UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

ROMANISCHE FORSCHUNGEN

ORGAN

FÜR ROMANISCHE SPRACHEN, VOLKS- UND MITTELLATEIN

HERAUSGEGEBEN

VON

KARL VOLLMÖLLER.

XXXII. BAND.

128479
317 13.

ERLANGEN.
Verlag von Fr. Junge.
1913.

PC
3
R5
Bd. 32

K. B. Hof- und Universitäts-Buchdruckerei von Junge & Sohn, Erlangen.

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Vaganay, Hugues, Pour l'Histoire du Français Moderne	1—184
Adam, Johs., Übersetzung und Glossar des altspanischen Poema del Cid	185—388
Pult, G., Über Ämter und Würden in romanisch Bünden	389—480
Ott, Andreas C., Das altfranzösische Eustachiusleben (L'Estoire d'Eustachius) der Pariser Handschrift Nat.-Bibl. fr. 1374 . .	481—607
Schmitz, Michael, Herkunft des altfranzösischen Wortes tafur . .	608—612
Sicardi, Enrico, La „giema laziosa" di Ciacco dell'Anguillaia . .	613—622
Baist, Gottfried, Ferropea	622—623
—, —, Beffe	623—624
—, —, Calina	624
—, —, Verandah	624
Fourmann, Jakob, Über die Sprache des Mystère de S. Bernard de Menthon mit einer Einleitung über seine Überlieferung .	625—747
Danne, Ferdinand, Das altfranzösische Ebrulfusleben. Eine Dichtung aus dem 12. Jahrhundert. Nach dem Manuskript 19867 der Nationalbibliothek zu Paris mit Einleitung und Anmerkungen neu herausgegeben	748—893
Baist, Gottfried, Zum „Stamm" barr.	894—896
Becker, Walter, Die Sage von der Höllenfahrt Christi in der altfranzösischen Literatur	897—972
Bardola, C., Sonets	973—980

Tv

Pour l'Histoire du Français Moderne.

Par

Hugues Vaganay.

La partie la plus neuve du *Dictionnaire général de la langue française* que MM. Hatzfeld et Darmesteter entreprirent en 1888 et que MM. Thomas et Sudre ont mené à bonne fin était assurément l'indication de la date la plus ancienne à laquelle remontait le mot étudié. Malheureusement les travaux de ce genre étaient trop peu nombreux pour que le travail fût définitif et, quand il y aura lieu de procéder à une refonte, les trois quarts des dates seront à modifier.

M. Delboulle qui avait été un des principaux ouvriers de cette œuvre, avait très bien compris l'insuffisance des dépouillements de textes faits à ce point de vue spécial. Renonçant, faute de trouver un éditeur, à publier ce *Recueil de vieux mots* dont le titre revient si fréquemment dans le *Dictionnaire*, il avait, dès la fondation de la *Société d'Histoire littéraire de la France*, en 1894, donné, dans la *Revue* de la dite Société, des *Notes lexicologiques* destinées à remédier à cette insuffisance. La mort est venue le prendre en 1906, alors que la publication de ces *Notes* en est restée au mot *Fuyant*, et il est assez probable que la suite ne paraîtra pas.

Ces quelques pages seront donc un complément du travail de M. Delboulle pour la fin de l'alphabet et, en même temps, un supplément à la partie déjà publiée. En effet, ces travaux de dépouillements de textes n'offrent rien de particulièrement intéressant et il est prudent de n'affirmer point qu'on est complet: la traduction de la *Cité de Dieu* par Gentian Hervet était bien connue de M. Delboulle qui l'a citée maintes fois (voir avant-scène, histrion, incorruptibilité, immanent, mimique, oxyton, pantomime, stoïquement, dans le *Dictionnaire général*); on rencontrera pourtant plus loin une trentaine de mots extraits de ce vénérable in-folio, d'après la seconde édition de 1578 dont la pagination correspond exactement à celle de la première publiée en 1570. De même, M. Delboulle avait eu sous les yeux le IVe livre des Epistres dorées de Guevare traduit par Jean de Barraud, Bourdelois et publié à Paris en 1584 (voir *humaniser* et *lethifere* dans le *Dictionnaire général*);

un dépouillement complet de ce volume, très curieux au point de vue de la langue, a fourni une vingtaine de mots qui n'avaient été lus jusqu'ici que dans Cotgrave.

La Mer des Histoires, dont l'édition de 1491 m'a été très libéralement communiquée, est l'adaptation française du *Rudimentum novicierum* imprimé à Lubeck en 1475. La première édition, de 1488, a été connue de Godefroy, et, d'après son *Dictionnaire*, le *Dictionnaire général* l'a mentionnée aux mots énigmatiquement, formateur, honorifiquement. Cette Histoire générale du monde ne nous présente pas moins de deux cents exemples. Elle est précieuse par la détermination exacte de l'emploi de tel ou tel mot : nous n'avons point là, en effet, une réimpression, plus ou moins rajeunie, d'un texte médiéval, mais bien un texte authentique de la langue écrite au dernier quart du XVe siècle dans la France du nord-est.

Le *Guidon* ou la chirurgie de Guy de Chauliac est restée inconnue des rédacteurs du *Dictionnaire général* et pourtant la refonte que Laurent Joubert en fit en 1579, leur a procuré au moins un vocable. D'autre part, le manuscrit 24.249 de notre Bibliothèque Nationale, manuscrit qui contient la *Chirurgie* et que M. E. Nicaise a imprimé en 1891, a fourni commissure, complication, congestion, muscillage. Il est singulier, pour ne pas dire plus, que les éditions de la fin du XVe ou du début du XVIe siècle soient demeurées ignorées : elles auraient permis de préciser la date de plus de trois cents mots pour lesquelles le *Dictionnaire général* indique vaguement : XVIe siècle, Paré. Et Paré se réjouira de voir rendre à son maître la part que Guy de Chauliac eut dans sa formation scientifique. L'édition parisienne de 1534 que j'ai dépouillée reproduit assez exactement l'édition lyonnaise de 1503 : de plus, M. J. Baudrier a bien voulu, avec son accoutumée bienveillance, mettre à ma disposition une édition de Lyon, 1490 et une autre de 1520 que l'on trouvera citées quelquefois. La *Chirurgie* de Mondeville, écrite en 1314, a été publiée par le Dr Bos en 1897 et l'on y retrouvera probablement plus d'un mot lu dans le *Guidon* : les rédacteurs du *Dictionnaire Général* y ont trouvé le mot *spongieux*.

Monsieur Abel Lefranc, professeur au Collège de France, a bien voulu nous communiquer un précieux exemplaire des Odes de Ronsard, l'édition princeps : nous y avons relevé une vingtaine de mots. De même aussi, nous avons à remercier M. Roux qui nous a permis de consulter à loisir l'édition des Œuvres de Paré par le Dr Malgaigne et de constater que ces trois volumes ne répondaient nullement aux desiderata de l'érudition moderne. Enfin, M. F. Gaiffe nous a autorisé à signaler, d'après sa consciencieuse publication, la trentaine de mots qui n'ont pas encore été trouvés avant l'Art Poetique françoys de Thomas Sebillet (1548).

Quant aux vocables dont le *Dictionnaire Général* fait remonter à Amyot le premier emploi et pour lesquels la présente liste fournit un exemple plus ancien, il y aura lieu de vérifier s'ils ne se rencontrent point déjà dans les manuscrits d'Amyot antérieurs à 1559 (Voir René Sturel. *Jacques Amyot traducteur des Vies parallèles de Plutarque*).

Des travaux de ce genre ne valent que par leur précision, aussi ont été réservés tous les mots: quatre à cinq cents, pour lesquels le *Dictionnaire général* ne fournit qu'une date imprécise „XVe siècle, XVIe siècle", et dont, peut-être, nous avons sous les yeux un exemple antérieur.

La typographie, étudiée en vue de donner le maximum de clarté, ressemble à celle des *Notes Lexicologiques* de M. Delboulle, sauf que nous avons cru bon d'y ajouter entre [| la référence donnée par le *Dictionnaire général*, afin d'éviter de fastidieuses recherches.

Une partie de ces Notes a déjà paru dans l'*Université catholique* de Lyon en 1907 et 1908: c'est cette publication, arrêtée au mot Permutable qu'a signalée M. F. Brunot au tome III, p. 271 de sa monumentale *Histoire de la langue française*. Des recherches plus approfondies ont permis d'accroître ici le nombre des exemples et celui des mots qui n'est pas éloigné d'atteindre quinze cents.

Abhorrer. [1539. R. Estienne. *Dictionnaire françois-latin*.]

1488. Par quoy est bon de veoir ung peu des dieux des payens pour les *abhorrer*.

(*La Mer des Histoires*. I, 36b, édit. 1491).

Abnégation. [1492. *Catholicon abbreviatum*.]

1488. Laquelle chose [du repos du septiesme jour] peult estre exposée en cinq manières. En la première négativement, par ainsy qu'il y a *abnégation* de la part de la créature.

(*La Mer des Histoires*. I, 6b, édit. 1491).

Abominablement. [1653. Oudin.]

1570. Il est tout manifeste combien ceux-cy l'ont honoré: c'est à dire, combien vilainement et *abominablement*.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 212a, B).

Aborigène. [1694. Thomas Corneille.]

1488. Iceulx Romains estoient *aborigènes* rustiques et estrangers.

(*La Mer des Histoires*, I, 185d, édit. 1491).

1582. Et pour ce sont ils nommez *Aborigines*, ou originaires du lieu.

(*L. Guicciardin. Description du Pays Bas, trad.* F. de Belle-Forest, 265).

Aboutir. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin*.]

1488. Nous avons fait mention de plusieurs montaignes, ysles,

et fleuves en tractant des régions, et en déclarant leurs extrémités et limites où elles joingnent et *aboutissent.*

(*La Mer des Histoires.* I, 73b, édit. 1491).

Abrutissement. [1608. S. Franç. de Sales. *Introduction à la vie dévote.* III, 20.]

1586. Quel *abrutissement* est ce là en un homme raisonnable!

(I. Lambert. *Discours evangeliques.* I, 120b).

Abscision. [1554 Thevet. *Cosmographie de Levant*, 157.]

1503. Le régime propre [de cure de paralisie] comprent quatre choses. La première est esgallement de la matière. La seconde est *abscision* d'elle.

(*Le Guidon en francoys*, 169 c, édit. 1534).

Absorption. [1751. *Encyclopédie.*]

1586. Il [Suso] veid son ame . . . jointe ou unie au cœur divin, et là en certaine ecstase, *absorption*, ou ravissement cachee et endormie entre les bras du tres-amiable Sauveur.

(*Oevvres spirituelles de H. Suso, trad.* N. Le Cerf, 166).

Absurde. [1549. R. Est. *Dict. françois-latin.*]

1548. La couppe fémenine . . . doit estre [gardée] par toy, ne fut que pour eviter le son *absurde*, pour lequel sont moins prisés aujourd'huy aucuns Poétes qui ne l'observent.

(Th. Sebillet. *Art poétique*, p. 55, édit. *Gaiffe*).

Académiquement. [1690. Furetière.]

1570. Ceste dispute a esté prinse des Academiques et Stoiques, laquelle Ciceron poursuit Stoiquement au premier des Offices, et au troisiesme des Fins : et au cinquiesme des Fins, *académiquement.*

(*La Cité de Dieu*, trad. G. Hervet. I, 333 a, E, édit. 1578).

Acassia = ? acacia. [1680. Richelet.]

1503. Unguent faict de *acassia* aloe thure et sarcocolla.

(*Le Guidon en francoys*, 257 a, édit. 1534).

Accidentel. [XVIe s. Paré. XX, 6.]

1490. Sourdesse *accidentelle* . . . peut estre curée.

(*Le Guidon en francois*, y 7 c.)

Acclamation [XVIe s. Rabelais. IV, 3]

1546. Lors Palmerin un peu honteux de telle *aclamacion*, respondit.

(*Palmerin d'Olive*, 71 b.)

Accolade [XVIe s. O. de Magny. *Odes* II, 218.]

1546. Apres luy avoir donné plusieurs baisers et *acolades.*

(*Palmerin d'Olive*, 125 a).

Accortement. [1587. La Noue. *Discours politiques*, p. 220.]

1570. Je ne sçay quel pirate ayant esté pris, respondit *accortement* et véritablement au grand Alexandre.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 109 a, D, édit 1578).

Accourcissement. [XVIe s. Paré. XVII, 13.]

1503. Maladies dedans l'oeil esquelles vient foiblesse et *acourcissement* de veue.

(*Le Guidon en francoys,* 29 b, édit. 1534).

Accroupissement. [1635. Monet. *Invent. des deux lang.*]

1555. Leur curieux *accroupissement* [des poulles] sur la couvée.

(Billon. *Le Fort inexpugnable*, 166 b).

Acerbe. [XVIe s. Liebault. *Maison rustique.* III, 47.]

1523. Puis qu'en mon cas *accerbe* et violent
Tu me accompaigne de cueur tres vigilent.

(*Parthenice mariane, trad.* J. de Mortieres, 77 a).

Acidité. [XVIe s. Paré. VI, 23.]

1557. Le meilleur [B dellium] est celuy qui est amer sans *acidité.*

(Ch. de l'Escluse, *dans* Dodoens. *Hist. des Plantes*, 554).

Acroamatique. [XVIe s. Bouchet. *Serées*, préf.]

1560. Vous n'avez pas bien fait de publier par tout les disputations *Acroamatiques.*

(*Zonare, trad.* I. Millet, I, 71 G.)

Adhésif. [Néologisme.]

1503. Sans le [sang] évaporer en usant de unguentz et de huylle ayant vertu emplastique c'est à dire *adhésive.*

(*Le Guidon en francoys*, 247 d, édit. 1534).

Adipeux. [XVIe s. Paré. I, 25.]

1503. La macule est *adipose* et est plaine de gresse.

(*Le Guidon en francoys*, 261 a, édit. 1534).

Adjudicataire. [1611. Cotgrave.]

1596. Tel acheteur est *adjudicataire.*

(Guenoys. *Conference des coustumes . . . de France,* 316 b).

Adjuration. [XVIe s. Rabelais. I, 43.)

1488. Est escript de Salomon qu'il fist exorcismes et *adjurations.*

(*La Mer des Histoires,* I, 169 b, édit. 1491).

Adorateur. [XVIe s. Amyot. *Numa,* 25.]

1488. Nul ne povoit faire telle translation s'il n'estoit *adorateur* d'icelluy vray Dieu.

(*La Mer des Histoires,* II, 36 a, édit. 1491).

Adulte. [1611. Cotgrave.]

1570. Jupiter l'*adulte,* c'est à dire, qui est d'aage.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 126 a, D, édit. 1578).

Aéré. [XVIe s. Rabelais. III, 23.]

1503. Humidité *aerée* subtile chaulde.

(*Le Guidon en francoys*, 243 a, édit. 1534).

Affairé.

1584. Il faut avoir quelque valet de chambre, qui n'ait autre soing (et encores assez *affairé* et embesoigné).

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 21 b).

Affaissement. Affaisser. [1539. R. Estienne. *Dict. Francois-latin*].

1538. Sedimentum. *Affaissement* de quelque grande chose pesante, quand elle s'est abbaissée et *affaissée.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 659 a).

Affectionné [? 1572. *Nuits de Strapar.* II, 48.]

1568. La ville de Florence est fort *affectionnée* au nom des François.

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie*, *trad.* H. Chomedey, 16 a).

Affermissement. [XVIe s. O. de Serres. IV, 9.]

1584. Se gabionner contre ses adversaires à l'*affermissement* et stabilité de leurs Monarchies.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 235 b).

Agrafer. [1549. R. Estienne.]

1546. Le Turcq . . . ayant fait *agraffer* le navire de Palmerin, le mena droit à Olimaël.

(*Palmerin d'Olive*, 202 b).

Agregatif. [XVIe s. Rabelais. V, 30.]

1503. Il convient . . . raser les cheveux ou oster tous les poilz et les froter et après les oingdre avec chose qui ayt vertu attractive et *aggrégative* attemperément.

(*Le Guidon en francoys,* 252 c, édit. 1534).

Agrégation. Aggrégation. [1552. J. Peletier. *Arithmétique,* p. 20.]

1488. Les montaignes . . . sont génératifz de vapeurs et exalations, par l'*agrégation* et assemblée des quelles choses sont engendrées les nuées en l'air.

(*La Mer des Histoires.* I, 73 b, édit. 1491).

1488. Le tiers ciel est le ciel empire ouquel est estat parfait et *aggrégation* de tous biens.

(*Ibid.* I, 3 b).

1503. Mens n'est autre chose sinon assemblement et *aggrégation* de toutes les vertus sensitives interiores.

(*Le Guidon en francoys*, 24 a, édit. 1534).

Agriculture. [XVIe s. Rabelais. I, 24.]

1488. La quarte [art méchanique] est *agriculture*, c'est à dire labourer les terres.

(*La Mer des Histoires.* I, 37 a, édit. 1491).

Alambiquer.

1584. La vertu *se* debilitant et *alambiquant*, l'amitié aussi se resoult et aneantist.

(*Guevare. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 200 b.)

1586. Traité . . . lequel j'ay jaugé et tiré et (s'il faut dire) *alembyqué* d'un labyrinthe et dedalus de ceste matière.

(I. Benedicti. *Somme des peches*, 681, édit. 1595.)

Albigineux. Albugineux. [XVIe s. Paré. IV, 6.]

1503. L'humeur *albigineux* fait comme le blanc d'ung œuf : lequel est pour humecter et garder de desiccation l'humeur cristalin.

(*Le Guidon en francoys*, 49 a, édit. 1534).

1503. Par adventure avec eaue ysseroit hors l'humeur *albugineux.*

(*Ibid.* 263 a).

Allégorique. [XVIe s. Pasquier. *Recherches.* III, 12.]

1488. Le sens *allégorique* . . . monstre les mystères qu'on doit entendre et croire par l'Escripture.

(*La Mer des Histoires.* I, 1 b, édit. 1491).

1510. Sens anagogique tropologique *allégorique* et moral.

(P. Desrey, dans le *Triumphe des Dames* (1901), 103, 6).

Allégoriquement. [1520. Fabri. *Rhetorique.*]

1488. Quand le Souverain Créateur ès six premiers jours eust... créé . . . le ciel et la terre, il se reposa ou viie . . . Laquelle chose peult estre exposée en cinq manières . . . Quintement est entendu *allégoriquement* et ainsy signifia que Ihesucrist ou viie jour reposeroit ou sépulchre.

(*La Mer des Histoires.* I, 11 b, édit. 1491).

Alleluya. 2. [XVIe s. Du Pinet. *Dioscoride.* III. 106.]

1549. *Alleluya*, herbe, oxytriphyllon. Vulgò dicitur Panis cuculi : in officinis Acetosum triphyllon et Alleluya.

(R. Estienne. *Dict. Francois-latin*, 26 a.)

Allusion.

1574. Aiant egard à l'etymologie,
Allusion, et propre analogie
De vostre titre.
(M. Foucque. *Vie de N. S. J. C. en vers*, 6.)

Alopicie. [XVIe s. Paré. XVIII, 1.]

1503. Galien tesmoigne que les *alopicies* commancentes sont guéries par purgation.
(*Le Guidon en francoys*, 252 d, édit. 1534).

Altercas. [XVIe s. J. Marot, dans La Curne.]

1523. Deslier les cas
Des loix obscurs sans aulcuns *altercas*.
(*Parthenice Mariane*, *trad.* J. de Mortieres, 30 a.)

Alternatif. [XVIe s. Mellin de Saint Gelays. III, 233.]

1488. Plus est délectée la veue par le regard *alternatif* de diverses couleurs que de une seulement.
(*La Mer des Histoires.* I, 108 c, édit. 1491).

Alternation. [XVIe s. Rabelais. III, 3.]

1501. Qui ne feroit tousjours que une operation, sans *alternation*, variété et mutation, on viendroit tantost en ennuy.
(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte*, d 8 b.)

Alumineux. [1549. Tagault. *Instit. chirurg.* 158.]

1490. Son boire soit vin ou eaue *alumineuse*.
(*Le Guidon en francois*, f. 5 c.)

Amateur. [XVIe s. Rabelais, II, 18.]

1488 Est ung roy requis d'avoir pitié et clémence, affin qu'il soit doulx *amateur* des indigents et souffreteux.
(*La Mer des Histoires*, I, 198 a, édit. 1491).

Amigdalle. [XVIe s. Paré. I, 17.]

1503. L'aposteme appert seulement vers joues et *amigdalles* quant la langue est compreincte.
(*Le Guidon en francoys*, 137 c, édit. 1534).

Amnistie.

1584. Faute, laquelle on doit plustost oublier, selon la loy d'*amnistie*.
(Benedicti. *Somme des pechez*, 503, édit. 1595.)

Amputation. [XVIe s. Paré. X, 21.]

1503. Le membre en peult mourir par la *emputation* des voyes par où vient la vie.
(*Le Guidon en francoys*, 187 b, édit. 1534).

Amulete. [1611. Cotgrave.]

1558. Les philtres, brevets, ou *amuletes* . . . ont un bruit sans effect. (Pontus de Tyard. *Mantice,* dans ses *Discours philosophiques,* 135.)

Anagogique. [1566. H. Estienne. *Apologie pour Herodote.* II, 178].

1488. Sainct Augustin fust *anagogique* interprétant ladicte Saincte Escripture selon les choses haultes et divines.

(*La Mer des Histoires.* I, 1 a, édit. 1491).

Anagrammatiser. [XVIe s. P. de L'Estoile. I, 199.]

1550. Terpandre est vivant et resucité par Ronsard, *anagrammatisant* *Πέτρος Ρώνσαρδος* par *Σῶς ὁ Τέρπανδρος.*

(I. M. P., dans *Odes de Ronsard,* 159 b.)

Anagramme. [XVIe s. Bouchet. *Serées.* I, 1.]

1571. Il [Ronsard] se joue sur l'*anagramme* [1560. 1567: anagrammatisme] du nom de Marie.

(Belleau, dans *Amours de Ronsard,* 342.)

Analogie. [XVIe s. Rabelais. I, 10.]

1503. La cause par laquelle les maladies font plus grande affliction en une heure que en l'autre . . . c'est l'*analogie* propriété occulte et forme spécifique des humeurs.

(*Le Guidon en francoys,* 85 b, édit. 1534).

Analogue. [1690. Furetière.]

1503. Selon d'aucuns le terme *analogue* est moyen entre l'univoque et l'équivoque.

(*Le Guidon en francoys,* 156 b, édit. 1534).

Anatomiser. [XVIe s. Rabelais. IV, 66.]

1503. Les os sont dernièrement *anathomisez* car ilz sont au parfond du corps.

(*Le Guidon en francoys,* 40 b, édit. 1534.)

Anatomiste. [XVIe s. Paré. I, 1.]

1503. Quant tu sçauras toutes les deux : c'est assavoir la science et l'expérience, tu seras parfait *anathomiste.*

(*Le Guidon en francoys,* 32 a, édit. 1534.)

1555. *Anatomistes,* c'est à dire ceux qui ont mis leur estude à voir les parties intérieures des animaux.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 24.)

Anchois. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Halec Une sorte de petit menu poisson semblable à haran, qu'on appelle *Anchois.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 588 b.)

Anfractueux. [XVIe s. Paré. II, 3.]

1503. Les oreilles sont cartilagineuses et *enfractueuses.*
(*Le Guidon en francoys*, 50 a, édit. 1534).

Anfractuosité. [XVIe s. Bouchet. *Serées.* III, 272.]

1503. La pia mater . . . est pannicule . . . lequel pénètre dedans le cerveau par toutes les *anfractuositez* et cavernositez du cerveau.
(*Le Guidon en francoys*, 45 c, édit. 1534.)

1503. Les pertuys et les *enfratuositez* et substance de l'oreille.
(*Ibid.*, 263 d.)

1555. L'on trouve beaucoup de révolutions et *anfractuositez.*
(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 16.)

Anguleux. [1558. Meignan, dans Godefroy. *Suppl.*]

1557. La première Lysimachie jaulne a la tige ronde bien peu *anguleuse.*
(Dodoens. *Hist. des Plantes, trad.* Ch. de l'Escluse, 56.)

Anneler.

1584. Toute la devotion des filles de ce jourd'huy . . . est bien vermeillonner leur face, attiffer et *aneller* leurs cheveux.
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 24 a.)

Annulaire. [XVIe s. Bouchet. *Serées.* III, 48.]

1584. On appelle ce doigt *anulaire*, à cause que les Latins appellent les anneaux Anulus.
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 246 a.)

Anodin. [XVIe s. Bouchet. *Serées.* IV, 185.]

1503. La cure de la douleur vraye est faicte avecques medecines *anodines.*
(*Le Guidon en francoys*, 99 a, édit. 1534.)

1557. On la peut aussi mesler parmy tous emplastres *anodyns.*
(Dodoens. *Hist. des Plantes, trad.* Ch. de l'Escluse, 306.)

Antérieur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Sanctuarium ou le sanctuaire estoit la partie *antériore* [du tabernacle] du costé d'Orient.
(*La Mer des Histoires.* I, 129 d, édit. 1491.)

1503. La dure mère et la doulce mère divisent le cerveau par le millieu en partie destre et senestre spécialement quant aux deux ventricules *antérieurs.*
(*Le Guidon en francoys*, 46 b, édit. 1534.)

Anthonomasie. [1558 Bon. Des Periers, *Nouvelles*, 1.]

1488. Combien que toute prophétisse pour ceste cause est nommée Sibille, toutesfois par *anthonomasie* et excellence on n'en compte que X.
(*La Mer des Histoires*, I, 173 b, édit. 1491.)

Anticatholique.

1624. (*Le Grand Dictionnaire des Rimes françoises,* 114 a.)

Antichrestien. [1602. G. Thompson, dans Delboulle. *Recueil.*]

1581. Calvin . . . fist imprimer à Genève son Institution *antichrestienne.*

(P. de La Coste. *Sermons,* 153 b, édit. 1598.)

Anticipation. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Montz de Seyr lesquels n'estoient point pour lors appellés ne dénommez Seyr par Esau en tant qu'il n'estoit point encor né, s'il n'a esté dénommé par *anticipation.*

(*La Mer des Histoires.* I, 147 a, édit. 1491.)

Antipathie. [XVIe s. Paré. II, 21.]

1555. Concorde et discorde, que les Grecs nomment Sympathie et *Antipathie.*

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 11.)

Antiquaire.

(? 1568) 1582. Hubert Goltzius *antiquaire.*

(*L. Guicciardin Description du Pays Bas, trad.* F. de Belle-Forest, 375.)

Antithèse [1583. F. Bretin. *Trad. de Lucien,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1555. (J. Peletier. Art Poetique, 47.)

1570. Belle *antithèse.*

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 249 b, D, édit. 1578.)

1574. *Antitheses* [note marginale].

(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers,* 77.)

Antrax. [1514. N. Houssemaine. *Regime contre peste,* dans Delboulle. *Recueil*].

1503. *Antrax* selon Guillaume de Salicet n'est autre chose que carboncle empiré.

(*Le Guidon en francoys,* 109 a, édit. 1534.)

Aphorisme. [XVIe s. Rabelais. V, 31.]

1490. Oultre plus dit Ypocras au quart des *aphorismes.*

(*Le Guidon en francois,* y 7 c.)

Apologie. [XVIe s. Rabelais. II, 7.]

1488. Sainct Ambroise dit en son *apologie*: „Que diray-je de David? Que diray-je du sainct Salomon?"

(*La Mer des Histoires,* I, 171 b, édit. 1491.)

Apoplectique. [1545. G. Guéroult, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Les veines du col sont dictes *appopletiques* car par la replexion de ces veines aulcunesfois est faicte appoplexie.

(*Le Guidon en francoys,* 53 c, édit. 1534.)

Aposteme. [XVIe s. Rabelais. III, 40.]

1490. Chancre est prins en deux manières. En une manière quant est *aposteme* . . . en aultre manière quant est ulcere.

(*Le Guidon en francois*, g 1 b.)

2. *Apostropher.* [1550. Meigret, dans Delboulle. *Recueil.*]

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique*, p. 56, *édit. Gaiffe.*)

Apprehensif. [XVIe s. Paré. *Introduction.* I, 1.]

1503. Ung cirurgien . . . doit estre ingénieux et de subtil entendement : c'est à dire qu'il aye parfaicte vertu *appréhensive.*

(*Le Guidon en francoys*, 170 d, édit. 1534.)

Apprivoiser.

1550. Bellerophon *apprivoisant* le cheval volant.

(J. M. P., dans *Odes de Ronsard*, 161 b.)

Approbatif. [1611. Cotgrave.]

1574. et de ce pour le moins
Leurs propres sings manuelz sont tesmoings,
Mis en la fin du volume soubs l'acte
Approbatif par jugement exacte.

(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers*, 4.)

Aqueux. [XVIe s. B. Palissy, 178]

1503. Superfluité *aqueuse.*

(*Le Guidon en francoys*, 68 a, édit. 1534.)

Arbouse. [1582, dans Delboulle. *Recueil.*]

1557. Le fruict [de l'arbosier] se nomme . . . en François Arboses, ou *Arbouses.*

(Dodoens. *Hist. des Plantes, trad.* Ch. de l'Escluse, 511.)

Aréfaction. [1579. L. Joubert. *Grande chirurgie de Guy de Chauliac*, dans Godefroy. *Supplément.*]

1534. L'ingrossation ou impinguation et *aréfaction* ou exténuation au moins universellement appartiennent aux phisiciens.

(*Le Guidon en francoys*, 267 a, édit. 1534.)

Aristologie. [XVIe s. Du Pinet. *Hist. nat. de Pline.* XXX, 11. — Paré. XXIII, 44.]

1503. Recipe . . . centaurée *aristologie.*

(*Le Guidon en francoys*, 248 c, édit. 1534.)

Arithmétiquement.

1558. Vers disposez *arithmétiquement* au livre des prophétiques dez.

(Pontus de Tyard. *Mantice*, dans ses *Discours philosophiques*, 140 b.)

Arquebusier. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1543. Sept mille hommes de pied, dont il y avoit deux mille *haquebuziers.*

(*Amadis.* IV, 41 a.)

1555. Donques, ou je me trompe, ou l'amour n'est archer,
Il est *harquebouzier.*

(*Continuation des Amours* de P. de Ronsard, 50.)

Arreste-bœuf. [1553 (*sic*!) Du Pinet. *Hist. nat. de Pline.* XXI, 116.]

1552. Ononis. *Arrestebœuf.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 915 b.)

Arrianisme. [XVIe—XVIIe s. J. Gaultier, dans Delboulle. *Recueil.*]

1584. Selon l'*Arrianisme* ou Sabellianisme.

(Benedicti. *Somme des pechez,* 35, édit. 1595.)

Arriereneveu. [XVIe s. Montaigne, I, 19.]

1546. L'Imperatrix . . . eut bien tost oublié le dueil de ses *arrieres neveux.*

(*Palmerin d'Olive,* 184 b.)

1561. En quoy fut entierement accomplie la parole que le Seigneur avoit autrefois predit et signifié au grand Sacrificateur Eli, à sçavoir, que le Sacerdoce seroit du tout osté de sa maison. Car c'est ores qu'il le fut par la privation d'Abiathare, son *arriereneveu.*

(*Zonare. Les Histoires et Chroniques du monde, trad.* I. de Maumont, 247 B.)

Arterial. [XVIe s. Rabelais. III, 13.] — *Artériel* [Paré. *Licorne,* 17.]

1503. En l'artère est contenu le sang subtil *artérial.*

(*Le Guidon en francoys,* 39 c, édit. 1534.)

1503. Le sang vital et *artériel* décline à couleur rouge claire.

(*Ibid.* 103 c.)

Articulation. [XVIe s. Rabelais. III, 20.]

1490. Science qui enseigne ouvrer en *articulacions* d'os.

(*Le Guidon en francois,* a 2 c.)

Artificiellement. [XVIe s. Rabelais. III, 20.]

1490. Se elles [les playes] sont bien traictées et *artificiellement* . . . pevent estre curées.

(*Le Guidon en francois,* i 6 d.)

Ascendent. [XVIe s. Rabelais. *Pantagr. Prognostic.,* 4.]

1503. Les rameaux de la veyne *ascendente.*

(*Le Guidon en francoys,* 40 a, édit. 1534.)

Asphalte. [1556. Saliat. *Hérodote.* I, 170.]

1488. Ceste mer morte qui est aultrement nommée la mer du sel ou le lac de *asphalti* et de cyment, sépare Arabie et Judée.

(*La Mer des Histoires.* I, 150 d, édit. 1491.)

Assassin. [1566. H. Estienne. *Apol.* I, 353.]

1560. Busire et Cacus, tous deux cruels *assassins* et alterez du sang humain.

(R. Belleau, dans *Les Amours de Ronsard*, l. II, f. 73^{b}.)

Assassinat. [XVIe s. Pasquier. *Recherches* VIII, 20.]

1584. Leurs vols et *assasinats.*

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 142 a.)

1587. Ils sont tous morts : hà, je meurs ! et ne reste
Sinon mon fils qui sentira demain
L'*assassinat* de sa brigande main.

(Ronsard. *La Franciade*, p. 104.)

Texte de 1578. 1584: La pesanteur de sa cruelle main.

Assemblage. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1547. Son tout est contenu en *assemblages* de membrures.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 135 a.)

Assener.

1584. Goliath . . . *assené* au front de trois coups de pierre.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 165 a.)

Assimilation. [XVIe s. Paré. *Introd.*, 8.]

1503. Aucunesfoys la vertu nutritive pèche en apposition et aucunesfoys en union et aucunesfoys en *assimilation* comme déclaire le docteur.

(*Le Guidon en francoys,* 239 b, édit. 1534.)

Assimiler. [XVIe s. Paré. *Introd.*, 8.]

1503. Toute cause efficiente travaille d'*assimiler* le patient en sa nature.

(*Le Guidon en francoys,* 207 b, édit. 1534.)

Atelage. [1563. B. Palissy, 25.]

1561. Rachel . . . les [dieux de Laban] fourre et cache soubs le bast, ou autre *atelage* du chameau, qui la portoit.

(*Zonare. Les Histoires et Chroniques du Monde, trad.* I. de Maumont. 49 B.)

1561. [Les Azotiens] . . . soudain apprestent *atelage,* et la [arche] charient sus, et l'envoyent en Ascalon.

(*Ibid.*, 142 A.)

Voir *Cavalerie.*

Athée. [1578. H. Estienne. *Deux dialogues du nouveau langage françois italianisé.* II, 214.]

1570. Euhemere fut appellé *Athée* et sans Dieu, pource qu'il avoit escrit la vraie histoire des dieux.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 178 a, C, édit. 1578.)

Athéisme. [XVIe s. H. Estienne. *Apologie.* I, 14.]

1555. Le François . . . peuple de toute ancienneté . . . exempté de l'*Atheysme.*

(Billon. *Le Fort inexpugnable,* 210 b.)

Atheiste.

1561. Antiochus . . . estoit *atheiste* et desperément meschant.

(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 475 B.)

Athlantique. [1560. Cl. de Buttet, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. D'Occident la mer *Athlantique.*

(*La Mer des Histoires.* I, 72 d, édit. 1491.)

Attenant. [XVIIe s. La Fontaine. *Fab.* IV, 4.]

1568. Les terres de l'Eglise en sont voysines et *attenantes* [du Royaume de Naples].

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 6 a.)

Atténuation. [1520. Fabri, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Quelle chose soit ingrossation et *atténuation* est assez congneue par Galien in iiii terapeu.

(*Le Guidon en francoys,* 247 a, édit. 1534.)

Attirail. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1561. Le charroy aussi fust appresté . . . et tout autre *atirail* mis en voye.

(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 637 c.)

Attourneur. [1611. Cotgrave.]

1549 *Attourneur,* ou attourneresse. Cosmeta.

(R. Estienne. *Dict. Francoislatin,* 54 b.)

Attrition. [XVIe s. Calvin. *Instit. Chr.* III. IV, 1.]

1503. Nonobstant que de concussion et *attrition* les docteurs en usent comme de noms synonimes néanmoins Avicenne a voulu que concussion est solution de continuité faicte au milieu du lacert et *attrition* quant est faicte aux extrémitez.

(*Le Guidon en francoys,* 151 c, d, édit. 1534.)

Augural. [XVIe s. Amyot. *Romulus.*]

1555. L'esternuer est un signe *augural,* réputé sacré et sainct.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 70.)

Autentiqué. (XVIe s. Beroalde de Verville. *Moyen de parvenir*, 198.]

1586. Ce qui avoit esté au paravant luy résolu et *autentiqué* par sainct Cyprian.

(I. Lambert. *Discours evangeliques*, 324 b.)

Axe. [XVIe s. Bovelles. *Géom. prat.* 49.]

1523. Le pole arctique l'*axe* ou bouttain du ciel.

(*Parthenice mariane, trad.* J. de Mortieres, 1 b.)

Axunge. [XVIe s. Rabelais. II, 29.]

1490. Avicenne deffent *axunge* salée.

(*Le Guidon en francois*, g 1 b.)

Azime. [1546. J. de Gaigny, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Le premier jour des *azimes* la lune estant plaine, se partirent les Hébrieux [d'Egypte].

(*La Mer des Histoires.* I, 125 a, édit. 1491.)

1488. Les pains *azimes* . . . estoyent pains fais sans levain.

(*Ibid.* I, 125 c.)

Bacanales. [1507. *Condamnation de Bancquet*, 353.]

1488. Dès lors fut deffendu de ne plus faire les sacrifices à Bachus qu'on disoit *bacanales.*

(*La Mer des Histoires.* I, 50 b, édit. 1534.)

Badinerie.

1546. (R. Estienne. *Dict. latin-françois.*)

1548. (Th. Sebillet. (*Art Poétique*, p. 165, *édit. Gaiffe.*)

Balbutie. [XVIe s. Paré. VIII, 23.]

1503. De paralysie et *balbutie.*

(*Le Guidon en francoys*, 266 b, édit. 1534.)

Banderole. [XVIe s. Amyot. *Marius*, 29.]

1542. Ses Escuyers . . . tenoient trois lances grosses et rudes, en toutes lesquelles pendoit la petite *banderolle* enrichie de gros flotz de fin or.

(*Amadis.* III, 81 a.)

1543. Il y avoit tant d'enseignes, guidons et *banderolles* qu'il n'estoit possible de veoir trouppe plus brave.

(*Amadis.* IV, 41 b.)

1546. Ne les sçavez-vous [les femmes] estre plus subjectes à leurs passions, que n'est la *banderole* d'un navire à tous vents?

(*Palmerin d'Olive*, 16 b.)

Baptismal. [XVIe s. Vigenere, dans Delboulle. *Recueil.*]

1501. La grace *baptismale.*

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte*, d 2 a.)

1574. Et par tel acte estoit lavé tout vice,
Ainsi qu'il est au *baptismal* office.

(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers*, 57.)

Barbarie. [XVIe s. Charron. *Sagesse.* II, 2.]

1561. L'ardente espée y courra en la *barbarie* et fureur susdite.
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 462 D.)

Barbarisme. [1520. Fabri, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Les éloquentes manières de parler et transformations des Latins diffèrent des *barbarismes* et soloecismes, c'est à dire de la vicieuse latinité et corruption de langage des hommes rudes et mal instruitz.
(*La Mer des Histoires.* I, 91 c, édit. 1491.)

Barge. 1. [1611. Cotgrave.]

1555. Nous . . . sçavons que la *Barge* est oyseau de prairie.
(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 205.)

Barquette. [XVIe s. La Boétie. *Oeuvres,* p. 507.]

1541. Ainsi qu'ilz arrivoient sur la rive de la mer, . . . ilz trouverent une *barquette.*
(*Amadis.* II, 19 a.)

1546. Et avecq'autres *barquetes* qu'avoient les marchants, furent incontinent tous les autres en terre.
(*Palmerin d'Olive,* 211 b.)

Bataillon. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1543. Et à ceste cause venant l'heure qu'il leur avoit assignée, se trouverent tous en la place, et la [Bruneo] ordonna son *bataillon.*
(*Amadis.* IV, 73 a.)

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique,* p. 102, *édit. Gaiffe.*)

Battologie. [1690. Furetière.]

1584. Il faut donc croire avec le symbole de Nice que le Fils est Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu du vray Dieu, encores que l'impudence Calvinique l'appelle une *battologie.*
(Benedicti. *Somme des pechez,* 35, édit. 1595.)

Beatifique. [1529. L. Lassere, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Dieu n'estoyt pas oyseulx avant ce qu'il créast le ciel et la terre, car il avoyt très nobles intellections et *beatifiques* cogitations.
(*La Mer des Histoires.* I, 26 d, édit. 1491.)

Beau fils. [1611. Cotgrave.]

1560. Il proposa en la presence du Roy le discours des affaires de son *beau filz.*
(*Zonare, trad.* I. Millet. I, 71 A.)

Beau père. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Jetro prestre de Madian cousin et *beau père* de Moyse.
(*La Mer des Histoires.* I. 127 a, édit. 1591.)

1546. Et sera sans doute vostre filz Empereur, apres la mort de son *beaupere.*

(*Palmerin d'Olive*, 192 b.)

Begayant.

1488. Moyse avoit la langue empeschée et estoit comme balbucient et *béguoyant.*

(*La Mer des Histoires.* I, 122 b, édit. 1491.)

Begue. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Les *becgues* ne sont pas faicts chanus pour la multitude de la humidité de leur cervel, comme dit Avicenne.

(*Le Guidon en francoys*, 252 b, édit. 1534.)

Belle fille. [1611. Cotgrave.]

1560. Tobie . . . s'en alla au devant de sa *belle fille.*

(*Zonare, trad.* I. Millet, I, 55 B.)

1570. La déesse Mene . . . est aussi fille de Jupiter et de Latone. Et pourtant il [S. Augustin] l'appelle *belle fille* de Junon.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 188 b, A, édit. 1578.)

Bequée. [XVIe s. Amyot. *Œuv. mor.*]

1555. I'enten soit de jour ou de nuit,
De ces petis amours le bruit,
Crians pour avoir la *bechée.*

(*Les Meslanges* de P. de Ronsard, 26 b.)

1555. Qui leur met la *bechée* au bec?

(Billon. *Le Fort inexpugnable*, 167 a.)

Bicorne.

1523. La turbe plus tresmaulvaise se torne
Veaulx adorant et la statue *bicorne.*

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 11 b.)

Bien disant. [XVIe—XVIIe s. La Fontaine. *Songe de Vaux*, 7.]

1552. Ceste [Calliope] est estimée la *bien disante.*

(Pontus de Tyard. *Solitaire premier*, dans ses *Discours philosophiques*, 29 b, édit. 1587.)

Biffer. [1618. Ménard. *Hist. de Duguesclin*, dans Littré.]

1584. La tribulation . . . faict oublier, *biffe* et efface de nostre memoire le souvenir de la volupté passée.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 4 a.)

Bihoreau. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1555. Nous avons trouvé un *Bihoreau* qui est espèce de Héron.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 197.)

Bilboquet.

1555. En jouant . . . au *Bilboquet.*

(Billon. *Le Fort inexpugnable*, 167 a.)

Bilieux. [1642. Oudin.]

1557. Le jus d'Aloë . . . purge les humeurs froides, phlegmatiques et *bilieuses.*

(Dodoens. *Hist. des Plantes, trad.* Ch. de l'Escluse, 239.)

Blanchissant. [1553. J. Du Bellay. *Ode sur la naissance du duc de Beaumont.*]

1550. Et d'argent ses flots *blanchissans.*

(*Odes* de Ronsard, 74 a.)

Blasphemer. [XVIe s. La Boétie. *Oeuvres,* p. 447.]

1488. La femme de Loth regardant ainsy derrière soy approuva la malice des Sodomites et *blasphéma* la divine justice.

(*La Mer des Histoires.* I, 98 b, édit. 1491.)

Blémir. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Palmerin assis devant Polinarde . . . rougissoit et *blemissoit* en sorte, que la Princesse pouvoit facilement juger de ses douleurs.

(*Palmerin d'Olive,* 43 a.)

Bleuastre.

1552. Lividus. Noir, noirastre, terne, . . ., *bleuastre,* inde.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 773 a.)

Bloccus.

1547. L'on faisoit un *Bloccus* ou fort alencontre de leur muraille.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 155 a.)

Blondissant.

1555. Ah, Bassar, je te voi,
Et flottant sur ton col tes cheveux *blondissans.*

(*Les Meslanges* de P. de Ronsard, 21 a.)

Boa. [1562. Du Pinet. *Traduction de Pline,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Aussy là sont trouvées maintes pierres précieuses, . . . les perles, le corail, ung serpent nommé *boa* et une aultre beste saulvaige nommée le linx.

(*La Mer des Histoires.* I, 65 b, édit. 1491.)

Bollet. [1555. J. Massé, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. En aucune région ce multiplie esquinance; car ilz mangent trop de mousserons et *bolletz.*

(*Le Guidon en francoys,* 15 c, édit. 1534.)

Bouillonnant. [XVIe s. Lasphrise, dans Delboulle. *Recueil.*]

1550. Tout le feu que rote enhaut
Bouillonnante en soi d'un grand chaut,
La fornaise Sicilienne.

(*Odes de* Ronsard, 82 a.)

Bouleverser. [1564. J. Thierry. *Dictionnaire françois-latin.*]

1561. Soudain le pied leur faut soubs l'étage du rez et sol, et *bouleversent* impetueusement au plus profond de l'abysme fendu qui les engloutit.

(*Zonare. Les Histoires et Chroniques du Monde, trad.* I. de Maumont. 90 E).

Bourbeux. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1552. Lutosus. Boueux, fangeux, *bourbeux.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 784 a.)

Bourdonnement. [XVIe s. Paré. XVI, 40.]

1557. Le Styrax instillé dans les oreilles, guérit le *bourdonnement* d'icelles.

(Ch. de l'Escluse, dans Dodoens. *Hist. des Plantes,* 556.)

Bourgeon [1611. Cotgrave.]

1488. Le beau *bourgon* et vert cyon estant en la vigne, c'est à dire en Dieu, apporte et fayt grant fruyt.

(*La Mer des Histoires.* I, 18 c, édit. 1491.)

1501. Ung arbre produit des *bourgions* et des fleurs.

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte;* d 3 b.)

(L'édition Petit porte *bourgeon,* f. E 7 a.)

Bourrasque. [XVIe s. R. Belleau. II, 252.)

1555. Telles fois estants en plaine campagne de mer, avons veu les *borasques* des vents souffler tout à un coup seulement en l'endroict où estions.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 46.)

Bourru. [1562. Du Pinet. *Hist. nat. de Pline.* XI, 39.]

1555. Il [le moyen Duc] est fort bien *bourru* de plumes, et vole légèrement.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 138.)

Brancher I, 1. [XVIe s. Carloix. III, 20.]

1555. Sus toi jamais sus toi Orfrayes ny Corbeaus
Ne se viennent *brancher.*

(*Continuation des Amours* de P. de Ronsard, 36.)

1555. Les farlouses, proyers, cochevis, et allouettes ne *se branchent* en arbre.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 119.)

Briguer. [XVIe s. Amyot. *Eum.* 30.]

1546. Plusieurs Princes *brigoient* la gouvernance de Hongrie.

(*Palmerin d'Olive,* 191 a.)

Brique. [1539. R. Estienne.]

1488. La matière d'icelle [tour de Babel] estoit *brique* et cyment affin que par eaue ne par feu ne peust estre destruicte.

(*La Mer des Histoires.* I, 33 b, édit. 1491.)

Briqueterie. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Lateraria. Une *briqueterie.* Tuilerie, où on cuit la brique, ou tuile.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 721 a.)

Bronze. [XVIe s. Rabelais. V, 37.]

1541. Voulte, au dessus de laquelle il meit une statue d'homme de *Bronze*, tenant une trompe.

(*Amadis.* II, 2 b.)

1559. Et met on le suc dans un vaisseau de *bronze.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 445 b.)

Brunatre. [Néologisme.]

1557. Les fueilles [de la tierce espece de lyarre] sont . . . environ l'Autonne, *brunatres* en rougissant d'un costé.

(Dodoens. *Hist. des Plantes. trad.* Ch. de l'Escluse, 263.)

Brusque. [XVIe s. Rabelais. V, 28.]

1546. Il trouva Florendos se defendant d'un courage si *brusque*, qu'il en avoit ja neuf ou dix mortz à ses piedz.

(*Palmerin d'Olive,* 172 b.)

Brutalement. [XVIe s. Calvin. *Instit. chrest.* I, V, 11.]

1488. Basille dit ou livre nommé Exameron que les poyssons et bestes de mer . . . vivent moult *brutallement* sans quelque science ou advis.

(*La Mer des Histoires.* I, 6 c, édit. 1491.)

Brutalité. [XVIe s. Calvin. *Instit. chr.* I, VIII, 10.]

1540. La furieuse *brutalité* de Dardan.

(*Amadis.* I, 46 b.)

Buvoter. [XVIe s. H. Estienne, dans Godefroy. *Suppl.*]

1552. Pitissare. Taster et gouster, ou boire petit à petit, *buvoter.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1007 b.)

Cabale. [1546. Rabelais. III, 15.]

1546. Ce Prince Adrian . . . estoit fort sçavant en l'art de *Cabale* et Nigromance.

(*Palmerin d'Olive,* 39 b.]

Cacheté. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Signatus. *Cacheté,* seellé.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 659 b.)

Cacochime. [XVIe s. Paré. V, 4.]

1503. De la cure qui est ès *cacochimes* ou plectoriques.

(*Le Guidon en francoys,* 210 b, édit. 1534.)

Cacochimie. [XVIe s. Paré. V, 5.]

1503. Ceste disposition est dicte de noz docteurs *cacochimie,* c'est-à-dire male disposition des humeurs pechantes en qualité.

(*Le Guidon en francoys,* 283 d, édit. 1534.)

Cadenas. [1551, dans Gay, *Glossaire archéologique.*]

1540. Amadis . . . marchant plus oultre entreveid une barre de fer, à laquelle pendoit une clef qu'il print, et en ouvrit ung *cadenas* qui fermoit une porte coulisse.

(*Amadis.* I, 70 b.)

1546. [Palmerin regardoit çà et là], s'il verroit quelqu'un qui luy sceust enseigner les clefz des *cadenaz.*

(*Palmerin d'Olive,* 210 b.)

Cadence. 2. [1559. O. de Magny. *Odes.* I. 204.]

1550. En bruiant tu merques la *cadanse*
D'un avantjeu, le guide de la danse.

(*Odes de* Ronsard, 37 a.)

1552. Paroles bien dites, mesurées en quelque gracieuse *cadence* de rime.

(Pontus de Tyard. *Solitaire second,* dans ses *Discours philosophiques,* 42 b, édit. 1587.)

Caducité. [XVIe s. Tabourot. *Bigar. des entends-trois.*]

1530. Voyant leur *caducité* [des choses mondaines], imperfection et continuelle mutation.

(*Diodore trad* C. de Seyssel, I b.)

Caillement. [1598. L. Joubert, *Chirurgie,* dans Godefroy. *Complément.*]

1490. *Caillement* de lait.

(*Le Guidon en francois,* h 6 a.)

Cal. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Callus, et callum. Une peau endurcie ès mains par trop labourer, et ès piedz de trop cheminer, *cal.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 96 b.)

Calculateur. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Ratiocinator. Qui tient le compte, compteur, *calculateur.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1076 a.)

1558. Le vray mathématicien astronome, qu'il nomme *calculateur*.
(Pontus de Tyard. *Mantice*, dans ses *Discours philosophiques*, 140 b.)

Calculeux. [XVIe s. Paré. I, 25.]
1540. Il y a passé sept ans que languissois l'espace de troys moys en maladie non pareille, de nefresie *calculeuse*.
(P. Doré. *L'Image de Vertu*, 151 a.)

Calendre. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Curculio. Une petite beste qui ronge le froument, nommée *calendre*, ou chatepeleuse.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 183 b.)

Calendrier. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Fasti. *Calendrier* par lequel on povoit cognoistre les jours festez et non festez.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 287 a.)

Calfeutrer. [1572. R. Belleau.]
1567. Que premier il n'ait bien *calfeutré* son vaisseau.
(Ronsard. *Odes*. 1567, A a 7.)
L'édition de 1555 porte *racoutré*.

Calleux. [XVIe s. Paré. *Introd.* 21.]
1503. Médecine cicatrizative . . . désèche l'humidité naturelle de la chair et la fait dure et *calleuse*.
(*Le Guidon en francoys*, 177 c, édit. 1534.)

Callosité. [XVIe s. Paré. VI, 16.]
1503. Nature ne régénère la chair au corps humain avecques si grant durté et *callosité* comme est en la cicatrisation.
(*Le Guidon en francoys*, 177 d, édit. 1534.)
1552. Callositas. *Callosité*.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 175 b.)
1559. La cendre du Saux destrempée avec du vinaigre, guérit les porreaux et les *callosités*, ès lieux où elle est emplastrée.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 86 b.)

Campanette. [XVIe s. G. Guéroult, dans Delboulle. *Recueil.*]
1559. Herbe . . . qui produit l'esté ces blanches *campanettes*.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 358 b.)

Canaille. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Canis. Quand on appelle quelqu'un chien, ou matin, par oultrage, *canaille*.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 98 a.)

Cancan.

1584. Ils sont honorez . . . d'un chascun, . . . ne faisant conte des vanitez et folies desquels les autres font si grand *quanquam.*

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 158 b.)

Cancer. [XVIe s. Paré. V, 7.]

1503. Cancre ulcère . . . selon Avicenne . . . est appellé *cancer* pour une de deux choses.

(*Le Guidon en francoys*, 219 a, édit. 1534.)

Candeur. [1558. J. Du Bellay. *Regrets.*]

1488. Selon la langue orientale Caucasus signifie *candeur* et blancheur.

(*La Mer des Histoires.* I, 74 a, édit. 1491.)

Candidement. [1564. J. Thierry. *Dictionnaire françois-latin.*]

1561. Dy nous, je te supplie, si nous entreprendrons cest exploit d'armes et voyage contre le Syrian, ou non, et respon nous en *candidement*, ce que tu en sçais de la part du Seigneur.

(*Zonare. Les Histoires et Chroniques du Monde, trad.* I. de Maumont, 315 E.)

Canephore. [1597. Montlyard. *Mythologie*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1570. Porphyre . . . dit qu'à Athènes, les *Canéphores* ou porte-corbeilles sont à Junon.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 205 b, A, édit. 1578.)

Canicule. [1583. Cl. Gauchet, dans Godefroy. *Suppl.*]

1550. L'estincelante *Canicule*,
Qui ard, qui cuist, qui boust, qui brule,
L'esté nous darde de la haut.

(*Odes de* Ronsard, 84 a.)

Capable. [XVIe s. Rabelais. I, 20.]

1488. L'âme est créé si noble qu'elle est *capable* de la vision de Dieu si ne fust son péché.

(*La Mer des Histoires.* I, 22 d, édit. 1491.)

Caparassonné. [1550. N. Herberay. *Don Flores de Grece*, dans La Curne.]

1546. Il arriva dix enfans d'honneur de la Princesse, menants dix destriers, fort richement *caparassonnez.*

(*Palmerin d'Olive*, 155 b.)

Capricieux. [XVIe s. Carloix. VI, 2.]

1584. Punir et chastier ceux qui *capricieux* et opiniastres desobeiront aux preceptes de Dieu.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 220 b.)

Caprier. [XVIe s. Du Pinet, dans Delboulle. *Recueil.*]

1559. Le *capprier* est une plante espineuse, couchée par terre, ronde en sa figure.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 228 b.)

Captif. [1549. J. Du Bellay. *Olive,* 13.]

1488. La dite âme pécheresse est appelée en latin Sunamitis, qui en françoys dénote âme *captive*, prisonnière, malheureuse ou mortifiée.

(*La Mer des Histoires.* I, 18 c, édit. 1491.)

Capuchon. [1549. R. Estienne.]

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique*, p. 27. *édit Gaiffe.*)

Cardamome. [1611. Cotgrave.]

1488. Le peuple [de Parthie] pour tout condiment et pour toute viande se contente de sel et d'une herbe aromatique dicte *cardamome* selon Pline.

(*La Mer des Histoires.* I, 60 a, édit. 1491.)

Carder. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Carminare. *Carder* ou pigner la laine, ou serancer.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 104 a.)

Cardinalat. [XVIe s. Pithou, dans Littré.]

1508. Le Pape . . . luy confirma avec Bulle la promesse qu'il luy avoit faicte au paravant de promouvoir au *Cardinalat* l'Evesque d'Albi.

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 131 b.)

Carene. [1564. J. Thierry. *Dict. français-latin.*]

1555. Maintenant il regarde
Si le Tillac est bon, si la *Carene* en bas
Est point entrefandue.

(Ronsard. *Odes*, *iij a.)

Caresse. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Olorique estonné de ces *caresses*, et de l'oraison de Palmerin, ne sçavoit bonnement que présumer.

(*Palmerin d'Olive,* 166 a.)

Carnassier. [1589. *Recepte pour la toux*, dans Montaiglon. *Anc. Poés. franç.* IX, 240.]

1578. Angelique eust peu . . .
Rendre doux et benin un Tigre *carnacier.*

(I. de Boyssieres. *Secondes Oeuvres,* 54 a.)

1586. Il faut bien que les Moynes du jourd'huy se gardent d'entreprendre une remonstrance telle contre ces *carnaciers* brise-Temples de présent.

(I. Lambert. *Discours evangeliques*, II, 39 b.)

1586. Chiens et autres bestes *carnacières*.

(*Ibid.* I, 17 a.)

Carolus. [XVIe s. Rabelais. I, 25.]

1506. Environ ce temps le roy fist forger une manière de monnoye qu'on appelloit *karolus* à cause qu'il y avoit ung k du costé de la pille.

(*La Mer des Histoires*. II, 156 b.)

Carrefour.

1488. Telz jeux scéniques se faisoient en ung théâtre, ou *carfour* qui estoit une grande place.

(*La Mer des Histoires*. I, 38 d, édit. 1491.)

1488. Ung petit chariot en ung *carrefour*.

(*La Mer des Histoires*. I, 50 a, édit. 1491.)

Carriere. 1. [XVIe s. Amyot. *Philop.* 31.]

1550. Façonner poulins en la *carriere*.

(*Odes de* Ronsard, 152 a.)

Cartilage. [XVIe s. Rabelais. IV, 30.]

1503. *Cartilage* . . . est de substance moyenne entre la nature de l'os et de la chair.

(*Le Guidon en françoys*, 41 c, édit. 1534.)

1503. Les parties composantes le nez sont les os de *cartilaige*, les lacères mouvent le nez et le cuir extérieur et le pannicule intérieur.

(*Ibid.*, 49 d.)

1503. Le cinquiesme chapitre [est] de l'anathomie des os, des *cartillages*, des ongles et des poilz.

(*Ibid.*, 27 b.)

1552. Cartilago. Tendron, comme celuy de l'oreille ou du nez, *cartilage*.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 194 a.)

Carton. [1611. Cotgrave.]

1585. (P. Le Gaygnard. *Promptuaire d'unisons*, 391 a.)

Cartouche. [XVIe s. Carloix. VI, 15. (Il s'agit des Memoires du Maréchal de Vieilleville (1510—71) rédigés par son secrétaire, Vincent Carloix, et publiés pour la première fois en 1757 par Griffet.)]

1581. En chacun de ces flancs, on avoit logé des canons bien chargez de *cartuches*.

(*L'Histoire de France*, 617.)

1552. Prothyris. Ce que en une porte nous appellons rouleau, *cartoche*, ou consolateur.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1084 b.)

Casaquin. [1549, dans Gay, *Gloss. arch.*]

1546. Les dames de ceans n'ont acoustumé de voir telz *casaquins* quand on les vient voir.

(*Palmerin d'Olive*, 224 a.)

Cassant. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1559. L'on choisit celle [Myrrhe] qui est fresche, *cassante*, légière, et toute d'une coleur.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 49 a.)

Casseur. [XVIe s. Bon. des Per. *Nouv.* 10]

1552. Ossifragus. Rompeur d'os, *casseur* d'os.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 934 b.)

Catachrese. [1611. Cotgrave.]

1585. [de mort] de chose insensible, *catachrese*, ou abusion, car le terme de mort ne se peut proprement dire d'une chose qui n'a pas encore esté vivante.

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste*, 44.)

Cataracte. [XVIe s. Paré. XV, 4.]

1503. J'ay veu pour les playes qui estoient environ les yeulx ensuyvir application du nerf obtique ou y venoit *catharacte.*

(*Le Guidon en francoys*, 192 c.)

1559. Le bitume . . . ha puissance aux tayes blanches qui viennent à l'œil, et sur la *cataracte.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 63 b.)

Catarral. Caterral.

1503. Les narilles . . . sont faictes humides accidentalement à cause de la matière *catarrale.*

(*Le Guidon en françoys*, 243 a, édit. 1534.)

1503. Les superfluitez *caterralles* qui descendent du cerveau.

(*Ibid.*, 51 d.)

Catechiser. [1611. Cotgrave.]

1 Febvrier 1583. Les Saincts Peres s'en sont fort bien servy à *catechiser* et prescher le monde.

(P. Thevenin, dans 1585. *La Sepmaine de G. de Saluste*, à 4.)

1584. Ce seroit une belle chose de remettre en avant l'ancienne forme de *catéchiser* la jeunesse.

(Benedicti. *Somme des pechez*, 378, édit. 1595.)

Causalité. [1527. F. Dassy. Le Peregrin, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. La vertu des corps celestes œuvre et a aulcune *causalité* en la mixtion et qualité des complexions.

(*La Mer des Histoires.* I, 107 a, *édit.* 1491.)

Caustique. [1514. N. Houssemaine, dans Delboulle. *Recueil.*]
1490. Medecines consolidatives, *caustiques* et corrosives.
(*Le Guidon en francois,* f 3 a.)

Cautérisation. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1503. Par incision et *cauterisation.*
(*Le Guidon en francoys,* 236 b, *édit.* 1520.)

Cavalerie. [1571. La Boetie. *Mesnagerie,* p. 191.]
Avant 1547. Traduction ms. de la Vie de Marcellus par Arnauld Chandon (R. Sturel. *Jacques Amyot trad. des Vies parallèles de Plutarque,* p. 381.)
1546. Vous me ferez escorte, avecq'autant de *cavalerie.*
(*Palmerin d'Olive,* 215 b.)

Caviar.
1553. Une sorte de drogue faite d'œufs d'Esturgeon, que tous nomment *Caviar.*
(Belon. *Observations,* 161, édit. 1588.)

Cellule. [1572. Yver. *Printemps,* p. 547.]
1541. En la *cellule* où il estoit y avoit peu de clarté.
(*Amadis.* II, 32 a.)

Cenobitique. [XVIIe s. E. Du Pin, dans le *Dictionnaire de Trévoux.*]
1586. Il falloit que tout professeur de la vie *cenobitique* ordonnast tellement sa vie . . . que jamais aucun jour ne s'ecoulast, auquel il ne s'apperceust d'avoir tant proffité, qu'à peine peust il voir le procedent.
(*Œvvres spirituelles de H. Suso, trad.* N. Le Cerf, 19 b.)

Central. [1545. J. Martin, dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Le chancre est enraciné en la partie *centrale* et intérieure du membre.
(*Le Guidon en francoys,* 133 c, édit. 1534.)

Centumviral. [XVIe s. Rabelais. III, 39.]
1520. L'office *centumviralle,* c'est à noter de 100 hommes.
(*Suetone, trad.* G. Michel, 63 a, édit. 1541.)

César. [XVIe s. Marot. *Colloques d'Erasme,* 1.]
1488. En ce mesme an Gallus oncle de Constance et frère de Julian l'Apostat fut fait et créé *César.*
(*La Mer des Histoires.* II, 100 b, édit. 1491.)

Ceste. 2 [1578. Ronsard. *Sonnets pour Helene.* II, 34.]
1550. La chaste Cyprienne
Aiant son *Ceste* ceint,

Avec ses Graces vienne
Compaigne à l'euvre saint.

(*Odes de* Ronsard, 109 b.)

Cétacé. [1611. Cotgrave.]

1555. Dauphin . . . Balene . . . et tels autres poyssons *cetacees.*
(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 48.)

Chaloupe. [1611. Cotgrave.]

1581. Fit outreplus armer nombre de barques. *chaluppes,* pataches et autres petits navires.

(*L'Histoire de France,* 862.)

Chamailler, se [1549. R. Estienne.]

1540. Lors Abiseos y survint qui se meist à *chamailler* Agraies.
(*Amadis* I, 146 a.)

1546. Et tant *se chamaillerent,* qu'on s'esbahissoit comme ilz pouvoient plus vivre.

(*Palmerin d'Olive,* 184 b.)

Chanterelle. [1572. Yver. *Printemps,* 519.]

1552. Celle [corde] que vulgairement on nomme *chanterelle,* seroit Nete.

(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* dans ses *Discours philosophiques,* 14 b, édit. 1587.)

1553. Quant est aux cordes de Lut, ilz en font de toutes sortes et bien fines, et des *chanterelles* qui montent bien aussi haut que les nostres

(Belon. *Observations,* 454, édit. 1588.)

Chantonner. [Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Cantitare. *Chantonner,* chantillonner.
(R. Estienne, *Dict. Latinogallicum,* 168 b.)

Charcuterie. [1576, dans Godefroy. *Supplément.*]

1552. Macellum. Le marché où se vendent toutes sortes de vivres, comme boucherie, rostisserie, *chaircuicterie,* poissonnerie, et semblables, comme aussi la Cossonnerie à Paris.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 786 a.)

Chardonnette. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Cynozolon, herba. *Chardonnette.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 185 b.)

Charançon. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1552. Curculis. Une petite beste qui ronge le froment, nommée calendre, ou chatepeleuse, ou *charenson,* ou cosson.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 352 b.)

Charmant.

1550. La *charmante* vois
De tes emmiellées rimes,
Les força de quitter leurs cimes
Pour habiter le Vandomois.
(*Odes de* Ronsard, 75 b.)

Charpi. [XVIe s. Paré, VI, 1.]

1503. Arcenic sublimé pur ou corrigé soyt mis en pouldre et dissolu avec vin et avec *charpi* ou coton soyt mis dessus.
(*Le Guidon en francoys,* 114 c, édit. 1534.)

Chauveté. [1539. R. Estienne. *Dict. franc.-latin.*]

1503. Pour l'indigence des humiditez est faicte calvicia *chauveté.*
(*Le Guidon en francoys,* 252 b, édit. 1534.)

Chemer, se [1564 J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1552. Macerare se. S'amaigrir, . . ., *se chemer,* ronger son frain.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 787 a)

Chevau-leger. [1579. *Ordonn. de Blois,* art. 289.]

1568. Trivulce fut averti . . . que plusieurs *chevaux legers* . . . devoient . . . venir pres la Mirandole.
(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 185 a.)

Chimique. [XVIe s. Paré. XXVI, 1.]

1558. Les sectes différentes des Dogmatiques, Méthodiques, *Chimiques,* nouveaux Empiriques.
(Pontus de Tyard. *Mantice,* dans ses *Discours philosophiques,* 190 a, édit. 1587.)

Chimiste. [XVIe s. Vigenère, dans Delboulle. *Recueil.*]

1557. Feu . . . non esteingnable, s'il est vray ce que les *Chimistes* promettent.
(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux,* dans ses *Discours philosophiques,* 241 a, édit. 1587.)

Chiourme. [1550. Rabelais. *Sciomachie.*]

1546. Palmerin demanda quelz gents c'estoient. On luy respondit qu'ilz estoient chrestiens, qu'on vouloit faire chevaliers de la *chiorme.*
(*Palmerin d'Olive,* 165 a.)

Chiromantie. [1587. J. Bodin, dans Delboulle. *Recueil de vieux mots,* ms.]

1552. Chiromantia. Devinement par regarder les traicts et lignes des mains, *chiromantie.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 216 b.)

1570. [La divination] des lignes de mains [c'est] *Chiromantie.*
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 217 a. D. édit. 1578.)

Chiromantien. [XVIe s. Paré. XIX, 31.]
1555. Encor maintenant [nous] faison voir noz mains aux *Chiromanciens.*
(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 71.)
1584. Ceux qui prennent advis . . . des . . . *chiromantiens.*
(Benedicti. *Somme des pechez*, 42, édit. 1595.)

Chrestiennement. [XVIe s. H. Estienne. *Apol.* dans Delboulle. *Matériaux.*]
1546. Si je vous ay aydé par quelque service, je n'ay fait en ce que mon devoir, dont *chrestiennement* je vous suis tenu.
(*Palmerin d'Olive*, 185 a.)

Chromatique. [XVIe—XVIIe s. D'Aubigné. *Foeneste.* I, 2.]
1552. La seconde [espèce de musique] est nommée *Chromatique* (comme on diroit colorée.)
(Pontus de Tyard. *Solitaire second*, dans ses *Discours philosophiques*, 46 a, édit. 1587.)

Chrysocome. [XVIe s. Du Pinet, dans Delboulle. *Recueil.*]
1546. Corymbus. Les raisins de l'herbe appellée *Chrysocome.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum.* 314 a.)

Chute. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1503. Le tiers [signe de lèpre] est *cheute* des cheveulx.
(*Le Guidon en francoys*, 241 d, édit. 1534.)

Cinnamome.
1559. L'indice du très bon *Cinnamome*, est la propriété de sa suave odeur.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 16 a.)

Cinquièmement. [1690. Furetière.]
1584. Troisiesmement . . . Quatriesmement . . . *Cinquiesmement* . . .
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 282 b.)

Citronnier. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Citrus. Ung *citronnier.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 211 a.)

Civique. [XVIe s. Du Pinet, dans Delboulle. *Recueil.*]
1528. Qui plusieurs [hommes] . . . conservera donnant la raison de bien vivre plusieurs coronnes *civiques* doit mériter.
(Platine. *De honneste volupté, trad.* D. Christol, 1 b.)

Clarification. [1512. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Anathomie est incision faicte artificiellement et *clarification* des choses lesquelles sont secrettes ès parties interiores du corps humain.

(*Le Guidon en francoys*, 32 a, édit. 1534.)

Classique. [1611. Cotgrave.]

1548. La lecture des bons et *classiques* poétes françois.

(Th. Sebillet. *Art Poétique*, p. 26, *édit. Gaiffe.*)

Clematide. [1611. Cotgrave.]

1559. Les plantes ... que les Italiens appellent Vitalbe ... sont les *clématides* de Dioscoride.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 217 a.)

Clepsydre. [1611. Cotgrave.]

1585. *Clepsydre* : vase à eau duquel on s'aide à arroser les jardins l'esté.

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine* de G. de Saluste, 50.)

Clignottant.

1546. Oculi somni conniventes. *Clignottans* d'envie de dormir, de sommeil.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 178 a.)

Clignotter. [1611. Cotgrave.]

1546 Nictare Souvent cligner les yeulx, *clignotter*, ciller les yeulx.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 828 b)

Clochement. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Claudicatio. Boitement, *clochement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 216 b.)

Cloporte. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Blatta. Espèce de vermine ... comme *cloportes* et semblables.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 90 b.)

2. *Cocher.* [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1560. Platon . . . fait une comparaison de la raison, au *Cocher* qui tient les chevaux en bride pour trainer la coche.

(R. Belleau, dans *Les Amours de Ronsard.* II, 40 b.)

Coeternité. [1618. P. Coton, dans Delboulle. *Recueil.*]

1530. Pour monstrer la *coeternité* du Filz avec le Père il [sainct Jehan] dist : Hoc erat in principio apud Deum. Ceste *coeternité* estoit dès le commancement.

(*Postilles*, 18 a, édit. 1546.)

Coincident. [1581. Sibilet. *Contramour*, p. 8, dans Godefroy, *Complément.*]

1503. Ces temps ne sont pas *coincidens*, ny aussi ne viennent pas ensemble.

(*Le Guidon en francoys*, 86 d, édit. 1534.)

Coleré. [XVIe s. Bon. Des Periers. *Nouvelles*, 121.]

1540. Lors s'en alla le Duc en son chasteau, et Galvanes vers Agraies tant *colleré* que rien plus.

(*Amadis.* I, 63 b.)

1546. Et dist ce mot Frisol de telle manière, que Palmerin le cuidoit *coleré.*

(*Palmerin d'Olive*, 198 a.)

1550. Si quelq'un par curieuse opinion plus tost que par raison *se colere* contre telle hontense liberté, il doit apprendre qu'il est ignorant de sa langue.

(Ronsard. *Avertissement au Lecteur*, dans ses *Odes.*)

Coller. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Glutino. *Coller*, gluer, conjoindre.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 313 a.)

Coloquinte. [XVIe s. Paré. XV, 26.]

1552. Colocynthis. Courge sauvage, *coloquinte.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 249 b.)

Coloration. [1611. Cotgrave.]

1503. Orde *coloration* des ungles.

(*Le Guidon en francoys*, 29 c, édit. 1534.)

Colosse. [1554. Thevet. *Cosmogr. du Levant*, p. 104.]

1550. Faisant un vers plus durable
Qu'un *Colosse* elabouré.

(*Odes de* Ronsard, 110 b.)

2 Aoust 1553. A l'exemple de ceulx qui font d'un *Colosse* plusieurs statues maniables à volunté.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 75 b.)

Comiquement. [1552. Ch. Est. dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Comicè. En joueur de farces, *comiquement*, joyeusement.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 247 b.)

Comma. [1587. Vigenère, dans Delboulle. *Recueil.*]

1552. *Comma*, est celle partie de laquelle le grand demy ton surmonte le petit.

(Pontus de Tyard. *Solitaire second*, dans ses *Discours philosophiques*, 59 b, édit. 1587.)

Commis. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1537. Cesar . . . fist occire tous les conseillers [de Vannes] . . . pour cause qu'ilz avoient emprisonné et retenu les ambassadeurs et ses *commis* et lieutenans.

(*Cesar, trad.* Est. de l'Aigue, éd. Galiot du Pré, s. d., 268 b.)

Communicateur. [XVIIe s. Bossuet. *Relation sur le quietisme.* II, 8.]

1570. N'oubliez pas à bien faire, et estre *communicateurs* : car Dieu s'apaise par tels sacrifices.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 280 a, C, édit. 1578.)

Compatriote. [XVIe s. Du Pinet, *Hist. nat. de Pline*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1532. Il [Philo] entreprint d'aller à Rome en ambassade pour les Juifz ses *Compatriotes.*

(*Eusebe. Hist. eccles., transl.* Cl. de Seyssel, II, 5.)

Compendium. [1609. Cl. Duret, dans Delboulle. *Recueil.*]

1584. Ceste abbréviation est le sommaire, et comme le *Compendium* de toute la loy de Moyse et des Prophètes.

(Benedicti. *Somme des pechez*, 31, édit. 1595.)

Complétif. [1551. Artus Désiré. *Deffense de la foy,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Vertu *complétive* de parfaictement digérer.

(*Le Guidon en francois,* 66 a, édit. 1534.)

Compliqué. [XVIe s. Paré. *Introduction,* 23.]

1503. Guérir une maladie simple non *compliquée* avec autres maladies.

(*Le Guidon en françoys,* 8 a, édit. 1534.)

Comploter. [1564. J. Thierry. *Dictionnaire françois-latin.*]

1561. Ils machinerent sur l'heure et *comploterent* conjuration et révolte contre la faulse Gotholie.

(*Zonare. Histoires, trad.* I. de Maumont, 353 B.)

Comprehensif. [Néologisme.]

1503. Vertu animale sensitive interiore occultement *compréhensive.*

(*Le Guidon en francoys,* 24 a, édit. 1534.)

Conciliabule. [1585. Montlyard, dans Delboulle. *Recueil.*]

1568. Le *Conciliabule* de Pise.

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 195 a.)

Concision. [1709.]

1488. Gadgad . . . est interprété *concision* ou coupure.
(*La Mer des Histoires.* I, 128 c, édit. 1491.)

Concomitant. [1585. Cholières. *Matinées,* p. 237.]

1503. Accident commun, *concomitant,* ensuyvant.
(*Le Guidon en francoys,* 18 b, édit. 1534.)

Concurremment. [1690. Furetière.]

1596. Leurs procés leur seront faicts . . . *concurremment* par les Juges d'Eglise et seculiers.
(P. Guenoys. *Conference des Coustumes de France,* 151 a.)

Condisciple. [1727. Furetière.]

1532. Plusieurs autres . . . avoient esté *Condisciples* d'icelle Potamie en la doctrine chrestienne soubz Origene.
(*Eusebe. Hist. eccles., transl.* Cl. de Seyssel. VI, 4.)

Condyle. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Condylus. *Condyle.* Les tubérositez des os, comme les chevilles, ou neuds des piedz, des bras, des doigts, et autres.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 146 a.)

Confier. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1501. Dieu dissipe . . . la force et puissance de ceulx qui veullent . . . se *confier* en eulxmesmes.
(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* b 5 b.)

Confiturier. [1584. J. de Barraud, dans Delboulle. *Recueil.*]

1584. Ces jours passez . . . on estoit sur le poinct d'eslire un *Confiturier* pour vostre Majesté.
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 270 a.)

Conflagration. [XVIe s. Rabelais. II, 29.]

1488. Et aussy alors sera la dernière *conflagration* et embrasement.
(*La Mer des Histoires.* I, 25 c, édit. 1491.)

Conformément. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Comme il sera déclaré néanmoins parlant *conformément.*
(*Le Guidon en francoys,* 133 a, édit. 1534.)

Conglutination. [1542. P. de Changy. *Trad. de L. Vives* dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. *Conglutination* . . . n'est aultre chose sinon union et inviscation des lèvres et extrémitez du membre où est la playe.
(*Le Guidon en francoys,* 163 b, édit. 1534.)

Conifere. [XVIe s. P. Belon, dans Godefroy. *Suppl.*]
1523. Le doulx vent . . . baissoit
Les summitez des grans pins *coniferes.*
(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 47 b.)

Conjecturalement. [XVIe s. Montaigne, dans Dochez, *Dict.*]
1488. Les âmes qui sont en purgatoyre ou en enfer ne congnoissent point ce qu'il se fait ou monde sinon *conjecturalement.*
(*La Mer des Histoires.* I, 22 b, édit. 1491.)

Conjugaison. [*Conjugezon.* 1550. Meigret. *Grammaire francoise,* 74 b.]
1551. Règles pour congnoistre les déclinaisons, et *conjugaisons* des noms et verbes tuscans.
(*Dialogues de m. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 191 a.)

Conjurateur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1488. Exorcistes et *conjurateurs* . . . lesquelz chassoyent les deables.
(*La Mer des Histoires.* II, 79 c, édit. 1491.)

Consolateur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1488. Neemias qui est interprété *consolateur* de Dieu.
(*La Mer des Histoires.* II, 30 b, édit. 1491.)
1538. Paracletus. Advocat, *consolateur.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 515 a.)

Conspuer.
1530. Ilz le *conspuèrent* en le colaphisaut en la face.
(*Postilles,* 83 b, édit. 1546.)

Constitutif. [1611. Cotgrave.]
1488. Aristote composa . . . de la loy *constitutive* ung [livre].
(*La Mer des Histoires.* II, 27 c, édit. 1491.)

Contagion. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Contagium. Attouchement dommageable et dangereux. Maladie contagieuse, et qui vient de toucher l'ung à l'autre. *Contagion.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 298 b.)

Continuateur. [1600. Furetiere.]
1579. Le *continuateur* de Gregoire et d'Aimonius tesmoignent qu'il a fait une mauvaise fin.
(Vignier. *Sommaire de l'histoire des François,* 82.)

Contondant.
1503. Fracture . . . selon nostre langue est dicte solution faicte non pas de quelconque chose, mais de chose *contondante.*
(*Le Guidon en francoys,* 227 d, édit. 1534.)

Contondre. [XVIe s. Paré. I, 9.]

1503. Les causes des fractures sont comme des autres playes: c'est assavoir de toute chose qui peult *contondre* et froisser les os. (*Le Guidon en francoys,* 227 d, édit. 1534.)

Contour. [1549. Rabelais. *Sciomachie.*]

1548. (Th. Sebillet. *Art poétique,* p. 17, *édit. Gaiffe.*)

[Godefroy cite des exemples du XIVe siècle.]

Contourné. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1548. (Th. Sebillet. *Art poétique,* p. 17, *édit. Gaiffe.*)

1552. Flectere equum. *Contourner.* (Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 471 b.)

1559. Entre les espèces de calament il en y ha une, qui . . . produit .... les tiges *contournées* en anglets. (*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 265 a.)

Contradictoirement. [1617. *Merc. franç.* dans Delboulle. *Recueil.*]

(Charles du Moulin sur le 68. Art. de la Coustume de Bourbonnois, dans

1596. Guenoys. *Conference des coustumes... de France,* 386 b.)

Contre charme.

1572. Tous jaspes . . . servent de preservatifs et de *contre-charmes.* (*Comm. de Matthiolus sur Dioscoride, trad.* Du Pinet, 540 a.)

Contremine. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1530. Les Rhodiens . . . feirent des *contremines,* qui vindrent rencontrer celles des ennemys. (*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 125 b.)

Contrepoison. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Antidotum. *Contrepoison,* Methridat. (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 56 b.)

Contus. [1549. Tagault, dans Godefroy. *Complément.*]

1503. Quant la playe est composée aveeques chair *contuse* et contrite . . . il est nécessité . . . y appliquer médecine supporative. (*Le Guidon en francoys,* 207 a, édit. 1534.)

Contusion. [1545. G. Guéroult, dans Delboulle. *Recueil de vieux mots,* ms.]

1503. Au membre ouquel est faicte *contusion* et attrition communément s'ensuyt grant douleur. (*Le Guidon en francoys,* 179 d, édit. 1534.)

Convexité. [XVIe s. Du Pinet, dans Godefroy. *Complément.*]

1557. Tel me semble ce Ciel, dans l'espace duquel comprins depuis la concavité qui contient les élémens, jusques à la dernière *convexité* embrassant le ciel estoilé, sont semées les sept Planettes. (Pontus de Tyard. *L'Univers,* 228 b, édit. 1587.)

Conviction. [1642. Oudin.]

1580. Recolemens, *convictions,* confrontations. (I. Bodin. *Demonomanie,* 86 a, édit. 1582.)

Coopération. [1525. Lefevre d'Etaples, dans Godefroy. *Complément.*]

1488. Dieu au commencement avoit fait l'omme, c'est assavoir Adam sans *coopération* de homme et de femme. (*La Mer des Histoires.* II, 58 d, édit. 1491.)

Coqueluchon. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Cucullus. Le *coqueluchon* d'une cappe, et la cappe que les femmes portent sur leur teste pour la pluye. (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 178 b.)

Cordonnier. [XVIe s. Calvin. *Instit. chrest.* III, IV, 22 édit. 1562.]

1503. Ung mien *cordonnier* de Paris. (*Le Guidon en francoys,* 249 c, édit. 1534.)

Corinthien [XVIe s. Montaigne. I, 51.]

1553. Aucuns [architectes] estiment [la division] Ionique, plusieurs la *Corinthienne,* et s'en treuve assez qui suyvent la Tuscane. (*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 15 a.)

Cornée. [1545. G. Guéroult, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Après tourne l'esguille vers la *cornée.* (*Le Guidon en francoys,* 263 a, édit. 1534.)

Coronal. [XVIe s. Rabelais. I, 25.]

1503. Le premier os de la teste est de la partie de devant et est dit *coronale.* (*Le Guidon en francoys,* 43 a, édit. 1534.)

1503. Les yeulx sont instrumens de voyement et sont dedans orbitain qui est la partie du *coronal.* (*Ibid.,* 48 a.)

Cotignac. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1550. Le *cotignac* nous semble bon. (*Odes de* Ronsard, 148 a.)

1559. Le just du fruit [du Poterium rubrum] espreinct, et cuit avec du sucre, en forme de *cotignac,* est une chose très délicate. (*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 77 a.)

Cotonneux. [1583. Cl. Gauchet, dans Delboulle. *Matériaux.*]

1552. Lanuginosus. Qui ha comme du poil folet au tronc, ou en ses fueilles, *cotonneux,* mousseux.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 751 a.)

1552. Pannicula. La fleur des noyers . . . C'est aussi la teste et materas houssu et *cottonneux* d'un roseau.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 943 b.)

Couleuvrée. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1558. Cedrostis. De la *couleuvrée.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 109 b.)

Courbement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Spasme est tirement et *courbement* de la langue à sa naissance.

(*Le Guidon en francoys,* 266 b, édit. 1534).

Courtepoincte.

1488. Courtine . . . ouvrée en ouvrage de *coultepoincte* entrelassée et tissue de belle diversité.

(*La Mer des Histoires.* I, 129 d, édit. 1491.)

Cousin. 2. [1578. Ronsard. *Sonets pour Helene.* II, 21.]

1551. Allerons piquans (ce sont petites mouches, à longs piedz, . . . et se nomment, au païs de Lyonnois, *cousins*).

(*Dialogues de m. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 221 a.)

Couvi. [1611. Cotgrave.]

1555. Oeufs . . . qu'on nomme en Francoys œufs *couvis,* ou pourris.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 31.)

Cracheur. [1539. R. Estienne. *Dict. Francois latin.*]

1538. Screator. Ung *cracheur.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 647 b.)

Craquement. [1556. R. Leblanc, dans Delboulle. *Recueil.*]

2 Aoust 1553. Tous ceux qui estoient en la maison des baingz publiques, entendans le *cracquement* que faisoit la charpenterie, s'enfuyrent.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 26 b.)

Craquer. 1. [1549. R. Estienne.]

1546. Le vieillard . . . l'estraignoit de sorte qu'on luy oyoit *craquer* les os.

(*Palmerin d'Olive,* 226 a.)

Crasseux. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Squallidus. Plein et chargé de crasse et d'ordure, *Crasseux.* (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 670 b.)

Crater. [1626. Bachet de Meziriac. *Traduction des epistres d'Ovide*, p. 285.]

1570. Ethna est une montagne en Sicile, sacrée à Vulcain, laquelle de nuict vomit des flambes par une ouverture de vingt stades que ilz appellent *crater*, c'est-à-dire tasse. (*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 104 b, édit. 1578.)

1570. Les ouvertures qu'on appelle *Crateres*, c'est-à-dire, tasses. (*Ibid.*, I, 108 a, D.)

Creper.

1523. Ses cheveux gris sans nettoyer humides
Laissa *cresper* et devenir squalides.
(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 29 b.)

Crépu. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Vibratum. Recroquillé, *crespu.* (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 739.)

Criard. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1532. Pilate . . . avoit commandé à ses souldards qu'ilz . . . frappassent sur les *criars.* (*Eusebe. Hist. eccles., trad.* Cl. de Seyssel, livre II, Chap. VI.)

1538. Clamosus. Ung *criart*, qui ne fait que crier. (R. Estienne, *Dict. Latinogallicum*, 120 b.)

Criminalité. [1611. Cotgrave.]

1546. Il a voulu vuider la *criminalité* avant que toucher à la civilité. (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 704 b.)

Croc.

1546. Oudin . . . jetant son espée contre Palmerin, le saisit au corps, pensant le mettre bas : mais . . . Palmerin luy donna le *crocq* de telle ruse, qu'il le mist les piedz contremont. (*Palmerin d'Olive*, 184 b.)

Croche. [XVIe s. Rabelais V, 16.]

1550. Un aigle sur la roche
Lui ronge d'un bec *croche*
Son poumon immortel.
(*Odes de* Ronsard, 119 b.)

Crocheteur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Baiulus. *Crocheteur*, gaigne denier. (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 86 a.)

Croissant. 2.

1540. Fleurs *croissantes* par le champ.

(*Amadis.* I, 67 b.)

Croupissant. [XVIe—XVIIe s. S. François de Sales].

1552. Reses aqua. Eaue croupie, . . ., *croupissant*, dormant.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1153 b.)

1553. Le [sable] *croupissant* au pied des montaignes soubz l'impétuosité de l'eau tombante, se treuve toujours plus commode.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 35 a.)

Cucule. [1512. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Il vestit une belle robe et mist sur sa teste une grande *cucule.*

(*La Mer des Histoires.* II, 26 a, édit. 1491.)

Culace. [1611. Cotgrave.]

1581. La harquebuze . . . est courte, et renforcée, à long ressort et larges rouës, soustenuës par la *culace.*

(*L'Histoire de France*, 692.)

Curcuma. [1562. Du Pinet. dans Delboulle. *Recueil.*]

1559. La seconde espèce [de souchet] qui s'apporte de l'Indie, n'est autre chose que cette racine jaune, laquelle, ès officines, s'appelle communément *Curcuma.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 9 a.)

***D**amasquiner.* [Après 1557. B. Palissy, 39.]

1553. Les Turcs aiment à avoir leurs espées ..... *damasquinées*, c'est à dire ternies de costé et d'autre.

(Belon. *Observations*, 165, édit. 1588.)

1555. Couvrés la tendre chair de vos greves divines
Du cuir *damasquiné* de vos rouges botines.

(*Les Meslanges* de P. de Ronsard, 38 b.)

Dartre. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Et sont dictes vulgairement *dartres* et feu volage.

(*Le Guidon en francoys*, 245 c, édit. 1534).

1538. Lichen. Maladie sur la peau de la personne, *dartre*, feu volage.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 421 a.)

Davier. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Forfex. Ung *davier* de barbier servant à arracher les dens.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 542 a).

Débarrasser. [1611. Cotgrave.]

1584. David . . . pour desquels maux se *debarrasser* et desenveloper il recouroit . . . à l'oraison et priere.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 52 a.)

Débaucheur. [XVIe–XVIIe s. Brantôme. IX, 67.]
1581. (P. de la Coste. *Sermons,* 253 a, édit. 1598.)

Déboiter. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]
1552. Desmettre de son lieu, desnouer, disloquer, *desboiter.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 785 a.)

Déboucher. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Relinere. *Desboucher.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 621 b.)

Décamper.
1540. Quand les gens du duc le veirent ainsi *escamper,* les ungs estoient d'opinion de le suivre.
(*Amadis.* I, 45 a.)

Décalogue. [XVIe s. Fossetier, dans Godefroy, *Complément.*]
1488. Les commandemens du *décalogue,* c'est-à-dire les dix commandemens de la loy.
(*La Mer des Histoires.* I, 74 c, édit. 1491.)

Décasyllabe.
1555. (J. Peletier. *Art Poetique,* 67.)

Décelement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Conjurationis indicium. Encusement, *decelement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 646 a.)

Déceler. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Conjurationem indicare. *Deceler.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 646 a.)
1546. Et qu'il ne craigne d'estre *decelé* de Brionnelle, car elle entend assez de mes affaires.
(*Palmerin d'Olive,* 49 b.)

Décemment. [XVIe s. Montaigne. 1, 25.]
1523. Le cler soleil a ses cheveulx dorez
Plus *decemment* par ses cours decorez.
(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres. 47 b.)

Décimateur. [1680. Richelet.]
1542. Mulctes imposées contre les *décimateurs.*
(*Dion historien, trad.* Cl. Deroziers, 7 a.)

Déclamateur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Declamator. Qui s'exerce en telle sorte, *déclamateur.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 189 b.)

Décolorer. [1671. Racine.]

1559. L'agaric . . . ha puissance . . . à ceux qui sont *décolorez* et blesmis par les membres.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 240 a)

1570. Jusques à tant que l'aage s'empirant,
Et peu à peu son or *décolorant*,
Bien tost après survindrent en la terre
L'amour d'avoir, et la rage de guerre.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 78 b, c, édit. 1578.)

Décoloration. [XVIe s. Paré. XVIII, 65.]

1503. Excroissances, rongnes, *décoloration* et sueurs.

(*Le Guidon en francoys*, 82 d, édit. 1534.)

Dédale.

1586. *Voir* Alembyquer.

Dédicatoire. [XVIe—XVIIe s. Du Perron, dans Delboulle. *Recueil.*]

1572. Qui prendra garde à la louange que l'Autheur nous donne en l'Epistre *dedicatoire* de ses Commentaires Italiens.

(*Comm. de Matthiolus sur Dioscoride,* v° du titre.)

Dégouter. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Fastidii delicatissimi homo. Aisé à *desgouster*, et pour peu de chose.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 187 b.).

Dégrafer. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. *Palmerin* . . . . . commanda aux matelotz de *degraffer* son navire.

(*Palmerin d'Olive*, 210 b.)

Déification. [1556. Guill. du Choul, *Religion des Romains,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Jupiter eut une chièvre pour le nourrir . . . laquelle chièvre après la *déification* de Jupiter fut translatée ès cieulx et fait ung signe nommé Capricorne.

(*La Mer des Histoires.* I, 37 a, édit. 1491.)

Délitescence. [XVIe s. Paré. V, 3.]

1503. Quant une aposteme a esté manifeste et puis après se occulte . . . telle occultation et retournement arrière noz docteurs l'appellent delitescentia . . . Il y a une autre *délitescence* . . .

(*Le Guidon en francoys*, 87 c, d, édit. 1534.)

Demy-autour. [XVIe s. Du Fouilloux. *Venerie*, 59.]

1555. Les fauconniers en constituent encor une autre espèce, qu'ils nomment *Demy-Autour*, comme moyen entre l'autour, et son tiercelet.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 113.)

Demidieu. [1539. R Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Les *demydieux* sont âmes célestes soubz forme humaine, ainsy que Warardrach disoit de sainct Symon et sainct Jude. Toutesfois, dit Servie que *demydieux* sont ceulx qui seulement sont dieux du costé de leur père, comme Hercules.

(*La Mer des Histoires.* I, 54 d, édit. 1491.)

Dénombrer. [XVIe s. Godefroy. *Complément* „titre égaré".]

1570. Varron aussi luy mesme a commencé de raconter et *dénombrer* les dieux.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 181 a, D, édit. 1534).

Dental. [1611. Cotgrave.]

1503. Troys vrayes manières de joinctures se trouvent entre les os. L'une est dicte clavalle comme celle des dens. L'autre sarratille ou *dentalle* comme icelle du craneum.

(*Le Guidon en francoys*, 40 d, édit. 1534).

Dentelé. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1555. Quelques oyseaux de rivière l'ont [le bec] coché de telle manière, qu'on peut dire qu'ils l'ont *dentelé.*

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 35.)

1555. (Billon. *Le Fort inexpugnable*, 25 a.)

1559. Les fueilles [du Sumach] sont longuettes, rougeastres, et *dentellées* à l'entour.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 91 a.)

Dépaver. [XVIe s. Paré, t. III, p. 706.]

1506. Puis apres fut *despavé* et de nouveau repavé.

(*La Mer des Histoires*, II, 185 b.)

Déperdition. [XVIe s. Paré. VIII, 1.]

1503. S'il n'y a nulle *déperdition* de substance, il convient essayer consolider avec médecines sanguinolentes.

(*Le Guidon en francoys*, 183 d, édit. 1534.)

Dépilatoire. [XVIe s. Paré. XV, 1.]

1552. Psilothrum. Oignement qui sert à faire tomber le poil, *dépilatoire.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1088 a.)

1553. Toutes les femmes qui vivent en Turquie . . . se font ordinairement abattre le poil . . . par la vertu d'un *dépilatoire*.
(Belon. *Observations*, 435, édit. 1588.)

1562. On dit que le sang, le fiel, et le foye du ton, tant frais que salez, sont fort bons *depilatoires*.
(*Pline, trad.* Du Pinet. II, 554, 35.)

Déplanter. [XVIe s. La Boétie. *Mesnagerie.*]
1546. Deplantare. *Desplanter.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 363. b.)

Déploiement.
1546. Evolutio. Desveloppement, *desployement*, fueilletement.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 455 b.)

Déplorable. [XVIe—XVIIe s. Malherbe. *Poésies.* 29.]
1584. Leur vie est mauvaise, et leur conversation odieuse et *déplorable*.
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 101 a.)

Dérivatif.
1503. L'esvacuation *dérivative* et assumptive.
(*Le Guidon en françoys*, 281 c, édit. 1534.)

Désaveugler. [XVIIe s.]
1586. Le bon Thobie devenu aveugle est il pas divinement *désaveuglé* par le ministère d'un ange.
(I. Lambert. *Discours evangeliques.* I, 41 b.)

Déshonnêteté. [1539. R. Estienne. *Dict. franc.-latin.*]
1488. En ung chasteau d'Ytalie nommé Lavinum ilz faisoient ceste *déshonnesteté* ung mois durant pour appaiser Bachus.
(*La Mer des Histoires.* I, 50 b, édit. 1491.)

? *Désinence.*
1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique*, p. 18. *édit Gaiffe.*)

Désintéresser. [1611. Cotgrave.]
1552. Praestare aliquem indemnem. Le desdommager et rendre indemne, le *désintéresser*.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 675 a.)

Désordre. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1530. Les Syracusains . . . estans en si petit nombre deffirent totalement six vingtz mille hommes de pied, et cinq mille de cheval pour l'advantaige des lieux, et pour l'erreur et *désordre* des ennemys.
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 98 a.)

Dessèchement. [1583. J. Baudon, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Le *deseichement* et le confortement du cerveau.

(*Le Guidon en francoys,* 256 d, édit. 1534.)

Détrempe. [XVIe s. B. Palissy, 382.]

1553. La chaulx ... il la fault ... laisser longuement abreuver en sa liqueur ... afin que si quelque motte n'estoit cuytte ... elle se puisse perfaire en ceste *destrempe* continuele.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 34 a.)

Détremper.

1488. De laquelle racine l'escorche *destrempée* et bue avec vin fait dormir.

(*La Mer des Histoires,* I, 110 c, édit. 1491.)

1555. Je craindrois faire fondre en douceur de pitié tout cœur de lysant, au hazard de *détremper* cete pagée en larmes improuveiies qui la gasteroient.

(P. de Billon. *Le Fort inexpugnable,* 129 a.)

Détrousseur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Grassator. Brigueur, brigant, *destrousseur* de gens, guetteur de chemins.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 314 a.)

Dévaliser. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1555. Ie ne veus larron ouster la bourse
A quelque amant, ou comme un meschant
Volleur, *devalizer* un marchant.

(*Continuation des Amours* de P. de Ronsard, 48.)

Dévolution. [1611. Cotgrave.]

1570. Il me semble qu'il faut entendre que le département et la *dévolution* de l'âme n'est pas égale.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 330 a, A, édit. 1578.)

Dévorateur. [XVe—XVIe s. Gringore. I, 172.]

1488. Jesse est interprété brulant ou brulement ... ou homme *dévorateur,* ou homme prenant.

(*La Mer des Histoires.* I, 134 b, édit. 1491.)

Diachilon. [XVIe s. Paré. V, 10.]

1503. En la fracture l'en adjouste les parties ... Et après l'en met ... les plumaceaulx baignez en albun d'euf au commencement et en après avec *dyaquilon.*

(*Le Guidon en francoys,* 193 b, édit. 1534.)

Diagonalement. [1561. P. Franco. *Traité des hernies*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Les pores uritides pénètrent par ces deux tuniques *dyagonellement.*

(*Le Guidon en francoys,* 69 a, édit. 1534.)

Dialecticien. [XVIe s. Rabelais. III, 19.]

1488. Demostenes . . . acquist faconde et éloquence de Platon, et argumentation de Eubilides *dyalecticien.*

(*La Mer des Histoires.* II, 28 a, édit. 1491.)

Diane. [XVIe s. Ronsard. *Elég.* 28.]

1555. Qui ne sait quel mot c'est que Carque Camisade
Sentinelle, *Diane*, ecarmoche, embuscade.

(*Les Meslanges* de P. de Ronsard, 30.)

Diastolé. [1611. Cotgrave.]

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique*, p. 82, *édit. Gaiffe.*)

Dicton. [1516. *Miroir historial de France*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Le *dicton* et jugement de raison.

(*La Mer des Histoires.* I, 15 c, édit. 1491).

Difficillement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. [Le sang] à cause de l'espesseur de la artère laquelle est composée de deux tuniques *difficillement* exiit extra eas.

(*Le Guidon en francoys,* 104 b, édit. 1534.)

Difformité. [1520. Fabri, *Rhetorique*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. En l'estat d'innocence n'y eust eu quelque *difformité.*

(*La Mer des Histoires.* I, 7 d, édit. 1491).

Dilemme. [XVIe—XVIIe s. D'Aubigné, dans Delboulle. *Recueil.*]

1570. Et c'est d'où vient ce *dilemme* des Epicuriens : Si Dieu est, d'où viennent les maux? S'il n'est pas, d'où sont les biens?

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 301 b, B, édit. 1578.)

Discoloration. [XVIe s. Paré. XVIII, 65.]

1503. Se [la discrasie] est froyde, laquelle chose tu congnoistras par la molesse *discoloration,* eschauffe le lieu.

(*Le Guidon en francoys,* 168 a, édit. 1534.)

Disconvenance. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Toute partie qui a *disconvenance* aulcune avec son tout est laide et infame.

(*La Mer des Histoires.* II, 61 c, édit. 1491.)

Disconvenant. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. En la partie postériore de ce ventricule, est située une autre puissance appelée extimative et l'opération de ceste puissance est de discerner entre les choses convenantes ou *disconvenantes.*

(*Le Guidon en francoys,* 46 b, édit. 1534.)

Discorder. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Il est à noter que de la naissance des veynes *discordent* les philosophes et les médecins.

(*Le Guidon en francoys,* 39 a, édit. 1534.)

Discours. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Faire tel *discours* de toutes les circonstances variantes l'indication curative, seulement le scet faire icelluy qui est saige et bien sçavant.

(*Le Guidon en françoys,* 151 d, édit. 1534.)

Discourtois. [1611. Cotgrave.]

1584. Il y a quelque sorte d'amys ... *discourtois* et distemperez.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 199 a.)

Disgrace. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1560. Le plus grand malheur et la plus grande *disgrace* qui luy pourroit avenir.

(R. Belleau, *dans Amours de Ronsard.* II, 29 a.)

Disloquer. [1549. R. Estienne. *Dict. françois-latin.*]

1546. Luxare. Desmettre de son lieu, desnouer, *disloquer.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 752 b.)

Disparité. [XVIe s. Montaigne. I, 42.]

1488. En iceulx [Jacob et Esaü] a esté si grande diversité en mœurs et conditions, *disparité* en fais, dissimilitude en amour de père et de mère, que ilz estoient toujours ennemis entre eulx et l'ung contre l'autre.

(*La Mer des Histoires.* I, 106 c, édit. 1491.)

Dispense. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Ilz perderoyent leur office et leur église sans avoir aulcune espérance d'avoir *dispense* ou indulgence.

(*La Mer des Histoires.* I, 160 d, édit. 1491.)

Disproportion. [XVIe s. Montaigne. I, 42.]

1552. Inaequalitas. Inégalité, quand les choses ne sont pas pareilles, *disproportion.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 663 a.)

1561. Si quelquefois il m'y faut entremesler rien du mien, je tailleray adonc ma plume, selon le vol et portee de l'auteur . . . à fin que pour la difference des styles et escritures, il n'y ait en toute ceste suite d'auteur, inegalité ny repugnance, ou autre *disproportion*.
(*Zonare. Histoires, trad.* I. de Maumont, 8 A.)

Disproportionné. [1567. Amyot. *Les Vies des Hommes illustres*, 2753.]
1503. Quant ilz [les quatre humeurs] sont *disproportionnez* et faitz estranges en ces qualitez et quantitez le corps est malade.
(*Le Guidon en francoys*, 102 b, édit. 1534.)

Disputable. [XVIe s. Amyot. *Caton d'Utique*, 26.]
1546. Res disputabilis in utranque partem. *Disputable*, de quoy on peult disputer.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 399 a.)

Disputant. [XVIIIe s.]
1523. Sans estre *disputant* Plus oultre alla.
(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 35 a).

Dissection. [XVIe s. Paré, préface.]
1555. La *dissection* . . . n'est pas faicte pour le bien d'un couteau.
(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 15.)

Disséminer. [XVIe s. Paré. I, 21.]
1503. Telle matiere est divisée et *disséminée* par plusieurs parties du membre.
(*Le Guidon en francoys*, 96 b, édit. 1534.)

Dissonant. [1542. P. de Changy, dans Delboulle. *Recueil.*]
1537. Perfections de longues et de brefves,
Mettez voz sons en *dissonantes* grefves.
(Molinet. *Faictz et dictz*, 51 a; (1540), 55 a.)

Distinctif. [XVIIIe s. L'abbé Desfontaines, dans Trévoux.]
1488. Le souleil a vertu *distinctive* des quatre temps, comme de esté, d'yver, de printemps, et d'automne selon ce qu'il monte ou descent.
(*La Mer des Histoires*, I, 44 b, édit. 1491.)
1503. Les signes *distinctifs* [de catharate].
(*Le Guidon en francoys*, 261 c, édit. 1534.)

Distique. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Distichon. Ung *distique*, deux vers de poesie.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 402 a.)
1548. (Th. Sebillet. *Art Poetique*, p. 104, *édit. Gaiffe.*)

Divinatrice. [XVIe s. Montaigne. II, 12.]

1552. Fureur *divinatrice*, ou prophetique.

(Pontus de Tyard. *Solitaire premier*, dans ses *Discours philosophiques*, 10 a, édit. 1587.)

Diviniser. [XVIe—XVIIe s. S. François de Sales, dans Dochez, *Dict.*]

1581. Se *diviniser* et immortaliser en meschanceté comme Herostrate.

(P. de La Coste. *Sermons*, 153 b, édit. 1598.)

Dixièmement.

1503. Premièrement ... Secondement ... Tiercement ... Quartement ... Quintement ... Sextement ... Septiesmement ... Huytiesmement ... Neufviesmement ... *Dixiesmement.*

(*Le Guidon en francoys*, 228 b, édit. 1534.)

Dixneufviesme. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Que la lune ayt bonne lumière ou de sept ou de neuf ou de unze jours en montant au dixseptiesme au *dixneufviesme* au XXI en déclinant.

(*Le Guidon en francoys*, 282 a, édit. 1534.)

1530. Cy finist le livre *dixneufiesme* de Diodore Sicilien.

(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 84 b.)

Dodécaèdre. [1585. Chauvet. *Pratique de géométrie*, 14 a.]

1557. Figures solides : comme pyramidales, cubiques, *dodécaèdres*, et autres.

(Pontus de Tyard. *L'Univers*, 234 b, édit. 1587.)

Domestiquement. [1569. Martin du Bellay. *Mémoires*, 4.]

1503. La matière antécédente s'elle y est engendrée *domestiquement*, soit boutée hors.

(*Le Guidon en francoys*, 225 b, édit. 1534).

1503. On luy doit dire *domestiquement* qu'il soit en bon régime et que il aye le conseil des médecins ou aultrement il seroit faict lépreux.

(*Ibid.*, 242 b.)

Dommageablement. [XVIe s. Montaigne. I, 25.]

1488. Dormir excessif ... nourrist les vices de la chair trop *dommageablement*, comme dit Cathon.

(*La Mer des Histoires.* I, 92 c, édit. 1491.)

1552. Perniciosè. Avec destruction et mort ou endommagement, *dommageablement*, pernicieusement.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 986 b.)

Dompteur. [XVIIe s. Chapelain. *Pucelle*, 6.]

1546. Domitor. Qui donte, *donteur.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 416 a.)

1550. Le *donteur* d'Asie, Alexandre.

(*Odes de* Ronsard, 123 a.)

1550. L'autre *donteur* de chevaus tu diras.

(*Ibid.*, 146 a.)

Drageon. [XVIe s. Ronsard. *Franciade*, préface.]

1555. La pluye . . . ayde aux nouvelles productions des *drageons* des plantes au printemps.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 45.)

Drogman. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1553. Poignart . . . duquel nostre *droguement* luy en voulut bailler quatre ducats.

(Belon. *Observations*, 356, édit. 1588.)

Drugeon.

1546. Fruticosus. Qui jecte et produit force jectons et sourgeons ou *drugeons.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 554 b.)

Ebranler. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Concutere. *Esbranler* et faire trembler.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 144 b.)

Ebriété. [1507. N. de la Chesnaye. *Condamnation de Bancquet.*]

1488. Après que Noé en son *ébriété* eut esté mocqué de son fils Cham, aultrement dit Zoroastres, il trespassa.

(*La Mer des Histoires.* I, 29c, édit. 1491.)

Ecaillé. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1550. Ja-ja les grans chaleurs s'émeuvent,
Et presque les fleuves ne peuvent
Leurs peuples *escaillés* couvrir.

(Ronsard. *Odes*, 84 a.)

1555. Et les fleuves poureux du bruit emerveillés
Appellent sous les eaus leurs peuples *écaillés.*

(*Les Meslanges* de P. de Ronsard, 21 b.)

1555. Ses jambes [du goiran, ou boudrée] sont courtes, . . . dont les costez sont *escaillez*, et qui sont de couleur jaulne.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 103.)

Eclatement.

2 Aoust 1553. Le Chastaignier . . . avant se rompre, il advertit les gens estans dessoubz, par le bruit de son *esclatement.*

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 26 b.)

Ecorcement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Decorticatio. *Escorsement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 190 b.)

Ecoulement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Corrivatio. Tel courement, quand l'eau s'escoule par ruisseaux en ung lieu, *escoulement* d'eaue.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 174 a.)

Effaictif. Effectif. [1512. *Epistre de Henry VII à Henry VIII,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Formel ou virtuel sive *effaictif.*

(*Le Guidon en francoys,* 8 c, édit. 1534.)

1503. Elle est dicte vertu animale pour ce qu'elle est *effective* de chaleur vitale . . . et est dicte spirituelle pource qu'elle est principe *effectif* des esperitz.

(*Ibid.*, 23 b.)

Effémination. [1512. J. Le Maire. *Illustr. de Gaule,* dans Godefroy, *Complément.*]

1503. *Effémination* de l'homme.

(*Le Guidon en francoys,* 69 c, édit. 1534.)

Effeuillement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Pampinatio. *Effueillement*, esbourgeonnement.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 903 a.)

Effiler. [1554. Le Caron. *Poesie*, f. 70.]

1552. Je ne pense toutesfois estre chose fort nécessaire de *s'effiler* le cerveau à tant serve curiosité.

(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* dans ses *Discours philosophiques,* 25 a, édit. 1587.)

Effraye. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1555. Il n'y a celuy en toute nostre nation, qui ne sçache que l'oyseau de cry effrayant, qu'on oit crier la nuict en volant, ne soit nommé une *Effraye* ou Fresaye.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 142.)

Egalité. [Le XVIe siècle ne connaît guère que *équalité,* remplacé par *égalité* au commencement du XVIIe s.]

1503. Différences . . . de grandeur, de petitesse, d'*esgallité*, de profondesse, et de inégalité.

(*Le Guidon en francoys,* 149 c, édit. 1534.)

1555. *Egalité* et conformité de perfection.

(P. Billon. *Le Fort inexpugnable*, 121 a.)

Egorgement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Jugulatio. *Esgorgement,* coupement de gorge.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 404 a.)

Egyptiaque.

1488. Ceste nuytée fust Egypte mis à mort chascun premier né et fust la dernière des dix plaies *égyptiaques.*

(*La Mer des Histoires,* I, 125 a, édit. 1491.)

Elaboration. [1611. Cotgrave.]

1503. Artères venantes du cueur esquelles est faict esperit animal par *ellaboration* de l'esprit de vie.

(*Le Guidon en francoys,* 45 c, édit. 1534.)

Elatine. [1611. Cotgrave.]

1559. De l'*Elatine,* que les Grecs, Latins et Italiens appellent Elatine.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 358 b.)

Elider.

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique,* p. 48, *édit. Gaiffe.*)

Eliminer. [1611. Cotgrave.]

1523. Tu es l'estoille . . . qui . . . . .
Les grans ires repulse et *elimine*
De Saturne, de Mars pareillement.

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 1 b.)

Emanation. [1587. Vigenère, dans Delboulle. *Recueil.*]

1586. Jesuchrist, . . . estant totalement un avec iceluy [Dieu le Pere], non seulement par maniere d'image, mais encore essentiellement en parfaite similitude de la personne de Dieu le Pere, en ceste divine *emanation* de generation eternelle.

(*Œuvres spirituelles de H. Suso, trad.* N. Le Cerf, 31 b.)

Embarquement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Conscensio. Montement en la navire, *embarquement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 154 b.)

Emboiture. [XVIe s. Paré. IV, 43.]

1547. *Emboistures* faictes en queue d'arondelle.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 138 a.)

2 Aoust 1553. Les *emboistures* soient si bien faictes que les pannеaux de joinct ne s'en treuvent debilitez.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 71 b.)

1555. L'*enboisture* où s'insère l'os des cuisses, qui est ce que nous nommons la hanche.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 39.)

Embonpoint. [XVIe s. Marg. de Valois, *Heptam.* 8.]

1542. Le travail vous pourra bien ennuyer, et estre cause d'amoindrir partie de cest *embonpoint*, et couleur vive, que Nature a mis en vous.

(*Amadis.* III, 62 a.)

Embrouillement. [1579. P. de Lostal. *Discours philosophiques,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1551. L'*embrouillement* de telz noms incongneuz, me pourroit tellement empestrer, que là où je devrois parler proprement je m'y pourrois oublier.

(*Dialogues de m. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 181 b.)

Emietter.

1572. Les fourmages de chevres ... estant gardez ... se seichent incontinent, et *s'esmiettent.*

(*Commentaires de Matthiolus sur Dioscoride,* 159 b.)

Emir. [1690. Furet.]

1549. *Emir* en langue Moresque signifie ce que nous disons Admiral : et peult estre que nous deburions escrire Amiral, à cause de Emir.

(R. Estienne. *Dict. Francoislatin,* 14 b.)

Emonder. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. La seconde médecine que tu appliqueras sur la première l'amoytira et *émendera* sa sécheresse.

(*Le Guidon en francoys,* 185 a, édit. 1534.)

Empêcheur. [1597 (*sic*). J. de Maumont, dans Delboulle. *Recueil.*]

1561. La beste sur laquelle il [Balaam] estoit monté, fut plus sage que luy : de sorte que sentant la divine puissance de l'*empescheur* et traverseur du chemin, elle s'arreste tout court.

(*Zonare. Histoires, trad.* I. de Maumont. 95 c.)

1570. Si ces choses se faisoient entre les bons Dieux, certainement un purgateur de l'âme bien faisant auroit là plus de force et de vertu, qu'un mal-vueillant *empescheur.*

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 284 b, E, édit. 1578.)

Emphase.

1584. Ce mot d'obombrer emporte une grande *emphace.*

(Benedicti. *Somme des pechez,* b 4 b, édit. 1595.)

Empieter. 2.

2 Fevrier 1583. Le grand duc René ... defit ... le Duc de Bourgongne qui luy avoit *empieté* son pays.

(P. Thevenin, dans 1585. *La Sepmaine de G. de Saluste,* ē 2 b.)

Emplastique. [1545. G. Guéroult, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Huylle ayant vertu *emplastique,* c'est-à-dire adhésive.

(*Le Guidon en francoys,* 247 d, édit. 1534.)

Empois. [XVIe s. O. de Serres. VI, 15.]

1555. Pour Amylum [se peut dire] de l'*empois.*

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 62.)

Empoissé. [1539. R. Estienne. *Dict. Francoislatin.*]

1538. Piceatus. *Empoissé.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 546 b.)

Enchiridion. [XVIe s. Gruget, dans Godefroy, *Supplément.*]

1570. C'est chose seure que l'*Enchiridion* a esté composé par Arrian, disciple d'Epictete.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 259 a, D, édit. 1578.)

Enclin.

1574. Iceulx de cœur *enclin*
Obeissans, ensemble en ont porté.

(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers*, 108.)

Encoignure. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Cunei. Les *encoigneures* et coings d'ung édifice.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 181 b.)

Encroutement. [XVIe s. Du Bartas, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Lorica. Enduict, revestement, *encroustement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 745 b.)

Endolorir. [XVIe s. O. de Serres.]

1503. Et le eschauffent et l'*endoulourissent.*

(*Le Guidon en francoys*, 225 a, édit. 1534.)

Endossement. [1611. Cotgrave.]

1596. Le Greffier . . . ne delivrera ny endossera ladite insinuation . . . que premier il n'ait faict ledit registre. Et faisant ledit *endossement* ou delivrant ladite insinuation, cottera le fueillet du registre, où elle est contenüe.

(Poiton. Tit. 10. Art. 320, dans Guenoys. *Conference des Coustumes*, 444 b.)

Energiquement.

1584. Dieu opère *énergiquement* et réalement toutes choses.

(Benedicti. *Somme des pechez*, 3, édit. 1595.)

Energumene. [1624. *Chron. bordel.* dans Delboulle. *Recueil.*]

1584. *Energumènes* et démoniaques.

(Benedicti. *Somme des peches*, 40, édit. 1595.)

Enflammer.

1550. J'allai au double mont
Disciple des pucelles,
Et dont les étincelles
Si bien *enflammé* m'*ont*
Que pour leur grace deservir
Seules je les voulu servir.

(*Odes de* Ronsard, 117 b.)

1568. Gestes impetueux et *enflammés*.
(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 16 b.)

Engence. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Indolem frugum et seminum conservare. Garder l'*engeance* et race.
R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 363 b)

Enlevement. [1551, dans Godefroy, *Complément.*]
1547. L'*enlievement* des gros fardeaux.
(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 139 b.)

Enormément. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1501. Nulle personne ne se doibt désespérer de la bonté divine, supposé qu'elle soit *enormement* cheute et navrée par péché.
(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* a 5 a.)

Ensemencement. [XVIe s. O. de Serres. V, 13.]
1552. Satus. Le faict de planter ou semer, plantement, semaille, semoison, *ensemencement.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1207 a.)

Enterreur. [1556. *Bible,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1552. Humator. *Enterreur.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 632 a.)

Enthousiasme.
1548. (Th. Sebillet. (*Art poétique,* p. 9, *édit. Gaiffe.*)

Entourer. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Ambire. Environner, *entourer.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 47 a.)

Entournure. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Circus. Entour, *entourneure.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 119 a.)

Entre caresser, s'. [XVIe s. Marg. de Valois, *Heptam.* 44.]
1546. Polinar de et Palmerin *s' entre caressèrent.*
(*Palmerin d'Olive,* 81 a.)

Entrecéder, s' [1578. Malassis de Mente. *Boèce,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1568. Les egaulx *s' entrecedent,* comme leur ont cedé les precedens.
(*Les Politiques d'Aristote, trad.* L. le Roy, 321.)

Entrechoquer, s' [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]
1550. Les filles des troupeaus lacifs
De fronts retournés *s' entrechocquent.*
(*Odes de* Ronsard, 84 b.)

1561. Les chevaux ..... *s' entrechocans* impetueusement en ceste presse, se renversoyent eux mesmes.
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 643 E.)

Entrecolonne. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]
1547. Est expédient de distribuer environ le pourpris . . . les *entrecolonnes* de largeur bien aysée.
(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 67 b.)
1553. Portes, degrez, *entrecolonnes.*
(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 17 a.)

Entrerespondre, s'. [1664. P. d'Ablancourt. *Apopht. des anciens,* p. 189.]
1555. Ce n'est . . . merveille si les oyseaux s'entr'entendent, . . . et *s' entrerespondent* ainsi qu'ils l'entendent.
(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 49.)

Entresecourir, s' [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]
1553. Les hommes par biensfaictz réciproques, *se sont* aydez et *entresecouruz* de vituailles, espiceries.
(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 2 a.)

Enumération. [1520. Fabri. *Rhétorique,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Avec les dieux et déesses dessusdis sont aultres plusieurs dieux et déesses de la mer et des fleuves, desquelz n'est pas requise énucléation ne diffuse déclaration, mais seulement aulcune *énumération.*
(*La Mer des Histoires.* I, 49 b, édit. 1491.)

Epaisseur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1503. Par la substance du membre nous entendons la disposition d'icelluy quant à la dureté, molesse, *espesseur* et rarité.
(*Le Guidon en francoys,* 31 d, édit. 1534.)

Epaissir. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Densare defluentem capillum. *Espessir* la chevelure.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 202 a.)

Epaississement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Densatio. *Espessissement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 202 a.)

Epierrer. [XVIe s. O. de Serres. I, 6.]
1546. Elapidare. Jeter les pierres hors d'ung champ et l'en nettoyer, *espierrer.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 434 b.)

Epiglotte. [XIIIe—XIVe s. *Chirurgie de Mondeville,* 18 b. — Rabelais et Amyot disent *epiglottide.*]
1503. Trachearteria . . . est voye de l'air procédant du poulmon alant de luy à la gorge . . . ou à l'*épiglot.*
(*Le Guidon en francoys,* 52 a, édit. 1534.)

Epilepsie. [1549. J. Meignan. *Histoire des plantes,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Podagre, asme, *épilepsie.*
(*Le Guidon en francoys,* 16 a, édit. 1534.)

Epineux.
1488. Sethim qui est bois *espineux.*
(*La Mer des Histoires.* I, 130 b, édit. 1491.)

Epithalame. [1559. Cl. de Buttet, dans Delboulle. *Recueil.*]
1550. *Epithalame* ou chant nuptial.
(*Primaleon, trad.* Vernassal, 133 a.)
1550. *Epithalame* d'Antoine de Bourbon, et de Ianne de Navarre. Ode I [livre IV].
(*Odes de* Ronsard, 107 b.)

Epitome. [1551. *Vie des Saints Pères,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1522. Summaire et *epitome* du livre de Asse fait par le commandement du roy, par maistre Guillaume Bude.
(*Brunet. Manuel du Libraire,* I, 1374.)
1543. Et pour *Epitome,* est comprinse ondit Almanach, doctrine instructive de la cognoissence de Dieu.
(*Heures de N. D., trad.* G. Cailleau, A 4 b.)

Eplucheur. [XVIe s. Du Pinet, dans Delboulle. *Recueil.*]
1555. Tous ennuyeux et superstitieux *Eplucheurs* d'essence femenine aillent arriére.
(F. de Billon. *Le Fort inexpugnable,* 125 b.)

Epointer. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]
1555. Ainsi les épingles pointues
Puissent toutes estre moussues,
Et les éguilles *s' epointer.*
(G. Aubert, dans la *Continuation des Amours* de P. de Ronsard, p. 81.)

Eprouvette. [1539. R Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1503. En ung estuit doit porter six instrumens : c'estassavoir forcettes, pincettes, rasoers, *esprouvettes,* lancettes, esguilles.
(*Le Guidon en francoys,* 3 d, édit. 1534.)

Epuisement.
1552. Exhaustum. *Espuisement,* achevement.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 499 a.)

Equitable. [1552. G. Guéroult, dans Delboulle. *Recueil.*]
1550. A l'autre nostre Roi donna
L'or, qui son col environna

Avecques la puissance d'estre
Du Piemont gouverneur et maistre
Balançant d'*equitable* pois
Son avis et sa vigillance
Ensemble l'effort de sa lance
Jointe avecque une belle vois.

(Ronsard. *Odes,* 19 a.)

Equitablement. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1552. Ex æquo. Selon équité, *équitablement.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 482 a.)

1553. Ceulx qui règnent sur leurs subjectz . . . sainctement et *équitablement.*

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 75 a.)

Equitation. [XVIe s. Paré. XV, 39.]

1503. Avicenne loue mouvemens par *équitation* et par monter et descendre les degrez.

(*Le Guidon en francoys,* 276 b, édit. 1534.)

Ers. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Eruum. Une sorte de petit grain, plus petit que vesse de quoy on nourrist les pigeons en Languedoc, et l'appelle on des *ers*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 154 a.)

Escarpin. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1559. Les inflammations, qu'ont accoutumé de faire les *escarpins* aux pieds.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 130 b.)

Escopetterie. [1572. Belleforest, dans Delboulle, *Recueil.*]

1543. Plusieurs furent jectez par terre de l'*escopetire* qui tiroit sans cesse.

(*Amadis.* IV, 57 a.)

L'édition de Lyon, 1574, p. 248, a *escopeterie.*

Escorte. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. A ceste cause les mieux montez dressèrent l'*escorte,* et à bride avalée coururent après.

(*Palmerin d'Olive,* 158 b.)

1546. Ce Chevalier, cuydant l'*escorte* estre grosse, eut peur.

(*Ibid.,* 179 b.)

Escorter.

1584. La justice qui n'est *escortée* et accompagnée de misericorde, merite plustost le tiltre de furie et cruauté, que de droict et perfection.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 149 a.)

Escrimer. [1587. La Noue, *Disc. polit.* XXVI, 4.]

1546. Il prenoit un singulier plaisir à piquer chevaux, *escrimer*, voire combatre à outrance.

(*Palmerin d'Olive*, 19 a.)

1550. Ni *escrimer*, combatre à la barriere.

(*Odes de* Ronsard, 152 a.)

Espalier. [XVIe s. O. de Serres. VI, 20.]

1553. Vitruve . . . parle de fortifier fondemens avec des Anterides, qui sont Arboutans, Contrefors, ou *Espalliers.*

(*Albert. Architecture*, *trad.* I. Martin, 13 b.)

Esquille. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. La [fracture] composte l'une est avec playes, l'autre avec douleur, l'autre avec *esquille* dure.

(*Le Guidon en francoys.* 227 d, édit. 1534.)

1546. Testa. Le fragment d'un os, d'une *esquille* et petite piece d'os, ung petit esclat d'os.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1259 b.)

Esquileux. [XVIe s. Paré, XIII, 1.]

1503. En fracture . . . aucune d'icelles partie est esgalle et plaine et aucune non esgalle, mais *esquileuse.*

(*Le Guidon en francoys*, 227 d, édit. 1534.)

Estafier.

1560. Cerchez Mardochée le Juif, et . . . luy servant d'*estaffier*, marchez au devant de luy.

(*Zonare, trad.* I. Millet, I, 70 B.)

Estocade. [1578. H. Est. *Nouv. Lang. franc. italian.*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Et fut . . . la defenderesse . . . benigne au soustenir de ses *estoquades* gracieuses.

(*Palmerin d'Olive*, 59 b.)

Estrapade. [XVIe s. J. Bouchet, dans Godefroy. *Complément.*]

1546. Si ne me la baillez, je vous feray aujourd'huy donner une telle *astrapade*, que vous la sentirez encor' d'icy à vingt ans.

(*Palmerin d'Olive*, 252 b).

Etanchement. [1539. R Est. *Dict. Francoislatin.*]

1538. Restinctio sitis. *Estanchement* de soif.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 630 b.)

Eterniser. [1552. Ronsard. *Amours.* I, 167.]

1549. Ceux que la docte couronne
Eternize d'un hault renom.

(J. Du Bellay. *Recueil de poésie*, 15 a, édit. 1568.)

1549. Ma lyre, . . .
S'oze encores bien vanter
D'*éterniser* ta mémoire.
(*Ibid.*, 23 a.)

1550. *Eternizant* ta gloire
De durable memoire.
(*Odes de* Ronsard, 117 a.)

1550. O vive corde, ô bien heureus sonneur,
Ta vertueuse, et premiere entreprise,
Que la France a par ton audace aprise,
Du Vandômois *éternize* l'honneur.
(*Sonnet de* A. de La Fare, dans *Odes de Ronsard*, 165 b.)

Eucharistie. [1611. Cotgrave.]

1488. Aultre difficulté est, c'estassavoir se ceste conversion a esté totale quant au corps, comme est en l'*eucharistie* et corps de Jhesucrist.
(*La Mer des Histoires.* I, 92 d, édit. 1491.)

1551. Les paroles de l'*Eucaristie*, et du batesme.
(*Les Dialogues de m. Speron Sperone*, *trad.* C. Gruget, 167 b.)

Eucharistique. [1611. Cotgrave.]

1581. Sacrement *Eucharistique.*
(P. de La Coste *Sermons*, 167 b, édit. 1598.)

Eventrer. [XVIe s. O. de Serres. VIII, s.]

1552. Exenterare. Oster les entrailles d'une beste, *eventrer*, effondrer, désentrailler.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 494 a.)

Evitement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Devitatio. *Evitement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 212 b.)

Exacerbation. [XVIe s. Paré. XX, 8.]

1503. Par exercebation nous devons proprement entendre l'heure de plus forte affliction de la maladie et du paroxysme . . . Il est vray que plusieurs foys les docteurs prennent paroxismus et *exacerbation* pour une mesme chose.
(*Le Guidon en francoys*, 85 a. édit. 1534.)

Excrément. [XVIe s. Paré. *Introd.*, 4.]

1559. Le Saffran se sophistique . . . en meslant avec luy du vin cuict, en y adjoustant à fin qu'il poise plus de l'escume d'argent, ou de l'*excrément* de plomb.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 27 b.)

Excrémenteux. [XVIe s. Paré. *Introd.* 41.]

1555. Les oiseaux . . . en temps d'esté sont trouvez de dure digestion, de chair fibreuse, et beaucoup plus *excrementeuse,* qu'en temps d'hyver.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 52.)

Exfolliation. [XVIe s. Paré. VIII, 20.]

1503. Après la cautérisation la douleur soit appaisée et l'arsure et cheute et *exfolliation* de l'os soit procurée.

(*Le Guidon en francoys,* 221 d, édit. 1534.)

Exorciste. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Josephus afferme qu'il a veu ung tel *exorciste* et adjurateur de deables nommé Eleazarus.

(*La Mer des Histoires.* I, 170 d, édit. 1491.)

Exorde. [1520. J, Fabri. *Rhétorique,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Sainct Mathieu a prins l'*exorde* des générations du commencement de ceste aage, c'est assavoir de Abraham.

(*La Mer des Histoires.* I, 88 b, édit. 1491.)

Expeditif. [XVIe s. Amyot. *Gracq.* 39.]

1546. Parquoy résolurent luy [Palmerin] et le roy de Balisarque, qu'avecq' douze mille chevaux les plus *expéditifz* pour la suyte, il piqueroit après.

(*Palmerin d'Olive,* 159 b.)

Expérimental. [XVIIe s. Furetière. *Roman bourgeois.* II, 110.]

1503. La vie humaine est briefve pour regart de l'art de médecine et cecy s'entent quant à la partie utente et *expérimentale.*

(*Le Guidon en francoys*, 10 d, édit. 1534.)

Expiateur. [XVIe s. La Boderie, dans Godefroy, *Complément.*]

1556. Cresus despité de telle mesaventure invoquoit Juppiter l'*expiateur.*

(*Herodote, trad.* P. Saliat, f. 7 b.)

Explication. [1578. Vigenère. *Philostrate,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1547. *Explications* convenables à toutes les particularitez de ce négoce.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 67 b.)

1561. Sur ceste parole on dispute fort . . . aucuns aussi en contraignent fort l'*explication.*

(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 491 A.)

Explicite. [XVIe s. Du Perron, *Eucharistie*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Se telz n'ont point eu foy *explicite* et claire, toutesfoys ilz ont eue une foi implicite et intrinsèque, en tant qu'ilz ont creu que Dieu délivreroit les hommes selon son bon plaisir.

(*La Mer des Histoires*, I, 94 d, édit. 1491).

1584. Le prest se peult faire en deux sortes, le premier . . . qu'on appelle *explicite* ou exposé, le second implicite et couvert.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 260 a.)

Explicitement. [1628. Boucher. *Triomphes de la religion chrétienne*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Après l'estat de péché fut *explicitement* et notoirement creu le mystère de Jhesucrist, non pas seulement l'Incarnation, mais aussy sa Passion et Résurrection.

(*La Mer des Histoires.* I, 95 a, édit. 1491.)

Expurger. [1536. G. Chrestian. *Philalethes.*]

1503. Que en la partie basse l'en mette aucune tente affin que se aucune matière estoit retenue au lieu elle se puisse *expurger* par le pertuis de la tente.

(*Le Guidon en francoys*, 190 a, édit. 1534.)

Extase. [1512. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Ysaac fust comme ravi en *exstase* et en esperit.

(*La Mer des Histoires.* I, 109 a, édit. 1491.)

Extatique. [XVIe s. Rabelais. III, 38.]

8 juillet 1546. Tant furent les espritz sensitifz de Polinarde empeschez à la participation de la joye de ceste nouvelle, qu'elle fut une grande pièce *extatique.*

(*Palmerin d'Olive*, 168 a.)

Extérieurement. [XVIe s. Rabelais. I, 10.]

1501. Discipline met deue composition et mesure tant interiorement que *exteriorement.*

(Le Roy. *Le Livre de la Femme forte*, t 6 a.)

Exterminateur. [XVe—XVIe s. Fossetier, dans Godefroy, *Complément.*]

1488. Les Hébrieux en cest immolation et sacrifice signoient du sang de l'agneau les posteaux et pilliers de leurs maisons, affin que l'ange *exterminateur*, par qui est entendu le diable ne leur peult nuyre.

(*La Mer des Histoires.* I, 125 a, édit. 1491.)

Extinction. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Pour l'*extinction* de tel feu ledit Cirus eut de rechief miséricorde de Crésus.

(*La Mer des Histoires.* I, 7 d, *édit.* 1491.)

Extravaguer. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Prolabi longius. *Extravaguer* bien loing.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 582 a.)

Fabrication. [XVe—XVIe s. Fossetier, dans Godefroy, *Complément.*]

1488. Aaron ne bailla point consentement au peuple à la *fabrication* d'icelluy veau [d'or] mais les lessa faire.

(*La Mer des Histoires*, I, 120 c, édit. 1491).

Fabuleusement. [XVe—XVIe s. Fossetier, dans Godefroy, *Complément.*]

1488. Jusques icy a esté parlé aulcunesfois *fabuleusement* et aulcunesfois phisiquement des dieux des payens.

(*La Mer des Histoires.* I, 42 a, édit. 1491.)

1488. Les Grecz faignent *fabuleusement* Pitagoras avoyr trouvé icelle art de musique en oyant les soins des maillez.

(*Ibid.*, I, 23 d.)

Facilité. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Les maladies . . . sont dictes varies : car elles sont diversifies en bénignité ou malice, en *facilité* ou difficulté de guérison.

(*Le Guidon en francoys*, 15 b, édit. 1534.)

1546. Facilitas. *Facilité.*

(R. Estienne, *Dict. latinogallicum*, 504 b.)

Factieux. [1549. R. Estienne.]

1488. Octovian . . . estoit . . . *factieux* et attirant à soy bendes des citoyens publiquement.

(*La Mer des Histoires.* II, 52 c, édit. 1491.)

Fainéantise. [1578. Vigenère. *Fab. de Philostrate*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1570. Qu'on ne pense pas donc qu'en son cessement il y ait paresse, négligence et *fainéantise.*

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 356 a, C, édit. 1578.)

Fallacieusement. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Fallaciter. Faulsement, ou par déception et tromperie, *fallacieusement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 407 a.)

Familiariser. [1587. Cholières. *Apres-disnées*, p. 127.]

1551. Par variables et diversifiez arguments, ilz ont voulu *familiariser*, ou à tout le moins rendre conversable et pacifique ceste union conjugale.

(*Les Dialogues de m. Speron Sperone. trad.* C. Gruget, 71 b.)

1584. Ce mauvais serviteur . . . se met . . . à hanter et se *familiarizer* avecques les desbauchez.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 119 a.)

Fanfare. [XVIe s. Rabelais. IV, 39.]

1546. Je pense qu'ilz ayent trouvé le Prince, ou prins un terrible butin, veu la *fanfare* qu'on a sonnée à l'aborder.

(*Palmerin d'Olive,* 268 a.)

Faquinerie. [1606. *Hist. macar.* dans Delboulle. *Recueil.*]

1586. L'ordure, la *faquinerie,* et imbécillité, où il [l'homme] croupist misérable plus insensé que la brute mesme.

(I. Lambert. *Discours evangeliques.* II, 48 a.)

Fascination. [XVIe s. Paré. XIX, 32.]

1488. Ilz faisoient telle chose affin que toute *fascination,* sorcelerie et enchanterie fut expulsée de leurs champs et semences.

(*La Mer des Histoires.* I, 50 b, édit. 1491.)

Faste. 1.

1540. Voyci la royne de paradis, qui entre les cités egyptiaques sans *faste* quelconque.

(P. Doré. *L'Image de Vertu,* 181 a.)

Fastes. [1570. Gentian Hervet. *Cité de Dieu,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Le vi[e] [livre d'Ovide] fut le livre des *fastes* ainsy nommé pour aulcun œuvre faite en certains jours festivaulx.

(*La Mer des Histoires.* II, 64 a, édit. 1491.)

Fataliste. [XVIIIe s. Voltaire. *Lettre* 46 *au Prince de Prusse.*]

1584. Astrologues, judiciaires, pronostiqueurs, ... et autres *fatalistes,* qui nient le franc arbitre.

(Benedicti. *Somme des pechez,* 38, édit. 1595.)

Favori. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Je ne me sens assez *favorit* de Fortune.

(*Palmerin d'Olive,* 161 a.)

Fébrile. [XVIe s. Paré. V, 19.]

1503. De chaleur accidentalle et innaturelle et *fébrille* icy je n'en feray mention.

(*Le Guidon en francoys,* 25 b, édit. 1534.)

Fécal. [1545. G. Guéroult, dans Delboulle, *Recueil.*]

1503. Les matières *fécales.*

(*Le Guidon en francoys,* 62 a, 195 d, édit. 1534.)

Fécondation. [1771. Trévoux.]

1488. Le vi[e] [miracle de Hélisée] est la *fécondation* et l'imprégnation de la femme Sunamite.

(*La Mer des Histoires.* I, 181 d, édit. 1491.)

Ferblanc.

1506. Cables, tractz, licolz, filassez, estoupes, *ferblanc*, salepestre, souffre, charbon à fondre.

(*La Mer des Histoires.* II, 158 d, édit. 1506.)

Fermentation. [1570. Liebault. Maison rustique, dans Delboulle, *Recueil.*]

1553. La dicte Chaulx au moyen de ceste *fermentation* augmente grandement sa vertu.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 34 a.)

Filament. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Fibræ venarum. Les *filamens*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 292 a.)

Fisc. [XVIe s. N. Du Fail, dans Delboulle. *Recueil.*]

1560. Faites tout ce que bon vous semblera, prenant l'argent . . . sur les deniers de nostre *fisque.*

(*Zonare*, trad. I. Millet, I, 68 C.)

Fistuleux. [Rabelais, III, 28.]

1490. Les aultres [excroissances] aussi sont scamouses, *fistulleuses* et cancrouses.

(*Le Guidon en francoys*, f. 5 a.)

1552. Fistulosus. Qui ha beaucoup de trous, comme une esponge, *fistuleux.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 560 a.)

Fixement. [XVIe s. Montaigne. I, 2.]

1503. Escrevisse . . . a la figure ronde, la couleur fusque devant qu'il soyt cuit et se tient *fixement* sur la chose qu'il atouche.

(*Le Guidon en francoys,* 133 c, édit. 1534.)

Fixer. [XVIe s. Montaigne. III, 13.]

1503. La matière [de chancre] est . . . *fixée* en la substance du membre.

(*Le Guidon en francoys,* 133 c, édit. 1534.)

Flageller. [1520. J. Fabri, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Selon sainct Pol ou xij^e^ de l'Epi[stre] aux Hébrieux Dieu *flagelle* et envoie des tribulations à tous ceulx qu'il aime.

(*La Mer des Histoires.* I, 32 d, édit. 1491.)

Flamber. [1552. Ronsard. *Amours.*]

1546. Flammigerare. Jecter flambe, *flamber*, flamboyer.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 297 b.)

Flanquer. [XVIe s. Ronsard. *Elég.* 28.]

1555. Les peuples effroiés de l'horreur des batailles,
Flanquerent leurs cités de fosses et de murailles.

(*Les Meslanges* de P. de Ronsard, 31 a.)

1555. Ainsi apres avoir (la guerre estant finie) . . .
Fait nouveaux bastions, *flanqué* chasteaus et forts.
(Ronsard. *Odes,* *iij b.)

1561. Aller furieusement investir et *flanquer* les squadres ennemies.
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 641 E.)

Flasque.

1540. Vous l'aymeriez mieulx pour dame (encores que ce soit une femme *flasque* et debile à vous defendre.)
(*Amadis.* I, 144 b.)

Flatteusement. [XVIe s. P. de Brach. *Œuvres.* I, p. 166.)

1552. Renidere. Ouvrir la bouche pour soubrire, soubrire, soubrire *flateusement* et mignardement.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1143 b.)

Fleurissant. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Floridus. *Fleurissant*, plein de fleurs.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 297 b.)

Fleuronné.

4 Fevrier 1583. Vert tapis et *fleuronné* émail.
(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste,* 239, édit. 1585.)

Follicule. [1549. J. Meignan. *Hist. des plantes,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1523. Premierement appert le *follicule* [En note] Le *follicule* le petit bouton.
(*Parthenice mariane, trad.* J. de Mortieres, 3 b.)

Fondrière. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. La seconde vallée ou *fondrière* estant soubz la tour David procédoit contre Aquilon.
(*La Mer des Histoires.* I, 152 b, édit. 1491).

Fonte. [1493. Martial [dit] d'Auvergne. *Vigiles de Charles VII,* dans la Curne.]

1488. Ceste Mer [Morte] croist et se augmente de la résolution et *fonte* des neges du mont Libanus.
(*La Mer des Histoires.* I, 151 a, édit. 1491.)

Forgeron. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Faber ferrarius. Ung mareschal, *forgeron*, serrurier.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 277 b.)

Formaliser. [XVIe s. Amyot. *Flaminius*, 31.]

1552. Complecti causam. Prendre une querelle, *se formalizer.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 200 b.)

1557. Cleomede *se formalisant* contre Aristote.
(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux*, dans ses *Discours philosophiques*, 200 a, édit. 1587.)

1559. La Serpentaire . . . est un trèsbon remède des ulcères malings, et *formalizans* à la guérison.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 224 a.)

Fortuit. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1503. Il n'y a médecin qui te saiche garder de semblables choses *fortuites.*
(*Le Guidon en francoys*, 158 d, édit. 1534.)

Fossoyeur. [XVIe s. Amyot. *Caton*, 17.]
1546. Fossor. Pionnier, *fossoyeur*, ou fouisseur.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 528 b.)

Fourbissure. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]
1552. Politura. Polissure, *Fourbissure*, Brunissure.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1016 b.)

Fourmiller. [XVIe s. Paré. *Introd.* 21.]
1552. Formicatio. Une maladie quand le corps demange ou *fourmille* tellement qu'il semble qu'on est plein de fourmis.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 572 a.)

Fraudeur. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Fraudator. Trompeur, *fraudeur.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 548 b.)

Fredon. [1549. R. Estienne.]
1546. Chacun s'en resjouyssoit : mesmement des *fredons* et nouveaux passages dont il usoit.
(*Palmerin d'Olive*, 228 b.)

Fregate. [XVIe s. Rabelais. IV, 22.]
1543. Elle l'envoya incontinant apres dedans en une *fregatte* s'enquerir au vray.
(*Amadis.* IV, 69 a.)

1546. Ce pendant par une *fragate* furent les autres certains du combat, et qu'ilz ne faillissent à aprocher et mettre le feu aux vaisseaux, quand on leur feroit un signal en la ville.
(*Palmerin d'Olive*, 170 b.)

Friandise. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1488. Vénus est cause . . . des espiciers qui font tant de mixtions et drogueries incitatives de *friandise.*
(*La Mer des Histoires.* I, 43 b, édit. 1491.)

Frisé. [XVIe s. J. du Bellay. *Regrets*, 27 a.]

1546. L'Empereur . . . fist tendre . . . la salle de drap d'or *frisé.* (*Palmerin d'Olive*, 125 b.)

1555. Dans ses cheveux *frisez* [de Cassandre] il [Amour] dresse l'écarmouche.

(*Continuation des Amours* de P. de Ronsard, 50.)

Frottement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1490. Par *frotemens* du membre.

(*Le Guidon en francois*, d 8 b.)

Frustrer. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Salomon . . . voyant qu'il ne se y vouloyent point consentir et que il estoit *frustré* de son désir, luy mesmes se déposa et démist de son royaulme.

(*La Mer des Histoires.* I, 171 c, édit. 1491.)

Fulgurant. [1564. Marcouville, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Barath et aussy Lapidoth est interprété fouldre ou fulgueur, ou *fulgurant* ou frapant.

(*La Mer des Histoires*, I, 138 c, édit. 1491.)

Fuligineux. [XVIe s. Paré. XXI, 23.]

1557. Couleur *fuligineuse* et enfumée.

(Ch. de l'Escluse, dans Dodoens. *Hist. des Plantes*, 557.)

Fumigatoire. [1596. *Remedes contre la peste*, dans Godefroy. *Complément.*]

1503. L'en doit suffumiguer l'oreille cum traiectario ou cannule *fumigatoire.*

(*Le Guidon en francoys*, 264 b, édit. 1534.)

Fusion. [1653. Oudin.]

1547. La Balene est au dessoubz du Mouton et des Poyssons, mais de sa creste part une subtile *fusion* d'estoilles bien ordonnée, qui traverse jusques aux deux Poyssons, et icelle *fusion* nommée en grec Hermidone, c'est-à-dire les délices de Mercure.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 129 a.)

Futile. [1611. Cotgrave.]

1488. Le vesseau ouquel on mectoit ce qu'on luy sacrifioit [à Vesta] estoit *futile* et bien disposé à espandre ce qui estoyt dedans.

(*La Mer des Histoires.* I, 48 b, édit. 1491.)

Fuyard. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Fugitor. Fuyeur, *fuyard*, coureur.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 555 a.)

Galactite. [1562. Du Pinet, dans Delboulle. *Recueil.*]
1559. La pierre *Galactite* est nommée pour autant qu'elle resue une liqueur semblable au laict.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 503 b.)

Galaxie. [1584. J. des Caurres. *Œuvres morales,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1557. La *Galaxie* ou voye Lactée est plus qu'évidemment recogneuë à sa blancheur et multitude d'estoilles.
(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux,* dans ses *Discours philosophiques* 253 a, édit. 1587.)

Gallican. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Le psaultier *gallican* est le plus commun de tous et contenu ou texte de la Bible avec son prologue
(*La Mer des Histoires.* I, 167 d, édit. 1491.)

Gangrene. [XVIe s. Paré. X, 11.]
1503. *Cancrene* et charboncle et estiomenus sont propres flegmons.
(*Le Guidon en francoys,* 107 b, édit. 1534.)

Gargouillement. [1542. R. Estienne, dans Godefroy. *Complément.*]
1538. Gargarizatio. *Gargouillement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 309 a.)

Garniture. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Conamentum *Garnitures,* choses qui aydent ceulx qui veulent arracher et tirer quelque chose.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 140 a.)
1538. Digitalia. Gants, *garniture* de doigt.
(*Ibid.,* 218 a.)

Gaspiller. [XVIe s. La Boderie, dans Godefroy. *Complément.*]
1561. Chacun, tant faible fust il, le *gaspille,* pelisse et agace.
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 134 D.)

Gaspilleur. [1561. J. de Maumont. *Zonare,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1538. Prodigus aeris. Ung *gaspilleur* d'argent, ung gaudisseur.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 578 b.)
1552. Æris prodigus. Un *gaspilleur* d'argent, un gaudisseur.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1066 a.)

Gausserie. [XVIe s. Vauquelin de La Fresnaye. *Art poetique.*]
1552. Il avint aussi à l'Empereur Octavian une petite *gausserie* sur ce propos de ressemblance.
(*P. Messie. Diverses Leçons, trad.* Gruget, 150 b, *édit.* 1556.)
1586. Une infinité de moqueries et de *gausseries.*
(I. Lambert. *Discours evangeliques.* II, 40 a.)

Génie. [1611. Cotgrave.]

1570. *Génie* qui est l'âme d'un chacun.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 263 b, C, édit. 1578.)

Gentils. [15 . . . Marot. Pseaulme 110.]

1488. Les diables . . . souvent aux *gentilz* et infidèles baillent vrayes responses.

(*La Mer des Histoires.* I, 53 b, édit. 1491.)

Géographe. [XVIe s. Montaigne. II, 12.]

1557. Doctrine des vents selon les *Géographes* et Mariniers.

(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux,* dans ses *Discours philosophiques,* 256 b, édit. 1587.)

Gerbée. [1553. B. de Salignac, *Siege de Metz,* p. 526, édit. Michaud.]

2 Aoust 1553. Faictes les rasteliers . . . en sorte que ces bestes ne puissent gaster leur fourrage, principalement les chevaulx, qui doivent tirer leur foing ou *gerbées* de hault.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 93 a.)

Glanage. [1606. Nicot.]

1596. Lesdits laboureurs, fermiers et aultres ne peuvent . . . empescher . . . le *glainage.*

(Guenoys. *Conference des coustumes . . . de France,* 101 a.)

Glandule. Glandulle. [XVIe s. Paré. I, 17.]

1503. L'en oste la superflue quand les apostemes sont curées et les *glandules* sont ostées.

(*Le Guidon en francoys,* 3 d, édit. 1534.)

1503. Les *glandulles* et scropulles [*sic*] qui se engendrent souventesfois en yceulx lieux soient curées.

(*Ibid.,* 137 c.)

Glapissement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Gannitus. *Glapissement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 309 a.)

Glauque. [1603. Champ-Repus, *Poésies,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. La seconde couleur [de l'œil] est *glauce.*

(*Le Guidon en francoys,* 49 b, édit. 1534.)

Gloutonnement. [XVIIe s. La Fontaine. *Fables.* III, 9.]

1570. Tous les Italiens ayant esté enyvrez trop *glotonnement* de cest espoir, et Livie estant mort soudainement, comme on ne leur tint pas promesse, les Picentes prindrent premièrement les armes.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 96 b, A, édit. 1578.)

1570. *Gloutonnement* elle s'y estoit ruée à belles dens.

(*Ibid.,* I, 363 b, C.)

Goetie. [Après 1574. Mayerne-Turquet, dans Delboulle. *Recueil.*]
1570. *Goetie* est proprement l'évocation des espritz.
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 283 b, A, édit. 1578.)

Golfe. [1606. Nicot.]
1561. [La postérité de Cham] ... saisit toute la contrée, ... et ne cessa, jusques à tant qu'elle eust attaint, suyvant son cours de *golphe* et rivage marin, les extremitez de l'Océan.
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 37 C.)

Gonfler. [XVIe s. Paré. XVIII, 52.]
1559. La grappe de raisin fresche trouble le corps, et *gonfle* l'estomac.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 444 a.)

Gouluement. [XVIe s. Amyot. *Œuvr. mor. Com. il faut nourrir les enfants*, 6.]
1546. Gulose. En gourmant, gloutement, *gouluement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 579 b.)

Gourmandise. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1488. Pitachus disoit que le vin est bon et maulvais : bon de nature, mais il est maulvais par crapule et *gourmandise.*
(*La Mer des Histoires.* I, 202 c, édit. 1491.)

Gousse. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Siliqua. L'escosse ou *gousse* de fèves, pois, et semblables.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 660 a.).

Gouter.
1501. Fruitz ... doulx et delectables à savourer et *goutter.*
(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte*, c 6 b.)

Grabat. [XVIe s. Paré. XVIII, 28.]
1546. Grabatus. Un petit lit de povre homme ... Un *grabat.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 572 b.)

Gracilité. [1528. Desdier, *Honn. Volupté*, dans Godefroy.]
1488. Ceste planète [de Mars] selon Ptholomée dispose ou corps de l'homme longitude et *gracilité*, pour raison de sa chaleur et sécheresse qui sont en luy plus que ès aultres.
(*La Mer des Histoires.* I, 43 a, édit. 1491.)

Graillement.
1552. Crocitus. La voix du corbeau, *graillement*, croaillement.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 341 b.)

Grailler.
1552. Crocire. C'est crier comme le corbeau, *grailler*, croailler.
(*Ibid.*, 341 b.)

Graisset. [XVIe s. Ronsard. I, 358, édit. Blanchemain.]

1552. Rubeta. Une sorte de crapault, qu'on appelle *graisset*, ou verdier.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1168 a.)

Gratelle. [1545. G. Guéroult, dans Delboulle. *Recueil.*]

1538. Impetigo. Galle ou *gratelle*, feu volage.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 346 a.)

Grattement. [XVIe s. N. Du Fail, dans Godefroy, *Complément.*]

1553. Pour vos chevaulx, cavez le parterre d'un bon pied en parfond, puis le recouvrez de solives de chesne, . . . afin que par leur *grattement* et trépigneures, . . . ilz ne facent des fosses en terre.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 93 a.)

Gratifier. [1558. Bon. Des Periers. *Nouvelles.* 123]

1546. L'Empereur . . . pour luy *gratifier*, les luy presenta.

(*Palmerin d'Olive*, 5 a.)

1551. La beauté du corps, propre obget de noz yeulx, [est] de nous seulz entre tous les animaux considérée et *gratifiée.*

(*Les Dialogues de m. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 43 b.)

Grenetier. [1680. Richelet.]

1573. Spijckermeester. *Grenetier.* Granarius, frumentorum custos.

(*Thesaurus Theutonicae linguae,* C c 3 c.)

Grenouille. Grenoulle. Grenoylle. [1532. Rabelais. I, 2.]

1488. [En Belgique] n'y a gaires de bestes monstrueuses ou venimeuses, exceptés *grenoulles, crapaux,* et couleuvres.

(*La Mer des Histoires.* I, 63 a, édit. 1491.)

1503. Reynes ou *grenouilles* qui paissent en estangz.

(*Le Guidon en francoys,* 254 a, édit. 1534.)

1503. S'ils ont voix, elle n'est pas bonne, comme a le rayne ou *grenoylle.*

(*Ibid.*, 52 c.)

Grenouillette. [1549. J. Meignan, dans Delboulle. *Recueil.*]

1538. Ranunculus, diminut. *Grenouillette.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 608 b.)

Griffonné. [1611. Cotgrave.]

1555. Nostre vulgaire . . . voyant quelque peinture lourdement esbauchée, l'appelle ouvrage *Griffonné.*

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 82.)

Grincer. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Ceulx . . . qui sont ès lieux infernaulx tormentez sans fin et sans cesse, . . . font résonner et *grincer* leurs dens.

(*La Mer des Histoires.* I, 128 b, édit. 1491.)

Griotier. [1583. Cl. Gauchet. *Plaisir des champs,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1557. L'arbre qui porte les grosses guignes, et lè *gryotier* se plantent és vergers.

(Dodoens. *Hist. des Plantes, trad.* Ch. de l'Escluse, 507.)

Griser. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Canere, canescere. *Griser* et devenir chenu et blanc.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 99 a.)

Grondeur. [1611. Cotgrave.]

1586. Mais j'entens un *grondeur* Calvin.

(I. Lambert. *Discours evangeliques.* II, 119 a.)

Guet à pens. [XVIe s. Rabelais. III, 44.]

(Coustume d'Anjou. Titre 4. Art. 44, Titre 9, art. 144 dans 1596. Guenoys. *Conference des coustumes . . . de France,* 33 a, 36 b.)

Guilée. [1539. R. Estienne. *Dict. Francoislatin.*]

1538. Nimbus. Une *guilée,* une ondée de pluye froide, et d'eaue qui vient tout à coup.

(R. Estienne, *Dict. Latinogallicum,* 476 a.)

Guirlande. [XVIe s. Ronsard. *Amours,* I, 163. — En réalité Ronsard a écrit *girlande* en 1552, *ghirlande* en 1553, p. 119, et cette forme figure encore en 1571, p. 139, avec la note de Muret „*Ghirlandes.* Chapeaus de fleurs. Mot italien."]

1540. L'aisnée . . . appellée la Dame de la *Guirlande,* par ce que le Roy son mary, pour la beaulté de ses cheveulx, . . . ne les luy permettoit couvrir, sinon avec ung petit cercle ou chapelet de fleurs.

(*Amadis.* I, 1 a.)

Gustatif. [XVIe s. Paré. I, 1.]

1503. A elle [la langue] viennent nerfz *gustatifz.*

(*Le Guidon en francoys,* 51 c, édit. 1534.)

Gymnosophistes. [XVe—XVIe s. Fossetier, dans Godefroy, *Complément.*]

1488. Leurs philosophes qu'on dit *ginnosophistes* ont si grant appétit d'acquérir science que puis le souleil levant jusques au soir sont . . . regardans le souleil sans mouvoir les yeulx.

(*La Mer des Histoires.* I, 58 d, édit. 1491.)

Gynecocratie. [1576. J. Bodin. *Republique.* VI, 5.]

1565. Ceste prudente *Gynecocratie*, souz laquelle l'estat publique est vertueusement policé.

(P. de Ronsard. Epistre à la Royne d'Angleterre, en tête de ses *Elegies, Mascarades et Bergerie*, f. A 3.)

Hableur. [1611. Cotgrave.]

1555. Vray est que de là viennent les beaux *Hableurs* et bons Charlatans.

(Billon. *Le Fort inexpugnable*, 31 b.)

1583. Ton Louvre, ore si brave en pompeus courtisans,
Foisonne en telz *hableurs.*

(La Jessee. *Premieres Oevvres francoyses*, 282.)

Haïssable. [1611. Cotgrave.]

1584. Un air empesté est *haïssable* aux corps bien complexionnez.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 44 b.)

Harengueur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1530. Si telz ***harengueurs*** veulent monstrer leur sçavoir.

(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 85 a.)

Harper, se. 2. [XVIe s. Montaigne III, 3.]

1540. Et *se harperent* essayans par tous moyens à abbatre l'ung l'aultre.

(*Amadis.* I, 23 b.)

Harpon. [1611. Cotgrave.]

1553. La manière de placquer et vestir les murailles, ensemble des clefz ou *harpons.*

(*Albert. Architecture*, *trad.* I. Martin, 48 a.)

Harquebuzade. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1559. L'on les prend [les thuns] en l'Isle de Gades, ... avec un grand rumeur de voix, et de tabourins, et force *harquebuzades.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 129 a.)

Hectique.

1585. Le trop de sec rend l'homme *hectique* et sec.

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste*, 127.)

Hematite. [XVIe s. Paré. XVIII, 66.]

1559. La pierre *Hematite* nommée vulgairement Lapis, est très cognue de tous.

(M. Mathée, *Dioscoride*, 502 b.)

Hémicycle. [1557. P. de Mesmes. *Instit. astron.* dans Delboulle. *Recueil.*]

1547. On dict que Bérose de Chaldée inventa l'*hémicycle*, ou demyrond cavé en un quarré.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 132 a.)

1553. Ceulx qui usoient de [lignes] droittes, les produisoient équidistantes, jusques à ce qu'ilz eussent adjousté aux cornes de l'*hémicycle* une quarte partie du diamètre.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 174 a.)

Hémistiche.

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique*, p. 125, *édit. Gaiffe.*)

Hemorrhoidal. [XVIe s. Paré. I, 21.]

1559. Les veines *hemorrhoidales.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 45 b.)

Herculéen. [XVIe s. La Boderie, dans Godefroy. Complément.]

1520. Julles Caesar . . . avoit une maladie . . . nommée mal sainct, ou *herculéen,* et vulgairement mal caducque.

(*Suetone, trad.* G. Michel, 21 a, édit. 1541.)

Hérissonné.

1546. Sus horridus. *Herissonné*, qui a le poil dressé.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 598 b.)

1559. L'Acanthion . . . n'est (selon qu'aucuns l'estiment), une certaine espèce de chardon de montagne, moussu en tout le circuit de son fruict *hérissonné.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 252 b.)

Hermaphrodite. [XVIe s. Rabelais. V, 9.]

1488. Et semblablement est des androgenes, aultrement ditz *hermofrodites,* lesquelz ont double nature et sexe de homme et de femme.

(*La Mer des Histoires.* I, 33 d, édit. 1491.)

1551. Vostre amoureux *Hermaphrodite.*

(*Les Dialogues de m. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 12 b.)

Hernie. [1561. P. Franco, dans Delboulle. *Recueil.*]

1490. Doncques *hernie* des coullons les unes sont dictes proprement apostemes et les autres par semblance.

(*Le Guidon en francois*, i 1 a.)

Hexametre. [1511. *Vies des saints Peres,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Juvenas . . . escript les evangiles en vers heroiques et *exametres.*

(*La Mer des Histoires.* II, 97 d, édit. 1491.)

Hochement. [XVIe s. Amyot. *Œuvres morales. Comment refr. la colère,* 6.]
1552. Concussus. Secouement, *hochement*, branslement, mouvement.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 281 b.)

Hola.
1540. Il escria : *Holla*, *holla*, je vous deffendz marcher plus oultre.
(*Amadis.* I, 67 a.)

Homerique.
1548. (Th. Sebillet. *Art Poetique*, p. 112, *édit. Gaiffe.*)

Homogene. [1550. Piccolomini, *Sphere du monde*, p. 30, trad. Goupil.]
1503. Choses humides et *homogenees.*
(*Le Guidon en francoys,* 310 a, édit. 1534.)

Homogénéité. [XVIe s. Vigenère. *Traité du feu et du sel* (1608), p. 253.]
1503. La matière de zefiros et chancre ont entre soy grande similitude et *homogénéité.*
(*Le Guidon en francoys,* 132 d, édit. 1534.)

Honorifique. [1507. Nic. de La Chesnaye, dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Après la mort duquel [Cham] ses gens luy firent ung *honorifique* sépulchre, comme à ung des amys de Dieu translaté ès cieulx.
(*La Mer des Histoires.* I, 30 c, édit. 1491.)

Hostilité. [1510. O. de St. Gelays. *Eneide.*]
1479. Le dyable . . . à la misérable âme en enfer tourmentée . . . luy présente sa horrible . . . présence . . . avec toute *hostilité*, malignité et la férocité qu'il peult.
(*Le livre des sains Anges,* l. IV, ch. 52.)

Huiler. [XVIe s. Paré. VIII, 20.]
1546. Ungi olivo. Estre oinct d'huile, estre *huilé*, ou enhuilé.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1352 b.)
1547. Une liqueur *huylée.*
(*Vitruve, trad.* I. Martin, 114 a.)
1560. Avec des cruches d'argent *huiller* et arroser un arbre qui se nomme Platain.
(R. Belleau, dans *Les Amours de Ronsard.* II, 56 b.)

Huileux. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Oleosus. Plein d'huile, *huileux.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 501 a.)

Huitièmement. [1552. J. Pelletier. *Arithmétique,* 77 b.]
1480. Premierement ... Secondement ... Tiercement ... Quartement ... Quintement ... Sextement ... Septiesmement ... *Huytiesmement* ...
(*Legende doree,* I 2 b.)

Humecter. [XVIe s. Rabelais. I, 5.]

1503. De sa complexion il [l'os] est sech pour ce pour l'*humecter* . . . ladicte medulle est en la concavité des os.

(*Le Guidon en francoys,* 41 a, édit. 1534.)

Humoral. [1555. P. Belon, *Nature des oiseaux,* p. 27.]

1490. Humeur ou matière *humoral.*

(*Le Guidon en francois,* d 7 a.)

Hyemal. [XVIe s. Amyot, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Durans le solstice *hyemal,* c'est-à-dire les cours jours d'yver, on n'y voit point luire le soleil.

(*La Mer des Histoires.* I, 66 c, édit. 1491.)

Hymenée. [1559. Cl. de Buttet, dans Delboulle. *Recueil.*]

1550. O Hymen, *Hymenée,*
Hymen, ô *Hymenée.*

(*Odes de* Ronsard, 107 b.)

Hyperdulie. [XVIe s. Rabelais. IV, 52.]

1488. Il y a iij espèces de adorations, c'est assavoir latrie, dulie, et *yperdulie.*

(*La Mer des Histoires.* II, 131 c, édit. 1491.)

Hypocondries.

1490. Les *ypocondries* sont de costé soubz les costes.

(*Le Guidon en francois,* c 6 b.)

Hypocritement. [1611. Cotgrave.]

1584. Ils sont quelque foys si *hipocritement* consciencieux qu'ils observent certains jours.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 112 a.)

Hypothecairement. [XVIe s. Loysel, p. 327.]

(Coustume de Paris. Tit. V, art. 101, dans 1596. Guenoys. *Conference des coustumes . . . de France,* 379 b.)
Coustume de Chalons. Tit. 16. Art. 130, *ibid.* 380 b.
Coustume d'Artois. Tit. 9. Art. 188, *ibid.* 380 b.

Icosaedre. [1587. Duchesne. *Grand Miroir du Monde,* 62.]

1557. Platon et les siens . . . par l'assemblement de ces triangles, tirèrent la forme pyramidale pour le feu . . . l'*icosaedre,* pour l'eau.

(Pontus de Tyard. *L'Univers,* 236 a, édit. 1587.)

Idiome.

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique,* p. 189, *édit. Gaiffe.*)

Ignare. [1512. P. Gringore, *Obst. des Suisses.*]

1488. Chilo interrogué que c'est de Fortune, respondist : C'est un médecin *ignare* qui avugle plusieurs gens.

(*La Mer des Histoires.* I, 202 d, édit. 1491.)

Illicitement. [1570. Gentian Hervet. *Cité de Dieu,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Illicitè. *Illicitement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 612 a.)

Illuminatif. [XVe s. Gerson, dans Dochez, *Dict.*]

1488. Il [le souleil] a vertu *illuminative.*

(*La Mer des Histoires,* I, 44 a, édit. 1491.)

Imbiber. [XVIe s. Paré. XV, 47.]

1503. Nous devons avoir intention à dessecher et mundifier la matière contenue et *imbibée* au nerf,

(*Le Guidon en francoys,* 202 c, édit. 1534.)

1547. Quand la vertu de la liqueur entre dedans les corps subgectz, elle y sème la qualité substancieuse de chacune sienne espèce dont elle est *imbibée.*

(*Vitruve, trad.* I. Martin, 115 a.)

Immédiatement. [1537, dans *Revue historique.* I, 133.]

1503. Comme en nostre corps soit grande diversité de nerfz différens en mollice et durté et soyent en grant nombre, il n'a pas esté chose possible que tous *immédiatement* ayent prins leur naissance du cerveau.

(*Le Guidon en francoys,* 38 d, édit. 1534.)

Immemorial. [1549. R. Estienne.]

15. Jouissance dudit droict de servitude ou usage par temps *immemorial.*

(Coustume du Nivernois Chap. 17. Art. 10, dans Guenoys. *Conference des coustumes . . . de France,* 375.)

Immerger. [1783. Pomme. *Traité des aff. vaporeuses,* p. 371.]

1501. Tu as mis et *immergé* totallement en la terre le talent d'entendement.

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* c 5 a.)

Immodeste. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1543. Ceulx qui par trop estrange présumption veulent tenir une gravité *immodeste.*

(*Amadis.* IV, 11 a.)

Immodestement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Immodestè. *Immodestement,* immodereement, oultre mesure, trop.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 617 b.)

Immodestie. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Immoderatio. *Immodestie.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 617 b.)

Immortaliser. [XVIe s. Ronsard. II, 115. *Bibl. elz.*]
1550. A moi semblables artisans
Ont *immortalisé* leur gloire.
(*Odes de* Ronsard, 28 a.)

Immuablement. [XVIe s. Amyot. *Demosth.* 19.]
1552. Obstinatè. Obstioreement, opiniastrement, d'un ferme vouloir, *immuablement.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 897 b.)

Immutabilité. [1544. Mathée. *Theodorite,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1501. Boece dit . . . que sapience c'est comprehension de la verité des choses qui sont vrayes et qui sortissent *immutabilité* de soy.
(Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* s 4 b.)

Impatienter. [XVIIe s. Nicole. *Essais de morale.* I, 67.]
1584. Les saincts Prophetes supporterent et patirent sans *se* troubler ny *impatienter,* les travaux et difficultez.
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 211 b.)

Impatronizer, s'. [XVIe s. Pasquier. *Recherches.* I, 5.]
1552. Regnis alicuius insurgere. Se insurgir par guerre et eslever à l'encontre, pour s'en emparer et *impatronizer.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 709 b.)

Impénitence. [1630. Monet, *Abrégé du parallele.*]
1488. Des sept péchés contre le Sainct Esperit . . ., il y en a deux irrémissibles : c'est assavoir finale *impénitence* et finale despération.
(*La Mer des Histoires,* I, 18 d, édit. 1491.)

Imperatrice. [1576. J. Le Bon, *Adages.*]
1542. L'Empereur . . . le mena de là voir les Dames, qui toutes luy firent tresbon recueil, mesmement l'*Imperatrix.*
(*Amadis.* III, 55 b.)

Impérialiste. [1642. Oudin.]
1546. Autant en fisrent ceulx de Macedone . . . et de mesme ordre qu'avoient tenu les *Imperialistes.*
(*Palmerin d'Olive,* 196 a.)
1568. Les *Imperialistes* asseuroient que les anciens droicts des Ducs de Orleans n'estoient d'aucune consideration.
(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 278 b.)
1584. Tres-excellent Duc, et grand Capitaine *Imperialiste.*
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 73 a.)

Implacablement. [Néologisme.]

1546. Implacabiliter. Obstineement, *implacablement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 624 b.)

Implicite. [XVIe s. Calvin. *Institution chrestienne.* III, II, 5.]

1488. Se telz n'ont point eu foy explicite et claire, toutesfois ilz ont eue une foy *implicite* et intrinsèque, en tant que ilz ont creu que Dieu délivreroit les hommes selon son bon plaisir.

(*La Mer des Histoires.* I, 94 d, édit. 1491.)

Implicitement. [XVIe s. Calvin. *Institution chrestienne.* III, II, 5.]

1488. En laquelle création [de la femme] . . . Dieu *implicitement* et virtuellement institua mariage.

(*La Mer des Histoires.* I, 7 d, édit. 1491).

1488. Causalement, virtuellement, et *implicitement* Dieu a tout fait ès six jours.

(*Ibid.*, I, 11 c).

Importance. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1530. Agathocles . . . estoit gaudisseur et mocqueur : non pas en banquetz tant seulement, mais encores quant il parloit de choses *d'importance.*

(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 113 a.)

Important. [XVIe s. Montaigne. I, 3.]

1568. Païs contigu et fort *important* pour la seureté de Ferrare.

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 8 a.)

Importer. [1587. La Noue. *Disc. polit.* 22.]

1584. L'office et mestier vous fut donné afin de vous employer serieusement és choses qui *importent* du devoir.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 119 b.)

Impropriété. [XVIe s. Calvin, *Instit. chr.* dans Littré.]

1488. [Le royaulme des Scithes] fut appelé règne des Barbares pour les *impropriétés* et inhabilités des habitateurs.

(*La Mer des Histoires.* I, 84 c, édit. 1491.)

1490. Oster *impropriété* de parler.

(*Le Guidon en francois,* d 6 b.)

Imprudemment. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1508. J'ay assez *imprudemment* applicqué la petite pointe de ma plume trop agreste et ruralle à ourdir . . . ce tel quel traicté.

(Dans *Recueil de poésies françoises* (1857), VI, 120.)

1538. Imprudenter. *Imprudemment,* sans prendre garde à soy, par ignorance.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 349 b.)

Imprudent. [XVe—XVIe s. P. Desrey. *Mer des chroniques*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. La saincte théologie use de métaphores pour utilité et nécessité, car elle est pour les prudens et *imprudens.*

(*La Mer des Histoires.* I, 38 b, édit. 1491.)

Impubere. [15 . . . J. Le Blond, dans Godefroy, *Complément.*]

1488. On peult demander se *impubères,* c'est-à-dire enfans soubz aage pevent estre mariés.

(*La Mer des Histoires,* I, 97 a, édit. 1491.)

Impunément. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1554. Combien que le droit des gens permist *impunément* les meurtrir, outrager et tuer.

(Le Caron. *La Claire,* 95 b.)

Impureté. [XVIe s. Paré. XV, 2.]

1503. La grande quantité et *impurité* de l'humeur.

(*Le Guidon en francoys,* 49 b, édit. 1534.)

Inanimé. [1529. G. Tory. *Champfleury,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1520. Par ces briefves remonstrances estans les Athéniens *inanimez* resjouyz, se disposèrent de deffendre chascun en son endroit.

(*Thucydide, trad.* C. de Seyssel, 67 b, édit. 1534.)

Incapacité. [1552. Cl. Paradin. *Chroniques de Savoie,* p. 329.]

1551. Ce seroit chose vaine de mettre les sciences grecques en vulgaire, tant pour l'*incapacité* de la langue, que pour la contrainte des termes.

(*Les Dialogues de m. Speron Sperone. trad.* C. Gruget, 168.)

Incarcérer. [1508. Maximien. *Arrest du roi des Romains.*]

1488. Anaxagoras disoit que le soleil estoit une pierre pleine de feu, dont les Athéniens ne furent pas contens, car ils honoroient et adoroient le soleil comme dieu, parquoy ilz le *incarcérèrent* . . . et puis finablement le empoisonnèrent.

(*La Mer des Histoires.* II, 19 c, édit. 1491.)

Incinérer. [1580. Grenier. *Bouclier de la foy,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Lors seront *incinérés* et mis en pouldres les grans trésors des avaricieux, selon le cha [pitre] dernier de Ysaye, mais le ver et remors de leur conscience ne mourra point.

(*La Mer des Histoires.* I, 29 b, édit. 1491.)

1503. Les grosses [parties] terrestres et *incinérées.*

(*Le Guidon en francoys,* 109 c, édit. 1534.)

Incirconcis.

1530. Gentilz *incircuncis.*

(*Postilles*, 40 a, édit. 1546.)

Inclément. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Inclemens. Rude, dur, rigoureux, sans pitié, *inclément.*

(R. Estienne, *Dict. Latinogallicum*, 638 b.)

Inclusivement. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Selon l'auctorité de la vérité hébraïque et des LXX interprètes, la iij^e^aage commence en la naissance de Abraham. *Inclusivement* s'estent jusques au commencement du règne de David, c'estassavoir après la mort de Saul exclusivement.

(*La Mer des Histoires*, I, 88 b, édit. 1491).

Incommode. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Incommodus. Ennuyeux et fascheux, dommageable, *in commode.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 640 b.)

1547. La distribution de ses parties est aucunement difficile, voire presque *incommode.*

(*Vitruve, trad.* I. Martin, 53 b.)

Incommutabilité.

1570. Cecy se fait, demeurant l'*incommutabilité* du conseil de Dieu.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 315 a, B, édit. 1578.)

Incompetent. [1611. Cotgrave.]

1580. Que dirons nous, si la confession est faicte par devant un juge *incompetent*, sçavoir si elle faict preuve.

(I. Bodin. *Demonomanie*, 186 a, édit. 1582.)

Incompletement. [Néologisme.]

1503. Les espondilles du dos aulcunesfoys sont desloyées complètement et aulcunesfoys *incomplètement.*

(*Le Guidon en francoys*, 232 c, édit. 1534.)

Incomplexe. [1732. *Dict. de Trévoux.*]

1503. Sapience . . . est habit considérant les principes *incomplexes* et choses célestes.

(*Le Guidon en francoys*, 6 b, édit. 1534.)

Incompréhensibilité. [XVIe s. Montaigne. II, 12.]

1557. La difficulté, voire *incompréhensibilité* des spéculations Théologiennes.

(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux*, dans ses *Discours philosophiques*, 198 b, édit. 1587.)

1573. Onbegrijpelickheyt. *Incompréhensibilité.* Incomprehensibilitas. (*Thesaurus Theutonicae linguae,* I 1 b.)

Inconcevable. [1617. J. Olivier, dans Delboulle. *Recueil.*]
1584. La divine et *inconcevable* misericorde de nostre Dieu. (*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud. 1 b.)

Inconsequence. [XVIIe s. Bossuet, dans Trévoux.]
1538. Inconsequentia. *Inconséquence.* (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 358 b.)

Inconséquent. [XVIIIe s.]
1552. Perinconsequens. Fort *inconséquent.* (Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 982 b.)

Inconsidération. [XVIe s. Calvin. *Instit. chr.* IV, XII, 1.]
1488. Ne parle point trop tost, car ce démonstre l'inconstance et *inconsidération* de l'omme. (*La Mer des Histoires.* I, 203 c, édit. 1491.)

Inconsolable. [1611. Cotgrave.]
1552. Inconsolabilis. Qu'on ne peult consoler ne reconforter, *inconsolable.* (Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 671 a.)

Inconsolablement. [XVe—XVIe s. Et. de Médicis, *Chronique,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Aedaz [*sic*] gémit et ploura son dit filz Abel *inconsolablement* par plusieurs ans. (*La Mer des Histoires.* I, 15 d, édit. 1491.)

Inconvenance. [1611. Cotgrave.]
1573. Onbehoorlickheyt. Impertinence, *inconvenance.* Impertinentia, inconvenientia, indecentia. (*Thesaurus Theutonicae linguae,* I 1 c.)

Incorrectement. [1570. Gentian Hervet. *Cité de Dieu,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1538. Mendose. *Incorrectement,* avec beaucoup de faultes. (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 445 a.)

Incorruptibilité. [1570. Gentian Hervet. *Cité de Dieu,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1570. Combien que la main et le doigt soyent inégaux, toutesfois l'*incorruptibilité* de la main et du doigt est esgale. (*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 320 a, D, édit. 1578).

Incrustation. [1572. Yver. *Printemps*, 522, édit. Buchon.]
1553. *Incrustation* (autrement ouvrage de stuc).
(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 107 a.)

Inculquer. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Infulcire. *Inculquer*, dire et redire.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 659 b.)

Indéfectible. [1582. De la Coste. *Cathol. Expos.* dans Delboulle. *Recueil.*]
1501. O lumiere incorruptible O lumiere incompréhensible O lumiere *indefectible* . . . qui enlumine les anges et les sainctz de paradis.
(Le Roy. *Le Livre de la Femme forte*, r 7 a.)

Indépendant. [XVIe—XVIIe s. S. François de Sales, dans Delboulle. *Recueil.*]
1584. Toute authorité . . . prend sa source et origine de la souveraine et *independante* puissance de Dieu.
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 105 a.)

Indevotement. [1690. Furetière.]
1479. Nous sommes fort offendus des ecclésiastiques . . . qui *indévotement* paient à Dieu l'office.
(*Le livre des sains Anges*, V. 36.)

Indevotion. [1584. Thevet. *Hommes illustres*, dans Delboulle. *Recueil.*]
1479. Ilz paient copieusement leurs dissolucions et *indevocions.*
(*Le livre des sains Anges.* V. 36.)
1552. Indevotio. *Indevotion*, froide affection.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 676 a.)

Index. [XVIe s. Rabelais. I. 8. — Paré, IV, 21.]
1503. Le second [doit] est appellé *index* : car avecque luy nous démonstrons ce que voulons monstrer.
(*Le Guidon en francoys*, 56 d, édit. 1534.)

Indication. [XVIe s. Paré. *Introduction*, 10.]
1503. Nous qui prenons les *indications* d'eulx les [membres playes] cousons.
(*Le Guidon en francoys*, 183 a, édit. 1534.)

Indice. [1501 dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Ypocras . . . escript . . . Le livre des *indices* et jugemens des maladies causées sur les signes des estoilles.
(*La Mer des Histoires.* II, 21 b, édit. 1491.)

Indifference. [1629. Corneille. *Melite.* V, 6.]

1523. L'*indifference* des voluntez des troys personnes.
(*Parthenice mariane, trad.* J. de Mortieres, 17 a).

Indigete. [1570. Gentian Hervet, *Cité de Dieu,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Des dieux *indigetes* et aultres dieux . . . *Indigetes* . . . vault autant comme non indigens ou comme vivans et conversans avec les dieux.
(*La Mer des Histoires.* I, 53 d, édit. 1491.)

Indirectement. [1507. *Ordonnances* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Nulle chose sensible ou vertu corporelle ne peult directement ne *indirectement* riens faire contre les deables.
(*La Mer des Histoires.* I, 169 b, édit. 1491.)

1503. Les espèces du son viennent *indirectement* aux oreilles et les espèces de la couleur viennent directement aux yeulx.
(*Le Guidon en francoys,* 50 b, édit. 1534.)

Indiscipline.

1501. Toutes *indisciplines*, dissolutions, . . . gestes irreligieuses . . . sont à fouyr et eviter audict service divin.
(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* d 5 b.)

Indiscret. [XVIe s. Ronsard. *Discours à J. Grevin.*]

1488. Jurement *indiscret.*
(*La Mer des Histoires.* I, 197 b, édit. 1491.)

1537. Le tiers personnage estoit communaulte femme de basse vacation, *indiscrette,* suspectionneuse, barbare, zizanieuse, ruralle, rioteuse, non docille.
(Molinet. *Faictz et dictz,* 238 b; (1540), 263 a.)

1540. L'*indiscret* Dardan.
(*Amadis.* I, 46 b.)

1546. La Princesse . . . craignant d'estre trop *indiscrete,* commença sa response.
(*Palmerin d'Olive,* 238 a.)

1550. Si cet enfant qui erre . . .
. . . m'en eust en dormant
Bruslé le cueur amant,
Comme (flamme *indiscrete*)
A la Roine de Créte.
(*Odes de* Ronsard, 141 b.)

1549. Est-il besoing qu'un si grand artifice
Pour Achilles ou son pareil propice,
Soit mys aux mains d'un gendarme *indiscret*
Qui n'entend pas de l'escu le secret?
(*Ovide. Métamorphose,* trad. F. Habert, B 3 b.)

Indissolublement. [1507. *Traicté des quatre degrez d'amour*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Pierres carrées conjointes et liées ensemble de cyment et de plomb *indissolublement.*

(*La Mer des Histoires,* I, 154 b, édit. 1491.)

Individuel. [XVIe s. Rabelais. III, prologue.]

1490. Toutesfois ne sont pas nécessaires à l' estre *individual,* mais de l' espece.

(*Le Guidon en francois,* h 3 d.)

Indubitablement. [XVIe s. G. Tardif. *Apol. de L. Valla*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Ilz tenoyent tel mystère des enseignemens et traditions paternelles, . . . dont creoyent *indubitablement* que ainsy seroit et adviendroit.

(*La Mer des Histoires.* I, 199 b, édit. 1491.)

Ineffaçable. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1523. Le peché des anges est *ineffassable.*

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 16 a.)

1545. Quelle grand honte et marque *ineffaçable*
Est imprimée à ce jour sur la Grèce.

(*L'Iliade, trad.* H. Salel, CCLX.)

Inégalement. [1520. Estienne de la Roche. *Arithmetique* 145 b.]

1503. Le tiers [cas] est quant au lieu de l'aposteme l'on treuve la sanie *inégalement* maturée.

(*Le Guidon en francoys,* 107 a, édit. 1534.)

Ineptie. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Elle répute ce mien heureux malheur à *ineptie* et faulte de civilité.

(*Palmerin d'Olive,* 163 b.)

Inerte. [XVIe s. Rabelais. I, 18.]

1528. Aulcuns ont voulu dire qu'estoit *inerte* et sans aulcune vertu.

(*Platine. De honneste volupté, trad.* D. Chrispol, 75 a.)

Inespéré. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1544. Mais plus grand heur le sort me deut ascrire,
Qui tel souhaict *inespéré* m'acquit.

(M. Scève. *Délie,* CXXXIX, édit. 1862.)

1546. Recouvrement *inespéré.*

(*Palmerin d'Olive,* 187 a.)

Inévitable. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1530. Par nécessité *inévitable* il les fault dedans peu de temps laisser.

(*Diodore, trad.* C. de Seyssel, I b.)

1541. Sa mort luy estoit *inevitable.*

(*Amadis.* II, 16 b.)

Infaillibilité. [XVIe—XVIIe s. S. François de Sales, dans Godefroy, *Complément.*]

1573. Onbedriechlickheyt. *Infallibilité. Infallibilitas. fidelitas, securitas.*

(*Thesaurus Theutonicae linguae*, I 1 b.)

1584. L'*infaillibilité* . . . appartient à un seul Dieu.

(Benedicti. *Somme des peches*, 58, édit. 1595.)

Infatigable. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Et n'est pas à entendre que Dieu se reposast pource qu'il fust las, car Il est *infatigable.*

(*La Mer des Histoires.* I, 11 c, édit. 1491.)

Infatué. [1529. Lassere. *Vie de S. Hierosme*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Ilz estoient . . . *infatuez* et . . . affollez de telle multitude de dieux.

(*La Mer des Histoires.* I, 49 d, édit. 1491.)

Infecter. [XVIe s. Marot, *Metamorphoses*, 1.]

1488. Maulvaises mœurs *infectent* et ordissent les œuvres.

(*La Mer des Histoires.* II, 23 b, édit. 1491.)

Infidele. [XVe – XVIe s. J Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Tel homme ne seroit point pourtant dit *infidèle*, ne telle ignorance ne seroit point dicte péché de infidélité.

(*La Mer des Histoires.* I, 95 b, édit. 1491.)

Infiltration. [1579. L. Joubert, *Grande Chirurgie*, dans Godefroy, *Complément.*]

1503. Le coulde est desloye difficillement et difficillement est réduit pour l'*infiltration* des lyans et diversité des os.

(*Le Guidon en francoys*, 233 b, édit. 1534.)

Infiltrer. [XVIe s. Paré. III, 2.]

1503. Il est grandement fixé et enraciné auecques ses veines *infiltré* en la substance du membre et est cancer antiquus.

(*Le Guidon en francoys*, 133 d, édit. 1534.)

Infirme. [1621. Pasquier. *Recherches.* VIII. 34.]

1570. Une femme *infirme* de sexe.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 180 b, B, édit. 1578.)

Inflammable. [1611. Cotgrave.]

1503. Les humeurs et les esperitz sont grandement *inflammables.*

(*Le Guidon en francoys,* 301 b, édit. 1534.)

Influent. [1791. Malouet. *Opinions.* II, 76.]

1503. Des membres aucuns ont vertu innate et *influente.*

(*Le Guidon en francoys,* 23 b, édit. 1534.)

Infructuousement. [XVe—XVIe s. Fossetier. *Chron. margar.* dans Godefroy. *Complément.*]

1488. Les âmes dampnées congnoissent en ayant mémoire des choses qu'elles ont mal faites, dont elles se repentent *infructueusement.*

(*La Mer des Histoires.* I, 22 c, édit. 1491.)

Ingéniosité [1507. *Nef de santé,* dans Godefroy. *Complément.*]

1488. Les diables sceyent lesdictes choses futures mieulx que les hommes ou par révélation et le commandement de Dieu, ou par leur subtile *ingéniosité.*

(*La Mer des Histoires.* I, 53 b, édit. 1491.)

1503. Cestes choses valent à toutes choses qui entrent en l'oreille et à ce aydent eslargir et tirer l'oreille avecques toute *ingéniosité.*

(*Le Guidon en francoys,* 264 d, édit. 1534.)

Ingenuement. [XVIe s. Montaigne. II, 12.]

1554. Ilz confesseront *ingénuement.*

(Le Caron. *La Claire,* 51.)

Ingenuité. [XVIe s. Calvin. *Instit. chr.* III, XV, 3.]

1546. Ingenuitas . . . Honnesteté et noblesse qu'ont les personnes franches et libres, *ingénuité.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 661 b.)

Inherent. [1599, *Coutumes de Normandie,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Les signes substantialement *inhérens* à la fistule sont comme durté de lèvres et callosité.

(*Le Guidon en francoys,* 217 b, édit. 1534).

1570. En Dieu ne tombe aucune différence, n'aucune chose *inhérente.*

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 228 a, E, édit 1578.)

Inhiber. [XVIe s. Rabelais. I, 50.)

1503. Ladicte matière descendant au nerf est *inhibée* en sa corpulence et substance et la mollifie.

(*Le Guidon en francoys,* 198 a, édit. 1534.)

Inimitié. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1530. Cleopatra veoyant l'*inimitié* croistre tous les jours entre elle et Antigonus délibéra soy joindre avec Ptolémée.
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 101 b.)

Inobservance. [XVIIe—XVIIIe s. Massillon.]

1568. Il disoit estre tenu pour l'*inobservance* du Duc de Milan.
(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 68 a.)

Inopiné. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Abondance des victuales *inopinée.*
(*La Mer des Histoires.* I, 181 d, édit. 1491.)

1530. Il y advenoit diverses adventures, et victoires *inopinées.*
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 108 a.)

Inopinément. [1564. J Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1488. [Moyse] vint *inopinéement* aux Ethiopiens.
(*La Mer des Histoires.* I, 122 c, édit. 1491.)

1530. Ophellas . . . fina sa vie *inopinéement.*
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 104 a.)

1559. Alcibius . . . revenu *inopinement* à convalescense.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 353 b.)

Insalubrité. [XVIe s. Guy Coquille. *Œuvres,* I, I, 510, édit. 1665.]

1560. Le plus grand mal heur que survint à son camp, provenoit tant de la faute des vivres, comme de l'intemperie et *insalubrité* de l'air.
(*Zonare, trad.* I. Millet, I, 74 D.)

Insatiablement. [XVIe s. Amyot. *Pyrrhus,* 59.]

15 . . Paris *insatiablement* convoiteux.
(J. Le Maire. *Œuvres.* II, 105, édit. Stecher.)

1546. Insatiabiliter. Sans rassasier et saouler, *insatiablement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 669 a.)

Insecte. [après 1559. Du Pinet, dans Delboulle. *Recueil.*]

1555. *Insectes,* c'est asçavoir mouches, fourmis, chenilles, escharbots, et autres telle petites bestes.
(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 5.)

Insensé. [1510. O. de St-Gelays. *Eneide,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Theopompus . . . devint fol et *insensé.*
(*La Mer des Histoires.* II, 36 a, édit. 1491.)

Insipide. [XVIe s. Paré. XX, 25.]

1503. Quant il dit qu'il est doulx en saveur il prent la saveur doulce largement pour saveur *insipide.*
(*Le Guidon en francoys,* 121 a, édit. 1534.)

1557. C'est une matière sèche, sans odeur, *insipide*.
(Ch. de l'Escluse, dans Dodoens. *Hist. des Plantes*, 555.)

Insistance. [Mot dû à Mercier. (*sic*!).]
1574. Par ces deux fois Sathan vaincu ne cede:
Ains en son faict de plus en plus procede:
Qui nous instruict, que quelque resistence
Luy puissions faire, il nous faict *insistence*.
(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers*, 95.)

Insociable. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin*.]
1552. Insociabilis. *Insociable*, qu'on ne peult allier et joindre ensemble.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 704 b.)

Instiller. [XVIe s. Rabelais. III, 51.]
1546. Instillare. Degoutter quelque liqueur dedens quelque chose, *instiller*, mettre dedens goutte à goutte.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 675 b.)

Insu. [1611. Cotgrave.]
1560. Aristobule se retirant secrettement alla recognoistre les forts . . . à l'*insceu* de tout le monde, excepté de sa femme sans plus.
(*Zonare, trad.* I. Millet, I, 85 I.)

Integralement. [1550. Roussat. *Estat et mutac. des temps*, dans Delboulle. *Recueil*.]
1520. Il les exilla de tous leurs patrimoines *integrallement* comme Cicero escript.
(*Suetone, trad.* G. Michel, 19 b, édit. 1541.)

Integrant. [1690. Furetiere.]
1503. Particules et . . . membres . . . sont parties *intégrantes* le corps.
(*Le Guidon en francoys*, 32 b, édit. 1534.)

Intellectuellement. [1570. Gentian Hervet. *Cité de Dieu*, dans Delboulle. *Recueil*.]
1570. La sainte compagnie des Anges, reluisant *intellectuellement* par l'illumination de la vérité.
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 326 a, E, édit. 1578.)

Intelligent. [1611. Cotgrave.]
1488. Dieu . . . dist [à Salomon]: Je t'ay donné cœur sage et *intelligent*.
(*La Mer des Histoires*. I, 170 d, édit. 1491.)

Intempestif. [1579. L Joubert. *Traité du ris,* p. 345.]

1568. Grande et *intempestive* liberté.

(*Les Politiques d'Aristote, trad.* L. le Roy, 478.)

Intercaler. [1570. Gentian Hervet. *Cité de Dieu,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1520. Julles Caesar . . . fit par le moyen du moys intercalaire depose qu'ung jour fut *intercallé* en l'an quatriesme.

(*Suetone, trad.* G. Michel, 18 b, édit. 1541.)

Intercéder. [XVIe s. Amyot. *Anton.* 103.]

1488. Rébecca fut stérile six ans jusques ad ce que Ysaac *intercéda* pour elle affin que elle conceust.

(*La Mer des Histoires.* I, 97 a, édit. 1491.)

1506. Que il vous plaise *interceder* pour nous envers le roy nostre sire.

(*La Mer des Histoires.* II, 183 a.)

Interception. [XVIe s. Paré. I, 11.]

1503. Deseichement et *interception* de la matière rumatique.

(*Le Guidon en francoys,* 257 c, édit. 1534.)

Intercession. [XVe – XVIe s. J. Le Maire dans Godefroy. *Complément.*]

1488. La cause de l'*intercession* fut pour ce que Ysaac congnoissoyt la promesse faite à son père Abraham et à sa postérité.

(*La Mer des Histoires.* I, 37 a, édit. 1491.)

1488. Marie . . . après sa pénitence fust garie, mundifiée et nettoyée par l'*intercession* de Moyse.

(*Ibid.,* I. 120 d.)

Interdiction. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1542. Plusieurs portoyent la robe de pourpre (combien que fust faicte *interdiction* sur ce).

(*Dion, trad.* Cl. Deroziers, 247 b.)

Interlocution. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Interlocutio. *Interlocution,* . . . rompement de propos.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 685 b.)

Interpollé.

1503. Maladie . . . est dicte *interpollée* laquelle donne aucun repos, comme la fièvre ou tierce ou quarte.

(*Le Guidon en francoys,* 16 a, édit. 1534.)

Interprétatif. [1752. Trévoux.]

1584. Soit que le consentement soit parfait ou imparfait, formel ou *interprétatif,* plain, ou demy plain.

(Benedicti. *Somme des pechez,* 18, édit. 1595.)

Interrogateur. [1549. R. Estienne. *Dict. francoislatin.*]

1539. L'*interrogateur* demandoit s'il estoit convenable aux Philosophes . . . d'estre nourris de gasteaux.

(*Apophthegmes d'Erasme, trad.* Macault, p. 317, *édit.* 1549.)

Interrompre. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1501. Vaquez auchunefoys à leçon laquelle debvez *interrumpre* par oraison.

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte*, d 5 b.)

1538. Lors, cuydant repliquer, [Jeune Hardiesse] ma loquence *interrompit* par un rondeau qu'elle tira du coffret.

(Marot. I, 5, édit. 1868.)

Intestinal. [XVIe s. Paré. *Introd.* 23.]

1559. Les fleurs du grenadier se mettent avec utilité dans les emplastres des rompures *intestinales.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 94 a.)

Intimement. [1611. Cotgrave.]

1584. [Dieu seul] se rend *intimement* présent à l'essence et nature des creatures.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 34 a.)

1586. Les Juifs murmurans de ce que [Jésus-Christ] l'aymast [Lazare] si *intimement.*

(I. Lambert. *Discours évangéliques.* 355 b.)

Intimider. [1559. Amyot, *Caton d'Utique*, 35.]

1552. Dom Petre . . . tira son espée pour en fraper quelques uns, à fin d'*intimider* le reste.

(*P. Messie. Diverses Leçons, trad.* Gruget, 143 b, *éd.* 1556.)

La date de 1537 donnée par le *Dictionnaire Général* au mot *Obelisque*, est de tous points erronée.

Intolerablement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Intolerabiliter . . . . ., *intolérablement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 690 a.)

Inusité. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Tout homme et toute créature raisonnable, quelque figure *inusitée* qu'elle ayt . . . est descendu du premier homme.

(*La Mer des Histoires.* I, 33 d, édit. 1491.)

1547. Il me fault escrire à plusieurs ouvriers beaucoup de choses obscures et *inusitées.*

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 67 b.)

Invectiver. [1611. Cotgrave.]

1585. Il [Du Bartas] prent occasion de se formaliser, et bien aigrement *invectiver* sur les Cabalistes et autres.

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste,* 57.)

Inventif. [XVe--XVIe s. P. Gringore, dans Godefroy.]

1488. Grèce est . . . mère de philosophie, *inventive* de tous biens, et maistresse des ars et sciences.

(*La Mer des Histoires.* I, 65 a, édit. 1491.)

Inversion. [1570. G. Hervet. *Cité de Dieu,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Inversio. Renversement, *inversion.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 693 b.)

1550. Ce qui est mémes concédé en nos *inversions* Françoises.

(I. M. P., dans *Odes de Ronsard,* 159 b.)

Invertir. [Néologisme.]

1546. Invertere ordinem. Renverser ordre, *invertir,* ou pervertir l'ordre.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 693 b.)

Invitation. [1593. J. Burel. *Mémoires,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1547. Acroase, c'est à dire *invitation* de peuple à une lecture publique.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 153 b.)

1570. On luy a adjousté [à Salacie femme de Neptune] Venilie, afin que sans aucune cause des sacres nécessaires l'*invitation* des diables se multipliast par le seul appétit désordonné de l'âme prostituée.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 207 a, édit. 1578.)

Irrecusable. [1782. Mercier. *Tabl. de Paris.* II, 179.]

1552. *Irrecusable* preuve.

(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* dans ses *Discours philosophiques,* 27 a, édit. 1587.)

Irrépréhensiblement. [1611. Cotgrave.]

1573. Onbegrijpelicken. Incompréhensiblement, ou *irrépréhensiblement.* Incomprehensibilè, vel irreprehensibilè, inculpatè.

(*Thesaurus Theutonicae linguae,* I 1 c.)

Irrésolu. [XVIe s. Montaigne. I, 26.]

1568. Le Capitaine George . . . se monstroit fort *irresolu* de ce qu'il devoit faire.

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 363 a.)

Irresolution. [XVIe s. Montaigne. I, 38.]

1557. Nostre escolle Theologienne (respondit Hieromnime) n'est demeurée en telle *irrésolution.*

(Pontus de Tyard. *Le Second Curieux,* 289 b, édit. 1587.)

1568. Cesar Fieramosque . . . partit . . . laissant l'esprit du Pape tres-confus, et plein d'*irresolution.*

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 367 a.)

Irritable. [1547. G. Haudent. *Fables,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1520. Testament lequel il [Tibère] eut et print comme tout *irritable.*

(*Suetone, trad.* G. Michel, 120 b, édit. 1541.)

Italique. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle, *Recueil.*]

1488. Tarquinus Priscus . . . estoit natif de Corinthe où il avoit esté instruict en l'éloquence de Grèce, laquelle il joignist avec les ars *ytaliques.*

(*La Mer des Histoires.* I, 195 d, édit. 1491.)

Jappeur. [1611. Cotgrave.]

1546. Latrator. Qui abbaye, abbayeur, *jappeur.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 721 b.)

Jaseur. [XVIe s. Marot. *Métam. d'Ovide,* 2.]

1538. Nugator. *Jaseur,* baveur, bailleur de bons jours, qui ne fait que dire parolles vaines, frivoles, et de nulle valeur.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 483 b.)

Jaspé. [1610. L. Guyon. *Div. Leçons,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1552. Nobiles variis maculis columnae. Mouschetées, ou *jaspées.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 251 b.)

Jatte.

1546. Gabata. Une sorte d'escuelle ou plat creux à |mettre la viande, une *jatte,* Picardis Une gatte.

R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 562 a.)

Jonction. [XVIe—XVIIe s. Sully, dans Dochez, *Dict.*]

1581. Le Conseil assemblé fut résolu de les suivre, et empescher ceste *jonction.*

(*L'Histoire de France,* 484.)

Jongler. [XVIe s. Fauchet. *Langue et poés. franç.* 1.]

1546. Iocari Railler, . . ., farcer, rigoler, *jongler.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 697 a.)

Jouissance. [1534. Rabelais. *Almanach pour l'an* 1535.]

1488. Par iceulx [biens temporelz l'âme] est navrée piteusement et privée de la *jouissance* de félicité éternelle.

(*La Mer des Histoires.* I, 94 c, édit. 1491.)

Journalier. [XVIe s. La Boétie. *Œuvres,* p. 265.]
1550. Le poëte appelle les hommes *journaliers*, comme ne vivans qu'un jour.
(I. M. P., dans *Odes de Ronsard,* 161 a.)
1570. L'heur de la guerre est inconstant, incertain et *journalier.*
(*La cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 80 a, A, édit. 1578.)

Juchoir. [1539. R. Estienne. *Dict. francoislatin.*]
1538. Sedile avium. Ung *juchoir.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 650 b.)

Jujubier. [XVIe s. O. de Serres. V, 26.]
1553. Il y a aussi des ouvriers qui appreuvent grandement le *Jujubier* . . . pour faire des figures de toutes sortes.
(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 28 a)

Justificatif. [Après 1585. Cholieres, dans Delboulle. *Recueil.*]
1580. Il faudra que l'accusé vérifie ses faicts *justificatifs* : autrement il doit estre condamné.
(I. Bodin. *Demonomanie,* 185 a, édit. 1582.)

Laique. [XVIe s. Calvin. Instit. chr. IV, XI, 15.]
1488. Ce sont les livres des hommes *laiques.*
(*La Mer des Histoires.* II, 125 c, édit. 1491.)

Lambruche.
1555. Et la *lambruche* errante en mille et mille pars.
(*Continuation des Amours* de P. de Ronsard, 37.)

Lamelle. [1798. L. C. M. Richard. *Dict. de botan. de Bulliard.*]
1549. Nous disons . . . de Lame, *Lamelle,* Lalemelle d'ung coulteau, pour la *lamelle.*
(R. Estienne. *Dict. Francoislatin,* 28 b.)

Lancier. [1587. La Noue. *Discours politiques,* 18.]
1581. Mandolf . . . fut attaint de deux *lanciers,* qui le percèrent de part en part.
(*L'Histoire de France,* 603.)

Languide. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]
1523. Mais maintenant *languide,* froide, lente
De vieillesse est.
(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 7 b.)

Lanugineux. [1611. Cotgrave.]
1557. La graine [de la grande Centaurée] se trouve . . . enveloppée d'un poil *lanugineux.*
(Dodoens. *Hist. des Plantes, trad.* Ch. de l'Escluse, 219.)

Lares. [XVIe s. Rabelais. II, 6.]

1488. Les *lares* sont déesses qui semblent estre ou feu ou fouier des bonnes gens.

(*La Mer des Histoires.* I, 53 c, édit. 1491.)

Largue. [1611. Cotgrave.]

1583. Cestui-cy n'en croit qu'un dont la noble espaisseur
Faict *largue* aux astres clers qui fendent son azur.

(*La Sepmaine* de G. de Saluste, 213, édit. 1585.)

Fait largue] fait place, cede : mot Italien.

(P. Thevenin. *Ibid.*, 214.)

Larix. [1545. G. Guéroult, dans Delboulle. *Recueil.*]

1523. *Larix* bois qui ne peult brusler.

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 4 b.)

Larmoyement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Lachrymatio. *Larmoyement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 409 a.)

Lascif. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Chançons . . . dissolues, *lascives* et mignotes esmeuvent le sang et couraige de la personne.

(*La Mer des Histoires.* I, 92 c, édit. 1491.)

Lascivement. [XVIe s. Montaigne. III, 4.)

1542. Tibere . . . ne permettoit à nul autre vivre *lascivement.*

(*Dion, trad.* Cl. Deroziers, 247 b.)

1570. On célébroit les jeux de Flore, le plus *lascivement* qu'il est possible.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 66 b, édit. 1578.)

Lauré. [Néologisme].

1574. Petrarque aussi en sa *laurée* eglogue
De cest autheur l'argument emologue.

(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers,* 22.)

Lemures. [XVIe s. Rabelais. III, 24.]

1488. Il est deux manières de dieux fais de hommes : les ungz sont appellez lares, et les autres *lemures* . . . Les *lemures* sont apparitions fantastiques et nocturnes qui se font de nuit.

(*La Mer des Histoires,* I, 53 c, édit. 1491.)

Libation. [1519. G. Michel. *Georgiques,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Il y avoit différence entre les sacrifices qui estoient nommé oblation, et l'autre nommé *libation* . . . *Libation* estoit de matière coulant et moite comme vin, huylle et semblables.

(*La Mer des Histoires.* I, 132 b, édit. 1491.)

Libérateur. [XVIe s. Amyot, dans Delboulle. *Recueil.*]

1530. Autel, qu'il appellèrent l'autel de leurs *libérateurs.*
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 105 b.)

1546. Liberator . . . *Libérateur,* délivreur.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 732 a.)

Lientérique. [XVIe s. Paré. XX bis, 19.]

1546. Lientericus. Qui ha le flux de ventre, *lientérique.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 734 b.)

Lieur.

1580. Virgille veut qu'on face neuf neuds, nos *lieurs* n'en font qu'un.
(I. Bodin. *Demonomanie,* 59 a, édit. 1582.)

Ligament. [XVIe s. Rabelais. IV. 30.]

1503. Toutes les pannicules sont composées de filz et de nerfz et de *ligamens* selon plus ou moins.
(*Le Guidon en francoys,* 35 c, édit. 1534.)

Ligamenteux. [XVIe s. Paré. I, 7.]

1503. Membres nerveulx et cordeux ou *ligamenteux.*
(*Le Guidon en francoys,* 130 c, édit. 1534.)

Liminaire. [1553. Rabelais. *Briefve declar.*]

1548. Marot . . . t'avertyt mesmes en une epitre *liminaire* imprimée devant ses œuvres.
(Th. Sebillet. (*Art poétique,* p. 55, *édit. Gaiffe.*)

Limite. [XVIe s. Marot. *Psaumes.* 104.]

1523. Dame Cérès blanchissoit les *limites*
Des champs arez au soleil opposites.
(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 51 a.)

Liniment. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Litura. Enduisson et frottement de quelque liqueur, enduict, linition, *liniment.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 737 a.)

Liset. [1545. G. Guéroult. *Histoire des plantes,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1538. Convolvolus, est etiam herba. Du *liset,* de l'herbe aux cloches, de la veillere.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 17 b.)

Lisser. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1559. Le Phu . . . a la tige . . . *lissée,* cavée, tendre.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 13 b.)

Littéralement. [1577. P. de La Coste, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Soyez souvenans et ayans mémoire de la femme Loth, laquelle chose peult estre entendue *littéralement* ou mistiquement et figurement.

(*La Mer des Histoires.* I, 92 d, édit. 1491.)

Lobe. [1562. Du Pinet. *Hist. nat. de Pline,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Il [l'estomac] a le foye au dextre qui l'eschauffe ainsi comme par dessus avec les *lobbes* ou doigtz.

(*Le Guidon en francoys,* 64 a, édit. 1534.)

1546. Fibrae pulmonis. Les *lobes* du poulmon.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 523 b.)

Locataire. [XVIe s. Montaigne. III, 10.]

1570. Lesquelz Lucian . . . appelle Dieux . . ., c'est à dire, *locataires.*

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 79 a, E. édit. 1578.)

Louangeur. [1584. Thevet, *Hommes illustres,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1570. Il estoit plus tost disputeur que *louangeur.*

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 83 b, D, édit. 1578.)

Lourdaut. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Tardus. *Lourdault,* grosse tête, qui n'ha point d'esprit.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 700 a.)

Lucide. [XVIe s. Paré. III, 7.]

1488. Ceste lumière fust une petite nuée *lucide* et claire.

(*La Mer des Histoires.* I, 1 d, édit. 1491.)

Lucidité. [1579. Vigenère, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Les signes de hernia aquosa sont inflation et grèveté avec mollesse et resplendissement avec *lucidité.*

(*Le Guidon en francoys,* 144 d, édit. 1534.)

Lumbaire. [XVIe s. Paré. I, 22.]

1488. Dieu luy commanda qu'il prist son brayel ou ceinture nommée en latin lumbare . . . Après plusieurs jours, par le commandement de Dieu il alla quérir ledit brayel ou *lumbaire.*

(*La Mer des Histoires.* I, 200 b, édit. 1491.)

Lumineusement. [XVIIIe s. Voltaire. *Comment. sur Malebranche.*]

1557. Nous la considérasmes en plusieurs sortes rayonnante fort *lumineusement.*

(P. de Tyard. *L'Univers,* 35.)

Luxuriant. [1545. G. Guéroult. *Hist. des plantes,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1540. Je congnois bien qu'en terre trop grasse ay esté planté, pourquoy ay degénéré *luxuriant* comme la vigne.
(P. Doré. *Limage de Vertu,* 37 b.)

Lycanthropie. [XVIe s. Ronsard, *édit. Blanchemain.* VIII, 167.]
1580. La *Lycanthropie* n'a rien de semblable, ny cause qui soit naturelle, ains le tout est supernaturel.
(I. Bodin. *Demonomanie,* 101 a, édit. 1582.)

Maigreur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Macror. Maigreté, ou *Maigreur.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 431 a.)

Maladroit. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Ineptus. *Mal adroict* et mal propre en ce qu'il fait ou dit.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 366 a.)
1540. Toutesfois il feut trop *mal à droit.*
(*Amadis.* I, 45 a.)

Malaisé. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1530. Il leur sembloit bien *mal aisé* à croire, que Agathocles eust osé abandonner la cité de Sarragousse sans secours.
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 88 b.)
1538. Difficile ad fidem. *Malaisé* à croire.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 217 a.)

Malaisément. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Difficile. Difficilement, *Malaisément.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 217 a.)

Malappris. [XVIe s. Ronsard. V, 364.]
1538. Indoctus. Qui n'est point apprins, *Mal apprins.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 363 a.)
1546. Indoctus. Qui n'est point apprins, *mal apprins,* indocte.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 648 b.)
1546. Je m'estimerois estre la plus *mal aprinse* damoyselle de Macedone.
(*Palmerin d'Olive,* 201 a.)
1550. Mais moi petit et *mal apris.*
(*Odes* de Ronsard, 75 b.)

Mal bâti. [1611. Cotgrave.]
1546. Inconditus. *Mal* composé et *basti,* mal ordonné.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 641 a.)

Maldisant. [1546. *Trad. de Pol. Vergile,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1520. De la langue des *maldisans* me veulx contregarder.
(*Le Peregrin,* 13 a, édit. 1531)

Maléfique. [XVe—XVIe s. P. Gringore. I, 312.]

1488. Gens promptz à effusion de sang, gourmans, *maléfiques* et sacrilèges.

(*La Mer des Histoires.* I, 41 c, édit. 1491.)

Mal en point.

1538. A pecunia imparatus. *Mal en point* quant à l'argent.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1 b.)

1550. Mais j'eu pitié de te voir *mal empoint.*

(*Odes de* Ronsard, 37 a.)

Mal habile. [1606. Nicot.]

1547. Maintenant je voy des ignorans qui ne savent . . . que veult dire Architecture : mais (qui pis est) sont *malhabiles* à ouvrer de la main.

(*Vitruve, trad.* I. Martin, 87 a.)

1553. L'umbre . . . les rendra pesans et *mal habiles.*

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 8 a.)

1555. Le Dauphin . . . est un poisson lourd à voir, et *mal habile.*

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 47.)

1572. Adam fut un *mal habile* jardinier.

(*Guevare. Mont de Calvaire, trad.* Belle-Forest. I, 294, *édit.* 1574.)

Malignement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1527. Ma fatalle destinée *malignement* œuvre sur moy.

(*Le Peregrin, trad.* F. Dassy, 15 a, édit. 1531.)

Mal plaisant. [1545. A. Le Maçon. *Decameron.*]

1538. Aspectus rancidus. *Mal plaisant* et mal gratieux.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 608 b.)

Mal proprement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Rancide. *Mal proprement.* — Squallide. *Mal proprement* et salement.

(R. Estienne, *Dict. Latinogallicum,* 608 b, 670 b.)

Mal séant.

1553. D'un costé si grande espoisseur de colonnes, et d'autre si grande gresleté, estoient *mal séantes.*

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 195 a.)

1570. Si on demande à un autre [dieu] ce qui est soubs la tutelle et puissance d'autruy, il est si inconvénient et si *mal séant,* qu'il semble estre fort semblable à une bouffonnerie effrontée d'un Mime.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 170 a, D, édit. 1578.)

Mal traité. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Male acceptus inopia omnium rerum. *Mal traicté.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 435 a.)

Mal-versation. [XVIe s. Amyot. *Arist.* 65.]
1553. Par *mal-versation* d'aucunes des choses susdites, vient une maison en ruine.
(Taillemont. *Discours des champs faez*, 87.)
1555. Se plaindre de la propre ou domestique *malversation* qui cause leur clameur.
(Billon. *Le Fort inexpugnable*, 178 a.)

Malvoulu. [XVIIe—XVIIIe s.]
1568. La mort du seigneur *malvoulu* et desprisé.
(*Les Politiques d'Aristote, trad.* L. le Roy, 757.)

Mamelu. [XVIe s. Vauquelin de La Fresnaye. *Œuvres.* II, 588, éd. Travers.]
1552 Mammosus. Qui ha grandes mamelles, *mamelu.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 794 b.)

Mamillaire. [1541. J. Canappe. *Tables anatomiques*, dans Delboulle. *Recueil de vieux mots*, ms.]
1503. Les adjoustemens dez *mamillaires* des émonctoyres.
(*Le Guidon en francoys*, 43 a, édit. 1534.)

Mandat.
1488. La commune forme des escriptz et *mandatz* apostoliques.
(*La Mer des Histoires.* I, 110 a, édit. 1491.)

Manes. [XVIe s. Des Portes, *Rodomont.*]
1488. Aultre manière de telz dieux est qu'on appelle *manes*, pource qu'ilz demourent et decourent par l'air.
(*La Mer des Histoires.* I, 53 c, édit. 1491.)

Manne. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1488. Sainct Pol fust par ses frères non pas dévalé en ung pennier ou une *manne* par le mur.
(*La Mer des Histoires.* I, 90 a, édit. 1491.)

Manquement. [1575. Thevet. *Cosmogr. univ.*, 196 b.]
1570. Il s'ensuivit une si grande faute et *manquement* de soldats, que les Romains firent creüe de soldats des criminelz.
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 92 a, A, édit. 1578.)

Marasme. [XVIe s. Paré. VIII, 33.]
1552. Indisposition corporelle, nommée Maransis, ou *Marasmos.*
(Pontus de Tyard. *Solitaire second*, dans ses *Discours philosophiques*, 39 a, édit. 1587.)

Marcasite.

1490. Galien . . . faisoit estuves avec pierres ferrées ou, avec *marcasites* ou pierres rouges de mollin enflammées en feu et estainctes en vinaigre.

(*Le Guidon en francois,* g 1 b)

Marcotte. [1562. Du Pinet. *Hist. nat. de Pline,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1559. L'on fait les vignes jetter ses grappes sans pepins, fendant les *Margottes* en toute celle partie, qui se doit ensevelir en terre.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 444 b.)

Maritime. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Yran donna à Salomon XX villes situées en Galilée *maritime.*

(*La Mer des Histoires.* I, 172 c, édit. 1491).

Maroquin. [XVIe s. Rabelais. IV, 16.]

1546. Tant ne luy plaisoit la cape de *maroquin.*

(*Palmerin d'Olive,* 171 a.)

Martinet. [1562. Du Pinet *Hist. nat. de Pline,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Apus. Ung *martinet.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 99 a.)

1553. Les Hirondelles simplement appellées *Martinets.*

(Belon. *Observations,* 142, édit. 1588.)

1560. L'azuré *Martinet* puisse voler davant
Avecques la Mouette, et le plongeon suivant.

(*Les Amours de* Ronsard. II, 52 b.)

Masculinité.

1503. La vertu de *masculinité.*

(*Le Guidon en francoys,* 278 b, édit. 1534.)

Massif. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Solidus. Solide, *massif,* plein.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 664 a.)

Matérialiste.

1553. Les drogueurs ou *matérialistes* qui vendent ordinairement les drogues par les villes de Turquie, sont pour la pluspart hommes Juifs.

(Belon. *Observations,* 401, édit. 1588.)

Maturité. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. En ung mesme temps on treuve sur les arbres fleurs et fruictz demy murs et plains de *maturité.*

(*La Mer des Histoires.* I, 158 d, édit. 1491.)

1501. Toutesfoys iceluy fruit ne vient jusques à *maturité.*

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* d 3 b.)

Maxillaire. [1541. J. Canappe, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Dit Pline . . . qu'il a veu une dent *maxillaire* tant grosse que d'une d'icelles on feroit bien cent des dens de nostre figure.

(*La Mer des Histoires.* I, 24 d, édit. 1491.)

Médicamentaire. [1734. *Mercure de France*, 2622.]

1559. La troizième espèce [d'Orchanette] est plus amère et plus *médicamentaire.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 352 b.)

Médication. [1611. Cotgrave.]

1503 Comme sera dit en la *médication.*

(*Le Guidon en francoys,* 68 d, édit. 1534.)

Médulaire. [XVIe s. Rabelais. I, prologue.]

1503. La substance *médulaire* du cerveau.

(*Le Guidon en francoys*, 40 a, édit. 1534.)

Mélèze.

1552. Larix. Un arbre retirant à un pin ou sapin. Les Vénitiens l'appellent Larege, les montaignars la nomment Melze, ou *Meleze.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 752 b.)

Mellifère.

1523. Les mouches *melliferes.*

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 19 a.)

Membrane. [XVIe s. Paré. I, 5.]

1555. Les [oyseaux] qui nagent sur l'eau, ont les jambes et le col plus court que les autres palustres, qui n'ont les pieds distinguez de *membranes.*

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 35.)

Membraneux. [XVIe s. Paré. *Introd.* 16.]

1555. Touts oyseaux ont les poulmons assez petits et sanguins. Aussi sont ils spongieux et *membraneux.*

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 37.)

Métalepse. [1611. Cotgrave.]

1585. Laquelle transumption et assemblement de tropes s'appelle *metalepse.*

(P. Thevenin, dans *La Semaine de G. de Saluste,* 101.)

Métamorphose. [1553. Rabelais. *Briefve Desclaration.*]

1488. Le ve livre [d'Ovide] fut *métamorphose* parlant des transmutations et contient XV grand livres.

(*La Mer des Histoires.* II, 64 a, édit. 1491.)

Métaphysique. 2. [XVIe s. Marnix de Ste-Aldegonde, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Dame . . . sçavante en tous arts, soient *Metaphisiques*, ou Cabalistes.

(*Palmerin d'Olive*, 223 b.)

Métempsychose.

1585. *Metempsychose* ou migration en nouveau corps, de laquelle Virgile sur la fin du sixiesme de l'Eneide.

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste*, 133.)

Méthéorique. [1636. J. Deneyrolles. *Jésus crucif.* dans Delboulle. *Recueil.*]

1580. L'astrologie naturelle . . . est nécessaire aux médecins et à l'usage des instrumens *méthéoriques.*

(I. Bodin. *Demonomanie*, 209 a, édit. 1582.)

Méthodique. [XVIe s. Paré. *Introduction*, 22.]

1488. Ces trois médecins furent inventifz de trois espéces de médecine, dont la première est dicte *méthodique*, de laquelle fut Apollo inventif.

(*La Mer des Histoires.* II, 21 a, édit. 1491.)

1559. Faire un recueil *méthodic.*

(*Dioscoride*, *trad.* M. Mathée, *j.)

Meurtrissure. [XVIe s. Paré. IX, 19.]

1546. Livor. *Meurtrissure*, machure de corps orbes et sourds.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 740 a.)

1559. L'onguent de lis ... oste les signes des *meurtrisseures.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 42 b.)

1572. Blessures ou *meurtrisseure.*

(*Comm. de Matthiolus sur Diosc., trad.* Du Pinet, 598 b.)

Migration. [1611. Cotgrave.]

1585. Voir *Metempsychose.*

Militairement. [XVIIe s.]

1552. Militariter. A la manière et façon des gens de guerre, en homme de guerre, *militairement*, en gendarme.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 818 b.)

Milliaire.

1506. Sainct Tiburt . . . fust mené à trois *milliaires* près de Rome et là il fut décapité.

(*La Mer des hystoires.* II. *Martyrologe*, C C C a.)

Mime. [1560. J. Poldo d'Albenas. *Antiq. de Nimes,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1552. L'on dit qu'elle [Polymnie] inventa les *Mimes,* mines, et contenances avec lesquelles ceux qui . . . représentent les comédies . . . expliquent . . . leur intention.

(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* dans ses *Discours philosophiques* 29 a, édit. 1587.)

Minoratif. [XVIe s. Rabelais. II, 33.]

1503. Nous faisons évacuation *minorative.*

(*Le Guidon en francoys,* 97 d, édit. 1534.)

Miriade. [1623. G. Naudé. *Instruct. à la France,* p. 90.]

3 Febvrier 1583. Vous estes le moule et vray patron, sur lequel une *miriade* d'escoliers . . . ont heureusement *modelé* leurs estudes.

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste,* 107, édit. 1585.)

Miscellanées. [1600. Cl. Duret. *Flux et reflux,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1570. Il y a un chapitre aux *Miscellanées* de Polician homme fort aorné et élégant.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 205 b, E, édit. 1578.)

Missive. [1520. J. Fabri. *Rhetorique,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Il fut mal informé des princes de Syrie et de Fénice par les épistres et lettres *missives.*

(*La Mer des Histoires.* II, 14 b, édit. 1491.)

Modeler. [1611. Cotgrave.]

1585. [Dieu] n'eleut Quelque monde plus vieil, sur lequel il voulut *Modeler* celui-cy.

(*La Sepmaine de G. de Saluste,* 34, 36.)

Moduler. [XVIIIe s. Voltaire, *Usage de la vie.*]

1488. Hermogenes vouloit soustenir que les odes et chancons d'Horace n'estoient point bien *modulées* ne chantées.

(*La Mer des Histoires.* II, 54 b, édit. 1491.)

1503. Elle [la vuula] aide à bien refrangir et *moduler* l'air pour faire bonne voix et bien parler ainsi comme fait le doy dessus le pertuys dugne fleuste.

(*Le Guidon en francoys,* 55 d, édit. 1520.)

Moelleux. [XVIe s. Paré. IV, 25.]

1490. [Du cervel] il en sault grosse matière globose et *moelleuse* et non saniose.

(*Le Guidon en francois,* m 3 b.)

1551. Les troys sens scientifics se comprennent au dedans de la fable, comme les moelles du fruict entre ses escorces : et ces sens *moelleux* sont nommez allegorics.

(*L. Hebrieu. Philosophie d'amour, trad.* Du Parc, 177.)

Molaire. [1556. Ch. Estienne. *Dissection,* 21.]

1503. Et sont dictes [les dens] mollaires à la semblance de la molle du moulin : car elles meullent la viande comme fait la molle le blé.

(*Le Guidon en francoys,* 51 c, édit. 1534.)

Molosse. [XVIe s. Ronsard. VI, 12.]

1555. Que vos *Molosses* fiers soyent couplés apres vous.

(*Les Meslanges* de P. de Ronsard, 38 b.)

Monceau.

1488. Ieabariz . . . est interprété *monceau* et aggrégation de pierres passans.

(*La Mer des Histoires.* I, 129 b, édit. 1491.)

Moniteur. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Monitor. Qui admonneste, advertist, ou solicite de faire quelque chose, admonnesteur, advertisseur, *moniteur,* soliciteur.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 796 b.)

Monogramme.

1557. Ayant remarqué une Ichnografie de certains traits grossiers, et (comme on diroit) *monogrammes.*

(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux,* dans ses *Discours philosophiques,* 198 a, édit. 1587.)

Monopoleur. [1555. Damhoudere, *Prat. des causes crim.* p. 301.]

1552. Comprimere frumentum. Serrer et supprimer les bleds pour les vendre plus cher, comme font les blatiers et *monopoleurs.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 581 b.)

Monstruosité. [1550. Herberay. *Don Flores,* 153.]

1488. Galien qui fut grant médecin et naturel, assigne la cause de telle *monstrueusité* ès hommes.

(*La Mer des Histoires,* I, 34 b, édit. 1491.)

Montagneux. [1587. La Noue. *Discours politiques,* XXVI, 24.]

1559. L'Enula Campana . . . naist ès lieux *montagneux,* et secs.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 28 a.)

Mordacité. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1490. Le sang répugne à sa conversacion par sa *mordacité* et multitude.

(*Le Guidon en francois,* h 6 a.)

Morion. [1553. Rabelais. IV, 29.]
1550. La face d'une Meduse engravée dans son *morion.*
(I. M. P., dans *Odes de Ronsard,* 160 b.)

Morné. [1611. Cotgrave.]
1551. Les avortez, les *mornez,* les monstres.
(*Les Dialogues de m. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 123 a.)

Mosquée. [1611. Cotgrave.]
1506. Les *mosquez* des Turcz aultrement appellez temples.
(*La Mer des Histoires.* II, 186 b.)

Mouchard. [1582. Montand. *Miroir des François,* p. 118.]
1580. Juppiter surnommé Myiodes, c'est à-dire *Mouchard.*
(I. Bodin. *Demonomanie,* 15 a, édit. 1582.)

Mouillement. [1611. Cotgrave.]
1553. Le *mouillement* des pluyes.
(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 56 b.)

Moulinier.
1503. Rugositez . . . comme ont les molles du moulin, quant le *moulinier* les picque.
(*Le Guidon en francoys,* 51 c, édit. 1534.)

Mousquet. [XVIe—XVIIe s. Brantôme. VI, 80.]
1581. La nuict un canonnier de la ville pointa un *mosquet,* dont la bale rasa la tente du chef des adversaires.
(*L'Histoire de France,* 421.)

Muge. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]
1546. Mugil. Une sorte de poisson que ceulx de Narbonne appellent Mugeoul, ou *Muge.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 806 a.)

Muletier. 1 [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1530. Il n'y avoit *muletier* ne homme de bagaige qui peust suivre.
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 71 b.)

Musagète. [1752. Trevoux.]
1552. Le *Musagete* (ainsi se nomme . . . Apollon.)
(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* dans ses *Discours philosophiques,* 13 a, édit. 1587.)

Musclé. [XVIIIe s. Pluche, dans Trévoux. 1732.]
1553. Le genoil mol et bien *musclé.*
(Taillemont. *Champs faez,* 52.)

Musculeux. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Concussion de chair *musculeuse.*
(*Le Guidon en francoys*, 248 a, édit. 1534).

Musqué. [1572. Yver. *Printemps*, p. 527, Buchon.]
1557. Rosa coroneola . . . en François rose *musquée.*
(Dodoens. *Hist. des Plantes, trad.* Ch. de l'Escluse, 458.)
1559. Roses damasquines, ou *musquées.*
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 82 b.)

Mutinerie. [1536. *Famil. Inst. des legionnaires*, 14 a.]
1530. Par ce moyen [Cratesipolis] ayant appaisé la *mutinerie* dominoit paisiblement en la cité.
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 65 a.)

Mythique. [Néologisme.]
1570. De la théologie *mythique*, c'est-à-dire, fabuleuse.
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 175 b, B, édit. 1578.)

Napel. [XVIe s. Paré. XXV, 1.]
1559. Le *Napel* . . . est icy descrit pour s'en garder, estant le venin le plus mortifère qui soit.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 569 a.)

Naphthe. [XVIe s. *Sat. Menippee.* II, 62.]
1557. Je ne veux vous entretenir des feux artificiels, Medeans, Circeans, de *Naphthe*, d'Asphalte.
(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux*, dans ses *Discours philosophiques*, 241 a, édit. 1587.)

Nard. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Nardus. Les apoticaires l'appellent du *nard.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 467 b.)

Narrer. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1488. Choses . . . lesquelles sont au long *narrées* ès quatre évangélistes.
(*La Mer des Histoires.* II, 68 d, édit. 1491.)

Naturaliser. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]
1553. Manes se nomment en Latin les ames sorties des cors. Il fault *naturaliser*, et faire François ce mot là.
(Muret, dans *Les Amours de Ronsard*, p. 205.)
1560. Au port, et à l'accoustrement de cest estranger *naturalisé*, il [est] facile de recognoistre le lieu de sa nativité.
(J. Du Bellay. *Deux livres de l'Eneide*, A 3 a.)

Naumachie. [1550. Rabelais. *Sciomachie.*]

1520. Exercer la bataille navalle dicte *Naumachie.*

(*Suetone, trad.* G. Michel, 20 b, édit. 1541.)

Naviculaire. Navicullaire. [XVIe s. Paré. IV, 48.]

1503. La concavité de l'os dit *navicullaire* . . . Vers le pied est l'os *naviculaire.*

(*Le Guidon en francoys,* 74 b, édit. 1534.)

Navigateur. [1574. De Bessard. *Dial. de la longitude,* p. 5.]

1557. Les *Navigateurs,* ausquels l'usage et les périls ont accomply l'industrie, en recognoissent trente deux [vents].

(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux,* dans ses *Discours philosophiques*, 257 a, édit. 1587.)

Naïades. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Les nimphes marines se appellent *Nayades*, les nimphes des fontaines sont amadriades.

(*La Mer des Histoires.* I, 54 a, édit. 1491.)

Nébuleux. [1509. J. Le Maire. III, 188, édit. Stecher.]

1488. Nous voions que l'air *nebuleux* et obscur tire à soy les eaues et vapeurs par petites et menues goutes, moyennant l'exaltation et sécheresse de la terre.

(*La Mer des Histoires.* I, 3 c, édit. 1491.)

1503. Se aucune chose appert *nébuleux*, c'est signe qu'elle vient des yeux.

(*Le Guidon en francoys*, 261 c, édit. 1534.)

Nébulosité. [XVIIe s. Th. Corneille. *D. César d'Avalos.* I, 4.]

1488. Eola est ysle de Sicile ainsy nommée pour Eolus . . . lequel selon les poètes . . . sçavoit prédire et adeviner par les *nébulosités* et vapeurs fumeuses d'icelles ysles.

(*La Mer des Histoires.* I, 79 b, édit. 1491.)

Néréide. [XVIe s. Ronsard, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Galathea seur de Thetis . . . fust une des *Nereydes,* et la plus belle déesse de la mer.

(*La Mer des Histoires*, I, 49 b, édit. 1491.)

1550. Une vierge vigilente . . .
Hucha les seurs *Nereïdes*
Qui ronfloient au bruit des flots.

(*Odes de Ronsard*, 127 a.)

Nerveusement. [1611. Cotgrave.]

5 Febvrier 1583. Tairay-je ces disputes philosophiques où tant souvent avez assisté en personne, et les tousjours *nerveusement* oppugné?

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine . . . de . . . Du Bartas,* édit. 1585, 343.)

Nervosité. [Néologisme.]

1553. Les [parties] plus voisines de l'Escorce [aux arbres] ont une *nervosité* plus tenante.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 28 b.)

Neuvièmement. [1552. J. Peletier, *Arithmetique,* 77 a.]

1479. Premierement ... Secondement ... Tiercement ... Quartement ... Quintement ... Sextement ... Septiesmement ... Huitiesmement ... *Neufviesmement* ... Dixiesmement.

(*Le Livre des sains Anges,* I. IV, ch. 31.)

1503. Premierement ... Secondement ... Tiercement ... Quartement ... Quintement ... Sextement ... Septiesmement ... Huytiesmement ... *Neufviesmement* ...

(*Le Guidon en francoys,* 228 b, édit. 1534.)

Niaiserie. [XVIe s. Montaigne. II, 8.]

1579. C'est une *niaiserie* de ce qu'ils disent, que le mesme Gaultier estoit revenu de faire la guerre aux Sarrazins d'outre-mer, pource qu'ils n'estoient lors encore en estre.

(Vignier. *Sommaire de l'histoire des François,* 39.)

Nigauderie.

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique,* p. 165, *édit. Gaiffe.*)

Nigelle. [1700. Liger. *Nouvelle maison rustique,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1538. Melanthium. De la poivrette, nielle ou *nigelle.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 443 b.)

Niveleur. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Librator. *Niveleur.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 733 b.)

1547. Ces deux instrumens là [dioptres et balances] découvent souventes fois les *nyvelleurs.*

(*Vitruve, trad.* I. Martin, 117 b.)

Nivellement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Libramentum. *Nivellement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 420 a.)

Nodal. [Néologisme.]

1503. L'autre [joincture entre les os] ... est dicte *nodale* comme icelle des bras et des jambes.

(*Le Guidon en francoys,* 40 d, édit. 1534.)

Noiraud. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]
1538. Nigellus. Noiret, ou *noirault.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 475 a.)

Noli me tangere.
1503. Ulcère . . . en la face . . . communément est appellée *nolimetangere.*
(*Le Guidon en francoys,* 219 b, édit. 1534.)

Nomade. [XVIe s. Ronsard. II, 201.]
1542. Ayant divisé les nations en deux parties, à l'une adjoignit la gent militaire, et les *Nomades* circonvoisins.
(*Dion, trad.* Cl. Deroziers, 267 b.)

Nomenclature. [1569. Martin du Bellay. *Memoires*, prologue.]
1559. Le grand Persil . . . est selon le mesme [Matthioli] le Levistic vulgaire, quoy que Maistre Jean Ruel le prenne pour l'Ache, ce que nous avons suivy à la *nomenclature.*
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 283 b.)

Nominal. [1520. Fabri. *Rhétorique*, dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Opération verbale et *nominale.*
(*Le Guidon en francoys,* 11 d, édit. 1534.)

Nonce. [1578. H. Est. *Nouv. Lang. franc. italian.* I, 336.]
1568. Ainsi que l'écrivoit son *Nunce.*
(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 366 b.)

Noncupatif. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle, *Recueil.*]
1538. Nuncupata voluntas. Ung testament *noncupatif,* ou autre dernière disposition *noncupative* : quand elle n'est point escripte, mais seulement dicte de bouche.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 485 a.)

Notion. [1653. Oudin.]
1570. *Notions* sont les premières intelligences.
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 229 a, C, édit. 1578.)

Nouement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Nexus. *Nouement*, liaison.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 471 b.)

***O**blong.* [1611. Cotgrave.]
1503. Forme de lune et de fenestre *oblongues.*
(*Le Guidon en francoys*, 261 b, édit. 1534.)

Obscurément. [1583. Bretonnayau. *Génération de l'homme,* 17 b.]
1479. De iceulx ars [magiques] dit saint Pol que Antecrist usera quant il viendra moult *obscurément* et mucéement.
(*Le Livre des sains Anges*, l. IV, ch. 33.)

1488. Quant ces translateurs trouvoient aulcune chose de la Trinité ou de l'Incarnation de Dieu le Filz, ilz s'en passoyent légièrement, ou le translatoyent énigmatiquement et *obscurément*.

(*La Mer des Histoires*. II, 36 b, édit. 1491.)

1530. Nous ne congnoissons Nostre Seigneur en ce monde sinon imparfaictement et *obscurement*.

(*Postilles*, 46 b, édit. 1546.)

1538. Abscondite. Couvertement, occultement, *obscurement*.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 6 b.)

1549. Adonc le feu qui le corps mort consume
Perd sa lueur, et *obscurement* fume.

(*Ovide. Metamorphoses, trad.* F. Habert, C 6 b.)

1570. Jamblique tient que ces devins et Sibylles présidoient plus *obscurement*, comme plus ilz estoient sages, et en leur bon sens.

(*La Cité de Dieu trad.* G. Hervet. I, 215 a, A, édit. 1578.)

Observateur. [XVIe s. Calvin. *Instit. chr.* II, XI, 7.]

1488. Doibt estre le roy ferme en la foy catholique et vray *observateur* des commandemens de Dieu.

(*La Mer des Histoires*. I, 198 b, édit. 1491.)

Obstiner. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Obstinare. *S'obstiner* et tenir ferme, s'opiniastrer.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 493 a.)

Obtus. [1542. Bovelles. *Géométrie pratique*, 42 a.]

1503. Les instrumens convenables à cestes incisions sont . . . courbes et *obtus* derrière.

(*Le Guidon en francoys*, 197 a, édit., 1534.)

Occipital. [1546. Ch. Estienne. *Dissection des parties du corps humain*, 15.]

1503. Le second os [de la teste] est de la partie de derrière qui est dit occipitiale ou *occipitale*.

(*Le Guidon en francoys*, 43 a, édit. 1534.)

Occultation. [1528. O. Finé. *Theorique des cielz*, 40 b.]

1503. Quant une aposteme a esté manifeste et puis après se occulte . . . telle *occultation* et retournement arrière noz docteurs l'appellent delitescentia.

(*Le Guidon en francoys*, 87 c, édit. 1534.)

Occurrence. [1572. Amyot. *Œuvr. mor. Trang. d'âme*, 31.]

1547. Le peuple d'Alabande sembloit estre assez expert en toutes *occurrences* civiles.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 106 b.)

1553. Le cinquième [livre parlera] des *occurrences* particulières. (*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 3 b.)

Octaèdre. [1587. Duchesne. *Grand Miroir du Monde*, 162.]

1557. Platon et les siens ... par l'assemblement de ces triangles, tirèrent la forme pyramidale pour le feu, l'*octaedre* pour l'air. (Pontus de Tyard. *L'Univers*, 236 a, édit. 1587.)

Octuple. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Octuplus. Huit fois au double, *octuple.* (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 867 a.)

Oculaire. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Se ces choses ne valent, l'on doit recourir aux *oculaires* de verre ou de bericle. (*Le Guidon en francoys*, 263 d, édit. 1534.)

Oculairement. [XVIe s. Bon. Des Periers. *Nouvelle* 127.]

1552. Evidenter. Evidemment, *oculairement.* (Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 480 b.)

Oculiste. [XVIe s. Paré, XV, 22.]

1503. Sa pratique [de Thesillus médecin romain] estoit semblable à d'aulcuns *oculistes* qui avecques ung collirie veulent guérir toutes les maladies des yeulx. (*Le Guidon en francoys*, 177 a, édit. 1534.)

Ode. [XVe—XVIe s. J. Le Maire. *Temple de Venus.*]

1488. Orace ... composa ... le livre des sermons, des epistres, des *odes* et chancons. (*La Mer des Histoires.* II, 50 a, édit. 1491.)

Offensif. [XVIe s. Amyot. *Alcibiade*, 22.]

1488. Ceste opinion est *offensive* et injurieuse espécialement au ciel. (*La Mer des Histoires.* I, 106 b, édit. 1491.)

Officieux.

1584. Monstrez vous *officieux* vers vos amys. (*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 151 a.)

1586. Plustost me suis-je montré *officieux* et bien faisant à la femme qu'à l'homme, au pauvre qu'au riche, à l'ignorant qu'au sçavant. (I. Lambert. *Discours evangeliques*, 296 b.)

Oignonnière. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Cepina. Une *oignonniere*, ung lieu planté d'oignons. (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 193 b.)

Oisivement. [1611. Cotgrave.]

1552. Je semblerois *oisivement* et impertinemment parler.
(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* 20 b, édit. 1587.)

Olfactif.

1503. L'organe de la puissance *olfactive.*
(*Le Guidon en francoys,* 46 a, édit. 1534.)

Olimpiade. [1553. Rabelais. *Brieve desclar.*]

1488. Cestuy an fut devant la première *Olimpiade* mille deux cens quarante cinq ans.
(*La Mer des Histoires.* I, 88 c, édit. 1491.)

Olympien.

1552. Alors les plus renfrongnez
De la bande *Olympienne,*
Soudain s'en sont eslongnez
D'une ire Saturnienne.
(J. Du Bellay. *Recueil de poesie,* 33 a, édit. 1568.)

1561. Idole . . . de Jupiter *Olympien.*
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 479 C.)

Ombilic. [1556. Heroet, Banquet de Platon, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Jusques à l'*ombilic.*
(*Le Guidon en francoys,* 73 b, édit. 1534.)

Ombilical. [1541. J. Canappe. *Tables anat.,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1490. La partie *umbilicalle* et sinualle est depuis le nombril en bas.
(*Le Guidon en francois,* c 6 b.)

Ombrer. [1648. A. Bosse, *Man. univ. de M. Désargues,* p. 252.]

1555. Ses yeux [de la Mouëtte] sont grandelets, *ombrez* tout à tour d'une ligne noirastre.
(P. Belon. *L'histoire . . . des oyseaux,* 170.)

Onglet. [1579. Feuardent. *Opusc. de S. Ephrem,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1538. Unguiculus. *Onglet.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 748 b.)

Onguent. [XVIe s. Rabelais. II, 30.]

1490. *Unguent* est chose unctueuse qui ne court point mais demeure.
(*Le Guidon en francois,* B 6 b.)

Onomatopée.

1585. Mot inventé par *onomatopee* ou fiction et imitation du son.
(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste,* 87.)

Opiniâtre. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Pertinax. Obstiné et *opiniastre.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 540 b.)

Opiniâtrement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Contumaciter. Fierement et *opiniatrement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 168 a.)

Opiniâtrer. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Obstinare. S'obstiner et tenir ferme, *s'opiniastrer.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 492 a.)

Opiniâtreté. [XVIIe s. Amyot. *Agesilas,* 44.]
1540. Le Duc commanda que sans tarder l'on la jectast dedans, disant : Meure maintenant ceste pertinax en son *oppiniastreté.*
(*Amadis.* I, 64 a.)

1550. Il entand le frain de chevaus, qui les guarist de toutes leurs *opiniatretés.*
(I. M. P., dans *Odes de Ronsard,* 161 b.)

1558. Plus opiniastres que la mesme *opiniastreté.*
(Pontus de Tyard. *Mantice,* dans ses *Discours philosophiques.* 136 b.)

Opportunément. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin*]
1542. Eust esté meilleur qu'il à l'heure eust contredit si aucunes d'icelles ne se faisoyent *oportunéement.*
(*Dion historien, trad.* Cl. Deroziers, 118 a.)

1546. Palmerin . . . ne pouvoit songer qui estoit le Chevalier qui tant *oportunement* l'avoit secouru.
(*Palmerin d'Olive,* 180 a.)

1552. Opportune. En temps et lieu, tout à poinct, *opportuneement,* bien à propos.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 921 a.)

Opposant. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Intercessor. Ung *opposant.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* ? 37 b.)

Opulemment. [XVIe s. Amyot. *Demetrius.* 73.]
1544. Tant *opulemment* en délices furent traictez les chevaliers.
(*Philandre et Passerose,* 207.)

Opulence. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1523. Egipte remplie de *opulence.*
(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 69 a.)

1530. Veoyans adonc les Siciliens la beaulté et l'*opulence* de celle terre reprindrent couraige.

(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 88 a.)

Orangé. [XVIe s. Rabelais. V, 24.]

1555. Nous avons trouvé un oyseau de rivière de moult belle couleur *orengée,* que les habitants des orées sur la rivière de Loire . . ., ont constamment nommé un Herle ou Harle.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 164.)

Oratoire. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1530. Ceulx qui usent aux histoires longues harengues . . . pevent justement estre reprins, par ceulx qui entendent l'art *oratoire.*

(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 85 a.)

Orcanette. [1562. Du Pinet. *Hist. nat. de Pline,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1559. Aucuns y meslent de l'Ancluse (vulgairement l'*Orcanette*).

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 38 a.)

Orchestre. [1547. J. Martin. *Vitruve,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1520. Neron . . . retourna au theatre, beuvant et mengeant au mylieu des sieges des Senateurs et en l'*orchestre* devant tout le peuple.

(*Suetone, trad.* G. Michel, 198 b, édit. 1541.)

Ordinateur. [XVIe s. Pasquier. *Recherches.* II, 8.]

1488. Jhesucrist . . . estoit nouvel instituteur et *ordinateur* d'icelluy [baptesme].

(*La Mer des Histoires.* II, 68 a, édit. 1491.)

Oréades. [1507. *Mystère de la Nativité.*]

1488. Les nimphes des fontaines sont amadriades, des champs nayades, des montaignes *oreades.*

(*La Mer des Histoires.* I, 54 a, édit. 1491.)

Orfraye. [1555. P. Belon.]

1555. Voir *Brancher.*

Organisation. [1729. Bourguet. *Lett. phil.,* préf., 32.]

1488. La seconde [chose] fut l'*organisation* des membres.

(*La Mer des Histoires.* I, 11 a, édit. 1491.)

1503. Il n'y a corps de si grande et merveilleuse *organisacion* comme est le corps humain.

(*Le Guidon en francoys,* 32 a, édit. 1534.)

Originairement. [1611. Cotgrave.]

Nov. 1532. Tout ainsi que s'il estoit *originairement* natif de nostredict royaulme.

(*Lettres de naturalité pour S. Gryphius*, dans J. Baudrier. *Bibliogr. Lyonn. du 16e s.*, t. VIII (1910), p. 31.

Ornement.

1488. Les *ornemens* d'or pendans à leurs aureilles.

(*La Mer des Histoires.* I, 120 c, édit. 1491.)

Orthodoxie. [1701. Furetière.]

1580. Le thresor de l'*Orthodoxie*, ou droite et catholique foy.

(P. Moreau. *Patern. remonstrances* . . . de Basile, * 2 b.)

Ospitalier = Hospitalier. [XVIe s. Montaigne. III, 12.]

1488. Il [Anthiochus] édifia le temple et ydole de Jupiter l'*ospitalier.*

(*La Mer des Histoires.* H, 40 b. édit. 1491.)

Ourlet. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1559. Il est besoing, à fin que (pendant qu'il [le laict] se cuit) il ne s'espande par dessus le vaisseau, de baigner sans cesse l'*orlet* de la bouche du vaisseau, avec une esponge pleine d'eaue froide.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 141 b.)

Ovale.

1553. L'amphiteatre de Philippi . . . n'est pas en forme *ovale*, comme est le theatre . . . de Rome.

(Belon. *Observations*, 129, édit. 1588.)

Ovation. [XVIe s. Rabelais. I, 10.]

1520. Tibere . . . six triumphes, et deux *ovations* acquesta.

(*Suétone, trad.* G. Michel, 96 b, édit. 1541.)

Oxalide. [Néologisme.]

1559. La grene de l'Ozeille sauvage, de l'appoinctée, et de celle qui se nomme *Oxalide.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 184 a.)

Ozène. [1603. J. Duval. *Hydrotherapeutique*, 318.]

1503. Après que tu auras fait par telles choses la teste robuste et tu viendras à la cure de *ozene* et de ulcère.

(*Le Guidon en francoys*, 222 b, édit. 1534.)

Pacifiquement. [XVe—XVIe s. Fossetier, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Angela [fille du duc de Saxonie] possida *pacifiquement* icelle terre par long temps.

(*La Mer des Histoires.* I, 62 b, édit. 1491.)

Paganisme. [1611. Cotgrave.]

1546. Les Françoys . . . en abolissant le *paganisme* Romain, ont défendu les convives publiques.

(*Palmerin d'Olive, trad.* I. Maugin, a 2 a.)

1570. Quelle est la cause la plus croyable pour laquelle est venu en usage l'erreur du *Paganisme.*

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 202 b, B, édit. 1578.)

1577. Ceux qui estoient enveloppez aux tenebres du *Paganisme.*

(I. de Billy. *Sonnets spirituels,* 284.)

1583. Dieu qui se descouvre aus plus grandz, et plus bas,
De ce vieillard Payen le *Paganisme* esloigne.

(La Jessee. *Premieres Oevvres chrestiennes,* 102.)

1584. Homère, Esiode, Virgile et l'ancien *Paganisme.*

(Benedicti. *Somme des pechez,* 35, édit. 1595.)

Paillet. [1552. Ch. Estienne dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Heluus color. Couleur baillet, ou *paillet,* comme incarnat.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 591 b.)

Païsage. [1556. Beaugué. *Guerre d'Ecosse,* 13 a.]

1551. Vostre raison a grande similitude avec ces paintures, que nous apelons vulgirement *païsages.*

(*Les Dialogues de M. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 28 b.)

Palpablement.

1584. En la croix il [Jesus Christ] offrit [son corps] visiblement, *palpablement* et passiblement.

(Benedicti. *Somme des pechez,* 419, édit. 1595.)

Palper. [XVIe s. Paré. V, 29.]

1488. La IXe [d'icelles playes] ténèbres furent tant horribles et espesses qu'on les povoit *palper* et taster à la main.

(*La Mer des Histoires,* I, 123 c, édit. 1491.)

Palpiter. [1519. G. Michel „palpitant", dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Après lequel Joab vindrent dix jeusnes escuiers, lesquelz voyant qu'il *palpitoit* et se mouroit encor, le occirent finablement.

(*La Mer des Histoires.* I, 167 a, édit. 1491.)

Panacée. [XVIe s. Ronsard. II, 124.]

1550. Vien, et apporte avecque toi
Le Moly, et la *Panacée.*

(Ronsard. *Odes,* 34 b.)

Panache. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1550. Flotant sur la face horrible, le *panache* de son abillement de teste.

(I. M. P., dans *Odes de Ronsard,* f. 160 b.)

Panaris. [XVIe s. Paré. VI, 21.]

1503. *Panarie* est aposteme chaulde exiturale engendrée environ la raine des ungles.

(*Le Guidon en francoys,* 140 b, édit. 1534.)

Pansu. [1564. J. Thierry. *Dict. françois-latin.*]

1560. Ja les rames tiroient le bateau bien *panssu.*

(*Les Amours de* Ronsard. II, 52.)

Panteler. [1572. Yver. *Printemps,* p. 622.]

1561. Les souspirs interrompus, et continus sanglots, luy faisoyent *pantheler* son estomach.

(*XVIII Histoires tragiques, trad.* Belle-Forest, 553.)

Pantellement. [1584. J. de Barraud, dans Delboulle. *Recueil.*]

1584. Les freres du Patriarche Joseph . . . disoient avecques *pantelemens* et souspirs tirez du profond de leur estomach. Nous patissons et souffrons cecy justement.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 282 a.)

Panthéon. [1516. *Mir. hist. de France,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. [Domician] fist grantz édifices à Rome, entre lesquelz estoit ung temple merveilleux nommé *pantheon,* pource que c'estoit le temple des dieux et des ydoles.

(*La Mer des Histoires.* II, 84 b, édit. 1491)

Papisme. [1578. J. de Léry. *Voy. au Brésil,* dans Delboulle. *Recueil.*]

15 . . . Je m'émerveillois fort, sans penser n'au *Papisme.*

(E. Jodelle. Contre les ministres de la nouvelle opinion, dans 1582. *La Muse chrestienne,* 315 b.)

Paquet. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Fascis. Ung faisceau . . ., ung *paquet,* une bote.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 287 a.)

Paragonner. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Alterum cum altero comparare et conferre. *Paragonner.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 135 b.)

Paranympher. [XVIIe s.]

1540. Humilité . . . ne se paranymphe point, mais *paranymphe* les tiltres de Dieu.

(P. Doré. *L'Image de Vertu,* 260 a.)

Parfois. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Nihil est in opere naturae quod non aliquas vices feriarum velit. Qui ne se vueille reposer *par fois.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 739 a.)

Parfumer. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Fumigare . . . *Parfumer.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 557 b.)

Parlant. [1611. Cotgrave.]

1550. Si quelqu' homme, ou Dieu arive
Aus bords de ta *parlante* rive.

(*Odes de* Ronsard, 117 b.)

1574. La Poësie est painture *parlante,* et la painture une poësie muette.

(Amyot. *Œvvres morales de Plutarque.* I, 26 b.)

Parsemer. [„Dochez cite un exemple de Ronsard qui n'a pas été retrouvé" (*sic*!]

1555. Et si tu ne m'en crois, pren ce miroier, et voi
Ta barbe en tous endrois de nege *parsemée.*

(*Les Meslanges* de P. de Ronsard, 26 a.)

1585. Tage est la quatriesme rivière d'Espagne, duquel on dit que les arènes sont d'or, pour y en avoir quelques grains *parsemez,* comme aussi au Pactole d'Asie.

(P. Thevenin, dans la *Sepmaine de G. de Saluste,* 254.)

Parterre. [1549. R. Estienne.]

1546. Palmerin ne s'amusa à regarder le *parterre* ingenieux.

(*Palmerin d'Olive,* 227 b.)

Partialiser. [XVIe s. Amyot. *Dion,* 46.]

1557. Tout ce qui est au Monde (pour ne rien *partialiser*) est faict à l'usage et service de l'homme.

(Pontus de Tyard. *Le premier Curieux,* dans ses *Discours philosophiques,* 197 b, édit. 1582.)

Passedroit. [1549. R. Estienne. *Dict. françoislatin.*]

1546. Jus summum. Droict rigoreux, quand . . . on ne fait aucun *passedroict.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 708 a.)

Passe fleurs. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Anemone . . . Coquelourdes . . . *Passe fleurs.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 51 b.)

Passementier. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1552. Limbolarius. Brodeur, *passementier,* qui fait ce de quoy on bende ou borde les habillements.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 768 a.)

Passe port. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Libellus. Une certification que escrivent ceulx qui sont francs des impostz et l'envoient aux fermiers. *Passe port.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 419 b.)

Passerage. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Lepidium. Une herbe . . . que aucuns appellent faulsement rasve, et les autres *passe rage.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 416 a, 1546, 727 a.)

Passereau. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Passer. *Passereau,* moineau.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 519 a.)

Passionément. [1611. Cotgrave.]

1583. S'estant l'Autheur despesché de l'avant-garde, et bataille des animaux, il met à l'arrière-garde les animaux farouches . . . ce qu'il propose *passionnément.*

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de Saluste,* 555, édit. 1585.)

Patache. 1. [1588, dans Delboulle. *Recueil.*]

1581. Le mesme jour que l'armée partit de Falmhue, une *patache* poussé de mesme vent partit . . . pour en porter les nouvelles sur la coste de Bretaigne.

(*L'Histoire de France,* 861.)

Patriarchat. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. A six lieues près de la cité Berich sur la mer est Biblium cité première ou *patriarchat* de Antioche, ayant evesque comme les dessudis.

(*La Mer des Histoires.* I, 144 a, édit. 1491.)

Patrimonial. [1575. J. Papon. *Second Notaire,* p. 540.]

(? 1568) 1582. Je ne sçauroys . . . les appeller que Biens *patrimoniaux.*

(*L. Guicciardin. Description du Pays bas, trad.* F. de Belle-Forest, 70.)

Patronner. 2. [Néologisme.]

1520. Neron . . . consul en Grec et en Latin pour les Bononiens et Rhodiens parla et *patrona.*

(*Suetone, trad.* G. Michel, 192 a, édit. 1541.)

Peccable.

1574. Jesus issu en semblance *peccable.*

(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers*, 86.)

Pédiculaire. [1545. (*sic*) G. Guéroult. *Histoire des plantes*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1519. Celluy qui tua sainct Lambert . . . mourut d'une maladie *pédiculaire* : c'est que les poux le mengèrent.

(B. Platine. *Les Vies*, 133 a, édit. 1551.)

Pédicule. [1557. Ch. de L'Escluse. *Histoire des plantes*, 133.]

1503. Cyrons et *pedicules* desquelz sera dit.

(*Le Guidon en francoys*, 244 d, édit. 1534.)

Pellicule. [1505. Desdier. *Honn. Volupté*, 13 b.)

1503. Dedans une *pellicule* et ung pannicule.

(*Le Guidon en francoys*, 69 d, édit. 1534.)

Peloton. [XVe s. *Eurialus.* 50, édit. 1493.]

1488. Ilz font ung *peloton* ou loinsel de fil ouquel y a divers noeufz.

(*La Mer des Histoires.* I, 71 a, édit. 1491.)

Pénates. [XVe—XVIe s. O. de Saint-Gelais, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Les *penates* c'est à dire les dieux privés, sont dieux et déesses qu'on coloit et honnoroit ès penetraux lieux et plus secretz des maisons.

(*La Mer des Histoires.* I, 53 d, édit. 1491).

Penchement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Nutus. *Panchement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 486 a.)

Pentamètre. [Vers 1500. *Art de rhétor.* dans Montaiglon. *Anc. Poés. franç.* III, 122.]

1488. David . . . composa cantiques, hymnes et pseaulmes en diverses espèces de mètres, dont les aulcuns estoyent par vers t[r]imetres qui sont de trois mesures. Les ungs *penthametres* et les aultres d'aultre mesure.

(*La Mer des Histoires.* I, 167 b, édit. 1491.)

Pénurie.

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique*, p. 187, *édit. Gaiffe.*)

Pépinière. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1539. Seminarium. Ung lieu labouré auquel on plante des sauvageaulx et plantes . . . une *pépinière.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 651 b.)

Percement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Terebratio. *Percement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 706 b.)

Percevoir.

1501. Quelle utilité pourra l'en cueillir et *percevoir* dudit arbre?

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte*, d 3 b.)

Périphrase.

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique*, p. 47, *édit. Gaiffe.*)

1555. (J. Peletier. *Art Poetique*, 47.)

Perméable. [1587. P. de Thyard. *Disc. philos.* f. 228.]

Le mot étant cité en 1585, par P. Thevenin, dans son Commentaire sur la Sepmaine de G. de Saluste, il faut lire : 1557. P. de Tyard. *I. Curieux.*

Permutable.

1503. Maladie *permutable* . . . quant une maladie est permué en autre maladie.

(*Le Guidon en francoys*, 14 b, édit. 1534.)

Perpendiculairement. [1542. Bovelles. *Geometrie*, 7 b.]

Le mont Pelion . . . si le sommet jusques au pied estoit mesuré *perpendiculairement*, c'est à dire à plomb, il ha bien mille deux cens cinquante pas de hauteur.

(Le Maire de Belges. *Œuvres.* I, 213, édit. Stecher.)

Perpétration. [Néologisme.]

1600. L'homme . . . dès le berceau est enclin et proclive à la *perpétration* de tout mal.

(*Giambelli. Conceptions sur l'Oraison dominicale, trad.* I. Blancone, 152 b.)

Perspicacité. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, *Pallas parlant à Paris.*]

1488. Aristote . . . avoit agilité de corps laquelle argue et signifie *perspicacité* de engin.

(*La Mer des Histoires.* II, 27 a, édit. 1491.)

Pertinemment. [1536. Chrestian. *Philalethes*, 21.]

1530. Là où les choses sont dignes de mémoire . . . on ne les doibt point passer par négligence, soubz couleur qu'elles . . . n'estoient point couchées *pertinemment.*

(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 85 b.)

Perturbateur. [XVIe s. Condé. *Mém.* p. 646.]

1552. Perturbateur. Qui trouble tout, troubleur, *perturbateur.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 994 b.)

1557. Certains *perturbateurs* de religion destordent par dépravées interprétations plusieurs passages de la sainte Bible.

(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux,* dans ses *Discours philosophiques,* 243 b, édit. 1587.)

1568. Prisonnier dans le Chasteau sainct Ange, comme *perturbateur* du repos de Perouse.

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 366 a.)

Pervenche.

1552. Clematis. Eius duae sunt species : prima gallicè, *pervenche* dicitur : secunda à rusticis Liseron, ab herbariis Volubilis maior.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 234 a.)

Peste. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Pestis. La *peste.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 542 b.)

Pestiferé. [XVIe s. Paré. XXIII, 10.]

1503. Avecques l'ayde de Nostre Rédempteur Jésuchrist . . . lequel par sa souveraine clémence nous veulle délivrer et deffendre de toutes maladies *pestiferées.* Amen.

(*Le Guidon en francoys,* 113 c, édit. 1534.)

1546. Domus funesta. Infectée de pestilence, *pestiferée.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 560 a.)

Pestilentiel. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Epithimes que nous appliquons ès fièvres *pestillentialles.*

(*Le Guidon en francoys,* 147 b, édit. 1534.)

Pétiller. [1549. R. Estienne.]

1543. Bruneo . . . le tyra si fort à soy, qu'il le tumba bas, adone commença à le *petiller,* faisant passer et repasser . . . le cheval sur le ventre.

(*Amadis.* IV, 72 a.)

Pétrification. [XVIe s. B. Palissy, 334.]

1503. *Pétrification* . . . n'est aultre chose que endurcissement de la matière à la semblance d'une pierre.

(*Le Guidon en francoys,* 87 b, édit. 1534.)

Pétulamment. [1553. *Apopht. d'Erasme,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1552. Petulanter. Effronteement, deshonnestement, impudiquement, *petulamment.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1001 b.)

Phénicoptère. [XVIe s. Rabelais. I, 37.]

1520. Les victimes . . . lesquelles il immoloit estoient oyseaulx nommez *Phenicoptères* à cause de leurs aesles rouges, paons tetraons qui sont oyes sauvages.

(*Suetone, trad.* G. Michel, 244 a, édit. 1541.)

Philippique.

1624. Une *Philippique*, comme Invective.

(*Le Grand Dictionnaire des Rimes françoises,* 114 b.)

Philosopher. [XVIe s. Montaigne. I, 18.]

1488. Paris . . . est très bien ordonnée et propres en rues et maisons séparées du tumulte de la cité pour les *philosophans* et estudians en icelle.

(*La Mer des Histoires.* I, 64 b, édit. 1491.)

1551. Seigneurs du Moulin et Chappeau, . . . lesquelz aux jours de feste, . . . sont coustumiers de visiter ma dame, poétisant et *philosophant* avec elle.

(*Dialogues de m. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 38 b.)

1552. Ce sont choses fort aigües,
Par sentences ambigües
Philosopher haultement.

(J. Du Bellay. *Recueil de poesie,* 87 b, édit. 1568.)

1552. Philosophari. Employer son estude à la philosophie, *philosopher.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1002 b.)

1553. Ceulx qui veulent *philosopher* par le menu, pour monstrer qu'ilz sont de grand savoir.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 29 a.)

1555. Les aveugles peuvent *philosopher* et contempler les choses, les pensant en leurs esprits.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 2.)

1570. Si quelqu'un veut *philosopher* un peu plus haut, il trouvera que le vestement de Jupiter a esté forgé par la sapience de Minerve.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 116 b, C, édit. 1578.)

Philtre. [1568. J. Grevin. *Deux livres des venins*, p. 37.]

1523. *Phyltre* ung genre de venin incitatif à amour voyre jusques à rage.

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 33 a.)

1558. Les *philtres,* brevets, ou amuletes . . . les épodes, carmes, ou charmes ont un bruit sans effect.

(Pontus de Tyard. *Mantice*, dans ses *Discours philosophiques*, 135 a.)

Phrase. [XVIe s. Montaigne. I, 20.]

1546. Le plus à estimer . . . est le seigneur des Essars, si le lecteur ne veult desdaigner la douceur de sa *phrase*, propriété de ses termes, liaison de ses propoz, et richesses de sentences.

(*Palmerin d'Olive, trad.* I. Maugin, a 2 a.)

Physionomiste. [1557. Julyot, *Elégie*, dans Godefroy. *Complément.*]

1555. Et n'en déplaise à tout outrecuydé *Physionomiste.*

(F. de Billon. *Le Fort inexpugnable,* 131 b.)

Physiquement. [XVe—XVIe s. *Alch. err. à nature,* dans Godefroy. *Complément.*]

1488. Jusques icy a esté parlé aulcunesfois fabuleusement et aulcunesfois *phisiquement* des dieux des payens.

(*La Mer des Histoires.* I, 42 a, édit. 1491.)

Piaffer. [XVIe s. Ronsard. *Franciade,* préf. édit. 1586.]

1584. Avoir le moyen de faire entretenir, et *piaffer* trois ou quatre chevaux en l'estable.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 158 b.)

Piaffeuse. [XVIe s. *Satire Menippée.* I, 40.]

1584. Les confesseurs ne doyvent faire difficulté d'absoudre telles personnes ainsi pompeuses et *piaffeuses.*

(Benedicti. *Somme des peches,* 252, édit. 1595.)

Picorée.

1581. La garnison estoit dehors à la *picorée.*

(*L'Histoire de France,* 421.)

Picorer. [XVIe s. Cl. Haton, dans Godefroy, *Complément.*]

1581. Il leur falloit aller *picorer* assez loing, s'ils vouloient avoir quelque chose de bon.

(*L'Histoire de France,* 605.)

Picoreur. [XVIe s. Montaigne. III, 12.]

1585. Le villageois . . . se rue souvent sur les *picoureurs.*

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste,* 154.)

Picotement. [1611. Cotgrave.]

1552. Vellicatio. Tirement, pincement, *piquotement*, agacement.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1355 a.)

Pigmées. [XVIe s. Rabelais. II, 27.]

1488. Gnains que les Grecz appellent *pigmées*, c'est à dire ayans une couldée de hault.

(*La Mer des Histoires.* I, 34 b, édit. 1491.)

Pilon. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Pistillum. Ung *pilon* à piler en ung mortier.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 546 b.)

Piloselle. [1545. (*sic*!) G. Guéroult. *Histoire des Plantes,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Au malade . . . le tiers jour tu luy bailleras *piloselle* et le quart jour pinpinelle.
(*Le Guidon en francoys,* 167 b, édit. 1534.)

Pilule. [1507. N. de La Chesnaye. *Condamn. de Bancquet.*]
1503. *Pillules* de agarico.
(*Le Guidon en francoys,* 168 d, édit. 1534.)

Pinéal. [XVIIe s. Malebranche. Rech de la vérité. II, I, s.]
1503. Si la exiture est de figure *pinéale* . . . et qu'elle soit superficielle, telle exiture sera ouverte par nature sans ayde du cirurgien.
(*Le Guidon en francoys,* 89 b, édit. 1534.)

Pigure. [XVIe s. Amyot. *Pericles,* 65.]
1552. Punctio. Poignement, piquement, poincture, *piqueure,* punction.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1094 a.)
1559. La pastenade . . . vaut aux morsures, et aux *picqures* des animaux venimeux.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 276 a.)

Pirouetter. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Gyros agere. Tournoyer en rond, voltiger, virevouster, *pirouetter,* toupier.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 580 b.)

Pituiteux. [XVIe s. Paré. *Introd.* 6.]
1552. Pituitosus. Phlegmatique, *pituiteux.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1007 b.)
1572. Les humeurs *pituiteuses.*
(*Commentaires de Matthiolus sur Dioscoride,* 202 b.)

Pivert.
1538. Picus. Ung petit oiseau nommé *pivert.*
(R. Estienne, *Dict. Latinogallicum,* 545 a.)
1553. Plusieurs quinsons, rossignols, *pivers,* linots.
(Taillemont. *Discours des chemps faez,* 141.)

Plaisantin. [Néologisme.]
1583. L'un nous raconte une sornette,
L'autre une chanson deshonnette,
Cestuy-cy fait le *plaisantin.*
(La Jessée. *Premieres Oevvres francoyses,* 338.)

Plancher. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Contabulatio. Ung *planchier.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 163 b.)

Plantage. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Consitio. *Plantage.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 156 b)

Plantation. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. De ma racine naistrera et nasquira ung vaisseau de *plantation.*
(*La Mer des Histoires.* I, 110 c, édit. 1491.)

Plastique. [1556. R. Le Blanc. *Subtilité,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1553. De l'art *plastique,* autrement incrustature ou mestier de poterie.
(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 31 a)

Platonique. [1527. J. Parmentier. *Moral. de l'Assomption,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Les *platoniques* qui ont dit tous dieux estre bons, ont dit que les diables ne sont point dieux, mais médiateurs entre les dieux et les hommes.
(*La Mer des Histoires.* I, 53 c, édit. 1491.)

Plâtrer. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Gypso. *Plastrer.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 317 b.)

Pliable. [1586. Le Loyer. *Spectres.* I, 157.]
1559. La Roquette . . . produit . . . les tiges *pliables.*
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 216.)

Plombagine. [1572. J. des Moulins. *Comment. sur Matthiole*, p. 711.]
1559. La singuliere *Plombagine* est celle qui ressemble à la Litharge, jaune de coleur.
(M. Mathée. *Les six livres de Dioscoride,* 475.)

Pluvial. [1521, dans Godefroy.]
1488. Laquelle diversité du cours vient des eaues *pluviales* descendentes de ces deux montagnes Hermon et Thabor.
(*La Mer des Histoires,* I, 148 b, édit. 1491.)

Pluvieux. [1539. R. Estienne. *Dict. franç. latin.*]
1488. Torrent est eaue venant par impétuosité et lavasses de pluyes, ainsy nommé pource que en temps *pluvyeux* seulement il croist et se augmente.
(*La Mer des Histoires.* I, 81 a, édit. 1491.)
1538. Nivale caelum. *Pluvieux.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 478 a.)

Poêlon. [1611. Cotgrave.]

1546. Cucuma. Ung *paellon* de fer ou d'arain.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 322 b.)

Poignarder. [XVIe s. Vigenère, dans Delboulle. *Recueil.*]

1584. Blessé et *poignardé* par un . . . forcené joueur.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 114 a.)

Poisser. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Picare. *Poisser.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 546 b.)

Polaire. [1556. O. Finé, dans Delboulle, *Recueil.*]

1555. Le *polaire* flambeau
Qui loin de la marine source
Reluist en la queüe de l'Ourse.

(G. Aubert, dans la *Continuation des Amours* de P. de Ronsard, p. 78.)

Poliment. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Polite. Nettement, *poliment* et ornément.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 551 a.)

Polissure. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Politura, *polissure.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 551 a.)

Pomme de terre.

1488. Mandragores sont pommes très belles . . . Ce fruict est en espèce, en saveur, et en odeur semblable au poupon. Et pource les Latins l'appellent *pomme de terre.*

(*La Mer des Histoires.* I, 110 c, édit. 1491.)

Pondération. [1519. G. Michel. *Georgiques,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1501. Il n'y a digne prix ou *ponderation* à equipoller à l'âme chaste et continente.

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* d 7 b.)

Populeux. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1553. *Populeuses* républiques.

(*Albert, Architecture, trad.* I. Martin, 3 a.)

Porte-clefs. [XVIe—XVIIe s. J. Gaultier. *Estat du christ.* dans Delboulle. *Recueil.*]

1581. Ceux [vieux devantiers] où pendoient les bouteilles à vinagre : les pieds de cerfs, bisches, *porte-clefs,* les poitrals faits de vieux cuirs et de vieilles savattes . . . furent couppez, cuits et fricassez.

(*L'Histoire de France,* 915.)

Portier.

1488. Salomon ordonna les offices des prestres, des lévites, et des janiteurs ou *portiers.*

(*La Mer des Histoires.* I, 172 c, édit. 1491.)

Portique. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1552. Porticus. Gallerie ou pourmenoir où on se retiroit pour le soleil, ou pour la pluye, *Portique.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1025 b.)

1553. *Portique* ou gallerie couverte.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 74.)

Positivement. [XVIe—XVIIe s. D'Aubigné. *Vie,* 156.]

1584. L'on peut prendre l'ingratitude en deux sortes : ou negativement ou *positivement.*

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 155 b)

Posthume. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Le petit enfant Carrillaus . . . estoit *posthume* et né après l'enterrement de son père.

(*La Mer des Histoires.* I, 179 d, édit. 1491.)

Potentiel.

1503. Cautères actuelz ou *potentielz.*

(*Le Guidon en francoys,* 133 d, édit. 1534.)

Potiron. [1562. Du Pinet. *Hist. nat. de Pline,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1520. Es vignes croissoient force *potirons* à Romme.

(*Suetone, trad.* G. Michel, 272 b, édit. 1541.)

1546. Pungus. Ung champignon, ou *potiron.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 559 a.)

1552. Boletus. *Potiron,* champignon.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 158 b.)

1559. Les fueilles et la grene des fruicts du Murte, rédigées en poudre, et beues dans du vin, aident à ceux qui ont mangé des *potirons* venimeux.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 96 a.)

Précieusement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Ame . . . *précieusement* rachatée du trèssainct et trèsprécieux sang de l'Aignel incontaminé et sans macule.

(*La Mer des Histoires.* I, 18 d, édit. 1491.)

Précipitation. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1501. Roy à l'election duquel il procedent par grande examination et maturité, non pas par levité et *precipitation.*

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* c 7 b.)

1547. L'eau ... fera de nouveau la brièveté des heures brumales ou de l'yver, au moyen de la *précipitation* de sa liqueur.
(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 134 a.)

Précordial.
1559. Le Chamara . . . en poudre incorporee avec cire . . . mitigue les doleurs des parties. *precordiales.*
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 310 b.)

Prédécédé. [15??. Loysel.]
1574. Archelaus . . . le sceptre tenoit
Du pere sien *predecedé* Herode.
(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers*, 73.)
(Coustume de Poictou. Tit. 6. Art. 290, dans 1596. Guenoys. *Conference des coustumes . . . de France*, 196 b.)

Prédicable. [1582. *Incert. et vanité des sciences,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Selon les logiciens nous avons cinq *predicables* . . . et par genre et non général nous entendons ung nom général lequel est communicable et *prédicable.*
(*Le Guidon en francoys,* 76 b, édit. 1534.)

Prédire. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Ces deux prophètes dessusditz [Azarias et Jéhu) avec Eliézer et Oziel firent prophéties et *prédirent* les choses à venir à Asa.
(*La Mer des Histoires.* I, 175 d, édit. 1491.)

Préexistence. [XVIIe—XVIIIe s. Abbé E. Du Pin, dans Trévoux.]
1551. *Prexistence* en la pensée ou intellect divin.
(*L. Hebrieu, Philosophie d'amour,* trad. Du Parc, 592.)

Préjugé. [1587. La Noue. *Disc. polit.*, 22.]
1584. Un *prejugé* et indice d'une bonne ame est ne se plaire et esgayer és choses vaines.
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 120 a.)

Préjuger. [XVIe s. Montaigne. II, 12.]
1570. Quel entendement il [Aulu Gelle] avoit, et quelle estoit son érudition, nous avons ce qu'en a *préjugé* sainct Augustin.
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 259 a, B, édit. 1578.)

Prémédité. [1530. R. de Collerye, dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. En soudaines responses [Tibère] se monstra mieulx et meilleur qu'en *préméditées.*
(*La Mer des Histoires.* II, 65 c, édit. 1491.)

Préoccupation. [XVIe s. Montaigne. I, 3.]

1552. Occupatio. Prévention, anticipation, *préoccupation.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 904 a.)

Préparateur. [*Néologisme.*]

1503. Le docteur dit que l'estomach est ung commun *préparateur* de toutes les particules.
(*Le Guidon en francoys,* 64 c, édit. 1534).

1574. Et toy enfant, appellé tu seras
Du Souverain le Prophete : et iras
Devant la face, et yeulx du createur
Pour de sa voie estre *preparateur.*
(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers,* 46)

Préposer. [1521. *Violier des hist. rom.* 86.]

1488. Theofrastus escript et composa le livre de amitié ouquel il *préposa* amitié à toute charité.
(*La Mer des Histoires,* II, 34 d, édit. 1491.)

1520. Caesar *préposa* deux sénateurs à toutes les aesles et légions.
(*Suetone, trad.* G. Michel, 63 b, édit. 1541.)

Presqu'isle. [XVIe s. Amyot. *Arat.* 19.]

1546. *Presqu'isle*]. Ce mot est assez nouveau pour ce que les Latins nomment *Peninsula,* qui est quelque terre ferme non du tout enclose en mer : mais par faulte d'autre il s'en fault servir.
(P. Collenucio. *Sommaire des histoires du royaume de Naples, trad.* D. Sauvage, P 7 b.)

Pressement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Pressus. *Pressement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 572 b.)

Pressentir. [1571. Montaigne. *Préf. aux œuvres de La Boétie.*]

1552. Praesentire. Se doubter et appercevoir de quelque chose, sentir et congnoistre, *presentir.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1045 b.)

Prestance. [1611. Cotgrave.]

3 Febvrier 1583. Ainsi considere-je en vous . . . la *prestance* du corps, et la divinité de vostre gentil esprit.
(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste,* 105, édit. 1585.)

Prestraille. [1572. *Disc. de la vermine et prestraille de Lyon,* titre.]

1561. Le Prophète eut bien adonc quelque crainte, cognoissant la violence et cruauté de ceste femme, joint qu'il n'avoit point eu

expresse révélation du Seigneur, de faire autrement longue demeure en ce lieu, après la pluye venue, l'annoncement d'icelle, la faulse *prestraille* occise, et l'honneur de Dieu à la veue du peuple restitué.
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 301 A.)

Prétexter. [XVIIe s. Racine. VI, 240. Grands Ecrivains.]
1581. Ils estoient fort mal contens de l'avoir pour leur gouverneur, *prétextans* qu'il estoit estranger.
(*L'Histoire de France,* 31.)

Prévenir. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Antecapio. *Prévenir,* anticiper.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 55 b.)

Prévoyance. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Providentia. *Prévoyance,* ou pourvoyance.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 589 b.)

Priapisme. [XVIe s. Rabelais. V, 40.]
1503. (*Le Guidon en francoys,* 29 c, édit. 1534.)

Printanier. [XVIe s. Ronsard.]
1555. Et des vents *printanniers* le gracieux murmure.
(Ronsard. *Continuation des Amours,* 6.)

Privatif. [1570. G. Hervet, dans Delboulle. *Recueil.*]
1570. Aristote ne met pas au nombre des contraires les *privatifz* ou les contradictoires.
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 342 b, C, édit. 1578.)

Probité. [1570. G. Hervet, dans Delboulle. *Recueil.*]
Texte d'Alain Chartier, cité dans
1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique,* p. 184, *édit. Gaiffe.*)
1523. Ne plus ne moins du cueur en vérité
La parfaicte et simple *probité.*
(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 51 b.)

Processional.
1561. La gendarmerie . . . en silence écoutoit les chans de Dieu, comme en un convoy *processional.*
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 320 B.)

Procez verbal. [1611. Cotgrave.]
1552. Renuntiatio. Un *procez verbal,* une relation, un rapport.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1144 b.)

Proclamer. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Les hommes de Rémus *proclamèrent* leur seigneur comme roy.
(*La Mer des Histoires.* I, 189 a, édit. 1491.)

Proclivité. [XVIe—XVIIe s. J. Duval. *Hydrotherap.* p. 5, édit. 1603.]

1552. Ad malum pronitas. Inclination à mal, *proclivité* à vice.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1076 a.)

Proconsulaire. [1771. Trévoux.]

1542. La dignité *proconsulaire.*
(*Dion historien, trad.* Cl. Deroziers, 38 b.)

1542. Pour lesquelz faictz luy furent concedez les honneurs triumphaulx, . . . et que quand il seroit en camp peust user de la puissance *proconsulaire.*
(*Dion, trad.* Cl. Deroziers, 218 b.)

1570. Tertullian . . . duquel le père estoit centenier *proconsulaire.*
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 187 b, C, édit. 1578)

Prodigalement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Prodige. *Prodigalement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 578 b.)

Prodigieusement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1543. Ceci se peut-il inférer de quelque reproche de notre vie, et de quelques choses sordides, de quelque honte, ou de quelque coutume nostre, et assiduité de pécher si *prodigieusement?*
(François Ier, dans Du Verdier. I, 591, édit. 1772.)

1546. Prodigiose. Contre nature. *Prodigieusement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1023 b.)

Prodigieux. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Prodigiosus. Qui advient contre le cours de nature, dénotant quelque inconvenient. *Prodigieux.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1023 b.)

Productif. [XVIe s. Ysambert de St.-Leger. *Miroir aux dames,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Le cerveau *productif* de l'esperit animal.
(*Le Guidon en francoys,* 70 a, édit. 1534.)

Profaner. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Profanum facere. *Profaner.* Se servir en communs usages des choses consacrées.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 579 b.)

Professé. [1680. Richelet.]

1584. L'adulateur est ennemy juré et *professé* de vertu et honnesteté.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 128 b.)

Profondeur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Profunda altitudo. Une grande haulteur, ou *profondeur.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 581 a.)

Prohiber. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Sainct Augustin dist que la vengence faicte pour correction n'est point *prohibée* ne deffendue.

(*La Mer des Histoires.* I, 176 a, édit. 1491.)

1503. Cecy n'est point *prohibé.*

(*Le Guidon en francoys*, 119 a, édit. 1534.)

1523. Des bois estoient lors les umbres tumbées
Et par ainsi aux humains *prohibées.*

(*Parthenice mariane, trad.* J. de Mortieres, 59 a).

1542. Artaces . . . fuyoit . . . qui avoit délivré à son ennemy les passaiges que premièrement luy devoit *prohiber.*

(*Dion historien, trad.* Cl. Deroziers, 1 b.)

Prohibitif. [XVIe s. Liébault, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Humidité *prohibitive* d'exsiccation.

(*Le Guidon en francoys*, 36 a, édit. 1534.)

Prohibition. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Pour icelle *prohibition* avant la mort de Adam la lignée Cayn habitoyt en Orient . . . et celle de Seth près de Damas.

(*La Mer des Histoires.* I, 28 b, édit. 1491.)

1503. Celluy lieu pour sa nature a besoing de plus grande infrigidation et *prohibition* que les autres.

(*Le Guidon en francoys*, 226 d, édit. 1534.)

1519. La *prohibition* fut pource que le concille craignoit que . . . ne vint quelque mauvaise secte.

(*B. Platine. Les Vies*, 155 a, édit. 1551.)

Prolétaire. [1748. Montesquieu. *Esprit des Loix.* XXVII, 1.)

1570. Pauvres gens, nommez *Prolétaires. Prolétaires* se peuvent dire proprement en François, Engendreurs.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 88 b, D, édit. 1578.)

Prolifique. [XVIe s. Rabelais. III, 31.]

1503. (*Le Guidon en francoys*, 70, édit. 1534.)

Propension. [XVIe s. Montaigne. I, 25.]

3 Febvrier 1583. Vostre naturelle *propension* au service de Dieu.

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste*, 107, édit. 1585.)

Proportionnément.

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique*, p. 193, édit. *Gaiffe*.)

Propréteur. [1552. G. Guéroult, dans Delboulle. *Recueil.*]

1542. Il [Cesar] feit doncques que les esleuz usassent du nom de *propreteur.*

(*Dion historien, trad.* Cl. Deroziers, 202 b.)

1542. Agricole *propreteur*, et Severe empereur en son temps y feirent faictz d'armes.

(*Dion, trad.* Cl. Deroziers, a iiij b.)

Proscripteur. [*Salon de* 1767.]

1542. Celle [cause] qu'aucuns pourroyent penser, assavoir que feussent proscriptz moins d'hommes, n'est vraye, car il en fut proscript beaucoup plus comme des plus grans *proscripteurs.*

(*Dion historien, trad.* Cl. Deroziers, 127 a.)

Prostate. [XVIe s. Paré. I, 29.]

1555. Charnures glanduleuses, nommées *Prostates.*

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 16)

Prosternement. [1611. Cotgrave.]

1586. A chaque cheutte ou *prosternement* les cloux s'imprimoient et entroient dans la chair.

(*Oevvres spirituelles de H. Suso, trad.* N. Le Cerf, 186 b.)

Provignement. 1539. R. Estienne. *Dict. Francoislatin.*]

1538. Propagatio. *Provignement*, peuplement de vigne.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 584 a.)

Prune.

1488. De [mandragore] sont deux espèces : l'une... porte pommes de la similitude et équalité de *prunes.*

(*La Mer des Histoires.* I, 110 d, édit. 1491.)

Prunelier. [XVIe s. Amyot, dans Delboulle. *Recueil.*

1552. Pruni sylvestres. *Pruneliers*, fourdriniers.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1087 b.)

Prurit. [XVIe s. Paré. *Introd.* 17.]

1490. Voir *Ulcéreux.*

1503. Herpes est . . . pustulles . . . enflammées avec *prurit.*
(*Le Guidon en francoys,* 118 a, édit. 1534.)

Psalmodier. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1488. Ceste terre est celle . . . de quoy [nostre mère saincte Eglise] fait mention en toutes ses heures en lisant, *psalmodiant,* chantant, preschant.
(*La Mer des Histoires.* I, 141 d, édit. 1491.)

Psautier.
1574. De luy le Prophete David
En son *Psaultier* chanta, et escrivit.
(M. Foucqué. *Vie de N. S. J. C. en vers,* 112.)

Pubère. [1511. *Vies des saints Peres,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Les enfans *pubères* et sus aage.
(*La Mer des Histoires.* I, 97 b, édit. 1491.)

Pubis. [XVIe s. Paré. I, 1.]
1503. L'os dit *pubis.*
(*Le Guidon en francoys,* 67 d, édit. 1534.)

Pudicité. [1572. Amyot. *Oeuvr. mor. Comment il faut lire les poetes,* 48.]
1488. *Pudicité* aultrement dite honte est bonne déesse, c'est assavoir déesse de chasteté.
(*La Mer des Histoires.* I, 51 c, édit. 1491.)

1542. Honte et crainte entremeslée d'une *pudicité* longuement observée, luy fermerent . . . la bouche.
(*Amadis.* III, 47 a.)

1555. Je n'estimay onc chose à *pudicité* si contraire, . . . qu'une Femme prestresse.
(Billon. *Le Fort inexpugnable,* 180 b.)

Pudique. [1507. Nic. de La Chesn. *Condamn. de Bancquet,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1501. La sapience qui descend d'en hault du pere de lumiere: elle est *pudique.*
(Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* s 5 a.)

Puérilement. [XVIe s. Calvin. *Instit. chr.* I, XI, 15.]
1501. Ung ris est reprehensible . . . quand il est fait et effundé *puerilement.*
(Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* r 6 b.)

Pulmonaire. 1.

1585. Phthise, et affection *pulmonaire.*

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste,* 167.)

Pulpe. [1611. Cotgrave.]

1503. Selon Avicenne l'en preigne *pulpe* colloquintide.

(*Le Guidon en francoys,* 225 d, édit. 1534.)

Pulvériser. [XVIe s. Paré. *Introd.* 27.]

1503. Les docteurs commandent que telles medecines soient *pulvérisées.*

(*Le Guidon en francoys,* 201 c, édit. 1534.)

Pureté. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Prudence est une droicte manière et regard de faire ses besoignes selon mundicité et *pureté.*

(*La Mer des Histoires.* I, 197 d, édit. 1491.)

Purpurin. 1545. G. Guéroult. (? lire 1558. Fuchs. *Histoire des plantes, trad.* G. G.) dans Delboulle. *Recueil.*]

1523. Par ses membres de palleur eburnyne
Alors courut la couleur *purpurine.*

(*Parthenice mariane, trad.* J. de Mortieres, 78 b.)

1559. Le Thym . . . ha de petis boutons, chargés de fleurs *purpurines.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 266 a.)

Pustuleux. [1611. Cotgrave.]

1552. Pustulosus. Plein de pustules, *pustuleux.*]

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1096 a.)

Putréfier. [XVIe s. Paré. V, 7.]

1503. Tu sces quant [l'aposteme] est pourrie par obscurité et ténébrosité, et celle qui est *putrifiée* par la durté.

(*Le Guidon en francoys,* 104 b, édit. 1534.)

1552. Putrescere. Se pourrir, se corrompre et gaster, *se putréfier.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1097 a.)

1561. Humeur *putréfiante.*

(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 452 E.)

Pyramidal. [1507. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. La figure du cueur est en la manière d'une pomme de pin, car comme il soit ainsi qu'il soit de chaleur excessive et la figure de la chaleur soit *peramidalle,* pourtant il est de ceste figure comme il appert au feu lequel est chault qu'est fait de telle figure.

(*Le Guidon en francoys,* 59 a, édit. 1534.)

Pyrophore.

1623. Ces saincts exercices des petits enfans d'Ignace, qui font profession d'estre des *Pyrophores.*

(P. Camus. *Panegyriques de S. Ignace*, ã 8 a.)

Quadrangulaire. [1542. Bovelles. *Geometrie*, 50 a]

1488. La dicte arche . . . estoit . . . de forme *quadrangulayre.*

(*La Mer des Histoires.* I, 28 b, édit. 1491.)

Quadrature. [1529. G. Tory. *Champfleury,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Archimedes . . . composa ung livre de la *quadrature* du cercle.

(*La Mer des Histoires.* II, 37 c, édit. 1491.)

Quadriangulaire = *Quadrangulaire.*

1503. Figure *quadriangulaire.*

(*Le Guidon en francoys,* 73 b, édit. 1534.)

Quadrupler. [1520. Et. de La Roche. *Arithmetique*, 15.]

1503. Deux [nerfz] duallez deux *quadruplez.*

(*Le Guidon en francoys*, 50 c, édit. 1534.)

Quantième. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Il est incertain le *quantiesme* fust Enoch entre les filz de Cayn.

(*La Mer des Histoires.* I, 18 d, édit. 1491.)

Quaternaire. [1515. J. de Lortie. *Arithm.*, 2 b.)

1488. Il y a quatre espèces de vertuz *quaternaires.*

(*La Mer des Histoires.* II, 29 a, édit. 1491.)

Quatre vingtz et dix.

1488. David . . . occist huyt cens hommes, combien que Josephus ne die que *quatre vingtz et dix.*

(*La Mer des Histoires*, I, 164 c, édit. 1491).

Quémander. [1611. Cotgrave.]

1570. Il estoit loysible aux Galles de la mère des dieux de *caymander* quelque pièce d'argent du peuple.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 211 a, C, édit. 1578.)

1582. O la pitié de voir les mères désolées, . . .
S'en aler d'huis en huis leur vie *quémander.*

(*La Muse chrestienne*, 154 b [Baïf].)

1584. A quelle occasion iray-je mendier et *caymander* d'autruy ce que j'ay chez moy?

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 162 a.)

Quenouillée. [1611. Cotgrave.]

1552. Pensum. La laine, ou filace, que la femme met en sa quenouille, une poupée, ou *quenouillée,* ou charge de filace.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 967 a.)

1582. Elles alloient, de ces vers chatouillées,
Roulant à leurs fuseaux leurs molles *quenouillées*.
(*Virgile, trad.* Le Chevalier, 77 b.)

Quérir.

1501. Auchunes sont envoiées loing . . . pour *querir* et trouver autres fleurs.
(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte*, c 8 a.)

Questeur. [1539. E. de Laigue. *Comm. de Aulus Hirtius*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Cathon ayant office de *questeur* ou lieutenant de juge.
(*La Mer des Histoires.* II, 42 b, édit. 1491.)

Quinquennial.

1488. La luite et jouste *quinquenniale* qui se faisoit de cinq ans en cinq ans.
(*La Mer des Histoires.* II, 39 d, édit. 1491.)

Quintessencier. [1611. Cotgrave.]

1584. Quelle plus grande ny plus *quinte-essencée* folie sçauroit-on rencontrer . . . que le jeu?
(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 117 b.)

Quotité. [XVIe s. Montaigne. II, 16.]

(Coustume de Xainctonge. Tit. II. Art. 91, dans 1596. Guenoys. *Conference des coustumes . . . de France*, 196 b.)

Rabaissement. [1559. Amyot. *Pomp.* 26.)

1538. Animi demissio. Defaillance de courage, ravallement et *rabaissement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 200 b.)

Rabbin. [XVIe s. Marnix de Ste-Aldegonde, dans Delboulle. *Recueil.*]

1540. Commençant dès l'aage de douze ans à interroger au Temple les *rabbins* des Juifz.
(P. Doré. *L'Image de Vertu*, 185 b.)

1584. Mais se faut-il amuser à ces *Rabins*?
(Benedicti. *Somme des pechez*, 440, édit. 1595.)

Rabillement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Refectio. Raccoustrement, *rabillement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 618 b.)

Raccoustrement. [1547. J. Martin. *Vitruve*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1538. Voir *Rabillement.*

Raccoustrer. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Resarcire. Rabiller, *raccoustrer*, radouber.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 628 b.)

Raccoustumer. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Intermissum jandiu morem reducere. *Raccoustumer* quelque chose, ramener une coustume.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 616 a.)

Rachetable. [XVIe s. Loysel, p. 511.]

1581. Edict, par lequel alienation estoit faicte de cent mil livres tournois de rente *racheptable* à perpetuité.

(*L'Histoire de France,* 428.)

Racloir. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Radula. Ung *racloir,* une ratissoire.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 608 b.)

Raconduire. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Nul homme ne peult aprocher près de la royne . . . que en sa compaignie il ait aulcun de iceulx eunuches qui le conduise et *raconduise.*

(*La Mer des Histoires.* I, 161 a, édit. 1491.)

Radial. I. [1611. Cotgrave.]

1490. Albucrasis la commande ouvrir avec cautere dit *radial* et garde que tu ne blesses les nerfz.

(*Le Guidon en francois,* y 8 c.)

Radiation. 2. [1557. J. P. de Mesmes. *Instit. astron.,* 41.]

1488. Le souleil . . . est fontaine de toute lumière, par la *radiation* et clarté duquel toutes choses et hault et bas sont clarifiées et enluminées.

(*La Mer des Histoires.* I, 43 c, édit. 1491.)

Radoteur. [1642. Oudin.]

1546. Delirus. Resveur, *radoteur.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 357 a.)

Ralentissement. [22 sept. 1688. Sévigné. 1064.]

1584. Ils se representent et offrent à noz yeux de ne laisser perdre et amoindrir par nostre *ralentissement* et paresse, ce qu'ils ont acquis avec tant de sueurs, veilles et travaux.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 165 b.)

Ramaigrir. [1549. R. Estienne. *Dict. françoislatin.*]
1546. Remacrescere. Amaigrir, devenir maigre, *ramaigrir,* redevenir maigre, amaigrir fort.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1095 b.)

Ramé. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1549. Et furent lors Pies envenimées
Qui mesdisoient par les forestz *ramées.*
(*Ovide. Metamorphose, trad.* F. Habert, k 8 b.)

Ramollir. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1503. Resolver, *ramollir,* maturer, mondiffier.
(*Le Guidon en francoys,* 307 b, édit. 1534.)
1546. Remollire. *Ramollir,* fort amollir.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1097 a.)

Ramollissement. [1611. Cotgrave.]
1552. Maceratio. *Ramollissement,* destrempement, pestrissement, deslecment, mollification.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 787 a.)

Rance. [XVIe s. Amyot, *Galba,* 3.]
1552. Rancidus. *Rance,* ou ranci, relent, chanci, moisi.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1117 b.)

Ranci. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Rancidus. *Ranci,* relant, chansi, moisi.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 608 b.)

Rancissure. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Rancor. *Rancissure,* chancissure.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 608 b.)

Rapetissement. [1611. Cotgrave.]
1552. Hypotrachelium. La retraicte ou *rapetissement* d'une colonne par le bout d'enhault.
(Ch. Estienne. *Dict. Lantinogallicum,* 633 b.)

Rapetisser. [1611. Cotgrave.]
1547. En une roue . . . sept cercles tous venans à *rapetisser* en aprochant du moyeu.
(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 126 b.)

Rapportable.
1558. Si elles [les choses] sont *rapportables* à Nature, elles sont immuables et inévitables.
(Pontus de Tyard. *Mantice,* dans ses *Discours philosophiques,* 144 a.)

Rapsode. [1554. B. Aneau. *Tresor de Evonime*, dans Delboulle. *Recueil*.]
1552. Les premiers s'appellent poëtes . . . Les seconds estoient nommez *Rapsodes.*
(Pontus de Tyard. *Solitaire premier*, 12 a, édit. 1587.)

Raréfactif. [XVIe s. Paré. VI, 22.]
1503. Medecine résolutive ou diaforétique ou *raréfactive* ou évaporative.
(*Le Guidon en francoys*, 310 a, édit. 1534.)

Rasement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1503. Après la fomentation le *rasement* et le frottement.
(*Le Guidon en francoys*, 253 b, édit. 1534.)
1538. Rasura. Raclure, *rasement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 608 b.)

Rasoir.
1538. Novacula. Ung *rasoir*, ou ung cousteau.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 482 a.)

Ratelier. II. [1549. R. Estienne.]
1546. Le *rastelier* aupres tout chargé de lances.
(*Palmerin d'Olive*, 221 b.)

Ratissoire. [XVIe s. Paré. XXIV, 23.]
1538. Voir *Racloir.*

Ratissure. [XVIe s. Paré. XXIII, 47.]
1552. Rasura. Raclure, rasement, *ratissure.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1117 a.)

Rature.
1570. Aucuns, cependant qu'ils composent le corps, mettent ensemble les plus simples parties, et comme si c'estoient *ratures* de chasque élément.
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 339 b, E, édit. 1578.)

Raturer. [1611. Cotgrave.]
1552. Radere caput et genas. Raire, *raturer.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1117 a.)

Ravaudage. [XVIe—XVIIe s. Beroalde de Verville, dans Delboulle. *Recueil de vieux mots*, ms.]
1553. L'ouvrage [des cousturiers] d'Europe n'est que *ravaudage* au pris du leur [des cousturiers de Turquie.]
(Belon. *Observations*, 451, édit. 1588.)

Ravaudeur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Sarcinator. Radoubeur, qui raccoustre et refait quelque habillement, *Ravaudeur.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 643 a.)

Ravissant. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Oiseaulx *ravissant.*

(*La Mer des Histoires.* I, 197 c, édit. 1491.)

Rayonnement. [1694. *Academie.*]

1558. Si les mouvemens des estoilles visibles et observables, comme apparences corporelles, ont esté cognoissables, les effectz et influences procédantes par les *rayonnemens* de l'un contre l'autre, sont beaucoup plus aisez à cognoistre.

(Pontus de Tyard. *Mantice,* dans ses *Discours philosophiques,* 140 a.)

Réadjourner. [1611. Cotgrave.]

1538. Peremptorium edictum. Le dernier adjournement baillé à ung defaillant, après lequel n'est plus *readjourné.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 533 b.)

Réalisation. [XVIe s. Loysel, p. 498.]

1596. Quand fiefs . . . sont vendus . . . sous faculté de rachat . . . est deu ledit droit Seignourial en cas de *realisation.*

(La Salle de Lille, Tit. 1. Art. 50, dans Guenoys. *Conference des coustumes . . . de France,* 271 b.)

Réaliser. [XVIe s. Loysel, p. 518.]

1596. Dons, ou transports . . . apres qu'ils sont *realisez.*

(Ibid. Art. 49.)

Rebeller, se. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. David retournant de Syrie frapa grevement les Ydumées *se rebellans* à luy.

(*La Mer des Histoires.* I, 166 b, édit. 1491).

Reblanchir. [XVIe s. Paré. XXIV, 10.]

1540. O Dame, . . . je viens à vous toute belle et munde, affin que par vostre moyen, mon ame soit *reblanchie* et lavée.

(P. Doré. *L'Image de Verte,* 18 b.)

Reboutonner. [1611. Cotgrave.]

1549. Repullulant papulae. Les bubes du visage rebourjonnent, ou *reboutonnent,* ou repigeonnent.

(R. Estienne. *Dictionaire Francoislatin,* 522 b.)

Récalcitrant. [XVIIe—XVIIIe s. Regnard. *Joueur.* I, 10.]

1551. *Récalcitrant* à l'Amour.

(*Les Dialogues de m. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 19 b.)

Récent. [1508. Maximien. *Advocat des dames,* dans Montaiglon. *Anc. Poés. franç.* XII, 42.]

1488. Moyse aagé de cent et vingt ans estoit de couleur fort *récente* et moult fresche.

(*La Mer des Histoires.* I, 99 c, édit. 1491.)

Récidiver. [1517. *Ordonn.* dans Delboulle. *Recueil de vieux mots,* ms.]

1488. Après ce qu'ilz eurent fait pénitence et ouye la prédication du prophète Jonas ilz *récidivèrent* et rencheurent.

(*La Mer des Histoires.* I, 186 b, édit. 1491.)

1503. Légièrement *récidivent.*

(*Le Guidon en francoys,* 235 b, édit. 1534.)

Réciproquement. [1549. R. Estienne. *Dict. Latinfrançois.*]

1540. Vraye amitié . . . de benefices ou biens receuz ne se repaist pas tant, que de vraye amour *reciproquement* monstrée des deulx pars.

(P. Dore. *Limage de Vertu,* lxi b.)

Récit. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Narratio. *Récit,* conte.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 467 b.)

Récitateur. [XVe—XVIe s. P. Desrey. *Mer des chroniques,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Le *récitateur* de la fable.

(*La Mer des Histoires.* I, 38 d, édit. 1491.)

Récolte.

29 Déc. 1561. On pourroit . . . les surprendre avant la *récolte* des fruits de la terre.

(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 633 E.)

Recommencement. [XVIe s. La Noue. *Disc. polit.* 4.]

1546. Iteratio . . . Redicte, *recommencement,* itération, réitération.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 703 a.)

1552. Iteratio. Repriuse et répétition de quelque chose, redicte, *recommencement,* itération, réitération.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 734 b.)

Reconduire. [1549. R. Estienne.]

1540. Mon Dieu, dit elle, vostre sainct nom soit loué, puis qu'il vous a pleu . . . le *reconduire* sain et à honneur.

(*Amadis.* I, 54 a.)

1546. Vous viendrez avecq' moy . . . pour *reconduire* le Prince Olorique.

(*Palmerin d'Olive*, 256 a.)

Recorriger. [1545. R. Estienne.]

1538. Retractatius opus. Reveu et *recorrigé* diligemment.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 632 b.)

Récrimination. [1611. Cotgrave.]

1580. *Récriminations*, recolemens, convictions, confrontations, confessions, condemnations, exécutions.

(I. Bodin. *Demonomanie*, 86 a, édit. 1582.)

Réduplication. [1520. Fabri. *Rhétorique*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Ces veynes . . . pénètrent par la *réduplication* de la dura mater.

(*Le Guidon en francoys*, 40 a, édit. 1534.)

Réédification. [1544. *Theodorite, trad.* Mathée, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Ahiel . . . réédifia la cité Ihericho . . . laquelle *réédification* fust à sa male heure.

(*La Mer des Histoires.* 114 d, édit. 1491.)

1512. Des *reedifications*, qui depuis y ont esté faites.

(J. Le Maire. *Oeuvres*, éd. J. Stecher. I, 138.)

Réélire. [Néologisme.]

1570. En l'eslisant [Dieu], ou plus tost *réélisant*, car nous l'avions perdu estans paresseux : en le *réélisant* donques, . . . nous tendons à luy par dilection.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 278 a, D, édit. 1578.)

Refaucher. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Sicilire. *Refaulcher* ce que les faulcheurs ont laissé à faulcher.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 658 b.)

Réfléchissant. [XVIIe s. Bossuet. *Etats d'oraison*, V, 3.]

1561. Personnage aimable et désiré : prenant la voix (desirs) qui luy est attribuee, en passion *reflechissante* sur luy, plus qu'en action raportee ailleurs.

(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 483 E.)

Refluer. [1600. Cl. Duret. *Flux et reflux*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Par ceste province passent les fleuves de Mose et l'Escaud, ouquel la mer flue et *reflue* dedens Brebant.

(*La Mer des Histoires.* I, 63 a, édit. 1491.)

Reflux. [XVIe s. Montaigne. II, 17.]

1542. Flux et *reflux* des undes.

(*Dion historien, trad.* Cl. Deroziers, 34 a.)

4 Febvrier 1583. Belles et merveilleuses propriétés de la mer, le flux et *reflux.*

(P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste,* 237, édit. 1585.)

Refoulement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Hebetatio. Rebouchement, *refoulement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 325 b.)

Réfraction. [XVIe s. Paré. *Introd.* 25.]

1557. L'Arc en ciel ... est ... une apparence de couleurs faite en une nuée espesse et humide, par la reflexion et *refraction* des raiz du soleil, ou de la lune, contre nostre veuë.

(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux,* dans ses *Discours philosophiques,* 251 a, édit. 1587.)

Réfrigération. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Le poulmon est créé ... pour la *réfrigération* et mondification des esperitz et de la chaleur naturelle.

(*Le Guidon en francoys,* 61 a, édit. 1534.)

Réfrigérer. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1501. En ma region sont causez les vens pour te *refrigerer.*

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* c 6 b.)

1503. Trachea arteria ... est voye pour attirer l'air extérieur pour *réfrigérer* le cueur.

(*Le Guidon en francoys,* 52 c, édit. 1534.)

Refroidissement. [XVIe s. Rabelais. III, 31.]

1490. Reffroidissement.

(*Le Guidon,* h 7 b.)

1503. La cure de panaritio ne diffère point de la cure commune sinon en plus grant *refroidissement.*

(*Le Guidon en francoys,* 140 b, édit. 1534.)

Réfuter. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. L'Empereur voyant le Prince ... avecq' si grand cueur *réfuter* l'injure qu'on vouloit faire à sa fille, jugea en soy mesmes qu'elle estoit inocente.

(*Palmerin d'Olive,* 176 a.)

Regardant. [XVIe s. Charron. *Sagesse.* I, 55.]

1540. Il n'y avoit celluy des *regardans* qui n'en eust pitié. (*Amadis.* I, 50 a.)

1550. . . . Zeuze . . . paignoit
Si au vif, qu'il contraignoit
L'esprit ravi du pensif *regardant*
A s'oublier soi mesmes.
(*Odes* de Ronsard, 140 a.)

Régence. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Celluy qui estoit plus digne d' estre son successeur touchant le fait de *régence* et maistrise.
(*La Mer des Histoires.* II, 27 b, édit. 1491.)

Regimbement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Calcitratus. *Regimbement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 97 b.)

Régional. [Néologisme.]

1538. La maladie est dicte *régionale* ou undimiale pource qu'elle est multipliée en aucune région.
(*Le Guidon en francoys,* 15 c, édit. 1491.)

Rehaussement. [XVIe s. O. de Serres. V, 8.]

1552. Eminentiae in pictura. Les *rehaussements.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 465 a.)

Réincorporer. [1611. Cotgrave.]

1559. Les parties . . . qui se sèchent par dessus *se réincorporent* continuellement dans la masse.
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 34 a.)

1600. Je viens à vous, mon Dieu, régénéré et *réincorporé* en vostre famille par une nouvelle grace.
(*Giambelli. Conceptions sur l'Oraison domin., trad.* I. Blancone, 198 a.)

Relativement. [1690. Furetière.]

1503. Toute aposteme est chaulde ou non chaulde en parlant de chaleur proprement, essencialement et *relativement.*
(*Le Guidon en francoys,* 79 a, édit. 1534.)

Relouer. [1549. R. Estienne. *Dict. francoislatin.*]

1546. Reconducere. *Relouer,* reprendre à louage.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1080 b.)

Remâcher. [1539. R. Estienne. *Dict. francoislatin.*]
1538. Remandere. *Remascher.*
(R. Estienne. *Dictionarium Latinogallicum*, 622.)

Remarquable. [1578. La Boderie. *Harm. du monde,* dans Godefroy, *Compl.*]
(? 1568) 1582. L'estat du gouvernement n'a point souffert de changement et corruption *remarcable.*
(*L. Guicciardin. Description du Pays bas, trad.* F. de Belle-Forest, 57.)

R'embarquer, se [1549. R. Estienne. *Dict. Francoislatin.*]
1548. (*Amadis.* VIII, 59 b.)

Remémoratif. [1527. Texte dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Signes : pronostique, démonstratif, *remémoratif.*
(*Le Guidon en francoys,* 26 a, édit. 1534.)

Remémorer. [1536. Roger de Collerye, *Ball.* 1.]
1501. La religieuse espouse de . . . Jhesucrist . . . doibt souvent *rememorer* les dons et graces speciales les quelles son espouxluy a faictes.
(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* d 2 a.)

Remmener. [XVIe—XVIIe s.] D'Aubigné. *Hist. univ.* III, III, 27.]
1546. Il tua le seigneur de leans, et *r'emmena* la damoyselle où bon luy sembla.
(*Palmerin d'Olive,* 39 b.)

Remorquer. [XVIe s. Rabelais. IV, 21.]
1530. Démétrius fist retirer et *remorquer* ses navires qui portoient ses engins de batterie, hors du port, et de dangier du traict.
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 121 b.)

? *Remouldre.* [1549. R. Estienne.]
1537. Je sçay couldre brayes, chemises,
Remouldre rasouers et cousteaulx.
(*Anciennes Poesies francoyses.* XIII, 181.)

Remueur. [1585. G. Bouchet. *Serées.* II, 208.]
1552. Motor. Qui meut ou remue, esmouveur, *remueur.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 840 b.)
1581. Les *remueurs* de mesnage et brouilleurs de cartes ne peurent venir à chef de leur intention.
(*L'Histoire de France,* 452.)

Renaissant. [1572. De La Porte. *Epithetes.*]
1550. D'un plain sault le *renaissant* Soleil
Monte à cheval.
(*Odes de* Ronsard, 138 b.)

Rendurcir, se [1549. R. Estienne.]

1547. Le fer ... s'il est chauffé ... il deviendra ... malleable ... mais si lon le laisse refroidir ... il *se rendurcira.*

(*Architecture ... de ... Vitruve,* 8 a.)

Renflement. [XVIe s. O. de Serres. VII, 3.]

1553. J'ay veu en la marche d'Ancone un vieil temple, situé en terre platte, lequel estoit à demy enterré par le *renflement* de la planure d'alentour.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 13 a.)

Rengainer. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Referre ensem vaginae. *Rengainer*, remettre en la gaine.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 442 a.)

Rénovatrice. [1812. Mozin. *Dict. franç.-allemand.*]

1555. La grande Iane, femme de Ianus, premiere *Rénovatrice* de l'humain lignage apres le Deluge.

(F. de Billon. *Le Fort inexpugnable,* 122 b.)

Rentraire. [1549. R. Estienne. *Dict. Francoislatin.*]

1537. Je sçay *rentraire* et regrater.

(*Anciennes Poesies francoyses.* XIII, 179.)

Réordonner. [1587. La Noue. *Disc. polit.* 22.]

1568. Et ce, à fin de ne donner temps à l'Empereur de *reordonner,* et redresser ses forces.

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 367 b.)

Repiquer. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Repungere. Repoindre et *repiquer.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 627.)

1546. Si [le nain] *repique* son roussin.

(*Palmerin d'Olive*, 168 a.)

Répudier. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Nous lisons aulcunesfois les escriptures : les unes pour les savoir, les aultres pour les *répudier.*

(*La Mer des Histoires.* I, 36 b, édit. 1491.)

1538. Dimittere uxorem. Laisser sa femme, la *répudier.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 220 a.)

Requérant. [1606. Nicot.]

1488. Antigonus ... tousjours esconduissoit les *requérans* et leur refusoit leurs demandes.

(*La Mer des Histoires.* II, 37 a, édit. 1491.)

Résection. [Néologisme.]

1552. Resectio. Rongnement, *resection.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1153 a.)

Reséquer. [1512. L. Lassere. *Vie de St. Hierosme,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1479. Celluy pechié est de Sainte Eglise réprouvé et cellui qui en use est d'icelle *resecqué* et coppé et aussi de Dieu.

(*Le livre des sains Anges,* l. IV, ch. 34.)

Résine.

1488. En Galaad est trouvée *résine.*

(*La Mer des Histoires.* I, 75 c, édit. 1491.)

Résipiscence. [1611. Cotgrave.]

1550. Le semblable faisoit une sienne fille qui tenoit du naturel des frères, laquelle après sa *resipiscence* jura . . . de ne reposer jamais de bon cueur, qu'elle n'eust fait trespasser cruellement ce meurdrier.

(*Primaleon, trad.* Vernassal, 3 a.)

1584. Ceux qui sont totalement, et à double rebras incorrigibles, on n'attend ny espere [d'eux] aucune *resipiscence* et ameliorement.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 201 b.)

Résistant. [Néologisme.]

1557. Le foudre . . . brise, et met en poudre les corps de plus *resistente* dureté.

(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux,* dans ses *Discours Philosophiques,* 258 a, édit. 1587.)

Résoluble. [1577. Du Verdier. *Div. Leçons,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Excroissances . . . les unes sont aussi *résolubles,* les autres non.

(*Le Guidon en francoys,* 135 b, édit. 1520; 124 c, édit. 1534.)

Respecter. [XVIe s. Montaigne. I, 38.]

1560. Faites ce que je vous conseille sans *respecter* aucunement le Demon.

(*Zonare, trad.* I. Millet, I, 54 H.)

Ressemblant. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Jesu qu'ilz estoient aucunes maladies des yeulx qui estoient moult convenables et *ressemblantes* ès autres membres.

(*Le Guidon en francoys,* 255 d, édit. 1534.)

Ressouvenir. [XVIe s. Montaigne. II, 12.]

1552. Un *resouvenir* des choses célestes.

(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* 11 a, édit. 1587.)

Restrictif. [1690. Furetiere.]

1503 Ligature *restrictive* du flux du sang.

(*Le Guidon en francoys,* 184 d, édit. 1534.)

Restriction. [1549. R. Estienne. *Dict. francois-latin.*]

1488. Parcité et *restriction* faite par nécessité est remède et médecine contre perte et dommaige.

(*La Mer des Histoires.* II, 16 c, édit. 1491.)

Résulter. [1611. Cotgrave.]

1488. Lequel nombre . . . *résulte* et est fait du nombre des heures de iij jours naturelz multipliés iij fois par xxiiij.

(*La Mer des Histoires.* I, 31 d, édit. 1491.)

Retentissant. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil de vieux mots,* ms.]

1546. Saxa resonantia. Resonnans, *retentissans.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1109 b.)

Réticence. [1611. Cotgrave.]

1552. Reticentia. Quand on se taist d'une chose qu'on debvoit dire, *reticence,* ou silence.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1158 b.)

Retomber. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Recidere. Recheoir, *retomber.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 611 a.)

Retrécissement. [XVIe s. Paré. XX, 17.]

1547. La frize . . . devra estre justement egalee au *restrecissement* du bout d'enhault de la colonne.

(*Architecture . . . de . . . Vitruve,* 53 b.)

Rétrocéder. [1550. Roussat. *Estat et mutac. des temps,* dans Delboulle. *Recueil de vieux mots,* ms.]

1503. Il est impossible que telle matière puisse *rétrocéder.*

(*Le Guidon en francoys,* 93 d, édit. 1534.)

Rétrogradation. [1550. Roussat. *Estat et mutac. des temps,* dans Delboulle. *Recueil de vieux mots,* ms.]

1488. Telle *rétrogradation* et reculement du soleil fust à Ezechie seul apparent et non point aultre part.

(*La Mer des Histoires.* I, 191 c, édit. 1491.)

1547. Les planètes de Mercure et Vénus . . . font en leurs voyages des *rétrogradations* ou recullemens.

(*Vitruve Architecture, trad.* I. Martin, 125 b.)

Rétrograder. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Saturne . . . nuist plus en *rétrogradant* et reculant que en précédant et alant droit.

(*La Mer des Histoires.* I, 42 d, édit. 1491.)

1547. Les susdites Estoilles se *rétrogradent* et retardent par fois.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 126 a.)

Révocable.

1549. Si de son arc fort et incomparable
Le traict yssu eust esté *révocable.*

(*Ovide. Metamorphose, trad.* F. Habert, m 3 b.)

Révolte. [1549. R. Estienne.]

1546. Ce qui reste de vostre maison . . . demourera en la ville de paour de *revolte*, ou trahison.

(*Palmerin d'Olive*, 215 b.)

Revomir. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Revomere. *Revomir,* ou souvent vomir.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 634 a.)

Rhumatisant. [Néologisme.]

1503. Flux d'humeur *reumatizante.*

(*Le Guidon en francoys,* 81 c, édit. 1534.)

Ricaneur.

1555. Les pauvres *Ricaneurs* seroient plus froidz que platre.

(F. de Billon. *Le Fort inexpugnable,* 148 a.)

Rigide. [1542. P. de Changy, dans Delboulle. *Recueil.*]

1523. Les malades et anciens gelides
Peuvent monstrer dessus roches *rigides*
Les cours chemins.

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 28 b.)

Riposte. [1636. Chapelain. *Lettres*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1584. Jesus Christ nous a enseigné . . . comment . . . nous nous devons estranger . . . des flateurs, en une *risposte* qu'il donna à un jeune homme.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 128 a.)

Roboratif. [1680. Furetiere.]

1501. Je pourroye plus amplement parler de la vertu et efficacité dudict pain celeste vivificatif et *roboratif.*

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* f 3 a.)

Robustement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Pancratice. *Robustement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 514 a.)

Rondeur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Ciclus . . . signifie cercle et *rondeur.*
(*La Mer des Histoires,* I, 78 d, édit. 1491.)

1503. Les deux autres muscles mouvent l'œil selon sa *rondeur.*
(*Le Guidon en francoys,* 49 b, édit. 1534.)

1538. Orbis pilae. La *rondeur.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 507 b.)

Ronflement. [1630. Monet. *Abrégé du parallèle.*]

1555. Chansons . . . non moins armonieuses que le *ronflement* des nerfs d'animaux estenduz sur divers instruments de musique.
(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 49.)

Rongeur. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Exesor. Mangeur, *rongeur.*
(R Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 466 b.)

Roquette. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Eruca herba. De la *roquette.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 235 b.)

Rosaire. [1611. Cotgrave.]

1588. Les XV Mystères du *Rosaire* . . . par le seigneur de Bétencourt.
(Brunet. *Manuel du Libraire.* Suppl., I, 121.)

1594. C'est un Chapeau de fleurs, tissu mystiquement
De Roses, et de Lys, pource communement
Chappellet on le nomme, et *Rosaire,* et Coronne.
(M. Coyssard. *Sommaire de la doctr. chrest. en vers,* 117.)

Rotonde. [1556. G. Du Choul, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Ung temple . . . nommé pantheon . . . maintenant est une eglise . . . nommée saincte Marie la *rotonde.*
(*La Mer des Histoires.* II, 84 b, édit. 1491).

Rotule. [1541. J. Canappe, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. La palle ou *rotule* du genoil.
(*Le Guidon en francoys,* 74 c, édit. 1534.)

Rougeâtre. [1545. G. Guéroult. *Hist. des plantes,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Thola . . . est interpreté vermeil ou *rougastre.*
(*La Mer des Histoires.* I, 138 d, édit. 1491.)

Rougissant. [1611. Cotgrave.]

1550. O pucelle plus tendre
Qu'un beau bouton vermeil,

Que le rosier engendre
Au lever du soleil,
D'une part verdissant,
De l'autre *rougissant.*

(*Odes* de Ronsard, 68 a.)

1552. Le Soleil au matin se descouvre en une lumière *rougissante.*
(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* 21 a, édit. 1587.)

1555. Ah Bassar, je te voi, et tes yeux *rougissans.*
(*Les Meslanges* de P. de Ronsard, 21 a.)

1583. Le pourpre *rougissant* de l'oeillet à maints plis.
(Du Bartas. *La Sepmaine* 285, édit. 1585.)

Rouiller. [XVIe s. J. Du Bellay. *Regrets,* 46, édit. 1569.]
1547. Ilz *se rouillent,* et font avec le temps pourrir le bois.
(*L'Architecture . . . de . . . Vitruve,* 64 b.)

2 Aoust 1553. Les philosophes afferment que si le fer est couvert d'une paste de céruse, plastre, et poix fondue, jamais il ne *se rouille.*
(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 48 b.)

Rouillure. [1525. Lefevre d'Etaples. *Nouv. Test. Matth.* VI, 19.]
1488. S'il [le fer] n'est hanté la *rouilleure* le mengust et ronge.
(*La Mer des Histoires.* II, 50 c, édit. 1491.)

Roüir.
1552. Macerare. Amollir et attendrir en l'eaue, . . . *rouir.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 787 a.)

Roulement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Volutatus. *Roulement.* Veautrement.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 751 a.)

Rousselet. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Rufulus. *Rousselet.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 637 a.)

Rouvrir. [XVIe s. Paré.]
1547. Les Rhodiens mettent en des muys . . . puis estouppent . . . les gueules . . . et certain temps apres viennent à les *r' ouvrir.*
(*Architecture . . . de . . . Vitruve,* 109 a.)

1548. (*Amadis.* VIII, 91 b.)

Rudenture. [1611. Cotgrave.]
1553. Aucuns aussi emplissoient de *rudentures* la tierce partie des stries.
(*L'Architecture . . . du Seigneur L. B. Albert,* 139 b.)

Rugissant. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Frendens leo. *Rugissant.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 303 a.)

Rugosité. [XVIe s. Paré. I, 29.]

1503. Vray est que aux *rugositez* du foye est continuel sang.

(*Le Guidon en francoys,* 39 d, édit. 1534.)

Ruisselant. [XVIe—XVIIe s. Desportes. *Am. d'Hipp.* 32.]

1488. Avec ce y est veue une fontaine *ruissillant* et courant dont il buvoyent.

(*La Mer des Histoires.* I, 157 a, édit. 1491.)

Ruminant.

1555. Des bestes *ruminantes,* les unes ont deux estomachs.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux,* 76.)

Ruptoire. [XVIe s. Paré. V, 10.]

1503. On leur met dessus *ruptoire* de calce et sapone comme Halya.

(*Le Guidon en francoys,* 249 c, édit. 1534.)

Sabbatique. [1611. Cotgrave.]

1591. La riviere [appellee] *Sabbathique* à raison du septième jour que les Juifs appellent Sabbath, ou jour du repos.

(S. Goulart. *Commentaires sur la Sepmaine,* 177.)

Saccagement. [1587. La Noue. *Discours politiques,* 2.]

1570. Meurtres, rapines, bruslemens, pilleries, voleries et *saccagemens* affligeans toute la terre.

(*La Cite de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 77 a, E.)

Saccageur. [XVIe s. J. Du Bellay. *Trad. d'une ode de Buchanan.*]

1553. *Saccageurs,* lesquelz l'avoient pillé [l' eglise sainct Pierre de Rome.]

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 26 b.)

Sacramentaire. [1611. Cotgrave.]

1581. Il [Henry II] vit brusler quelques hérétiques *sacramentaires.*

(*L'Histoire de France,* 45, anno 1549.)

1584. Nos *Sacrementaires* commettent deux . . . crimes, . . . lors qu'ils se mocquent des sacremens.

(Benedicti. *Somme des peches,* 59, édit. 1595.)

Sacré sainct.

1488. En ce lieu estoient mises les choses *sacrées sainctes* et dédiées à Dieu.

(*La Mer des Histoires.* I, 129 d, édit. 1491.)

Sacrosainct. [XVIe s. Montaigne. I, 46.]

1570. Lesquels Tribuns [du peuple] seroient *sacrosaincts*, c'est à dire, consacrez.

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 55 a, C.)

Safrané. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Luteus panis. *Saffranné* et jaulne, ou pain bis.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 751 a.)

Saleté. [1611. Cotgrave.]

1572. En la religion chrestienne plus grand' *saleté* est-il d'avoir l'ame fangeuse, que les souliers chargez de poussiere.

(*Guevare. Mont de Calvaire, trad.* Belle-Forest, I, 335, *édit.* 1574.)

Salive.

1488. Aulcuns d'iceulx par leur *salive* sanent et garissent les membres envenimez.

(*La Mer des Histoires.* I, 63 d, édit. 1491.)

1503. C'est chose difficile à consolider pour la *salive.*

(*Le Guidon en francoys,* 223 b, édit. 1534.)

Salpétré. [1611. Cotgrave.]

1583. Les doubles canons, qui mirent par le choc de leur *salpétré* foudre Les murailles de Rhode et de Belgrade en poudre.

(*La Sepmaine* de G. de Saluste, 151, édit. 1585.)

Saluade. [1611. Cotgrave.]

1584. Si d'aventure il trouvent une *salüade* manque, . . . cela leur cause un million de fatigues et ennuis.

(*Guevarre. Epistres dorées*, IV, *trad.* J. de Barraud, 174 b.)

Salubre. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Il [Themistodes] savoit aulcune chose moult *salubre* et utile à la chose publique.

(*La Mer des Histoires.* II, 20 a, édit. 1491.)

Salubrité. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. La cité [de Paris] est riche, paisible, congrue et bien convenable aux estudians pour la *salubrité* de l'air et du fleuve de Saine courant par dedens.

(*La Mer des Histoires.* I, 64 b, édit. 1491.)

Sandaraque. [1611. Cotgrave.]

1547. Terre d'où l'on tire la *Sandaraque,* autrement Orpin rouge ou Massicot.

(*Vitruve, trad.* J. Martin, 114 b.)

1559. Le Genevre produit une gomme semblable au mastic, que, mal toutesfois, on appelle *Sandaraca,* et le verny des escrivains.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 66 b.)

Sanguinaire. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Le chilus se prepare aux veines meseraiques affin que au foye se face mieulx la masse *sanguinaire.*

(*Le Guidon en francoys*, 59 d, *édit.* 1534.)

Sanie. [Vers 1520. J. Coeurot, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Corruption de membre . . . est faicte par voye de *sanie* et pourriture.

(*Le Guidon en francoys*, 87 c, *édit.* 1534).

Sansonnet. [1539. Marot. *Eglogue au roi.*]

1537. Nectz *sansonnetz* sonnans sur buyssonnetz.

(Molinet. *Faictz et dictz*, 51 a.)

Saper. [XVIe s. Rabelais. V, 1.]

1547. Tortues . . . qui se font pour *sapper* une muraille.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 152 b.)

1552. Fodere murum. Ceper une muraille, la rompre et desmolir ou miner par le pied. Aucuns dient *Saper.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 847 b.)

Sapeur. [1611. Cotgrave.]

1547. Ces tortues ne recoyvent les coupz à plain, . . . si que les *Sappeurs* estans dessoubz en soient défenduz, et gardez du péril.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 152 b.)

Sarcler.

1538. Runcare. *Sarcler* en remuant la terre.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 638 a.)

Sarcleur. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Sartor. *Sarcleur*, ou bineur.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 643 b.)

Sarmenteux. [1567. J. Grevin. *Contrepoisons*, dans Delboulle. *Recueil de vieux mots*, ms.]

1559. Le Poterion . . . est une grande plante, qui ha les branches longues, molles, *sarmenteuses.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 251 b.)

Satyrique. [XVIe s. Amyot. *Antoine*, 98.]

1488. Homme *satyrique* reprehenseur et mocqueur.

(*La Mer des Histoires.* II, 36 d, édit. 1491.)

1523. *Satyriques* sont les gens ou livres qui mordent et reprennent les vices.

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 28 a.)

Saumoné. [1611. Cotgrave.]

1582. Par ce fleuve de Meuse viennent encor de la mer les Saulmons, et Truites *saulmonnées.*

(*L. Guicciardin. Description des Païs-bas, trad.* F. de Belle-Forest, 22.)

Scandaleusement. [1642. Oudin.]

1579. Convaincus . . . d'avoir tousjours *scandaleusement* vescu.

(Vignier. *Sommaire de l'histoire des François*, 49.)

Scintillation. [1611. Cotgrave.]

1552. Scintillatio. Estincellement, *scintillation.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1189 a.)

Sciure. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Lanugo. De la *scieure*, la pouldre qui chet quand on scie, ou quand on perce d'ung tariere.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 411 a.)

Scorie. [1555. B. Aneau. *Tresor de Evonime,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1553. Il y a grands monceaux de *Scories*, qui est ce qu'on dit en François excrément de métal.

(Belon. *Observations*, 148, édit. 1588.)

Scrofule. [1545. G. Gueroult. *Hist. des plantes*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. De flegme dit vitreum et gypseum sont faitz tous noudz durs et *scrophules.*

(*Le Guidon en francois,* 120 b, édit. 1534.)

1503. Comme est dit de *scrophulles.*

(*Ibid.,* 139 b.)

1503. Rogier met aux *escrophylles* emplastrum.

(*Le Guidon en francoys,* 125 a, édit. 1534.)

Scrofuleux.

1503. De flegme corrumpu et pourri sont engendrées fistulles et ulcérations *scrophuleuses.*

(*Le Guidon en francois*, 120 b, édit. 1534.)

Scruter. [XVIIIe s. Vauvenargues. *Espr.* 91.]

1501. Vehemente application de l'entendement à les *scruter* et penetrer jusques à la doulce mouelle des sens.

(Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* t 4 a.)

1523. Plustost est donc necessaire *scruter*
Si l'on pourroit louanges inventer.

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 8 b.)

Scurrilement. [XVIe s. dans Delboulle. *Recueil.*]

1552. Scurriliter. En façon d'un plaisanteur, *scurrilement.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1192 a.)

Scurrilité. [1546. J. de Gaigny, dans Delboulle. *Recueil.*]

1501. Il se laisse aller et abandonne à oysivetés, *scurrilités,* curiositez.
(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* a 7 a.)

Secouement. [1539. R. Est. *Dict. Francoislatin.*]

1538. Quassus. Esbranlement, *secouement.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 600 b.)

Section. [1564. E. Forcadel. *Elements d'Euclide,* p. 4.]

1555. Diette, ne just, ne *section* de vene
Ne me sauroient garir.
(*Continuation des Amours* de P. de Ronsard, 39.)

1561. Principales *sections* et parties de la terre habitée.
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 453 E.)

Sécurité. [XVIe s. Montaigne. III, 13.]

1501. O royaulme bieneuré auquel y a certaine *sécurité* et sure transquillité.
(Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* r 8 a.)

Sédentaire. [XVIe s. Montaigne. I, 24.]

(? 1568). 1582. Il ordonna en fin que ce Conseil demoureroit stable, et *sedentaire* en ceste ville.
(*L. Guicciardin. Description du Pais-Bas, trad.* F. de Belle-Forest, 239.)

Semainier. [XVIe s. Bonivard. *Advis et devis. Idolatrie,* p. 69.]

1488. Salomon édifia trente petites maisons . . . et servoyent aux *sepmainiers* pour coucher et manger.
(*La Mer des Histoires.* I, 132 a, édit. 1491.)

Sémillant. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Lascivus . . . *Sémillant,* saffre, follastre, enjoué.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 720 a.)

1555. La mygnonne et *semyllante* grace de la gente . . . Damoyselle de Rohan.
(F. de Billon. *Le Fort inexpugnable,* 139 b.)

Séminaire. [XVIe—XVIIe s. O. de Serres. VI, 7.]

1570. Cecy estoit le commencement, et comme si vous disiez, l'engence et *séminaire* de l'Eglise de Dieu.
(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 311 b, B, édit. 1578.)

15

84. L'avarice est le *seminaire* de tous vices.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 94 b.)

Semoncer. [1611. Cotgrave.]

1542. Assemblée . . . où toutes les belles dames et damoyselles de la contrée furent *semonces.*

(*Amadis.* III, 61 a.)

Sententieusement. [1555. De La Bouthiere. *Des prodiges,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1552. Sententiose. Avec bonne grace et bon enseignement, *sententieusement.*

(Ch. Estienne, *Dict. Latinogallicum,* 1203 a.)

Septièmement. [1529. G. Tory. *Champfleury,* 14 b.]

1479. Voir *Neufviesmement.*

1488. Premierement . . . Secondement . . . Tiercement . . . Quartement . . . Quintement . . . Sextement . . . *Septiesmement.*

(*La Mer des Histoires.* I, 108 b, édit. 1491.)

Sépulcral.

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique,* p. 104, *édit. Gaiffe.*)

Séraphique. [XVIe s. N. du Fail, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Mistiquement et figurativement par les peaulx de Salomon est entendue l'âme *séraphique,* c'est à dire de l'omme dévot et austère en abstinences.

(*La Mer des Histoires.* I, 100 d, édit. 1491.)

1501. L'amour *séraphique* est incessable et infinible.

(Le Roy. *Le livre de la Femme forte,* g 8 b.)

Seringuer. [XVIe s. Paré. IX, 14.]

1547. L'esprit de l'air chassé ou *seringué* en la conque.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 144 b.)

Servilité. [XVIIIe s.]

1542 Anthoine . . . faisoit maintes choses assez follement : et en aucunes passoit tous les autres de virilité, en aucunes erra grandement par servilité, et esgallement usoit de magnificence et *servilité.*

(*Dion historien, trad.* Cl. Deroziers, 181 a.)

Sésamoïde.

1552. Sesamoides. Du *sesamoides.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1209 b.)

Séton. [XVIe s. Paré. V, 30.]

1503. Avec ventouses et *setons* ou avec cautères.

(*Le Guidon en francoys,* 135 c, édit. 1491.)

Sextant. [1556. R. Le Blanc. *Subtilité*, dans Delboulle. *Recueil de vieux mots*, ms.]

1553. Un *Sextant* (c'est à dire demy pied, qui vault six poulces. (*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 19 b.)

Sidéral. [XVIe s. Rabelais. I, 10.]

1520. Julles Caesar . . . applicqua l'an au cours du solcil . . . si que la raison de or en après mieulx quadrast et plus congrue selon la disposition *sidéralle* fust ès calendes de Janvier. (*Suetone, trad.* G. Michel, 18 b, édit. 1541.)

Sifflant.

1552. Voix aiguë et *sifflante.* (Pontus de Tyard. *Solitaire premier*, dans ses *Discours philosophiques*, 25 b, édit. 1587.)

Silicule. [1773. Bucquet.]

1557. La Guesde cultivée a . . . *siliquules* longues. (Dodoens. *Hist. des Plantes*, *trad.* Ch. de l'Escluse, 51.)

Silvain. [1539. Marot. *Eglogue au roi.*]

1488. Les *silvains* sont ainsy nommé, pource qu'ilz sont silvestres et saulvaiges. (*La Mer des Histoires.* I, 28 c, édit. 1491.)

Similaire. [XVIe s. Paré. *Introduction*, 4.]

1555. Les os, les cartilages, la gresse, la mouëlle, les membranes, les ligaments, et la chair sont parties similaires, c'est à dire simples. (P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 36.)

Simoniaque.

1488. De luy [Symon magus] est pris et dirivé ce mot simonie et *simoniaque* pour celluy qui vend ou achète les choses espirituelles. (*La Mer des Histoires.* II, 72 a, édit. 1491.)

Sinapisé. Sinapiser. [XVIe s. Rabelais. II, *prologue.*]

1503. Nous appliquons une peau de mouton . . . toute chaulde *sinapisée* avecque pouldre de roses et de myrthe. (*Le Guidon en francoys*, 94 d, édit. 1534.)

1503. S'il est nécessité, après l'embrocation, y *sinapiser* dessus pourdre de rosis et de murcie. (*Ibid.*, 166 b.)

Sinapisme. [XVIe s. Paré, XX, 5.]

1572. Il faut . . . leur appliquer par tout le corps alternativement des dropacismes, et *sinapismes.* (*Comm. de Matthiolus sur Diosc., trad.* Du Pinet, 584 b.)

Singulariser. [1597. Ph. Bosquier, dans Delboulle. *Recueil.*]

1555. Naturelle singularité, singulierement *singularisée* par le singulier des singuliers, pour plus singuliere singularité.

(F. de Billon. *Le Fort inexpugnable*, 139 b.)

Sinueux. [XVIe s. Paré. V, 10.]

1552. Sinuosus. Qui va en tortuant, qui ha beaucoup de destours, *sinueux*, flexueux.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1217 b.)

Sinuosité.

1552. Vadosi sinus. Les *sinuositez* et flexuositez ou tortuositez et voltigements ou virements de l'eaue marine et des ondes.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1217 b.)

Sociable. [XVIe s. Amyot. *Pyrrhus*, 18.]

1552. Sociabilis. Qui s'accompaigne et se joint aiseement à un autre, compaignable, *sociable*, associable.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1220 b.)

Solde. [1611. Cotgrave.]

1568. Les autres [compagnies] qui s'estoient mises à sa *solde*, . . . s'estoient vilainement revoltées contre luy.

(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 269 a.)

Solécisme. [1530. G. Tory. *Champfleury*, 8 b.]

1488. Les éloquentes manières de parler . . . des latins diffèrent des barbarismes et *soloecismes*, c'est à dire de la vicieuse latinité et corruption de langaige des hommes rudes et mal instruitz.

(*La Mer des Histoires*, I, 91 c, édit. 1491.)

Solidairement. [1596. J. de Basmaison. *Cout. d'Auvergne*, dans Delboulle. *Recueil.*]

(Jugement du 10 juillet 1581, dans 1596. Guenoys. *Conference des coustumes . . . de France*, 391 b.)

Solide. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Solidus. *Solide*, massif, plein.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 664 a.)

Somptuosité. [1512. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Il y a péché en *sumptuosité* de vestemens.

(*La Mer des Histoires.* I, 24 b, édit. 1491.)

Sonorité. [1554. Ch. Fontaine. *Quintil Horatian*, dans Delboulle, *Recueil.*]

1488. Lequel cigne chantoit par telle *sonorité* et mélodie que tout le circuit y prenoit grande plaisance.

(*La Mer des Histoires.* II, 22 b, édit. 1491.)

Soporatif. [1586. P. Le Loyer. *Hist. des spectres,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1580. Les herles *soporatives* sont la mandragore, le pavot, . . .
(Bodin. *Demonomanie,* 233 a, édit. 1582.)

Sorbier. [1557. Ch. de L'Ecluse. *Hist. des plantes,* 510.]
1553. Les antiques . . . ne tenoient peu de compte . . . du Saule, du Charme, du *Sorbier* ou Cormier, du Sureau, et du Figuier.
(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 28 a.)

Sordide. [XVIe s. Paré. V, 27.]
1503. Se asthas est *sordide* je y adjouste mel.
(*Le Guidon en francoys,* 223 b, édit. 1534.)

Sornette. [1542, dans Du Cange.]
1538. Facetiae. Railleries, plaisanteries, . . ., *sornette.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 278 a.)

Sortablement. [XVIe s. Montaigne. I, 1.]
4 Febvrier 1583. Monseigneur, le sujet de cet œuvre a . . . *sortablement* favorisé mes desseins.
(Pantaleon Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste,* 235.)

Souler.
1546. Asseurez vous que vostre corps ne sera *suffisant à saouler* la bestialité des Hongres, qui ont conjuré vostre mort.
(*Palmerin d'Olive,* 172 b.)

Soupape. 2. [XVIe s. B. Palissy, 137.]
1547. Les boutz d'embas sont encloz en certaines *Soupapes.*
(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 145 b.)

Souriceau. [1562. Du Pinet. *Hist. nat. de Pline,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1552. Musculus. Petite soris, *sorisseau,* petit rat, raton.
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 848 a.)

Sousmaître. [1611. Cotgrave.]
1546. Hypodidascalus. *Soubmaistre,* ung second maistre.
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 603 b.)

Soussigné.
1568. Une bule *soubsignée* du college des Cardinaulx.
(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 11 a.)

Souvent.
1501. *Voir* Rememorer.

Spécifique. [1516. *Miroir histor. de France,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Une propriété occulte et *spécifique.*
(*Le Guidon en francoys,* 181 d, édit. 1534.)

Spécifiquement. [XVIe s. Montaigne. III, 13.]

1503. Raisons et diffinitions essencialement et *spécifiquement* différens.

(*Le Guidon en francoys,* 101 a, édit. 1534.)

Speculum. [XVIe s. Paré. *Introd.* 2.]

1503. Instrument dit *speculum* duquel la forme est en regardant au soleil, comme dit Haly.

(*Le Guidon en francoys,* 222 a, édit. 1534.)

Spiritueux. [XVIe s. Paré. I, 10.]

1503. Le sang contenu en ycelle [artère] est plus spumeux et *spiritueux* et subtil.

(*Le Guidon en francoys,* 184 c, édit. 1534.)

Spoliateur. [1549. R. Estienne.]

1488. Il [Hismael] fust predateur et *spoliateur* des hommes habitant ou désert Pharan.

(*La Mer des Histoires.* I, 100 c, édit. 1491.)

Spumeux. [XVIe s. Paré. VIII, 32.]

1503. *Voir* Spiritueux.

Squelette. [1573. Paré. *Monstres,* app. 2.]

1552. L'un nous renvoie à un dieu Mercure et à sa lyre de quatre ou de sept cordes, ou au *scelette* de sa tortuë.

(Pontus de Tyard. *Solitaire second,* dans ses *Discours philosophiques,* 41 b, édit. 1587.)

Stable. [1549. R. Estienne.]

1523. Le fort et *stable*
Larix qu'est bois au feu impenetrable.

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 4 b.)

Stigmatizé. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Stigmaticus. Flatré, *stigmatizé,* cicatrizé.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1195 b.)

Stoïque. [1520. J. Fabri. *Rhétor.,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Il y eut ung aultre philosophe nommé Dyogenes qui estoit *stoique.*

(*La Mer des Histoires,* II, 26 a, édit. 1491.)

Stoïquement. [1570. *Cité de Dieu, trad.* G. Hervet, dans Delboulle. *Recueil.*]

1555. Proposition . . . vertueusement et *stoïquement* mouvante la Vertu.

(Billon. *Le Fort inexpugnable,* 171 b.)

Strictement.

1503. Tiercement est dit aulcun humeur cru *strictement* pour une espèce de flegme innaturel.

(*Le Guidon en francoys*, 121 c, édit. 1534.)

Stupéfactif. [XVIe s. Paré. VII, 7.]

1503. Medecines narcotiques et *stupéfactives.*

(*Le Guidon en francoys*, 99 b, édit. 1534.)

Stupide. [XVIe s. Rabelais. IV, 12.]

1503. Il est angoisseux et *stupit.*

(*Le Guidon en francoys*, 188 c, édit. 1534.)

Suant. [1549. R. Estienne.]

1546. Apres le souper, . . . entra un Escuyer en la salle, tout *suant* et quasi hors d'aleine.

(*Palmerin d'Olive*, 215 a.)

Suavement. [1549. R. Estienne.]

1503. Quant tu vouldras deslier tu le dois faire *suavement.*

(*Le Guidon en francoys*, 165 b, édit., 1534.)

1523. Amome spirant *Suavement.*

(*Parthenice Mariane*, *trad.* J. de Mortieres, 37 b.)

Subjectivement. [Néologisme.]

1503. L'aposteme *subjectivement* premier est fait ès membres consemblables et empesche l'opération d'iceulx.

(*Le Guidon en francoys*, 78 c, édit. 1534.)

Subreption. [1611. Cotgrave.]

1538. Subreptio. *Subreption.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 681 b.)

Suc. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Et est nommée telle laine succide, pource que elle procède du *sucz* et du juz d'icelluy arbre.

(*La Mer des Histoires.* I, 158 c, édit. 1491.)

1538. Succus. *Suc*, moile.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 685 a.)

Suffumigation. [1574. J. Tigeon. *St. Cyprien*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1490. De commun usement est faicte *suffumigacion* avec un blanc de la décoction.

(*Le Guidon en francoys*, y 7 d.)

1552. Vaporatio. Parfum, *suffumigation*, fomentation, estuvement.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1350 b.)

Suffusion. [XVIe s. Paré. XV, 34.]

1490. L'umeur albuginée . . . est pour la cause de plusieurs fantasies semblables et *suffusions.*

(*Le Guidon en francoys,* y 6 a.)

Suinter. [XVIe s. Paré. VIII, 15.]

1553. Des endroitz . . . les autres sont secz du tout et arides, . . . les autres quasi tousjours moyttes et *suintans.*

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 40 a.)

Superstitieusement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1520. La déesse Minerve qu'il [Domitian] honoroit *superstitieusement.*

(*Suetone, trad.* G. Michel, 273 b, édit. 1541.)

1546. (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1226.)

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique,* p. 86, *édit. Gaiffe.*)

Supplantateur. [XVIe s. J. de Maumont, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Jacob . . . est interprété *supplantateur* pour ce qu'en sa nativité il prist la plante du pié de son frère.

(*La Mer des Histoires.* I, 104 b, édit. 1491.)

Supportable. [1572. Amyot. *Œuvres morales. Tranquilité d'ame,* 9.]

1570. Cela seroit aucunement *supportable.*

(*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 211 b, C, édit. 1578.)

Suppuratif. [XVIe s. Paré. V, 10.]

1503. Les médecins et cyrurgiens doyvent éviter médecines *suppuratives* et saniatives aux apostemes qu'ilz sont faitz aux parties spirituelles.

(*Le Guidon en francoys,* 86 c, édit. 1534.)

Suppuration. [1545. G. Guéroult. *Hist. des plantes,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1490. Les jeunes mourent dedans sept jours, car apoines pevent attendre la *suppuracion.*

(*Le Guidon en francois,* g 6 a.)

Supputer. [1594. *Chronique bordelaise,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1570. La raison des temps diligemment *supputee,* qui est contenuë en l'histoire des temps, monstre que Platon . . . nasquit pres de cent ans apres [Hieremie].

(*La Cite de Dieu, trad.* G. Hervet. *éd.* 1578. I, 234 b, B.)

Surdité. [XVIe s. J. Du Bellay. *Jeux rustiques.*]

15 . . Oultre plus dict Ypocras au quart des amphorismes : que a quelconques est faicte la *sourdité* survenante les egestions felleuses la *sourdité* repose.

(*Le Guidon en francoys,* 285 d, édit. 1520.)

Suret. [1560, dans Delboulle. *Recueil.*]

1559. La grene de la Dent de chien Parnasaique, est desiccative de saveur *surette.*

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 355 a.)

Surgir. 1. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

2 Aoust 1553. Pour veoir et advertir combien de voyles peuvent *surgir* en mer.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 74 a.)

Surhumain. [XVIe s. Montaigne. II, 12, édit. 1595.]

1584. La théorie et contemplation des choses divines et *surhumaines.*

(*Guevarre. Epistres dorees.* IV, *trad.* J. de Barraud, 16.)

1586. Ils [les Juifs] pouvoient bien penser qu'il y avoit quelque chose de *surhumain* en luy [Jésus Christ.]

(I. Lambert. *Discours evangeliques*, I, 167 a.)

Surintendance. [1606. Nicot.]

1556. On luy donneroit [à Narsès] une *surintendance* de femmes pour leur distribuer la tasche de leurs fusées.

(*Deux livres de Paul Æmyle, trad.* S. de Monthiers, 35 a.)

1584. Ils ont charge et *surintendance* sur les autres.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 237 a.)

Surintendant. [1569, dans *Revue historique.* XIX (1882), p. 15.]

1556. Le Patrice Aetius, personnage de grande valeur, fut ordonné *surintendant* au faict des guerres de l'empire.

(*Deux livres de Paul Æmyle, trad.* S. de Monthiers, 4 b.)

Surmontable. [1611. Cotgrave.]

1584. La vincible et *surmontable* [ignorance].

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 37 b.)

Surnaturel. [XVIe s. Se déduit de l'existence de Surnaturellement.]

1552. Science universelle des choses naturelles, *surnaturelles* et divines.

(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* dans ses *Discours philosophiques*, 29 a, édit. 1587.)

Susmentionné.

1555. La *susmentionnée* Royne de Navarre.

(Billon. *Le Fort inexpugnable,* 34 a.)

Suture. [XVIe s. Paré. IV, 43.]

1555. Qu'on tue tel oyseau qu'on voudra, et qu'on luy rascle diligemment l'os de la teste ... on ne luy voirra aucunes coustures, ou *sutures* manifestes au test.

(P. Belon. *Histoire de la nature des oyseaux*, 38.)

Symbole. [XVIe s. Rabelais. IV, 33.]

1488. Ceste norme fut en grec appellée *symbole* qui vault autant en françoys comme morseau ou portion.

(*La Mer des Histoires*, II, 75 d, édit. 1491.)

Symptomatique. [XVIe s. Paré. XX, 35.]

1503. L'accident *sinthomatique* douloureux.

(*Le Guidon en francoys*, 234 c, édit. 1534.)

Symptôme. [XVIe s. Rabelais. IV, 63.]

1503. Les *sinthomes* de la nuque sont semblables aux *sinthomes* du cerveau.

(*Le Guidon en francoys*, 139 c, édit. 1534.)

Synode. [XVIe s. Calvin. *Instit. chr.* IV, VII, 8.]

1519. Le *sinode* Constantinian lequel fut faict par les Grecz.

(*B. Platine. Les Vies*, 155 b, édit. 1551.)

Synodique. [XVIIe s. Rohault. *Phys.* dans Richelet.]

1556. Le mois lunaire, s'il est *synodique*, [s'estend] autant que la lune demeure à passer treize signes du ciel.

(Pontus de Tyard. *Discours du temps*, dans ses *Discours philosophiques*, 348 b, édit. 1587.)

Système. [1664. Cureau de la Chambre, *titre.*]

1552. Je suis prest de vous monstrer la composition de ce *Système.*

(Pontus de Tyard. *Solitaire second*, dans ses *Discours philosophiques*, 54 b, édit. 1587.)

Tacitement. [XVe—XVIe s. O. de St.-Gelais. *Enéide*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Les enfans ont baille expressement ou *tacitement* aulcun consentement.

(*La Mer des Histoires.* I, 97 b, édit. 1491.)

Tarentelle.

1553 La musique guérit du venin des *Tarentelles.*

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 9 a.)

Tavelure. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Varietas. Variété, diversité, bigarrure de couleurs, *tavelure*, tacheture, grivolure.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1299 b.)

1552. Macula. Tache, macule, souilleure, honnissure, *tavelure.*
(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 787 b.)
1561. La *Tavelure* ou taches.
(*Zonare, trad.* I. de Maumont, 457 A.)

Tempérament. [XVIe s. Paré. *Introd.* 4.]
1559. Entre tels médicamens le Plantain tient le principal lieu. Ce qui procède par la convenance et mesure de son *tempérament.*
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 193 b.)

Température. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1538. Temperatura ferri. *Température.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 701 b.)

Temporaire. [1589. Saint-Julien. *Meslanges hist.* p. 141.]
1556. Autres heures sont inégales, *temporaires.*
(Pontus de Tyard. *Discours du temps,* dans ses *Discours philosophiques,* 340 b, édit. 1587.)

Tenace. [XVIe s. Paré. XX, 27.]
1501. Cler et vif entendement, *tenace* memoire.
(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* c 1 a.)

Ténacité. [1516. Guill. Michel. *Eglogues de Virgile,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Claude . . . estoit homme bien civil, doulx, débonnaire, sage et discret, mais eschars et de grande *ténacité.*
(*La Mer des Histoires.* II, 74 c, édit. 1491.)
1503. *Tenacité* et viscosité.
(*Le Guidon en francoys,* 121 c, édit. 1534.)

Tenancier. [XVIe—XVIIe s. D'Aubigné. *Foeneste.* I, 1.]
1596. Il suffit au vassal ou *tenancier,* se transporter à l'hostel.
(Guenoys. *Conference des coustumes ... de France,* 252 b.)

Tension. [XVIe s. Paré. V, 3.]
1490. Les signes communs de spasme sont difficulté de mouvement des membres, *tencion* et contraction.
(*Le Guidon en francois,* k 5 a.)

Ténuité. [1526, dans Du Cange.]
1490. Il convient que il décline plus à *ténuité* et à froideur.
(*Le Guidon en francois,* e 4 b.)

Ternissure. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]
1546. Livor. Couleur retirant sur celle d'une meurtrissure, ou de plomb. *Ternissure.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 740 a.)

Terrassement. [XVIe s. Pasquier. *Recherches*, dans La Curne.]

1547. Que ce *terrassement* . . . n'ayt moins de six doygtz de mesure. (*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 102 a.)

Terrasser. 2.

1581. Le premier assault *terrassa* plus de six vingts des Protestans. (*L'Histoire de France*, 422.)

Terreux.

1553. Les ouvriers ne font compte de toutes pierres trop *terreuses*. (*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 33 a.)

Texture. [1541. J. Canappe, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. En Flandres a . . . grans ouvriers en l'art de lanifice, de *textures*, de draperie. (*La Mer des Histoires.* I, 64 b, édit. 1491.)

1503. Le nerf et le ligament sont divisez en plusieurs villes ou filz desquelz est faict une *texture* en fasson d'ung filet. (*Le Guidon en francoys*, 36 d, édit. 1534.)

Théâtral. [1562. *Baston de la foy*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1520. Jeu de la herpe, tragedies et saltations et danses *theatrales*. (*Suetone, trad.* G. Michel, 196 a, édit. 1541.)

Théorie. [1611. Cotgrave.]

1584. Voir Surhumain.

Thériacal.

1559. Cestuy cy [Diptam] se met . . . dans les medecines *theriacales*, qui se font contre les venins des serpens. (*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 263 a.)

Thériaque. [1611. Cotgrave.]

1559. L'on la met [l'herbe du Persil] dans les médicamens sédatifs des doleurs, dans les *theriaques*, et dans les remèdes qui se font contre la toux. (*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 282 b.)

Tigette. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1559. Ses *tigettes* [de l'herbe à vin] sont fort chargées de grene, presques semblables à raisins bien pleins, qui ne fleurissent jamais, d'odeur de vin, et soef. (*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 313 a.)

Timide. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Ilz conclurent d'aller sur Constantinople . . . pour n'estre ditz . . . trop couards et *timides*. (*Palmerin d'Olive*, 170 a.)

Timidement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1542. Chascun selon l'interest propre usoient d'aucuns audacieusement, et d'autres *timidéement.*

(*Dion historien, trad.* Cl. Deroziers, 69 b.)

Tintement. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1490. Ceulx qui compreignent les sons fantastiques pluvieux et clers et siblemens ou *tintement* ont ou souffrent per mutacion d'oyement comme dit Avicenne.

(*Le Guidon en francois,* y 7 a.)

Tirailler. [après 1576. Baïf. *Mimes,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1574. Jésus Christ portoit sa robe deschirée à force de la *tirailler.*

(*Guevare. Mont de Calvaire, trad.* Belle-Forest. I, 117.)

Tolérablement. [1549. R. Estienne.]

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique,* p. 19, *édit. Gaiffe.*)

Topographie. [XVIe s. Pasquier. *Recherches,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1553. Je n'ay voulu omettre quelques *topographies* et particulières descriptions des lieux qui m'ont semblé mémorables.

(Belon. *Observations,* ã 4, édit. 1588.)

Torpeur. [XVIIIe s.]

1488. Par *torpeur* et paresse ilz [les hommes] se ennichilent et deviennent à ruine plus que par exercitation et labour.

(*La Mer des Histoires.* II, 50 c, édit. 1491.)

Torpille. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Torpedo. Une sorte de poisson qu'on appelle une *torpile.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 712 a.)

Tortillement. [XVIe s. Paré. XII, 2.]

1547. *Tortillemens* de cordages.

(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 135 a.)

Tournebroche. [1680. Richelet.]

1581. Mesmes ils le tenoient lié comme un chien, et luy faisoient tourner la broche . . . Finalement après l'avoir fait *tournebroche* . . . l'estranglèrent.

(*L'Histoire de France,* 522.)

Tourne-main. [1611. Cotgrave.]

1583. Dans moins d'un *tourne-main.*

(*La Sepmaine* de G. de Saluste, 184, édit. 1585.)

Tracasser.

14 . . (*Œuvres de* G. Alexis, *éd. Piaget-Picot,* t. II, p. 316.)

Trachée artère. [XVIe s. Paré. VI, 6.]

1503. Quant il est nécessité de transglutir la viande, elle [la vuula] tombe dessus la *trachée artère* affin que la viande n'entre dedens.

(*Le Guidon en francoys*, 52 a, édit. 1534.)

Traction. [1611. Cotgrave.]

1503. Le renvoyement de la matière hors du corps . . . est accompli . . . par voye de impulsion, ou de transmission, ou de *traction.*

(*Le Guidon en francoys*, 93 a, édit. 1534.)

Trafiqueur.

1550. Je suis le *trafiqueur* des Muses
Et de leurs biens maistres du tens.

(Ronsard. *Odes*, 27 b.)

Tragicomique.

1624. (*Le Grand Dictionnaire des Rimes françoises*, 114 b.)

Trainoir. [1611. Cotgrave.]

1552. Traha. Une sorte de charette, un *trainoir*, une traine, un traineau.

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1324 b.)

Transcendental. [1704. Trévoux.]

1503. Univocation *transcendentale.*

(*Le Guidon en francoys*, 156 b, édit. 1534.)

Transcription. [1584, J. Duret. *Cout. du Bourbonnais*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1570. C'est une chose merveilleuse à dire, quelle varieté il y avoit en ces livres . . . comme si c'estoit une interprétation, et non pas une *transcription* d'une copie.

(*La Cité de Dieu*, *trad.* G. Hervet. I, a 5 d, D, édit. 1578.)

Transparence. [1578. Belleforest. *Histoire prodigieuse*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1551. La terre que nous cheminons est autre chose que ciel, et autre chose l'aer qui circuyst et environne ces *transparences* et ceste ténébrosité.

(*Les Dialogues de M. Speron Sperone*, *trad.* C. Gruget, 17 a.)

1559. L'huylle crasse se juge par sa viscosité, et la subtile par sa *transparence.*

(*Dioscoride*, *trad.* M. Mathée, 31 b.)

Transpiration. [1541. J. Canappe, dans Delb. *Rec.*].

1503. Tel répercussif appliqué sus la chair contuse sera cause de retenir le sang illec et prohibant la résolution et *transpiration* dudict sang conculqué.

(*Le Guidon en francoys*, 180 d, édit. 1534.]

Transpirer. [XVIe s. Paré. XVI, 11.]

1503. La matière assemblée dedans le nerf convenablement ne se peult *transpirer* ne résouldre comme fait aux aultres plaies.

(*Le Guidon en francoys,* 201 b, édit. 1534.)

Transplanter. [1564. J. Thierry. *Dict. franç.-latin.*]

1528. [Laictues sont] en febvrier semées pour les *transplanter* en avril.

(*Platine de honneste volupté, trad.* Chrispol, 39 d.)

1552. Transducere arbores. Transposer et planter de lieu en autre, *transplanter.*

(Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 1327 b.)

1559. Le Panaces Heraclien . . . est *transplanté* en plusieurs jardins d'Italie par singularité.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 274 a.)

Transposition. [XVIe s. Paré. IV, 6.]

1488. Les aultres [monstres] ont transfiguration et *transposition* de lieu.

(*La Mer des Histoires.* I, 34 b, édit. 1491.)

1503. Et n'est aultre chose recursus sinon *transposition.*

(*Le Guidon en francoys,* 93 a, édit. 1534.)

1559. Le vray Asaron c'est l'herbe que en vulgaire l'on nomme Cabaret, par une *transposition* de lettre, comme si l'on vouloit dire, Bacchar.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathee, 13 b.)

Transversal. [XVIe s. Paré. I, 8.]

1503. Deux muscles *transversaulx.*

(*Le Guidon en francoys,* 48 c, édit. 1534.)

Transversalement. [XVIe s. Paré. I, 8.]

1490. La ratelle . . . embrace *transversallement* l'estomac.

(*Le Guidon en francois,* c 8 d.)

Transverse. [XVIe s. Paré. I, 1.]

1503. Quatre positions des muscles sont, c'est assavoir droicte, *transverse* et deux obliques.

(*Le Guidon en francoys,* 36 c, édit. 1534.)

Tremblotant. [XVIe s. Paré. XVIII, 41.]

1557. Mouvement, duquel ils vont *tremblotant* continuellement.

(Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux,* dans ses *Discours philosophiques,* 251 b, édit. 1587.)

Tremblotement. [XVIe s. Paré. XX bis, 6.]

1553. Cest estomac . . . par fois agité d'un *tremblotement* dous. (Muret, dans *Les Amours de Ronsard*, 27.)

1585. L'assidu *tremblotement* des fueilles. (P. Thevenin, dans *La Sepmaine de G. de Saluste*, 288.)

Trépan. [XVIe s. Paré. III, 3.]

1490. Les propres [instrumens] sont comme *trépanes* à la teste. (*Le Guidon en francois*, a 3 c.)

Triangulaire. [1530. G. Tory. *Champfleury*, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Ceste cité d'Acre est garnie de murs merveilleux, de tours, fossez et barbacanes inexpugnables ayant forme *triangulaire* comme ung bouclier et escu. (*La Mer des Histoires.* I, 143 a, édit. 1491.)

1503. Les ungs [muscles] sont de figure *triangulaire.* (*Le Guidon en francoys*, 37 b, édit. 1534.)

Tribunat. [XVIe s. Amyot. *Marius*, 4.]

1520. Les sénateurs petiteurs du *tribunat.* (*Suétone, trad.* G. Michel, 64 b, édit. 1541.)

Triennal. [1584. J. Duret. *Coutusmes du Bourbonnais*, dans Delboulle, *Recueil.*]

1552. Triennium. L'espace de trois ans, espace *triennal.* (Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1334 a.)

1574. Les Thebains de trois ans en trois ans célébroient les sacres à Bacchus, . . . lesquels . . . ont esté appellez . . . à raison des années Triéteriques ou *triennaux.* (*La Cité de Dieu, trad.* G. Hervet. I, 206 b, B, édit. 1578.)

1. *Triplement.* [XVIe s. Paré. XV, 28.]

1490. La cause d'estiomenus est la destruction de la vie au membre et est faicte *triplement.* (*Le Guidon en francois*, e 6 a.)

Troesne.

1546. Ligustrum. Du *troesne.* (R. Estienne, *Dict. Latinogallicum*, 735 a.)

Troisièmement. [1690. Furetière.]

1584. Voir Cinquièmement.

Trompeteur. [1611. Cotgrave.]

1552. Tubicen. Un *trompeteur.* (Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 1338 a.)

Trophée. [XVe—XVIe s. O. de St-Gelais. *Enéide,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. Les filz de victoire sont pompe, *trophée* et triumphe.
(*La Mer des Hystoires.* I, 47 a, édit. 1491.)

Tropologique. [XVIe s. Rabelais. III, 38.]
14 . . (*Œuvres de* G. Alexis, *éd. Piaget-Picot,* t. I, p. 340.)
1488. S'il est pris pour la vie active et contemplative, c'est le sens *tropologique* et moral.
(*La Mer des Hystoires.* I, 1 b, édit. 1491.)

Tubéreux. [XVIe s. Paré. *Introd.* 21.]
1490. Après considère sa face [du lépreux] ses sourcillez s'ilz sont despillez et *tubéroux.*
(*Le Guidon en francois,* s 7 d.)

Tubérosité. [XVIe s. Paré. I, 8.]
1503. Le premier [signe équivocque de lèpre] est duresse et *tubérosité.*
(*Le Guidon en francoys,* 241 d, édit. 1534.)

Tuf. [XVIe s. Rabelais. II, 30.]
1530. Quant ilz sont approchez de celle masse, ilz en couppent avec coingnées, comme l'on feroit d'ung *tuf* ou d'une pierre molle.
(*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 79 b.)

Turpitude. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]
14 . . (*Œuvres de* G. Alexis, *éd. Piaget-Picot,* t. II, p. 19.)
1488. Ou sacrifice dudit Bachus . . . pour les *turpitudes* et deshonnestetez, qui s'i faisoyent, le Sénat fist inhibition et deffense de non plus ainsy sacrifier.
(*La Mer des Histoires.* I, 50 b, édit. 1491.)

Typographique.
1560. Le louable exercice de nostre vacation *Typographique.*
(*Chroniques de Zonare, trad.* I. Millet. I „L'Imprimeur [Macé Bonhome] aux Lecteurs benevoles".)

Ulcéreux. [1554. B. Aneau. *Tresor de Evonime,* dans Delboulle. *Recueil.*]
1490. Et [considère bien] s'il [le lépreux] est rongneux et plain de prurit serpigineux et *ulcéreux.*
(*Le Guidon en francois,* s 8 a.)

Uniformément. [1530. G. Tory, dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Le flegme . . . demeure six heures in falsa quiete et le sang *uniformément* tousjours.
(*Le Guidon en francoys,* 85 b, édit. 1534.)

Univocation.

1503. Nous avons *univocation* logicale, phisiquale et métaphisiquale. (*Le Guidon en francoys*, 156 b, édit. 1534).

Univoque. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Le terme analogue est moyen entre l'*univoque* et l'équivoque. (*Le Guidon en francoys*, 156 b, édit. 1534.)

Uranoscope. [1597 „ouranoscope". G. Bouchet. *Serées.* II, p. 17.]

1591. Poissons . . . comme . . . Saragon, Canthare, *Uranoscope*, et autres. (S. Goulart. *Commentaires sur la Sepmaine*, 335.)

Usuellement.

1559. La grene [de la poivrette] se met *usuellement* dans le pain. (*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 291 a.)

Usufruitier. [1611. Cotgrave.]

1552. Fructuarius. *Usufruictier*, qui ha l'usufruict de quelque chose, qui ha droict d'en prendre et cueillir les fruicts, la propriété appartenant à un autre. (Ch. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 382 b.)

Usurairement. [1690. Furetière.]

1584. Biens . . . *usurairement* acquis. (Benedicti. *Somme des pechez*, 706, édit. 1595.)

Usure 2. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1538. Attritus calceamentorum. *Usure* de souliers. (R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 77 a.)

Variabilité.

1530. Si pourroit quelcun raisonnablement en ce cas recongnoistre la *variabilité* et inéqualité de fortune. (*Diodore, trad.* Cl. de Seyssel, 97 b.)

Varicose. [1541. J. Canappe, dans Delboulle. *Recueil.*]

1490. Hernia carnosa . . . est dit . . . sclirotique comme *varicose* qui est nom nouveau. (*Le Guidon en francois*, i 2 b.)

Végétant. [1636. Descartes. *Méth.* V, 4.]

1557. La puissance *végétante* est infuse dans les plantes. (Pontus de Tyard. *Le Premier Curieux*, dans ses *Discours philosophiques*, 204 a, édit. 1587.)

Véhémence. [1504. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. La *véhémence* des passions. (*La Mer des Histoires.* I, 96 b, édit. 1491.)

Veineux. [XVIe s. Paré. II, 11.]
1559. Un boys *veneux.*
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 18 a.)

Vendangeur.
1546. Legulus. Cueilleur, ou *vendangeur.*
(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum*, 752 b.)

Vénéneux. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. En nostre corps se peult engendrer chose *veneneuse* ainsi que dit Avicenne.
(*Le Guidon en francoys*, 109 d, édit. 1534.)
1549. Contre vous sa langue *veneneuse*
Objecte chose excecrable et honteuse.
(*Ovide. Metamorphose, trad.* F. Habert, B 4 a.)

Ventricule. [XVIe s. Paré. II, 12.]
1503. Ou sinistre *ventricule* du cueur sont engendrez les esperitz de vie.
(*Le Guidon en francoys*, 184 a, édit. 1534.)

Ventru. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]
1490. La seconde [manière de appareiller les corps mors] est la plus propre pour les gras et *ventrus.*
(*Le Guidon en francois*, V 3 c.)

Verdet. [XVIe s. L. Guyon, dans Delboulle. *Recueil.*]
1503. Humeur . . . semblable au *verdet.*
(*Le Guidon en francoys*, 117 a, édit. 1534.)

Verdissant. [XVIIIe s. Beaumarchais. *Mar. de Figaro.* I, 2.]
1550. Les honneurs de la prée,
Des beaus prez l'honneur *verdissant.*
(*Odes de* Ronsard, 84 a.)

Véridique. [XVe—XVIe s. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]
1488. C'est une planète *véridique* signifiant gaing, joye, bonne fortune, et félicité.
(*La Mer des Histoires*, I, 43 b, édit. 1491.)

Vermiculaire. [XVIe s. Paré. IV, 40.]
1559. La Styrax *vermiculaire.*
(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 51 a.)

Verseur. [1552. [Sic! lire 1582] *Virgile, trad.* R. et A. D'Aigneaux, dans Delboulle. *Recueil.*]
1547. L'Aquarius ou *verseur* d'eau est audessus de la teste d'icelluy Pegasus.
(*Vitruve. Architecture, trad.* I. Martin, 128 a.)

Versificateur. [1545. A. Le Maçon. *Décaméron,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. En la présence de Alixandre vint une fois aulcun *versificateur.*

(*La Mer des Histoires.* II, 25 b, édit. 1491.)

Versification. [1680. Richelet.]

1548. De la Homere, de la Hesiode, de la Pindare resentirent entre les Grecz admiration et louenge de leur divine *versification.*

(Th. Sebillet. *Art poétique,* p. 13, *édit. Gaiffe.*)

Vertèbre. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1503. Concavitez dictes pixides ou boetes esquelles sont receuz les boutz des os des cuisses ditz *vertebres.*

(*Le Guidon en francoys,* 67 d, édit. 1534.)

Vertement. [1611. Cotgrave.]

1583. Avec le temps le jus *vertement* aigre
Se fait moust, le moust vin, et le bon vin vinaigre.

(*La Sepmaine* de G. de Saluste, 119, édit. 1585.)

Vertical. [1557. J. Bassantin. *Astron. Discours,* dans Godefroy. *Compl.*]

1556. Les jours . . . sont de plus admirable mesure à ceux qui ont le Pole *vertical.*

(Pontus de Tyard. *Discours du temps,* dans ses *Discours philosophiques,* 343 a, édit. 1587.)

Vertigineux. [XVIe s. Paré. XXIII, 36.]

1503. Les maniaques et scotomiques et *vertigineux.*

(*Le Guidon en francoys,* 304 c, édit. 1534.)

1572. Ils deviennent *vertigineux,* tornans et roüans tousjours les yeux.

(*Comm. de Matthiolus sur Dioscoride, trad.* Du Pinet, 594 a.)

Vésication. [XVIe s. Paré. XV, 26.]

1490. Les signes de charboncle qui commence sont rougeur, brumeur, citrinité, durté . . . et *vésication* à l'environ.

(*Le Guidon en francois,* e 4 b.)

Vestibule. [XVIIe s. Saci. *Bible, Jérémie.* XXXVIII, 28.]

1553. *Vestibule,* que nous disons avantportail.

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 188 a.)

Vestige. [1552. Ch. Estienne, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Ouquel mont [de Thabor] sont aujourd'uy veu les *vestiges* de trois tabernacles, qui à l'appétit de sainct Pierre avoyent esté fais.

(*La Mer des Histoires.* I, 148 a, édit. 1491.)

1501. Par les creatures ainsy que par auchuns degrez et *vestiges* on vient a la congnoissance du Créateur.

(F. Le Roy. *Le Livre de la Femme forte,* c 6 a.)

1543. Tu as consideré les *vestiges* de mes piedz.

(*Heures de N. D., trad.* G. Cailleau, 124 a.)

1551. Infortunez, lesquelz . . . consomment leur vie en triste oysiveté, laissant d'eulx telz *vestiges* en la mémoire des hommes, que le vent qui soufle, en laisse parmy l'aer.

(*Les Dialogues de m. Speron Sperone, trad.* C. Gruget, 43 a.)

Viable. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Foetus vitales. *Viables.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 540 b.)

Vicegérent. [*Néologisme.*]

1488. Légatz apostoliques *vicegérentz* du Sainct Père.

(*La Mer des Histoires.* II, 125 d, édit. 1491).

Vieillissant. [1626. Simon d'Olive, *Actions forenses,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1523. . . . . Tout homme absent
Certainement au monde *vieillissent*
Grans miracles renouvelle et excite.

(*Parthenice Mariane, trad.* J. de Mortieres, 42 a.)

Vigilant. [XVIe s. *Loyal serviteur.* I, 20.]

1488. Le premier [filz de Judas] nommé Her est interprété *vigilant.*

(*La Mer des Histoires.* I, 118 d, édit. 1491.)

1523. Voir Acerbe.

Viperin. [1611. Cotgrave.]

1584. Ceste infortunée race est pire que la semence *viperine* des idolatres et Payens.

(*Guevarre. Epistres dorées.* IV, *trad.* J. de Barraud, 117 a.)

Virement. [1549. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1546. Gyrus. Ung tournoyement et entortillement, comme d'ung serpent qui se plie en rond, tour, circuit, revolution, *virement.*

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 580 b.)

Virevolter. [1611. Cotgrave.]

1584. Comme elle [Fortune] est ornée de l'inconstance feminine, . . . elle *virevolte* et tourne la roüe continuellement.

(*Guevarre. Epistres dorées,* IV, *trad.* J. de Barraud, 115 a.)

Virgule. [1552. Ch. Estienne. *Dict. François.*]

1550. Quand tels Grimmaus ne reprennent d'un poéme que telles choses, ou . . . une *virgule* pour un point, ou l'orthographe, lors le Poëte se doit assurer d'avoir bien dit.

(Ronsard. *Avertissement au Lecteur,* dans ses *Odes.*)

Virilité. [1493. J. Meschinot. *Lunettes des princes,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. En chascune des quatre aages nous laissons Dieu, c'estassavoir en jeunesse, en adolescence, en gravité ou *virilité,* et en viellesse.

(*La Mer des Histoires.* I, 18 c, édit. 1491.)

Virtuel. [XVIIe s. *Logique de Port-Royal.*]

1503. Et ce fault entendre tant de la chaleur actuelle que de la chaleur *virtuelle* et potentialle.

(*Le Guidon en francoys,* 200 a, édit. 1534.)

Virtuellement. [1680. Richelet.]

1503. Nous disons que le soleil qui conserve toutes les choses de ce monde est semblable à tous *virtuellement.*

(*Le Guidon en francoys,* 148 d, édit. 1534.)

Virulence. [1550. Hervé Fierabras. *Méthode chirurgicale,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1503. Pustule signifie aposteme auquel se trouve aulcune ulcération ou corrosion gettent aucune *virulence.*

(*Le Guidon en francoys,* 107 d, édit. 1534.)

Virulent. [XVIe s. Paré. VI, 21.]

1490. Lac virginal à embellir et desseicher les pustulles *virulentes* et à destruire les lentilles.

(*Le Guidon en francois,* O 7 d.)

Vitré. [XVIe s. Paré. XVIII, 80.]

1490. L'umeur *vitrée.*

(*Le Guidon en francois,* y 6 a.)

1523. Et les nymphes closes faisoient entrées
Pour le grant froit soubz leurs maisons *vitrées.*

(*Parthenice mariane, trad.* J. de Mortieres, 59 a.)

Vitrifier. [1558. Bonaventure Des Periers. *Nouvelles.* 14.]

1553. Aucuns veulent avoir leurs briques ou quarreaux couvertz de plomb *vitrifié.*

(*Albert. Architecture, trad.* I. Martin, 31 b.)

1553. La pierre . . . trop moytte de sa nature . . . *se vitrifie,* ou réduyt en verre dedans le four.

(*Ibid.,* 33 a.)

Vivacité. [1512. J. Le Maire, dans Delboulle. *Recueil.*]

1488. Qui considéreroit en Démostènes la vigueur et *vivacité* de ses yeulx, son terrible visage, . . . il pourroit juger que son œuvre estoit parfaicte.

(*La Mer des Histoires.* H, 28 c, édit. 1491.)

Vivifique. [XVIe s. Rabelais. III, prologue.]

1503. Quant il défault l'âme est séparée du corps parquoy elle est appellée chaleur *vivifique.*

(*Le Guidon en francoys,* 25 b, édit. 1534.)

Vocable. [XVIe s. Rabelais. V, 45.]

1548. (Th. Sebillet. *Art Poétique,* p. 17, *édit. Gaiffe.*)

1550. Ici par un elegant et propre *vocable* le poëte appelle les hommes journaliers.

(I. M. P., dans *Odes de Ronsard,* 161 a.)

1552. Je semblerois oisivement . . . parler, vous remplissant les oreilles du *vocable* Grec Apollon.

(Pontus de Tyard. *Solitaire premier,* 21 a, édit. 1587.)

Voltigeant.

1584. Papillon *voltigeant* autour de la chandelle.

(Benedicti. *Somme des pechez,* 17, édit. 1595.)

Voltigement. [1562. Du Pinet. *Hist. nat. de Pline,* dans Delboulle. *Recueil.*]

1546. Anfractus levioris equi. *Voltigement,* quand ung cheval tourne, court puis çà puis là, contournement.

(R. Estienne. *Dict. Latinogallicum,* 445 a.)

Volubilité. [XVe—XVIe s. Cl. de Seyssel, *Succes. d'Alex.*]

1488. Aulcuns ont dit que les dictes eaues sont là sus à réfrigérer la chaleur procédente de la *volubilité* et motion du ciel firmament, ce qu'il ne semble pas vray.

(*La Mer des Histoires.* I, 3 c, édit. 1491.)

Vulgaire. [1539. R. Estienne. *Dict. franç.-latin.*]

1488. Et puis ou viie an fut en Iherusalem trouvée l'édition et translation *vulgaire,* de laquelle est le translateur ignoré, parquoy est dénommé édition *vulgaire.*

(*La Mer des Histoires.* II, 36 c, édit. 1491.)

Xérophagie.

1586. Ils apelloient les catholiques d'allors *Xerophagie,* c'est à dire personne qui ne veut que des choses seches.

(I. Lambert. *Discours evangeliques.* I, 7 b.)

Yeuse. [1600. O. de Serres. VII, 9.]

1559. Le Fau et l'*Yeuse* s'annombrent es espèces du chesne, et sont de semblable vertu.

(*Dioscoride, trad.* M. Mathée, 89 b.)

Zagaye.

1568. Il fut finalement . . . tué d'un coup de *zagaye.*
(*F. Guicciardin. Hist. d'Italie, trad.* H. Chomedey, 132 a.)

Zoile. [1620. *Chron. de* Bordeaux, dans Delboulle. *Recueil.*]

1553. Les mordantes tenailles de l'injurieux *Zoile.*
(G. Gueroult, dans *Revue d'Histoire de Lyon,* t. IX (1910), p. 50.)

1555. Ocieux et beaudiseur *Zoyle.*
(Billon. *Le Fort inexpugnable,* 163 b.)

1579. Si le *Zoile* esmeu en vomit ses escumes.
(J. Filleau. *La S. Bible reduicte en Epitome,* a 7 b.)

1580. Les jugemens de plusieurs *Zoïles,* oisifs reprenans.
(*Paternelles remonstrances . . . de Basile, trad.* P. Moreau, *epistre.*)

1582. La mesdisance d'un desgouté *Zoile.*
(*La Muse chrestienne,* a 3 b.)

1584. Je sçay qu'il ne manquera point de *Zoiles,* d'Aristarques et de Sycophantes.
(*Benedicti. Somme des pechez,* a 2 a, *édit.* 1595.)

LE CONCUEILLEUR
AUX LECTEURS
BENEVOLES.
SALUT.

Comme de tout temps noz desseings n'ont tendu à autre but sinon à celuy qui concerne la congnoissance de la Langue françoyse, et proffict des Professeurs d'icelle, en quelque genre de Discipline que ce soit: Aussi nostre labeur n'y a esté restif, et moins nostre diligence espargnée. Parquoy (Amys Lecteurs) nous presentons à voz debonnaires yeux ces Nottes pour seruir à l'Hystoire du Françoys d'auiourd'huy, disposées suyuant l'ordre alphabetique. Vous supplians les receuoir auec si bon œil que toutes choses bonnes meritent, vous prians aussi que là ou se presenteroient quelques fautes d'Impression, de les couurir benignement selon voz prudences: considerans que tout homme est subiect à faillir. Promettant ou en cest endroict congnoistrons vous avoir pleu, que serons excitez de plus fort à perseuerer à vous offrir *choses de mesme estophe,* pour tousiours de bien en mieux insinuer l'obligation qu'auons à vous et à voz semblables: ausquelz nous prions le Dieu treshaut vouloir conseruer en prosperité le louable vouloir qu'ilz ont à la vertu, et aux bonnes Lettres. A Dieu.

Übersetzung und Glossar des altspanischen Poema del Cid.

Von

Johannes Adam.

Einleitung.

Im Jahre 1879 veröffentlichte Karl Vollmöller seine Textausgabe des Poema del Cid, die erste, die den modernen Anforderungen, soweit es damals möglich war, entsprach. Glossar und Anmerkungen sollten nach dem Vorwort alsbald folgen, sind aber bis jetzt noch nicht erschienen. Aufgabe der vorliegenden Arbeit soll es nun sein, dem bestehenden Mangel, zum Teil wenigstens, abzuhelfen. Dies schien um so angebrachter, als in der Tat noch kein eingehendes Glossar zu dem Poema existiert. Andrerseits hat sich gerade in den letzten Jahrzehnten eine beträchtliche Anzahl von Gelehrten sehr eingehend mit dem Gedichte beschäftigt, wobei manches textliche Rätsel gelöst wurde. Es dürfte daher von einigem Interesse sein, sich über die Fortschritte, die die textkritische Forschung bisher gemacht hat, klar zu werden.

Als Grundlage für die Arbeit diente, nicht ohne Absicht, die erwähnte Ausgabe von Vollmöller. Zwar sind seit 1879 bereits vier weitere Ausgaben zu verzeichnen, nämlich die von Bello, Lidforss, Huntington und Menéndez Pidal, doch schien keine von diesen sich für die Zwecke des Glossars sonderlich zu eignen: Die kritische Ausgabe Bellos entfernt sich in dem Bestreben, den nach des Verfassers Ansicht ursprünglichen Vers des Gedichtes, den Alexandriner, wieder herzustellen, oft allzusehr von dem handschriftlichen Texte, abgesehen von der formalen Tatsache, dass die Differenz zwischen der Numerierung der Verse seines Textes und der in den übrigen neueren Ausgaben üblichen sich allmählich bis zu etwa 70 Versen steigert. Auch die Ausgabe von Lidforss schien nicht zweckmässig, da sie gleichfalls eine grössere Anzahl von Abweichungen bringt, wenn diese auch zumeist auf durchaus wahrscheinlichen Konjekturen beruhen. Ebensowenig eignete sich die Ausgabe Menéndez Pidals als Unterlage: Sie verfolgt hauptsächlich den Zweck, ein möglichst getreues Bild von der handschriftlichen Fassung zu geben, um die Textkritik zu erleichtern, die bis dahin durch die Tatsache ganz bedeutend erschwert war, dass nur die eine, verhältnismässig schlecht zugängliche

Handschrift existierte. Die Ausgabe Vollmöllers dagegen verbessert doch im allgemeinen wenigstens die gröbsten Fehler und bietet einen recht übersichtlichen Text. (Huntington weicht von Vollmöller nur ganz unwesentlich ab.) Selbstverständlich wurde allen irgendwie nötig erscheinenden Verbesserungsvorschlägen nach Möglichkeit Rechnung getragen, wie auch auf Grund einer Vergleichung mit der Ausgabe Menéndez Pidals die im Vollmöllerschen Texte noch vorhandenen Irrtümer korrigiert wurden.

Leider erhielt der Verfasser erst, als er seine Arbeit nahezu abgeschlossen hatte, Kenntnis von Menéndez Pidals „Cantar de Mio Cid I", er würde sie sonst schwerlich in Angriff genommen haben, zumal ein zweiter Band, der den kritischen Text und das Glossar enthalten soll, bereits angekündigt wurde. Aber auch in Erwartung dieses zweiten Bandes, der nach häufig wiederholter Erfahrung möglicherweise doch nicht sobald erscheinen wird, wie dies ursprünglich in der Absicht des Autors gelegen haben mag, dürfte die vorliegende Arbeit willkommen sein, besonders da der Verfasser im Anhang u. a. den Versuch gemacht hat, einen Beitrag zu einer noch in ihren Anfängen steckenden Wissenschaft zu liefern, deren Bestrebungen ihren Ausdruck finden in dem Titel ihrer Zeitschrift: „Wörter und Sachen".

Was die deutsche Übersetzung des Poema anlangt, so existiert zwar eine solche bereits in dem Werke von O. L. B. Wolff. Jedoch entstand diese zu einer Zeit, wo man auf die für heutige Verhältnisse doch recht mangelhafte Ausgabe von Sanchez angewiesen war, und wo noch eine grössere Anzahl von Textstellen der richtigen Erklärung harrte. Zudem musste die Sprache bei dem Bestreben des Übersetzers, dem Versmasse gerecht zu werden, gar zu oft Gewalt leiden. In der vorliegenden Übersetzung wurde wenigstens versucht, trotz engster Anlehnung an den Originaltext den sprachlichen Ausdruck etwas erträglicher zu machen. Ist dieses nicht allenthalben geglückt, so mag man vielleicht des öftern dem Originale die Schuld beimessen. Erinnert sei nur u. a. etwa an die im Grunde überflüssige Wiederholung derselben Gedanken und Worte wie in 1041 ff., 2540—56 etc., an die vielen Umschreibungen einfacher Ausdrücke: *pienssan de andar, acoiense a andar, se ovo de untar* etc., an die sich so oft wiederholenden Sätze wie: *el que en buen ora nasco* etc. Mag dies auch für die Poesie noch hingehen, ja vielleicht sogar als ein Charakteristikum der mittelalterlichen Epik nicht einmal unangenehm empfunden werden, so wirkt es doch im einfachen Gewande der Prosa oft störend und ungelenk.

Soweit es dem Verfasser bekannt ist, wurde hier auch zum ersten Male in einer Übersetzung der Versuch gemacht, die Lücken im Poema (am Anfange, hinter Vers 2337 und hinter Vers 3507) auszufüllen, und zwar die erste durch eine genauere Inhaltsangabe der „Hoja perdida"

von E. de la Barra, die beiden anderen durch eine Übersetzung der entsprechenden Abschnitte in der Cronica de Veinte Reyes (Menéndez Pidal in Revue Hispanique V), die sich sehr eng an das Poema anschliesst.

Möge es dem Verfasser geglückt sein, die weiteren Forschungen bezüglich des sprachwissenschaftlich bedeutsamen Gedichtes ein wenig erleichtert zu haben.

Text.

I. Der Cid in der Verbannung[1]).

Den Anfang unseres Gedichtes, vermutlich das erste Blatt, besitzen wir nicht mehr. Nach der von E. de la Barra (angeblich?) aufgefundenen *Hoja perdida del Poema del Cid* (die sich indes der Orthographie nach von unserer Kopie ziemlich stark unterscheidet) gingen dem Poema, wie wir es jetzt besitzen, noch etwa 57 Verse voraus folgenden Inhalts: König Alfonso ist nach Andalusien gezogen, um gegen die dortigen Mauren Krieg zu führen. Der Cid konnte ihn nicht begleiten, weil er gerade krank darniederlag. Solch günstige Gelegenheit liess sich der Maurenkönig von Toledo nicht entgehen: er brach mit seinen Truppen in Alfonsos Land ein. Kaum hört der Cid davon, da hält es ihn nicht mehr auf seinem Lager, er sammelt seine Leute, greift die Mauren an, schlägt sie in die Flucht und verfolgt sie bis zu den Mauern von Toledo. Gross ist seine Beute. Doch nun beklagt sich der König von Toledo bei Alfonso über diese angeblich treulose Handlung — der Maure hatte nämlich vor Zeiten einen Friedensvertrag mit Alfonso geschlossen. Daraufhin verbannt der König Alfonso den Cid, ohne ihn angehört zu haben, bestärkt noch durch die Einflüsterungen der Feinde des Helden an seinem Hofe. Der Cid versammelt seine Leute um sich, die alle bereit sind, mit ihm in die Verbannung zu ziehen. In Bivar haben seine Feinde bereits schlimm gehaust. — Hier setzt unsere Handschrift ein.

Während ihm die Tränen heftig aus den Augen rannen, wandte er sein Haupt um und schaute sie an[2]). Tore sah er offen und Türen ohne Riegel, Stangen leer, ohne Pelze und Mäntel, ohne Falken und gemauserte Habichte. Da seufzte der Cid auf, denn er hatte gar schwere Sorgen. Es sprach der Cid gut und gemessen: „Dank Dir, Herr Vater, der Du in der Höhe bist, das haben meine Feinde mir angerichtet."

1) Die Einteilung des Poema in drei Abschnitte (V. 1—1085, 1086—2277, 2278—3734) erfolgte nach dem Vorgange von Lidforss.

2) *sus palaçios.*

Nun schicken sie sich an, davonzureiten, nun lösen sie die Zügel. Beim Auszug aus Bivar flog ihnen die Krähe zur Rechten, beim Einzug in Burgos zur Linken[1]). Der Cid zuckte die Achseln und schüttelte das Haupt: „Gute Nachricht, Albarffanez, wir sind verbannt!“

Der Cid Ruy Diaz zog in Burgos ein. In seiner Gefolgschaft führte er sechzig Fähnlein mit sich. Männer und Weiber gingen hinaus, ihn zu sehen, Bürger und Bürgerinnen stehen an den Fenstern; aus ihren Augen flossen Tränen, solch grossen Schmerz empfanden sie. Mit ihrem Munde taten alle die gleiche Äusserung: „Gott, welch guter Vasall [wäre er], hätte er einen guten Herrn!“ Gern hätten sie ihn eingeladen, doch niemand wagte das: solch grosse Wut hatte der König Alfonso. Am Abend vorher war ein Schreiben von ihm nach Burgos gekommen, sorgsam und stark versiegelt, [des Inhalts,] dass niemand dem Cid Ruy Diaz Unterkunft gewähren solle, und dass der, der es doch täte, ein wahres Wort erfahren solle, dass er Hab und Gut und dazu die Augen seines Antlitzes und ausserdem noch Leib und Leben verlieren werde. Gross war der Schmerz des christlichen Volkes; die Leute verbargen sich vor dem Cid, denn sie wagen es nicht, ihm etwas zu sagen. Der Campeador wandte sich nach seiner Behausung. Als er an die Tür kam, fand er sie geschlossen, aus Furcht vor dem König Alfonso, der es so bestimmt hatte, dass ihm niemand öffnen sollte, wenn er sie nicht zerbräche. Die Leute des Cid rufen laut, die drinnen wollten ihnen nicht antworten. Der Cid gab seinem Pferde die Sporen, er ritt an die Tür heran, nahm den Fuss aus dem Steigbügel und versetzte ihr einen Tritt. Doch die Tür öffnet sich nicht, denn sie war verschlossen. Ein Kind von neun Jahren trat vor ihn hin: „Ei, Campeador, zu guter Stunde gürtetet Ihr Euer Schwert um. Der König hat es verboten, gestern Abend kam sein Schreiben, sorgsam und stark versiegelt. Wir möchten es nicht wagen, Euch zu öffnen, noch Euch aufzunehmen, um keinen Preis, sonst würden wir unsere Habe und unsere Häuser und überdies noch die Augen unseres Antlitzes verlieren. Cid, durch unser Unglück gewinnt Ihr nichts, doch möge Euch der Schöpfer schirmen mit allen seinen heiligen Engeln“. So sprach das Mägdelein und kehrte zum Hause zurück.

Nun sieht der Cid, dass er des Königs Huld nicht [mehr] besitzt. Er entfernte sich von der Tür und ritt durch Burgos. Er kam nach Santa Maria; alsbald stieg er vom Pferde, beugte die Kniee und betete von Herzen. Nachdem er sein Gebet beendet, stieg er sofort zu Pferde; er ritt zum Tore hinaus, passierte den Arlançon[2]). Nahe bei dem Orte Arlançon lagerte er sich auf der Heide; er liess das Zelt auf-

1) S. Glossar s. v. *corneia.*

2) Lies: *Arlançon pasava* (s. M.P.P. u. Bello).

schlagen und stieg sogleich ab. Der Cid Ruy Diaz, der zu guter Stunde sich das Schwert umgürtete, lagerte sich auf der Heide, da ihn niemand in sein Haus aufnahm; um ihn herum eine wackere Ge- 60
folgschaft. Der Cid lagerte sich geradeso, als wenn er sich in einem Gebirge befände. Drin in Burgos ward ihm verboten Einkäufe zu machen; von allen Dingen, die zur Nahrung dienen, würde man nicht einmal eines Hellers wert ihm zu verkaufen wagen. Martin Antolinez, der treffliche Burgalese, versorgte den Cid und die Seinen hinreichend mit Brot und Wein. Er kaufte es nicht, denn er hatte es bei sich. Mit jeglichen Lebensmitteln hat er sie wohl versorgt. Cid, der Campeador, war zufrieden und alle die übrigen, die in seinem Dienste stehen. Da sprach Martin Antolinez — ihr werdet hören, was er 70
sagte —: „Wohlan, Campeador, zu guter Stunde wurdet Ihr geboren. Diese Nacht wollen wir ruhen und am Morgen fortziehen, denn ich werde verklagt werden, weil ich Euch gedient habe; ich werde den Zorn des Königs auf mich lenken. Wenn ich mit Euch lebend und gesund entrinne, wird der König früher oder später mich zum Freunde haben wollen; sonst schätze ich alles, was ich verlasse, nicht einen Heller wert.“ Da sprach der Cid, der zu guter Stunde das Schwert umgürtete: „Martin Antolinez, Ihr seid ein kühner Degen; wenn ich 80
noch am Leben bin, werde ich Euren Sold verdoppeln. Alles Gold und Silber habe ich ausgegeben. Ihr seht es wohl, dass ich keine Schätze mit mir führe und doch wäre das mir nötig für meine ganze Gefolgschaft. Ich werde es wider Willen tun, freiwillig würde ich nichts bekommen: Mit Eurer Unterstützung will ich zwei Kästen herrichten. Wir wollen sie mit Sand anfüllen, — sie werden [dann] sehr schwer sein — bedeckt mit gepresstem Leder und wohl vernagelt, das Leder rot und die Nägel gut vergoldet. Geht mir schnell zu Rachel und Vidas. Da man mir in Burgos den Einkauf verbot und 90
der König mir zürnt, kann ich meine Habe nicht mit mir nehmen, denn sie ist sehr schwer; ich werde sie ihnen verpfänden gegen eine angemessene Summe. Des Nachts sollen sie sie fortholen, damit die Christen es nicht sehen, doch sehen solls der Schöpfer mit allen seinen Heiligen. Ich kann nicht anders und tue es ungern.“

Minaya Albarfanez verlor keine Zeit. (Er erkundigte sich alsbald nach Rachel und Vidas)[1]). Er ritt durch Burgos, trat in das Kastell ein, nach Rachel und Vidas fragte er schnell. Rachel und Vidas 100
waren beide beisammen, beschäftigt mit der Berechnung der Güter, die sie erworben hatten. Minaya Albarfanez kam heran, wie sichs für einen verständigen Mann ziemt, [und sagte]: „Wo seid Ihr, Rachel und Vidas, meine lieben Freunde? Ich möchte im geheimen mit Euch

1) Von Lidf. getilgt.

sprechen.“ Sie verlieren keine Zeit, alle drei traten beiseite: „Rachel und Vidas, gebt mir beide Eure Hände darauf, dass Ihr mich weder Mauren noch Christen verratet. Ich werde Euch reich machen für immer, dass Ihr keinen Mangel leiden sollt. Der Campeador hatte es übernommen, Tribut zu erheben. Grosse und sehr zahlreiche Schätze empfing er; vieles behielt er davon zurück. Deswegen ist es soweit gekommen, dass er drob angeklagt wurde. Er besitzt zwei Kästen voll reinen Goldes. Ihr seht nun, dass der König ihm zürnt. Verlassen hat er Güter, Häuser und Paläste. Doch jene kann er nicht mit sich führen, sonst würden sie bemerkt werden. Der Campeador wird sie in Eurer Hand lassen; borgt ihm dafür an Geld, was recht und billig ist. Nehmt die Kästen und bringt sie bei Euch in Sicherheit. Schwört einen heiligen Eid darauf, dass Ihr sie nicht anschaut dieses ganze Jahr hindurch.“ Rachel und Vidas beratschlagten sich: „Wir brauchen durchaus einen kleinen Profit; wir wissen wohl, dass er etwas gewann, dass er viel Gut mit fortnahm, als er ins Land der Mauren kam. Nicht schläft ohne Besorgnis, wer gemünztes Gut mit sich führt. Lasst uns diese beiden Kästen nehmen und sie an einen Ort bringen, wo sie nicht gesehen werden. — Aber sagt uns doch vom Cid: womit wird er zufrieden sein oder welchen Gewinst wird er uns geben für dies ganze Jahr?“ „Der Cid wird das wollen, was recht und billig ist“, antwortete Minaya Albarfanez, ganz wie es einem verständigen Manne geziemt. „Um ein Weniges wird er Euch bitten dafür, dass er seine Habe bei Euch in Sicherheit zurücklässt. Es strömen ihm von allen Seiten her notleidende Menschen zu. Er braucht 600 Mark.“ Da sagten Rachel und Vidas: „Wir geben sie ihm gern.“ „Ihr seht schon, dass die Nacht hereinbricht, der Cid hat es eilig; wir haben es nötig, dass Ihr uns das Geld gebt.“ Da sagten Rachel und Vidas: „So wird der Handel nicht abgemacht, sondern zuerst heisst es nehmen und dann geben.“ Minaya Albarfanez sprach: „Des bin ich zufrieden. Bringt es beide[1]) zum berühmten Campeador, und wir werden Euch helfen — denn so ist es recht und billig — die Kästen herzuschaffen und bei Euch in Sicherheit zu bringen, so dass weder Mauren noch Christen es wissen.“ Rachel und Vidas sagten: „Damit sind wir zufrieden; sind die Kästen hergebracht, dann nehmt die 600 Mark.“

Minaya Albarfanez ritt schnell mit Rachel und Vidas davon, willig und gern. Er gelangt nicht zu der Brücke, sondern er ist durch das Wasser geritten, damit es von Burgos aus niemand sähe. Siehe, da sind sie bei dem Zelte des berühmten Campeador. Sowie sie eintraten, küssten sie dem Cid die Hände. Der Cid lächelte und sagte zu ihnen:

1) S. M.P.P.

„Ei, Rachel und Vidas, habt Ihr mich vergessen? Ich verlasse jetzt das Land, denn der König zürnt mir. Wie mich bedünkt, werdet Ihr einmal etwas von meinen Schätzen bekommen. Solange Ihr lebt, werdet Ihr nicht Schaden leiden." Don Rachel und Vidas küssten dem Cid die Hände. Martin Antolinez hat den Vertrag [dahin] abgeschlossen, dass sie ihm auf jene Kästen 600 Mark gäben und sie ihm wohl verwahrten bis zum Ende des Jahres; denn darauf hatten sie ihr Wort gegeben und es ihm geschworen, dass sie meineidig sein würden, wenn sie sie vorher ansähen; nicht einen roten Heller würde ihnen der Cid dann von seiner Beute geben. Da sagte Martin Antolinez: „Sie mögen die Kästen schnell aufladen. Nehmt sie mit Euch fort und bringt sie bei Euch in Verwahrung. Ich werde mit Euch gehen, damit wir das Geld herbringen, denn der Cid muss aufbrechen, ehe der Hahn kräht". — Beim Aufladen der Kästen hättet Ihr ein grosses Gaudium erleben können. Sie waren nicht imstande sie aufzuladen, obwohl sie stark waren. Rachel und Vidas freuen sich über das (vermeintliche) gemünzte Geld, denn sie waren gemachte Leute, solange sie lebten. Rachel küsst dem Cid die Hand: „Fürwahr, Campeador, zu guter Stunde gürtetet Ihr Euer Schwert um. Aus Kastilien geht Ihr zu fremden Völkern. So will es Euer Glück: gross ist Eure Beute; einen ansehnlichen roten Maurenpelz, o Cid, — ich küsse Eure Hand — möchte ich als Geschenk haben." „Ist mir recht", sagte der Cid, „sofort soll es Euch gewährt werden; bringe ichs Euch von dort mit, [so ist es gut]; wenn nicht, verrechnet es auf die Kästen."

Mitten im Palaste breiteten sie einen Teppich aus, darauf ein Tuch von feinem Linnen und schneeweiss. Auf einmal legten sie 300 Mark in Silber hin. Don Martin zählte sie; ohne sie zu wägen, nahm er sie. Die übrigen 300 bezahlten sie ihm in Gold. Fünf Knappen hat Don Martin bei sich, allen lud er sie auf. Als er dies getan hatte, hört, was er da sagte: „Nun, Don Rachel und Vidas, in Euren Händen befinden sich die Kästen. Ich, der Euch diesen Gewinst verschaffte, hab' mir wohl ein Paar Hosen verdient" [1]). Rachel und Vidas sprachen beide beiseite: „Wir wollen ihm ein schönes Geschenk machen, denn er hat uns den Profit verschafft. „Martin Antolinez, berühmter Burgalese, ihr verdient es, wir wollen Euch ein schönes Geschenk verehren, wofür Ihr Euch Hosen, einen kostbaren Pelz und einen guten Mantel anfertigen lassen mögt. Wir geben Euch als Geschenk 30 Mark. Ihr werdet uns dafür dankbar sein, denn das ist recht und billig. Gewähren werdet Ihr uns das, was wir festgesetzt haben." Don Martin dankte dafür und empfing das Geld. Er schickte

1) Libro de Alejandro 1037 (Janer): *ganar calças = g. honra ó provecho, conseguir alguna ventaja.*

sich an[1]), aus der Wohnung zu gehen und verabschiedete sich von beiden. Er ist aus Burgos fortgegangen und hat den Arlançon überschritten. Er kam zum Zelte dessen, der unter glücklichen Umständen geboren wurde. Der Cid empfing ihn mit offenen Armen: „Da kommt Ihr, mein treuer Vasall, Martin Antolinez. Möchte ich doch noch den Tag erleben, an dem Ihr etwas von mir habt!“ „Ich komme, o Cid, mit durchaus guter Botschaft. Ihr habt 600 gewonnen und ich 30. Befehlt, dass man das Zelt abbreche, und lasst uns schnell fortgehen; in San Pero möge der Hahn uns krähen! Wir werden Eure Gattin, die verständige Ehefrau, sehen, wir werden einen kurzen Aufenthalt nehmen und dann das Königreich verlassen. Das ist sehr notwendig, denn der Ablauf der Frist rückt näher.“

Nach diesen Worten wird das Zelt abgebrochen. Der Cid und seine Gefolgschaften reiten in grosser Eile davon. Das Gesicht des Pferdes wandte er Sankt Marien zu; er erhob seine Rechte, bezeichnete sein Gesicht mit dem Kreuzeszeichen: „Dir danke ich dafür, o Gott, der Du Himmel und Erde lenkst. Deine wunderbaren Kräfte, heilige Maria, mögen mich schützen! Sogleich verlasse ich Kastilien, da der König mir zürnt. Nicht weiss ich, ob ich dort wieder eintreten werde in allen meinen Tagen. Deine wunderbare Kraft möge mich schützen, o Glorreiche, bei meinem Auszuge, und mir beistehen, und mir zu Hilfe kommen bei Tag und bei Nacht. Wenn Ihr so tun solltet und das Geschick mir erfüllt wird, dann schicke ich Eurem Altar schöne und kostbare Geschenke. Ich halte es für meine Pflicht, dort tausend Messen lesen zu lassen.“ Es verabschiedete sich der Mann, vollkommen an Herz und Sinn. Sie lösen die Zügel und denken daran, fortzureiten. Martin Antolinez sagte: „Ich werde meine Gattin wiedersehen zu meiner grössten Freude, ich werde ihnen zeigen, wie sie werden handeln müssen. Wenn der König [mein Hab und Gut] mir sollte nehmen wollen, so kümmert mich das wenig Ehe die Sonne zum Durchbruch kommt, werde ich wieder bei Euch sein.“

Martin Antolinez kehrte nach Burgos zurück und der Cid schickte sich an weiterzureiten, nach San Pero de Cardeña spornstreichs zu eilen, so schnell er konnte, mit jenen Reitern, die ihm nach seinem Gefallen dienen. Alsbald krähen die Hähne und die Morgendämmerung beginnt durchzubrechen, als der Cid in San Pero ankam. Der Abt Don Sancho, ein Christ des Schöpfers, betete gerade das Frühgebet beim Anbruch der Morgendämmerung. Dort befand sich Doña Ximena mit fünf ehrenwerten Frauen, sie beteten zu Sankt Peter und zum Schöpfer: „Du, der Du alle leitest, schirme Cid, den Campeador!“ Man rief an der Tür, da wussten sie die Neuigkeit. Gott, wie froh

1) Vgl. M.P. I 349 17.

war der Abt Don Sancho! Mit Lichtern und Kerzen eilten sie in den Hofraum, mit gar grosser Freude nehmen sie den auf, der unter glücklichen Umständen geboren wurde. „Ich danke es Gott, mein Cid", sagte der Abt Don Sancho, „da ich Euch hier sehe, so nehmt meine Gastfreundschaft an." Da sagte der Cid: „Dank Euch, Herr Abt, ich bin mit Euch zufrieden. Ich werde Mundvorrat für mich und meine Vasallen besorgen. Da ich aber ausser Landes gehe, gebe ich Euch 50 Mark; wenn ich noch einige Zeit lebe, sollen sie Euch verdoppelt werden. Nicht um einen Pfennig Schaden will ich im Kloster verursachen. Sehet, hier gebe ich Euch 100 Mark für Doña Ximena. Dient ihr, ihren Töchtern und ihren Frauen dieses Jahr. Zwei Töchter lasse ich noch sehr jung zurück, nehmt sie in euren Schutz. Euch vertraue ich sie hier an[1]), Abt Don Sancho, tragt jegliche Sorge für sie und mein Weib. Wenn das Geld dafür Euch ausgehen oder wenn Euch etwas fehlen sollte, so versorgt sie mir gut, das trage ich Euch auf, für eine Mark, die Ihr ausgebt, werde ich dem Kloster vier geben." Gern hatte es ihm der Abt bewilligt. Sehet, dort kommt Doña Ximena mit ihren Töchtern. Zwei Frauen führen sie [bei der Hand] und bringen sie vor ihn. Vor dem Campeador beugte Doña Ximena beide Kniee, aus ihren Augen rannen Tränen, sie wollte ihm die Hände küssen. „Erbarmen, o Campeador, unter glücklichen Umständen waret Ihr geboren. Durch schlechte Ränkeschmiede seid Ihr aus dem Lande verbannt. Erbarmen, o Cid, gar vollkommener Recke! Sehet mich hier vor Euch, mich und meine Töchter, — Kinder sind sie und noch sehr jung an Jahren, — zusammen mit diesen meinen Frauen, von denen ich bedient werde. Ich sehe es, dass Ihr im Begriffe seid, fortzugehen und dass wir uns von Euch fürs Leben trennen müssen. Helft uns um der Liebe der heiligen Maria willen!" Er fuhr sich mit den Händen an seinen schönen Bart, seine Töchter nahm er in die Arme [und] drückte sie an das Herz, denn er liebte sie sehr. Die Tränen rannen ihm aus den Augen, gar schwer seufzte er: „Fürwahr, Doña Ximena, mein gar vollkommenes Weib, so sehr wie meine Seele liebte ich Euch. Ihr seht es schon, dass wir fürs Leben scheiden müssen, ich werde fortgehen und Ihr werdet verlassen zurückbleiben. Möge es Gott und der heiligen Maria gefallen, dass ich noch mit meinen Händen diese meine Töchter verheirate oder, dass er mir Glück verleihe und mich noch einige Tage leben lasse, und Ihr, o ehrenwertes Weib, von mir bedient werdet."

Ein grosses Mahl richtet man für den Campeador her. Man läutet in San Pero die Glocken mit lautem Klang. Über Kastilien hin hört man die Aufrufe, dass Cid, der Campeador, aus dem Lande geht. Die

1) S. Glossar s. v. *aquel.*

einen verlassen ihre Häuser, die andern ihre Besitzungen. An jenem Tage haben sich 115 Reiter an der Brücke des Arlançon alle versammelt. Alle fragen nach Cid, dem Campeador. Martin Antolinez schloss sich ihnen an[1]). Sie ziehen nach San Pero hin, wo sich der befindet, der z. g. St. geb. w. Als der Cid von Bivar erfuhr, dass seine Gefolgschaft wächst, durch die sein Ansehen zunehmen wird, da steigt er sofort zu Pferde, er ritt hinaus, sie zu empfangen; er lächelte; alle nahen sich ihm, küssen ihm die Hand. Aus ganzem Herzen sprach der Cid: „Ich bitte Gott, meinen geistigen Vater, dass ich Euch, die Ihr um meinetwillen Häuser und Besitzungen verlasst, etwas Gutes tun könne, bevor ich sterbe; dass ich Euch doppelt das wiedergeben könne, was Ihr verliert." Der Cid war froh, weil er solchen Zuwachs bekam; es behagte allen andern Leuten, soviele ihrer bei ihm sind.

Sechs Tage von der Frist sind verstrichen, drei Tage haben sie noch vor sich, wisset, nicht mehr. Der König befahl dem Cid daran zu denken, dass er nicht für Gold noch Silber entkommen könnte, falls er ihn nach Ablauf der Frist in seinem Lande zu fangen vermöchte.

Der Tag ist vergangen, die Nacht begann hereinzubrechen, da befahl er allen seinen Reitern, sich zu versammeln: „Hört, ihr Männer, es möge Euch nicht betrüben: wenig Hab und Gut führe ich mit mir, Euren Teil will ich Euch geben. Erinnert Euch daran, was Ihr zu tun habt: Am Morgen, wenn die Hähne krähen, zögert nicht, sattelt die Pferde; in San Pero wird der gute Abt zum Frühgebet läuten, er wird uns die Messe lesen und zwar die von der heiligen Dreifaltigkeit. Ist die Messe vorbei, dann wollen wir daran denken fortzureiten, denn das Ende der Frist rückt nahe, wir haben [noch] viel zu reiten." Wie es der Cid befahl, so müssen es alle tun. Die Nacht geht vorüber, der Morgen naht. Beim zweiten Hahnenschrei schicken sie sich an fortzureiten. In gar grosser Eile läutet man zum Frühgebet. Der Cid und sein Weib gehen zur Kirche. Doña Ximena warf sich auf die Stufen vor dem Altare hin, sie betete zum Schöpfer, so gut sie kann, dass Gott Cid, den Campeador, vor Unheil schütze: „Wahrlich, o glorreicher Herr, Vater, der Du im Himmel bist, Du machtest Himmel und Erde und zu dritt das Meer; Du schufest Sterne und Mond, und die Sonne, um zu wärmen; Du wurdest Fleisch in der heiligen Mutter Maria; Du erschienest in Bethlehem, wie es Dein Wille war; Hirten verherrlichten und priesen Dich; drei Könige aus Arabien kamen, Dich anzubeten, Melchior, Caspar und Balthasar; Gold, Weihrauch und Myrrhe boten sie Dir an, wie es Dein Wille war; Du errettetest Jonas, als er ins Meer fiel, errettetest Daniel bei den Löwen in dem hässlichen

1) S. Glossar s. v. *coger*.

Kerker, Du rettetest in Rom drinnen den heiligen Herrn Sebastian, rettetest die heilige Susanna von der falschen Anklage; auf Erden wandeltest Du zweiunddreissig Jahre, Herr der Seele, Du zeigtest da die Wunder, von denen wir erzählen können: aus Wasser machtest Du Wein, und aus dem Steine Brot, Du erwecktest den Lazarus wieder, denn es war Dein Wille; von den Juden liessest Du Dich fangen; auf dem Berge, der der Kalvarienberg heisst, da schlugen sie Dich ans Kreuz, an dem Orte mit Namen Golgota; zwei Räuber zugleich mit Dir, auf jeder Seite einen; der eine ist im Himmel, während der andere nicht dort hineinkam. Und wie Du am Kreuze hingst, da hast Du ein grosses Wunder vollbracht: Longinus war blind, niemals hatte er je gesehen; er stiess Dir die Lanze in die Seite, aus der das Blut herausrann. Das Blut lief über den Schaft, er befleckte sich die Hände; er hob sie empor, führte sie zum Gesicht, öffnete seine Augen und blickte nach allen Seiten; an Dich glaubte er zur Stunde, dadurch ist er von seinem Übel geheilt. Im Grabgewölbe erstandest Du auf, gingest zur Unterwelt, wie es Dein Wille war, Du zerbrachest die Tore und holtest die heiligen Väter heraus. Du bist der König der Könige und der Vater der ganzen Welt, Dich bete ich an, und an Dich glaube ich mit meinem ganzen Willen, und ich bitte den heiligen Petrus, dass er mir helfe zu bitten für Cid den Campeador, dass Gott ihn vor Unheil schütze. Da wir heute scheiden, so mache, dass wir uns im Leben wiedervereinen.“ Als das Gebet gesprochen war, hat man die Messe beendet; sie gingen heraus aus der Kirche, nun wollen sie fortreiten. Der Cid umarmte Doña Ximena und Doña Ximena küsst dem Cid die Hand, die Tränen rinnen ihr aus den Augen, denn sie weiss nicht, was sie tun soll. Und er schaute die Kinder an: „Gott, dem geistigen Vater, empfehle ich Euch an (Gattin und Töchter)[1]). Nun trennen wir uns, Gott weiss, ob wir uns wieder vereinigen.“ Und während ihnen die Tränen aus den Augen rinnen, wie Ihr dergleichen nimmer saht, trennen sie sich, die einen von den andern, wie der Nagel vom Fleische. Der Cid schickte sich nun an, mit seinen Vasallen fortzureiten. Auf sie wartend wendet er sein Haupt. Mit gar grosser Klugheit sprach Minaya Albarfanez: „Cid, wo ist Euer Mut? zu guter Stunde wurdet Ihr von Eurer Mutter geboren. Lasst uns daran denken, unseres Wegs zu ziehen, jenes möge geschehen, wenn wir einmal Musse haben. Alle diese Schmerzen werden sich noch in Freude verwandeln; Gott, der uns die Seele gab, wird uns helfen.“ Er unterweist noch einmal den Abt Don Sancho, wie er Doña Ximena und seinen Töchtern dienen soll, und allen ihren Frauen, die bei ihnen sind. Der Abt möge wohl wissen, dass er dafür reiche Belohnung erhalten werde. Don Sancho

1) Von Lidf. getilgt.

hat sich umgewandt und es sprach Albarfanez: „Wenn Ihr Leute solltet kommen sehen, die mit uns ziehen wollen, o Abt, so sagt ihnen, sie sollen die Spur aufnehmen und weitergehen, denn in der Einöde oder in bewohnter Gegend werden sie uns erreichen können.“ Sie liessen die Zügel los und schicken sich an fortzureiten.

Der Ablauf der Frist, [die ihm gewährt war] um das Königreich zu verlassen, rückt nahe heran. Der Cid lagerte sich bei Spinaz de Can. Am andern Tage in der Frühe denkt er daran weiterzureiten. Viel Kriegsvolk strömt in dieser Nacht von allen Seiten her zu ihm. Der edle Cid geht aus dem Lande, zur Linken Sant Estevan, eine gute Stadt, zur Rechten Ahilon las torres, das die Mauren in Besitz haben. Er zog durch Alcobiella, das bereits die Grenze von Castilien bildet, er passierte die Hochstrasse von Quinea, bei Navas de Palos überschreitet er den Duero, bei Figeruela lagerte er sich. Von allen Seiten her sammelt sich Kriegsvolk bei ihm. Dort legte sich der Cid schlafen, nachdem er gegessen hatte. Ein lieblicher Traum umfing ihn, gar gut schlief er ein. Der Engel Gabriel kam im Traume zu ihm: „Reitet, Cid, guter Campeador, denn nie ritt zu so gelegener Zeit ein Held; solange Ihr lebt, wird es Euch[1]) gut gehen.“ Als der Cid erwachte, bekreuzte er sich, er bezeichnete sein Antlitz mit dem Kreuzeszeichen und empfahl sich Gott; er war sehr zufrieden mit dem Traume, den er geträumt.

Am andern Morgen früh schicken sie sich an, weiterzureiten. Für diesen Tag gilt die Frist noch, wisset, mehr nicht. Bei der Sierra de Miedes lagerten sie sich. Noch war es Tag und die Sonne war noch nicht untergegangen, da befahl Cid, der Campeador, dass man ihn sein Kriegsvolk sehen lasse. Ausser dem Fussvolk und den tapfern Männern, die vorhanden sind, notierte er 300 Lanzen, die alle Fähnlein haben. „Füttert schnell die Pferde, so Euch der Schöpfer selig machen möge; wer etwas essen will, [der tue das]; wer nicht, möge weiterreiten. Wir werden die Bergkette passieren, die unwegsam ist und sich weit ausdehnt. In dieser Nacht können wir das Gebiet des Königs Alfonso verlassen. Wer uns nachher sucht, wird uns finden können.“ Zur Nachtzeit passieren sie die Bergkette; der Morgen ist herangekommen und sie gedenken über die Anhöhe zu ziehen. Inmitten eines wunderbaren und grossen Gebirges liess der Cid rasten und die Tiere füttern. Er sagte allen, dass er die Nacht hindurch reiten wolle. So gute Vasallen lassen es sich angelegen sein: Den Befehl ihres Herrn haben sie ganz auszuführen. Bevor es Nacht wird, schicken sie sich an, weiterzureiten. Der Cid tut das, damit es niemand sieht. Sie marschierten die ganze Nacht hindurch, ohne dass sie sich Musse

1) S. Glossar s. v. *myo*.

gönnen. Bei dem Castejon genannten Ort[1]), — dem, der am Fenares liegt, legte sich der Cid mit den Leuten, die er mit sich führt, in einen Hinterhalt. Die ganze Nacht liegt der, d. z. g. St. geb. w., im Hinterhalt, so, wie Minaya Albarfanez es ihnen riet: „Fürwahr, o Cid, zu guter Stunde gürtetet Ihr Euer Schwert um; Ihr mit 100 aus dieser unserer Gefolgschaft [bleibt hier], da wir die Leute von Castejon in einen Hinterhalt locken wollen. Ich werde mit den [übrigen] 200 einen Plünderungszug unternehmen." „Wohlan, so möge denn gehen Albar Albarez, Albar Salvadorez ohne Fehl, und Galin Garcia, der kühne Degen, wackere Reiter, die Minaya begleiten sollen. Eilet kühn dahin, aus Furcht lasst nichts zurück. Durch Fita hinab und durch Guadalfajara sollen die Streifzügler ziehen bis Alcalá, und die ganze Beute sollen sie gut sammeln; dass sie aus Furcht vor den Mauren nichts zurücklassen. Und ich werde mit den 100 hier bei der Nachhut bleiben, ich werde Castejon in Besitz nehmen, wo wir sehr geschützt sein werden. Wenn Ihr auf dem Streifzuge in irgendwelcher Bedrängnis sein solltet, so lasst mir bei der Nachhut schleunigst Nachricht zukommen. Von dieser Unterstützung wird dann ganz Spanien sprechen." — Es werden nun die bezeichnet, die den Streifzug unternehmen sollen, und die, die mit dem Cid bei der Nachhut bleiben werden.

Schon bricht die Morgendämmerung durch und der Morgen nahte. Die Sonne kam heraus, Gott, wie schön brach sie hervor! In Castejon erhoben sich alle, sie öffnen die Tore, [und] eilten ins Freie, um nach ihrer Ackerwirtschaft und allen ihren Besitzungen zu sehen. Alle sind hinausgegangen, die Tore haben sie offen gelassen, nur von wenigen Kriegern besetzt, die in Castejon blieben. Die Leute haben sich alle im Freien zerstreut. Der Campeador kam aus dem Hinterhalt hervor, unverzüglich eilte er nach Castejon; Mauren und Maurinnen sind ihre Beute und die Herden, soviele ihrer in der Umgebung herumlaufen. Der Cid Ruy Diaz näherte sich dem Tore. Als diejenigen, die es besetzt hielten, den Ansturm sahen, da hatten sie Furcht und liessen es im Stiche. Der Cid Ruy Diaz trat durch die Tore hinein. In der Hand trägt er blank das Schwert, fünfzehn Mauren tötete er von denen, die er erreichte. Er eroberte Castejon, das Gold und das Silber. Seine Reiter kommen mit der Beute an. Sie überlassen sie dem Cid, alles dies schätzten sie gleich nichts.

Sehet, da sind die 200[2]) auf dem Streifzuge, unverzüglich eilen sie dahin, bis nach Alcalá kam das Banner Minayas, und von dort oben

1) Nach M.P.P. die Hs.: *O dizen.*

2) Nach Lidf. (Text und Note) *los CC otros*; vgl. dazu den Einwand Cornus (Lt. 97).

kehren sie mit der Beute um, den Fenares hinauf, und durch Guadal-
faiara. Gar grosse Beute bringen sie mit sich, viele Herden von Schafen
und Kühen, [grosse Mengen] von Kleidern und anderen bedeutenden
Reichtümern. Aufrecht kommt das Banner Minayas. Niemand wagt
den Nachtrab anzugreifen. Mit jener Habe kehrt dieser Trupp zurück.
Sehet, da sind sie in Castejon, wo sich der Campeador befand. Dieser
liess die Burg in der Gewalt der Seinigen zurück, der Campeador
steigt zu Pferde. Er ritt hinaus, sie zu empfangen mit diesem seinem
Gefolge. Mit offenen Armen empfängt er Minaya: „Da kommt Ihr,
Albarfanez, kühner Degen. Wohin ich Euch auch schicken würde,
dürfte ich wohl solche Hoffnung hegen. Eure Beute soll mit der
meinen vereinigt werden. Ich gebe Euch ein Fünftel, wenn Ihrs wollt,
Minaya.“ „Ich danke Euch sehr dafür, berühmter Campeador. Mit
diesem Fünftel, das Ihr für mich bestimmt habt, würde Alfonso der
Castilier zufrieden sein. Ich übergebe es Euch und es soll Euch über-
lassen sein. Gott verspreche ich es, jenem, der in der Höhe wohnt,
dass ich solange die Lanze gebrauchen und die Hand ans Schwert
legen will, bis ich, auf meinem guten Rosse sitzend, im offenen Feld-
kampfe mit den Mauren mein Verlangen gestillt habe, dieweil mir das
Blut zum Ellenbogen herunterrieselt, vor Ruy Diaz, dem berühmten
Kämpen. Nicht werde ich von Euch eines elenden Hellers Wert
nehmen, da ich [selbst] mir manchen Schatz erwerben werde; alles
andere lege ich in Eure Hand“ [1]). Diese Beute wurde nun dort zu-
sammengetan. Der Cid überlegte sich, dass die Mannen des Königs
Alfonso herankommen könnten, der versuchen würde, mit allen seinen
Kriegerscharen ihm ein Leid anzutun. Er befahl [deshalb], dass man
jene ganze Habe teile und dass die die Beute verteilenden Offiziere
jedem seinen Anteil gäben durch schriftliche Abmachung. Seine Reiter
sind da im Vorteil, auf jeden einzelnen von ihnen entfallen 100 Mark
in Silber, und auf das Fussvolk die Hälfte, ohne Betrug. Ein ganzes
Fünftel blieb dem Cid. Hier kann[2]) er es nicht verkaufen, noch kann
er es verschenken. Weder männliche, noch weibliche Gefangene wollte
er in seiner Gefolgschaft mit sich führen. [Daher] sprach er mit den
Leuten von Castejon und schickte nach Fita und Guadalfajara [mit
der Anfrage], für wieviel dieses Fünftel gekauft würde; sie sollten
sogar einen grossen Gewinst haben bei dem, was sie gäben. Die
Mauren schätzten es auf 300 Mark in Silber. Dem Cid gefiel dieses

1) Nach Lidf.: v. 500 hinter v. 497; nach v. 502 Punkt; nach v. 503 Komma; statt *ganaredes* wird *ganaré* eingesetzt. Ähnlich Restori; vgl. auch C. Lt. 97. M.P. I 368. 1 behält den Text der Hs. bei und erklärt: *Puesque por mi ganaredes quesquier que sea dalgo* [*lo tomaré*; *pero hasta tanto*] *todo lo otro afelo en vuestra mano.*

2) Lies: *puede(n)*.

Anerbieten. Am dritten Tage wurde das Geld auf Heller und Pfennig bezahlt.

Der Cid glaubte, er werde nicht mit seiner ganzen Gefolgschaft in dem Kastell wohnen bleiben, zwar würde er imstande sein, es zu halten, aber an Wasser würde es ihm da mangeln. „Die Mauren verhalten sich friedlich, denn die Verträge sind schon geschrieben. König Alfonso wird uns vielleicht mit seiner ganzen Heerschar suchen. Ich will Castejon verlassen, höret, Ihr Mannen und Minaya! Nehmt es nicht übel auf, was ich sagen werde. In Castejon würden wir nicht bleiben können, König Alfonso ist in der Nähe und wird uns aufsuchen. Aber ich will das Kastell nicht zur Einöde machen. Hundert Mauren und Maurinnen will ich freilassen, weil ich ihnen das Versprechen abnahm, dass sie nichts Übles von mir berichten. Ihr alle seid zufriedengestellt und niemand ist mehr zu befriedigen. Morgen früh wollen wir daran denken weiterzureiten; mit Alfonso, meinem Herrn, möchte ich nicht kämpfen.“ Was der Cid sagte, gefällt allen übrigen. Von der Burg, die sie eingenommen haben, scheiden alle als reiche Leute. Mauren und Maurinnen segnen sie.

Sie ziehen davon, den Fenares hinauf, so schnell sie marschieren können; sie passieren die Alcarias und rücken wacker vor, sie ziehen durch die Höhlen von Anquita, sie gingen durch die Gewässer, traten in die Ebene von Torancio ein und ziehen in diesem Gebiete hinab, so schnell sie können. Zwischen Fariza und Cetina lagerte sich der Cid. Gross ist die Beute, welche er in der Gegend, durch die er zieht, machte. Die Mauren kennen nicht die Unerschrockenheit, die jene besitzen. Am andern Tage brach der Cid von Bivar auf, er passierte Alfama und zog die Foz hinab. Er passierte Bovierca und Teca, das weiter vor liegt, bei Alcocer lagerte sich der Cid auf einem runden Hügel, fest und gross. In der Nähe fliesst der Salon; dass er Wasser hat, können sie[1]) nicht verhindern. Der Cid Don Rodrigo gedenkt Alcocer zu erobern. Er besetzt den Hügel gut, in fester Stellung nimmt er die Lagerplätze ein; einen Teil seiner Leute [lagert er] nach der Bergkette, den andern nach dem Wasser hin. Der gute Campeador, der z. g. St. geb. w., befahl allen seinen Kriegern, um den Hügel herum, ganz nahe dem Wasser, einen Schanzgraben herzustellen, damit man sie weder bei Tag noch bei Nacht angriffe und damit man wüsste, dass der Cid hier seinen Aufenthalt habe. Durch das ganze Land ging die Kunde, dass Cid, der Campeador, sich hier niedergelassen hätte. Er ist in das Land der Mauren gekommen, das Land der Christen hat er verlassen. In seiner Nähe wagt man nicht, auch nur das Geringste zu erbeuten. Das Kastell von Alcocer fängt an Tribut zu entrichten. Die Leute von Alcocer geben bereits freiwillig dem Cid

1) Die Feinde.

den Tribut. Die Leute von Teca und die von dem Orte Terrer und die von Calatauth, wisset, bedrückte das schwer. Hier lag der Cid volle fünfzehn Wochen. Als der Cid sah, dass Alcocer sich ihm nicht ergab, gebrauchte er eine List und er zögerte nicht damit. Er lässt ein Zelt stehen und die andern brach er ab. Mit hocherhobenem Banner zog er, nachdem man die Panzer angelegt und die Schwerter umgegürtet hatte, den Salon hinab, wie es einem verständigen Manne geziemt, — um jene in einen Hinterhalt zu locken. Das sehen die Leute von Alcocer, Gott, wie brüsteten sie sich! „Brot und Hafer ist dem Cid ausgegangen. Die andern Zelte bricht er kaum ab, eins hat er stehen gelassen. Der Cid zieht in einer Weise davon, als entränne er einer Niederlage. Wir wollen ihn angreifen und werden grosse Beute machen, ehe ihn die Leute von Terrer fangen; wenn nicht, werden die uns nichts davon geben. Den Tribut, den er entgegengenommen hat, wird er uns doppelt zurückerstatten.“ Sie kamen aus Alcocer heraus mit ganz ausserordentlicher Eile. Als der Cid sie draussen sah, floh er, grad wie nach einer Niederlage. Er zog den Salon hinab, zusammen mit den Seinen ritt er dahin[1]). Da sagen die Leute von Alcocer: „Die Beute entgeht uns bereits.“ Gross und Klein eilt hinaus; in der Begierde ihn zu fangen, denken sie an nichts anderes, sie lassen die Tore offen, die niemand bewacht. Der gute Campeador wandte sein Antlitz um und sah, dass zwischen ihnen und dem Kastell ein sehr grosser Zwischenraum war. Er befahl das Banner umzuwenden, in Eile trieben sie ihre Pferde an. „Schlagt sie alle, ihr Reiter, unverzüglich. Mit des Schöpfers Gnade ist die Beute unser.“ Er ist mit ihnen umgekehrt, mitten durch die Ebene. Gott, wie gross ist die Freude an diesem Morgen! Der Cid und Albarfanez ritten voran, sie haben gute Pferde, wisset, nach ihrem Belieben laufen sie ihnen. Zwischen jene und das Kastell rückten sie alsbald[2]). Die Mannen des Cid hieben ohne Erbarmen auf sie ein. In wenig mehr als einer Stunde töteten sie 300 Mauren, während die, die sich im Hinterhalte befinden, ein grosses Geschrei erheben. Sie lassen nun von ihnen ab und ziehen weiter[3]), nach dem Kastell wandten sie sich, mit blossen Schwertern blieben sie am Tore stehen. Bald kommen die Ihrigen an, denn der Sieg ist gewonnen. Durch diese List, wisset, eroberte der Cid Alcocer. Es kam Pero Vermuez, der das Feldzeichen in der Hand trägt, oben auf dem höchsten Punkte pflanzte er es auf. Da sprach der Cid Ruy Diaz, d. z. g. St. geb. w.: „Dank sei Gott im

1) Bello liest: *con los sos abuelta andaba.*

2) Cron. Gen. 526 b 45: *et entraron entre los moros et el castiello.*

3) Staaf, Contrib. S. 633 liest *dexando los van delant*; vgl. auch die Erklärung Bellos II, 222.

Himmel und allen seinen Heiligen, wir werden uns schon eine bessere Herberge für Herren und Pferde verschaffen. Höret mich, Albarfanez und Ihr Reiter alle! In diesem Kastell haben wir grosse Schätze erobert, die Mauren liegen tot da, von Lebenden sehe ich nur wenige. Die Mauren und Maurinnen werden wir nicht verkaufen können; wenn wir sie auch töten, so werden wir dadurch nichts gewinnen. Wir wollen sie drinnen aufnehmen, denn wir haben die Macht; wir werden in ihren Häusern wohnen und uns von ihnen bedienen lassen."

Der Cid befindet sich mit jener Beute in Alcocer. Er schickte nach dem Zelte, das er dort [draussen] zurückgelassen hatte. Sehr bekümmert es die Leute von Teca, denen von Terrer[1]) gefällt es nicht und ebensowenig denen von Calatayuth. Sie schickten zum Könige von Valencia mit der Meldung, dass einer mit Namen Cid Ruy Diaz von Bivar, dem der König zürnte, den er aus seinem Lande verbannt hätte, sich bei Alcocer an einem gar festen Platze gelagert habe; er habe sie in einen Hinterhalt gelockt und das Kastell erobert. „Wenn Du uns nicht hilfst, wirst Du Teca und Terrer verlieren, Du wirst Calatayuth verlieren, das nicht entgehen kann; das ganze Ufer des Salon wird ins Verderben geraten. So wird es auch gehen mit dem Gebiete des Siloca, das auf der andern Seite liegt." Als der König Tamin das hörte, da bedrückte es ihn im Herzen schwer. „Drei Maurenkönige sehe ich um mich stehen. Verliert keine Zeit, Ihr zwei geht dorthin. Nehmt 3000 Mauren mit Euch, mit Waffen zum Kämpfen; zusammen mit den Kriegern von der Grenze fangt ihn mir lebend, führt ihn vor mich; weil er mir in mein Land eindrang, wird er mir Rechenschaft geben müssen." 3000 Mauren steigen zu Pferde und reiten davon. In der Nacht lagerten sie in Sogorve. Am andern Tage in der Frühe gedenken sie weiterzureiten. In der Nacht lagerten sie in Celfa. Sie denken daran, nach den Kriegern von der Grenze zu schicken. Diese verlieren keine Zeit, sie kommen von allen Seiten. Sie gingen aus Celfa hinaus, das man Celfa de Canal nennt. Sie ritten den ganzen Tag, ohne dass sie sich Musse gönnen. In dieser Nacht lagerten sie in Calatayuth. In allen diesen Gegenden lassen sie Aufrufe ergehen. Ausserordentlich viel Kriegsvolk kam zusammen. Mit diesen beiden Königen, die Fariz und Galve hiessen, belagern sie den guten Cid in Alcocer. Sie schlugen die Zelte auf und nahmen ihre Lagerplätze ein. Diese Streitkräfte wachsen noch, denn es sind sehr ansehnliche Völker. Die Posten, die die Mauren aufstellen, gehen Tag und Nacht gewappnet einher. Zahlreich sind die Posten und gross ist das Heer. Den Leuten des Cid nehmen sie bereits das Wasser fort. Die Scharen des Cid wollten zur Schlacht ausziehen, doch der zu guter Stunde Geborene

1) S. Glossar s. v. *Teruel*.

verbot es ihnen energisch. Volle drei Wochen belagerte man den Ort. Am Ende der drei Wochen — die vierte stand vor der Tür — beriet sich der Cid mit den Seinigen: „Das Wasser haben sie uns weggenommen, das Brot wird uns ausgehen; wenn wir auch des Nachts fortgehen wollen, so werden sie es uns nicht gestatten. Gross sind die Streitkräfte, mit denen man kämpfen muss. Sagt mir, Ihr Reiter, wie es Euch gefällt zu handeln." Als erster sprach Minaya — ein wackerer Ritter: „Von Castilien aus sind wir hierhergekommen; wenn wir nicht mit den Mauren kämpfen, werden sie uns keine Lebensmittel geben. Wir sind gut 600, und es sind noch einige mehr da. Im Namen des Schöpfers, es soll nicht anders sein: wir wollen sie schlagen am morgigen Tage." Da sagte der Campeador: „In meinem Sinne sprachet Ihr, Ihr ehrtet Euch, denn Ihr werdet es zu tun haben[1])." Er befiehlt, alle Mauren und Maurinnen hinauszujagen, damit niemand um sein Geheimnis wüsste. Am Tage und in der Nacht denken sie ans Rüsten. Am andern Morgen früh — die Sonne war im Begriffe aufzugehen — ist der Cid mit allen seinen Mannen gewappnet[2])." Der Cid sprach, wie Ihr werdet erzählen hören: „Lasst uns alle hinausgehen, dass niemand zurückbleibe, ausser zweien vom Fussvolk, um das Tor zu bewachen. Wenn wir im Felde sterben, so werden sie uns in das Kastell eindringen; sollten wir die Schlacht gewinnen, so wird unser Reichtum wachsen. Und Ihr, Pero Vermuez, nehmt mein Banner; da Ihr sehr wacker seid, werdet Ihr es treulich halten. Aber reitet nicht fort damit, wenn ichs Euch nicht befehle." Er küsste dem Cid die Hand, er nimmt das Feldzeichen. Sie öffneten die Tore, [und] eilen hinaus. Das sahen die Posten, sie kehren zum Heere zurück; denn die Mauren geraten in Eile und beginnen sich zu bewaffnen; vor dem Trommellärm wollte die Erde schier bersten. Da hättet Ihr sehen können, wie sich die Mauren rüsten, wie sie sich schnell in Schlachtordnung aufstellen. Auf seiten der Mauren gibt es zwei Feldherrnbanner; und die mannigfaltigen Fähnlein, wer könnte die zählen[3])? Schon bewegen sich die Reihen der Mauren vorwärts, um den Cid und die Seinen gefangen zu nehmen. „Bleibt ruhig, Ihr Scharen, hier an diesem Orte, niemand breche aus den Reihen, bis ich es befehle!" Jener Pero Vermuez konnte es aber nicht aushalten. Das Banner trägt er in der Hand, er begann sein Pferd anzutreiben: „Der Schöpfer schirme Euch, Cid, rechtschaffener Kämpe. Ich trage das Banner in jene grössere Schlacht-

1) Nach M.P.P. hat die Hs.: *aver* (nicht *aun!*) *vos lo yedes de far.*

2) Bei Vollm. ist von 683 und 684 je eine Halbzeile versehentlich ausgefallen, lies: *Armado es myo Çid con quantos que él ha; Fablava myo Cid commo odredes contar.*

3) M. P. Rev. Hisp. V: lease *e los pendones mezclados qui los podrie contar* nach der Cron. de Veinte Reyes.

reihe hinein. Wir werden sehen, wie Ihr ihm zu Hülfe eilt, die Ihr dazu verpflichtet seid.“ Da sagte der Campeador: „Das soll nicht sein, um des Himmels willen!“ Pero Vermuez antwortete: „Anders wird's nicht geschehen.“ Er gab seinem Rosse die Sporen und trieb es in die grössere Schlachtreihe hinein. Die Mauren empfingen ihn, um die Fahne zu erobern, sie versetzten ihm gewaltige Hiebe, aber sie können seinen Harnisch nicht durchbohren. Da sagte der Campeador: „Beschützt ihn um des Himmels willen!“ Sie packen die Schilde [und halten sie] vor das Herz, sie senken die Lanzen samt den Fähnlein, sie neigten die Gesichter über die Sattelbögen, mutigen Herzens gingen sie sie schlagen. Mit lauter Stimme rief der, d. z. g. St. geb. w.: „Haut auf sie ein, Ihr Reiter, um aller Barmherzigkeit willen! Ich bin Ruy Diaz, der Cid Campeador von Bivar.“ Alle hauen ein auf die Schlachtreihe, in der sich Pero Vermuez befindet. Es sind 300 Lanzen, alle haben Fähnlein. Jeder tötete einen Mauren, jeden mit einem Schlag; als sie umkehren, sind ebensoviele gefallen[1]) Da hättet Ihr so manche Lanze senken und hochheben sehen können, so manche Tartsche durchstechen und durchbohren, so manchen Panzer zerbrechen und zerhauen, so manches weisse Fähnlein vom Blute rot herauskommen, so manches gute Pferd herrenlos herumlaufen. Die Mauren rufen: Mohammed, die Christen: Sankt Jakob. In kurzer Zeit sinken bereits 1300 Mauren tot hin. Wie wacker kämpfte auf vergoldetem Sattel Cid, der wackere Kämpe! Minaya Albarfanez, der Gouverneur von Zorita war, Martin Antolinez, der ehrenwerte Burgalese, Muño Gustioz, der sein Zögling war, Martin Muñoz, der Gouverneur von Mont Mayor, Albar Albarez und Albar Salvadorez, Galin Garcia, der Gute aus Aragon, Felez Munoz, der Neffe des Campeador, und weiterhin, so viele ihrer da sind, kommen dem Banner und Cid, dem Campeador, zu Hülfe. Dem Minaya tötete man das Pferd. Kräftig kommen ihm die Scharen der Christen zu Hülfe. Seine Lanze ist zerbrochen, er legte die Hand ans Schwert. Obwohl er zu Fuss ist, teilt er doch kräftige Hiebe aus. Das sah der Cid Ruy Diaz, der Castilier; er machte sich an einen Vezier heran, der ein gutes Pferd besass; er gab ihm einen solchen Schwerthieb mit seinem rechten Arm, dass[2]) er ihn am Gürtel durchhieb und die [eine] Hälfte aufs Feld warf. Dem Minaya gab er das Pferd: „Steigt hinauf, Minaya, Ihr seid mein rechter Arm, am heutigen Tage werde ich durch Euch Ruhm erlangen.“

Die Mauren halten wacker Stand; noch verlassen sie das Feld nicht. Minaya stieg zu Pferde, das Schwert in der Hand. Inmitten dieser Streitmacht kämpfend, tötet er die, welche er erreicht. Der Cid

1) M. P. Rev. Hisp. V: lease *otros tantos [muertos] son.*

2) Vgl. M.P. I, 336 17.

Ruy Diaz, d. z. g. St. geb. w., hatte dem König Fariz drei Schläge versetzt, zwei verfehlen ihn, der eine hat ihn getroffen. Als das Blut über den Panzer hinablief, wandte er den Zügel, um ihm vom Schlachtfelde zu entweichen. Durch diesen Schlag ist das Heer besiegt. Martin Antolinez versetzte Galve einen Hieb, die Karfunkel schlug er ihm aus dem Helme heraus, er durchhieb ihm den Helm, so dass er bis aufs Fleisch drang. Wisset, einen zweiten Hieb wagte [jener] nicht abzuwarten. Fariz und Galve sind besiegt. Welch schöner Tag für die Christenheit! Denn die Mauren fliehen allenthalben[1]), während die Leute des Cid bei der Verfolgung Hiebe austeilen. König Fariz ging nach Terrer hinein, den König Galve[2]) nahmen sie [aber] dort nicht auf. So schnell er kann, eilt er nach Calatayuth. Der Campeador setzte ihm nach, bis Calatayuth dauerte die Verfolgung. Des Minaya Albarfanez Pferd läuft gut. Von jenen Mauren tötete er vierunddreissig. Ein schneidiger Degen, hat er seinen Arm voll Blut, das ihm über den Ellenbogen hinabrieselt. Da sagt Minaya: „Nun bin ich zufrieden, denn nach Castilien werden gute Nachrichten gehen, dass der Cid Ruy Diaz in einer Feldschlacht gesiegt hat.“ Soviel Mauren liegen tot da, dass wenig Lebende noch übrig sind, denn bei der Verfolgung hieben sie ohne Zaudern auf sie ein.

Nun kehren die Leute dessen, d. z. g. St. geb. w., um. Der Cid ritt auf seinem guten Pferde, die Haube faltig, Gott, welch stattlichen Bart hat er! Die Panzerkappe auf dem Rücken, das Schwert in der Hand. Er sah, wie die Seinen herankamen. „Dank sei Gott, dem, der in der Höhe ist, da wir solch eine Schlacht gewonnen haben.“ Aus jenem Lager haben die Leute des Cid alsbald Schilde und Waffen und andere bedeutende Habe geraubt. Von den maurischen Pferden fanden sie 510 vor, als sie ankamen. Von den ihrigen vermissten sie nur fünfzehn. Grosse Freude herrscht hier unter den Christen. Gold und Silber führen sie [soviel] mit sich, dass sie seinen Wert gar nicht beurteilen können. Durch diese Beute sind alle die Christen gemachte Leute. In ihre Kastelle hinein haben sie die Mauren zurückgetrieben. Der Cid befahl noch, dass man ihnen [auch] etwas gäbe. Grosse Freude hat der Cid mit all seinen Vasallen. Jenes Geld und jene grossen Besitztümer liess er verteilen. Auf sein Fünftel entfallen dem Cid 100 Pferde. Gott, wie sehr befriedigte er alle seine Vasallen, Fussvolk und Reiter. Gut ordnet er, d. z. g. St. geb. w., es an: Soviele er mit sich führt, alle sind sie zufriedengestellt. „Hört, Minaya, Ihr seid mein rechter Arm. Von diesem Reichtum, den der Schöpfer uns gegeben, nehmt mit Eurer Hand nach Eurem Belieben. Ich will

1) Lies *della e della part* (vgl. Lidf.).

2) Nach M.P.P. die Hs. *e a Galue.*

Euch nach Castilien schicken mit der Nachricht von dieser Schlacht, die wir gewonnen haben, zum König Alfonso, der mir zürnt. Ich will ihm dreissig Pferde als Geschenk senden, alle mit Sätteln und trefflich gezäumt, ein Schwert an jedem Sattel." Minaya Albarfanez sagte: „Das werde ich gern tun." „Sehet da, Gold und Silber, eine Börse voll, von der ich nichts genommen habe[1]); in Santa Maria von Burgos mögt Ihr tausend Messen damit bezahlen. Was übrig bleibt, gebt meinem Weib und meinen Töchtern, die für mich beten mögen bei Tag und bei Nacht. Wenn ich ihnen am Leben bleiben sollte, werden sie reiche Damen sein." Minaya Albarfanez ist damit zufrieden. Es werden Leute abgezählt, um mit ihm zu gehen. Sogleich fütterte man die Tiere, die Nacht war bereits hereingebrochen. Der Cid Ruy Diaz besprach sich mit den Seinigen. „Geht, Minaya, nach dem edlen Kastilien! Unsern Freunden könnt Ihr's wohl sagen: Gott schützte uns und wir siegten im Kampfe. Wenn Ihr uns bei der Rückkehr hier findet, [so ist's gut]; wenn nicht, so folgt uns dorthin, wo ihr erfahren werdet, dass wir sind. Mit Lanzen und Schwertern müssen wir uns schützen, sonst würden wir in diesem kümmerlichen Lande nicht leben können."

Nun ist es abgemacht, am Morgen ging Minaya fort und der Cid mit seiner Schar blieb da[2]). Die Gegend ist kümmerlich und ausserordentlich schlecht. Alle Tage beobachteten die Mauren von der Grenze und verschiedentliches fremdes Kriegsvolk den Cid. Als der König Fariz gesundet war, pflogen die Einwohner von Teca, die von dem Orte Terrer und die von Calatayuth, das angesehener ist [als jene] mit ihm Rates; sie haben es folgendermassen abgeschätzt und schriftlich festgelegt: Er hat ihnen Alcocer für 3000 Mark in Silber verkauft. Der Cid Ruy Diaz hat Alcocer verkauft[3]). Wie gut bezahlte er seine Vasallen selbst! Reiter und Fussvolk hat er reich gemacht. Unter allen den Seinen würdet Ihr nicht einen Bedürftigen finden. Wer einem guten Herrn dient, lebt immer in Wonne.

Als der Cid das Kastell verlassen wollte, begannen Mauren und Maurinnen zu klagen: „Du gehst fort, o Cid, unsere Gebete mögen Dir vorangehen! Wir sind für immer von Dir zufriedengestellt." Als der Cid von Bivar Alcocer verliess, begannen Mauren und Maurinnen zu weinen. Er hob sein Banner empor, der Campeador geht fort. Er ritt den Salon stromab, rüstig ritt er vorwärts; als er aus dem Salon herauskam, hatte er sehr gute Vorzeichen. Es gefiel den Bewohnern von Terrer und noch mehr denen von Calatayuth, die von Alcocer

1) S. Glossar s. v. *menguar*.
2) M.P. Rev. Hisp. V: *[fincó allí] con . . .*
3) S. Glossar s. v. *venir*.

bedrückte es, denn er hatte ihnen grossen Vorteil gebracht. Der Cid ritt weiter, er rückte voran und lagerte sich auf einem Hügel bei Mont Real. Hoch ist der Hügel, wunderbar und gross. Er fürchtet keinen Krieg, wisset, von keiner Seite. Zuerst machte er Daroca tributpflichtig, darauf Molina, das auf der andern Seite liegt, zu dritt Teruel, das vor ihm lag. In seiner Gewalt hatte er Celfa, jenes, das am Canal liegt. Möge der Cid Ruy Diaz sich Gottes Huld erfreuen!

Albarfanez Minaya ist nach Kastilien gegangen. Dreissig Pferde bot er dem König als Geschenk an. Der König sah sie und lächelte froh: „Wer gab mir diese, so Gott mich schützen möge, Minaya?“ „Der Cid Ruy Diaz, der z. g. St. das Schwert umgürtete. Er besiegte zwei Maurenkönige in jener Schlacht. Sehr gross, o Herr, ist seine Beute. Euch, o König, reich an Ehren, schickt er dies Geschenk. Er küsst Euch die Füsse und beide Hände, damit Ihr ihm gnädig seid, so der Schöpfer Euch schirmen möge!“ Der König sagte: „Es ist sehr zeitig, einen in Ungnade gefallenen Menschen, der die Gunst seines Herrn nicht besitzt, nach wenigen[1]) Wochen wieder aufzunehmen. Aber da das Geschenk von den Mauren kam, so will ich es annehmen; überdies gefällt mir's vom Cid, dass er solche Beute machte. Zu alledem spreche ich Euch frei [von der Acht], Besitztümer und Ländereien sollt Ihr als Geschenk haben, doch von Cid, dem Campeador sage ich Euch nichts. Geht und kommt, von jetzt ab schenke ich Euch meine Huld. Zu all diesem will ich Euch sagen: alle aus meinem Reiche, die es tun wollen, die, gut und tapfer, [darnach verlangen], den Cid zu unterstützen, gebe ich frei und lasse ihnen ihre Besitztümer.“ Minaya Albarfanez küsste ihm die Hände: „Tausend Dank Euch, o König, als meinem rechtmässigen Herrn; dies tut Ihr jetzt, anderes noch werdet Ihr später tun.“ „Geht durch Kastilien, man soll Euch ziehen lassen, Minaya; geht unverzüglich zum Cid, um nach Beute zu suchen.“

Ich will Euch sprechen von dem, der zu guter Stunde geboren wurde und sein Schwert umgürtete. Jenen Hügel, auf dem[2]) er sich lagerte, wird man in Urkunden den „Hügel des Cid“ nennen, solange der Ort noch von den Mauren und dem christlichen Volke bewohnt wird. Während er sich dort befand, eroberte er viel Land. Das ganze Gebiet des Martin machte er tributpflichtig. Nach Saragoça kamen die Nachrichten von ihm. Es gefällt den Mauren nicht, schwer bedrückte es sie. Hier hielt sich der Cid volle fünfzehn Wochen auf. Als der Held sah, dass Minaya immer noch nicht kam, unternahm er mit allen seinen Mannen einen Nachtritt, er verliess den Hügel, liess

1) Vgl. Bello II, 232.
2) Lidf. *en [el cual] él.*

ihn gänzlich im Stiche. Jenseits von Teruel zog Don Rodrigo vorüber. In dem Pinienwalde von Tevar lagerte Don Ruy Diaz. Alle diese Gebiete eroberte er, Saragoça hat er tributpflichtig gemacht. Als er dies getan hatte, kam nach Verlauf von drei Wochen Minaya aus Kastilien zurück. Zweihundert mit ihm, die alle Schwerter tragen. Das Fussvolk, wisset, ist nicht zu zählen. Als der Cid des Minaya ansichtig wurde, kam er auf schnellem Ross herbei, ihn alsbald zu umarmen. Er küsste ihn auf den Mund und die Augen des Antlitzes. Minaya sagt ihm alles, ohne ihm etwas zu verhehlen. Da lächelte der Campeador froh: „Dank Gott und seinen himmlischen Mächten. Solange Ihr lebt, Minaya, wird mir's gut gehen." Gott, wie froh war jenes ganze Heer, dass Minaya Albarfanez so angekommen war und ihnen Grüsse brachte von Vettern und Geschwistern und von ihren Gattinnen, von jenen, die sie verlassen hatten. Gott, wie froh ist der Held mit dem schönen Barte, dass Albarfanez die tausend Messen bezahlt hatte, und dass er ihm Grüsse brachte von Weib und Töchtern. Gott, wie zufrieden war der Cid und welch grosse Freude bekundete er. „Fürwahr, Albarfanez, viele Jahre sollt Ihr leben!"

Er verlor keine Zeit: Er sengt und brennt die Gegend von Alcañiz und ringsum erobert er alles. Am dritten Tage ist er nach dem Ausgangsorte zurückgekehrt. Schon geht die Kunde durch das ganze Land. Es bekümmert die Einwohner von Monçon und von Huesca. Weil sie Tribut zahlen, freuen sich die von Saragoça, die vom Cid Ruy Diaz keine Schmach befürchteten. Mit solcher Beute kehren sie zum Lagerplatze zurück. Alle sind froh, grosse Beute führen sie mit sich. Das gefiel dem Cid und sehr dem Albarfanez. Der Held, der es nicht [mehr] aushalten konnte, lächelte: „Fürwahr, Ihr Reiter, ich werde Euch die Wahrheit sagen: Wer immer an einem Orte lebt, kann [leicht] seinen Besitz verringern. Morgen früh wollen wir daran denken, weiterzureiten. Verlasst diese Lagerplätze; wir werden weiterziehen."

Darauf begab sich der Cid zum Passe von Alucant. Von dort eilt er nach Huesca und Montalvan. Auf diesem Eilmarsch brachten sie zehn Tage zu. Nach allen Seiten gingen die Nachrichten, dass der aus Kastilien Verbannte sie so schlecht behandelt. Die Nachrichten sind nach allen Seiten gegangen. Es kam die Kunde zu dem Grafen von Barcelona, dass der Cid Ruy Diaz durch sein Land eile. Das verdross ihn sehr und er betrachtete es als einen grossen Schimpf für sich. Der Graf ist sehr grosssprecherisch, er prahlte: „Grosses Unrecht tut mir der Cid von Bivar. An meinem Hofe drin tat er mir grosses Unrecht. Er schlug meinen Neffen und leistete nie Genugtuung dafür; nun eilt er mir durch die Gegenden, die sich in meiner Gewalt befinden. Ich forderte ihn nicht heraus, noch kündigte ich ihm die Freund-

schaft[1]). Da er aber darnach trachtet, so werde ich ihn deshalb zur Rede stellen." Gross sind die Streitkräfte und eilig rücken sie heran. Zahlreiches Kriegsvolk stösst zu ihm, sowohl Mauren wie Christen. Sie marschieren dem Cid nach, dem Guten aus Bivar. Drei Tage und zwei Nächte dachten sie daran zu reiten. Sie erreichten den Cid im Pinienwald von Tevar. Mit so grossen Streitkräften kommt der Graf, dass er ihn zu fangen gedachte. Der Cid Don Rodrigo führt grosse Beute mit sich. Er steigt von einer Bergkette herab und gelangte in ein Tal. Vom Grafen Don Remont ist ihnen eine Botschaft zugekommen. Als der Cid sie vernommen, sandte er nach dort: „Sagt dem Grafen, er möge es nicht übel aufnehmen, von dem Seinigen nehme ich nichts mit mir, er soll mich in Frieden ziehen lassen." Der Graf antwortete: „Das wird nicht wahr sein. Die frühere Unbill und die jetzige wird er mir ganz büssen. Der Verbannte wird erfahren, wen er zu beleidigen kam." Der Bote kehrte zurück, so schnell er konnte. Jetzt erkennt der Cid von Bivar, dass sie von dort sich ohne Kampf nicht entfernen können. „Wohlan, Ihr Reiter, schafft die Beute beiseite. Schnell rüstet Euch und legt Eure Waffen an. Der Graf Don Remont wird uns eine grosse Schlacht liefern. Zahlreiches Kriegsvolk von Mauren und Christen führt er mit sich; ohne Schlacht würde er uns um keinen Preis in Ruhe lassen. Da sie weiter hinter uns herziehen werden, so soll hier die Schlacht sein. Rüstet die Pferde und legt die Waffen an. Sie kommen den Abhang herab und tragen alle Hosen, haben leichte[2]) (?) Sättel und lockere Sattelgurte. Wir werden auf galizischen Sätteln reiten und mit hohen Gamaschen über den Hosen. Hundert Reiter, müssen wir jene Scharen besiegen. Ehe sie in die Ebene kommen, wollen wir ihnen die Lanzen entgegenstrecken. Dadurch, dass Ihr einen trefft, werden drei Sättel leer werden. Remont Verengel wird sehen, wen er verfolgte, heute in diesem Pinienwalde von Tevar, um mir die Beute wegzunehmen."

Alle sind gerüstet. Als der Cid dies gesprochen, hatten sie die Waffen ergriffen und sassen nun auf den Pferden. Den Abhang hinab erblickten sie die Streitmacht der Franken am Fusse des Abhangs es ist in der Nähe der Ebene. Da befahl der Cid, d. z. g. St. geb. w., auf sie einzuhauen. Das tun die Seinen von ganzem Herzen. Standarten und Lanzen gebrauchen sie gar gut, die einen schlagen sie, die andern werfen sie herunter. Gewonnen hat diese Schlacht der, welcher zu guter Stunde geboren wurde. Den Grafen Don Remont hat[3]) er gefangen genommen. Dort eroberte er Colada, das mehr als 3000 Mark

1) Siehe Glossar s. v. *enemistad.*
2) Siehe Glossar s. v. *coçero.*
3) Lidf. u. Cornu Lt. 97: *a(n).*

in Silber wert ist. Und er gewann diese Schlacht, wodurch er seinem Namen Ehre machte. Er nahm den Grafen gefangen und führte ihn nach seinem Zelte. Seinen Getreuen befahl er, ihn zu bewachen)[1]. Dann eilte er aus dem Zelte. Von allen Seiten her kamen die Seinen zusammen. Der Cid freute sich, denn die Beute ist gross. Für den Cid Don Rodrigo rüstete man ein grosses Mahl. Der Graf Don Remont schätzte das gleich nichts. Man bringt ihm die Speisen, man stellte sie vor ihn hin. Er wollte sie nicht essen, er verschmähte sie alle. 1020
„Nicht einen Bissen werde ich essen, um alle Schätze ganz Spaniens nicht. Eher werde ich das Leben verlieren und den Geist aufgeben, da solche Lumpenkerle mich im Kampfe besiegten." Ihr werdet hören, was der Cid Ruy Diaz sagte: Esset, Graf, von diesem Brote und trinkt von diesem Weine. Wenn Ihr dies tut, werdet Ihr freigelassen werden; wenn nicht, werdet Ihr in Eurem ganzen Leben die Christenheit nicht wiedersehen." Da sagte der Graf Don Remont: „Esst nur, Don Rodrigo, und denkt daran, Euch zu ergötzen, denn ich werde den Tod an mich herankommen lassen, ich will nicht essen." Bis zum dritten Tage 1030
konnten sie ihn nicht überreden. Während sie jene grosse Beute teilen, können sie ihn nicht dazu bringen, einen Bissen Brot zu essen. Der Cid sagte: „Esset etwas, Graf, denn sonst werdet Ihr die Christenheit nicht wiedersehen. Und wenn Ihr [soviel] esset, dass ich damit zufrieden bin, dann werde ich Euch und zwei Edelleuten das Leben schenken und Euch freilassen." Als der Graf dies hörte, da freute er sich: „Wenn Ihr das tut, was Ihr gesagt habt, so werde ich drob staunen mein Lebtag." „Dann esset, Graf, und wenn Ihr gespeist habt, 1040
werde ich Euch und zwei andere freilassen. Aber wisset: soviel Ihr verloren habt und ich auf dem Schlachtfelde gewann, nicht einen elenden Heller werde ich Euch geben. (Doch) ich werde Euch nichts von alle dem, was Ihr verloren habt, zurückgeben, denn ich brauche es für (mich und)[2] meine Vasallen, die im Elend mit mir gehen; und Euch werde ich's nicht geben. Dadurch, dass wir von Euch und andern nehmen, werden wir uns bezahlt machen. Dies Leben werden wir führen, solange es dem heiligen Vater gefällt, wie jemand, dem ein König zürnt und der aus der Heimat verbannt ist." Froh ist der Graf, er bat um Wasser für die Hände, und sie reichen es ihm hin und 1050
gaben es ihm schnell. Mit den Rittern, die der Cid ihm gegeben hatte, speist der Graf, Gott, wie gern! Bei ihm sitzt der, welcher z. g. St. geb. w. „Wenn Ihr nicht tüchtig esset, Graf, so dass ich damit zufrieden bin, werden wir hier bleiben, wir beide werden uns nicht

1) Cron. Gen. 533b 18: . . . *et leuo al conde preso pora su tienda, et mandol guardar muy bien.*

2) S. M.P. Rev. Hisp. V.

trennen.“ Da sagte der Graf: „Von Herzen gern.“ Schnell speist er mit jenen zwei Rittern. Der Cid, der ihn beobachtet, ist zufrieden, weil der Graf so wacker die Hände regte. —

„Wenn es Euch gefällt, mein Cid, so sind wir bereit zu gehen. Befehlt, dass man uns die Tiere gebe, wir werden schnell davonreiten. Seit dem Tage, da ich Graf wurde, speiste ich nicht so gern. Ich werde es nicht vergessen, wie gut es mir geschmeckt hat.“ Man gibt ihm drei Zelter, die sehr schön gesattelt sind, und gute Kleider aus Pelzwerk und Mäntel. Der Graf Don Remont ist zwischen die beiden Ritter getreten. Bis zum Ende des Lagerplatzes begleitete sie der Castilier. „Nun geht Ihr fort, Graf, ganz wie ein franker Mann. Ich weiss Euch Dank für das, was Ihr mir zurückgelassen habt. Wenn Euch der Gedanke käme, dass Ihr Euch dafür rächen wolltet, so werdet Ihr mich finden können, falls Ihr mich suchen kommt; und wenn nicht, so befehlt, dass man suche; dann werdet Ihr entweder von dem Eurigen mir etwas zurücklassen oder Ihr werdet etwas von dem Meinigen fortnehmen“[1]). „Freut Euch nur, mein Cid. Ihr seid in Sicherheit. Bezahlt habe ich Euch für dieses ganze Jahr; Euch aufzusuchen, daran soll nicht einmal gedacht werden.“ Der Graf ritt von dannen und gedachte fortzureiten. Er wendet das Haupt um und blickt zurück. Er hatte Furcht, dass es den Cid gereuen könnte, was der Held um keinen Preis der Welt täte; denn niemals beging er eine Treulosigkeit.

Der Graf ist gegangen, der [Held] von Bivar kehrte um. Er vereinigte sich mit seinen Scharen, er begann sie zu sammeln[2]). Durch die wunderbare und grosse Beute, die sie gemacht, sind die Seinen so reich, dass sie nicht wissen, was sie eigentlich besitzen.

II. Aussöhnung mit König Alfonso.

Hier beginnt das Heldengedicht vom Cid aus Bivar. Der Cid hat den Pass von Alucant besetzt. Während er Saragoça und das diesseitige Gebiet, Huesca und die Gegend von Montalvan verliess, begann er nach dem salzigen Meere hin Krieg zu führen. Im Osten geht die Sonne auf, er wandte sich nach dieser Richtung. Der Cid eroberte Xerica, Onda und Almenar. Das Gebiet von Borriana hat er gänzlich erobert. Gott, der Herr, der im Himmel ist, stand ihm bei. Zu alledem nahm er noch Murviedro ein. Der Cid sah bereits, dass Gott ihn schützte. — Drinnen in Valencia hegt man nicht geringe Furcht. Es bereitet den Bewohnern von Valencia Unbehagen, wisset, es gefällt

1) Zu 1070—74 vgl. Cron. Gen. 534a, 43ff.

2) S. Glossar s. v. *legar*.

ihnen nicht. Sie fassten den Beschluss, ihn belagern zu kommen. Sie ritten die Nacht hindurch; beim Morgengrauen schicken sie sich an, nahe bei Murviedro ihre Zelte aufzuschlagen. Das sah der Cid, er begann sich zu verwundern: „Dank Dir, mein geistiger Vater. In ihrem Lande befinden wir uns und fügen ihnen jegliches Unheil zu. Wir trinken ihren Wein und essen ihr Brot. Wenn sie uns belagern kommen, so tun sie es mit Recht. Ohne Schlacht wird das nicht abgehen. Boten sollen zu denen gehen, die uns unterstützen müssen, die einen nach Xerica, die andern nach Alucant, jene von dort nach Onda, die andern nach Almenar; die Leute von Borriana sollen alsbald hierher kommen. Wir werden diese Feldschlacht gewinnen. Ich vertraue auf Gott, dass sie unsern Vorteil noch erhöhen werden.“ Am dritten Tage sind alle versammelt. Er, d. z. g. St. geb. w., begann zu sprechen: „Hört, Ihr Scharen, so der Schöpfer Euch selig machen möge! Seitdem wir uns von der Christenheit trennten, — es ging nicht nach unserm Willen und wir konnten nicht anders — machte unsere Sache Fortschritte, Gott sei es gedankt. Die Leute von Valencia haben uns belagert. Wenn wir in dieser Gegend bleiben wollen, so müssen sie energisch gezüchtigt werden. Die Nacht mag verstreichen, der Morgen herankommen. Seid mir dann gerüstet mit Pferden und Waffen. Wir werden jenes Heer uns ansehen gehen, wie Leute, die aus einem fremden Lande gekommen sind. Da wird es sich zeigen, wer den Lohn verdient.“ Höret nun, was Minaya Albarfanez sprach: „Campeador, wir wollen tun, was Euch gefällt. Mir gebt 100 Reiter, um mehr bitte ich Euch nicht. Ihr mögt mit den andern in der Front auf die Feinde einhauen. Ihr werdet sie gründlich schlagen. Daran wird nicht zu zweifeln sein. Ich werde mit den Hundert auf der Flanke eindringen. Wie ich zu Gott hoffe, wird das Schlachtfeld unser sein.“ Wie er's ihm gesagt hat, gefällt es dem Cid sehr. —

Es war Morgen und sie denken daran, sich zu waffnen. Ein jeder von ihnen weiss, was er zu tun hat. Beim Dämmern des Morgens schlägt der Cid auf die Feinde los. „Im Namen des Schöpfers und des Apostels Sankt Jakob, schlagt auf sie ein, Ihr Reiter, nach Herzenslust, denn ich bin Ruy Diaz, der Cid von Bivar!“ Da hättet Ihr sehen können, wie so manche Zeltschnur zerrissen, die Pfähle herausgerissen wurden, und wie die Zeltstangen sich (allenthalben[1]) senkten. Die Mauren sind zahlreich, sie beginnen bereits sich wieder zu sammeln. Von der andern Seite drang Albarfanez auf sie ein. Obwohl es sie bedrückt, mussten sie sich doch ergeben[2]), und die, welche zu Pferde entkommen konnten, wurden in die Flucht geschlagen. Zwei Maurenkönige tötete

1) Von Rest. und Lidf. getilgt.

2) V. 1151 folgt hinter 1145; 1146 hinter 1153; 1150 hinter 1155 (vgl. M. P. I, 30).

man auf dieser Verfolgung Bis Valencia dauerte das Nachsetzen.
Gross ist die Beute, die der Cid gemacht hat. Sie plünderten das Schlachtfeld und denken dann an die Rückkehr. Mit dieser mächtigen Beute, die sie mit sich führen, zogen sie in Murviedro ein. Gross ist die Freude, die an diesem Orte herrscht. Die Heldentaten des Cid, wisset, machen von sich reden. Sie nahmen Cebola ein und alles, was davor liegt. Die Leute von Valencia haben [solche] Furcht, dass sie nicht wissen, was sie tun sollen. Die Heldentaten [des Kämpen] machen jenseits des Meeres von sich reden. Froh waren der Cid und alle seine Begleiter, denn Gott hatte sie unterstützt und diesen Sieg geschaffen.
Ihre Pferde trabten dahin[1]), sie ritten die Nächte hindurch. Sie kommen nach Guiera und Xátiva, noch weiter flussabwärts nach der Stadt Denia. Die Gegend in der Nähe des Meeres verwüsten[2]) sie mit Gewalt. Sie eroberten Peña Cadiella, die Ein- und Ausgänge. Als Cid der Campeador Peña Cadiella besass, erregt das in Xátiva und drinnen in Guiera grossen Kummer, ganz sinnlos ist der Schmerz Valencias.

Während der Cid so im Maurenlande raubte und eroberte, des Tags schlief und die Nächte hindurch ritt, brachte er mit der Eroberung dieser
Städte drei Jahre zu. Die Leute von Valencia hat[3]) er gezüchtigt. Sie wagen es nicht herauszukommen, noch mit ihm zusammenzutreffen. Er verwüstete ihre Gärten und fügte ihnen grosses Unheil zu. In jedem dieser Jahre nahm ihnen der Cid die Lebensmittel weg. Die Leute von Valencia jammern sehr, denn sie wissen nicht, was sie tun sollen. Von keiner Seite, sei es, welche es sei, bekamen sie Lebensmittel. Der Vater gewährt dem Sohne, der Sohn dem Vater keine Unterstützung, noch kann ein Freund den andern trösten. Es ist ein schlimmer Kummer, Ihr Herren, Mangel an Nahrung zu haben, Kinder und Frauen
Hungers sterben zu sehen[4]). Vor sich sehen sie, was ihnen Schmerz bereitet, sie können sich nicht helfen. Zum Könige von Marroco sandten sie. Mit dem Manne aus den Weissen Bergen hatte er einen gar schweren Krieg. Er gab ihnen keinen Rat, noch kam er ihnen zu Hilfe. Das wusste der Cid, von Herzen behagt es ihm. Er entfernte sich aus Murviedro eines Nachts auf einem Nachtritt. Mit Tagesanbruch war der Cid im Gebiete von Montreal. In ganz Aragonien und Navarra befahl er einen Aufruf ergehen zu lassen, in das Gebiet von Kastilien entsandte er seine Boten: „Wenn jemand des Kummers ledig werden
und zu Reichtum gelangen will, so komme er zum Cid, der Lust hat, einen Ritt zu unternehmen. Er will Valencia belagern, um es den

1) S. Glossar s. v. *dar*.
2) Lies: *quebranta[n]* (Lidf.).
3) Lies *ha(n)*: Lidf.
4) Lies: *lo[s]* (Cornu Rom. 81).

Christen zu geben. Wenn jemand mit mir kommen will, Valencia zu belagern, so soll er freiwillig kommen, niemand wird gezwungen, — drei Tage werde ich ihn am Kanal von Celfa erwarten.“ Das sagte der Cid, d. z. g. St. geb. w. Er kehrte nach Murviedro zurück, denn er hat es sich erobert.

Die Botschaften, wisset, gingen nach allen Seiten. In der Begierde nach Beute wollen sie keine Zeit verlieren[1]). Alle die Nachrichten über den Cid verbreiten sich nach allen Seiten. Mehr Leute kommen zu ihm als von ihm fortgehen. Zahlreiches Kriegsvolk schliesst sich ihm an aus der guten Christenheit. Der Reichtum des Cid von Bivar nimmt zu. Als der Cid das Volk versammelt sah, empfand er eine innere Befriedigung. Der Cid Don Rodrigo wollte es nicht aufschieben: Er rückte gegen Valencia vor und warf sich auf die Stadt. Gut belagert sie der Cid, ohne dass er zu einer List seine Zuflucht nahm. Er verbietet den Belagerten Ein- und Ausgang. Er setzt der Stadt eine Frist, falls man ihr zu Hilfe käme. Volle neun Monate, wisset, lagerte er bei ihr. Als der zehnte herankam, übergaben sie sie. Gross ist die Freude, die an diesem Orte herrscht. Als der Cid Valencia erobert hatte und in die Stadt einzog, wurden die Leute, die zu Fuss gegangen waren, zu Reitern gemacht. Wer könnte Euch das Gold und das Silber zählen? Alle, soviele ihrer da waren, waren [jetzt] reich. Der Cid liess den fünften Teil fortnehmen. An gemünzten Schätzen entfallen auf ihn 30000 Mark. Und die übrigen Schätze, wer könnte die zählen? Froh war der Campeador mit allen denen, die er [bei sich] hat, als sein Feldherrnbanner oben auf dem festen Schlosse thronte. Nun freute sich der Cid mit allen seinen Scharen. —

Zu jenem Könige von Sevilla kam die Nachricht, dass Valencia eingenommen sei, dass sie es nicht [mehr] verteidigten. Er suchte sie auf mit 30000 Kriegern. In der Nähe der Huerta fand die Schlacht statt. Der Cid mit dem langen Barte schlug sie in die Flucht. Diese dauerte bis nach Xátiva hinein. Beim Durchzug durch den Xúcar hättet Ihr [eine grosse] Verwirrung sehen können, Mauren, die auf dem Rücken liegen[2]) und wider ihren Willen Wasser schlucken. Mit drei Hieben kam jener König von Marroco davon. Der Cid ist mit dieser ganzen Beute zurückgekehrt. Gut war die von Valencia, als sie die Stadt eroberten, [aber] viel vorteilhafter, wisset, war dieser Sieg. Auf alle geringeren Soldaten entfielen 100 Mark in Silber. Ihr seht bereits, wohin die Taten des Ritters gediehen. Grosse Freude herrscht unter allen diesen Christen bei dem Cid Ruy Diaz, d. z. g. St. geb. w. Der Bart wächst ihm bereits und wird ihm immer länger. Es sprach der Cid

1) Hinter 1198: V. 1206, 1207 (vgl. M. 1, 30).

2) S. Glossar s. v. *aruenço.*

mit seinem Munde folgendermassen: Aus Liebe zum König Alfonso, der ihn aus dem Lande verbannt habe[1]), würde keine Schere in seinen Bart hineinkommen, noch ein Haar abschneiden, und davon sollten Mauren und Christen sprechen. Der Cid Don Rodrigo ruht sich aus in Valencia; mit ihm Minaya Albarfanez, der sich nicht von seinem Arme trennt. Die, welche aus der Heimat sich entfernt hatten, haben Schätze in Hülle und Fülle. Ihnen allen gab er in Valencia Häuser und Besitzungen, mit denen sie zufrieden sind; sie erfuhren bereits die Zuneigung des Cid an sich. Die, welche mit ihm gegangen waren und [auch] die später Hinzugekommenen, alle sind zufrieden. Der Cid bemerkte, dass sie, wenn sie mit den empfangenen Schätzen fortgehen könnten, dies gern tun würden. Drum befahl der Cid folgendes — Minaya hatte es ihm geraten —: dass man jedem von den Seinen, der sich von ihm nicht verabschiede und ihm nicht die Hand küsse, falls man ihn fangen könnte oder er eingeholt würde, die Habe wegnehmen und ihn aufhängen sollte. Sehet, dies alles ist gut angeordnet. Er beriet sich mit Minaya Albarfanez: „Wenn es Euch recht ist, will ich die Anzahl derer wissen, die hier sind und mit mir etwas erbeuteten. Ich werde sie aufzeichnen und alle sollen gezählt werden, damit, wenn einer entschlüpft oder wir ihn weniger finden[2]) diese meine Vasallen, die Valencia schützen und als Wachen umhergehen, mir sein Hab und Gut zurückerstatten müssen." Da sagte Minaya: „Der Rat ist verständig." Er befahl, dass sie zum Hofe kämen und man sie dort versammle. Als er sie fand, liess er sie alle genau zählen. 3600 hatte der Cid von Bivar. Sein Herz freute sich und er lächelte: „Dank sei Gott und der heiligen Mutter Maria! Mit weniger Mannen zogen wir aus dem Orte Bivar fort. Jetzt besitzen wir Reichtum, später werden wir noch mehr haben. Wenn es Euch gefällt, Minaya — und es möge Euch nicht verdriessen —, so will ich Euch nach Castilien schicken, wo wir Besitzungen haben, zum König Alfonso, meinem rechtmässigen Herrn. Von dieser meiner Beute, die wir hier gemacht haben, will ich ihm hundert Pferde geben und Ihr sollt gehen, sie ihm zu bringen. Dann küsst ihm an meiner statt die Hand und bittet ihn für mein Weib und meine Töchter inständig darum, dass er, wenn er Gnade wolle walten lassen, mir gestatte sie fortzuholen. Ich werde nach ihnen senden, Ihr sollt die Botschaft wissen: Sie werden das Weib des Cid und seine Töchter, die Kinder, so holen gehen, dass sie unter grossen Ehrungen in dieses fremde Gebiet kommen werden, das wir erobern konnten." Alsbald sagte Minaya: „Von Herzen gern." Nachdem sie dies gesprochen, denken sie daran, sich zu rüsten.

1) M. P. Rev. Hisp. V: es scheint nötig zu lesen: *que de tierra le avie echado*; vgl. auch M. P. I. 358 s.

2) S. Glossar s. v. *fallar*.

Hundert Reiter gab der Cid dem Albarfanez, um ihn auf dem Wege zu bedienen, und er befahl, tausend Mark in Silber nach San Pero zu bringen; er sollte sie dem Abt Don Sancho geben. Bei diesen Neuigkeiten freuen sich alle. —

Inzwischen kam von Osten her ein Priester, Bischof Hieronymus wird er genannt. Er ist in den Wissenschaften sehr bewandert und sehr klug, zu Fuss und zu Pferde war er sehr tüchtig Er erkundigte sich nach den Heldentaten des Cid; der Bischof sehnte sich darnach, sich im Kampfe mit den Mauren zu sehen; die Christen sollten ihn, falls er etwa des Kampfes überdrüssig würde und es satt bekäme, mit den Händen dreinzuschlagen, nicht beweinen, solange die Welt bestände. Als der Cid dies hörte, war er damit zufrieden: „Hört, Minaya Albarfanez, bei dem, der in der Höhe wohnt, da Gott uns helfen will, möchten wir ihm wohl dafür danken. Im Gebiet von Valencia will ich ein Bistum gründen und es diesem guten Christen geben. Wenn Ihr nach Castilien geht, werdet Ihr gute Nachrichten mitnehmen.“ Albarfanez freute sich über das, was Don Rodrigo sagte. Diesen Don Hieronymus bestätigen sie nun als Bischof; sie gaben ihm einen Bischofssitz[1]) in Valencia, der ihm viel einbringen kann. Gott, wie froh war die ganze Christenheit, dass es nun im Gebiete von Valencia einen Herrn Bischof gab. Froh war Minaya, er verabschiedet sich und ging fort.

Während das Gebiet von Valencia im Frieden zurückbleibt, zog Minaya Albarfanez nach Castilien. Ich werde Euch die Aufzählung der Herbergen erlassen. Er fragte nach Alfonso, wo er ihn finden könnte, Erst vor kurzem war der König nach San Fagunt gegangen; er kehrte nach Castilien zurück, dort könnte er ihn finden. Darüber war Minaya Albarfanez froh. Mit seinem Geschenke wandte er sich dorthin.

Zur selben Stunde war der König Alfonso aus der Messe gekommen. Sehet, da naht sich gar stattlich Minaya Albarfanez. Vor allem Volke beugte er seine Kniee, dem König Alfonso fiel er zu Füssen in grossem Schmerze. Er küsste ihm die Hände und sprach gar wohlgesetzt: „Erbarmen, Herr Alfonso, um der Liebe des Schöpfers willen! Es küsst Euch die Hände der Kämpe Cid, die Füsse und die Hände, damit Ihr mit ihm Erbarmen haben möget, so Euch der Schöpfer schütze. Ihr habt ihn aus dem Lande verbannt, Eure Liebe besitzt er nicht. Obwohl in fremdem Lande, tut er doch gut seine Pflicht. Die Orte mit Namen Xerica und Onda hat erobert, er nahm Almenar ein und Murviedro, das noch besser ist. So tat er mit Cebola und ferner mit Castejon und Peña Cadiella, das eine starke Felsenveste ist. Zugleich mit diesen ist er Herr von Valencia. Einen Bischof setzte der gute Campeador eigen-

1) S. Glossar s. v. *dar*.

händig ein. Er schlug fünf Feldschlachten und gewann sie alle. Gross ist die Beute, die ihm der Schöpfer verlieh. Sehet hier die Zeichen, ich sage Euch die Wahrheit: Hundert starke und schnellfüssige Pferde, alle sind sie mit Sätteln und Zäumen versehen. Er küsst Euch die Hände und [bittet], dass Ihr sie annehmen möchtet. Er betrachtet sich als Euren Vasallen und sieht Euch als seinen Herrn an." Der König hob die rechte Hand empor, er machte über sich das Zeichen des Kreuzes. „Solch stolze Beute, wie sie der Campeador gemacht hat, gefällt mir ausserordentlich, so mich Sankt Isidor schützen möge, und es gefallen mir die Heldentaten, die der Campeador ausführt. Ich nehme diese Pferde an, die er mir zum Geschenke sendet." Dem König zwar gefiel es, doch sehr verdross es den Garcia Ordoñez: „Es scheint, dass es im Lande der Mauren [überhaupt] keinen lebenden Menschen gibt, da Cid der Campeador so nach seinem Belieben verfährt." Da sagte der König zu dem Grafen: „Unterlasst diese Äusserung, denn in jeder Beziehung dient er mir besser als Ihr." Da sprach Minaya wie ein Mann: „Um Gnade bittet Euch der Cid — wenn es Euch gefallen möchte — für seine Gattin Doña Ximena und seine beiden Töchter: Sie möchten sich aus dem Kloster, wo er sie zurückliess, entfernen und nach Valencia gehen zum guten Campeador." Alsbald sagte der König: Das gefällt mir von Herzen. Ich werde befehlen, dass man ihnen Lebensmittel gibt, solange sie durch mein Land ziehen, und dass man sie schützt vor Schmach und Unheil und Schande. Wenn diese Damen sich an der Grenze meines Landes befinden, dann sehet zu, wie Ihr sie bedient, Ihr und der Campeador. Hört mich, Ihr Granden und mein ganzer Hof. Ich will nicht, dass der Campeador etwas verliert. Allen den Mannen, die ihn ihren Herrn nennen, — weswegen ich sie ihrer Besitzungen beraubte — gebe ich alles heraus. Ihre Besitzungen sollen ihnen nützen[1]), wo sich der Campeador [auch] befinden möge. Ich befreie sie von Unheil und Schaden. Ich tue das deswegen, damit sie ihrem Herrn dienen." Minaya Albarfanez küsste ihm die Hand. Der König lächelte, gar schön sprach er: „Die, welche dem Campeador zu dienen wünschen, sollen von mir aus frei sein, sie mögen ziehen in der Huld des Schöpfers. Mehr werden wir hierbei gewinnen denn bei der Unehre anderer."

Da begannen die Prinzen von Carrion ein Gespräch [miteinander]: „Die Taten des Cid Campeador nehmen gewaltig zu. Wir möchten wohl seine Töchter heiraten, um des Nutzens willen. Aber wir würden nicht wagen, das zu äussern. Der Cid stammt aus Bivar und wir von

1) Die Cron. de Veinte Reyes hat nach M. P. Rev. Hisp. V: . . . *lo que les yo tome quiero gelo entregar quelo ayan suelto e quito e se sirvan dello* . . . Lies *le[s]* nach Cornu.

den Grafen von Carrion.“ Sie sagen es niemandem und so blieb es denn bei dieser Äusserung.

Minaya Albarfanez verabschiedete sich von dem guten Könige. „Da Ihr nun geht, Minaya, so zieht mit der Gnade des Schöpfers. Nehmt einen Portero mit, ich glaube, dass es Euch nützen wird. Wenn Ihr die Damen mit Euch führt, soll man sie nach ihrem Gefallen bedienen. Bis nach Medina hinein soll man ihnen geben, soviel sie benötigen, von da ab mag der Campeador an sie denken.“

Minaya verabschiedet sich und entfernt sich vom Hofe. Die Prinzen von Carrion gaben Minaya Albarfanez das Geleit. „In allem seid Ihr ein Ehrenmann, in diesem Falle handelt ebenso: Grüsst uns den Cid von Bivar. Wir sind ihm von Nutzen, so gut wir es können. Der Cid wird nichts verlieren, wenn er uns wohl will.“ Da antwortete Minaya: „Das hat mich nicht zu bekümmern.“

Minaya ist gegangen, die Prinzen kehren um. Jener wandte sich nach San Pero, wo sich die Damen befinden. Gar gross war die Freude, als man ihn erscheinen sah. Minaya ist abgestiegen, er geht zu Sankt Peter beten. Als er sein Gebet beendet hatte, wandte er sich zu den Damen. „Ich neige mich [vor Euch], Doña Ximena, möge Euch Gott vor Unheil schützen, ein gleiches tue er mit Euren beiden Töchtern. Von seinem jetzigen Aufenthaltsort aus grüsst Euch der Cid. Gesund verliess ich ihn und in gar grossem Reichtum. Der König hat in seiner Gnade Euch mir freigegeben, um Euch nach Valencia zu führen, das wir als Eigentum besitzen. Wenn der Cid Euch sähe, gesund und unversehrt, dann würde er ganz froh sein, er würde keinen Kummer haben.“ Da sagte Doña Ximena: „Das walte Gott!“

Drei Reiter sandte Minaya Albarfanez aus. Er schickte sie zum Cid nach Valencia, wo er sich aufhält. „Sagt dem Campeador, — Gott möge ihn vor Unheil schützen, — dass der König mir sein Weib und seine Töchter freigegeben hat. Er befahl, uns Lebensmittel zu geben, so lange wir in seinem Lande wären. Von heute ab in vierzehn Tagen werden wir, wenn Gott uns vor Unheil schützt, da sein, ich, sein Weib und seine Töchter, die er besitzt und alle die guten Frauen mit ihnen, soviele sie ihrer haben.“

Die Reiter sind fortgeritten, sie werden an den Auftrag denken. Minaya Albarfanez blieb in San Pero zurück. Da hättet Ihr von allen Seiten Reiter kommen sehen können. Sie wollen[1]) nach Valencia ziehen, zum Cid von Bivar; sie baten Albarfanez, ihnen nützlich zu sein. Da sagte Minaya: „Das werde ich gern tun.“ 65 Reiter sind dem Minaya hinzukommen, 100 hatte er bei sich, die er von dort (Valencia) mit hergeführt hatte. Eine gute Gefolgschaft bildet sich, um mit diesen Damen zu ziehen. Die

1) Lies: *quiere[n]* (Lidf.)

500 Mark gab Minaya dem Abt. Was er mit den übrigen 500 machte, das werde ich Euch sagen. Der gute Minaya gedachte Doña Ximena und die Töchter, die sie besitzt, und die andern Frauen, die sie persönlich bedienen, mit den besten Kleidern auszustatten, die er in Burgos finden konnte, mit Zeltern und Mauleselinnen, damit sie keinen schlechten
1430 Eindruck machten. Als er diese Damen ausgestattet hat[1]), will der gute Minaya ans Fortreiten denken. Sehet, da fallen ihm Rachel und Vidas zu Füssen: Gnade, Minaya, wackerer Ritter! Wisset, der Cid hat uns vernichtet, wenn er uns nicht hilft. Wir würden ihm den Profit erlassen, wofern er uns nur das Kapital gäbe.“ „Ich werde mit dem Cid darüber sprechen, wenn Gott mich dorthin führt. Für das, was Ihr getan habt, wird man dort ein Einsehen haben.“ Da sagten Rachel und Vidas: „Das walte Gott! Wenn nicht, so werden wir Burgos verlassen und den Cid suchen gehen[2]).
1440 Minaya Albarfanez hat sich nach San Pero begeben. Viel Kriegsvolk schliesst sich ihm an; er gedachte fortzureiten. Grosser Schmerz herrscht beim Abschiede von dem Abte: „So der Schöpfer Euch schützen möge, Minaya Albarfanez, küsst an meinerstatt dem Campeador die Hände. Er wolle unser Kloster nicht vergessen. Wenn er es fördert, wird er, solange er lebt, immer höheres Ansehen geniessen.“ Da antwortete Minaya: „Das werde ich gern tun.“ Nun verabschieden sie sich und denken ans Fortreiten. Der Königsbote, der über sie zu
1450 wachen hat, |zieht| mit ihnen. Im Lande des Königs gibt man ihnen viel Lebensmittel. Von San Pero bis Medina ziehen sie in fünf Tagen. Seht, da sind sie in Medina, die Damen und Albarfanez. —

Ich werde Euch sprechen von den Reitern, die die Botschaft brachten. Sobald der Cid von Bivar sie wusste, gefiel es ihm von Herzen und er freute sich. Mit seinem Munde begann er zu sprechen: „Wer einen guten Boten entsendet, darf solches erwarten. Du, Muño Gustioz, und
1460 voran Pero Vermuez, Martin Antolinez, der ehrenwerte Burgalese, und der Bischof Hieronymus, ein wackerer Priester: Ihr sollt mit hundert geeigneten Leuten fortreiten für den Fall, dass ihr kämpfen müsst. Zieht durch Santa Maria, reitet nach Molina, das weiter hin liegt. Avengalvon besitzt es, er ist mein treuer Freund. Er wird Euch wohl mit weiteren 100 Reitern folgen. Geht nach Medina, so schnell Ihr könnt. Mein Weib und meine Töchter zusammen mit Albarfanez könnt Ihr dort finden, wie sie mir sagen liessen. Bringt sie vor mich unter
1470 grossen Ehren; ich werde in Valencia bleiben, das mich teuer zu stehen

1) Lies: *adobadas las ha[n]*.

2) Im Poema hören wir nichts mehr von dieser Angelegenheit; aber in der Cron. Gen. (593 b 6) befiehlt der Cid, die 300 Gold- und 300 Silbermark den Juden zurückzugeben.

kam. Grosse Torheit wäre es, wenn ich es verliesse. Ich werde in Valencia bleiben, denn ich betrachte es als mein Eigentum."

Als dies gesagt worden, denken sie ans Reiten und sie ritten unablässig dahin, so schnell wie möglich. Sie passierten Santa Maria und lagerten sich bei Fronchales[1]), und am andern Tage lagerten sie in Molina. Als der Maure Avengalvon die Nachricht bekam, zog er hinaus, sie zu empfangen, mit grosser Freude. „Ihr kommt, Vasallen meines wahren Freundes. Wisset, mich verdriesst das nicht, [im Gegenteil], es gefällt mir sehr." Da sprach Muño Gustioz — er wartete keinen andern ab: „Der Cid grüsst Euch, er befahl, die Botschaft auszurichten, dass Ihr ihm schnell mit 100 Reitern zu Hilfe kommen sollt Sein Weib und seine Töchter befinden sich in Medina, Ihr sollt zu ihnen gehen, sie ihm herführen und Euch bis Valencia nicht von ihnen trennen." Avengalvon erwiderte: „Das werde ich gern tun." In dieser Nacht gab er ihnen ein reiches Mahl. Am Morgen gedenken sie weiter zu reiten. Um Hundert baten sie ihn, er aber nimmt Zweihundert mit. Sie ziehen durch die Berge, die wild und gross sind. Sie durchquerten die Mata de Toranz ohne Furcht[2]). Durch das Tal von Arbujuelo gedenken sie hinabzureiten und dann befindet sich die ganze Gesandtschaft in Medina.

Minaya Albarfanez entsandte zwei Reiter, um die Wahrheit zu erfahren. Das schob er nicht auf, denn es liegt ihnen am Herzen. Der eine blieb bei jenen, der andere kehrte zu Albarfanez zurück. „Streitkräfte des Campeador kommen uns suchen. Sehet, da ist Pero Vermuez und Muño Gustioz, die Euch wahrlich lieben, und Martin Antolinez, der redliche Burgalese, und der Bischof Don Hieronymus, ein frommer Priester, und der Herr Avengalvon mit seinen Streitkräften, die er mit sich führt, um dem Cid grosse Ehre zu erweisen. Alle zusammen kommen sie, sogleich werden sie anlangen." Sofort sagte Minaya: „Lasst uns zu Pferde steigen." Das wurde alsbald getan, denn sie wollen keine Zeit verlieren. Wohl Hundert zogen aus von dort, die nicht übel aussehen, auf guten Pferden mit Brustriemen und Glöckchen, mit Decken aus Zendeltaffet und mit Schilden um den Hals und Lanzen in den Händen, die Fähnlein haben, damit die andern wüssten, welchen Sinnes Albarfanez war. O, wie zog Albarfanez aus Castilien mit diesen Damen, die er mit sich führt! Die Späher, die an sie herankamen, greifen zu den Waffen und entfernen sich dann wieder[3]). In der Umgebung des Salon herrscht grosse Freude. Als die andern ankommen,

1) S. Glossar s. v. *frontael.*

2) C. Lt. 97 streicht *de tal guisa.*

3) Dam. Hin. in der Anm. zu 1513: „Le poète veut, je crois, parler de quelques cavaliers qu' Abengalvon avait envoyés en éclaireurs."

neigen sie sich vor Minaya Albarfanez. Wie Avengalvon sich nahte und er ihn erblickt, da lächelt er mit dem Munde und umarmte ihn. Er küsst ihn zum Grusse auf die Schulter, denn so ists bei ihm Brauch: „Welch schöner Tag für Euch, Minaya Albarfanez! Ihr bringt diese Damen mit Euch, wodurch Euer Ansehen steigen wird. Euch, Gattin des Kämpen Cid, und Euch, seine leiblichen Töchter, werden wir alle ehren, denn so will es sein Glück. Wenn wir ihm auch Unheil [zufügen] wollten, wir brächten es nicht fertig. Im Kriege und im Frieden wird er von dem Unsrigen haben. Für sehr unwissend halte ich den, der die Wahrheit nicht kennt.“ Da lächelte Minaya Albarfanez mit dem Munde: „Fürwahr, Avengalvon, Ihr seid ihm ein treuer Freund. Wenn Gott mich zum Cid kommen lässt und ich ihn lebend wiedersehe, so werdet Ihr nichts von dem verlieren, was ihr getan habt. Nun wollen wir uns lagern, denn das Mahl ist bereitet.“ Drauf sprach Avengalvon: „Dieses Anerbieten gefällt mir; vor Ablauf dreier Tage werde ich es Euch doppelt zurückgeben.“

Sie zogen in Medina ein, Minaya bediente sie. Froh waren alle über die Aufwartung, die Ihnen zuteil wurde. Der Königsbote bezahlte alles. Geehrt ist der Cid in Valencia, wo er sich aufhielt, durch eine solche Fülle von Lebensmitteln, wie sie aus Medina mit fortnahmen. Der König bezahlte alles, und frei von jeglicher Verpflichtung zieht Minaya von dannen.

Die Nacht ist verstrichen, der Morgen gekommen. Man hat die Messe gehört; alsbald ritten sie davon. Sie zogen aus Medina hinaus, passierten den Salon, ritten schnell durch Arbujuelo hinauf, durchquerten bald die Ebene von Torancio und kamen nach Molina, das Avengalvon beherrschte. Der Bischof Don Hieronymus, ein guter Christ fürwahr, bewachte die Damen des Tags und des Nachts, auf einem Streitross, das vor seinen Waffen dahin trabt[1]; er und Albarfanez ritten gemeinsam ihren Weg. Sie sind in Molina eingezogen, eine gute und reiche Stadt. Der Maure Avengalvon diente ihnen wahrlich gut. Sie hatten an nichts Mangel, was sie auch begehrten. Sogar die Hufeisen überliess er [ihnen] unengeltlich. Wie ehrte er Minaya und die Damen! Am andern Morgen stiegen sie sogleich zu Pferde. Wahrlich, bis nach Valencia diente er ihnen. Sein [eigenes] Geld gab der Maure aus, denn von dem ihrigen nahm er nichts[2]).

In dieser Freude und mit so ehrenvollen Nachrichten sind sie von Valencia gerade noch drei Meilen entfernt. Dem Cid, d. z.

1) Dam. Hin.: qui va devant ses armes. Anm.: Le destrier marchait devant le roussin qui portait l'armure. Eine andere Erklärung gibt Bello. Lidf. u Rest. lesen: *e[n] cavallo en d.*

2) Lies: *lo(s) so(s) despendie el moro, que de[l]los(o) non tomava nada.* (Bello, Rest. Prop. XX, Cornu, M. P. I, 327 ss).

g. St. geb. w., bringt man nach Valencia hinein die Kunde. Froh war der Cid, wie ers niemals mehr oder auch nur ebensosehr war, denn von dem, was er am meisten liebt, kommt ihm jetzt die Nachricht. Zweihundert Reitern befahl er, schnell hinauszuziehen, um Minaya und die Edelfrauen zu empfangen. Er [selbst] blieb in Valencia, schützend und wachend, denn er weiss wohl, dass Albarfanez jegliche Sorge trägt. Sehet, alle diese empfangen Minaya, die Damen, die Kinder und die übrige Gefolgschaft.

Der Cid befahl denen, die er in seinem Hause hat, das Schloss und die übrigen hohen Türme und alle Tore, die Ein- und die Ausgänge, zu bewachen, und ihm Bavieca vorzuführen — es war noch nicht lange her, dass er es erbeutet hatte. Noch wusste der Cid, der z. g. St. sein Schwert umgürtete, nicht, ob es ein flinker Renner wäre, oder ob es leicht zum Stehen gebracht werden könne. — Am Tore von Valencia, wo er in Sicherheit wäre, wollte er vor seinem Weibe und seinen Töchtern ein Waffenspiel aufführen.

Als die Damen mit grossen Ehren empfangen worden waren, trat der Bischof Don Hieronymus zuerst ein, stieg vom Pferde und wandte sich zur Kapelle mit soviel Leuten wie nur möglich, [von denen], die gleichzeitig mit ihm ankamen (?)[1]. Sie gingen [dann] hinaus, die Damen und Minaya zu empfangen, in Chorhemden und mit silbernen Kreuzen [in der Hand]. Der, w. z. g. St. geb. w., verlor keine Zeit. Man sattelt ihm Bavieca, Decken legte man dem Tiere auf. Der Cid ritt auf ihm hinaus, und nahm Turnierwaffen mit. Er zog sich den Überrock an, lang wallt sein Bart. Einen Proberitt unternahm er, der war ganz wunderbar. Er reitet auf dem Pferde mit Namen Bavieca.

Als er seinen Ritt beendet, verwunderten sich alle. Von diesem Tage an ward Bavieca in dem ganzen grossen Spanien hochgeschätzt. Am Ende des Rittes stieg der Cid vom Pferde. Er schritt auf seine Frau und seine beiden Töchter zu. Als Ximena das sah, warf sie sich ihm zu Füssen. „Dank, o Campeador, aus viel übler Schmach habt Ihr mich befreit. Seht mich hier, o Herr, mich und meine Töchter. Mit Gott und Eurer Hilfe sind sie wohl aufgezogen.“ Herzlich umarmte er die Mutter und die Töchter. Ob der Freude, die sie hatten, rannen ihnen die Tränen aus den Augen. Alle seine Scharen waren voll Entzücken. Sie spielten mit den Waffen und zerbrachen die Zielscheiben[2]. Höret, was der sagte, d. z. g. St. geb. w.: „Ihr, geliebtes Weib, und meine beiden Töchter, mein Herz und meine Seele, tretet ein mit mir in die Stadt Valencia, in das Besitztum, das ich Euch erobert habe.“ Mutter und Töchter küssten ihm die Hand.

1) S. Glossar s. v. *acordar*.

2) Eine im 12. Jahrh. weit verbreitete Sitte; vgl. dazu Bello II, 150.

Unter gar grossen Ehren zogen sie in Valencia ein. Der Cid begab sich mit ihnen nach der Citadelle. Dort führte er sie an den höchsten Punkt. Schöne Augen blicken nach allen Seiten. Sie betrachten Valencia, wie sie daliegt, die Stadt, und auf der andern Seite erblicken sie das Meer. Sie betrachten die Huerta, dicht und gross. Sie erheben ihre Hände, um zu Gott zu beten. An dieser Beute haben der Cid und seine Begleiter einen gar grossen Gefallen, da sie gut und mächtig ist. –

Der Winter ist vergangen, der März naht heran. Ich will Euch Neuigkeiten berichten von jenseits des Meeres, von jenem Könige Yucef, der sich in Marroco befindet. Dem Könige von Marroco bereitete der Cid Missbehagen: „Denn er ist gewaltsam in mein Besitztum eingedrungen und er dankt nur Jesus Christus dafür.“ Jener König von Marroco sammelte seine Heere. Ihre Gesamtzahl belief sich auf 50000 Krieger. Sie stachen in See, sie schifften sich ein. Valencia, den Cid Don Rodrigo, suchen sie auf. Die Schiffe sind gelandet, man ist ausgestiegen. Nach Valencia kamen sie, das der Cid erobert hat. Sie schlugen ihre Zelte auf und das ungläubige Kriegsvolk lagerte sich. Die Nachrichten hiervon waren zum Cid gelangt. „Dank dem Schöpfer, meinem geistigen Vater! Alles Gut, das ich besitze, habe ich vor mir. Mit Anstrengung eroberte ich Valencia, als Eigentum besitze ich es. Ohne dass ich sterbe, kann ich es nicht verlassen. Dank sei dem Schöpfer und der heiligen Mutter Maria, dass ich mein Weib und meine Töchter hier habe. Wonne ist mir gekommen von jenseits des Meeres. Ich werde zu den Waffen greifen, nicht werde ichs unterlassen können. Meine Töchter und mein Weib werden mich kämpfen sehen. Sie werden sehen, wie man hier weilt in diesen fremden Ländern. Sie werden genugsam mit den Augen schauen, wie man seinen Lebensunterhalt verdient.“ Er liess sein Weib und seine Töchter zur Citadelle hinaufsteigen. Sie erhoben ihre Augen, sie sahen die Zelte aufgeschlagen. „Was ist das, Cid, so der Schöpfer Euch schirmen möge?“ „Ei, Ihr tugendhaft Weib, habt keinen Kummer: Reichtum ist's, der sich uns mehrt, wunderbar und gross. Kaum, dass Ihr gekommen, will man Euch [schon] ein Geschenk machen. Eure Töchter sind noch zu verheiraten, man bringt Euch die Mitgift!“ „Dank sei Euch, Cid, und dem geistigen Vater!“ „Weib, bleibt [hier] in diesem Palaste oder, wenn Ihr wollt, auf der Citadelle. Habt keine Furcht, weil Ihr mich kämpfen seht. Mit der Gnade Gottes und der heiligen Maria wächst mir der Mut, weil Ihr zugegen seid. Mit Gott muss ich diese Schlacht gewinnen.“

Die Zelte sind aufgeschlagen, der Morgen dämmert heran. In grosser Eile wirbelte man die Trommeln. Der Cid freute sich und sagte: „Ein gar schöner Tag ist heut.“ Sein Weib hat Furcht und das Herz will ihr brechen. Ebenso gings den Frauen und ihren beiden Töchtern.

Seit dem Tage, da sie geboren waren, hatten sie kein solches Zittern erlebt. Der gute Cid Campeador griff sich in den Bart: „Fürchtet Euch nicht, denn all dies ist zu Eurem Vorteil. Ehe vierzehn Tage verstrichen sind, wird man, falls es dem Schöpfer gefällt, jene Trommeln vor Euch hinlegen und Ihr werdet sehen, was für welche es sind. Dann sollen sie dem Bischof Don Hieronymus gehören, man wird sie in Sankt Marien aufhängen." Es ist ein Gelübde, das der Cid Campeador da tat. Froh sind die Damen, ihre Furcht verliert sich.

Die Mauren von Marroco reiten rüstig drein. Furchtlos stehen sie 1670
mitten in den Gärten. Das sah der Turmwächter, er läutete die Glocke. Gerüstet sind die Scharen des christlichen Kriegsvolkes. Sie wappnen sich freudig und eilen aus der Stadt. Als sie die Mauren treffen, greifen sie sie gar schnell an. Sie holen sie aus den Gärten heraus auf schlimme Art. Volle Fünfhundert töteten sie von ihnen an diesem Tage. Wohl bis zu den Zelten dauerte die Verfolgung. Sie haben viel getan, nun denken sie daran [heim]zureiten: Alvar Salvadorez 1680
blieb als Gefangener dort[1]). Zurückgekehrt zum Cid sind die, welche sein Brot assen. Er sah's mit den Augen, sie erzählen es in seiner Gegenwart. Der Cid ist durch alles, was sie getan haben, erfreut. „Hört mich, Ihr Reiter, es wird nicht anders sein: Heute ist ein guter Tag, ein besserer wirds morgen werden. Am frühen Morgen seid alle gewappnet. Die Messe wird man uns lesen, und [dann] denkt daran zu Pferde zu steigen. Der Bischof Don Hieronymus wird uns die Absolution erteilen. Wir werden die Feinde schlagen gehen im Namen des Schöpfers und des Apostels Sankt Jakob. Es ist besser, dass wir 1690
sie besiegen, als dass sie uns die Lebensmittel wegnehmen[2])." Da sagten alle: „Von Herzen gern." Minaya sprach, er wollte es nicht aufschieben: „Da Ihr dies wollt, so befehlt mir etwas anderes. Gebt mir 130 Reiter, um zu kämpfen. Wenn Ihr hingeht, um auf sie einzuhauen, werde ich von der andern Seite her eindringen. Auf beiden Seiten oder auf einer wird uns Gott zu Hilfe kommen." Da sagte der Cid: „Herzlich gern."

Dieser Tag ist vergangen und die Nacht ist hereingebrochen. Nicht zögern jene christlichen Krieger, sich zu rüsten. Beim zweiten Hahnschrei, vor Anbruch des Morgens, las der Bischof Don Hieronymus 1700
ihnen die Messe. Als er die Messe beendet hatte, erteilte er ihnen Generalabsolution: „Dem, der hier im Kampfe stirbt, mit dem Gesichte gegen den Feind, nehme ich fort die Sünden und seine Seele wird bei Gott sein. Euch Cid Don Rodrigo — zu guter Stunde gürtetet Ihr Euer Schwert um — Euch las ich die Messe am heutigen Morgen. Ich erbitte ein Geschenk von Euch und es möge mir gewährt werden, näm-

1) Siehe Anm. zu 1788.

2) Nach M. P. P. schrieb der Kopist: *coian el pan.*

lich, dass man mir die ersten Streiche zubilligt.“ Da sagte der Campeador: „Sofort sollen sie Euch zugesagt werden.“

Alle sind bewaffnet hinausgegangen durch die Türme von Valencia[1]), während der Cid seine Vasallen mit seinen Absichten bekannt macht. An den Toren lassen sie zwei vertrauenswürdige Leute zurück. Der Cid schwang sich auf sein Pferd Bavieca. Mit allem Rüstzeug ist er trefflich ausgestattet. Sie nehmen das Banner herunter, aus Valencia eilten sie hinaus. 3970 [Mann] ziehen dahin, mit dem Cid an der Spitze. Bereitwillig hauen sie ein auf die 50000.

Alvar Alvarez und Minaya Albarfanez drangen von der andern Seite auf sie ein. Es gefiel dem Schöpfer und [so] mussten sie sie besiegen. Der Cid gebrauchte seine Lanze, er legte die Hand ans Schwert. So viel Mauren tötete er, dass sie nicht gezählt werden konnten, wobei ihm das Blut über den Ellenbogen hinabrann. Dem König Yucef hatte er drei Hiebe versetzt. Der entging ihm unter dem Schwerte, denn schnell lief sein Pferd. Er begab sich nach Guiera, eine prächtige Festung. Bis dorthin kam der Cid von Bivar auf seiner Verfolgung, mit andern seiner Vasallen, die ihm nachreiten. Von dort kehrte er, d. z. g. St. geb. w., um. Sehr froh war er über das was sie erobert haben. Da schätzte er Bavieca vom Kopfe bis zum Schwanze. Diese ganze Beute ist in seiner Hand geblieben. Die 50000 wurden zwecks Zählung notiert: Es entkamen nicht mehr als 104. Die Scharen des Cid haben das Schlachtfeld geplündert. Sowohl [an] Gold wie [an] Silber fanden sie 3000 Mark. Die übrigen Schätze konnte man nicht zählen. Froh waren der Cid und alle seine Vasallen, dass Gott ihnen gnädig gewesen, so dass sie auf dem Schlachtfelde Sieger bleiben.

Als man den König von Marroco so besiegt hatte, liess der Cid Albarfanez zurück, um den ganzen Wert [der Beute] zu erfahren. Mit 100 Reitern ist er in Valencia eingezogen. Sein Gesicht ist runzlig, [man sieht's], denn er war ohne Rüstung. So zog er ein auf Bavieca, das Schwert in der Hand. Es empfingen ihn die Damen, die ihn erwarten. Der Cid parierte vor ihnen, das Pferd hielt er am Zügel. „Vor Euch neige ich mich, Ihr Damen, grossen Ruhm habe ich Euch erworben. Ihr hieltet Valencia und[2]) ich siegte auf dem Schlachtfeld. Das wollte Gott mit allen seinen Heiligen, da sie bei Eurer Ankunft solche Beute uns gegeben haben. Ihr sehet das Schwert blutig und mit Schweiss bedeckt das Pferd. Auf solche Weise besiegt man Mauren auf dem Schlachtfeld. Bittet den Schöpfer, dass ich Euch noch ein paar Jahre lebe, dann werdet Ihr hohes Ansehen geniessen und man wird Euch die Hände küssen.“ Dies sagte der Cid, indem er vom Pferde

1) Nach M. P. I, 69 Anm. 1 ist zu lesen: *las torres del Quarto.*

2) S. Cornu Z. XXI u. M. P. I, 391 27.

stieg. Als sie ihn zu Fuss sahen, — denn er war abgestiegen — da beugten die Frauen, die Töchter und die Gattin, die viel gilt, ihre Kniee vor dem Campeador: „Wir hängen von Eurer Gnade ab, möget Ihr noch viele Jahren leben!“

Zusammen mit ihm traten sie in den Palast ein und liessen sich mit ihm auf kostbaren Sitzen nieder. „Ei, Ximena, mein Weib, hattet ihr mich nicht darum gebeten? Diese Frauen, die Ihr mitbrachtet und die Euch so eifrig dienen, will ich mit welchen[1]) von diesen meinen Vasallen verheiraten. Jeder einzelnen gebe ich 200 Mark in Silber, damit man in Castilien weiss, wem sie so eifrig gedient haben. Das, was Eure Töchter angeht, hat noch Zeit.“ Alle erhoben sich und küssten ihm die Hände. Gross war die Freude, die im Palaste herrschte. —

Wie es der Cid gesagt, so hat man es ausgeführt: Minaya Albarfanez war auf dem Schlachtfelde mit allem jenem Kriegsvolk, er notierte und zählte. An Zelten wie an Waffen und kostbaren Kleidern finden sie soviel vor, dass es eine ganz bedeutende Habe ist. — Ich will Euch von dem sprechen, was bemerkenswerter ist: Sie konnten nicht die Summe aller Pferde erfahren, die umherirrten, ohne dass jemand da war, der sie finge. Die Mauren aus der Gegend haben da viel gewonnen. Trotz alledem entfielen auf den berühmten Campeador von den guten und prächtigen Pferden 1500. Da dem Cid soviele zufielen, können die andern wohl zufrieden sein. Gar manches kostbare Zelt, gar manche kunstvoll gearbeitete Zeltstange hat da der Cid erobert mit allen seinen Vasallen. Das Zelt des Königs von Marroco, welches in der Nähe der andern liegt, — zwei Zeltstangen halten es aufrecht, sie sind aus Gold gearbeitet — befahl der Cid Ruy Diaz stehen zu lassen, kein Christ solle es von dort fortnehmen[2]). Ein solches Zelt wie dieses, das aus Marroco herübergekommen ist, will ich Alfonso dem Castilier schicken, damit er an die Nachrichten über den Cid glaubt, [welche melden,] dass er etwas besitzt.“ Mit diesen so grossen Reichtümern sind sie in Valencia eingezogen.

Als der Bischof Don Hieronymus — ein heldenhafter Priester — müde ist, mit seinen beiden Händen zu kämpfen, da vermag er die Mauren nicht zu zählen, die er getötet hat. Der Beuteanteil, der auf ihn entfällt, war sehr bedeutend. Der Cid Don Rodrigo, d. z. g. St. geb. w., hat ihm ein Zehntel seines ganzen Anteils geschickt. Froh sind die christlichen Truppen in Valencia: so viel Schätze hatten sie, Pferde und Waffen. Froh sind Doña Ximena und ihre beiden Töchter und alle die übrigen Frauen, die sich als verheiratet betrachten. Der gute Cid

1) Lidf. liest: *con [seños] de aquestos . . .*

2) Cron. Gen. 598a 39: *et fue fallado en ella Aluar Saluadorez que fuera preso en la espoloneada.*

verlor keine Zeit, um keinen Preis. „Wo seid Ihr, Held? Kommt her, Minaya. Für das, was auf Euch entfiel, schuldet Ihr keinen Dank. Wahrlich, ich sage Euch, nehmt von diesem meinem Fünftel, was Ihr wollt, das übrige mag zurückbleiben. Und morgen früh werdet Ihr unverzüglich fortreiten mit Pferden aus diesem Beuteanteil, den ich gewonnen habe, mit Sätteln und Zügeln und je einem Schwerte. Aus Liebe zu meinem Weibe und meinen beiden Töchtern werden diese 200 Pferde als Geschenke zum König Alfonso gehen, weil er jene so [gnädig] fortsandte, damit der König nichts Übles denkt von dem, der Valencia beherrscht". Er befahl dem Pero Vermuez, mit Minaya zu ziehen.

Am andern Morgen früh ritten sie schnell davon, und 200 Leute führten sie in ihrem Gefolge mit, mit Grüssen vom Cid, der dem Könige die Hände küsste: Aus diesem Kampfe, den er gewonnen habe, schicke er ihm 200 Pferde als Geschenk, und er werde ihm dienen[1]), solange er lebe. Sie haben sich aus Valencia entfernt und schicken sich an fortzureiten. Solche Beute führen sie mit sich, dass sie des Anschauens wohl wert ist. Tag und Nacht reiten sie, die Bergkette haben sie überschritten (die die übrigen Gebiete trennt)[2]). Nach dem Könige Alfonso beginnen sie zu fragen. Sie passieren die Bergketten, Berge und Flüsse: Sie kommen nach Valladolid, wo der König Alfonso sich aufhielt. Pero Vermuez und Minaya sandten ihm Nachricht: Er solle befehlen, ihren Trupp zu empfangen: „Der Cid von Valencia schickt sein Geschenk". Froh war der König, niemals sahet Ihr dergleichen. Allen seinen Edelleuten befahl er, schnell zu Pferde zu steigen, unter den ersten eilte da der König hinaus, die Boten dessen zu sehen, der z. g. St. geb. w. Die Prinzen von Carrion, wisset, waren da zugegen und der Graf Don Garcia, sein schlimmer Feind. Den einen gefällt es, den andern machts Verdruss. Das sahen die Leute dessen, der z. g. St. geb. w. Sie denken sich, dass es ein [feindliches] Heer ist, denn mit einer Botschaft kommen sie nicht[3]). Der König Alfonso machte über sich das Zeichen des Kreuzes. Minaya und Pero Vermuez ritten heran. Sie sprangen auf die Erde, sie stiegen von den Pferden ab. Nachdem sie vor dem König Alfonso die Kniee gebeugt haben, küssen sie die Erde und [dann] seine beiden Füsse: „Erbarmen, König Alfonso, Ihr seid so reich an Ehre. Für Cid, den Campeador, küssen wir Euch dies alles. Euch nennt er seinen Herrn und er betrachtet sich als Euren Vasallen. Der Cid schätzt die Ehre sehr, die Ihr ihm erwiesen habt. Vor wenig Tagen hat er jenen König von Maroco, Yucef mit Namen,

1) Rest. u. Lidf.: *servir lo ha.*
2) Von Lidf.: getilgt.
3) Über diesen Widerspruch zu 1829 vgl. Lidforss Nota.

in einer Feldschlacht besiegt[1]). Mit 50000 schlug er ihn im Felde. Die Beute, die er machte, ist sehr bedeutend. Reich sind alle seine Vasallen geworden. Und er schickt Euch 200 Pferde und küsst Euch die Hände". Da sagte der König Alfonso: „Gern nehme ich sie an. Ich danke dem Cid dafür, dass er mir solch ein Geschenk gesandt hat. Möge ich noch die Stunde sehen, wo er von mir befriedigt wird". Das gefiel vielen und sie küssten ihm die Hände. Es verdross den Grafen Garcia, er war grimmig erzürnt. Mit 10 seiner Verwandten trat er beiseite[2]): „Es ist wunderbar, dass des Cid Ansehen so sehr wächst. Durch das Ansehn, das er geniesst, werden wir gedemütigt werden. Weil er in so schimpflicher Weise Könige im Felde besiegt hat, lässt er Pferde herbeiführen, grad als wenn er jene tot vorgefunden hätte. Wir werden dadurch Verdruss haben". Der König Alfonso sprach, und er redete folgendes: „Ich danke dem Schöpfer und dem heiligen Isidor von Leon für diese 200 Pferde, die mir der Cid sendet. Fürderhin wird er mir meinem Reiche besser dienen können. Ich befehle, dass Ihr hier, Minaya Albarfanez und Pero Vermuez, in ehrenvoller Weise bedient und bekleidet werdet, und dass man Euch mit allen Waffen ausrüstet, sobald Ihr von hier fortgeht[3]), damit Ihr vor Ruy Diaz dem Cid einen guten Eindruck macht. Ich gebe Euch drei Pferde, nehmt sie hier entgegen! Wie mich bedünkt und der Wille es mir sagt, werden alle diese Taten zum Guten gedeihen müssen". Sie küssten ihm die Hände und schickten sich an, zu rasten. Er befahl, sie wohl zu bedienen mit allem, was sie nötig haben.

Von den Prinzen von Carrion will ich Euch erzählen. Sie hatten einen geheimen Plan, bei ihrer Beratung sprachen sie: „Die Taten des Cid schreiten rüstig vorwärts. Wir wollen um seine Töchter bitten, um uns mit ihnen zu verheiraten. Unser Ansehen wird steigen und wir werden vorwärts kommen". Sie kamen zum König Alfonso mit diesem Plan: „Um eine Gnade bitten wir Euch als unsern rechtmässigen Herrn, — mit Eurer Unterstützung wollen wir es tun, — dass Ihr für uns um die Töchter des Campeador anhaltet. Wir wollen uns mit ihnen vermählen, zu ihrer Ehre und zu unserm Vorteil". Lange Zeit dachte der König nach und überlegte: „Ich verbannte den guten Campeador und da ich ihm Übel zufügte und er mir grossen Nutzen brachte, so weiss ich nicht, ob er Lust nach der Heirat verspüren wird. Aber da Ihr es wünscht, so wollen wir darüber reden". Alsbald rief der König Alfonso Minaya Albarfanez und Pero Vermuez. Von dort führte er sie in einen Nebenraum: „Hört mich, Minaya, und Ihr, Pero Vermuez.

1) Lies: *arrancolo(s)* = Cornu u. Bello.
2) S. Glossar s. v. *salto*.
3) Lies *ixieredes daqui* = Dam. Hin., Baist, Lidf.

Es dient mir der Cid, der gute Campeador; er verdient es[1]) und so wird er von mir Verzeihung erhalten. Er soll mich aufsuchen, wenn er Lust dazu hat. Noch andere Aufträge gibt es hier am Hofe; Diego und Fernando, die Prinzen von Carrion, haben Lust, sich mit seinen Töchtern zu vermählen. Seid gute Boten, und ich bitte Euch, dass Ihr es dem guten Campeador sagt. Er wird dabei Ehre erwerben und sein Besitz wird wachsen dadurch, dass er sich mit den Prinzen von Carrion verschwägert. Minaya sprach und es gefiel dem Pero Vermuez: „Wir werden ihn bitten um das, was Ihr sagt. Dann möge der Cid tun, was er Lust hat". „Saget Ruy Diaz, d. z. g. St. geb. w., dass ich ihn aufsuchen werde, an einem passenden Orte. Wir wollen uns an einem Teil der Grenze treffen, den er bestimmen soll. In allem will ich ihm von Nutzen sein".

Sie verabschiedeten sich vom Könige, hiermit sind sie zurückgekehrt. Sie und alle die Ihrigen gehen nach Valencia. Als der gute Campeador es erfuhr, steigt er sogleich zu Pferde, er zog hinaus, sie zu empfangen. Der Cid lächelte und umarmte sie herzlich: „Da kommt Ihr ja, Minaya, und Ihr, Pero Vermuez! In wenig Ländern gibt es zwei solche Männer. Wie lauten die Grüsse Alfonsos, meines Herrn; ob er zufrieden ist und das Geschenk annahm?" Da sagte Minaya: „Von ganzem Herzen ist er zufrieden und er schenkt Euch seine Liebe". Der Cid sprach: „Dank sei dem Schöpfer!" Mit diesen Worten beginnen sie von dem zu reden, worum ihn Alfonso von Leon bat, [nämlich,] dass er seine Töchter den Prinzen von Carrion geben sollte, dass ihm seiner Ansicht nach dadurch Ehre widerfahren und sein Besitz sich mehren würde[2]), und dass er ihm von ganzem Herzen dazu riete. Als Cid, der gute Campeador, es hörte, dachte er lange Zeit nach und überlegte: „Dies danke ich Christus, meinem Herrn. Ich ward verbannt, mein Hab und Gut ward mir genommen. Mit grosser Mühe gewann ich das, was ich habe. Gott danke ich's, dass ich des Königs Gnade besitze und man mich um meine Töchter bittet für die Prinzen von Carrion. Sie sind sehr hochmütig und haben eine Partei am Hofe[3]). Diese Heirat würde mir nicht behagen; aber da der dazu rät, der mehr vermag als wir, so wollen wir darüber sprechen und Rat halten. Sehet, Gott im Himmel möge uns zum besten Rate verhelfen". „Zu alledem sagte Alfonso noch, dass er mit Euch zusammentreffen möchte, wo Ihr Lust habt. Ihr würdet Euch dann aufs Trefflichste einigen". Da sagte der Cid: „Es ist mir von Herzen lieb". „Sehet zu[4]), wo Ihr diese Zusammenkunft habt". „Es wäre kein Wunder, wenn der König es

1) Nach M.P.P. schrieb der Kopist: *el lo mereçe.*

2) Vgl. hierzu Nyrop. Rom. XVIII, 502 u. M.P. I, 355. 4.

3) Zutritt bei Hofe?

4) S. Glossar s. v. *sabidor.*

hätte [bestimmen] wollen; wir würden ihn suchen, bis wir ihn fänden, um ihm grosse Ehren zu erweisen als unserm König und Herrn[1]). Doch was er wünscht, das wollen wir. Wenn mein Herr es will, so lasst uns am Tajo (der ein Hauptstrom ist[2]), zusammenkommen". Man schrieb Briefe, er versiegelte sie gut, mit zwei Reitern sandte er sie bald ab. Was der König wünscht, wird der Cid tun.

Vor den König reich an Ehren legten sie die Briefe hin. Als er sie sah, empfindet er innige Befriedigung. „Grüsst mir den Cid, der z. g. St. das Schwert umgürtete. Heute in drei Wochen soll die Zusammenkunft sein. Bin ich am Leben, so werde ich fürwahr dorthin gehen." Sie verlieren keine Zeit, zum Cid kehrten sie zurück.

Auf beiden Seiten rüstete man sich für die Zusammenkunft. Wer sah in Kastilien je so viel kostbare Maultiere, so viel flinke Zelter, so viel kräftige und wahrlich schnellfüssige Pferde, sah so viel gute Fähnlein an guten Lanzen stecken, Schilde, die mit goldenen und silbernen Buckeln versehen sind, Decken und Pelze und guten Zendeltaffet aus Adria? Reichliche Lebensmittel befahl der König nach den Wassern des Tajo zu senden, wo die Zusammenkunft vorbereitet ist. Bei dem Könige gibt es gar viele gute Gefolgschaften. Die Prinzen von Carrion ziehen gar freudig ihren Weg. Einen Teil nehmen sie auf Kredit, den andern bezahlten sie. Wie sie glaubten, würde ihr Gewinn wachsen, Habe an Gold und Silber, so viel sie nur wünschten. Der König Alfonso ritt schnell dahin, [mit ihm] Grafen, Machthaber und sehr grosse Kriegerscharen. Die Prinzen von Carrion führen grosse Gefolgschaft mit sich. Mit dem König ziehen Leoneser und galicische Scharen. Unzählig, wisset, sind die kastilischen. Sie lassen die Zügel los, in der Richtung nach der Zusammenkunftsstelle ziehen sie.

Drinnen in Valencia verliert Cid der Campeador keine Zeit, er rüstete sich für die Zusammenkunft. So manches kräftige Maultier, so manch trefflicher Zelter, so manch gute Waffe, soviel flinke Rosse, so viel gute Mäntel und Decken und Pelzkleider [sind da zu sehen]. Klein und Gross hat buntfarbige Kleider angelegt. Minaya Albarfanez und jener Pero Vermuez, Martin Munoz und Martin Antolinez, der ehrenwerte Burgalese, der Bischof Don Hieronymus, ein trefflicher Priester, Albar Albarez und Albar Salvadorez, Muño Gustioz, der wackere Ritter, Galin Garcia, der aus Aragon stammte: diese rüsten sich, um mit dem Campeador zu gehen, sie und alle die übrigen, die da sind. Albar Salvadorez und Galin Garcia aus Aragon, diesen beiden befahl der Campeador, Valencia mit allen Kräften zu schützen und alle, die in ihrer Gewalt wären: die Tore der Zitadelle sollten weder bei Tag noch bei

1) So Lidf.
2) Von Lidf. getilgt.

Nacht geöffnet werden. Drinnen befinden sich sein Weib und seine beiden Töchter, an denen seine Seele und sein Herz hängt, und andere Frauen, die ihnen nach ihrem Gefallen dienen. Als ein gar guter Mann hat er es weislich eingerichtet, dass keine die Zitadelle verlassen kann bis der zurückkehrt, der z. g. St. geb. w.

Sie verliessen Valencia, ritten fort und spornten ihre Pferde an, gar viele Streitrosse, kräftig und flink. Der Cid hatte sie sich erbeutet, nicht hatte man sie ihm zum Geschenk gemacht. Nun geht er fort zu der Zusammenkunft, die er mit dem König festgesetzt hatte. Der König Alfonso ist einen Tag früher gekommen. Als sie sahen, dass der gute Campeador sich nahte, ziehen sie aus, um ihn unter gar grossen Ehren zu empfangen. Als der, w. z. g. St. geb. w., dies merkte, befahl er allen den Seinen stehen zu bleiben, ausser den Reitern, die er von Herzen liebte. Mit etwa fünfzehn sprang er zu Boden so, wie er, d. z. g. St. geb. w., es sich überlegt hatte. Mit Knieen und Händen berührte er die Erde, die Gräser des Feldes erfasste er mit den Zähnen, und aus den Augen rannen ihm die Tränen: so gross war seine Freude. So weiss er seine Ehrerbietung zu zeigen vor Alfonso, seinem Herrn, auf diese Weise fiel er ihm zu Füssen. Das bedrückte den König gar sehr. „Stehet doch auf, Cid Campeador, küsst [mir] die Hände, doch die Füsse nicht. Wenn Ihr dies nicht tut, werdet Ihr meine Liebe nicht besitzen!“ In knieender Stellung verharrte der Campeador. „Um Gnade bitte ich Euch, meinen rechtmässigen Herrn. Schenket mir Eure Liebe, während ich so vor Euch kniee, damit es alle hören, die hier sind“. Da sagte der König: „Das werde ich von Herzen gern tun. Hier verzeihe ich Euch und schenke Euch meine Liebe und gewähre Euch den Zutritt zu meinem Reiche[1]) von heute ab.“ Drauf sprach der Cid und sagte: „Danke, ich nehme es an, o Alfonso, mein Herr. Ich danke Gott im Himmel dafür und dann Euch, und diesen Scharen, die ringsherum stehen.“ In knieender Stellung küsste er ihm die Hände. Er erhob sich und küsste ihn auf den Mund zum Grusse. Alle fanden Gefallen daran, nur Albardiaz und Garcia Ordoñez verdross es. Der Cid sprach und redete, wie folgt: „Ich danke dem Schöpfer dafür. Da ich die Gnade Alfonsos, meines Herrn besitze, wird Gott mich schützen bei Tag und bei Nacht. Seid mein Gast, wenn es Euch gefällt, o Herr!“ Der König sprach: „Heute ist es nicht angebracht: Ihr langtet erst jetzt an, und wir kamen [schon] gestern Nacht. Ihr werdet mein Gast sein, Cid Campeador, und morgen werden wir tun, was Euch gefällt“. Er küsste ihm die Hand, der Cid willigte ein. Alsbald neigen sich die Prinzen von Carrion vor ihm. „Wir neigen uns [vor Euch], o Cid, zu guter Stunde wurdet ihr geboren. So weit

1) S. Glossar s. v. *parte*.

wir es können, sind wir Euch von Nutzen". Der Cid antwortete: „Das walte der Schöpfer!"

Der Cid Ruy Diaz, d. z. g. St. geb. w., war an jenem Tage des Königs Gast. Nicht satt sehen kann sich der König an ihm, so innig liebte er ihn. Er betrachtete seinen Bart, der ihm so sehr gewachsen war. Alle Anwesenden wundern sich über den Cid.

Dieser Tag ist verstrichen, die Nacht ist hereingebrochen. Am andern Morgen früh ging hell die Sonne auf. Der Campeador befahl den Seinigen, ein Mahl für alle Anwesenden herzurichten. Auf solche Weise befriedigt sie Cid der Campeador. Alle waren froh und alle äussern die gleiche Ansicht: Drei Jahre waren verstrichen, ohne dass sie besser gespeist hätten.

Am andern Morgen früh, als die Sonne aufging, las der Bischof Don Hieronymus die Messe. Als sie aus der Messe kamen, haben sich alle versammelt. Der König schob es nicht auf, er begann zu reden: „Hört mich, Ihr Granden, Grafen und Edelleute. Eine Bitte will ich richten an Cid den Campeador. Das walte Christus, dass ich ihm von Nutzen sei. Um Eure Töchter bitte ich Euch, Doña Elvira und Doña Sol, dass Ihr sie den Prinzen von Carrion als Gattinnen gebt. Die Heirat dünkt mich ehrenvoll und von grossem Vorteil. Sie bitten Euch drum und ich fordere Euch dazu auf. Alle, die sich auf beiden Seiten befinden, die Meinigen wie die Eurigen, sollen Fürbitter sein. Gebt sie uns, mein Cid, so Euch der Schöpfer schirmen möge!" „Ich würde keine Töchter zu verheiraten haben (d. h. wenn es nach mir ginge)", antwortete der Campeador, „denn sie haben kein grosses Alter, sind noch sehr jung an Jahren. Von hohem Adel sind die Prinzen von Carrion. Sie passen für meine Töchter und noch für bessere. Ich zeugte sie beide und unter Eurem Schutze wurden sie gross[1]), sie wie ich hängen von Eurer Gnade ab. Sehet, Doña Elvira und Doña Sol sind in Eurer Hand. Gebt sie, wem Ihr wollt, denn ich bin's zufrieden". „Dank Euch", sagte der König, „Euch und diesem ganzen Hofe." Alsbald erhoben sich die Prinzen von Carrion. Sie küssen dem, d. z. g. St. geb. w., die Hand. Vor dem König Don Alfonso tauschten sie die Degen aus. Es sprach der König Don Alfonso als ein gar guter Herr: „Tausend Dank, Cid, Euch, da Ihr so gut seid, und zuerst dem Schöpfer, dafür, dass Ihr mir Eure Töchter für die Prinzen von Carrion gebt. Jetzt nehme ich Doña Elvira und Doña Sol mit meiner Hand und gebe sie als Ehefrauen den Prinzen von Carrion. Mit Eurer Einwilligung vermähle ich Eure Töchter. Dem Schöpfer möge es gefallen, dass Ihr davon Freude habt. Seht, die Prinzen von Carrion sind in Eurer Gewalt. Sie sollen mit Euch gehen, denn von hier aus kehre

1) S. Glossar s. v. *criar*.

ich zurück. Als Unterstützung gebe ich ihnen 300 Mark in Silber, damit sie sie für ihre Hochzeit verwenden, oder wofür Ihr wollt. Da sie in Eurer Gewalt sein werden in Valencia, dem Grossen, — die Schwiegersöhne und die Töchter sind alle Eure Kinder —, so tut mit ihnen, was Euch gefällt, Campeador!" Der Cid nimmt sie in Empfang, er küsste ihm die Hände: „Sehr danke ich Euch dafür als [meinem] König und Herrn. Ihr verheiratet meine Töchter, nicht gebe ich sie ihnen".

Es wird vereinbart, dass am andern Morgen früh, wenn die Sonne aufginge, jeder dorthin zurückkehren sollte, von wo er gekommen. Jetzt erntete Cid der Campeador Lob und Ehre. Gar viele kräftige Maultiere und manch trefflichen Zelter begann der Cid dem zu schenken, der sein Geschenk annehmen wollte, und gar manch schönes, wertvolles Kleid. Jeder [erhält] das, worum er bittet; niemand schlägt es ihm aus[1]). Von den Pferden verschenkte der Cid sechzig. Alle sind mit der Zusammenkunft zufrieden, alle, so viele ihrer da sind.

Man steht im Begriff, sich zu trennen, die Nacht war hereingebrochen. Der König fasste die Prinzen bei der Hand. Er gab sie Cid dem Campeador in seine Gewalt: „Seht hier Eure Söhne, sind sie doch Eure Schwiegersöhne. Künftighin sehet zu, was mit ihnen zu tun ist, Campeador". „Habt Dank dafür, o König, ich nehme Euer Geschenk an. Gott, der im Himmel ist, gebe Euch[2]) guten Lohn dafür". Der Cid schwang sich auf sein Pferd Bavieca: „Hier sage ich es vor meinem Herrn, dem König Alfonso: Wer mit mir zur Hochzeit ziehen oder ein Geschenk von mir annehmen will, möge von hier[3]) mit mir gehen; ich denke, dass er Nutzen davon haben wird. Ich bitte Euch um eine Gnade, Euch, den angestammten König. Da Ihr meine Töchter verheiratet, wie es Euch gefällt, so gebt [mir] einen Stellvertreter[4]), der sie geben soll, da Ihr sie nehmt. Mit meiner Hand werde ich sie nicht geben und nicht werden die Prinzen sich dessen rühmen". Der König antwortete: „Sehet, da ist Albarfanez. Nehmet sie mit Euren Händen und gebt sie den Prinzen, so wie ich sie von hier nehme, grad als ob sie zugegen wären[5]). Seid ihr Beschützer während der ganzen Dauer der Hochzeit. Wenn Ihr mit mir wieder zusammentrefft, sollt Ihr mir die Wahrheit berichten". Albarfanez sagte: „Herr, sehet, das gefällt mir". Alles dieses ist, wisset, mit grosser Sorgfalt angeordnet. „Nun, König Alfonso, Herr, so reich an Ehren, nehmt etwas mit von

1) Restori übersetzt: „quello che ciascuno chiede (riceve, perchè) nessuno gli dice di no". Lidf. (Note zu v. 2117) ist der gleichen Ansicht, ebenso C.Lt. 97.

2) M. P. Rev. Hisp. V: *devos dent.*

3) Die Hs. nach Baist und M.P.P.: *daquent.*

4) Nach M.P.P. die Hs. *manero.*

5) *fosse[n] delant* (Cornu, Lidf.).

mir von der Zusammenkunft, die wir hatten. Ich bringe Euch zwanzig Zelter und zwar gut aufgezäumt, und dreissig flinke Rosse, gut gesattelt. Nehmt das, ich küsse Eure Hände". Der König Alfonso sagte: „Ihr habt mich in grosse Verlegenheit gebracht. Ich nehme dies Geschenk an, das Ihr mir versprochen habt. Möge es dem Schöpfer und allen seinen Heiligen gefallen, dass dieser Gefallen, den Ihr mir erweist, gut belohnt werde. Cid Ruy Diaz, Ihr habt mich sehr geehrt. Ihr habt mir gut gedient, als zufriedengestellt betrachte ich mich. Solange ich noch am Leben bin, sollt Ihr etwas von mir haben. Gott vertraue ich Euch an, ich scheide [jetzt] von dieser Zusammenkunft. Sehet, Gott im Himmel möge es zum Besten führen".

Nun verabschiedete sich der Cid von seinem Herrn Alfonso. Nicht will er, dass er ihn begleitet, sofort verliess er ihn. Da hättet Ihr Reiter sehen können, die wacker reiten, wie sie dem König Alfonso die Hände küssen, sich von ihm verabschieden. „Seid gnädig und gewährt uns Verzeihung dafür. Nach Valencia dem Grossen werden wir uns begeben, in die Gewalt des Cid; wir werden bei der Hochzeit der Prinzen von Carrion und der Töchter des Cid, Doña Elvira und Doña Sol, zugegen sein". Das gefiel dem Könige und er gab sie alle frei. Das Gefolge des Cid mehrt sich und das des Königs wurde kleiner. Zahlreich ist das Kriegsvolk, das mit dem Campeador geht. Sie wenden sich nach Valencia, der Stadt, die er zu guter Stunde eroberte. Und er befahl dem Pero Vermuez und dem Muño Gustioz, Don Fernando und Don Diego zu beobachten — im Hause des Cid gibt's nicht zwei Bessere —, damit sie das Tun der Prinzen von Carrion erkundeten. Asur Gonzalez ging auch dorthin, der war ein unruhiger Kopf, denn er ist wacker im Reden, doch im übrigen ist er nicht so tüchtig. Grosse Ehren erweist man den Prinzen von Carrion.

Sehet, da sind sie in Valencia, das der Cid erobert hatte. Als sie bei der Stadt sichtbar wurden, war die Freude sehr gross. Der Cid sagte zu Don Pero und zu Muño Gustioz: „Gebt den Prinzen von Carrion einen Palast[1]); Ihr bleibt bei ihnen, denn so befehle ich es Euch. Wenn der Morgen naht und die Sonne zum Vorschein kommt, werden sie ihre Bräute sehen, Doña Elvira und Doña Sol".

Diese ganze Nacht hindurch befinden sie sich in ihren Quartieren. Der Cid Campeador trat in die Zitadelle ein, Doña Ximena und seine beiden Töchter empfingen ihn. „Da kommt Ihr ja, Campeador, z. g. St. gürtetet Ihr Euer Schwert um; möchten wir Euch doch noch viele Tage sehen mit den Augen unseres Antlitzes!" „Dank sei dem Schöpfer, ich komme, o ehrenwertes Weib, Schwiegersöhne bringe ich Euch, durch die uns Ehre zuteil werden wird. Dankt mir's, meine Töchter, denn ich habe

1) Lies *(e) a los.* — Nach Bello, Rest. etc.

Euch gut verheiratet!“ Sein Weib und beide Töchter küssten ihm die Hände (und alle Frauen, die ihnen dienen)[1]. „Dank sei dem Schöpfer und Euch, o Cid, Held mit dem schönen Barte. Alles, was Ihr tut, ist wohlgetan. Solange Ihr lebt, werden sie keine Not leiden“. „Da Ihr uns verheiratet, so werden wir wohl reich sein“. „Doña Ximena, mein Weib, Dank sei dem Schöpfer! Euch, meine Töchter, Doña Elvira und Doña Sol, sage ich, durch diese Heirat wird unser Ansehen wachsen. Aber wisset wohl, ich veranlasste sie nicht. Inständig hat Alfonso, mein Herr, um Euch gebeten, so eindringlich und aus ganzem Herzen, dass ich ihm durchaus nicht nein zu sagen vermochte. Ich gab Euch in seine Hand, Ihr Töchter, beide. Glaubt mir wohl, dass er Euch verheiratet, nicht ich“.

Sie schickten sich an, den Palast sofort herzurichten. Von unten bis oben wird er gar schön mit Draperien versehen, [da gibt es] gar viel Purpur und Seidenstoff, viel kostbares Tuch; Ihr würdet Lust haben, in diesem Palaste zu weilen und [dort] zu speisen. Alle seine Reiter haben sich eilends versammelt. Sogleich schickte man nach den Prinzen von Carrion. Die Prinzen steigen zu Pferde[2], sie begeben sich nach dem Palaste, mit schönen Kleidern und wohl gerüstet. O, wie ruhig traten sie zu Fuss ein, und wie gern! Der Cid empfing sie mit allen seinen Vasallen. Vor ihm und seinem Weibe neigten sie sich und liessen sich nieder auf kostbarem Sitz. Alle Leute des Cid sind gar gut unterwiesen, sie schauen aufmerksam hin auf den, der z. g. St. geb. w. Der Campeador erhob sich: „Warum schieben wir es auf, da wir es doch tun müssen? Kommt hierher, Albarfanez, Ihr, den ich so innig liebe. Sehet, da sind meine Töchter, ich gebe sie in Eure Hand. Ihr wisst, dass ich es dem König so versprochen habe. Ich will ihn in nichts von all dem, was angeordnet ist, täuschen. Gebt sie den Prinzen von Carrion mit Eurer Hand, sie sollen den priesterlichen Segen empfangen und wir wollen die Angelegenheit in Ordnung bringen“. Drauf sagte Minaya: „Das will ich gern tun“. Die Töchter erheben sich und er gab sie in seine Hand. Zu den Prinzen von Carrion spricht Minaya: „Seht, da steht Ihr vor Minaya, beide seid Ihr Brüder. An des Königs Statt, der mir's befohlen, gebe ich Euch diese Damen — beide sind von edlem Stamm —, dass Ihr sie zu Weibern nehmt, sie ehrt und für sie sorgt“. Beide empfangen sie von Herzen gern. Dem Cid und seinem Weibe küssen sie die Hände. Als sie das getan hatten, ging es hinaus aus dem Palaste; nach Sankt Marien wandte man sich schnell. Der Bischof Don Hieronymus kleidete sich hurtig an. An der

---

1) Interpolation nach Lidf., Cornu, Lt. 97.

2) *adelant* ist zu tilgen, lies ferner: *adelina(va)n*, vgl. Rest., Lidf. Nota u. Cornu, Lt. 97.

Tür der Kirche erwartete er sie. Er traute sie, die Messe hat er gelesen. Als sie aus der Kirche kamen, ritten sie gar schnell davon. Sie eilten hinaus an den Strand von Valencia. Gott, wie schön führten ihre Waffen der Cid und seine Vasallen. Dreimal wechselte der, w. z. g. St. geb w., das Pferd. Mit dem, was er sah, war der Cid sehr zufrieden. Die Prinzen von Carrion sind prächtig geritten. Sie kehren mit den Damen um, in Valencia sind sie eingezogen. Reich war die Hochzeit auf der stattlichen Zitadelle. Und am andern Tage liess der Cid sieben Zielscheiben aufstellen. Bevor man zu speisen begann, hatte man alle zerbrochen. Fünfzehn volle Tage brachten sie bei der Hochzeit zu. Ungefähr nach fünfzehn Tagen nun verlassen die Edelleute den Cid Don Rodrigo, d. z. g. St. geb. w.[1]). Zelter, Maultiere und flinke Rosse, an Lasttieren allein hundert, werden (ihnen) geschickt, Mäntel und Pelzwerk und reichlich andere Kleider. Nicht zu zählen waren die gemünzten Schätze. Die Vasallen haben sich folgendermassen verabredet: jeder einzelne hatte für sich seine Geschenke gegeben. Wer etwas haben wollte, wurde gut versorgt. Reich kehren die, welche zur Hochzeit gekommen waren, nach Castilien zurück. Nun zogen diese Gäste fort, sie verabschiedeten sich von Ruy Diaz, d. z. g. St. geb. w., von allen Damen und den Edelleuten. Sehr zufrieden scheiden sie von dem Cid und seinen Vasallen. Viel Gutes erzählen sie von ihnen, denn so ist es recht und billig[2]).

Diego und Fernando waren sehr froh: diese waren Söhne des Grafen Don Gonçalo. Nach Castilien sind jene Gäste gegangen. Der Cid und seine Schwiegersöhne [aber] sind in Valencia geblieben. Dort weilen die Prinzen wohl etwa zwei Jahre, zahlreich waren die Liebesbezeugungen, die sie erfahren. Froh war der Cid und alle seine Vasallen. Möge es der heiligen Maria und dem heiligen Vater gefallen, dass der Cid mit dieser Heirat zufrieden ist oder der, dem sie am Herzen lag. Hier gehen die Verse dieses Gesanges zu Ende. Schütze Euch der Schöpfer mit allen seinen Heiligen.

III. Die Cortes von Toledo.

In Valencia weilte der Cid mit allen seinen Vasallen, bei ihm seine Schwiegersöhne, die Prinzen von Carrion. Der Campeador lag auf einer Bank, er schlief. Wisset, eine üble Überraschung ward ihnen da: Der Löwe riss sich los und lief aus dem Käfig heraus. In grosser Furcht sah man sich mitten in dem Hofe. Die Leute des Campeador ergreifen die Mäntel, sie stellen sich um die Bank herum und bleiben bei ihrem

1) Lidf. liest: *[De] myo Cid . . .*, setzt hinter *dalgo* in 2252 ein Komma und hinter *nasco* in 2253 einen Punkt.

2) Cornu (Lt. 97): *ca asi es aguisado*; vgl. auch Dam. Hin. u. Lidf.

Herrn stehen. Fernando Gonzalez sah keinen Ort, wohin er sich flüchten sollte, weder ein offenes Zimmer noch einen Turm: unter die Bank kroch er, so gross war seine Furcht. Diego Gonzalez ging zur Tür hinaus, mit seinem Munde sagte er: „Ich werde Carrion nicht wiedersehen". Hinter einen Kelterbaum verkroch er sich in grosser Furcht: Mantel und Rock zog er ganz schmutzig wieder heraus. Währenddessen erwachte der, welcher z. g. St. geb. w. Er sah die Bank umgeben von seinen guten Kriegern: „Was ist das, Ihr Scharen, oder was wollt Ihr?" „Ei, geehrter Herr, der Löwe griff uns an". Der Cid stützte den Ellenbogen auf; er erhob sich, der Mantel hängt an seinem Halse, er schritt auf den Löwen zu. Als der Löwe ihn so sah, da schämte er sich: Vor dem Cid beugte er den Kopf und senkte die Schnauze. Der Cid Don Rodrigo packte ihn beim Halse, bändigte ihn und führt ihn fort, in den Käfig steckte er ihn. Drob wundern sich alle, die da sind, und sie kehrten zum Palast, nach dem Hofe zurück. Der Cid fragte nach seinen Schwiegersöhnen und fand sie nicht. Man ruft sie, doch niemand antwortet. Als man sie [dann] fand und sie herbeikamen, da nahten sie, ganz farblos. Nicht saht Ihr [je] solchen Spass, wie er da am Hofe herrschte. Cid der Campeador verbot das. Für schwer beleidigt hielten sich die Prinzen von Carrion. Heftig verdriesst sie das, was ihnen passierte.

Während sie sich in solchem Zustand befinden, der ihnen grosses Unbehagen verursachte, kommen aus Marroco Heere, um Valencia zu belagern. Fünfzig[1]) Feldherrnzelte sind aufgeschlagen. Das war der König Bucar, wenn Ihr davon erzählen hörtet[2]). Der Cid und alle seine Mannen freuten sich, dass dank dem Schöpfer ihre Beute wächst. Aber wisset, im Herzen verdriesst es die Prinzen von Carrion, denn sie sehen so viele Maurenzelte, woran sie keinen Gefallen hatten. Beide Brüder sind beiseite gegangen: „Wir sahen die Beute und den Verlust sahen wir nicht. Nun werden wir an dieser Schlacht teilnehmen müssen. Das ist angeordnet, damit wir Carrion nicht wiedersehen. Als Witwen werden die Töchter des Campeador zurückbleiben". Jener Muño Gustioz hörte die geheime Unterhaltung. Mit der Nachricht hiervon kam er zum Cid Ruy Diaz, dem Campeador: Seht, Eure Schwiegersöhne haben Furcht, so kühn sind sie. Weil sie an der Schlacht teilnehmen sollen, sehnen sie sich nach Carrion. Redet ihnen gut zu, so Euch der Schöpfer schützen möge, sie sollen ruhig sein und sich nicht am Kampfe beteiligen. Wir werden mit Euch die Schlacht gewinnen und der Schöpfer wird uns schützen". Lächelnd ging der Cid Don Rodrigo hinaus: „Gott schirme Euch, Schwiegersöhne, Ihr Prinzen von

1) Vgl. Bello II, 274 u. s. Glossar.
2) Cornu Lt. 97: *si lo uiestes.*

Carrion. Ihr haltet in Euren Armen meine Töchter, so weiss wie die Sonne. Ich sehne mich nach Kämpfen, Ihr sehnt Euch nach Carrion. Ergötzt Euch in Valencia ganz nach Eurem Gefallen, ich kenne jene Mauren; ich getraue mich, sie mit des Schöpfers Gnade zu besiegen[1]). [Als sie noch so sprachen, liess der König Bucar dem Cid sagen, er solle ihm Valencia ausliefern und dann in Frieden fortziehen, sonst würde er ihm für alles, was er getan, büssen. Und der Cid erwiderte dem Boten: „Geh, sag' jenem Feinde, dass ich ihm, ehe drei Tage verstreichen, geben werde, was er verlangt". Am folgenden Tage befahl der Cid allen den Seinen, sich zu waffnen, und dann zog er hinaus gegen die Mauren. Da baten ihn die Prinzen von Carrion darum, ganz vorn kämpfen zu dürfen, und als der Cid die Schlachtreihen aufgestellt hatte, ging der eine von den Prinzen voran, um einen Mauren zu schlagen mit Namen Aladraf. Als der Maure ihn sah, ging er gleichfalls auf ihn los; da wandte der Prinz in grosser Furcht den Zügel und floh, er wagte nicht einmal, auf ihn zu warten. Pero Vermuez, der in der Nähe war, ging, als er das sah, auf den Mauren zu, kämpfte mit ihm und tötete ihn. Darauf nahm er das Pferd des Mauren, ritt hinter dem fliehenden Prinzen her und sagte zu ihm: „Don Fernando, nehmt dieses Pferd und sagt allen, dass Ihr den Mauren tötetet, obwohl ich es war, und ich werde es Euch bestätigen. Und der Prinz sagte:] „Möchte ich doch noch die Stunde erleben, wo ich Euch doppelt so viel verdiene".

Gemeinsam sind beide zurückgekehrt. Don Pero bestätigt die 2340
prahlerischen Worte Fernandos. Es gefiel dem Cid und allen seinen Vasallen. „Wenn Gott es will, der Vater, der in der Höhe ist, so werden meine beiden Schwiegersöhne noch wacker auf dem Schlachtfelde sein". Dies sagen sie und das Kriegsvolk kommt heran, während im Heere der Mauren die Trommeln wirbeln. Drob wunderten sich viele der Christen, denn nimmer hatten sie sie gesehen, sind sie doch erst neu angekommen. Mehr noch wundern sich Diego und Fernando. Wenn es nach ihrem Willen gegangen wäre, so wären sie nicht dorthin gekommen. Hört, was der sprach, der z. g. St. geb. w.: He, 2350
Pero Vermuez, mein lieber Neffe! Schütze mir [Don] Diego und Don Fernando, meine beiden Schwiegersöhne, die Wesen, die ich innig liebe, denn mit Gottes Hilfe werden die Mauren das Feld nicht behaupten". „Ich sage Euch, Cid, um aller Barmherzigkeit willen, dass heute die Prinzen an mir keinen Wärter haben werden. Möge sie schützen, wer will, denn wenig kümmern sie mich. Ich will mit den Meinigen in der Front [gegen die Feinde] kämpfen. Ihr mögt Euch mit den Eurigen

1) Hier fehlt in der Hs. ein Blatt; das folgende Stück ist der Cronica de Veinte Reyes entnommen (vgl. M.P. Rev. Hisp. V); die Schilderung der Cr. Gen. ist u. a. zu finden bei Lidf. S. 142.

wacker bei der Nachhut halten. Wenn Gefahr vorhanden ist, könnt Ihr mir wohl helfen". Da kam Minaya Albarfanez an: „Wohlan, hört, Cid, rechtschaffener Campeador! Diese Schlacht wird der Schöpfer schlagen und Ihr seid so würdig, dass Ihr mit ihm [daran] teil habt[1]). Befehlt uns, auf sie einzuhauen, auf welcher Seite es Euch gutdünkt. Jeder wird seine Schuldigkeit tun müssen. Wir werden es sehen mit Gottes Hilfe und Eurem Glück". Da sagte der Cid: „Das wollen wir in grösserer Musse tun".

Sehet, da ist der Bischof Don Hieronymus, vortrefflich gerüstet. Er trat hin vor den Campeador, dem das Glück immer hold ist: „Heute las ich Euch die Messe von der heiligen Dreifaltigkeit. Deswegen verliess ich mein Land und suchte Euch auf, weil mich darnach gelüstete, ein paar Mauren zu töten. Meinem Orden und meinen Händen möchte ich Ehre machen, und um diese Streiche zu führen, will ich vorangehen. Einen Hirtenstab (?) trage ich als Panier und wappengeschmückte Waffen. Wenn es Gott gefällt, möchte ich sie erproben, dass mein Herz sich freuen könnte und Ihr mehr mit mir zufrieden wäret. Tut Ihr mir diese Liebe nicht an, so bin ich gewillt, mich von Euch zu trennen". Sogleich sagte der Cid: „Was Ihr wollt, gefällt mir. Seht, da sind die Mauren vor Euren Augen, geht, greift sie an. Wir werden von hier aus zusehen, wie der Abt kämpft".

Der Bischof ritt spornstreichs[2]) davon und hieb auf die Feinde ein in der Nähe des Lagers. Infolge seines Glückes und mit der Hilfe Gottes, der ihn liebte, tötete er bei den ersten Stössen zwei Mauren mit der Lanze. Der Schaft ist zerbrochen, drum legt er die Hand ans Schwert. Der Bischof versuchte sich, Gott, wie wacker kämpfte er! Zwei tötete er mit der Lanze und fünf mit dem Schwerte. Die Mauren sind zahlreich, sie umzingelten ihn rings. Sie hieben mächtig auf ihn ein, doch durchbohren sie seine Rüstung nicht. Der, welcher z. g. St. geb. w., heftete seine Augen auf ihn. Er ergriff den Schild und senkte die Lanze, er spornte Bavieca an, das Pferd, das gut läuft; mit ganzem Herzen und ganzer Seele hieb er auf die Feinde ein. In die ersten Reihen drang der Campeador ein. Sieben schlug er nieder und vier tötete er: Es gefiel Gott und der Sieg war gewonnen.

Der Cid nimmt mit den Seinen die Verfolgung auf. Da hättet Ihr so manche Schnur zerreissen und die Pfähle herausreissen sehen können und sehen, wie die Zeltstangen sich senken, sie waren gar trefflich gearbeitet. Die Leute des Cid holen die des Bucar aus den Zelten heraus. Sie holen sie heraus aus den Zelten und verfolgen sie. Da hättet Ihr so manchen Arm sehen können, wie er, mit der Rüstung,

1) Euch wird er würdigen, daran teil zu haben?

2) Nyrop: *aprissa* (lies *apriessa*) *espolonava*; s. Glossar.

zur Seite fällt, so manchen Kopf mit dem Helm, der auf das Schlachtfeld hinrollt, herrenlose Pferde, wie sie nach allen Seiten rennen. Volle sieben Meilen dauerte die Verfolgung.

Der Cid setzte dem König Bucar nach: „Wende Dich hierher, Bucar! Du kamst von jenseits des Meeres. Mit dem Cid wirst Du dich zusammensehen, dem mit dem langen Barte, wir werden uns beide den Friedenskuss geben und Freundschaft schliessen". Da antwortete Bucar dem Cid: „Gott verderbe solche Freundschaft! Das Schwert trägst Du bloss in der Hand und ich sehe, wie Du die Sporen gebrauchst. Wie es scheint, willst Du es an mir erproben. Aber wenn das Pferd nicht strauchelt oder mit mir fällt, wirst Du mich bis ins Meer hinein nicht einholen". Der Cid antwortete drauf: „Das wird nicht wahr sein". Ein gutes Pferd hat Bucar, es macht grosse Sprünge. Doch Bavieca, das des Cid, holt es ein. Der Cid erreichte Bucar drei Klaftern vom Meere entfernt. Hoch empor hob er Colada, einen gewaltigen Hieb versetzte er ihm. Die Karfunkel hat er ihm aus dem Helme geschlagen, er zerhieb ihm den Helm und die ganze übrige Rüstung, bis auf den Gurt drang das Schwert. Er tötete Bucar, den König von jenseits des Meeres, und er eroberte Tizon, das 1000 Mark in Gold wert ist. Er gewann die wunderbare und grosse Schlacht. Da erwarb der Cid sich Ehre und allen, die bei ihm sind.

Mit dieser Beute kehrten sie nun zurück. Wisset, alle plünderten mit Gewalt das Lager. Zu den Zelten waren sie gelangt, wo sich der befand, der z. g. St. geb. w. Cid Ruy Diaz, der Campeador, schritt mit zwei Schwertern, die er sehr schätzte, gar schnell durch das Blutbad, das Gesicht runzlig und die Panzerkappe gelöst, die Haube auf den Haaren ziemlich faltig[1]). Von allen Seiten kommen seine Vasallen an. Etwas sah der Cid, womit er zufrieden war. Er erhob seine Augen, er blickte vor sich hin. Diego und Fernando sah er kommen. (Beide sind Söhne des Grafen Don Gonçalo.)[2]) Der Cid freute sich und lächelte freundlich: „Da kommt Ihr ja, meine Schwiegersöhne, beide seid Ihr meine Kinder. Ich weiss, dass Ihr mit dem Kampfe wohl zufrieden seid. Nach Carrion werden gute Nachrichten über Euch kommen, wie wir den König Bucar besiegt haben. Wie ich auf Gott vertraue und alle seine Heiligen, werden wir mit diesem Siege zufrieden sein".

Nun ist Minaya Albarfanez angekommen. Der Schild hängt an seinem Halse und ist mit Schwerthieben ganz bedeckt. Die Lanzenstiche waren unzählbar. Jene, die man nach ihm geführt hatte, hatten ihr Ziel nicht erreicht. Mehr als zwanzig Mauren hat er getötet, wäh-

1) V. 2455 hinter 2437 nach M.P. I, 30; s. Glossar s. v. *fronzido*.
2) Von Lidf. und Cornu Lt. 97 getilgt.

rend ihm das Blut über den Ellbogen hinabrieselte. „Dank sei Gott, dem Vater, der in der Höhe ist, und Euch, o Cid, der Ihr z. g. St. geboren wurdet". Ihr tötetet Bucar und wir gewannen die Schlacht. Alle diese Schätze gehören Euch und Euren Vasallen. Und Eure Schwiegersöhne haben sich hier versucht, die müde sind, mit den Mauren im Felde zu kämpfen". Da sagte der Cid: „Damit bin ich zufrieden. Da sie jetzt wacker sind, werden sie künftighin hochgeschätzt werden". In guter Absicht sagte das der Cid, doch jene fassten es übel auf.

Die ganze Beute ist in Valencia angekommen. Froh sind der Cid und alle seine Begleiter, denn auf den Beuteanteil entfallen 600 Mark in Silber. Als die Schwiegersöhne des Cid diese Schätze aus jenem Siege in Empfang genommen und in sicherem Besitze hatten, da glaubten sie, dass sie ihr Lebtag keine Not leiden würden.

Nun war man in Valencia wohl versehen: Treffliche Lebensmittel, gute Pelze und gute Mäntel [gab es da]. Sehr froh sind der Cid und seine Vasallen. Gross war jener Tag am Hofe des Campeador [1]), nachdem man diese Schlacht gewonnen und er den König Bucar getötet hatte. Er hob die Hand empor und griff sich in den Bart: „Dank sei Christus, der der Herr der Welt ist, da ich das sehe, wonach ich verlangte: dass meine beiden Schwiegersöhne mit mir auf dem Schlachtfelde kämpften. Gute Nachrichten werden über sie nach Carrion gehen, wie sie sich Ehre erworben haben und Euch grossen Nutzen bringen werden [2]). Bedeutend ist die Beute, die alle davongetragen haben. Das eine gehört uns, das andere haben sie in sicherem Besitz". Der Cid befahl, dass aus dieser Schlacht, die sie gewonnen haben, alle das, was ihnen rechtlich zukam, erhielten und dass sein Fünftel nicht vergessen würde. So tun es alle, denn sie waren verständig. Dem Cid fielen auf sein Fünftel 600 Pferde zu und ausserdem Lasttiere und zahlreiche Kamele. So viele sind ihrer, dass man sie nicht zählen könnte. Diese ganze Beute hatte der Campeador gemacht. „Dank sei Gott, der der Herr der Welt ist. Vorher litt ich Not, jetzt bin ich reich, denn ich besitze Gut und Land und Gold und Ehre, und meine Schwiegersöhne sind die Infanten von Carrion. Ich gewinne die Kämpfe, wie es dem Schöpfer gefällt. Mauren und Christen haben grosse Furcht vor mir. Dort hinten in Marroco, wo die Moscheen sind, da fürchten sie, dass ich sie vielleicht eines Nachts angreifen werde; doch ich denke nicht daran. Ich werde sie nicht aufsuchen, ich werde in Valencia bleiben. Mit Gottes Hilfe wird man mir Tribut zahlen, den man mir oder, wem ich will, entrichten soll."

---

1) M.P. I, 308: debe leerse *'por la cort'*.

2) Lies: *aver vos* [*han*] = Lidf., Cornu, M.P. I.

Gross ist in Valencia die Freude aller seiner Gefolgschaften und aller seiner Vasallen bei Cid dem Campeador. Gross ist die Freude seiner beiden Schwiegersöhne über diesen Sieg, den sie gern erkämpften; beide gewannen einen Beuteanteil im Werte von 5000 Mark. Für sehr reich halten sich die Prinzen von Carrion. Mit den andern kamen sie an den Hof. Hier befindet sich bei dem Cid der Bischof Don Hieronymus, der gute Albarfanez, ein ritterlicher Kämpe, und viele andere, denen der Campeador Nahrung gab. Als die Prinzen von Carrion eintraten, empfing sie Minaya an Stelle des Cid Campeador: „Kommt hierher, Ihr Schwäger, denn grösser ist unser Ansehen durch Euch". Als sie ankamen, da war der Campeador zufrieden: „Seht hier, Ihr Schwiegersöhne, mein rechtschaffen Weib und meine beiden Töchter, Doña Elvira und Doña Sol. Innig sollen sie Euch umarmen und Euch von Herzen dienen[1]). Dank sei der heiligen Maria, der Mutter des Herrn, unseres Gottes! Aus dieser unsrer Heirat wird Euch Ehre erwachsen. Gute Nachrichten werden nach dem Gebiet von Carrion gehen". Bei diesen Worten sprach Fernando Gonzalez: „Dank sei dem Schöpfer und Euch, ehrenwerter Cid. So viel Schätze besitzen wir, dass sie nicht zu zählen sind. Ihr gabt die Veranlassung dazu, dass wir kämpften, dass wir uns Ehre erwarben. Wir besiegten die Mauren auf dem Schlachtfelde und wir töteten jenen König Bucar, einen offenkundigen Verräter. Denkt Ihr an das Übrige, das Unsrige haben wir in sicherem Verwahr". Die Vasallen des Cid lächelten: [Man forschte nach,] wer am besten gekämpft oder wer sich an der Verfolgung beteiligt hatte; aber man fand Diego und Fernando nicht dabei.

Wegen dieser Spässe, die man machte, — des Tags und des Nachts verhöhnte man sie gar übel — fassten diese beiden Prinzen einen schlimmen Entschluss. Beide traten abseits — in Wahrheit sind sie Brüder. An dem, was sie sagten, wollen wir keinen Anteil haben[2]). „Wir wollen nach Carrion gehen, hier zögerten wir zu lange. Die Schätze, die wir besitzen, sind gross und bedeutend; so lange wir leben, werden wir sie[3]) nicht ausgeben können. Wir wollen den Cid Campeador um unsere Frauen bitten, wollen sagen, dass wir sie mit uns nehmen werden nach dem Gebiet von Carrion, dass wir ihnen zeigen werden, wo die Besitztümer liegen. Wir werden sie aus Valencia fortführen, aus der Gewalt des Campeador; dann, auf dem Wege, werden wir lieber nach unserem Gefallen handeln, als dass sie uns den Vorfall mit dem Löwen

1) VV. 2522/23 hinter 2530 nach M.P. I, 30.

2) Die folgende Rede wurde mit Lidf. und Cornu in zwei Teile zerlegt, hauptsächlich auf Grund der Wiederholungen, vgl. 2548 u. 2556, 2549 u. 2554, 2551 u. 2555. Vielleicht aber auch haben wir es nur mit einer in den chansons de geste sich häufig vorfindenden epischen Eigentümlichkeit zu tun.

3) Cornu liest *lo[s]*.

vorwerfen[1]). Durch Geburt stammen wir ab von den Grafen von Car-
rion. Grosse Schätze werden wir mit uns führen, die einen bedeutenden
Wert haben. Wir werden den Töchtern des Campeador Schimpf antun".
„Durch diese Schätze werden wir für immer reiche Leute sein, wir
werden uns verheiraten können mit Töchtern von Königen und Kaisern,
denn durch Geburt stammen wir ab von den Grafen von Carrion. So
werden wir denn den Töchtern des Campeador Schimpf antun, bevor
sie uns die Geschichte mit dem Löwen wieder vorwerfen". Mit diesem
Entschlusse kehrten beide zurück. Es sprach Fernando Gonzalez und
er liess den Hof schweigen: „Helfe uns der Schöpfer, Cid Campeador!
Möge es Doña Ximena und Euch zuerst so gefallen, Minaya und allen
Anwesenden: gebt uns unsere Frauen, die uns kirchlich angetraut sind.
Wir werden sie mit uns nehmen in das Gebiet von Carrion, wir werden
sie auf die Landgüter bringen, die wir ihnen zur Morgengabe und zum
Besitze gaben. Eure Töchter werden sehen, was wir unser nennen,
woran die Kinder, die wir bekommen werden, Anteil haben sollen."
Der Cid sagte: „Ich werde Euch meine Töchter geben und etwas von
meinem Hab und Gut." (Der Cid, der nicht daran dachte, so beschimpft
zu werden, [sprach])[2]): „Ihr gabt ihnen Güter und Ländereien als Morgen-
gabe im Gebiet von Carrion; ich will Euch als Mitgift geben 3000 Mark
(in Silber), Maultiere und Zelter, sehr kräftig und gut, Streitrosse stark
und flink, und viele Kleider aus Tuch und Seidenstoff. Ich werde Euch
zwei Schwerter geben, Colada und Tizon; wohl wisst Ihr, dass ich sie
wie ein Held gewann. Beide seid Ihr meine Söhne, da ich Euch meine
Töchter gebe. Weit weg von hier entführt Ihr mir die Lieblinge meines
Herzens. In Galicien, Castilien und Leon soll man wissen, mit welchem
Reichtum ich meine beiden Schwiegersöhne fortschicke. Dienet meinen
Töchtern, denn sie sind Eure Frauen. Wenn Ihr ihnen gut dient, werde
ich Euch gut dafür belohnen." Die Prinzen von Carrion willigten drin
ein. Da nehmen sie die Töchter des Campeador in Empfang; sie be-
ginnen das entgegenzunehmen, was der Cid [ihnen] versprach. Als sie
zufrieden sind, ganz nach ihrem Wunsche, da befahlen die Prinzen von
Carrion aufzuladen.

Gar viel erzählt man sich davon in Valencia dem Grossen. Alle
ergreifen die Waffen und reiten rüstig los, weil sie die Töchter des
Campeador (nach dem Gebiet von Carrion)[3]) begleiten. Nun sind sie
im Begriffe, zu Pferde zu steigen, sie verabschieden sich. Beide Schwe-
stern, Doña Elvira und Doña Sol, beugten ihre Kniee vor dem Cid Cam-
peador: „Um Gnade bitten wir Euch, Vater, so Euch der Schöpfer

1) Der Sinn soll doch wohl sein, dass die Prinzen ihre Frauen lieber martern und verlassen, als sich von ihnen aushöhnen lassen wollen. Vgl. v. 2555/56.

2) Interpolation nach Lidf. u. Cornu, Lt. 97.

3) Irrtum; vgl. Lidf., Rest. und Cornu, Lt. 97.

schützen möge! Ihr zeugtet uns, unsere Mutter gebar uns. Vor uns steht Ihr beide, Herrin und Herr. Jetzt schickt Ihr uns nach dem Gebiete von Carrion. Es ist unsre Pflicht, Euren Befehl zu erfüllen. So bitten wir beide Euch um eine Gnade: dass Ihr Kunde von Euch nach Carrion senden möchtet." Der Cid umarmte sie und küsste sie beide. Dies tat er, die Mutter aber war noch einmal so zärtlich. „Gehet von hinnen, Ihr Töchter, der Schöpfer schirme Euch! Wohl besitzet Ihr meine und Eures Vaters Huld. Gehet nach Carrion, wo Ihr Besitzungen habt. Wie ich glaube, habe ich Euch gut verheiratet." Dem Vater und der Mutter küssten sie die Hände. Beide segneten sie und schenkten ihnen ihre Huld.

Der Cid und die übrigen schickten sich an, zu Pferde zu steigen, mit bedeutender Ausrüstung, mit Pferden und Waffen. Nun zogen die Prinzen aus dem berühmten Valencia, sie verabschiedeten sich von den Damen und allen ihren Gefolgschaften. Durch die Huerta von Valencia gingen sie, die Waffen in der Hand. Froh zieht der Cid einher mit allen seinen Scharen. Der, welcher z. g. St. sein Schwert umgürtete, sah an den Vorzeichen, dass diese Heirat nicht ohne Flecken sein würde. Nicht vermag er Reue darüber zu empfinden, dass er sie beide verheiratet hat[1]). „Wo bist Du, lieber Neffe, Felez Munoz? Du bist der Vetter meiner Töchter mit Herz und Seele. Ich befehle Dir, mit ihnen bis nach Carrion hinein zu ziehen. Du wirst die Besitztümer sehen, die meinen Töchtern gegeben wurden[2]). Mit Nachrichten hierüber wirst Du zum Campeador zurückkehren." Da sagte Felez Munoz: „Das gefällt mir von ganzem Herzen." Minaya Albarfanez trat vor den Cid hin: „Wir wollen zurückkehren nach dem grossen Valencia, denn wenn es Gott gefällt, dem Vater der Schöpfung, werden wir sie im Gebiete von Carrion besuchen. Gott empfehlen wir Euch an, Doña Elvira und Doña Sol. Handelt so, dass es uns gefallen möge!" Die Schwiegersöhne antworteten: „Das walte Gott!". Gross war der Schmerz beim Abschied. Vater und Töchter weinen sehr. Das Gleiche taten die Reiter des Campeador. „Höre, o Neffe, Felez Munoz! Ihr werdet durch Molina ziehen, dort werdet Ihr eine Nacht rasten. Grüsst meinen Freund, den Mauren Avengalvon: Er möge meine Schwiegersöhne aufnehmen, so gut er nur kann. Sage ihm, dass ich meine Töchter nach Carrion schicke; man möge ihnen mit allem, was nötig, nach ihrem Wunsche dienen. Drauf soll er sie mir zuliebe bis nach Medina begleiten. Für alles, was er tut, werde ich ihn gut belohnen."

---

1) 2614—18 merkwürdige innere Widersprüche!

2) „Wurden" ist Praet. gegenüber: „Du wirst sehen", nicht vom Standpunkte des Cid aus.

Wie der Nagel vom Fleische, so trennten sie sich. Nun kehrte der, welcher z. g. St. geb. w., nach Valencia zurück. Die Prinzen gedenken weiterzuziehen. In Santa Maria d'Alvarrazin lagerten sie sich. So schnell sie können, reiten die Prinzen von Carrion. Seht, da sind sie in Molina bei dem Mauren Avengalvon. Als der Maure es erfuhr, freute er sich von Herzen. Mit grosser Freude ging er hinaus, sie zu empfangen. Gott, wie gut diente er ihnen, ganz nach ihrem Gefallen! Am andern Tage früh ritt er mit ihnen. Von 200 Reitern liess er sie begleiten. Sie überschritten die Berge, die man die von Luzon nennt. Den Töchtern des Cid gab der Maure feine Geschenke, den Prinzen von Carrion je ein gutes Pferd. Sie zogen durch Arbuxuelo und kamen zum Salon. An dem Orte, der el Ansarrera heisst, da lagerten sie. Dies alles tat der Maure für sie aus Liebe zum Cid Campeador.

Sie sahen den Reichtum, den der Maure mit sich führte; beide Brüder berieten sich über einen Verrat: „Nun, da wir die Töchter des Campeador bald verlassen werden, würden wir, wenn wir den Mauren Avengalvon töten könnten, den ganzen Reichtum bekommen, den er besitzt. Wir werden ihn in so sicherem Besitze haben, wie unser Eigentum in Carrion. Niemals würde der Cid Campeador Rechenschaft von uns erhalten."

Als sie über diese verräterische Absicht sprachen, hörte sie wohl ein Maure, der sich auf das Romanische verstand. Nicht hält er es geheim, sondern er sagte es dem Avengalvon: „Gebieter, schütze Dich vor diesen, denn Du bist mein Herr. Ich hörte, wie die Prinzen von Carrion über Deinen Tod berieten." Der Maure Avengalvon war ein sehr herzhafter Mann. Mit zweihundert, die er hat, stieg er zu Pferde. Die Waffen in der Hand, so trat er vor die Prinzen hin. Nicht gefällt den Prinzen, was der Maure sprach: „Sagt mir, was tat ich Euch, Ihr Prinzen von Carrion? Ich diente Euch ohne Falsch und Ihr berietet Euch über meinen Tod. Wenn ich es nicht unterliesse um des Cid von Bivar willen, dann würde ich so mit Euch verfahren, dass es in der ganzen Welt widerhallte, und ich würde auf der Stelle dem rechtschaffenen Campeador seine Töchter wieder zuführen. Ihr würdet niemals wieder in Carrion einziehen. Hier trenne ich mich von Euch als von Schurken und Verrätern. Mit Eurer gütigen Erlaubnis, Doña Elvira und Doña Sol, werde ich gehen, wenig schätze ich die „Heldentaten" derer von Carrion. Gott wolle und walte es, dass der Campeador sich freuen möge über diese Heirat." Dies sagte der Maure zu ihnen und er kehrte um. Die Waffen trug[1]) er in der Hand, als er den Salon durchschritt. Als ein verständiger Mann kehrte er nach Molina zurück.

1) Lies *yva(n)* nach M.P. Rev. Hisp. V.

Nun brachen die Infanten von Carrion von Ansarrera auf. Sie reiten[1]) bei Tag und bei Nacht. Zur Linken lassen sie Atineza liegen, eine sehr starke Felsenveste. Darauf passierten sie die Sierra de Miedes. Spornstreichs ritten sie durch die Weissen Berge. Zur Linken lassen sie Griza liegen, das Alamos besetzt hatte. Dort befinden sich Schächte, in denen er Elpha einschloss. Zur Rechten lassen sie Sant Estévan, es liegt weiter hin. Die Prinzen sind in den Eichenwald von Corpes hineingekommen. Die Berge sind hoch, die Zweige erheben sich bis zu Wolkenhöhe, und wild sind die Tiere, die umherlaufen[2]). Man fand einen Baumgarten mit einer klaren Quelle. Die Prinzen von Carrion befahlen das Zelt aufzuschlagen. Mit allen, die sie mit sich führen, lagern sie dort in dieser Nacht. Ihren Frauen, die sie in ihren Armen halten, bezeigen sie ihre Liebe. Übel bewiesen sie sie ihnen [aber], als die Sonne aufging. (Sie befahlen, die Lasttiere mit reichen Schätzen zu beladen)[3]). Man brach das Zelt ab, wo man in der Nacht gelagert hatte. Die Gefolgschaft war vorangegangen. So hatten es die Prinzen von Carrion befohlen, dass niemand dabliebe, weder Weib noch Mann, ausser ihren beiden Frauen, Doña Elvira und Doña Sol. Sie wollen sich mit ihnen ergötzen, ganz nach ihrem Gefallen.

Alle waren gegangen, die vier sind allein. Auf gar grosses Unheil sannen die Prinzen von Carrion. „Glaubt es wohl, Doña Elvira und Doña Sol, hier in diesen wilden Bergen werdet Ihr beschimpft werden. Heute werden wir uns trennen, und Ihr werdet von uns verlassen werden. An dem Gebiete von Carrion werdet Ihr keinen Anteil haben. Die Nachrichten davon werden zum Cid Campeador gehen, so werden wir uns rächen[4]) für die Geschichte mit dem Löwen." Da nehmen sie ihnen die Mäntel weg und ihre Pelzkleider. Sie entkleiden sie und lassen ihnen nur ihre Hemden und ihre Unterkleider. Sporen haben die üblen Verräter angelegt. In die Hand nehmen sie die festen und dauerhaften Sattelgurte. Als dies die Damen sahen, sprach Doña Sol: „Um Gottes willen bitten wir Euch, Don Diego und Don Fernando, — Ihr habt zwei starke und scharfe Schwerter, Colada nennt man das eine und Tizon das andere —, schlagt uns die Häupter ab, so werden wir Märtyrerinnen sein. Mauren und Christen werden über diese Angelegenheit entscheiden, dass wir nicht leiden für das, was wir verdient haben. Übt nicht ein so schlimmes Beispiel an uns aus. Wenn wir geschlagen würden, würdet Ihr Euch erniedrigen. Man wird es Euch bei Zusammenkünften vorwerfen, oder bei Hofe". Ihr Bitten nützt den Damen nichts. Alsbald beginnen die

1) S. Glossar s. v. *acoger*.
2) S. Glossar s. v. *fiero*.
3) Interpolation nach Lidf. u. Rest.
4) S. Glossar s. v. *aqueste* u. *vengar*.

Prinzen von Carrion sie zu schlagen. Mit den leicht beweglichen Gurten peitschten sie sie ganz unziemlich, mit den scharfen Sporen, die sie gar übel empfinden, zerrissen sie ihnen beiden die Hemden und das
2740 Fleisch. Klar lief das Blut über die Unterkleider. Sie spüren es bereits in ihrem Herzen. — Welches Glück wäre es, wenn es dem Schöpfer gefiele, dass jetzt der Cid Campeador erschiene! — So sehr schlugen sie sie, dass sie [schliesslich] ohne Bewusstsein sind; blutig sind ihre Hemden und alle ihre Unterkleider. Sie sind beide müde geworden vom Schlagen, während sie beide erproben, wer bessere Schläge geben wird. Doña Elvira und Doña Sol können nicht mehr sprechen. Für tot liessen sie sie im Eichenwald von Corpes zurück. Die Mäntel und
2750 die Hermelinfelle nahmen sie ihnen fort. Aber sie liessen sie voll Kummer zurück, in Röcken und Hemden, für die Vögel des Berges und die wilden Tiere. Für tot liessen sie sie zurück, wisset, für lebend nicht. (Welch Glück wäre es, erschiene jetzt der Cid Campeador![1]) Die Prinzen von Carrion liessen sie für tot in dem Eichenwalde von Corpes zurück, denn keine vermag der andern zu helfen. In den Bergen, durch die sie zogen, rühmten sie sich: „Nun sind wir für unsere Heirat gerächt. Nicht [einmal] als Kebsweiber[2]) hätten wir sie nehmen sollen,
2760 ohne dass wir gebeten worden wären, da sie nicht Unseresgleichen waren, wert in unsern Armen zu ruhen. So wird die Schande mit dem Löwen gerächt werden."

Sich rühmend zogen die Prinzen von Carrion ihren Weg. — Doch ich will Euch sprechen von jenem Felez Munoz: Er war ein Neffe des Cid Campeador. Sie befahlen ihm voranzugehen, aber gern ging er nicht. Auf dem Wege, den er zurücklegte, tat ihm das Herz weh. Er entfernte sich von all den übrigen. Auf einem dichtbewaldeten Berge
2770 versteckte er sich, bis er seine Basen kommen sähe, oder vernähme, was die Prinzen von Carrion getan. Er sah sie kommen und hörte ein Gespräch. Sie bemerkten ihn nicht und hegten keinen Argwohn. Wisset wohl, wenn sie ihn erblickt hätten, wäre er dem Tode nicht entgangen. Die Prinzen ziehen von dannen, sie reiten spornstreichs. Felez Munoz kehrte auf der Fährte zurück. Er fand seine Basen beide ohnmächtig. Mit dem Rufe: „Ihr Basen, liebe Basen!" sprang er sogleich
2780 vom Pferde. Er band den Gaul fest, schritt auf sie zu. „Fürwahr, Ihr Basen, meine lieben Basen, Doña Elvira und Doña Sol, übel spielten die Prinzen von Carrion (Euch) mit. Möge es Gott gefallen und der heiligen Maria, dass ihnen ein schlimmer Lohn dafür zuteil werde!" Er dreht sie beide um. So der Sinne beraubt sind sie, dass sie nichts zu sagen vermögen. Das Herz zerriss ihm im Leibe und er rief: „Ihr

1) Interpolation nach Lidf. u. Cornu Lt. 97.

2) Restori u. Lidf. tilgen *por varraganas*; s. dazu C. Lt. 97.

Basen, Ihr Basen, Doña Elvira und Doña Sol! Wacht auf, Ihr Basen, um des Schöpfers willen, so lange[1]) es noch Tag ist, bevor die Nacht hereinbricht; die wilden Tiere auf diesem Berge sollen uns nicht fressen."

Doña Elvira und Doña Sol kommen zu sich; sie öffneten die Augen und erblickten Felez Munoz. „Rafft Euch auf, Ihr Basen, um des Schöpfers willen! Sobald mich die Prinzen von Carrion nicht finden, wird man mich in grosser Eile suchen. Schützt Gott uns nicht, so werden wir hier sterben". In gar grossem Schmerze sprach Doña Sol: „So wahr unser Vater, der Campeador, es an Euch verdient, lieber Vetter: gebt uns Wasser, so Euch der Schöpfer schützen möge!" Mit einem Hute, den er hat — ganz nagelneu war er, aus Valencia hatte er ihn mitgenommen —, schöpfte Felez Munoz Wasser und gab es seinen Basen. Sie sind elend, und er stillte ihren Durst. So lang bat er sie, bis er sie zum Sitzen gebracht hatte. Er ermahnt sie und sucht sie zu ermutigen, bis sie sich aufraffen, und er nahm sie beide und hob sie schnell aufs Pferd. Mit seinem Mantel bedeckte er sie. Das Pferd fasste er am Zügel und er führte sie alsbald weg von dort; alle drei [zogen] auf einsamen Pfaden durch die Eichenwälder von Corpes. Beim Morgengrauen kamen sie aus den Bergen heraus. An die Wasser des Duero sind sie gelangt. Am Turme der Doña Urraca verliess er sie.

Nach Sant Estévan kam Felez Munoz. (Dort) fand er Diego Tellez, den Vasallen des Albarfanez. Als der von dem Vorgefallenen hörte, tat es ihm von Herzen leid. Er nahm Reittiere und gute Kleider. Er ging hin, Doña Elvira und Doña Sol zu empfangen. Nach Sant Estévan brachte er sie. Nach Kräften ehrte er sie dort. Die Leute von Sant Estévan sind immer von guter Lebensart: Als sie dies erfuhren, tat es ihnen von Herzen leid. Sie gewähren den Töchtern des Cid Speise und Trank[2]). Dort hielten sie sich auf, bis sie gesund waren.

Die Prinzen von Carrion [aber] rühmten sich [ihrer Tat][3]). Im Herzen bekümmerte es den guten König Alfonso. Die Nachrichten von alledem kommen zu Valencia dem Grossen. Als man es dem Cid Campeador sagte, überlegte er und dachte lange Zeit nach. Er erhob seine Hand und griff sich in den Bart: „Dank sei Christus, der der Herr der Welt ist. Bei meinem Barte, den [noch] niemand rupfte, nicht wird den Prinzen von Carrion Ehre zuteil werden, da sie mir eine solche erwiesen haben[4]); denn meine Töchter werde ich gut verheiraten!"

1) S. Glossar s. v. *mientra.*

2) Nach M.P. I, 117 lies: *effurçion.*

3) Nach M.P.P. hat die Hs.: *allabandos seyan.*

4) Denn die Pr. v. C. werden nichts dabei gewinnen, dass sie mir solche Ehre erwiesen (?).

Kummer machte es dem Cid und dem ganzen Hofe und dem Albarfanez von ganzem Herzen. Minaya stieg zu Pferde mit Pero Vermuez und Martin Antolinez, dem wackern Burgalesen, und mit 200 Reitern, die der Cid aufbot. Er ermahnte sie gar sehr, sie sollten bei Tag und bei Nacht reiten, seine Töchter sollten sie nach Valencia dem Grossen bringen. Sie schieben den Auftrag ihres Herrn nicht auf. Schnell steigen sie zu Pferde, Tag und Nacht reiten sie. Sie kamen nach (Sant Estévan de)[1]) Gormaz, ein gar festes Kastell. Dort lagerten sie in Wahrheit eine Nacht.

Nach Sant Estévan drang die Nachricht, dass Minaya wegen seiner beiden Basen käme. Nach Art wackerer Leute empfangen Männer von Sant Estévan Minaya und alle seine Krieger. In dieser Nacht bereiten sie Minaya ein grosses Mahl. Er wollte es gar nicht annehmen, doch dankte er ihnen sehr dafür. „Dank Euch, Ihr Männer von Sant Estévan, denn Ihr seid verständige Leute. Für diese Ehre, die Ihr unserm Unglück zuteil werden liesset, dankt Euch sehr der Cid Campeador dort, wo er sich befindet. So tue auch ich, der ich hier stehe. Seht, Gott im Himmel gebe Euch guten Lohn dafür!“ Alle danken ihm und sind mit ihm zufrieden.

Sie schicken sich an zu rasten, um sich in dieser Nacht auszuruhen. Minaya sucht seine Basen auf dort, wo sie sich befinden. Doña Elvira und Doña Sol heften ihren Blick auf ihn: „So sehr danken wir Euch, als wenn wir den Schöpfer sähen, und Ihr sollt ihm danken, da wir [noch] am Leben sind. In den Tagen der Musse werden wir unsere ganze Bekümmernis zu erzählen wissen.“ Aus den Augen rannen den Damen und Albarfanez die Tränen. In gleicher Weise tröstet[2]) sie Pero Vermuez: „Doña Elvira und Doña Sol, habt keine Sorge, da Ihr gesund und am Leben seid und ohne ein andres Unglück. Eine gute Ehe verlort Ihr, eine bessere könnt Ihr gewinnen. Möchten wir doch noch den Tag sehen, da wir Euch rächen könnten!“

An jenem Orte lagern sie in dieser Nacht, und grosse Freude herrscht[3]) unter ihnen. Am andern Morgen früh schicken sie sich an, fortzureiten. Die Leute von Sant Estévan begleiten sie bis zum Rio d'Amor, ihnen Gesellschaft leistend. Vom andern Ufer aus verabschiedeten sie sich von ihnen und kehren um; und Minaya ritt mit den Damen vorwärts. Sie passierten Alcoceva, rechts von (Sant Estévan de[4])) Gormaz. An dem Orte, der Bado de rey heisst, setzten sie über[5]). Im Ort Berlanga haben sie Aufenthalt genommen. Am andern Morgen

1) Nach Bello.
2) Lidf. liest: [*conortado*] *las ha.*
3) S. Glossar s. v. *fazer.*
4) Vgl. M. P. I, 59.
5) M.P. I, 60: *passar.*

früh schicken sie sich an weiterzureiten. In dem Orte namens Medina lagerten sie sich, und in einem weiteren Tage ziehen sie von Medina nach Molina. Dem Mauren Avengalvon gefällt das von Herzen. Gern ging er hinaus, sie zu empfangen. Aus Liebe zum Cid gibt er ihnen ein reiches Mahl. Von dort ziehen sie in der Richtung nach Valencia.

Zu dem, der z. g. St. geb. w., kam die Nachricht. Schnell steigt er zu Pferde, er zieht hinaus, um sie zu empfangen. Die Waffen trug er in der Hand, er freute sich sehr. Der Cid umarmte seine Töchter. Er küsste sie beide und lächelte: „Ihr kommt, liebe Töchter, Gott schütze Euch vor Unheil! Ich nahm die Heirat an, denn [1]) ich wagte nichts anderes zu sagen. Möge es dem Schöpfer gefallen, der im Himmel ist, dass ich Euch künftig besser verheiratet sehe. Gott mache, dass ich an meinen Schwiegersöhnen aus Carrion Rache nehme!“ Die Töchter küssten dem Vater die Hand. Mit den Waffen in der Hand zog man dahin, man trat in die Stadt ein. Innig freut sich ihre Mutter, Doña Ximena, mit ihnen.

Der, welcher z. g. St. geb. w., wollte keine Zeit verlieren. Im Geheimen beriet er sich mit den Seinigen. Zum König Alfonso von Castilien gedachte er zu schicken. „Wo bist Du, Muño Gustioz, mein wackerer Vasall? Zu guter Stunde zog ich Dich an meinem Hofe auf. Bring mir die Botschaft zum König Alfonso nach Castilien. An meiner Statt küsse ihm herzinnig die Hand, da ich sein Vasall bin und er mein Herr. Diese Schande, die mir die Prinzen von Carrion angetan haben, möge den guten König von Herzen bekümmern [2]). Er verheiratete meine Töchter, denn ich gab sie ihnen nicht. Da sie sie in grosser Schande zurückgelassen haben, so fällt die ganze Schmach, wenn darin für uns irgendeine liegt, sei sie nun gross oder klein, auf meinen Herrn. Meine Schätze, die bedeutend sind, haben sie mir fortgeführt. Das kann mir Kummer machen neben der andern Unehre. Er möge sie mir zu einer Zusammenkunft führen, zu Juntas oder Cortes, damit mir von seiten der Prinzen von Carrion Genugtuung werde; denn gar tiefer Groll sitzt in meinem Herzen.“

Schnell stieg Muño Gustioz zu Pferde, mit ihm zwei Reiter, die ihm nach Wunsch dienen sollen, und Schildknappen, die zur Gefolgschaft gehören. Sie entfernten sich aus Valencia und reiten, so schnell sie können: Tag und Nacht gönnen sie sich keine Ruhe. Den König fand er in San Fagunt. Er ist König von Castilien und König von Leon, und von Aragon wohl bis San Calvador. Bis nach Sant Yaguo hinein ist er Herr über alles, und die galicischen Grafen betrachten ihn als ihren Gebieter. Sobald jener Muño Gustioz absteigt, neigte er sich vor

1) S. Glossar s. v. *mas*.

2) Lidf. setzt hinter 2904 Doppelpunkt, hinter 2905 Komma; doch liegt kein triftiger Grund vor, die Interpunktion zu ändern.

den Heiligen und betete zum Schöpfer. Er begab sich nach dem Palaste,
2930 wo sich der Hof befand, mit ihm zwei Reiter, die ihn als ihren Herrn bewachen. Sowie sie mitten in den Hof traten, erblickte sie der König und erkannte Muño Gustioz. Der König erhob sich, gar gut empfing er sie. Vor dem König beugte jener Muño Gustioz die Kniee, er küsste ihm die Füsse. „Gnade, König Alfonso, den Herrn vieler Reiche nennt man Euch. Die Füsse und die Hände küsst Euch der Cid. Er ist Euer Vasall und Ihr seid sein Herr. Ihr vermähltet seine Töchter mit den
2940 Prinzen von Carrion. Stolz war die Heirat, denn Ihr wünschtet sie. Nun kennt Ihr die Ehre, die uns widerfahren ist, [nämlich], wie uns die Prinzen von Carrion beschimpft haben. Übel schlugen sie die Töchter des Cid Campeador. Zerschlagen und entblösst, in grosser Schande und ohne Schutz liessen sie sie im Eichenwalde von Corpes zurück, für die wilden Tiere und die Vögel des Berges. Seht, jetzt befinden sich die Töchter des Cid in Valencia. Deswegen küsst er Euch die Hände, wie ein Vasall seinem Herrn, damit Ihr sie (die Prinzen von Carrion) ihm zu einer Zusammenkunft führt, zu Junta oder
2950 Cortes. Er betrachtet sich als entehrt, doch Eure Schmach ist grösser; und Kummer soll es Euch machen, o König, da Ihr's wisst. Möge der Cid sein Recht erhalten von den Prinzen von Carrion." Lange Zeit dachte der König nach und überlegte. „Die Wahrheit sage ich Euch, dass es mich sehr bekümmert; und wahr sprichst Du hierin, Muño Gustioz, dass ich seine Töchter mit den Prinzen von Carrion vermählte. In guter Absicht tat ich es, damit es ihm von Nutzen sei. O dass doch (heute) die Ehe nicht geschlossen wäre! Mich und den Cid bekümmert
2960 es von Herzen. Ich werde ihm zum Recht verhelfen, so der Schöpfer mich selig machen möge. Woran ich in dieser ganzen Zeit nicht dachte, [das soll jetzt geschehen]: Meine Boten werden durch mein ganzes Reich gehen, sie werden verkünden, dass ich drinnen in Toledo Hof halte, damit mir Grafen und Edelleute dorthin kommen. Ich werde befehlen, dass die Prinzen von Carrion sich dort einfinden, dass sie dem Cid Campeador Rechenschaft geben sollen, und dass der keinen Groll zeigen soll, da ich es verbieten kann. Sagt dem Campeador, d. z. g. St. geb. w., dass er sich mit seinen Vasallen heute in sieben Wochen rüste,
2970 dass er mir nach Toledo kommen möge; soviel Frist gebe ich ihm. Aus Liebe zum Cid halte ich diesen Hof ab. Grüsst sie mir alle [und sagt ihnen] sie können ganz ruhig sein (?)[1]. Durch das, was ihnen geschah, werden sie noch geehrt werden". Muño Gustioz verabschiedete sich, zum Cid ist er zurückgekehrt.

So wie der König es gesagt hatte, war die Sorge sein. Um keinen Preis schiebt es Alfonso der Castilier auf: Er schickt seine schrift-

1) S. Glossar s. v. *espaçio.*

lichen Befehle nach Leon und nach Sant Yaguo, zu den Portugiesen und den Galiciern, zu den Leuten von Carrion und den Männern Castiliens, [des Inhalts,] dass jener angesehene König in Toledo Hof halte [und] dass sie in sieben Wochen dort versammelt sein sollten: Wenn jemand nicht zum Hofe käme, so möge er sich nicht (länger) für seinen Vasallen halten.

So dachte man denn in seinem ganzen Lande daran, nicht zu versäumen, was der König befohlen hatte. Nun macht es den Prinzen von Carrion Kummer, weil der König in Toledo Hof hielt. Sie fürchten, dass der Cid Campeador dorthin kommen wird. So beratschlagen denn alle ihre Verwandten miteinander[1]). Sie bitten den König, dass er sie von [ihrem Erscheinen bei] diesem Hofe entbinde. Der König sagte: „Das werde ich nicht tun, so Gott mich selig machen möge! Denn dorthin wird der Cid Campeador kommen. Ihr werdet ihm Rechenschaft geben, denn er hat Ursache zur Klage gegen Euch. Wenn jemand es (nämlich: Rechenschaft geben) nicht tun oder nicht an meinem Hof kommen will, so soll er mein Reich verlassen, denn an dem habe ich keinen Gefallen.“ Nun sahen die Prinzen von Carrion, was zu tun ist. Alle ihre Verwandten beratschlagen miteinander. Der Graf Don Garcia nahm teil an alledem. Er ist ein Feind des Cid, dem er immer Leid anzutun suchte. Dieser erteilte den Prinzen von Carrion Rat.

Der Ablauf der Frist kam heran, man wollte zu Hofe ziehen. Unter den ersten kommt der gute König Don Alfonso, der Graf Don Anrich und der Graf Don Remond, — dieser letztere war der Vater des guten Kaisers[2]) —, der Graf Don Fruella[3]) und der Graf Don Brebon[4]). Viel andere weise Leute waren da aus seinem Reiche, alle die Besten aus ganz Castilien; der Graf Don Garcia mit den Prinzen von Carrion, Asur Gonzalez und Gonzalo Assurez, und Diego und Fernando sind beide dort; mit ihnen eine grosse Partei, die sie zum Hofe führten. Sie gedenken den Cid anzugreifen.

Von allen Seiten her hat man sich dort versammelt. Noch war der, welcher z. g. St. geb. w., nicht gekommen. Weil er zögert, ist der König verdriesslich. Am fünften Tage ist der Cid Campeador gekommen. Er schickte Albarfanez voran, damit er dem Könige, seinem Herrn, die Hand küsse: er solle wohl wissen, dass er in dieser Nacht da sein würde. Als der König es hörte, gefiel es ihm von Herzen. Mit zahlreichem Kriegsvolk stieg der König zu Pferde und empfing den, der z. g. St. geb. w. Wohl ausgerüstet kommt der Cid mit all

1) S. Glossar s. v. *commo.*
2) Nämlich Alfons' VII., der 1135—1157 als Kaiser Spanien regierte.
3) S. Glossar s. v. *Uella.*
4) S. Glossar s. v. *Beltran.*

den Seinen; gute Gefolgschaften, die einen solchen Herrn haben. Als der gute König Alfonso ihn erblickte, sprang der Cid Campeador zu Boden. Er will sich demütigen und seinen Herrn ehren. Wie der König dies sah[1]), zögerte er um keinen Preis: „Bei Sankt Isidor, wahrlich, so wird es heute nicht sein. Steigt aufs Pferd, Cid, sonst fände ich keinen Gefallen daran. Herzinnig werden wir uns küssen. Mir tut das Herz weh von dem, was Euch Kummer macht. Das walte Gott, dass dem Hofe heut durch Euch Ehre widerfahre!“ „So geschehe es,“ sagte der Cid Campeador. Er küsste ihm die Hand und dann die Wange. „Dank sei Gott, da ich Euch sehe, o Herr. Ich neige mich vor Euch und dem Grafen Don Remond, vor dem Grafen Don Anrich und allen, die hier sind. Gott bewahre Eure Freunde und mehr noch Euch, o Herr! Meine Gattin Doña Ximena ist eine rechtschaffene Frau, sie küsst Euch die Hände und meine beiden Töchter [auch]. Was uns geschah, das möge Euch Kummer machen, o Herr.“ Da antwortete der König: „Das tut es auch, so Gott mich selig machen möge!“

Nach Toledo kehrt der König zurück. In dieser Nacht wollte der Cid den Tajo nicht überschreiten. „Gnade, o König, so Euch der Schöpfer selig machen möge. Denkt daran, o Herr, in die Stadt zurückzukehren, ich werde mich mit den Meinigen in San Servan lagern. Meine Gefolgschaften werden in dieser Nacht ankommen. Nachtwache werde ich halten an diesem heiligen Orte. Morgen früh werde ich in die Stadt einziehen und zu Hofe gehen, ehe ich gespeist habe“. Der König sagte: „Das gefällt mir“.

Der König Don Alfonso ist nach Toledo zurückgekehrt, der Cid Ruy Diaz hat sich in San Servan gelagert. Er befahl Kerzen herzurichten und auf den Altar zu stellen. Es verlangt ihn darnach, in diesem Heiligtume zu wachen, indem er zum Schöpfer betet und im Geheimen mit ihm spricht. Minaya und die andern vereinigten sich, als der Morgen kam. Beim Morgengrauen sprach man Frühgebet und Primen. Die Messe war zu Ende, bevor die Sonne aufging, und ihre Gabe haben sie dargebracht, trefflich und vollkommen.

„Ihr, Minaya Albarfanez, mein bester Arm, Ihr werdet mit mir gehen, und der Bischof Don Hieronymus und Pero Vermuez, dieser Muño Gustioz und Martin Antolinez, der wackere Burgalese, Alvar Alvarez und Alvar Salvadorez und Martin Munoz, der zu guter Zeit geboren wurde, und mein Neffe Felez Munoz. Mit mir wird gehen Mal Anda, der sehr weise ist, und Galin Garcia, der wackere, aus Aragon. Ausser diesen sollen noch volle Hundert wackere Männer ausgewählt werden: angetan mit Wämsern, um den Druck der Rüstungen ertragen zu können, darüber Panzer blank wie die Sonne; über den

1) Lies: *vyo* nach L i d f.

Panzern Hermelin und Kleider aus Pelzwerk; und die Schnüre fest angezogen, damit die Waffen nicht sichtbar sind, unter den Mänteln die scharfen und schneidigen Schwerter. Auf solche Art will ich zum Hofe gehen, um mein Recht zu fordern und meine Sache darzulegen. Wenn die Prinzen von Carrion Streit suchen, dann werde ich wohl ohne Furcht sein, wo ich hundert solche Männer besitze". Alle antworteten: „Das wollen wir, Herr".

So wie er es gesagt hat, haben sich alle gerüstet. Der, welcher z. g. St. geb. w., verliert keinen Augenblick, um keinen Preis schiebt er es auf: Hosen aus gutem Tuch zog er über die Beine, darüber ein paar Schuhe, die von wertvoller Arbeit sind. Er zog ein Hemd an von feinem Linnen, so weiss wie die Sonne; die Schliessen sind ganz aus Gold und Silber. An der Handkrause sitzen sie gut, denn er hatte es [so] befohlen. Darüber ein vortrefflicher Rock aus feiner Seide; er ist mit Gold durchwirkt. Man sieht es der Arbeit an, woraus sie ist. Über diesen [kommt] ein rotes, verbrämtes Kleid, die Borte sind aus Gold; immer legt es der Cid Campeador an. Eine Haube auf dem Kopfe aus trefflich feinem Linnen: sie ist mit Gold durchwirkt, hergestellt, damit dem guten Cid Campeador die Haare nicht im Wege sind[1]). Lang war sein Bart, er befestigte ihn mit der Schnur. Er tut das deswegen, weil er seine ganze Person schützen will. Drüber warf er einen Mantel, der von grossem Werte ist. An ihm würden alle Anwesenden etwas zu sehen haben.

Mit jenen Hundert, denen er befohlen hatte sich zu rüsten, steigt er schnell zu Pferde, er verliess San Servan. So gerüstet ging der Cid zum Hofe. Draussen an der Tür steigt er ziemlich ab. Besonnen tritt der Cid mit allen den Seinen ein. Er geht in der Mitte und die Hundert um ihn herum. Als man den, der z. g. St. geb. w., eintreten sah, da erhob sich der gute König Don Alfonso und der Graf Don Anrich und der Graf Don Remond, und weiterhin, wisset, alle die andern. Unter grossen Ehrungen empfängt man den, der z. g. St. geb. w. Der Kraushaarige von Granon wollte sich nicht erheben und auch [sonst] keiner von der Partei der Prinzen von Carrion. Der König sagte zum Cid: „Kommt, Campeador, und setzt Euch[2]) hier auf diesen Sitz, den Ihr mir zum Geschenke machtet; wenn es auch einige verdriesst, Ihr bleibt besser bei uns"[3]). Da sagte der, welcher Valencia erobert hatte, vielen Dank: „Bleibt auf Eurem Sitze als König und Herr; hier werde ich mich niederlassen mit all den Meinigen." Was der Cid sagte, gefiel dem Könige von Herzen gut. Auf einen gedrechselten Sessel liess sich

1) Lidf.: *cont[r]alassen*; vgl. Cornu Lt. 97.
2) Lies: *venid aca ser, Caup. . . .* (nach Baist u. a.).
3) Lidf.: *con nos.*

der Cid nieder. Die Hundert, die ihn bewachen, lagern sich um ihn herum. Alle Leute am Hofe blicken den Cid an mit seinem langen Barte, den er mit der Schnur befestigt hatte. Wohl gleicht er einem Helden in seinem Schmuck. Die Prinzen von Carrion können ihn vor Scham nicht ansehen.

Nun erhob sich der gute König Don Alfonso: „Höret, Ihr Scharen, so der Schöpfer Euch schützen möge! Nicht mehr als zweimal hielt ich die Cortes ab, seitdem ich König wurde: die eine Versammlung fand statt in Burgos, die andere in Carrion. Diese dritte kam ich heut in Toledo abzuhalten, aus Liebe zum Cid, d. z. g. St. geb. w., damit ihm Recht werde von seiten der Prinzen von Carrion. Grosses Unrecht haben sie ihm getan, das wissen wir alle. Darüber sollen richten der Graf Don Anrich und der Graf Don Remond, und Ihr andern Grafen hier, die Ihr nicht zur Partei gehört. Prüft alle die Angelegenheit, — denn Ihr seid verständig —, um das Recht herauszufinden, denn das Unrecht befehle ich nicht. Auf beiden Seiten wollen wir heute Frieden halten. Ich schwöre bei Sankt Isidor: Der, welcher meinen Hof aufwiegelt, wird mir das Reich verlassen, er wird meine Gunst verlieren. Ich stehe auf der Seite dessen, der Recht hat. Jetzt möge der Cid Campeador seine Klage erheben, wir werden [dann] erfahren, was die Prinzen von Carrion antworten".

Der Cid erhob sich und küsste dem Könige die Hand: „Ich danke Euch sehr dafür als meinem Könige und Herrn, weil Ihr diese Versammlung mir zu Liebe einberieft. Diese Klage erhebe ich gegen die Prinzen von Carrion: Dass sie meine Töchter verliessen, bringt mir keine Schande; da Ihr sie vermähltet, o König, werdet Ihr wissen, was heute zu tun ist. Aber als sie meine Töchter aus Valencia dem Grossen fortführten — ich liebte sie innig —, da gab ich ihnen zwei Schwerter, Colada und Tizon — diese eroberte ich nach Heldenart, — damit sie sich mit ihnen Ehre erwürben und Euch dienten. Da sie meine Töchter im Eichenwalde von Corpes verliessen, wollten sie mit mir nichts [mehr] zu tun haben und verloren so meine Liebe. Sie sollen mir meine Schwerter wiedergeben, sind sie doch nicht [mehr] meine Schwiegersöhne". Die Richter bestätigen es: „All dies ist recht und billig". Da sagte der Graf Don Garcia: „Darüber wollen wir sprechen".

Alsbald gingen die Prinzen von Carrion beiseite mit allen ihren Verwandten, die zugegen sind, und der anwesenden Partei. Schnell verhandeln sie über die Angelegenheit. Alle äusserten die gleiche Ansicht: „Grosse Liebe bezeigt uns noch der Cid Campeador, da er heute keine Rechenschaft von uns verlangt für die Schande seiner Töchter. Mit dem König Don Alfonso werden wir schon einig werden. Wir wollen ihm seine Schwerter geben, da er auf dieser Forderung besteht, und wenn er sie hat, wird die Versammlung sich auflösen.

Nun wird der Cid Campeador keine weitere Genugtuung mehr von uns erfahren".

Mit diesen Worten kehrten sie zu der Versammlung zurück. „Gnade, König Don Alfonso, Ihr seid unser Herr. Er gab uns zwei Schwerter, wir können's nicht leugnen. Da er sie fordert und Verlangen darnach trägt, werden wir sie ihm in Eurer Gegenwart geben". Sie nahmen die Schwerter Colada und Tizon hervor und legten sie in des Königs, ihres Herrn, Hand. Er zieht die Schwerter aus der Scheide: da leuchtet der ganze Hof. Die Degenknäufe und die Stichblätter sind ganz aus Gold. Alle die guten Leute des Hofes wundern sich über sie. Der Cid nahm die Schwerter in Empfang, die Hände küsste er dem Könige, er kehrte zu seinem Sitze zurück, von wo er sich erhoben hatte. In den Händen hält er sie und betrachtet sie beide; man kann sie ihm nicht vertauschen, denn der Cid kennt sie gut. Sein ganzer Leib freute sich, er lächelte von Herzen. Er hob die Hand empor und griff sich in den Bart. „Bei diesem Barte, den niemand noch rupfte, so werden Doña Elvira und Doña Sol gerächt werden". Seinen Neffen [Pero Vermuez] rief er mit Namen. Er streckte den Arm aus, das Schwert Tizon gab er ihm. „Nehmt es, Neffe, denn es bekommt [so] einen bessern Herrn". Nach Martin Antolinez, dem wackern Burgalesen, streckte er den Arm aus, er gab ihm das Schwert Colada. „Martin Antolinez, mein wackerer Vasall, nehmt Colada, ich eroberte es von einem guten Herrn, von Don[1]) Remont Verengel aus dem grossen Barcelona. Ich gebe es Euch deswegen, damit Ihr gut Sorge dafür tragt. Ich weiss, dass Ihr, wenn Ihr Gelegenheit dazu habt[2]), mit ihm grossen Ruhm und grosses Ansehen erringen werdet". Er küsste ihm die Hand, empfing und nahm das Schwert. Dann erhob sich der Cid Campeador: „Dank sei dem Schöpfer und Euch, Herr König, nun bin ich zufrieden hinsichtlich meiner Schwerter Colada und Tizon. Einen andern Groll [noch] hege ich gegen die Prinzen von Carrion: Als sie meine beiden Töchter aus Valencia fortführten, gab ich ihnen 3000 Mark in Gold und Silber[3]). Während ich dies tat, führten sie ihren Plan aus. Sie sollen mir meine Schätze wiedergeben, da sie nicht [mehr] meine Schwiegersöhne sind".

Da hättet Ihr sehen können, wie sich die Prinzen von Carrion beklagen. Der Graf Don Remond sagt: „Sprecht ja oder nein". Da antworten die Prinzen von Carrion: „Wir gaben dem Cid Campeador seine Schwerter deswegen, damit er nichts anders von uns verlange, denn nur auf dieser Forderung bestand er"[4]). Da sagten die Alcalden:

1) S. M.P. I, 103 ao.

2) Von Lidf. getilgt; vgl. Cornu Lt. 97.

3) S. Lidf.

4) Baist (und nach ihm Lidf.) schiebt hinter 3211 ein: *dixieron los alcaldes*, streicht in 3212 den Zusatz: *dixo el rey* und setzt die Verse 3215/16 hinter 3227

„Wenn es dem Könige gefällt, sa; n wir so: Antwortet dem Cid auf das, was er frägt!“ Da sagte der gute König: So genehmige ich es“.

Nun traten die Prinzen von Carrion beiseite. Sie einigen sich nicht über ihren Entschluss, denn die Schätze sind gross: Vergeudet haben sie die Prinzen von Carrion. Mit ihrem Entschlusse kehren sie zurück und sie sprechen nach ihrem Gutdünken: „Sehr hart setzt uns der, welcher Valencia eroberte, zu. Da ihn solch Verlangen nach unsern Schätzen erfasst, so werden wir ihn bezahlen mit Besitztümern im Gebiete von Carrion“. Als sie sich geäussert haben, sagten die Richter: „Wenn dies dem Cid gefällt, so verbieten wir es ihnen nicht. Aber in unserm Urteilsspruche befehlen wir es so, dass Ihr es hier in dieser Versammlung herausgeben sollt“. Da erhob sich der Cid Campeador: „[Sagt mir] hinsichtlich der Schätze, die ich Euch gab, ob Ihr sie mir gebt, oder Ihr sollt mir dafür Rechenschaft geben“. Bei diesen Worten sprach der König Alfonso: „Wir kennen diese Angelegenheit wohl [und wissen], dass der Cid Campeador sein Recht fordert. Zweihundert von diesen dreitausend Mark habe ich; beide Prinzen von Carrion gaben sie mir. Ich will sie ihm zurückgeben, denn sie liegen vollzählig da. Man soll [sie] dem Cid, d. z. g. St. geb. w., herausgeben. Da sie sie zurückzahlen müssen, so will ich sie von ihnen nicht mehr“. Da sprach Fernando Gonzalez: „Wir besitzen keine gemünzte Habe“. Sofort antwortete der Graf Don Remond: „Gold und Silber verschwendetet Ihr. Durch Urteilsspruch bestimmen wir, dass sie ihm in abgeschätzten Wertgegenständen bezahlen und der Campeador es annehmen soll“.

Nun sahen die Prinzen von Carrion, was getan werden muss. Da hättet Ihr manch flinkes Ross herbeiführen sehen können, manch kräftiges Maultier, manch treffliches Zelter, manch gutes Schwert samt der ganzen Rüstung. Der Cid empfing es, so wie man's in der Versammlung abschätzte. Zu den 200 Mark, die der König Alfonso hatte, zahlten die Prinzen hinzu dem, der z. g. St. geb. w. Sie entlehnten es bei andern Leuten, denn das Ihrige reicht ihnen nicht aus. Übel verspottet, wisset, gehen sie aus diesem Rechtshandel hervor.

Jene wertbaren Gegenstände hat der Cid angenommen. Seine Leute haben sie und werden ihrer gedenken. Aber als er damit zu Ende war, dachte man sofort an etwas anderes. „O Gnade, Herr König, um aller Barmherzigkeit willen! Den grössten Verdruss kann ich nicht vergessen. Höret mich an, der ganze Hof, und Kummer sollt Ihr empfinden über mein Unglück und Verdruss über die Prinzen von Carrion, die mir so üblen Schimpf antaten; ohne eine Herausforderung

---

in folgender Fassung: *levantós en pié el Cid Campeador* etc. Vgl. auch die Lesarten von Restori u. Milá bei Lidf.

kann ich sie nicht lassen. Sagt, wie habe ich Euch das verschuldet, im Scherz oder Ernst oder in irgendeiner Angelegenheit? Hier werde ich es gut machen nach dem Urteilsspruche der Versammlung. Warum zerrisset Ihr mein Herz? Als Ihr aus Valencia fortzogt, gab ich Euch meine Töchter unter grossen Ehren und mit zahlreichen Schätzen. Da Ihr sie nun nicht wolltet, Ihr verräterischen Hunde, warum nahmt Ihr ihre Besitztümer aus Valencia fort? Warum schlugt Ihr sie mit Sattelgurten und mit Sporen? Einsam liesset Ihr sie zurück im Eichenwalde von Corpes, [zum Frasse] für die wilden Tiere und die Vögel des Berges. Durch das alles, was Ihr ihnen antatet, ist Euer Ansehen geringer. Wenn Ihr nicht antwortet, so soll diese Versammlung richten". Der Graf Don Garcia erhob sich: „Gnade, o König, Ihr bester in ganz Spanien. Seht, hier ist der Cid bei den öffentlich angekündigten Cortes. Er liess seinen Bart wachsen, und lang trägt er ihn. Die einen haben Furcht vor ihm, die andern erschreckt er. Die Prinzen von Carrion sind von so hoher[1]) Abstammung, dass sie seine Töchter nicht [einmal] zu Kebsweibern hätten begehren sollen. O, wer gab[2]) sie ihnen als Ihresgleichen oder als Ehefrauen? Weil sie sie verlassen haben, handelten sie recht. Alles, was er sagt, schätzen wir für nichts". Alsbald griff sich der Campeador in seinen Bart. „Dank sei Gott, der Himmel und Erde lenkt. Er ist deswegen lang, weil er mir zur Lust gepflegt wurde. Was habt Ihr, Graf, dass Ihr mir meinen Bart tadelt? Ward er doch mir zur Lust gepflegt, seit er zu sprossen begann; denn nicht griff mir irgendein Sohn eines sterblichen Weibes hinein, noch riss mir ihn aus der Sohn einer Maurin[3]) oder einer Christin, wie ich Euch, Graf, in der Festung Cabra. Als ich Cabra einnahm und Euch am Barte packte, da gab's dort kein Bürschlein, das nicht sein Büschel[4]) ausgerissen hätte. Was ich ausriss, das ist noch nicht nachgewachsen". Fernando Gonzalez erhob sich. Ihr werdet hören, was er mit lauter Stimme sprach: „Hättet Ihr doch diese Rede unterlassen, Cid. Mit allen Euren Schätzen seid Ihr bezahlt[5]). Es soll kein Streit entstehen zwischen uns und Euch. Durch Geburt stammen wir ab von den Grafen von Carrion. Mit Töchtern von Kaisern und Königen hätten wir uns verheiraten sollen. Denn nicht passten Töchter von einfachen Edelleuten [für uns]. Wir taten recht daran, sie zu verlassen. Höher schätzen wir uns, wisset, geringer nicht". Der Cid Ruy Diaz blickt Pero Vermuez an: „Sprich, Pero Mudo, Held, der Du so viel schweigst. Meine Töchter sind es und Deine richtigen Kusinen, mir

1) S. M.P. I, 372, 13.
2) S. M.P. I, 357, 6.
3) Lies: *mora*.
4) Lies: *pulgarada?* s. Glossar s. v. *pulgada*.
5) Lies: *pagado ssodes*.

sagen sie es, Dir gilt der Schlag. Wenn ich antworte, wirst Du nicht in den Kampf eintreten.“ Pero Vermuez begann zu sprechen. Die Zunge stockt ihm, er kann mit der Sprache nicht recht fort; aber wenn er erst beginnt, wisset, dann lässt es ihm keine Ruhe: „Ich werde es
3310 Euch sagen, Cid, so ist's Eure Gewohnheit: Bei den Versammlungen nennt Ihr mich immer den „stummen Peter“. Ihr wisst gar wohl, dass ich nicht anders kann. Was das anlangt, was ich zu tun habe, so wird es an mir nicht fehlen. Du lügst, Fernando, in allem, was Du gesagt hast. Durch den Campeador galtet Ihr viel mehr. Deine Art werde ich Dir zu erzählen wissen: Erinnere Dich, als wir in der Nähe der grossen Stadt Valencia kämpften; Du batest den treuen Campeador, die ersten Streiche führen zu dürfen. Du sahst einen Mauren, gingst hin, ihn anzugreifen, flohest [aber], ehe Du an ihn herangekommen warst. Wäre ich nicht zu Hilfe gekommen, so hätte Dir der Maure
3320 übel mitgespielt. Ich trat an Deine Stelle, kam mit dem Mauren ins Handgemenge und besiegte ihn mit den ersten Streichen. Ich gab Dir das Pferd und hielt die Sache geheim: Bis auf den heutigen Tag entdeckte ich sie niemand. Vor dem Cid und allen rühmtest Du Dich, dass Du den Mauren getötet und eine Heldentat vollbracht hättest. Alle glaubten Dir's, aber sie kennen die Wahrheit nicht. Wohl bist Du schön, aber ein Feigling. Prahlhans, wie wagst Du zu reden? Sprich,
3330 Fernando, bestätige diese Worte. Kommt Dir nicht die Geschichte mit dem Löwen in den Sinn, als der Cid schlief und der Löwe sich losriss? Und Du, Fernando, was tatest Du in Deiner Furcht? Du verstecktest Dich hinter die Bank des Cid Campeador, Du verstecktest Dich, Fernando, wodurch Dein Wert heut geringer ist. Wir stellten uns um die Bank herum, um unsern Herrn zu schützen, bis der Campeador erwachte, der Valencia erobert hatte. Er erhob sich von der Bank und schritt auf den Löwen zu. Der Löwe senkte den Kopf, er erwartete den Cid, er liess sich von ihm am Halse packen und jener steckte ihn in den
3340 Käfig. Als der gute Campeador zurückkehrte, da sah er seine Vasallen ringsumher. Nach seinen Schwiegersöhnen fragte er, er fand niemand. Ich fordere Dich heraus als Schurken und Verräter. Daraufhin werde ich hier vor dem Könige Don Alfonso kämpfen für[1]) die Töchter des Cid, Doña Elvira und Doña Sol. Weil Ihr sie verliesst, ist Euer Wert geringer. Sie sind [nur] Frauen und Ihr seid Männer: In jeder Beziehung taugen sie mehr als Ihr. Wenn der Kampf stattfindet, falls
3350 es dem Schöpfer gefällt, so wirst Du es bestätigen als Verräter. Es wird sich erweisen, dass alle meine Worte wahr sind.“

Jene beiden schwiegen jetzt. Ihr werdet hören, was Diego Gonzalez sagte: „Durch Geburt gehören wir zu den Grafen aus reinstem

1) S. Cornu, Etudes 447 u. M.P. I, 386, A. 1.

Blute. O wenn doch diese Heirat nicht stattgefunden hätte, um uns mit dem Cid Don Rodrigo zu verschwägern! Noch empfinden wir keine Reue, weil wir seine Töchter verliessen. So lange sie leben, können sie seufzen. Was wir ihnen antaten, wird ihnen vorgeworfen werden; daraufhin werde ich selbst mit dem Allerkühnsten kämpfen, dass wir uns Ehre angetan haben, indem wir sie verliessen". Da erhob sich Martin Antolinez: „Schweig, Treuloser, Lügenmaul! Die Geschichte mit dem Löwen darfst Du nicht vergessen. Du gingst zur Tür hinaus, verkrochst Dich in den Hof, versteckte dich hinter den Kelterbaum. Nie mehr zogst Du den Mantel an, noch den Rock[1]). Daraufhin werde ich kämpfen, anders soll es nicht sein. Warum verliesset Ihr die Töchter des Cid? Wisset, in jeder Beziehung taugen sie mehr als Ihr. Wenn Du aus dem Kampfe kommst, so wirst Du es mit Deinem [eigenen] Munde sagen, dass Du ein Verräter bist und in allem logst, was Du gesagt hast".

Das Gespräch der beiden hörte jetzt auf. Asur Gonzalez trat in den Palast, Hermelinmantel und Rock schleift er auf dem Boden hinter sich her. Mit rotem Gesichte kommt er, denn er hatte gefrühstückt. In seinen Worten war wenig Überlegung: „Ei, Ihr Helden, wer sah je solch Unheil? Wer würde uns Nachricht geben vom Cid von Bivar? Ging er nach Riodovirna, die Mühlen treiben(?) und den Müllerlohn einziehen, wie es seine Gewohnheit ist? Wer musste ihn auch zu einer Heirat mit denen von Carrion veranlassen?" Alsbald erhob sich Muño Gustioz. „Schweig, Treuloser, Schurke und Verräter! Du frühstückst lieber als dass Du zum Gebete gehst. Du ekelst alle ringsherum an, die Du grüssest. Weder einem Freunde noch Deinem Herrn sagst Du die Wahrheit, falsch gegen alle und noch mehr gegen den Schöpfer. An Deiner Freundschaft will ich keinen Anteil haben. Ich werde machen, dass Du sagst, Du seist ein solcher, wie ich es behaupte".

Da sprach der König Alfonso: „Genug nun der Worte. Diejenigen, die eine Herausforderung haben ergehen lassen, werden kämpfen, so Gott mich selig machen möge!"

Da sie dies Gespräch beenden, traten zwei Ritter in die Versammlung. Der eine heisst Ojarra, der andere Yenego Ximenez; der eine ist von Navarra[2]), der andere von Aragon. Dem Könige Don Alfonso küssten sie die Hände. Sie bitten den Cid Campeador um seine Töchter,

1) Cron. de Veinte Reyes: „*e paraste tales los paños . . . que nunca los despues . . . vestiste*" (M.P. Rev. Hisp. V).

2) Cron. de Veinte Reyes: „*entraron por el palacio dos cavalleros, queran mandaderos el uno del ynfante de Navarra e el otro del ynfante de Aragon, e avien nombre estos mandaderos el uno Ojarran . . . e el otro Yenego Yemenes*", vgl. auch Cron. Gen. 623a, 22 ff.

auf dass sie Königinnen von Navarra und von Aragon seien und sie
sprechen den Wunsch aus, dass man sie ihnen geben möchte in Ehren
und mit priesterlichem Segen. Bei diesen Worten schwiegen sie und
die ganze Versammlung lauschte. Der Cid Campeador erhob sich:
„Gnade, König Alfonso, Ihr seid mein Herr! Da man von Navarra und
Aragon aus um sie bittet, so danke ich dem Schöpfer dafür. Ihr ver-
heiratetet sie früher, nicht ich. Schaut, meine Töchter sind in Eurer
Hand. Ohne Euren Befehl werde ich nichts tun". Der König erhob
sich, er hiess die Versammlung schweigen. „Ich bitte Euch, o Cid,
heldenhafter Campeador, dass es Euch gefallen möge, und ich werde
es gestatten: Diese Heirat soll heute in dieser Versammlung genehmigt werden, denn es mehrt sich Euch dadurch Ehre, Land und Besitz."
Der Cid erhob sich, er küsste dem Könige die Hände. „Da es Euch
gefällt, so genehmige ich es." Alsbald sagte der König: „Gott gebe
Euch dafür guten Lohn! Euch, Ojarra und Euch, Yenego Ximenez,
genehmige ich diese Heirat mit den Töchtern des Cid, Doña Elvira
und Doña Sol, für die Prinzen von Navarra und Aragon. Er[1]) soll sie
ihnen geben in Ehren und mit priesterlichem Segen". Ojarra und Yenego Ximenez erhoben sich. Sie küssten die Hände des Königs Don
Alfonso, und dann die des Cid Campeador. Sie leisteten den Treueid
und verpflichteten sich, dass es so sein solle, wie gesagt worden, oder
[noch] besser.

Vielen aus dieser Versammlung gefiel es, doch den Prinzen von
Carrion behagt es nicht. Da erhob sich Minaya Albarfanez: „Um eine
Gnade bitte ich Euch als meinen König und Herrn, und das soll den
Cid Campeador nicht verdriessen. Wohl gab ich Euch Musse, während dieser ganzen Versammlung, ich möchte nun alles sagen, was ich
auf dem Herzen habe." Der König sprach: „Das gefällt mir sehr.
Sprecht, was Ihr Lust habt, Minaya." „Ich bitte die ganze Versammlung, mich anzuhören. Einen tiefen Groll hege ich nämlich gegen die
Prinzen von Carrion. Auf Befehl des Königs Alfonso gab ich ihnen meine
Kusinen. Sie nahmen sie in Ehren und mit priesterlichem Segen.
Grosse Schätze gab ihnen Cid der Campeador. Zu unserm Kummer
haben sie sie verlassen. Ich fordere sie heraus als Schurken und Verräter. Durch Geburt stammt Ihr ab von den Edlen von Vanigomez,
aus denen ruhmreiche und angesehene Grafen hervorgingen. Doch
wohl kennen wir ihre Gewohnheiten[2]). Dass die Prinzen von Navarra
und Aragon um meine Kusinen, Doña Elvira und Doña Sol, bitten, danke
ich dem Schöpfer. Vorher hattet Ihr sie als Ehegefährtinnen, um sie
in den Armen zu halten, jetzt werdet Ihr ihre Hände küssen und sie

1) Lies: *de(n)* = Cornu, Rom. 81 u. M.P. I, 7.
2) Restori u. Lidf. ergänzen hier ein *oy*, s. jedoch C.Lt. 97.

Herrinnen nennen. Ihr werdet ihnen dienen müssen, wenn es Euch auch verdriessen mag. Dank sei Gott im Himmel und dort dem Könige Don Alfonso: so mehrt sich die Ehre des Cid. In jeder Beziehung seid Ihr so, wie ich sage. Sollte jemand antworten und nein sagen [so wisse er]: Ich bin Albarfanez [selbst] für den Allerbesten" (d. h. ich, A., bin zum Kampfe bereit, und wäre es gegen den Allerbesten). Gomez Pelayet erhob sich: „Was soll diese ganze Rede? Denn in dieser ganzen Versammlung gibt es genug für Euch, und wollte jemand etwas anderes, so wäre das sein Schaden(?). Will Gott, dass wir aus dieser Sache glücklich hervorgehen, so werdet Ihr nachher sehen, was Ihr sagtet und was nicht".

Der König sprach: „Aufhören soll dies Gespräch. Niemand soll in dieser Hinsicht mehr ein Wort[1]) sagen. Morgen, wenn die Sonne aufgeht, soll der Kampf stattfinden zwischen diesen Männern, die in der Versammlung eine Herausforderung ergehen liessen, drei gegen drei." Sofort sprachen die Prinzen von Carrion: „Gebt uns Frist, o König, denn morgen kann es nicht sein. Waffen und Pferde haben die Leute des Campeador; erst müssen wir ins Gebiet von Carrion zurückkehren". Da sprach der König, zum Campeador gewandt: „Dieser Kampf soll stattfinden, wo Ihr befehlt." Sogleich sagte der Cid: „Das werde ich nicht tun, o Herr. Ich liebe Valencia mehr als das Gebiet von Carrion". Alsbald sprach der König: „Schnell, Cid. Gebt mir Eure Reiter mit allem Eurem Rüstzeug. Sie sollen mit mir gehen, ich will ihr Schützer sein. Ich bürge Euch dafür, wie es ein guter Vasall seinem Herrn gegenüber tut, damit ihnen keine Gewalt angetan werde von einem Grafen oder Edelmann. Hier drinnen an meinem Hofe setze ich ihnen eine Frist: Nach Ablauf von drei Wochen sollen sie in den Gefilden von Carrion diesen Streit in meiner Gegenwart austragen. Wenn jemand nicht zur festgesetzten Frist kommt, soll er den Prozess verlieren, dann soll er besiegt sein und als Verräter hervorgehen". Die Prinzen von Carrion nahmen den Urteilsspruch an. Der Cid küsste dem König die Hände und sagte: „Das gefällt mir, o Herr. Diese meine drei Ritter sind in Eurer Hand. Von jetzt ab vertraue ich sie Euch an als meinem König und Herrn. Sie sind gerüstet, um ihre Pflicht voll und ganz zu erfüllen. Schickt sie mir mit Ehren nach Valencia zurück, um der Liebe des Schöpfers willen!" Sogleich antwortete der König: „Das walte Gott!"

Da nahm sich der Cid Campeador die Kopfbedeckung ab, die Haube aus feinem Linnen, die blank war wie die Sonne. Er löste den Bart und nahm ihn aus der Schnur heraus. Alle die am Hofe sind, können sich an ihm nicht satt sehen. Der Graf Don Anrich und der

1) M.P. I: „*una palabra mas.*"

Graf Don Remond schritten auf ihn zu. Er umarmte sie gar innig und bittet sie herzlich, von seinen Schätzen so viel zu nehmen, wie sie Lust hätten. Diese und die übrigen, die zur guten Partei gehören, alle bat er [zu nehmen], soviel sie wollen. Da gibt's solche, die zugreifen und solche, die es nicht tun. Die 200 Mark liess er dem König ohne Entgelt. Von dem übrigen nahm der König, soviel er Lust hatte. „Um Gnade bitte ich Euch, o König, um der Liebe des Schöpfers willen! Da alle diese Angelegenheiten so geordnet sind, küsse ich Eure Hände mit Eurer gütigen Erlaubnis, o Herr; ich will fortziehen nach Valencia — mit Anstrengung eroberte ich es".[1])

[Darauf befahl der Cid, den Boten der Prinzen von Navarra und Aragonien Tiere zu geben und alles, was sie sonst nötig hätten, und dann entliess er sie. Darauf stieg der König Alfonso zu Pferde, mit allen den Grossen seines Hofes, um mit dem Cid, der fortging, aus der Stadt hinauszureiten; und als sie nach Çocadover kamen, sagte der König zum Cid, der auf seinem Pferde Bavieca ritt: „Don Rodrigo, seht, Ihr müsst jetzt einmal das Ross tummeln, von dem ich soviel Gutes sagen hörte". Der Cid lächelte und sagte: „Herr, hier an Eurem Hofe gibt es viele hohe Herren, die sich dazu eignen; diesen befehlt, ein Spiel mit ihren Pferden aufzuführen". Und der König sagte: „Ich bin einverstanden mit dem, was Ihr sagt, aber ich möchte doch, dass Ihr mir zuliebe mit ihm einen Ritt macht". Darauf tummelte der Cid sein Pferd so kräftig, dass alle sich über den Ritt verwunderten]. Der König erhob die Hand, er bezeichnet sein Gesicht mit dem Kreuzeszeichen: „Ich schwöre es bei Sankt Isidor von Leon, dass es in allen unsern Ländern nicht einen so wackern Mann gibt." Der Cid ritt auf seinem Pferde heran. Er küsste seinem Herrn die Hände: „Ihr befahlt mir, Bavieca, das flinke Ross, zu tummeln. Weder im Lande der Mauren noch in dem der Christen gibt es heute ein zweites solches [Tier]. Ich mache es Euch zum Geschenke, nehmt es an, o Herr!" Sogleich sagte der König: „Darnach verlangt mich's nicht. Nähme ich Euch das Ross fort, dann hätte es keinen so guten Herrn. Doch solch ein Pferd wie dieses [passt] für solch einen [Mann] wie Ihr, um Mauren im Felde zu besiegen und sie zu verfolgen. Nicht soll der Schöpfer den schützen, der's Euch wegnehmen will; durch Euch und das Ross ist uns Ehre zuteil geworden".

Darauf verabschiedeten sie sich und dann löste sich die Versammlung auf. Der Campeador unterwies die Männer, die zu kämpfen haben: „Ei, Martin Antolinez, und Ihr, Pero Vermuez und Muño Gustioz, seid fest auf dem Kampfplatze, wie es Helden geziemt. Gute Nachrichten

1) Hier weist das Poema eine Lücke auf; die Cron. de Veinte Reyes berichtet an dieser Stelle das Folgende.

sollen mir von Euch nach Valencia kommen". Da sprach Martin Antolinez: „Warum sagt Ihr das, o Herr? Wir haben die Verpflichtung übernommen und wir müssen sie erfüllen. Von Toten könnt Ihr hören, doch von Besiegten nicht." Darüber war der, welcher z. g. St. geb. w., froh. Er verabschiedete sich von allen denen, die seine Freunde sind. Der Cid [zog] nach Valencia, der König nach Carrion.

Doch die dreiwöchentliche Frist ist gänzlich abgelaufen. Seht, zur festgesetzten Zeit sind die Leute des Campeador da. Ihre Pflicht wollen sie erfüllen, wie's ihr Herr befahl. Sie sind in der Gewalt des Königs Don Alfonso von Leon. Zwei Tage lang warteten sie auf die Prinzen von Carrion. Vortrefflich mit Pferden und Rüstzeug ausgestattet kommen sie, und alle ihre Verwandten sind bei ihnen, damit sie die Leute des Campeador auf dem Kampfplatze töteten, wenn sie sie zu trennen vermöchten. Der Anschlag[1]) war eine Schurkerei. Anderes begannen sie nicht, denn sie fürchteten sich sehr vor Alfonso von Leon.

Des Nachts bewachten sie (die Kämpfer) die Waffen und beteten zum Schöpfer. Die Nacht ist vorüber, schon bricht die Morgendämmerung an. Viel wackere, angesehene Leute versammelten sich, um diesem Kampfe zuzuschauen, denn sie hatten Gefallen daran. Vor allem ist der König Don Alfonso da, um Recht zu suchen und das Unrecht nicht zu gestatten.

Nun waffnen sich die Leute des guten Campeador. Alle drei stimmen sie in ihrer Gesinnung überein, denn sie gehören zu einem Herrn. An einer andern Stelle rüsten sich die Prinzen von Carrion. Der Graf Garcia Ordoñez gab ihnen gute Lehren. Sie suchten es auszuwirken und sagten es dem König Alfonso, dass die schneidigen Schwerter Colada und Tizon in dem Kampfe nicht gebraucht werden, dass die Leute des Campeador nicht mit diesen kämpfen sollten. Die Prinzen bereuen sehr, sie zurückgegeben zu haben. Sie sagten es dem König, aber der billigte es ihnen nicht. „Als wir die Versammlung abhielten, da spracht Ihr kein Wort davon[2]). Wenn Ihr gute habt, so werden sie Euch nützen, ebenso werden sie es den Leuten des Campeador. Stehet auf und gehet hinaus auf den Kampfplatz, Ihr Prinzen von Carrion. Ihr müsst wie Helden kämpfen, denn die Leute des Campeador werden es an nichts fehlen lassen. Wenn Ihr glücklich aus dem Kampfe hervorgeht, wird Euch grosse Ehre zuteil werden, und wenn Ihr besiegt werdet, so beschuldigt nicht uns, denn alle wissen es, dass Ihr es gesucht habt". Nun empfinden die Prinzen von Carrion Reue. Sie haben sehr bereut, was sie getan haben, sie wünschten, es nicht getan zu haben, für alle Schätze Carrions nicht.

---

1) Auftrag? S. Glossar s. v. *cometer*.

2) Cron. Gen. (625b 20): *porque non lo deziedes en la corte de Toledo?* vgl. auch M.P. I, 319,$_{14}$.

Gewappnet sind alle drei Mannen des Campeador. Der König Don Alfonso suchte sie auf. Die Leute des Campeador sagten: „Wir küssen Euch die Hände als unserm Könige und Herrn [und bitten], dass Ihr Schiedsrichter sein möget heute über sie und uns. Schützt uns nach Gebühr, doch ja nicht zu Unrecht. Die Prinzen von Carrion haben ihre Partei hier. Wir wissen nicht, worauf sie sinnen oder worauf nicht. In Eure Hand gab uns unser Herr. Behandelt uns nach Gebühr um der Liebe des Schöpfers willen". Drauf sagte der König: „Von Herzen gern".

Man führt ihnen die guten und flinken Rosse herbei. Sie machten das Zeichen des Kreuzes über die Sättel und reiten rüstig von dannen, um den Hals die Schilde, die mit guten Buckeln versehen sind. In die Hand nehmen sie die Lanzen mit den scharfen Eisen — jede dieser drei Lanzen trägt ein Fähnlein — und rings um sie herum [befinden sich] viele wackere Männer. Nun zogen sie hinaus zum Kampfplatze, wo die Schranken waren. Alle drei Leute des Campeador sind übereingekommen, dass jeder von ihnen wacker auf seinen Gegner einhauen wolle.

Siehe, da sind auf der andern Seite die Prinzen von Carrion. Sie haben eine grosse Gefolgschaft, denn viele Verwandte sind da.

Der König gab ihnen Schiedsrichter, um Recht zu sprechen und nichts anderes, damit sie nicht mit ihnen stritten über ja und nein. Als sie sich auf dem Kampfplatze befanden, sagte der König Don Alfonso: „Hört, was ich Euch sage, Ihr Prinzen von Carrion. Diesen Streit hättet Ihr in Toledo austragen können, aber Ihr wolltet nicht. Diese drei Ritter des Cid Campeador führte ich unter sicherem Schutze nach dem Gebiete von Carrion. Ihr sollt Euer Recht haben, Unrecht sollt Ihr nicht verlangen, denn den, der Unrecht tun wollte, würde ich in einer Weise daran hindern, die für ihn unheilbringend wäre; in meinem ganzen Reiche wird es Missfallen erregen." Nun empfinden die Prinzen von Carrion Kummer.

Die Kampfrichter und der König wiesen [ihnen] die Schranken. Alle Leute ringsum entfernten sich vom Kampfplatze. Gründlich legte man es allen sechsen — soviele sind ihrer — dar, dass derjenige, der die Schranken verliesse, dadurch besiegt sein würde. Alle Leute räumten auf sechs Lanzenlängen den Platz, damit sie nicht an die Schränken kämen. Man loste den Kampfplatz aus, man teilte den Kämpfern die Sonne zu.

Die Kampfrichter gingen aus der Mitte, jene stehen sich Antlitz in Antlitz gegenüber. Darauf näherten sich die Leute des Campeador den Prinzen von Carrion und die Prinzen von Carrion den Leuten des Campeador. Jeder einzelne von ihnen richtet sein Augenmerk auf seinen Gegner. Sie erfassen die Schilde und halten sie vor das Herz, sie

senken die Lanzen samt den Fähnlein, sie neigten ihre Gesichter über die Sattelbögen und bearbeiteten die Pferde mit den Sporen: Die Erde wollte [schier] erbeben, als sie sich tummelten. Jeder von ihnen richtet seine Gedanken auf seinen Gegner. Nun sind alle, drei gegen drei, handgemein geworden. Die Umstehenden denken, sie werden sofort tot hinfallen. Pero Vermuez, der zuerst gefordert hatte, trat Fernando Gonzalez Aug' in Aug' gegenüber. Ohne jede Furcht hieben sie sich auf die Schilde. Fernando Gonzalez durchbohrte dem Pero Vermuez den Schild, er traf ins Leere, seinen Leib erreichte er nicht. Wohl an zwei Stellen zerbrach ihm der Lanzenschaft. Fest stand Pero Vermuez, er fiel (?) deswegen nicht. Einen Hieb hatte er erhalten, aber einen zweiten führte er. Der Buckel des Schildes zerbrach, er hieb ihn ihm herunter. Er durchbohrte ihn ganz, so dass nichts ihn schützte. Er jagte ihm die Lanze in die Brust, denn nichts schützte ihn. Einen dreifachen Doppelpanzer hatte Fernando, der war ihm von Nutzen; zwei Schichten zerbrachen ihm, die dritte blieb ganz. Das Wams nebst dem Hemd und der Rüstung trieb er ihm eine Handbreit ins Fleisch hinein. Durch den Mund hinaus floss das Blut. Die Sattelgurte zerbrachen ihm, keiner nützte ihm. Über die Krupe des Pferdes warf er ihn auf die Erde. So glaubten denn die Leute, dass er zu Tode getroffen sei. Pero Vermuez liess die Lanze los und legte die Hand ans Schwert. Als Fernando Gonzalez das sah, erkannte er Tizon. Ehe er noch den Streich abwartete, rief er: „Ich bin besiegt". Die Kampfrichter bestätigen es ihm, Pero Vermuez liess von ihm ab.

Martin Antolinez und Diego Gonzalez stachen sich mit den Lanzen. Derart waren die Stösse, dass beide ihnen zerbrachen. Martin Antolinez legte die Hand ans Schwert: Der ganze Kampfplatz schimmert, so rein und blank ist es. Er versetzte seinem Gegner einen Hieb, von der Seite fasste er ihn. Den Helm schlug er ihm von oben herunter. Die Helmriemen zerhieb er ihm ganz. Er entfernte die Panzerkappe, bis auf die Haube drang er. Die Haube wie die Panzerkappe entfernte er ihm gänzlich. Er zerschnitt ihm die Haupthaare, wohl bis aufs Fleisch kam er. Ein Teil fiel aufs Feld, der andere blieb oben. Als Colada, das kostbare Schwert, diesen Streich geführt hat, da sah Diego Gonzalez, dass er mit dem Leben nicht davon kommen würde. Er wandte den Zügel seines Pferdes, um seinem Feinde das Gesicht zuzuwenden Sofort empfing ihn Martin Antolinez mit dem Schwerte. Er versetzte ihm einen Hieb mit der flachen Klinge, mit der Schärfe des Schwertes fasste er ihn nicht. Diego Gonzalez hat sein Schwert in der Hand, aber er gebrauchte es nicht. Alsbald rief der Prinz gar laut: „Hilf

1) M.P. I, 320_{24} will dagegen lesen: [*en*] *el dexó*; s. auch Glossar s. v. *dexar*.

mir, ruhmreicher Gott, Herr, und schütze mich vor diesem Schwerte!“ Er lenkt das Pferd mit dem Zügel und es mit dem Schwerte traktierend ‚trieb er es aus den Schranken[1]).

Martin Antolinez blieb auf dem Kampfplatze zurück. Darauf sagte der König: „Kommt in meine Gesellschaft. Durch alles, was ihr getan habt, habt Ihr diesen Kampf gewonnen“. Die Kampfrichter bestätigen es ihm, denn er spricht die Wahrheit.

Die zwei haben gewonnen. Ich will Euch von Muño Gustioz sagen, wie er mit Asur Gonzalez fertig wurde. Sie versetzten sich ein paar mächtige Hiebe auf die Schilde. Asur Gonzalez, rüstig und tapfer, hieb auf den Schild des Muño Gustioz ein. Hinter dem Schilde durchbohrte er ihm die Rüstung. Die Lanze traf ins Leere, denn seinen Leib berührte sie nicht. Als dieser Streich geführt war, gab Muño Gustioz einen andern [wider]. Hinter dem Schilde durchbohrte er ihm die Rüstung. Mitten im Buckel zerbrach ihm der Schild[2]). Er kann ihn nicht schützen, der Feind durchbohrte ihm die Rüstung. Er traf ihn in die Seite, doch nicht am Herzen. Ins Fleisch hinein jagte er ihm die Lanze samt dem Fähnlein. Auf der andern Seite trieb er sie ihm eine Klafterbreit hinaus. Er machte eine Wendung mit ihm, hob ihn aus dem Sattel, und als er die Lanze zurückzog, da warf er ihn auf die Erde. Rot kam der Schaft heraus, die Lanze und das Fähnlein. Alle denken, er sei zu Tode getroffen. Die Lanze hatte er wieder, er blieb bei dem Feinde stehen. Da sagte Gonçalo Assurez: „Schlagt ihn um Gottes willen nicht! Der Kampf ist gewonnen, da dies geschah“. Die Kampfrichter sagten: Dem stimmen wir bei“.

Der gute König Don Alfonso befahl, das Feld zu räumen. Die Waffen, die dort zurückgeblieben waren, nahm er für sich. In Ehren scheiden die Leute des guten Campeador: sie siegten in diesem Kampfe, dank dem Schöpfer. Gross ist der Kummer im Gebiet von Carrion. Der König schickte die Leute des Campeador bei Nacht fort, damit man sie nicht angriffe und sie nichts zu fürchten hätten. Wie es verständigen Leuten ziemt, reiten sie Tag und Nacht. Sehet, da sind sie in Valencia bei dem Cid Campeador. Als Schurken liessen sie die Prinzen von Carrion zurück; sie haben die ihnen von ihrem Herrn auferlegte Pflicht erfüllt. Darüber war der Cid Campeador froh. Tief ist die Demütigung der Prinzen von Carrion. Wer eine edle Dame beschimpft und sie dann verlässt, dem soll es so ergehen oder vielleicht noch schlimmer.

Wir wollen nun von dem Rechtsstreit der Prinzen von Carrion aufhören; sehr missfällt ihnen, was sie empfangen. Wir wollen von dem

1) Eine andere Erklärung gibt Bello II, 293.

2) Lies: *(d)el escudo.*

sprechen, der z. g. St. geb. w. Gross ist die Freude in Valencia dem Grossen, weil die Leute des Campeador so geehrt wurden. Ruy Diaz, ihr Herr, fasste sich in den Bart. „Dank sei dem Könige des Himmels, meine Töchter sind gerächt! Nun mögen sie verzichten auf die Besitzungen in Carrion, ohne Scham werde ich sie verheiraten, wem es auch gefalle oder nicht."

Die Prinzen von Navarra und Aragonien traten in Verhandlungen ein; sie hatten eine Zusammenkunft mit Alfonso von Leon. Hochzeit hielten sie mit Doña Elvira und Doña Sol. Die erste war gross gewesen, aber diese ist noch besser. Unter grösseren Ehren verheiratet er sie als das erstemal. Sehet, wie sich das Ansehen dessen, der z. g. St. geb. w., mehrt, da seine Töchter Herrinnen von Navarra und Aragonien sind. Jetzt sind die Könige von Spanien seine Verwandten. Allen wird Ehre zuteil durch den, der z. g. St. geb. w.

Er ist aus dieser Welt geschieden am Pfingsttage. Möge er Christi Verzeihung erlangen! So geschehe uns allen, Gerechten und Sündern!

Das ist die Geschichte vom Cid. Hier endet diese Erzählung. Möge Gott dem, der dies Buch schrieb, das Paradies schenken, Amen! Per Abbat schrieb es im Monat Mai. Im Jahre 1345[1]) ist das Gedicht vorgetragen; gebt uns Wein; wenn Ihr kein Geld habt, so legt ein paar Pfänder hin, denn dafür wird man ihn Euch wohl geben[2]).

1) Nach unserer Zeitrechnung 1307; vgl. Glossar s. v. *era*.

2) Vgl. M.P.P. und M.P. I, p. 15: . . . (*el*) *el romanz* [*E*]*s leydo, dat nos del vino*; *si non tenedes dineros, echad* [*A*]*la unos peños, que bien vos lo da-(ra)ran sobrelos*; vgl. auch P. Roca.

Glossar.

In der Anordnung wurde *v* unter *b* eingereiht, *ç* unter *c*, vokalisches und konsonantisches *i* und *y* unter *i*; *ch* rangiert hinter *c*, *ll* hinter *l*, *ñ* hinter *n*; konsonantisches *u* wurde stets durch *v* wiedergegeben; *h* fand keine Berücksichtigung, die damit beginnenden Wörter sind unter dem folgenden Vokal zu suchen. Zugrunde gelegt wurde dem Glossar die Ausgabe des Poema von Vollmöller.

Häufiger vorkommende Abkürzungen:

M. P. I = Menéndez Pidal, Cantar de mio Cid I.
M. P. P. = Menéndez Pidal, Poema del Cid.
C. Lt. 97 = Cornu, Literaturblatt 1897.
C. Z. 97 = Cornu, Zeitschrift 1897.
C. Rom. X = Cornu, Romania X etc.
R. G. = Restori, Le Gesta del Cid.

A.

a., ha *in* 322, 1808 *u. ö.*; *mit anlautendem* **a** *des folgenden Wortes verschmolzen in* 1222, 1742, 2668 *u. ö. (vergl. M. P. I* 199_{25}*). praep. Ziel: wohin (örtlich)* 32, 356, 441, 749, 829; *feindlich* 3387; 483, 584, 3359; *fig.* 634, 1189, 1876; de — **a** *von — bis* 2880; *Übergang aus der Bewegung zur Ruhe*: yr posar **a** 402, 415; 393. *Verweilen*: *wo (örtlich)* 290, 451, 1475; 1509, 2182, 3089; *adverb. Verbindungen*: **a** diestro *etc.* 2696; 865, 937, 1091, 2691; *(zeitlich) wann* 11, 72, 316, 324, 644, 1100; *wie lange* 1295, 2138. *Lokalisierung einer Handlung* 500, 1663, 2300, 2476. *Handelnde Person beim Passiv* 347. *Ziel, Bestimmung* 318, 1049, 1888, 3260; *(mit Infinitiv)* 363, 804, 1455, 1493, 2229. *Absicht* 1834, 1877, 2857. *Notwendigkeit:* ser **a** far 1121, 1822, 2365; aver **a** far 229, 322, 431. aver **a** far *(zur Bezeichnung einer Handlung, die unmittelbar auf eine andere folgt; auch Umschreibung einer einfachen Tatsache; vgl. M. P. I 351)* 354, 953, 1145, 1181, 1210. *Gemässheit* 157, 2960, 3213, 3259, 3576. *Mass* 1559, 2420. *Grund* 592, 1198. *Art und Weise* 35, 1280, 1549, 1946, 2201, 2383 (*s.* prender); **a** sabor, **a** vigor, **a** guisa *etc. Begleitender Umstand* 1370, 1508, 2375, 2610. *Eigenschaft* 2472, 3262. *Mittel, Werkzeug* 972, 1123, 2022, 3265. — *Objektzeichen*: *Dativ (beim Subst.)* 107, 224, 2751; *(beim Pronomen)* 497, 625, 1377, 2089; *(bei der betonten Form des Personalpronomens)* 1129; 8; 1891; 2629; 1128; 2738. — *Accusativ*: *(beim Subs.) Person* 240, 254, 300; *dagegen ohne* **a** *in* 219, 637, 2939 *u. ö.*; *Ort (Eigenname)* 441, 551, 552; *ohne* **a** 1613, 2327; *Tier, Sache (Eigenname)* 1573, 1010, 2394, 2575; *ohne* **a** 3175; *(beim Pronomen)* 701, 981, 1481; *(bei der betonten Form des Personalpronomens)* 616; 2902; 245; 254; 3566; 1040.

abastar de *v. tr. I versehen, versorgen mit* 66, 259, 2260.

abatir *v. tr. III niederschlagen* 2397.

abaxar *v. tr. I herablassen, senken* (las lanças) 716, 3616; 2393.

abbat *s. m. III Abt* 237, 248, 256, 318. *zu* 3731 *s.* Per Abbat.

ave *s. f. III Vogel* 2751, 2946, 3267; *(als Zeichen von guter bezw. schlechter Vorbedeutung)* mucho ovo buenas aves *er hatte sehr gute Vorzeichen* 859.

avello *s.* aver.

abenir *v. intr. irreg. III. Fut. Ind. I. pl.* abendremos 3166; *Perf. Ind. III. sg.* abino 2973, 3041; *sich ereignen, geschehen* 2973, 3041; *refl.* **a** con *sich vergleichen, einig werden mit jem.* 3166.

aver *v. anom. Infin.* 1178, 3157, 3358; 2481 (*s. weiter unten*); *Fut. Ind. I. sg.* abré 754; *III. sg.* abrá 1525, 1705, 1892; avrá 1131, 1260, 1380; *I. pl.* abremos 450, 1047, 2321; avremos 1269, 2188; *II. pl.* abredes 2525, 2717; avredes 157, 2029, 3565; *III. pl.* abrán 1876, 2356, 3560; abrám 2500 (*Kopistenfehler*; *s. M. P. I* 269_{24}); avrán 2567. *Condic. I. sg.* abria 490, 2082; avria 1939, 3029; avrie 84; *III. sg.* abrie 1575; avrie 525, 1241, 1403; havrie 3517; *II. pl.* abriedes 2208; *III. pl.* abrien 3100. *Praes. Ind. I. sg.* é 81, 225, hé 73, 219, 1044; *II. sg.* has 3313; *III. sg.* a 70, 90, 114; ha 42, 192, 384; *I. pl.* avemos 123, 138, 198; *II. pl.* avedes 155, 494, 708; *III. pl.* an 9, 306, 307; han 251, 390, 398. *Praes. Conj. I. sg.* aya 179, 1709, 2915; *III. sg.* aya 2952, 2967; *I. pl.* ayamos 1955, 2367,

2539; *II. pl.* ayades 205, 1324, 1647; aydes 880 (*Kopistenfehler*; *s. M. P. I* 139_3); *III. pl.* ayan 2329, 3714; *Impf. Ind. I. sg.* avia 2372, 2478; *III. sg.* avie 6, 22, 50; avye 2984; avya 1204, 1738; *II. pl.* aviedes 1763, 3449; *III. pl.* avien 29, 465; avie[n] 2318; avyen 18, 1182 (*s. weiter unten*); *Imperativ II. pl.* aved 3600, *zu* avello 496 *u.* avellas 887 *s. s. v.* yo. *Gerundium* aviendo 1079, 1880; *Perf. Ind. I. sg.* of 3321, off 3320; *II. sg.* oviste 3324; *III. sg.* ovo 68, 188, 354; *I. pl.* oviemos 2143, 3559; *III. pl.* ovieron 11, 12, 335; *Praet. Conj. I. sg.* ovisse 1820; *III. sg.* oviesse 20, 1899; *II. pl.* oviessedes 1944; *III. pl.* oviessen 520, 3698; *Fut. Conj. I. sg.* ovier 2504, 3312; *III. sg.* oviere 1909; *I. pl.* ovieremos 2567; *II. pl.* ovieredes 3435; *III. pl.* ovieren 2639, 3498; *futurbildend*: *Ind. I. sg.* é 1035; hé 80, 84, 92; *II. sg.* as 2410; *III. sg.* a 133, 1768; ha 76, 117; *I. pl.* hemos 272, 1046, 1438; hemo[s] 1690; emos 1908; *II. pl.* hedes 197, 198, 1808; edes 690, darledes 2992 = dar le edes; *III. pl.* han 251, 390; an 1641, 2733. *Condic. III. sg.* ya 495, 1977, ye 528, 1945; *I. pl.* yemos 2663; *II. pl.* yedes 678, 1946; (*in* 678 *haben die Ausg. fälschlich* aun vos lo yedes *statt* aver vos lo yedes; *vgl. M. P. P.*); *III. pl.* yen 21, 161, 1250. — *haben, besitzen* 179, 512, 754, 1325, 1424; a. consigo 67. a. que far 344; 3100; ayamos lo mas de vagar *das wollen wir mehr in Musse tun* (*wenn wir mehr Musse haben*) 2367; *erhalten* 1525; a. a far 229, 322, 431, 642, (*ohne* a *nur in*) 3523; a. de far 321, 678, 1136, 1449 *tun müssen*; a. de (a) far *öfters zur Bezeichnung dafür, dass eine Handlung die Folge einer vorangehenden ist, oder auch statt des einfachen Verbs*: corrió la sangre por el astil ayuso, las manos se ovo de untar . . . *daher befleckte er sich die Hände* 354; 335, 3320, 3321, 3324; (a) 953, 1181, 1145, 1210 (*vgl. M. P. I* 351_{36}); *halten für*: a en debdo 225; a por *besitzen als* 1401, *haben zu* 2356, a por far *noch zu tun haben* 307; *mit Acc. Subst. und praed. aj.* 496, 887, 3097, 3124; *mit Acc. pron. und praed. Subst. oder aj.* 3303, 3449, 3714; *Hilfsverb* 70, 73, 81 etc.; *subjektlos*: (*mit Ortsbezeichnung*) *es gibt* 595, 698, 1021, 1215; y a 674, 1131, 1204 (i ha 1080 *Irrtum Vollmöllers, s.* i); non ha qui 1778; *es ist her* 1573. — 1182 *lies*: avye(n) guerra ;2481 *lies*: aver vos [han] = *Lidf. u. M. P. I*; 2864 *lies*: otro tanto [conortado] las ha = *Lidf.* (*vgl. C. Lt. 97*). — *Andere Wendungen mit* aver *sind unter den einzelnen Vokabeln zu finden.*

s. m. aver; 3218 haveres. *Hab und Gut* 82, 91, 133, 314; *pl. Besitztümer* 27, 45, 101, 3262; *sg. und pl. Schätze, Reichtum* 125, 484, 510, 617; a. monedado *gemünztes Gut, Geld* 126, 1217; 172, 2257, 3236.

abes *av. kaum, mit Mühe* 582.

abiltar *v. tr. I demütigen, herabsetzen, herabwürdigen* 1862, 2732, 2942.

abondado de *aj. II reichlich versehen mit*: de ritad son a. *sie haben Schätze in Hülle und Fülle* 1245.

avoroz *s. m. III Fröhlichkeit, Freude pl.* 2649. *C. Rom. 1881 u. Lidf.*: a[l]vorozes, *s. dagegen M. P. I* 234_{13}.

abraçar *v. tr. I umarmen* 368, 920, 1518, 1599; abraçan los escudos delant los coraçones *sie fassen die Schilde* (*m. d. linken Hand*) *und halten sie vor das Herz* 3615.

abrir *v. tr. irreg. III. Infin.* 44. *Praes. Ind. III. sg.* abre 39; *III. pl.* abren

459; *Perf. Ind. III. sg.* abrió 356; *III. pl.* abrieron 693, 2791. *Praet. Conj. III. sg.* abriese 34; *III. pl.* abriessen 2002; *Part. Perf.* abierto 203, 488, 593 *öffnen. refl. statt passiv* 39, 2002.

abuelta, abueltas, enbuelta con *u.* de *av. zugleich mit* (*vgl. M. P. I 368 § 178*) 716, 1761, 3616; a. de los albores *beim Morgengrauen* 238; *in V.* 589 *liest Bello*: con los sos abuelta andaba *zusammen mit den Seinen zog er dahin* (*s.* nadi).

avuero *s. m. II Vorzeichen* 2615.

abuestas *Kopistenfehler für* abueltas (*M. P. P u. I 330*$_9$, *C. Lt. 97*).

aca *av. hierher* 672, 1110, 1485, 2409; *hier* 1273, 1638, 3119.

acabar *v. tr. I beenden, vollenden* 366, 1395, 3252, 3392; *ausführen* 1771, 3205, 3690; *refl. zu Ende gehen, aufhören* 2276, 3729.

acabo 1717 *s.* cabo.

acaeçer *v. intr. irreg. II, III. sg. Fut. Conj.* acaeçiere 3197. *sich ereignen.*

acayaz *s.* alcayaz.

acasar 3381 *s.* casar.

acconpañar (*Hs.* aconp- *s. M. P. I 180*$_{28}$) *v. tr. I begleiten* 444; muy bien aconpañados *mit sehr grossem Gefolge* 3592.

acelada 579 *s.* çelada.

açerca *av. nahe*: el plazo viene a. *kommt heran* 321; *in der Nähe* 555.

açerca de *av. in der Nähe von* 1101.

açertarse *v. refl. I zugegen, anwesend sein* 1835.

acoger *v. tr. II. Infn.* acogello = acogerlo 883; *Praes. Ind. III. pl.* acogen 134, 1440; acoien 395, 1199. *Praes. Conj. III. pl.* acoian 447; *Gerundium* acogiendo 403. *aufnehmen* (*in Gnaden*) 883; *sammeln* 447; *refl.* (*mit folg. Dativ*) *sich sammeln bei, sich jem. zugesellen* 134, 305, 403, 1199, 1440; *beginnen* (*das einf. Verb umschreibend*) a. a far 2690 (*vgl. M. P. I 353*$_2$).

acomendar *v. tr. I. Praes. Ind. I. sg.* acomiendo 256, 372, 2154; *I. pl.* hacomendamos 2628. *anvertrauen, anempfehlen. refl.* 411.

acometer *v. tr. II* a. una razon *eine Äusserung tun, laut werden lassen* 1375.

aconpañado *s.* acc-.

acordado *aj. II klug, verständig* 1290, 2488.

acordarse *v. I. Praes. Ind. III. pl.* acuerdan 2066, 3163; *Praes. Conj. III. sg.* acuerde 1942. *refl. übereinkommen* (que) 3589; *sich einigen, übereinstimmen* 3551; a. a todo lo meior *die beste Einigung erzielen, sich aufs beste einigen* 1946; *übereinstimmen*: con oras se acordaron 1581, *sie kamen zu gleicher Zeit, gleichzeitig an? Dam. Hin. . . .*: „*qui arrivèrent à l'heure*“; *M. P. I*: *'entonces'? Bello*: „*a. con horas* = *juntarse a rezarlas*“; acordados fueron 3059 *sie hatten sich vereinigt* (*s. Bello*); *sich verabreden* 2258; *sich beraten, besprechen mit* (con) 666, 828; — *intr.* a. en consseio *zu einer Einigung in einem Entschlusse kommen* 3218; — *tr. übereinstimmen machen*: nos acuerde en lo miior *er möge uns zum besten Rat verhelfen* 1942; *überreden* 1030; *jem. von seinem Entschlusse, seinen Absichten in Kenntnis setzen, instruieren* 1712, 2217; *übereinstimmen in*: a. la razon 3163; *ebenso lies in* 2066 *nach R. G. u. C. Lt. 97.*

acorrer *v. tr. II zu Hilfe eilen, beistehen* 222, 708, 743, 745, 1483.

acorro *s. m. II Unterstützung, Hilfeleistung* 453.

acostarse *v. refl. I* a. a *sich heranmachen an jem.* 749; *sich* (*nach der Seite*) *neigen, senken*: tendales 1142, 2401.

acreçer *v. intr. II hinzuwachsen, hinzukommen* 1419, 1648.

acuestas *av. auf dem Rücken* 790.
acusar de *v. tr. I anklagen wegen* 73; (*ohne* de) 112.
adagara *s. f. I Tartsche* 727.
adebdar *v. tr. I auf Kredit nehmen* 1976.
adelant; 1841, 2766 adelante; 990 adellant *av. Aufzählung*: desi a. *weiterhin, ferner* 742, 3110; 1329; *zeitlich*: *künftig, späterhin* 896, 1269, 1869, 2463; daqui en a. *von jetzt ab* 2893; *örtlich*: desi a. *von da ab* 1383; mas a. *weiter hin* 1463; yr a. *weiterziehen, -reiten, -marschieren* 543, 950, 990; *vorangehen* 2707, 2766; (*figürlich*) *Fortschritte machen, vorwärtskommen* 1118, 1881, 1883; aguiiar a. *vorausreiten* 601; aduzir a. 263 *s.* ad-, moverse a. 700, legar a. 1841, 3511, enbiar a. 3016, entrarse a. 1579, catar a. 2439, levar a. 1445, ser a. *weiter vor, davor liegen* 552, 1150. *In V.* 2211 cavalgan a. *ist* a. *zu tilgen nach Lidf. Nota, Rest. u. C. Lt. 97.*
adelinar; adeliñar 467, 1984; 1309 (*Hs.* adelino, *M. P. P.*), 2237 (*Hs.* adelinnando, *M. P. P.*), *v. intr. I sich wohin wenden, begeben* a. a 31, 467, 1593, 1610 (*mit Infin.*: *sich anschicken*) 2857; a. pora 1203, 1309, 1580, 2167; a. tras *hinter jem. hermarschieren, -reiten* 969.
adelinecho (*M. P. I* 284_{33}) *aj. II direkt, geradeaus* 2884.
adentro *av.* a. por *drinnen* 1672 (*M. P. I will aber* entrar *statt* estar *setzen*); *hinein in* 3682.
aderredor *s.* derredor.
adestrar *v. tr. I bändigen* (*einen Löwen*) 2301.
adiestro *s.* diestro.
adobar; adobasse = adobarse 1700. *v. tr. I herrichten, zubereiten* (cozina) 1017, 1531, 2064; (palaçio) 2205; *ausstatten* 1426, 1429 (*lies*: adobadas las ha(n) = *Lidf. u. C. Lt. 97*); *besorgen* 249; *v. intr. sich rüsten* 3101; *refl. sich rüsten* 681, 1283, 1675, 1965; a. con *mit jem. fertig werden* 3671? (Bello: *portarse, obrar*); adobado *gerüstet* 1000, 3103, 3489; *ausgerüstet* 1715, 2144, 3538.
adorar *v. tr. I anbeten* 336, 362.
adormirse *v. refl. irreg. III. Perf. Ind. III. sg.* adurmió 405 *einschlafen.*
ados *in der Verbindung*: amos a. *beide. masc.* amos a. 2353, 2745; *fem.* amas a. 1352, 1661.
adurmió *s.* adormir.
adtor *s. m. III Habicht, Taubenfalke* 5.
aduzir *v. tr. irreg. III. Infin.* 144, 1864, 3242. *Praes. Ind. I. sg.* adugo 2188; *III. pl.* aduzen 263, 1019, 1650; *Praes. Conj. III. sg.* aduga 2914; *I. pl.* adugamos 168; *II. pl.* adugades 1485; *Imperat. II. pl.* aduzid 641, 1469; *Perf. Ind. I. sg.* adux 3599; *II. pl.* aduxiestes 1764; *III. pl.* aduxieron 3010; *Plusquamperf. Ind. III. sg.* aduxiera 1420; *Praet. Conj. III. pl.* aduxiessen 1573, 2840; *Fut. Conj. I. sg.* aduxier 181; *Part. Perf.* aducho 147. — (*von Sachen*) *herbeischaffen, -bringen* 144, 147 (las archas aduchas *wenn . . . sind*) 168, 1019, 1650; *herbringen* 181; (*von Personen*) *herbeibringen, herführen* 263, 1420, 1485, 1764; *zuführen* 2188; a. delant *vor jem. führen* 641, 1469; (*von Tieren*) *heranführen, vorführen* 1573, 1864, 3242; *hinführen nach, zu* 2840, 2914, 3010, 3599.
afan *s. m. III Mühe, Beschwerlichkeit* 1635, 1935, 3507.
afarto *av. hinlänglich, genugsam* 1643, 3459.
afe, fe; affe 2222, 2855, 3393. *interj. siehe da, sehet da.* afe *mit Obj.* 505, 1317, 1597, 2135; afe los moros a oio *seht da die Mauern vor Euch*; afevos *mit Obj.* 152, 262, 476, 1255; fe *mit Obj.* 269, 485, 1452; fevos *mit Obj.* 1335, 3591;

vezos 3272? *(Bello II: vezarse = adornarse; dagegen Körbs, S. 63; R. G. = ve ecce-vos = eccovi);* afe *mit folg. Objektsatz mit* que 2140; 1677 afe a guisa *siehe* feo. *Ableitung: Diez, Gram. (3. A.) II 466:* fe-*lat. vide,* a *nur im Ausruf; R. G.:* fe = *ve, imperativo di veer; Ascoli, Arch. Glott. ital. X 7 Anm.* afe = a fe = *profecto, fe < fide; Meyer-Lübke, Gr. II § 242: he aqui = lat. imper. habe, durch Einfluss von ve aus lat. vade (besser vom älteren *vai) modifiziert; Bello II 350: „parece corupción de habete" (wie Ford, Mod. Phil. I); Pietsch (Mod. Phil. 04):* he = *habe,* fe = *dialektisch für* he; *Menéndez Pidal I* 292_9: *„el adverbio demostrativo* fe afe *es de origen arabe.*

afevos *s.* afe.

afincar *v. tr. I hart zusetzen, in die Enge treiben* 3221.

afontar *v. tr. I beschimpfen* 2569.

afuera *av. hinaus, heraus;* por la boca a. 3638.

agardarse *v. refl. I sich hüten, sich in acht nehmen* 568.

ageno *aj. II fremd* (tierra) 1326, 1642; *subst.* lo a. *fr. Eigentum* 3248.

agora *av. jetzt, in dieser Stunde* 373, 782, 827, 896; lo de a. *die jetzige Unbill* 980.

agua *s. f. I Wasser (zum Trinken)* 345, 526, 555 (vedar a.); 661, 667 (toller el agua); *1229;* 2798, 2801; *(zum Händewaschen)* 1049, *C. Rom. 81:* aguamanos = *Lidf., von M. P. I* 249_1 *ff. abgelehnt.*

aguardar *v. tr. I beobachten* 308, 839, 1058, 2168; *bewachen, wachen über* 1449, 1547, 2930, 3122; ser a a. *des Anschauens wert sein* 1822; *in* 1547 *ersetzen Bello, R. P.* XX_2 *S. 118 und Lidf.* aguardando *durch* aguardava; *s. auch* agardarse.

aguazil *s. m. III Vezier (militärische Charge bei den Mauren)* 749.

agudo *aj. II scharf, spitz* 2737. *subst.* lo a *die Schärfe des Degens (Schneide)* 3661.

aguiiar 10, 37; aguijar 51, 227. *v. I tr. die Sporen geben* 2394; *intr. dem Pferde die Sporen geben* 37, 862, 2413; *eilig reiten* a. (por) 51, 1543, 2646; *fort-, davonreiten* 227, 691, 1077; *weiterreiten* 10, 232; a. cabadelant *rüstig vorwärts reiten* 858; a. adelant *voranreiten* 601; a. e espolonear, a. a espolon, *eilig, spornstreichs reiten* 2009, 2693, 2775.

aguisa *s.* guisa.

aguisado *aj. II angemessen, recht u. billig* 132, 143, 197, 1262, 2266; *angemessen, am Platze* 2047; do fuere a. *an einem passenden Orte. s.* aguisar.

aguisamiento *s. m. II Ausrüstung, Schmuck (Bello: arreo)* 3125.

aguisar *v. tr. I anordnen* 808, 2322; *part. perf. abgemacht* 836; *ausgerüstet* 3022.

ay = a y *s.* aver.

ay 3253 *nach Milá S. 236 in* ya *zu korrigieren* = 3045, 3171, 3271; *vgl. M. P. I* 298_{16}, *R. G. u. Lidf.*

aya *etc. s.* aver.

aydes *s.* aver.

ayna *av.* tan a. *gar schnell* 214, 1676, 2059.

ayrar *v. tr. I in Zorn geraten über jem., jem. zürnen (Bello: „negar el superior su gracia i valimiento al inferior").* me a ayrado *er zürnt mir, ist gegen mich aufgebracht* 90, 815; 114, 629; so ayrado del rrey *d. K. zürnt mir* 156; omne ayrado *ein in Ungnade Gefallener* 882.

ayuda 2103, aiuda 2503 *s. f. I Hilfe, Unterstützung.*

aiudar *v. tr. I unterstützen, helfen* 143, 221, 640, 1094; aiudar le 2960 = a. le he.

aiunta *s. f. I Zusammenkunft* 3717.

aiuntar *v. tr. I sammeln, vereinigen*

1625; *refl. zusammenkommen* 653, 1015; a. con *sich vereinigen mit* 1171; *handgemein werden mit* 3320; *subst.* Dios sabe el a. *Gott weiss, ob wir uns wiedersehen* 373; creçio en laiuntar (= *D. H., Lidf.*; *dagegen C. Lt. 97*) *er hatte Zuwachs an Leuten, die sich ihm anschlossen* 304.

ayuso 354, 426; ayusso 1161 *ar.* (*mit Subst.*) *hinunter, hinab, herunter*: por el astil a. 354; 501, 781; 762; Fita a. 446; 577, 589; (*ohne Subst.*) *stromabwärts* 858; aun mas a. *noch weiter hinab* 1161; cuestayuso = cuesta ayuso (*vgl. M. P. I* 199_{28}) 992, 1002.

al; 2423 hal *pron. neutr. indecl.* (*mit d. Artikel*) *das Andere, Übrige* 592, 2423, 3503, 3542; en lo al *im übrigen* 2173; lo uno — lo al *der eine Teil — der andere* 3656; (*ohne Artikel*) *etwas Anderes* 896, 1694, 2255, 2891; non pase por al *etc. anders soll es nicht sein* (*wird es nicht gehen*) 675; 3367; 710, 1685.

ala *interj. he, wohlan* 442, 2351.

alabarse *v. refl. I sich rühmen, prahlen* 580, 2340, 2757, 2763; a. de 2134; (*mit folg. Objektsatz*) 3324.

alarido *s. m. II Geschrei, Geheul*; dar grandes a. *ein lautes Geschrei ausstossen* 606.

alaudare *v. tr. I loben, preisen* 335.

alba 3060, alva 1100 *s. f. I Morgendämmerung, Anbruch des Tages.*

albergada *s. f. I* (*Herberge*) *hier*: *Lager* 794, 1067, 2384.

albergar *v. intr. I sich lagern* 547, 1475, 2706, 2844, 2879.

albores 235, 238, alvores 1137, 1657 *s. m. pl. III Morgendämmerung.*

albricia (*Hs. ohne Cedille*) *s. f. I gute Nachricht* 14 (*hier ironisch!*) *R. G. „esclamazione: Evviva! Coraggio! — propriamente è il dono che si fa a chi porta buone nuove.“* (*s. das Verzeichnis d. arab. Lehnworte*).

alcáçar *s. m. III Festung, festes Schloss, Citadelle* 1220, 1571, 1610, 1652.

alcayaz 1502, acayaz 2669 *s. m. III Herr, Gebieter.*

alcalde; 3224 *Vollm. fälschl.* alcaldas, *Hs.* alcaldes, *vgl. M. P. I* 233_{25}) *s. m. III Richter* 3135, 3159, 3224.

alcançar *v. tr. I erreichen* 390, 472, 758, 971; *einholen* 1253, 2420; a todos alcança ondra por . . . *allen wird Ehre zuteil durch* 3724.

alcanço *s.* alcanz.

alcándara *s. f. I Stange zum Aufhängen von Kleidern; Falkenstange* 4.

alcanz 772, 776; alca[n]z 786, 1679, 1728 (*vgl. M. P. I* 103_5); alcaz (*Lidf., Bello*: alca[n]z) 2403, 2408; alcança 2399, 998; alcanço 2533. *s. m. III Verfolgung.* yr en a. *verfolgen, nachsetzen* 776, 998; caer en a. (*mit Obj.*) *verfolgen* 2403, 2408; (*ohne Obj.*) *die Verf. aufnehmen* 2399; tierras dalcanz 936 *s.* Alcanz.

alçar *v. tr. I heben, emporheben* (la mano) 216, 1340; (la seña) 857; 726; la su s. alçada *mit wehendem Banner* 577; a. arriba 355, 2421; *refl. sich wohin flüchten*: non vio dos (= do se) alçasse 2286.

alcaria *s.* Alcarias.

alcaz *s.* alcanz.

alevoso *a. II treulos, arglistig. subst. Treuloser* 3362, 3383.

alegarse *v. refl. I herankommen* 791, 2344; *sich nähern* 3318; *sich zu jem. gesellen* 968.

alegrarse *v. refl. I sich freuen* 1036, 1266, 1455, 1659; todos sea alegrando 1257, *lies* t. se alegrando (= *D. H., Bello, C. R. X, M. P. I* 409_{19}; *Baist Lt. 1880 und Lidf.: t. se van a.*).

alegre *aj. III fröhlich, froh* 243, 926, 944, 1049; a. de 1535, 1731, 3530; alegre son 1670 = alegres son (*vgl. C. R. 81 und M. P. I* 201_{31}).

alegreya *s. f. I Freude, Fröhlichkeit* 797.

alegria *s. f. Freude* 1770; a. con *Fr.*

über 1236; far grant a. *gr. Fr. zeigen* 933; *plur.* 1558.

alent 1639, 2409; allent 2873; alen 2425, 911 *praep. jenseits* dalent mar 1639, 2409; el rey de alen mar 2425; — *av.* alen de Teruel 911; dallent *vom andern Ufer aus* 2873; *adverbiale Wendungen*: a. parte del mar 1156, de a. partes del mar 1620, *jenseits, auf der andern Seite des Meeres.*

alfaya *s. f. I etwas Kostbares, Wertvolles* (*Sanchez: cosa rica, noble y preciosa*). vestiduras que son dalfaya *wertvolle Kleider* 2116.

algara *s. f. I eigentlich*: *Trupp zu Pferde, der das Land der Feinde durchstreifte und verwüstete* (*Bello: destacamento, partido de tropa que sale a pillar e robar*). yr en a. *einen Streif-, Plünderungszug unternehmen* 442; 454; al a. *bei, auf dem Streifzug* 451; 476; las algaras *die Streifzügler* 446.

algo *pron. etwas* 123, 258, 802, 1033; *etwas* (*in der Bedeutung von*: *nicht wenig, viel*) 124, 157, 205, 1073; el que lo ovo en algo *der, dem sie am Herzen lag* 2275; preçiar a. *sehr schätzen* 2434; valer a. *viel wert sein, gelten* 1758; ser dalgo *einigen Wert haben, etw. wert sein* 504; quanto que fue algo = *viel* 111; fijo (fija) dalgo *s.* fijo, fija.

alguandre *pron. indef. jemals* (*rgl. C. Rom. X u. M. P. I* 296_6). nunquas a. 352, non a. 1081 *niemals.*

alguno *pron. subst.* (*irgend*) *einer* 1260; *pl.* algunos *einige, mancher* 674; 3116 *lies* [a] alg. — *aj.* algun 251, algunt 1754 (*s. M. P. I* 193_{24}) *fem.* alguna 451, 2616, 2910, *irgendeiner*, pl. algunos *einige* 283; a. bien 302 *etwas Gutes*; a. moro *ein paar Mauren* 2372; a. dia [*noch*] *einige Zeit* 251; a. año [*noch*] *ein paar Jahre* 1754; a. noch *in* (*irgend*) *einer Nacht* 2500.

algunt *s.* alguno.

ali *s.* alli.

alma (el) *s. f. I Seele* 279, 382, 1705. *fig.* 1605; *Leben*: los cuerpos e las a. 28; aver el a. *am Leben sein, leben* 1820; ver a alguno con el a. *jem. lebend wiedersehen* 1529; escapar con el a. 3658; *Geist*: dexar el a. *den G. aufgeben* 1022; dalma e de coraçon *von ganzem Herzen und von ganzer S., von Herzen* [*gern*], *herzinnig, mit allen Kräften, sehr* 1923, 2001, 2033, 1930, 3030, 2835.

almofalla (1), el *s. f. I Heer* 660, 694, 1124, 1839.

almofalla (2), *s. f. I Teppich* 182.

almófar *s. m. III Panzerkappe. Jener Teil der Rüstung, der den Kopf bedeckte, über den dann der eiserne* yelmo *gestülpt wurde.* 790, 2436, 3653, 3654.

almorzar *v. intr. I, II. sg. praes. ind.* almuerzas 3384 *frühstücken.* era almorzado *er hatte gefr.* 3375.

also 3620 = al so.

altar *s. m. III Altar* 224, 327, 3055.

alte 3318 = a él te.

alto *s. m. II Höhe.* en alto 8, 497, 792, 1297.

alto *aj. II hoch* 864, 1571, 2698. *Superl.* 1611; *subst.* en todo lo mas alto *auf die oberste Spitze, den höchsten Punkt* 612; *laut*: a altas vozes 35, 3292; *stolz, vornehm*: casamiento 2940.

aluen *av. fern.* mas cae a. *es liegt weiter hin* 2696.

alla 3103 = a la, allas 3272 = a las.

alla 624, 774, 1420; ala 350, 1435, 1611; *av. dort* 624, 774, 1681, 2853; *dorthin* 1435, 2578, 2964; pora a. 638, 976; dalla *von dort* 181, 1420; a. ond de elle esta (*von*) *dort, wo* 1398.

allavade 2824? *D. H.* = alla *und* vades (= vayades), *geht zum Teufel. Bello II 281 mit Bestimmtheit*: alabados se han; *nach M. P. P. V. 2824 hat*

die Hs. allabandos seyan (*der Kopist schrieb*: Allabados se an).

alli 10, 506, 563, ali 573, 907, 1732 *av.* (*örtlich*) *da, dort* 506, 573, 907; desde a. *von dort* 1730; *dorthin* 1963, 2349; fasta a. *bis dorthin* 1728; (*zeitlich*) *nun, da* 10, 1262, 1732.

allongar *v. intr. I länger werden, lang wachsen* (barba) 1238.

amaneçer *v. intr. irreg. II Tag werden, tagen* 1186.

amar *v. tr. I lieben* 1563, 2353, 2385; querer e a. *innig l.* 2221.

amen *interj. Amen* 3730; *so geschehe es* 3033.

ami 3304 = a mi.

amidos 84, 1229; amydos 95 *av. ungern, widerwillig.*

amigo *s. m. II Freund* 103, 830, 1177; 3386 *lies* [a] amigo = *Bello u. Lidf.*; myo a. es de paz *er ist mein treuer Freund* 1464 *s. D. H., Note zu V. 1472.*

amistad 2412, 3388; amistas 2411 *lies* amistad *s. f. III Freundschaft.* taiar a. 2411 *s.* taiar.

amistas *s.* amistad.

amo *s. m. II Wärter (hier wohl ironisch gemeint)* 2356.

amoiado *aj. II schlaff, locker* (*Bello: flojo; Rest.: dllentato*) (çinchas) 993.

amor *s. m.* (2272) *u. f.* (1325) *III Liebe, Zuneigung* 1247, 1325, 2032; *Liebesbeweis* 2379; *plur.* 2272; con vuestro a. *mit Eurer Einwilligung* 2099; por a. de *jem. zu Liebe, um jemandes willen* 273, 1240, 1321, 1811; por a. del Criador 2658, 2787; por a. de caridad *um aller Barmherzigkeit willen* 720, 3253; *geschlechtliche Liebe* 2703. — *adverbial*: damor *gern, eifrig* 1139; damor e de grado 2234, d. e de voluntad 1692 *von Herzen gern.*

amorteçido *aj. II ohnmächtig, halb tot* 2777.

amos, *fem.* amas; entramos 2660, 3232, entre-amos 191 *num. beide* (*mit Artikel vorangestellt*): amos los braços 203, 1794, 2343, 2520; (*nachgestellt*): los ynoios amos 264, 879; (*ohne Art. vorangestellt*): amas mis fijas 1604, 2222, 2279; (*nachgestellt*): v. fijas amas 1397, 1593, 1801, 2184; (*mit Pronomen*) 127, 2086, 2203, 3352; (*absolut*) 100, 104, 106, 120; amos (amas) ados *beide* 1352, 1661, 1902, 2003. *In* 142 *schrieb der Kopist nur*: amos tred (*s. M. P. P.*).

amover 169 *s.* mover.

andar *v. intr. irreg. I Perf. Ind. II. sg.* andidiste 343; *III. sg.* andido 1726; *III. pl.* andidieron 434, 1197, 3554, 3716; *Praet. Conj. III. pl.* andidiessen 2839; *sonst regelmässig. reiten, marschieren* 321, 434, 650; 542, 546, 897. a. sobre *reiten auf* 788; *wandeln, einhergehen* 343, 659; *dahinziehen, seinen Weg ziehen* 1975; *fortreiten* 391; *weiterziehen* 389, 2878; andad daqui *zieht fort von hier!* 2603; a. por *ziehen durch* 2962; (*von Tieren*): (*gut*) *laufen* 602, 778, 1726, 1967; *herumlaufen* 466, 730, 1778; — *ergehen*: andan los pregones 1197; *umschreibend* (*zur Bezeichn. einer Dauer*) 1261, 1292: a. en pro a alg. *jem. nützen, auf jemandes Vorteil bedacht sein* 2054, 1913; a. en pleyto (*Bello: solicitar, negociar*) *etwas auszuwirken suchen* 3554 (*D. H. übers.*: „*Ils élevèrent une difficulté*“); *verhandeln* 3716; — *part. praes.* bien andantes son *sie sind tüchtige Reiter, reiten wacker* 2158.

ángel *s. m. III Engel* 406.

angosto *aj. II kümmerlich, ärmlich* (tierra) 835, 838.

anoch *av. gestern abend* (*vgl. M. P. I* 293_{16} *ff.*) 42, 2048.

anocheçer *v. impers. irreg. II, III. sg. praes. conj.* anochesca 432, *Nacht werden.*

anpara (*nach M. P. P. u. I* 151_{15} *hat*

die Hs. enpara) *s. f. I Herrschaft, Gewalt* 964.

ante *praep. vor* (*örtlich*): a. sus armas 1548; *vor* (*dem Angesicht*) *einer Person* 264, 269, 1318, 1843; *causal*: ante rroydo de atamores 696.

ante que *s.* antes que.

antes *av. vorher, früher* 164, 2494, 3406, 3449; a., en a. *vorher, zuerst* 866, 3623; de un dia a. *einen T. vorher, früher* 2013; *subst.* lo de antes *die frühere Unbill* 980. — *cher, lieber* 1022; a. — que *lieber — als* 3384.

antes de *av. vor* a. de la noche *gestern Abend* 23; a. de la mañana *vor Tagesanbruch* 1701; a. deste terçer dia *ehe* (*die nächsten*) *drei Tage verstrichen sind* 1533; 1665; en a. de iantar *ehe ich gegessen habe, vor dem Essen* 3051.

antes que *conj.* (*mit folg. Conjunctiv*) *bevor, ehe* 231, 585, 996, 2250; *lieber — als dass* 2556; ante que 169, 432; *lieber — als dass* 2548; en antes que 302.

año *s. m. II Jahr* 40, 121, 130, 162; est a. *in diesem J.* 254; algunt a. [*noch*] *manches J.* 1754.

aosadas *s.* osadas.

apareçer *v. intr. irreg. II, II. sg. perf. ind.* apareçist 334; *part. perf.* apareçido 3355. — *erscheinen* 334; estos casamientos non fuessen apareçidos *o wenn doch . . . nicht stattgefunden hätten!* 3355. *D. H. glaubt, der Dichter habe eigentlich sagen wollen*: apareiadas = *hergerichtet.*

apareiar *v. tr. I rüsten* 1123; *Vorbereitungen treffen zu* 1973.

apartar *v. tr. I trennen, so auf die Seite bringen, dass der König sie nicht beschützen konnte?* 3540; a. a *beiseite führen* 1896; *refl. beiseite gehen* 105.

aparte 191, apart 985 *av. beiseite* 191, 985, 1860, 2319; salirse a. de *sich entfernen von* 2768; caer a. *zur Seite fallen* 240; echar a. *herunterschlagen* (carbonclas) 766; 3631, 3651; prender a. *in die Seite treffen* (*Bello*: *a un lado, en un costado*) 3681.

apechar *s.* pechar.

apoco que *s.* poco.

apostol *s. m. III Apostel* 1138, 1690.

apreçiadura *s. f. I. Bello*: *alhaja o cosa de valor apreciada; Restori*: *roba prezzata a stima. Abgeschätzte Wertgegenstände, wertbare Objekte.* 3240, 3250.

apreçiar *v. tr. I schätzen, abschätzen* 3245.

apres de *av. nahe bei, in der Nähe von* 1225, 1559.

apretar; *D. H., Bello, Lidf. lesen* apre[s]tar: *v. tr. I rüsten* 991 (*vgl. dagegen C. Lt. 97*).

apriessa *av. schnell* 97, 99, 235, 297; *vgl. priessa.*

apuesto *aj. II stattlich, schön* (*Bello*: *hermoso, galan*; *D. H. übers.*: *zu sehr gelegener Zeit*) 1317; *av.* fablar tan a. *in gar wohlgesetzten Worten sprechen* 1320.

apuntar *v. intr. I* (*von der Sonne*) *hervorbrechen, anfangen sich zu zeigen* 457, 682, 2180.

aquel 26, aquela 707, aquelos 2336, aquelas 161. *pron. dem. jener aj.* 161, 764, 900 (*s.* prender) 926, 995; *alleinstehend* 116, 929; *pron. determ.* a. que 26, 436, 497, 792; *episches* a.: a. rrey Alfonsso 1222, 1230; 2324; 704, 1991; aquellas 256: *Bello*: aqui las; *Rest., Lidf.*: que llas; *M. P. I 329 § 139* aqui[uos]las.

aques 290, aquessa 953 *pron. dem. aj. jener.*

aqueste 121, aquesta 440, aquesto 112, aquestos 779, aquestas 270; *pron. dem. dieser — aj.* 121, 130, 270, 440, 453; a. nuevas *Nachrichten hierüber* 2622, 2826; de a. XV dias 1410

s. dia; *subst.* 1331, 1568, 2314; (*neutr.*) 890, 1106, 1296; *pron. determ.* a. que 3709; *episches* a. 2269, 3065; nos vengaremos aquesta 2719 (*F. Araujo S. 238*: *scil. cosa, ocasión*).

aquexarse *v. refl. I sich ängstigen, jammern, klagen* 1174.

aqui *av.* (*örtlich*) *hier* 247, 516, 253, 820, 990, 1055; *pleon.* 702: (*zeitlich*) *da, nun*: aqui dixo 1056; 1372, 2113, 2417, 2584: daqui *von diesem Augenblicke, von jetzt an, sofort* 180; *jetzt* 219, 2097; daqui en adelant *von jetzt ab, fürderhin* 2893; a. fincó la boz 3211 *s.* fincar (*C. Lt. 97*: assi); aqui 2089 *lies* a qui.

arancar *s.* arr—.

arch *s.* art.

archa (ch „*rasgo archaico de ortografía*“ *nach M. P. I 7 Anm. 1*): arca 113 *s. f. I Kasten, Kiste* 85, 113, 119, 127. *Berg. IV S. 575 erzählt, dass sich zu seiner Zeit eine dieser Kisten in der Kirche Santa Agneda de Burgos, die andere im Kloster Cardeña befand.*

ardido 79, 3359, fardido 443, 489 *aj. II kühn, mutig.* a. lança *s. dies. superl.* tod el mas a. *d. Allerkühnste* 3359.

ardiment *s. m. III Kühnheit, Unerschrockenheit* 549.

arebata *s. f. I* (*heftiger, gewaltsamer*) *Angriff.* dar a. a *jem. angreifen* 562.

arena *s. f. I Sand* 86.

areziado *aj. II mutig, stark, kräftig* 1291.

arma *s. f. I Waffe* 1988 (*in plural. Bedeut.*). *Sonst stets im Plural*: 639, 659, 795, 986; *zu* 1548 *s. die Übers.*; armas de fuste *Turnierwaffen* 1586; — *Krieger* 1224, 1626.

armar *v. refl. I sich bewaffnen, sich wappnen* 695, 697, 1135, 3552; *p. perf. aj. gewappnet* 684, 1687, 2368.

armino *s. m. II Hermelin plur.* 3075; *aj. II aus Hermelin* (pieles, manto) 2749, 3374.

arobda *s. m. und f. I* (*Schildwache*), *Posten, Vorposten. Bello II s. v.* arobdar: „*de robdas, rondas, partidas avanzadas que observan los movimientos del enemigo*“. *plur.* 658 (*vgl. Lidf. Note*), 660, 694.

arobdar *v. tr. I bewachen.* andan arobdando *dienen als Wachen* 1261.

arrancada; 1233 aranca(n)da *s. f. I* (*wilde*) *Flucht* 1227; *Niederlage* 583, 588; *Sieg* 609, 1158, 1233, 2398.

arrancar 1226, 1333; arancar 769, 793. *v. tr. I* (*eigentlich*) *entwurzeln, herausreissen* 1142, 2400; *in die Flucht schlagen* 1145, 1226, 2337; *besiegen* 769, 1721, 1741; a. moros del campo *M. im Felde besiegen* 1851, 3519; a. una batalla *in einer Schl. siegen, eine Schl. gewinnen* 793, 814, 1656, 1819; a el campo *im Felde siegen* 2458; *intr. siegen* 3670.

arras *s. f. I pl. Unterpfand, Morgengabe* 2565, 2570. *Man nannte* a. *das Geschenk, das der zukünftige Gatte seiner Braut machte im Hinblick auf die Heirat. Es ging ihm verloren, wenn er sein Versprechen nicht erfüllte. Vgl. Siete Part. IV tit. XI, l. I, cit. von D. H.*

arreado 2471, arriado 1778 (*vgl. M. P. I 289*$_2$) *aj. II geputzt, geschmückt, wohl versehen*? 2471; (*von Pferden*): *aufgezäumt*? 1778. *C. Z. XXI setzt es gleich*: arradios '*errativus*'. *Vgl. prov.* „*anar arratge*“ *umherirren.*

arrendar *v. tr. I* (*am Zügel*) *anbinden* 2779.

arriado *s.* arreado.

arriaz *s. m. III Stichblatt* (*des Degens*) 3178.

arriba *av. empor, in die Höhe* 355, 2421; *hinauf* 479, 542, 1543; desi (= desde i) a. *von dort oben* 478; (*beim Zahlwort*): *mehr als* de XX a. 2454.

arribança *s. f. I Vorteil* 512. *C. Rom. 81*: „a. *signifie évidemment l'avantage, la meilleure part; en effet, les*

gens à cheval reçoivent 100 marcos, tandisque les gens à pied n'en reçoivent que 50.“ Bello: adelantamiento, riqueza. (*Sanchez: arrivo, llegada;* aver a. = *llegar; D. H. arrivée*).

arribar *v. intr. I ankommen*; arribados son a 2811; (*von Schiffen*) *landen*: arribado an 1629 (*vgl. M. P. I* 359_{18}).

art 575, 2676, hart 1204, arch 690 (*vgl. M. P. I 223 § 55*) *s. m. III List, Trug.* sin a. *ohne Trug, treulich* 2676; 690; que non y avya (*III. sg.*) hart *ohne dass er da eine List anwandte* (*wie D. H.*); *derart, dass keine List möglich war* (*gegen die Einschliessung*); *Bello erklärt: „no habia recurso“.*

aruenço. en a. *auf dem Rücken liegend?* 1229. *D. H. will es von dem provenz. arrenzo* (*en arrière, resupinus*) *herleiten und übers. „sur le dos“. Sanchez, Janer, d'Ovidio, Tolhausen* = *„abundanza“ Überfluss. Bello: „voz de dudoso significado“; vgl. auch Angel R. E. LXXII 485* (!).

arzon *s. m. III Sattelbogen* 717, 733, 818, 3617.

asconderse de *v. refl. II sich verbergen vor* 30.

ascuchar *v. intr. I horchen, lauschen* 3401.

asi *s.* assi.

asmar *v. tr. abschätzen* 844; asmaron III mill marcos *sie schätzten* [*es*] *auf ...* 521; *mit folg. Objektsatz: überlegen, glauben* 524.

aso 3188 = a so.

asomar *s.* assomar.

asorrendar *v. tr. I, III. sg. ind. praes.* asorrienda 3665, *mit dem Zügel lenken.*

assentar *v. tr. I zum Sitzen bringen* 2803.

assi 33, 61, asi 32, 844. *av. so, in dieser* (*solcher*) *Weise* 139, 143, 163, 955, 2569, 3103; *solcher Art* 177; *auf folgende Weise, folgendermassen* 844, 2258, 3226; *ebenso* 635, 1329, 1386, 1397, 1661; *daher* 3641; a. que *so* (*derart*), *dass* 972; a. commo *so* (*ebenso*), *wie* 375, 2137, 3083, 2975; *wie* 1468, 1875, 2414; commo — assi 1771; cuemo — a. 3426; a. — commo si 61; (*zeitlich*) a. commo *sowie, als* 32, 153, 2068, 2518; *sobald* 2927, 2931; — (*ein* tal *verstärkend*) 3023; *überflüssig in* 2988 (*vgl.* 2996).

assiniestro *s.* siniestro.

assomar 1393, asomar 919; *v. intr. I erscheinen, sichtbar werden* 2176, 2742.

asta *s. f. I Lanze, Lanzenschaft* 1969, 2393, 3585, 3609.

astil *s. m. III Stiel, Lanzenschaft* 354, 2387, 3628, 3686.

atal *aj. III so beschaffen, derartig* 2629 (*s.* fazer); a. —cum 3518; *subst. neutr. derartiges, dergleichen* 374, 3706.

atalaya *s. f. I* (*vgl. M. P. I* 237_{12}) *Wächter auf einer Warte, Turmwächter* 1673.

atamor *s. m. III Trommel* 696, 1658, 1666, 2345.

atan *av. so* (*sehr*) (*beim aj.*) 2731; (*beim av.*) 2201.

atanto *subst. aj. derartiges* 1831; *folgendermassen* 1239; *av.* a. — commo *so, so sehr — wie* 2860.

atender *v. tr. II jem. erwarten, auf jem. warten* 3537.

ati 3304 = a ti.

atorgar *s.* ot—.

atras *av. zurück, hinter sich* 1078.

atravessar *v. tr. I durchqueren, ziehen durch* 1544.

atregar de *v. tr. I befreien von* (*Bello: „hacer a uno libre i exento de toda pena o daño“*) 1365.

aun 678 *fälschlich für* aver *der Hs.* (*s. M. P. P.*).

aun *av. noch* 76, 205, 282, 381, 1574. a. non 3013; *überdies* 885; a. demas *noch dazu* 28; *sogar* 1553; *erst* aun poco ha 1312.

auze *s. f. III Geschick, Glück* 1523, 2366; el Camp. siempre con la buen a. *der C., dem das Glück stets hold ist* 2369.

axuvar *s. m.? f.? (s. M. P. I 237$_{16}$) Ausstattung, Aussteuer, Mitgift* 1650, 2571.

az *s. f. III Schlachtreihe* 697, 699, 709, 2396; *zu* 711 el mayor az *vgl. M. P. I 319$_{22}$.*

azémilla *s. f. I Lasttier (R. G.: bestia da soma)* 2490, 2705.

B. V.

va *s.* yr.

vaca *s. f. I Kuh* 481.

vagar *s. m. III Musse* 2862; (se) dar v. (*sich*) *Musse gönnen* 434, 650, 2921; 3308, 3432; esto sea de v. *dies möge geschehen, wenn wir einmal Musse haben* 380 (*Bello II* 216: „*eso en que ahora os deteneis, déjese para mas adelante, para tiempo de paz e de ocio*"): ayamos lo mas de v. *das wollen wir mehr in M. tun* 2367.

vaya, vayas *etc s.* yr.

vaymos *s.* yr.

val *s. m. III Tal* 974, 1493.

valer *v. irreg. II Fut. Ind. III. sg.* valdrá 296, 1446, 1697; valer me a 2045; 2330; *I. pl.* valdremos 1521; *Praes. Ind. II. sg.* vales 3334; *III. sg.* vale 503, 1010, 1691; val 1433, 2426, 3458; *I. pl.* valemos 2517; *II. pl.* valedes 3268, 3346; *III. pl.* valen 2550, 3348, 3369; *Praes. Conj. III. sg.* vala 48, 706, 874; valla 2277; *III. pl.* valan 218; *Imperativ II. sg.* val 241, 3664; *II. pl.* valed 3576; valelde = valedle 714; *Gerundium* valiendo 1096; *Perf. Ind. III. sg.* valió 831, 3632, 3633; *II. pl.* valiestes 3314. — *intr. gelten, wert sein* (*mit Wertbestimmung*) 503, 1758, 2426; v. grant valor *grossen Wert haben* 2550; v. mas *mehr wert sein, mehr gelten, ein höheres Ansehen besitzen* 296, 1521, 2517; v. mas de 1010; v. mas que 3348, 3369; *mehr vermögen als* 1940; (*impers.*) mas vale que — que *es ist besser, dass — als dass* 1691; menos valer *geringeres Ansehen haben* (*hier zweifellos nicht in der Bedeutung: „no cumplir el deber de homenaje como buen vasallo", wie die Siete Part. VII tit. 5 den Ausdruck erklären*) 3268, 3334; *nützen, taugen* 3458; — *tr. helfen* 1433, 3664; *schützen, beschützen* 218, 221, 241, 714; el Criador vos vala 48, 706; si vos vala el Cr. *möge euch der Schöpfer gnädig sein* 1324, 1442, 2081 *u. ö.*

valia *s. f. I Wert*; v. de çinco mill marcos *ein Beuteanteil im W. von ...* 2509.

valiente *aj. III mutig, tapfer* 418; *subst.* 892.

valor *s. m.? f.? III (s. M. P. I 236) Wert* 3099; *zu* 2550 *s.* valer; de v. *tüchtig, tapfer* 3673; *Ansehen* (*Bello: honor, reputacion*) 3197, 3444.

van *s.* yr.

banda *s. f. I Saum, Besatz* 3092.

bando (1) *s. m. II Ruhm* (*Bello: gloria, alabanza*) 754.

bando (2) 3010, vando 3136 *s. m. II Partei, Gefolge, Begleitung* 3113, 3162, 3577.

vanidad *s. f. III Eitelkeit, Grosstuerei.* dezir una v. *ein prahlerisches Wort sprechen, prahlen* 960.

varagar de *v. intr. I zanken, streiten über* 3594.

varaia *s. f. I Zänkerei, Streit* 3295.

barata *s. f. I Verwirrung, Unordnung. Bello: trastorno, confusion* 1228.

barba *s. f. I Bart* 274, 1226, 1238; (*Schwur*): par aquesta b.! 2832, 3186; (*Ehrentitel für Männer mit langem Barte, dem Ideal männlicher Schönheit*): barba tan complida (*etwa*): *vollkommener Recke* 268; b. velida *Held mit dem schönen B.* 930, 2192.

barbado *aj. II bärtig, bebärtet*; commo es bien b.! *welch stattlichen Bart hat er* 789.
barca *s. f. I Barke, Fahrzeug* 1627.
barnax *s. m. III Grosstat, Heldentat* 3325.
varon *s. m. III (starker, mutiger) Mann* 2847, 2851; *Krieger* 313, 561, 2293, 2315; *ausgezeichneter Mann, Held* 408, 1350, 1920, 3125; *Mann (= Mensch)* 2006; *Mann (im Gegens. zu* mugier) 16, 3347.
barragan 2671, varr— 3327 *s. m. III tapferer Mann* 2671; mal v. *schlimmer Gefährte, Feigling* 3327.
varragana *s. f. I Kebsweib* 2759, 3276.
vas *s.* yr.
vassallo 249, 376, vassalo 20, 204 *s. m. II Lehnsmann, Vasall.*
bastir de *v. tr. III versehen, versorgen mit* 68; *herrichten* 85.
batalla *s. f. I Schlacht* 662, 688, 793, 814; *Kampf* 3555, 3668.
batir *v. tr. III schlagen.* b. con los espolones *mit den Sp. bearbeiten* 3618.
vazio *aj. II leer* 4, 997; *subst. neutr. das Leere*, prender, yr en v. 3627, 3676 *s. dies.*
bever *v. tr. II* 1104; (*ironisch*) b. agua *Wasser schlucken, ertrinken* 1229; *intr.* 1025.
vedar *v. tr. I Infin.* vedallo = vedarlo 2967; *Praes. Ind. III. sg.* vieda 1205; *I. pl.* vedamos 3225; *verbieten* 42, 62, 90, 663, 2308; mal gelo vedaré yo . . . *in einer Weise, die für ihn unheilbringend ist* 3601; *verhindern, jem. hindern an*: agua nol puedent v. *sie können nicht v., dass er W. hat, man kann es ihm nicht wegnehmen* 555; 667; (*mit folg. Infin.*) 1205.
bega *s. f. I Au, Gefilde* 3481.
veye, veyen *s.* ver.
velada *s. f. I Ehefrau* 2098, 3277.
velar 3056, be— 3544 *v. I tr. bewachen* 3544; *intr. wachen* 3056.
velar *s. m. III Hochzeit* (*Bello*: *nupcias*) 2138.
velido *aj. II schön* 274, 930, 1612, 2192; *av.* 1368.
velmez 3073, belm— 3636. *s. m. III Unterkleid, Wams. Altertümliches Kleidungsstück, das unter der Rüstung getragen wurde* (*s. Bello*).
veluntad *s.* vol—.
vençer *v. tr. irreg. II. Infin.* 1863; *in* 995 *Vollm. fälschl.* vencer *für Hs.* vençer (*M. P. P.*). *Fut. Ind. I. pl.* vencremos (*Hs. ohne Cedille*) 2330; *Fut. Conj. I. pl.* vençieremos 688; *Praes. Ind. III. pl.* vençen 1753; *Praes. Conj. I. pl.* vezcamos 1691 (*vgl. Körbs, S. 53, 2. Anm. u. M. P. I* 267_{29}; *C. Z. XXI* ve[n]zcamos); *Perf. Ind. I. sg.* vençi 1749; *III. sg.* vençió 876, 1011, 2427; *I. pl.* vençiemos 831; *III. pl.* vençieron 1740, 3695; *Part. Perf.* vençido 1008, 784, 3484, 3566; ve[n]çido 3607; *in* 3529 *ohne Cedille*; vençudo 3644, 3690. — *jem. besiegen* 876, 995, 1691, 2522; por y serie vençido 3607 *dadurch. . . . Nyrop. Rom. XVIII*: que por v. y serie; *ebenso Lidf.; M. P.* 326_{23} *u. Bello behalten die Lesart der Hs. bei*; v. a alguno de batalla, del campo *in der Schlacht, im Felde bes.* 1023, 1863; v. una batalla *in einer Schlacht siegen, eine Schl. gewinnen* 688, 784, 831, 1008; v. el campo *im F. siegen* 1740, 1749; *refl. statt passiv* 1753. *part. perf. subst. Besiegter* 3529.
vender *v. tr. II verkaufen* 64, 516, 619, 845.
bendezir *v. tr. irreg. III, III. pl. ind. perf.* bendixieron 2608; *Gerundium* bendiziendo 541 *segnen.*
bendiçion; 2240 bendictiones. *s. f. III Segen.* a b. *mit dem (priesterlichen) Segen* 3400, 3421, 3439; dar b. (*kirchlich*) *trauen* 2240; prender b. *den (priesterl.) Segen empfangen, sich trauen lassen* 2226; aver a *b. jem. kirchlich angetraut sein* 2562.
vengalo *s.* vengar.

vengar; 1070 vengalo = vengallo *für* vengarlo. *v. tr. I* (*jemand rächen* 2868, 3713; *sich für etw. rächen* 1070; nos vengaremos aquesta (*scil.*: cosa, ocasión) *wir werden diese Rache ausüben* 2719; *refl.* v. de *sich rächen* an 2894; *sich r. für* 2758; *statt passiv* 2762, 3187.

vengo, venga *etc. s.* venir.

venida *s. f. I Ankunft, Kommen* 1751.

venir *v. intr. irreg. III. Infin.* 388, 1076, 1189; *Fut. Ind. II. sg.* vernás 2622; *III. sg.* verná 532, 2987, 2991; venir(se)a 1768; *III. pl.* vernán 1280; *Condic. III. sg.* vernie 1944; *Praes. Ind. I. sg.* vengo 206, 2187; *III. sg.* viene 150, 212, 321; *II. pl.* venides 204, 489, 1479 (*M. P. I 344:* „*No creo que el presente de indicativo pueda tener valor de imperativo en los verbos* ir *y* venir *usados en las fórmulas de despedida ó de recibimiento. — En todos estos casos veo una interrogación, aunque las ediciones* (*incluso la mía*) *están de acuerdo en no marcarla.*“) *III. pl.* vienen 648, 992, 1105; *Praes. Conj. III. sg.* venga 1122, 2970; *III. pl.* vengan 1110, 1193; *Impf. Ind. III. sg.* vinie 456, 1175, 2014; vinia 2435; *III. pl.* vinien 1884, 3612; *Imperativ* venid 1804, 2517, 3114; venit 888, 2221; *Gerundium* viniendo 323; *Perf. Ind. I. sg.* vin 2371, 3131; *II. sg.* venist 2409; *III. sg.* vino 112, 202, 406; *I. pl.* viniemos 2048; *II. pl.* viniestes 1649; *III. pl.* vinieron 336, 644, 646; *Pract. Conj. III. sg.* viniesse 1190, 1899, 2982; *III. pl.* viniessen 1099, 1208; *Fut. Conj. III. sg.* viniere 1070, 2180, 3483; *II. pl.* vinieredes 1071; *Part. Perf.* venido 566, 1540, 1632, 1853; venido les (= le es) 975; vinido 425. — v. a *wohin kommen* 150, 202, 406, 566; 1899 (*conj. praet.: höfliche Bitte*); v. cerca 212, 392, 321; 846 *lies* ha vendido = *M. P. 359*$_{10}$; v. de *kommen, herkommen von* 648, 1175, 1415, 1563; *absolut*: 388, 482; venides 204, 2185 *als Formel des Grusses, Antwort*: vengo 206, 2187; v. en uno *gleichzeitig kommen* 1504; *herankommen* (mañana) 323, 456, 425; yr e v. *kommen und gehen* 888; v. en alcança *verfolgen* 998; *fig.* v. en miente *in den Sinn k.* 1070, 3330; v. a ritad *zu R. gelangen* 1189; v. a bien *zum Guten gedeihen* 1876; por en vino a aquesto *daher ist es so weit gekommen* 112; *zurückkehren* 2622; *werden* 1853; v. fazer *kommen um zu tun* 336, 532, 981, 1099, 1183; *in* 3131 *lesen Milá u. Lidf.* vin[a]fer, *Bello dagegen = Hs.*; *umschreibend mit Infin.* 393, 630, 644, 651, 1475 *u. ö. refl. fortgehen* 1307; *kommen* 1768.

ventar; 151 *lies* venta(n)ssen. *v. tr. I ausspähen, bemerken* 116, 128, 433.

ventura *s. f. I Glück* 177, 223, 283, 2385.

ver *v. tr. irreg. II Infin.* (*vom Kopisten aus* veer *kontrahiert; vgl. M. P. 163*) 417, 460, 1124; *Fut. Ind. I. sg.* veré 228, 1435, 2289; *II. sg.* verás 2621; verte as 2410; *III. sg.* verá 998; *I. pl.* veremos 210, 708, 2382; ver lo hemos 2366; *II. sg.* veredes 1027, 1666, 3462; *III. pl.* verán 1642, 2181, 2566; ver me han 1641; *Condic. II. pl.* veriedes 170, 1141, 1228 *u. ö.*; *Praes. Ind. I. sg.* veo 247, 271, 2413; *III. sg.* vee 50; *II. pl.* vedes 82, 114, 137; *Praes. Conj. I. sg.* vea 205, 1529, 1857; *III. sg.* vea 94, 2893; *I. pl.* veamos 2186, 2868; *II. pl.* veades 1653; *III. pl.* vean 93; *Impf. Ind. III. sg.* vie 1096, 2438; veye 2245; *III. pl.* vien 2773; veyen 580, 1180, 2318. (veye *u.* veyen *fasst Gassner S. 37 § 75 als Präsensformen auf; vgl. dagegen M. P. I 275*$_{23}$); *Imperativ II. pl.* ved 3721; *Perf. Ind. II. sg.*

vist 3318; *III. sg.* vio (*s. C. Lt. 97 u. M. P. I 280*) 3, 352, 574 *u. ö.*; *II. pl.* viestes 374, 1831, 2307; *III. pl.* vieron 468, 694, 1002; *Plusquampf. Ind. III. pl.* vieran 1662, 2347; *Praet. Conj. III. sg.* viesse 1293, 1402; *I. pl.* viessemos 2860; *III.* pl. viessen 2774; *Fut. Conj. II. pl.* vieredes 388. — *sehen* 3, 16, 93, 210, 460; (*mit folg.* que *u. Objektsatz*) 574, 595, 1096; (*mit folg. indir. Fragesatz*) 708, 791, 998; (*mit folg. Infin.*) 388, 697, 726; veriedes *da hättet ihr gesehen, sehen können* 170, 1141, 1228 *u. ö.*; *sehen, wahrnehmen, erkennen* 50, 82, 114, 137; *wiedersehen* 1027, 1033, 1529, 2289; *erleben* 205, 1857, 2338, 2868; yr ver *jem. besuchen, aufsuchen* 2627, 3572; yo lo veré con el Cid 1435 *ich werde mit dem C. darüber sprechen* ('*lo trataré con el*', *M. P. I* 385_{19}).

verdad; 2139 verdat *s. f. III Wahrheit* 947, 1335, 1495; ser v. *wahr sein* 979, 2417; boca sin v. *Lügenmaul* 3362; (*Ausruf*) *wahrhaftig*! 3028.

verdadero *aj. II wahr.* dezir v. palabra 3669 *s.* pal-; de quanto he dicho v. seré yo *es wird sich erweisen, dass alle meine Worte wahr sind* 3351.

vergel *s. m. III Lustgarten, Baumgarten* 2700.

verguença *s. f. I Schande, schändliche Handlung* 1596; *Scham* 3715; de v. *vor Scham* 3126.

vermeio *aj. II rot, hochrot* 88, 178, 729, 3375, 3686.

verná, vernie *etc. s.* venir.

vero *aj. II wahr* 26. *av.* vera mientre *in Wahrheit* 2538; *subst. neutr.* en juego o en v. *im Scherz oder Ernst* 3258.

verta *s.* huerta.

vertud *s. f. III übernatürliche Kraft* (*Bello*: *poder sobrenatural*) 218, 221; *pl. himmlische Mächte* (*Bello*: *potestades celestiales*) 48, 924; *Wunder* 351.

vesa *s. f. I Sack, Beutel, Börse* 820.

besar; 2935 besaba *„simple descuido"* (*nach M. P. I* 179_{33}) *v. tr. I küssen* 153, 174, 921; *zu* 1322, *wo Impf. statt erwartetem Praes. steht, vgl. M. P. I* 354_{30}; b. *enthält in sich öfters ein Verb des Bittens*: 179, 1322 (*Bello u. Marden, Fern. Gonç. Glos. s. v.* vesar *erklären geradezu*: b. = *suplicar*).

veste *s.* hueste.

bestia *s. f. I* (*allgemein*): *Tier* 2255; *Reitpferde, -tiere* 1061, 2816; (*wilde*) *Tiere* 2699, 2751, 2946, 3267.

vestido *s. m. II Kleidungsstück, Kleid* 1774, 2256, 2816.

vestidura *s. f. I Kleidungsstück* 2116, 2212, 2574; v. de peliçones e de mantos *K. bestehend in . . .* 1065.

vestir *v. tr. irreg. III. Infin.* 1871; *Praes. Ind. III. sg.* viste 3093; *Praes. Conj. II. pl.* bistades 991; *Perf. Ind. II. sg.* vestid (*s. unten*) 3366; *III. sg.* vistió 1587, 2238, 3087; *Part. Perf.* vestido 578, 1582, 3073. — (*ein Kleid, die Waffen*) *anlegen* 1587, 3087, 3093; 991; vestid 3366 *Kopistenfehler für* vestist, *s. M. P. I* 263_{12} *u.* 225_{3}, *Gassner S. 159; vgl auch C. Rom. 81 u. R. IX, Baist Z. 80 S. 473; bekleiden* 1871; las lorigas vestidas *mit P. bekleidet* 578; 1582, 3073; vestidos son de colores *sie tragen buntfarbige Kleider* 1990; *refl. sich ankleiden* 2238.

vez *s. f. III Mal.* L vezes mill 50 000. 1626.

vezcamos *s.* vençer.

vezindad *s. f. III Nachbarschaft* 567.

vezos 3272 = afevos *nach Körbs, S.* 36_{11}, *R. G.* = *ve-ecce-vos, eccovi; Bello II 289 erklärt: „sabemos que hubo un verbo* vezarse, *que como derivado de* vez, *es natural que*

significase adaptarse, prepararse, adornarse para alguna vez *u ocasion, i de aquí el significado de acostumbrarse". Zum Vergleich zieht er Berceo (Santa Oria 131) und italienisches „vezzo" = adorno, gracia, costumbre heran.*

via *s. f. I Weg* 380.

vianda *s. f. I Speise, Nahrung* 63.

bibda *s. f. I Witwe* 2323.

bivir *v. intr. irreg. III. Infin.* 835; *Praes. Ind. I. sg.* bivo 80; *III. sg.* bive 850; *Praes. Conj. I. sg.* biva 1038, 1754; *II. pl.* bivades 934, 1760; vivades 158; *III. pl.* bivan 3358; *Praet. Conj. III. pl.* visquiessen 173; *Fut. Conj. I. sg.* visquier 251, 825; *I. pl.* visquieremos 2542; *II. pl.* visquieredes 409, 925. *leben, am Leben sein* 80, 158, 173; (*mit Zeitangabe im Acc.*) 934, 1038, 1754, 1760; v. en deliçio 850.

bivo 1346 *aj. II lebend* 785, 1963; aun v. seyendo *solange ihr lebt* 2153; *subst.* 618.

vida *s. f. I Leben* 283, 1047; partirse en v. *fürs L.* 272, 280; en v. 365 *solange wir noch leben;* prender a v. 641 *s. dies.*

vie, vien *s.* ver.

vieda *s.* vedar.

bien *av. gut, in guter Weise* 7, 68, 162, 259; (*beim part. perf. aj.*) *sehr* 32, 86, 87, 1290; b. çerca de 560; *sehr wohl* 124, 386, 1136; *wohl, durchaus, in der Tat* 82, 190, 1374, 2195; *reichlich* (*beim Zahlwort*) 674, 1507.

bien *s. m. III* algun bien *etw. Gutes* 302; grant b. *viel Gutes* 2266; por b. *in guter Absicht* 2464; venir a bien 1876 (*s.* venir); *Habe, Gut, Besitz* 1634; *plur. Schätze* 2459.

viene, vienen *s.* venir.

vieron, viestes *etc. s.* ver.

viga *s. f. I Balken.* v. lagar *Kelterbaum* 2290, 3365.

vigilia *s. f. I Nachtwache* 3049.

vigor *s. m. III Kraft, Stärke.* a vigor *rüstig, mutig* 1671, 2589, 3583.

bildata mientre *av. schändlich, schimpflich* 1863.

biltança *s. f. I Demütigung* 3704.

biltarse *v. refl. I sich demütigen* 3026.

villa *s. f. I Landgut* 2564, 2570; *Flecken, Stadt* 56, 1169, 1675.

vinie, vinieron, vino *etc. s.* venir.

vino *s. m. II Wein* 66, 345, 1025, 3733.

vio *s.* ver.

virtos (*M. P. I 234*$_{35}$: *„nominativo singular (latino). — con sentido plural.")* *s. indecl. Heere, Streitkräfte* 657, 1498, 1625.

virtud *s.* ver-.

visquier, visquiessen *etc. s.* bivir.

vist *s.* ver.

bistades *s.* vestir.

vistas *s. f. pl. I Zusammenkunft* 1899, 1911, 1944, 1948. las v. son apareiadas *die Vorbereitungen zur Z. sind getroffen* 1973.

viste 3093, vistió *s.* vestir.

blanco *aj. II weiss* 183, 729; b. commo el sol *blendend w.* 2333, 3087, 3493; *glänzend* 3074.

bloca 3679; boca 3631 *lies* b[l]oca (*s. M. P. I 189*$_4$) *s. f. I Buckel des Schildes.*

blocado *s.* boclado.

vo *s.* yr.

boca *s. f. I Mund* 19, 921, 1239; fig. b. sin verdad *Lügenmaul* 3362; *zu* 3631 *s.* bloca.

vocaçion *s. f. III Gelübde* 1669.

bocado *s. m. II Bissen* 1021.

boclado 1970, blocado 3584 *aj. II mit Buckeln versehen.*

bodas *s. f. I. pl. Hochzeit* 2104, 2129, 2162, 2248.

bolver *v. irreg. II. Impf. Ind. III. sg.* bolvie 1059; *Perf. Ind. III. sg.* bolvió 763, 3659; *Fut. Conj. III. sg.* bolviere 3140; *Part. Perf.* buelto 9, 599. — *tr. wenden, umwenden* 763, 3659; *regen, rühren*

(las manos) 1059; *aufwiegeln* 3140; esto me an buelto myos enemigos malos *das haben meine Feinde angerichtet* 9; *intr. zurückkehren* 599.

voluntad 299; volu[n]tad 149; vel- 226, 1418; *s. f. III Wille* 226, 1875; 334, 338; por la su v. *nach ihrem eigenen W. = wenn es nach ihnen gegangen wäre* 2349; de v. *willig, freiwillig, gern* 149, 1005, 1056, 1418; de grand v. 1139; de buena v. 1282, 1698, 2882; de toda v. *mit seiner ganzen Willenskraft* 299, 362.

vos *s.* yo.

voz 35, 719; boz 3167, 3211; voces 3663 *Irrtum Vollmöllers, Hs.* vozes (*s. M. P. I 177*). *s. f. III Stimme.* a altas, a grandes v. *mit lauter Stimme* 35, 3292; 719; dar grandes v. *laut schreien* 3663; assi finca la b. 3167, 3211 *s.* fincar.

braça 3683; *in* 2420 *Hs.* bracas (*ohne Cedille*) *s. f. I Klafter, Längenmass von 6 Fuss.*

braço *s. m. II Arm* 203, 488, 750; *in* 275 *lesen Lidf., Rest., Bello:* en braço[s]. *fig.* prender en los br. *in s. Schutz nehmen* 255; (*Lob des Cid für Minaya*): (sodes) el myo diestro br. *ihr seid mein rechter A., meine rechte Hand* 753, 810, 3063; pora en b. 2761, 3449 *s.* pora.

brial *s. m. III Rock, Unterkleid. „Vestidura antiqua larga, poniese sobre la camisa i debajo del pellizon“* (*s. Sanchez u. Bello*) 2291, 2750, 3090, 3366, 3374.

buelta *s.* abuelta.

buelto *s.* bolver.

buen; bueño *in* 60, 892, 1421. *aj. II gut* 20, 285, 318, 397; *gut, schön* 192, 195, 770; *gut, wacker* 60, 444, 690, 2343; *kräftig* (colpe) 747; en buen ora 41, 78 *etc. s.* ora; *subst.* el bueno *der Gute* 892, 3058; el b. de myo Cid 655, 969, 1426, 1430.

vuestro *s.* myo.

vujas 3319 *s.* huviar.

bulidor *aj. III unruhig; ein unr. Kopf* 2172.

burges *s. m. III Bürger* 17.

burgesa *s. f. I Bürgerin* 17.

buscar *v. tr. I suchen* 424, 528, 532, 966, 1438; *objektlos* 1072; (*übertragen*) 192, 898; b. mal *darnach trachten, jem. ein Leid anzutun* 509, 2998.

vusco *s.* yo.

C. Ç.

ca *conj.* (*vgl. M. P. I 393 § 193, 194, 196*) *denn* 6, 30, 67, 73, 86; (*erklärend*) *nämlich* 14; ca (non) *aber, dagegen, doch* 350, 2028, 2204, 2501, 2908; ca 2336; *da, weil* 39, 3150; *in* 296 *hat die Hs.* quel *nicht* cal, *in* 774 e a G., *nicht* ca G. (*s. M. P. P. u. I* 393_{19}).

cabadelant *av. weiter, vorwärts* 858, 862, 2874.

cavalgar *v. I* (an cavalgado 2246) *intr. reiten* 148, 214, 407, 1461; *weiterreiten* 54, 421; *zu Pferde steigen, sich aufs Pferd schwingen* 297, 486, 643, 756; *in* 2211 c. adelant *ist* a. *zu streichen nach Rest.* (*s. Lidf. Nota*) — *tr. ein Pferd reiten* 1589; c. siellas g. *auf g. Sätteln reiten* 994; 1061; c. en el cavallo *aufs Pferd heben* 2806.

cavallero *s. m. II Reiter* 234, 291, 444, 597; *Ritter* 1235, 3393; c. lidiador *ritterlicher Kämpe* 2513.

cavallo; 1842 cavalos *s. m. II Pferd* 215, 498, 1151 *u. ö.*; c. corredor *schnellfüssiges Pf., Renner* 1336, 1988, 2010, 2254.

cabdal *s. m. III Kapital* 1434.

cabdal *aj. III zum Feldherrn gehörig, Haupt-.* señas c. *Feldherrnbanner* 698, 1220; agua c. *Hauptfluss* 1954; 50 mill tiendas de las cabdales 50000 *Feldherrnzelte* 2313; *Bello streicht* mill (*s. II 274*);

Rest. bezeichnet de las cabdales *als Interpolation; Cr. P. cap. 222*: cinco mil tiendas caudales; *nach der Cr. Gen. 604b 8 sind überhaupt nur 30000 Zelte (oder Mauren) vorhanden. — Bello II 225*: «*Estandarte*» *dice la lei XIII, tit. 23 Part. Seg., «llaman a la seña cuadrada sin farpar. Esta non la debe otro traer sinon Emperador o Rey. Otras hi ha que son cuadradas e farpadas en cabo, a que llaman cabdales; e este nome han, porque non las debe otro traer sinon cabdillos...» Aqui las dos señas son las de los dos reyes (zu V.* 698).

cabeça *s. f. I Kopf, Haupt* 2, 377, 1078, 1732, 2405, 2728.

cabel 3681 *s.* cabo 2.

caber *v. intr. irreg. II möglich sein, vorhanden sein.* si desondra y cabe a. contra nos *wenn darin für uns eine Schande liegt* 2910; *zu* 3681 *s.* cabo (1).

cabo *s. m. II Ende*; del otro c. *am anderen Ende* 1720; *Ende, Grenze* 1358; de la cabeça fasta a cabo *vom Kopf bis zum Schwanz* 1732; *Cornu schlägt vor*: rabo, *Schwanz, Baist billigt dies, Lidf. nimmt die Lesart auf*; *Spitze (eines Heeres)* 1717?, *s.* cabo de.

cabo (2) *praep. bei, dicht an* 56, cabel coraçon 3681.

cabo de (3) *av.* (*örtlich*) *in der Nähe* 1162, 1785 (*nach Bello*); a (en) cabo de 2384, 1592. (*wohin*) fata c. de 1067; van acabo 1717 *kommen in die Nähe? (Bello: locucion adverbial, «cerca»)*; (*zeitlich*) *am Ende von, nach* 665, 883, 915, 3481, 2981; fasta c. de 162.

caboso *aj. II vollkommen, trefflich, heldenhaft* 1793, 3410; *subst. Trefflicher, Held* 908, 946, 1080, 1804; el c. de cuer e de veluntad *der Held, vollkommen an Herz und Sinn* 226.

caçar *v. tr. I fangen, erobern* 1731.

cada uno *pron. indef. subst. jeder* (*einzelne*) 513, 1173, 2117, 2365; *fem.* c. una 1766; quis c. uno 1136; (*mit Verb im Plural*) 2112, 2259.

cadel 2994 = ca de él.

cadrán *s.* caer.

caer *v. intr. irreg. II. Infin.* 2404; *Fut. Ind. III. pl.* cadrán 3622; *Praes. Ind. III. sg.* cae 2399, 2696, caye 2415; *III. pl.* caen 513, 805, 1217; cayen 732 (*s. Impf.*); *Praes. Conj. III. sg.* caya 313, 1270, 2629; *Impf. Ind. III. sg.* caye 1796, 2467; *III. pl.* cayen 732? (*M.P. I 267*$_5$: „*732, 1776, 2467 pueden ser imperfectos*“); *Perf. Ind. III. sg.* cayó 339, 1319, 2408; *III. pl.* cayeron 1234, 1781, 2489; *Praet. Conj. III. sg.* cayesse 1351. — (*wohin*) *fallen* 339, 2405, 3656; (a los pies) 1319, 1431, 2025; c. apart 2404; (*im Kampfe*) *fallen* 732; (*absolut*) 2415; *hinfallen* 3622; (*von Orten*) *liegen*: mas cae aluen *es liegt weiter hin* 2696; *entfallen auf* 513, 805, 1217; 1781 (*über die Constr. s. M. P. I 402*$_{10}$); c. en sabor a *jem. gefallen* 1351; 2629; c. en pesar a *jem. betrüben* 313, 1270; c. en alcança a 2399, 2403, 2408 *s. dies.*

çaga *s. f. I Nachtrab, Nachhut* 449, 452, 455, 483, 2359.

caya, caye *etc. s.* caer.

cal 296 *s.* ca; cal 2357 *s.* inchaler.

calar *s.* callar.

calçado *aj. II mit Hosen bekleidet.* tales mal c. *solche „Lumpenkerle“* (*Clarus*) 1023.

calçar *v. tr. I anziehen* (*von Schuhen etc.*) (espuelas) 2722.

calças *s. f. I. pl. Hosen* 195, 992, 994, 3085; 190 (*als Entschädigung für einen geleisteten Dienst*) *etwa: ein kleines Trinkgeld.* (*vgl. Libro de Alex. 1037 bei Sanchez*: ganar c. = *ganar honra ó provecho, conseguir alguna ventaja.*

calos = ca los.

calzada *s. f. I Hoch-, Kunststrasse, Chaussee* 400.
callar; *in* 3362, 3383 calar. *v. intr. I schweigen* 2558, 2953, 3302, 3401; (*eine Rede*) calle ya esta rrazon *aufhören* 3390.
cama *s. f. I Bein* 3085.
camara *s. f. I Zimmer* 2286.
camear *v. tr. I austauschen, wechseln* c. espadas (*als Zeichen geschlossener Übereinkunft*) 2093, c. cavallos (*beim Turnier*) 2244; *vertauschen* 3183 (*refl. statt passiv*).
camelo (*vgl. M. P. I* 181_{10}) *Kamel* 2490.
camisa *s. f. II Hemd* 2738, 2750, 3087, 3636.
campal 1111, canp. 1333 *aj. II Feld-*. lid c. *Feldschlacht.*
campo 545, 687; ca[m]po 2343; canpo 1041, 1736. *s. m. II Ebene* 545; (*gewöhnlich*) *Schlachtfeld* 499, 687, 751, 1133; *Kampfplatz* 3525, 3562, 3588, 3605; vençer el c. *eine Schlacht, einen Sieg gewinnen* 1740, 1749; 3690; vençer, arrancar del c. *im Felde besiegen* 1753; 1851, 3519; bien salir del c. *aus dem Kampfe als Sieger hervorgehen* 3565; 1691 coger el c., *der Kopist schrieb* coger el pan (*s. M. P. P.*).
can *s. m. III Hund*; *fig.* canes traydores 3263.
candela *s. f. I Kerze* 244; fazer c. 3055 *s. dies.*
canpaña (*lies* canpana) *s. f. I 286 Glocke.*
canpo *s.* campo.
canssado *aj. II müde* 2745.
cantar *v. tr. I* c. la missa *die Messe lesen, singen* 225, 1702, 2069, 2240; *intr.* (*vom Hahn*) *krähen* 169, 209, 235, 316.
cantar *s. m. III Gesang, gesungenes Gedicht* 2276.
cañado *s. m. II Vorlegeschloss, Riegel* 3.
caño *s. m. II Schacht, unterirdischer Gang* 2695.
capa *s. f. I* (*Ritter-*)*Mantel* 1989.
çapato *s. m. II Schuh.* unos ç. *ein Paar Schuhe* 3086.
capielo *s. m. II Haube, Kopfbedeckung* 3492.
capiella *s. f. I Kapelle* 1580.
cara *s. f. I Gesicht, Antlitz* 46, 215, 216, 410; tornarse de c. *[dem Feind] das Gesicht zuwenden* 3659; juntarse de c. *Aug in Aug einander gegenübertreten* 3624; 3611; lidiar de c. 1704 *s. dies.*
carboncla *s. f. I Karfunkel, Edelstein* (las c. del yelmo) 766, 2422.
cárcava *s. f. I Schanzgraben* 561.
cárçel *s. f. III Kerker* 340.
cargar *v. tr. I jem. beladen* 187, 2705; *etw. aufladen* 166; (*objektlos*) 2587; *subst. das Aufladen* 170.
caridad *s. f. III christliche Liebe.* por c.! *um des Himmels willen!* 709, 714; 2355; p. amor de c.! *um aller Barmherzigkeit willen!* 720, 3253.
carne *s. f. III Fleisch* 375, 767, 2642, 3627. *plur.* (*von mehreren Personen*) 2738.
caro *aj. II teuer, lieb* 103, 2351.
carta *s. f. I* (*amtliches*) *Schreiben, Brief* 23, 42, 1956, 1959; *schriftl. Befehl* 2977; *Urkunde, schriftl. Abkommen* 527; meter en c. *schriftl. festlegen* 844; por c. *gemäss dem* (*schriftl.*) *Abkommen* 511.
casa *s. f. I Haus* 45, 49, 115, 289; coger en c. 59; en c. de 2170; *Ort, Flecken, Stadt* 1232, 1550, (*meist mit Ortsnamen verbunden*) Burgos la c. 62, 571, 1161, 1606; la c. de Bivar 1268; 2877.
casamiento, 2940 casamien[t]o. *s. m. II Heirat, Verheiratung* 1892, 1939, 2077.
casar *v. I* c. (con) *jem. verheiraten* (*mit*) 282, 1650, 1765, 2028; que tienen por casadas 1802 *s.* tener; *intr.* c. con *jem. heiraten, sich verheiraten mit* 1374, 1882, 1888, 1902; quil darie a casar con . . .?

wer möchte ihn veranlassen, auf eine Heirat einzugehen 3381.

cascavel *s. m. III Schelle, Glöckchen* 1508.

casco *s. m. II Sturmhaube. Bello: „la parte superior del yelmo"* 3651.

castiello; 533, 486 **castielo**; *s. m. II Burg, Kastell* 98, 486, 533, 540.

castigar *v. tr. I unterweisen, belehren* 3523, 3553; (*mit indir. Fragesatz*) 229, 383.

catar *v. I tr. anschauen, betrachten* 2, 121, 164, 2059; *sehen* 2320; *intr. blicken* c. a todas partes 356, 1612; c. adellant (*geradeaus*) *vor sich hinblicken* 2439; *refl.* c. atras *zurückblicken, hinter sich bl.* 1078 (*s. M. P. I 341*$_4$); catad, commo *sehet zu, wie* — 1359.

cativa *s. f. I weiblicher Gefangener* 517.

cativo *s. m. II männlicher Gefangener* 517; *Gefangenschaft* 1026.

çevada (*Hs.* 428 çev-, *nicht* cev- *wie Vollm.*) *s. f. I Gerste* 581. dar ç. (*die Pferde*) *füttern* 420, 428, 827.

çelada (579 *Hs.* çel-, nicht cel- *wie Vollm.*). *s. f. I Hinterhalt* 436, 437, 464, 606; sacar a ç. 579, 631 *s. dies.*

çena (2883 cena) *s. f. I Mahl, Mahlzeit* 1531, 2883.

çenar *v. intr. I speisen*; fue çenado *er hatte gegessen* 404.

çendal *s. m. III* (*im Poema nur Plural*) *Zendeltaffet, Seidenstoff* 1509, 1971.

çerviçio (*in* 69 *haben die Ausg. irrtüml.* encerviçio *vgl. M. P. P.*). *s. m. II Dienst:* yr a ç. de *in jemandes Diensten stehen* 69; *Aufwartung, Bedienung* 1535.

çerca (1) *s. f. I Belagerung* 664 (*s.* tener).

çerca (2) *praep. in der Nähe von* 3316.

çerca (3) *av. nahe, in der Nähe* (*örtlich*) 532; c. de 560, 1003; por c. de 1515, acerca de 1101; (*zeitlich*) c. de *ungefähr* 2271; c. de los XV dias *gegen Ende der 15 Tage* 2252; c. o tarde *früh oder spät* 76.

çercar (2293 *Hs.* cerçado, *Kopistenfehler*) *v. tr. I* (*feindlich*) *belagern, umzingeln* 655, 1099, 1105, 1119; (*freundlich*) *umringen, sich herumstellen um* 2285, 2293, 3335.

çerrar *v. tr. I schliessen, verschliessen* 32, 39.

çibdad; 397 çipdad *s. f. III Stadt* 1212, 1613, 2896, 3046.

çiclaton; 2744 cicl-; *s. m. III, meist im Plural, Sing. nur in* 3090. *Seidenstoff* 2574, 3090; *Unterkleid* (*aus Seidenstoff*) 2721, 2739, 2744; *Bello II 279: „tela de seda que venia de oriente i era de mucha estimacion en la media edad"; (Glos.): „los briales se llamaban a veces ciclatones ... Pero es dudoso si la tela dió el nombre a la vestidura, o la vestidura a la tela." Weitere Literatur s. bei Körting.*

çiego *aj. II blind* 352.

çielo; 1942 çiello. *s. m. II Himmel* 217, 330, 1094, 2892. Dios del ç. 614, 1942, 2037; Dios de los çielos 2855.

çiento; 1336 çient; 1284 ciento; (*in* 674 *die Hs.* çiento, *nicht* ci- = *Vollm.*) *num. hundert. — aj.* 291, 995, 1132; *pl.* seys çientos 135, 147, 161, 207; *subst.* 1490, 3072, 3081, 3101.

çinco *num. indecl. fünf* 187, 239, 1333.

çincha, *im Poema nur im Plural. Gurt, Sattelgurt* 993, 2723, 2736, 3265.

çingir *v. tr. irreg. III. Praes. Ind. III. pl.* çinen 917; *Perf. Ind. III. sg.* çinxo 58, 78; cinxo 875; *II. pl.* çinxiestes 41, 175, 439; *in* 41 *Hs.* çinx- *nicht* cinx- *wie Vollm.*; 1595 cinx-; *Part. Perf.* çinto 578. — *umgürten.*

çinquenta; 2313 cinq-; *num. indecl. fünfzig* 1718, 1851, 2313.

cinquesma (*Hs.* cinquaesma *nach M. P. P.; ohne Cedille*) *s. f. I Pfingsten* 3725.

çintura *s. f. I Gürtel* 751, 2424.
çipdad *s.* çibdad.
clavo *s. m. II Nagel* 88.
clamor *s. m. III Bello: „llamada o toque de campana, repique“. (adverbial)* tañen a clamor *läuten mit lautem Klang* 286.
claro *aj. II hell, schön, klar* 2062, 3649; *berühmt* 2611; Montes Claros 1182, 2693 *s. Eigennamen.*
cobdo *s. m. II Ellenbogen* 501, 781, 1724, 2296, 2453.
cobrar *v. tr. I wiedererlangen, wiederverschaffen* 303.
coçero (*aus* corsero, *vgl. M. P. I* 175_4) *aj. II.* siellas coçeras *leichte Sättel?* 993. *vgl. Bello II Glos.: lijero, u. S. 234/35 Anm. zu V. 1007. Sanchez: „Voz aplicada como adjectivo á las sillas de los caballos que eran á propósito para correr y hacer la guerra . . .“ D. H.: selles coussins. d' Ov. da corsiere? con cuscino? Angel R. E. LXXII 79 = „las siellas* traseras, *para cabalgar más comodemente yendo hácia abajo.“* (cuesta yuso!)
cofia *s. f. I leinene Haube, die man unter dem Helme trug zum Schutze des Haares* 789, 2437, 3094, 3493, 3653.
coger *v. II Praes. Conj. III. pl.* coian 1691, *Perf. Ind. III. sg.* cogió 588, 2801; coió 577, 589. *tr. jem. aufnehmen* 44, 59, 621, 774; *schöpfen* (agua) 2801; *wegnehmen* (el pan) 1691, *s.* campo; (*vom Zelt*) *zusammenlegen, abbrechen* 208, 213, 2706; *refl. gehen, ziehen* 577, 588, 589. *In* 577 *ist aus dem folgenden* Salon *ein* s *zu ergänzen* (*s. Lidf. u. M. P. I* 201_{33}); c. con *sich jemand anschliessen* (*Bello: juntarse*); 293 conió *lies* coio (*Lidf. Nota: „vielleicht ist in* con ellos coio *das* s *von* ellos *gleichzeitig Reflexiv zu* coger.“*; ebenso M. P. I* 201_{33}).
coian, coio *s.* coger.
colgar (de) *v. tr. I aufhängen (an)* 1668; 818.
color *s. m.? f.? (s. M. P. I* 236_{25}) *Farbe:* vestidos son de colores 1990. *s.* vestir; *Gesichtsfarbe:* sin c. *ganz farblos, totenbleich* 2306.
colpe *s. m. III Schlag, Hieb* 713, 724, 760, 765, 1230; buenos c. *kräftige H.* 747; grandes c. *gewaltige H.,* 2391; 2421, 3672; (*Lanzen-*)*Stich* 2451, 3647; a tod el primer c. *gleich beim ersten Mal, auf ein Mal* 184.
combré *s.* comer.
comedir *v. irreg. III. Fut. Ind. III. pl.* comidrán 3578; *Impf. Ind. III. sg.* comidia 2020; *Perf. Ind. III. sg.* comidió 507, 1889, 1932; *III. pl.* comidieron 2713 (*so die Hs. nach M. P. P.; Vollm.* comedieron) — *tr. überlegen* 2020; (*mit folg. Objektsatz*) 507; *sinnen auf* 2713, 3578; *intr. überlegen, nachdenken* 1889, 1932, 2828, 2953 *zu* 3542 *s.* cometer.
comer *v. II. pl. Imperativ* comede 1028, *sonst* comed 1025, 1033, 1039; *Fut. Ind. I. sg.* combré 1021. — *tr.* 1021, 1032, 1104, 2789; (*objektlos*) 421, 1028, 1039, 1052; passado avie tres años no comieran meior . . . *ohne dass sie besser gespeist hätten* 2067; *intr.* c. de *essen von* 1025; *subst. m. III. pl.* comeres *das Essen, die Speisen* 1019.
cometer *v. tr. II angreifen* 1676; c. un ruego a *eine Bitte an jem. richten* 2073; *subst. m. III: Auftrag?* 3542. *C. Lt. 97: Academie: dar uno sus veces á otro poniendo á su cargo y cuidado algun negocio. „Der Auftrag war eine Schurkerei.“ D. H., Bello u. Lidf.:* el comedir *der Anschlag.*
comidia, comidrán *etc. s.* comedir.
comigo *s.* yo.
commo; cuemo 1512, 2340; cuẽmo 2688; cum 1753, 2930; 3518;

J. de Valdés, Dialogo de la lengua, ed. Böhmer 379_{13} *sagt, dass die Tilde über dem* m (*die Hs. schreibt* com̃o) *„solamente se pone por ornamento de la escritura.“ — conj.* (*correlativ*): *wie* tal — commo 1753, 1789, 2307, 3518; tan — commo 1341, 1538, 3074, 3087; assi — cuemo 2340; 1771; de guisa c. si 583; (*umgestellt*) cuemo — assi 322, 3426; c. — tanto 279; assi c. *so* (*ebenso*), *wie* 375, 2137, 3083; 2975; *wie* 1468, 1875, 2414, 2606; (*ohne Correlativ*) c. de arrancada 588; 1125, 2094, 2606; cuemo 2642; cuemmo 2688; commo que *wie einer, der* 1048; c. *so, wie* (*mit Verb*) 315, 438, 683, 1133, 2020; commo si *wie wenn* 1864, 2860; *Grund:* c. a señor 895; 1323, 1885, 1952; aguardar cum . . . 2930; (*direkte Frage*) commo 1921, cuemo 3328; (*indir. Frage*) 229, 670, 708, 791, 1359; (*beim Ausruf*) commo 580, 789, 926, 930; cuemo 1512; (*temporal*) assi c. *sowie, als* 32, 153, 2068, 2518; *sobald als* 2927, 2931; (*Aussage*) *dass* 288, 429; (*final*) 2915 (*M. P. I* 397_{12}) 2965, 2966; (*kausal*) *da, weil* 690, 1617, 2951, cuemo 2905, 2942. *In* 2988, 2996, (assi) parientes commo son *„commo parece equivaler á 'cuantos', 'cuantos' parientes son'“ M. P. I;* 3606 a todos VI c. son *alle sechs, wie sie sind, alle sechs — so viele sind ihrer.*

compaña 508, compana 1618, conpaña 16, conpana 1421 *s. f. I Begleitung, Gefolge* 16, 1817; *sg. u. pl. Gefolgschaft* 60, 296, 440, 1421; *pl. Mannen, Begleiter* 214, 508; *Trupp* 484 (*Sing. mit Verb im Plural!*), 1829; *Gefährtin, Gattin* 929; *jemandes Gesellschaft* 3667; dar. c. a *jem. begleiten* 1385; yr a (en) una c. *gemeinsam reiten* 1549; 2339.

compeçar 856, 1201, 1114; *sonst* conp- (*in* 2585 *Hs.* conpieçan, *nicht* conpiençan *wie Vollm., s. M. P. P. und I* 198_{21}). *v. I. Praes. Ind. III. sg.* conpieça 1085; *III. pl.* conpieçan 1926, 2585. — *anfangen, beginnen tr.* 1111, 1926, 2071; *intr.* c. de 705, 856, 1090, 1114, (*bleibt unübersetzt in* 1201, *s. M. P. I* 352_{31}). c. a 2115, 2585, 2735; *refl. statt passiv in* 1085; *in* 1201 *gehört das Refl. zu* pagar.

complido *s.* complir.

complir 223, con- 2365, cum- 3248, cun- 2598, cumpllir 3489 *v. irreg. III erfüllen* (*Pflicht*) 2365, 2598, 3489, 3535; (*Geschick*) 223; mal gelo cunplieron *übel bewiesen sie sie ihnen* (*die Liebe*) 2704; *intr. ausreichen* non les cumple lo suyo (*ihre Habe*) 3248; *refl.* cunplausse çiento de los buenos *die Zahl von 100 wackern Männern möge voll werden, es sollen volle 100 w. M. ausgewählt werden* 3072; *Part. Perf. aj.* complido 65, con- 907, *trefflich, vollkommen* (*von Personen*) 65, 268 (*s.* barba), 278; (*von Sachen*) 3062; *vollzählig* 1626; (*bei Zahlenangaben*) *voll:* complidas XV semanas 573; 664, 907, 1209; tres sem. de plazo todas complidas son *die dreiwöchentliche Frist ist ganz abgelaufen* 3533.

con *praep. mit*; — *Begleitung, Gemeinschaft* 48, 67, 349, 234, 239; *Hinzufügung* 1331, 1943, 2913, 3072; *wechselseitiges Verhältnis* (*refl.*) 666, 1083, 2410, 2899, 3166; (*nicht refl.*) 499, 518, 1374, 1906; las rramas puian con las nues (*bis*) *in die Gemeinsamkeit mit* 2698; *Zusammenfallen mit einem Zeitpunkte* 1137, 1558; 1581 con oras, *M. P. I* 384_{38} *'entonces'?; begleitender Nebenumstand* 206, 244, 474, 639, 691; (*final*) 813, 627, 1839, 2622; (*umgekehrtes Verhältnis*) 1957; *Werkzeug* 282, 353, 812; 1683, 2134; (*indirekt*) 750, 1294; *Mittel* 800, 3091, 3097, 3197; (*fig.*) 598, 2099,

2366; *Stoff* 2705, 3088; *Grund* 172, 1237, 2290, 3332; *Art und Weise* 24, 120, 245, 1105, 1469.

conbidar *v. tr. I einladen, auffordern* 21.

convusco *s.* yo.

conde; cuende 1980, 2072, 2964. *s. m. III Graf* 957, 960, 972, 975.

condonado *Part. Perf. von* condonar *v. tr. I* . . . tierras avellas condonadas *empfangt sie als Geschenk?* 887; *S., D. H., Bello*: endonadas. *M. P. I 339*$_{16}$: '*os sean condonadas.*'

conducho *s. m. II. sg. u. pl. Lebensmittel, Mundvorrat* 68, 249, 1356, 1409; 1488 grand c. *grosser Vorrat an L.* = 1538; c. a sazones *treffliche L.* 2472.

conel 3682 = con el.

confonder (*M. P. I 264*$_{13}$: cofonder; *vgl. auch Cr. G. 527b*$_{16}$: cofondiendo) *v. tr. irreg. II. Praes. Conj. III. sg.* co[n]fonda 2412 — *vernichten.* c. Dios tal amistad *Gott vernichte, verdamme solche Fr.*

conió *s.* coger.

conloar *v. tr. irreg. I. Perf. Ind. III. sg.* conloyó 3558. — *billigen.* (*Bello: parece probar*; *D. H.: louer, approuver*).

connusco *s.* yo.

conoçer *s.* coñosçer.

conortar *v. tr. I ermahnen, aufmuntern, gut zureden, trösten* 2328, 2804.

conpeçar, conpieça *etc. s.* compeçar.

conplir *s.* com-.

conpra *s. f. I Kauf, Einkauf* 62, 90.

conprar *v. tr. I kaufen* 67, 519.

conquerir *v. tr. irreg. III. Part. Perf.* conquisto 1093, 1630 *erobern.*

consagrar 3356, conss- 1906 con *v. intr. I. So die Hs ; Sanchez, Janer, D. H., Bello, Lidf.: consograr. Nach M. P. I 157*$_{15}$ consagrar = consograr (a *protónica anormal*) *sich verschwägern mit* 1906, 3356.

consegar *s.* conseiar.

consego *s.* conseio.

conseguir *v. tr. irreg. III. Infin.* 833; *Fut. Ind. III. sg.* conssigrá 1465; *Praes. Ind. III. pl.* consigen 1729 *folgen.*

conseiar 122, 438; conss— 1251, 2537, consegar 1256. *v. tr. I etw. raten* 1251, 1930, 1940; c. traçion *sich über einen Verrat beraten* 2660; 2670; *jem. Ratschläge erteilen* 438, 2999; *refl.* c. (con) *sich beraten, beratschlagen* (*mit*) 122, 841, 1256; tan mal se consseiaron *sie fassten einen gar schlimmen Entschluss* 2537; *zu* 2676 *s.* pora.

conseio 273, 382; *in* 1183 Hs. coseio *nach M. P. P.*; consseio 1880, 1886; *in* 1176 *Hs.* cosseio *nach M. P. P.*; consego 85. *s. m. II Rat* 1183; *Beratung* 1880; prender cons. *beratschlagen* 2996; *Entschluss* 1099, 2557, 3218. 3220; *Unterstützung, Hilfe* 85, 1886; dar c. *helfen* 273, 382, 632, 1176.

consentir *v. tr. irreg. III Infin.* 3549; *Fut. Ind. III. pl.* consintrán 668 *gestatten, genehmigen.*

consigo *s.* yo.

consintrán *s.* consentir.

consolar *v. tr. I trösten refl.* 1177.

conssagrar *s.* consagrar.

contado *s.* contar.

contalar 3096, *lies* = *Lidf.* contralar (*C. Lt. 97: „ausgezeichnete Vermutung, durch die eine Unform aus dem Texte schwindet"*) *v. intr. I hinderlich, im Wege, widerspenstig sein.*

contar *v. tr. I Praes. Ind. III. pl.* cuentan 1683; *Imperativ II. pl.* contalda = contadla 181. — *zählen* 699, 1214, 1218, 2491; no son contados *sie sind nicht zu zählen* 2529; c. sobre *verrechnen auf etw.* 181; a tres leguas contadas *in einer Entfernung von* (*genau*) *drei Meilen* 1559; *abzählen* 826; *aufzählen* 1310; *erzählen* 684, 1879 (de), 2862, 3315; cuentan gelo delant *sie erzählen es in seiner Gegenwart* 1683. — contado *bestimmt, vorgeschrieben*: so derecho c. *was ihnen rechtlich be-*

stimmt war, zukam 2486: *berühmt* 142, 152, 193, 493.

conteçer *v. impers. irreg. II. Praes. Conj. III. sg.* **contesca** 3706 *sich ereignen.*

contigo *s.* **yo.**

contra *praep. gegen — hin* 558, 1090: **fabló contral Camp.** *zum C. gewandt* 3471; *in Bezug auf, für*: **desondra contra nos** 2910.

conuçio 3643 *s.* **coñoscer.**

coñosçedor *aj. III verständig, klug* 2851, 3137.

coñosçer *v. tr. irreg. II. Praes. Ind. III. sg.* **coñosçe** 983, 3183; **conosçe** 1526; *Impf. Ind.* **connosçie** 1929; *Perf. Ind. III. sg.* **coñosçió** 2932; **conuçió** 3643 (*so Vollm. u. Lidf.; S., D. H., Bello, Gassner 171*: **conuvo**, *vgl. M. P. P. und I 279*$_8$; *Janer*: **conugo**). — *kennen* 1526, 3183: **quel connosçie ondra** *dass ihm seiner Ansicht nach dadurch Ehre erwachsen würde* 1929; *erkennen jem., etw.* 2932, 3643; (*mit folg. Objektsatz*) 983.

copla (1) *s. f. I Abschnitt eines Gedichtes, Strophe, Laisse, Serie* 2276.

copla (2) *s. f. I Kruppe* 3640. *Bello*: *grupa; D. H.*: **cropa.** *Sanchez = cola* (*nach Rest. unhaltbar*). *R. G: forse da* **copola** *dimin. di* **copa** (*id est testa capitis*).

coraçon *s. m. III Herz* 276, 715, 2740, 3615; *in* 2785 *lies* **del coraçon** (*nach R., Lidf., C. Lt. 97*): (*fig. von Personen*) **my c. e mi alma** 1605; (*als Sitz des Empfindens*) 718, 1660) 2767, 2916; **aver por c.** *es sich angelegen sein lassen* 430; **aver de c.** *jem. am Herzen liegen* 1496; *Mut* 1655, 2804; *adverbial*: **de c.** *von Herzen, inständig, innig, gern, freudig* 53, 1184, 1355, 1455, 1675, 3030; *ausserordentlich, sehr* 1342; **lorar de c.** *bitterlich w.* 2632: **dalma e de c.** *von Herzen* (*gern*), *sehr* 1923, 1930, 2033, 2395; *mit allen Kräften* 2001.

coral 3364; **corral** 244. *s. m. III Vorhof, Hofraum* 244, 3364.

coranado *s.* **coro—.**

corça, *Hs.* **corca** *nach M. P. P.* (*s. f I Reh*). *Sanchez =* **cordas**; *D. H.* **c.** *für* **croças, croça** = *Hirtenstab. Beer* (*Teil III*) *stimmt D. H. bei; vgl. auch Lidf. Nota. Rest. bezeichnet* **crozas** *als die am ehesten annehmbare Bedeutung; Bello Glos.*: „*voz dudosa: parece valer lo mismo que croza o báculo pastoral*". (*II 275*): „*Me inclino a creer que* **corzas** *vale lo mismo que* **crozas** *que acaso es la verdadera locucion* 2375.

cordon *s. m. III Schnürriemen* 3076, 3097, 3124, 3494.

cormana *in der Verbindung*: **primas cormanas** *rechte Kusinen* 3303.

corneia *s. f. I Krähe.* **ovieron la c. diestra** (*zur Rechten; ein gutes Vorzeichen*) 11.

coronado; 1993, 1501 **cora—** (*vgl. M. P. I 157*$_{14}$). *s. m. II der mit einer Tonsur Versehene, Priester* 1288, 1460, 1793.

corral *s.* **coral.**

corredizo *aj. II was sich leicht auf- und zuschieben lässt, leicht beweglich* 2736.

corredor 1159, 1336; **core—** 1968, 1988 (*von Pferden*) *aj. III schnell im Lauf, schnellfüssig*: **cavallos c.** 1336, 1988, 2010, 3582; *subst. schnellfüssiges Ross, Renner* 1575, 3513; 1159.

correr *v. II* **ovo corrido** 1590). *intr. laufen, eilen, rennen* 354, 445, 464, 477, 952; **el cavallo corriendo** *auf schnellem Ross* 920; (*von Flüssen*) *fliessen* 555; *tr. durcheilen* 958, 964.

corrida *s. f. I Proberitt.* **far una c.** 1588.

cort; 1263 **corth** (h *rasgo archaico nach M. P. I*). *s. f. III fig. Hof eines Fürsten, Gemeinschaft der zur Umgebung des Fürsten Gehörenden*: 962, 1263, 1360, 1900, 2090; **la c. del Camp.** 2474, 2835; *Hof-*

haltung 2963; *Versammlung hochstehender Personen, Sing. u. Plur.* (*D. H. 298: „Les mots* cort *et* cortes *signifient* (*donc*) *dans notre Poëme une assemblée d'élite, un conseil que le roi réunissait pour juger, sous sa présidence, un différend survenu entre des personnages considérables*“); cortes 2733, 2914, 2949; cort 3168, 3259, 3393; fer cort *eine V. abhalten* 2971, 2980; 3129.

cortar *v. tr. I abhauen* 2728; *durchhau'en* 751, 767, 2423, 3652.

cosa *s. f. I Sache, Ding.* de todas c. = de todo 63; las cosas que 2353 (*auf Personen bezogen*) = aquello que (*s. M. P. I* 338_4); tal c. vos faria *ich würde euch gegenüber so verfahren* 2678; atales c. fed *handelt so* 2629; c. sobeiana *prächtige, bedeutende Habe* 1775; *adverbial*: nulla c. = nada, *durchaus nicht, überhaupt nicht* 2202; fiera c. *heftig* (*s. M. P. I* 295_{24}) 2310.

cosiment 1436; —nte 2743 *s. m. III* y avrá c. 1436, *dort wird man ein Einsehen haben* (*c. = prov. chauzimen?*) *Bello: connivencia, favor, merced; Rest.: conoscenza, riconoscenza;* sin c. son 2743 *sie sind ohne Bewusstsein. Bello: conocimiento, sentido.*

cosso *s. m. II Ritt* 1592.

costado *s. m. II Seite* (*des menschlichen Körpers*) 353.

costar *v. intr. I kosten*, (*teuer*) *zu stehen kommen* 1470.

costu[m]bre *s. f. III Gewohnheit* 3309.

cozina *s. f. I Mahlzeit, Essen* 1017, 2064.

cras *av. morgen* 1686, 2050, 3465, 3468; c. a la mañana 537, 949, 1808; 3050; en aquel dia de c. 676.

creçer *v. intr. irreg. II Infin.* 3273; *Fut. Ind. III. sg.* creçrá 1905; *I. pl.* creçremos 688, 1883, 2198; *Condic. III. sg.* creçer les ya 1977; *Praet. Conj. III. sg.* creçies 3295; *die übrigen Formen regelmässig. — wachsen* 1238, 2059, 3273; (*fig.*) coraçon 1655; *wachsen, zunehmen* 657; (*fig.*) *von der Ehre* 1861, 3413, 3453; creçe en rictad *sein R. wächst* 688, 1200; 1883, 1905; quel creçie en oñor 1929 (*Nyrop, Rom. XVIII 502: „les deux imparfaits de ce vers semblent avoir la signification de l'imperfectum futuri.“ R. G. 57*: creç[er]ie. *M. P. I 355: „. . . el segundo imperfecto se refiere al Cid, y se puede dejar como sugerido por el otro imperfecto, ó se puede corregir, como olvido de abreviación de* er, poniendo creçerie“); *entstehen, erwachsen*: varaia 3295 (creçies, *höfliche Bitte*); *sich vermehren, sich mehren* 296, 2165; 1373, 1977; creció en laiantar 304 *s.* aiuntar.

creendero *s. m. II Treuer, Vertrauter* 1013.

creer *v. irreg. II Praes. Ind. I. sg.* creo 362; *Conj. Praes. II. pl.* creades 2204, 2714; *Perf. Ind. III. sg.* crovo 357; *III. pl.* crovieron 3326; *Praet. Conj. III. sg.* croviesse 1791. — *tr. glauben* 1791, 2204, 2714, 3326; *intr,* c. en, a *gl. an* 357, 362.

criado *s. m. II Diener, Zögling* 737. *Bello II 229*: „Criados *de un señor se llamaban los hombres principales que le debian su educacion i sus aumentos, i en este caso se hallaba Muño Gustioz respecto al Cid, come se dice mas expresamente en los versos 2950 i 2951*“ (*bei Vollm. 2901/02*).

criar *v. tr. I aufziehen, erziehen* 2902; son buenas e criadas *wohl aufgezogen* 1598; *ernähren, Nahrung geben* 2514; *pflegen* (barba) 3282, 3284; criastes las vos *unter eurem Schutze wurden sie gross* 2086. *Lidf. liest* (*von C. Lt. 97 gebilligt*): casades; *dagegen Cr. G. 601 a 46*: yo las engendré, señor, et vos las criastes; *ähnlich Cr. de Veinte Reyes* (*M. P.*

Rev. Hisp. V zu V. 2086); Bello: „*favorecer un principe o señor a otra persona, cuidando de sus aumentos, dándole posesiones en feudo etc.*“

criazon *s. f. III Dienerschaft, Gefolgschaft* 2919; los de c. *die Gef.* 2707. „*Cr. se llamó en la Edad Media á los siervos y descendientes de los siervos* (*familia de ‚creatione‘*) *ocupados en los labores del campo y en los oficios mas humildes.*“ (*Muñoz, Fueros Municipales p. 123, zitiert von Lanchetas.*)

criminal *s. m. III Anklage, Verleumdung* (*Bello: acusacion, calumnia*) 342.

crovieron, crovo *etc. s.* creer.

cruz *s. f. III Kreuz* (*als Marterwerkzeug*) 348, 351; (*als Kirchengerät*) 1582.

cubertura *s. f. I Decke* (*eines Pferdes*) 1509, 1585.

cubrir *v. tr. irreg. III. Perf. Ind. III. sg.* cubrió 2807, 3099; *Part. Perf.* cubierto 87. c. de (con) *bedecken mit* 87, 2807; desuso cubrió un manto *er warf einen Mantel darüber* 3099.

cueva *s. f. I Höhle* 544. *Baist Lt. 80, Lidf. u. M. P. P.*: las Cuevas dA.

cuedar; 972, 2470, 2961 cuydar. *v. tr. I denken, glauben* 2130, 2470; (*fälschlich*) *denken* 1839, 3622, 3687; *beabsichtigen* (*mit folg. Infin.*) 556, 972, 3011; c. fer *denken zu tun* 2961.

cuello; 3339 cuelo *s. m. II Hals* 1509, 2297, 2300, 3339.

cuemo *s.* commo.

cuende *s.* conde.

cuenta *s. f. I Berechnung* 101 (*s.* estar); por cuenta *durch genaue Berechnung, genau?* 1264, 1734; *genaue Zahl*: 1777 (*Lanch.: número exacto*); non ser en c. *nicht zu zählen sein* 918, 1983, 2257; non tener en c. *nicht zu zählen vermögen* 1795; *zu* cue[n]ta 1178 *s.* cueta.

cuer *s. m. III Herz* (*fig.*) 226, 636, 2317, 2825.

cuerda *s. f. I Strick.* c. de tienda *Zeltschnur* 1141; 2400.

cuerdo *aj. II klug, besonnen, vorsichtig*; cuerda mientra 3105 *statt* c. mientre, *Schreibfehler, wahrsch. infolge des folgenden* entra (C.).

cuerpo *s. m. II Körper, Leib* 28, 3184, parar en cuerpo 2721; perder el c. *das Leben verlieren* 1022; (*umschreibend*) 893, 1035, 1871, rriebtol el cuerpo 3343, 3442.

cuerta 1141 *Druckf. bei Vollm. für* cuerda.

cuesta *s. f. I Abhang* 1003; cuestayuso *d. A. herab* 992, 1002 (*s.* ayuso).

cueta *s. f. I Bedrängnis, Gefahr* 451, 2360; *Kummer* 1189, 1178 (*Vollm.* cue[n]ta, *ebenso Bello; C. Rom. 81 u. Lidf.* cueta.

cuydado *s. m. II Sorge, Besorgnis* 6, 2865, 2975.

cuydar *s.* cuedar.

cum *s.* commo.

cunado *s. m. II Schwager* 2517.

cunplir *s.* complir.

cuntir *v. intr. irreg. III sich ereignen, passieren, widerfahren* 2281, 2310, 2941; lo que cuntió del leon *die Geschichte mit dem Löwen* 2548; esto que nos cuntió *unser Unglück* 2852.

curiador *s. m. III Schützer* 3477.

curiar; *statt* curialdas 1357 *lies* curiallas = curiarlas *wie Lidf. u. M. P. I* 202_{20}; *vgl. C. Lt. 97. v. tr. I schützen* 1261, 2000, 2352; (*objektlos*) 1566; *hüten* 3196; c. de *schützen vor* 329, 364, 1357, 1396; *refl. sich schützen* 2669; *daran denken* 2569.

Ch.

chal 230 *s.* inchaler.

chico *aj. II klein.* son de dias chicas 269 *s.* dia; *subst. m. II* 591, 1990.

christiandad *s. f. III Christenheit* 770, 1116, 1199.

christianismo *s. m. II Christenheit* 1027, 1305.
christiano; *Vollm. in* 731, 1546 cri—, *Hs.* (*nach M. P. P.* chri—). *aj. II christlich* 29, 901, 1674, 1700; *s. m. II Christ, f. I Christin* 93, 107, 145, 3286; *pl.* = tierra de chr. 566, 3514.

D.

d· *oft* = *praep. de, mit folg. vokalisch anlautendem Wort verschmolzen:* del = de él, desso, doro etc.
·d *s.* yo.
da 740, *Druckfehler bei Vollm. für* de *der Hs.*
dado *s. m. II Geschenk* 194.
dal 3252 = de al.
dalent *s.* alent.
dalfaya *s.* alf—.
dalgo *s.* fijo *bezw.* fija.
dallent *s.* al—.
damor *s.* amor.
dandos, dandnos *s.* dar.
daño *s. m. II Schaden* 252.
daquand *s.* daquent.
daquen *s.* daquent.
daquent 2137, 2382; daquend 2130, daquen 2102; *in* 2130 *u.* 2137 *haben Vollm. u. Lidf. fälschl.* daquand. *Hs.* daqñt; *vgl. Bello, Baist, M. P. P. av. von hier, von hier aus.*
daqueste *s.* aqu—.
daqui *s.* aqui.
dar *v. irreg. I Infin.* 314, 428; *in* 136 *lies* dar [hemos] *nach C., R., M. P. I 96, in* 2641 dar[é] *nach R., Lidf., M. P. I* 348_{36}. *Fut. Ind. I. sg.* daré 260, 1042, 1533; dar (vos)e, he 1035; 1040, 2568, 2575; *III. sg.* dará 130, 382; dar (nos) ha 987; *II. pl.* darledes = dar le hedes 2992; *III. pl.* darán 585, 673; *Condic. III. sg.* darie 3378, 3381; *III. pl.* dar (le) yen 161; *Praes. Ind. I. sg.* do 250, 253; *II. sg.* das 632, 3385; *III. sg.* da 1176, 2883; *I. pl.* damos 196, 3239; *II. pl.* dades 2096, 3216; *III. pl.* dan 434; 570; *Praes. Conj. III. sg.* dé 283, 2126, 3730; *I. pl.* demos 192, 584; *II. pl.* dedes 138, 1129; den 1382, 2966; *in* 283 *liest C. Lt. 97*: de[n]; *in* 3421 *C. Rom. 81 u. M. P. I* 7_{19} de(n); *Impf. Ind. III. sg.* dava 38, 574; *III. pl.* davan 459, 604; *Imperativ II. pl.* dat 106, 420; dad 1695, 2089; dandos = dadnos 2081, 2798, 3468; *zu* dandnos 273 = dadnos *vgl. Nils Flaten u. M. P. I* 203_{13}; daldo = dadlo 823; daldas = dadlas 2136; *Gerundium* dando 140, 606; *Perf. Ind. I. sg.* di 2908, 3216, 3261; dio 3204 = di yo, *vgl. Gassner S. 155 § 358 u. M. P. I 282 § 96;* did = di te 3322; *III. sg.* dio 382, 750, 804; *zu* dio 3204 *s. I. sg.; I. pl.* diemos 2565, 3210; *II. pl.* diestes 2570, 2852, 3115; *III. pl.* dieron 244, 1050; *Plusquampf. III. sg.* diera 3277; *III. pl.* dieran 163, 2011, 2452; *Praet. Conj. III. sg.* diesse 26, 165, 1286; *III. pl.* diessen 25, 511, 520; *Part. Perf.* dado 523, 760, 811. — *tr.* (*jem.*) *etwas geben* 130, 136, 138 *u. o.*; quien gelas diera 3277, *M. P. I* 357_{6}: *„por el perfecto ‚dio' (es tambien posible en sentido optativo irónico")*; si me los dades [*sagt*], *ob ihr sie mir gebt* 3216; davan sus corredores 1159, *Bello*: adoban sus c., *C. Z. XXI* [an]davan *ihre Renner trabten dahin*; dieron le en V. 1304 (*scil.*: obispado, *das aus dem vorangehenden* obispo *zu ergänzen ist? C. Z. XXI:* dieron le [sied] *sie gaben ihm einen Bischofssitz in V.*); dio tres cav. *er schickte drei R. aus* 1405; dio una tuerta con él *er drehte ihn um* 3684; *etwas zurückgeben* 1533, 3158, 3557; (*eine Stadt*) *übergeben* 1210; *refl. sich übergeben* 574, 1145; *einhauen auf* 604, 786; — dar colpes a *Hiebe versetzen, austeilen* 713, 747, 750; dar con

la lança *einen Stich versetzen* 353; d. una batalla *eine Schlacht liefern* 987; d. parias *Tribut entrichten* 570, 941, 2503; d. alaridos, grandes vozes *laut schreien* 606, 3663, d. los pregones *d. öffentl. Aufrufe ergehen lassen* 652; d. soltura *Lossprechung erteilen* 1689, 1703; d. gracia, amor *Huld, Gnade, Liebe gewähren, schenken* 888, 2608; 1924; d. ondra a, d. de grand ondra *Ehre erweisen* 1848, 1952, 2174; 1503; d. posada *Unterschlupf gewähren* 25, 26; d. la fé *sich verpflichten* 163; d. las manos (*zur Bekräftigung eines Versprechens*) 106; d. los omenaies 3425 *s. dies.* — dar a partir *verteilen lassen* 804; *veranlassen*: quil darie a casar 3381 *wer musste ihn auch v., auf eine Heirat einzugehen* (*M. P. I* 353_{13}: *'quien le habia de dar emparentar con los de Carrion!'*); d. en don *schenken* 196; 516, 2011; d. de mano *freilassen* 1035, 1040; d. por iuvizio *durch U. bestimmen* 3239; *andere Wendungen mit* dar *s. unter den einzelnen Wörtern.*

darge = dar ge.

dé *s.* dar.

de *praep. Ausgangspunkt* (*örtlich*) *von wo*: 11, 14, 156, 1014, 1175; de todas partes 134, 648; (*fig.*) 583, 1026, 1035, 3461; prender de 1046, tomar de 2143; de— fasta 1451, 1732; de —a 2880; (*bei einer Zahl*): de XX arriba 2454; (*zeitlich*) 1062, 1662, 3284; de que *seitdem* 3129; *sobald* 2793; (*solange* 1062, 1662); oy de mas 2124 *s.* oy; *Abstand, Zwischenraum* (*örtlich*) 3609; (*zeitlich*) 1410, 1533, 2013, 2420, 2969; *Ort wohin* 3637 (de dentro en) *Ort wo*: 349, 398, 621, 818, 3142; (*zeitlich*) *wann*: 93, 222, 416, 2961; *Herkunft, Ursprung* 151, 336, 740, 1376; *Alter* 40; — *Ausgangspunkt eines Vergleichs* (de *nach Komparativ*) 798, 1010, 1735, 3129; *partitiv* (*mit Bestimmung des entnommenen Teils*) 111, 157, 165, 440, 1729, 1860; *Konstruktionsmischung, auch ohne partitiven Sinn*) tantos de averes 1800, 2529, 3546; 462, 618; tantos son de muchos 2491, 2784; (*ohne Teilbestimmung*) 673, 1025, 2798, 3248; *in* 1765 *liest Lidf.* con [seños] de aq. (*s. seine Note zu diesem Vers*); *Besitz* 125, 152, 1952, 2936; *Stoff* 183, 345, 513, 845, 1010, 1509, 3085, 3094; *Eigenschaft* 239, 671, 1713, 1987, 2084; *handelnde Person beim Passiv* 156, 270, 284, 379, 1370; *Gegenstand, Veranlassung eines Geschehens* 227, 522, 856; fazer de 2124, oyr de 3529; *für* (acusado) de 73 *liest M. P. I* 380_{1}: por; (*adversativ*) 329, 342, 1357, 1365; *Gegenstand eines Redens* (*erzeugtes Objekt*) 129, 453, 535, 2729, 3216; dezir de ssi o de no 3208; 2202, 3455, 3594; *Grund* 1179, 1600; *Mittel* 1, 19, 129, 146, 1527; *Werkzeug* 2386, 3646, 3665; *Art und Weise* 380, 1151, 1511, 1704, 3641; de voluntad, de coraçon, de grado; *in der Eigenschaft als*: 63, 252, 465, 1344, 2970; *nähere Bestimmung a) eines Subst.* (*genet. subj.*) 50, 1373, 1818, 1936; (*genet. obj.*) 33, 257, 592, 639, 720; dia de cras 676, 3725; mes de maio 3731; (*Ortsnamen*) 400, 415, 649, 1971, 2697; el bueno de myo Cid 655; 1426, 1583, 2513; *b) eines Adj.* 113, 269, 357, 412, 1060; *zu* 653 *u.* 838 *vgl. M. P. I* 382_{36}; *c) eines Pronomens*: 980, 1226, 1867, 2410; *bei einer Anzahl von Adverbien*: antes de, a menos de, apres de *etc.*

debdo *s. m. II Pflicht, Schuldigkeit* 2365, 2598; complir el d. 3535, 3702; esto é yo en d. 225, *das halte ich für meine Pflicht*; los que el d. avedes 708, *scil. dies zu tun*; *Verpflichtung* 3528.

dever *v. II stets mit Infinitiv; müssen* 315, 995, 1107; *dürfen* 1457, 3363; *sollen*: deviemos *hätten sollen (vgl. M. P. I 349₂ u. 354 § 163)* 2759, 3297; 3276.

deçender de *v. intr. irreg. II absteigen von* 1832. *Stadt* deçendieron *liest Lidf.*: diçieron = 1394 *u.* 1796; *Bello s. v.* decir: *„bien puede ser errata"; ähnlich M. P. I 265₂₅.*

deçir de *v. intr. irreg. III. Praes. Ind. III. sg.* diçe 974; *Gerundium* diçiendo 1756; *Part. Perf.* deçido 1394. *absteigen, herabsteigen von.*

ded *s.* dent.

dedes *s.* dar.

del 3730 = dé le *von* dar.

delant; 1577 delante *praep. vor (örtlich)* 327, 715, 3615; *vor (dem Angesicht) einer Person*: 1759, 2230, 3324; *Vermischung mit Adv.*: delante su mugier e de sus fijas 1577. —

delant; deland 641; dellant 3174. — *av. (örtlich) vorn* 607; *in der Front* 1130, 2358; estar d. *zugegen sein* 1655, 2137, 3174; *vor jem. stehen* 2596; *vor jem. liegen* 868; ver d. *vor sich sehen* 1180; *Richtung einer Bewegung*: aduzir d. 641, 1469; yr d. 2374; *es nähert sich stark der Präposition (vor jemand) in*: vayante delante 853; 1019, 1050, 1666, 1683, 1959, 2215; del. al Camp. 2369 *(nach M. P. I 370₉ sehr seltene Wendung).*

delent, *nach M. P. I 185₆ errata für* deleit, *wie Lidf.; C. Rom. 81*: „delent = *deleite" doit être conservé. s. m. III Ergötzen, Vergnügen*; estar en grant d. *sich sehr freuen* 1601.

delibrar *v. I tr. töten (Bello: quitar del medio, matar)* 753; *intr. reden ohne zu stocken (Bello: pronunciar sin embaraza, non tartamudear)* 3307.

deliçio *s. m. II Wonne, Entzücken* 1639; siempre bive en d. *lebt immer herrlich und in Freuden* 850; a d. *mir zur Lust, Wonne* 3282, 3284.

della e della part *s.* el.

dém 2126 *s.* dar.

demandar *v. tr. I verlangen, fordern* 3148, 3173, 3211, 3213; d. derecho 3079, 3230; *(objektlos) Klage erheben* 3143; *zur Rede stellen wegen, Rechenschaft fordern für* 965, 3165; *bitten um* 1882, 1887, 3405; *fragen nach* 1292; d. por 97, 99, 292, 1311, 2304.

demas *av. überdies, ausserdem* 28, 46, 3548; todos los demas *alle Übrigen* 2041.

demos *s.* dar.

demostrar *v. tr. I. Praes. Ind. III. pl.* demuestran 2703 *etw. zeigen* 3606; d. amor *jem. s. Liebe bezeigen* 2703.

den *s.* dent *u.* dar.

dent 585, 1038; dend 1063, 2773; den 984, 3416; ded *(Tilde vergessen, nach M. P. I 208₃₀)* 2134, 3029. — *av. (örtlich) von dort* 952, 984, 1507, 1788, 2808; *(Ersatz für ein Pronomen mit* de*): davon* 585, 2773; *daran* 1063, 3029; *darüber* 1038; *dafür* 2126, 2782, 2855, 3416; *darnach* 1899; *dessen* 2134.

dentro *av. drinnen* 2003; d. en *drinnen in* 62, 341, 962, 1097; de d. de 2785; de d. en 3480; coger de d. *drin aufnehmen* 621; los de d. *die Leute von drinnen* 36; *hinein, hinein nach* d. a 801, 1561; d. en 2818; de d. en 3637; fata d. en *bis hinein in, b. h. nach* 1227, 1382, 2416, 2925.

departarse *v. refl. I sich trennen, sich entfernen* 1514 *(s. Anm. in der Übers.; nach M. P. P. hat die Hs.* deportar).

departiçion *s. f. III Abschied* 2631.

departir de *v. intr. III entscheiden über* 2729.

deportarse *v. refl. I sich ergötzen* 2711.

deprunar *v. intr. I hinabsteigen* 1493.

deramar *v. tr. I zerstreuen* 463.

derecho *s. m. II Recht, das Rechte* 3600; con d. 1105; demandar d. 3079, 3230; escoger el d. 3138; tener d. *recht haben* 3142; fazer d. *recht handeln* 3278, 3299; querer el d. 3549; dezir el d. *Recht sprechen* 3593; so d. contado *was ihnen rechtlich zukam* 2486; *Rechenschaft* dar d. 642, 2966, 2992; aver, rreçebir d. *Genugtuung erhalten* 2915, 2952, 3169. 3133; aiudar a d. *zum Rechte verhelfen* 2960; *adverbial*: a d. *nach Gebühr, wie es sich geziemt* 3576, 3580.

derecho *aj. II aufrecht, senkrecht* 482; levantarse d. *sich erheben* 2228.

derranchar, *Hs.* dera—, *nach M. P. P. v. intr. I aus den Reihen brechen* 703.

derredor *av. ringsum* 2390. aderredor *herum, umher, rings herum* 937, 2038, 2699, 3106, 3122; los que estan a. *die Umstehenden* 3622; en d. 466. — d. de *um — herum* 60, 560, 637, 3587.

derrocar *v. tr. I herunterwerfen* 1007.

desafiar *v. tr. I herausfordern* 965.

desaqui = desde aqui *av. sofort* 1710.

desarmado *aj. II waffenlos, ohne Rüstung* 1744.

desatarse *v. refl. I sich losreissen, sich losmachen* 2282, 3331.

descavalgar; 1592 desca[va]lgava. *v. intr. I vom Pferde steigen* 52, 57, 1592, 1757.

descabeçar *v. tr. I enthaupten, töten.* que los descabeçemos . . . *dadurch, dass wir sie töten . . .* 620.

descreydo *aj. II ungläubig* 1631.

descubrir *v. tr. irreg. III aufdecken, entblössen*: a quem descubriestes las telas del coraçon? *warum zerrisset ihr mir das Herz?* 3260; *verraten* 107; *jem. etwas entdecken* 3323.

desdalli 1730 *s.* desde.

desde *praep.* (*örtlich*) desdalli *von dort aus* 1730; (*zeitlich*) desde oy *von heut an* 2035.

desear 2327; dess— 2334 *v. tr. I sich sehnen nach* (*mit Obl. des Ortes*).

desenparar; 469 dese[n]p— *v. tr. I verlassen, im Stiche lassen* 469, 910, 1471; *Part. Perf. aj. hilflos* 2945.

deseredar *v. tr. I der Besitzungen* (heredades) *berauben* 1363.

desfazer *v. tr. irreg. II. Part. Perf.* desfecho 1433 *vernichten, verderben.*

desi; 2157 dessi. *av.* (*örtlich*) *von da aus* 1109; d. arriba *von dort oben* 478; d. adelant *von da ab* 1383; (*zeitlich*) *darauf* 867, 1667, 2640, 3612; dessi luego *sofort* 2157; *dann, überdies, ausserdem* 1275, 3484; (*bei der Aufzählung*) *dann weiter, ferner* 742, 3110.

desleatanza, *lies* deslea[l]tanza *wie Bello u. Lidf. s. f. I Untreue, Treulosigkeit* 1081.

desmanchar *v. tr. I zerbrechen* (*die einzelnen Glieder des Panzers zerreissen*) 728; 3635: las dos le desmanchan, *lies* [se] le d. *wie Lidf.* (*ähnl. C. Lt. 97*), *oder* le desmancha *wie Bello.*

desnudo *aj. II nackt, bloss* 471, 608, 2413, 2944.

desobra *s. f. I Streit, Zwistigkeit?* (*Bello: riña, pendencia*) 3080; *Lidf.* (*Anm. zu dies. Vers*): *A* desobra *C.* (= *Cornu*) *preferiría* sossobra = zozobra, *á lo cual replica B.* (= *Baist*): „*Si se quiere mudar* desobra, *con* sosobra (*Cornu, cf. 3140* bolviere ma cort) *aun* destorbo, desorden *sería posible; mejor me parece* desondra.“ *Yo creo que no es necesario cambiar el texto;* desobra : obra = desondra : ondra. *Tal es tambien la opinión de R.* (*Restori*).

desondra *s. f. I Schimpf, Unehre, Schande* 2762, 2906, 2910, 3541.

desondrar *v. tr. I beschimpfen, entehren* 981, 2950, 3256.

desonor *s. f. III Schande, Schmach, Unehre* 1357, 1371, 2909, 2944; aver d. por *entehrt werden durch* 3149.

despender *v. tr. irreg. II ausgeben* 260,

2542; 1557 *lies*: lo so despendie el moro, que dellos non tomava nada (= *Bello*).

despenssa *s. f. I Ausgabe*; si essa d. vos falleçiere *wenn das Geld dafür Euch ausginge* 258.

despertar *v. intr. I erwachen, aufwachen* 410, 2292, 2787, 3336.

despues *av. darauf, nachher, hernach* 140, 1909, 2037, 2547, *fürderhin, in Zukunft* 1946; los de d. *die später Hinzugekommenen* 1248; despues de *nach*: d. del plazo *nach Ablauf der Frist* 309.

despues que *conj. sobald als, nachdem* 404, 1116, 2475; *da* 884.

dessear *s.* desear.

destellar; 501 destelando *v. intr. I tropfen, tröpfeln* 501, 781, 1724, 2453; 762 destellado *lies* destella[n]do *wie Bello u. Lidf.*

desuso *s.* suso.

detardar; 96 detar[da]va *v. I tr. aufschieben* non lo detardava *er verlor keine Zeit* 1584; 105, 575, 638, 1198 *u. ö.; intr. zögern*: mucho detardamos *wir zögerten allzulange* 2540; *refl. sich aufhalten, sich verweilen* 1506; d. de *zögern* 1700.

detener *v. tr. irreg. II. Praes. Ind. III. sg.* detiene 3084, 3307; *III. pl.* detienen 648. — *aufschieben* 648, 2976; *refl.* nos detiene por nada *er zögert durchaus nicht, verliert keinen Augenblick* 3084; (*von der Zunge*) *stocken* 3307.

dexar; 1438 dixaremos *ist errata Vollmöllers; Hs.* dex— *nach M. P. P. v. tr. I verlassen* 77, 115, 289, 301, 910; d. el cavallo *vom Pf. steigen* 1580; *zurücklassen* 117, 133, 255, 486 (*s.* poder), 576 (*s.* fito), 624; *in* 3642 *liest M. P. I* 320_{24} (*nach Cr. G.* $626b_{16}$) [en] el dexó la lança *liess in ihm stecken; nötig erscheint jedoch diese Korrektur nicht*: dexar = *loslassen*; (*mit folg. Inf.*) *lassen* 347, 897, 978, 3339; yo dexar mé (= me he) morir *ich werde den Tod an mich herankommen lassen* 1029; *unterlassen* 445, 448, 1348, 1640; (*mit dopp. Acc.*) *lassen* 461, 3266; d. vivo *am Leben lassen* 785; *überlassen* 475; *in Ruhe lassen, ablassen von* 989, 3257, 3645; d. el alma *d. Geist aufgeben* 1022; d. las posadas *die* (*Aufzähl. der*) *Herbergen erlassen* 1310; d. assiniestro *zur Linken liegen lassen* (*von Orten*) 2691, 2694; 2696; dexando van los delant 607, *Staaf Rom. Forsch. XXIII 633* d. los van d. *sie lassen von ihnen ab und ziehen weiter?* (*s. dazu M. P. I 409*); *refl.* d. de *aufhören mit, von* 3293 (dexassedes, *höfliche Bitte*), 3707.

dezeno *num. ord. der Zehnte* 1210.

dezir *v. tr. irreg. III. Infin.* 30, 830, 899; *Fut. Ind. I. sg. diré* 1453, 2764, 3309; dezir (vos) he 947, 1423; *II. sg.* diráš 3370; *III. sg.* dirá 319; dezir (vos) ha 1688; *III. pl.* dirán 902; *Praes. Ind. I. sg.* digo 889, 1026, 1335; *II. sg.* dizes 2955, 3386; *III. sg.* dize 782, 922, 2117; diz 1875; *I. pl.* dezimos 3212; *II. pl.* dezides 1908, 3527; *III. pl.* dizen 347, 435, 590; *Praes. Conj. III. sg.* diga 1814, 3464; *I. pl.* digamos 2544; *II. pl.* digades 977, 1904, 2139; *III. pl.* digan 535; *Impf. Ind. III. pl.* dizien 628, 2666; dizian 19; *Imperativ II. sg.* di 2638, 3329; *II. pl.* dezid 129, 670, 1407; dezildes 389 = dezidles; *Gerundium* diziendo 928, 1418, 1926; *Perf. Ind. I. sg.* dix 2370; *III. sg.* dixo 49, 136, 139; *II. pl.* dixiestes 3462; *III. pl.* dixieron 1468, 1692, 3060; *Fut. Conj. III. sg.* dixiere 1912; *II. pl.* dixieredes 1872 (*s. weiter unten*); *Part. Perf.* dicho 70, 213, 320. — *sagen* 30, 49, 70; que dixiestes o que no 3462 *M. P. I 365 Anm. 1*: '*Que dijísteis o que no dijísteis*', *esto es*, '*si lo que dijísteis*

vale algo ó no'; estas palabras dichas *nachdem diese Worte gesprochen waren* 213; d. una rrazon *dieselbe Ansicht äussern* 19; dixo esta rrazon *er sprach folgende Worte* 1866, 2043; d. una vanidat *s. dies*; d. conseio *Rat erteilen* 1183; d. mal, bien de 535, 1814; 2266; d. saludes *Grüsse ausrichten* 928, 932; d. merçedes; d. la missa *die Messe lesen* 319, 320, 1688, 1703; d. matines *das Frühgebet verrichten* 3060; d. el derecho *Recht sprechen* 3593; *etwas erzählen* 1620, 1776; *von etw. sprechen, erzählen* 899, 1453, 2764, 3670; *jem. nennen, heissen*: uno que dizien myo Cid 628, 654, 902, 1362, 2727; do dizen monte Calvario 347, *auf dem Berge, den man den K. nennt*; o dizen Casteion (*so die Hs. nach M. P. P., Vollm.*: dizen C., *Rest. Lidf.*: [do]), *bei dem Orte, der C. heisst* 435; *ähnlich* 649, 2653, 2657, 2876; a qual dizen Medina *in dem Orte, der M. heisst* 2879; *sagen lassen* 1468; d. de no *nein sagen, etw. abschlagen, ausschlagen* 2117, 2202, 3455; d. de ssi o de no 3208; (*objektlos*) 1806, 1912, 3212, 3329; *in* 1872 commo vos dixieredes aqui *liest D. H.* ixieredes (*v.* exir) d'aqui, *wie Baist und Lidf.* (*über die Gründe für die Änderung etc. s. L.s Note zu diesem Vers*); (*mit folg. Objektsatz*) *a) Aussage* 1910, 1943, 2355; *b) Wunsch, Befehl* 977, 1407, 2839; *c) indir. Frage* 670, 1423; *Einleitung einer direkten Rede*: 136, 139, 590 *u. o.*

di *s.* dar *und* dezir.

dia *s. m. I Tag* 205, 306, 770; a terçer d. *am dritten T.* 523; 1113, 2057, 2249; otro dia mañana *am andern Tage früh* 394, 413; 550; el otro d. 1476; el dia de cinquaesma 3725; en aquel d. de cras *am morgigen Tage* (*s.* aquel) 676; pocos d. ha *es ist noch nicht lange her* 1849; des d. *seit, von diesem Tage an* 1591; 1662, de aquestos XV dias *heute in 14 Tagen* 1410; de un d. antes *s. dies*: antes deste terçer d. *s.* antes de; *zu* 2474: *debe leerse*: por la cort *vgl. 770 (M. P. I 308)*: (*Gegensatz zur Nacht*) 311, 2788 (*s.* mientra que); de noch e de dia *bei Tag und bei Nacht* 222; 416, 658; de dia nin de noch 562, 2002; todol dia *den g. T. über* 650; 1168; el d. e la noche *Tag und Nacht hindurch* 681; 970, 2842; las noches e los d. *bei T. und bei Nacht* 824, 1547, 2536; dias e noches 3699; (*Lebenstage*) 220, 269 (*s.* chico), 1027, 2083 (*s.* pequeno); en todos vuestros d. *solange ihr lebt* 2194; 2470; algun dia, algunos dias *einige Zeit* 251, 283.

diçieron *s.* deçir.

dicho *s.* dezir.

did 3322 = dí te.

diemos, diestes *etc. s.* dar.

diente *s. m. III Zahn* 2022.

diestro *aj. II rechts* 11, 216, 750; (*substantivisch*) a diestro, de d. 2696, 2875; 398 *zur Rechten*; cavallo en d. 1548 (*s. Übers.*), 2010; c. pora en d. 2573 *Streitross* (*Bello: bridon, corcel*).

diezmo *num. ord. der Zehnte, der zehnte Teil, ein Zehntel* 1798.

diga, digo *etc. s.* dezir.

dil 2638 = di le *von* dezir.

diles 3153 = di les *von* dar.

dinarada *s. f. I etwas, was den Wert eines Denars hat.* non . . . al menos d. *nicht einmal eines Hellers Wert* 64.

dinero; 3733 diñeros. *s. m. II Heller, Deut*: un dinero malo *ein elender H.* 165, 503, 1042; un d. de daño *ein H. Schaden* 252; *Geld* 804, 3733.

diñero *s.* dinero.

diño (*M. P. I 185*$_{26}$: „*ñ quizá por mala grafía de Per Abbat*".) *aj. II würdig* 2363.

dio *s.* dar.
dio 3204 = di yo *von* dar.
Dios *s. Eigennamen.*
diré, dirás *etc. s.* dezir.
dixaremos *s.* dexar.
dixiestes, dixo *etc. s.* dezir.
diz, dizendo *etc. s.* dezir.
do *s.* dar.
do *av. wo* (*direkt fragend*) 379, 1804; (*ind. frag.*) 2545, 2858; (*relativ*) 294, 548, 722, 1353, 1537 *u. ö.; dort, wo* 1317, 1364, 1912, 3081; do dizen m. C. 347 *s.* dezir; alla do 2853; *dorthin, wo* 833, 1911, 1944; *wohin* 490, 1235, 2286; que metan en sus bodas o do quisieredes vos 2104 (*wofür*); fasta do (*örtlich*) *bis dorthin, wo* 1951; (*zeitlich*) *bis* (*zu dem Augenblicke, wo*) 3336. don; *in* 1812 dond; *in* 353, 1517 dont, *in* 3619 dod (*lies* do[n]d, *nach M. P. I* 208_{30}). — *von wo, woher* 938; (*statt des Relativpronomens mit* de) 353, 3181; (*relativ*) *wo* 450; *dorthin, von wo* 2112; *Grund* (*statt Relativpron. mit* de): *so dass damit* 1034, 1054, 1812; *so dass dadurch* 2311, 2737; do, dont, *conj.* (*zeitlich*) *als, sobald als* 1516, 1517, 1676, 2016, 3595.
doblar *v. tr. I verdoppeln* 80, 251, 303, 586; la madre lo doblava *die Mutter war doppelt so zärtlich* (*wie der Vater*) 2602.
doble (*M. P. I 318*) *s. f. III das Doppelte.* tres d. de loriga *ein dreifacher Doppelpanzer* 3634.
doçientos *s.* doz—.
doler *v. intr. irreg. II. Praes. Ind. III. sg.* duelle 3031. — *fig.* (*vom Herzen*): *schmerzen, wehtun* 2767, 3031.
dolor *s. m. III Schmerz* 18, 1166.
don (1) *s.* do.
don (2); 2512, 3036 do[n]. *s. indecl. Herr* (*stets mit einem Personennamen verbunden*) 155, 159, 185, 199 *u. ö.*; *Herrin* (*nur und stets vor Vokal; einzige Ausnahmen* 2710 doña Elvira, *und* 2786 don Sol) 2075, 2088, 2097, 2817 *u. o.* — *Über den Gebrauch vgl. M. P. I 311 § 121.*
don (3) *pl.* dones 2259, donas 224, doñas 2654 *s. m. III Geschenk, Gabe* 192, 1856, 2115, 2125; aver en d. 179 *s. dies*; dar en d. 196, 3115, 3515 *s.* dar; enbiar en (de) d. 816, 1344.
dona *s.* doña *und* don (3).
dond, dont *s.* do.
doña; *in* 1763 *die Hs. irrtüml.* daña. — *s. f. I Herrin* (*nur in Verbindung mit Eigennamen*) 239, 253, 262 *u. ö.*; (*vor Vokal nur und stets*) don 2075, 2088, 2817 *u. o.*; *Ausnahmen*: 2710 doña Elvira *und* 2786 don Sol.
doñas 2654 *s.* don (3).
dorado *aj. II vergoldet* 88.
dormir *v. intr. irreg. III. Praes. Ind. III. sg.* duerme 126; *Impf. Ind. III. sg.* durmie 2280, 3331; *Gerundium* durmiendo 1168. — *schlafen.*
dos 1676 = do se.
dos *num. m. und f.*; dues *fem. nur in* 255. *zwei* 349, 654, 686; 85, 113, 698; (*mit Artikel: kleinere Zahl aus bestimmter grösseren*) 761, 3635; 638 los dos yd *ihr beide geht*; (*multiplikativ*): dos tanto *doppelt, noch einmal so viel* 2338.
dozientos; 1564 dozi[en]tos; *in* 1490 *die Hs.* doz—, *nicht* doç— *wie Vollm. num. zweihundert* 917, 1490, 1564, 1813.
dubda *s. f. I Zweifel* 1131; sin (nulla) d. *unverzüglich, ohne Zaudern* 477, 786, 898.
dubdança *s. f. I Unschlüssigkeit, Bedenken.* sines d. *unverzüglich* 597.
duca (?); *Bello, Rest., Lidf.*: daca (*vgl. C. Lt. 97*). las tierras d *das diesseitige Gebiet* 1088.
duele *s.* doler.

duelo *s. m. II Schmerz* 29, 381, 1180, 2631.
dueña 263, 270; duena 239, 254. *s. f. I (nie beim Eigennamen) Dame, edle Frau* 825, 1358, 2232; *Frau* 239, 254, 263.
dueño 615, dueno 730, 2406. *s. m. II (nie beim Eigennamen) Herr.*
duerme *s.* dormir.
dues *s.* dos.
dulçe *aj. III lieblich* 405; *schneidig* (espadas dulçes) 3077, *Bello: „dícese metaforicamente de la espada que corta i rebana blanda i suavamente, con poco esfuerzo de la mano."*
dun 3094 = de un.
durador *aj. III dauerhaft* 2723.
durar *v. intr. I währen, dauern* 777, 1148, 1227, 1679; *bleiben, verweilen, verharren* 1120, 1169, 2251.
durmie, durmiendo *s.* dormir.

E.

e 3285 *bei Vollm. irrtüml. für* a (ella) *der Hs.*
e *Copula: und* 81, 87, 88 *etc.* he 2163; y 2087, *vielleicht auch in* 242, 863; hy 1412 (*s. dagegen C. Lt. 97*); *und zwar* 1572, 2450; *pleonastisch (vgl. M. P. I 313 und 391*$_{27}$*) und nicht zu übersetzen in:* 1749; 300, 372, 971, 1633, 2342, 2456, 2626 (*C. Rom. 81, Bello und Lidf. streichen das* e).
evades aqui (*mit Obj.*) *seht da* 253, 820, 2519; (*mit indir. Fragesatz*) 2326; evad aqui (*mit Obj.*) 2123.
evay Asur G. 2172; *Lidf. liest* e va y, *C. Lt. 97:* iva y.
ebayr *s.* enbayr.
evos 2363 = e vos.
eclegia *s.* eglesia.
echar *v. tr. I etw. wohin werfen* 751, 3640, 3651; *hinlegen* 184, 1959, 3734 (*M. P. P.*); *auflegen* (cuberturas) 1585; e. pregon *einen Aufruf ergehen lassen* 1187; e. aparte *heraus-, herunterhauen* (las carbonclas del yelmo) 766, 3631; e. de tierra *verbannen* 14, 267, 1048, 1240; e. de fuera *hinausjagen* 679; *refl. sich niederlegen, sich schlafen l.* 404; e. en *sich niederwerfen, hinknieen auf* 327; e. sobre *sich (auf eine Stadt) werfen* 1203; e. a pies a. *sich jem. zu Füssen werfen* 1594; e. en çelada *sich in einen Hinterhalt legen* 436.
hedant (n *Schreibfehler; M. P. I 198*$_{16}$) *s. f. III Alter* 2083.
eglesia 326, 367, eclegia 2239, ecclegia 2241. *s. f. I Kirche, Gotteshaus.*
eguar *v. tr. I ausgleichen* aun non es eguada (pulgada) *ist noch nicht nachgewachsen* 3290.
el *Artikel. masc.* el 18, (*determ.*) el que 58, el de 295; (*mit praep.*) al 72, 142, del 33, 38, contral 3471, poral 2929, antel 264, cabel 3681, sobrel 2127, sol 2287; (*ausgefallen bei folgendem* l): 2297 pora[l]leon. — *fem.* la 13, 81, lla 3103, (*mit pronominalem Wert in*): della e della part 1965, 2079, 3139; el (*vor fem. mit betontem* a *im Anlaut*) 150, 661 (: 558 la agua), 722, 1022; (*vor anlautendem unbetonten* a) 609, 660, 1067; (*vor andern anlautenden Vokalen*): e 471, 756 (*dagegen* 790, 3189), 1673, o 2338, u 2756; a el *ebenf.* = al 694, 1100; 38, 635, 2727; (*determ.*) la que 649, 1545; la de 869, 1232; *in* 2719 la del leon *scil.* cosa, ocasion (*Fern. Araujo S. 238; vgl. M. P. I 319*$_{12}$); — *neutr.*: lo 409, 592; (*determ.*) lo que 70, 520, 157 (*s.* que); lo de 635, 2664, 3330; *plur. masc.* los 1, 13, llos 2926, 3613 (*vgl. C. Rom. X 93*); (*determ.*) los que 101, 454; *zu* 708 los que . . . avedes *s. Diez, Gr. III 23*; los de 35, 36, 570; los de depues *s. dies*; los de criazon *s. dies*; *fem.* las 17, 28, llas 2822, 3272.
ela 1635 = hé la *v.* aver.
ela *s.* yo.

elen 1896; *Hs. nach M. P. P.*: ele = él.
ella, ellas, ello, ellos *s.* yo.
elle 1353 = él.
ello 1898 = hé lo, *s.* mereçer.
ellos 2926, 3613 = e los.
emiente 1070; *Bello, Lidf., C. Z. XXI*: e[n] miente *s.* venir.
en 112, 344 *s.* end.
en *praep. Ort wo*: 8, 56, 59, 252 *u. o.*; en moros *im Lande der M.* 3514; (*auf Personen bezogen*) 849, 1833, 2414, 3001; (*Übergang aus der Bewegung zur Ruhe*) 1762, 2216; *Ziel*: 23, 59, 128, 327, 339; (*auf Person bezogen*) 2859; levantarse en pie 2027, 2040 *u. ö.*; *zeitlich*: *wann* 41, 221, 294, 603, 2292; *wie lange* 121, 1451, 2470. — *Übertragen*: 569, 1255, 1259, 1893; 16, 144, 964, 1601; *Art und Weise*: 100, 104, 850, 1349, 2721, 3258; *Absicht*: 442, 776, 1388, 2403, 2533; *in der Eigenschaft als*: 196, 225, 816, 1069, 1813; *Stoff*: 186, 1217, 2255 (en bestias ... C son mandados), 3240; (*fig.*) 688, 1200, 2173; *Gegenstand einer Handlung*: 1941, 3554, 3716; *Mittel*: 47, 729, 1445, 1862, 2615, 3125; *Grund*: 675, 1138, 1287.
enadrán *s.* enader.
enader *v. intr. II. Fut. Ind. III. pl.* enadrán 1112; en nuestro pro e. *sie werden unsern Vorteil erhöhen. Bello vergleicht Alejandro 925*: „A los que fueron ricos eñadré en riqueza"; *C. Lt. 97* „*die Möglichkeit der Erklärung* (*von* enadrán *zu* añadir) *zugegeben, ist auch nicht zu übersehen, dass man anderswo* (*V. 1913, 2054*) *liest* andar le quiero a myo Cid en toda pro, andamos en vuestro pro".
enantes de 3051 *s.* antes de.
enbargar *v. tr. I in Verlegenheit bringen* 2147.
enbargo *s. m. II Hindernis, Last, Verdruss* 1865.
enbayr 2309; ebayr 3011 (*vgl. D. H.s Note zu dies. Vers*) *v. tr. irreg. III angreifen, beleidigen; dagegen erklärt Bello*: ebayr (*evadere*) = *frustrar la queja o demanda de alguien.*
envergonçar *v. intr. I sich schämen* 2298. *Bello: mostrar respeto; D. H.: avoir honte.*
enbiar, *so meist*; enviar 518, 1406; embiar 1854. *v. tr. I jem., etw. schicken, entsenden* 490, 878, 1457, 1495; (*objektlos*) e. a, por, pora *schicken nach, zu* 518, 627, 1188; 624, 1278; 976; *fortschicken* 3697; *zurückschicken* 3490; e. adelant *voranschicken* 3016; e. de don *als Geschenk senden* 1344.
enbraçar *v. tr. I ergreifen* (*mit der Hand fassen*) 2284, 2393; enbraçan los escudos delant los coraçones *sie ergreifen die Sch. und halten sie vor das Herz* 715.
enbuelta *s.* abuelta.
enbuelto *Part. Perf. von* enbolver, *eingehüllt* (en armas) 659.
encavalgado *s. m. II Berittener, Reiter* 807.
encamar *v. tr. I Bello: encorvar, torcer.* de la siella lo encamó *er hob ihn aus dem Sattel?* 3684; *refl. wanken? zu Boden fallen?* 3629.
encarnaçion *s. f. III Menschwerdung.* prender e. *Fleischesgestalt annehmen, Mensch werden* 333.
ençerrar *v. tr. I einschliessen* 2695.
ençerviçio *s.* çerviçio.
enclaveado *aj. II mit Nägeln beschlagen, verziert* 87.
enclinar *v. tr. I* e. sobre, de suso de *beugen, neigen über* 3617; 717; enclinó las manos en la su barba *er fuhr sich mit den H. in s. Bart* 274.
encortinar *v. tr. I mit Vorhängen versehen* 2206 (t. b. encortinado, *scil.*: es).
encubrir *v. tr. irreg. III.* — *verbergen, verhehlen* 922.
enchir de *v. tr. irreg. III Conj. Praes. I. pl.* yncamos, *lies* ync[h]amos *wie*

Bello, Körbs S. 25 und M. P. I 403_{37}. — *anfüllen mit* 86.

ende 2100, 3547, end 357, en 112, 344. que ayades e. sabor *Gefallen daran* 2100; avien e. sabor *Verlangen danach* 3547; por end, p. en *daher, dadurch* 344, 357, 112 (*s.* venir).

endurar *v. tr. I aushalten, ertragen* 704, 946.

enemigo *s. m. II Feind* 9, 1836, 2998.

enemistad *s. f. III* 965; *M. P. Rev. Hisp. V su V. 965: lèase* amistad; *C. Z. XXI* tornar amistad *die Freundschaft kündigen; vgl. auch Cr. G. 532a 8*: nin le torne amiztat.

enel 1690 = en el.

enes 1678 = en es (dia).

enfrenado *aj. II gezäumt* 817.

enfurçion; *Hs.* enffurçion *nach M. P. P. s. f. III Muñoz* (*Coleccion de fueros municipales y cartas pueblas*): „*Era un tributo que pagaba el solariego al señor en reconocimiento del dominio directo del solar en que labraba ó edificaba la casa*“ (*zitiert von Bello*). *Bello: comida, banquete; C. Rom. 81: c'est à peu près un synonyme de „conducho“; D. II.: festin.* — *Mahl* 2849; *Nahrung* 2822 (*s.* esfuerço).

engendrar *v. tr. I erzeugen* 2086, 2595.

engramear *v. tr. I schütteln* (la tiesta) 13. *Bello: sacudir, menear* (*vgl. seine Belegstellen*); *dag. Rest.: sollevare, alzare.*

enmendar *v. tr. I vergüten, ersetzen, Genugtuung leisten für* 963.

enpara *s. f. I Schutz* 450, 964.

enparar *v. tr. I verteidigen* 1223.

enpeçar *v. I. Praes. Ind. III. sg.* enpieça 3308; *intr. beginnen* e. de 3308; *refl. statt passiv* 3542.

enpeñar *v. tr. I verpfänden, zum Unterpfand geben* 92.

enperador *s. m. III Kaiser* 2553, 3297; padre del buen e. 3003 (*s.* Remond).

enpieça *s.* enpeçar.

enplear *v. tr. irreg. I Praes. Conj. I. sg.* enpleye 500. — *brauchen, gebrauchen* 500, 1006, 1722.

enpresentar *v. tr. I als Geschenk anbieten* 872.

enprestar *v. tr. I leihen, borgen.* enprestan les de lo ageno *man borgt ihnen von fremdem Eigentum, sie entlehnen es bei andern Leuten* 3248.

ensayar *v. tr. I erproben, versuchen* 2376, 3662; e. la espada en *an jem.* 2414; e. alguien *jem. angreifen* 3318; *refl. sich versuchen, sich erproben* 2388, 2460, 2746, 2781.

ensellar *v. tr. I Praes. Ind. III. sg.* ensiellan 1585. — *satteln* 1585; (*objektlos*) 317; — ensellado 1064; enss— 2145 *mit einem Sattel versehen.* palafres muy bien e. *mit trefflichen Sätteln, schön gesattelt.*

enseñar *v. tr. I* (*mit Acc. der Person*) *jemandem* (*etw.*) *zeigen* 2545; (*mit Acc. der Sache*) 3604.

enssienplo *s. m. II Beispiel* 2731.

entençion *s. f. III Ansicht* (*Bello*: pensamiento, idea, concepto). non diga n. della mas una e. *niemand spreche mehr ein Wort* 3464.

entender *v. tr. II verstehen, hören* 2667.

entendido *aj. II verständig, gelehrt.* bien e. de letras *in den Wissenschaften sehr bewandert* 1290.

entergar (enterguen 3234; entergedes 3227) *v. tr. I* (*jem.*) *etw. ausliefern. In* 3234 *ist entweder ein Obj.* los *oder, wie Lidf. tut,* [se] *zu ergänzen.*

entrada *s. f. I Eingang* 1163, 1572.

entramos 2660, 3232 *s.* amos.

entrar (42 e[n]tró; *zusammenges. Zeit stets mit* ser *ausser in* 2247: an entrado). — *v. intr. I eintreten, hineingehen, einziehen* (*absolut*) 1205, 1745, 2213, 2515, 3107; (*mit Angabe des Ortes*): e. a 12, 98, 125, 545; e. en 687, 773, 1212, 1534; e. por 15, 470, 2931; e. en armas *zu den W. greifen* 1640; e. en batalla *in den Kampf ziehen* 2321, 2327, 3305;

e. en az *sich in Schlachtordnung aufstellen* 697; e. en paria *anfangen Tribut zu zahlen* 569; por las parias fue entrado *er hatte es übernommen, Tribut zu erheben* 109; e. en prez *Ruhm erlangen* 1755; (*von Briefen*) *ankommen in* 23, 42; (*von einer Schere*) *hineinkommen* (*in d. Bart*) 1241; *eindringen, einfallen* (*absolut*) 1132, 1696; e. a alg. *auf jem. eindringen* 1144, 1720, 2396; e. sobre mar *in See stechen* 1627; (*von der Nacht*) *hereinbrechen* 137, 311, 827, 1699; el marzo quiere e. *der M. naht heran* 1619; e. entre *hineinrücken, treten zwischen* 603, 1066; *beginnen* (semana) 665; e. en fabla *ein Gespräch* (*miteinander*) *beginnen* 1372, 1893 (*s.* rrazon); *wiedereintreten, zurückkehren* e. a 3046, 3053; e. a fazer *sich anschicken zu* 1877, 2250; *refl.* entrarse en, a *eindringen in* 642, *hineingehen in* 1579, 2896.

entre *praep. zwischen* (*örtlich*) 547, 595, 603, 1066; (*Gegenwart in einer Mehrheit*) 797, 1236, 2972, 3295; entramos *beide* 2660, 3332 (*s. M. P. I* 390_{11}); (*zeitlich*) e. noch e dia *in der Morgendämmerung* 2810; (*zwei Subjekte einführend*) entre —e *sowohl — als auch* 968, 1737, 1774, 2254; (*einfache Kopulierung*) entre Rachel e Vidas 191, 842, 1549, 2087.

era, eran *s.* ser.

era, *s. f. I Ära, Zeitraum*: en e. de CC[C]XLV años *im Jahre 1307* (*nach unserer Zeitrechnung*). *In der Hs.* CC XLV; *vgl. Vollm. Gött. gel. Anz. 82 und M. P. I 15. Nach Ansicht der meisten Gelehrten wurde die Kopie des Poema 1307 angefertigt* (*s. Gayangos I 496, M. P. I 18, R. Pr. XIV*$_2$ *S. 19, Vollm. Gött. gel. Anz. 1882, Menendez y Pelayo, Angel, Cornu, Baist, Fitz-Maurice Kelly*); *für 1207 trat bes. Doxy* (*Rech. II 85 u. 90*) *ein.*

heredad; 1364 herdades. *s. f. III* (*meist im Plural*). *Besitzung, gewöhnlich ererbt*) 115, 301, 460, 893, 1607; aver por h. *als Eigentum besitzen* 1401; tener por h. *als E. betrachten* 1472.

heredado *aj. II einer, der Besitzungen hat.* do sodes heredadas *wo ihr Besitzungen habt* 2605.

eres, heres *s.* ser.

hermana *s. f. I Schwester* 2592.

hermano *s. m. II Bruder* 2230, 2319, 2538; *pl. Geschwister* 928.

hermar *v. tr. I zur Einöde machen* (*Bello: asolar, hacer yermo*) 533.

es *s.* ser.

es 414, 1146; essa 56, 395; esso 491, 2371; essos 466, 797, esos 800; essas 546, 564. — *dieser. Episch in*: 466, 797, 800, 1236, 1700, 2346; esso con esto *dieses mit jenem* 491; por e. *deswegen* 2371, 3210, 3282, 3629.

escalentar *v. tr. I wärmen, erwärmen.* (*objektlos*) 332.

escaño s. *m. III Bank mit Lehne, Sitz, Sessel* 1762, 2216, 2280, 2287 *u. ö.*

escapar *v. intr. I entrinnen, entschlüpfen, entgehen*: (*absolut*) 75, 310, 633, 1230, 1735; e. con el alma *mit dem Leben davonkommen* 3658; e. de 2774 (escapara, *wäre entgangen*); e. por traydor *als Verräter hervorgehen* (*aus der Entscheidung*) 3484; mal escapan iogados desta rrazon 3249 *übel verspottet gehen sie hervor aus d. A. — refl.* de pies de cavallo los ques pueden escapar 1151 *stelle hinter* 1145 (*wie Baist Z. VI u. Lidf.*).

escarin *s. m. III feine, scharlachrote Leinwand* 3094. *Sanchez: „Tela fina de color de escarlata: acaso lo mismo que* escarlatin" (= *D. H.*) *R. G.: scarlata. Bello: nach 3493 ist die* cofia blanca commo el sol. (*Er gibt indes keine bessere Deutung an.*)

escarmentar *v. tr. I züchtigen* 1121; *in* 1170 *lesen Lidf. u. C. L.* 97: escarmentados los ha *statt* han; *verhöhnen, verspotten* 2536.

escarnecer *s.* escarnir.

escarnir, escarneçer *v. tr. irreg. III* (*II*). *Fut. Ind. I. pl.* escarniremos 2551, 2555; *Praes. Ind. III. sg.* escarneçe 3705; *Part. Perf.* escarnido 2715; *— verspotten, verhöhnen, beschimpfen.*

escoger *v. tr. II aussuchen, auswählen.* e. el derecho *über das Recht entscheiden* 3138.

esconbrar *v. intr. I den Platz räumen* 3608. *Bello: despejar, desembarazar un lugar.*

escrivir *v. tr. irreg. III. Part. Perf.* escripto („p- *mero resabio de ortografía*", *M. P. I* 230_{22}).— *schreiben* 527, 1773, 1956; *kopieren* 3730, 3731; *Part. Perf. subst.*: meter en escripto *aufschreiben* 1259.

escripto *s.* escrivir.

escudero *s. m. II Schildknappe, Waffenträger* 187, 2919.

escudo *s. m. II Schild* 715, 795, 1509, 3584; *in* 3679 *lies statt* del e. — el e. (*wie D. H., R. G., Lidf., M. P. P.*).

escuellas (*M. P. I* 181_8: „*Es inexplicable la* ll *de e.*"). *s. f. I pl. Gefolgsmannschaften, Mannen* 529, 1362; *Granden im Gefolge des Königs* (*R. G.: „e. sono i grandi del seguito reale"*) 1360, 2072.

escurrir; 2157 escurir. *v. tr. III begleiten, eskortieren, das Geleit geben* 2590, 2640, 2652, 2871.

esforçado *s.* esforçar.

esforçar *v. intr. u. refl. I Praes. Ind. III. pl.* esfuerçan 2805; *Imperativ II. pl.* esforçad 2792. — *sich anstrengen, Mut fassen, sich aufraffen.* — esforçado *aj. II stark, kräftig* 171 (*M. P. I 358: adjektivisches Part. mit aktiver Bedeutung*); asi viene e. *mit so grossen Streitkräften kommt er* 972.

esfuerçan *s.* esforçar.

esfuerço *s. m. II Mut, Entschlossenheit* (*pl. statt sing.*) 379; *zu* 2822 *vgl. M. P. I* 117_{31}: „*e. es una disparatada errata por* effurcion"; *s.* enfurçion.

esmerado *aj. II geläutert, rein* (oro) 113.

espaçio *s. m. II Zwischenraum.* venir se a mas por e. *wird später kommen* 1768; entrellos aya e. *macht einen Unterschied zwischen ihnen* (*in der Art des Grusses*)*?* (*d'Ov.: il debito ordine gerarchico*), *sie können ganz ruhig sein?* 2972.

espada *s. f. I Schwert* 41, 471, 500, 578: *in* 3664 deste e. *lies* desta e. *wie C., Lidf. und M. P. I* 201_{24}; (*fig. zur Bezeichnung eines tapfern Mannes*): e. taiador *ein schneidiger Degen* 780.

espadada *s. f. I Schwertstreich* 750.

espa[da]do *aj. II mit Schwerthieben bedeckt* (escudo) 2450.

espantar *v. tr. I erschrecken* 3274.

espedimiento *s. m. II Abschied*; ser en e. *sich verabschieden* 2591.

espedirse de *v. refl. irreg. III Infin.* 2159; *Praes. Ind. III. pl.* espiden 1448; *Impf. Ind. III. pl.* espidien 1914; *Gerundium* espidiendo 2263; espi[di]endo 2612; *Perf. Ind. III. sg.* espidió 200, 1378, 2156; spidió 226, 1307; *III. pl.* espidieron 2873, 3522; *Praet. Conj. III. sg.* spidies 1252. — *sich verabschieden* (*von*) 200, 1384, 2156; (*mit Dativ der Person statt* de) 1252, 1378, 1914; (*absolut*) 226, 1307, 1448.

espender *v. tr. irreg. II. Part. Perf.* espeso 81, 3219 (espensos *ist Irrtum der Ausg., vgl. M. P. P. und I* $183a_2$).— *ausgeben* 81; *vergeuden, verschwenden* 3219, 3238.

esperança *s. f. I Hoffnung* 490.

esperar 377, 768; sperar 1194, 1457. *v. tr. I etw. erwarten, erhoffen* 1457; *jem. erwarten, auf jem. warten* 377, 1194, 1746, 2239; *abwarten* 768, 1481, 3644.

espeso *s.* espender.
espesso *aj. II dick, dicht bepflanzt* 1615; monte e. *dicht bewaldeter Berg* 2769.
espiden, espidiós *etc.* s. espedirse.
espirital *s.* spir—.
espolear *v. intr. I* (*das Pferd*) *spornen, antreiben* 233.
espolon *s. m. III Sporn* 3265, 3618; aguijar a e. *spornstreichs reiten* (*den Sp. gebrauchend*) 2693, 2775.
espolonada 2383 *s.* prender.
espolonar, espolonear *v. tr. I die Sporen geben* 711; *intr. den Pferden die Sp. geben* 596, 705, 2009.
esposa *s. f. I Braut* 2181.
espuela *s. f. I Sporn* 2722, 2737.
esquila *s. f. I Glocke* 1673.
essa *etc. s.* es.
essora; 3663 esora *av. alsbald* 983, 1282, 1316, 1355; en e. 603, 3473, 3475.
estaca *s. f. I Pfahl, Schanzpfahl, Pflock* 1142, 2400.
estar *v. intr. irreg. I. Impf. Ind. III. sg.* esteva 2439 (*Gassner S. 127*: *„wohl nur ein Versehen“; M. P. I 273*$_1$: *„debe desecharse“; vgl. Lidf. Notas*); *sonst* estava 2, 239, 485 *u. ö.*; *Perf. Ind. III. sg.* estido 3629. — *sich befinden* 8, 792, 330, 485, 606; e. con *sich bei jem. bef.* 305, 385, 2512; e. en la cruz *am K. hängen* 351; e. en uno *zusammensein* 100. e. en cuenta de *beschäftigt sein mit der Berechnung von* 101; e. en yda *im Begriffe sein, fortzugehen* 271; ellos en esto estando *während sie sich in solcher Lage befanden* 2311; assi estando *während ich so vor euch kniee* 2032; e. delant *zugegen sein* 1655, 3174, 3482; e. en grant deleit *sich sehr freuen* 1601; e. a grant sabor de *grossen Gefallen finden an* 1618; (*von Orten*): *liegen* 868; *stehen bleiben* 2017; e. firme *feststehen* 3629; bien e. *gut sitzen*: (presas) 3089; *umschreibend*: 2, 154, 541, 1058, 1243 *u. ö.*
este 1025, 1300, est 254, 3518; esta 72, 319, (3664 deste espada *lies* desta e.; *nach M. P. I 258*$_{13}$); esto 9, 49; estos 349, 381, estas 127, 213. — *pron. dem. dieser.* deste terçer dia 1533; 2969 *s.* dia; esta rrazon *folgende Worte* 1866, 2043; esto *folgendes* 1251, 1418, 3148; en esto *hierbei, in dieser Angelegenheit* 1371, 1386; *währenddessen* 2292; esso con esto *dieses mit jenem* 491; *episch in* 757, 1153, 1303, 1315, 2018.
esteva, estido *s.* estar.
estonçes *s.* estonze.
est[o]nze 2227, esto[n]z 2692 (*M. P. P. und I 292*$_{12}$: estoz), estonçes 951. *av. da, darauf.*
estrano 176, 587, estraño 840, 1125. *aj. II fremd* 176, 840 *u. ö.*; *seltsam, wunderbar* 587, 1588.
estrela *s. f. I Stern* 332.
estribera *s. f. I Steigbügel* 38.
estropeçar *v. intr. I. Praes. Ind. III. sg.* estropieça. — *straucheln* 2415.
exco *s.* exir.
exida *s. f. I Auszug, Abmarsch* 11, 221; *Ausgang* (*Tor*) 1163, 1572.
exir *v. intr. irreg. III Infin.* 662, 859; *Fut. Ind. III. sg.* exir(nos)ha 667; *Praes. Ind. I. sg.* exco 156; *III. sg.* exe 1091; *Praes. Conj. I. pl.* yscamos 685; *Impf. Ind. III. sg.* yxie 457; exien 16; *Gerundium* yxiendo 396; *Perf. Ind. III. sg.* yxo 938; yxió 353; *I. pl.* yxiemos 1268; *III. pl.* yxieron 649, (191 *s. Übers.*); exieron 1245; *Part. Perf.* exido 201, 311, 566. — *hinausgehen, -ziehen* 16, 461, 1205, 1564; e. fuera 685, 1171; *aussteigen* (*aus den Schiffen*) 1629; *für* e. aparte 191 *lesen D. H. u. C. Lt. 97*: dixieron a.; e. de (*aus*) 200, 649, 672, 566 (*s.* christianos) 1125, 1245; don yxo *von wo er herkam* 938; *herausfliessen*: (sangre) 353; (*von einem Zeitabschnitt*): *vergehen* 311, 1619; (*von der Sonne*): *auf-*

gehen 457, 1091: *ausgehen, mangeln* 667; *refl. hinausgehen aus, (einen Ort) verlassen* 156, 396; *subst.* al exir de *beim Hinausreiten aus* 859. exorado *aj. II vergoldet* 733.

F.

fabla *s. f. I Unterhaltung, Gespräch* 1372; con aquesta f. *mit diesen Worten* 3170.

fablar; ffablar 1693; fla— 104, 1941 (*Gassner 197 nimmt Verschreiben an, doch R. G., C. Lt. 97 u. M. P. I 197*$_{15}$ *lassen die Formen gelten*). — *v. tr. u. intr. I (objektlos)*: *sprechen* 70, 104, 299, 387, 677; (*mit Acc.*) *zu jem. spr.* (*vgl. M. P. I 322*$_{15}$) 154, 2229; *etw. sagen* 188, 344. 1000, 1037; f. de *sprechen über* 453, 1242, 3709; f. a 3160; *refl. sprechen, sich besprechen mit* 2899 (*vgl. M. P. I 340*$_{27}$).

faga, fago *etc. s.* fazer.

falar *s.* fallar.

falcon *s. m. III Falke* 5.

falir 581, 2224; fallir 761 *v. III. tr. verfehlen, nicht treffen* 761; *täuschen, betrügen* 2224; *intr. mangeln, ausgehen* 581; f. de *ermangeln, verabsäumen* (*zu tun*) 2984.

falso: 3387 falsso. *aj. II falsch, verleumderisch* 342, 3387; tanta loriga f. desmanchar 728, *lies* falssar e d. *wie Bello Glos., C., R. G. u. Lidf.*

falssar *v. tr. I* (*den Harnisch*) *zerbrechen* 2391, 3675, 3678, 3680; nol pueden f. *sie können ihm den H. nicht zerbr.* 713.

falssedad *s. f. III treulose Absicht* 2666.

falla *s. f. I Fehl, Mangel* 1552. sin f. *ohne Fehl, fürwahr* 443, 1528, 1546, 1806; *unverzüglich* (*Clarus*) 464, 920, 1808; *ohne Trug, Betrug* 514, 523.

fallar, *so meist*; falar 32, 1427, 1468; ffallar 796. *v. tr. I finden* 424, 796, 798, 832 (*s.* si); (*mit dopp. Acc.*) *vorfinden*: falóla cerrada 32; 1864, 2777; *refl.* f. con *stossen auf, zusammentreffen mit* 1676; *in* 1260 *liest Lidf. statt* fallaren — fallamos, *C. Lt. 97* fallarmos, *M. P. I 276*$_{9}$ *fallaro (*I. *sg. fut. conj.*); *zu* 798 *und* 1260: menos fallar *vgl. M. P. I 290*$_{38}$: „*quizá represente . . . una idea verbal simple . . ., aunque puede ofrecer sólo un caso de anteposición de adverbio*“.

falleçer *v. intr. irreg. II fehlen, ausgehen* 258 *s.* despenssa.

fanbre *s. f. III Hunger* 1179.

far *s.* fazer.

fardido *s.* ard—.

faré *etc. s.* fazer.

fartar *v. tr. I sättigen, jem. den Durst stillen* 2802; *anekeln* 3385; *refl.* (*fig.*) *satt werden, sich sattsehen an* 2058, 3495; sis fartas lidiando *falls er des Kampfes überdrüssig werden sollte* 1294 (*D. H.*: *succomber*).

farto de *aj. II satt, überdrüssig* 1794, 2461.

fasta 477, 1728; fata 446, 1556; ffata 1486 *praep. bis.* (*örtlich*) 446, 1556, 1728, 2424, 3653; (*indir. Frage*) fasta do 1951; (*zeitlich*) 1030, 3323; f. cabo de 162; fasta do 3336; de — fasta 1451, 1732; (*örtlich*) f. dentro en 1227, 2925; f. en 1486, 1556; f. cabo de 1067.

fasta que 498, 2770; fata que 703, 2008, 2805, 2823. — *conj. bis.*

fata *s.* fasta.

faz *s. f. III Gesicht* 355.

faza *praep.* fazal alba 3060, *M. P. I*: *'hacia', Fern. Araujo: cerca de. Bello: „hácia el alba, o cerca de amanecer, pero dudo de la leccion, que acaso es fasta l'alba, como lo indica el verbo siguente.*“

fazer *v. tr. irreg. II. Infin.* fazer 252, 561, 1032; far 229, 302, 315; fer 1299, 1886, 2124; *Fut. Ind. I. sg.* faré 108, 819; fer (lo) he 84, 1447; fazer té (= te he) 3389 (*M. P. I 407*$_{30}$: f. telo [he]): feré

1418, 2033; *III. sg.* fará 409; ffará 635; ferá 1958, 2362; *I. pl.* feremos 584, 1055; *II. pl.* feredes 896; *III. pl.* farán 3561; *Condic. I. sg.* faria 2678; *III. sg.* ferie 1080; *III. pl.* fer (lo) yen 1250; *Praes. Ind. I. sg.* fago 95, 1366; ffago 2854; *III. sg.* faze 139. 433; faz 2418; *I. pl.* femos 1103; *II. pl.* feches 896, 2029; *III. pl.* fazen 285, 725; *Praes. Conj. I. sg.* faga 225; *III. sg.* faga 1909; ffaga 1397: *I. pl.* fagamos 1128; ffag— 3727; *II. pl.* fagades 195, 257; *III. pl.* fagan 3482; *Impf. Ind. III. sg.* fazie 861, 2980, ffazie 1661; fazia 1172; *III. pl.* fazien 1159; fazian 2633, 2645. *Imperativ. II. sg.* faz 365; *II. pl.* fazed 452, 985; fed 2629, fet 2107; *Gerundium* faziendo 1891, 3205. *Perf. Ind. I. sg.* fiz 2675, 2957; *II. sg.* fezist 331, 345; fiz— 3332; *III. sg.* fizo 428, 575; *I. pl.* fiziemos 3299, 3359; *II. pl.* fiziestes 3147, 3268; *III. pl.* fizieron 699, 3278; *Plusquampf. II. sg.* fizieras 3325; *III. sg.* fiziera 1158; *II. pl.* fizierades 3597; *Praet. Conj. III. sg.* fiziere 2641; *II. pl.* fizieredes 223; 1026; *Part. Perf.* fecho 54, 188, 609. — *tun, vollführen, ausführen* 431, 819, 1026, 1530, 1684, 1886; *mit jem. etwas tun* 2107, 2124; f. iantar 285; ganançia 584, 885, 1084; un mercado 139; colpe 3677; corrida 1588; saltos 2418; tornada 725; trasnochada 909, 1159; arrancada 609, 1158, lid campal 1333, 2362, 3482; nuevas (*Heldentaten*) 1343, morada 1055; posada 2645; casamiento 2958, 3718; ofrenda 3062; vertud (*Wunder*) 351; vocaçion 1669; f. pro *nützen* 861; f. mandado *Botschaft bringen* 452; f. rrecabdo *Sorge tragen* 257; f. un dinero de daño *um einen Heller schädigen* 252; art 575, su sabor 2547; desondra 2906, derecho 3278, 3299; tuerto 3601; plazer 2150; deslealtanza 1081; f. perdon 2160; f. gozo, alegria *sich freuen* 1478, 2869 (*cf. Tobler V. B. I 248: Aussage aus Subst. u. Relativsatz*); 933; f. amores *seine Liebe bezeigen* 2272, 2379, 3164; f. obispo *einen Bischof einsetzen* 1332; f. obispado *ein Bistum errichten* 1299; f. malos enssienplos sobre *ein schlechtes Beispiel ausüben an* 2731; f. cort *eine Versammlung abhalten, einberufen* 2971, 2986, 3129, 3147; f. por bien *in guter Absicht tun* 2957; — *machen, herstellen* 195, 561, 3095, (azes) 699; (del agua vino) 345; *erschaffen* 331, 332; *machen* (*mit dopp. Acc.*) 108, 848; *jemand etw. antun* 1103, 1172, 1891, 2675; f. apart *beiseite schaffen* 985; *dichten* 3733; (*mit Infin.*) *lassen, veranlassen* 225, 365, 428, 1032, 1264; (*das einfache Verb umschreibend*) 624 (*vgl. M. P. I* 349_{28}); (*mit pleon.* que) 2869, 2887; *über* 3597 esta lid fizierades, *hättet ausgefochten vgl. M. P. I* 357_{5} *und Gessner Z. XIV 49* (*s. v.* diera); (*objektlos*) *handeln* 229, 670; — *Verbum vicarium: a*) (*mit Pronomen, das auf das ersetzte Verb hinweist*): *1. statt eines v. tr.* 95, 188, 891, 896, 915; *2. statt eines v. intr.* 315, 1250, 1388, 1466; *3. statt eines v. refl.* 678, 1080; *b*) *mit* assi, otrosi (*ebenso*) *verbunden: 1. mit dem Acc. des ersetzten Verbs* 1329, 1397, 2854; *2. mit dem Dativ des ersetzten Verbs* 1661, 3561; *3. für intr. Verb oder Begriff*: 635, 1386, 2633, 3042, 3727; *refl.* (*als Ersatz des Passivs*) 139, 1213, 1642 (*s.* morada); bien se fará lo to *es wird dir gut gehen* 409; b. conpana se faze *bildet sich* 1421; *unbestimmter Casus* (*bleibt unübersetzt*) non sabe que se far 370, 1155, 1174 (*vgl. M. P. I* 341_{4}). — *Part. Perf. aj.* fecho *vollzählig*

3233 (*Bello: completos, enteros*), *bereit?*

fe *s. f. III Glaube, Bekräftigung.* meter las fes *sich verpflichten* 120, 3425; 163.

fevos *s.* afe.

feches, fecho *etc. s.* fazer.

fed *s.* fazer.

felos, fellos, fem *s.* afe.

femos *s.* fazer.

feo *aj. II hässlich, grausig.* mucho a fea guisa (*wie Bello, C. R. 81, Lidf., M. P. I 239*$_{16}$) 1677.

fer *s.* fazer.

feré *etc. s.* fazer.

ferida *s. f. I heftiger Stoss, Schlag, Schwertstreich* 38, 1709, 2374, 3317.

ferir *v. tr. irreg. III. Infin.* ferir 676, 718; ffe— 1690; *Fut. Ind. II. pl.* ferredes 1131; *Praes. Ind. III. pl.* fieren 722; *Praes. Conj. II. pl.* firades 1130; firgades 997, 3689; *Impf. Ind. III. pl.* firien 3625; 3672 *lies* firiensse(n); *Imperativ II. pl.* ferid 720, 1139; firid 597; *Gerundium* firiendo 772. 1007, 1294; *Perf. Ind. III. sg.* firió 963, 2019, 3025; *II. pl.* firiestes 3265; *III. pl.* firieron 1842, 3646; *Part. Perf.* ferido 3641, 3687. — *hauen, schlagen, einhauen auf, stechen* 597, 676, 718, 720, 963; f. en el az 722; f. el so *auf seinen Gegner einhauen* 3590; f. un colpe *einen Streich, Hieb versetzen* 3630, 3672; (*objektlos*) *drauf loshauen* 772, 1294, 2745. — *refl.* f. a tierra *zu Boden springen* (*vom Pferde herab*) 1842, 2019, 3025; f. de las lanças 3646; f. en los escudos *sich* (*gegenseitig*) *hauen auf* 3625, 3672; — ferir [los] delant (*s. M. P. I 319*$_{21}$) *in der Front kämpfen gegen* 2358; *M. P. I 305*$_{13}$ *u. 319*$_{22}$ *vereinzelt die Lesart Cornus* (*Rom. 81*): ferid, los cavalleros; *Part. Perf.* ferido de muert *zu Tode getroffen* 3641, 3687.

fermoso *aj. II schön* 457, 3327; *av. freundlich, froh* 873, 923, 2442.

ferradura *s. f. I Hufeisen* 1553.

fet *s.* fazer.

fezist *s.* fazer.

fiar *v. intr. I vertrauen, sein Vertrauen setzen auf.* f. por Dios 1112, 1133, 2447.

fiel *s. m. III Kampfrichter* 3575, 3593, 3604, 3645.

fiel *aj. III treu* 204.

fieren *s.* ferir.

fiero *aj. II* (*von Tieren*): *wild* 2699, 2751, 2789, 3267; (*von Bergen*): *wild, unwegsam* 422, 1491, 2715; (*von der Beute*): *stolz, gewaltig* 1341; *adverbial*: fiera cosa *heftig, sehr* (*s.* cosa) 2310. — *Zu 2699 vgl. Tobler V. B. I 248: Aussage aus Subst.* + *Relativsatz.*

fierro *s. m. II Eisen* 3585.

figo *s. m. II Feige.* (*zur Bezeichnung eines äusserst geringfügigen Gegenstandes*): no lo preçio un f. *ich schätze es keinen Heller wert* 77.

fija; 1522 ffijas. *s. f. I Tochter* 254, 255, 372, 823; fija dalgo *Edelfrau, Edeldame* 210, 2232; (*mit dem Werte eines Adjektivs*): las duenas fijas dalgo 1565 (*vgl. M. P. I 311*$_{8}$).

fijo *s. m. II Sohn* 1176, 3285, 3286. *plur. Kinder: in* 1179, 2106; fijo dalgo *Edelmann* 1035, 1832, 2252, 2264.

fin *s. m.? f.?* (*s. M. P. I 236*$_{20}$) *III Ende, Grenze* 399.

finar *v. intr. I aufhören* 3463.

fincança *s. f. I Aufenthalt* 563.

fincar; ffi— 863, 1472; fi[n]carán 455, *Hs.* ficarán (*M. P. I 197*$_{30}$ *lässt diese Form gelten*). — *v. I eigentlich: (in den Boden) hineintreiben. tr. etwas aufstellen* 2249; f. las tiendas *die Z. aufschlagen* 57, 656, 1101, 1631; f. los ynoios *niederknieen* 53, 264, 1318, 1759; f el cobdo *den E. aufstützen* 2296; f. el rrostro *den Kopf senken* 2299; f. los oios a(en) *die Augen auf jem. heften* 2392, 2859; *intr. bleiben,*

da-, zurückbleiben 449, 455, 462, 531, 863; 281 fincaredes remanida (*Pleonasmus*); f. con *bleiben bei* 1497; *stehenbleiben, anhalten* 1747, 2285; *standhalten, festbleiben* 2354, 3635; *sein* (*dauernd*) 1782; nos pagados fincados 854 *lies* fincamos (*wie schon Sanchez, Bello, Lidf., M. P. I 359*$_{38}$) *wir sind für immer von euch zufriedengestellt; aufhören* 3372; f. de 1474; assi finca la boz *auf dieser Forderung besteht er* 3167; 3211 (*hier hörte seine Rede auf? s.* quedó la rrazon 3352, fincó la rrazon 3372).

finiestra *s. f. I Fenster* 17.

firades *s.* ferir.

firgades *s.* ferir.

firid, firien *etc. s.* ferir.

firme *aj. II fest, stark.* ser, estar f *wacker standhalten* 755, 3525; 755 *lies* firme[s] son; — *av. in fester Stellung* 557; *energisch* 663; *inständig* 1275; (de) f. *mit Gewalt* 1162, 2430; f. mientre *schwer, sehr* 906, 1121; *wacker* 2359; *eindringlich* 2201.

fito *aj. II fest.* dexa una tienda fita *er lässt ein Zelt stehen* 576; 1787; hynoios fitos *in knieender Stellung* 2030, 2039.

fiz, fizieron, fizo *etc. s.* fazer.

flablar *s.* fablar.

folgar *v. intr. I sich ergötzen* 1028, 1074, 1221; *sich ausruhen* 1243, 2857.

folon *aj. III grosssprecherisch, prahlerisch* 960.

fondon *s. m. III Grund* 1003.

fonssado *s. m. II Heer* 764, 926.

fonta *s. f. I Schmach, Schande* 942, 959, 1357.

foradar *v. tr. I durchbohren, durchstossen* 727.

fos *s.* yr.

fosse *s.* ser.

franco *aj. II frei. subst.* a guisa de muy franco *ganz wie ein Freier* 1068. *R. G.*: „muy franco *è un' ironia e un gioco di parole; il conte era francese*".

franco *s. m. II Franke* 1002. *Janer*: „*el poeta llama* francos *á los soldados del conde de Barcelona, por tener éste vasallos al otro lado de los Pirineos y suponerlos todos de aquella raza*".

freno *s. m. II Zügel* 1337, 1810.

fresco *aj. II frisch, neu.* nuevo era e fr. (sombrero) *ganz nagelneu* 2800.

frontael *s. Eigennamen.*

frontera *s. f. I Grenze* 640, 647, 840.

fronzido *aj. II Academie*: fronzir = „*estrechar e recoger una cosa, reduciendola á menor extension*". *faltig*: cofia 789, 2437; *runzelig, voll Furchen*: cara 1744, 2436; *zu* 2437 frençida della yaquanto *ziemlich faltig, siehe M. P. I 315*$_{28}$. *Bello übers.* fr. *in* 1744 *und* 2436 *mit* despejar, descubrir, *s. dazu seine Erklärung.*

fue *s.* yr *und* ser.

fuent *s. f. III Quelle* 2700.

fuera *av. draussen* 588, 1772; de f. 463, 3104; f. (de) *hinaus* (*aus*) 591, 685, 693, 1629, 1716; de f. (de) 459, 679, 1014.

fuera, fueren, fueron *etc. s.* yr *u.* ser.

fuerça *s. f. I Kraft, Stärke, Gewalt*; por f. *mit G.* 34; *sg. u. plur. Streitmacht, Heer* 757, 1002, 1502, 2312.

fuerte; fuert 1330, 2843, *aj. II fest* 554, 1330, 2723, 2726, 2843; *stark, kräftig* 2573; (*vom Herzen*): *mutig* 718; *av.* f. mientre *sehr, heftig* 1, 277; *fest, stark* 24, 43; *tapfer* 757; *mit Gewalt* 1623.

fueron, fuesse, fuestes *etc. s.* yr *u.* ser.

fuir *v. intr. irreg. III Praes.* (*oder Impf.*) *Ind. III. pl.* fuyen 771; *Perf. Ind. II. sg.* fuxiste 3318. *fliehen.*

furçudo *aj. II sehr stark und rüstig* 3673.

furtarse *v. refl. I sich hinwegstehlen, heimlich fortgehen* 1260.

fust. fuste, fusted *s.* yr.
fuste *s. m. III Holz.* armas de f. *Turnierwaffen* 1586. (*R. G.: armi da torneo.*)
fusted 3365 = fuste te *von* yr.
fustel 3318 *s.* yr.

G.

galardon *s. m. III Lohn, Belohnung* 386; buen g. 2126, 2582, 2141; mal g. 2782.
galardonar *v. tr. I belohnen* 2150.
gallo *s. m. II Hahn* 169, 209. a los mediados g. 324, 1701 *s. dies.*
ganançia; gana[n]çia 877, 1977. *s. f. I. Gewinst* 520, 1977; *Beute* 165. 177, 447, 474; aver de g. *als Beute haben* 465; *Profit* 130, 1434.
ganar 123, 190, gañar 124, 473, gannar 1010 (*nach M. P. I 228 mit und ohne Tilde zulässig*). *v. tr. I gewinnen, erwerben* 123, 124, 207, 620, 1748; yo que vos esto gané *der ich euch diesen Verdienst verschaffte* 190; *erbeuten* 1258, 1935; *in* 1643 *refl. statt passiv; erobern, einnehmen*: (*einen Ort*) 473, 556, 567, 610, 631; (*eine Sache*) 712, 1010, 1573, 1607; (*objektlos*) 1167; g. meior casamiento, *erlangen* 2867; *in* 504 *lesen Rest. Pr. XX, 2 S. 147, Lidf. und C. Lt. 97:* ganaré, *Rest. übersetzt: „saprò da me solo guadagnare alcunchè di valore, tutto il resto ecc."; M. P. I 368*$_1$ *liest wie die Hs.:* ganaredes *und erklärt:* „pues que por mi ganaredes quesquier que sea dalgo [lo tomaré; pero hasta tanto] todo lo otro afelo en nuestra (*Druckfehler für* vuestra!) mano."
ganado 2789, gañado 466, 480. *s. m. II Herde.*
ge *Dativpronomen, stets vor einem Akkusativpronomen,* (*zu* falssó gela guarnizon *in* 3675, 3678, 3680 *s. M. P. I 251*$_4$*: „ha de tenerse por simple errata de copista, que tomó el* la *por pronombre"; vgl. auch C. Rom. XXIV 95, Morel-Fatio Rom. IV 33 nota und Nils Flaten*). *dat. sg. masc.* 26, 34, 136, 162; *fem.* 2704; *dat. pl. masc.* 511, 663, 664, 1363; *dat. ethicus* 151, 768, 1018; *pleon.* 1300, 2223, 2667.
gela, gelas, gelo, gelos *s.* ge.
gente *s.* yente.
gentil *aj. III edel, trefflich*; Castiella la g. 672, 829.
gerra *s.* guerra.
gesta *s. f. I Heldengedicht, Geste* 1085.
glera *s. f. I sandige Ebene, Heide* 56 *Cr. G.*: Glera); *Strand* 2242.
glorificar *v. tr. I verherrlichen* 335.
glorioso *aj. II ruhmreich, glorreich* 218, 221, 330, 3664.
gozo *s. m. II Freude sg. u. pl.* 170, 245, 1211, 1515; *zu* 2869 *s.* fazer.
graçia *s. f. I Gnade, Gunst, Huld* 50, 870, 882, 888; a la gr. del Criador *mit des Sch. Gnade* 1370, 1379; *gütige Erlaubnis* 2682, 3506.
graçias (*Ausruf*) *Dank!* 248. 2090, 2851; grado e gr. *tausend Dank!* 895, 2095.
gradar *v. intr. I* (*mit folg. Infinitiv*) *wollen* (?) 200. *M. P. I 349*$_{17}$*: „En vez de 'querer' se halla una vez* gradar. *Baist, Gröb. Gr. 396 ff.: 199/200 evidenter Kopistenfehler, Cornu Lt. 97 hält die Stelle für verdorben. — refl.* g. con, de *sich freuen über*: 172, 2685; *in* 2685 *lesen Sanchez, Milá, Bello u. Lidf.*: que grade al C.: *C. Lt. 97*: el C. (gradar = *gratare für gratari*); *M. P. I 340*$_{29}$ *ff.: „debe corregirse:* que[s] grade el C.!"
gradeçer, gradir *v. tr. II./III. Praes. Ind. I. sg.* gradesco 217, 493, 1933; grado 1867; *III. sg.* gradeçe 1624, 2853; *I. pl.* gradimos 2860, *II. pl.* gradeçedes 1805; *III. pl.* gradeçen 2856; *Praes. Conj. I. pl.* gradescamos 1298; *Imperativ II. pl.* gradid 2189, 2861: *Perf. Ind. III. sg.* gradeçió

199; gradió 2850. — *jem. für etwas danken, sich bei jem. für etwas bedanken* 199, 217, 246, 493, 1298: *Dank schulden* 1805; *Dank wissen* 2853.

gradir *s.* gradeçer.

grado *s.* gradeçer.

grado *s. m. II Dank!* (*mit Dativ verbunden*). *Bello: „grado es en El Cid una exclamacion que significa: gracias!“* 8, 614, 792, 924; gr. e graçias *tausend Dank!* 895, 2095; tener en gr. *dankbar sein, Dank wissen für* 1069.

grado *s. m. II guter, freier Wille.* a nuestro gr. *nach unserm W.* 1117; de gr. *gern, freiwillig* 21, 84, 136, 149 *u. o.*; damor e de gr. *von Herzen gern* 2234; que de buen gr. *wie gern!* 1052.

grado *s. m. II Stufe* 327.

granado *aj. II bemerkenswert, wichtig* 1776.

grand 554, 959; grande 29, 3134; grant 125, 245; *fem.* grand 22, 120; grant 351, 584; grande 660, 2944; *pl.* grandes 6, 110. *aj. II gross* (*räumlich*) 422, 427, 554, 595; *gross, bedeutend, zahlreich* 110, 125, 177, 660; grandes yentes 2166; (*von Empfindungen*) 22, 24, 29, 245, 378; *laut* (alarido) 606; 719; *gewaltig* (colpe) 713, 2391, 3672; *tief* (rencura) 3437; 3704; *lang* (barba) 2421; una grant ora *lange Zeit* 1889, 1932, 2828, 2953.

gruesso *aj. II dick, kräftig* 1336, 1968, 1987, 2572.

guadalmeçi 87; guadameçis 88 (*Bello u. Lidf. lesen* guada[l]meçis; *Cr. G. 523 b 40:* guadamesçi) *s. m. II gepresstes, gewöhnlich vergoldetes Leder mit eingedrückten Figuren.*

guardar *v. tr. I verwahren, hüten* 162; *bewachen* 593, 686, 1566, 1571; mandarlo guardava 1013, *Versehen des Kopisten, statt* guardarlo mandava (*D. H., Bello, Lidf.*).

guarir *v. tr. III schützen* 3680; *intr. sich schützen* 834.

guarnimiento *s. m. II Kleid, Kleidungsstück* 1427; a grandes g. *mit bedeutender Ausrüstung* 2610.

guarnir *v. tr. III ausrüsten, versehen mit* 1337, 1872; *refl. sich rüsten* 986.

guarnizion *s. f. III Waffenrüstung, Rüstungsstücke.* g. *ist die Gesamtheit von* camisa, velmez *und* loriga, *kann aber auch einen von diesen Teilen bezeichnen* (*s. R. G. s. v.* loriga) 1715, 3073, 3244, 3476, 3636.

guego *s. m. II Spass, Spott, Scherz* 2307, 2535 *s.* juego.

guerra; 865 gerra *s. f. I Krieg* 1182, 1525.

guerrear *v. intr. I Krieg führen* 1090.

guiar *v. tr. I lenken, leiten, führen* 217, 241.

guisa *s. f. I Art und Weise* 1677; de tal g. 2065; 2025, 2193, 3078; de g. commo si *grad wie wenn* 583; de g. que *in einer W., dass* 1280; 1492; a g. de *wie* 102, 131, 579, 1068, 1350; a su g. *nach ihrem Belieben, Gefallen* 602, 677, 812, 1347; en todas g. *in jeglicher Beziehung* 1349, 3348, 3369, 3454; las bestias de la fiera g. *die wilden Tiere* 2751.

guisado *aj. II angemessen, passend, geeignet* 1461; por lo que fuere g. *für eine angemessene Summe* 92; g. de *bereit* (*zu tun*) 1060.

H.

Siehe die Vorbemerkung zum Glossar.

J *und* I (*vokalisch.*)

i 1080, *irrtüml. bei Vollm., steht nicht in der Hs.*

y 242, 863, 2087, hy 1412 *s. Copula* e.

hy 3515 *lies*: hy[o] *wie Bello u. Lidf.*

hy 1528 *s.* ya (2).

y, *so meist*; hy 1010, 1468, 1833, 3515. *av. dort* 239, 404, 1010,

1468, 1833; y son *sind da* 1998, 2060 *u. ö.*; y a *es gibt* 674; 1131, 1204; *dabei* 512, 1905, 1929, 2534; *dadurch* 3413, por y 3607; *dorthin* 938, 2172, 2987, 2991.

ya 3501 = y a.

yan 512 = y an.

yvierno *s. m. II Winter* 1619.

yd, hyd, ydes *s.* yr.

yda *s. f. I Weggehen, Abreise*, estar en y. 271 *s. dies.*

yelmo *s. m. II Helm* 766, 767, 2405, 2422, 2423. *Der Metallkegel des Helmes heisst* casco, *dieser war durch eine Anzahl Lederriemen* (moncluras?) *an der* cofia *befestigt; unter dem* casco *befand sich eine Eisenkappe* (almófar), *die bestimmt war, das Haupt zu schützen, wenn der* casco *nicht standhielt. Unter dem* almófar *trug man die* cofia, *die Kopf, Kinn und Hals umschloss, das Gesicht aber freiliess; die* cofia *ist nur ein Teil der* loriga (?), *die den ganzen Körper bedeckte;* casco, almófar *und* cofia *bilden zusammen den* yelmo; yelmo *wird aber oft identisch mit* casco *gebraucht* (*s. R. G. s. v.* yelmo).

yerba *s. f. I Gras* 2022.

yermo *s. m. II Wüste, Einöde* 390.

yes 3548 = y es.

yfançon *s. m. III Edelmann, Junker; nach den Siete Partidas ein Edelm. ohne eigentlichen Adelstitel* 2072, 2964, 3298, 3479.

yffante; 1279 *Vollm.* yffantas. *Hs. nach M. P. P.* —tes, *wie auch die Assonanz verlangt. s. f. III Kind* 269, 1279.

yffante, *so meist*; yfante 1928, 1937, 2136 (*vgl. M. P. I 306*$_2$ *ff.*). — *s. m. III Prinz* (*über die nähere Erklärung vgl. M. P., La Leyenda de los Infantes de Lara S. 442b ff.* 1372, 2915, 2939, 3148 *u. o.*

ygamos *s.* iazer.

ymos *s.* yr.

incaler *v. intr. II s. M. P. I 341 § 151*$_3$| *und 198*$_5$ poco m'inchal 2357; 230 *es kümmert mich wenig.*

yncamos *s.* enchir.

yndos = yd nos.

ynfierno *s. m. II Hölle, Unterwelt*; *pl.* 358.

ynoio *s. unter konson. y.*

yo *s. unter konson. y.*

yr *v. intr. irreg. III Infin.* 380, 388, 668; hyr 1416; *Fut. Ind. I. sg.* yré 168, 442; hyré 2682; yr(gelo)he 966; *III. sg.* yrá 634, 925; *I. pl.* yremos 950; hyremos 1124, 2161; yr(nos)hemos 1046; hyr(los)hemos 1690, 2627; *II. pl.* yredes 2635, 3064; yr(vos)hedes 1808; *III. pl.* yrán 454, 783; hyrán 2718; *Condic. III. pl.* yrien 1354; *Praes. Ind. I. sg.* vo 250, 707; *II. sg.* vas 853; *III. sg.* va 174, 1238, 1384; *I. pl.* ymos 2220; *II. pl.* ydes 176, 1068; hydes 829; *III. pl.* van 69, 294, 967; ban 298; *Praes. Conj. II. sg.* vayas 2620, 3384; *III. sg.* vaya 442, 2130; *I. pl.* vayamos 208, 676, 1531; vaymos 72 *u.* 1505 *nach Gassner S. 123 u. M. P. I 272*$_{32}$ *Kopistenfehler; II. pl.* vayades 89, 1462; *III. pl.* vayan 853, 1107; *Impf. Ind. III. sg.* yva 368, 752, 862; hyva 2395, 2817; iva 402; *III. pl.* yvan 415, 543; hyvan 1549, 2653; *Imperativ II. pl.* yd 638, 898; yndos 833 = ydnos; hyd 888, 897; *Perf. Ind. II. sg.* fuste 3318, 3365; fust 358; *III. sg.* fue 773; 3337, 3379; *III. pl.* fueron 786, 954; *Plusquampf. III. sg.* fuera 1312, 2533; *Praet. Conj. III. sg.* fuesse 1815; fos 3590 (*vgl. M. P. I 282 A., Gassner S. 183, Körbs 57*); *Fut. Conj. II. pl.* fueredes 1696; *III. pl.* fueren 1356; *Part. Perf.* ydo 871, 956; hydo 1082, 1391. — yr. a (*wohin, zu jem.*) *gehen* 326, 358, 783, 871, 898; yr a mal *ins Verderben geraten* 634; yr a çerviçio

de 69 *s. dies*; yr por (*zu, nach*) 89, 1107, 1280, (*durch*) 564, 897, 1356; yr pora 638, 1354, 1466, 2540; yr adelant 543, 990, 1118 *s. dies*; yr delante 853 *s. dies*; yr en algara 442, 454 *s.* alg.; en poder de 2161; en alcanz 776, 2533; alegreya va entre *Freude herrscht unter* 797; 1146, 1515, 1770; (*absolut*): *gehen* 168, 208, 388, 548, 925; yr de pie 1213; yr e venir 888; *fortgehen* 1060; yr de *kommen von* 884; yr fazer *gehen um zu tun* 1369, 1438, 1518, 1628; 1951 *liest M. P. I* 345_5 yr[i]emos; yr ver *aufsuchen* 2858, 3572; *umschreibend*: 377, 400, 1462, 1505, 1516; (*Beginn einer Handl.*) 174, 368, 547, 655; yr *mit Part. Praes.* (*stufenweiser Fortschritt einer Handl.*) 1200, 1238, 1670, 2220, 2419, 2762; (*Dauer einer Handl.*) 262, 287, 323, 403, 786; *Verb. auxil.* (*zukünftig*) *sein* 997, 2448; yr su via *s. Weg gehen* 380; *refl. davon-, fortgehen* 72, 853, 857, 1068; *dahingehen* 542, *entgehen* 590; irse de 176, 250, 755, 758; pora 294, 2012, 3337, 3507; para 775; a 829, 3379 (*Frage, nach Vollm., Lidf., Bello, M. P. P., dagegen erklärt C. Lt. 97* fuesse *für Optativ mit Hinweis auf Cr. G. und Cr. Part.* (vayase).

yra *s. f. I Zorn* 74. el rey he en y. *der König zürnt mir* 219; commo que y. a de rey, *wie einer, dem ein K. zürnt* 1048.

yrado *aj. II erzürnt* 1859.

ys 1835 = y se.

yscamos *s.* exir.

yxie, yxió *etc. s.* exir.

J, Y (*konsonantisch*).

ya *s.* aver.

ya 3501 = y a.

ya; hya 939, 1068, 1379. *av. schon; bereits* 114, 137, 280, 570, 836, *nun* (*Aussage, Versicherung einleitend*) 50, 156, 367, 787, 939; (*pleon.*) 2252; hya non *nicht mehr* 2747; hya pues que 2661 *da doch.*

ya; hya 947, 1763, 2142 *interj. fürwahr, ei, wohlan, wahrlich* 41, 71, 155, 175, 330, 2027; merçed ya! *habt Erbarmen* 268, 3045, 3171, 3271; *in* 1528 hy Aveng. *lies* hy[a] Aveng. *wie Lidf. u. M. P. I* 199_{27}.

iamas *av. jemals, je.* nunqua — i. *niemals* 2680.

yan 512 = y an.

iantar *v. tr. I Perf. act.* ser iantado 1039. (*zu Mittag*) *essen. Bello: „comer al mediodia, correlativo de almorzar i cenar"; vgl. auch Marden, Fern. Gonç. Glos.;* (*objektlos*) 1039, 1057, 1062; (*als Zeitbestimmung dienend*) 2250, 3051; *s. f. III* (*vgl. C. Rom. XIII 307*) *Essen* 285. 304 creció en la i. *s.* aiuntar.

yaquanto *pron. indef. etwas* 3433; fronzida della y. 2437 *s.* fronzido.

yas, hyas = ya se.

iazer *v. intr. irreg. II Infin.* 393; *Fut. Ind. II. pl.* iazredes 2635; *Praes. Ind. III. sg.* iaze 437, 1463; iaz 1209; *III. pl.* iazen 2702; yazen 618. *Praes. Conj. I. pl.* ygamos 72, *Bello u. M. P. I 268*: y[a]gamos; *Impf. Ind. III. sg.* yazie 2280. — *ruhen, liegen* 72; i. en çelada 437; *daliegen* 618, 785, 1613; *gelegen sein* 1463; *sich lagern* 393, 573, 1209, 2635; *refl.* 2280; *M. P. I* 341_{13}: „*Este pronombre* (*reflexivo*) *sirve sólo para realzar la personalidad del sujeto.*"

ye, yemos, yedes *s.* aver.

yente; gente 462, 653, 1201. *s. f. III Volk* 29, 176, 657, 901; *Beute* 388, 462, 3608, 3641; *Schar, Kriegsvolk, Mannschaft* 395, 403, 909, 988, 1199; grandes yentes 2166.

yerno; hyerno 2188, 2270. *s. m. II Schwiegersohn* 2106, 2123, 2279, 2304.

yes 3548 = y es.

ynoio; yñ— 53; hyn— 2030, 2039 (*vgl. M. P. I 228*$_6$) *s. m. II Knie.* fincar los y. 53, 264, 1318 *s. dies*; h. fitos 2030, 2039 *s.* fito.

yo (*das Dativpronomen* ge *s. unter* g) *pron. personale* (*betont und mindertonig*) *I. sg.* yo 74, 168, 179; hyo 2086, 2099, 2891; hyollo 3367 *vielleicht* = yo te lo (*vgl. C. Rom. X 95 u. M. P. I 203*$_{24}$); *pl.* nos 272, 674, 687; *II. sg.* tu 241, 361, 3350, (*über den Gebrauch von* tu *und* vos *vgl. M. P. I 324 § 132*); *pl.* vos 194, 207, 223, 281; — *III. sg.* él 124, 192, 966, 1020, elle 1353, 1398, 2812, ele 1896, 2938; *pl.* ellos 415, 544; 1915, 2078; *fem. sg.* ella 222, 328; *pl.* ellas 1609, 2087; 3347. — *Obliquus* (*betont, mit Praep. verbunden*) *I. sg.* mi 205, 230, 249, 616; my 284, 1468, 1480, 2143; comigo *mit mir* 1045, 1192, 1606; *pl.* nos 2629, 2716, 3566; connusco *mit uns* 388; *II. sg.* ti 8, 357, 3320; contigo *mit dir* 349; *pl.* vos 256, 269, 272, 2517; convusco *mit euch* 75, 231, convus[c]o 168; *III. sg. masc.* él 305, 406, 900; sobrél 1053, 1586; dél 23, 42, 60; alte = a él te 3318; *pl.* ellos 293, 599; dellos 111, 535 (2138 *lies* dellas); entrellos 595, 603; sobrellos 1203 *Druckfehler für* sobrellas = sobre ella se; *fem. sg.* ella 254, 691, 2176; ela 1241; della 495, 2437; sobrella 183, 1203; *pl.* ellas 385, 1278; dellas 257, 1383; antellas 1747, sobrellas 3086; *sg. neutr.* ello 1941, 2641; dello 386, 1413; *refl. sg. masc* si 2259; consigo *mit sich* 67. — *Tonlos*: *I. sg. dat. u. acc.* me 76, 82, 90; *pleon.* 925, 1480; *dat. ethicus* 89, 1123, 1869; *enklitisch* ·m 157, 269, 964, 1763; nimbla = ni me la 3286; ·n 874, 1277 (*nach M. P. P.*) 2152, 2990 *etc.*; non 963, 2379 = no me (*vgl. C. Rom. X u. M. P. I 254*$_{31}$); *proklitisch*: m· 230, 2357; *pl. dat. u. acc.* nos 129, 130, 146, 280; nolos 2364 = nos los; daudos 3468, daudnos 273, yudos 833 = dadnos, ydnos. *II. sg. dat. u. acc.* te 335, 338; *pleon.* 2902; *enklitisch* ·t 353, 3333, 3343, 3344; ·d 3322, 3365; toveldo 3322 = tove te lo; hyollo 3367 *s.* hyo; *pl. dat. u. acc.* vos 48, 253; *pleon.* 256, 1871, 2031; *dat. eth.* 152, 262, 476; *enklitisch*: —os 986, 1401, 2027, 3215; *III. sg. masc. dat.* (*Person und Sache*) le 64, 134, 161; *pleon.* 153, 159, 260; ge *s. unter* g; *enklitisch* ·l 30, 163, 265, *pleon.* 25, 174, 369; *proklitisch* l· 62, 778, 975, 1798, 2992; — *acc.* lo (*Person*) 16, 203, 641; *pleon.* 629; (*Tier*) 2300, 2419; (*Sache*) 67, 93, 94; *pleon.* 431, 533; acogello 883 = acogerlo; le (*Person*) 21, 114, 636; *pleon.* 329; (*Tier*) 2301, 3339, 3515; (*Sache*) 3731; *pleon.* 3418; valelde 714, besalde 1275 = valedle, besadle; *enklitisch* ·l (*Person*) 59, 234, 309; *pleon.* 1622, 2907; (*Tier*) 711, 1573, 3665; (*Sache*) 2800; *pleon.* 1544; *proklitisch*: l· (*Person*) 2960, 3024; — *plur. masc. dat.* les 36, 165, 562; *pleon.* 429, 661; dezildes 389 = dezidles; los (*nur in*) 2403, *vgl. M. P. I 322*; ge *s. unter* g. — *acc.* los 2, 136, 154, 229; *pleon.* 186, 306, 312; llos 485, 2101, 2239; les 1208, *pleon.* 66, 2121; — *fem. sg. dat. enklitisch* ·l 821 (*Cornu!*), 1660; *pleon.* 2756; *acc.* la 12, 32, 34; *pleon.* 366, 368; contalda 181 = contadla; nimbla 3286 = ni me la. — *pl. dat.* les 825, 1356, 1382; *pleon.* 116, 127, 254; ge *s. unter* g; *acc.* las 86, 1083, 2545; *pleon.* 116, 127, 254; llas 2088; avellas 887, prendellas 2136 *s. unten*; — *neutr. sg. acc.* lo 42, 95, 151, 192; *pleon.*

303, 505, 980; daldo 823 = dadlo, toveldo 3322 = tove te lo; avello 496 *s. unten*; (*mit Bezug auf vorangeh. Satz*) 77, 259, 315; vedallo 2967 = vedarlo; (*mit Bezug auf folg. Satz*) 50, 82, 124; *llo* 3367; — *refl. sg. dat. u. acc.* se 37, 574; 216, 959, *pleon.* 67; sse 1384, 3379; *enklitisch* ·s 49, 51, 69, 200; *plur. dat. u. acc.* se 134; 434, 650; sse 403, 1825; *enklitisch* ·s 2762, 3183; adobasse 1700 = adobarse; — (*refl. statt passiv*) 39, 139, 2002, 2912; (*zur Bezeichnung der Spontaneität einer Handlung, nach M. P. I 341*): saliós 1726; 176, 250, 298; (*Dativ des Interesses*) 1086, 1420, 1683, 1892; *beim Zusammentreffen zweier refl. Verba wird das Refl. gewöhnlich nur einmal gesetzt*: 298, 695, 1102, 1266 (: 1700). — *zu* avello 496, avellas 887, prendellas 2136 (rl *oder* dl?) *vgl. D. H. S. 38 n., 145 n., 63 n., LXXXVII n.; Cuervo Rom. XXIV 261, Lidf. S. 129, Note zu* 1356/7; *Cornu Lt. 97 Sp. 331, Note zu* 1357; *Pietsch. Mod. Phil. 04: „non liquet“.*

iogado *adj. II verhöhnt, verspottet* 3249.

yogo *s.* yazer.

iuvizio 3226; juv— 3239, 3259; juizio 3485. *s. m. II Schieds-, Urteilsspruch. Zu* 3239 *s.* dar.

iudio *s. m. III Jude* 347.

juego *s. m. II Spass, Scherz* 3258.

jugar *v. intr. I spielen.* mal j. a *jem. übel mitspielen* 3319.

iunta *s. f. I Versammlung. D. H.: „une sorte de conseil de famille.“ plur.* 2914, 2949.

iuntar; ju— 3546, 3621. *v. tr. I vereinigen, versammeln* 312, 1263. *p. pf.* iuntado 291 (*Bello, Lidf. u. C. Lt. 97 lesen wegen der Assonanz*: se an *statt* son), 1113, 1201, 2070; *refl. sich vereinigen mit* 1083; faz nos iuntar *vereinige uns wieder* 365 (*vgl. M. P. I* 407_{37}); *zusammentreffen mit* 2139; *handgemein werden mit* 3621; *jem. einholen* 2416; *sich versammeln* 3546; de cara se i. con *jem. Aug in Aug gegenübertreten* 3624.

iura *s. f. I feierliche Eidesleistung* 120.

iurar 163, ju— 3140, 3509. *v. tr. I schwören* (*mit folg. Objektsatz*) 163; j. par *bei jem. schw.* 3140, 3509.

yuso *s.* ayuso.

iusto *s. m. II der Gerechte* 3727.

L.

·l, l· *s.* yo.

la *s.* el *und* yo.

la 1798 = le ha.

labielo *s. m. II Lippe* 3734; *s. Anm. zu* 3734 *in der Übers.*

lavor *s. f. III Arbeit, Ackerbau, Ackerwirtschaft* 460.

labrado *Part. Perf. von* labrar *arbeiten.* con oro son l. *sie sind aus G. gearbeitet* 1786.

ladron *s. m. III Räuber, Strassenräuber* 349.

lagar *s. m. III Kelter.* viga l. (!) *Kelterbaum* 2290, 3365.

laiantar 304 *s.* aiuntar.

lamar; *in* 1289 *die Hs.* lamado, *nicht* lammado, *vgl. M. P. P. u. I* 266_{11}. *v. tr. I jem. rufen* 731, 1895, 2305; l. por nonbre 3188; (*objektlos*) 35, 242, 719; (*direkte Rede einleitend*) 2778, 2786; (*mit dopp. Acc.*) *jem. mit einem Namen nennen; heissen* 1289, 3310, 3450; l. por señor 1847.

lan 62 = le an.

lança; *in* 3647 *schrieb der Kopist*: amas! *vgl. M. P. P. u. I* 7_{34}. *s. f. I Lanze* 353, 419, 834; (*zur Bezeichnung eines tapfern Kriegers*) ardida l. *kühner Degen* 79, 443, 489.

landa 778 = le anda.

lano *s. m. II die flache Klinge des Degens* 3661.

laña (ñ *durch Assimilation, M. P. I 228*). *s. f. I Ebene* 599.

laño (ñ *durch Assim., M. P. I 228*).

s. m. II Ebene 996 (*lies* a[l] laño); 1003 (de[l] laño. *vgl. C. Rom. 81, Lidf. u. M. P. I* 201_{30}).

largo *aj. II gross, bedeutend* (*dem Umfange, der Zahl nach*) 481, 795; l. de lengua *wacker im Reden, grossmäulig* 2173.

las *s.* el *und* yo.

latinado *aj. II einer, der Latein, Romanisch versteht* 2667.

lazrado *aj. II voll Kummer, elend. Bello: doliente, aflijido, angustiado; R. G.: miserabile* 2802; que comigo andan l. *die im Elend mit mir gehen* 1045.

le *s.* yo.

leal *aj. III rechtlich, rechtschaffen, bieder* 396, 706, 1459.

levan 655 = le van.

levantar; 2027 *Imperativ refl.* levantados. *v. tr. I verursachen, veranlassen* 2199, l. un casamiento 2535; *meist refl. sich erheben, aufstehen* 458, 1769, 2091, 2933; l. en pie 2027, 2296, 3199, 3291; *zu* l. derecho *s. dies und vgl. M. P. I* 339_1*; zu* 3215 *s. Anm. in der Übers.; in* 3422 *Verb im Sing. bei plural. Subject!*

levar *v. tr. I Praes. Ind. I. sg.* lievo 978; *III. sg.* lieva 582, 1435; *II. pl.* levades 2578; *III. pl.* lievan 93, 1561; *Praes. Conj. II. sg.* lieves 2903; *II. pl.* levedes 639, 1380; *Imperativ II. pl.* levad 3562; levaldas 167 = levadlas; *Infin.* levaros 1401 = levar vos. — *bringen* 1453: *wohin* (*jem.*) 1012, 1274, 1285, 1401, 1435, 1561; *fortschaffen* 93, 116, 167; *mit sich führen, nehmen* 16, 576, 582, 639, 1301, 1380; *fortführen* 2578, 2679; *etw. wegnehmen, entfernen* 978, 2749, 2912; 3653, 3654; l. adelant *vorwärts bringen, fördern* 1445; *intr. sich erheben*: levad! 3562; *refl.* l. en pie *sich erheben* 2040, 3127; 2912 *refl. statt passiv.*

legar *v. tr. I jem., etw. nähern, wohin führen* 276, 355, 1529; *sammeln*: 1083 conpeçólas de l. *Bello: juntar, congregar; vgl. die von ihm s. v.* llegar *angeführten Belege; — intr.* l. a *wohin kommen, gelangen* 32, 52, 236, 905, 957; *wohin dringen* 767, 3655; (*fig.*) 1235; l. fasta *kommen bis, dringen bis auf* 477, 1728, 3653; *vordringen* 446; l. a. *sich nähern, herankommen* 298, 1317, 3000; (*absolut*) 102, 262, 508; l. delant 1513 *dicht an jem. herankommen, ankommen* 474, 609, 796, 927, 2347; *refl. sich nähern* 37; l. adelant 3511.

legua *s. f. I Meile* 1559.

lengua *s. f. I Zunge.* l. sin manos *Phrasenheld* 3328; largo de l 2173 *s. dies.*

leño (de); ñ *Assimilation, M. P. I 228. aj. II voll* 113, 820.

leon *s. m. III Löwe* 340, 2282, 2295; *über* el leon 2282 (*epischer Stil*) *vgl. M. P. I* 299_6*; in* 2297 *lies* pora[l]leon *wie Bello, C. Rom. 81, Lidf., M. P. I* 201_{30}.

les 975 = le es.

les *s.* yo.

letras *s. f. I pl. Wissenschaften*; entendido de l. 1290 *s. dies.*

librar *v. tr. I losmachen, loslösen* 2423, *D. H.: „et fendu tout le reste"; Bello erklärt:* librado[es] todo lo al *durch concluir, decidir = freimachen*: (el campo) 3692; *refl.* l. de *sich entfernen von* 3605.

libro *s. m. II Buch* 3730.

lid *s. f. III Kampf, Gefecht* 1106, 1656, 1819, 2334; l. campal *Feldschlacht* 784, 1111, 1333.

lidiat *s. f. III Kampf.* vençer la l. *im K. siegen* 831.

lidiador *s. m. III Kämpe, Kampfheld* 502, 734, 1322, 1522; *aj.* cavallero l. *ritterlicher Kämpe* 2513.

lidiar *v. intr. I.* — l. con *kämpfen mit* 499, 538, 669, 673; (*absolut*) 757,

1294, 2382, 2388; l. de cara *das Gesicht dem Feinde zugewandt kämpfen* 1704; — *tr. erkämpfen* (arrancada) 2508; estot lidiaré *darauf* (*dafür*) *werde ich mit dir kämpfen* 3344, 3359, 3367 (hyollo = yo – d—lo *nach C. Rom. X 95*; *vgl. Staaf, Les pronoms . . . S. 46 u. M. P. I 203*$_{24}$).

lieva, lievan *etc. s.* levar.

linpio; 3354 li[n]pio. *aj. II rein, unvermischt* 1116, 2700, 2739, 3649; *von reinem, edlem Blut* 3354.

lo *s.* el *u.* yo.

lovo 3024 = lo ovo.

locura *s. f. I Torheit* 1471.

logar *s. m. III Ort, Stelle* 128, 630, 948, 702; (*im Buche*) 3729; *Zeit, Zeitraum* 605, 732; (*fig.*) poner en buen l. *etwas zum Besten führen* 2155.

lograr *v. tr. I erreichen, erlangen* (ondra) 2833; non gelo avien logrado *sie hatten ihre Absicht nicht erreicht, hatten nichts bei ihm gewonnen* 2452.

loma *s. f. I Hügel, Abhang* 426.

lorar; 18 plorando *v. I intr. weinen* 1, 18, 370, 374 *u. o.*; *zu* el padre con las fijas loran 2632 *vgl. Meyer-Lübke Gr. III § 347 u. M. P. I 362*$_2$*]*; — *tr. beweinen* 1295.

loriga *s. f. I Panzer* 578, 728, 762, 2404.

los *s.* el *u.* yo.

luego *av. sofort, alsbald* 52, 54, 57, 609; dessi l. 2157; *sodann, darauf* 3199, 3522.

luengo; 3282 lue[n]ga. *aj. II lang* 1226, 1587, 3097.

lumbre *s. f. III Licht*; *pl.* 244.

luna *s. f. I Mond* 332.

llas *s.* yo.

llo 3367 *s.* lidiar *od.* yo.

llos *s.* yo.

M.

'm, m' *s.* yo.

maçana *s. f. I Degenknauf* 3178.

madre *s. f. III Mutter* 333, 379, 1608.

mager *conj. obwohl, obgleich* 171, 1145, 1345, 2305; m. que 1524, 3116; (*verkürzter Satz, ohne Verb*) m. de pie *obwohl zu Fuss* 747; 1326; m. de todo *trotz alledem* 1780.

maiar *v. tr. I schlagen, peitschen* 2732, 2736, 2743, 2943, 2944.

mayo *s. m. II Mai* 3731.

mayor 707, 2023, maior 2588. *aj. III* (*Compar. zu* grand) *grösser* 2950, 3254, 3720; *gross*: tanto avie el gozo m. *so gross war seine Freude* 2023; 2176; Valençia la m., V., *das Grosse* 2105, 2161, 2588, 3195 (*vgl. M. P. I 316*$_5$]).

mal *s.* malo.

mal *s. m. II Böses, Übles* 535, 1814, 1891; tener a. m. 530, 977, 2464 *s. dies*; *Übel, Schaden* 357, 2866; sin m. *heil, unversehrt* 1402; *Unheil* 329, 364, 509, 1103, 1172; *Unglück* 47, 3255, 3377; yr a m. 634 *s. dies.*

males 572, 1165 = mal les.

malo 165, 1836 (*nachgestellt*); *vorgestellt*: mal 2782, 3327. *aj. II schlecht, böse* 9, 267, 1836, 2722; *hässlich* 340; sobeiana de mala 838 *s.* sob—; *übel, unheilvoll* 1178, 1596, 2281, 2782; *elend* (dinero) 165, 503, 1042; (*negierend*): mal sabor 3708; *av.* mal *auf schlechte, üble Weise* 955, 1023, 2536, 2537; *hässlich* 1428, 1507; *schwer, sehr* (*im üblen Sinne*) 572, 636, 1165, 1174, 1859; *pleon.* mal ferido de muert 3641; jugar m. 3319 *s. dies*; *subst. m. II Schurke* 2681, 3343, 3383, 3442, 3701.

man *s. f. III Morgen* 1100, 3059.

mancar *v. intr. I es an sich fehlen lassen*: por mi non mancará 3312; 3564.

mandadero *s. m. II Überbringer einer Botschaft, Bote* 982, 1457.

mandado *s. m. II Nachricht, Botschaft* 452, 564, 783; 1839, 1900; *Befehl, Auftrag* 431, 3408, 3438.

mandar *v. tr. I schicken* 224, 2838;

2255 (*starker Anakoluth; lies* ha mandados): *auftragen, befehlen* (*mit Obj.*) 259, 322, 703, 1251; (*mit Inf.*) 208, 308, 417, 510; (*finaler Objektsatz mit* que) 802. 1815, 2620; *zu* 1482 (*Impf.* statt *Praes.*) *vgl. M. P. I 354*$_{29}$; (*umschreibend*) 317, 1536, 1553, 1972, 2308, 3515; mandar lo guardava 1013 *s.* guardar; *aufbieten* 2838; *versprechen, gewähren* 180, 494, 1710, 2148, 2223; *befehligen, in der Gewalt haben, regieren* 735, 738, 1545, 1814, 3281; assi lo mande el Criador *das walte der Sch.!* 2055; 2074, 2630, 3491; el Cr. lo mande 1404, 1437, 2684.

manfestarse *v. refl. I sich erklären, sich äussern* 3224.

mano; 1252 man[o] *s. f. I Hand* 106, 153, 471, 611; tomar a manos 701, 972 *s.* tomar; dar de mano 1035, 1040 *s.* dar; lengua sin manos 3328 *s.* lengua; en m. de *in jemandes Gewalt, Besitz* 505, 869, 3407, 3487, 3579; por m. del rey *an des Königs statt* 2231; (*als Mass*) una m. *eine Handbreit* 3637; *zu* 3585 e[n] m. *vgl. M. P. I 205*$_{9}$.

manto *s. m. II Mantel* 4, 195, 1065, 1971.

maña *s. f. I Gewohnheit, das Tun* 2171; *die Art* (*zu Handeln*) 3315, 3445 (*vgl. M. P., La Leyenda de l. J. de L., Glos.*); *List, Schlauheit* 610.

mañana; 1687 manana; 323 maña[na]; *Bello, Rest., C., Lidf.*: man. *s. f. I Morgen* 316, 323, 456. cras a la m. *morgen früh* 537, 949, 1808 (3050 *lies ebenso, nach M. P. I 377*$_{13}$); — *av. früh* 836, 881; otro dia m. 394, 413, 645, 682.

mano. *Nach M. P. P. u. M. P. I 333 hat die Hs.:* dat manero a qui las dé *gebt mir einen Stellvertreter, . . . Cron. Gen.* (*601b15*): datme por manero quien las de a los i.; *s. dagegen Lidf.* 2133.

maquila *s. f. I Scheffelgeld, Müllerlohn* (*der Müller behält sich von jedem Scheffel Getreide einen bestimmten Teil, Bello*) 3380.

mar *s. m.* (331, 1156) *u. f.* (339, 1090) *III Meer.* entrar sobre m. 1627 *s.* entrar.

maravilla; 2346 marav[i]lla. *s. f. I Wunder.* aver a m. *sich wundern über* 2302, 2346; m. es *es ist wunderbar* 1861, 1950.

maravillado de *aj. II verwundert, erstaunt über* 1038.

maravillarse *v. refl. I sich wundern, sich verwundern* 1102, 1590, 2348; m. de *sich w. über* 2060, 3179.

maravilloso *aj. II wunderbar* 427, 864, 1084, 1648, 2427.

marco 845; 138 marcho *s. m. II Mark* 135, 138, 147; m. de plata 184, 845; m. doro 2426.

março *s. m. II März* 1619.

marido *aj. II betrübt, bekümmert* 2750.

mártir *s. f. III Martyrerin* 2728.

mas *av. mehr* (*der Zahl nach*) 307, 414, 674, 1129, 1207; *mehr* (*in höherem Grade*) 860, 1562, 2348, 3038; quanto pudo mas 982 *s.* quanto; non puedo m. 95, 1117, 3311 *s.* poder; *noch dazu* 27; m. de 798, 1010, 1735, 3129; m. que 3348, 3369; *Comp. Adj. steigernd* 612, 843, 1268, 1611; mas mucho fue provechosa *war viel vorteilhafter* 1233 (*vgl. M. P. I 316*$_{1}$); *Adv. u. adv. Begriff steigernd* 1161, 1463, 1768, 2367, 2696; *Verbalbegriff steigernd* 296, 1010, 1446, 1521, 3300; *am meisten* 1563; — *jemals, je* 220; non — mas *nie* 963; mas non *nie mehr* 3366; oy de mas 2124 *s.* oy.

mas *conj. aber, dagegen* 21, 526, 1490, 2317; *sondern* (*nach Verneinung*) 2850; (*als Übergang*) *doch, indes, aber* 48, 129, 250, 533, 2764; *denn* 2891?, *vgl. prov. mas.*

matança *s. f. I Gemetzel, Blutbad* 2435

matar *v. tr. I töten* 472, 605, 724, 744.
matines *s. m. III Frühgebet* 238, 318, 325, 3060.
matino *s. m. II früher Morgen* 72.
me *s.* yo.
meatad *s. f. III Hälfte* 514.
meçer *v. tr. irreg. II Perf. Ind. III. sg.* meçio 13. m. los hombros *mit den Achseln zucken.*
mediado *aj. II halb, mittel.* a los m. gallos *beim zweiten Hahnenschrei* = *beim Morgengrauen* 324, 1701.
medio *s. m. II Mitte* 182, 427, 3106, 3611; por m. de *mitten durch* 599, 3679; *mitten in* 2283, 2931; *Hälfte* 751.
meior; 1328 miyor; 1942, 3719 miior. *aj. II Comp. von* bueno. *besser* 1328, 1686, 2867, 3719; *subst.* 2085, 2170; *av.* 1349, 1869, 2067, 2893; *Superl.* 1427, 3063, 3271; *subst.* 3006; todel m. *der Allerbeste* 3456; lo m. 1942, 1946; *av. am besten* 2533; — *gut, trefflich* 1993; *av.* 328, 2819 (*s.* quanto), 2637 (*s.* poder).
meiorar *v. tr. I verbessern* 615; *gut machen* 3259; *intr.* meiora en señor *es erhält einen bessern Herrn* 3190.
membrarse *v. refl. I. Imperativ II. sg.* miembra 3316. — *sich erinnern.*
menada *s.* mesn—.
menbrado *aj. II verständig, klug* 102, 131, 210, 579, 3699; ser m. *eingedenk sein, sich erinnern* 315.
menester *s. m. III Bedürfnis.* aver m. (*mit Obj.*) *nötig haben* 135.
menguar; 821 ming—; 2165 mengó. *v. I tr. verringern, verkleinern* 948; *intr. fehlen, mangeln* 258, 821 (que nada nol minguava *„denn nichts fehlte ihr"* (*C. Lt. 97*); *R. G.: „eccovi qui una borsa piena d'oro e d'argento chè niente io non tolsi"; sich verringern* 2165; menguado (134 me[n[g—, 2470 ming—) *notleidend* 108, 134, 158, 2194, 2470.
menor *aj. III Compar. geringer.* todos los menores *alle geringeren Soldaten; C. Z. XXI* = *peonia* 1234.
menos *av. Compar. weniger* 1717; o menos le fallamos *oder wir ihn weniger finden* 1260; mas de quinze — menos non fallaron *nicht mehr als fünfzehn von den Ihrigen fanden sie weniger* = *sie vermissten nur fünfzehn* 798. a menos de *ohne* 984, 989, 1106; a m. de muert *ohne dass ich sterbe* 1636; non — al m. *nicht einmal* 64 (*Bello*: siquiera); *einen Verbalbegriff steigernd*: 3268, 3300, 3334, 3346.
mensaie 627, 975; menss— 1188, 1453. — *Nachricht, Botschaft* 627, 975, 1188; *Bote* 1834; 2600 (*Vollm. fälschl.* nuestros m. *statt* vuestros m.).
menssagero *s. m. II Bote* 1903.
mentir *v. intr. irreg. III Praes. Ind. II. sg.* mientes 3313; *Perf. Ind. II. sg.* mintiste 3371. — *lügen.*
mercado *s. m. II Handel.* fazer un m. *einen H. abschliessen* 139.
merçed *s. f. III Gnade, Huld* 1351, 1400, 1760, 1885; aver m. a *jem. gnädig sein* 880, 1324, 1740; si fuere su m. *wenn er Gnade walten lassen wolle* 1276; (*Ausruf:*) • *Erbarmen, Gnade!* 266, 268, 1321, 1845; *Dank!* 1595, 2160; dezir muchas m. 3117.
mereçer *v. tr. irreg. II Infin.* 1898 (*s. weiter unten*); *Fut. Ind. II. pl.* mereçer (nos lo) hedes 197; *Praes. Ind. III. sg.* mereçe 1126, 1898 (*nach M. P. P.*); *I. pl.* mereçemos 2730: *II. pl.* mereçedes 194; *Praes. Conj. I. sg.* meresca 2338; *III. sg.* meresca 2797; *Impf. Ind. I. sg.* mereçia 190; *Perf. Ind. I. sg.* mereçí 3258. — *etw. verdienen* 190, 194, 197; aun vea el ora que vos meresca dos tanto . . . *wo ich euch doppelt soviel verdiene* 2338; *verschulden* 3258; *in* 1898 *liest Vollm.* ello (= he lo) a mereçer yo *ich muss ihm dafür*

dankbar sein; dagegen liest M. P. P. u. I 7_{34}: el lo mereçe (*so der Kopist*) *er verdient es* (*mit Bezug auf das Folgende*): e de mi abrá perdon.

mes *s. m. III Monat* 1209, 3731.

mesnada: 702 menadas, *lies* me[s]n-- : 1674 *Vollm.* mesnnadas, *M. M. P.* mesñadas. *s. f. I Gefolge, Truppe, Schar* 487, 509, 528, 1115, 2294.

mesquino *s. m. II Bedürftiger, Elender* 849.

messar *v. tr. I* (*die Haare*) *ausreissen* 2832, 3286, 3289, 3290.

mesturero *s. m. II Ränkeschmied, Bösewicht* 267.

mesurado *aj. II. Bello: cortes, reverente. ehrfurchtsvoll* 7; *von guter Lebensart, freundlich* 2820.

mesurar *v. tr. I eigentlich: messen.* m. la posada *nur einen kurzen Aufenthalt nehmen* 211; m. del espada *mit dem Schw. traktieren* 3665; *R. G.: „trarre oltre la misura, sottrare il cavallo dalla misura della spada"; Bello erklärt: „Los verbos* asorendar, mesurar *i* sacar *tienen por nominativo a Martin Antolinez; el caballo es el de Martin; i* mesurandol' *quiere decir midiendo al infante." Dagegen Cr. G. 626 b 48:* començo de yr fuyendo et sacol el cavallo fuera de la raya et M. A. fincó en el campo; (*objektlos*) los que yvan mesurando *die, welche das Terrain erforschten = die Späher* 1513 (*Lanch.* m. = *observar*).

meter *v. tr. irreg. II Infin.* 144, 707; *Fut. Ind. I. sg.* meter (los) hé 1259; *I. pl.* meter (las) hemos 2564; *Praes. Ind. I. sg.* meto 2222; *III. pl.* meten 2878; *Praes. Conj. I. sg.* meta 500; *I. pl.* metamos 128; *III. pl.* metan 2104; *Impf. Ind. III. pl.* metien 3550; *Imperativ II. pl.* meted 119, 120; metedos 986 = metedvos; *Gerundium* metiendo 2804; *Perf. Ind. I. sg.* metí 2203; *II. sg.* metiste 3333, 3364; *III. sg.* metió 612, 711; *III. pl.* metieron 3425; *Part. Perf.* metido 74, 1627; metudo 844, 914. — *etwas* (*jem.*) *wohin tun, bringen* 128, 612, 1969, 2301, 2564, 2818; en barcas 1627; en salvo 119, 144; en poder de 2122; 2203, 2228, 3579; m. en paria *tributpflichtig machen* 866, 904, 914; m. en plazo (*mit Obj.*) *jem. eine bestimmte Frist festsetzen* 1208; m. en carta *etw. schriftlich festlegen, aufschreiben* 844; 1259; ser metido en yra de *den Zorn jemandes auf sich lenken* 74; *hineintragen in*: 707; *hineintreiben in*: 711, 3633, 3637, 3682; *verwenden für* 2104; *etw. anlegen, anziehen* 3085; m. coraçon *Mut einflössen* 2804 (*scil.* les); m. mientes a *sein Augenmerk richten auf, etw. prüfen* 3137; m. las fes *sich verpflichten, sein Wort verpfänden* 120, 3425; *refl. u. passiv*: m. en *sich begeben nach* 1727; *eindringen in*: 1623; *sich an einem Orte verstecken, sich wohin verkriechen* 2287, 2290, 2769, 3333, 3364; m. en armas *die Waffen anlegen* 986, 3550; m. en nuevas *Ruhm und Ehre erringen* 2113 (*Bello: ganar fama i alabanza*); *sich anschicken* 2878.

mezclado *Part. Perf. von* mezclar *mischen* 699.

mezquita *s. f. I Moschee* 2499.

mi, my *s.* yo.

miedo; 1079 myedo. *s. m. II Furcht* 1097, 1155, 1492, 1660; m. de *F. vor* 33, 448; aver m. *sich fürchten* 469, 1079; aver m. a *sich f. vor* 3274, 3543.

miembrat *s.* membrarse.

miente *s. f. III Gedanke.* meter, tener mientes a *sein Augenmerk richten auf* 3137, 3614, 3620; venir en m. a *sich einer Sache erinnern* 3330.

mientes *s.* mentir.

mientra que. *conj. während, solange als* 158, 409, 901, 1356. (*ohne*

que) 925, 1047; *in* 2788 *Vollm.* mio trapo?; *Sanchez, D. H. u. Janer*: que tiempo es el dia, *Hofmann, Z. IV*: mietad pasó el dia; *C. Rom. 81*: mientra que es de dia *oder* m. que exe el dia; *Lidf.* m. partes el dia; *M. P. P. u. C. C. Marden*: mientra [?] es el dia.

mientre; 1623 mie[n]tre. *Adverbialendung* 1, 24, 43 *etc.*; cuerda mientra 3105 *nach M. P. I* 296_{12}: *„efecto de analogía"; Cornu, Lidf.*: mientre.

migero *s. m. II Meile* 2407.

miior, miyor *s.* meior.

mill *aj. num. indecl. tausend* 225, 521, 639, 732.

minchal *s.* inchaler.

mingua *s. f. I Mangel* 1178.

minguado *s.* menguar.

mintiste *s.* mentir.

myo *Pron. possessivum. I. sg. masc. aj.* (*ohne Artikel*) myo 6, 288, 1322; mio 292, 498, 2055; my 1605, 2046; mi 2129, 2916; (*mit Artikel*) el myo 753, 1933; el mio 204; *plur.* (*ohne Artikel*) myos 9, 1044, 1261; mios 2577, 2580, 3119; mis 249, 3206, 3487; (*mit Artikel*) los myos 103, 220; *subst.* los myos 2358, 3047; los mios 2080; — *fem. sg. aj.* (*ohne Artikel*) my 221, 1467, 2029; mi 83, 257, 642; (*mit Artikel*) la mi 278, 689, 1360; *plur.* (*ohne Art.*) mys 270; mis 282, 1273, 1467; (*mit Art.*) las mis 2780, 3048; — *neutr. subst.* lo myo 1073, 2568; lo mio 157; — *II. sg.* (*im Poema nur*) *fem.* (*ohne Art.*) tu 334, 2670, 3370; *pl.* tus 218; (*mit Art.*) *sg.* 854; *pl.* 3315; — *neutr. subst.* lo to 409 (*s.* fazer *und vgl. über den Vers M. P. I* 325_1); — *I. plur. aj.* nuestro, —a, —as 47, 380, 2761; — *neutr. subst.* 1118, 1525, 2531; — *II. plur. aj.* vuestro, —a, —as (*ohne Art.*) 119, 117, 1397; (*mit Art.*) 707, 1325, 2366; — *subst. masc.* los vuestros 2080, 2359; — *III. Pers.* so (*bei einem u. mehreren Besitzern*). *masc. meist* so 69, 133, 234; su 1880, 2905, 3005; *pl.* sos 1, 94, 312; sus 101, 568; — *fem.* su 16, 23; *pl. meist* sus 19, 214, 254; sos 1791, 2171; — *neutr.* so 948, 978, 1326; — ssu 1522, 2215, 3062; sso 3220; — (*ohne Art.*) *sg.* 16, 31, 49; *pl.* 101, 214, 312; (*mit Art.*) *sg.* 567, 577, 594; *pl.* 19, 94; — *subst.* el so 3590, 3614, 3620, (*s.* ferir); *neutr. stets* lo so 948, 978; *plur. stets* los sos 609, 666, 701; — *aj. pleon.* 23, 741, 870, 1411, 1791 *etc.; statt* de *mit pron. pers.* 248, 2856. — suyo, *aj.* (*vom Subst. getrennt*) 2975; *subst.* los suyos *die Seinigen* 66, 2399; *neutr.* todo lo suyo *seine ganze Person (?)* 3098, *ihre Habe, ihr Besitz* 3248; *in* 3098 *u.* 3248 *ist der Assonanz wegen* lo so *einzusetzen* (*C. Rom. XIII, M. P. I* 105_9).

miraclo *s. m. II Wunder* 344.

mirar *v. tr. I sehen, erblicken* 1613, 1615.

mirra *s. f. I Myrrhe* 337.

mis, mys *s.* myo.

mismo *pron. determ. indef. selbst* 847.

missa *s. f. I Messe* 225, 319, 320, 1316; *zu* 822 *s.* quitar.

movedor *s. m. III einer, der sich bewegt.* dod eran m. *als sie sich tummelten* 3619.

mover *v. II Infin.* 169, 3513; *Praes. Ind. III. pl.* mueven 700; *Perf. Ind. III. sg.* movió 550; *III. pl.* movieron 2689. — *tr.* (*ein Pferd*) *tummeln* 3513; *intr. aufbrechen* 169, 2689; *refl. aufbrechen* 550; m. adelant *vorrücken* 700.

moion *s. m. III Grenzstein, pl. Schranken* 3588, 3604, 3607, 3609, 3666; *Grenze* (*D. H. frontera*): do el dixiere, y sea el m. *dort, wo er es bestimmt, soll die Grenze sein [an der wir uns treffen], wir wollen uns*

an einem Teil der Grenze treffen, den er bestimmen soll 1912.

molino *s. m. II Mühle* 3379.

monclura *s. f. I.* las m. del yelmo *Helmriemen* (?) 3652; *Sanchez: guarnicion de arma; Bello: cierta parte o adorno del yelmo; D. H.: garniture, courroie; R. u. d'Ov.: correggia.*

monedado *aj. II gemünzt.* aver m. 126, 1217; 172, 2257.

monesterio *s. m. II Kloster* 252, 260, 1353, 1444.

montaña 61, montana 427, 1491. *s. f. I Gebirge.*

monte; 2946 mont. *s. m. III Berg* 347, 1826, 2751. los Montes Claros *s. Eigennamen.*

monumento *s. m. II Gruft* 358.

mora *s. f. I Maurin* 534, 541, 619.

morada *s. f. I Aufenthalt* 525; fazer la m. *bleiben, seinen A. nehmen* 1055; verán las m. commo se fazen *sie werden sehen, wie man hier weilt* 1642 (*: D. H.* m. = *logis, tentes*).

morar *v. intr. I.* m. en *verweilen, bleiben* 948, 2271; *zubringen* 953.

morir *s.* mu—.

morisco *aj. II maurisch* 178, 796.

moro *s. m. II Maure* 107, 125, 145, 398; en moros = en tierra de m. 566, 3514; fijo de moro 3286; *R. G. forse*: mora (*wie Bello und Lidf.*); *zu* 527 moros en paz *die M. verhalten sich friedlich, vgl. Bello, Anm. zu V. 536, M. P. Rev. Hisp. V zu V. 527, Lidf. Note u. C. Lt. 97.*

morremos *s.* murir.

mostrar *v. tr. I zeigen* 344.

mucho *aj. II* (*vgl. M. P. I 238 § 67 und 292$_{26}$ ff.; Fr. Hanssen; De los adverbios ...*). *viel* 903, 934, 1450, 1596; *zahlreich* 660, 1143, 1440, 2390; — *subst.* 1858, 2346, 2514, 3427; tantos son de muchos 2491; *neutr.* 1470, 1680; — *av.* mucho, much 587, muy. (*beim Verb*) 212, 276, 321, 493, 945; (*beim Adj.*; mucho *stets durch das Verb vom Adj. getrennt ausser in* 110): 6, 91, 595, 859, 1290; muy, much (*beim Adj. stehend*) 183, 351, 690, 960; (*beim Adv.*) mucho 881, 3538; muy 452, 817, 1064; *zu* mas mucho fue provechosa 1233 *s.* mas; 110 *lies* mucho ssobeianos; 2309, 2510 muchos = mucho se; *in* 2473 *lies* mucho sson alegres (*Bello, Lidf., C. Rom. 81*).

mudar *v. tr. I ändern.* adtores mudados *gemauserte Habichte* 5. *refl.* m. a *fortgehen, sich begeben nach* 951.

mueven *s.* mover.

muera *s.* murir.

muert *s. f. III Tod* 2670, 2676, 2774, 3641; *zu* 1636 *s.* menos.

muerto *s.* murir.

muesso *s. f. II Bissen* 1032.

mugier (*vgl. Bello u. M. P. P.; Vollm. u. Lidf. stets* muger) *s. f. III Frau* (*im Gegensatz zum Manne*) 16, 1179, 3285, 3347; *Weib, Gattin* 210, 228, 257, 823; dar por m. 2076; tomar por m. 2233.

muy *s.* mucho.

mula *s. f. I Mauleselin* 1428, 1966, 1987, 2254.

mundo *s. m. II Welt* 361, 1080, 2477, 2493.

murir *v. intr. irreg. Infin.* murir 1179, morir 1029; *Fut. Ind. I. pl.* morremos 2795; *Praes. Conj. I. sg.* muera 302; *Fut. Conj. III. sg.* muriere 1704; *I. pl.* murieremos 687; *Part. Perf.* 618. — *sterben.* m. de fanbre 1179; muerto *aj. tot* 618, 732, 2748; *subst.* 3529.

N.

'n *s.* yo.

navas de palos 401 *s. Eigennamen.*

nave *s. f. III Schiff* 1629.

naçer *v. intr. irreg. II*; *Perf. Ind. III. sg.* nasco 202, 245, 437; nació 294, 2020, 2292; nasçió 2643; *II. pl.* nasquiestes 379, 2053; *Plusquampf.*

III. pl. nasquieran 1662; *Part. Perf.* naçido 71; nado 151, 266, 507; nada 3285, *siehe dies*; nadi, *s. dies.* — *geboren werden.* — (*vom Barte*) *anfangen zu sprossen* 3284; mugier nada *geborene, sterbliche Frau* 3285; omne nado *irgend jemand* 151.

nada *pron. indef. nichts* (*nur im negierten Satze*) 30, 47, 84, 475, 585; non por n. *durchaus nicht, um keinen Preis, um nichts in der Welt* 989; 44, 1803, 2976, 3027; *etwas*: non quiero que nada pierda 1361.

nadi (*s. M. P. I* 235_{10}) *pron. indef. indecl. niemand* (*nur im negierten Satze*) 34, 59, 433, 685, 1377; (*mit Plural des Verbs verbunden*): 25; *vgl. M. P. I* 235_{2}] *u. 362 § 173; statt* nadi *in* 589, *das nicht in die Assonanz hineinpasst und auch ohne Negation stände, setzt Bello*: andaba.

nado *s.* naçer.

nasco, nasçió *s.* naçer.

nasquieran nasquiestes *s.* naçer.

natura *s. f. I Natur, Abstammung.* de n. somos de condes de C. *von N., durch Geburt stammen wir ab von . . .* 2549, 2554, 3296; *in* 3275 *liest M. P. I* 372_{13}: son de n. [tan alta] (*statt* tal).

natural *aj. III* (*Lanch.: fiel, leal, legitimo*). *natürlich, rechtmässig, angestammt* (rey) 2131; 895, 1272, 1885, 2031; ssus fijas n. *die ihm von der Natur geschenkten Töchter* 1522; *treu, redlich* 1479, 1500.

negar *v. tr. I leugnen* 3172.

negro *aj. II schwarz, düster; zu* 936 *s.* parar.

ni *s.* nin.

nil = ni le.

nimbla 3286 = ni me la.

nin 44, 310; ni 965, 1117; nyn 2002 (*die Hs. hat, nach M. P. P.,* nin). *conj. noch:* (*Satzglieder im verneinten Satz verknüpfend*) 107, 145, 310, 562, 2002; nunqua mas nin tanto 1562 *s.* tanto; (*das zweite Satzglied ist ein Verb*) 44, 965, 1171, 3698; (*zwei verneinte Sätze verknüpfend*) 1117, 1177, 2134; nin — nin *weder — noch* 517, 1176, 1241, 2286; (*das erste* nin *fehlt in*) 2709.

ninguno *pron. indef. aj. II* non n. *nicht einer, keiner* 942, 1175, 1403, 1492, 2734; — *subst.* non n. 483, 593, 680, 703; *in* 536 *lies* ninguno (non) por pagar (*so der Kopist, s. M. P. P. u. I* 375_{3}); n. *irgend einer* 1252; *zu* 3559 non ninguna *s. M. P. I* 319_{14}: „*parece tener el sentido neutro de 'nada', 'ninguna cosa'.*“

niña *s. f. I Kind, Mädchen* 40, 49, 255, 1569.

no 25, 30, 82, non 21, 34, 44; *über den Unterschied im Gebrauch vgl. M. P. I* 192_{29} *ff.*; — *nicht* 21, 25 *etc.*; *nein* 3594; dezir de no 2117, 2202, 3208, 3455.

noche 23, 93, noch 72, 137. *s. f. I Nacht* 137, 311, 827, 970. esta n. *in dieser N.* 72, 395, 651; una n. *eines Nachts* 1185; 2500; de n. *zur Nachtzeit, nächtlicherweile* 93, 2706, 3544, 3697; a la n. 644, 646; de n. e de dia *bei Tag und bei N.* 222; 425, 668; *pleon.* 1100; toda la n. *die ganze N. hindurch* 437; 681; las n. e los dias *bei Tag und bei N.* 824, 1547, 1823; antes de la n. *gestern Abend* 23.

nolos 2364 = nos los.

nom 1763 = no me.

nombrado *s. m. II* (*Bello*: nombre) *Name* (?); Yucef por n. *Y. mit Namen* 1850; *M. P. I verweist auf Meyer-Lübke, Gr. II § 612; von* por-nombrar?

nombrar *s.* non—.

nombre; 3188 nonbre; 675 no[m]bre. *s. m. III Name.* en el n. del Criador 675, 1138, 1690; por n. en Golgota 348; 1327, 1589; lamar por

n. *beim N. rufen* 3188; J. so n. es lamado *er heisst J.* 1289.

nombre *s. m. III Zahl(?). Sanchez: numero, abundancia: vgl. Bello.* averes a n. *zahlreiche Schätze* 3262.

non *s.* no.

nonbrar *v. tr. I nennen* 454; *zählen* 1264.

nonbre *s.* nombre.

nos 755, 984, 1106 *u. ö.* = no se.

nos *s.* yo.

notar *v. tr. I notieren, zählen* (*Bello: contar*) 185, 419, 1734.

nue *s. f. III Wolke* 2698.

nuevas *s. f. I* (*nur im Plural*) *Nachrichten, Neuigkeiten* 957, 1287, 1558, 3728; sus n. *N. über ihn* 905, 1206; *Taten, Heldentaten* 1154, 1156, 1235, 1343, 1373, 1881; (*ironisch*) 2683; *Angelegenheit* 2997, 3505; grandes n. *Adel, hohe Stellung* 2084 (*Bello: fama, nobleza, gloria*); meterse en n. 2113, *s. dies.*

nueve 1209, nuef (*vor Vokal*) 40. *num. neun.*

nuevo *aj. II neu* 2800. nuevos son legados *sie sind neu* (*eben*) *angekommen* 2347.

nullo *pron. aj. II:* n. non *keiner*: a nulla part non 865 *s.* part; non n. cosa 2202 *s. dies*; n. *irgend einer*: sin ulla dubdança 898 *lies* sin nulla d. *M. P. I* 259_9 *u. § 46.*

nuestro *s.* myo.

nunca *s.* nunquas.

nunquas 352; nunqua 407, 1562, 2347; 2680 nu[n]qua; nunca 3377. *av. nie, niemals.* n. alguandre 352; n. iamas 2680; n. *jemals* 3377.

O.

o *av.* (*dir. Frage*): *wo* 103, 2618, 2901; (*indir. Frage*) 1948; (*relativ*) 485, 1392, 1973, 2499; *dort, wo* (*s.* dezir) 435, 2657, 2876; 3472; *wodurch* 1304 (*s. M. P. I* 335_1).

o *conj. oder* (*verbindet Gegensätze*) 76, 390, 1525, 3108; (*vereinigt Dinge, die sich nicht gegenseitig ausschliessen*) 75, 1922, 2415; 130, 2294; 1512; 2993 qui lo fer no quisiesse o no yr a mi cort; (*leitet eine Frage ein*) 3277; o — o *entweder — oder* 1072/73, 1697; 2914, 2949.

oveja *s. f. I Schaf* 481.

oviemos, ovieron, oviste *etc.* s. aver.

obispado *s. m. II Bistum* 1299.

obispo *s. m. II Bischof* 1289, 1293, 1303, 1306.

ovo *s.* aver.

obrado *Part. Perf. von* obrar (*kunstvoll*) *gearbeitet* 1783; o. con oro *mit Gold kunstvoll durchwirkt* 3091, 3095.

ocasion *s. f. III Gefahr, Schaden; Tod?* 1365, 3460. *Bello: muerte; d'Ov. morte; Lemcke: perdicion, muerte; D. H. zu* 1365: *mort, zu* 3460: *blâme, reproche; R. G. zu* 3460: „*intenderei: in questa corte ce n'è abbastanza per voi, e chi più ne volesse avrebbe qui occasione a trovarne; zu* 1365: de mal e de ocasion *parmi una endiadie per*: de ocasion de mal.“ *Vgl. prov. ocaizo, afr. achoison.*

of, off *s.* aver.

offreçer, ff *nach M. P. I* 189_2 *graphischer Fehler. v. tr. II darbringen* 338.

ofrenda *s. f. I Opfer, Gabe* 3062.

oy *av. heute* 365, 999, 1659, 1686; oy en este dia *am heutigen Tage* 754; oy de mas, *lies* de oy mas (*M. P. I* 378_{38}) *von nun an, künftig* 2124. oy 2958 *im Wunschsatz* (*s. Ebeling, Auberee zu v. 148; Appel, Barlaam et Josaphas zu v. 10*).

oio *s. m. II Auge* 1, 18, 27. aver a o. *jem. erblicken, jemandes ansichtig werden* 1517, 1614, 1838, 2016, 3024; fincar los o. a *den Blick auf jem. heften* 2859; pararse a oio *vor jemandes Augen stehen bleiben, vor jem. hintreten* 40; afe los moros a o. *seht da die M. vor euch* 2381.

oyr *v. tr. irreg. III. Infin.* 3529; *Fut. Ind. II. pl.* odredes 70, 188, 684; ondredes 3292, *lies* odredes; *Praes. Ind. I. pl.* oymos 3691; *Praes. Conj. II. sg.* oyas 2634; *II. pl.* oyades 3436; *III. pl.* oyan 2032; *Imperativ II. pl.* oyd 313, 529; *Gerundium* oyendo 287; *Perf. Ind. I. sg.* oý 2670; *III. sg.* oyó 636, 976; *II. pl.* ouiestes 2314 (*nach Gassner 160 Schreibfehler*); *Lidf. liest* oyiestes, *C. Lt. 97*: si lo uiestes; *M. P. I* 165_{16}: „*Labialización de la segunda vocal*“; *Part. Perf.* oydo 1541. — *hören* 287, 636, 976, 1036; (*mit folg. Inf.*) 2314, 2670; (*mit folg. Relativsatz*) 1127, 1603, 3596; *jemandem zuhören* 616, 1360, 1685; o. la missa 1541; (*objektlos, Aufforderung beim Beginn einer Rede*): oyd 313, 529, 810; oyr de *hören von* 3529; *beistimmen, bestätigen* 3691 (*Bello: lo reconocemos, lo sancionamos*); 3027 oyó, *Bello, Lidf., Cornu Lt. 97*: vyo (vio).

olbidar *v. tr. I vergessen* 155, 1063, 1444, 2487; *refl. statt passiv* 3254, 3363.

ombro *s. m. II Schulter* 13, 1519.

omenaie *s. m. III Treueid, feierliches Versprechen* 3425.

omillarse; 1396 omilar; 1516 homilar. *v. refl. I sich demütigen, sich demütig, ehrerbietig verneigen vor jem.* 1748, 2052, 2215, 2928.

omildança *s. f. I Demut, Ehrerbietung* 2024.

omne; 418 omn[e]s. *s. m. III Mensch. irgend ein M.* 882, 1346, ningun o. *niemand* 1252; o. nado *irgend jem.* 151; *pl. Mannen, Krieger* 134, 305, 418, 1125; *zu 826 M. P. I* 338_3]: „*quixà equivale a 'algunos'*“; ricos omnes *angesehene Männer, Edelleute* 3546.

onde 3444; ond de 1398. *av.* (*relativ: örtlich*) *wo* 1398; (*auf Personen bezogen*) *von wo* 3444.

ondra *s. f. I Ehre* 1888, 1905, 2530, 2852; a o. *in Ehren* 2233, 3400, 3421, 3439; a grand o. *unter grossen Ehren* 1280, 1609; 1469; dar o. *s. dies; Ansehen* 1861, 1862, 1883, 3413.

ondrado *s.* ondrar.

ondrança *s. f. I Ehrung* 1578, 2188.

ondrar *v. tr. I jem. ehren* 1523, 1554, 2151, 2819; *jem. Ehre machen* 1011, 2373; *refl. sich Ehre machen, erwerben* 678, 2428, 2481, 3155; *passivisch* 3032; *Part. Perf.* ondrado *geehrt* 1537, 3490, 3521; por ondrados se parten *in Ehren* 3694; *ehrenwert, rechtschaffen* 284, 1604, 2187, 2528; *geehrt, an Ehren reich* 878, 1845, 1959, 2142; *ehrenvoll* 2077; con nuevas tan o. *mit den Nachrichten von solchen Ehrungen* 1558; *angesehen, ansehnlich, stattlich* 178, 843, 2248; *av.* ondradamientre *in ehrenvoller Weise* 1871.

onor 1934, 2015; oñor 289, 1905; honor 887, 2525; *s. f. III Ehre* 2015, 2495, 2525; *Ansehen* 2198; *Land, Besitz* (*eines Lehnsmannes*) 289, 887, 1905, 1929, 1934; 3264 *Besitz* (*nicht an Land, sondern an beweglichem Gut*).

ora *s. f. I Stunde* 605, *Schicksalsstunde*: en buen ora *in guter St., unter glücklichen Umständen* 41, 71, 78, 202 *u. o.*; en ora buena 2056, 2092; *Stunde, Zeit* 1857, 2338; una grant ora *lange Zeit* 1889, 1932, 2828, 2953; al ora *sofort* 357; al o. que *sobald als* 1454; *zu* 1581 *s.* acordar.

oraçion *s. f. III Gebet* 54, 366, 853, 3384.

orden *s. m. III* (*geistlicher*) *Orden* 2373.

oreiada *s. f. I. Bello: bofetada; d'Ov.: offesa; D. H.: action de tirer l'oreille.* a ti dan las o. *dir gilt der Schlag, dir tun sie Schmach an* 3304.

orient *s. m. III Osten* 1091, 1288.

oro *s. m. II Gold* 81, 113, 186 *etc.*

osadas *av. nur*: a osadas *kühn* 445 (*vgl. C. Lt. 97*); *schnell* 3475.
osado *aj. II kühn, verwegen* 2326.
osar *v. tr. I wagen* (*mit folg. Infin.*) 30, 44, 64, 483; (*Infin. zu ergänzen in*) 21.
ospedado *s. m. II Gastfreundschaft* 247; *Gast* 2262, 2269.
otero *s. m. II Hügel, Anhöhe* 554, 557, 560.
otorgar 261, 1303, 1709, at— 198, 2583. *v. tr. I gewähren, bewilligen, genehmigen* 198, 261, 1709, 2051, 3214; *zusichern* 2583; *bestätigen* 1303, 3159, 3329, 3350; assilo otorga don P. cuemo se alaba F., *P. bestätigt die prahlerischen Worte F.s* 2340 (*Bello und M. P. P. setzen Punkt hinter* 2340); *Part. Perf.* otorgado: *prächtig, ansehnlich* 1781 (*Bello: autorizado, excellente*).
otro *pron. indef. aj. II anderer* 186, 305, 576, 635, 795; *fernerer, noch einer* 1040, 1465, 2880, 3514; 2489/90 seyx çientos cavallos, E otras azémillas *und ausserdem* —; o. dia *am folgenden Tage* 394, 413, 550, 645; — *subst.* 69, 539, 1046, 1130; lo otro 505, 1807, 2531; el uno — el o. 350, 3394; 558, 1007, 1108; unos — otros 289; lo uno — lo o. 1976, 2483; otros tanto *ebensoviele* 725; otro tanto, otrosi *ebenso* 2864, 3561; *pleon.* 1569, 2866.
ouiestes 2314 *s.* oyr.

P.

pavor *s. m. III Furcht, Schrecken* 1653, 1670, 1672, 2287; aver p. *zu fürchten haben* 3698.
padre *s. m. III Vater.* padres santos 360 (*die Propheten und Patriarchen*); (*Gott*): 330, 2594; señor p. 8; p. spirital 300, 372, 1102, 1651 (*s. Copula* e); p. santo 1047, 2274; Padre Criador 2626.
padrino *s. m. II Beschützer.* sed p. dellos (*lies* dellas) 2138.
pagado *s.* pagar.
pagar *v. tr. I befriedigen, zufriedenstellen* 536, 806, 847, 2065; p. de 2378; *zahlen, auszahlen* 186, 2504; (*objektlos*) 3247; *jem., etwas bezahlen* 931, 1075, 1531, 1976; p. de 3223; *refl. zufrieden sein* 69, 498; p. de 141, 146, 2275; *Befriedigung empfinden* 1201; 1960; *sich bezahlt machen* 1046; *Part. Perf.* pagado (de); 3294 *lies* pagado ssodes *nach Bello und Rest.; zufriedengestellt, befriedigt* 536, 854 (*s.* fincar), 2152, 3294; *zufrieden* 782, 809; 412, 826, 1034; 2438 de lo que era p. *statt*: de lo de que —; so vuestro p. *ich bin mit euch zufrieden* 248; sos pagados son 2856; (*vgl. M. P. I 327*$_{20}$ *ff.*).
palabra *s. f. I Wort* 26, 213, 2527, 3228; dezir verdadera p. *die Wahrheit s.* 3669; tornar p. *antworten* 36; las p. son puestas *s.* poner.
palaçiano *aj. II* (*Bello: principal, noble, excellente*). castiello p. *eine prächtige, stolze Festung* 1727.
palaçio *s. m. II Palast* 115, 182, 1652, 1761.
palafre *s. m. II* (*Reit-*) *Pferd, Zelter* 1064, 1428, 1967, 1987; p. de sazon *s. dies.*
palo *s. m. II Pfahl.* poner en un p. *aufhängen, an den Galgen hängen* 1254; Navas de Palos 401 *s. Eigennamen.*
pan *s. m. III Brot* 66, 345, 581; *Nahrung* 667, 1173, 1175, 1178; *Lebensunterhalt* 1643; los que comien so pan *die bei ihm in Diensten standen* 1682.
paño *s. m. II Tuch, Stoff* 2207, 2574, 3085.
par *praep.* (*bei Beteuerungen*) p. Sant Esidro *bei St. Isidor* 3028, 3140, 3509; 2832, 3186; *in* 3028 *haben die Ausg. fälschl.* para, *in* 2832 *u.*

3509 *fälschl.* por (*vgl. M. P. P. u. I 387*$_{37}$).

para *praep.* (*in der Richtung*) *nach* 775; *in* 83 *hat die Hs.* pora, *in* 3028 par, *s. dies.*

parada *s. f. I Stillstehen, Anhalten eines Pferdes.* ssi abrie buena p. *ob es eine gute Parade hätte, sich leicht zum Stillstehen bringen liesse* 1575.

parayso *s. m. II Paradies* 350, 3730.

parar *v. tr. I festsetzen, bestimmen* 33 (*lies* avie(n) *nach Bello, Lidf.*) 198, 2012, 2224; p. un pleyto *einen Vertrag schliessen* 160; p. negras (las tierras dA.) *sengen und brennen* 936 (*C. Lt. 97*); p. delant *etw. vor jem. hinstellen* 1019; p. mientes a 2218 *s. dies*; parar en cuerpo *entkleiden* 2721; *in* 903, 913, 937 *hat die Hs.* preava, *nicht* parava (*Baist, M. P. P.*) *s.* prear; *refl. stehen bleiben, anhalten* 608, 3688; p. delant *vor jem. hintreten* 2369; 2624, 2673; p. a oio 40 *s.* oio.

pareçer *v. intr. irreg. II. Fut. Ind. III. sg.* pareçrá 1126; *Praes. Ind. III. pl.* pareçen 1507, 1657; *Praes. Conj. II. pl.* parescades 1873; *III. pl.* parescan 1428, 3076. — *sichtbar werden* 1657, 3076; *erscheinen, sich zeigen* 1126, 1873; *aussehen* 1428, 1507; pareçen poro son 3091 *ihr Glanz zeigt, woraus sie ist; man sieht es der Arbeit an, woraus sie gemacht ist; Milá* (*232*): pareçe(n) por razon = segun arte (*so auch Lidf.; vgl. dazu C. Lt. 97*); *D. H.* pareçen doro son; *R. G. 73: „letteralmente: sembrano* (*risplendono?*) *per dove sono“; Bello II 284*: „Parecen por ó son. *Esto es, relumbran por donde están. Entendiendose el nominativo* huebras, *envuelto en el participio obrado.“ So auch M. P. I 320*$_1$ *ff.*

pareio *aj. II gleich, ähnlich.* nuestras p. *Unseresgleichen* 2761; 3277; *Ehegefährtin*: las aviedes pareias pora en braços las tener 3449.

paria *s. f. I Tribut* 570, 586, 941, 2503; entrar en p. 569, 109 *s. dies*; meter en p. 866, 904, 914 *s. dies.*

pariente *s. m. III Verwandter* 1860, 3162, 3539, 3723; *zu* 2988 *u.* 2996 *s.* commo.

parir *v. tr. III gebären* 2595.

part 314, 635; parte 698, 1156. *s. f. III Teil, Anteil* 314; aver p. de (en) 2363, 2539, 2717; (do vos) En todo myo rreyno parte desde oy *Anteil an? Zutritt zu?* 2035 (*D. H. accès*) 1938 (?); *Partei* (1938?), 3499; *Seite* 349, 2364, 3142; pagados de la tu p. *von dir zufriedengestellt* 854; de todas p. *von allen Seiten* 134, 395, 403, 648; a todas p. *nach allen S.* 356, 954, 1091; *allenthalben* 1142; del otra p. *auf der andern S.* 635, 867, 1132; los otros que de buena parte son *zur guten Partei gehören? von guter Art? guter Abkunft?* 3499; de p. de *auf Seiten* 698; della e della p. *auf beiden Seiten* 1965, 2079, 3139; 771 fuyen de la p. *lies* della e della p. (*C. Z. XXI u. M. P. I 94*$_{33}$); a nulla p. *nirgends* 865; salir a p. *beiseite gehen* 3217, *s.* apart; alent p. del mar 1156; 1620 *s.* alent (*M. P. I 374*$_3$]: *equivale al simple* allen).

partiçion *s. f. III Anteil* 2567.

partir *v. tr. III teilen, verteilen* 510, 804, 1031, 3610; *trennen* 1824; *entfernen, fortführen von* 2808; *refl.* p. de *sich trennen von* 272, 280 (*s.* tener), 365, 373, 375; partieron sele las tellas de dentro de los coraçones *der Anblick zerriss ihm das Herz* 2785; *scheiden* 2120, 2154, 2262, 3694; *sich entfernen von* 51, 540; *sich auflösen* (cort) 3168, 3522; a menos de lid nos partirá aquesto *ohne K. wird das nicht abgehen* 1106. — *subst. Infin.*

Trennung, Abschied 1441; al p. de la lid *wenn man aus dem K. kommt, beim Aufhören des Kampfes* 3370.

passar 98, 150; pasar 401, 675. *v. I tr. überschreiten, durchschreiten* 422, 1491, 1823; 201, 401; (*Zeit*) *verbringen* 306; *durchdringen, durchbohren* 727, 3626, 3632; p. un debdo *eine Pflicht erfüllen* 3528; — *intr.* p. por *ziehen durch, reiten durch* 98, 150, 399, 544, 1462; *vorüberziehen* 911; *herüberkommen* 1789; (*von der Zeit*) *vergehen* 323, 1122, 1540, 2061; 2067 passado avie tres años no comieran meior *3 J. waren verstrichen, ohne dass . . .* — *M. P. I 363*$_4$: „*en* p. a. t. a. *hay fusión de la frase impersonal 'había tres años', y de la personal 'habian pasado tres años'.*" *Über die Auslassung des* que *im Nachsatz vgl. Diez Gr. III 348;* p. deste sieglo *sterben* 3725; p. por *an jemandes Stelle treten* 3320: passé por ti, (*so M. P. P. u. I 321*$_3$, *Bello, C. Rom. 81; dagegen Baist Lt. 80 u. Lidf.*: passé, por ti . . .); que non pase por al *anders soll es nicht sein* 675; 3367 (*Bello: „que non pare en otra cosa, que non sea de otra manera." D. H.: „qu'il n'en soit pas autrement."* — *Vgl. Cr. G. 527 b 17:* „que non aya y al"). — *subst. Infin. Passieren, Durchschreiten* 1228.

pastor *s. m. III Hirt* 335.

paz *s. f. III Friede.* en p. *in Ruhe und Frieden* 978, 1308; *zu* 527 *s.* moro; ser en p. *ruhig sein* 2329, 3139; en p. e en guerra 1525; amigo de p. *treuer Freund* 1464, *vgl. D. H. Note zu* 1472; dar p. *jem. den Freundschaftskuss geben* 3385 (*Bello: dar el ósculo de paz en la misa*).

pecado *s. m. II Sünde* 1705.

peccador *s. m. III Sünder* 3727.

pechar *v. tr. I bezahlen* 980; *zurückzahlen* 3235.

pechos *s. m. II pl. Brust* (*eines Mannes*) 3633.

pedir *v. tr. irreg. III. Fut. Ind. III. sg.* pedir (vos) a 133; *Praes. Ind. I. sg.* pido 1129, 1708; *III. sg.* pide 1351, 2117; *I. pl.* pedimos 2594, 2599; pidimos 1885; *III. pl.* piden 1937, 2078; *Praes. Conj. I. pl.* pidamos 2543; *Perf. Ind. II. sg.* pedist 3317; *III. sg.* pidió 1049; *III. pl.* pidieron 1490; *Part. Perf.* pedido 2200. — *um etw. bitten* 1049, 2117, 3447; p. algo a alg. *jem. um etw. bitten* 133, 1129, 1351, 1490; pedidas vos ha e rogadas *er hat inständig um euch gebeten* 2200.

peliçon 1065, 3075, pell— 1989, 2256, 2720. *s. m. III* (*im Poema nur Plur.*), *mit Pelzwerk reich besetztes Kleid. Man trug es unter dem Mantel und über den andern Kleidungsstücken.* (*Bello: vestidura forrada de pieles.*)

pelo *s. m. II Haar* 1241, 2437, 3094, 3096.

pendon *s. m. III Reiterfähnlein* (*an der Lanze*) 16, 419, 716, 723, 729. p. a corças 2375 *s. dies.*

penssar (*so meist*) 320, 389; pensar 380, 1426; *v. tr. I. Praes. Ind. I. sg.* pie[n]sso 2501; *III. pl.* pienssan 10, 227, 592; pie[n]ssan 324, 391; *Praes. Conj. III. sg.* piensse 1383; *I. pl.* penssemos 320; pensemos 380, 537; *II. pl.* penssedes 1028; *III. pl.* pie[n]ssen 389; *Imperativ II. pl.* penssad 1688, 3046; pensad 2531. — *an etw. denken* 592, 2501, 2983; p. de 1413, 2531, 3251; p. de far *denken zu tun, sich anschicken zu* (*M. P. I 352*$_{13}$: *'disponerse' a; Bello: empezar a*) 10, 227, 320, 324, 537 *u. o.*; pienssan se de armar *sie sind mit der Rüstung beschäftigt* 681 (*M. P. I 352: 'se ocupan en adobarse'*), *vielleicht auch nur zur*

Umschreibung des einfachen Verbs; ähnlich 647, 1028, 1426, 2644; 1135 *„sie rüsten sich“* (*M. P. I 352: 'se aperciben á amarse', 'se arman'*; p. a far 1493; *nachdenken* 1889, 1932, 2828.

peña *s. f. I Felsen, Felsenveste* 1330, 2691.

peon *s. m. III Infanterist* 514, 686, 807, 848; p. mezclados *gemischtes Fussvolk* 699.

peonadas 418, peoñ— 918. *s. f. I pl. Fussvolk.*

peor *aj. III* (*Compar. zu* malo) *schlimmer. subst. neutr.* p. *Schlimmeres* 3706.

pequeno *aj. II klein.* de dias pequenas son *sie sind noch jung an Jahren* 2083.

perder *v. tr. II. Infin.* 1189; *Fut. Ind. I. sg.* perderé 1022; *II. sg.* perderás 632, 633; *III. sg.* perderá 1389, 3141; *II. pl.* perderedes 1530; *Condic. III. sg.* perderie 27; *I. pl.* perderiemos 45; *Praes. Ind. II. pl.* perdedes 303; *Praes. Conj. III. sg.* pierda 1361, 3483; *Gerundium* perdiendo 1670; *Perf. Ind. II. pl.* perdiestes 2867; *III. pl.* perdieron 3157; *Part. Perf.* perdido 1041, 1043. — *verlieren* (*Besitz*) 27, 45, 303, 632, 633; (el amor de) 1389, 3157; (el pavor) 1670; (la razon) 3483; (casamiento) 2867; p. el cuerpo *sein Leben v.* 1022; p. cueta *des Kummers ledig werden* 1189.

perdida *s. f. I Verlust* 2320.

perdon *s. m. III Vergebung, Verzeihung* 1899, 3726; fazed nos este p. *gewährt uns V. dafür* 2160.

perdonar *v. tr. I verzeihen* (*objektlos*) 2034.

periurado *aj. II meineidig, eidbrüchig* 164.

perteneçer *v. intr. irreg. II zukommen, zugehören, passen.* p. pora *p. für* 2085; (*absolut*) 3298.

pesado *aj. II schwer* 86.

pesar *v. imper. I;* pesa a alg. *es macht Kummer, drückt, verdriesst jem.* 572, 625, 636, 861, 1098; pesa a alg. de *etwas drückt, verdriesst jem.* 1622, 2310, 3041, 3255; esto non me a porque pesar *das hat mich nicht zu bekümmern* 1390; mal que vos pese *so sehr es euch auch verdriessen möge* 3451; o a qui pese o a qui non *möge es einen verdriessen oder nicht* 3715; — *subst. Infin. Kummer, Betrübnis, Verdruss* 959, 1403, 1647, 2311; pesares 3696; caer en p. 313, 1270 *s. dies.*

peso *s. m. II Gewicht* 185.

petral *s. m. III Brustriemen am Pferdegeschirr* 1508.

picar *v. tr. I* p. los molinos *die Mühlen in Ordnung bringen, antreiben* (?) 3379; *Bello: „aderezar, adobar. Asi a lo ménos lo entendió el autor de la Cronica cap. 253“; D. H. Anm. zu* 3391: *„Piquer ses moulins, c'est-à-dire, piquer les meules de ses moulins, les rendre raboteuses, afin qu'elles puissent mieux broyer le blé. Peut-être aussi, au lieu du verbe* picar, *faut-il lire* ficar *ou* fincar, *mot qui exprime l'action de fixer, d'arrêter les moulins.“*

pidamos, pide *etc. s.* pedir.

pie *s. m. III Fuss* 38, 879, 1319; 1431; de pie 747, 1213, 1757; de pies de cavallo 1151; (*M. P. I 311$_6$: 'a uña de caballo'*) 1291; levantarse, levarse en pie 2027, 2219; 2040, 3127.

piedad *s. f. III Mitleid, Erbarmen* 604.

piedra *s. f. I Stein* 345.

piel. *pl.* pieles 2472, 2749; pielles 4, 1971. *s. f. III Fell. Im Poema gleichbedeutend mit* pellizon (*Bello*). *Pelz* 178, 195, 3092.

pienssan *etc. s.* penssar.

pierda *s.* perder.

plaça *s. f. I Raum, Zwischenraum* 595.

plata *s. f. I Silber* 81, 184, 310, 473.

plazer *v. impers. irreg. II. Praes. Ind.*

III. sg. plaze 885, 906; plaz 180, 539; *Praes. Conj. III. sg.* plega 282, 2274; *Perf. Ind. III. sg.* plogo 304, 1455; *Praet. Conj. III. sg.* ploguiesse 2741; plogiesse 2046, 2376; *Fut. Conj. III. sg.* ploguiere 1060, 1270; plogiere 1047, 2107. — plazme *es gefällt mir, ist mir recht, lieb* 180; 522, 539, 625 *u. o.*; vos plaze de far 670; — *subst. Inf. Gefallen, Vergnügen:* far un pl. *ein V. bereiten* 2150; caer en pl. 2629 *s. dies.*

plazo *s. m. II Frist* 306, 414, 3533; dar p. 2970, 3468; poner p. a 3480; meter en p. 1208 *s. dies; Ablauf einer Frist, Endtermin* 212, 309, 392, 3000; al pl. *zur festgesetzten Zeit* 3483, 3534.

plega *s.* plazer.

pleyto *s. m. II Abmachung, Vertrag* 160; *Rechtsstreit, Handel* 3707; andar en pl. 3554, 3716 *s. dies.*

plogo, ploguiere *etc. s.* plazer.

plorar *s.* lorar.

poblado *s.* poblar.

poblar *v. tr. I. Praes. Ind. III. sg.* puebla 557. *besetzen (mit Truppen)* 557, 1087, 2694; — *intr. sich festsetzen, niedersetzen* 565; poblado *aj. II bevölkert, volkreich; — neutr. subst.*: en pobl. *in bevölkerter Gegend* 390.

poco *aj. II wenig, gering* 314, 1097, 1849, 1920, 3376. — *subst.* pocos *wenige* 462, 618, 785; mas pocos *in geringerer Anzahl* 1268; *neutr.* 133; un p. de logar *kurze Zeit* 605, 732; 1312 *lies* aun poco ha; poco avie que 1573; 1849 *s.* aver; *adverbial gebraucht*: 2357, 2683; a poco que *kaum dass* 1649.

poder *v. irreg. II. Fut. Ind. I. sg.* podré 1640, 3734; *III. sg.* podrá 424, 1869; *I. pl.* podremos 619, 1524; *II. pl.* podredes 1071, 1468; *III. pl.* poder (nos) han 390; *Condic. III. sg.* podrie 310, 699; *I. pl.* podriemos 531, 835; *Praes. Ind. I. sg.* puedo 91, 95; *III. sg.* puede 116, 633; *I. pl.* podemos 423, 1388; *II. pl.* podedes 830, 3529; *III. pl.* pueden 516, 542; puedent 555; *Praes. Conj. I. sg.* pueda 302; *I. pl.* podamos 2868; *Impf. Ind. III. pl.* podien 171; *Gerundium* podiendo 2967; *Perf. Ind. III. sg.* pudo 233, 704; *I. pl.* pudiemos 1117; *III. pl.* pudieron 1151, 1777; *Praet. Conj. III. sg.* pudiesse 2377; pudies 309; *I. pl.* pudiessemes 2662; pudiessen 1250, 1253; *Fut. Conj. III. sg.* pudier 2637; *II. pl.* pudieredes 1466. — *tr. mit Infin. können* 91, 116, 171, 302, 309 *u. o.*; (*Infin. zu ergänzen in*) 2054; mas non puedo *ich kann nicht anders* 95, 1117; 3311; commo él pudier meior *so gut er kann* 2637; quanto pudo 233, 775, 1474 *etc. s.* quanto; — *subst. Infin.* (3536 p[o]der). *Gewalt, Macht.* ser en p. de *sich in jemandes G. befinden* 2001, 2105, 3536; yr en p. de 2161; sacar de p. de 2546; *zu* 486 en so p. *Bello II 219: „quiere decir, en poder de los suyos“. pl. Streitkräfte* 669, 967.

podestad *s. f. III* (*M. P. I* 237_{12}) *Machthaber* 1980.

poyo *s. m. II Hügel* 863, 864, 900, 910; *zu* 902 el p. de myo Cid (*M. P. P.:* el Poyo . . .). *Bello II 232: „No sé que haya cerca de Monreal ningun collado o cerro así llamado. Hai uno que se dice Peña del Cid, cerca de Montalban, i otro llamado Cabeza del Cid, al norte i no léjos de Molina.*

poner *v. tr. irreg. II Infin.* 171, 3055; *Fut. Ind. III. pl.* pondrán 1666; *Praes. Ind. I. sg.* pongo 3480; *Praes. Conj. III. sg.* ponga 2155; *Imperativ II. pl.* poned 167; *Perf. Ind. III. pl.* pusieron 348, 3176; *Praet. Conj. III. pl.* pusiessen 1254; *Part. Perf.* puesto 17, 416, 2111. — *etwas*

aufstellen 3055; p. en somo *etw. aufladen* 171; p. delant a *vor jem. hinstellen* 1666; p. en mano de *etw. in jemandes Hand legen* 3176; p. en cruz *ans Kreuz schlagen* 348; p. en un palo *an den Galgen hängen* 1254; p. en salvo *in Sicherheit bringen* 167; p. plazo a *eine Frist festsetzen für* 3480; p. nuevas *Angelegenheiten ordnen* 3505; p. en buen rrecabdo *s. dies*; p. en buen logar *s. dies*; p. las palabras que *festsetzen, dass* 2111; *refl.* (*von der Sonne*): *untergehen* 416.

por *praep.* (*örtlich*) *durch — hindurch* 51, 55, 2288, 2435, 3679; *über — hin* 354, 501, 762, 1187, 3640; (*Richtung einer Bewegung:*) *wohin* 607, 2776; *Übergang zum Verweilen* 1515, 1770, 2307; — *wo* (*gewöhnlich zur Bezeichnung der Totalität*) 548, 751, 1966, 2206, 2983; prender p. la rienda 2808; 3288; (*zeitlich*) *wann* 600, 1687, 1707; *auf* (*für*) *wie lange* 108, 130, 1075; *Mittel, Werkzeug* 511, 610, 834, 902, 1643, 2097; *Grund* 33, 273, 296, 301, 997; 3343 non rastará por al 710, 1685; por en, end 112, 344, 357; por y 3607 (*vgl. M. P. I 326 u. C. Lt. 97*); por que *s. dies*; por tal que 3098; por quanto 1684, 3147, 3346; *handelnde Person* 267, 504, 2517, 3149, 3528; *Beschwörung*: por Dios 2725, 3689; 1297; *in den Ausg. fälschl. für* par (*vgl. M. P. P.*) *in* 2832, 3509; fiar por 1112, 1133, 2447; *Art und Weise* 34, 430, 636, 1264, 1734, 2844; 1768, 3095; rrebtar por 3343; *an Stelle von* 1275, 1443, 1846, 2231, 2516 (*vgl. Übers.*); non pase por al 675, 3367; *zu* 3320 passar por *vgl. M. P. I 385 A. 1 u. s.* passar; nada non mancará por los del Camp. 3564 *von ihrer Seite her; Entgelt* 44, 92, 260, 845, 1021, 2641; *Proporzionalität* 3466, 3621; 3611; *in der Eigenschaft als* 76, 1303, 1339, 1802, 2098, 2233; por nombre 348, 1327, 1589; lamar por n. 3188; *zu Gunsten, zum Vorteil von* 364, 770, 1352, 1436, 3345; *aufsuchen, fragen nach* 89, 97, 99, 292, 624, 1825, 2846; (*mit folgendem Infin.*) *Absicht* 133, 144, 392, 460, 712; *Grund* 1863, 1906, 2327; *noch zu verwirklichende Handlung*: 307, 536, 1650; — *in Bezug auf* 3312; *beschränkend*: 2259, *statt modernem* que 3283.

pora *praep. Absicht, Bestimmung* 83 (*so die Hs. nach M. P. P.*), 249, 1374, 1986, 2573; (*mit Infin.*) 332, 2857, 3489; pora = por a 701, 1191, 1616; *in* 1937 *setzen R. G. u. Lidf.* para; *in* 2676 conseiar pora *erscheint* p. *überflüssig* (*M. P. I 387*$_{28}$); *Angemessenheit* 2085, 2761, 3449, 3518; 3456 pora todel meior *für den Besten* (*bin ich zum Kampf bereit*)*?* *In* 2761 *liest Lidf.* pora [tenerlas] en braços, *vgl. C. Z. XXI u. Lt. 97, u. Bello.*

poral 3337 = pora el.

poridad *s. f. III Geheimnis* 680; en p. *im Geheimen* 104, 3057; 2899; tener p., en p. *geheim halten* 2668; 3322; *geheime Unterhaltung* 2324; (*geheimer?*) *Plan* 1880, 1884; en la p. seamos nos 1941 *lasst es uns geheim halten? lasst uns über den Plan beratschlagen? D. H.: „entrons dans ce projet“.*

poro *av. wodurch* (*relativ*) 1011, 3091, 3334; *zu* 3091 *s.* pareçer.

porpola *s. f. I Purpur, purpurfarbenes Gewand* 2207.

porque (*dir. Frage*) *warum, weshalb* 2220, 3264, 3368, 3527; *weshalb* (*Folge*) 1363; *deshalb, weil* 250, 304, 535, 642; por esso que 3282.

portero *s. m. II Portero, Königsbote* 1380, 1449, 1536, 2962. *Das Amt eines P. im Hause des Königs war ein sehr bedeutendes. Der*

P. musste von edler Geburt, von anerkannter Königstreue und sehr intelligent sein, um sofort zu wissen, wem er den Eintritt ins Palais gestatten durfte, wem er ihn verweigern musste (*vgl. Siete Part. II tit. IX l. XIV*).

posada *s. f. I Wohnung* 31, 200; *Herberge* 615, 1310, 2182; *Unterkunft* 25; *Aufenthalt* 211; prender p. 900, 2877; *plur. Lagerplätze* 557, 656, 943, 950; fer la p. *sich lagern* 2645.

posar *v. intr. I*; — p. (en) *sich hinsetzen* (*auf*) 1762, 2216, 3121; 3119; *sich lagern* 61, 428, 553, 1631; p. en 56, 59, 912; p. a 402, 415, 1476; *wohnen* 622; *rasten* 1877, 2857; *in* 55 *lies*: (en) Arlançon pasava *wie Bello* (*vgl. M. P. I* 7_{29}); *in* 2876 alla yvan posar *lies* passar *wie M. P. I 60. Bello, Lidf.*

prear *v. tr. I erbeuten, erobern; nach Baist, Lt. 80 u. M. P. P. hat die Hs.*: preava *in* 903, 913, va preando *in* 937.

preçiar *v. tr. I jem., etw. schätzen, hochschätzen* 1732, 1848, 2463, 2683; (*mit dopp. Acc.*) 77 (*s.* figo), 2434 (*s.* algo); p. nada *für nichts achten* 475, 1018, 3279; *refl.* 3300; (*statt passiv*) 1591; — preçiado *schätzenswert, wertvoll, kostbar* 1774, 1783, 1966, 2207, 3657.

preçioso *aj. II kostbar* 1762, 2216.

pregon *s. m. III öffentlicher Aufruf.* dar los p. 652 *s. dies*; echar p. 1187 *s. dies*; andidieron los p. 1197 *s.* andar.

pregonar *v. tr. I öffentlich ausrufen, verkünden* 3272: pregonarán mi cort pora dentro en Tolledo *sie werden öff. v., dass ich in T. Hof halten will* 2963.

preguntar por *v. I fragen nach* 1825.

premer *v. tr. irreg. II senken* (lança, cabeça) 726, 2299, 3338.

premia *s. f. I Zwang, Gewalt*, ninguno non ha p. *auf keinen wird ein Z. ausgeübt* 1193.

prender *v. tr. irreg. II Infin.* 347, 592; *Fut. Ind. I. sg.* prendré 503; *III. sg.* prendrá 386; *Praes. Ind. I. sg.* prendo 884, 1705; *III. sg.* prende 557, 3222; *I. pl.* prendemos 2730; *III. pl.* prenden 2723, 2988; prendend 656; *Praes. Conj. III. sg.* prenda 3240; *I. pl.* prendamos 127; *III. pl.* prendan 389, 585; *Impf. Ind. III. sg.* prendia 275; *Imperativ II. pl.* prended 119, 812; prendet 147, 247; prendellas 2136 = prendedlas; *Gerundium* prendiendo 140, 1046; *Perf. Ind. I. sg.* pris 535, 3288; *II. sg.* prisist 333; *III. sg.* priso 110, 405, 2808; *III. pl.* prisieron 540, 1099; *Praet. Conj. III. pl.* prisiessen 2486; *Part. Perf.* preso 617, 1223. — *etwas nehmen* 119, 127, 147; p. las armas 1001, 2589; p. en mano 2723, 3585, en los braços (*s. dies*) 275; p. de (*von jem.*) 503, 1046; porque lo pris dellos que *weil ich ihnen das Versprechen abnahm, dass . . .* 535; (*von etw.*) 812, 1807, 3498; p. a la barba (*refl. u. tr.*), (*sich*) *am Barte fassen* 1663, 3280, 3712; 3285, 3288; p. por la rienda 2808; — (*objektlos*) 140, 3501; *entgegennehmen* 110, 386, 586, 2486; *annehmen* 884, 2115, 2125, 2260; p. iuvizio 3485; p. ganançia *Beute machen* 548; 617; (*objektlos*): *rauben* 1167; *einnehmen* (*einen Ort*) 540, 1095, 1150, 1223; *packen, ergreifen* 1253, 3339; prisol en vazio *er traf ins Leere* 3627; p. apart 3681 *s. dies*: *fig.* (*vom Traum*) *umfangen* 405; assil prende sabor *solche Lust kommt ihn an* 3222; *gefangennehmen* 347, 585, 1012; p. a vida 641; preso *gefangen* 1681; *etw. befestigen* 3076, 3097, 3124; *etw. erleiden* 2730, (pr. fuerça) 3479; — p. el rrastro *die Spur aufnehmen* 389; p. un debdo *eine Pflicht übernehmen* 3528;

p. los pecados *absolvieren* 1705; p. conseio *beratschlagen, einen Entschluss fassen* 1099, 2988, 2996; p. las posadas 557 *etc. s. dies*; p. encarnaçion 333 *s. dies*; p. bendiçiones 2222 *s. dies*; — aquel poyo en él priso posada (*Anakoluth; Lidf.*: en [el cual] él; *vgl. M. P. I 402 § 203*$_3$]); 2383 priso a espolonada: *M. P. I 377*$_{36}$*:* „*no creo que necesite corrección; Bello II 399:* „*p. = tomar el camino, ir; acaso debe leerse* priso espolonada"; *Baist*: pasó a esp.; *Nyrop, Rom. XVIII, Lidf., C. Lt. 97*: apriessa espolonava.

presa *s. f. I Schleife, Schliesse* (*an einem Kleide*) 3088.

presend *s. m. II Geschenk* 1649.

presentaia *s. f. I Geschenk* 516, 878, 884, 1813; *Anerbieten* 522, 1532.

presentar *v. tr. I* (lanças) *vorstrecken, entgegenhalten* 996; (don) *gewähren* 1708; p. enffurçion *ein Mahl herrichten* 2849.

preso *s.* prender.

preson *s. f. III Gefangennahme.* tomar a p. a alg. *jem. gefangen nehmen* 1009.

prestar *v. tr. I leihen* 118; *jem. nützlich sein, helfen* 1298, 3634; *Bello: favorecer, D. H.: servir, être utile.* — *subst. m.* prestar *Wert, Tüchtigkeit*; un cavallero de pr. *ein wackerer, tüchtiger R.* 671, 1432, 1460.

presto *aj. II schnell, hurtig* 1674.

presurado *aj. II eilig.* ser pr. *es eilig haben* 137.

prez *s. m. III* (*s. M. P. I 237*$_{10}$) *Ruhm, Ehre* 1748, 3197; condes de p. *ruhmreiche Gr.* 3444; entrar en p. 1755 *s. dies.*

privado *av. schnell* 89, 148, 166, 452, 1050.

priessa *s. f. I Eile* a (grant) priessa. *in* (*grosser*) *Eile* 2794; 325, 587, 967, 1658; p. va en los moros *die M. geraten in Eile* 695. — *s.* apriessa.

prieto *aj. II schwarz, schwärzlich.* por la manana pr. *früh am Morgen* 1687; *nach M. P. I 315*$_{24}$ „prieta, *á pesar de ir concordado, tiene el sentido adverbial de 'temprano'"; Bello s. v.* mañana: „pr. = *cercano.* p. l. m. p. = *al acercarse la mañana, al primer indicio de ella*".

prima (1) *s. f. I Cousine, Base* 2770, 2777, 3438; pr. cormanas *rechte C.* 3303.

prima (2) *s. f. I Prime* (*Gebete u. Lieder im Brevier, die morgens gleich nach den Laudes gebetet werden*) 3060.

primero; primer 184; — *aj. II erste* 184, 1709, 2386, 2396; *zuerst, als erster* 671; lo que fue primero *das erste Mal* 3720; — *av. zuerst* 140, 2095, 2560; — *s. m. II. pl. die Ersten* 1833, 3001.

primo (1) *s. m. II Vetter* 928, 2619, 2797.

primo (2) *aj. II vortrefflich* 3090.

pris, prisist *etc. s.* prender.

pro (1) *s. m. u. fem. III* 2054, 2734; 1664, 1888. *Nutzen, Vorteil* 1664, 1888, 2077, 2130; pora huebos de pro *um des Nutzens willen* 1374; *jem. nützen, für jem. von Vorteil sein, auf jemandes V. bedacht sein*: aver pro a 1380, 2481, 2734; ser en (a) pro de 1388, 2074, 2957; tener pro a 1417, andar en pro de 1913, 2054; fazer pro 861, 1891 *s. dies*; enader en pro 1112 *s. dies*; — de pro (*von Personen*) *rechtschaffen, trefflich* 239, 736, 1992, 1995; (*von Sachen*) *trefflich, gut* 2816, 3094.

pro (2) *aj. II ehrenwert, trefflich, tüchtig* 1386, 2173. — *subst.* a guisa de muy pros *wie es Ehrenmännern geziemt* 2847.

provado *s.* provar.

provar *v. tr. I etw. erproben, an sich erfahren* 1247. *p. pf. aj. II* provado. traydor pr. *offenkundiger Verräter* 2523.

provechoso *aj. II vorteilhaft.* mas mucho

fue provechosa *sie (die Beute) war viel vorteilhafter* 1233 (*vgl. M. P. I 316*$_1$).

proveza *s. f. I = prov. proeza? Tüchtigkeit, Trefflichkeit, treffliche Tat. nach M. P. I = propitia; Lanchetas: p. = provecho, aprovechamiento.* las pr. de myo Cid andavalas demandando *er erkundigte sich nach den Heldentaten des Cid?* 1292.

proles 861 = pro les.

prometer *v. tr. II versprechen* 497.

pueblo *s. m. II Volk* 1318; (*bewohnter*) *Ort* 901 *s.* ser.

puent; *in* 150 *lies* pue(e)nt. *s. f. III Brücke* 150, 290.

puerta *s. f. I Tür, Tor, Pforte* 3, 32, 37, 51, 360.

puerto *s. m. II Pass, Schlucht* 951, 1087.

pues (1) *interj. nun, wohlan* 1039.

pues (2) *conj. da, weil* 990, 1283, 1893, 1940; *p. que* 219, 247, 441, 504; hya p. que *nun, da* 2661.

puesto *s.* poner.

puiar con *v. intr. I sich erheben, aufsteigen zu.* las rramas puian con las nues *die Z. erheben sich zu Wolkenhöhe* 2698.

pulgada *s. f. I Zoll (Mass).* que non messó su p. *der euch nicht seinen Zoll lang (aus dem Barte) ausriss?* 3289; *Cr. G. u. Cr. de Veinte Reyes (M. P. Rev. Hisp. V zu 3289) haben* pulgada, *Cr. P.*: pulgarada = *soviel, als man zwischen Daumen und Zeigefinger fassen kann, Büschel; D. H. liest*: puñada, *doch vgl. dazu Lidf. in der Note zu* 3299 *und C. Lt. 97.*

puno *s. m. II Handkrause* 3089. *s.* estar.

punto *s. m. II Punkt, Zeitpunkt.* en buen p. 294, 408, 2167, 3068.

pusieron *etc. s.* poner.

Q.

quadra *s. f. I grosses Gemach, Saal* 1896.

qual; quanles 1666 *lies* quales. *aj. III pron. interrog. wie beschaffen, welch, wie (ausrufende dir. Frage, attributiv)* 2741, 2753; *adverbial* 733; *(indir. Frage, attributiv)* 3721; *(prädikativ)* 1666; *(aus unbestimmter Zahl)* 2746; *pron. rel.* 2879, 2838 (*Lidf.* qual les); tal — qual 3389; 3454; *pron. aj. welch immer* 2364.

quando *conj. als* 125, 188, 236, 339, 468; de qu. 3284; *wenn* 316, 1039, 1301, 1358, 1955; *da, weil* 59, 90, 365, 793, 966.

quanles *s.* qual.

quanto; quant 1591; *in* 3503 *lies* quant[o] *nach C. Lt. 97*; *(indir. Frage) wieviel* 519; *(relativ)* 63, 305, 466, 809, 1412; *soviel, wie* 1978, 2663; 3498; tanto, qu. 3503; quantos *alle, die* 2032, 2561; quantos que 683, 742, 1215, 2060 *u. o.*; con quantos que él puede *mit soviel wie möglich* 1581; quanto *alles, was* 1021, 1080, 1684, 2224, 3268 *u. ö.*; non, quanto *nichts, was* 503; quanto que 111 (*s.* algo), 1150, 1552; *adverbial*: en quant grant fue España *in dem ganzen grossen Sp.* 1591; qu. ella meior sabe *so gut sie es versteht* 328; 1388, 2819; qu. pudo *so schnell er konnte* 233; 542, 546; 1466, 2920 *etc.*; qu. que pueden *so gut sie können* 1474; — tanto qu. *so lange als* 1038; en quanto *insoweit* 2054; por qu. *deswegen, weil* 3147, 3346, 3557; ya quanto 2437, 3433 *s.* yaqu—.

quarto *num. der Vierte* 665.

quatro *num. vier* 260, 1717, 1735.

que *pron. interrog. (dir. Frage) was* 1646, 2294, 2675, 3258, 3332; a que *wozu* 3260, 3265; de que *womit* 129; *(indir. Frage) subst.* 2567, 3462, 3578; *(mit Infin.)* 370, 2124, 3150; *adjektivisch*: 130, 1511, 2326, 2580; — *pron. relat., (gleichlautend für alle Geschlechter, Personen und Sachen)* 8, 260; 296, 399; 69;

384, 419; 198, 2140; (*unvollständigen Satz einleitend*) 344, 3100; (*mit pleon. Pron. pers.*) 398, 593; que *pleon. in* 2869; de que 195, 1247; en que 2004; por que 296; *in* 3385 a los que das paz *statt* a que; — el que, la que *etc.* 78, 649, 70, 101; a lo que 157 = assi commo *nach dem, was; wie*; (*relatives Adverb*): *wo* el dia que 205, 1062, 1662; 128, 1857; — (*concessiv*) *welcher auch immer*: de ningun part que sea 1175; mal que vos pese *mag es euch auch noch so verdriessen* 3451; — (*quantitativ adverbial*): que buen vassallo *welch guter Vasall* 20; que alegre *wie froh* 243, 1305; 806, 2213; que de buen grado 1052; — *Conjunction*: *als, wie* (*vergleichend nach Komparativ*) 1207, 1349, 1940, 3348; antes — que *lieber — als* 3384; *als dass* 1691; *in* 3116 *lies* meior sodes con (*nicht* que) nos *ihr bleibt besser bei uns*, (*wie Lidf.; vgl. C. Lt. 97; Bello:* cabe nos); *in einer Weise, wie* 1562; — *dass* (*Objektsatz einleitend*) 114, 121, 161 *etc.*; (*im finalen Objektsatz*) 389, 511, 802, 1242, 1286; (*nach Ausdrücken der Furcht*) 1079, 2500, 2987; (*pleonastisch*) 25, 34, 164, 329; (*nach Substantiv*) 628, 784, 1099, 2846, (*unabhängigen Wunschsatz einleitend*) 445, 2080, 2560, 2579; (*nach Ausdrücken des Affekts*) 927, 1638, 1856, 2316 [*M. P. I 396*$_3$] *möchte dieses* que *allerdings lieber als kausal auffassen: denn*); (*Nominativsatz einleitend*) 1070, 2111; (plega) 282; (semeia) 1346; (poco avie que) 1573; (maravilla es) 1861; (mas vale) 1691; (huebos es) 3563; — (*Grund*) *denn* 143, 370, 695, 783, 821; de lo que *deswegen, weil* 73; (*Zweck*) *damit* 93, 151, 168, 363, 562; por tal que 433; (*Folge*) *so dass* 108, 145, 767, 2756; *nach* tal, tan, tanto, assi, de guisa 1822; 1086; 785; 972; 1280; *derart, dass* 448; *derart, dass nicht, ohne dass* 434, 650, 1204; (*konzessiv*) *wenn auch*: 620, 668, 1389 (*vgl. M. P. I 347*$_8$]); (*einschränkend*) *wenn, wofern nur* 1434 (*M. P. I 397 § 198*$_2$]); — *ein* quando *aufnehmend*: 2180, 2469; *ein* fasta que *aufnehmend* 500.

quebrantar *v. tr. I zerbrechen, zerschmettern* 34, 360, 1602, 3631; *zerstören, verwüsten* 1162.

quebrar *v. intr. I Praes. Ind. III. pl.* quiebran 456, 3545. — *durch'brechen, durch'dringen* (albores): 235, 456, 3545; *zerbrechen* 746, 2387, 3628; (*vom Herzen*) *brechen* 1660; *zerreissen* 1141, 2400, 3639; *zerspringen, bersten* 696.

quedar *v. intr. I ruhig sein, aufhören* 3352.

quede 283 = que dé *von* dar.

quedo *aj. II ruhig* 702, 2213.

quel = que le (*conj.*) 585, 880; (*rel.*) 2918, 2930; = que el (*conj.*) 1929, 2130; (*rel.*) 586.

quem = que me (*rel. u. conj.*) 1344; 1277.

querer *v. tr. irreg. II Infin.* 3276; *Fut. Ind. III. sg.* querrá 132; querer (me) ha 76; *Condic. I. sg.* querria 104, 538, 2373; querrie 3433; *III. sg.* querer (vos) ye 1945; *III. pl.* querrien 3570; *Praes. Ind. I. sg.* quiero 85, 314; *II. sg.* quieres 2414; *III. sg.* quiere 1020, 1189; quier 2357; *I. pl.* queremos 194, 1886; *II. pl.* queredes 1694, 1893; *III. pl.* quieren 235, 367. *Praes. Conj. III. sg.* quiera 231, 1389; *I. pl.* queramos 668, 1524; *II. pl.* querades 3600; *Impf. Ind. I. sg.* queria 279, 3152; *III. sg.* querie 311, 429; queria 276; *II. pl.* queriedes 3263; *III. pl.* querien 36, 3000; *Perf. Ind. III. sg.* quiso 265, 851; *II. pl.* quisiestes 2940, 3597; *III. pl.*

quisieron 1552, 3157; *Praet. Conj. III. sg.* quisiesse 1950, 2993; *III. pl.* quisiessen 1978; *Fut. Conj. III. sg.* quisiere 421, 1958; *I. pl.* quisieremos 1120; *II. pl.* quisieredes 492, 1257; *III. pl.* quisieren 891; *Part. Perf.* querido 1604. — *tun wollen* 265, 421, 662, 668, 891; *im Begriffe sein zu tun* 231, 235, 311, 665, 682; *tun wollen und tun* 36, 85, 194, 230, 314; *Verb umschreibend* 3000, 3619; *wünschen, mögen* 104, 538, 1945, 3433; (*höfliche Bitte*) 1444, *haben wollen* 132, 492, 1694, 1750; (*objektlos*) 1950, 2342, 3597; qui quier *wer immer will* 2357; (*mit folgendem Objektsatz*) 1361, 2157, 3461; non querer aver nada con alguien *mit jem. nichts zu tun haben wollen* 3157; qu. por amigo, *zum Fr. haben wollen* 76; qu. el derecho *das Recht suchen* 3549; *wohlwollen, lieben* 276, 1389, 1499, 2018; — *Impf. statt Praes. in* 279 (*vgl. M. P. I* 354_{28}); qu. mal a *jem. übelwollen* 1524; — *Part. Perf. aj. geliebt, lieb* 1604.

querido *s.* querer.

ques = que se.

quesquier que *pron. indef. was immer.* qu. que sea dalgo *was i. etwas wert sein mag* 504.

quexarse *v. refl. I jammern, wehklagen* 852, 3207.

qui *pron. relat.* (*nur bei Personen*) *derjenige, welcher*: a qui 2089, 2133. (el qui *nur in* 421); a y qui *einer der* 3455; (*mit Infin.*) 1778; *wenn einer* 2982, 2993, 3460, 3601, 3607; (*im verallgemeinernden Satze*) 126, 424, 850, 948, 1457; qui quier *wer immer will* 2357; o a qui pese o a qui non *möge es einem passen oder nicht* 3715; *pron. interrog.* 699, 3381; 874 *Hs.* quin = qui me (*M. P. I* 259_{28}).

quiçab *av. vielleicht* 2500.

quiebran *s.* quebrar.

quien *pron. relat.* (*nur bei Personen*) *derjenige, welcher; wenn jemand* 1189, 1192, 3483, 3520; de quien 270; a quien 981; (*verallgemeinernd*) a quien quiere 2115; quien *statt* a quien 3730; *pron. interrog.* (*dir. Frage*) 1214, 1218, 1966, 3277, 3377; (*indir. Frage*) 998, 1767, 2533; *in* 874 *Hs.* quin = qui me, *nicht* quien (*M. P. I* 253_{31}).

quier, quiera *etc. s.* querer.

quier *in der Verbindung mit* si. si quier non fecho fuesse! (*o wenn doch nicht*) 2958; o siquier peor (*vielleicht*) 3706.

quil = qui le.

quinientos *num. fünfhundert* 1422, 1423, 1678.

quinta *s. f. I ein Fünftel der Beute* (*der Beuteanteil des Königs*): „*establecieron los antiguos que diesen al rey el quinto de las cosas muebles que los omes ganasen en las guerras*“ (*vgl. Partiv. II. tit. 26, l 4—7*); *Cr. G. hat* quinto (*525 a 45, 529 b 44 ff.*), *so wahrscheinlich auch der Dichter des Poema* 492, 494, 515, 519, 805.

quinto *num. der Fünfte* 3015.

quinze *num. fünfzehn* 291, 472, 798, 2251.

quiñonero *s. m. II ein die Beute verteilender Offizier. Sanchez:* qu. = *quinnon, parte en algun repartimiento; dagegen Bello: „repartidor, distribuidor del botin, que se dividia primeramente en cinco partes una de las cuales se adjudicaba al caudillo“.* (*Die gleiche Auffassung hat M. P. I* 319_{28}.) sos qu. que gelos (los quiñones) diessen 511.

quis cada uno *pron. indef. jeder, jeder einzelne* 1136.

quisiere, quiso *etc. s.* querer.

quitar *v. tr. I verlassen* 211, 219, 392, 423; 2157; *überlassen* 496 (*M. P. I* 339_{15}: *'os sea dejado'*); *jem. etwas lassen* 893; *freilassen* 534, 1035;

freisprechen (von der Acht) 886. *Bello: dispensar; befreien von*: rruegan que los quito desta cort (*von [der Teilnahme an] dieser Versammlung*) 2989; *das Geld (für eine Schuld) bezahlen* 822, 1536, 1553 (*Bello: cancelar una deuda); refl.* qu. de *sich entfernen von* 984; *sich trennen von* 2379.

quito *aj. II frei, jeder Verbindlichkeit ledig* 1370, 1539; las ayan quitas heredades de C. *sie mögen verzichten auf* 3714.

R.

rraçion *s. f. III Anteil.* aver r. en *A. haben an* 3388; 2329; *Beuteanteil* 2467; *zu* 2773 *s.* rrazon.

raçon 3216 *s.* rrazon.

rraer *v. tr. irreg. II Perf. Ind. III. sg.* rraxo (*M. P. I 279*$_{29}$: „*por su* x *no puede ser perfecto débil de rajar*"). *Bello II 403: raxó, pretérito de raer spalten, zerspalten, entzweischneiden* 3655.

rrayar *v. intr. I strahlen* 231.

rrama *s. f. I Zweig* 2698.

rançal *s. m. III feine Leinwand (Bello: tela delgada de lino)* 183, 3087, 3493.

rancar *v. tr. I besiegen, in die Flucht schlagen* 764.

rrapaz *s. m. III kleiner Knabe, Bürschlein* 3289.

rastar; 3693 rra— *v. intr. I (zusammengesetzte Zeit mit* aver 1733, *mit* ser 2270) *zurückbleiben, dableiben* 685, 1733, 2270, 3693; non rastará por al *anders wird es nicht sein* 710, 1685 (*Bello: „non pasará por ál, no será de otro modo, no parará en otra cosa"*).

rrastrar *v. tr. I schleifen, nachschleppen* 3374.

rrastro *s. m. II Fährte, Spur* 389, 2776.

rraxo *s.* raer.

rrazon; 3249 ra—; 3216 raçon; 2773 raçion *s. f. III Recht, Billigkeit.* tod esto es r. . . . *ist recht und billig* 3159; (*Rechts-*) *Sache, Rechtshandel, Angelegenheit* 2729, 3229, 3249; perder la r. 3483; *Art und Weise (Bello: forma, modo)* 3259; saber r. *Kenntnis, Verdacht haben (Bello: tener noticia, sospecha)* 2773; *Grund* 3079; por rrazon que *deswegen, damit* 3095; *Äusserung, Wort* 19, 1348, 1375 (*s.* acometer), 1377; dixo esta r. *er sprach folgende Worte* 1866, 2043; entremos en la r. *wir wollen darüber reden* 1893; acordar (en) una r. *dieselbe Ansicht äussern* 2066, 3163; *Gespräch* 1926, 2772, 3352, 3372; *Rede* 2071, 3293, 3329, 3458; *Erzählung* 3729.

rrazonarse por *v. refl. I sich betrachten als* 1339.

rebata 468; rre— 2295. *s. f. I Bedrängnis, plötzlicher Angriff* 468; dar r. *angreifen, bedrängen* 2295.

rrebtar; 3566 re—. *v. tr. I Praes. Ind. I. sg.* rriebto 3343; 3442 *lies* rriebto(s); *Praes. Conj. II. pl.* rebtedes 3566. — *jemand der Verräterei beschuldigen, ihn zum Zweikampf herausfordern* 3343, 3442, 3623; (*objektlos*) 3391, 3466; *anklagen, anschuldigen* 3566.

rrecabdar *v. tr. I etw. anordnen, einrichten* 2006; (*objektlos*): 2226 *wir wollen die Angelegenheit in Ordnung bringen; D. H. übers.: „et procédons avec précaution"; eine Botschaft ausrichten*: 1482 (*D. H.: remplir un message; vgl. Marden, Fern. Gonç. 291b); schützen, sichern* 3098, *D. H.: mettre à l'abri, garantir; Bello: recaudar.*

rrecabdo 24, 206; re— 43, 799. *s. m. II Sorgfalt* 24, 43; far todo r. de *für jem. in jeglicher Weise sorgen* 257; 1567; que las tomassedes por m. a ondra e a r. *damit ihr sie zu Weibern nehmt, sie ehrt und für sie sorgt* 2233; aver poco r. en *wenig vorsichtig sein mit* 3376; omnes de grant r. *vertrauenswürdige*

Leute 1713; poner en r. = recabdar *anordnen* 1255, 2141; — (*Bello: razon, cuenta, medida*): non saben r. *sie können den Wert nicht beurteilen* 799; por saber todo r. *um den Gesamtwert zu erfahren* 1742; *Zahl, Anzahl, Summe* 1257; non es con r. el dolor *der Schmerz ist über die Massen gross, sinnlos* 1166; las o. ganançias non avya r. *die andere Beute vermochte man nicht zu zählen* 1738; 2451; tornar r. a *zu jem. sprechen, jem. antworten?* (*Bello: responder, hablar*), *Sorge tragen für, helfen?* 2756.

rreçebir *v. tr. irreg. III. Infin.* rreçebir 297, 487; re— 1917; rreçibir 1583; — *Praes. Ind. I. sg.* rreçibo 1344, 1855; *III. sg.* rreçibe 488, 2108; *III. pl.* rreçiben 712, 2584; re— 245, 1568; *Praes. Conj. III. sg.* rreçiba 2637; *III. pl.* rreciban 1565; *Impf. Ind. III. pl.* rreçibien 1746; *Perf. Ind. III. sg.* rreçibió 199, 203; re— 2516, 3198; *Plusquampf. III. sg.* rreçibiera 3630; *Part. Perf.* rreçebido 1578. — *etw. entgegennehmen, erhalten, empfangen* 199, 2585, 3198, 3245, 3630; que rreçiba derecho *damit ihm sein Recht werde* 3133; *annehmen* 1344, 1855, 1922, 2036, 2148; *jem. empfangen, aufnehmen* 203, 245, 297, 487, 2637.

rrecombrar *s.* rreconbrar.

rreconbrar 1143; rrecombrar 3688. *v. tr. I wiedererlangen* (*wieder herausbekommen*) 3688; *intr. sich wieder sammeln* 1143.

rrecordar *v. intr. I zu sich kommen* 2790.

rrecudir (*Bello: recuder; vgl. dazu M. P. I* 265_{19}) *v. tr. III antworten, erwidern* (*Bello: responder, replicar*; *Marden: responder*); *objektlos*: 3213, 3269.

rred 2282, 2301; red 3339. *s. f. III Käfig.*

rredondo *aj. II rund* 554.

rrefecho 800, ref— 173. *Part. Perf. von* refazer *reich gemacht* (*Bello: enriquecidos*). eran refechos amos *beide waren gemachte Leute* 173; 800.

rrey *s. m. III König* 42, 76, 90, 336. (*vor dem Eigennamen*): 22, 33, 769; (*auf Gott angewandt*) rrey de los rreyes 361; 3713.

rreyal *s. m. III Palast. D. H.: palais. Bello: „Ignoro el significado de esta voz en* 2223 (= 2178). *Parece que se trata de albergue.“ Das* e *hinter* rreyal *ist nach Bello, Lidf., Rest. zu unterdrücken.*

rreyna *s. f. I Königin* 3399.

rreynado *s. m. II Königreich* 211.

rreyno *s. m. II Königreich* 392, 891, 1869, 2035.

rrelumbrar *v. intr. I leuchten, schimmern* 3177, 3649.

rremaneçer, rremanir. *v. intr. irreg. II/III. Fut. Ind. III. pl.* rremandrán 2323; *Praes. Conj. III. sg.* rremanga 1807; *Perf. Ind. III. sg.* rremaneçió 1414; *Part. Perf.* remanido 281; rre— 1308. — *zurückbleiben*; *Part. Perf. zurückgeblieben* 1308; (*pleon.*) 281.

rremanga *s.* rremaneçer.

rremanido, rem— *s.* rremaneçer.

rrencura *s. f. I Groll* 2916, 2967; aver r. de *jem. grollen, durch jem. Verdruss haben* 2992, 3202, 3437; *Bekümmernis, Verdruss* 2862, 3254.

rrender *v. tr. irreg. II. Fut. Ind. I. sg.* rrendré 2582. *geben* (*als Entgelt für etwas*).

rrepentirse *v. refl. irreg. III. Infin.* 2617; *Fut. Ind. III. sg.* rrepintrá 1079; *Praes. Ind. I. pl.* rrepentimos 3357; *Gerundium* rrepintiendo 3568; *Part. Perf.* rrepentido 3557; rrepiso 3569. — *bereuen, Reue empfinden.*

rrepiso *s.* rrepentirse.

rresponder *v. tr. irreg. II. Perf. Ind. III. sg.* rrespondió 2135, 3042; rrespuso 131, 710; *III. pl.* rrespon-

dieron 3082; *Fut. Conj. I. sg.* rresponderier 3305. — *antworten* (*vor dir. Rede*) 131, 710, 979, 3042; (*mit Objekt*) 3144; (*objektlos*) 2305, 3305, 3455.

rrespuso *s.* rresponder.

rresuçitar *v. I tr. auferwecken* 346; *intr. auferstehen* 358.

rretenedor *s. m. III einer, der widerstandsfähig ist, fähig, etwas festzuhalten* 526.

rretener *v. tr. irreg. II. Perf. Ind. III. sg.* rretovo. *zurückhalten, behalten* 111.

rretovo *s.* rretener.

rretraer *v. tr. irreg. II. Infin.* 2733, 3283; *Praes. Conj. III. pl.* rretrayan 2548, 2556; *Part. Perf.* rretraydo 3359. *vorwerfen* 2548, 2556, 2733, 3359; *tadeln* 3283.

rrezar *v. tr. I beten, hersagen* 238.

rribera *s. f. I Ufer* 634.

rrico; 540 rico. *aj. II reich* 108, 540, 825, 848; *kostbar* 195, 224; *köstlich* 2883; *mächtig, angesehen* 2552, 3546.

rrictad 1399; ri— 688; rritad 1189, 1245 *s. f. III Reichtum*; *zu* 688 *s.* creçer, *zu* 1245 *s.* abondado.

rriebto *s. m. II Herausforderung* 3257.

rrienda; 2808 ri—; 1747 rryenda. *s. f. I Zügel* 10, 227, 391, 1984.

rio *s. m. II Fluss* 904.

rriqueza; 1269 ri—; 481, 2663 rriquiza. *s. f. I Reichtum* 481, 811, 1648; *zu* 1200 *s.* creçer.

rrobar; 794 ro—. *v. tr. I plündern* 1152, 1736, 2430; r. de *berauben* 794.

rrobredo *s. m. II Eichenwald* 2697, 2748, 2754, 2809.

rrogador *s. m. III Fürbitter* 2080.

rrogar; 53 ro—. *v. intr. I. Praes. Ind. I. sg.* rruego 300, 363; *III. sg.* rruega 3497; *I. pl.* rrogamos 2725; *III. pl.* rruegan 2734, 2989; *Imperativ II. pl.* rrogad 1275; rrogand 1754 *lies* rrogad. — *bitten* (a alg.) 2760, 2803; (algo a alg.) 1763, 1903, 1908, 1927; (alg., que) 1275, 3410; 2725; lo que rruegan las duenas *das Bitten der Damen* 2734; pedir e r. a alg. *inständig um jem. bitten* 2200; *beten* (*objektlos*) 53, 1394; (a alg. *zu jem.*) 240, 1616, 2928, 3057; (a alg.. que) 300, 363, 1754, 2989; (por alg.) 363, 824.

rroydo *s. m. II Lärm, Geräusch* 696.

romaneçer *v. intr. irreg. II zurück-, übrigbleiben* 823.

rromanz. *s. m. III* (*episches*) *Gedicht* 3732. *Über die Bedeutung des Wortes vgl. F. Wolf, Wien. Jahrb., 47, Bd. 117, S. 83.*

rronper *v. tr. II zerbrechen, zerreissen* 2738.

ropa *s. f. I Kleidungsstück, Gewand* 481.

rrostro *s. m. II Schnauze* 2299.

rruega, rruego *etc. s.* rrogar.

rruego *s. m. II Bitte* 2073.

S.

·s *s.* yo.

sávana *s. f. I* 183 *Tuch.*

saber *v. tr. irreg. II. Infin.* 1257, 1777; *Fut. Ind. I. sg.* sabré 3315; *III. sg.* sabrá 981; *I. pl.* sabremos 2862, 3144; *II. pl.* sabredes 3150; *Praes. Ind. I. sg.* sé 220, 1892; *III. sg.* sabe 328, 373; *I. pl.* sabemos 124, 3134; *II. pl.* sabedes 2223, 2576; *III. pl.* saben 549, 799; sabent 1174; *Praes. Conj. III. sg.* sepa 386; *II. pl.* sepades 307, 414; *III. pl.* sepan 145, 2579; *Impf. Ind. III. sg.* sabie 1574; *III. pl.* sabien 2773, 2821; *Imperativ II. pl.* sabed 1278, 2124; sabet 572, 602; sabent 610 *lies* sabet; *Perf. Ind. I. sg.* sope 2202; *III. sg.* sopo 295, 1184; *III. pl.* sopieron 242; *Praet. Conj. III. sg.* sopiesse 26, 680; *III. pl.* sopiessen 563; sopienssen 1511 *lies* sopiessen; *Fut. Conj. II. pl.* sopieredes 833. — *wissen* 242, 373 (*s.* aiuntar), 1136, 1777; 124; 386, 563, 1567; (*mit folg. indir. Frage*) 220, 1086,

1574, 1892; (*mit folg. verkürztem Objektsatz*) 307, 370, 414, 1174; (*in die Rede, bezw. Erzählung, eingeschobener Imperativ ohne Objekt*) 572, 602, 610, 768 *u. ö.*; s. rrecabdo *s. dies*; s. rracion *s.* rrazon; *erfahren* 26, 145, 680, 1184; 295, 833; (*mit folg. indir. Frage*) 981, 1511, 2579, 3144; *etw. können, verstehen* 328 (*s.* quanto); (*mit folg. Inf.*) 2024, 2202, 2862; *von der Existenz wissen, kennen* 549, 2941, 3229, 3445.

sabidor *aj. III einer, der etw. weiss.* commo sodes s. *da ihr es wisst* 2951; ser s. de *jem. kennen, mit jem. umzugehen verstehen* 2336; estas vistas o las ayades vos, — vos sed s. *seht zu, wo ihr diese Z. abhaltet* 1949; *M. P. I 420*$_{26}$*:* '*sabed, ó mirad donde tengais estas vistas*'; *weise* 3005, 3070.

sabor *s. m. u. fem. III* 2335, 2586; 3602. *Gefallen* 1063, 1939; a so s. *nach seinem Geschmack, Gefallen, Wunsch* 234, 1381, 2005, 2335; *nach Belieben, Gutdünken* 3220; a todo so s. *ganz nach seinem G.* 2586, 2650, 2711; estar a s. de, aver s. de *an etw. Gef. haben* 1618; 2041, 2100, 2318; *Anklang finden* 3602; caer en s. de *s. dies*; tan sin s. *ganz unziemlich* 2736; a s. *ziemlich, so wie es gefällt* 3104; aver mal s. de *übel empfinden* 2737; 3708; *Wunsch, Begierde, Verlangen* 592, 1198, 1503, 2372, 3222; a. s. *freudig, gern* 2213; *Lust* 1190, 1944; aver s. de *L. verspüren nach* 1892, 1902, 2208; lo que oviere s. *statt* lo de que 1909, 2478, 3435; a qui ovier s. *wem ich will* 2504; a tan grand s. *mit gar grosser Klugheit* (*Bello: con prudencia e cordura*) 378.

sacar *v. tr. I herausnehmen* (*aus*) 38, 1716, 3494; *herausholen* 360, 1677, 2291, 2402; s. grant aver *grossen Reichtum erwerben* 125 (*Zauner*); non sacastes ninguna *ihr sagtet nichts davon* (?) (*s.* ninguno) 3559; *fortholen, fortführen* 1277, 2546, 3151, 3203; s. en Medina *mit sich fortnehmen aus* 1538; *sehen lassen, mit sich führen* 2659; *herausziehen* 3175, 3177; *erretten* (*aus*) 1596; *hinaustreiben* 3666; s. a çelada *in einen Hinterhalt locken* 441, 579, 631; s. las arobdas *die Vorposten aufstellen* (*R. G.: far uscire*) 658.

salado *aj. II salzig* 1090.

salvar *v. tr. I retten, erretten* 339, 340, 341, 342; *selig machen* 2990, 3038; si el Criador vos salve *d. Sch. mache euch selig* (*Form des Grusses*) 420, 1115, 1646; 2332.

salvo *aj. II.* s. de mal *von seinem Übel geheilt* 357; — *s. m. II Sicherheit* (*Bello: seguro, seguridad*) meted las en vuestro s. *bringt sie bei euch in S., in sichern Verwahr* 119; 133, 144, 167; sodes en vuestro s. *ihr seid in S.* 1074; 1576; tener, aver en s. *in sicherm Besitz, Verwahr haben* 2469, 2531; 2483, 2664; a s. *sicher, unter meinem Schutz* 3599.

saldredes, salgamos *s.* salir.

salida *s. f. I Fortgehen, Abreise* 3261.

salido *s. m. II Verbannter.* el s. de Castiella *der aus K. Verbannte* 955, 981.

salir *v. intr. irreg. III. Fut. Ind. II. pl.* saldredes 1026; *Condic. III. pl.* saldrien 1353; *Praes. Conj. I. pl.* salgamos 3461; *sonst regelmässig.* — *hinausgehen, sich entfernen aus, einen Ort verlassen.* s. de 367, 587, 1185, 1353 (*das Condic. drückt eine bescheidene Bitte aus*), 1507, 1512; s. por 55, 1711, 2288, 3364; s. a 3562, 3588; (*mit blossem Infin.*) 297, 487, 1478, 1583; (*Infin. mit* a) 2882, 2886; (*absolut*) 2331; *hinausreiten* 1586; s. apart *beiseite gehen* 2319, 2538, 3161, 3217; *davon-*

laufen 2406; *herauskommen, hervork.* 464, 729, 2739, 3638, 3686; *herkommen, ausgehen von* 2112; *hergehen* 3444, 3461; bien s. *als Sieger h.* 3565; s. de cativo *aus der Gefangenschaft entlassen werden* 1026; (*vom Tage*) *vergehen* 1699; (*von d. Sonne*) *aufgehen* 2062, 2068, 2112, 2704; *refl. herauskommen* 2282; s. aparte de *sich entfernen von* 2768; saliós le de sol espada *er entging ihm unter dem Sch.* 1726; — *subst. Inf. das Herauskommen* 2070.

salto *s. m. II Sprung* 2418. dar s. a *wohin eilen* 244; dar un s. (de) fuera *hinaus, ins Freie eilen, gehen* 459, 591, 693, 1014, 1716, 1833; dar s. fuera 2242; dar s. de 1675; dar s. a *jem. angreifen* 483, 584, 3698; aver s. de *von jem. angegriffen werden* 2500; dar s. en *sich* (*aufs Pferd*) *schwingen* 1714; dar s. aparte *beiseite gehen* 1860: con X de sus parientes a. davan s. *er trat beiseite* (*vgl. Meyer-Lübke III § 347 und M. P. I* 362_2]).

salud *s. f. I Gruss* 928, 932, 1818, 1921.

saludar *v. tr. grüssen* 1387, 1398, 1961, 2411; *in* 1482 *Impf. statt Praes.* (*vgl. M. P. I* 354_{29}); *den Friedenskuss geben, küssen* 1519, 2040, 2601, 3030; 3034 le saludó *er küsste ihn [auf die Wange].*

san *s.* santo.

sangre *s. f. III Blut* 353, 501, 762, 1724.

sangriento *aj. II blutig* 780, 1752; sangrientas (*scil.* son) en las camisas *ihre Hemden sind blutig* 2744.

sano: 1402, 2823, 2866 saño. *aj. II gesund* 75, 1399; sano el rrey Fariz *als der König F. gesund war* 841.

santidad *s. f. III Heiligtum* 3056.

santiguar; 410, 3508 santigó. *v. tr. I mit dem Kreuze bezeichnen* 216, 410, 3508, 3583; *refl.* 1340, 1840.

santo *aj. II heilig* 48, 215, 319, 333; — *subst. II* 94, 614, 1750, 2149; *Apokope nur vor Personennamen*: sant (*vor Vokal*) 397, 2925, 3028; San, 1394 Ssan (*vor Konsonant*) 209, 341, 1312, 3047.

saña *s. f. I Wut* 22.

saño *s.* sano.

sazon *s. f. III Zeit* 2961; de sazon, a sazones *trefflich, prächtig* (*Bello: de buena calidad*): (palafres) 1987, 2114, 2572, 3243; (conducho) 2472.

se *s.* yo.

sé *s.* saber.

sea 3168 = se a.

sea, seades *etc. s.* ser.

sevan 967, 3568 = se van.

sedie *etc. s.* ser.

segudar *subst. Infin. Verfolgung* 777, 1148, 2407.

seyendo *s.* ser (1).

seys 135, 1265, 2467; seyes 147; seyx 2489. *num. sechs.*

sellar *v. tr. I versiegeln, siegeln* 24, 43, 1956 (*vom Kopisten aus* seellar *kontrahiert*).

semana; 883 semm—. *s. f. I Woche* 573, 664, 915, 1962.

semeiar (*in* 2364: *III. sg. conj. fut.*) *v. intr. I scheinen, dünken* 2077; bien semeia varon *wohl gleicht er einem Helden* 3125; *unpersönlich*: 1346, 1875, 2414; a lo quem semeia *wie mich bedünkt* 157; *gutdünken* 2364.

sentir *v. tr. irreg. III. Praes. Ind. III. pl.* sienten 2740 *fühlen.*

seña *s. f. I Fahne, Feldzeichen* 477, 482, 577, 596; s. cabdal 698, 1220 *s. dies; Zeichen, Kennzeichen* 1335.

señal *s. f. III Bild, Abbildung:* armas de s. *wappengeschmückte Waffen* 2375 (*Bello: armas señaladas con divisa; D. H. übers.: armes de choix*).

señero *aj. II einer der einsam, allein geht.* todos tres señeros *einsam, auf einsamen Pfaden* (*?*) 2809.

señor; 2930 sseñor. *s. m. III Herr, Gebieter* 20, 538, 1331, 1362, 2477; (*Gott*) s. padre 8; s. glorioso 330, s. spirital 343; el nuestro s. Dios 2524; (*als Anrede*) *Herr*: rrey s. 3200, 3253; (*Anrede des Dichters an die Hörer*): 2142; (*die Kinder zu den Eltern*) señora e señor 2596.

señora *s. f. I Herrin, Gebieterin* 2596 (*s.* señor), 3722; *in* 3450 *lies wegen der Assonanz*: señores (*fem. pl.*); *vgl. M. P. I* 105_3.

señorio *s. m. II Herrschaft, Gewalt* 621.

seños; 3586 senos. *pron. indef.* (*nur im Plural*) *jeder einzelne.* seños moros matoron, todos de s. colpes *jeder tötete einen Mauren, jeden mit einem Schlage* 724; buenos s. cavallos *je ein gutes Pferd* 2655; 818, 1810, 3586; estos de s. partes *diese zu beiden Seiten* (*auf jeder S. einen*) 349; s. duenas las traen *eine Frau führt jede einzelne* = *zwei Frauen führen sie* 263.

sepa, sepades *etc. s.* saber.

ser (*I*) *v. anom. intr. Infin.* ser 2208, 2569; sser 1667; *Fut. Ind. I. sg.* seré 73, 231; *III. sg.* será 129, 319; ser (les) ha 3359; *I. pl.* seremos 1411, 1862; seredes 158, 2049; *III. pl.* seráu 86, 825; ser (vos) han 251; *Condic. III. sg.* serie 82, 519; *III. pl.* serien 2349, 2470; seryen 116; *Praes. Ind. I sg.* so 156, 248; *II. sg.* eres 361, 2619; heres 2618; *III. sg.* es 91, 137; *I. pl.* somos 14, 672; somo nos = somos nos 3521 (*M. P. I* 204_{16}); *II. pl.* sodes 79, 103; *III. pl.* son 17, 63; *Praes. Conj. I. sg.* sea 1034, 1054; *III. sg.* sea 118, 180; ssea 132; *I. pl.* seamos 1941, 3139; *II. pl.* seades 108, 284; *III. pl.* seau 128, 1259; *Impf. Ind. III. sg.* era 39, 352; *III. pl.* eran 171, 506; *Imperativ II. pl.* sed 315, 702; *Gerundium* seyendo 2153; *Perf. Ind. I. sg.* fue 1062; fu 1934, 2494, 3129 (*Lidf. u. C. Rom. 81 lesen* fui, *Bello*: fuc: *vgl. M. P. I* 281_{20} *ff.*); *III. sg.* fue 109, 111, 243; ffue 1506, 3703; *II. pl.* fuestes 71, 266; *III. pl.* fueron 523, 1723; fuero[n] 1734; *Praet. Conj. I. sg.* fosse 2137 (*Lidf. u. C. Lt. 97 lesen* fosse[n]); *III. sg.* fuesse 61, 1253; ffuesse 2957; soviesse 1787; *I. pl.* fuessemos 2760; *II. pl.* fuessedes 2046; *III. pl.* fuessen 164, 2981; fossen 2001; *Fut. Conj. III. sg.* fuere 92, 223; fuer 1382; *I. pl.* fueremos 1409, 2732; *II. pl.* fueredes 1039; fueres 3566 *lies* fuer[ed]es (*nach Gassner 181 u. M. P. I* 282_{23}); *III. pl.* fueren 1358, 2105. — *sein, sich befinden* (*an einem Orte*) 61, 103, 189, 350, 532, 833; y son 1998, 2060, 2079; *dasein, zugegen sein* 418, 723, 742, 1411, 3592; *bleiben* 1652, 2179, 2502; *sich aufhalten* 2208, 2823; (*von Orten*) *liegen* 552, 1150; 435, 863; 635, 867; *stattfinden* 990, 1962, 3465, 3468; *Copula* (*mit Subst.*) 79, 269, 334, 361; huebos es 82, 1382, 3563; (*mit Adj.*) 86, 91, 132; so vuestro pagado *s. dies;* (*mit Adv.*) 177; (*mit Fragewort*) 334, 338, 359, 1646; commo son las saludes *wie lauten die G.* 1921; *Hilfsverb* 14, 17, 39 *etc.*; ser de *herstammen aus, von* 1376, 2549, 3296, 3354; *jem. gehören* 901, 1667, 2459, 2919; toda (desondra) es de myo señor *fällt auf m. H.* 2911; *zu jem. gehören* (*als Dienstmann*) 2814, 3551; *dienen zu* 63; (*Stoff*) 3092; s. en *teilnehmen an* 2997; ser a far *getan werden müssen* 1121, 2365, 2995, 3528; son a aguardar 1822 *s. dies*; ser por (*zum Ausdrucke einer noch nicht eingetretenen Handlung*) 536, 1650; cara por cara son *sie stehen sich Aug in Aug gegenüber* 3611; fuessedes my huesped 2046 (*höfl. Bitte*); *in* 2137 *lesen Lidf. u. Cornu*: commo

si fosse[n] delant; aun vivo seyendo 2153 *ich?, ihr?* (*M. P. I* 320_{18}); alegre son 1670, firme son 755 *lies* alegre[s], firme[s] son; era maravilla 1950 *statt des Praes. nach M. P. I* 354_{31}; 2556 *liest M. P. Rev. Hisp. V*: lo que cuntió del leon (*nicht* fue); poro son 3091 *s.* poro.

ser (*2*) *v. intr. irreg. II. Infin.* 3114; *Impf. Ind. III. sg.* sedie 1053, 2239, 3553; seye 2278; sey 1840; *III. pl.* sedien 1001, 3595; seyen 122, 2532; *Imperativ* sed 3118; *Perf. Ind. III. sg.* sovo 907; *III. pl.* sovieron 2823. — *In Bezug auf die Bedeutung scheint eine scharfe Trennung von* ser (*1*) *und* ser (*2*) *bisweilen kaum möglich* (*vgl. Ford, Mod. Lang. Notes XIV*). — *sitzen* 1001, 1053; venid aca ser, Camp., en aqueste escaño 3114 (*nach Baist Lt. 1880, C. Rom. 81; vgl. M. P. Rev. Hisp. V zu* 3114); *sich befinden* 1220, 2278, 3595; *verharren, bleiben* 907, 1566, 2030, 2823, 3118; *umschreibend m. Gerundium* (*zum Ausdruck der Dauer*) sediellos sperando 2239; 122, 1840, 2059, 2532, 3553.

servir *v. tr. u. intr. irreg. III.* — *Infin.* 1284, 1869; se[r]vir 1369; *Fut. Ind. I. sg.* servir (lo) he 1820; *I. pl.* serviremos 622; *Praes. Ind. III. sg.* sirve 850, 1898; *II. pl.* servides 2582; *III. pl.* sirven 234, 1425; *Praes. Conj. III. sg.* sirva 384; *II. pl.* sirvades 254, 1359; *III. pl.* sirvan 1364, 2521; *Impf. Ind. III. sg.* sirvie 1551; sirvia 1534, 1556; *Gerundium* sirviendo 2676; *Perf. Ind. III. sg.* sirvió 2650; *III. pl.* sirvieron 1767; *Praet. Conj. III. pl.* sirviessen 3155; *Part. Perf.* servido 73, 284. — *jemand dienen, jem. bedienen* 73, 234, 254, 270, 284; sirvan le (*lies* le[s] *nach M. P. I* 201_{32}) sus heredades *mögen ihnen Nutzen bringen* 1364 (*?*), (*Bello*: sirvan le sus criados); las sirven delant *sie bedienen sie persönlich* 1425; *refl.* s. de *sich jemandes bedienen, sich von jem. bedienen lassen* 622; *in* 2639 *liest C. Rom. 81*: sirva(n), *wie Lidf.; Bello*: sirvan.

seré, seryen *etc. s.* ser (1).

seso *s. m. II Sinn* 1511; cuemmo de buen s. *als ein verständiger Mann* 2688.

si *conj. wenn* 20, 75, 164, 223, 251; 181 si vos la aduxier dalla, [bien] *s. M. P. I* 366_3*; ähnl.* 832; si no (non) *wenn nicht* 34, 632, 673, 2415; *ausser* 686, 2018, 2710; *sondern* 140, 1624; (*alleinstehend*): *wenn nicht, sonst* 45, 77, 116, 833, 1072; (*Vergleich*) commo si 61, 583, 1864, 2860; si quier non *wenn doch nicht!* 2958; *zu* 1950, 2760, 2774 *s. Gessner Z. XIV; Einleitung des Wunschsatzes*: si = sic (*vgl. M. P. I* 372_4], *C. Rom. X 87*) si el Criador vos salve *so wahr Euch der Schöpfer gnädig sei!* 420, 1115, 1646, 3045; si vos vala el Cr. 874, 880, 1324, 1442; 1342; sin (= si me) salve Dios 2990, 3042, 3391; 2960; — *ob* (saber) 220, 1575, 1892; *in* 1922 *u.* 3216 *ergänze* dezid (*vgl. M. P. I* 365_3); otrosi *ebenso* 3561; — si, ssi *interj. ja* 3208, 3594; de si arriba 478 *s.* desi; sí 2259 *s.* yo.

sieglo *s. m. II Jahrhundert, Zeit, Welt.* a los dias del s. non *solange die Welt besteht, nicht = nimmer* 1295; todos los dias del s. *solange er lebt* 1445; passar deste s. *sterben* 3725.

siella; 3583 siela. *s. f. I Sattel* 817, 993, 997, 1337.

siempre; 1820, 2552 sien— *av. immer* 108, 850, 948, 1446.

sienten *s.* sentir.

sierra *s. f. I Bergkette* 415, 422, 425, 1826.

sin *praep. ohne* 3, 4, 126, 185, 604;

abgesehen von: 418; *adverbiale Wendungen*: sin arch, hart, art 690, 1499, 2676; *das Flickwort*: sin falla 443, 464, 1528 *u. ö.; s. auch* sines.

sin 2960, 2990, 3042, 3391 = si me

sinar *v. tr. I bezeichnen* (*mit dem Kreuzeszeichen*) 411.

sines *praep. ohne* 1672; s. dubdança *unverzüglich* 597; *abgesehen von* (sines al) 2255.

siniestro *aj. II links:* ovieron la (corneia) siniestra *sie hatten die Krähe zur Linken* (*schlechte Vorbedeutung*) 12; *subst.* assiniestro 2691, 2694, de s. 397 *zur Linken.*

sinon *s.* si.

siquier 3706 *s.* si.

sirva, sirve *etc. s.* servir.

sis 1250 = si se.

so *s.* ser (1) *u.* myo.

so *praep. unter* 2287, 3077; saliós le de sol espada *er entging ihm unter dem Schw.* 1726.

sobeiano *aj. II eigentlich: übermässig. — bedeutend, gross* (*der Zahl nach*) 110, 877, 1796, 1852, 2482; cosa s. *bed., prächtige Habe* 1775; *zahlreich* 657, 988, 2272; *in* 653 *schrieb der Kopist* sobeianas de grandes (*M. P. P. u. I* 7_{34}); sobeiano de malo *ausserordentlich schlecht* 838 (*Bello: excesivamente malo*).

soviere, soviesse, sovo *s.* ser (2).

sobre *praep.* (*örtlich*) *auf*: sobre el cavallo 498, 1745; 733, 788, 994, 1001; *über* 3075; entrar s. mar 1627; 183, 3086, 3617; *über — hin* 2739; *dicht bei, nahe bei* (*Ort*) 401, 553, 630, 863, 1209; (*Fluss*) 435, 1954; (*Person*) 1053, 2285, 3688; dar dinero s. 161, 3735 (*M. P. P.*); contar s. *verrechnen auf* 181, fazer malo enssienplo s. 2731; *zu etw. hinzu* 3246; sobresto todo = *ademas* 886; 890; de mas s. todos 3548.

sobrevienta *s. f. I Überraschung,* (*unvorhergesehener*) *Vorfall* 2281 (*Bello: sorpresa, caso repentino*).

sobregonel *s. m. III Überrock, Überkleid* 1587.

sobrelevar *v. tr. I; Praes. Ind. I. sg.* sobrelievo 3478; *für etw. bürgen, gutstehen* (*Bello: salir por fiador de, asegurar*). *Lidforss Anm. zu* 3476 *setzt* s. = „*llevar encima, á cuestas, alguna carga ó peso para aliviar á otro*“ *und erklärt: „yo vos ayudaré en esto, yo vos lo soltaré, remitiré*“. *Vers* 3478 *der Hs. wird von ihm hinter Vers* 3475 *eingeschoben. Vgl. auch die genauere Analyse der fraglichen Stelle a. a. O.*

sobrellos 1203 *bei Vollm. Druckfehler für* sobrellas = sobre ella se.

sobrepeliça *s. f. I Chorhemd* 1582.

sobrino *s. m. II Neffe* 741, 963, 2351, 2618.

sodes *s.* ser (1).

sol *s. m. III Sonne* 231, 332, 457, 682; partir el sol 3610 *die S. verteilen für die Kämpfer, damit keiner im Vorteil ist.*

sol 1076 *s.* solo, 1726 *s.* so.

solaz *s. m. III Freude, Vergnügen.* a todo myo s. *zu meiner grössten Freude* 228; dar s. a *jem. aufheitern, jem. Gesellschaft leisten* 2872.

soldada *s. f. I Sold, Lohn* 80, 1126.

soler *v. intr. II. Praes. Ind. III. sg.* suele 3380. *pflegen, gewohnt sein* s. a far 3380.

solo *aj. II allein* 2712, 3266. dos peones solos *nur zwei Infanteristen* 686; *av.* sol non *nicht einmal* 1076.

solos 3077 *s.* so.

soltar *v. tr. I Praes. Ind. I. sg.* suelto 893, 1363; *Hs.* suelta 496 *jedenfalls Schreibfehler für* suelto (= *Vollm.*); *III. pl.* sueltan 10, 227, 1984. — *lösen, losbinden* 2436, 3494; *loslassen* (rriendas) 10, 227, 391, 1984; *herausgeben* 1363; *überlassen* 496, 3502; *freigeben, freilassen* 893, 1400,

1408, 2164; *jem. etwas erlassen* 1434; *beenden* (la missa) 3061.
soltura 1689; sul— 1703. *s. f. I Lossprechung, Absolution.* grant s. *Generalabsolution* 1703.
somo *s. m. II höchster Punkt* 1220; poner en s. *aufladen* 171; meter en s. *aufstecken* 612; echar apart de s. *von oben herab, vom Kopf herunterhauen* 3651.
somos, son *s.* ser (1).
sonar *v. intr. I ertönen* 2345; *widerhallen:* s. por el mundo 2678; *von sich reden machen, sich verbreiten:* nuevas 1154, 1156, 1206.
sonbrero *s. m. II Hut* 2799.
sonrrisar; 298 sonrisar; 1527 *lies* so[n]rrisós. *v. intr. I lächeln* 873, 923; *in* 2331 *vielleicht* sonrrisando[s] salió; *meist refl.* 154, 946, 1368, 1518; *zu* 298, 1266, 2889 *s.* se *s. v.* yo.
soñar *v. tr. I träumen* 412.
sope, sopieron *etc. s.* saber.
sortear *v. tr. I verlosen, auslosen* 3610.
sosanar *v. tr. I verachten, verschmähen* 1020.
sospecha *s. f. I Argwohn, Besorgnis* 126.
sospirar *v. intr. I seufzen* 6, 277; s. que *sich sehnen* (*mit folg. Objektsatz*) 1293.
sospiro *s. m. II Seufzer* 3358.
sperar *s.* esp—.
spidies, spidiose *s.* espedirse.
spirital; 1633 esp—. *aj. III geistig, den Geist, die Seele betreffend.* (*Gott*): padre sp. 300, 372, 1102, 1651; señor sp. 343; *s. Copula* e.
sse *s.* yo.
ssu *s.* myo.
su *s.* myo.
subir (en, a) *v. tr. III hinaufführen auf* 1611, 1644.
sudiento *aj. II schweisstriefend, schweissbedeckt* 1752.
suele *s.* soler.
suelo *s. m. II Boden.* por el s. e suso *unten u. oben, von unten bis oben* 2206.
sueltan, suelto *s.* soltar.
sueño 406; sueno 405. *s. m. II Traum.*
sufrir *v. tr. III aufrechthalten* 1786; *ertragen*: por s. las guarnizones *um den Druck der Rüst. ertr. zu können* 3073.
suyo *s.* myo.
sultura *s.* solt—.
suso *av. oben* 3656; desuso *darüber* 3074, 3099; de s. de los arzones *über den Sattelbogen* 717; por el suelo e s. 2206 *s.* suelo.
suzio *aj. II schmutzig* 2291.
syo 1963 = si yo.

T.

't *s.* yo.
tablado *s. m. II Zielscheibe. Bello II 265: „Tablado es aquí un andamio ó edificio tosco de madera que se levantaba en la plaza i gleras, para arrojar contra él bohordos por entretenimiento i ejercicio de las fuerzas.“*
tacha *s. f. I Makel, Fleck* 2616.
taiador *aj. III schneidend, scharf* 2726, 3077, 3555, 3585; *fig.* espada taiador *ein schneidiger Degen* 780.
taiar *v. tr. I abschneiden* 1241 (*M. P. I 358₅: „El condicional compuesto* aurie taiado 1241, *con igual sentido que el simple“*); *fällen, verheeren, verwüsten* (*Bello*: t. = *talar*) 1172 (*lies*: taiava(n), *M. P. P.*); *zurechtschneiden*: t. amistad *Freundschaft schliessen* 2411.
tal; 1822 talles, *lies* tales. *aj. III so beschaffen, solch* (*zurückweisend*) 490, 793, 885, 1519, 1662; tales çiento *hundert solcher Leute* 3081; *verstärkt durch* assi 3023; (*vorausweisend, gefolgt von* cum, commo) 1753, 1789, 2307; (*gefolgt von Conj.* que) 1492, 1822, 3647; tal cosa vos faria que *ich würde so mit euch verfahren, dass* 2678; (*ohne folg.* que *vorausweisend*) 750, [*seinem Subst. nachstehend*] 3309; *zu* 3275 *s.* natura; — *subst. neutr.* (*zurück-*

weisend) *Derartiges* 1457; tal commo 3518; tal qual 3389, 3454; otro tal *ein zweiter solcher; plur. manche* 3501; por tal que 433, 1366, 3098 *s.* por.

taleres 3389 = tal eres.

talles 1822 = tales.

tallo 3098 = tal lo.

tan *av. so sehr, so.* (*zurückweisend*) *vor Adj.* 430, 1558, 3510, 3517; *vor Adv.* 1059; tan de buen grado 1062; (*vorausweisend*) *vor Adj., mit* que 1086; *mit* commo 1341, 1538, 2333, 3074; *vor adv. Ausdruck*: 2664; (*beziehungslos*): *gar, sehr*: *vor Adj.* 7, 245, 268, 278, 325 *u. o.*; *vor Adv.* 1, 277, 955; 214, 1676, 2059; 3256 *u. o.*; t. a grand duelo 2796; tan buen dia *welch schöner Tag!* 770; 1520, 1659.

tanto *aj. II so gross, so viel* (*zurückweisend*) 1782, 1792; (*vorausweisend*: que) 785; (*grammat. beziehungslos*): *gar* (*so*) *manch, viel: sg.* 727, 1141, 1783, 1966; *pl.* 1974, 2010, 2116, 2405; *gar gross* 170, 2401, 2713; (*durch Verb vom Subst. getrennt, mit adverbialem Wert*) 18, 2287; *subst.* (*geschlechtiges Subst. statt neutralem oder attributivischem*) tantos avien de averes) 1800, *mit folg.* que: 1723, 2491, 2529; *neutr.* (*statt attributivischem Adv.*) 2784; — tanto quanto *soviel, wie* 3503, *solange wie* 1038; *so viel* (*negiert, mit Geberde der Kleinheit*) 567; otros tantos *ebensoviele* 725; dos tanto *doppelt so viel* 2338; — *av. so sehr* (*beim Verb, zurückweisend*) 2058; (*vorwärtsweisend: mit* que) 2743, (fata que) 2803; (*vor Verb u. Adj., zurückweisend*) 22, 2023, 3649; (*beziehungslos*) 480; t., otro t. *ebensosehr* 1562, 2864; a tanto 1239, 2860 *s.* atanto.

tañer *v. tr. irreg. II. Fut. Ind. III. sg.* tandrá 318; *Praes. Ind. III. pl.* tañen 286; tañe[n] 325; *Impf. Ind.* tanien 1658; *Perf. Ind. III. sg.* tanxo 1673; — (*die Glocken*) *läuten* 286, 1673; t. los atamores, *wirbeln, rühren* 1658; (*objektlos*) 318, 325.

tardar *v. tr. I aufschieben* 1803, 2071, 2220; *intr. zögern* 2898, 3027; *refl. zögern* 317, 908.

tarde *av. spät.* cerca o t. 76.

te *s.* yo.

tela 2578, 3260; tellas 2785; *s. f. I Häutchen.* las t. del coraçon *die Lieblinge meines Herzens* 2578; las t. de dentro de los coraçones 2785, *s.* partir; descubrir las t. del c. 3260 *s. dies.*

telo 3389 = te he lo.

tembrar *v. intr. I zittern, erzittern* 3619.

temer *v. tr. II fürchten, befürchten* 865, 942; (*mit folg. Objektsatz*) 2501.

temprano *av. schnell* 420.

tendal *s. m. III Zeltstange* (*Bello: „palo que sostiene la tienda de campaña“*) 1142, 1783, 1786, 2401.

tender *v. tr. irreg. II ausbreiten* 182; t. a *ausstrecken* (*nach*) 3189, 3192.

tener *v. tr. irreg. II. Infin.* 1577, 3449; *Fut. Ind. I. sg.* terné 450, 3049; *II. pl.* tener (la) edes 690; *Praes. Ind. I. sg.* tengo 1069, 1380; *II. sg.* tienes 2413; *III. sg.* tiene 113, 187; *I. pl.* tenemos 621, 2531; *II. pl.* tenedes 2333, 2726; *III. pl.* tienen 419, 468; *Praes. Conj. III. sg.* tenga 977; *II. pl.* tengades 530, 2359; *Impf. Ind. III. sg.* tenie 749, 869; *III. pl.* tenien 1977, 2469; *Gerundium* teniendo 1749, 2613; *Imperativ II. pl.* tenendos 3580 = tenednos; *Perf. Ind. I. sg.* toveldo = tove te lo 3322; *III. sg.* tovo 959, 962; *III. pl.* tovieron 664, 2243; *Praet. Conj. III. sg.* toviesse 1417, 2982; *Fut. Conj. I. sg.* tovier 3081; *III. sg.* toviere 3142, 3168; *Part. Perf.* tenido 3134. — *halten* (*in der Hand*) 611, 690, 705; 1747, 2333, 3449; t.

armas (*tragen, führen*) 1577, 2243, 2613, 2673; (*in d. Gewalt*) *haben* 450, 869, 1464; *festhalten, behaupten* 1749; *besetzt halten* 468; t. en çerca *belagern* 664; *besitzen* 113, 602, 749, 2418, 2541; *haben* 187, 419, 2672, 3634; t. en so salvo 2469, 2531; él se tenie C *er hatte hundert bei sich* 1420; t. delant *vor sich haben* 1634; *jemandem hinhalten, darreichen* 1050; non t. en cuenta *nicht zu zählen vermögen* 1795; t. a alg. por *jem. halten für, betrachten als* 1339, 1472, 1526, 1847; *glauben* (*mit Obj.*) 3641; (*mit folg. Objektsatz*) 1380; (*objektlos*) commo ellos tenien 1977, 2606; *jem. halten, behandeln*: t. a derecho 3580; t. (en) poridad 2668; 3322; t. derecho *rechthaben* 3142; t. mientes a 3614, 3620 *s. dies*; t. vigilia *Nachtwache halten* 3049; t. pro a *nützen, von Nutzen sein* 1417; t. tuerto a *jem. Unrecht tun* 961, 962, 3134; t. a mal *übelnehmen* 530, 977, 2464; t en grado *Dank wissen für* 1069; t. a grand fonta *als gr. Sch. betrachten* 959; en que tiene su alma *an denen seine Seele hängt* 2004; *intr.* tener a la çaga *sich halten bei...* 2359; *statt* aver *bei einer zusammengesetzten Zeitform* (*zum Ausdruck der Dauer*): 2722; *in* 280 *hat die Hs.* partir nos emos *nach M. P. P.* (*nicht* tenemos!); — *refl.* t. por *sich halten für, betrachten als* 2950, 2982; *in* 1802 *lies* que[s] tienen por casadas, *wie Bello, Lidf., C. Lt. 97.*

terçero, *als Adj. mit Apokope*: terçer; 1533 te[r]çer; — *dritte* 523, 938, 1533, 3131; *subst.*: el terçero *als Dritter, zu dritt* 331; 868.

terné *s.* tener.

ti *s.* yo.

tienda *s. f. I Zelt* 57, 152, 202, 1645.

tiene, tienen *etc. s.* tener.

tierra *s. f. I Erde* (*Gegensatz zum Himmel*) 331, 343, 3281; *Erdboden, Grund* 696, 2021, 3640, 3685; ferirse a t. 1842, 2019; *Gegend* 546, 564, 964, 1088, 1093; *Landbesitz, Ländereien* 887, 2495, 2563, 2570, 3413; (*politisch begrenztes*) *Land* 14, 156, 309, 423; *pl.* 939; *in* 1012 *lies statt* tierra: tienda (= *D.-H u. Lidf.*).

tiesta *s. f. I Haupt* 13.

tigera *s. f. I Schere* 1241.

tirar *v. tr. I ziehen*; — *subst. Inf.* al t. de la lança *indem er an der Lanze zog* 3685.

to *s.* yo.

tove, tovieron, tovo *etc. s.* tener.

toveldo 3322 *s.* tener.

todo; *Apokope nur vor Vokal*: todel = todo el *in* 184, 361, 1318 *etc.*; todol 650; *fem.* tod esta c. 2090; tod esto 2141, 2658; 1832 to(s)dos; *über den Artikel bei* todo *s. M. P. I* 303_4]. — *pron. indef. aj. II ganz* 68, 81, 83, 121, 130; (*gegenüber deutschem Adv. „ganz“*) 910, 937, 1403, 2291; (*vor sog. Superlativ*) tod el primer *d. allererste* 184, 612, 1946, 3359, 3456; todos los meiores 3006; *jeder* 257, 1103, 1913, 3625; *pl. alle* 48, 69, 94, 105, 134; *neutr. alles* 475, 505, 890, 1095, 1255; — *subst. neutr. Ganze, Alles* 1386, 1664, 2925; en todo *durchaus* 123; *plur. Alle* 19, 241, 298, 429, 458.

toller *v. tr. irreg. II. Infin.* toller 3520; *Praes Ind. III. pl.* tuellen 661, 2720; *Perf. Ind. III. sg.* tollió 3492; tolió 1173; *Praet. Conj. III. sg.* tolliesse 1788; tollies 3517; *Part. Perf.* tollido 1934, 2422; — *wegnehmen* 661, 999, 1173, 1788; *abnehmen* (el capielo) 3492; *herausschlagen* (las carbonclas del yelmo) 2422.

tomar; 1778 tomalos *lies* tomallos = tomarlos, *nach M. P. I* 350_{33}; — *v. tr. I nehmen* 185, 689, 692, 1586, 2133;

t. armas *zu den W. greifen* 1514: t. por varraganas 2759; 2233; *annehmen* 2143, 2146, 2468, 2850, 2891; *bekommen* 1249; el çervicio que tomaron *die B., die ihnen zuteil wurde* 1535; *treffen (vom Hieb)* 761; 3627. 3676: *wegnehmen* 230. 1216, 1254, 1557; *packen, fassen* 2022, 2121, 2300, 3661; t. de traviesso 3650 *s. dies*; *ergreifen, fangen* 309, 1778: t. a manos, a preson *gefangen nehmen* 701, 972; 1009; — *refl.* t. a la barba *sich am Bart fassen, in den Bart greifen* 2476, 2829, 3185; t. a *beginnen* 852, 1102, 1825.

tornada *s. f. I Rückkehr* 832: dar t. a *zurückkehren nach* 3043; a la t. que fazen *bei der Wendung, die sie ausführen, auf der Rückkehr* 725.

tornar *v. tr. I wenden, umwenden* 2, 377, 594, 1078, 2783; t. la seña *umkehren* 596; *zurücktreiben* 801; t. a. *hinwenden nach* 215; *zurückgeben* 586, 1260 (*erstatten*), 3233; t. palabra 36, t. rrecabdo 2756, t. enemistad 965 *s. dies; — refl.* t. pora, a *sich wohin wenden* 607, 1091, 1313, 1395; *sich umwenden* 387; t. de cara *dem Feinde das Gesicht zukehren* 3659; *umkehren* 478, 1391, 2686, 2873; t. pora, a *zurückkehren* 49, 232, 938, 943; 484 (*Plural des Verbs bei Sing. des Subj.*); *sich verwandeln in* 381; t. a far *sich anschicken* 232, 695; t. a (de) far *nur umschreibend (vgl. M. P. I 352$_9$ ff. u. s.* se *s. v.* yo) 298, 666, 1266, 1455; 2889; 371; — *intr. sich wohin wenden* 2409; *zurückkehren* 1497; *etw. noch einmal tun* 383; t. de far *sich anschicken* 1101; — *in* 1514 *hat die Hs. nach M. P. P.* tomanse.

torniño *aj. II gedrechselt* 3121.

torpe *aj. III stumpfsinnig, unwissend* 1526.

torre *s. f. III Turm* 1571, 1711, 2286, 2812.

traviesso, de tr. *av. von der Seite her, seitwärts* 3650.

traçion, *Lidf.* tra[y]çion. *s. f. III Verrat.* consseiar tr. *einen verräterischen Plan fassen, über einen V. beraten* 2660.

traer *v. tr. I. Über* tred 142 (*II. pl. Imperativ Praes.*) *vgl. C. Rom. XIII 284, Glassner S. 43, M. P. I 272$_{17}$: hiatustilgendes* y *in I. sg. praes. ind.* trayo 82, 314 *etc.*, trayendo 3163; *III. sg. praes. ind.* trae 126, 955, *u.* trahe 1502. 1512. — *mit sich führen* 82, 91, 126, 314, 436; (*bei der Hand*) *führen* 263; *tragen* 471, 1510, 2297, 2375, 3586; (*von Kleidern*) 992; (*vom Barte*) 1587, 3273; sangriento trae el braço *der Arm blutet ihm* 780; t. la cara fronzida 1744 *s.* fronz.; tr. recabdo 1567; *bringen* 2144; (*mit zu ergänzendem Obj.*) 142; tr. una rrazon *über eine Angel. verhandeln* 3163: t. mal *schlecht behandeln* 955.

traydor *s. m. III Verräter* 2523, 2681, 2722, 3343; *aj. III verräterisch* 3263.

trapo 2788 *s.* mientra.

tras *praep.* (*örtlich*) *hinter — her* 969, 990, 998; *hinter* 2290, 3365; 3333; (*zeitlich*) *hinter, nach* 3675, 3678.

trasnochada *s. f. I Nachtritt* 1185; far una tr. 909, las tr. 1159 *die Nächte hindurch reiten.*

trasnochar: 1168 tran—, *Lidf.* tra[s]n—. *v. intr. I die Nacht hindurch reiten* 429, 1168; 1100 (*mit pleon.* de noch).

traspassar *v. tr. I überschreiten* 400.

traspuesto *aj. II verwirrt, bewusstlos* (*Bello*: trasponerse = *perder el sentido*) 2784.

treverse *v. refl. II wagen, sich getrauen* (*mit folg. Infin.*) 567, 2337.

treynta *num. dreissig* 872.

tremor *s. m. III Zittern* 1662.

tres *num. drei* 105, 307, 336, 639; tres por tres 3621; 3466 *s.* por.
trezientos *num. dreihundert* 419, 723, 2103.
trinidad 319; —dade 2370. *s. f. III Dreifaltigkeit.*
troçir *v. tr. III gehen durch, passieren* 543, 1475, 2656, 2875; (montes) *überschreiten* 2653; *überstehen*: tres (dias) an por tr. *3 Tage haben sie noch vor sich* 307; troçida es la noche *die N. ist vorüber* 3545; — *subst. Inf. Durchschreiten, Passieren* 2687.
tu *s.* yo *u.* myo.
tuellen *s.* toller.
tuerta *s. f. I Wendung, Drehung* 3684, *s.* dar.
tuerto *s. m. II Unrecht* 3138, 3549, 3600, 3601; a ningun t. non *durchaus nicht zu Unrecht* 3576; tener t. a 921, 962, 3134 *s. dies.*
tus *s. m. III Weihrauch* 337.

U.

huviar 1180, 1183, 2360; huvyar 1208; huyar 892; vujar 3319 (*vgl. M. P. I* 186_{21}). *v. tr. I zu Hilfe kommen, unterstützen, helfen*; — *refl.* 1180.
uço *s. m. II Tür, Tor, Pforte* 3.
huebos *s. m. indecl. Bedürfnis:* aver h. *nötig haben* (*mit Obj.*) 1044, 1878, 2639; (*mit folg. Objektsatz*) 138; aver h. de (*mit Infin.*) 123; ser h. *nötig sein* 82, 212, 1382, 3563; pora h. de pro *um des Nutzens willen* 1374; pora h. de lidiar *für den Fall, dass wir kämpfen müssen* 1461, 1695.
huebra *s. f. I Arbeit:* con huebras eran tantas *sie waren gar trefflich gearbeitet* 2401; a grant h. son *von wertvoller A.* 3086.
huerta; 1225 verta. *s. f. I Garten, angebautes Land um eine Stadt herum. D.-H. Note zu 1172: „ce mot s'emploie pour indiquer les jardins de hautes plantations qui se trouvent dans la pleine de Valence".* 1172, 1225, 1615, 1672.
huesa *s. f. I Stiefel, hohe Gamasche.* (*Bello: calzado militar, botines*) 994.
huesped *s. m. III Gast* 2046, 2049, 2057.
hueste *s. f. II Heer*: 2345 veste.
huyar *s.* huviar.
ullo 898 *lies* sin [n]ulla dubda *unverzüglich* (*M. P. I* 201_{37}, *Gessner Z. XIX, Lidf.*).
uno, *apokopiert* un, *bei masc. stets, bei fem. vor Vokal*: 575, 605; dun = de un 3094, una 350 *Druckfehler für* uno. *num. aj. II einer* 19, 260, 503, 576, 605; non — uno *keiner* 165, 252, 1081; *pl.* unos *ein paar, einige* 1762, 3086, 3672, 3735 (*in M. P. P.*); unas yentes estrañas *verschiedentliches fremdes Kriegsvolk* 840; (*vor Zahlenangabe*) *etwa* 2019; — *subst.* uno (*determ.*) 628, 997; *neutr.* 100 (*s.* estar), 1504 (*s.* venir); — — el uno — el otro 350, 3394; 2727, 2756; lo u. — lo otro 1976, 2483; unos—e otros 289; 375; los u. — los otros 588, 1007, 1837; cada uno *s.* cada; — *unbestimmter Artikel*: 38, 40, 60 *etc.*
untar *v. tr. I beflecken, beschmutzen* 354.
uña *s. f. Nagel, Kralle* 375, 2642.
urgulloso *aj. II hochmütig* 1938.
husaie *s. m. III Brauch, Sitte* 1519.

X.

xamed *s. m. III Satin, Seidenstoff* (*Bello: tela de seda*) 2207.

Y.

Siehe unter i.

Eigennamen.

(Die Zahlenangaben bei den Ortsnamen sind nur ungefähre, da sich leider die einzelnen Karten untereinander und mit Miñano des öftern in ihren Daten nicht ganz decken. Mi = Miñano.)

Avegalvon 1464, 1477; Aveng—1532, 2636; *Cr. G.* (*595 a 46, b 18 u. o.*): Abencanon. *Ein Maure, Gebieter von Molina, Vasall und treuer Freund des Cid, dem er Tribut zahlte.*

Adria 1971; *nach Sanchez: die Stadt A. im Staate Venedig, die wegen ihrer Taffetwaren berühmt gewesen zu sein scheint; D. H.: Eher ist Alexandrien anzunehmen, wo viel Seidenstoffe hergestellt wurden. Die Verkürzung des Namens wäre dann als dichterische Lizenz anzusehen, deren sich die span. Dichter des 12. und 13. Jahrhunderts gern bedienten, wenn die vollen Namen zu lang für das Versmass waren. Vgl. auch Lidf., Note zu* 1971.

Ahilon las torres (*Hs.* a lilon l. t. *nach M. P. P.*). *D. H. zufolge* = Ayllon, *Ort im Süden der Provinz Soria, etwa 2 Meilen südlich von deren Hauptstadt. M. P. I 42 bestreitet die Identität der beiden Orte, vermag* Alilon *aber nicht zu lokalisieren.* 398.

Alamos. *Die Sage, auf die in Vers* 2694/95 *angespielt wird, ist nicht bekannt; vgl. M. P. I* 312_{10}.

Albarez, Albar 739, 3067, Alvar Alvarez 1719, 1994; Albarabarez 442 *lies* Albar A[l]barez. *Nach der „Carta de arras" war er ein Neffe des Cid; vgl. Berg.* V_{XIV} *S. 437, Bello II 218.*

Albardiaz *Höfling des Königs Alfons, Feind des Cid. Vgl. Berg.* V_{XXVII} *S. 507.* 2042.

Albarffanez 14; Albarfanez 489; Minaya A. 378, 601, A. Minaya 871, Alvar Fanez 3016, Mynaya A. 3063 (3429 Alba[r]fanez), Myanaya 1418. — Alvar Fañez de Minaya (*Cr. G. 525 b 40*: Aluar Hanez Minnaya) *ist nach dem Poema ein Neffe des Cid; er begleitet ihn auf allen seinen Zügen, ist unzertrennlich von ihm; der Cid nennt ihn*: el mio diestro braço 753, 810; *vgl. die Charakteristik M.s bei Amador III 175—179. — In der Geschichte dagegen ist er nie Kampfgenosse des Cid gewesen. Er war ein bedeutender Krieger im Dienste Alfons' VI., der ihm stets wohlgesinnt blieb. 1110 bis 1113 verteidigt er Toledo gegen die Mauren, fällt 1114 in einem Aufstande seiner Landsleute in Segovia. Vgl. R. G., R. Pr.* XVI_2, *S. 101, Malo 152, M. P. I 24, Berg. V c. 39, S. 570/71.*

Albarracin *s.* Maria.

Alcalá (*Mi. I 84*): *A. de Henares* (*Complutum*). *Prov. Madrid, etwa* $4^1/_2$ *Meilen östlich von Madrid und 4 Meilen südwestlich von Guadalajara. 1510 gründete Cardinal Francisco Jimenez de Cisnero hier die berühmte Universität.* 446, 477.

Alcanz, *Cr. G. 532 b 20*: tierras de Alcanniz. (*Mi. I 92 u. 94*): *Alcañiz, arab. = la Tesorera* (*Leonica*), *Prov. Teruel, in der Nähe des Guadelope, etwa 16 Meilen südsüdöstlich von Zaragoza.* 936.

Alcaria; *vgl. Baist Lt. 80, Lidf., M. P. P.-Mi. I 95: Alcarria, arab. = Alqueria. Fruchtbare Gegend, etwa 16 Meilen lang und 12 Meilen breit, nach M. P. I* (*Landkarte*) *unmittelbar südlich von Sigüenza und östlich von Castejon. Vgl. M. Serrano y Sanz, R. E. CXLII.* 543.

Alcobiella (*Mi. I 109*): *Alcubilla del Marqués, Flecken in der Prov. Soria, am Duero gelegen, wenige Kilometer ostsüdöstlich von Sant Estevan de Gormaz.* 399.

Alcoçer (846 Alcolçer) *lag nach M. P. I 50 bestimmt zwischen Ateca und Terrer (etwa 10 km westlich von Calatayud), auf dem linken (nicht rechten wie D. H.) Ufer des Salon.* 553, 556 *etc.*

Alcoçeva. *M. P. (I 58) ist kein Dorf dieses Namens bekannt, doch findet sich im Gebiet von Osma, an dem Knie, das der Duero unterhalb von Gormaz bildet, ein „baranco de Alcoceva".* 2875.

Alfama, *Cr. G. 526 a 23* Alffama. (*Mi. I 143*): *Alhama, Prov. Calatayud, 4 Meilen südwestlich von der Hauptstadt.* 551.

Alfonsso; el rey don A. 1855; A. el Castellano 495; A. el de Leon 1927; 2923: rrey es de Castiella e rrey es de Leon, e de las Asturias a San Çalvador, fasta dentro en San Yaguo de todo es señor. (*Nach M. P. I 117 schrieb der Dichter des Poema*: Alfon). — *Alfons VI. regiert von 1065—1108, zunächst in Leon, wird 1071 bei Golpejar in der Nähe von Carrion von seinem Bruder, Sancho II. von Kastilien, besiegt und gefangen genommen; in ein Kloster gesteckt, entflieht er nach Toledo zu dem Maurenkönig Al-Mamun. Nach der Ermordung seines Bruders (1072) kehrt er zurück und wird auch als König von Kastilien anerkannt. Er verbannt den Cid, weil dieser angeblich?) einen Teil der von dem Maurenkönig Motamid (Cr. G. cap. 849: Almutamix) von Sevilla für Alfons bestimmten Schätze für sich behalten hatte. 1081 beginnt er die Belagerung Toledos, das er 1085 einnimmt. Er starb 1108 und wurde zu San Fagunt begraben. Vgl. Gesta Rod., Dozy II 116, D. H. S. 260, Sumario de los reyes S. 28 ff.; zur Charakteristik A.s im Poema s. Amador III 199|200.*

Almenar (*Mi. I 159*): *Almenara, Ort im Königreich Valencia, 8 Meilen von der Hauptstadt und 1 Meile vom Meere entfernt.* 1092, 1109, 1328.

Alucant; 1108 *lies* Aluca[n]d; *Cr. G. 532 b 40 u. Anm.*: Alocath, Alocaz, Aloca, Alocael; *Bello II 233: „No se trata aquí del puerto de Alicante, en el Mediterráneo, sino de la ciudad llamada de Elicant o Alucant, que segun el jeógrafo nubiense, estaba a dos jornadas de Albarracin i era una de las principales de Alcratem, provincia mediterránea del reino mahometano de Valencia.* 951, 1087, 1108.

Anquita; *M. P. I* 181_{25}: *errata für* Anguita, *so Cr. G. 526 a 16.* (*Mi. I 208*): *A., Flecken am Tajuña, etwa* $2^1/_2$ *Meilen südlich von Medina. Baist Lt. 80, Lidf., M. P. I 49*: Cuevas de A. 544.

Aurrich, el conde don, (3037 Arrich), *stammte aus dem fürstlichen Hause von Bourbon, nahm an der Belagerung Toledos teil, erhielt eine Tochter Alfons' VI. zur Frau. Die Cr. G. (623 a 11) bezeichnet den Grafen* don Enrique *als Schwiegersohn des Königs, doch nennt sie ihn nicht unter den Kampfrichtern wie das Poema.* 3002, 3037, 3109, 3135, 3496.

Anssarera. *M. P. (I 63) vermutet, dass* la A., *von dem heute nichts zu entdecken ist, zwischen dem Salon und Medina gelegen hat.* 2657, 2689.

Antolinez, Martin, *nach der Cr. G. (vgl. R. G.) illegitimer Neffe des Cid, ebenso wie Pero Vermuez, sein Bruder. Wackerer Kämpe, Schatzmeister des Cid.* 65, 70, 96. Don Martino 185, 187, 199; M. A., el Burgales de pro 736, leal 1459, complido 65,

contado 193 *etc. Vgl. Berg. V cap. 39 S. 572. Amador III 183—85, Angel, R. E. S. 73.*

Arabia *Arabien* 336.

Aragon; *ehemals Königreich, jetzt span. Provinz.* 1187, 1996, 1999.

Arbuxedo 1493: *M. P. I* 212_{14}: *„enmienda inoportuna de Per Abbat por* Arbuxuelo"; *s. dies.*

Arbuxuēlo; *Cr. Gen.* (*595 b 10, 14 u. Anm.*) Arbuxuelo, Abixuelo, Arbuxolon. (*Mi. I 246*): *Arbujuelo, Prov. Guadalajara, 2 Meilen von Medinaceli, 5 Meilen von Sigüenza.* 1543, 2656.

Arlançon. (*Mi. I 278.*) *1. Ein Flecken,* $3^1/_2$ *Meilen südöstlich von Burgos, am Flusse gleichen Namens* 55 (*s.* posar). — *2. Kleiner Fluss in der Nähe von Burgos, er entspringt in der Sierra de Pineda, 6 Meilen von Burgos und fliesst in den Pisuerga, einen Nebenfluss des Duero.* 201, 290.

Assurez, Gonçalo; *vgl. M. P. I 246; nach Cr. G. 627 a 24 Vater des Suer* (*Assur*) *Gonçales.* 3008, 3689.

Asturias, las, *ehemaliges Fürstentum, jetzt die span. Provinz Oviedo.* 2924.

Atineza, *Kopistenfehler für* Atienza; *Cr. G. 524 b 26*: Atiença (*Mi. I 322*) *A., Departementshauptstadt in der Provinz Guadalajara, 4 Meilen nordwestlich von Sigüenza. Noch heute befinden sich auf einem nahen Hügel die Ruinen eines festen Schlosses.* 2691.

Bavieca, *das Pferd des Cid, das dieser im Kampfe mit den Mauren erobert hatte.* 1573, 1585 *etc. Nach Malo S. 153 Anm. soll sich der Sattel Baviecas noch jetzt in der Armería Real befinden unter Nr. 2311. Zur Erklärung des Namens B. vgl. die sagenhafte Erzählung der Cr. P. cap. II.*

Bado de rrey, *nach M. P. I 59 heute ein verlassener Ort auf dem linken Ufer des Duero, zwischen Aguilera und Morales, nordwestlich von Berlanga.* 2876.

Valadolid, *Hauptstadt des ehemaligen Königreichs Altkastilien.* 1827.

Valençia; 1985 Vall—, *am Mittelmeer, Hauptstadt des früheren Königreichs Valencia, jetzt Hauptort einer der reichsten und fruchtbarsten Provinzen.* 627, 1097 *etc.* V. la grand 3316, la clara 2611, la mayor 2105, 2161.

Vanigomez = *Banigomez* (*Söhne des Gomez*). *Altadliges spanisches Geschlecht, aus dem die Prinzen von Carrion stammten.* 3443.

Barçilona. *Barçelona an der Nordostküste von Spanien. Im Mittelalter berühmt durch seine Gesetzgebung, seine Eroberungen und seinen Seeverkehr, jetzt noch durch Reichtum und grosse Industrie bedeutend.* 957; B. la mayor 3195.

Beltran, el conde don, *ein Edler am Hofe Alfons' VI.* 3004. *Bello II 284: „El conde don B. figura en instrumentos del reinado de doña Urraca, i casó con hija del emperador don Alonso"; M. P. Rev. Hisp. V zu 3004:* Beltran *ist bestimmt durch* Brebon *zu ersetzen.*

Belleem, *Bethlehem.* 334.

Berlanga (*Mi. II 90*): *B.* (*Valerianica*), *Departementshauptstadt in der Provinz Soria, etwa 7 Meilen südwestlich von Soria und 8 Meilen nordöstlich von Sigüenza.* 2877.

Vermuez, Pero (*vgl. M. P. I 245*) 689 *u. ö.*; Per V. 1841, 1907; Don Pero 2177, 2340; *Cr. G.* (*528 a 22*): P. Uermudez. *Nach Berg. lib. V cap. 39 S. 571 Neffe des Cid, Bruder des Martin Antolinez, Bannerträger des Campeadors. Der Cid nennt ihn, da er infolge eines Sprachfehlers sehr wenig spricht:* Pero Mudo (*„Stummer Peter"*), V. 3302, 3310; *Cr. G. 621 b 19. Bello II 222: „de este célebre sobrino i alférez del Cid*

no se puede afirmar que fuese personaje real de carne i sangre, aunque tres iglesias de Castilla se disputen sus restos mortales, San Martin de Búrgos, San Pedro de Cardeña i San Pedro de Gumiel de Izan; zur Charakteristik V.s s. Amador III 179—83.

Bivar (*Mi. X 36*): *Vivar del Cid. Schloss, etwa $1^1/_2$ Meilen nordöstlich von Burgos; vielleicht Geburtsort des Cid; vgl. R. Pr. XVI_1 S. 102 u. s. Cron. Rim. V. 821.* 11, 295, 550 *etc.*

Vidas *s.* Rrachel.

Bovierca. *Nach M. P. I* (*Landkarte*) *etwa $2^1/_2$ Meilen westlich von Calatayud, auf dem linken Ufer des Salon.* 552.

Borriana (*Mi. II 205*): *Burriana* (*Sepulaci*), *Ort westlich von Segorbe, ganz nahe der Ostküste Spaniens, an der Mündung des Rio Seco.* 1093, 1110.

Bucar. *König von Marocco, belagert den Cid in Valencia mit einem riesigen Heere, wird von diesem aber besiegt und getötet.* 2314, 2402, 2408 *etc. — Die Schlacht ist historisch, doch hiess der Führer der Mauren nicht Bucar, sondern Mohammed ibn-Ayischa. Es liegt vermutlich eine Verwechselung mit Sir ibn-abî-Becr vor; vgl. Dozy II 204 und app. XXX.*

Burgales, *Einwohner von Burgos* 65, 193, 736, 1459.

Burgos. (*Mi. II 200*): *B.* (*Auca Baugi*), *Hauptstadt von Altkastilien, zwischen 42^0 u. 43^0 nördl. Br. und 4^0 u. 3^0 westl. L. Die Stadt wurde 882* (*oder 884*) *von dem Grafen Diego Rodriguez gegründet.* 12, 15, 23 *etc.*

Cabra, *Ort in Andalusien, halbwegs zwischen Cordoba und Loxa, etwa 50 km südöstlich von Cordoba; s.* Garçia Ordoñez. 3287, 3288.

Calatayuth 625; —tauth 572, —tayuh 651, —tayuch 775, —tayut 843. (*Mi. II 263*): *Calatayud* (*Bilbilis*), *Hauptstadt der gleichnamigen Provinz, am Jalon, in der Nähe der Siloca-Mündung, zwischen 41^0 u. 42^0 nördl. Br. und 2^0 u. 1^0 westl. L.*

Calvario (*Hs.* —rie *nach M. P. P.*), *der Kalvarienberg, auf dem Christus gekreuzigt wurde.* 347.

Campeador 31, 41, 69, Camp— 71, 175. *Lateinisch: campidoctor, campidoctus, campiductor, campidator, campeator, campiator; arab. cambythour, campydhour. Geschickter, tüchtiger Feldherr (?); Dozy II 61ff. erklärt: Herausforderer, Einzelkämpfer, er leitet das Wort vom germ. „champh" ab; vgl. auch Puymaigre I 131; D.-H., S. 263: le champion par excellence. Saint-Albin I 142 n = habile au champ, c'est-à-dire au combat. Chasles* (*Études sur l'Espagne*): *von „acampar, campar" = exceller, surpasser. Gaston Paris, Rom. XI 420 glaubt, dass Camp. mit „campear", faire une campagne, faire une „campeada" zusammenhängt, wie schon Masdeu erklärte. Restori* (*Il. Pr. XVI_1 S. 334*): *„A sostenere la mia opinione che cioè* campeador *significhi abile capitano nel dirigere un esercito, mi confortano le parole del Sandoval che dice che il Cid dopo la battaglia di Grados fu chiamato* campeador, *parola che significa dador o señalador de los campos. E anche la parola latina „Campidoctus" con che si tradusse il vocabolo spagnuolo, parmi accenni meglio alla saggezza d'un capitano che al valore di un guerriero".*

Canal *s.* Çelfa.

Cardena, San Pero de. (*Mi. VIII 41*): *San Pedro de Cardeña* (*Caradigna*), *$1^1/_2$ Meilen südöstlich von Burgos, ehemals ein Benediktinerkloster. Nach Mi. von Rodrigo de Vibar llamado el Cid Camp. gegründet. Grabstätte*

des Cid. Zur Geschichte des Klosters vgl. Berganza lib. I, cap. VII u. IX und lib. II passim. 209, 233. *Im Poema meist kurz mit* San Pero *bezeichnet.* 236, 286, 294 *etc.*

Carrion, 1975 Carrio[n]. (*Mi. II 409*): *C. de los condes, am gleichnamigen Flusse, etwa 8 Meilen nördlich von Palencia.* 1313, 3130 *etc.*

Casteion (*1*), *Or. G. 524 b 37 ff.*: Castreion. (*Mi. II 442*): *C. de Henares, kleine Stadt in der Provinz Guadalajara, etwa 20 km südwestlich von Sigüenza, 3 km vom linken Ufer des Henares entfernt (vgl. M. P. I Landkarte).* 435, 441, 450 *etc.*

Casteion (*2*), *heute Castellon, zwischen San Felipe de Játiva und dem Júcar gelegen.* 1329.

Castellano 495, Castelano 748, 1067 *Kastilier; aj.* castellano *kastilisch* 1983, 2979.

Castiella. (*Mi. II 462—473*): *Castilla, Kastilien. Es hat seinen Namen von den zahlreichen Schlössern, die die Christen dort gegen die Mauren erbaut hatten.* 176, 219, 287. C. la gentil 672, 829.

Çebola 1150, —lla 1329. *Nach D. H. kleiner Ort in der Nähe von Valencia.*

Çelfa de Canal; *Or. G. 527 b 8:* Zelffa de C., *wahrscheinlich: Alcalá de Selva (Mi. I 86), 4 Meilen südöstlich von Teruel.* 646, 869, 1194.

Çetina (*Mi. III 77*): *Ort in der Provinz Calatayud, etwa 1 Meile von Ariza und 4½ Meilen von Calatayud entfernt.* 547.

Cid, Ruy Diaz; el Çid 50, 137; myo Çid 6, 7; myo Çid Ruy Diaz 15, 58; Rruy Diaz myo Cid 1873; myo Çid el Campeador 69, 241; myo Çid Rruy Diaz el Castellano 748; myo Çid don Rrodrigo 973, 1202; myo Cid el de Bivar 295, 550; myo Çid Rruy Diaz de Bivar 628; myo Çid el bueno de Bivar 969; myo Çid el de la luenga barba 1226; Rruy Diaz el Çid Campeador de Bivar 721; Ruy Diaz el lidiador contado 502; el bueno de myo Çid 1803; el de Bivar 1082; — Çid 47, 179; Çid Campeador 2027, 2049; Don Roy Diaz 912 (*so die Hs.*); don Rrodrigo 1706, *und andere. Aller Wahrscheinlichkeit nach um 1035 geboren (R. Pr. XVI$_1$ S. 102); 1026 als Geburtsjahr nahmen an: Berganza, Müller und Sismondi; Huber setzt 1040—45 an, Ticknor u. Milá 1040, Malo rund 1050; Geburtsort: Burgos oder Bivar (Rest. l. cit.); Sohn des Diego Laynez und der Teresa Rodriguez (oder Nuñez). Er entstammt dem uralten, edlen Geschlechte des Layn Calvo und Nuño Rasura, die zur Zeit des Königs Alfons IV. Richter und Häupter des Volkes in Kastilien waren. Der Cid vermählt sich 1074 mit Ximena, der Tochter des Grafen Diego von Oviedo (Asturien) und Base König Alfons' VI. (s. die am 19. VII. 1074 ausgestellte „Carta de arras" bei Berg. V$_{XIV}$ S. 436—38 und Malo, Appendix). 1079 siegt er in der Schlacht bei Cabra (s.* G. Ordoñez), *1081 wird er von Alfons verbannt (s.* Alfons), *besiegt 1082/83 den Grafen von Barcelona bei Almenara, 1087 kehrt er wieder nach Kastilien zurück. 1091 besiegt er Berenguer von Barcelona zum zweiten Male, bei Tobar del Pinar (im Poema:* Tevar del P.). *Am 15. VI. 94 nimmt Rodrigo nach längerer Belagerung Valencia ein. 1095 siegt er in der Ebene von Quarte über die Truppen Yusufs, die unter Mohammed ibn-Ayischa* (Bucar), *einem Neffen Yusufs, standen. Der Cid starb im Juli 1099 (nach Dozy II 212, nicht:* el dia de çinquaesma, *wie das Poema erzählt). Der Leichnam wurde nach*

San Pero de Cardeña gebracht und dort begraben. Ximena behauptete noch zwei Jahre Valencia, am 5. Mai 1102 zieht Mazdalî, der General der Almoraviden, in die Stadt ein. Ximena starb 1104. Vgl. Rest. Pr. XIV$_2$, *XV*$_2$, *XVI*$_1$ *u.* $_2$*; Huber, Geschichte des Cid ..; Dozy II, Malo. Die Existenz eines historischen Cid wurde völlig geleugnet von Masdeu, Refutación crítica de la historia leonesa del Cid (Historia crítica de España vol. XX); zur Charakteristik des Cid im Poema vgl. Amador III 194—197.*

Colada, *eines der Schwerter des Cid, das dieser in der Schlacht gegen Remont Verengel erobert hatte. Nach Berg. V 575 und Malo 153 A. 2 befindet es sich jetzt in der Armería Real zu Madrid unter Nr. 1727, während das andere Schwert des Cid,* Tizon, *das er in der Schlacht gegen Bucar erbeutet hatte, im Besitze der Marquise von Falces sein soll.* 1010, 2421 *etc.*

Çorita, *Zorita, Ortschaft, die Minaya Albarfanez beherrschte.* 735.

Corpes. *Robredo de Corpes od. Corpa, einem kleinen Dörfchen, etwa 10 km südlich von Alienza, auf dem rechten Ufer des Cañamares, offizieller Name: Robledo de Corpes. Dies kann aber nicht das von den Infanten passierte sein; M. P. I 57: „Das nicht mehr zu identifizierende Corpes lag im Süden von Castillejo" (etwa 25 km westlich von S. Estévan). Ähnlich Bello II 281; vgl. auch R. G.*-2697, 2748 *etc.*

Crespo de Granon 3112 *s.* Garçia Ordoñez.

Criador *Schöpfer* 48, 94 *etc.* 2928 *lies* a[l] Cr.; 2196 *lies* Cria(a)dor.

Christus *Christus* 1933, 2074, 2477, 2830, 3726.

Daniel, *der Prophet* 340.

Daroca (*Mi. III 274*): *D.* (*Agiria*), *Hauptort des gleichnamigen Distrikts, Provinz Zaragoza, am Jiloca gelegen, zwischen 41|42*^{0} *nördl. Br. und 1|2*^{0} *westl. L.* 866.

Deyna (*nach M. P. I 29 Kopistenfehler*). *Cr. G.*: Denya (*532 b 5*), Denia (*532 b 48*). *Mi. III 282: Denia* (*Dianium*), *Provinz Alicante, 12 Meilen südöstlich von Valencia. Im Altertum befand sich hier ein berühmter Tempel der Diana.* 1161.

Diego Gonçalez; 3662 Dia G. *s.* Gonçalez.

Dios *Gott* 20, 217, 243 *u. o. Zu*: a Dios e a padre spirital 300, 372, 1633, 2342, 2456, 2626 *vgl. M. P. I 313*$_{13}$*: „es singular hallar en la aposición los dos sustantivos unidos por la conjunción copulativa"; vgl. auch Cornu, Rom. X 92 u. Z. XXI, Lidf. Text und Noten, beide wollen das* e *getilgt wissen.*

Duero, *grosser spanischer Fluss, bewegt sich ausschliesslich zwischen dem 41. u. 42. nördl. Breitengrad.* 401, 2811.

Elpha 2695 *s.* Alamos.

Elvira, doña E. Elvira und Sol, *nach Poema und Chroniken die Töchter des Cid, die die Prinzen von Carrion heirateten. In Wirklichkeit aber hiessen sie* Cristina *und* Maria. Cr. *heiratete Ramiro von Navarra,* M. *den Grafen Ramon Berenguer III. von Barcelona; vgl. Huber S. 92, Puymaigre I 146, R. G., M. P. I 22; s. auch Berg. V*$_{XXXVI}$ *S. 555 ff.* 2075, 2163, 2197 *etc.*

Esidro, *der heilige Isidor, Schutzheiliger von Leon* 1342, 1867; *der König schwört bei ihm*: 1342, 3028, 3140.

España, *Spanien* 1021, 1591, 3271; (*personifiziert = die Spanier*) 453.

Estévan *s.* Sant E.

Fariz; 654 Ffariz. *Ein Maurenkönig, der von dem Könige von Valencia*

gegen den Cid ausgesandt wird. 760, 769, 841.

Fariza: *Cr. G. 526 a 18*: Hariza. (*Mi. I 276*): *Ariza, Ort in der Provinz Calatayud, etwa 3 Meilen westlich von Ateca und 5 Meilen westlich von Calatayud.* 547.

Fenares. (*Mi. IV 441*): *Henares, spanischer Fluss; er entspringt in der Nähe von Medinaceli und vereinigt sich unterhalb Alcalá mit dem Jarama, der in den Tajo mündet.* 435, 479, 542.

Ferrando 1901, Fernando 2168, Ferran Gonzalez 2286, Feran G. 2527, Ferran Goçalez (*lies* Go[n]ç—) 3236 *u. ö.*, Ferragonçalez 3624 (*so die Hs.*) *s.* Gonçalez.

la Figeruela; *Cr. G. 524 b 18*: Figueruela. *Nach M. P. I 46 F. in der Nähe von Navapalos unbekannt, muss auf dem 4 km langen Wege zwischen N. und Fresno gelegen haben.* 402.

Fita 518; Fi(s)ta 446. (*Mi. V 69*): *Ita, kleine Stadt in der Provinz Guadalajara, etwa 5 Meilen nördlich von der Provinzialhauptstadt.*

la Foz. *M. P. I 49: „la Foz ayuso que debe ser una hoz (Engpass, Schlucht) del Jalon.“* 551.

Frontael; *die Ausg.*: a frontael. *Cronica de veinte reyes*: e pasaron (posaron) ese dia en Fronchales e otro dia llegaron a Molina». *„El pueblo de que aqui se trata es Bronchales, pueblo de la provincia de Teruel, limitrofe con la de Guadalajara, entre Rodenas y Orihuela del Tremedal.“* (*M. P. Rev. Hisp. V zu V. 1475*; *vgl. M. P. I 67 u. Bello II Anm. zu V. 1500.*)

Gabriel, *einer der drei Erzengel.* 406.

Galve, *Cr. G. 527 b 19*: Galbe. *Ein Maurenkönig, zusammen mit dem Mauren Fariz vom König von Valencia gegen den Cid ausgesandt.* 654, 765, 769, 774.

Galiziano, *Galicier.* 2978.

galiziano, *galicisch.* 1982.

gallego, *galicisch.* 994.

gallizano, *galicisch.* 2926.

Gallizia, *Provinz im Nordwesten von Spanien.* 2579.

Garçia, Galin 443, 740; Galind Garçiaz 1996, 1999; Galind Garçiez 3071 (*vgl. M. P. I 247*$_7$); *Cr. G. 529 a 10*: Guillem Garcia. *Einer der Hauptleute des Cid*: el bueno de Aragon 740, 3071; una fardida lança 443.

Garçi Ordoñez *s.* O.

Golgota, *der Ort, wo Christus gekreuzigt wurde.* 348.

Gonçalez, Diego *und* Ferrando, *von den Chroniken bald* Gonçalez, *bald* Gomez *genannt: Die Prinzen von* Carrion. *Sie haben existiert, entstammten der berühmten Familie der Bani Gomez, doch heirateten sie bestimmt nicht die Töchter des Cid; vgl. Dozy II, App. XXXIII, Sandoval fol. 45 ff., Huber S. 220—29, Milá 245—47; Rest. Pr. XIV*$_2$ (*23*) *u. XVI*$_2$ (*131*), *Baist, Gr. Gr. 396 ff. Für die Wahrheit der vom Poema erzählten Geschichte treten ein Berg. V*$_{XXVII}$ *S. 506 ff., Enk, Wiener Jahrb. Bd. 49 (1830) S. 153 ff., Angel, Rev. de Esp. LXXI 532—38.* 1901, 2168, 2288 *u. o. Zur Charakteristik s. Amador III 190—193.*

Gonzalez; Asur 2172; A. Gonç— 3008, 3373; Assur Gonç— 3671, 3673; *Cr. G. 604 a 12*: su tio Suer Gonçalez. *Onkel der Prinzen von Carrion; vgl. Berg. V*$_{XXVII}$, *S. 514.*

Gonçalo, el conde don 2268; Go[n]ç— 2441. *Vater der Prinzen von Carrion* (*Cr. G. 598 b 33*).

Griza *lag vermutlich zwischen der Sierra de Miedes und San-Estévan, ist heute jedoch in jener Gegend völlig unbekannt; vgl. M. P. I 52.* 2694.

Guadalfaiara 446, 479, —fagara 518. (*Mi. IV 372*): *Guadalajara, Hauptstadt der gleichnamigen Provinz, am*

Henares gelegen, zwischen dem 41/40⁰ nördl. Br. und 3/4⁰ westl. L. Besitzt eine Brücke, die von Caesar erbaut sein soll.

Guiera; *Cr. G. 598 a 26 u. Anm.*: Xurquera, Turquera *etc.* (*Mi. III 265*): *Cullera* (*Sucion*), *Ort in der Provinz Valencia, 3 Meilen östlich von Alcira, 5 Meilen südlich von Valencia.* 1160, 1165, 1727.

Gustioz, Muño 737, 1458; Muno G. 3382; *Cr. G.* (*604 b 23*): Muno Guztios. *Criado* (*s. dies*) *des Cid, begleitet ihn auf seinen Zügen; s. auch Amador III 187.*

Huesca. (*Mi. V 31*): *H.* (*Usca*), *Hauptstadt der gleichnamigen Provinz, am Isuela, etwa 9 Meilen nordöstlich von Zaragoza; hat seit 1354 eine Universität.* 940, 952.

Yague, *s.* Sant Y.

Jeronimo, el obispo don 1289, Jher— 1546; (*vgl. M. P. I 118*). *Er war ein Franzose aus Périgueux, von wo ihn Bernard, seit 1085 Bischof von Toledo, mit sich nach Spanien geführt hatte. Ehe er sich zum Cid begab, hielt sich Hieronymus nach der einen Überlieferung bei seinem Landsmann Bernard in Toledo, nach einer andern zu San Pero de Cardeña auf, wohin er auf Bitten des Königs Alfons vom heil. Hugo, Abt von Cluni, zu Organisationszwecken geschickt worden war. Er wurde der Beichtvater des Cid und seiner Familie. Nach der Eroberung von Valencia* (*1094*) *ernannte ihn der Cid zum Bischof der Stadt. Als aber die Mauren die Festung wiedererobert hatten, wurde er Bischof von Zamora und Salamanca. Er starb um 1126 im Geruche der Heiligkeit; vgl. Berg. lib. V, cap. XXXVIII, S. 567—70; D. H. S. 279: Amador III 188—90.*

Jesu Christo (*Obliquus*) *Jesus Christus.* 1624.

Jonas, *der Prophet.* 339.

Lazaro, *L., der durch Christus von den Toten auferweckt wurde.* 346.

Leon, *span. Provinz, ehem. Königreich, im Norden des Landes.* 1867, 1927.

Leones, *Bürger des Königreichs Leon.* 1982.

Longinos, *der Soldat, der den am Kreuze hängenden Christus mit seiner Lanze in die Seite stach, um sich von seinem Tode zu überzeugen.* 352.

Luzon, *Flecken in der Provinz Guadalajara, nach M. P. I* (*Landkarte*) *30 km östlich von Sigüenza; M. P. I 67: „hacia Luzón el arbolado falta casi por completo, y no hay rastro de aquellas* montañas fieras y grandes *que el juglar conocía* (*1491*)*; 2653; vgl. auch M. Serrano y Sanz.*

Mafomat, *Mohammed* (*Schlachtruf der Mauren*). 731.

Mal Anda, *Begleiter des Cid, in den Chroniken überhaupt nicht erwähnt.* (*M. P. I 249 29: sobrenombre común*). 3070.

Maria *s.* Santa M.

Marruecos, *Marokko.* 1181, 1230, 1621 *u. ö.*

Martin. (*Mi. V 422*)*: Zufluss des Ebro, entspringt in der Nähe von Montalban und mündet unterhalb von Escatron.* 904.

Martino *s.* Antolinez.

Mata de Toranz *s.* Torançio.

Medina; *Cr. G. 595 b 13:* Medina, *595 a 21*: Medinacelim. (*Mi. V 458*)*: Medinaceli, Departementshauptstadt, am Ufer des Jalon, in der Nähe seiner Quelle, etwa 3—4 Meilen nordöstlich von Sigüenza.* 1451, 1466 *etc.*

Melchior, Gaspar *u.* Baltasar, *die bibl. drei Könige aus dem Morgenlande.* 337.

Miedes, sierra de M. (*Mi. VI 27.*) *Eine Bergkette in der Nähe der Stadt Miedes, Provinz Guadalajara,*

etwa 7 Meilen nordwestlich von Sigüenza. 415, 2692.

Minaya *s.* Albarfanez.

Molina. (*Mi. VI 64*): *M. de Aragon, kleine Stadt in der Provinz Guadalajara, etwa 8 Meilen südsüdwestlich von Catalagud.* 867, 1463 *etc.*

Monçon. (*Mi. VI 130*): *Monzon y Pan, kleine Stadt am Cinca, etwa 12 Meilen ostnordöstlich von Zaragoza.* 940.

Mont Alvan (*Mi. VI 97 (IV)*): *Montalban, Kastell im Tal von Yerri, Bezirk Estrella, Provinz Navarra.* 952, 1089.

Montes Claros (*1*) 1182. Reyes de los M. C. *wurden von den spanischen Historien die Almohaden genannt, die, aus Marokko kommend, der Herrschaft der Almoraviden in Spanien ein Ende machten (1148); vgl. Bello II 247/48*; *in* 1182 *lies*: auye guerra tan grand (*Cronica de veinte reyes*: „. . . e no vino el rey de los almoravides a soccorrer los porque avie guerra con el señor de los Montes Claros"; *vgl. M. P. Rev. Hisp. V zu V. 1182*).

Montes Claros (*2*) 2693. *M. P. I 57*: *„Die M. C. könnten entweder eine Verlängerung der noch heute so genannten Berge in der Provinz Guadalajara sein, oder sie haben vielleicht — der Name findet sich öfters — nördlich von Miedes auf Caracena zu gelegen".*

Mont Mayor, *Ortschaft, deren Vorsteher Martin Muñoz war.* 738.

Mont Rreal. 1186 Mon Rreal (*Mi. VI 90*): *Monreal, befestigte Stadt, etwa 7 Meilen südlich von Daroca.* 863, 1186.

Munoz, Felez (*vgl. M. P. I 227*); *Cr. G. 529 a 11*: Feliz Munnoz. *Neffe des Cid, begleitet ihn auf seinen Zügen.* 741, 2618 *u. ö.; zur Charakteristik vgl. Amador III 186/7.*

Muñoz, Martin 738; M. Munoz 1992, 3068. *Begleiter des Cid, Vorsteher der Ortschaft Mont Mayor* (738), *3 Meilen von Coimbra (Portugal).*

Murviedro (*Mi. VI 201*): *M. (Muriveteres) am Flusse gleichen Namens, 2 Meilen vom Meere, etwa $3^1/_2$ Meilen nördlich von Valencia, auf dem Platze des alten Sagunt erbaut.* 1095, 1101 *etc.*

Navarra, *ehem. spanisches Königreich.* 1187, 3395 *u. ö.*

Navas de Palos 401; *so nach Baist Lt. 1880, Bello, Lidf., M. P. P., Cr. G. 524 b 17*: Nava de Palos. *Heute Navapalos, 9 km südöstlich von Alcobiella, auf dem linken Ufer des Duero (vgl. M. P. I 45).*

Oiarra, *Abgesandter des Prinzen von Navarra.* 3394, 3417, 3422; *s. Anm. zu* 3392—96 *in der Übers.*

Onda 1092, 1109; Ondra 1327 (*M. P. P.*: Onda). *Mi. VI 317*: *O. (Oronda), Ort im Bezirk Peñiscola, etwa 8 Meilen nördlich von Valencia und 3 Meilen von der Küste.*

Ondra *s.* Onda.

Ordoñez, Garçi O. 1345, 3553, don Garçia 1836, 1859. *Das Poema verwechselt zwei Leute gleichen Namens miteinander: der eine, ein Prinz von königlichem Geblüt, der im Dienste des Mauren Abdallâh von Granada stand, wurde bei Cabra vom Cid, der im Auftrage Alfons' für Motamid von Sevilla kämpfte, besiegt (1080); der andere war Graf von Najera, hatte am Hofe Alfons' VI. grossen Einfluss, war ebenfalls ein Feind des Cid. Er wird im Poema* „el Crespo de Granon" (*Hs.* Grañon) *genannt, sei es wegen seines krausen Schnurrbarts oder nach einer Ortschaft, die ihm nachweislich gehörte. Vgl. Dozy II 115/16, Milá 243, R. G., Bello II 286/87, Angel LXXIII 341.*

Peydro *s.* San Pero.

Pelayet, Gomez, *Anhänger der Prinzen*

von Carrion, wahrscheinlich Verwandter derselben. 3457.

Peña Cadiella 1164, 1330; Pena C. 1163; *Cr. G. 593 b 40:* Penna Cabdiella. *Nach D. H. kleiner Weiler oder festes Schloss in der Ebene von Valencia.*

Per Abbat, *der Kopist des Poema.* Abbat *wird allgemein jetzt als Eigenname angesehen. Bello II 303:* „A. *es aquí apellido como lo da a conocer la apocope del nombre propio que solo se verifica en semejantes casos. Si este sujeto fuera abad de algun monasterio, se llamaria Pero o Peiro, i aun era natural que se llamase don.*“ *Vgl. M. P. I 17.* 3731.

Pero Mudo *s.* Pero Vermuez 3302, 3310.

Pinar de Tevar 912, 999; en Tevar e el Pinar 971 (*Lidf.*: en T. del P.; *C. Lt. 97*: en T. e[n] el p. *oder* en el p. de T.) 971; *Cr. G. 532 a 9*: Touar. — *Wald, der seinen Namen von seinem Pinienreichtum hatte, lag wahrsch. unfern von Teruel.*

Portogales, *Portugiese.* 2978.

Quinea, calzada de Q. *Hochstrasse, die der Cid passiert auf dem Wege von Alcobiella nach Figueruela. Nach M. P. I 43 und Landkarte: 3 km östlich von Alcubilla, heute „la Calzada“ genannt, schneidet senkrecht den Duero.* 400.

Rrachel e Vidas; *Cr. Gen.*: Bipdas (*523 b 44*), Uidas (*593 b 8*), Vidas (*594 a 33*). *Zwei Juden aus Burgos, die dem Cid auf zwei verschlossene Kisten 600 Mark borgen.* 89, 1431 *u. ö.; s. Anm. zu* 1436 *in der Übers.*

Remond, el conde don; *Cr. G. 617 b 27*: el c. don Remont de Tolosa et de Sant Gil de Prouencia. *Er ist der Onkel des Grafen Anrrich (s. dies), aus dem fürstl. Hause von Bourgogne, nahm teil an der Belagerung von Toledo, erhielt eine Tochter Alfons' VI., Doña Urraca, zur Frau. Er war der Vater König Alfons' VII., der sich 1035 den Titel „Emperador“ beilegte; vgl. D. H. S. 300.* 3002, 3036 *u. ö.*

Remont Verengel 998, 3195, don R. 975, 1009 *etc.; Cr. G.*: Remon Berenguiel (*532 b 46*), Remont Berenguel (*533 b 3*), don Remond (*533 a 37*). *Nicht R. V., sondern sein Bruder Berengar Ramon III., gleichfalls Graf von Barcelona, wurde der Geschichte nach vom Cid besiegt.*

Rio damor, *nach D. H. kleiner Zufluss des Duero, ergiesst sich in diesen $1^1/_2$ Meilen östlich von St. Estévan; M. P. I 58 verweist auf D. H., ihm selbst ist der Fluss nicht bekannt.* 2872.

Riodovirna. *Ovirna od. Ovierna ist ein kleiner Ort im Norden von Vivar, am gleichnamigen Flüsschen, das sich in den Arlanzon ergiesst. Die Familie des Cid soll hier Meiereien besessen haben; vgl. Bello II 291.* 3379.

Rrodrigo *s.* Cid.

Roma, *Rom.* 341.

Ruy Diaz; *Hs. in* 912 Roy D. *nach M. P. P.; vgl. M. P. I 170*$_{14}$; *s.* Cid.

Sabastian *s.* San S.

Salvadorez, Albar 443, 739, 1999; Alvar Sa[l]v— 1994; *nach der Cr. P. cap. II Bruder des Martin Antolinez und Neffe des Cid. Er wird von den Mauren vor Valencia gefangen genommen (V. 1681). Über seine Befreiung, von der das Poema nichts berichtet, vgl. Cr. G. 598 a 34 ff.*

Salon (*M. VI 88*): *Jalon; er entspringt in der Sierra Ministra, eine Meile von Medinaceli, Provinz Soria, durchquert den Distrikt von Calatayud und ergiesst sich in den Ebro, etwa 25 km oberhalb von Zaragoza.* 577, 589 *etc.*

San Çalvador, *nach Bello II 282 berühmtes Heiligtum in Oviedo (Asturien).* 2924.

Sancho, el abbat don S. *Nach dem Poema Abt des Benediktinerklosters Cardeña. In Wirklichkeit war damals San Sisebuto Abt, der 1085 starb, nachdem er das Kloster 25 Jahre geleitet hatte; sein Coadjutor hiess Sebastian, dieser starb 1082; s. M. P. 40.* 237, 243 *etc.*

San Fagunt. (*Mi. VII 498*$_{(V)}$): *San-Facundo in der Provinz Palencia, 5 Meilen von Reynosa. Alfons VI. hatte eine Vorliebe für diesen Ort, wo er den Heiligen Facundus und Primitivus eine Kirche erbaut hatte. Er wurde auch hier begraben, wie er schon 29 Jahre vor seinem Tode bestimmt hatte; vgl. Roderici Toletani Chronicon lib. VI cap. XXXV und Sumario de los reyes S. 30.* 1312, 2922.

San Pero 240; San Peydro 363; *der heil. Petrus, Schutzpatron des Klosters Cardeña. — S. auch* Cardeña.

San Sabastian, *der heil. Sebastian.* 341.

San Servan, *ein Schloss, das südlich von Toledo, auf dem andern Ufer des Tajo, lag. Nach der Einnahme von Toledo hatte Alfons VI. es wiederaufbauen lassen und den Benediktinermönchen gegeben, die der Legat Richard aus seinem Kloster Saint-Victor de Marseille kommen liess. Später wurde es in eine Festung verwandelt, ist jetzt nur noch eine Ruine, bekannt unter dem Namen Castillo de San Cervantes; vgl. D. H. u. Amador III 160, Anm. 1.* 3047, 3102.

Santa Maria (*1*) *die heil. Maria* 273, 282; S. M. Madre 1267, 1637, 1654;
— (*2*) *Kirche in Burgos* 52, 215, 822;
— (*3*) *Kirche in Valençia, ursprünglich Moschee.* 1668, 2237;
— (*4*) Santa Maria (d'Alvarrazin). *Mi. I 70: Albarracin (Lobetum), Departementshauptstadt, etliche 20 Meilen südsüdöstlich von Zaragoza. Sie hat ihren Namen von dem Maurenkönig Ibn-Razîn, der einst dort herrschte; vgl. Dozy II 77; Cr. G. 565 a 8, 572 b 18.* 1462, 1475, 2645.

Sant Estévan. (*Mi. VII 463*): *San E. de Gormaz, kleiner Ort am Duero, Provinz Soria, etwa 10 Meilen südwestlich von Soria und 17 Meilen südsüdöstlich von Burgos. Das Schloss G., das der Reihe nach von Christen und Mauren bewohnt worden war, nahm Ferdinand I. 1059 ein; seitdem blieb es den Spaniern.* 397, 2696, 2813 *etc.*; S. de Gormaz 2843; *in* 2875 *Irrtum des Kopisten für einfaches:* Gormaz (*Ort oberhalb des Knies, das der Duero im Gebiet von Osma bildet*).

Sant Yague (*vgl. M. P. I 205*$_2$]) *der Apostel Jakobus* 1138, 1690; (*Schlachtschrei der Mannen des Cid*) 731; Sant Yaguo = *Santiago, Hauptstadt der Provinz Galicien.* 2925, 2977.

Saragoça. *Zaragoza (Caesarea Augusta), uralte Stadt am Ebro, zwischen 42/41° nördl. Br. und 1/0° westl. L., bekannt durch zahlreiche Belagerungen, Hauptstadt der gleichnamigen Provinz.* 905, 941, 1088.

Sevilla, *Hauptstadt der Provinz Andalusien, zwischen dem 37/38° nördl. Br. und auf dem 6° westl. L.* 1222.

Siloca. (*Mi. V 104*): *Jiloca, entspringt bei Cella, etwa 4^1/$_2$ Meilen nordwestlich von Teruel und ergiesst sich 1000 Schritt unterhalb von Calatayud in den Jalon.* 625.

Simenez, Yenego 3394; Y. Xim. 3417, Ynego 3422 (*vgl. M. P. I 245*$_3$]). *Abgesandter des Fürsten von Aragon; s. Anm. zu V.* 3392—96 *in der Übers.*

Sogorve (*Mi. VIII 184*): *Segorbe (Segobriga Edet.) kleine Bischofsstadt am Palância, etwa 7 Meilen nordwestlich von Valencia; bemerkenswert durch seine römischen Altertümer.* 644.

Sol, doña *s.* Elvira.

Spinaz de Can (*nach M. P. P. so die Hs., nicht* Spinar *wie die Ausg.); Cr. G. 524 b 14*: Espinaz de C. *Nach einer Vermutung D. H.s lag S. (so genannt, da es wahrscheinlich sehr buschreich war), etwa 6 Meilen südsüdöstlich von Arlanzon; M. P. I 41 kennt S. nicht (A. 1): „creo que este punto debe buscarse hacia la ermita de Nuestra Señora de los Plumarejos, 6 kilometros al Norte de Huerta del Rey, entre Mamolar, Aranzo de Miel y Espinosa de Cervera“.* 393.

Susanna, Santa: *die aus der Bibel bekannte „keusche Susanna“.* 342.

Taio, *grösster Fluss Mittelspaniens, bewegt sich zumeist zwischen 39 u. 40° nördl. Br.* 1954, 1973, 3044.

Tamin. *Im Poema König von Valencia; Cr. G. 527 a 41*: „Et esse rey de Valencia auie nombre Thamin; pero dize la estoria en otro logar que Abubecar auie nonbre.“ *Es liegt eine Verwechselung mit Mutamin, dem König von Zaragoza vor. In Valencia herrschte damals Abu-Becr ibn-Abdalazîz (Doxy II 123).* 636.

Teca; 842 Techa; *Cr. G.:* Atecca *(526 a 24),* Teca *(527 a 26);* Theca *(527 a 38). Mi. I 322: Ateca (Atacum), 2 Meilen westlich von Calatayud, am Zusammenfluss von Jalon, Manubles u. Piedra.* 552, 571, 625.

Tellez, Diego. *Anhänger des Albarffanez.* 2814.

Teruel (*Mi. VIII 423*): *T. (Turdeto), Hauptstadt der gleichnamigen Provinz, zwischen dem 40/41° nördl. Br. u. dem 1/2° westl. L., am Zusammenfluss von Guadalaviar u. Alhambra, mit Resten bedeutender Baudenkmäler. Dieser Ort kommt im Poema nur in* 868 *und* 911 *vor; in den vorhergehenden Versen stets irrtümlich für*: Terrer; *Bello II 221:* „Terrer. *Teruel es conocida errata. La ciudad de este nombre dista demasiado del Jalon, a cuyas orillas pasa todo lo que aquí se refiere.* Terrer, *al contrario, está sobre este rio que le corre por el lado del sur i tiene a Ateca al ocaso, i a Calatayud al oriente, a los cuales se halla mui cercana, como lo piden estos versos, i se vuelve a indicar repetidas veces“; vgl. auch M. P. P. 860, I 7* $_{34}$ *und P. Roca.* 571, 585, 625 *etc.*

Tevar *s.* Pinar.

Tizon 2727, 3153 *etc. s.* Colada.

Tolledo 2963, 2970 *etc.*, Toledo 3597. *Hauptstadt des ehem. Königreichs Kastilien, am Tajo, südlich von Madrid.*

Torançio, el campo de T. 545, 1544; Mata de Toranz 1492; *M. P. I 64/66: „Campo de Taranz, heute Campo' Taranz genannt.“ T. Lopez schreibt auf seiner Karte der Provinz Soria (1783) Campotaranz. Der Ort liegt wenige Kilometer nördlich von Luzon und Anguita; dass die erste Silbe* Ta- *lautet, ist sicher gestellt durch Cr. G. 526 a 17 u. Anm., und 595 b 10.*

Uella, el conde don. *Der Cr. G. (617 b 33*: Vela) *zufolge einer der Kampfrichter. Nach M. P. P. hatte die Hs. des Poema: Fruella; vgl. auch M. P. Rev. Hisp. V zu Vers* 3004.

Urraca. *Die* Torre de doña U. *will M. P. I 57 etwa 7 km westlich von S. Estéban verlegen.* 2812.

Xátiva. (*Mi. III 471*): *San Felipe (Saetabis) von den Mauren Játiva genannt. Ort im Königreich Valencia, etwa* $7^1/_2$ *Meilen südlich von der Hauptstadt.* 1165, 1227.

Xerica (*Mi. V 101*): *Jerica, kleine Stadt im Königreich Valencia, etwa 2 Meilen westlich von Segorbe, in der Ebene des Palancia.* 1092, 1108, 1327.

Ximena, doña 239, 253 *u. o.*; d. Ximina 1424. *Gemahlin des Cid; s.* Cid *und vgl. Amador III 198/99.*

Xúcar. (*Mi. V 112*): *Júcar, entspringt am Westabhang der Berge von Albarracin, fliesst durch die Provinzen Cuenca und Valencia, ergiesst sich 1/4 Meile von Cullera ins Mittelmeer.* 1228.

Yuçef 1621, 1725; Yuceff 1850; *Cr. G. 596 a 22 u. o.*: Junes. — *Juceph-ben-Tashfin war einer der grössten Männer des Islam und einer der gefürchtetsten Feinde des christlichen Spaniens. Den arabischen Historikern zufolge gründete er die Stadt Marokko und schmückte sie mit Moscheen und andern schönen Bauten. Er soll, 106 Jahre alt, in dieser Stadt gestorben sein; vgl. Romey, Histoire d'Espagne, t. V, p. 406, und Bello II 247.*

Arabische und germanische Lehnworte im Poema.

Literatur.

Körting, Lateinisch-romanisches Wörterbuch 1907. (K.)

Dozy et Engelmann, Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe. Leyde 1869. (D.)

Eguilaz y Yanguas, Glosario etimológico de las palabras españolas de origen oriental. Granada 1886. (Eg.)

Goldschmidt, Zur Kritik der altgermanischen Elemente im Spanischen. Lingen 1887. (G.)

Goldschmidt, Germanisches Kriegswesen im Spiegel des romanischen Lehnwortes. (Beiträge zur romanischen und englischen Philologie, Festgabe für W. Förster, Halle 1902. (G. II.)

Mackel, Die germanischen Elemente in der französischen und provenzalischen Sprache. (Franz. Studien VI, 1—200.) (M.)

Diez, Etymologisches Wörterbuch.

Baist, Rom. Forschungen IV, 1891, S. 345—422.

Jungfer, Über Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals. Berliner Gymn.-Programm. Ostern 1902. (J.)

Arabische Lehnworte.

Eine Gruppierung ist bei der verhältnismässig geringen Anzahl der arabischen Lehnworte kaum lohnend; es genügt vielleicht zu bemerken, dass es sich etwa bei der Hälfte um Ausdrücke aus dem Kriegswesen handelt, dass einige andere Wörter zur Bezeichnung von Stoffen, bezw. Kleidungsstücken dienen.

adagara *Eg. 42; D. 41.*
afé? *s. Gl.*
aguazil *Eg. 69; D. 129; K.*
alarido *Eg. 93; D. 120; Baist S. 374; K.*
albriçias *Eg. 118; D. 74; Baist; K.*
alcayaz *Eg. 126.*
alcalde *Eg. 127; D. 80; K.*
alcándara *Eg. 130; D. 84.*
alcaria *Eg. 132, 247; D. 86.*
alcáçar *Eg. 138; D. 90; K.*
alfaya *Eg. 155; D. 133; K.*
almofalla I *Eg. 231; D. 172.*
almofalla II *Eg. 209.*
almófar *Eg. 232; D. 170; K.*
arriaz *Eg. 288; D. 202.*

atalaya *Eg. 300; D. 209.*
atamor *Eg. 301; wahrscheinlich durch das Arabische gegangen.*
axuvar *Eg. 79; D. 221; K.*
azémilla *Eg. 22; D. 33.*
barragan, -ana *Eg. 341.*
çaga *Eg. 518; D. 359; Baist 389; K.*
çapato (?) *Eg. 525; vgl. dagegen K.*
çendal *Eg. 368; D. 378; durch das Arabische gegangen? s. K.*
Çid *Eg. 379.*
cofia (?) *Eg. 381; D. 378; nach Diez u. K. germ.*
dinero, *durch das Arabische gegangen; nach Eg. 387; D. 258. Recht unwahrscheinlich, da die Entwicklung aus dem Lateinischen durchaus lautgesetzlich ist.*
fata *Eg. 397; D. 286; K.*
guada(l)meçí *Eg. 414; D. 280.*
maquila *Eg. 443; D. 300.*
mezquino *Eg. 450; D. 314.*
rançal *Eg. 479.*
xamed *Eg. 512.*

Ausser diesen Wörtern gibt es im Poema noch eine Anzahl arabischer Eigennamen, die des öftern verstümmelt und ungenau wiedergegeben werden: Mafomat, Yucef, Bucar, Tamin, Avengalvon, Vanigomez = *Bani Gomez, Söhne des G. etc.; eine grössere Anzahl von Ortsnamen wie* Calatayud = *Kalat Ayub (Hiobsburg);* Medinaceli = *Medinacelim, Stadt des Selim;* Alcobiella, Alcoçeiva, Alcoçer, Alcaria, Alfama, Xátiva *etc.*

Germanische Lehnworte.

Die germanischen Lehnworte gehören gleichfalls zumeist dem Kriegswesen an, ausserdem dienen einige zur Bezeichnung von Kleidungsstücken.

adobar *G. II, 57; K. got. *dubbôn.*
afontar (onta) *G. 32; M., K. haun—.*
albergada, albergar *G. 13; G. II, 59; K. germ. — *hariberga.*
ardido, fardido, ardiment *G. 64; M., K. — hard.*
arrancada, arrancar? *nach Diez I 263 germ. ranc; Academie: lat. eruncare.*
arobdar? *s. Rest. Gesta.*
banda *G. 46; G. II, 53, 54; K. — got. bandi.*
bando *G. 46; G. II, 53, 54 K. — got. bandi.*
velmez *arab.? germ.? s. Rest. Gesta.*
vesa *nach M. P. I. 173.*
blanco *G. 47; K. — germ. blanc.*
bocla, boclado, blocado *M.; K. s. v. bŭccŭla.*
burges, -esa *M.*
camisa *M., K.*
copla = *gropa? s. Rest. Gesta.*
cofia *K., Diez — ahd. kuppa, kuppha.*
deranchar *Rest. Gesta.*
escapar? *M., nach K. lat. Ursprungs.*
escarmentar? *G. II, 62; Diez IIb; K. — germ. skirm.*
escarneçer, escarnir *G. 17; G. II, 62; K. *skirnjan.*
espuela, espolon, espolear, espolonear *G. 20, 41; G. II, 63; K., germ. sporo.*
esquila (?) *M., K., Diez: ahd. skilla, skella.*
estaca *G. 62; K. — germ. staka.*
estribera *K. — germ. Wurzel: strĭp, strŭp, streifen.*
fardido — *s.* ard —
franco *G. 47; K., M. — germ. franc.*
fresco *K. — germ. frisk.*
galardon, galardonar *G. 36; M., K. — widarlaun.*
ganar?, ganançia, ganado *G. 17; M., K. got. vinnan?*
guardar, aguardar, agardar *G. 50; G. II, 65; K. germ. wardan.*

guarir *G. 50; G. II, 65; K. germ. warjan.*
guarnir, guarnimiento, guarnizon *G. 50; G. II. 65; M., K. germ. warnjan.*
guerra, guerrear *G. 43; G. II, 66; K. germ. wirra.*
guiar *nach K. germ. witan; dagegen s. G. 54.*
guisa *G. 50; M., K. — germ. wisa.*
yelmo *G. 14; G. II, 59; M., K. got. hilms.*
marco *G. 45; M. germ. marka.*
rrico *G. 62; K. germ. riki.*
rrobar *G. 32; K. germ. raub—.*
ropa *M., K. — ahd. rouba.*
tirar? *nach G. 42 vielleicht germ.; nach K. lat. Ursprungs.*
tomar? *G. 26, s. K.*
huesa *G. 19; M., K., germ. hosa.*

Sodann sind noch ein paar Eigennamen germanischen Ursprungs, wie:

Anrich (M.), Beltran, Verengel (Berengar M.; J. 16). Vermuez (J. 16), Burgos, burgales (M.), Ferrando (G. 44), Remont, Rodrigo (G. 62).

Der Wortschatz des Poema.

Einteilung.

I. Zeit.
II. Zahl, Mass, Geld.
III. Art und Weise.
IV. Ausdehnung.
V. Aussehen, Farbe.
VI. Richtung.
VII. Natur.
1. a) Gestirne, Licht, Wärme;
b) Landschaft.
2. Anorganische Stoffe und Dinge (Stoff, Werkzeug, Instrument, Fahrzeug, Kostbarkeiten).
3. Organische Wesen: Wachsen (Leben s. unter Mensch a).
a) Pflanzen,
b) Tiere,
c) Mensch.
α) Der Mensch und seine Tätigkeiten als Individuum,
β) der Mensch im Verhältnis zu seinen Mitmenschen,
γ) der Mensch und sein Verhältnis zu Gott.

Ausrufe.

Adverbia, Pronomina, Präpositionen, Konjunktionen, Interjektionen.

I. Zeit.

compeçar *anfangen, beginnen*
enpeçar *anfangen, beginnen*
finar *aufhören*
heda(n)t *Alter*
sazon *Zeit*
sieglo *Jahrhundert, Zeit*
era *Ära*
año *Jahr*
mes *Monat*
semana *Woche*
dia *Tag*
— de dia *bei Tage (s. Glossar)*
noch(e) *Nacht*
anoch *in der Nacht, nachts*
anocheçer *Nacht werden*
ora *Stunde, Zeit*
— una grant ora *lange Zeit*
punto *(s. Gl.) Zeitpunkt*
logar *Zeit, Zeitraum*

yvierno *Winter*
março *März*
mayo *Mai*

alba *Morgengrauen*
albores *Morgendämmerung*
amaneçer *Tag werden, tagen*

matino *früher Morgen*
man *Morgen, Frühe*

oy *heute*
cras *morgen*

plazo *Frist, Ablauf einer Frist, Endtermin*

II. Zahl, Mass, Geld

uno, un *eins, einer*
unos *ein paar, einige*
— el uno — el otro etc. *s. Glossar*
unos XV *etwa 15*
dos, dues *zwei*
tres *drei*
çinco *fünf*
seys, seyes, seyx *sechs*
nueve *neun*
quinze *fünfzehn*
treynta *dreissig*
çinquenta *fünfzig*
çiento, çien *hundert*
dozientos *zweihundert*
trezientos *dreihundert*
quinientos *fünfhundert*
mill *tausend*
L vezes mill *fünfzigtausend*

primero *der Erste, zuerst*
terçero *der Dritte*
quinto *der Fünfte*
— quinta $^1/_5$ *der Beute*
diezmo *der Zehnte*
doble *doppelt*
doblar *verdoppeln*
medio *Mitte*
mediado *halb*
meatad *Hälfte*
enader *vermehren, hinzufügen*

amos (*s. Gl.*) *beide*
entramos *beide*
algunos *einige*
poco *wenig*
menor, menos *weniger*
mucho, muy *viel*
mas *mehr, am meisten*
(de XX arriba *mehr als 20*)
todo *ganz*
solo *allein*

braça *Klafter*
legua *Meile*
migero *Meile*
una mano *eine Handbreit*
pulgada *eine Zollänge*
espaçio (*s. Gl.*) *Raum, Zwischenraum*
plaça *Raum, Zwischenraum*

dinarada *Wert eines Hellers*
dinero *Geld, Heller*
aver monedado *gemünztes Gut*
marco *Mark*
oro *Gold*
plata Silber
— vesa (*Geld-*)*Beutel*

peso *Gewicht*
pesado *schwer*

nombre *Zahl*
nombrar *zählen*
notar *zählen*
contar *zählen, aufzählen, abzählen, etw. verrechnen auf*
cuenta (*s. Gl.*) *Berechnung*
— non tener en c. *nicht zählen können*
complido *vollzählig*
rrecabdo *Zahl, Anzahl, Summe*
pagar *zahlen, auszahlen, bezahlen*
pagarse *sich bezahlt machen*
pechar *bezahlen, zurückzahlen*

partir *verteilen*
part *Teil, Anteil*
partiçion *Anteil*
rraçion *Anteil*
mesurar *messen* (*s. verweilen*)

III. Art und Weise.

guisa *Art, Weise*
rrazon *Art, Weise*
maña *Art des Handelns*

IV. Ausdehnung.

cabo *Ende, Grenze*
fin *Ende, Grenze*
(finar, *s. Zeit aufhören*)
frontera *Grenze*
moion (*s. Turnier*) *Grenzstein, Grenze*

grand(e) *gross*
— mayor *grösser*
chico *klein, gering*
pequeno *klein, gering*
— menor, menos *kleiner, geringer, weniger*
largo *gross, bedeutend*
luengo *lang*
allongar *länger werden*
alto *hoch*
espesso *dicht*
gruesso *dick, kräftig*
— vigor *Stärke*
rredondo *rund*
(cosa *Ding, Sache*)

V. Aussehen, Farbe.

pareçer *aussehen*
color *Farbe*
blanco *weiss, glänzend*
negro *schwarz, düster*
prieto *schwarz, schwärzlich*
vermeio *hochrot*
nuevo *neu*
fresco *frisch*
— nuevo e fresco *nagelneu*
claro *hell, klar*
linpio *rein*
suzio *schmutzig*
— untar *beschmutzen, beflecken*
— tacha *Fleck*
apuesto (*s. Gl.*) *schön, stattlich*
velido *schön*
fermoso *schön*
feo *hässlich, grausig*

VI. Richtung.

diestro *rechts*
siniestro *links*
parte *Seite*
de todas partes, a nulla part etc.
— orient *Osten*

VII. Natur: Ia) Gestirne, Licht, Wärme.

mundo *Welt*
sol *Sonne*
— exir *aufgehen*
— apuntar *durchbrechen, zum Vorschein kommen* (*v. d. Sonne;* partir el sol *s. Turnier*)
tierra *Erde*
luna *Mond*
estrela *Stern*
orient *Osten*

lumbre *Licht*
rrayar *strahlen*
rrelumbrar *leuchten, schimmern*
candela *Kerze*
escalentar *wärmen*

b) Landschaft: Berg, Tal, Wasser.

montaña *Gebirge*
— fiero *wild, unwegsam*
sierra *Bergkette*
monte *Berg*
peña *Felsen, Felsenveste*
otero *Hügel*
poyo *Hügel*
loma *Hügel, Abhang*
cuesta *Abhang*
somo *höchster Punkt*

tierra (*s. Mensch β*) *Erdboden, Gegend*
suelo *Boden*
campo (*s. Kampf*) *Ebene*
laño, laña *Ebene*
val *Tal*
bega *Au, Gefilde*
vergel *Lustgarten*
huerta *Garten, angebautes Land um eine Stadt herum*
glera *Sandebene, Heide, Strand*
yermo *Wüste, Einöde*

via *Strasse*
calzada *Hochstrasse*
puerto *Pass, Schlucht*
caño *Schacht, unterirdischer Gang*
cueva *Höhle*
fondon *Grund, Hintergrund*
logar *Ort, Stelle*

mar *Meer*
— salado *salzig*
rio *Fluss*
fuent *Quelle*
nue *Wolke*

rribera *Ufer*
puent *Brücke*

2. Anorganische Stoffe: Stoff, Material.

Einfach.

fierro (*s. Kriegswesen*) *Eisen*
piedra *Stein*
fuste *Holz*
arena *Sand*
agua *Wasser*
— salado *salzig*

Künstlich.

çendal *Zendeltaffet, Seidenstoff*
çiclaton (*s. Kleidung*) *Seidenstoff*
escarin *feine Leinwand*
rançal *feine Leinwand*
guada(l)meçi *gepresstes Leder*
paño *Tuch, Stoff*
(savana *Tuch*)
xamet *Satin, Seidenstoff*

Werkzeuge etc.

clavo *Nagel*
— enclaveado *mit Nägeln versehen*
tigera *Schere*
viga lagar *Kelterbaum*
archa *Kiste, Kasten*

Klanginstrumente.

atamor *Trommel*
canpaña *Kirchenglocke*
cascavel *Glöckchen, Schelle* (*Schmuck für Tiere*)
esquila *Turmglocke*
— clamor *Klang der Glocken*
— sonar *ertönen, widerhallen*
— tañer *läuten*

Fahrzeuge.

barca *Barke*
nave *Schiff*

Kostbarkeiten.

alfaya *kostbares Material*
carbuncla *Karfunkel*
oro *Gold*
— dorado *vergoldet*
— exorado *vergoldet*
oro esmerado *reines, geläutertes Gold*
plata *Silber*

3. Organische Wesen.

(*Leben etc. s. unter Mensch.*)

Wachsen etc.

naçer *geboren werden, sprossen* (*vom Barte*)
creçer *wachsen*
acreçer *hinzuwachsen, hinzukommen*
allongar *länger werden*
enader *vermehren, hinzufügen*

a) Pflanzen etc.

figo (*s. Gl.*) *Feige*
mirra *Myrrhe*
yerba *Gras*
rrobredo *Eichenwald*
rrama *Zweig*

Tiere.

bestia *Tier (allgemein): Reitpferd, wildes Tier.*
— fiero *wild*
azemilla *Lasttier*
— cargar *beladen*
adtor (mudado) (*gemauserter*) *Habicht*
armino *Hermelin(pelz)*
cavallo *Pferd*
corredor *Renner*
palafre *Reitpferd, Zelter*
camelo *Kamel*
can *Hund*
corneia *Krähe*
falcon *Falke*
gallo *Hahn*
— cantar *krähen*
leon *Löwe*
— adestrar *bändigen, zähmen*
— rred *Käfig*
mula *Maultier*
oveja *Schaf*
gañado *Herde*
— alcandara *Stange für Vögel*

Der Mensch.

a) Der Mensch und seine Tätigkeiten als Individuum.

1. Körper
2. Kleidung
3. Wohnung
4. Essen, trinken
5. Leben, Seele
6. Leben, sterben, schlafen
7. Sein, sich befinden, ruhen etc.
8. Erwarten, erscheinen, zaudern, zurückbleiben
9. Bewegung
10. Sinneswahrnehmung
11. Gemütsbewegung
12. Mühe, Kummer, Elend
13. Wollen, wünschen
14. Wagen, versuchen, erproben
15. Tun, arbeiten
16. Ordnen, sorgen für
17. verlieren, suchen, finden
18. verbergen
19. fehlen, mangeln
20. öffnen, schliessen
21. glauben, hoffen, denken
22. klug, töricht
(*Habe, Besitz s. unter β*)

1. Körper.

cuerpo *Körper*
carne *Fleisch* (*auch plur.*)
tela *Häutchen*
sangre *Blut*
— destellar *herabträufeln* (*vom Blute*)
sangriento *blutig*
cabeça *Haupt*
tiesta *Kopf*
cara *Gesicht*
faz *Gesicht*
— fronzido *runzlich, faltig* (*Gesicht*)
— sudiento *mit Schweiss bedeckt* (*Gesicht*)
pelo *Haar*
oio *Auge*
(oreiada *s. Ehre etc.*)
boca *Mund*
— bocado *Bissen*
rrostro *Schnauze, Maul*
labielo *Lippe*
diente *Zahn*
barba *Bart*
— tomarse a la b. *sich den Bart streichen, sich in den Bart greifen*
— cont[r]alar *widerspenstig, hinderlich sein* (*vom Barte*)
barbado *bärtig*
cuello *Hals*
ombro *Schulter*
pechos *Brust*
coraçon *Herz*
cuer *Herz*
costado *Seite*
— acuestas *auf den Rücken*
copla *Kruppe*
braço *Arm*
cobdo *Ellenbogen*
mano *Hand*

uña *Nagel, Kralle*
ynoio, yñoio *Knie*
pie *Fuss*

2. Kleidung (*s. Ausrüstung*).

guarnimiento *Kleid, Kleidungsstück*
ropa *Gewand, Kleidungsstück*
vestido *Gewand, Kleidungsstück*
vestir (*ein Kleid*) *anlegen*
vestirse *sich ankleiden*
meter (*ein Kleid*) *anziehen*
calçar (*s. unten*) (*Schuhe, Hosen*) *anziehen*
calçado *mit Hosen bekleidet*
parar en cuerpo *entkleiden*

camisa *Hemd*
velmez *Unterkleid, Wams*
brial *Rock, Unterkleid*
çiclaton (*s. Stoff*) *Unterkleid aus Seidenstoff*
calças *Hosen*
çapato *Stiefel*
porpola *purpurnes Gewand*
sobregonel *Überrock, Überkleid*
(sobrepeliça *Chorhemd*)
manto *Mantel*
capa *Rittermantel*
peliçon *Pelz*
piel *Pelz*
capielo *Haube*
sonbrero *Hut*
banda *Saum, Besatz*
puno *Handkrause*
presa *Schliesse* (*am Gewand*)

arreado *geputzt, geschmückt*

3. Wohnung: Ort, Gebäude.

çibdad *Stadt*
casa *Ort, Flecken, Stadt* (*s. weiter unten*)
pueblo *bewohnter Ort, Dorf*
villa *Flecken, Landgut*
castiello *Burg, Kastell*
alcaçar *festes Schloss, Zitadelle*
palaçio *Palast*
rreyal *Palast*
— cort *Hof eines Fürsten*
[albergada *Lager, s. Kriegswesen*]
posada *Wohnung, Herberge, Unterkunft*
casa *Haus*
quadra *grosses Gemach, Saal*
camara *Zimmer*
uço *Pforte, Tür*
puerta *Tür*
finiestra *Fenster*
cañado *Vorlegeschloss, Riegel*
coral *Hof, Hofraum*
torre *Turm*
monumento *Gruft*
molino *Mühle*

4. Essen, trinken.

conducho *Lebensmittel, Nahrung*
vianda *Nahrung*
pan *Brot, Nahrung*
çevada *Gerste* (*f. d. Pferde*)
agua *Wasser*
vino *Wein*
comer *essen*
çenar *essen*
çena *Mahlzeit*
cozina *Mahlzeit, Essen*
enfurçion *Mahl, Nahrung*
almorzar *frühstücken*
iantar *zu Mittag essen*
iantar *Mittagbrot, Nahrung*
(bolver las manos)
fartar(se) (*sich*) *sättigen* (*auch fig.*)
farto *satt*
criar *ernähren*
bever *trinken*
coger del agua *Wasser schöpfen*
muesso *Bissen*
bocado *Bissen*
fanbre *Hunger*

5. Leben, Seele.

vida *Leben* (*s. Leben, sterben*)
alma *Seele*
espirital (padre) *geistig*

6. Leben, sterben, schlafen.

(parir *gebären*)
naçer *geboren werden*

bivir *leben*
bivo *lebend, lebendig*
vida *Leben*
murir *sterben*
muerto *tot*
muert *Tod*
amorteçido *halbtot*
passar deste sieglo *sterben*
ocasion *Tod?*
traspuesto *bewusstlos, verwirrt*
rresuçitar *wiedererwecken*
rrecordar *zu sich kommen*
cosiment (*s. Gl. u.* „*denken*") *Bewusstsein*
sano *gesund*
canssado *müde*
folgar *sich ausruhen*
echarse (*s. Gl.*) *sich schlafen legen*
dormir *schlafen*
adormirse *einschlafen*
soñar *träumen*
sueño *Traum*
despertar *erwachen*
vigilia *Nachtwache*
[atalaya *Turmwächter*]

7. Sein, sich befinden, ruhen.

caber *möglich sein, vorhanden sein*
ser *sein, sich befinden*
ser + y *zugegen sein, bleiben, sich aufhalten, liegen (von Orten)*
estar *sich befinden*
— en uno *beisammen sein*
— delant *zugegen sein*
— en yda *im Begriffe sein fortzugehen*
açertarse *zugegen sein*
ser *sitzen*
— assentar *zum Sitzen bringen*
yazer, iazer *ruhen, liegen, daliegen, gelegen sein*
posar *wohnen, rasten, sich hinsetzen*
— escaño *Bank*
— torniño *gedrechselt*
posada *Wohnung, Herberge, Unterkunft, Aufenthalt*
morar *bleiben, verweilen*
morada *Aufenthalt*
— far la m. *seinen Aufenthalt nehmen, bleiben*
fincar *bleiben*
fincança *Aufenthalt*
dexar fito *stehen lassen*
durar *währen, dauern, bleiben, verweilen, verharren*
quedar *ruhig sein, aufhören*
quedo *ruhig*
soler *pflegen, gewohnt sein*

8. Erwarten, erscheinen, zaudern, zurückbleiben.

atender *erwarten*
esperar *erwarten, abwarten, auf jem. warten*
— vagar *Musse*
pareçer *erscheinen, sich zeigen, aussehen*
apareçer *erscheinen, sich zeigen*
assomar „ „ „
acaeçer *sich ereignen, geschehen*
conteçer „ „ „
cuntir „ „ „
— sobrevienta *Überraschung, unvorhergesehener Vorfall*
tardar *aufschieben, zögern*
tardarse *zögern*
detardar *zaudern, zögern*
detener *aufschieben*
— refl. *zögern, stocken (v. d. Zunge)*
rastar *zurückbleiben, dableiben*
rremaner „
rromaneçer „

9. Bewegung: Gehen, reiten, führen, trennen etc.

andar *gehen, fahren, ziehen, marschieren etc.*
yr *gehen*
yr de pie *zu Fuss gehen*
yr ver *aufsuchen*
yrse *fortgehen, wohin gehen, entgehen*
yda *Weggang, Abreise*
(escapar, fuir *s. Kriegswesen*)

exir *hinausgehen, herauskommen, aussteigen, vergehen (Zeit), aufgehen (Sonne)*
exida *Ausgang, Fortziehen, Abmarsch, Auszug*
salir *s. weiter unten*
entrar *eintreten*
(e. sobre mar *in See stechen*)
— *hereinbrechen (von der Nacht)*
entrada *Eingang*

mover *tummeln (ein Pferd)*
ser movedor *sich tummeln*
mover *aufbrechen*
moverse „
„ adelant *vorwärtsrücken*
cogerse *wohin gehen, ziehen*
cavalgar *reiten (s. Kriegswesen)*
encavalgado *Reiter*
descavalgar *absteigen (vom Pferde)*
ferirse a tierra *zu Boden springen*
aguiiar (cabadelant) *dem Pferde die Sporen geben, eilig reiten, davonreiten, weiterreiten*
espolear *das Pferd anspornen*
espolon(e)ar *das Pferd anspornen*
espolonada *s. Gl. s. v.* prender
correr *laufen*
corredor *flink, schnellfüssig, Renner*
corrida *(Probe-)Ritt*
salto (*s.* salir) *Sprung*
— dar s. a *wohin eilen*
dar s. de fuera *hinauseilen*
— ayna *schnell*
— presto „
— priessa *Eile*
— privado *eilig*
ser presurado *es eilig haben*
estropeçar *straucheln*
trasnochar *die Nacht hindurch reiten*
trasnochada *Nachtritt*

venir *kommen*
venida *Ankunft, Kommen*
legar *wohin kommen, ankommen, herankommen, jem. (etw.) nähern, wohin führen*
alegarse *herankommen, sich nähern, sich jem. zugesellen*
arribar *ankommen, landen*
adelinar *sich wohin begeben*
mudarse „ „ „
deçender *herabsteigen*
deçir „
deprunar „
levantarse *sich erheben*
levarse „ „
subir *hinaufsteigen, hinaufführen auf*
puiar con *hinaufreichen bis zu*

atravessar *überschreiten*
troçir *überschreiten, passieren, gehen durch*
passar *überschreiten, durchschreiten*
p. por *ziehen durch, vorüberziehen an, hinüberkommen, verstreichen (Zeit), an jemandes Stelle treten*
tornar *wenden, umwenden, zurücktreiben*
tornarse *zurückkehren*
tornada *Rückkehr, Wendung*
tuerta *Wendung*

mandar (*s.* V. dicendi) *schicken*
guiar *lenken, leiten, führen*
aduzir *herbeischaffen, herbeibringen, herführen, vorführen, hinführen nach*
meter en *wohin tun, bringen*
— m. en somo *aufstecken*
— poner en somo *aufladen*
— cargar *aufladen*
traer *führen, mit sich führen, tragen*
levar *bringen, mit sich führen, fortführen, fortschaffen, wegnehmen*
toller *wegnehmen*
tomar „
sacar *fortholen, fortführen, heraustreiben*
rrastrar *schleifen, nachschleppen*
— rrastro *Spur, Fährte*
tirar *ziehen*

partir *trennen, entfernen, fortführen*
partirse *scheiden, sich entfernen, sich auflösen* (cort)
apartar *beiseite führen, entfernen*

apartarse *beiseite treten*
— apart(e) *beiseite, abseits*
— fazer a. *beiseite schaffen*
departarse *sich trennen, sich entfernen*
departiçion *Abschied*
espedirse *sich verabschieden*
espedimiento *Abschied*
furtarse *sich fortstehlen*

taiar *schneiden*
— taiador *schneidig, scharf*
rraer *spalten, zerspalten*
messar (*die Haare*) *ausreissen*
soltar *lösen, loslassen*
— s. la missa *die Messe beenden*
librar *losmachen, losreissen*
librarse de *sich entfernen von*
desatarse *sich losreissen*
esconbrar *den Platz räumen*
deramar *zerstreuen*
dexar *verlassen*
quitar „
— solo *allein*
salir *einen Ort verlassen, hinausgehen, sich entfernen, hinausreiten, davonlaufen, hervorkommen;* refl. *herauskommen, entgehen*
— s. apart *beiseite gehen*
— apuntar *aufgehen, durchbrechen* (*v. d. Sonne*)
— quebrar *durchbrechen* (*v. d. Morgenröte*)
salida *Fortgehen, Abreise*
— salido *Verbannter*
escurrir *begleiten*
acconpañar *begleiten*
conpaña *Begleitung, Gefolge*
bando „ „ *Partei*
señero *einer der einsam, allein geht*
solo *allein*
rreconbrar *s. Kriegswesen*

echar *wohin werfen, legen* (*s. Gl.*)
poner *aufstellen*
p. delant *etw. vor jem. hinstellen*
parar „ „ „ „ „
pararse delant *vor jem. hintreten*
tender *ausbreiten, ausstrecken*
fincar los oios en *den Blick heften auf*
„ el rrostro *den Kopf senken*
engramear (la tiesta) *den Kopf schütteln*
meçer los ombros *mit den Achseln zucken*

10. Sinneswahrnehmung (*s. Körper*).

ascuchar *hören*
oyr *hören* (*s. Zusammenkunft*)
entender *hören, verstehen* (*s. Klug*)

ver *sehen*
catar *anschauen, betrachten, hinblicken*
mirar *sehen, erblicken*
aver a oio *jem. erblicken*
ventar *erspähen*
fincar los oios en *den Blick heften auf*
— çiego *blind*

sentir *fühlen*
cosiment *Bewusstsein*

11. Gemütsbewegung.

avoroz *Freude*
deliçio „ *Wonne*
gozo „
solaz „ *Vergnügen*
alegrarse *sich freuen*
alegre *froh, freudig*
alegria *Freude*
far a. *Freude zeigen*
alegreya *Freude, Fröhlichkeit*
folgar *sich freuen*
gradarse de, con *sich freuen über*
sonrrisar(se) *lächeln*
guego, juego *Spass, Scherz, Spott*
plazer *gefallen*
— *Vergnügen, Gefallen*
far un p. *ein V. bereiten*
sabor *Gefallen, Geschmack*
caer en s. *gefallen*
„ „ pesar *verdriessen*
a su guisa *nach Belieben*
de voluntad *gern, freudig*
de grado „ „
amidos *wider Willen*

amar *lieben*

amor *Liebe*
far amores *seine Liebe bezeigen*
querer *wohlwollen, lieben*
caro *lieb, teuer*
(caridad *christliche Liebe*)
tener en *an jem., an etwas hängen*

tener a mal *übelnehmen*
doler *Schmerz empfinden*
dolor *Schmerz*
duelo „
quexarse *jammern, wehklagen*
aquexarse *sich beklagen, klagen*
sospirar *seufzen*
sospiro *Seufzer*
lorar, plorar *weinen*
quebrar *brechen* (*v. Herzen*)

consolar *trösten*
piedad *Mitleid, Erbarmen*

saña *Wut*
rrencura *Groll, Verdruss, Bekümmernis*
yra *Zorn*
ser metido en yra de *den Zorn jemandes auf sich lenken*
yrado *zornig, erzürnt*
ayrar *erzürnen*

urgulloso *stolz, hochmütig*
bulidor *unruhig, unruhiger Kopf*

espantar *erschrecken*
miedo *Furcht*
aver m. *sich fürchten*
pavor *Furcht*
aver p. *sich fürchten*
temer *fürchten*
tembrar *zittern, erzittern*
tremor *Zittern*
meter coraçon *Mut einflössen*

rrepentirse *bereuen*

pagar (*s. Zahl*) *zufriedenstellen, befriedigen*
pagarse *zufrieden sein, Befriedigung empfinden*
pagado *zufriedengestellt, zufrieden*

maravilla *Wunder*
maravillarse *sich wundern, sich verwundern*
maravillado de *verwundert, erstaunt über*
maravilloso *wunderbar*

12. Mühe, Kummer, Elend.

afan *Mühe*
esforçarse *sich anstrengen*
enbargar *in Verlegenheit bringen*
cuydado *Sorge*
cueta *Sorge, Kummer, Bedrängnis*
sospecha *Besorgnis, Argwohn*
pesar *Kummer*
— *Kummer machen, bekümmern*
marido *bekümmert*
lazrado *voll Kummer, elend*
menguado *notleidend*
mesquino *Elender, Bedürftiger*
(martir *s.* „*der Mensch*“ *γ*)
durar *erdulden, erleiden*
endurar „ „
prender „ „
sufrir „ „

13. Wollen, wünschen.

querer (*s. Gemütsbewegung*) *wollen, wünschen*
desear *wünschen*
voluntad, vel- *Wille*
— de v. *gern*
grado *guter, freier Wille*
— de gr. *gern*
sabor *Wunsch, Verlangen, Begierde*

14. Wagen, versuchen, erproben.

osar *wagen*
— osado *kühn*
— aosadas „ *av.*
— fardido „
— ardido „
treverse *wagen, sich getrauen*
querer *tun wollen*
ensayar *erproben, versuchen*

provar *erproben*
— traydor provado *erwiesener Verräter*

15. Tun, arbeiten.

fazer, far, fer *machen, tun, herstellen, ausführen, vollführen, erschaffen, handeln*
acabar *ausführen, vollenden*
maña *Tun, Art des Handelns*
levantar *veranlassen*
lavor *Arbeit, Ackerbau, Ackerwirtschaft*
labrado *gearbeitet*
obrado (*kunstvoll*) *gearbeitet*
huebra *Arbeit* (*Resultat der Tätigkeit*)

16. Ordnen, sorgen für.

aguisar *ordnen*
— aguisado *angemessen, passend, geeignet*
— guisado *angemessen, passend, geeignet*
poner nuevas *Angelegenheiten ordnen*
rrecabdar *anordnen, einrichten, in Ordnung bringen*
rrecabdo *Ordnung, Sorgfalt*
poner en r. *anordnen*
far r. *sorgen, Sorge tragen*
tornar r. a *Sorge tragen für* (?)
incaler (*s. Gl.*) *sich kümmern um*

17. Verlieren, suchen, finden.

perder el cuerpo *das Leben verlieren* (*s.* perder *unter „helfen“*)
perdida *Verlust*
buscar *suchen*
rrastro *Spur, Fährte*
prender el r. *die Spur aufnehmen*
fallar *finden*
mostrar *zeigen*

18. Verbergen.

encubrir *verbergen, verhüllen*
asconderse de *sich verbergen vor*
meterse en *sich wohin verkriechen, sich an einem Orte verstecken*

19. Fehlen, mangeln.

exir *ausgehen, mangeln*
falir *fehlen* „
fallecer „ „
falla *Fehl, Mangel*
menguar *fehlen, mangeln, sich verringern*
— menguado *notleidend* (*s. Mühe*)
mingua *Mangel*
mancar por si *es an sich fehlen lassen*
aver menester *nötig haben*
„ huebos „ „
ser „ „ *sein*
vazio *leer, Leere*
angosto (tierra) *kümmerlich, armselig*

20. Öffnen, schliessen.

abrir *öffnen*
çerrar *schliessen, verschliessen*
ençerrar *einschliessen*
cubrir *bedecken*
descubrir *aufdecken, blosslegen*
enbuelto *eingewickelt*

21. Glauben, hoffen, denken etc.

creer en (*fest*) *glauben an*
fiar por Dios *auf Gott vertrauen*
asmar *glauben, meinen*
tener „ „
t. alguno por *jem. halten für*
tenerse por *sich halten für*
rrazonarse por *sich halten für, sich betrachten als*
rrecabdo *Glaubwürdigkeit*
cuedar, cuydar *denken, glauben, beabsichtigen*
entençion *Absicht*
penssar *denken* (*s. Gl.*)
semeiar *scheinen, dünken*

esperar *hoffen*
esperança *Hoffnung*
dubda *Zweifel*
— sin d. *unverzüglich, ohne Zaudern* (*s. Sein*)

dubdança *Unschlüssigkeit, Bedenken*
— sines d. *unverzüglich*
comedir *überlegen, nachdenken, sinnen auf*
cosiment (*s. Gl.*) *Einsehen, Verständnis*
miente *Gedanke*
meter mientes a *sein Augenmerk richten auf*
venir en miente *in den Sinn kommen*
membrarse *sich erinnern*
olbidar *vergessen*
(perdon, perdonar *s. Recht*)

22. Klug, töricht.

saber *wissen, erfahren, etw. können, verstehen*
s. rrazon *Kenntnis haben*
sabidor *einer, der etwas weiss, kennt*
sabor *Klugheit*
coñoscedor *verständig, klug*
cuerdo " "
entendido (*s. Sinneswahrn.*) *verständig, klug*
menbrado *verständig, klug*
de buen seso *verständig, klug*
locura *Torheit*
torpe *stumpfsinnig*

β) Der Mensch im Verkehr mit seinen Mitmenschen.

(„*Bewegung*“ *s. unter α.*)

1. Geschlecht
2. Verwandtschaft, Freundschaft
3. Heirat
4. Gastfreundschaft, Gruss
5. Sitte, Brauch
6. Staat, politisches Verhältnis
7. Völkernamen
8. Herr und Diener
9. Titel, Rang, Stand
10. Zusammenkunft, Beratung
11. Recht und Rechtsprechung
12. Schützen
13. Habe, Wert, Abschätzung
14. Verba dicendi
15. Geben, schenken
16. Verdienen
17. Nehmen, empfangen
18. Kaufen, verkaufen, versehen mit
19. Helfen, nützen, schaden
20. Schlagen
21. Kriegswesen:
A. Ausrüstung
B. Kampf
C. Turnier
D. Ehrende Beinamen
22. Ehre, Schande
23. Lehren, lernen, schreiben
24. Dichtung

1. Geschlecht.

varon *starker, mächtiger Mann* (*auch Gegensatz zu* mugier)
mugier *Frau, Weib* (*s. Heirat*)
yffante *Kind*
rrapaz *kleiner Knabe, Bürschlein*
niña *Kind, Mädchen*
natura *Natur, Abstammung*
engendrar *zeugen, erzeugen*
parir *gebären*
(omne nado *irgend jemand*)

2. Verwandtschaft, Freundschaft etc.

padre *Vater*
madre *Mutter*
fijo *Sohn*
fija *Tochter*
f. natural *von der Natur geschenkte T.* (*nicht unehelich!*)
hermano *Bruder*
hermana *Schwester*
sobrino *Neffe*
primo *Vetter*
prima *Base*
p. cormana *rechte Base*
yerno *Schwiegersohn*
cunado *Schwager*
pariente *Verwandter*
amigo *Freund*
— enemigo *Feind*
amistad *Freundschaft*
taiar a. *Freundschaft schliessen*
tornar a. *die Freundschaft kündigen* (*s. Gl.* s. v. enemistad)
creendero *Treuer, Anhänger, Vertrauter*

pareio *ähnlich, gleich*
eguar *gleichmachen, ausgleichen*
perteneçer *gehören zu, passen zu*
estrano *fremd*

3. Heirat.

esposa *Braut*
velada *Ehefrau*
— velar *Hochzeit*
pareia *Ehegefährtin*
varragana *Kebsweib*
bibda *Witwe*
casar *verheiraten, sich verheiraten*
casamiento *Heirat*
far c. *heiraten*
dar bendiçiones *trauen*
bodas *Hochzeit* (*s. o.*)
consagrar con (*s. Gl.*) *sich verschwägern mit*
axuvar *Mitgift*
arras *Morgengabe*

4. Gastfreundschaft, Gruss.

huesped *Gast*
ospedado *Gastfreundschaft*
rreçebir *empfangen, aufnehmen*
salvar *grüssen*
salud *Gruss*
saludar *grüssen, den Begrüssungskuss geben*
dar paz *den Friedenskuss geben*
abraçar *umarmen*
besar la mano *die Hand küssen (zum Gruss)*
omillarse *sich demütig, ehrerbietig verneigen vor*

5. Sitte, Brauch.

costumbre *Sitte*
husaie *Sitte, Brauch*
maña *Gewohnheit, Art des Handelns*
soler *pflegen, gewohnt sein*

6. Staat, politisches Verhältnis.

tierra (*politisch abgegrenztes*) *Land*
pueblo *Volk* (*s. Landschaft*)
— poblado *bevölkert*
gente, yente *Volk*
rreyno *Königreich*
rreynado „
rrey *König*
rreyna *Königin*
burges *Bürger*
burgesa *Bürgerin*
vezindad *Nachbarschaft*

7. Völkernamen.

Castellano *Kastilier*
castellano *kastilisch*
franco *Franke*
galiziano *galizisch, Galizier*
gallego „ „
gallizano „ „
moro *Maure*
mora *Maurin*
morisco *maurisch*
portogales *Portugiese*

8. Herr und Diener.

don *Herr*
doña *Herrin*
señor *Herr, Gebieter*
señora *Herrin, Gebieterin*
señorio *Herrschaft, Gewalt*
alcayaz *Herr, Gebieter*
(Çid *Herr*)
franco *frei*
amo *Beschützer, Wärter*
criar *ernähren*
criado *Zögling, Diener*
criazon *Dienerschaft*
escuellas *Gefolge* (*s. „Bewegung“ und „Verwandtschaft“*)
vassal(l)o *Vasall*
ser de *als Dienstmann gehören zu*
perteneçer *gehören, zukommen*
servir delant *jem. persönlich bedienen*
servirse de *sich jemandes bedienen*
çerviçio *Dienst*
dar los omenaies *den Treueid leisten*
omillarse *sich demütigen, sich demütig, ehrerbietig verneigen vor*
omildança *Demut, Ehrerbietung*

besar la mano *die Hand küssen (zum Zeichen der Unterwürfigkeit)*
fiel *treu*

enpara *Macht, Gewalt*
poder „ „
— poder *können*
mas valer *mehr vermögen*
podestad *Machthaber*
mandar *regieren (s. Sagen)*
tener *in der Gewalt haben, festhalten, behaupten*
premia *Zwang, Gewalt*
en mano de *in der Gewalt, im Besitze von*

consentir *zugeben, erlauben*
otorgar, atorgar *gewähren, bewilligen*
presentar (don) „ „
conloar *billigen*
vedar *verbieten*

merçed *Gnade, Huld*
aver m. a *jem. gnädig sein*

entrar en paria *Tribut zahlen*
„ por las parias *die Tributerhebung übernehmen (s. Kriegswesen)*

9. Titel, Rang, Stand.

enperador *Kaiser*
rrey *König*
rreyna *Königin*
yffante *Infant, Prinz*
conde, cuende *Graf*
yfançon *Edelmann*
fijo dalgo „
rricos omnes *Edelleute*
nuevas *Adel, hohe Stellung*

portero *Königsbote (s. Gl.)*
aguazil *Vezir*
peon *Infanterist*
cavallero *Reiter*

pastor *Hirt*

10. Zusammenkunft, Beratung.

cort *Versammlung*
iunta „
iuntar *vereinigen, versammeln*
iuntarse *sich vereinigen, zusammentreffen mit*
aiunta *Zusammenkunft*
far a. „ *halten*
aiuntar *sammeln, vereinigen*
aiuntarse *zusammenkommen*
vistas *Zusammenkunft*
poridad *Geheimnis, geheime Unterhaltung, geheimer Plan*
delibrar *beratschlagen*
traer una rrazon *über etwas verhandeln*
conseio *Rat, Entschluss (s. helfen)*
dar c. *raten*
prender c. *einen Entschluss fassen*
conseiar *raten*
acordarse *übereinkommen, übereinstimmen, sich einigen, sich verabreden, sich beraten, sich besprechen*
departir *entscheiden*
parar *festsetzen, bestimmen*
poner las palabras que *festsetzen, dass*
oyr *beistimmen, bestätigen (s. Sinneswahrnehmung)*
camear espadas *Schwerter austauschen (zum Zeichen der Übereinkunft)*

11. Recht und Rechtsprechung.

cortes *(Gerichts-)Versammlung*
alcalde *Richter*
parte *Partei*
manfestarse *sich erklären, sich äussern*
iuvizio *Schieds-, Urteilsspruch*
iusto *gerecht*
iurar (par) *schwören (bei)*
periurado *meineidig*
iura *feierliche Eidesleistung*
meter las fes *sich eidlich verpflichten, sein Wort verpfänden*
omenaie *Treueid, eidliches Versprechen*
oyr *beistimmen, bestätigen (von den Richtern)*

natural *natürlich, rechtmässig, angestammt*
— ageno *fremd*
rrazon *Recht, Billigkeit, Rechtssache, Rechtsstreit, Grund*
pleyto (andar en pl.) *Abmachung, Vertrag, Rechtsstreit, Handel*
acusar *anklagen, anschuldigen*
rrebtar „ „ (*s. Kriegswesen*)
derecho *Recht, recht*
far d. *recht tun*
tener d. *recht haben*
escoger el d. *das Recht ausfindig machen*
dezir el d. *Recht sprechen*
tuerto *Unrecht*
far t. „ *tun*
tener t. a *jem. Unrecht tun*
varaia *Zänkerei, Streit*
varagar *zanken, streiten*
desobra (*s. Gl.*) *Zank, Streit*
bueno *gut*
meior *besser*
meiorar *verbessern, gut machen*
malo *schlecht, böse*
— *Schurke*
mal *Unglück, Unheil etc.*
peor *schlechter, schlimmer*

verdad *Wahrheit*
verdadero *wahrhaftig*
vero *wahr*
leal *rechtlich, rechtschaffen, bieder*

mentir *lügen*
falsso *falsch*
falssedad *treulose Absicht*
falir *betrügen*
falla *Trug, Betrug*
— sin f. *s. Gl.*
art (*s. Gl.*) *List, Betrug*
mana (*s. Art u. Weise*) *List, Schlauheit*
criminal *Verleumdung*
deslealtanza *Treulosigkeit*
traydor *Verräter, verräterisch*
— escapar por tr. *als Verräter hervorgehen*

traçion *Verrat*

ladron *Strassenräuber*
— prender (*s. „Nehmen“ u. „Kriegswesen“*) *rauben*
mesturero *Ränkeschmied, Bösewicht*
entergar *ausliefern*
escarmentar *züchtigen*
vengar *rächen*
poner en cruz *ans Kreuz schlagen*
„ „ palo *an den Galgen hängen*
confonder (*verwirren*) *vernichten*

enmendar *Genugtuung leisten*
far perdon *verzeihen*
perdonar „
quitar *freisprechen*
quito *frei, ledig von jeglicher Verpflichtung*
soltar *freigeben, fortlassen, erlassen* (*Bezahlung*)
sobrelevar *bürgen, gutstehen für*

echar de tierra *verbannen*
salido *Verbannter*
— plazo *Frist*
— meter en plazo *eine bestimmte Frist festsetzen*
— poner plazo a *eine Frist setzen für*

dever *müssen, sollen, dürfen*
debdo *Pflicht*
prender un d. *eine Pflicht übernehmen*
complir un d. „ „ *erfüllen*
passar un d. „ „ „
adebdar *auf Kredit nehmen*
enpeñar *verpfänden*

carta *Urkunde*
sellar *versiegeln*
(*belohnen s. „Geben“*)

12. Schützen.

curiar *schützen*
curiador *Beschützer*
guarir *schützen, beschützen*
rrecabdar „ *sichern*
salvo *Sicherheit, Schutz*

meter en s. *in Sicherheit bringen*
poner en s. „ „ „
padrino *Beschützer*
amo *Beschützer, Wärter*
(*zu verteidigen s. „Kriegswesen“*)

13. Habe, Wert, Abschätzung.

aver *haben, besitzen*
— *Habe, Hab und Gut, Besitz*
bien *Gut*
cosa sobeiana *prächtige Habe*
tierra *Landbesitz, Ländereien*
onor *Landbesitz oder bewegliche Habe eines Lehnsmannes*
heredad *Besitzung (gewöhnlich ererbt)*
heredado *einer der Besitzungen hat*
— deseredar *der Besitzungen berauben*
villa *Landgut*

sacar grant ganançia *grossen Reichtum erwerben*
rrefecho *reich, gemachter Mann*
rrico *reich, angesehen*
rrictad *Reichtum*
rriqueza „
alfaya (*s. Kostbarkeiten*) *etw. Kostbares*
— acreçer *sich vermehren, hinzuwachsen*
abondado de *reichlich versehen mit*

preçiar *schätzen, hochschätzen*
preçiado *wertvoll, kostbar*
preçioso „ „
apreçiar *abschätzen*
apreçiadura *abgeschätzte Wertgegenstände, wertbare Objekte*
asmar *abschätzen, beurteilen*
valer *gelten, wert sein*
valia *Wert*
valor „ *Tüchtigkeit*
prestar „ „
ser dalgo *einigen Wert haben*

caboso *vortrefflich*
complido *vollkommen, trefflich*
diño *würdig*
gentil *edel, trefflich*
granado *wichtig*
otorgado *prächtig, ansehnlich*
palaçiano (castiello) *prächtig, stolz*
primo *vortrefflich*
de pro (*s. „Helfen“*) *vortrefflich*
de sazon *trefflich, prächtig*
sobeiano *bedeutend, gross, prächtig*
s. de malo (*gut, böse etc. s. „Recht“*) *ausserordentlich schlecht*

14. Verba dicendi (*s. Recht, Beratung, Herr und Diener etc.*).

voz *Stimme*
dar voçes *rufen, schreien*
— alto *laut*
alarido *Geschrei*
dezir *sagen, sprechen, erzählen, nennen, heissen*
d. saludes *Grüsse ausrichten*
d. la missa *die Messe lesen*
d. de si, de no *ja, nein sagen*
fablar *sprechen*
fabla *Gespräch*
entrar en f. *eine Unterhaltung beginnen*
rrazon (*s. Recht*) *Wort, Äusserung, Gespräch*
palabra *Wort*
— tornar p. *s. unten*
lamar *rufen, nennen*
nonbrar *nennen*
nombre *Name*
contar (*s. Zahl*) *erzählen*
cantar (*s. Tiere*) *singen*
„ *Gesang, Gedicht*

demandar *fragen*
preguntar por *fragen nach*
rrecudir *antworten, erwidern*
rresponder „ „
tornar palabra *antworten?*

pedir *bitten*
rrogar „
rruego *Bitte*

cometer un r. *eine B. an jem. richten*
rrogador *Fürbitter*
prometer *versprechen*
mandar *s. w. unten*
gradir *danken*
gradeçer „
grado (*s.* „*Wollen*“) *Dank*
tener en grado *Dank wissen*
merçed (*s.* „*Herr u. Diener*“) *Dank*

mandar *befehlen, auftragen, versprechen, gewähren*
mandado *Botschaft, Auftrag*
fazer m. *einen Auftrag ausrichten*
mandadero *Bote*
mensaie *Botschaft, Nachricht, Bote*
menssagero *Bote*
nueva *Neuigkeit, Nachricht*
— albricia (*s. Gl.*)
rrecabdar (*s.* „*Ordnen*“) *eine Botschaft ausrichten*
pregon *öffentlicher Aufruf*
pregonar *öffentlich ausrufen, verkünden*

alaudare *loben, preisen*
glorifficar *rühmen, preisen, verherrlichen*
glorioso *ruhmreich, glorreich*
alabarse *sich rühmen, prahlen*
folon *grossprecherisch*
vanidad *Prahlerei, Eitelkeit*
rretraer *tadeln, etw. vorwerfen*
negar *leugnen*
callar *schweigen*

15. Geben, schenken etc.

dar *geben*
d. en don *schenken*
don, dona *Geschenk*
dado „
condonar *schenken*
presend *Geschenk*
presentaia „
enpresentar *zum Geschenk machen*
rrender *geben (als Entgelt für)*
tener delant *jemandem hinhalten, darreichen*
far una ofrenda *ein Opfer darbringen*
prestar (*s.* „*Habe*“) *leihen*
enprestar *leihen, borgen*
quitar *überlassen*
soltar „
tornar *zurückgeben*
despender *ausgeben*
despenssa *Ausgabe*
espeso *ausgegeben, vergeudet, verschwendet*
galardon *Belohnung, Lohn*
galardonar *belohnen*

16. Verdienen.

ganar *gewinnen, verdienen*
ganançia *Gewinn, Verdienst*
— far g. *s. Kriegswesen*
mereçer *verdienen*
soldada *Sold, Lohn*
maquila *Müllerlohn, Scheffelgeld*

17. Nehmen, empfangen etc.

prender *nehmen, fassen, packen, entgegennehmen, annehmen*
p. por la barba, por la rienda (*s.* „*Recht*“ *und* „*Kriegswesen*“)
tomar *nehmen, ergreifen*
sacar *herausnehmen, herausholen*
rretener *zurückhalten, behalten*
rreçebir *empfangen, erhalten, entgegennehmen, annehmen*
rreconbrar *wiedererlangen*

18. Kaufen, verkaufen, versehen mit.

conprar *kaufen*
conpra *Kauf, Einkauf*
vender *verkaufen*
mercado *Handel*
far un m. *einen H. abschliessen*
meter en *verwenden auf*
abastar *versehen, versorgen mit*
bastir de „ „ „
enchir de *anfüllen mit*
leno *voll*
vazio *leer*
aruenço *Überfluss?* (*s. Gl.*)

19. Helfen, nützen, schaden (*s. Recht*).

aiudar *helfen, unterstützen*
huviar, huyar *etc. helfen, unterstützen*
valer *helfen, unterstützen*
dar conseio (*s. Zusammenkunft*) *helfen, unterstützen*
pro (*s. „Habe“*) *Nutzen, Vorteil*
aver pro a *jem. nützen*
tener „ „ „ „
fazer „ „ „ „
andar en pro a *jem. nützen*
provechoso *vorteilhaft*
far recabdo (*s. „Ordnen“ und* Verba dicendi) *nützen*
arribança *Vorteil*
ser de *dienen zu*
librar (*s. „Kriegswesen“ und „Recht“*) *befreien*
sacar de *erretten aus*
salvar *retten, erretten*
salvo de *geheilt von*

mal (*s. „Recht“*) *Böses, Übles, Unheil, Unglück*
yr a mal *ins Verderben geraten*
malo *schlecht, böse, Bösewicht, Schurke*
mal iogar a *jem. übel mitspielen*
traer mal *schlecht behandeln*
daño *Schaden*
far un dinero de d. *um einen Heller schädigen*
desfazer *vernichten, zugrunde richten*
perder *verderben*
ocasion (*s. Gl.*) *Gefahr, Schaden*

20. Schlagen etc.

bater *schlagen*
maiar „ *peitschen*
(picar *s. Gl.*)
espolear *die Sporen geben*
espolon(e)ar (*s. Ausrüstung*) *die Sporen geben*

21. Kriegswesen.

a) Ausrüstung (*s. Kleidung*).

adobarse *sich rüsten*
meterse en armas *sich rüsten*
guarnir *ausrüsten, versehen mit*
guarnirse *sich rüsten*
guarnimiento *Ausrüstung*
guarnizion *Waffenrüstung, Rüstungsstück*
aguisamiento *Ausrüstung, Schmuck*
loriga *Panzer*
yelmo *Helm*
casco *Sturmhaube*
almofar *Panzerkappe*
cofia *Haube* (*aus Leinwand, unter dem* almofar *getragen*)
— fronzido (*s. Körper*) *faltig* (*v. d. Haube*)
monclura (*s. Gl.*) *Helmriemen?*
cordon *Schnur zum Festbinden des Bartes*
çintura *Gürtel*
(çincha *Sattelgurt*)
çingir *umgürten*
huesa *Stiefel, hohe Gamasche*
espuela *Sporn*
espolon (*s. „Schlagen“*) *Sporn*

arma *Waffe*
armas de señal *wappengeschmückte Waffen*
tenir armas *Waffen tragen, führen*
adagara *Tartsche*
escudo *Schild*
bloca (*Schild-*) *Buckel*
blocado, boclado *gebuckelt*
— carboncla *Karfunkel* (*im Schild*)
espada *Schwert*
e. durador *dauerhaftes Schwert*
e. taiador, dulce *schneidiges, scharfes Schwert*
espadada, espadado *s. Kampf*
fierro *Schwertstahl*
lano *flache Klinge* (*des Degens*)
arriaz *Stichblatt*
maçana *Degenknauf*
lança *Lanze*
asta *Lanze, Lanzenschaft*
astil *Lanzenschaft*
pendon *Reiterfähnlein*
seña *Fahne, Feldzeichen*
s. cabdal *Hauptbanner*
atamor *Trommel*

siella *Sattel*
s. coçera *leichter Sattel?*
ensellar *satteln*
arzon *Sattelbogen*
rrienda *Zügel*
arrendar (*mit dem Zügel*) *anbinden*
— asorrendar *zügeln, mit dem Zügel lenken*
enfrenado *gezäumt*
— colgar *aufhängen* (*das Schwert am Sattel*)
çincha *Sattelgurt*
c. corredizа *leicht beweglicher Gurt*
petral *Brustriemen am Pferdegeschirr*
ferradura *Beschlag, Hufeisen*
cubertura *Decke*

b) Kampf.

enemigo *Feind*
guerra *Krieg*
guerrear *Krieg führen*
paz *Frieden*
algara *Streif-, Plünderungszug*
batalla *Schlacht*
lid (campal) *Kampf, Gefecht, Feldschlacht*
far una l. c. *eine Feldschlacht liefern*
lidat *Kampf*
lidiar *kämpfen*
lidiador *Kämpe*
az *Schlachtreihe*
almofalla *Heer*
virtos *Heer, Streitkräfte*
fonssado *Heer*
fuerça „ *Streitmacht*
poderes *Streitkräfte*
hueste (veste) *Heer*
çaga *Nachhut*

omnes (*s. Titel*) *Mannen, Krieger*
mesnada (*s. „Herr und Diener“*) *Gefolge, Truppe, Schar*
yente, gente *Schar, Kriegsvolk, Mannschaft*
peon *Infanterist*
peonada *Fussvolk*
— mezclado *gemischt* (*v. d. Truppen*)
cavallero (*s. „Bewegung“*) *Reiter*
cavallo *Pferd*
dar salto en el c. *sich aufs Pferd schwingen*
— asorrendar *zügeln, mit dem Zügel lenken*
cavalgar *reiten*
encavalgado *Berittener, Reiter*
escudero *Schildknappe*
arobda *Schildwache, Posten, Vorposten*
arobdar *bewachen*
velar *wachen, bewachen*
atalaya *Turmwächter*
quiñonero *die Beute verteilender Offizier*
aguazil *Vezir*

varon *Mann, Krieger, Held*
barnax *Heldentat*
proveza „ (*?*)
— far nuevas *Heldentaten ausführen*
barragan *tapferer Mann, Held*
mal b. *schlimmer Gefährte, Feigling*

areziado *stark, kräftig, mutig*
firme *fest, stark, energisch*
fuert(e) *kräftig, stark*
furçudo *sehr stark*
fuerça *Stärke, Kraft*
valiente *tapfer*
de valor (*s. Habe*) *tapfer*
caboso *heldenhaft, Held*
ardido fardido *kühn*
(fardida lança *kühner Degen!*)
ardiment *Mut, Entschlossenheit*
enfuerço „ „
osado *kühn*
aosadas av. *kühn*
apareiar *rüsten*
apre[s]tar „ (*?*)
armarse *sich rüsten*
desarmado *ohne Waffen, unbewaffnet*
vestir las armas *sich rüsten*
entrar en „ „ „
adobarse „ „
aguisado (*s. „Ausrüstung“*) *ausgerüstet*

campo *Schlachtfeld, Kampfplatz*
albergada *Lager*

albergar *sich lagern*
posadas *Lagerplätze*
far la posada *sich lagern*
posar „ „
iazer, iazerse „ „
poblar *besetzen, sich festsetzen*
tienda *Zelt*
t. cabdal *Feldherrnzelt*
fincar las tiendas *die Zelte aufschlagen*
coger „ „ „ „ *abbrechen*
tendal *Zeltstange*
estaca *Pfahl*
— sufrir *aufrechthalten (von den Pfählen als Stützen des Zeltes)*
cuerda *Zeltschnur*
carcava *Schanzgraben*

çelada *Hinterhalt*
aguardar *beobachten, bewachen, wachen über*
mesurar *ausspähen*
tomar armas *zu den Waffen greifen*
moverse adelant *vorrücken*
legar (*s.* „*Bewegung*“) *vordringen*
entrar en az *sich in Schlachtordnung aufstellen*
entrar en batalla *die Schlacht beginnen*
acostarse a *sich heranmachen an, sich nähern*
alarido *Kriegsgeschrei*
rroydo *Lärm, Geräusch*
premer (la lança) (*die Lanze*) *senken*
abaxar „ „ „ „ „
alzar (la seña) (*die Fahne*) *hochheben*
abraçar (el escudo) (*den Schild*) *ergreifen*
batir con los espolones *die Sporen geben*
enclinar las caras (sobre los arzones) *den Kopf (über den Sattelbogen) neigen*
fallarse con *stossen auf*
cometer *angreifen*
ensayar „
dar salto a *angreifen*
aver salto de *angegriffen werden*
rrebata *plötzlicher Angriff*
dar r. *bedrängen*

arebata *heftiger Angriff*
cueta *Bedrängnis*
meterse en *eindringen in*
iuntarse con (*s. Zusammenkunft*) *handgemein werden mit*
aiuntarse *handgemein werden mit*
derranchar *aus den Reihen brechen*
acorrer *zu Hilfe eilen, beistehen*
acorro *Hilfe, Unterstützung*
aiudar *unterstützen*
aiuntarse con (*s. w. o.*) *sich vereinigen mit*
guarir (*s.* „*Schützen*“) *schützen*
enparar *verteidigen*
enpara *Schutz*
desenparar *im Stiche lassen, verlassen*

ferir *hauen, einhauen auf, stechen, kämpfen*
ferida *Schwertstreich, Schlag*
colpe *Hieb, Stich*
fazer un c. *einen Hieb versetzen*
dar con la lança *einen Lanzenstich versetzen*
mesurar del espada (*s. w. o.*) *mit dem Säbel traktieren*
espadada *Schwerthieb*
espadado *mit Schwerthieben bedeckt*
abatir *niederschlagen*
encamar *aus dem Sattel heben?*
encamarse *zu Boden sinken?*
derrocar *herunterwerfen*
echar a parte (las carbonclas del yelmo) *herausschlagen*
echar defuera *herausschlagen*
rronper (las lanças *etc.*) *zerbrechen, zerreissen*
quebrantar *zerbrechen, zerschmettern*
quebrar „
falssar „
desmanchar *zerbrechen (die einzelnen Glieder, Maschen des Panzers zerreissen)*
passar *durchbohren*
foradar „
matar *töten*
matança *Gemetzel, Blutbad*
descabeçar *töten, enthaupten*

delibrar, *töten*
desfazer *vernichten*
caer *fallen*

fincar *standhalten*
estar firme *standhalten*
rretenedor *widerstandsfähig, fähig, Widerstand zu leisten*
rrecombrar *sich wieder sammeln*
barata *Verwirrung*
arriado (*s. Gl.*) *umherirrend?*
vençer *besiegen*
arrancar *besiegen, in die Flucht schlagen*
arrancada *Niederlage, Sieg, Flucht*
far una a. *einen Sieg gewinnen, eine Niederlage beibringen*
rancar *besiegen, in die Flucht schlagen*
fuir *fliehen*
escapar *auch refl. entfliehen, entschlüpfen*
conseguir *folgen*
segudar *Verfolgung*
alcanz (*s. Gl.*) *Verfolgung*
alcançar *erreichen, einholen*

tener *belagern, besetzt halten*
çercar „
çerca *Belagerung*
ençerrar *einschliessen*
dar *übergeben*
caçar *erobern, einnehmen*
prender (*s. „Nehmen“*) *erobern, einnehmen*
conquisto *erobert*

hermar *verwüsten*
taiar (*s. „Bewegung“*) *verwüsten*
parar negro *sengen und brennen*
rrobar (*s. „Recht“*) *plündern, rauben*
prear *Beute machen*
ganar (*s. „Verdienen“*) *gewinnen, erbeuten*
ganançia *Beute*
(fiera g. *stolze Beute*)
prender g. *Beute machen*
quinta *fünfter Teil der Beute* (*Anteil des Königs*)
rraçion *Beuteanteil*
meter en paria (*s. „Herr“ u. „Diener“*) *tributpflichtig machen*

prender (*s. w. o.*) *gefangen nehmen*
preson *Gefangennahme*
tomar a pr. *gefangen nehmen*
tomar „ „
cativo, cativa *Gefangene(r)*
guardar *bewachen*
atregar *befreien*
quitar (*s. „Recht*) *freilassen*
salir de cativo *aus der Gefangenschaft entlassen werden*

c) Turnier, Zweikampf.

campo *Kampfplatz*
moiones (*s. „Ausdehnung“*) *schranken*
tablado *Zielscheibe*
armas de fuste *Holzwaffen, Turnierwaffen*
desafiar *jem. herausfordern*
rrebtar (el cuerpo) *jem. herausfordern*
rriebto *Herausforderung*
fiel *Kampfrichter*
partir el sol *die Sonne verteilen* (*d. h. die Lage der Plätze f. d. Kämpfer bestimmen*)
sortear (el campo) *verlosen*
ser movedor *sich tummeln*
(parada *Stillstehen, Anhalten eines Pferdes*)
iuntarse de cara con *jem. Aug' in Aug' gegenübertreten*
camear los cavallos *die Pferde austauschen*
bien salir *als Sieger hervorgehen*

d) Ehrende Beinamen.

barba complida *vollkommener Bart, vollkommener Recke*
el bueno *der Gute*
cavallero lidiador *ritterlicher Kämpe*
caboso *Held*
espada taiador *schneidiger Degen*
(f)ardida lança *kühner Degen*

22. Ehre, Schande.

bando *Ruhm, Ansehen*
ondra *Ehre, Ansehen*

dar o. *ehren*
ondrança *Ehrung*
ondrar *ehren*
ondrarse *sich Ehre machen, erwerben*
ondrado *geehrt, ehrenwert, rechtschaffen, ansehnlich, stattlich, an Ehren reich*
onor (*s.* „*Habe*“) *Ehre, Ansehen*
prez (condes de prez) *Ehre, Ruhm*
entrar en prez *sich Ruhm erwerben*

pro (*s.* „*Stützen*“) *Ehrenmann*
claro *berühmt*

desondrar *entehren, beschimpfen*
desondra *Unehre, Schmach*
desonor „ „
fonta *Schmach, Schande*
tener a f. *als Sch. betrachten*
afontar *beschimpfen*
abiltar *demütigen, herabwürdigen*
biltança *Demütigung*
biltada mientre *schimpflich*
enbayr *beleidigen, angreifen*
dar oreiadas *Schmach antun*
escarnir *beschimpfen, verspotten, verhöhnen*
iogado (*s.* „*Helfen*“) *verhöhnt, verspottet*
sosanar *verachten, verschmähen*
tacha *Makel, Flecken*
verguença *Schande, schändliche Handlung, Scham*
envergonçar *sich schämen*
(*Schimpfnamen:*)
boca sin verdad *Lügenmaul*
lengua sin manos *Phrasenheld*
largo de lengua *grossmäulig*
alevoso *Verräter*
mal calçado *Lumpenkerl*

23. Lehren, lernen, schreiben.

castigar *unterweisen*
ensenar „ *lehren*
latinado *einer, der Latein, Romanisch versteht*
enssienplo *Beispiel*
far malos enssienplos a *ein schlechtes Beispiel ausüben an*
escrivir *schreiben, kopieren*
meter en escripto *aufzeichnen*
„ „ carta *etwas aufschreiben, schriftlich festlegen*
carta (*s.* „*Recht*“) *Urkunde*
libro *Buch*
logar *Stelle (im Buche)*
letras *Wissenschaften*

24. Dichtung.

gesta *Heldengedicht*
cantar *Gesang, gesungenes Gedicht, Epos*
rromanz (*episches*) *Gedicht*
far un r. *ein Gedicht verfassen*
copla *Abschnitt eines Gedichtes, Strophe, Laisse, Serie*

γ) Der Mensch und sein Verhältnis zu Gott.

Dios *Gott*
(D. en alto)
Criador *Schöpfer*
padre Criador
„ santo
„ spirital
} *Bezeichnungen für Gott*
Christus *Christus*
Jesu Christo *Jesus Christus*
trinidad(e) *Dreifaltigkeit*
angel *Engel*
vertudes *himmlische Mächte*
apostol *Apostel*
martir *Martyrer*
santo *heilig*
Daniel, Jonas, Lazaro, Longinos, Melchior, Gaspar, Baltasar
Sant Yague *St. Jakob (Schlachtruf der Spanier)*
Santa Maria *St. Maria*
San Pero, Peydro *St. Peter*
San Sabastian *St. Sebastian*
Santa Susanna (*die keusche*) *Susanna*

Mafomat *Mohammed (Schlachtruf der Mauren)*

Golgota

çielo *Himmel*
parayso *Paradies*
ynfierno *Hölle*

christiano *Christ*
christiandad *Christenheit*
christianismo „
iudio *Jude*
descreydo *ungläubig*

coronado *Priester*
obispo *Bischof*
obispado *Bistum*
abbat *Abt*
orden *geistl. Orden*

eglesia (*s. Gl.*) *Kirche*
santidad *Heiligtum*
capiella *Kapelle*
monesterio *Kloster*
mezquita *Moschee*
altar *Altar*
grado *Altarstufe*
cruz *Kreuz*
candela *Kerze*
canpaña *Glocke*
tus *Weihrauch*
sobrepeliça *Chorhemd*
corca *Hirtenstab?*

fincar los ynoios *niederknieen*
santiguar *mit dem Kreuze bezeichnen*
sinar „ „ „ „
rrezar *beten*
rrogar (*s.* V. dicendi) *beten*
adorar *anbeten*
oraçion *Gebet*
vocaçion *Gelübde*
missa *Messe*
dezir la m. *die Messe lesen*
cantar la m. „ „ *singen*
prima *Prime*
matines *Morgengebet*
dezir m.

peccador *Sünder*
pecado *Sünde*

prender los pecados *absolvieren*
soltura *Absolution*
grant s. *Generalabsolution*
dar s. *absolvieren*

bendeçir *segnen*
bendiçion *Segen*
dar bendiçiones (*s. Heirat*) *trauen*
valer (*s. „schützen“*) *schirmen*
el Criador te vala *etc.*
salvar *selig machen*
Dios te salve *etc.*

encarnaçion *Menschwerdung*
miraclo *Wunder*
far vertud *ein Wunder wirken*

cinquesma *Pfingsten*

Geschick, Aberglaube.

auze *Geschick, Glück*
ventura „ „
ora *Schicksalsstunde*
avuero *Vorzeichen*
corneia *s. Glossar*
acaeçer *jem. zufallen*

Ausrufe (*s. Interjektionen*).

(afe, fe, vezos *etc. siehe da!*)
verdad *wahrhaftig!*
por caridad *um des Himmels willen*
por amor de caridad *um aller Barmherzigkeit willen*
grado *danke, Dank!*
graçias „
merçed *Erbarmen!*
si vos vala el Criador *so wahr euch der Schöpfer schützen möge.*
si el Criador vos salve *so wahr ihr selig werden wollt! Bei eurer Seligkeit!*

Adverbia.

I. Des Ortes.

aca, açerca, adelant, adelinecho, adentro, aderredor, afuera, ayuso, aluen, alla (ala), alli (ali), aqui, arriba,

atras, cabadelant, çerca, dalla, daquen(t), delant, dent (*s. Gl.*), dentro, derredor, desi, desuso, en (end, ende), fuera, yuso, suso, traviesso.

2. Der Zeit.

açerca, adelant, agora, alguandre, alli, antes (*s. Gl.;* enantes), aqui, çerca, cras, daqui, desaqui, desi, despues, estonçes (*etc.*), ya, iamas, luego, nunca, nunquas, oy, siempre, tarde, temprano.

3. Der Art und Weise.

abes, ayna, apriessa, assi, atan, atanto, bien.

4. Sonstige Adverbia und adverbiale Wendungen.

arriba de, aun, demas, desi, quiçab, siquier; no, non, ssi; nulla cosa, fiera cosa.
Adverbialzeichen: mientre.

Artikel *s. Gl. unter* el.

Pronomen personale *s. Gl. unter* yo.

Pronomen possessivum *s. Gl. unter* myo.

Pronomen demonstrativum.

aquel, aques, aqueste, el es, este.

Interrogative und relative Pronomina und Adverbia.

qual, quanto, que, qui, quien; do, don (dond, dont), o, onde, poro porque.

Indefinita.

al, algo, alguno, cada uno, yaquanto, mismo, mucho, nada, nadi, ninguno, nullo, omne nado, otro, poco, quesquier que, quis cada uno, seños, todo, (ullo *s. Gl.*), unos.

Correlativa.

assi-commo; atal; atanto; tal, qual; tanto, quanto.

Präpositionen und präpositional gebrauchte Adverbia.

a, alent, ante, cabo, çerca, con, contra, de, delant, desde, en, entre, fasta, faza, par, para, por, pora, sin, sines, so, sobre, tras; açerca de, antes de, alent de, apres de, cabo de, çerca de, derredor de, despues de, en antes de, fuera de (de f. de).

Konjunktionen.

ante(s) que, assi, assi commo, ca, commo (*etc.*), commo si, deque, despues que, do, dont, fasta que, mager (que), mas, mientra (que), nin, ninnin, o, pora, porque, pues (que), (hya pues que), quando, que, si, si quier.

Copula.

e, he, y, hy.

Interjektionen.

afe, fe, ay (*s. Gl.*), amen, evades aqui, ya, pues.

Breslau, im Dezember 1909.

Über Ämter und Würden in romanisch Bünden.

Von

G. Pult.

Quei ei miu prau, quei miu clavau,
Quei miu regress e dretg;
Sai a negin perquei d'engrau,
Sun cheu jeu mez il retg.
A. Huonder[1]).

Einleitung.

Über die alträtischen Rechtszustände bis zur Einführung der fränkischen Gauverfassung durch Karl den Grossen bei Beginn des 9. Jahrhunderts gehen die Forscher in ihren Ansichten weit auseinander. Besonders umstritten ist die Interpretation des sogen. „Diploms Karls des Grossen" (gegen 774, Mohr I, Nr. 10), in dem der Kaiser, einer Bitte des Bischofs Constantius (den er zum *Rektor* über das rätische Gebiet einsetzt) und des ganzen Volkes entsprechend, ihnen die Erhaltung ihrer althergebrachten Gesetze und Gewohnheiten verspricht.

1) Das ist meine Wiese, das meine Scheune — das mein Regress und Recht — Weiss niemand Dank dafür — Bin hier selber König. — Einen Teil des Stoffes zu vorliegender Arbeit sammelte ich auf dem Terrain bei Gelegenheit einer Fusswanderung durchs romanische Bündnerland im Sommer 1904. Beim gegenwärtigen schwachen Widerstand der alten Nomenklatur gegenüber der leider überall sich breitmachenden modernen mag sich einiges seither verändert haben. — Meine Absicht war anfangs eine bescheidenere, nur auf Veranlassung von Prof. Dr. Jud, dem ich viel Anregung verdanke, wurde das ursprüngliche Thema zu dem heutigen erweitert. Die Arbeit war anfangs für die Festschrift zum XIV. Neuphilologentag bestimmt, doch fiel sie zu umfangreich aus und so ungern ich es tat, musste ich mich dazu entschliessen, nur einen Teil davon (bis Cuitg, S. 361—369 der Festschrift) darin erscheinen zu lassen. Die vorliegende zweite Redaktion des schon erschienenen Teiles unterscheidet sich merklich von der ersten. Das Material wurde anders geordnet und so weit der knappe Raum es mir erlaubte, sorgte ich für deutlicheren Ausdruck und reichlichere Dokumentierung. Einige Kapitel wurden bedeutend ausführlicher behandelt und die rätischen Texte grösstenteils in den Noten übersetzt. Möge von dem Wenigen, das ich biete, einiges auch dem Historiker und dem Rechtshistoriker zugute kommen. Auf einen Teil des Materials musste ich der

Worin bestanden nun diese alten Gesetze und Gewohnheiten? Was hat sich von denselben erhalten? Darüber wissen wir soviel wie nichts. — Unzweifelhaft ist es aber, dass deutsches Rechtsleben in den Bündner Gemeinden feste Wurzeln fasste und dem später fast überall wieder eingedrungenen römischen Rechte hier keinen Raum gewährte. Nach Tuor S. 84 haben die altdeutschen Rechtsformen sich nirgends so rein erhalten wie im romanisch-bündnerischen Gerichtswesen. Während sonst der deutsche Einfluss auf die rätischen Mundarten bei weitem nicht so gross war, wie viele annehmen, und besonders die Sprache der Landwirtschaft sich hier reiner erhielt als in vielen andern Idiomen (s. Kap. Nachbarschaft), haben in Bünden meines Wissens viel mehr germanische Rechtsbräuche, Ausdrücke und Wendungen weiter gelebt als in anderen romanischen Ländern. Die ganze Volkssprache ist davon durchdrungen und vom Rechtsgebiet gingen diese Formen auch auf andere Gebiete über. Den im Laufe der Abhandlung angeführten Belegen für diesen germanischen Einfluss möchte ich hier einige charakteristische Beispiele vorausgeben.

Zu den überzeugendsten gehört zweifellos *perdütta* Eng., *perdetga* Obl. < perducta = herbeigeführte, *zugezogene* scil. persona, welche Form heute noch der einzige volkstümliche Ausdruck für *Zeuge* ist. Vgl. Grimm II, 492 „*zeuge* war jeder freie, der ... zugezogen wurde ... Das wort zeuge selbst leite ich von nichts anderem her als von ziehen, sei nun der *zugezogene* oder der ohrgezogene gemeint“ [1]). Wartmann III, 275 v. J. 1293 . . . da ze gegene waren dise *geciuge.*

Auf den uralten Usus des Ohrenziehens und der Überreichung von Geschenken an Knaben bei wichtigen Anlässen (s. Grimm I, 198) beruht ohne Zweifel die engad. Sitte des *piz növ.* Kindern, die ein

---

Raumverhältnisse wegen verzichten, auch war es mir nicht möglich, ein Verzeichnis der zahlreichen zitierten handschriftlichen Urkunden und Statuten aus den Archiven mit genauer Titelangabe beizugeben. Die Liste der wichtigsten Abkürzungen ist auf der ***Schlusseite*** zu finden. Der Einheit halber, da ich mehr Beispiele aus Dokumenten als aus der gesprochenen Sprache bringe und um die Lektüre den Nichtphilologen zu erleichtern, halte ich mich womöglich an die hergebrachte Schreibweise, ohne jedoch darauf zu verzichten, die gesprochenen Formen phonetisch so genau als möglich wiederzugeben. Ich werde also den Akzent und die Länge angeben, offene (ǫ) und geschlossene (ę) Vokale unterscheiden. Das gartnerische (*tχ*), (*t'*) von Huonder und mein (*k'*) schreibe ich *ch* für das Engadin, *tg* für das Oberland; dem Laut *g'* vor *a, o, u* entspricht hier wie in der gewöhnlichen Schrift und im Ital. *gi*; *g* vor *e, i ü* hat den Wert von *g'*; für mouilliertes *l* (*l'*) steht hier *gl,* in alten Texten *lg*; mouilliertes *n* (*n'*) = *gn,* alt *ng.* s impurum ist immer palatal *mastral* = mas'tral etc.: Stimmhaftes *s* = *f.*

1) ducere in diesem Sinne findet sich noch in reducere > *ärdüär.* „Inua at hest ardüt? Wohin hast du dich begeben?“ (Pallioppi.)

neues Kleid bekommen, wird an den Ohren gezwickt (*pizgiar* = stechen, zwicken; *il piz* = das Zwicken, der Stich von Insekten) und ein kleines Geschenk (jetzt gewöhnlich fünf Rappen) *dar piz növ* U.-E. *der da piz növ* O.-E. überreicht. Dieses letztere geschieht auch in der deutschen Schweiz. Das *aurem vellere* kam jedoch auch bei den Römern vor (Grimm I, 201)[1]).

In der Präposition *impę* < in pede = statt, anstatt, an Stelle von — tritt der Fuss als Symbol der Besitzergreifung an Stelle eines andern auf (s. Grimm I, 196). Die gleiche Form kommt auch in Oberitalien bei Modena vor (wie mir Herr Hofrat W. Meyer-Lübke freundlichst mitteilte).

Vielleicht ist auch *manètscha* Handschuh U.-E. rechtshistorischen Ursprungs — aus *manicia* geworfener Handschuh als Symbol bei Übergabe von Gütern (Grimm I, 210, Note), anderswo meines Wissens überall durch *wanta* (guanto) verdrängt. — Obl. *manetscha* bedeutet Henkel.

Es sei hier auch der Name des Gemeindeplatzes in Sedrun, Truns, Brigels und vielleicht in anderen Dörfern des Obl. erwähnt. Er heisst *Cadruvi* < quadrivium. S. v. Maurer, S. 38 „In gleicher Weise pflegten auch unsere alten Dörfer und Städte in Form eines Kreuzweges nach den vier Himmelsgegenden von ihren Hauptstrassen durchschnitten . . . zu sein . . .“ und Grimm I, 290 u. 459. „Ter circa altare *ductus* comoto (quomodo) qui in *quatrovio* esset thingatus.“ — langobardisch, 8. Jahrhundert. Als Symbol der Freilassung wurden nämlich Leibeigene bis zu einem quadrivium geführt.

Ausgesprochener, römischer Rechtssinn bei germanischen Institutionen spiegelt sich in der Rechtsgeschichte des Landes und in der Sprache wieder. Das deutsche Rechtswort aigan, eigen, hat auf dem ganzen Gebiet bis zur neuesten Zeit das römische „proprium“ vollständig verdrängt und sich als Adjektiv in der Alltagssprache eingebürgert: *„męs ăyăn prā, mi' áig'nă chăsa“* (Eng.), *āgən* (Obl.).

Der rom. Bündner Bauer hat schwer gekämpft, um den *ăgən práu* und den *ágən claváu* < tabulatum[2]) = Heustall vor der Begierde der

---

1) U.-E. *Chè asch fatt cul piz növ ch'ăl t'ha datt?* Was hast du mit dem P. gemacht, das er dir gegeben hat. Dieses Substantiv ist durch *piz (d') növ* zu deuten. Walbergs Erklärungsversuch 49 e und 90 d, n aus dem Adverb *dabinoef* (Bifrun Marc. XIV, 179, Joan I, 308, Helv. VI, 741), Form, die dem ital. *di bel nuovo* entspricht und in der Bibelübersetzung von 1860 immer durch *darchò* oder *danòvmaing* wiedergegeben ist, scheint mir sehr gesucht und lautlich ebenso unhaltbar wie Pallioppis Ableitung aus *bis novum.*

2) Schon im Testament des Bischofs Tello 756, Mohr, Cod. I — tabulatum — U.-E. *tablà* —, O.-E. *talvò*, Trast. Sils Eng. § 50. Z. f. rom. Phil. XI *clavò*, Obl. **tablau* > **tavláu* > **talváu* > **tlaváu* > *claváu.* — Vgl. auch den Ortsnamen Tablat bei St. Gallen.

deutschen Feudalherren zu schützen; doch ging er in diesem Kampfe als Sieger hervor. Die Unfreien waren hier bedeutend geringer an Zahl als in anderen Gegenden, wo das Feudalwesen stark ausgebildet war. „Hier gelang es weder dem fast beständig von äusseren Feinden bedrängten Bistum, noch auch den weltlichen Feudalherren . . . ihre Landeshoheit in dem weiten Umfange auszubilden, wie anderswo. Vielmehr erhielt sich trotz der Ausbildung des Feudalwesens eine grosse Menge Gemeinfreier, welche den personellen Zusammenhang, in welchem sie zueinander standen, erst aufgaben, als der Sieg über den Feudalismus entschieden war, und auch in den Gebieten, in welchen dem Bischof die gräfliche Gerichtsbarkeit zustand, hatte sich der Stand der Freien fast intakt erhalten, ja dieses Beispiel blieb nicht ohne Einfluss auf die nach Hofrecht lebenden Unfreien." (W. u. S., S. 6, s. auch Pl. H., S. 472f.). Trotz alledem haben diese letzteren im Sprachschatze eine Spur von sich hinterlassen. *Familia* durch Vermittlung vom feudalen *Familia* = Eigenleute und Hörige eines gleichen Gutes hat sich, mutatis mutandis, auf dem ganzen Gebiete im ursprünglichen Sinne erhalten: *Famäglia*, *famęglia* (Eng.), *fumęglia* (Obl.) bedeutet heute noch das Gesinde oder beim gleichen Unternehmen arbeitende Knechte. Daraus ist meines Erachtens *il famęgl*, *famägl*, *fumęgl*, oberit. *famei* etc. = der Knecht entstanden und nicht umgekehrt, wie gewöhnlich angenommen wird[1]).

---

1) Trast. Flims, Dec. I, 180, § 30 zweimal *fumelgia dad alp.* Trast. Madulain, Ann. XXI, 86 *Famaglia fulastaera*; Volkslied: *Ona va sün chọmbra i bütta yọ arbęglia — pär far ina dustrida, pär dar a la famęglia* Anna, geh auf die Kammer — und wirf hinunter Erbsen — zu machen ein Gericht — zu geben dem Gesinde. — Ein *familius* für famulus ist meines Wissens nirgends belegt. Ducange hat nur *familia* = servi, coloni in praediis rusticis commanentes, *Familia Ecclesiae*, *Monasterii familia* etc. Bei Mohr, häufig: — Curtim ad Scullis (Schule) . . . cum toto servitio et cum tota *familia.* Mohr I, Nr. 137 v. J. 1161. Das Altitalienische kennt dieses Kollektivum auch: „*Famiglia* si disse anticamente per tutti i servi soggetti a uno stesso padrone" (Riguttini e Fanfani, Vocabolario) und Le cento novelle antiche LIII „*la famiglia* (del vescovo) *volendoli bene*". — Die Mehrzahl für nicht zusammengehörende Knechte, auch in unbestimmter Zahl, ist im Rätischen *famęgls* mit *s.* — Obgleich solche Sammelbegriffe in Bünden auch für Personen häufig sind (*narramáinta, pọrchamáinta, sudáda,* Plur. von sudá = Soldat) und so beliebt auch das Suffix *– ĭlia* zur Bildung von Collectiva war (*muáglia* < mobilia = Vieh, *nufchęglia* = Ziernüsse, *arbẹ̈glia* = Erbsen) glaube ich nicht, dass nach der Feudalzeit das Bedürfnis zur Bildung eines solchen Plurals aus *famęgl* vorhanden war und für die Feudalzeit ist, wie schon angeführt, keine lateinische Singularform belegt, was eine romanische Einzahl allerdings nicht ausschliesst. In Anbetracht des Angeführten halte ich das Kollektivum für die ältere Form und betrachte den Singularis als daraus entstanden. Vgl. *malsutęr*, *mailintęr* (Kartoffel) aus *mala-*

Den besprochenen feudalen Rechtsverhältnissen des Landes entsprechen auch die Beamtennamen. Beinahe die ganze Terminologie der Gerichtsgemeinden ist germanisch: sie besteht vielmehr grösstenteils aus romanisierten lateinischen Ausdrücken des deutschen Feudalwesens.

Die Namen der Dorfbeamten entstammen im allgemeinen denjenigen der Gerichte. Nur einer zeichnet sich wenigstens anscheinend durch seine Originalität aus. Er fehlt selten in Urkunden, die nur von Nachbarschaften handeln, tritt regelmässig und mit Entschiedenheit auf, sobald es gilt, das Dorf zu vertreten und zu schützen, sonst versteckt er sich. Das ganze Feudalwesen scheint ihm nicht zu behagen, er weicht ihm lieber aus. Es ist der bündnerische Dorfmeister, der *cuitg*. — In den äusserst reichhaltigen Büchern von Champell (Raetiae alp. Topogr. descriptio) und F. v. Sprecher (Pallas rhaetica), wie in den grundlegenden Forschungen v. Plantas und v. Juvalts und vielen wertvollen Aufsätzen in den Jahresberichten der histor. antiq. Gesellschaft für Graubünden ist der *cuitg* kaum erwähnt oder fehlt ganz; im Cod. Dipl. von Mohr gelang es mir nicht, einen einzigen Beleg für dieses Wort zu finden; in vielen Dorfarchiven spielt er dagegen die grösste Rolle.

Im Namen dieses echten Sprösslings rätischen Wesens hoffte ich eine Spur jener uralten „Rechte und Gewohnheiten" zu entdecken, um deren Erhaltung das rätische Volk den grossen Kaiser bat. Zu diesem Zweck versuchte ich, soweit es meine Mittel mir erlaubten (die Beschaffung des Materials zu solchen Untersuchungen ist oft mit grossen Schwierigkeiten verbunden), die genaue Natur dieses Amtes und seine Entwicklungsgeschichte zu erforschen.

Mit vorliegendem Aufsatz möchte ich vor allem dem Leser das Ergebnis dieser letztgenannten Untersuchungen vorweisen, bei denen ich leider nicht zu dem Schlusse gelangte, den ich durchzublicken glaubte.

sutęra, mailintęra. Warum diese Sammelform sich nur im Rätischen bis heute erhielt, ist leicht begreiflich. Ein Pluralis von Personen in *a* mit dem Singularartikel *la* konnte nur hier weiterleben (*canaglia, canaille* und *marmaglia* haben alle pejorativen Sinn). Ausserdem musste dieser Begriff im Italienischen und Spanischen durch den Homonym *famiglia, familla* im Sinne von Familie verdrängt werden, während dieses *famiglia* im Romanischen, wie die Form es beweist, ein später eingedrungenes Wort ist. Wodurch es früher ersetzt wurde, ist schwer festzustellen; es sei jedoch erwähnt, dass heute noch *fradiglanza* manchmal im Sinne von Familie verwendet wird, ob *mafchnada* (s. Kap. vicinantia, Note) hierher gehört, kann ich nicht entscheiden. Herr Hofrat W. Meyer-Lübke hatte die Freundlichkeit, mich auf die cremonesische Form *famei* (Ackerknecht) und *famęa* (dessen Frau) aufmerksam zu machen. Zur *familia* des Podestà s. Hertter S. 14.

Obgleich der *cuitg* „für sich steht“ und beinahe unabhängig ist vom übrigen Beamtenheere, kann sein Wesen doch nur im Zusammenhange mit diesem begriffen werden. Daher bringe ich als ersten Teil einige ganz kurz gefasste Bemerkungen über die Geschichte der Gemeindebeamten und behandle im zweiten Teil ausser *cuitg* auch die übrigen Dorfchargen. — Aus den äusserst zahlreichen Belegen, die in den Quellen zu finden sind, zitiere ich regelmässig des beschränkten Raumes halber nur das Allernotwendigste.

I. Die Gerichtsgemeinde.

Ich fasse hier Gemeinde im bündnerisch traditionellen Sinn von Hochgerichtsgemeinde (Obl. *cumin*, Obhst. *Cuméign*, O.-E., *cumön*[1]) auf. Sie bestand aus einer Anzahl Dörfer oder aus einer kleinen Talschaft und war gewöhnlich aus zwei oder mehreren Gerichten zusammengesetzt. Der Gotteshausbund (*la chadè*) zählte 11 Hochgerichte, die aus 21 Gerichtsgemeinden (Obl. *dartgira*, O.-E. *drachüra*, U.-E. *drettüra*) gebildet wurden, der graue Bund (la Ligia grischa) 8 Hochgerichte und 22 Gerichtsgemeinden; der 10 Gerichtenbund („Ligia da las disch dartgiras“) 7 Hochgerichte und 10 Gerichtsgemeinden. Diese hier angegebenen Zahlen habe ich in Spr. P. R. vorgefunden. Die sogen. Hochgerichte, die Sprecher (P. R., S. 220) treffender *Conventus magni* nennt, sind keine den „gewöhnlichen Gerichten übergeordnete Jurisdiktionsbezirke“, sondern reine Verwaltungsbezirke, s. hierüber Tuor, Fr. v. L., S. 137).

Für Hochgericht und manchmal auch für Gerichtsgemeinde treffen wir in Urkunden auch den Terminus *terra* — Champ. 86 „*La Terra vel la Drettüra d'Sursaes*“ G. Arch. Schuls, Urk. von 1648 „*Mastral da la Terra d'Ingiadina bassa*“ G. Arch. Obhst. Nr. 112 „*unfaunt della tearra*“ („Gemeindebürger“). Trast. Sott Tasna[2]) ... et cur ls Cumüns vegnan insembel per fats dals cumüns od dalla Terra[3]). Jörg Jenatsch in seinem Brief an die Sentner wendet diesen Ausdruck sogar für ein

1) Für das *ö* vgl. Arch. glott. I, Nr. 2, Candrian, § 62 u. P. d. S., § 122 (Einwirkung des nachtonigen *i*). Ein französischer Einfluss ist meines Erachtens ausgeschlossen. *Comön grand* heisst noch in den „Statüts d'Engiadina sur“ v. J. 1866 (gedruckte Broschüre) die Wahlversammlung oder Versammlung aller Bürger des Hochgerichts, also Landsgemeinde; *Comön pitschen* (klein) die Versammlung der Delegierten der Gemeinde (Rat). Diese Delegierten heissen gewöhnlich *Hommăns da Comün*. Im U.-E. bedeutet *Cumün* politische Gemeinde und Dorf und entspricht dem oberengadinischen *vschnauncha*, Obl. *vischnaunca* und *vitg*, s. Kap. vicinantia.

2) V. J. 1692. Im Besitz des Herrn Lehrer U. Pitschen, Sent.

3) Und wenn die Dörfer (Sent, Schuls, Fetan) zusammenkommen wegen Angelegenheiten der Dörfer oder der Gerichtsgemeinde.

einzelnes Dorf an, was sonst nicht Usus war. — Nöbbels, Sabbis, Hundraivels Sgnuors et Wschins dalla *Terra et Wschnaunchia da Sent.* Dec. VI, 229. Der ursprüngliche Sinn von *T.* ist Land, im Obl. wird es noch in diesem Sinne verwendet: la tiara grischuna. Pajais (eng.) ist nicht alt.

Ob diese Gemeinden (comün, terra, dartgira, drettüra) ursprünglichen Markgenossenschaften entsprechen, ist hier nicht der Ort zu entscheiden. Für einen Teil derselben glaube ich dies entschieden ausgeschlossen[1]). Kein Zweifel besteht aber darüber, dass diese „*Communen*" (Form, die oft in deutsch bündn. Urkunden vorkommt) aus den fränkischen *Centenen,* den Unterabteilungen der Grafschaften, herstammen. Der Name Centena hat sich in Misox erhalten: „*Centenae, ut vocant in Misox.*" Spr. P. R., S. 213. „Pubblica generale *Centena* tenuta in Lostallo li 25 apr. 1773" — „Formola di Giuramento da prestarsi in *Centena*", W. u. S. I, 43. Über die Einrichtungen dieser Gemeinden gibt guten Aufschluss die populäre Darstellung Muoths in wunderbar klarer und reiner Sprache, betitelt Historia grischuna dil novissim Temps — Ann. I, 139. Gewisse Zahlen und Einzelheiten stimmen jedoch mit den Angaben anderer Forscher nicht überein.

Einiges über die ältesten Ämter.

Die Ämter und Würden der ostgotischen, merowingischen und karolingischen Zeit (*Dux Raetiarum, Praeses, Rector, curiales, defensores* etc. haben wenige Spuren von sich hinterlassen. In Nr. 8 vom G. Arch. Sent aus d. J. 1429 lesen wir die Formel *conici ac rectores Regere* in der Form von *rétschär,* Pallioppi: *redscher,* Subst. *redschadur*; Tr. Madulain. Ann. XXI, 54: *aredschar* hat sich bis heute erhalten. Die Verwaltungsbehörden des Dorfes heissen in vielen Statuten *Redschamaint,* so in dem von Zernez, Ann. XII[2]). Die Entwicklung *g* > *dsch* und auch *tsch* könnte den Zweifel aufkommen lassen, dass es sich um eine jüngere

1) Was bisher über das Bestehen von Markgenossenschaften, sofern ich es kenne, behauptet wurde, scheint mir eher auf Anpassung der durch v. Maurer geschilderten Verhältnisse auf Bünden, als auf dokumentierte Beweise zu beruhen. Muoths *Cancellarius vallis* B. G. 53 ist, wie sein Beleg (Mohr I, Nr. 220) beweist, ein vom Bischof eingesetzter Beamter. Vgl. auch Kap. Nachbarschaft und Cuitg Nr. 1. Mohr I, Nr. 56 u. 65 (10. Jahrh.) hat *ad ipsam marcham* für das Bergell und *ab ipsa centena et scultatia curiensis.*

2) Diese Form ist in tessinischen Statuten besonders häufig; s. Bol. stor. 1900, Stat. von Biasca 1435 *per consulem, rectorem et officiales* — mehrmals. In Hettners Zitaten steht *rector* immer als Synonym von *Potestas,* ebenso in Boccaccio, Decam. Giorn. VIII, Nov. V: *rettore* im Sinne von *podestà.* — Rector loci, quem sculdahis lingua propria dicunt *P. Diaconus* 6, S. 24 aus Grimm II, 364.

von Italien eingewanderte Form handelt (das intervokale lat. *g* wird sonst in der Regel zu *ǵ* oder *y*, s. Parl. d. S., § 227 und Walberg, S. 141), doch hätte ital. reggimento *regiamaint* gegeben wie proteggere *protéger* und die meines Wissens nur im Rätischen vorkommende Form *ėtschăr* eintreiben, einfordern, einziehen, kann nicht entlehnt sein und geht ohne Zweifel auf *exigere* zurück, vgl. ital. *esattore*. Für das *é* s. P. d. S., S. 31 ff., 58 u. 59[1]). Ein Lehnwort dagegen mag das *rigiamaint* des Somvixer Passionsspiels sein.

In Urkunden des frühen Mittelalters treten oft die *milites* (Ritter) und die *boni viri*[2]) (Gemeinfreie, die als Zeugen, auch als Richter figurieren) auf. S. Pl. A. R., S. 288, 289 u. 350. — Über die *sint lúten* der Ämtb. und anderer Urkunden (ursprünglich = *Gesindeleute*, s. Grimm I, 440 u. 490: *sindmannus*) und über die *Semperlúten* (sendbare Leute, die in die Landgerichte gewählt werden durften) s. Grimm II, 462 und Muoth, Ämtb., S. 56.

Nach Verschwinden der Rektoren[3]) und Präses tritt auch hier, wie überall bei der Einführung der Gauverfassung, der *Comes*[4]) als Vertreter des kaiserlichen Rechtes und Inhaber des Blutbannes auf. — Die Untergrafen, Centenare, erscheinen in der latinisierten langob. Form von *scultaizius*, im Strafgesetz des Bischofs Remedius Ende des 8. Jahrhunderts.

Dienstleute.

„Schon 1170 erscheint der Bischof (Obl. uestg, eng. ovais-ch, in älteren Urk. gewöhnlich uvais-ch)[5]) als deutscher Reichsfürst" (Cod.

---

1) Es sei hier auch auf legem > O.-E. *lędfcha*, U.-E. *lętscha* Gesetz aufmerksam gemacht. Vielleicht haben Rechtswörter manchmal den gleichen erhaltenden Einfluss auf Form und Lautbestand wie Ortsnamen. In diesem Fall hätte früher das intervokale *g* das gleiche Schicksal gehabt wie anlautendes *g* (s Walberg, S. 112, anl. *g* > *dsch*). Das *tsch* der u.-e. Formen erklärt sich daraus, dass der Laut *dsch* im U.-E. (wenigstens in Unter-Tasna) heute überhaupt nicht mehr vorkommt, ausser nach *n*: *plǫndschăr*. *Dfchandfchiva* (P. d. S., S 150, 151, 183) ist unrichtig. Die populäre Form ist *andfchiva*.

2) Für Italien s. Hertter, S. 59, Note 4: *boni viri* (Vorsteher der einzelnen „Zünfte" und anderer Vereinigungen).

3) Nach einigen Forschern soll der Titel *Rector* im Diplom Karls d. Gr. nur auf die bischöfliche Würde gedeutet werden, s. Tuor, D. Fr. v. L.

4) *Comitatus Curiensis* ist jedoch schon seit 799 belegt, Mohr I, Nr. 11 und Tuor, D. Fr. v. L. *Comitatus* hat hier meines Wissens keine Spuren von sich hinterlassen. Formen, die dem ital. *contado* und *contadino* entsprechen, sind in der Volkssprache nicht vertreten.

5) Das *o* der eng. Form kommt von der Schriftsprache. Für das *u* s. P. d. S., S. 155 u. Walberg, S. 90 c. — Abt. = *ávat*, Ann. I, 141 *l'avat da Muster*. Auf die Behandlung der geistlichen Würden und Ämter muss ich aus Mangel an Quellen verzichten.

dipl. I, Nr. 142 „*princeps noster*“ und Pl. II., S. 164). Daher die Hof- und Ehrenämter, wie an anderen fürstlichen Höfen. Die Inhaber dieser Ämter, Dienstleute (*Ministeriales*) genannt, wurden mit Lehen belohnt, die sich in Erblehen verwandelten und oft durch Usurpation in Eigentum übergingen, so dass aus solchen Dienstmännern die meisten weltlichen Herrschaften entstanden.

In den Ämtb., S. 25—37, finden wir eine Aufzählung dieser Ministerialien mit Angabe ihrer Funktionen. Hier die Namen derselben: hofmaister, schenken, truchsess, kuchi maister, marschalk, tür hueter, canzler, schriber, jager maister, falkner.

Zolleramt, Camerampt, Marckstallampt, Becherampt, Torwartampt, Kellerampt, Stubenwischerampt, Forstampt (forstmaister), Schmidampt (s. auch Kat. Flugi, S. 134 ff.

Mit Ausnahme von Marschalck (auf den wir im Kap. Marahskalk zu sprechen kommen), Kanzler und Schreiber, haben diese Hofleute wenig Spuren von sich hinterlassen und treten in Urkunden selten auf. — Desto häufiger begegnen wir da dem Vogt (*advocatus*), Ammann, Vizdum, auch Vizthum (*Vicedominus*) und Maier. — Die zwei ersteren haben vor allem richterliche Befugnisse. Galgen und Stab waren damals das Symbol der Macht. Die anderen zwei haben mehr ökonomischen Charakter. Doch tritt der Vizdum immer auch als Richter auf und zwar in Emunitätssachen.

Die Leiter der Gerichte.

Erhalten haben sich bis heute von den oben angeführten die aus *advocatus* hervorgegangenen Formen und der Ammann in der Form von *mistral*. Diese zwei (*cugau* und *mistral*) und in den ital. Talschaften der *podestà* gaben den Leitern der Gerichte, die auch exekutive Kompetenzen hatten und in der Regel zugleich Vorsteher der gesetzgebenden Gemeinde waren, den Namen.

Mistral.

Wir sahen im vorletzten Kapitel, dass die Vorsteher der Centgrafschaften, Centenen, aus denen die Hochgerichtsgemeinden hervorgegangen, Ende des 8. Jahrhunderts in der Form von *Scultaizius* auftreten. „Qui *scultaizium* aut reliquum *capitanium ministerialem* occiderit“ (Strafgesetz des Bischofs Remedius[1], 8. Jahrh., Pl. A. R., S. 448). Dieser Scultaizius ist der Stammvater unseres rätischen *mištráls*. Im Einkünfterodel des Bistums Chur aus dem 11. Jahrhundert (Mohr I, Nr. 193) lesen wir: „***Ministro*** *autem id est scultacio*“ und *minister*

1) *Remedius* hat sich noch im o.-e. Geschlechtsnamen *Romedi* erhalten.

ist die gewöhnliche Form, in der der deutsche Ammann, Amptmann in lateinischen Urkunden überall, auch ausser Graubünden, erscheint. Der deutschen Form Ammann entspricht aber die romanische *mistral* und in den italienischen Talschaften *ministrale*, welche offenbar auf *ministerialis* zurückgeht. *Ministeriales* hiessen die Dienstleute der geistlichen und weltlichen Herrschaften, *ministerium* das Amt, auch das Lehen eines Ammanns (W. u. S. II, 378). — Das eben angeführte Einkünfterodel hat: *ministerium* in Planis, *ministerium* in Tuverasca etc. Ob nun mastral auf die oben zitierte Form *capitaneus ministerialis* zurückzuführen ist, oder ob er aus einem ursprünglichen Adjektiv *ministerium* + *alis* entstanden, lasse ich unentschieden.

Schon 1244 finden wir die etwas romanisierte Form *ministralium* (gen. plur.) vor (Juv., S. 230). In ganz romanischem Gewand tritt der Minister oder vielmehr die Frau Ministerialin im Jahre 1385 auf: „Item ze Carpilions Air Juvalte, quod habet *maisterlessa*[1]) de Süllg (Sils, Seglias im Domleschg) etc." (Ämtb., S. 64).

Das Amt dieser *mistrál* (Obl.), *mastrę̀l* (O.-E.), *mastral* (U.-E.), *ministrale* (ital. Talsch.) wurde, wie das der übrigen Dienstleute des Bischofs oder anderer Herrschaften, zum Lehen. Das Wahlrecht stand ursprünglich der Herrschaft zu. Doch haben freie Gemeinden schon früh angefangen, ihre Ammänner zu wählen. 1277 nimmt Walter v. Vatz die freien Walser im Rheinwald in seinen Schutz und gestattet ihnen, *bona statuta* und einen *minister* als Richter zu wählen. Mohr I, Nr. 286.

Muoth (Ann. XII, 152) bringt den Namen *Peider Manaistra* mit minister[2]) in Zusammenhang; jedenfalls muss hier ein Verbum *ministrare* = leiten angenommen werden, woraus *manáistra*, das heute Hundeleine bedeutet und vielleicht *mastrina* = Zügel, ursprünglich Diminutiv des ersteren, hervorgegangen sind. — Obgleich ministrare lautlich genügt, ist in diesen Formen eine Beeinflussung in der Bedeutungsentwicklung durch die Idee *mănár* (mener, menare) nicht zu verkennen.

In Form eines Eigennamens findet sich *mastrál* in einer Urkunde des G. Arch. Ilanz v. J. 1547, s. Tuor, Fr. v. L., S. 194: „die ersamen

---

1) *misterlessa*, *maisterlessa* (Laax) ist noch die aktuelle Form im Obl. Nach freundlicher Angabe Herrn Prof. Tuors starb in Laax die letzte *maisterlessa* vor etwa 10 Jahren.

2) Der *minister serrae* (1577) des Trast. Zern. Ann. XII, 136 ist wie die ebenda vorkommende Form *serrae magister* beweist, nichts anderes als das rom. *maister della serra*. — *Magister* war, wie aus den Tessiner Urkunden vom Boll. stor. und aus der rätischen Terminologie hervorgeht, der gewöhnliche Titel für Handwerker und Professionisten, s. Kap. Andere Dorfbeamte.

nachpuren von Syffis (Sewis bei Ilanz), namlich *Hans Partog, Hans Mastral und Muryzy Pitschen.*"

Als Flurnamen erscheint er im Trast. Zern. (Ann. XII, 137) „*aquadot dals mastros*". Für ales > *ōs* s. ebendaselbst S. 60 *buos* Plur. von *bual* Herbstatzung und S. 62 *agos* Plur. von *agual* S. 63 und vielleicht *Tarzous* (Flurname) Plur. von *Terzal.* S. auch Champ. Psalm 148 *mastraus d'la terra* und den Sentner Flurnamen *chanās* < canales, wie auch *chavās* < caballos, das im Müntertal *chavǭ́s* gegeben hat und Parl. d. S., § 345. Vgl. auch Walberg, S. 171 *giuvnṓs* < juvenales.

Als Titel wurde „mastrál" im U.-E. und M.-T. zu *máschăl*: *maschăl Nott, maschăl Andrę́a.* O.-E. auch *maschę́l.*

Wie hoch die Würde des obersten Führers der Gemeinde geschätzt wurde, beweist neben anderem, ein Artikel des Trast. Sott Tasna, S. 226: Eir cur üna Tal persuna inconter seis ministers od *mastrals* per ira od malvolentia inscuntrond quels sün üna via od strada cun pagk, respett, non ls vuless *reverir* sainza far baretta od chiapé des quel dalg Mastral dalla terra ngir chiastigià p. 1 R. ongi vota[1]). —

Die Freien ob dem Flimserwald hielten ihre *cumins* (Landsgemeinden) in Laax ab. Als die Männer von Sewis (ob Ilanz — rom. Sevgein — spr. *Sẹvg'áin* — urkundl. Sifis) aus Laax zurückkamen, ging ihnen das ganze Dorf mit Musik jubelnd entgegen. Hochrufe, Reden, Haus des Mistrals bekränzt — Veltliner (vin d'vuclina) Es wurde mir aus Sevgein erzählt, dass bei einem der letzten mistrals die zukünftige *mistarlessa,* als sie ihren Mann kommen sah, umstrahlt vom Nimbus der Gewalt, vor Rührung in Gegenwart des ganzen Volkes auf die Knie fiel und erklärte, sie sei nicht mehr würdig, ihm die Schuhe zu küssen.

Zum Schluss noch einige Worte über die jetzige Verbreitung von *mastrál.* Seit der Mitte des vorigen Jahrhunderts nach Einführung der kantonalen Wahlkreise ist er als Leiter des Kreisgerichts fast überall durch „*presidę́nt*" ersetzt worden. Im alten Sinne, also in der Bedeudung von Kreispräsident, erhielt er sich noch in der Cadi (Disentis) und Obtasna (Ardez). Im Lugnetz ist *president* häufiger. Als Dorfbeamter erhielt er sich im O.-E. (s. folgendes Kap.) und Obhst. Von Ardez abwärts (U.-E.) hat nur das Ewigweibliche diese Form noch zu retten vermocht. Die erste romanische Spur von „ministerialis" fanden wir in „*maisterlessa*", und *dǫ́nna mastralę́ssa* heisst heute noch im Unter-

1) Wörtlich: auch wenn eine solche Person gegenüber ihren Pfarrherren oder Ammännern aus Ärger oder Missgunst, diesen auf der Strasse begegnend, mit wenig Respekt sie nicht beehren wollte ohne die Mütze oder den Hut abzuziehen (indem sie die Mütze etc.), soll dieser vom Ammann der Gemeinde bestraft werden. 1 Rentsch jedesmal. — Es bestanden mehrere Mastrals (s. hierüber Kap. Pfleger).

engadin und Münstertal die Frau des prosaischen „Präsidenten", wie die Gattin des Pfarrers (*rĕvărẹ́ndă*) in dem seit mehr als drei Jahrhunderten reformierten Engadin noch *dọnna plavanẹssa* (plebs, plebanus) heisst (vgl. Kap. Titel). Über *mastrẹ̄l* als Dorfbeamter s. Kap. Jüráder.

Die den rätischen Formen entsprechenden allgemein romanischen Ausdrücke werden hier nur gelegentlich herangezogen. Der Mangel an Literatur und vor allem die Raumverhältnisse erlauben mir nicht, systematische Untersuchungen auf diesem Gebiete vorzunehmen. Doch kann ich nicht umhin, die französischen Formen für mistral aus Ducange wiederzugeben.

Bd. V, S. 396. — Una cum *ministrale* nostro v. J. 1106. — *A ministrale id est judice* etc. — *Ministrales* v. J. 1195. — Bd. IX, S. 272. *Mistral* bailli ou prévôt, celui qui lève les droits d'un seigneur et veille à ses intérêts, d'où *mistralie l'office de Mistral.* — Eng. *Mastralia,* Obl. *Mistarlia* etc. bedeutet im Rätischen ebenfalls das Amt des Mastrals, wie das Gebiet, das unter seiner Leitung steht, der Wahltag und der Marsch, der bei diesem Anlass gespielt wurde (Barblan Calvenfeierfestspiel). — Trast. Flims Ann. XXIV, 173 Minchia vaschin ca ratscheiv'ilg miez rensch de la *Masterlia.*

Für Italien vergleiche die von Hettner aus dem Cedrus des Magister Boncompagno (Anfang des 13. Jahrh.) angeführte Stelle, die sich auf das Gefolge des Podestats bezieht: minute baculorum incisiones quas faciunt senescalchi, *ministrales* et *castaldiones*[1]) cum dant vel recipiunt familiares expensas.

Landamma.

Als nach dem Entstehen der drei Bünde ein regerer Verkehr zwischen romanischen und deutschen Talschaften sich entwickelte, drangen viele Beamtennamen in ganz deutscher Form in die romanischen Täler ein. Besonders der sprachlich stark gemischte und fester organisierte obere (graue) Bund fühlte diesen Einfluss. Während das Engadin sich bestrebte, mittelst italienischen Lehnwörtern oder Neubildungen diesem Eindringen germanischer Elemente mindestens in der Schriftsprache entgegenzutreten, macht das Oberland auch nicht den leisesten Versuch, sie zu übersetzen. Die höchsten Beamten des Bundes heissen beinahe ohne Ausnahme *ilg Landrichter* (Leiter des Bundesgerichts beim grauen Bund), welcher lautgerecht zu *landrẹchter* wurde,

1) Von diesem *castaldo, gastaldo* (s. Grimm II, 364 gastaldius), der im Tessin eine grosse Rolle spielte, ist hier nichts zu finden, obgleich Wartmann II, 393 hat „qui erat *gustaldius* ipsius civitatis u. Mohr II, Nr. 239 v. J. 1301 *ser Jacobi Castaldi vallis Theni*

(Muoth, Ann. I, 146 nennt ihn *Cau-derschader*), *ilg Landweibel, Landschreiber, ilg Oberkeit* für die ganze Gemeindebehörde. — Hier ein einziges Beispiel für die Sprache, die wir hier und da in Statuten vorfinden: *Decrets e Statuts della Cadi*, Dec. I, 554: „In *Steldstand* (Stillstand) daus dil Sign. *Landma.* Reg. ner de siu *Amtsstatthalter* . . . e *Obrigkeit*“ [1]).

Ein Pendant dazu für die deutschen Gemeinden gibt die Gerichtsordnung von Thusis 1549 (W. u. S., S. 140): „Zum ninten welcher einer sum nit *guntänd* (contentus, *cuntaint*) ist etc.“ Die Beeinflussung war also eine gegenseitige.

Als gegen Mitte des 15. Jahrhunderts die Dörfer des Engadins anfingen, eigene Gerichte „Drett del lö“ zu erhalten, erbten deren Vorsteher den Namen der Leiter der Gemeindegerichte und hiessen *Mastral*; dafür avancierten die früheren mastrals zu Landammännern. Das neue, vollklingende *landámma* hatte für das romanische Ohr etwas Feierliches an sich. Es wurde daher als die vornehmere Form betrachtet und blieb als offizieller Ausdruck, während der volkstümliche Name noch mastral blieb. Im Oberengadin hat der erstere den letzteren auch in der gesprochenen Sprache, in der Bedeutung von Kreisgerichtsleiter, verdrängt (s. Kap. Der Mastral als Dorfbeamter).

Auch in den italienischen Landstrichen ist die offizielle Bezeichnung des Beamten *„landamma“*, *„landammano“* neben *„ministrale“* [2]). Belege s. Kap. Podestà. Das Obl. dagegen blieb von dieser deutschen Form verschont [2]).

Advocatus.

Nach Verschwinden der Grafen tritt der Vogt < Advocatus als Vertreter der Reichsgewalt (Blutbann) im Namen des Königs (Reichsvogt, Pl. H., S. 27) oder des Bischofs und anderer geistlicher oder weltlicher Herrschaften (Schirmvogt) auf. Diese Schirmvögte, welche die betreffenden Herrschaften in weltlichen Dingen vertraten, sind nicht zu verwechseln mit den Vögten, die diese letzteren in einzelnen ihrer Territorial- oder auch nur Immunitätsbezirke einsetzten. Die Befugnisse zwischen diesen einerseits und dem Ammann und Vizdum anderseits sind schwer scharf auseinander zu halten. Planta und Juvalt sind weit

1) Ein Stillstand gegeben vom Herrn regierenden Landammann oder von seinem etc.“

2) Auch im Tessin, Boll. stor., begegnen wir oft der Form *landammano*, die von der Herrschaft der Urkantone herstammt. Vgl. v. Maurer, S. 311. An der Spitze der Talmarkgemeinde (Uri) stand ein von den grundherrlichen Amtleuten und Meiern verschiedener Beamter für das ganze Tal, welcher gleichfalls Ammann oder *minister*, und zum Unterschiede von den übrigen Amtleuten Landammann genannt worden ist.

entfernt davon, in ihren Ausführungen, diese Frage betreffend, übereinzustimmen[1]). So viel steht aber fest: Wo Vogt und Ammann nebeneinander vorkommen, ist ersterer der höchste Würdenträger, der das Blut- oder Malefizgericht leitet und die hohe Gerichtsbarkeit inne hat, der zweite ist der Leiter der niederen Gerichtsbarkeit auf einem beschränkten Gebiete. Der Vogt und der Vizdum sind in der Feudalzeit immer Vertreter von Herrschaften; der oberste Beamte, der in freien Gegenden gewählt wurde, hiess nie Vogt, sondern Ammann. Der erstere hat also mehr feudalen Charakter als der zweite. Mit der Zeit verwischten sich die Unterschiede, so dass Champ. z. B. (S. 43) die beiden Ausdrücke als Synonyme auffasst: „... raetice alias „mastrals" dicti quasi Ministrales, vel Ministeriales, germanice autem „Ammann" veluti „Amptman" alicubi „Vogt" etiam teutonice loquentibus appellatus et Raetice „*Advugads* sive *Avugaus*". — Trast. von Fürstenau und Ortenstein Ann. X, 15: „Duveits vus esser ün nun partaschoun *Vugau u Mistral* — Ihr sollt sein ein unparteiischer V. oder M., und S. 60: Ün *Vugau u Mistral* a Darchira ean culponts sind schuldig, sollen.

Die Zahl der Vögte ist eine beschränkte. In Urkunden treffen wir am häufigsten den Stadtvogt zu Chur, den Landvogt zu Fürstenau, den Landvogt zu Reams (*guîa da Reams*) für das Oberhalbstein, den Vogt von Greifenstein, welchem auch Bergün unterstand, den Landvogt von Castels, den Burgvogt oder Burggräf oder Hauptmann zu Fürstenburg für den Vinstgau (*Vnuǫst*), das Münstertal und zeitweise auch das Unterengadin — romanisch *chastlan* (castelan da Fürstenburg, Ann. XIII, 131). Haubtmann hiess auch der Schlossherr zu Remüs: „Das ain haubtman zu Ramiss solte sein auch richter und aman zu Ramis" (Kat. Flugi, S. 62, Note). Häuptherren *Caus* (W. u. S., S. 65) hiessen die Herrschaften, die mit den Gemeinden zusammen den grauen Bund bildeten. — hoptherren und gemeinden (W. u. S. I, 45). 1150 treffen wir auch in Tarasp einen advocatus an „cum advocato nostro Uldarico de Traspe" (Cod. dipl. I, 124).

Den ältesten romanischen Beleg für *Advocatus* fand ich ebenfalls in den Ämterbüchern, jener wahren Fundgrube, und zwar in Form eines Eigennamens: „Hans Wugau" in einer Urkunde vom Ende des

---

1) Advocati, als Vertreter geistlicher Herrschaften, treten zwar lange vorher neben den Grafen auf, schon im 10. Jahrhundert. — Die Meinungen der Forscher in den äusserst umstrittenen Fragen über die Entstehung und das Wesen der Vogteien in Currätien, den Unterschied zwischen Reichsvogt und Schirmvogt, Schirmvogtei und Gerichtsvogtei etc. gehen weit auseinander. S. hierüber v. Juv., Heft I, S. 136—169, Heft II, S. 25—28; Pl. H., S. 27 ff., 170 ff., 187, 206 etc. und Tuor, D. Fr. v. L.

14. Jahrhunderts (Ämtb., S. 157). *Vugau* ist noch die aktuelle Bezeichnung in Lugnetz und andere Talschaften (s. Kap. guŕa). — Eine lateinische Form mit Aphärese fand ich in Mohr I, 40 v. J. 920 „cum *vocato* suo Ursicino" und die deutsche in Wartmann III, 275 v. J. 1293 „*vogit*".

Nach Entstehung der drei Bünde sind die Vögte allmählich verschwunden. Am längsten hat der vom Oberhalbstein *guíă* (die Frau = *guidéssa*), der überhaupt am meisten hervortritt, widerstanden. Wir treffen ihn noch im Archiv der gleichnamigen Gerichtsgemeinde in einer Urkunde von 1724 und die rom. Form *guîa* in dieser Bedeutung erhielt sich noch sehr lange nach diesem Datum. — Sehr viele Schriftstücke in den Archiven des Oberhalbstein handeln von den Rechten, Pflichten und Kompetenzen (Anrecht an Bussgeldern etc.) des Vogtes zu Reams einerseits und der Ammänner von Stalla und von Tiefenkastel andererseits.

In diesem Tal hat *Advocatus* die stärksten Spuren von sich im Sprachschatz hinterlassen. — Wenn diese sprachliche Form im Rechtswesen der Kreise nicht mehr vorkommt, so finden wir dafür desto nachhaltigere Spuren derselben in der Dorfverwaltung. Wir werden also auf sie zurückkommen (s. Kap. guŕa).

Podestà.

In den italienischen Talschaften endlich tritt der *podestà*[1]) auf. W. u. S. II, 404 v. J. 1408 „*unum potestatem seu iudicem* (Puschlav). Auch wo *landammano* oder *ministrale* als offizielle Form angewendet werden, erhält sich *podestà* als Titel: „I Sig^ri *Podesta* Carlo Domenico a Marca, *Landamano* di Mesocho, *Podesta* Giov. Pietro Barbieri, Landamano di Roveredo e Francesco di Giacomo, *Ministrale* di Calanca" (W. u. S. I, 43). „Podestà Battista di Salis, Landamma di Sottoporta."

1) Für Italien vgl. Hettner, „Die Podestàliteratur im 12. und 13. Jahrhundert". — In Gorizia (Görz) hat sich dieser Titel bis heute in der Bedeutung von Bürgermeister erhalten, „Io conduco a Voi, amato *Podestà* di questa bella e gentile Gorizia, i delegati" ecc. aus dem Piccolo von Triest, 30. Mai 1910. Nach Muoth, B. G., S. 54 hiess der Talkanzler für Bergell und Münster *praepositus, Prevost.* Mir ist nur der Geschlechtsname *Prevost* (schon 1330, Mohr II, Nr. 230 *Dominicus Praepositus*) bekannt. Die Majuskel der zweiten von Muoth zitierten Form könnte den Verdacht aufkommen lassen, der Dichter gehe von diesen Formen aus; aber warum in aller Welt soll der Appellativ, aus dem dieser Name hervorgegangen, gerade den Talkanzler bezeichnet haben? Dagegen ist häufig zu treffen *potestas vallis Brigallie*, so Mohr II, Nr. 158 v. J. 1314 und 61 v. J. 1293. Von einem *Cancellarius* ist in den ältesten Bergeller Urkunden oft die Rede, doch dieser vertritt immer einen Geistlichen, der seinerseits den bischöflichen Vogt vertritt.

Die verschiedenen Verwaltungskreise der italienischen Untertanenländer Veltlin und Bormio haben ebenfalls *podestaten*. Ein Ämterregister für das Veltlin hat F. Jecklin im XX. Jahresb. des Hist. ant. Gr. publiziert. Fort. Sprecher gibt in seiner „Rhetischen Cronica" von S. 344 an die Liste aller Podestaten von Worms (Bormio), Tirano (348), Teglio (353), Morbegno, Trahona, Plurs und die Landvögte der Herrschaft Mayenfeld „von anno 1509" an, da „Gmein drey Pündt selbige Herrschaft erkaufft haben von den Herren v. Brandis" (20000 rhein. Gulden).

Die Verwalter der Grafschaft Chiavenna heissen Commissari (Spr. rh. cr., S. 365). Der Generalgouverneur des Veltlins heisst Hauptmann — capitano — chapitani, oder guvernatur d'Vuclina und hat mit seinem Vicar Sitz in Sondrio; er ist der Inhaber des Blutbannes und direkter Vertreter der drei Bünde. Doch auch er, wie alle Beamte der Untertanenländer wird von den einzelnen Gemeinden, aus denen die drei Bünde bestehen, der Reihe nach bestellt. Diese sehr einträglichen Ämter werden von den Gemeinden zu verhältnismässig hohen Beträgen den einzelnen abgetreten. Im Arch. Conters (Obhst.) Urkunde Nr. 34 „Convention zwischen Conters und Reams die Aemter betreffend" finden wir eine Aufzählung der Prämien, die für jede dieser Chargen bezahlt werden musste: „Podestary von Tirano 600 Guld., von Trahona 400, von Mayenfeld 200, von Plurs 100." — „gniand Ellet in noass Cumoen *Guvernatur, Comisarj u Vicarj*, saia l'hom da Cumoen oblio il Premj chia el pigl' aint da daer la Mittaed alla Vizinanzia et l'otra mittaed haeg' ell"[1]) (Tr. Mad., Ann. XXI, 73).

Das Trast. Münstertb. 1707, Ann. XXIII, 138 hat: *Officys da Vuttlina*: *Podestaria de Morbeng, Pod. da Buorm, la Prasidentia dels Syndicatuors* (Untersuchungsbeamte, Rechnungsrevisoren in den bündnerischen Untertanenländern)[2]), *la Syndicaturia*, *ilg Sculêr da Milaun* (der Schüler von Mailand), *ilg Servitur da Palatg* (der Palastknecht). Auch anderswo ist die Rede von einem Anrecht der Gemeinden gewisse Diener, Knecht, wahrscheinlich eher einen bewaffneten Knecht, Schildwache, Polizeimann zu stellen und von freien Plätzen an höheren Schulen, die den Bündnern als Gegendienste von den Potentaten gewährt wurden. Stat. des grauen Bundes 1713, W. u. S. I, 75 „... und die Vogtey zu Meyenfeld, die commissarien auf der Rechnung (Syndicaturia),

1) Falls in unserer Gemeinde ein Gouverneur, Kommissär oder Vikar ernannt wird, soll der Abgeordnete der Gemeinde die Hälfte der Prämie, die er einnimmt, der Nachbarschaft (dem Dorf) geben, die andere Hälfte bleibt ihm.

2) *Sindicatus* bedeutet in der Podestàliteratur Italiens die Rechenschaftsablage über die ganze Amtsführung des Podestà und seiner Beamten von eigens hierzu bestellten Richtern. Hertter, S. 59, Note 7 und 67.

und das sigel und den knecht auf der rechnung . . . und der beyden schülern halber zu Parys etc.“ . . .

Trast. Sott Tasna, S. 283 hat: Taxa dals Oficis in lg Pagiais da nos Subietts (Taxe der Ämter im Lande unserer Untertanen): *Gubernatur* R. (rentschs < rheinisch sc. Gulden s. Pallioppi) 4000, *Comissariat* R. 2000, *Sindicatur* R. 150. *Cavallier* (nach Muoth, Ann. I, 165, Befehlshaber der Polizei) R. 350. *Famalg da Plaza* (Polizeimann) R. 100. *Stipendi da Milan* (für den Schüler) R. 100. Vgl. Muoth, Historia dil novissim temps. Ann. I, 163f.: La Valtlina.

Pfleger.

Im Unterengadin, wo sich österreichische, bischöfliche und andere Herrschaftsrechte (Klöster Marienberg und Münster, Herren v. Mätsch) zeitweilig den Rang streitig machten, heisst der österreichische Vertreter des Blutbannes „der Pfleger in Nauders“, der bischöfliche „Burgvogt, Burggräf, Hauptmann auf Fürstenburg; doch kommt auch Pfleger für den bischöflichen Vertreter vor. „phleger zu Schuls, phleger und geschwornen unter Val Tasna“ (Kanzlakt.).

Neben diesen Blutrichtern hatte das Volk im U.-E. für jede Gerichtsgemeinde so viel Mastrals, als es Herrschaften (Österr., Bisch., Marienb. etc.) gab (*il mastral da la Chadé* (Gotteshaus), *il m. da la Signuría* [Österreich], *da la cha d'Munt* [Kloster Marienberg], *da la Clostra d'Müstair* [Kloster Münster], Champell, S. 207), an deren Wahl es frühzeitig Anteil bekam.

Vizdum.

Diesem nicht leicht in Kürze zu definierenden Amte liegt nach Muoth (Ämtb., S. 59) folgendes ob: „die finanzielle Seite der Verwaltung und das damit unmittelbar zusammenhängende Gebiet der Rechtspflege für einen bestimmten Kreis oder für eine historische Einheit von Meierhöfen, Huben und Hofstätten.“ Den besten Einblick in die Befugnisse dieses Beamten gewähren die Ämtb., S. 27 Vizdumamt in Chur, 38 Domleschg, 47 Engadin, 48 Vinstgau. S. auch die Kap. Dienstleute und Advocatus.

Der Vizedominus hatte einen zu feudalen Charakter als dass er sich hätte erhalten können. Es ist auch keine Spur von ihm, meines Wissens, in der späteren Beamtennomenklatur geblieben. Muoth, B. G., erblickt im späteren Statthalter, *lutinent* (Stellvertreter des Mastrals) seinen direkten Nachfolger, doch bleibt er uns den Beweis schuldig.

Auch diese Form tritt schon sehr früh als Namen auf. In Cod. dipl. I, Nr. 186 v. J. 1219 treffen wir unter den Ambaxadores comuni de Cumis (Com) einen *Otto Vicedominus*, in Nr. 187 einen *Albricius Vicedominus*; in Cod. dipl. II treffen wir einige Churer Bürger dieses

Namens (Nr. 53, v. J. 1291, *Johannis Vicedomini* (Gen.) und Nr. 59, v. J. 1292, *Symon Vicedominus*. Im Register gibt Mohr für diese beiden Belege zwei verschiedene deutsche Formen Vizdom und Vicedom; worauf er sich stützt, weiss ich nicht.

Für das Engadin treffen wir Ann. XIV, 4 einen François *Vicedomini*. Der Name kommt noch in Celerina vor, wo er am Aussterben ist. Eine romanische Form für diesen Namen (etwa *Văfchdịm*) ist meines Wissens der jetzigen Generation nicht in Erinnerung geblieben.

Die Richter.

Diesen Namen führten bis zur Einführung der modernen Nomenklatur nur die Leiter der Gerichte, der *mastrál, vugáu* und *podestà*. Das deutsche Wort Richter und das diesem genau nachgebildete rom. *derfchăder* treffen wir sehr oft in Urkunden als Synonym von Ammann. Der *derfchádăr* hatte zu richten (*dẹrfchăr*[1]) < *dirigere*), die Geschwornen das Urteil zu finden. „Il mistral derscha, il gieráu trúa" (Tuor). — Der Einfachheit halber will ich aber hier von unserem heutigen Standpunkt ausgehen und den Ammann als Gerichtspräsident, die Geschwornen als Richter betrachten.

Die *Scabini*, die 807 mit dem Grafen Hunfried („Unfridus, vir inluster Reciarum comes") in Rankwil Gericht hielten[2]), verschwanden unter der bischöflichen Herrschaft ohne eine Spur von ihrem Namen zu hinterlassen (vgl. Pl. A. R., S. 363).

Juratus — Jurator.

Ende des 13. Jahrhunderts tritt in Chur das *Proveidgericht* (Provida) mit seinen Eidschwörern (*Aidswerer*) als Richter auf. Diese aidswerer erscheinen auch im Viztumgericht und Vogtgericht. Sie gaben dem späteren juratus (*g'eráu* Obl., *g'iroo* Tr. Vatz[3]), und jurator (*yürădăr,*

1) Im Engadin ist diese Form verschwunden. Nirgends konnte ich eine Spur davon finden, ausser *drachüra* Gericht, *darchér, drettár* prozessieren, Formen, die, wie Obl. *darchira* auf das Part. pass. *directus* zurückzuführen sind, dafür erhielt sich bis heute das Compositum *perdirigere* > *pärdẹ́rfchăr* = rüsten, bereiten, zurichten, das Obl. kennt nach Carigiet nur das Part. pass. *perdẹ́rt* gelehrt, geschickt, gescheid.

2) „interrogavit ipse comes illos scabinios, quid illi de hac causa judicare voluissent" — also auch sie hatten das Urteil zu finden (s. Pl. A. R., S. 354, Anm. 1).

3) Copeia dilg *Starteet* deing (von einem) Ludevell Meatz *Cumeing* Vatz, Stirvia (Stürwis) ét Mott etc. — kopiert 1810, Kantonsbibliothek Chur. Gleichen sprachlichen Charakter, wenn auch etwas weniger originell und bodenwüchsig, hat die „*Copia dilg veir original Startet della Ludevla Terra da Surses* etc." übersetzt aus dem Deutschen 1883, ebenfalls in der Bibliothek Chur — abgekürzt

g'üradăr, pl. *g'üradărs*, *g'üraduọ́rs* Eng.) den Namen. Die Zahl dieser Richter ist in den einzelnen Gerichten verschieden. Für Zivilsachen sind es gewöhnlich um 12 herum, für Kriminalsachen bis 25 und mehr. Sprecher und Champell geben für jede Gemeinde genau die Zahl der Richter an. Bei Kriminalsachen pflegte man überall zu den Urteilfindern des Gerichts, wo der Prozess stattfand, auch noch solche aus benachbarten Gerichtsgemeinden zuzuziehen. Die extra-kommunalen Richter bildeten den sogen. Zusatz, der auch in romanischen Statuten so heisst. In Laax fiel mir die interessante Form *schuọ́rnăr* < Gschworner für *gerau* auf. Sie wurde auch als Titel vor den Vornamen gestellt, wie *abọlt* (s. diesen). Für die geraus, yüraders in der Dorfverwaltung s. Kap. Jüradăr.

Engadiner Troubadours.

Schon dem Reformator Champell ist die oberengadinische Form für Richter aufgefallen. Champ., S. 36 „Judices autem ipsi populari lingua vocentur „*trovaduors*" id est inventores, videlicet aequi et boni, quos in Ingadina Inferiore „*Giüraduors*" dicimus. Im Engadin hat sich nur das Hauptwort *truẹ̆der* (Pallioppi, Stat. del Com. d'Engiad. sur Puntota) Plur. *Truẹ̆ders*, *truaduọ́rs* erhalten. Im Oberland dagegen wird heute noch das Verbum im Sinne von urteilen verwendet: „jeu vī *truar* quei tge a mi sumelgia dretg et jeu sun de quei sen etc." Ich will finden, was mir recht scheint, und ich bin der Meinung, ist die Formel, mit welcher die Urteilfinder auf die Aufforderung des Mistral, sich zu äussern, antworten (Tuor, S. 93).

„Sch'in füss tont malvantiraivel, c'El curdass en fallament tontanavont c'El vangiss tras Merit *truvaus* a la Mort etc."[1]). Tr. Scheid, Dec. I, 800.

Das Urteil heisst *truamẹ́n*, *truvamẹ́nt* — „cur ilg Oberkeit haig dau or in *Truvament*", Tr. Scheid, Dec. I, 802.

„Tirauns han ampruvau
Cu'ls grischs fan truvamen" Huonder[2]).

Zu diesem interessanten Germanismus (vgl. Grimm II, 381 *recht finden*) muss ich hervorheben, dass ein **truvar* (im gewöhnlichen Sinne) weder in der gesprochenen Sprache, noch in der Literatur vorkommt. Finden heisst eng. *chattar*, *-ẹ̆r* < captare, oberl. *anflar* und auch *catar*. S. Schuchardt, Etymologien II, 56, < *afflare*).

„*Tr. Surs*". Diese beiden Statuten sind äusserst interessante sprachliche Texte. — Vielleicht gehört auch hierher *Giros* Talgegend zu Maladers — Mohr II, Nr. 151 v. J. 1312.

1) Wenn es einem so schlecht erginge, dass er sich so weit verfehlte, dass er verdientermassen zum Tode verurteilt würde.

2) Tyrannen haben erprobt (erfahren), wie die Grauen richten.

Abọlt.

Im Unterengadin treffen wir seit dem 17. Jahrhundert noch eine dritte Form für Richter: *Anwolt*, später *abọlt* und *abọll* (tirolisches *w* = *b*).

Der Hauptmann auf Fürstenburg und der Pfleger in Nauders wählten als ihren Vertreter einen Statutarrichter, der die Verhandlungen an ihrer Stelle leitete. Im Vertrag von 1508 war für den oberen Teil des Unterengadins diesem Statutarrichter ein „Anwalt" beigegeben. „Mit Willen des Pflegers und des Hauptmanns" ernannte der Richter denselben. Seit 1519 wird der Anwalt, wie der Statutarrichter vom Pfleger mit „Gutbedünken des Hauptmanns und Beisein der Verordneten der Gemeinden" gewählt.

Mit der Zeit verdrängte dieser Terminus im unteren Teil des Unterengadins (Sott-Tasna) das Wort *jürader*. — Tr. Sent.[1]) „*Anwolts da Civil*" G. Arch., Schuls 1660: „*Sign. Anwolt Dury Lanschel.*" *Abọlt* auch *abọll* wurde zum lebenslänglichen Titel, doch nur in der indirekten Rede: „*l'abọll Clotin* (Diminutiv), aber *Săr Clọt.*

Messignúrs.

In Urkunden heissen die Richter sehr oft „meine Herren", romanisch „*messingurs*". 1644 — „Weilen nun abermalen meine herren zusamen komen seint um den leüten zu recht zu helfen, so frag ich euch etc." (Nachträge zum Landbuch, W. u. S. I, 152).

„Scha iou pos antalir (intellegere) schi esses vus tal da *messingurs* prieus per mussadur" (so seit Ihr so und so von meinen Herren zum Fürsprech [Staatsanwalt] genommen, gewählt) Dec. I, 85. Fuorma da menar (führen) il Dreg in lomnezza (Lugnetz).

Wie die meisten Termini der alten Gerichtsgemeinde, wurde auch dieser auf die jetzige politische Gemeinde (frühere Nachbarschaft) übertragen. In Disentis heisst die Formel für die Gemeindeversammlung (moderne Gem.), die am Ende des Gottesdienstes in der Pfarrkirche ausgerufen wird: *Il signur Statthalter e mess signurs* (die geraus) *fan clamar* (lassen rufen) *vischnaunca* (Mitt. des Herrn Prof. Tuor).

Giüdisch.

Wie der *Mastral* zum *presidẹnt*, so wurden die *g'eraús*, *g'irọs*, *yürádărs*, *g'ürádărs*, *g'üraduọrs*, *truẹdărs*, *truaduọrs*, *abọlts*, *schuọrnărs*, *aidswerer*, *rechtsprächer*, *rechtfinder* zu *g'üdischs*, *yüdischs* auf dem ganzen Gebiete, doch hat sich mancherorts *gẹráu* und *yürádăr* (Obtasna) erhalten. In der Dorfverwaltung kam dieser Ausdruck bis vor kurzem fast überall noch vor und besteht z. T. noch heute, wir werden daher bei Besprechung der Dorfbehörden noch darauf zurückkommen (s. Kap. Jürádăr).

1) G. Arch. Sent.

Dieser *yüdisch* hat selbstverständlich mit dem bischöflichen *judex publicus* (bis zum 10. Jahrhundert) nichts zu tun, doch mahnt der Singularis *yüdisch* im Sinne von Gerichtsbehörde an eine Zeit, da nur ein Richter urteilte. — *Il yüdisch del circul* (Kreisgericht), *ir davant ăl yüdăsch* (vor Ger. gehen); *esser davant yüdăsch* (Prozess führen).

La Mastralia.

Der Wahltag hiess und heisst noch deutsch Bsatzig, Obl. *cumin, tschentada* (s. Kap. Tschantamaint), O.-E. *comoen grand* und *mastralia*, U.-E. *mastralia* (heute noch). *Salvar*[1]) *comoen grand* (Tr. Madulain) = Landsgemeinde abhalten. — Es ist hier nicht der Ort, diesen grössten Tag des bündnerischen Staats- und Volkslebens darzustellen, an dem sowohl die Liebe zur Heimat und die politische Leidenschaft, die diplomatischen und Rednergaben, wie auch die Freude am Festleben, die Volkssitten, Tracht, Tanz und Veltliner zu ihrem vollen Rechte kamen. Ich verweise auf Heinrich Ryffel, Die schweiz. Landsgemeinden.

Zwar hat sich die Tradition in einigen Gegenden noch gut erhalten, doch seufzt schon Caratsch in seiner Mastralia:

O Engiadina patria mia
Per tia gloria e tia onur
Renda darcho la Mastralia
A sia veglia gran splendur,
Tel' ais, eau craj, da tuots la brama,
Viv' il Nudêr, viv' il Landamma![2])

Über die Wahlrechte des Volkes und über das äusserst interessante indirekte Wahlverfahren geben uns W. u. S. u. a. in I, 148, § 42 reichliche Belege. — Wirklich lesenswert ist die Darstellung der Wahl im Bergell (mittelst drei konzentrischer Kreise auf einen Tisch gezeichnet) durch Champell, S. 256. Mit Handmehr heisst deutsch „mit der merern hand" (Tr. Tbusis, W. u. S. I, 138, § 20 und sonst sehr häufig), romanisch „cun la *maer* (major) part. Ist diese Ähnlichkeit im Klange ein blosser Zufall oder hat die eine Sprache die andere beeinflusst? Ich bin letzterer Meinung. Ausser dieser Form findet sich auch *ily plimaun* vor. — Über andere Formen und Bedeutungen von *Mastralia* s. Kap. Mastral (Schluss).

---

1) Salvar üna festa, salvar dartgira (Gerichthalten) — „*muois* (Stiere) a servezi dal Comün sun culponts da *salvar*: Il mästral da la Chiadé etc." (Tr. Sent.) *Salvar* ün ufánt = ein Kind auf dem Arm halten, hüten.

2) Oh Engadin, du meine Heimat — zu deiner Ehre, deinem Ruhm — bringe wieder die Mastralia — zu ihrem alten, grossen Glanz — das ist, so glaub' ich, aller Sehnen — Hoch leben Schreiber und Landammann. Vgl. auch Caderas schönes Gedicht *Il comön grand*, Antol. eng., S. 83.

Das Gericht.

Das Gericht und auch die Gemeinde als Gerichtskreis hiess obl. *dartgíra*, *dertgira* von *derſcher* (dirigere); eng. *drachüra* (Ann. XIX, 3), *drettüra*. Der gewöhnliche Ausdruck für Gericht halten war „salvar dartg., drettüra" — „*salvau* Dartgira" (Ann. XII, 12). „... clumau ansemel ilg intir lud. Cusselg par *salvar* ilg amprim *Dreg Civil*" den ganzen hochl. Rat versammelt (zusammengerufen), um den ersten Zivilrechtstag abzuhalten (Ann. XII, 14). Das Zivilgericht wurde nach Champell im Unterengadin „*la drettüra da pagiamaint*", das Blutgericht „*la drettüra da saungk*", alias „*da malefizi*", deutsch Malefizgericht, Malefizrichter genannt. Im Vinstgau und Münstertal hiessen die Gerichtstage auch *landsprachen* (in lateinischen Urkunden — auch für anderswo — *placita*) Pl. H., S. 121[1]). — Der Mastral, der die dartgira leitete, hatte auch den Namen *derſchádẽr* — Tr. Vatz „*darſcheader*", ihm wurden zwei Statthalter (eng. *lutinent*, *lütinent*, *lättinént*, Champ. *liug tengaint*) als Helfer und Stellvertreter beigegeben. Dieses Kollegium der dreien hatte den Titel: „*Signur oder ser Derschader cun siu hundreivel Tierz.*" Zu den „hochlöbl. Dreien", und den Richtern, kommen noch der *scarvọ́n* (obl.), *scrivan*, *scrivọnt* (eng.) oder *nodẹ́r*, *nudẹr* auch *schriber*, und der Seckelmeister, *seckelmeister* (Ardetz, *bursiẹr*, *bursée*), der hier als Kläger fungierte. Vom Tessinischen *caneparo*[2]) fand ich hier keine Spur.

Wie schon eingehends betont, haben die altdeutschen Rechtsformen (nach Tuor) sich nirgends so gut erhalten wie in den romanisch-bündnerischen Tälern. Über die altbündnerische Prozedur besteht eine sehr reiche Literatur.

Der zweite Teil in Spr. P. R. (vom Liber VII an) befasst sich beinahe ausschliesslich mit diesem Kapitel, ebenso Champells Topog. — Am ausführlichsten bei diesem letzteren ist die Prozedur beim Gericht Ob Val Tasna (Jurisdictio Ardetiana, S. 91) beschrieben. In Spr. P. R. finden wir S. 161 allgemeine Betrachtungen über die Gerichte. Zahlreiche Prozessordnungen finden sich in W. u. S., u. a. I, 140: Gerichtsordnung von Thusis 1549 und II, 104 „Form und einfalter entwurf, welcher gestalten es in einer löbl. landschaft Davos, wan gricht gehalten würd, vorgenommen und vollführt werde etc." — s. auch II, 147 und 258 Malefizordnung. — Auch *Decurtins* gibt uns einige sehr wert-

1) S. auch Grimm II, 355: „das *placitum* der fränkischen Gesetze (id quod placuit)"; und Ämtb., S. 43: Och sol der *brugghůter* (der Albulabrücke bei Fürstenau) Waibel sin in dem *placito* des vogts und im *gaistlichen placito* und in aim ieglichen *placito* sol er sinen ban han.

2) Wenn ich mich nicht irre, bringt man es im Zusammenhang mit *Canaveto* natürlicher Felsenkeller im Tessin aus *Canaba* Weinschenke, Krämerbude, Kört. 1554.

volle Beispiele. – Dec. I, 80–84. „Fuorma de menar il dretg suenter il criminal de la reschiun sco ei se mena enten il nies Comin de Lomneza“ und S. 289–294 das gleiche für Schams. Hier beginnen alle Fragen und Antworten mit „*Wol an*“. „*Wol an a num da Dieus*, damena chi a sa prasantau quest cas“. Wohl an in Gottes Namen, da sich folgender Fall ereignet hat. — „Wol an a num da dieus Silg *frag*, Ca vus mi deis, mi sumalgia quest dreg“ auf die Frage, die ihr mir stellt, scheint mir folgendes das Recht. — Für die Prozedur der Dorfgerichte, die später entstanden, s. Ganzoni „La bachetta da Schlarigna“ Ann. XIX. (Der Gerichtsstab, das Gericht von Celerina.)

Über die vom Mastral und Rechtssprechern, wie von den Zeugen (Kundschaften) und andern zu leistenden Schwüren (*saramaint, saraments, saramantar*, ital. *giuramentare, giuramentazione*) mangelt es auch nicht an Literatur.

„Quei che il Cumin dej *engirar* a gli mistral, was die Gemeinde dem Ammann schwören muss, *saramaint* dil *Seckelmeiser*, *saram.* dils *saltürs* ad in *Statthalter* etc.“ W. u. S. II, 24. V. auch S. 144 und I, 108, Schwur des Ammanns von Disentis bei Beleihung mit dem Blutbann und I, 30 romanische Schwüre. — Ann. XXI, 93 „Fuormas da Saraments pils uffizials della Ligia grischa e pils uffizials dil Cumin grond della Cadì“ (Disentiser Hochgerichtsgemeinde).

Das wenige, das ich hier über die rätischen Gerichtssitten bringe, entnehme ich z. T. dem schon erwähnten, äusserst interessanten Aufsatz Tuors im Ischi „Co dertgavan nos babuns etc.“ (wie rechteten unsere Väter [Ahnen]).

Das Gericht wurde unter freiem Himmel abgehalten, oft bei einer Linde (*glénda*), Eiche (*rúver*) oder anderm Baum — „zuo Katz (Katzis) unter der linda“ — W. u. S. I, 145.

Bäume spielten nach altem deutschem Brauch (s. Grimm II, 413) bei Versammlungen überhaupt eine grosse Rolle. „A Trun sut ilg *Ischi* — Nos baps ain sa rimnai“ (Huonder)[1]).

Um den Tisch herum sassen die Richter: der Angeklagte, die Fürsprecher (*mussadur*[2]) von mussar = weisen, zeigen, lehren, belehren; *m. dil plogn* (eng. *plont*) Klage = Staatsanwalt, *m. da la rispósta* = Verteidiger und die Verwandten des Angeklagten (*migionza* = *amicantia)[3])

---

1) Unter dem Aahorn zu Truns — haben sich unsere Väter versammelt.

2) S. Grimm II, 381 weisen altn. vîsa = Recht finden.

3) Die engadiner Form für migionza findet sich Dec. V, 306 und 233: Sia *michaunza* incunter l's d'Auriga s'haü almãnto. — Seine Verwandtschaft (Sippe) hat sich gegen die von Auriga beklagt. — „Ma Thön tres raspett d'sia *michaunza* Martoyri nun es do — Aber Anton aus Achtung vor den Seinigen wurde der Folter nicht übergeben. — S. auch ibid. S. 320 u. 665.

mussten stehen. Eine ringförmige Umzäunung, hergestellt durch Ziehen einer Schnur um Pfähle herum, trennte Richter und Parteien vom Volke. Dieses stand jenseits des Ringes (*il ring'* [1]), *las schroncas* — Schranken) und hatte anfangs Einspruchsrecht in bezug auf das Urteil. Durch Bedeutungsübertragung bekam Ring den Sinn von Volksversammlung überhaupt zu Gerichtszwecken: „Tribunel pudaiva esser la radunaunza da vschins, tuts vschins, *l'aring*" (Ganzoni, Ann. XIX, 2). Beim Läuten der Glocken begaben sich der „*Signur Derschader cun siu hundreivel Tierz, scarvon, sechelmeister, jeraus*" und Parteien gefolgt von vier mit Hellebarden bewaffneten *Gaumers* (Waffenknechte) und hinter ihnen

---

Ami im Sinne von verwandt findet sich noch im Trast. Sott Tasna (1692), S. 33: Orphens chi's containtan da laschar lg gubern da lur chiasa a *prossems amis* etc. . . . Waisen, die damit sich zufrieden geben, die Leitung des Hauses nahen Verwandten (Freunden) zu überlassen . . . Mo sa chiatond ls *amys* della mamma plû struschs nel saungk — wörtlich — aber sollten sich die Freunde mütterlicherseits näher im Blut finden, ibid. Vgl. hierzu Grimm II, 643 „*Sippe* bedeutet eigentlich friede, *freundschaft*, wie wir noch heute letzteren Ausdruck zugleich für Verwandtschaft gebrauchen" und S. 644 „Den inbegriff der *blutsverwandten* bezeichnet mhd. *friunt* ags. *freond* etc." Weil wir beim Begriff Sippe, Verwandtschaft gelangt sind, seien mir noch einige Bemerkungen erlaubt. Das alt. d. *slahta* = Geschlecht findet sich im ganzen Gebiet *schlatta, schlattegna* (Obl.) entweder im alten Sinne (wie auch das ital. *schiatta*), oder in dem von Verwandtschaft; dieses letztere ist der Fall von Ardez abwärts und im M.-T.: *mia schlatta* = meine Verwandtschaft; sogar adjektivisch: *quel es schlatta cun mai* = mit mir verwandt; *èschat schlátta vos duăs*? seit ihr zwei verwandt? Nirgends hat sich vielleicht das Gefühl der Verwandtschaft, das Zusammenhalten der Sippen bis zu den letzten Graden so gut erhalten wie hier, wo jeder Grad der Verwandtschaft bis zum fünften einen besonderen Namen hat: *cusdrín, suvrín, basbrín, basbrétt* (Vetter im ersten Grad, im zweiten etc.). Im ganzen Volksleben, bei Sprichwörtern und Sprüchen, bis zum Kindergebet spielen die Verwandten eine der grössten Rollen. Über Fehden zwischen einzelnen Dorfgeschlechtern s. z. B. Champell, S. 174 (*Bisaz* und *Bonorand*, Lavin), S. 178 (*Anthön* und *Brancan*, Guarda), S. 204 (*Muos-cha* = Mosca und *Pult*, Sent., bei Champ. heissen sie *Pultini* et *Moscani*, vgl. auch Kanzlakt, 1449, Nr. 211: Item dem ganntzen comun under Valtasna ze schriben, das sy dem pfleger zů Schuls Minig Gandortin gnůg thůgen umb die zerung, so Hartli Hobtman ze Fürstenburg in der Mustawnen und Pulten sach gethan hăt. Flurname bei Sent. *Plan Mus-chan.* — *L'alba i la s-charbunáda* (die weisse und scharze; aus charbun Kohle) hiessen später diese beiden erwähnten Parteien, die das Dorf in zwei feindliche Lager trennten. Von den grimmigen Kämpfen zwischen diesen Sentnern „Bianchi und Neri" wissen alte Leute noch vieles zu erzählen. S. auch Chron. rhet., S. 21, 22 und 33. Das Geschlecht *Pult* findet sich schon 1288 Mohr II, 44 und zwar zusammen mit *B. Scheck*: Castellan zu Tarasp, *Pero* (v. Mals), *Costa* und *H. v. Glurns* als *Arbiter et conservatores* in einem Vergleich zwischen Vogt Ulrich und Vogt Egenlin von Matsch.

1) S. Grimm II, 353 *hring* und 433.

die ganze Gemeinde an den *„ling ordinari ne ordinau“* (gewöhnlichen und hierzu bestimmten Ort). — Da wurde vom Weibel das Gericht *verbannt* (Pl. H., S. 183) *banír il drętt — la banìda* (eng.); *l'embonida oder il bọnn* (obl., von Bann)[1]). Durch diese embonida wurde die Gemeinde feierlich um Ruhe und Stillschweigen angehalten. Im eng. Drama Susanna (Ulrich, Frauenfeld, 1888) spricht der Mess:

Per'lg prüm s avis eau suot ünna granda paina
Per la seguonda et terza giaeda. chia ingiün tschauntscha, chi nun daia[2]).

Darauf folgten die Verhandlungen nach den Formen, wie sie in den angeführten Rechtsordnungen peinlich genau angegeben sind.

Das bündn. Gerichtsverfahren hatte etwas äusserst Erhebendes und Feierliches an sich; doch erscheint es uns, nach den Quellen zu urteilen, etwas formal. Wir dürfen aber nicht vergessen, dass solche Anleitungen, wie die Prozessordnungen, dazu dienten, das Volk mit den Formen der Prozedur bekannt zu machen und dass die Richter sich wahrscheinlich nicht sklavisch daran hielten. Stab und Galgen waren, wie gesagt, die Symbole der höchsten Macht und daher war das Interesse am Gerichthalten gross beim ganzen Volke. Die jungen Leute in ihren *Societads de matts* (s. hierüber Ann. XII) übten sich darin so gut ein, dass Pr. Tuor von ihnen behaupten kann: „Ellas (las fuormas) eran enconuschentas al pli ignorant ord il pievel, ils mattatschs grischuns savevan quellas ordado aschi bein sco lur camerats en la veglia Roma recitavan la lescha dellas XII tablas[3])."

Wie die Gerichtssitten beim Volke förmlich in Fleisch und Blut übergegangen waren, so dass man für Bünden sagen kann: „Zuerst war das Gericht, dann das Wort“, beweist die Tatsache, dass die einzige Form für den Begriff Wort auf dem ganzen Gebiet aus dem fränkischen *placitum* = Gericht hervorgegangen ist. Sie heisst Obl. *plait*, O.-E. *plęt*, U.-E. *plęt*, geschrieben *plaid*, *pled*. Parabola > franz. *parole*, ital. *parola* hat sich hier nur im Sinne von Fabel erhalten und zwar unter der Form *trabla*[4]).

---

1) S. Grimm II, 476 *bannire, bannitio* und auch *ad placitum mannire* (mahnen, monere) und S. 377: Bote = der Diener des Gerichts, welcher dessen Bann ansagte und kündigte etc.

2) Zum ersten mahne ich unter grosser Strafe — zum zweiten und zum dritten Male, dass niemand spricht, der es nicht soll.

3) Die Gerichtsformen waren dem Unwissendsten aus dem Volke bekannt; die Bündner Knaben konnten dieselben auswendig, ebensogut wie ihre Kameraden im alten Rom die Gesetze der 12 Tafeln aufsagten.

4) S. Grimm II, 355 „das *placitum* der fränkischen Gesetze (id quod placuit). *Pled* hat neben der gewöhnlichen Bedeutung von *Wort* auch die ältere von *Rede* bewahrt: *far ün pled* eine Rede halten, seltener wird es heute verwendet im Sinne von Sprache: *El ais pled chi uondra la buocha* — Das ist eine Sprache, die den Mund ehrt. Conr. v. Flugi. Antol. eng. 4. *Pled* ist ohne Zweifel ein

Der Stab.

Eine grosse Rolle bei den Verhandlungen spielte der Gerichtsstab (*la bitgętta, bătgętta*, eng. *bachętta*) — „Dum (ministrales) jus dicunt judicioque praesunt dextera manu ramosum bacillum, justitiae nimirum (quam asperam et severam atque eandem tamen justam rectamque esse convenit) symbolum erectum tenent“ (Champell).

Tgnair, tęgnăr bachętta heisst zu Gericht sitzen. Il *Bacchettari* ist der Gerichtsvorsteher, der Leiter (hier Synonym von Mastral) – *„lg Bachettari oder seis Lutinent*) Trast. M.-T. Ann. XXIII, 139.

Das Gericht heisst oft schlechthin der Stab *„das sölt berechtet werden in Lugnitz vor demselbigen Stab“* W. u. S. I, 26 – „Husters sun culpaunts da dar da baiver et da mangier a tuottas *bachettas* (Trast. Zern.).

Die *bachetta* wurde überhaupt zum Symbol der Macht „esser sut la bitgetta da . . .“ bedeutet von einem ganz abhängig sein, unter dem Pantoffel sein (vgl. Grimm II, 371–374). Bei Todesurteilen und bei Verweigerung der Gnade wurde auch hier der Stab gebrochen. — Deutsche Redensart „Den Stab über jemanden brechen“.

S-chüsa.

Der gesetzliche Austandsgrund aus richterlichen oder anderen Ämtern und Funktionen hiess und heisst heute noch eng. *s-chüfa*, obl. *stgifa* = Entschuldigung.

Erst auf dem Gerichtsplatz wurde dieser oder jener aufgefordert, das Amt eines Fürsprechs *mussadur* anzunehmen. Dieser pflegte, bevor er die Wahl annahm, sich in schönen Worten zu entschuldigen und

---

Verbalsubstantiv, hervorgegangen aus *plidar, jeu pläid* = ich spreche, das sich nur im Obl. erhalten. Schon das älteste rätorom. Sprachdenkmal (12. Jahrh.) hat: *si plaida ille tiauolus* so spricht der Teufel, vgl. Rob. v. Plantas Erklärung dieser Stelle im Arch. für lat. Lexikographie XV, Heft III, 496. Das Engadin hat es ersetzt durch *tschantschár* = reden, sprechen (ohne pejorative Bedeutung, wie das Italienische; Substantiv *la tschantscha*, Obl. *tschǫntscha*, *tschintschar tschintscharlar* prejorativ, s. Carigiet, S. 370) und fabulari, vielmehr* fabellare *tavelar* = sprechen, das neben *trabla* ein interessantes Beispiel von Ferndissimilation ist. Auch die Häufigkeit von unbetont *tra* und Seltenheit von *pra* wird hier eine Rolle spielen. Die eng. pejorative Form ist *baderlar*. *Discuorrer, discurir* ist im Begriff, diese schönen Formen zu verdrängen. Bifrun hat *taflar*, s. Dec. V, 259 u. 260. *Plidader* im Sinne von Fürsprech ist im Trast. Sott Tasna häufig. Trast. Flims Ann. XXIV, 175, *Cauma da Plaids* Wald bei Flims. Im Puschlav ist *pléit* der Name einer Geheimsprache, s. J. Michael, der Dialekt des Poschiavotals (Dissert.), S. 3. Tuor, in dem oben zitierten Aufsatz erwähnt noch den Germanismus *l'emparada* die Umfrage aus *emparar* < impetrare fragen (s. Arch. glott. VII, § III, I und P. d. S., S. 155 und 258 *dumperar*).

einen Würdigeren vorzuschlagen. So spricht Annadicus im Drama *Susanna*

Dumandò ad ün ôter, hundrô signer mastrael
Chi sapchia plü bain co eau cussagliêr[1]).

Ebenso entschuldigten sich die Zeugen (*Kundschafter, perdülta, perdętga*). — Diese Rede hiess ebenfalls *s-chüsa, stgisa,* ein Terminus, der eine grosse Rolle spielte und auch in die deutsche Gerichtssprache eindrang. — „*Kundschaftsscüsa*" W. u. S. III, 113. — „Valendaser mögen under ihnen selbst sytzen und bevogten und empvogten, verantwurten oder *sgysar*" 1518 (W. u. S. I, 30). Weil die *s-chüsa* gewöhnlich in gewählter, feierlicher Form vorgebracht wurde, bekam das Wort mit der Zeit im Unterengadin wenigstens den Sinn von „offizielle, öffentliche Rede bei Antritt eines Amtes" (vgl. Kap. Cuvitg).

Tgierl und Dramen.

Die Anwendung der Folter (*tgierl, chörl,* U.-E. *charlǫm* mit *Suff.* — *amen*) < currulus (Folterwerkzeug), Schuchardt, Lautwandel, S. 37, kam erst spät auf und war eine beschränkte. Der Scharfrichter hiess *bǫier*, im Oberengadin kommt auch *ainger* < Henker vor, die Richtstätte *la fuórcha.*

In Tessiner Urkunden ist die Form häufig: Statuti Biasca 1434, Boll. stor. 1900, *curletur*, et dentur ipsi personae boti tres *curli.* Grimm II, 267 *inligare in currus* aus Livius. Walbergs genialer Erklärungsversuch (§ 49) aus *cordulare* = dare la corda wird sich kaum halten können.

Das Rechten (*dertgár*) spielt auch in der Literatur eine bemerkenswerte Rolle. Die *Dertgira nauscha* (Muoth, Ann. V und IX und Dec. I, 84 und 89) ist eine Art Lustspiel, das von den schon erwähnten „Societads de matts" (Ann. XII) zur Fastnachtszeit aufgeführt wurde. Darin führte Fräulein *Cureisma* < quadragesima (Aschermittwoch, Fastenzeit) gegen Junker *Tscheiver*[2]) (Fastnacht) seines leichtsinnigen Lebenswandels wegen Klage. Hier wickelt sich vor unseren Augen der ganze Rechtstag in allen seinen Einzelheiten ab. Die Gerichtsszenen in den Passionsspielen sind immer nach bündnerischem Muster behandelt. So heisst es in der *Susanna*: Sedechias:

— Schi vulains aquè faer tuott impustütt
Suvainter la fuorma da noas stratüt[3]).

S. auch Eduard Muoth „La dertgira dils animals" Ann. XIX.

1) 'Nen andern fraget, hochwürd'ger Herr Mastrál — Der besser weiss als ich zu raten.

2) Hängt vielleicht mit *cibus* zusammen, vgl. obl. *tschavéra* (cibaria) das Mahl, Grimm II, 267 canibus avibusque eas in *cibaria* dederunt.

3) So wollen wir dies alles halten — Nach der Form unseres Statuts.

Tschantamaints.

Die Gesetze und Satzungen, woran sich die Richter hielten, hiessen *Tschantamáint, schantamáint, aschantamaint* eng., obl. *Tschentament* von *tschantár* < *adsedentare*[1]) (sich) setzen und sind die genaue Übersetzung vom genannten Wort Satzung. Für ganze Statuten kommen die Ausdrücke *Statüt, Trastüt, — Startet, Startect* (Obhst.) am häufigsten vor.

„Ledschas e Schantamaints" W. u. S. II, 399. — „chur ch'ei vegn teniu *tschantada* (wenn Landsgemeinde abgehalten wird) Ann. XII, 5. — „Ple anavant eigl *schanto* tgi etc." (Trast. Sursess) = Ferner ist festgesetzt, dass. — „Ilg amprem puintg c'ho (*spr. cǫ*) eing Mastraal e Oberkeit deigien vegneir mess, ner *schanthoos*" (Trast. Vatz). (Der erste Punkt: wie ein Ammann und Obrigkeit gewählt oder gesetzt werden sollen) - *schanter bachetta* (Ann. XIX, 5) sich als Gericht konstituieren.

Es sei hier auch das häufig vorkommende *paig, paich* < pactum erwähnt. *Schentaments, paigs* a *conditiuns* ch'ilg Comin da Flem ha faig etc. Dec. I, 175.

Gerichtssprache.

Da Bischof, geistliche und weltliche Herrschaften, wie ihre Ministerialien, zum grössten Teil deutscher Zunge waren, ist anzunehmen, dass die offizielle Sprache für die Gerichtsverhandlungen ursprünglich die ihrige war. Dafür zeugt die Terminologie und das Fehlen romanischer Urkunden vor der Reformationszeit. — Wann man angefangen hat romanisch zu plädieren, ist schwer mit Genauigkeit festzusetzen. Gewisse Streitigkeiten, die im 16. Jahrhundert zwischen deutschen und rätischen Gemeinden ausbrachen (Lugnetz und Vals, Ilanz und Valendas, Versam — 1528 „der merteil sei thütsch und in der Grub rechte man fast welsch" (Tuor), beweisen, dass schon lange vorher das romanische Gerichtsverfahren angesetzt hatte. — Aus Germanismen wie *perdütta, derfcher* etc. und romanisierten lateinischen Termini der deutschen Gerichtssprache, wie *mastral, pled* etc. kann man schliessen, dass in der Alltagssprache die deutsche Terminologie von Anfang an übersetzt wurde.

Militärisches.

Darüber gibt uns Sprecher guten Aufschluss (Spr. P. R., S. 166): „Ad disciplinam militarem, omnes sponte et naturali quodam armorum studio, a pueritia se assuefaciunt. Magistratus, singulis biennüs, populum

1) Herrn Dr. Jud scheint diese Ableitung lautlich verdächtig, er nimmt ital. Einwanderung an. Vgl. Körting, ital. und span. *sentar*, doch musste sedéntat > *seaint* geben, woraus *syaint* > *schaint* (vgl. P. d. S., S. 191 und Walberg, S. 114a und 107. — Arch. f. Volksk. 1910, H. I, S. 70 „Diversi Instrumenti per *sentar* bene una scrittura (Mesolcina).

armatum lustrare solet: ac quaelibet jurisdictio, suum militiae Ducem (*chapitani*) Hauptmann, Vexillarium (Bannerherr *banderál*[1] eng.) et reliquos officiales, habet" (s. auch Kap. *Cuich*). Brandstetter (Das schweizerdeutsche Lehngut im Romanischen) führt auch die mir unbekannte Form *fendri* > Fähnrich an (S. 47).

Einiges über die Ämter der drei Bünde.

„Die Wahlkreise, in welche der Kanton seit 1851 eingeteilt war, sind grösstenteils, sowohl dem äusseren Umfang, als vielfach den Kompetenzen nach, nichts anderes, als die alten Hochgerichtsgemeinden" (Meuli, S. 73). Während aber heute der Kanton der eigentliche Souverän ist, waren es damals die *Comüns*; der Gesamtstaat war „mehr eine Addition der einzelnen Gemeinden, als ein eigentlicher Staat" (W. u. S. I, 9). Nur der graue Bund hatte eine Bundesgesetzgebung und ein Bundesgericht (15 Richter). Wir haben schon gesehen, dass die Namen aller Bundesbehörden unübersetzt blieben. „Sigr. *Landrichter* Cion Ludowig" (Statut et Artickels della Lud[a] *Ligia grischa* Dec. I), ebenso *landschreiber, landweibel, sechelmeister* etc.

Die Terminologie für die Verwaltung „*der gemainen dreyen Bünten*" blieb oft auch in engadinischen Urkunden deutsch. Doch heisst der Bundestag, an dem die Boten der verschiedenen Gemeinden (*Sendboten, Sandboten, Ratsboten*) am 24. Juni zusammenkamen, um über äussere Politik, Verwaltung der Untertanenlande, Zwistigkeiten zwischen den einzelnen Gemeinden etc. zu entscheiden (s. Spr. P. R., S. 164), engadinisch gewöhnlich „*la diéta*" — „*dieta generale*"[2] (Trast. Zernez, S. 130), dagegen habe ich keinen Ausdruck für *Beytag* (ausserordentliche Versammlung von Vertretern der drei Bünde, um gewisse Streitigkeiten zu schlichten) finden können. Der Trast. Sent hat neben *Dietta* auch *Punts e Pytags*. Die *ratzpotten*, *lütbotten*, *sandboten* bleiben entweder unübersetzt oder heissen „*mess de la Dietta*" Trast. Sent, „*Hom da Dietta*" Trast. Mad, S. 75, auch „*mess da comün*".

Das Mandat dieser Abgeordneten (der Ratsboten) war genau umschrieben. Zum Bundestag gehören 28 Ratsboten des grauen Bundes, 23 des Gotteshausbundes und 15 des Zehngerichtenbundes. Die Versammlung wird präsidiert durch das Haupt desjenigen Bundes, in welchem sie jeweilen stattfinden (Chur, Ilanz, Davos). Haupt (*cau, chau, cheu, cho*) des grauen Bundes ist der Landrichter, des Gotteshausbundes der Bürgermeister von Chur und des Zehngerichtenbundes der

1) *bandírel* in Walbergs Wörterverzeichnis ist ein Druckfehler, liess *bandirél*.

2) Dec. V, 300 und 312 *dy da tuottas 3 ligias*. — Alias „*Comünas trais ligias*".

Landammann des Hochgerichtes Davos[1]). Ihre Persönlichkeit verschwand hinter dem Willen der Gemeinde. Ausserdem gab es Strafgerichte (*dertgiras nauschas* böse Gerichte), an welchen das ganze Volk teilnahm, um sich geltend zu machen. Es wurde daher auf die Person des Ratsboten kein grosses Gewicht gelegt und das Ehrenamt mancherorts demjenigen angeboten, der am meisten offerierte:

„A° 1748. Ais ordino et miss la Taxa dell *Hom da Dietta* R. 20 nempe duas Doppias et ün paest (Mahlzeit) per ün a tuotts vschins, et chia ls Covichs noattan l'ann chi saja sto, cun decleranza, chia siand püs pretendents daja podair jr quel chi do da pü" (Trast. Mad., S. 70)[2]). — Diese grossen Massenabspeisungen brauchten also nicht bei Anlass der Wahlen, sondern konnten Jahre vorher stattfinden. Vgl. auch Dec. V, 310, Alysch.

Über diese Korruption „*mira vafrities*" s. Spr. P. R., S. 172 „anno 1551 . . . severum edictum super ea re a tribus foederibus publicatum fuit". — In der Tat enthalten einige Statuten dieser Zeit strenge Artikel gegen diese *practicas*, wie sie Sprecher nennt, welcher Form die rom. *prachias* auch *prabchias* (Chron. rhet. 22, hier im Sinn von Fehden) entspricht. Vgl. Hist. grischuna dil novissim temps Ann. I, 146f.

II. Die Nachbarschaft.

Über die politischen, rechtshistorischen und kulturhistorischen Verhältnisse der Gerichtsgemeinde, sowie über den Kampf zwischen Gemeinderechte und Herrschaftsrechte (*sègner*, selten *signùr*, der Feudalherr, *signuría*, *signurádi*, die Herrschaft) geben die oft angeführten Quellen reichlichen Aufschluss. Was ich hier angeführt, bietet dem Historiker nichts Neues. Es soll nur ein Beitrag zum romanischen Sprachschatz sein mit einigen orientierenden Erklärungen und Angaben über die ältesten Belege, die ich gefunden. — Weniger oder gar nicht bekannt sind die alten Institutionen in den Nachbarschaften (vicinantiae).

---

1) Muoth Ann. I, 146 nennt sie *Cau-president* (Gotteshb.), *Cau-derschader* (grauer B.), *Cau-mistral* (Zehngerichtenb.). Hat der Verfasser mit diesen Formen nur die deutschen Ausdrücke Bundespräsident (jedenfalls nicht alt), Landrichter, Bundeslandammann übersetzen wollen, oder handelt es sich um wirklich bestehende Ausdrücke? Mir sind sie unbekannt.

2) Die Taxe des Ratsboten ist auf 20 Gulden festgestellt, nämlich zwei Dublonen und eine Mahlzeit jedem der Nachbarn (Bürgern), und die Covichs sollen das Jahr notieren, in welchem dies geschehen, mit der Erklärung, dass, falls mehrere Kandidaten da wären, derjenige gewählt wird (hingehen soll), der am meisten gibt.

„*Purschaftsrecht stat für sich selber*“ (Trast. M.-T. 1427)[1]), dieses stolze Wort war die Losung der Dorfschaften und tatsächlich finden wir in den offiziellen Urkunden, die von den Forschern benutzt wurden, blutwenig, das uns über die Zustände dieser Gemeinschaften aufklärt.

Alles, was vom Dorf handelt, Statuten und Satzungen, weist immer das Bestreben auf, soweit es geht, die Angelegenheiten der Dorfgenossenschaft scharf zu trennen von denjenigen der Gerichtsgemeinden und des Bundes. Man hütet sich mit allen Mitteln gegen Einmischung fremder Autoritäten in Angelegenheiten des eigenen Dorfes. „Scha creschiss qualche dispitta intraunter vschin cun vschin da chiossas nun numnedas, schi cha nun's poassa ir our d'vschinaunchia per s'praevalair d'alchün Pistandt u. Avuo, suot paina da perdita del vschinedi“ Trast. Cellerina, 1694[2]). Beinahe überall ist den Dorfbeamten verboten, zugleich Gemeindeämter anzunehmen und umgekehrt. So wenigstens im Engadin. Sein Dorf war da dem Bauer die eigentliche Welt. Für diese Auffassung sprechen auch die hohen Taxen und Spesen, die den Kandidaten der Gemeinde- und Bundesämter auferlegt waren. Ökonomisch standen die Dorfgenossenschaften zur Zeit der Statuten in den meisten Gegenden ganz für sich da. Die Vereinigung mit den andern Nachbarschaften zu Gerichtsgemeinden und dieser unter sich zu Bündnissen hatte vor allem den Zweck, sich gegen fremde Einflüsse zu wehren und die Untertanenlande zu verwalten. Diese Sprache sprechen die Engadiner Trastütts des 16., 17. und 18. Jahrhunderts. Im Oberland dagegen scheinen die „dartgiras“ auch nach der Entstehung der Bünde eine etwas grössere Rolle gespielt zu haben.

Wie wenig die Gerichtsgemeinden vielerorts das Alltagsleben, das gewöhnliche Milieu des Bauern beeinflusst haben, beweisen die Sprachverhältnisse. Schuls, Sent und Fetan, um nur ein Beispiel zu bringen, bildeten seit jeher eine *drettüra civila* (heute Kreis Untertasna); Fetan gehört aber sprachlich eher zu Obtasna und weicht stark von den beiden andern Dörfern ab, während Remüs, das mit Schleins eine eigene Jurisdiktion bildete und bildet, ihnen viel näher steht[3]). — Auch die Tatsache,

1) Foffa, S. 123.

2) Aschantamaints da Tschlarina Ann. XIX, 7. — Wenn es zwischen Bürger und Bürger aus ungenannten Gründen zu Zwistigkeiten (Prozess) käme, so darf man nicht ausser der Nachbarschaft gehen, um sich irgendeines Beistandes oder Fürsprechs zu bedienen unter Strafe des Verlustes des Bürgerrechtes.

3) Laut Urk. v. J. 930, Mohr I, Nr. 42, schenkte König Heinrich dem Priester Hartpert, nachmaligem Bischof Hartpert, die Kirche des heil. Florin zu Remüs und diejenige von Sent. — Ausser der Sprache verraten auch die Quartiernamen ein früheres Zusammengehen dieser beiden Orte. Im Unterschied zu den andern Dörfern haben diese Namen hier einen ausgesprochenen feudalen Charakter.

dass die Sprache der Landwirtschaft sich sehr rein erhalten und Ausdrücke, die sonst nirgends oder fast nirgends auf rom. Boden in der Alltagssprache verwendet werden, hier die einzig volkstüm-

---

Wir treffen hier fast die ganze Terminologie des Testaments des Bischofs Tello (Anno 766, Mohr I, Nr. 10) und der ältesten Urkunden, so in Sent *Curtín, Curtinaglias* < Curtinum Einfang (als Flurname überall sehr häufig auch Geschlechtsname), *Sala* < Sala = Herrenhaus (ebenfalls häufig als Geschlechtsname), *Archas* (vgl. Du Cange *Arca* Grenzzeichen und Trast. Sils: Ais Aschantô ch'las *archias* chi s'po tierz saintza dan talg proevi daien esser fattas bunas e sufficiaintas (dass die Archias, zu denen man hinzu kann ohne den Gütern Schaden zu verursachen, gut und genügend hergestellt werden sollen. *A* bezeichnete auch ein früheres Quartier in Chur und kommt in Mohr häufig vor, s. z. B. Mohr I, Nr. 375 v. J. 1265; in Remüs *Cuoira* < Curia (s. v. Maurer, S. 127 *curia* Synonym von *curtis* (Herrenwohnung, Herrenhof u. ibid. S. 275), *bargia* < barega (Schopf). Gemeinschaftlich haben beide Dörfer die Quartiere *Saglina* (Sent), *Salina* (Remüs) < Diminutiv von Sala (auch in Mohr I, Nr. 138 und vielleicht Nr. 145 Hof im U.-E.) und das dunkle *schigliana* (S.), *schillana* (R.), ein Platz mit Brunnen etwas abseits auf der Höhe, vielleicht aus *sella* (Wohngebäude der Colonen vgl. v. Maurer, S. 270 und Parl. d. S., S. 191 u. 148 und Mohr II, Nr. 327 *Seillia de Lupias* Acker bei Chur v. J. 1349). Gleichen Ursprungs ist vielleicht *Selaunum* = Schlans vom Test. des B. Tello (ein Sammelbegriff für eine Anzahl *sellae*?). — In den Rät. Urk. finden wir für Schlans die Formen *Sillaunes, Sylans, Sellans.* S. 10 v. J. 1275 *Walthero de Sillaunes.* Mohr I, Nr. 192 v. J. 1161 — „unum pratum subtus sindes in *Sillas*" und „unum pratum in *Suppanina* in *Sillas.*" Der Flurn. *Zoppanaina* existiert noch, einen Flurn., der dem *Sillas* entspricht, kenne ich nicht. *Schigliana* liegt ob dem Dorf.

Es sei mir bei dieser Gelegenheit eine kurze, nicht zum Thema gehörende Bemerkung erlaubt über die Sala *muritia* (gemauertes Herrenhaus) des genannten Testaments Tello. Bei Vergleich dieser Form mit den zahlreichen andern, dort enthaltenen, rätischen Formen, die sich bis heute erhalten, liegt es ausser jedem Zweifel, dass aus ihr das o.-e. Wort *murütsch* Keller entstanden, wie schon Planta (A. R., S. 300, Note 1) eingesehen hatte und dass Walbergs Erklärung (§ 93) zurückzuweisen ist. — Dass bei *muritium* > *müritsch* das vortonige *ü* den ähnlich artikulierten Tonvokal mit sich zog, so dass wir zunächst zu *mürütsch* gelangen, ist um so eher begreiflich, als die Bildungen mit *-itsch* gewöhnlich eine kollektive, manchmal frequentative, oft auch pejorative Bedeutung haben, wie *teritsch, taritsch* Schutt; *cuaditsch* Brut bei Bienen, *cuaditsch mort* Faulbrut, *s-chavitscha* Rübenkraut, *fuaditsch* (Ann. XXIV, 253) Schaden, der durch Wühlen *fuar* der Schweine verursacht wird, *zappaditsch* Hackfleisch, *sgiarvitschs* verlängerte Schritte, hastiges Laufen. Die gleiche Funktion hatte dieses Suffix ursprünglich vielleicht in *culaditscha d'saif* Talgform von *cular* fliessen, gießen. *Maladitsch* ist das ital. malaticcio, eine ähnliche Funktion wie hier hat *-itsch* in *staladitsch*, an den Stall gewöhnt, das nicht gern hinausgeht (vom Vieh) und *düritsch* nicht empfindlich, *düritschas* Schwielen. — Bei der Form **mürütsch*, zu der wir gelangten, ist die Dissimilation *ü—ü* > *u—ü*, die zum aktuellen *murütsch* führt, nicht nur wahrscheinlich, sondern selbstverständlich.

lichen sind und ihrer ursprünglichen Bedeutung sehr nahe blieben, wie *pabulum* > *pavăl* = das Futter, *pavlar* füttern Eng.: *ovilis* > *uì* U.-E., *uigl, nuigl* O.-E.; *nuégl* Obl. (beide mit Agglutination der Präposition *in*) = Stall; *jungere* > *yóndschär* Anspannen der Ochsen mittelst dem *jugum* > *yuf*, an den Hörnern; *haedus* in haed-colus > *asöl* Zicklein; *bubulcus* > *buolch* Ochsenhirt; *armentum* > *armáint* Stück Grossvieh (Ochs, Stier) etc., ferner dass die deutschen landwirtschaftlichen Lehnwörter grösstenteils jüngeren Datums sind, alles dies spricht ebenfalls für eine grosse ökonomische Selbständigkeit des Landmannes in seiner Nachbarschaft.

Wann sind nun diese vicinantiae entstanden und wann der vicus? Welche Rolle spielten sie vor und während der Feudalzeit? Welche war die ursprüngliche ökonomische und politische Einheit[1])? Wie lebten diese freien und halbfreien Bauern miteinander in ihren ganz abgeschlossenen Dörfern, die sich ihrer Anlage nach sozusagen unverändert erhalten haben und die noch heute Spuren uralter Feldgemeinschaft aufweisen? Diese Fragen stehen noch offen. Hierüber haben wir bis daher äusserst wenig erfahren. Was wir kennen und z. T. gut kennen, sind die Verhältnisse zwischen den Herrschaften und ihren Tributpflichtigen und die Rechtsgeschichte der Bünde und Gerichtsgemeinden. Vom eigentlichen Leben jener Zeiten wissen wir beinahe nichts. Um in dieses Geheimnis einzudringen, müssen wir das Dorf als solches, nicht nur in seinem Verhältnis zu andern politischen Einheiten erforschen. Ich gebe zu, dass dies beim wenigen Material, das vorliegt, ein äusserst schwieriges Unternehmen ist. Doch dieses Wenige ist wert erforscht zu werden und was Papier und Pergament nicht vermögen, das werden uns die ehernen Dokumente der Sprache, der Sitten und Traditionen, der landwirtschaftlichen Einrichtungen, der Flurnamen und ganz besonders der Strassen- und Quartiernamen und des topographischen Aufbaues der Dörfer erzählen.

Einige äusserst bescheidene sprachhistorische und kulturhistorische Beiträge zur Lösung dieser Fragen zu bringen, ist der Zweck folgender Ausführungen.

Vicinantia.

Das Dorf, das mit der Zeit zur politischen Gemeinde wurde, hiess „Nachpurschaft, Purschaft, in lateinischen Urkunden *vicinantia*, auch

1) Dass die aktuellen politischen Gemeinden, die in der Regel aus den früheren Nachbarschaften hervorgegangen, jünger sind als die Gerichtsgemeinden, unterliegt keinem Zweifel. Dies schliesst aber nicht aus, dass die letzteren von den Herrschaften kombinierte, künstliche Einteilungen gewesen seien (vgl. z. B. das Hochgericht Bivio, bestehend aus Bivio, Avers, Remüs, Schleins) und dass die eigentliche Einheit ursprünglich doch die Nachbarschaft war.

vicinitas[1]), Sprecher hat *vicinea*. Im Tessin und italienisch Bünden treffen wir *vicinanza*, vgl. Salvioni Boll. stor. XIX, 170 und Monti „*visinanza*, *vicinanza* voci antiqu. villaggio, comune. 1335 *vicinantia de Bregia* etc." In bündnerischen Urkunden sehr häufig. Noch heute ist der Ausdruck für Dorf *vischnaunca*, *vischnǫunca*, *vischneunca* (Obl., Ann. XII, 5) und *vschnauncha* (spr. *fšnẽt'a*, O.-E.). Nur die Dörfer des Unterengadins und Münstertals mit ihren äusserst grossen Gebieten kennen diesen Terminus, der *vaschnǫncha* heissen müsste, nicht. Sie hiessen in alten Urkunden „*gemaind und burschaft*" (G. Arch. Sent, Nr. 1, 1365), „*communitas*" (Nr. 3, 1406) und in der gleichen Urkunde „*villa*"; Nr. 4 hat allerdings *Nachpaurschaft*, aber Nr. 6 „*Gemainschaft*" ze Syns und Nr. 7, 1426 „*communis*". *Comün* heissen sie in allen Statuten und diesen Namen haben sie bis heute behalten[2]). Das kann kein Zufall sein. Die Sprachentwicklung kennt ebensowenig einen Zufall wie das Naturleben.

Im Tessin hat *vicinantia* nicht der Gemeinde, sondern der Gemeindeversammlung den Namen gegeben, diese Bedeutung besteht neben der andern auch im Oberland „*la vischnaunca da Calǫnda Mars*".

Für eine Form *vicinantica* oder *vicinanca*, die den heutigen rätischen Formen entsprechen würde (denn lat. *-antia* hätte *-anza*, *-antscha*, nie *-ca*, oder *-cha* gegeben) finde ich keinen Beleg. — Maurer, S. 69—70 hat *vicinantia*, *vicinea*, *vicinetum*, die ersten zwei besonders für Italien. Da auch in Bündner Urkunden *vicinantia* die einzige Form ist, die hier in Anbetracht fallen kann, werden wir doch, trotz allen lautlichen Schwierigkeiten, von diesem Terminus ausgehen müssen und Beeinflussung durch Formen mit dem ligurischen Suffix *-anca* annehmen. S. Huonder, Voc., S. 25: Formen in *-aunca* und Archivio glottologico, VII, 494 und Muret, Bulletin du Glossaire de la Suisse romande, VII, 24. Als Ursache dieser Beeinflussung könnten wir Dissimilation von *vischinaunza* (Obl.) = Nähe annehmen, doch kennt das Engadin heute für Nähe nur das gelehrte *vizinanza*, und Formen in *-aunch*, *-auncha* sind mir ausser *auncha* für diese Region nur noch *geraunch*, *piaunch*, *flaunch*, *saunch* (s. Walberg, Wörterverzeichnis) bekannt. Zur Erklärung der Form könnte man den Terminus *vicinantes* = Bürger von Maurer (S. 70) beiziehen. Er hätte *vischnauns*, *vischneuns* gegeben doch ist er meines Wissens für Bünden nirgends belegt.

---

1) *Vicini* et commune et homines *vicinancie* de Reno uallis Reni Mohr II, Nr. 23 v. J. 1301. — Totius *vicinantiae* de Bever, G. Arch. Bevers, Nr. 23 v. J. 1465. Meuli, Beilage 1 v. J. 1438 hat vicinitas, in Nr. 4 dagegen v. J. 1527 wechseln *vicinitas* und *vicinantia* miteinander ab, Nr. 6 hat auch *vicinea*.

2) Recht interessant sind die Ausführungen hierüber in Champ., S. 172, aus welchen auch zu ersehen ist, welch grosse Rolle die kirchliche Einteilung bei diesen Einheiten gespielt hat. — Vgl. auch Kap. Cuvitg, Anm. 1.

Während der mittelalterliche Terminus *vicinus, Nachbauer* im Sinne von Bewohner der gleichen Gemeinschaft und Teilhaber der Allmend sonst aus dem lebenden Sprachschatz meines Wissens überall verschwunden ist, heisst der Dorfbürger in romanisch Bünden heute noch *vi/chin* (Obl.), *va/ch/gn* (Obhst.), *v/chin* (O.-E.), *văschin* (U.-E.) und in Deutschbündner Urkunden *Nachpur*. Trast. Sent von 1906: La redunanza comünala generala as compona or da tots *vaschins* e *domiziliads* Svizzers". Urkundlich ist *vicinus* so oft vertreten, dass ich als überflüssig erachte, hier weitere Belege zu bringen[1]).

Das Bürgerrecht heisst überall *vi-, văschinădi* (vicinaticum). — Für Gemeindebürger treffen wir oft *figl della terra, tearra* oder *terrèr, tarrer* — im Gegensatz zu *fulastér* (selten ist mir diese Form ohne Ferndissimilation $r-r>l-r$ erschienen)[2]). — Trast. Vaz — *vasching cumprô aint, cio hê* (cioè) . . . *Landsman, unfaunt della tearra*. S. auch. v. Maurer, S. 290. Obl. *burgheis* Ann. I, 145 ist jedenfalls nicht anders als das deutsche Bürger beeinflusst durch borghese.

Der Begriff *vischnaunca, vschnauncha* entspricht heute im Oberland und entsprach früher überall nicht ganz demjenigen von Dorf. Die vicinantia bestand und besteht vielerorts aus mehreren Einheiten. Das Dorf, d. h. ein grösserer Häuserkomplex mit einer gewissen ökonomischen Selbständigkeit heisst im Obl. *vitg* < *vicus*.

Es sei hier ein Beispiel für die verschiedenen ökonomischen und politischen Einheiten angeführt:

Cumin = *La Cadì* bestehend aus den „vischnauncas" Disentis, Tavetsch Medels, Brigels, Truns, Somvix.

Vischnaunca = *Disentis* bestehend aus den „vitgs" Muster. S. Gions, Disla, Segnas; oder *Medels* bestehend aus den „vitgs" Curaglia und Platta; oder *Brigels* bestehend aus Breil, Dardin, Danis u. s. w — Diese Beispiele verdanke ich einer freundlichen Angabe von Herrn Prof. Dr. Tuor.

Im O.-E. heisst heute *vschnauncha* sowohl politische Gemeinde als Dorf. *Vih* hat hier und im U.-E. in der Alltagssprache den Ausdrücken *vschnauncha* und *cumün* weichen müssen. Remüs und Schleins unterscheiden noch *comün* = vicus und *comüna* = vicinantia. Dass aber früher dem Begriff Dorf, Flecken, ländliche Ortschaft überall der Ausdruck *vicus* entsprach, beweisen sowohl die Literatur,

1) Für Italien und Spanien vgl. Monti: *visin* vicino, . . . 2° Voce antiquata abitante dello stesso villaggio o comune. . . . 1220 „Omnes *vicini* loci de Albisio (Albese) . . ." Nel 2° significato si legge nelle scritture nostre *lombarde* e nelle *spagnuole* del medio evo.

2) Auf Alliteration, wie *terrer* und *fulastèr* beruhen auch die im Trast. Schuls (1815) häufig vorkommenden *forests* e *Terests*. Über Alliteration in der Rechtssprache s. Grimm I, 8.

als die Quartiernamen der einzelnen Dörfer. *Tiro uia ilg uych* Bitrum, Ev. Marcus XI — *ils 4 Vichs* = die 4 Dörfer (bei Chur) chron. rhet. 13 — *ui il vich da Brail*, ibid. 16, *orasom* (zu äusserst) *il vich* (Ardez) ibid. 21. An Quartiernamen finden wir: in Schuls: *vī* (in deutschen Urkunden Ämtb. *wig*) woraus Wyquelle ob dem Dorf, „*sü da vī*", *vī d'sura* und Schleins, *sü da păr vī* (su [di] per [il] vico, hinauf durch das Dorf) *yó* (hinab) *da păr vī, sü sọm vī, yo di pe d'vī*[1]) (unten am Fusse des Dorfes). *Summus vicus*, das dem Dorf Somvix (*Sumvitg*) den Namen gegeben, oder vielmehr *summo vico* findet sich überall, besonders im O.-E. bei Quartiernamen häufig vor[2]). In Scanfs (S-chanf) heisst, wie mir Herr Dr. Melcher mitteilt, nicht nur *Somvih* ein Quartiername, sondern man sagt auch noch *orasọm-vih* zu äusserst i.D. für ein Quartier, das *Chantaluf* heisst, *giosọm-vih* zu unterst i.D. für das Quartier *Büglsuot*. Aus diesen zwei letzten Ausdrucksweisen geht hervor, dass die Idee vih = Dorf sich noch heute im Bewusstsein des Sprechenden erhalten hat, obgleich auch hier der Name für Dorf *vschnauncha* ist[3]). Es sei hier auch *Scannavicum* (Schanfigg), *Vicosoprano* (Bergell) und *Mezzovico* bei Lugano erwähnt. Vgl. auch Wartmann II, 75, anno 865: „*juso a vicum*". — *Vicus* neben *locellus* (ob sie ganz gleichbedeutend, kann ich nicht entscheiden) finden wir im Testament des Bischofs Remedius (Ende des 13. Jahrhunderts), Mohr I „et batendo ducatur circiter per vicos".

Der römische Terminus *vicus*, den wir schon im äussersten Westen *Vigo* (Portugal) und in Italien besonders häufig treffen (*Vico* bei Reggio Emilia, *Vigo* und Montevigese bei Bologna etc.) hat sich also in Bünden bis heute im ursprünglichen Sinne erhalten.

Wenn auch die meisten Nachbarschaften nicht aus so vielen Einheiten bestehen, wie die oben angeführten (Disentis, Brigels u. s. w.), so haben sie doch in der Regel neben dem Hauptdorf noch Filialen, bestehend aus Flecken, Weilern, Höfen etc. Diese nennt Champ. S. 108 *Acclas* < Accolas, die Einwohner dieser acclas wurden als nicht

---

1) Diese sonderbare Präposition, die heute meines Wissens verschwunden ist, fand ich auch in der Chron. rhet. „sur vich *dipê* dil munt" S. 27.

2) Sonvico bei Lugano, urkundl. v. J. 724 *Summus vicus*, geogr. Lexikon der Schweiz. Vgl. auch *Sonvillier* Kt. Bern, *Som La Proz* Kt. Wallis, *Sombeval* Kt. Bern etc.

3) *Ir sü per via, giọ per via* das Dorf hinauf, hinuntergehen, enthält nach Dr. Melcher, dem ich beipflichte, das Wort *vih* durch Volksetymologie in *via* umgeformt. — G. G. Cloetta in seiner wunderschönen Novelle „Fin alla Mort." Ann. XXIV, 153 verwendet *sumvih* gewissermassen als Appellativum: „las chavras sun fingià in *sumvih* (klein und ohne Angabe des Dorfes). Wäre dieser Ausdruck etwa früher ein allgemeiner topograph. Terminus gewesen wie *Cadruvi, plaz* (Dorfplatz)? Vgl. Mohr I, Nr. 138 v. J. 1161 in Schlanders *summo vico.*

ebenbürtig denjenigen des Hauptdorfes betrachtet (ibid.), daher fühlen sich heute noch die vschins von Cinuskel (*Zinuŏs-chel*) beleidigt, wenn die von Scanfs sie, wie die Einwohner von Susauna, Chapella und Brail *„quels dellas acclas“* nennen. Heute hat *accla* (und hatte wahrscheinlich, neben der erwähnten Bedeutung auch früher) in den meisten Gegenden den Sinn von „ausserhalb der Dorfmark angebautes Stück Land“ (Huonder, Voc.) mit Haus oder Scheune, die nur so lange bewohnt werden, bis das Heu aufgefressen ist. *Uccláun* im Obl. bedeutet Weiler. Im U.E. heissen diese Filialen *„muntŏgnas“*, obgleich diejenigen von Schleins (*Strada* und *Martina* = Martinsbruck) und diejenige von Guarda (Giarsun) unten im Tal liegen, während das Dorf hoch oben auf der Höhe tront. Die Kollektivbezeichnung der Schleinser Filialen im Tal heisst *plan*. *Ir gio plan* nach Martinsbruck oder Strada hinuntergehen. *Montagna* in dieser Bedeutung fand ich auch in einer italienisch bündnerischen oder tessinischen Satzung, deren Name und Fundort mir leider entgangen sind. Diese Form dürfte den Ausgangspunkt bilden zur Erklärung der merkwürdigen Bezeichnung in *Montanis* (Mohr I, Nr. 97 v. J. 1070) und *Müntinen*, *Muntanen* etc. Ämtb., S. 223. Die Bedeutungsentwicklung liegt auf der Hand. Ausgangspunkt: einer Herrschaft gehörende Güter in einer Bergregion.

Die Filialen von Scanfs heissen in Urkunden des dortigen Archivs, wie mir Herr Dr. Melcher mitteilt, auch *Chantuns*, „Instrumaints inter la vschnauncha (abgekürzt) Scanf et *Chantun* Zuzauna“ — „tuots vsins dal *Cantun* Zinuos-chal (17. Jahrh.) S. Ducange II, 105 *Cantonus* regio, provincia. Dieser Terminus wurde noch vor kurzem auch im Sinne von Dorfviertel verwendet vgl. Fögl d'Engiadina 1884, Nr. 12 „la chesa Nr. 87 situeda a S-chanf, *Chantun* bügl suot“. *Esser in bunas cul Chantun* mit der Nachbarschaft gut auskommen (Dr. Melcher). Die gleiche Bezeichnung findet sich auch im Trast. Sils (Eng.) v. J. 1573, Z. f. r. Ph. XI, 119 „la vsinauncha . . . daie scheirner e metter *trais cuuichs, ün per chiantun* (das Dorf soll 3 cuv. wählen, einen in jedem C.). S. Ducange: *Cantonum* urbis pars, regio. Gall. *Canton* quartier. — Rät. Urk. 124 v. J. 1371 *Kantuns* zwischen Waltensburg und Ruis.

In andern Statuten fand ich sonst überall für diese Dorfviertel (gewöhnlich 3) *Terzals* oder *Terzas*, bei Vierteilung *Quartals*, *Quartas*. Die Chron. Rhet. S. 21 braucht diese Bezeichnung für eine grössere und zwar diesmal kirchliche Einheit „Susch e Lavin sün (für *sun*) hossa ün *terzal*, ma avant 150 ons stovevan ir tots à Susch a Baselgia e pajar la *terza* da la Plaif[1]). Das Territorium des Veltlins war in 3 *tarseunas* oder *terzals* eingeteilt Ann I, 164. Nach Champ., S. 191 be-

1) Süs und Lavin bilden jetzt (jedes) ein Terzal, aber vor 150 Jahren mussten alle nach Süs in die Kirche und die *Tertia* der Pfründe bezahlen.

stand Obtasna aus 3 *Terzals*. *Terza* heisst ein Hof bei Sta Maria M.T. 1842 m. ü M. (wo noch Roggen gedeiht). Fögl. d'Eng. 1. Okt. 1910. — Über *Tarzous* s. Kap. Mistral. Vgl. auch Ducange *Tertia*.

Obgleich *terzal* häufiger ist, musste *Chantun* im Sinne von Dorfviertel doch die ursprünglichere Bezeichnung sein, wenigstens für das O.-E. und das Albulatal; dies geht hervor aus o.-e. *Chantunais* Alb. T. *Chantunér, Cantunér* = Nachbar. Das U.-E. u. M.-T. u. Obl. haben dafür *vǎſchin, viſchin*.

Spr. P. R., S. 280, gibt uns eine ganze Reihe Formen für Dorf, Flecken, Weiler im Veltlin im lateinischen Gewande: „*Tribus, quadras, vicinantias, contratas, colongellos* (spr. *colognęllos* v. colonia)[1]) *cantones et aliter*". Im Oberhalbsteiner Archiv treffen wir in diesem Sinne sehr oft *plef* (plebs) = Kirchspiel. Nr. 11, 1667 „soll jede *pleff* einen Mann ernambsen"; Nr. 15, 1699 „4 *pleffen*" und in vielen andern Urkunden. Romanisch finden wir im Obhst. auch *squadra* (Nr. 112). Für *plebs* s. auch Kap. *Titel*.

Für Hof kenne ich kein populäres Wort. Das alte *majeria*, das dem Dorf *Sils* (*Segl*) *María* den Namen gegeben, ist zum Schriftwort geworden. Walberg, S. 182 zitiert drei Belege aus Bifrum für *maria* < majoria. Im Namenverzeichnis der rät. Urk. finden wir *Mairia, Maria -ya, Meria*; — den mayerhof ze Igels in Lugnitz gelegen, genant *Marya de Gresta* ibid. S. 287 v. J. 1404. — *Accla* entspricht nicht überall ganz diesem Sinne. Die gewöhnlichste Form (im Engadin wenigstens) ist heute *hof*. — Trast. Sent hat *bain*. *Ils bains d'Aguina, bain Suort*. etc. Vgl. *męr* im Kap. „Andere Dorfbeamte".

Und nun zur kleinsten ökon. Einheit zur *chaſa*, *chaſada* (Hofstätte, s. v. Maurer, S. 21). — Trast. Sent 1906, § 62. — Ogni *chaſada* (*famiglia da proprietaris da vachas*) ha üna vusch. — Jede Hofstätte hat eine Stimme. Auch *pọsta* < (statio) posita wird in diesem Sinn verwendet. — Dar vuschs suot tuottas Bachiettas po imminchün *chi chiassa a sia posta* et da mez anno innaun ha fatt seis paun[2]) (Trast. Sott Tasna). — *Far sǎs pan* (*d'*)*pọ́sta* bedeutet heute noch in Sent eine eigene Hofstatt haben (Lehrer Pitschen). *Sulám, sulọm* < solamen Hofstätte wird noch viel verwendet, s. Ann. XII, 160. XXIV, 182. — Da nur Grundrecht, nicht Personalrecht bestand, konnten von den *vǎſchins* bloss die Haus- und Grundbesitzer und zwar in der Regel nur

1) Für colonia gibt Muoth Ämtb., S. 58 die romanische Form *culegna* (Obl.) an, eine entsprechende Form für das Engadin ist mir unbekannt.

2) Stimmen unter allen Stäben (in der Nachbarschaft und Gemeinde) darf jeder, der in seiner eigenen Hofstatt wohnt und seit einem halben Jahr sein eigenes Brot gebacken hat.

das Haupt des Hauses (Obl. *cau caſa*)[1]) stimmen. Er hiess ursprünglich *massarius* < *massér*[2]), doch hat diese Bezeichnung mit der Zeit die Bedeutung von Alpgenosse angenommen. „Massers nun haun il drett d'alpager chavals (Ann. XIII, 221 anno 1562), „gnarò registro ils quints chia ils chos d'alp rendaron a *massaers*" (ebenda S. 245). „sch'ei daventass, ch'ei vangiss angual *Masser* ner Pur nief, ca fuss bucca staus cur las alps ean vangi parchidas etc."[3]). — (Trast. Flims 1696); hier kann es auch die ursprüngliche Bedeutung haben. Der Trast.

---

1) Doch sind Bestimmungen nicht selten, nach denen auch andere, sogar Minderjährige, zugelassen wurden. Trast. Sott Tasna: *Femnas* non han vusch ingiüna. Ma scha i havessan *Maschkials* schi dessan quels pudair vuschar, *quant pitschens e juvens chi fuossen.* Weiber haben keine Stimme, doch sollten sie männliche Leute (Kinder oder Verwandte) im Hause haben, so sollen diese stimmen können, so klein und jung sie auch seien. — Trast. Sils: Ais aschantô ch'ingün giuuen *da quatordesch ans ingiu* (vom 14. Jahr abwärts) possa dar uusch et chi nun pô der uusch daic ster giu dalg aring cur s'dumanda intuorn (soll bei der Umfrage, Abstimmung, vom Ringe wegbleiben). Noch anderswo ist von diesem 14. als Reifejahr die Rede. Heute noch bedeutet dieses Alter den Übergang von einer Lebensperiode in die andere. Die Konfirmation la *soncha tschaina* spielt in dieser Beziehung in reformierten Gegenden eine grosse Rolle.

2) Predicti uero dominus et *massarius* hanc cartam ut supra fieri rogaverunt, Mohr I, Nr. 168, anno 1201. *Masarius* solvat omni anno X l. solid. denar. Mohr II, Nr. 230 v. J. 1330. Man ist versucht bei Erklärung von massèr an *mansuáriu, mansariu* aus dem häufig vorkommenden Mansus zu denken, doch wäre das „*ss*" unerklärlich. *Mansus, mansio* hat auch hier Spuren von sich hinterlassen: Regest Nr. 22 aus dem G.-Arch. Bevers v. J. 1463 (Kantonsarchiv Chur): „Der genannte Petrus kann mit allen seinen Erben in las Agnas bleiben, wo er jetzt „*cum maschnada*" wohnt. — U.-E. *maschnęra* (mansionaria) die Magd und *maschnár* (Pallioppi) besorgen. S. Grimm I, 434, Beleg aus dem Jahre 1283: cum mancipiis, *mansionariis* et hominibus qui vulgariter losjungere seu enlouke lode vocantur. Näher dem ursprünglichen Sinne von maschnera steht die zweite Bedeutung: Feld- oder andere Arbeit besorgende Frau im allgemeinen (auch eine aus der Familie oder die Hausfrau selbst). Barblan Parablas, Mitos etc. Ann. 1910, S. 286: Duos maschneras giaivan davò suolch, sa duonna ed ün'otra. Zwei M. folgten der Furche (dem Pflug), seine Frau und eine andere. — *Maſchún, maſchum, maſchúgn, maſchęun* (*mansionem*) bedeutet auf dem ganzen Gebiete Hühnerstange. — *Ir a maſchun* schlafen gehen. — Vgl. aber Travers Müserkrieg Dec. V „'ls fet metter in sias *maschuns* (Kasematten) — Chi sun uschè melas praschuns" (garstige Gefängnisse) und Mohr II, Nr. 230 v. J. 1330 (Bergell): „. . . petia una terrae prati, campi et boschi, *cum duabus mansionibus.*"

3) Massarii haben nicht das Recht Pferde in die Alp zu treiben. — Die Rechnungen werden registriert werden, welche die Alpmeister den massarii abgeben. — Wenn es vorkäme, dass irgendein neuer Massarius oder Bauer, der bei Bezug der Alpen nicht dort gewesen wäre . . . etc.

Zernez S. 61 hat *patruns* für massarii. „Sun culpaunts ils Patruns da ngir svess, fond ngir lur uffaunts croudani dobla falla[1]). Später wurde als landläufiger Ausdruck dafür einfach *pur* (Obl.), *paur* (Engad.) angewendet. Heute noch unterscheidet man *paurs* e *yúvăns, purs* e *matts* (verheiratete und unverheiratete). *Masṣera* Hausfrau ist wie ital. *massaia* auf dem ganzen Gebiet noch gebräuchlich. *Signur x . . . cun sia Masṣera* heisst es immer im Rodel für die Anniversarien zu Laax (H. Prof. Tuor).

La *massera* va per cha
O la piel' o l'ha piclà.

(Die Hausfrau geht im Haus herum, entweder nascht sie oder sie hat genascht.) Gaud. Barblan: Parablas, mitos etc. Ann. XIV, 305 (sehr schöne, folkloristisch interessante Arbeit).

Cuitg.

Den ältesten Beleg für c fand ich in einer Urkunde vom G. Arch. Sent Nr. 3 aus dem Jahre 1406 *couici dicte communitatis de Sindes.* Es handelt sich um ein Erblehen, dessen Objekt die Alp Valsula im Patznaun (ein strenger Tagemarsch von Sent entfernt) ist. In Nr. 5 u. 6, die in deutscher Sprache abgefasst sind, heissen die c. Dorfvogt, Pl. Dorfvögt, ebenso in Nr. 1 a. d. J. 1365. Die ersten 14 Urkunden von G. Arch. Sent handeln alle von Erblehen, die von den drei *covici, convici* oder dorfvögt „mit gunst und mit gutem Willen der gemaind und burschaft von Sins" (Nr. 1), oder „mit vollem Gewalt anstat der nachpaurschaft ze Syns" verliehen werden[2]). Auch im G. Arch. Bevers handelt die älteste Urk. (Nr. 1 a. d. J. 1327) von einem Erblehen, das von drei mit Namen genannten Bürgern im Auftrag und mit Vollmacht der Nachbarschaft einem Privaten verliehen wird. Die drei genannten Vertreter der Gemeinde können nichts anders als ihre cuvihs sein, obgleich dieser Name hier (in dem Regest, das mir zur Verfügung stand) nicht genannt wird. In Nr. 4 desselben Arch. erscheint ein nach c. gebildetes Verbum „Bertoldus, Sohn des Nicolaus

1) Die Inhaber der Hofstätten sind verpflichtet, selber zu kommen zur Dorfversammlung, falls sie ihre Kinder schicken verfallen sie etc.

2) Einige dieser Urkunden tragen das Siegel des Richters ze Ramuzz (Remüs) oder eines „notarius publicus, so, Jacobus Charpoforus", andere aber dasjenige eines gewöhnlichen Bürgers von Sent, so tragen Nr. 2 v. J. 1404 und Nr. 4. v. J. 1408 das Siegel von Baltesar Pult von Syns und Nr. 12 von 1475 das von Rodolfus Benedictus de Sins. Alles dieses lässt auf grosse Selbständigkeit dieses Gemeinwesens schliessen und ähnliche Verhältnisse werden wohl in den meisten andern u.-e. Dörfer geherrscht haben. Es scheint mir deutlich, dass wir hier schon vor der Entstehung der Bünde mit Dorf-, nicht mit Talgenossenschaften zu tun haben.

Rossoni, tut vor dem „Ministrall" des Tals Engadin kund (*convicit*[1]), dass der Nachbarschaft Bevers das Durchgangsrecht durch gewisse Güter gewährt wurde. — Von 1465 an treten im gen. Archiv immer zwei c., die hier wie überall die Nachbarschaft in ökon. Sachen vertreten, auf; so in Nr. 23 (1465) „*Nomine agentes et parte couianciae totius vicinantiae de Bever.*" Dieses *coviancia* kommt in den späteren Statuten unter der Form *cuviaunza, cuvidanza* = das Dorfregiment sehr häufig vor, ebenso das Verbum *cuviar, cuvier -aer* = verwalten, regieren. Die ältesten Urkunden, die von Dorfangelegenheiten handeln, datieren in den gut erhaltenen Archiven des Engadins von der Mitte des 15. Jahrhunderts. Besonders reich an Belegen für c. sind diejenigen von Zuoz und Samaden, und zwar erscheint er gewöhnlich in der latinisierten Form *convicus.*

Im Obl. sind die von Dorfangelegenheiten handelnden Urkunden, die mir bekannt sind, durchwegs in deutscher Sprache abgefasst, einige Archive enthalten nur deutsche Pergamente. Der c. tritt uns darin in verschiedenen Formen entgegen. Für die Cadi konnte ich leider keinen Beleg auftreiben; die Regesten von Disentis, Medels und Travetsch im Kantonsarchiv zu Chur handeln selten von rein ökon. Dorfangelegenheiten und nur da tritt der c. auf. Originale standen mir für dieses Gebiet leider nicht zur Verfügung. Für Brigels gibt uns W. u. S. I, 24 v. J. 1542 die Form *Cavig.* Nicht selten erscheint der c. in den Urk. der Foppa, besonders das Archiv der Freien von Laax ist reich an Beispielen. 1448 klagt der *kuwig* von Flims gegen Laax wegen der Alp Nagins — 1497 tritt der *guwig* von Laax „von gemainer Nachburen waegen" als Kläger gegen einen Privaten wegen Einzäunung von Gütern auf — 1546 erscheinen der *kuwyg* von Sagens und der *guwig* von Laax im Namen ihrer Nachbarschaften vor Gericht. Die Urk. Nr. 1 (1490) vom G. Arch. Sagens handelt von einem Rechtsstreit zwischen dem Bischof und der gen. Gemeinde vertreten durch ihren *gawig* betreffs Frühlings- und Herbstatzung.

Sehr oft tritt uns c. in der deutschen Form von Dorfmeister, dorffmaister entgegen. Eine Laaxer Urkunde v. J. 1611 nennt einen Jan Blasch derzeit Weibel und Dorfmeister. S. für diese Form auch W. u. S. II, 226 u. 248 Ausserbelfort. Wie aus dem Gesagten hervorgeht, erscheinen uns die c. in alten Urkunden gewöhnlich als Beauftragte im Namen der Nachbarschaft bei Streitfällen, die vor höheren Instanzen gehörten.

Ob die c. selber ursprünglich strafrechtliche Befugnisse hatten und wie weit diese event. gingen, ist beim bestehenden Material schwer zu entscheiden. In der Konvention vom 7. Mai 1462 zwischen den Nach-

1) Oder hängt es mit *convicium* = lautes Geschrei und *convicior* zusammen?

barschaften des Oberengadins (Meuli, Beilage 2, S. 82) heisst es „Forderungen im Betrage von 3 Pfund mittlerer Währung (25 Fr.) sollen von den *covihs* jeder Nachbarschaft in und ob Fontana Merla gefordert und geltend gemacht werden. Über den c. als Richter werden wir später zu sprechen kommen.

Champell kennt die *cuvichs* nur für den Kreis Obtasna (Jurisdictio Ardetiana), er definiert folgendermassen (S. 194) ihre Befugnisse:

„Habent praeterea huius Jurisdictionis pagi primarii quique suos magistratus, quales Germani „Dorfmeister" vocant, Italice vero loquentes, maxime in Volturena (Veltlin), „*i Consoli*", atqui populari lingua illi „*Cuvichs*", vel „*Convichs*", id est *Convici*, qui sui cuiusque vici pagive rebus administrandis praesunt; ea pene potestate praediti, qua in urbibus tribuni in suis quique tribubus pollent. Iidem in suis pagis cum suis adjunctis proceribus suam quique jurisditionem juditiaque habent super certis quibusdam rerum speciebus, interdum etiam magni ponderis sibi peculiariter assignatis judicandis, in qua major jurisdictio nihil juris habet."

F. Sprecher P. R. (S. 235) kennt sie nur für das O.-E. „Quilibet pagus deinde suos *Covicos* habet.

Den ältesten rom. Beleg für c. fand ich in Ann. XXIII, 256 v. J. 1538 „Cumpra d'Val Bevar — Ankauf des Beversertals „. . . Als Noebels et prudaints S. Antoni Planta, Steiuan Marting et Andrea Biffrum *Cuuis* dalla vschinauncha da Samaedan."

Die Dorfrechte sind der wahre Tummelplatz für unsern rätischen Dorfmeister. In den Engadiner Statuten ist er jedoch viel häufiger zu treffen als in denen des Oberlands und seine Kompetenzen sind dort bedeutend grösser. Die Gerichtsgemeinde hat sich im Oberland besser erhalten und es gingen nicht so viele ihrer Kompetenzen auf die Nachbarschaften über wie jenseits des Albula. Diesen Eindruck gewann ich wenigstens aus dem wenigen Material, das mir zur Verfügung stand.

Nach den Dorfrechten liegt den c. die Aufsicht über alle andern Beamten, die die Hirtschaft, die Bewachung und Einschätzung des Feldes, der Liegenschaften, Weiden, Wälder, Alpen, die Bewässerung inne haben, ob. Sie wählen die Hirten: „Tuts pasturetzs da vschins possen et dejän infiner ls *Cuvijs* zainza contradictiun d'üngün vschin" — Trast. Bevers[1]). „*Cuvits* den finar tuots Pastrietschs da Comün" — Trast. Zern.[2]) „Pastuors tres *cuuichs* ordenôs" — Trast. Sils[3]). „ad ilgs *Cuvigs* pon plidir ils pasturs

1) Ann. XVII v. J. 1584. Alle Hirtschaften der Nachbarn (Bürger) dürfen und sollen wählen die c. ohne Widerspruch irgendeines Nachbarn.

2) Ann. XII v. J. 1724 (zum grössten Teil aus lat. Statuten des 16. Jahrh. übersetzt, wie das bei den meisten Statuten der Fall ist). C. sollen alle Hirtschaften des Dorfs wählen.

3) Z. f. rom. Phil. XI v. J. 1573. — Hirten durch c. bestellt.

cun quella conditiun, ch'els seigian flissigs" — Trast. Flims[1]). „Pasters da Comün dessen *Cuvits* finar tuots" — Trast. Schleins[2]).

Diese Bestimmung fehlt beinahe in keinem Statut.

Die c. leiten die Gemeindewerke (in deutschen Urk. tagwen, in rom. *lavurs comünas*, heute gew. *rodas* — s. Vetsch, Herkunft und urspr. Bedeutung des Wortes Rood — Appenzellische Jahrbücher 1906) und sorgen für die Erhaltung und Pflege der Strassen, Wege, öffentliche Gebäude, Brunnen, Wasser- und andere Werke. „Item es ist auch gemacht worden, welcher von einem herren landamman, gricht oder dorfmeister geboten würd, das er kommen solle, und helfen steg und weg machen, besseren und erhalten, der selbig soll sich . . . auf dem platz mit seinen waffen oder werckzeüg verfügen etc." Trast. Ausserbelf.[3]). — *Cuvijs* sun culpaunts, scordüna *cuviaunza* da fer lavurer lavurs da Cumün 3 dijs inua chi ais lg plü bsüng. Et eir plü scha bsüng füss (Trast. Bev.)[4]), ebenso Trast. Zern, wo die c. diese Arbeiter beaufsichtigen und die Leute antreiben müsse, „et far ir las lavuors chi sun banidas". Im Trast. Flims und anderen noch liegt dieses dem Werkmeister ob: „a chi ca fuss buc, cur ilg Vereckmeister clomma, dein tuts quels, c'han mancau, esser curdai a lgi Seckelmeister tont Sco 5 bazs[5]). Im neuesten Tr. Sent von 1906 heissen die Leiter dieser Arbeiten *capo zedla*[6]) § 39, S. 91.

Weiter haben die c. Bussen zu verhängen und dafür zu sorgen, dass sie eingetrieben werden. „Item sun culpaunts dad assister al Itscheder in scouder las fallas, chi vegnen als comün Trast. Zern.[7]); s. auch Trast. Bevers S. 191 und Art. *Scossas* (von

1) Dec. I u. Ann. XXIV (vollständiger) und die c. können wählen die Hirten unter jener Bedingung, dass sie fleissig seien.

2) Ann. XVII, 1768.

3) Gesetzbuch für das Gericht Ausserbelfort, W. u. S. II, 248.

4) C. sind verpflichtet, (und zwar) jede Behörde, 3 Tage lang Gemeindewerke ausführen zu lassen, wo am notwendigsten ist und auch länger, wenn notwendig wäre.

5) Und wer nicht da sein sollte, wenn der Werkm. ruft, sollen alle, die gefehlt haben, um soviel wie 6 Batzen dem Seckelmeister verfallen sein.

6) Tottas otras vias champestras han da gnir mantgnüdas da zedlas. A tal scopo vain tot il comün, comprais filialas Crusch e Suren parti aint in zedlas, allas qualas vain surdatt ün tragett da via specifichà. — Alle andern (nicht private) Feldwege sollen unterhalten werden von Zedlas (Gruppen, die je auf einem Zeddel notiert sind). Zu diesem Zweck wird das ganze Dorf inbegriffen die Filialen Crusch und Suren in Z. eingeteilt, welchen je eine bestimmte Strecke übergeben wird.

7) Item sollen sie dem Einzieher (s. *etscher* Einleitung) behülflich sein beim Einziehen der Bussen, die dem Dorf zukommen.

scouder einziehen). Nach den meisten Statuten fällt ein Teil dieser Bussen dem c. zu. Trast. Sent 1906 „Ogni cui retschaiya $^3/_4$ dellas multas validas ch'el fa; l'oter quart va in cassa comünala“ [1]). Über die eingezogenen Gelder und Naturalien sind die c. einer strengen Kontrolle unterworfen . . . „Dessen cuvids la prüma eivna davo jo d'offici render quint in publica plaza, in presentia dels avuats, cuvits novs, et il noder da criminal etc.“ Trast. Schleins S. 135 [2]). „Cuvis et Itscheder sur culpaunts davo St. Martin 8 dids da dar quint da lur offizis, nun dond den ngnir castiads da ses Homens“ [3]) (Trast. Zernez und fast überall).

Mit der Aufsicht und Kontrolle über die Handlungen der cuv. ist beinahe in jedem Statut ein höheres Kollegium beauftragt. Im Tr. Thusis [4]) heisst es die siben mann.

§ 20 „Item die vorgemelt gemainde (Thusis) soll und mag alle jar ain gowigen erwelen und setzen und dem nach mögen sy siben man, doch mit rat und bywesen aines yeden vogtes an statt des hern under inen selbs mit der merern hand erwelen und setzen oder die alten siben man beliben lassen, und die selben siben man söllen des dorfs eer und nutz regieren nach ir besten verstendnus getruwlich und ungevarlich“. — Im Trast. Madulain heissen sie *Hommans dalg Aschantamaint* „Vain ordino chia Sigrs *Cuvixs* praesaintan lur quint 8 dis zieva Calanda Meig directo als Hommans dalg Aschantamaint“ [5]). „Covix saian oblios da manifaster als Hommans dal A. tels chi contrafaun“ [6]). Trast. Sils hat *hummens deputôs dalg aestim* (Schätzung), Trast Schuls: *Ils da dudasch*: e non s'fond la pro Cuvits, dessen guir *dils 12* Chiastiats [7]). Die spätere Ledscha fondamentala hat: *Mastral da Comün* (*in lö da dudesch*): Surveglianza sur autoritads, saramentaziun etc. Im Trast. Zernetz führen sie den Namen „*ils del ses*“ (die sechs Männer) „Imminchia on

1) Jeder c. erhält $^3/_4$ der gültigen Bussen, der andere $^1/_4$ geht in die Gemeindekassa.

2) Es sollen die c. in der ersten Woche, nachdem ihr Dienst aus ist, auf dem öffentl. Platz Rechnung ablegen in Gegenwart der Vögte (s. Kap. *guïa*), der neuen c. und des Gerichtsschreibers des Blutgerichts (Gerichtsgemeinde).

3) 8 Tage nach St. Martin Rechnung abzulegen, bei Unterlassung sollen sie von den 6 Männern bestraft werden.

4) Ältestes Dorfrecht von Thusis 1491 durch den hochwirdigen fürsten und herrn hern Ortlieben fryhern von Brandis vischowen zu Chur gegeben. — W. u. S. I, 135.

5) Ann. XXI, 1728. — Es wird erlassen, dass die Herren c. 8 Tage nach dem 1. Mai direkt den Männern der Satzung ihre Rechnung vorlegen.

6) C. soll den M. d. S. diejenigen angeben, die dagegen handeln.

7) Und wenn die c. es nicht tun, sollen sie von den zwölfen bestraft werden.

per di da St. Martin dess(en) ils 6 Terzals dal Comün tscherner ün Hom per Terzal, et quels ses Homens den ngir insembel, et metter tuot il Redschamaint del Comün“[1]).

Der Schluss vieler Paragraphen heisst: „et nun fond cuvids (wenn die c. es nicht tun) . . dessen (sollen sie) dels dal sês ngir castieds“. — Dieses Kollegium hat allem Anschein nach kontrollierende und gesetzgebende Befugnisse (s. auch Kap.: Der Mastral als Dorfbeamter). Im Tr. Zern. sind diese sechs Aufsichtsräte und Rechnungsrevisoren auch Wahlmänner. Sie wählen alle Beamten, vor allem die c. —

Doch gewöhnlich wurden diese letztere direkt nach Terzals oder Quartals gesezt. Daher treffen wir fast immer deren drei, manchmal vier. Im Oberland ist in der Regel von einem einzigen die Rede, doch hat das Trast. Flims immer die Mehrzahl. — Trast. Sils: la vsinaunchia intyra possa e daie scheirner e metter *trais cuuichs*, ün per chiantun *d'sieua üsanza uiglia*[2]). Nach Trast. Bevers wählt die Gemeinde und zwar nach Alpen „siand da metter *ün Mastrel et trais Cuvijs*, Els quels quater offizis, siand quattar alps, aun els ordino che saia ün offici per alp“[3]). Ebenso im Trast. Madulain. Nach Trast. Sent.[4]) stand es den c. selber ob, ihre Nachfolger zu ernennen, doch nur, wenn die Nachbarschaft keine Opposition machte. (S. Kap. Wahlen.)

Mit der Zeit kam in einzelnen Ortschaften die Sitte auf, sie nicht mehr zu wählen, sondern der Häuserreihe nach zu bestimmen, so im Trast. Laax[5]) „A° 1726 . . . seindt gemeine Nachbarn zu Laxs räthig worden, das dorffmeister ambt kunftighin umbgehen zuo Lassen etc.“ doch kam man, scheint es, von diesem Besetzungsmodus wieder ab, denn anno 1818 treffen wir in demselben Band wieder die gleiche Bestimmung in rom. Sprache und hier erfahren wir auch den Grund dieser Änderung: „Vesent Sura che nagin leva far igl *cau vitg* ha igl Lud[el] Vischinadi de Laags Concludiu che de cau d'envia deigig

1) Jedes Jahr auf den St. Martinstag sollen die 6 Terzals (Dorfviertel) je einen Mann wählen und jene 6 Männer sollen zusammenkommen und die ganze Regierung des Dorfes setzen.

2) Die ganze Nachbarschaft möge und solle wählen und setzen drei c., einen für jeden Dorfteil nach altem Brauch.

3) Sintemal ein Ammann und 3 c. zu setzen sind, welche 4 Ämter, sintemal 4 Alpen sind, haben sie verfügt, es sei für jede Alp ein Amt.

4) Ledscha comünala 1685. G. Arch. Sent. Im P. d. S. als Loi de Sent angeführt. Dieses Arch. enthält mehrere Dorfrechte.

5) Dorff Rechte zue Laax so gemacht A° 1645, erneuert 1657 und bestätet 1724. G. A. Laax.

quei uffezi ir suenter la Roda sin tuts quels vischins, che posseden s. h. Bieschtga d'armentiva . . ."[1]), ausgenommen davon sind „vieuas et orfens inua ch'igl ei mai femnas", Witwen und Waisen, wo nur Weiber sind.

Die c. sind die ausführende Behörde. Sie haben Gemeindeversammlungen anzuordnen und einzuberufen und ihren Besuch zu kontrollieren „et da chi non vain a cusailg pon Cuvids scouder Xr. 12 impestiaunt" Trast. Zern[2]). „Elg ais ordino che tuttas voutas che cuvijs sumaglia et che bsüng füs da trer a vschins che scodün vaschin saia culpaunt da ngir impetiaunt (Druckf. für -stiaunt) siand bania dad ün mes a buochia u alla chiesa u vairamainch lg segunt sain tuchio[3]) Trast. Bevers.

C. dürfen nichts von sich aus beschliessen, sondern müssen alles, was irgendwie von Belang ist, vor die Nachbarschaft bringen. „Dessen cuvits ogni chosa da momaint portar avant comün e spetar seis cumond, finaschuns accordanzas Abschaids, chiartas adressadas al comün, scrittüras, ordinaziuns, muntas . . . venditas oder che esser podess da momaint"[4]) (Trast. Schleins).

„Cuvids nun dessen vender üngün *Comünavel*, ne far d'üngüna

---

1) Da man einsah, dass niemand das Amt übernehmen wollte, hat die hochl. Bürgerschaft von Laax beschlossen, dass von nun an dieses Amt nach der Rood gehen soll auf alle Bürger, die (*salv honur*) Rindvieh besitzen. Dieses *s. h.* (salvo onore, mit Verlaub) fehlt nie vor Benennungen von Vieh. Il salv'onur arduond e tais — chi „püerch" as nomn'in nos pajais! Antol. eng. 49.

2) Und von denen, die nicht in die Versammlung kommen, dürfen die c. 12 Kreuzer sofort (*stante pede*) einziehen.

3) Es ist verfügt worden, dass jedesmal, wenn es den c. gutdünkt und wenn es notwendig wäre, die Bürgerversammlung einzuberufen, jeder Bürger schuldig sei, sofort zu kommen, sei (die Versammlung) verkündet durch einen Weibel mündlich (auf der Strasse) oder im Haus oder wirklich durch Läuten der zweiten Glocke. — Noch jetzt wird zu den Gemeindeversammlungen geläutet. Das Glockenläuten spielte und spielt noch in B. eine äusserst wichtige Rolle. „*Qui ad hoc conventi erant ad campanas pulsatas*" Mohr I, Nr. 181 v. J. 1213 (Puschlaver Urk.). Auch zu den Feldarbeiten, die noch jetzt zum Teil nach Fluren (muntas) betrieben werden, wurde vor nicht lange noch durch Läuten das Zeichen zum Aufbruch gegeben. Auch der italienische *podestà* berief die beiden Räte durch Läuten der Glocke am Kommunalpalast „*ad sonum campanae*". Hertter, 65. — Vgl. auch Grimm I, 347 Klockenklank, wassergang, die fisch in den woogen, das wild uf dem land etc. über sie verfügt der gepietende Herr.

4) Es sollen c. alles, was von Belang ist, vor die Gemeinde bringen und auf ihren Entscheid warten, Anstellungen, Akkordaufträge, Briefe, die an das Dorf adressiert sind, Schriften, Bestellungen, Bussen oder alles, was von Belang sein könnte.

sort d'marchieds noufs sainza volunta del comün (Trast. Zern., s. auch Trast. Schleins S. 130)[1]).

Doch variieren diese Kompetenzen von Ortschaft zu Ortschaft: „Elg ais tschernü ün hum per alp (folgen die Namen) ls quals quater insembel culs cuvijs egien tutta pussaunza ls fits dalla vschinauncha . . . saia daners da che sourtt che que esser pudes che ngir aint pudes alla vschinauncha . . . saia dals der a fitt (anzulegen) inua che ad els bain plescha u da cumprar qualchosa, chi saia ütil alla vschinauncha[2]) (Trast. Bevers S. 188).

Beinahe alle Statuten bis zu denen, die noch in Kraft sind (Sent 1906). enthalten Bestimmungen über die Grenzumzüge, Flurgänge (s. Grimm II, 74 u. s. w., Maurer, S. 224). Auch die jungen Leute „*2 Juvens da memoria*" Trast. Zern., die mitgehen mussten, sind immer erwähnt, ob das Ohrenzupfen und Maulschellen geben, um ihnen die Marksteine einzuprägen, praktiziert wurden, ist schwer zu sagen, in den St. figurieren sie natürlich nicht. Tramailgs sün cuffins. Ais scumanda da tuotts temps chia ingiün qua non compara cun sunaroetz od strasuordens sott poena 1 △ per persuna chi qua pro lg Tramailg vain chattada[3]). Trast. Sott Tasna. Auch die Einzäunungen der Güter wurden von ihnen inspiziert „soll die Nachbarschaft Jährlich 4 oder 5 sambt dem Dorffmeister Verordnen, welche die Zäuner psaetzen sollen, wo nit Zäunet wehre, sollen sie Pfänden etc. Trast. Laax.

Ihnen liegt ferner die Erteilung der Patente für die Wirtschaften, die Beaufsichtigung derselben, die Untersuchung der Getränke, vielerorts auch das Eichen der Masse etc. ob: „Anno 1687 . . . ordina chia cuvids chi vengian dessan dar sü las hustarias, cioe trais, üna per superiuritad per plü taxa chi poun (den Meistbietenden), et quels sean obligs da mantgnair vin tuott ann etc."[4]) (Trast. Sent),

1) C. sollen kein Gemeindegebiet (was der Gemeinde gehört) verkaufen, noch irgendwelche neue Ein- oder Verkäufe machen ohne Willen der Gemeinde.

2) Es wird gewählt ein Mann pro Alp . . ., welche 4 zusammen mit den c. ermächtigt sein sollen die Zinse des Dorfes . . . oder Geld, von welcher Art es sein möge, das die Nachbarschaft einziehen könnte, entweder anzulegen wo es ihnen beliebt, oder etwas zu kaufen, das der Nachbarschaft zu Nutze kommen mag.

3) Vergnügungen auf den Grenzen: Es ist verboten zu allen Zeiten, dass niemand dort erscheine mit Musik und Allotria unter Strafe von 1 Krone für jede Person, die beim Tanzvergnügen gefunden wird.

4) Verfügt, dass neugewählte c. die Wirtschaften aufgeben sollen (die Erlaubnis erteilen), d. h. drei, für jede Behörde eine (Gericht und Rat der Gerichtsgemeinde und Rat der Nachbarschaft?) den Meistbietenden, und diese

„dessen bullar la vaschella, et la schiersa (von s-chiars = karg, knapp) scumandar, eir stimar il vin tuot bun per bun et nosch per nosch“[1]) (Trast. Zern.). Solche Bestimmungen fehlen in wenigen Statuten.

Sogar die Feststellung der Preise von Lebensmitteln (wie bei den Ädilen) steht ihnen zu: Cuvids dessan imminch'ann a St. Michel *luguar*[2]) tuottas rabas mangiativas et quai zainza donn del Comün cun ün hom per terza pro els“. — „Covis sien obligs a far star al *luamaint*[2]) vigor legge il fain ed il strom[3]) Trast. Sent. Später (1706) ging diese Befugnis auf die Anwolts da Civil über. In den meisten Orten steht dieses der Gerichtsgemeinde zu.

Das Amt der c. ist ein Vertrauensamt, denn nach einigen Tr. haben sie sehr weitgehende Befugnisse, wie z. B. Kommissionen zu wählen zur Ausarbeitung von Gesetzen. Im Trast. Bev. wählen sie z. B. 10 Mann mit gesetzgebender Gewalt und ihre Gesetze sollen für die Dauer von vier Jahren gültig sein . . . et tut a que cha da dels vain articlo, fatt et ordino saia in crafft et in valur. Et des uschia *arumagniar* et dürer per quatter anns prossems chi vingen . . .“[4]) „*ils cuvichs et aritschaduors* da Tschlarigna 'ls prudaints e sabis *Jan Salisch vylg* etc. hann tschernieu et elett 9 homans da ditta vschinauncha per *aschanter* letschas, artichels etc.“[5]) (Trast. Cellerina 1609).

Sogar die Abgeordneten an den Kreis- und Bundestag

---

seien verpflichtet, das ganze Jahr Wein zu halten. — Da der Sitz der Gerichtsverhandlungen wechselt, so finden diese heute noch oft in Wirtschafts- und Hotelsälen statt.

1) Sie sollen die Gefässe eichen und sorgen für die Einhaltung des Masses, auch den Wein schätzen, gut für gut und schlecht für schlecht.

2) *Statuerunt, locauerunt et ordinauerunt quod* Ann. XXIII, 251 Urk. von 1457, vgl. auch Pallioppi *lover, luamaint.* Trast. Sent hat auch *luguada* (Festsetzung des Preises). — Trast. Sott Tasna: *Luguar* Criminal, des . . . ngir *lua* il Criminal doppo spira ils ans 3 — es soll das Blutgericht konstituiert, bestellt werden etc.

3) C. sollen jedes Jahr am St. Michaelstag für alles Essbare die Preise festsetzen und das ohne Schaden der Gemeinde zusammen mit einem Mann für jede Terza. — C. seien verpflichtet dafür zu sorgen, dass kein Heu und Stroh zu einem andern als dem gesetzlich festgesetzten Preise verkauft werden.

4) Und alles was durch sie gesetzt, ausgeführt und verfügt wird, soll in Kraft und Geltung sein und soll so bleiben und dauern während vier darauffolgender Jahre.

5) Die c. und regierenden von Celerina, die fürsichtigen und wohlweisen Johannes Salis der ältere (und zwei andere, also drei) haben erkoren und gewählt neun Mann der genannten Nachbarschaft, um Gesetze auszuarbeiten, Artikel etc.

werden einigerorts durch sie gewählt „Cura chi tocca il mess dalla Dietta sea sün punts oder Pytags sean cuvids culpouts da tschernar lgieut chi gean a lhur cuost zainza don dal Comün“[1]) (Trast. Sent) „Cuvijs aun tuotta pusaunza da tscherner a Cumün grant et pitzen, saia che saia da jir in Diettas u Pitacks u da chec (quicquid) bsüng chia saia[2]), aber die Gewählten sollen die Meinung der Gemeinde vertreten bei 100 Pfund Busse und Kosten (Trast Bev.). Doch wurden diese Befugnisse mancherorts zu weitgehend befunden und abgeschafft „Cuvids nun dessen tscherner svessa sün dits da comün, suot paina R. 3“[3]). Trast. Zernetz S. 62. — Ais Aschantô ch'a scheirner a Comün grandt u oura sün Diettas u pittacks, usins daien scheirner et nun cuuichs etc.[4]) Trast. Sils.

Laut Urkunde 73 vom Archiv Cellerina 1562 dürfen sie während des ganzen Jahres weder in den Comoen grand noch pitschen gewählt werden. Überhaupt scheint, wie schon gesagt, eine Akkumulation von Dorf-, Gemeinde- und Bundeschargen strengstens verpönt gewesen zu sein „Giüraduors da Trastüt, ne Güraduors da Civil non dessen ngir miss Cuvids, ne oters officiis da Comün (Nachbarschaft hier), neir chi ais in offizi da Comün, non dess ngir miss in offizi da drettüra[5]) (Trast. Zern.), ähnl. Bestimmung Trast. Sent.

Die c. bewahren alle Schriftstücke der Nachbarschaft auf, sind für sie verantwortlich, öffnen die ihr zugesandten Schreiben etc. — „Ogni *cuvidanza* di guvernar tuottas scrittüras aspettantes del Comün ais obligiada[6]) Trast. Schleins, s. auch Amtsschwur. Sogar an den Kreis gerichtete Schreiben darf der c. in Abwesenheit des Mastrals aufmachen: „u scha il Mastrall non fuoss in il loe lura las (las chiartas) po in covi da quel comün avrir sü“ (Trast. s. Val Tasna)[7]).

---

1) Wenn an uns ist, den Ratsboten zu wählen sei es für Bundes- oder Beitage, sollen die c. Leute wählen, die auf eigene Kosten hingehen, ohne Schaden der Gemeinde.

2) C. sind voll und ganz ermächtigt (die Vertreter) für die Landsgemeinde und für den Rat (der Gerichtsgemeinde) zu wählen, auch wenn es sich drum handelt, den Bundestag oder Beitag zu beschicken, oder um was es sich auch handeln mag.

3) C. sollen nicht selber wählen auf die Landsgemeinde.

4) Es ist gesetzt, dass, um zu wählen auf Landsgem. oder Bundes- u. Beitage, die Nachbarn wählen sollen und nicht die c.

5) Weder Ratsherren noch Richter sollen als c. gewählt werden können, und in andere Ämter der Nachbarschaft, noch soll wer Dorfbeamter ist, Gerichtsgemeindebeamter werden können.

6) Jede Dorfvorsteherschaft ist verpflichtet, alle dem Dorf zukommenden Schreiben zu versorgen.

7) Ann. IX v. J. 1806 — oder wenn der Mastral nicht in der Ortschaft wäre, dann mag sie (die Briefe) ein c. desselben Dorfes aufmachen.

Die richterlichen Befugnisse habe ich schon erwähnt. Sie erstrecken sich gewöhnlich auf gewisse Servituten, wie Benutzung von Wegen, Bavuns, Wasserrechte, Verrückung von Grenzsteinen etc. „Cun bachetta sezond in loe solit da drett, Fadri Puorgia, Cuvi del Comün da Cernez, cun seis Güraduors . . . usche per Saramaint haun santenzchia“ [1]) (es handelt sich um einen *bavun* [Zugang zu Acker oder Wiese] und um Bestellung eines Gutes). Trast. Zern. Ann. XII, S. 47. Entscheid. v. J. 1541. — . . . et ch'dit cuuichs nun dessen hauair auantaig l'inn da lioter ni eir l'inn chiantun plü drets da deirscher a da dumander intuorn co lioter, ma esser sco frars etc.[2]) Trast. Sils. Über die Entstehung der Dorfgerichte mit ihren mastrals (besonders im Oberengadin), vgl. Kap. Jüradar, Gerau.

Den c. liegt auch die Fremdenkontrolle ob. Die Fremden (Hindersässen, fullasters) müssen ihnen Bürgschaft stellen „süartad da bain viver“ oder eine gewisse Summe hinterlegen. Nirgends fehlen solche Bestimmungen; besonders reich daran ist der Tr. Laax, aus welchem ich hier einen ganz merkwürdigen Artikel zitiere: „Jede hindersess Persohn soll 2 gulden zu geben schuldig sein, welche Pflichtig sein sollen, die blinden hinweg zu führen, soll für jedes mahl geraithet werden und ab dem hindersess gelt zogen oder dass der Dorffmeister ein andere in ihr namen bestelle, welcher sein billiger lohn haben solle.“ — Zur Erklärung möge folgender Paragraph dienen: „Was aber die weiber, so hindersess seyend anbelangt, so sollen sie schuldig seyn entweder die kranckhe (die graphische Darstellung der schweizerdeutschen Aussprache ist perfect!) hinweg zu führen, die allgemeinde säuberen, oder was die Nachbahrn zu thunn uor guet erachten.“ — Vielleicht handelt der § 9 vom Tr. Thusis, dessen Sinn ich nicht entziffern kann, von vorgeschriebener Gastfreundschaft „Item welhem der gowig gepütet spis zu geben von was vichs wegen das ist der soll gehorsam sin“.

Auch das Militärwesen der Nachbarschaft hatten sie zu leiten: sie kontrollierten Waffen und Munition der Mannschaft, besorgten die Aushebung und nahmen sogar Exerzierübungen vor. „Iminchia *vusch* des avair sia arma sufficiainta et bain guvernada cun sia masüra da puolvra etc. . . . et quel chi manchiainta des gnir chastia sine grazchia da covids per △ 2“. — Covids dessen eir esser obliads

1) Mit dem Stab am gewohnten Gerichtsplatz sitzend, haben Friederich Puorgia (Purger) c. der Gemeinde Cernez mit seinen Richtern . . . folgendermassen nach Schwur geurteilt.

2) Und dass genannte c. keinen Vorteil haben sollen, der eine vor dem andern, noch ein Dorfviertel mehr Recht zu richten und Umfrage zu halten als der andere, sondern wie Brüder sein etc.

da far a tuottas vuschs üna vouta l'onn *exercizi da guerra* oder la *muostra* et cun quella occasiun avair diligiainta observantia cha tuot preschainta las armas, et haian la provisiun ut supra"[1]) (Trast. St. Val Tasna) „Dass jeder Nachbaur so dass 14. Jahr erreichet hat sein ... und waffen haben solle, alss eine guete Büxß, ein Pfund Pulver und 10 Ballen Bley etc." (Trast. Laax).

Das Kirchenwesen liegt zwar dem *avuà d'baselgia* ob, doch insofern es polizeilichen Charakter hat, müssen es die c. übernehmen. Sie kontrollieren den Kirchenbesuch und verhängen Bussen: A preideha chi des ir (Wer in die Kirche gehen soll). Iminchia dumaingia tuots, iminchia Marcurdi üña persuna per chiesa, paina xr. 8 per persunna, quala falla tuocha a cuvits. — „Ais ordina chia cuvits dessen havair il primat in castier fats da Baseilgia, et far tuot observantia, avaunt co il Mastral"[2]) Trast. Zern., s. auch Trast. Schleins.

Auch im Armenwesen spielten sie, scheint es, vielerorts eine Rolle: Ais Aschantô ch Cuvichs saien culpaunts per 'lg di d'uenderdi soeng d'seiua predgia a der oura *la almousna*, nun impediant legittima Schiüsa etc."[3]).

Trotz der weitgehenden Kompetenzen und hochtrabenden Bezeichnungen — „Iussu Äplissimi Magistratûs Convicorum Andreä Stoppani etc. G. Arch. Sent 1661" — scheint ihr Amt kein sog. Ehrenamt gewesen zu sein und wie der Laaxer Paragraph beweist, war wahrscheinlich in den meisten Orten jeder Haus- und Grossviehbesitzer zur Annahme desselben verpflichtet. Auch blieb der Titel c. den gewesenen Inhabern dieses Amtes nicht. Der c. ist unter anderem auch zu körperlichen Arbeiten verpflichtet: „Cuvits saien obligats da chavar intuorn ils bügls cura bsögna" und „Cuvi da Plaun ais obligà da proveder, portar e güdar administrar la S. tschaina"[4]) Trast. Schleins.

---

1) Jeder Stimmberechtigte (s. Kap. vicinantia, Schluss N. 2) soll eine genügende und gut behandelte Waffe haben mit seinem Pulvermass . . . und wer sich dagegen versündigt, soll ohne Gnade durch die c. um 2 Kronen gebusst werden. C. sollen auch verpflichtet sein, mit allen Stimmberechtigten einmal jährlich Kriegsübungen oder die Revue vorzunehmen und bei diesem Anlass fleissig darauf achten, dass alle ihre Waffen vorzeigen und die Provision (an Ladstoff) haben, wie oben.

2) Jeden Sonntag alle, jeden Mittwoch eine Person pro Haus, Busse 8 Kreuzer per Person, welche Busse den c. gehört. — Es wurde verfügt, dass c. den Vorrang haben sollen bei Bestrafung in Kirchenangelegenheiten und auf alles achten, vor dem Mastral.

3) Es wurde verfügt, dass die c. verpflichtet seien, am Karfreitag nach der Predigt die Almosen zu verteilen, falls kein gesetzl. Ausstandsgrund vorhanden ist.

4) C. seien verpflichtet, wenn nötig, um die Brunnen (das Eis?) aufzugraben.

Sie sind, wie der Mastral und andere Beamte verpflichtet, Stiere (*muọi* oder m. *tọr*) Böcke (*bọtsch* [1]) = Widder, *bocc* Ziegenb.) und Eber (*vẹr, vier*) zu halten.

Gewisse beträchtliche Abgaben (s. Trast. Schl. S. 135 u. 136 und Trast. Zern. an mehreren Stellen), die sie dem Dorfe leisten müssen, lassen darauf schliessen, dass das Amt nicht gerade uneinträglich war. Sie haben daher entweder kein Gehalt oder ein geringes. „Et ls cuvis nun dessan havair üngüna peia". Trast. Bevers. In Sent hatte die ganze jüraſchun Rentschs 11, jedoch mit der Verpflichtung mehrere Mahlzeiten zu bezahlen. Im Trast. Madulein heisst es in § 15 „Ais ordino chia tuots Cuvix . . . saian culpaunts da *aredschar u cuvier* sainza spender et sainza *paiaglia* üngüna da la vschinauncha" und § 53 „Als Homans chi faun Aschantamaint dessen havair per lur salarj k. 26 per ün sco eir Cuvix [2]) (wahrscheinlich nur bei Erlassung von Gesetzen). In Sewis (Sevgein, Obl.) mussten sie ein Gehalt haben, das in modernem Geld umgerechnet 5 Fr. 36 Rp. ausmacht, denn das ist der traditionelle Gehalt dieser Beamten, das noch in den neuesten Statuten figuriert. Ausser dem schon erwähnten Anteil an den Bussen bezogen sie bestimmte Honorare für Gerichtssitzungen, Schätzungen u. s. w. „Dessen havair per üna tschantada xr. 2 per ün, per üna sententia finitiva xr. 6 per ün (cuvi und güraduors). Giond sün il fuond in il Craes xr. 8 per ün, ma giond our dal Craes xr. 16 etc. [3]). Trast. Zern. Ähnliche Bestimmungen enthält der Trast. Schl. u. a.

In mehreren Urkunden und Trast. ist den C. verboten namens der Gemeinde in den Wirtschaften Schulden zu machen: „Item Cuvids nun den far üngüna *tesra* a nom del Comün in üngüna Hustaria" [4]). Trast. Zern. S. auch Urk. Nr. 73 v. G. Arch. Cellerina

— Der c. der Filiale (Strada) sei verpflichtet zu besorgen, zu tragen und zu helfen, das heilige Abendmahl auszuteilen.

1) Muoths Angaben Ann. XII, 145 über *bescha* und *botsch* sind unrichtig.

2) Es wurde verfügt, dass alle c. regieren und verwalten sollen, ohne Ausgaben und ohne Lohn der Nachbarschaft. — Die Männer, die Satzungen ausarbeiten, sollen als Lohn haben Kreuzer 26 ein jeder, wie auch die c.

3) Sie sollen für eine Sitzung Kreuzer 2 pro Mann, für ein definitives Urteil Kr. 6 (c. und Richter) haben. Wenn sie aufs Feld gehen im Kreis (hier Dorfgebiet) Kr. 8 pro Mann, aber ausser dem Kreis Kr. 16.

4) Item c. sollen in den Wirtschaften namens der Gemeinde kein Kerbholz führen (keinerlei Schulden machen) s. Muoth, Ann. XII, 161. — Da die Bauern gewöhnlich mit Naturalien handelten, war das Geld äusserst selten und die Tessras hielten sich hier länger als in vielen andern Gegenden. Bei der Alprechnung wurden sie noch vor kurzem verwendet und sind vielleicht noch nicht ganz verschwunden. — Hier kann das Wort ebensogut im eigentlichen Sinne als tropisch verwendet worden sein. — Es lohnte sich, diesen Usus zu

a. d. J. 1562, die speziell dazu abgefasst, um diesen und noch zwei andere Punkte besonders zu betonen.

In der Regel wurden sie alljährlich gewählt und leisteten auf dem Dorfplatze vor der Gemeinde den Amtsschwur: Cuvids dessen la prüma Dumengia d'Favrer gnir saramentads in plazza ogni on 3 sü Celin et ün gio Plaun"[1]) Trast. Schleins S. 135.

Die Schwurformel für die c. fand ich nur im Trast. Zern. S. 102, leider in ganz pedantischem, halb italienischem Stil:

Retscherchia, et ais lur obligo, doppo sare rendü (sonst *rais*) il quint da Sgrs. Cuvids velgs, et a vuss Consegna, schi da havair tuotta buna inspectiun et diligentia sura da tuots fats chi aspetten al Honorat comün, et guardar chia quel sea in et per tuot bain regola et provist, bandunond cura mê fess bsöng voss agien interess, esser buns, jüsts, et non partiels, sainza reguard & gniond tramissa tiers chiartas, schi immediate las far leer avaunt, comaccio possa gnir datt risposta: Et vertind qualche differentia schi tegner Bachietta, et assister a Sigrs. Güraders in tuots fatts pro raggione et jüstia et melginavaunt suainter dispona la legge[2]).

Einer der c. präsidierte wahrscheinlich die Versammlungen. Im Trast. Schleins heisst er cheu d'comün.

Im eben genannten Trast. treffen wir ausser den gewöhnlichen c. auch noch drei cuvids pitschens, die die Funktionen der Muntadars versehen.

„Cuvids pitschens dessen ils gronds saramentar 3, quals seo eir il *salter* da plaun possa a propi (Lehnwort) interess pagnerar e serrar aint la mualgia chi's rechiatess nels bains[3]), s. S. 138.

---

erforschen. — Soll ein jeder landmann, wie er in denen *Tessern* geschnitten, einnemen und ausgeben, es seye schnitz oder anderst. — W. u. S. I, 141, N. 2, Stat. v. Schams — die buos so einer gestraft wird sol im uf sein *thäslen* geschnitten wärden, ibid. Trast. Thusis v. J. 1549.

1) C. sollen am ersten Sonntag des Monats Februar auf dem Dorfplatz den Schwur ablegen, und zwar drei in (für) Schleins und einer für die Filialen.

2) Es wird verlangt und ist ihre (für eure) Pflicht, nachdem von den alten c. Rechnung abgegeben und euch übergeben wurde, euch mit Umsicht und Eifer für die Gelegenheiten der hochl. Nachbarschaft zu verwenden und dafür zu sorgen, dass jene in allem und für alles gut verwaltet und versorgt sei, indem ihr nötigenfalls auf eure eigenen Interessen verzichtet, gut, gerecht und unparteiisch zu sein, ohne Rücksicht, und wenn Briefe hergesandt würden, sie sofort vorlesen zu lassen, auf dass sie erledigt werden können: sollte irgendeine Differenz entstehen, so sollt ihr den Stab halten (zu Gericht sitzen) und den Herren Richtern beistehen in allen Fällen dem Recht und der Gerechtigkeit zu Ehren und so weiter nach den Vorschriften des Gesetzes.

3) Die grossen (Haupt-)Cuvids sollen von drei kleinen (Unter-)Cuvids den

Zur Ergänzung und Bestätigung des Gesagten folgen noch einige Zitationen, die ich der Raumverhältnisse wegen unübersetzt lasse:

Trast. Flims 1696, S. 176: „a nossa Dumna (Lichtmess) dein (sollen) quels bos antirs (Stiere) tuts . . . vangir catschai sin ilg platz, per vangir visitai d'ilg Cumün a (und) Cuvigs, sch'els seigien sufficients". S. 177: „ad ilgs Cuvigs dein esser libers par uña Vacca, un bof, un biesc d'casa, duas nursas ad una caura, da la spisa dils pasturs par una roda."

Trast. Celerina 1609, S. 221: Scodüna cuuiaunza ais culpaunta imminchia prümuvaira da far giürer scodün vschin che mualgia el hegia iuarno (gewintert) e chia aquella mualgia ch'el stadagia (sömmert) saia sia et nun saia oter ingian".

Trast Zern.: Tuots chios d'alp dessen dar il Saramaint a lur Pastrilgia d'alp aunt co chi gean in Alp, et que in praesentia da Cuvits, S. 72.

Tr. Sent: „Ils cuvids sun culponts a tscherner *Cantaduors* (Sänger zu wählen für den Kirchengesang) et chi dessan excercitar il Cant zainza interlaschar". Ebenso Madulain und Schleins — beide haben forsingers.

Tr. Bev. S. 190: „Ma inua ün Cuvij u duos u tuotz trais giessen our dalg Cumün in *Lumbardia* (Italien) u utru (anderswohin), schi dessen et paun scodün dels (für d'els) lascher ün oter da sia alp, propi chi el vol (ganz nach eigenem Gutdünken) *in sieu pee* (an seiner Stelle, s. *impé* Einleitung)". — „Scodüna cuviaunza des fer, subito entro in offizi, ljir ls artichels avaunt tuot vschins" (so auch Sent).

Tr. Laax § 6: „Item wo nit sichere chämelin (Kamine) in den häuser währen, mag der dorffmeister in ihnen Verbesserung machen lassen."

Tr. Sils S. 47: Ais aschantô cha . . . cuuichs et Muntaduors hegian fortza per lur sarramaint a der oura laina . . . dessen ir sü lg' loe et designer dit layns cun lg' daintt . . . (mit dem Finger die betreffenden Stämme bezeichnen).

S. 51: Ais Aschantô ch' ingiün nun possa in tuotta nossa usinauncha bütter giu Aedifici ingün saie d' mür u d'linam saintza savair et uoluntêd da cuuichs et muntaduors.

Aktuelles über cuitg.

Was hat sich noch nach Einführung der modernen Gesetzgebung von alledem erhalten? An ihren cuvids, die zur Emanzipierung des

Schwur abnehmen, welche letztere wie auch der Flurschütz der Filialen in ihrem eigenen Interesse das Vieh, das auf dem Felde sich befinden sollte, mit Beschlag belegen und einschliessen dürfen.

Volkes vielleicht mehr beigetragen haben, als man bisher annimmt, haben bis vor kurzem die meisten Gemeinden (im modernen Sinne von Nachbarschaft) treu gehalten. Entweder funktionieren sie noch heute als Dorfbeamte (was meistens der Fall ist) oder sie sind noch bei jung und alt in Erinnerung geblieben. Der erste unter ihnen, der Dorfvorsteher, hatte jedenfalls schon früher (in einigen Gegenden wenigstens) einen besonderen Namen. Für Schleins haben wir *„chen d'commün"* getroffen, auch das Archiv Schuls hat immer diese Form. Heute noch heisst er in der gewählteren Sprache des U.-E. *„chen d'comün"*, doch populär ist nur das ital. *capo* und die Form ist vielleicht älter, als man nach dem ersten Eindruck vermuten könnte. Sie kommt (doch in der Bedeutung von Bundeshaupt) schon 1742 vor. Chron. rhet. 13. Als Sig. *Capos*, Cancelêrs & Veibels da minchia Lia = eines jeden Bundes. Die Dörfer des Südtirols (Trentino) haben „capocomune". Im Münstertal heisst der Vorsteher *sər cumün* (Münster) und das Volk empfindet es als „Sur Cumün", schon Champell 271 zitiert ihn *sur cummün*, Foffa 395 „Land° e *sopra Comuni* della Valla (sic) Monastero" 1796. In einem Teil des Oberlands, besonders im Lugnetz, hiess er *l'emprem gerau* oder il *prem gerau*, Disentis hat heute noch *prim, segund e tierz gerau*. Heute treffen wir in den meisten Ortschaften den *„president d'vischnaunca, vschnauncha.*

Die Obliegenheiten der c. sind heutzutage sehr verschieden, je nach den Gegenden. Erhalten hat sich fast überall die polizeiliche und ökonomische Seite ihrer Tätigkeit: Besichtigung der Arbeiten, Bestellung der Hirtschaft, Beamtenwesen, Aufsicht über Feld und Vieh etc.

Unser c. teilte vielerorts das Schicksal mit dem tessinischen *Console*, der in einigen Gemeinden zum Weibel sank. Dies geschah in einem grossen Teil des Oberlands, wo die Ortschaften nur einen Dorfmeister hatten. Da hier die eigentliche Leitung der Geschäfte und daher auch die Verantwortung dafür dem president d'vischnaunca zufiel, so blieb für den c. nur noch der materielle Teil seiner früheren exekutiven Befugnisse. Er wurde zum Organ der ausführenden Behörde und musste im Auftrage dieser den Bürgern Mitteilungen überbringen, Arbeiten beaufsichtigen und dieses und jenes besorgen. Mit andern Worten, er ward zum Weibel und behielt dazu je nach den Gegenden mehr oder weniger der oben angeführten polizeilichen und ökonomischen Kompetenzen. Übrigens verband er schon 1611 in Laax (s. die angeführte Urkunde) die Weibelarbeit mit der des Dorfmeisters. Es handelt sich um das ganze Gebiet von Truns rheinabwärts bis und mit Ems, Lugnetz, Brigels und Laax inbegriffen und von Ems durchs ganze Domleschg bis Tiefenkastel. In einigen Orten ist er verschwunden, wie Flims und Bonaduz. Die Form ist hier überall *cuitg*, nur Ems hat noch *cuic*.

Der schwerste Schlag für den c. war die fast überall in den letzten Jahren vorgenommene Einführung des Departementsystems. Hier ein Beispiel für diese Einrichtung aus dem neuesten Tr. Sent. Mangels an anderer Literatur muss ich leider mitten in der Besprechung der Oberländer Verhältnisse ein engadinisches Exempel bringen:

Art. 8. Il Cussegl comünal consista or da 11 commenbers . . .: I. *il chef del Intern*, qual ais eir president (doch im Volksmund noch immer capo), II. *il chef del Departemaint forestal* (im Volksmund president da gọd)[1]), III. *il chef del Departemaint da finanzas*, IV. *il chef del Dep. da polizia stradala*, V. *il chef del Dep. da polizia da fö* e VI. amo 6 *assessurs*.

Was konnte bei soviel Departementalherrlichkeit dem armen c. noch übrig bleiben? und doch hat er sich in einigen Gemeinden noch verhältnismässig gut behaupten können. In Schams besorgt er neben der Anstellung von Arbeitern und Hirten auch noch die Ausführung der Gemeindebeschlüsse und vor kurzem lag ihm das ob, was jetzt der Bau- und Waldchef auf sich genommen haben.

In dem in letzter Zeit leider stark germanisierten Ilanz (Schulen von unten auf deutsch) werden die Beamten meistenteils mit deutschen Namen bezeichnet, daher eine gewisse Unsicherheit über ihre Bedeutung, wenn sie in rom. Form auftreten. Dem c. liegt auch hier vor allem die Weibelarbeit ob, doch verwechseln die meisten jüngeren Leute den c. mit dem *cautégia*. Der Vorsteher heisst in der Alltagssprache Stadtámma, in der gewählten rom. Form wurde mir *mistral da marcau* und *gerau da marcau* angegeben.

In Truns und Somvix liegt den cuitgs vor allem das Alp- und Sennereiwesen ob. Hier treffen wir ausnahmsweise für das Oberland mehr als einen c., so viele als Alpen.

Besonders gut hat sich in bezug auf das Oberland die Tradition in der Cadi, Tavetsch und Medels, jenen Vorposten rätischen Lebens, erhalten. Der Disentiser *cauvitg*, dessen Name zum Schriftwort wurde, hat alle Kompetenzen eines Dorfmeisters erhalten, obgleich der eigentliche Bürgermeister prim gerau heisst, ebenso der *tgauvitg* (tχauvitχ) von Medels und Tavetsch, dieser letztere versieht auch die Stelle des *cautegia*. Noch in der letzten Nummer der Gasetta romontscha (14. Okt. 1909) schreibt der *Cauvitg von Segnas* (bei Disentis) Akkordarbeiten im Wald aus. „Aspirants ein supplicai de dar en lur offertas sin ils 18 d'October al cauvitg, Huonder Battesta, Segnas[2]). Mögen diese wackeren

1) Die übrigen Mitglieder der Waldbehörde hiessen *abolts da god*. Abolt heisst oft schlechthin Beamter. „Ledschas che güdan, scha raigs e *abolts* Bains comüns giodan scu l'aigna lur *acla*"? Ant. eng. 110.

2) Bewerber sind gebeten, ihre Offerten bis zum 18. Oktober dem Cauvitg H. Baptist in Segnas einzugeben.

Bündner die heiligen Überlieferungen unserer Väter noch lange erhalten.

Diesseits des Albula finden wir erst in Bergün eine neue Form, die den Übergang zum Engadiner Typus bildet, nämlich *cu̍i* (Hirtenwesen, früher Strassen- und Bauwesen). Alvaneu hat noch *cuitg* mit verhältnismässig weitgehenden Befugnissen.

Während wir diesseits des Tunnels in der Regel nur einen c. antreffen, bilden diese im Engadin, wie wir gesehen haben, ein kleines Kollegium *cuviaunza, cuvidanza* genannt. Der Ausdruck figuriert auch im neuesten Statut v. Sent (1906).

Von den 3 bis 4 c. der alten Statuten sind heute in den meisten Gemeinden des O.-E. nur noch zwei geblieben, der *prüm-* u. *sègond cuvih* und zwar im Sinne von Gemeindevorsteher und Stellverteter. Der offizielle Ausdruck ist zwar in den meisten Orten *pr̍sident d'Vischnauncha* und *vicepresident*, doch in der Umgangssprache hat das Volk fast überall an dem alten Namen festgehalten. Die Formen sind: Samaden, Bevers *cuih*, Celerina ebenfalls *cuih* (offizieller Ausdruck), Ponte, Chamues-ch *cuví* (ebenfalls offiziell). Zuoz hatte deren drei, doch vor nicht langer Zeit ist der Name aus den Statuten verschwunden und nicht mehr gebräuchlich.

Die Form des U.-E. ist *cuì* bis Schleins, das *cuví* hat. Zernetz hatte deren drei, doch kennt es seit langem den Namen nicht mehr. Süs hat noch deren zwei *prüm e segond* c., wie das O.-E. Von Ardez abwärts bis Schleins sind die c. zu Feldhütern (*muntaduors*) gesunken. Über Schuls und Tarasp werden wir unter *gerau* zu sprechen kommen. Ardez hat deren vier, Sent 3. Tr. Sent 1906. „Ils 3 *cuids* vegnan elets libramaing or dels votants per la dürada d'offizi da 2 anns. Els han la surveglianza sur della polizia locala, champestra e da stradas e devan multar contrafatturs conscienziusamaing, avisand la multa infra 24 uras al culpabel stess o a member creschü della famiglia etc."[1].

Das sonnige Schleins dort oben, das Sprache und Gebräuche besser bewahrt hat, als irgendeine andere Gemeinde, hat sich noch ganz an die alte Überlieferung gehalten; der *capo* (Gehalt früher 32, seit wenigen Jahren 72 Fr.) und die 4 *cuvids*, 2 für das Dorf, je einer für die beiden muntognas, Strada und Martina, bilden heute noch die ausführende Behörde.

So ergibt es sich, dass die beiden äussersten Punkte: Disentis mit Nebentälern im Westen (in bezug auf das Oberland), Schleins und

1) Die drei c. werden frei gewählt aus den Stimmberechtigten für die Amtsdauer von 2 Jahren. Ihnen liegt ob die Orts-, Feld- und Strassenpolizei und sie sollen Zuwiderhandelnde gewissenhaft bestrafen, indem sie innert 24 Stunden dem Schuldigen selbst oder einem erwachsenen Familienmitglied die Busse bekannt geben.

Muntognas im Osten (in bezug auf das Engadin) die uralte Überlieferung unserer Ahnen, uns am längsten erhalten. — Dieses Lob kommt auch dem Dorfe Münster (Müstair) mit seinem *sər cumün, cuì grọnd, cuì pitschen* und *lătenént* zu, doch in den meisten andern Dörfern des Münstertals ist den jüngeren Leuten das Wort c. unbekannt.

Dieser Terminus kommt auch noch in den seit Jahrhunderten germanisierten Gegenden vor. *Gawiga* heissen im Schanfigg die Beamten, die das Weid- und Hirtenwesen unter sich haben und in Ann. I, 312 gibt uns Kuoni für das Prättigau die Form *cafîg*, Plur. *cafîga* an. Vgl. auch Schw. Idiotikon III, 159 *Cavig, Gawigg, Kovig goffig* für Churwalden, Prätigan u. Schanfigg. Im Vinschgau, Tirol und St. Galleroberland konnte ich keine Spur davon finden. Die *consoli* der italienischen Talschaften habe ich schon erwähnt, auch diese sind m. W. verschwunden. — Mohr I, Nr. 162 v. J. 1192 Andreas *Consul* Clauennae. Nos *consules* et comune Vallis Posclavie et Brusch. Ämtb. 129. Sehr reich an Belegen für *Console* ist der Boll. stor. — Dieser Name ging schon früh auf Beamte minderen Grades über. Statuti di Biasca 1434: „absque consensu *consulis alpis* in qua fuerit ipsa bestia *nodata*“ (mit dem Zeichen einer bestimmten Familie, Löchern, Keilen, Einschnitten am Ohre versehen, *la noda* — romantsch = das Kennzeichen) S. 42. — *Consul suprascripte Alpis* S. 47.

Die Wahlen.

Die Tendenz der beiden oben angeführten Laaxer Paragr. wurde im Oberland beinahe allgemein. Der c. wird, besonders in kleineren Ortschaften, in der Regel nach dem Rodel (Tr. Laax v. 1726 „soll er der Roth nachgehen“) *sụ̀nter la roda* gesetzt, oft den Häusern nach, oft nach dem Datum der Heirat; so kommt u. a. in Tavetsch der der Zeit nach nächst verheiratete (also nur *massarii*) ins Amt. Früher waren nur die Grossviehbesitzer wahlfähig („priu solettamein quels che pon envernar nagins tiers ne mai tiers manedels“ = ausgenomen nur diejenigen, die kein Vieh oder nur Kleinvieh überwintern können Tr. Laax), heute genügt eine Geis, doch so weit hat sich die Tradition erhalten, dass etwas Vieh da sein muss.

Die Wahlen finden fast ausnahmslos im Winter, der Mussezeit des Bauern, statt, nur Trast. Sils hat den ersten Mai „imminchia an p dì *d'chialanda Megia*.“ Der Trast. Zernez hat den Martinstag 11. Nov. „Imminch'onn per il *di da San Martin*“. Im Münstertal ist der Sylvester als Wahltag bestimmt. „Lombardin A. I, p. 288: „*I vegn son Sylvester*, aquà vegnen eletts ils suprastants da cumün, *coits cun lur president, fiousers, salters* etc.“ Früher aber wurden, wie es scheint, die Wahlen im M.-T. anfangs März vorgenommen und auf dem ganzen Gebiet diesseits und jenseits des Albula bewegt sich fast

ausnahmslos der Wahltag zwischen dem eben angeführten Termin und der ersten Hälfte Februars. Die Fasnacht, *schaivăr, tschaivăr* (Obl.) *tschütschaivăr, schüschaivăr* (Engad.) und der *Calonda* (Obl.), *Chalanda* (O.-E.), *Chalónda* (U.-E.) *Mars* scheinen dabei eine Rolle gespielt zu haben. Es sei hier erwähnt, dass hier (im Engadin mindestens) der erste März die gleiche Rolle spielt wie anderswo der erste April *Chalend' Avrigl*. Am besten erhalten hat er sich meines Wissens im O.-E. und Obtasna, besonders Ardez, wo die Jungmannschaft mit grossen Schellen (zampuogn, taloc) herumgeht und ruft *chalanda mars, chaland' avrigl, laschè las vachas or d'uilg* (lasset die Kühe aus dem Stall) und bei Gesang und Schellengeläute Gaben (Nüsse, Kastanien etc.) entgegennimmt. — Abends grosses Mahl mit Schlagsahne *lattmilch* und andern Delikatessen. In der Beschreibung des Ch. M. durch Mme Platzhof-Lejeune im Arch. f. Volksk. 14. Jahrg., H. III, 251 ist *chalanda vrige* mit *Chaland' Avrigl* zu verbessern. In den letzten Annalas (XXIV) S. 149 veröffentlichte Jachen J. Ritz eine äusserst interessante Chalandamarz-Ordnung = *Ledscha da Chalandamarz* für das Dorf Guarda. Es handelt sich um nichts weniger als 12 Paragraphen. Alles ist peinlich genau geregelt und vorgeschrieben und wie bei den oberl. Knabenschaften societads de matts, wählen sich die Teilnehmer ihre eigene Behörde und führen Bussen ein „*ad eleger nossa respectiva giurisdictiun*". Eine schöne Beschreibung des Ch. M. in Versen verdanken wir dem Bundesrichter A. Bezzola † 1897, s. Antol. eng. 90.

In Luwis (Lugnetz) heisst der Besetzungstag *Calonda Mars veglia* und da das Datum um den 13. März herum je nach Beschluss sich bewegt, so entspricht es den *Calendae Martiis* des Julianischen Calenders; in Villa heisst dieser Tag *vischnaunca da Calonda Marsa*. Diese Adjektivierung von „Mars" habe ich auch anderswo vorgefunden, doch bildet sie eine Ausnahme, der regelmässig im ganzen Oberland vorkommende Name ist *vischnaunca da Calonda Mars*. Nach Grimm I, 341 hielten die Merowinger im März ihre Versammlungen ab, „singulis vero annis in *Kal. martii* generale cum omnibus Francis secundum priscorum consuetidem concilium agebat (Pippinus)." Im Jahr 755 verlegte sie Pippin in den Mai *majicampus, magicampus*. Die *mastralia* (Kreiswahltag) findet im Mai statt. Auch hier wäre also die Dorfgemeinde die konservativere gewesen. Die Zernetzer Dorfgemeinde fiel jedenfalls mit dem früheren Herbstgeding zusammen. Bei so regelmässig vorkommenden Erscheinungen glaube ich nicht an einen Zufall. Die Zeit hat viel geändert, doch zeigen sich deutlich die Spuren der Entstehung dieser Sitten.

Im Unterengadin findet der offizielle Schwurtag (die Wahlen werden schon vorher vorgenommen an einem Sonntag in der ersten Hälfte des Februars, in Fettan am ersten Montag statt. — Während dieser Akt anderswo

ohne Sang und Klang vor sich geht, ist er im Unterengadin noch jetzt der gefeiertste des Jahres. Er heisst „*dì da cuìds*“, doch gewöhnlich schlechthin *ăls cuíds* (was lebhaft an comitium, comitia erinnert). Die ganze Gemeinde versammelt sich auf dem Dorfplatze, wo eine Bühne errichtet wird, auf welcher die neuen Beamten vereidet werden und wo die Übergabe des Amtes durch die alten an die neuen stattfindet. Nachdem der neue *capo* seine und die abgehenden Beamten und Honoratioren mit Glühwein (vin chọd), Veltiner und Erfrischungen *(las bavarẹ́llas)* regaliert, setzt sich der Zug in Bewegung und folgt den Klängen der *mastralia* bis zum genannten Platze. Hier erfolgt die *s-chüsa* d. h. die Abdankungsrede des abgehenden capos mit obligater politischer Rundschau, die oft äusserst originell ausfällt. Der Mutterwitz dieser wackeren Bauern könnte manchen Diplomaten zum Nachdenken bringen. Dann steigt die Programmrede des neuen *capos*, die ebenfalls *s-chüsa*[1]) heisst. Die Pausen werden mit Gesangvorträgen der Dorfjugend und der Chöre und Musikspiel ausgefüllt. Darauf Tanz, Schmaus und Vin vuclina, wobei des capos Beutel um einige Taler leichter wird. — Am besten hat sich dieser Brauch in Schleins erhalten, wo auch der Pfarrer (*răgărẹ́ndă*) die Dorfregierung (*jüraſchun, redſchamaint, suprastanza*, [hier] *cuvidánza*) zur Abnahme des Schwures mit der grossen Bibel in altem Lederband begleitet. — In Fettan, wo das Fest zur Zeit des *Tschützchaiver* stattfindet wird eine ganze Woche lang bei Banketten und Tänzen gefeiert. Die Schulser *(ăls dă Scuól)* verbrennen am Abend vor dem grossen Tag an verschiedenen hochgelegenen Punkten Strohmänner. Diese müssen in den vorangehenden Nächten aufmerksam bewacht werden, damit die Senter oder Tarasper Jugend ihren Nachbarn nicht durch vorzeitiges Anzünden das Spiel verderben. Gegenwärtig fällt dieses Fest, *il dì dels pan gronds* (grosse Brote, süsses Gebäck), nicht mehr mit dem Vereidigungstag zusammen, der später abgehalten wird. Die Bühne wird in Schuls aus Schnee gebaut und mit einem Bretterboden versehen. An einigen Orten (Schleins, Remüs, Sent) spielen Schneemänner eine grosse Rolle. In Sent wird tagelang durch die ganze Dorfjugend an einem Koloss aus Schnee gearbeitet, haushoch und von etwa 8 m Durchmesser an der Basis. Der Kopf dieses Riesenschneemannes, bei dem Zylinder und Pfeife natürlich nicht fehlen dürfen, ist eine mehr oder weniger gelungene Karikatur des abgehenden *capos*. Sobald dieser seinem Nachfolger das Amt übergeben, wird sein Doppel-

---

1) In Dec. VI, Joan Pitschen Saluz, Medicina da Scoula (sehr nachlässig) treffen wir S. 473 eine solche *s-chüsa*: Tras gratia da Dieu eschens rivads ... vitta & sandad, infinna quist praschaint dy, in ilg qual nuo suainter l'isaunza da noss prûs vêgls, usitada infina huossa, sulain müdar e meter nos *convids* u *redschamaint da Comün* etc.

gänger durch eine saftige Ohrfeige enthauptet und es erschallt tausendstimmig der Ruf: *jù culs vègls!* Weg mit den Alten!? Diese lebhafte Anteilnahme, die auf frühere Leidenschaft schliessen lässt, hat vielleicht ihren historischen Hintergrund. Nach dem Tr. Sent von 1685 fol. 4 hatten, wie oben gesagt, di Cuids selber das Recht ihre Nachfolger zu bestimmen, doch wenn die Bürgerschaft damit nicht einverstanden war, versammelten sich die einen vor der Kirche, die andern auf dem Platz und wer die Mehrheit hatte, konnte wählen. Ob diese zwei getrennten Landsgemeinden eine Reminiszenz aus der Zeit ist, in der ein Teil der Bevölkerung bischöflich, ein Teil österreichisch war, ist schwer zu entscheiden. Meines Erachtens stammt der ganze Paragraph noch von der Zeit her. „Dess da ann in ann ngir müda *cuvids et jüraschun* et quai la seguonda Dumengia davo nossa Dona (Lichtmess, alter Stil) et Cuvids dessan pudair metter auters Cuvids per Lhur Saramaint. Et creschond *jêr* (Zwietracht) od differentia in mettar cuvids schi dessan cuvids dumandar las vuschs subit, sea in plaza od avaunt Basélgia et minchia vaschin dess dar sia vusch libramaing à qua et Ingio Chi's chiatta esser la part gronda dessan pudair mettar cuvids et dess pro quai restar“ [1]). Eine Bestimmung von 1687 stellt fest, dass wenn einer beiden Parteien seine Stimme verspricht, in eine Busse verfällt. (Vielleicht Anhänger Österreichs einerseits und Frankreichs andererseits.)

In Manas und Remüs gibt es zwar keine Enthauptung des Schneemannes, doch wird den cuids die Lektion schon zum voraus erteilt. Sobald sie am Vereidungstag aus dem Hause hinaus, um sich auf den Platz in Remüs zu begeben, wo der Schwur abgenommen wird, begleitet sie die Schuljugend durch das ganze Dorf hindurch und bei den Manasern auch noch ein Stück weiter hinunter mit einem wahren Schneeballenhagel. Der Brauch ist jedenfalls sehr alt „E quaist trar buorras (Schneeballen) ais uschè veglia moda, ch'ingün scomand (Verbot) non güdess inguotta“ (Ann. XIV, 191—193)[2]).

Gegen Sylvester feiern die c. in Schleins ihre *mattinadas*. Beim Einziehen der Bussen lassen sie sich noch Gerste obendrein geben und

1) Es soll jedes Jahr die Regierung erneuert werden und zwar am zweiten Sonntag nach Lichtmess und die c. sollen andere c. ihrem Schwur gemäss setzen dürfen und sollten Zwietracht oder Differenzen entstehen bei der Bestimmung der c., so sollen die c. sofort abstimmen lassen, sei es auf dem Platz oder im Quartier genannt Avant Baselgia (ein Platz vor der Kirche). — M. E. ist diese Stelle folgendermassen zu interpretieren: sowohl auf dem Platze als in Avant Baselgia — und jeder Nachbar soll hier seine Stimme frei abgeben und wo sich die grössere Anzahl findet, sollen diese die c. ernennen dürfen und dabei soll es bleiben.

2) Barblan, Costüms engiadinais (äusserst interessantes, sprachlich sehr schöner Vortrag).

mit dem Ertrag wird ein Bankett abgehalten, zu dem die Honoratioren eingeladen werden[1]).

Von Villa (Lugnetz) wurde mir erzählt, dass am Sonntag nach Fronleichnam (Sonchicrist) vor dem Hause der verschiedenen gewesenen und aktuellen Dorf- und Kreispresidenten auf dem Platz, wo die Honoratioren zu wohnen pflegen, Salven abgegeben werden. Zum Dank für die Ehre zahlt jeder dieser Herren ein gewisses Quantum Wein (Mindestmass 2 L.). Darauf laden die Jünglinge die Mädchen zu einem Schmaus ein, bei dem auch die Präsidenten und der Pfarrer anwesend. Hier wird aber nur bis zum Rosenkranz, bei kulantem Pfarrer bis zum Zunachten, gezecht.

Sprichwörtliche Formeln.

Dec. II, 184 . . . il giavel . . .
Ei lur ius a vitg e vilentau il quitg
Rätsel: Vegn d'uaul, va a vitg e vegn cuitg;
Va egl iral e vegn mistral. — *La curtauna*[2]).

Etymologisches.

Caput vici, vielmehr **capu de vicu* gibt für das Oberland lautlich zu keinen Bedenken Anlass, obgleich mit Ausnahme des äussersten

---

1) Solche *mattinadas* halten auch die Kinder und die Unverheirateten (*la juvăntüm, juvăntüna*) ab. Nach einigen Tagen folgt dann eine etwas bescheidenere Mahlzeit), *las vanzadüras* und gewöhnlich auch noch die dritte *las raspadüras.* In Sent und auch anderswo bringt die erwachsene Jugend Leuten, die sich wieder verheiraten, falls sie ihr Tribut nicht zahlen, eine nicht leicht zu vergessende Katzenmusik mit Schellen u. s. w. und dies nennt man *sclingiar ora* (ausschellen) *las mattinadas.* Oft trifft man die Form mantinadas (so z. B. Trast. Zern.) und mantinedas (häufig, auch Pallioppi). Diese Sitte wie ihr Name verdienen eine genauere Untersuchung und Vergleichung mit den italienischen Vertretern. Erst dann kann an die Feststellung ihres Ursprungs gedacht werden. Jedenfalls stehen die mattinadas mit den Societads de matts im Obl. in engem Zusammenhang. Vgl. Hoffmann-Krayer, Knabenschaften und Volksjustiz in der Schweiz. Arch. f. Volksk. VIII. Gegen die Behauptung, dass das Ausschellen bei Witwenhochzeiten in der Schweiz nur für Gessenay bezeugt sei (S. 166), kann ich das vorhin Gesagte anführen und § 253 des Trast. Sott Tasna: Ingiün non's des laschar chiattar a far Matinadas, sea cun da ched sort instrumaints chi fuos *inconter guaifds, oder guaivdas* (gegen Witwer oder Witwen). Vgl. auch Christoffel „Las societads de mats e lur dertgiras nauschas." Ann. XII und Grimm II, 187—188.

2) Der Teufel ist dann zum Dorf gegangen und hat den c. geärgert. — Kommt vom Wald, geht ins Dorf und wird cuitg. — Geht in die Tenne und wird Mistral. — Die Quartane = Getreidemass aus Holz, viel verwendet, eng. *ster.*

Westens überall *cautẹ́gia*, *caucáʃa* und *cuitg* einander gegenüber stehen. Diese letztere Form ist ohne Zweifel bedeutend älter, als die andern.

Im Engadin und M.-T. und z. T. Albula wird betontes, wie tonloses *ca* in offener und geschlossener Silbe palatalisiert und zwar auch in den Fällen, bei denen kein Einfluss betonter Formen denkbar ist, wie *chadáina*, *chamótsch*, *chasté*, *charpaint*, *chastör* (faul). Alle Formen mit *caput* haben *ch*: *chẹ deumün*, *chădálp*, *chărbésch*. *chăndán* (capitanum, Zusenn, Huonder Voc.). Das aus der aktuellen Sprache verschwundene, der Bedeutung und Herkunft nach noch unerklärte *cupetz* vom Brief Jörg Jenatschs an die Senter (Dec. VI, 317) haben einige (allerdings nicht Romanisten) mit *caput* + *suffix* erklären wollen. Ein neuer Beleg jedoch, den ich in Dec. V, 317, Vers 591 gefunden habe, bringt Licht über diese Frage. — Die Stelle lautet:

Et uschia haun els tuozs dalibero bain clêr Cupytz (scho's tema) p. amicizia dalg danêr[1]).

Im genannten Brief Jenatschs kommt das Wort zweimal vor.

S. 228. L. 27 „perchi a nun ais aunchia *cupetz* fin da noas travailgs."

S. 229. L. 11 „haviand *cupetz* pruvo chia da nus n's vessa nun pudains ünguotta"[2]).

Wenn wir diese drei Stellen miteinander vergleichen, so liegt die Bedeutung des Wortes auf der Hand und ist „*leider*"; die Etymologie: *quod pẹjus*, vielmehr *quomodo (co) pẹjus (pé*, Pallioppi *pês)*, also *co pès*. — Da „das Schluss -*s* in der Regel nur da geblieben ist, wo es einen flexivischen Wert hatte" (Gartner) und da durch die Analogie der andern flexierten Formen gebunden, sich nicht gut ändern konnte, kann keine bestimmte Regel aufgestellt werden über die Entwicklung dieses Phonems am Schlusse mehrsilbiger Wörter. Für die Möglichkeit, sogar für die Wahrscheinlichkeit von *s* > *ts* spricht § 129 L. 15 von Luzi und auch P. d. S. § 193[3]).

Cupícha = Umsturz könnte vielleicht mit caput zusammenhängen, doch haben wir *chapütscha* (*cap-utiam, Mütze), *chavadé* (capitellum), *chavazin, chavẹzza*. (S. auch Walberg S. 106a.)

1) So haben sie alle klar beschlossen leider (wie man's fürchtet), aus Freude zum Geld.

2) Denn es ist leider noch nicht das Ende unserer Plagen.

Da wir leider bewiesen haben, dass wir von uns aus nichts vermögen

3) Dieses Adverb ist einerseits durch ital. *pur troppo* > *pür massa* verdrängt worden, andererseits ist es durch das Substantiv *malavitta (mala vita)* Kummer (*avair malavitta cha* = einem leid tun, dass) verdrängt worden: *el ais rivọ memma tard mẹlavitta*; zur Verstärkung beide: *pür massa malavitta ná pọssa gnir.*

Castǫgna, O.-E. *chistagna* ist kein roman. Erbwort.

Es bleiben noch *canaglia, carógna, canęra*, wovon die zwei ersten ohne Zweifel Lehnwörter sind; für canaglia beweist es die französische Form; über den Ursprung des dritten sind wir noch im Dunkeln.

Die Formen: *calzina, cantadur, carbun, catschieder, castier* neben *chastier, chanvá, charpaint, chiaminada, chiattar* etc. des Tr. Zern. und anderer Statuten sind ohne Zweifel Affektationen.

Was Pallioppi unter *ca* anführt, sind lauter Bücherwörter und Lehnwörter: einige davon haben in der gesprochenen Sprache *ch. Camins* (p. 128) ist in der Alpenklubkarte (Muttler-Glischana) mit dem richtigen Namen *chamins* angegeben. — *Candarę́ls* wird *chantarę́ls* gesagt. — Ebenso verhält es sich mit dem Flurnamen *Casté* = Burgstelle bei Campfer (gesprochen Chamfę́r).

Ca > *cha* hat lange nachgewirkt oder ist spät entstanden. Dies bezeugt die Form cubitonem > *cundun* (Oberl.) > **căndún* > *chăndún* (U.-E.). Wie alt die Entwicklung ist, kann beim späten Einsetzen der Literatur kaum mit etwelcher Genauigkeit festgestellt werden; doch deuten die Oberländer Verhältnisse auf kein sehr hohes Alter. Die mir bekannten rom. Ortsnamen in den deutschen Bündnertälern, im St. Galleroberland, im Vorarlberg und Tyrol haben regelmässig *Ca*, doch beweist das nicht viel, weil in der Regel die offizielle Form der Ortsnamen weiter lebt. Das jedenfalls spät verdeutschte *Tschaminthal* und *Tschavon* bei Bozen, wie *Tschagguns* würden uns allerdings eines andern belehren. (Interessant ist *Galmis* = *Charmey*, Kt. Freiburg.) Mehr Licht in dieser Frage dürften die Flurnamen bringen. Die St. Galler Flurnamen, so weit sie mir durch Götzinger bekannt sind, haben nur *ga*.

Auch die Formen in *ca, ka* des „ältesten rätorom. Sprachdenkmals" berechtigen uns zu keinem Schluss, denn dem betr. Mönch fehlte damals ein graphisches Zeichen für *ch*. Übrigens kann ich mich des Eindruckes nicht verwehren, dass der Schreiber dieser Notizen ein auf rom. Boden niedergelassener Deutscher war, der seinen rom. Hörern den Text erklären wollte.

Es erübrigt noch, den andern in Betracht fallenden Lautwandel unbetontes *au* > *u*, soweit es uns möglich ist, zu verfolgen. Die Formen *Auraines*, Name eines der rom. Richter in einem Streitfalle zwischen dem Bischof v. Chur und dem von St. Gallen v. J. 920 (Mohr I, Nr. 40)[1]) und *Launade* (Mohr I, 193 Einkünfterodel 11. Jahrhundert), die Mohr folgendermassen erklärt: „Ob Lain (rom. Dorf am rechtsseitigen Hang des Albulatales, 2 km von der Station Solis und von der Solisbrücke)

1) Es sind zuerst unter dem Titel „judices" eine Reihe zum grössten Teil romanisch lautender Namen angeführt, dann folgt „Item alii judices de Alamannia" mit germ. Namen.

soll eine alte Burg, *Lunat*, die in den Verzeichnissen der Schlösser und Burgen Graubündens nicht gefunden wird, gestanden haben"; diese zwei Formen sind alles, was ich als Belege auftreiben konnte und sie sind nicht sehr zuverlässig; weniger ist es noch der Hofname *Aurenzoles* (auch wahrscheinlich im Albulatal oder nicht weit davon, s. Mohr I, 191 v. J. 1222.

Wenn wir einerseits das Schicksal von unbet. *au* in den andern rom. Sprachen betrachten, und andererseits das von ca im bündn. Obl., so können wir als möglich annehmen, vielleicht sogar als wahrscheinlich, dass die Entwicklung unbet. *au* > *u* älter sei als unbetontes *ca* > *cha*. In diesem Falle wäre *cuvì* < *capu de vicu* zulässig. Ausserdem könnte caput vici sich zu seiner Verteidigung an die Ferndissimilation appellieren, die bei der Stufe **chauvich* denkbar wäre.

Bei unserer jetzigen Kenntnis des lauthistorischen Standes auf diesem Gebiete haben wir also in bezug auf lautliche Entwicklung keine Anhaltspunkte um *cuvì* < *caput vici* abzuweisen.

Direkte Belege dafür gelang es mir aber keine zu finden.

Zum erstenmal m. W. erscheint der Dorfvorsteher im Strafgesetz des Remedius anfangs des 11. Jahrh. in der Form von „mayor qui locello illo praefuerit", ob dieser mayor die gewöhnlichere Form für villicus, oder ob es eine unbestimmte Bezeichnung für Vorgesetzter, Verwalter ist, möchte ich nicht entscheiden. Tatsache ist es, dass er, wie der *cuvì* eine vorzugsweise polizeiliche Stellung hat.

Von drei Dorfvorstehern, die diesmal besonders ökonomische Befugnisse hatten, was auch für die c. charakteristisch war, spricht eine Urkunde (Mohr II, Nr. 239), doch heissen diese Dorfmeister aus dem Rheinwald leider *syndici*: Datum 1301.

Das *caput vici*, das Ducange aus Sidonius Apollinaris † 482, liber 4, Epist. 8, zitiert, hat nach meinem Dafürhalten lokale Bedeutung: „*quo puer ocius e capite vici remitteretur*". — Dieses *caput* im lokalen Sinn finden wir auch im Tr. Zern. „Pastrietschs den clamar in tuots *chios del Comün*, cioe in la strada comüna, et la saira manar la mualgia aint et oura som il Comün. Vgl. auch Thommen, Urk. zur schw. Gesch. aus österr. Archiven, Basel 1899. S. 20 v. J. 1196 *Caput pontis*, — und *Capo lago* im Tessin etc.

Mohr II, Nr. 73 v. J. 1296 hat *caude uige* = Feldgegend bei Igis. Diese Form entspricht meines Erachtens einem capu de (vicu?), an *calidus, calida* glaube ich nicht. Solche Flurnamen mit *capu* kommen auch anderswo vor, so werden im Archiv Laax Nr. 16 a. d. J. 1386 Güter in Valendas aufgezählt und darunter auch ein *Cau da Truyge?* (*truoi?*). Doch, wie dieses Beispiel zeigt, ist auch *cau de uige* ohne Zweifel lokal aufzufassen, und zwar liegt es nahe, anzunehmen, dass es eine Flur war, die an das Dorf grenzte, denn ebenfalls in Mohr II,

und zwar S. 108, treffen wir einen *Jacobus de Caudevige*. Nun wurden die Geschlechtsnamen mit *de* in der Regel mit Ortsnamen oder Quartier-, nicht mit Flurnamen gebildet. — So treffen wir, um aus dem vielen einzelnes zu bringen, in den Geschlechtsnamen der ersten Urkunden vom G. Arch. Sent alle aktuellen Bezeichnungen der Hauptquartiere dieses Dorfes (*Curtin, Platz, Sala, Stron*), Wernher von *Sala*, Hans von *Curtin*, Matheus de *Platz*, Johannes de *Staron*, die einen 1365, die andern 1406, so dass wir feststellen können, dass das Dorf damals beinahe genau die gleiche Form hatte, wie heute. — Dieses *cau de uige* ist also auch lokal zu nehmen und dient uns folglich nicht. Vgl. auch *Cavicca*, Gwiggen Lokalität, Wartm. I, 155 und *Johannes de Caudeponte*, Rät. Urk. S. 453 und 460 Anfang des 14. Jahrhunderts. Thommen S. 20, *Caput ponti* 1196.

Der einzige irgendwie stichhaltige Beleg, den man für *caput vici* < *cuitg* anführen könnte, wäre das *caput burgi* von Ducange, Consuet. Pictav.

Caput als Vorsteher kommt häufig vor, so *Capovilla* bei Cireglio, Monti pistoiesi, Petrocchi und das schon angeführte *Capocommune* im Südtirol und die vielen oben zitierten rätischen Bezeichnungen *cheu d'comün, cha-, cho-, co d'alp, cau tegia, cau ca/a*[1]), wozu noch kommen *Cheaus da Cumin* = Autoritäten der Gerichtsgemeinde im Tr. Ortenstein[2]), *caus, cheus etc. da las ligias*, dann Trast. Mad. *Chios Depüttos* sur als Lets dellas auas (S. 60) und il *Chio supra lg Tschep* (cippus[1]) = Archivar S. 62, *il chio u avuo da Baselgia*. Aus dem Vorkommen dieser Formen kann ich jedoch keinen andern Schluss ziehen, als dass in einer bedeutend späteren Zeit, als die der Entstehung von *cuitg*, man sich mit Vorliebe der Form *caput* bediente, um den Begriff Vorsteher widerzugeben. Für *caput vici* > *cuitg* ist das nur ein sehr indirekter Beweis.

Wenn in Urkunden von Dorfangelegenheiten die Rede ist, so tritt oft der Villicus auf: „*Villicus de Windegge*" (Mohr I, Nr. 231 v. J. 1257) und an vielen andern Stellen, so Ämtb. S. 144 „*Villici in Vettano*:" (mit darauffolgendem Namen), *Villici in Ardetz*: (ebenf. mit Namen). Wenn der Vogt zu Sugäns (Sagens) Gericht hält, sollen die *Mayer* der verschiedenen Dörfer es einander verkünden und die Leute aufbieten (Ämtb. S. 45 und 46). Nun hat Ducange „*Villicus qui vulgariter major vocatur*". Dass aber *villicus* nicht bloss ein Schriftwort war, sondern oft verwendet wurde, beweist der Name *Jacob Villicus* (Mohr II, Nr. 191).

Da nun die Obliegenheiten der cuvis (mutatis mutandis) ziemlich

1) *Cou Casa* (Weide bei Flims), Ann. XXIV, 171, zweimal.
2) Dec. I.

genau denjenigen der villici entsprechen und die ältesten Urkunden gewöhnlich drei oder mehrere Dorfmeister haben, so ist man versucht an eine Form *convillicus* mit späterem volksetymologischen Einfluss von *vicus* zu denken, doch kann ich mich mit dieser Erklärung nicht befreunden, denn wenn der c. ursprünglich ein feudaler Beamter gewesen wäre, und dies wäre hier der Fall, so müsste diese Urform irgendwo belegt sein; alle anderen, auch niedere feudale Beamte, kommen in den Urkunden häufig vor.

Ausser den vielen denkbaren Lösungen dieser Frage, die sich mir nach einiger Erwägung als nicht haltbar erwiesen, möchte ich eine anführen, die nicht von vornherein zu verwerfen ist. Über die Vorsteher von Dorfmarkgenossenschaften sagt v. Maurer: „Der Vorstand dieser Genossenschaften wurde bald Graf (*comes loci* oder *grafio loci*) wie auch späterhin noch z. B. in der Burggrafschaft Friedberg *Dorfgref* genannt etc.“ (S. 139). Ausser den Gaugrafen treffen wir in Bündner Urk. auch solche, die über kleinere Landstriche zu richten hatten, so Mohr I, Nr. 220 vom J. 1244 „*jura Comitatus nostri supra Pontalt*“ und in Mohr I, Nr. 112 von 1024 ist von einem Comitat Bergell die Rede, auch in andern Fällen kann man im Zweifel sein, ob es sich wirklich um den Gaugrafen handelt. Vom Burgvogt zu Fürstenburg haben wir gesehen, dass er auch *Burggräf* hiess. Dass dieses Wort mit der Zeit neben der ursprünglichen auch die Bedeutung von *Vorsteher* bekam, beweisen einige Formen von Ducange und *Salzgräfe* und *Deichgräfe* von Heyne. Einem *comes de vicu* steht laulich nichts im Wege, **com vicu* > *convicu* > *cuvitg* (*cuf̣ort*, *cusegl cusör* < consocer etc.). Für die Formen von Disentis und Nebentälern, bei denen wir nicht vergessen dürfen, dass sie Ausnahmen, nicht die Regel sind, müssten wir eine spätere Beeinflussung durch die andern Ausdrücke mit *cau* annehmen. — Doch feht auch hier jeder Beleg in Bündner Urkunden und die oben angeführten aus v. Maurer genügen nicht, um uns endgültig zu überzeugen.

Es könnte noch die Hypothese aufgestellt werden, dass *c.* von Disentis ausgegangen ist und sich über den ganzen Kanton verbreitet hat. Wenn wir aber bedenken, dass die ersten Engadiner Belege älter sind als die Entstehung der drei Bünde, so ist bei den gegebenen Bodenverhältnissen und politischen Zuständen diese Annahme ganz entschieden zu verwerfen.

Ich betrachte also diese Frage als noch nicht gelöst und gebe mich damit zufrieden, einige Anregung und weniges Material für zukünftige glücklichere Forscher gebracht zu haben, denen auch mehr Zeit und mehr Hilfsmittel zur Verfügung stehen werden.

Soviel glaube ich aber mit meinen Ausführungen bewiesen zu haben: 1. dass die Form viel älter sein muss als ihre ersten Belege

vom Ende des 14. Jahrhunderts, denn sie entspricht schon damals in ihrer latinisierten Form *covicus* ungefähr der heutigen und verrät nichts von ihrem Ursprung; 2. dass sie aus den unter „Convillicus" angeführten Gründen nicht von der Feudalzeit her datieren kann. Sie muss daher früher entstanden sein. Alles dieses lässt auf ein hohes Alter derselben schliessen. Vielleicht entdecken wir einst in *cuvitg* einen der wenigen Überreste alträtischer Kultur.

guïa.

Das Oberhalbstein ist die einzige Talschaft, für die sich keine Spuren von cuvitg nachweisen lassen. Die ausführende Behörde heisst hier in den alten deutschen Urkunden regelmässig Gemeindevögte. Der Vogt, zu Reams, Leiter des Blutbannes, der sich hier, wie wir im Kapitel advocatus sahen, länger behauptet hat und mehr hervorgetreten ist als anderswo, hat auch den Leitern der Nachbarschaften seinen Namen gegeben. Zwar hat *advocatus* auf dem ganzen Gebiete in der Dorfverwaltung starke Spuren von sich hinterlassen, nirgends aber in dem Masse, wie hier.

Der Vormund heisst in deutsch Bünden Vogt, in rom. B. *avuá* (U.-E.) *avuà* u. *abuá* (M.-T. Ann. XXIII, 143), *avuò* (O.-E.), *vuò* (Bergün), *guyọ* (Alvaneu), *vugáu*, *bugáu* (Lugnetz), *ugáu* (Obl.), *guía* (Obhst.). Die Vormundschaft heisst deutsch vogtie, rom. *avuadia*, *ugadia* etc. Obst. *guyadẹ̈ya*. Über das Suffix *ía* bei Standesbezeichnungen vgl. Meyer-Lübke, Gramm. der rom. Spr. II, § 406. Ausserdem haben wir „Quels oder tgi davess vegneir *guyadọ* (bevogtet, Tr. Sursess). In der Eigenschaft eines Ortsbeamten tritt *advocatus* am häufigsten als Kirchenvogt auf. Wie jeder geistliche Herr seinen Schirmvogt als Vertreter in weltlichen Dingen, so hatte auch jede Kirche einen solchen: *„in advocati solummodo ejusdem ecclesiae placito deinceeps constringantur"* (Diplom Otto III, von 988. Mohr I). *Avuads da baſẹ̈lgia* treffen wir in allen Statuten und in den meisten Gegenden haben sie sich noch heute erhalten, besonders im Obl. *bugáus*, *ugáus* (*d'*) *baſẹ̈lgia*; diesen und den *ugáus* (*d'*) *parvẹ̈nda* verdanken jedenfalls die andern ihre Existenz, wie *bugáus spẹnda* (*pils paupers*) Armenvögte (Luwis und anderswo in anderer Form), *vugáus scọ̈la*, *avuads dilgs aguailgs* (Bewässerungsvögte, Trast. Zern.), *avuo da la chiaesa la Chiapella* (Tr. Mad.), *avuà della Granezza*[1]) (Getreidevogt), Tr. Schuls 92. — Das Oberhalbsteiner *guïa* findet sich in alten Statuten gewöhnlich in der Form *guÿa* und im neuen von Conters *guja*. In dieser „Constituziung comunala per Conters Sursèss treffen wir: *guja cumẹ̈gn*, *gujas digl fü* (im Engadin *guardias da fö*,

1) Dess dar quint da quanta granezza s rechiata in Chiaista da Comün (wie viel Korn sich im Dorfspeicher findet).

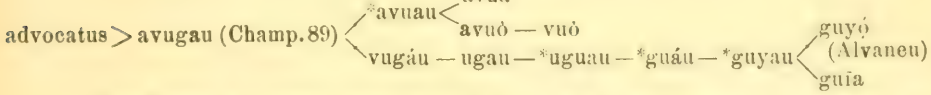
populär auch *müffărs*) *gujas digl fondo de scola, gujăs d. f. pauperil, gujas basi̯lgia, gujas della previ̯nda*, in Tiefenkastel wurde mir auch *gūia las nu̯rsas* angegeben (Hirtschaftschef für Kleinvieh).

Die Funktionen der *guias cumegn* entsprechen voll und ganz denjenigen der cuviehs:

„Las lavuors cumegnas ved bietgs, vejas, punts. pastgiras, gods etc. ordinadas digl cumi̯gn e concludeidas digl Oberkeit, resp. las prestaziungs digls participaunts vignan exactamaing tignidas per nota digls *gujas cumegn*, ils cals en (welche sind) er incombensos da fixar per taimp la pastreglia cun aprobaziung digl cumegn etc.“[1]). — Der Dorfvorsteher heisst hier *mastral* mit *statthalter* und *gu̯tèr* (Waldfachchef); die Gemeinderäte *girŏs*.

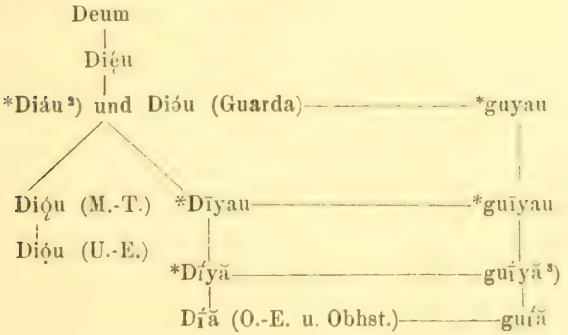
Als Titel wird *gūia* zu *gūi*: *Guì Pu̯l*, *Gian* etc., dessen Frau *Guidessa Mari̯a*, *Baba* (Barbara), *Mūscha* (Ursula). Interessant ist dieser labiale Übergang *w* (von *Uŭscha*) > *m*.

Advocatus > *gūia* lässt sich folgendermassen erklären:



Von **guyau* gelangen wir zu *guía*, indem wir annehmen, dass *guyau* gleichzeitig erschienen ist, wie die *yáu-* oder *yi̯u*-Formen der Wörter in *-ĕu* (*meu*, *Deu* etc.), vgl. Parl. de S. § 42, 43 und 130 und Candrian § 22.

Wir hätten also gehabt:



1) Die Gemeindewerke an (*veia da* = *via da*) Feldern, Strassen, Brücken, Weiden, Wäldern etc. angeordet durch die Gemeinde (politische) und beschlossen durch die Behörde, resp. die Leistungen der daran Beteiligten werden genau notiert durch die Dorfvögte, welche auch damit beauftragt sind rechtzeitig die Hirtschaft zu bestellen mit Genehmigung der Gemeinde etc.

2) Vgl. *ego* > *yáu* > *yi̯u* und die Formen in *-iá* bei Gartner § 34 u. 35, wie auch Sagg. lad. S. 232, Nr. 27, und Meyer-Lübke S. 155 u. P. d. S. § 29 u. 30.

3) So wurde ohne Zweifel die Form *guya* der alten Statuten ausgesprochen.

Die Champellsche Form *avugau* könnte etymologisch rekonstruiert sein, jedenfalls kann sie nicht für das Oberhalbstein gelten, für das er sie angibt. Die Entwicklung musste zur Zeit Champells bedeutend weiter fortgeschritten sein für dieses Gebiet. Siehe auch das Beispiel *Hans Wugan* für Ende des 14. Jahrh. im Kapitel Advocatus.

Jürádar, gerau.

Seit dem Entstehen der Bünde tauchen in Gemeindestatuten oft Bestimmungen auf, nach denen leichtere Fälle, die nicht über einen gewissen Betrag hinausgehen, von den Eidschwörern, die eine bestimmte Nachbarschaft in der Gerichtsgemeinde vertreten, im Ort selbst gerichtet werden können, ohne dass deswegen das ganze Gericht einberufen werden muss. Diese Bestimmungen bilden einen Ausgangspunkt zur Entstehung der Dorfgerichte, den andern bilden die schon erwähnten richterlichen Kompetenzen, die den *cuitgs* eingeräumt wurden. Der Leiter der Verhandlung ist in einigen Ortschaften der *mastral* des Dorfs, in andern einer der *cuids* (s. den angeführten Zernezer § 2). Die Anzahl der Dorfrichter *geraus, jüradărs* etc., variiert zwischen drei und vier. — Ein solches Gericht beschreibt uns Ganzoni Ann. XIX „La Bachetta da Schlarigna". Doch treten uns schon vor der Entstehung der Bünde Dorfeidschwörer auf, die nicht identisch sind mit denen der Gerichtsgemeinde. Nr. 7 des G. Arch. Sent a. d. J. 1426 hat *cōuici et Juratores*, Nr. 8, 1429 *júratores terminorum* und Nr. 12 *juratores limitum*; auch im Trast. Sent figurieren *jürádărs da terms*. Andere Statuten verlangen ebenfalls, dass die *jür.* schätzen und Marksteine inspizieren sollen. Diese *juratores* entsprechen ganz den ursprünglichen Aidswerern, wie sie im bischöflichen Proveidgericht zu finden waren. Die Bestimmung über die Wahl dieser in Ämtb. 28 lautet: Item zu dem proveiden setzt ain byschoff zwen aidswerer (zwei andere das Kapitel und drei die Stadt) — Die hand denn all mit ainander oder der mertail under in gewalt, undergeng ze tund umb ligende güter, Markstain ze setzen und ze versorgen, das nieman wund noch waid, noch offen strassen invasse noch verzüne."

Diese geraus mit dem *cuitg* oder *mastral* an der Spitze bildeten und bilden zum Teil heute noch, besonders im Oberland, die Dorfregierung, *Oberkeit, jüraſchun, redſchamaint, suprastanza cuidanza* etc. — Nach dem Statut Conters 1903 besteht die „Oberkeit" aus dem *Mastral* und *4 girōs*. Diese letzteren sind heute Verwalter und nicht Richter, doch vorher hatten sie exekutive, polizeiliche und richterliche Kompetenzen; genau umschrieben sind diese letzteren (richterl. Komp.) im Trast. Sent: Auda suott drett da Comün: *pajarias da pastrilgias*,

intradjas, vials, stanſchailgs[1]), *stamadüras*, *utezzas* et *lgiims* (< limen), *manuaischs*[2]) et tuotts debitts ch'ün paur reista al Comün[3]).

Auch im Trast. Münstertal folgen nach dem schon angeführten kräftigen Satz „Paurschaftsrecht stat für sich selber" — die Worte: „aber doch ain purschaft mag über V ℔ kain pen (Busse) nit sezzen".

Während in einigen Engadiner Statuten das Wort *jürádar, gürádder* etc. nicht vorkommt, sollen Schuls und Tarasp nach Angabe der ältesten Leute, keine *cuids*, nur *jürádärs* gekannt haben. Die *jüraſchun* oder *suprastanza* bestand in Schuls aus dem *capo* und vier solcher Geschwornen, die die Feldpolizei etc. zu besorgen hatte, und nach *bavraduóiras* (Tränken) gewählt wurden. Im Archiv, dessen ältestes Dokument (Nr. 1) von 1648 datiert, kommt das Wort *cuì* ausser im Statut tatsächlich nicht vor. Bei einem Grenzstreit zwischen Sent und Schuls (Arch. Sch. Nr. 7) tritt Sent durch seine *cuids* auf, die Schulser Vertreter dagegen schreiben sich *chiedcumün et cumpogns*. Das Trast. Schuls a. d. J. 1830 macht allerdings sehr häufig Gebrauch von *cuì* und zwar immer in der Mehrzahl, gewissermassen im kollektiven Sinne von Dorfbeamten, doch sind dort die Obliegenheiten der *cuids* genau die gleichen, wie die der *jüradärs*. Ausserdem ist zu beachten, dass im § 57, welcher von den Wahlen handelt, diese *jür.* gar nicht erwähnt sind (dess ngir ellets ils novs *cuvids* et *capo*) und dass dafür im darauffolgenden Schwurparagraphen § 58, welcher, für das Volk berechnet, ganz in mundartlicher, sehr verschiedener etwas archaischer (*vuo* < *vos*) Sprache abgefasst ist, nur die *jürádärs* und nicht die *cuvids* Erwähnung finden. Der Schwur heisst: „*Siond cha vuo non hvai schüsa, schi observai bain sur che vo vai da jürar e che vo Impromettaivat da far vo Capo e Jüradars.*" — Es kann also mit einiger Wahrscheinlichkeit angenommen werden, dass der *cuvi* des Schulser

1) Obl. *stellifchein*, eng. (Pallioppi) *standfchegn, standfchaint, standfch', -els*, aktuelle Form für Sent *standfché, -ęs*. — *Stilla* hat Obl. *stella* Tropfen, Traufe, eng. *astęllăs* (mit Agglutination des *a* von *la*) = ebenf. Dachtraufe gegeben, *-i plyvă sco astęllas*, es regnet in Strömen. Wir haben also hier (wie Herr Dr. Jud vermutete) mit *stillicidium* zu tun. Das sonst nicht vorhandene Suffix *-idium* wurde durch die aus den lat. *-inium, -entum, -ilium, -ellum* entstandenen ersetzt, und zwar, wie die beiden Sentner Formen beweisen, zu sehr verschiedenen Zeiten. Bei der Assimilation *l — gn* > *n — gn* spielte ausser lautlichen Gründen m. E. auch *stęndăr* < *extendere* und vielleicht *tęndschăr* < *(ad)tingere* = bis zu etwas langen (d. h. die Idee „sich über etwas dehnen, hervorstehen, -ragen, bis zu etwas langen") eine Rolle.

2) < *beneficium* (in feud. Bedeutung); für b < m. s. Huonder Voc. § 9.

3) Es gehört unter Dorfgericht: Löhnungen von Hirtschaften, Zugänge (zu den Gütern), Feldwege, Traufenweiten, Schätzungen, Höhen (welche?) und das Gebiet vor dem und um das Haus herum? (*glims* bedeutet heute Schwelle), Niessbrauchrechte (beneficia) und alles, was ein Bauer dem Dorfe schuldig bleibt.

Trastütts ein Lehnwort aus den übrigen Mundarten ist, und dass die *cuvīds* entweder sehr früh aus diesen beiden Ortschaften (Schuls und Tarasp) verdrängt worden sind, oder überhaupt gar nicht aufgekommen sind. Es ist hier nicht der Platz, verfrühte Schlüsse zu ziehen; doch kann das Fehlen dieses Beamten im bischöflichen Oberhalbstein und wahrscheinlich in diesen zwei Gemeinden nicht auf Zufall beruhen und muss seinen historischen oder wirtschaftlichen Hintergrund haben[1]).

Der Mastral als Dorfbeamter.

Wir fanden ihn im vorangehenden und in früheren Kapiteln als Leiter des Dorfgerichts. Im Sinne von Dorfvorsteher kommt er gegenwärtig im Oberhalbstein und vielleicht vereinzelt auch in andern Talschaften vor. — Wie lange sich die Traditionen auch bei ganz veränderten Verhältnissen erhalten, beweist der aktuelle obereng. *Mastrẹ́l.* Er hat das Erbe des ganzen früheren Dorfgerichts übernommen, das, wie wir sahen, aus den Vertretern der einzelnen Nachbarschaften in der Gerichtsgemeinde bestand. Mit andern Worten, er vertritt das Kreisgericht in der politischen Gemeinde und ist gewissermassen das Organ desselben. Von der Nachbarschaft als Dorfbeamter gewählt, muss er vom Kreis bestätigt werden. Seine Funktionen und Kompetenzen sind, wie mir Herr Paul Beeli, Celerina freundlichst mitteilt, richterlicher Natur (Steigerungen, Erbschaften, Inventare, Beschlagnahmen, Unfälle, Abnahme des Schwurs seitens der Vormünder und der Dorfbeamten). Auch fungiert er als Schreiber des Kreisgerichts, wenn die Verhandlungen in der betr. Nachbarschaft stattfinden. Von dem Nimbus des alten Mastrals ist ihm nichts geblieben, er spielt ungefähr die Rolle eines Betreibungsbeamten und führt keinen Titel. Einige Gemeinden (wie Sils, Zuoz, Scanfs) haben das Amt des Mastrals mit dem des Cuvih, resp. president d' vschnauncha vereinigt.

Neuestes Trast. Celerina Art. 10: Al *mastrel* incomba, ultra sieus dovairs sco *organ del uffizi e tribunel circuitel* auncha d'inchascher e render quint dellas taxas a favur dels *fondos pios*, da survagler la tenuta del *cudesch d'ipotecas* e da quel da *cumpras e barats da stabels*, da *saramanter il cussagl comunel* al principi d'ogni bienni.

---

1) Historisch interessant ist ein Paragr. des Trast. Schuls: „1834, 29 mars — *Tor quint dalla jüraschun* (Rechnungsablage) . . . saia admis per tour et dar quels quints, sian ils seguents (zugelassen seien folgende) cioe *ils 4 Princis* (die 4 Prinzen, welche und warum?) unidamaing la *Güraschun nova*, cioe *Capo* et *3 Jüradars, 2 Sigrs. Homans da quint* (Rechnungsrevisoren), *il mastral dels dudasch* (Aufsichtsbehörde), *il Ravdo* (Pfarrer) et *avua della granezza* (s. Kap. guīa), sco eir il *mess* et *il assistent del capo*, fuorma in tuott persunas 12.

Sehr ausführlichen und genauen Aufschluss über diesen Beamten gibt uns das Trast. Eng. sur § 32—42. Der Schwur endigt hier mit den Worten: „scu eir *da manifester al Magistrat circuitel tuots delits et excess gnieus* a vossa cognuschentscha.

Wir sahen im Kap. cuvitg, dass auch nach dem Trast. Schuls der *Mastral* später an Stelle des Kollegiums der Zwölfer (*dels dudesch*) trat. — Doch bilden diese Zwölfer nicht das Dorfgericht, wie man vermuten könnte. Im Schwurparagraphen (58) des gen. Trast. Schuls heisst es: „*E vo Mast*[1] *e dret da Comün, desset* etc.“, dann im darauffolgenden Abschnitt: — Medemamaing eir vo Mast[1] (e commembers) dils dudesch desset etc.“ — gleicherweise sollt auch Ihr Mastral und Mitglieder der Zwölfer“ etc. — folgt ebenfalls die Aufzählung der Pflichten, wonach die Beaufsichtigung über die Einhaltung der Statuten seitens der Beamten und die Kontrollierung der Handlungen dieser letzteren ihre Hauptaufgabe war — „et desset con asprezza, Sainza reguard da Parsunas star là pro.“ — Dieses im Kap. cuvitg erwähnte Aufsichtskollegium (wie *die Siben Man* von Thusis, *ilgs homans dalg Aschantamaint, ils dal ses* etc. sind also gewissermassen nichts anderes als die Hüter der Statuten. Dies beweist mit welcher Vorsicht der Bürger über die schwer erworbenen Rechte wachte.

Aus dem oben Gesagten geht hervor, dass Schuls also zwei Dorfmastrals besass. Das gleiche wird auch für andere Gemeinden der Fall gewesen sein.

Cau tegia, cheu d'alp.

Die Nachbarschaften teilen sich in so viele Alpgenossenschaften, als es Alpen gibt. Auf die Angabe Herrn Prof. Strübis (Luchsinger, Festschr. z. 14. Neuphilologentag 256 n. 1), wonach die Einzelalpung in Bünden fast die Regel bilden sollte, muss ich entgegnen, dass der rätorom. sprechende Teil des Kantons nur genossenschaftlichen Betrieb kannte und m. W. mit Ausnahme des Obhst. vielleicht noch jetzt kennt. Die Alpsitten haben sich mancherorts sehr gut erhalten und es würde sich lohnen dieses Thema für sich zu behandeln. — Jede Alp hat einen Hüttenmeister, der im Obl. *cautegia* (Obl. *tegia*, eng. *tegia*, *teya*, *tẹ́a* = Alphütte), Medels und Domleschg *tgau tẹ́gia*, Ems *kẹu tẹ́gia*, Tiefenk. *tgẹ d'alp*, O.-E. *cho d'alp*, U.-E. *chẹ d'alp*, *chà d'alp*, ital. Talsch. *cọ d'alp*, Münstertal *fiọ́ufăr* heisst. Es sei hier an die bei cuitg (Schluss des ersten Teiles) angeführten *consules alpis* erinnert. Namen für Alpverwalter sind in Urkunden äusserst selten. Das Diplom Otto I. Mohr I, Nr. 53 v. J. 958 hat *vasselarii*, alias *vasorum magistri* (Planta, A. R. 418).

Tr. Schuls Ils *cheugs d'alp* . . . saian obligs à dar il saramaint a tot la pastriglia; da salvar ils tschantamaints davart las alps e cur

i vegnen d'alp da tour quint. — (Schwur abnehmen von Hirtschaft, Alpsatzungen innehalten, Rechnung abnehmen bei Rückkehr aus den Alpen).

Ibid. Drets dal alp: Ingiün *Erbchian* chi passa Cun seis *Purmaint* Lüsch d'alp Sainza gier, dess pudair retscherchiar plü l'alp, ne dess gnir lubi dret per tal causa, ma creschond dispita in l'alp dess gnir fatt il quint danöf[1]). Der Raum gestattet mir nicht, auf gewisse von Luchsinger nicht behandelte Termina wie *paschantádăr* (Remüs), *tagliar pustretsch* (Flims, vgl. S. 80) etc. einzugehen. — Die *Măfüras* (Älplerfest) im U.-E. (Remüs) sind ausführlich und meisterhaft dargestellt in der wunderschönen Erzählung La diala d'Ischolas, von Florian Grand Ann. XXIV, 180. — Vgl. Luchsinger, Festschr. z. 14. Neuphilologentag 257 = *Imsüras*.

Saltarius.

Cipolla, I saltuari war mir nicht zugänglich. Ich wiederhole, dass es weit über den Rahmen meiner Arbeit hinausgehen würde, wenn ich bei allgemein verbreiteten Beamtennamen, wie *saltarius, decanus* etc. Vergleiche anstellen wollte mit den übrigen rom. Sprachen. — Darauf kann ich um so eher verzichten, als diese Formen in der Regel sich aus den feudalen Bezeichnungen parallel zueinander entwickelt haben, so dass die Beeinflussung durch andere lebende Sprachen eine äusserst geringe ist. Es sei hier nur erwähnt, dass saltarius sich auch in deutsch Tyrol (Meran) noch erhalten hat.

Wie die übrigen, war unter dem Bischof auch dieses Amt ein Lehen, Ämtb. 75: „Item gehört dem Bischof die saltari (Saltnerei) und Campania ze Tusis“ und 35 „Item die Saltarie ze Urmen gibt alle Schaltjahr (so und so viel)“.

Seine gewöhnliche Bedeutung ist Flurschütz, doch schon sehr früh ist der *saltęr* in einem Teil des Oberlandes zum Gerichtsweibel geworden. Juv. 191, H. I zitiert aus einem bischöfl. Urbar vom Ende

1) Kein Alpgenosse, der mit seinem Molkenanteil ohne Streit über die Türe der Alp hinausgeht (die Alphütte verlässt), soll wieder die Alp aufsuchen (um zu reklamieren), noch soll er vor Gericht zugelassen werden etc.

Erpchian im gleichen Trast. auch *arbchian* — gleiche Bildung wie ital. *alpigiano*. Wahrscheinlich liegt hier eine Überentäusserung vor d. h. die Wiederherstellung eines vermeintlich zu *ă* gewordenen ursprüngl. *e* (s. P. d. S. 128), wobei *ęrba* Gras, oder eine andere Form in *ęr* eine Rolle gespielt haben mag. Régressions linguistiques sind hier sehr häufig (vgl. *herbaticum* > *ărbádi* < *ęrbádi* u. s. w.). Hierher gehört auch *fcherpchia* Alpentladung, häufiger *fchelpchia*, Ann. XXIV, 180 *schelpchants*. Alysch. Kap. XIII *tscharpchió*. — Vgl. hierzu O.-E. *alpager*, U.-E. *alpchar* (Pallioppi).

Purmaint > *pulmentum* + Pur (Bauer), Ann. XXIV, 189 *pulmaints*, Trast. Flims Ann. XXIV *Chaler da pulment*.

des 14. Jahrh. folgenden Passus „*Saltayrus debet omnes amonere sc. villicos et colonos*“ (De jure vicedomini in Tumelesch). In der Cadi und einem Teil der Foppa figuriert er in den Urkunden nie als Feldschütz und vertritt noch heute die Stelle eines Gerichtsweibels; in einigen Orten ist er auch Dorfweibel, *Sutę́ da uăſchnáunca*, Sedrun). Die gewöhnliche Form in der Cadi ist *saltę́*, auch *-ęr*.

Als Flurschütz treffen wir ihn im Lugnetz und Schams *saltę́ -ę́r* (Sevgein), im O.-E. *sutę́r*, und U.-E. und Münstertal *saltę́r*. Der Trast. Zernez hat nur einen *muntáder* (*la munta* — die Busse), dieser Name wird im ganzen U.-E. und M.-T. neben *cuì* u. *salter* verwendet. Dem salter liegt die Bewachung des Feldes und das Pfänden ob: *pendrár*, *pandrę́r*, *pendrą́*; im Trast. Sent und andern Urk. *pagnarar*. Im M.-T., wo die Infinitivendung, aus Analogie zu den Verben in *ĕre*, immer unbetont ist, haben wir folgende Entwicklung gehabt: *pignorare* > *păgnărár* > **pagnā́rer* > *parę́gner*; das *ē* könnte auf Einwirkung von *prehendere* hinweisen, doch ist auf dem ganzen Gebiete nur *pigliar* vertreten und *prehendere* hätte *práindár* gegeben.

In einigen wenigen Gemeinden, doch nirgends in ganzen Talschaften ist S. verschwunden. Monti gibt für Tirano *soltèe* = guardia dé boschi, Levantina *sautey* pignoratore, Poschiavo *saltèe* im Sinne von Flurschütz.

Als Namen fand ich ihn in Mohr II, Nr. 231 v. J. 1330: Ulldarici dicti Saltair.

Decanus.

Von diesem langobardischen Ortvorsteher, wie er im Gesetz des langobardischen Königs Luitprand erscheint, (s. Planta A. R. 316), wie auch vom *Decanus* als bischöflichen Beamten, hat sich m. W. keine Spur bis auf heute erhalten. Zur Zeit der Ämtb., also anfangs des 15. Jahrhunderts, wird zwischen dem geistlichen Dekan und dem weltlichen (der gewöhnlich als Weibel erscheint) unterschieden. Der D. kommt besonders im Münstertal und im Vinstgau zur Geltung. Er ist in den Ämbtb. häufig erwähnt für das M.-T., Untercalven und Obcalven. „Item es hăt och ain byschof ob Calvein ain tegan oder ain marschalck (Ämtb. 49). Aus dieser Gleichstellung (dec. oder marsch.) geht hervor, dass der dec. schon damals zum Weibel gesunken war (s. Kap. Marahskalk).

Im ursprünglichen Sinne von Dorfvorsteher, wie er sich im Gesetz des Königs Luitprand findet, erscheint uns der Dec. im Puschlav „*Lanfrancus del Presbitero decanus de Posclavio*“ (Mohr I, Nr. 181 A°. 1213), im Bergell „*decanus communis Subtus Porta* (Mohr II, Nr. 230 v. J. 1330) und im Veltlin: Quaelibet Communitas per totam vallem, singulis annis, unum etiam eligit, qui praesit. Hos in tertiario superiore et medio atque etiam Tilii *Decanos* vocant; in Inferiore et Comitatu

Clavenae *Consules* dicunt (Sprecher 280), und zwar haben die Ortschaften soviel *Decani* als Kasten, so Teglio 2, alterum *nobilium*, alterum vero *plebis*, Ponte 3, *Exemptorum*, *nobilium* et *vicinorum*. Auch im Engadin finden wir Spuren von diesem Decanus (Champ. 206 nennt die österreichischen Untertanen im U.-E. „*quels da la diagna da la Signuria* und diejenigen unter dem Kloster Münster *la diagna da Müstair*. Im Tessin haben wir *degagna* = patriziato di frazione di comune, doch ist, scheints, dieser Terminus rechtshistorisch noch nicht genau definiert worden. S. auch Archivio glottologico XII, 378 u. XIV, 208 und Boll. stor. *degani nemoris*, *deganos campestrae*, *deganos ecclesiae*. — Friaulisch *dean*, *degan* Dorfbürgermeister, tirolisch *de-*, *digan*, Bergell: *dagan* usciere di tribunale — *degagna* frazione di Villaggio in più varietà dell' alta Lombardia. Mussafia Beitrag 45 erwähnt aus Ferrari, origines linguae italicae, Patavia 1076: villarum et pagorum magistri *decani* appellantur . . . in urbibus venetae dictionis.

Diese letzteren Angaben verdanke ich Herrn Dr. J. Jud.

Der geistliche *Decanus* hatte in kirchenrechtlichen und Ehesachen zu richten. „Ain byschoff hat öch ze setzen ain *tegan* und erzpriester im Engdin und ist gewonlich, das ain byschoff dem enphilcht, Esachen uss ze richten und öch gaistlich gericht in dem Engdin ze halten". (Ämtb. 23.) Dieser *decanus* als Eherichter hat sich im Volkslied bis heute erhalten:

Allas Agnias, lo ais ün bel plaun
Cun bazs s'banescha lo il *diaun*,
Lo post tü da me at sparaglier,
Lo vegnane ans separer[1])". (Flugi, Volksl. 58 aus Pallioppi.)

Das bazs (Batzen) deutet auf kein hohes Alter dieses Volksliedes: *diaun* hat sich also lange in diesem Sinne erhalten. Hier fand die gleiche Bedeutungsverschiebung statt, wie im untereng. *äls sunáders* = der Ball, und *diaun* wurde zum Ehegerichtstag. Dar lg di da Drett da *Diaun*: dess lg Mrl. cun Cusailg dal *Serviaint dalla Baselgia* da quel loe inua lg *iér* fuos, dar — Trast. sotˌt Tasna 246 — Den Tag des Ehegerichts bestimmen: es soll der mastral mit Rat des Pfarrers jenes Ortes, wo der Streitfall wäre, (ihn) bestimmen. — Ibid. *lö de Diaun, fallas de Diaun, Cuosts de Diaun*, vgl. auch Spr. P. R. 199. — Wartmann III *cellerarius sive decanus* 816, *decanus operis* Werkdekan 822.

1) Bei „las Agnas" ist 'ne schöne Flur — Dort nimmt man Eheleut' in die Kur — Dort kannst du, Liebste, von mir geh'n — Auf nimmer, nimmer wiederseh'n. — Wörtlich: Bei *Las Agnas* (zwischen Bevers und Madulain), dort ist eine schöne Ebene — mit Batzen (Geld) lässt man dort den Ehegerichtstag abhalten — Dort kannst du von mir dich trennen — dort wird man uns scheiden.

Marahskalk.

Über diesen Würdenträger gibt uns der Kat. Flugi S. 37 Aufschluss: Erb Marschalk. Die Graffen von Toggenburg, dessentwegen sie Tafass, Schanfigg und die Veste Weinegg neben andern Lehen ingehabt. — Die Undera arschalck aber, die von Marmels, welche dessentwegen underschidliche Lehen und von den Prälaten zu Pfefers, Tisentis und Marienberg, von jedem zu seiner conseeration dass Pferdt, auff welchem der Prälat geritten" (erhalten soll). — Dasselbe sagen die Ämterbücher S. 109 über diesen Undermarsch.; aber neben diesem erwähnen sie des öfteren andere Marschälle, deren Amt schon damals (Anfang des 15. Jahrh.) zum Weibelamt gesunken war (Ämtb. 47) „Item ain byschof hät och sinen besundrú marschalck oder waibel ob Pontalt, der zů ains byschofs gericht dem Volk sol gebieten".

Im O.-E. war dieser m. schon zu Champells Zeiten verschwunden. Er stellt das untereng. *Mas-chailch* dem obereng. *mess* gegenüber: doch muss die Form, die er S. 193 angibt (*Maschialecks*) auf einen Schreibfehler des Kopisten oder Druckfehler oder auf eine falsche Lesung etwa für *maschialccks* beruhen, denn das ganze U.-E. hat noch heute *masch-chailch*[1]), Zernetz *masch-schelch* = Dorf- und auch Gerichtsweibel. „*ál masch. va a bánir*" — *ál és i cula banida.* Mit einer schweren Glocke an einem breiten Lederband um den Hals geht der heutige Marahskalk von Quartier zu Quartier, schüttelt kräftig die Glocke und liest darauf feierlich und sehr laut den Zeddel (*la banida*) vor, die gewöhnlich der *Capo* ihm eingehändigt hat.

Heute schämt sich die bessere Gesellschaft dieser altehrwürdigen, von unsern Vätern verwendeten Bezeichnung und wähnt da abgedroschene, nichtssagende *mess* entspreche besser ihrer Würde. In den neueren Statuten findet man nur diese Bezeichnung, doch das gute Volk hält noch treu an seinem alten *mas-chailch.* Beispiele für *M.* als Geschlechtsnamen anzuführen, ist ziemlich überflüssig. An Marschälen fehlt es nicht in ganz Europa. Auch Mohr zitiert deren mehrere, so S. 291 v. J. 1214 *Heinr. Marscalcus de Kallindin.* (Im Register *Marschelkus.*)

Weibel.

Fast im ganzen Obl. kommt neben cuitg und salté auch die Form *waibəl, ŭáibəl* vor. Im Obhst. und das Albulatal hinauf bis Bergün hat es die Entwicklung eines germanischen Erbwortes durchgemacht und ist zu *ghébăl, ghébəl* geworden. Die Statuten haben *ghebel, gebel, gebll.*

1) Zur Erklärung vom Schwund des *r* in marskalk vgl. Parl. d. S. 99 § 255 und *maschlopás* (Malsloz), *Voschla* < Ursula.

doch muss das *g* in diesen beiden Formen guttural aufgefasst werden, denn so wird es heute ausgesprochen. Vgl. auch Monti für das Bleniotal *vebel* sergente di tribunale al tempo che la valle era sottoi Grigioni.

Das Weibelamt dient, wie wir gesehen, als Altersversorgung für Beamte und hohe Würdenträger. Dort suchten, wie wir sahen, die wohlverdiente Ruhe der *saltuarius*, der *comes vici?*, der *Consul, decanus* und *Marahskalk.*

Ausser den in den verschiedenen Kapiteln angegebenen Vertretern von Weibel, wie *cuitg, salter, vaibel, ghébel* (Obl.) *maschailch* (U.-E.), *mess* (O.-E. u. M.-T.) und ohne Zweifel früher auch *diaun* > decanus (M.-T.), kommen in deutsch Bünden noch *pieter* (W. u. S. I, 145 § 26) und *bütherman* (W. und S. I, 99 § 6) vor, aus welchen zwei Formen wahrscheinlich und zwar mit späterer volksetymologischer Beeinflussung durch deutsch „Biedermann" der O.-E. Name *Piederman* entstanden ist, welcher es in Pisa glücklich bis zum vollklingenden *Pietromani* gebracht hat.

Andere Dorfbeamte und Angestellte.

Villicus hat m. W. keine Spur von sich hinterlassen, dagegen ist sein Synonym *major* Maier überall vertreten — Obl. *migiúr* s. Huonder Voc.) — Eng. Bifrun, Lucas VIII und Matthäus XXI *mèr* (vgl. Walberg 182). Die Bedeutung dieses Terminus ist heute Pächter oder Inhaber von Höfen, so Trast. Sent *majuor, mêr, merr* d'Aguina (Uina), da Suort (Zuort). Im Obhst. treffen wir den major als Alpgenossen, so G. Arch. Conters Nr. 2 — Schiedsspruch zwischen den Mayern und der Gemeinde zu Ryamps als Kläger und der Gemeinde zu Presanz als Beklagte die *alp granda* betreffend. Über *majoria* vgl. Kap. Vicinantia.

Häufig ist in den Statuten von *Hommans da Terza* die Rede in der Bedeutung von Gemeinderäten, d. h. Vertreter der Dorfviertel in der Nachbarschaft, im Gegensatz zu *hommans da Comün* = Vertreter der Nachbarschaft bei der Gerichtsgemeinde. Oft bedeutet die erste Bezeichnung auch nur zugezogene Vertreter der Dorfviertel bei wichtigen Beratungen. Diese Form ist im Trast. Schuls besonders häufig.

Selbstverständlich treffen wir bei den Nachbarschaften, wie bei den Gerichtsgemeinden den *scarvón* (Obl.), *scrivont, noder* (eng.), *çassiér, bursiér* — Seckelmeister (Obl.). Ein *Búrser* Herrmann, Decan und Chorherr zu Chur erscheint in Nr. 155 der rät. Urk. (v. J. 1426). Zwar deutet die Graphie auf *bürser*, doch ist ein Schreibfehler nicht ausgeschlossen.

Die offiziellen Schätzer heissen (eng.) *stimadars, stimaduors* urkundl. *schmaduors, schmaders, stamaduors* (also régression linguistique); das Verbum jetzt *stimar*, und das Subst. *stima* heissen urkundlich *schmar, aeistam, schmadüra*; — (obl.) *stumadur, stumar, stumadira, stumaziun* (Dec. I, 745).

In einigen Statuten kommen besondere Beamte vor, denen das Eichen, Wägen, Messen obliegt. Trast. Madulain: *psadur, imsüradur buladur.* Im Trast Zern besorgt dies der *servieder* (servus + ator). Der *Itscheder* (von *ètscher* einkassieren, s. Einleit.) treibt die Bussen ein *scouder las fallas.* Im Trast. Sent und andern besorgt alles dieses der *cuì.* Im gleichen Trast. Zern. und Trast. Sott Tasna figuriert *prulgieut* (prud'hommes, Schiedsgericht. Interessant ist dabei die deutsche Beeinflussung (Plur. von Mann = Leute). Die Obliegenheiten der *hommans da chaschöl* (Käsemanner) des Trast. Madulein festzusetzen, ist nicht leicht. *Dar a chaschöl,* heute gew. *dar a latt* heisst: eine Kuh oder manchmal auch ein anderes Stück Vieh während einer bestimmten Zeit einem andern mietweise überlassen. Es seien zum Schluss noch erwähnt die *agualers* des Trast. Sent (Beaufsichtigung der Bewässerungskanäle) und die Männer, die mit der Aufsicht über den Gemeindebackofen betraut sind: Chia saia miss ün *Hom sura dalg fuorn* et chia el hegia buna chüra chia lg vegna saro subitt fatt peun (dass er sofort geschlossen wird, nachdem das Brot gebacken) Trast. Madulain 74.

Die Brunnengenossenschaften, Tränken heissen *havraduoirás* (bibere + atorius). Jeder Brunnen *bügl* (von *bullire* P. d. S. 176 — schon im Test. des Bisch. Tello v. J. 766, Mohr I, Nr. 9 — *bulin*) hat zwei *capo-bügls*, welche die Aufsicht darüber haben. Die Brunnen werden jeden Samstag unter ihrer Führung und Kontrolle gereinigt.

Von den Angestellten heisst der Messner Obl. *calostər, calustər*, Bergün *călústăr*, Eng. *cáluóstar, culuóstar*; — lat. *claustra* > *calóstra, -ústra* neben *calustría* = Sakristei. — *Custor* ist wahrscheinlich von dieser Form beeinflusst worden. *Caluster* bildete sich nach Analogie der Handwerks- und Berufsnamen in *-ator*. Wir hätten also *custor* + *claustrum*. Dass eine Ableitung von *claudere* hier mitspielt, lässt die Zernetzer und obereng. Form *culuóstar* Schubriegel vermuten. In welchem Verhältnis dieses Wort zu *clostra, claustra* steht, ist hier nicht der Ort zu betrachten. Für Nachtwächter hat das Engadin *guitádar, uitádar, guitëdär* (wachten). Die Obl.-Form ist mir nicht bekannt. Diese Angestellten (auch der Pfarrer, s. Kap. Titel) wurden vor kurzem noch mit Naturalien (Getreide, Brot etc.) bezahlt. — Diese Zahlungsart besteht noch vielerorts neben der andern. In Sent werden noch der Mas-chailch und Hirte ausser mit Geld auch mit Brot honoriert. Dem Verfasser ist noch erinnerlich, wie er vor ungefähr 25 Jahren dem Pfarrer für seine *nina Mèngia* (Tante Mengia) einen *ster segal* (Roggen), oder *furmaint* gebracht hat.

Die kantonale Polizei ist durch den *langégär* (Landjäger) vertreten; im Dorf sollte sie in den meisten Orten der *mas-chailch* d. h. der Weibel besorgen, doch bis zur Einführung der Polizeistunde hatte

er in dieser Beziehung die schönste Sinekure und auch diese letztere gibt ihm nicht viel zu tun.

Weitere Angestellte sind *ăl füstăr* (Sent) der Förster, *ăl végăr* Weger. — Der Arzt *dǫ́ctăr* wird *mẹ́idi* geschrieben. — Es sei auch *la hebámma* erwähnt, auch und gewählter *dǫnna da part.* In modernen Statuten werden diese neuen deutschen Lehnwörter durch Italianismen ersetzt wie *silvicultur, stradin*; weniger gut gewählt ist die ganz ital. Form *levatrice.* — Pallioppi zitiert *ruotter*, Wegebahner, Bahnbrecher (beim Schneebruch über die Berge), U.-E. (Sent) far *ăl rǫ́ttăn*, den Schnee durchbrechen[1]), Bormio *rǫ́ter*, Puschlar *rǫ́tăr* chi spala la neve lungo la strada. Trotz der untereng. Form in *-en* glaube ich, wie Herr Dr. Jud, der mich an diese Formen erinnert, dass hier eher auf *ruptor* (Pallioppi u. Michael; Il dialetto di Poschiavo) zurückzugehen ist, als auf eine Ableitung von deutsch Rute = Strasse, Form, die m. W. weder im Schweizerdeutschen, noch im Tyrolerischen vertreten ist. Deutsch Ruter fehlt und *ruǫ́tta* Schneebruch weist deutlich auf *rupta* hin. — Es schliesst die Reihe der *pizzamǫrt*, Totengräber.

Der häufigste Sammelname für die Hirten, Hirtschaft ist heute *pastriglia*, dessen Suffix jüngeren Datums zu sein scheint, da-*ĭlia* sonst *ẹ́glia* — *ăglia* gegeben. In einigen Gegenden wird noch *pastărẹ́tsch* aus dem adj. *pastoricius* (vgl. ital. *pastorizia* und *pastoreccio*) verwendet. Fögl. d'Eng. 1887 Nr. 11 *pastaretschs* (Sent). In den Statuten ist diese Form bei weitem die häufigere. Trast. Zernez *past rietsch* Ann. XII, 74, Trast. Madulain Ann. XXI *pasturetschs.* Im Obl. bedeutet *pustretsch*, wie es scheint, die Spesen für die Hirtschaft. Das Trast. Flims Ann. XXIV hat einigemal *talgiar pastretsch* in der Bedeutung, die Spesen für die Hirtschaft unter die Alpgenossen verteilen. Nach einer freundlichen Angabe des Herrn Dr. Melcher lebt diese Wendung heute noch im alten Sinne. — Fast im ganzen Oberland unterscheidet man *pâstăr* und *pastûr.* Die alte, echt rätische Nominativform gilt dem Alphirten, Kuhhirten, die zweite, dem Sprechenden vornehmer erscheinende, weil den andern Sprachen näher stehend, dem Dorfhirten. Im O.-E. hat Zuoz ebenfalls *pẹ́stăr* Alphirt und *pastuǫ́r* Gemeindehirt, Bergün *pastǫ́cr.* Nur diesseits des Albuna kommt die interessante Form *văſchandẹr, văſchandẹ viſchăndẹ́, -ẹ́, ẹr* < *vicendariu* = Hirtenbub zur Aushülfe (S. Ascoli, Arch. glott. VII, 409). Der diesem ungefähr entsprechende Terminus für das U.-E. ist *suáivăl* Mithirt (Remüs). Barblan, Ann. XXIV, 276 *sujaivels* aus *sequere* > *siǫ́uăr* und *ibilis.*

---

1) *Ais sül cuolm a far la ruotta.* — Er ist auf dem Pass, den Weg zu bahnen — heisst es in „La lavina" von A. Bezzola, dem schönsten Gedicht, das wir vielleicht besitzen, Antol. eng. 97.

Bubulcus (Ochsenhirt, auch Galtviehhirt) hat gegeben: U.-E. *buǫ́lch*, Süs *vduǫ́lch*, Zern. und O.-E. *vuǫ́lch*, *vuolchar -ę́r*, Viehtreiben Obl. *bavǫ́lc* und *búgl*[1]). Die andern Hirten heissen U.-E. *chavrę́r*, *bęschę́r'* (urk. immer *büscher*), *vadlę́r*, Ardez *vaclę́r*, *pástar d'alp*, *pástar dăl muăl sütt*, Zern. *muoię́r* v. *muǫ́ia* (zweijähriges weibl. Rind), O.-E. *chavrę́r* etc. Zuoz hat noch die alte Form *büs-chę́r* für Schäfer; — Obl. *vaké* und *vitgé*, *curę́*, *caurę́*, *cavré*, *nursę́* (Schäfer), *stärlę́*, (*stęrl*, *-a* = einjähriges Rind, *purtgé*, *purtschę́* (Räzüns); im Domleschg haben diese Formen *-ę́* im Obst. *-ę́r*, Brigels hat *-ér*. Vielerorts findet man für einige Hirtschaften *pástor* oder *pastę́r* mit Umschreibung. —

Auch einige Handwerker *masterans* wurden als Dorfangestellte betrachtet. Für die andern war der Taglohn, die Arbeitszeit und alles durch die Statuten genau reguliert. Der *fávăr*, *farę́r* Schmied (la *fávgia* die Schmiede) und der *resgiádar*, Säger, wurden von der Gemeinde gewählt und mit Naturalien honoriert. Ils *Resgiádárs* dessen gnir saramentads cun la Jüraschun insembel (sollen gleichzeitig mit der Gemeindehörde den Schwur ablegen). Trast. Schuls. — Ibid. 10. Juni 1822 *Fabgiers* R. (*renschs* = rheinisch Gulden) 68 gran al lovamaint al di dalla *finaschun* (R. 68 in Getreide nach Preisfeststellung am Wahltag), R. 12 per mantegnamaints dalla *schierpa* (zur Erhaltung des Werkzeuges) e R. 2 per finaschun da jodair con la jüraschun (zu verbrauchen in Gesellschaft der Behörde bei Gelegenheit der Wahl). — Ich zitiere hier die Handwerksnamen des Trast. Sent *Fáverg* Schmied, *chilgier* Schuster, *schneder*, *Zimbermon*[2]), *zunz* (*tęsser* + Suff. *unz*) Weber, *fulǎder*[3]) Walker,

1) Als Zugtiere *mănădăras* (v. *manár* führen) kannte man vor kurzem in der Regel nur Ochsen; nun sind sie bedeutend seltener geworden. Mit der Zunahme des Milchpreises ist der Usus aufgekommen, Kühe über Sommer im Dorf zu behalten und sie als Zugtiere zu verwenden, auch haben die Pferde bedeutend an Zahl zugenommen. Früher wurden solche vor allem dazu benutzt, Fuhren im Auftrag der Gemeinde *ftüras* < *vecturas*, wie z. B. von Salz aus Hall (oft *Ala*) für das Engadin zu besorgen. In den Statuten ist von diesen *ftüras* oft die Rede. — Für die Auswanderung nach und Rückkehr von Italien (Venedig *Vnescha*, Florenz etc.) war ein regelrechter Fuhrdienst eingerichtet. Die alten Sentner wissen viel zu erzählen, über diese fröhlichen Fahrten und über ihren Fuhrmann *Sar Stęvăn*, der sie bis nach Florenz in einem mit Leinwand überspannten Wagen führte und mit einer andern grossen Ladung wieder heimwärts wanderte.

2) Die rom. Form ist *marangún* s. Barbl. Ann. XXIV, 237 und Pallioppi, der auch Flurnamen zitiert und Du Cange *marango*. Der Schreiner heisst *al maistàr*, früher wahrsch. selbständiger Titel für Kunsthandwerker, besonders bei Bauten. Im Raum IV des Mus. engiadinais ist die Inschrift zu lesen *„1850 adi IX Del Mais D. Lúlg — auains fat fer . . . aquaista chesa . . . ET Schimun Barata eis sto El Maister.* — Solche Inschriften sind nicht selten.

3) Vgl. Pallioppi *fulläder*, *fullę́r*, *fullun*, *fuolla*, *fullun* — ebenf. mit Orts- und Flurnamen und Carigiet *fullar*.

tendschadur Färber, *rasgiádăr* Säger, *muglinèr* Müller (einigerorts auch Gemeindeangestellter).

Zum Schluss möchte ich noch einige deutsche Beamtennamen erwähnen, die ich in den Regesten des G. Arch. Ilanz (*il marcau de Gliǫn*, oft schlechterdings *il marcau*) vorgefunden habe. Urk. Nr. 26 v. J. 1436: „Rud. Huber, Kirchherr zu Ilanz, Vogt, Werkmeister, Rat und Bürger etc. verkaufen der Kapelle St. Nikolaus Grundstücke. Nr. 22 v. J. 1433: Ammann zu Ilanz, Werkmeister, Rat, Heiligenmeister, Bürger und die ganze Gemeinde zu Ilanz. — Werkmeister ist von Chur auf die Gemeinden übergegangen, die auf städtisches Recht Anspruch machten, so Malans und Maienfeld, aber auch in Dörfern ist dieser Name zu finden, so z. B. Flims: Verchmaister (s. Kap. cuvitg).

Titel.

Nur den verheirateten *paurs*, *massers*, *padruns* kamen wahrscheinlich und kommen in der Regel heute noch im Engadin die Titel *senior* und *domina* zu: *sär* und *dǫnna*, *duǫnna* + Vorname, *Sär Jáchăn*, *dǫnna Lèta* — *donn' Ona da sär Stęvăn*[1]) (Sent.). Alleinstehend ist *Senior* zu *sęgner* geworden. Dieser Terminus war die gewöhnliche Bezeichnung für Feudalherr. Der Schlossherr von Löwenberg zu Schleuis hiess z. B. (nach einer frdl. Mitteilung von Herrn Prof. Tuor) *il Ségner dil Chisti*. — S. auch Trast. Zern. Ann. XII, 159: *Il pra dal Segner da Ruzön* (Räzüns). — Heute haben sich wenige Spuren von diesem *Segner* im Obl. erhalten; sonst blieb es nur in der Bedeutung Gott (*il Segner*) auf dem ganzen Gebiet und im eng. *bapsęgner* Grossvater, wo *senior* noch älteren Ursprungs sein dürfte. — *Signur* tritt in älteren Urkunden selten auf; es wird heute im schriftlichen Verkehr und manchmal in der gewählteren Sprache, selten vor Namen, gewöhnlich vor Titeln *Signur Doctăr* verwendet.

Schon sehr früh wurde der Titel *Sär* oder *Ser* in ganz Bünden allgmein. Die freien *massęrs*, besonders ältere Leute wurden mit diesem

1) Bis vor einigen Generationen kannte man in der Umgangssprache keine Geschlechtsnamen. Wie fast überall diente auch hier als Unterscheidungsmerkmal der Name des Vaters, ev. auch noch des Grossvaters etc. Cla da Peder, Lüzza da Jon da Cla. Dieser Usus ist noch nicht ganz verschwunden. Selten dient der Weiler, woher einer kommt, oder bei Fremden, sein Geburtsland das Land, die Stadt, wo einer Geschäfte hat, Sär Jon da Pǫlla. woraus der Geschlechtsname Pǫll entstanden. — Die Spitznamen sind noch in der schönsten Blüte und einige verdienten prämiert zu werden. — Die Oberländer Geschlechtsbildung durch casa > ca ist bekannt Capeder, Camenisch, Cathomas etc. — Das Engadin kennt diese Bildungen nicht.

und mit *vus, vọ*[1]) (ihr) angesprochen. Heute nimmt einerseits die ganz moderne Höflichkeitsform *El, Ella,* im Obl., ganz dem deutschen Usus entsprechend, *Els* mit Verbum in der Mehrzahl, überhand, andererseits macht das Duzen mit den demokratischen Anschauungen immer grössere Fortschritte. Im Oberland wird unter den Bauern ohne Unterschied von jung und alt in der Regel nur geduzt. Dies ist wohl der Hauptgrund, warum *Ser* dort verloren ging.

Dass es aber früher verwendet wurde, beweisen Namen wie Jacobus de Ka Serconzuns und Ca Sarconzun und Ulricus de Ca Sermartin aus der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts. Rät. Urk. 457 und 458. (Geschlechtsnamen mit Ca < casa sind spezifisch oberländerisch, das Eng. kennt diese Bildung nicht, übrigens war ca damals sehr wahrscheinlich dort schon zu cha geworden). — Dieser Titel (wahrscheinlich vom Engadin neu eingewandert) ist heute im Obl. ein Vorrecht der Geistlichen geworden. Der reform. Pfarrer wird mit dem eng. *Ser* + Vorname angesprochen, der kath. mit dem oberital. *Sur.* Auch der Frau Pfarrer kommt z. B. im reform. Luwis dọnna + Vorname zu.

Agglutinationen mit *săr*, *donna* und *Junfra* treffen wir in U.-E. *sărbárba* (Onkel), *donánda*, *junfránda* (Tante). Die beiden letzteren Formen haben den Terminus *anda* aus der gewöhnlichen mundartlichen Sprache von Schuls abwärts verdrängt. In Obtasna und O.-E. kam dem gefährdeten *anda* der deutsche Terminus zu Hilfe und es entstand *tanta.*

Hierher gehören auch Namen wie *Sărtẹ̄a, Sarọ́tt*, *Sărā́rdi* etc. (Eng.).

In Mohr, Cod. dipl., ist *Ser* kein seltener Gast. So in I Nr. 186, S. 264 vom Jahre 1219 und in der folgenden Nummer vom Jahre 1220, dann in II, Nr. 81 und 82 vom Jahre 1288 und Nr. 239 und 248. Neben den Namen mit *Ser*, die besonders in Mohr I, S. 187 zahlreich sind, kommen in diesen Urkunden auch solche mit *dominus* und andere ohne Titel vor. *Dominus* ist auch in andern früheren und späteren Urkunden ziemlich häufig, so Mohr I, Nr. 165 vom Jahre 1200 und Wartmann III, S. 736 *dominus Cuonradus* Abbas monasterii S[i] Galli. — Doch kommt *Dominus* nicht nur geistlichen Herren zu, vgl. Mohr I, S. 187 — Ipse vero *dominus Artuicus* constituit se *militem* communis de Cumis. (Es handelt sich um Hartwig v. Matsch.)

Alle hier als Beispiele für *Ser* angeführten Nummern wurden von italienisch sprechenden Notaren verfasst (aus Morbegno, Bellinzona, Bormio, Como). Trotzdem glaube ich nicht, dass dies uns zum Schlusse berechtigt, *Ser* sei nach dem 13. Jahrhundert von Oberitalien in Bünden eingedrungen. Diese Titel konnten den deutschen Notaren der deutschen Herrschaften, von denen die meisten bündnerischen Urkunden

1) Auch die Eltern bis vor Kurzem.

herstammen, kaum bekannt sein und die wenigen Dokumente, die vielleicht von Rätoromanen verfasst sind, wurden in Form und Titulatur ohne Zweifel von jenen beeinflusst. — Meines Erachtens war *Ser* damals wie jetzt der Titel für jeden verheirateten Freien (vgl. *Symoninus* filius quondam *ser Honrici* . . . de Misocho und folgende Mohr II, S. 239), während *dominus* ein höherer Titel war.

Vgl. auch Ann. XXI, S. 77, mit einer Liste aller patruus von Madulain (Mitte des 18. Jahrh.), aus der m. E. hervorgeht, dass *Ser* und *Duonna*, wie gesagt, nur bei Verheirateten verwendet wurden.

Júnfra (Jungfer) für Fräulein ist wahrscheinlich später eingedrungen — *júnfra Méngia, junfra Mierta* (Emerita). Der Adelige, wo er sich noch erhalten hat, heisst *Junkăr*[1]) *Nọtt, Péder, Jarọnäs* (Hieronymus) etc. — Des Junkers Frau heisst schlechthin *la Signúra*, bei direkter Anrede *Signura* + Vorname. Das Oberland und Oberhalbstein kennen auch noch die kühne Ritterstochter, die liebliche *donzella*; adelige, ledige Damen heissen *dunschialla, dunschalla, -ẹlla, -ẹla* + Vorname. — Von *mistral, máschăl, maschél, guí, guidẹssa* + Vorname und *Landamma* + Geschlechtsname, wie von *l'aboll Clọt, Jachăn* etc. und von *schuórnăr* + Vorname war schon die Rede.

Ebenso von den beiden Paaren *ăl prẹsidẹ́nt, prăsidẹ́nt* und *la mastralẹssa, ăl ravarẹndă* (Pfarrer) und *la plavanẹssa*, bei welchen der feine Sinn des schönen Geschlechts für die Poesie der heimatlichen Traditionen, das erhaltende Gemüt des Weibes, das stärker an die Scholle hängt, als der Mann und eine wohl entschuldbare Eitelkeit — zwei alte, schöne Formen zu retten vermochte. Ich will hier keine allgemeine Betrachtungen anstellen, doch wäre es interessant, diese Erscheinung auch in andern Idiomen zu verfolgen. — Die *dọnna mastralẹssa* und *dọnna plavanẹssa* der direkten Anrede, werden in der indirekten zur *m.* resp. *p. Nọtta, Méngia* etc., die letztere im U.-E., M.-T. und O.-E.

Das Adjektiv *revcrendus* ist im Bewusstsein des Sprechenden vollständig zum Substantiv geworden *„ăl răvărẹ́ndă“* (der reformierte Pfarrer U.-E., Schleins auch *răgărẹnda*), obgleich in der Anwendung, wie sie vor kurzem noch in Gebrauch war, die adjektivische Funktion klar vor Augen tritt: *ăl răvărẹ́ndă săr Michél.* Interessant ist hier das Zusammentreffen des Rätischen mit dem Englischen. Also wieder zwei parallel entstandene Formen, beide, wie die italienische, m. E. direkt aus dem Mittellateinischen hervorgegangen. Den *săr magístăr, signur mag.* von heute nannten die Alten im Engadin *ăl sormáistar*, merk-

1) Kindern wird scherzweise folgender Spruch oder Wortreihe an den Knöpfen abgezählt, um festzustellen, was sie einst werden, desgleichen tun junge Mädchen, um den Beruf ihres Zukünftigen zu ergründen: *„Junkăr, Mitjunkăr, schnédăr, chilgẹ́r, lădăr, mansnẹ́r“* (Lügner).

würdige Verbindung von Schulmaister mit dem italienischen Titel *sor* (signor).

Zur interessanten Form *plavanessa* ist zu erwähnen, dass plebanus in Urkunden schon im 12. Jahrhundert häufig vorkommt. In katholischen Gemeinden ist „*plevón*", *plevont*" heute selten; manchmal heisst er schlechthin „*pfarrer*", öfter *prer* und nicht selten, besonders von Kindern häufig angewendet ist die schöne Form *auc ségner* (avunculus senior). *Plavan* wird heute im Eng. nur in spöttelndem Sinne angewendet. Das O.-E. hat *predichant*. Trast. Sils Eng. v. J. 1573 S. 67 *Pardichaunt*. M.-T. *pradichont*. In früheren Urkunden ist plebanus dagegen häufig. Trast. Sent: *lengia da plavans*, und „anno 1671 . . . fat ledscha chia Cuvids et jüraschun chi vengian sean obligs pro tuott il fuond dalla *Plaiff* da guardar ingio chi mangla terms et ils *ministers* obligs dad ir cun els insembel et mussar ingio manguel ais"[1] (Trast. Sent). Die Pfründe haben also lange nach der Reformation noch existiert, wie einige alte Leute mir mitteilten, bis zum vorigen Jahrhundert, und ihnen verdankt die *plavanessa* ihren Titel. Als Orts- und Flurname kommt *Plaif* häufig vor. — Sent; *pra da la plaif*. — *Pleif* (Lugnez) etc.

Diese Form, die in kath. Gegenden (*plef*) natürlich noch im alten Sinne angewendet wird, erhielt sich einigerorts auch in reformierten (Schleins, Manas und andere Dörfer des U.-E.) bis heute in der Bedeutung: Gesamtheit der von der Gemeinde vergebenen Stellen, die sich auf Land- und Hauswirtschaft beziehen (chavrer, bescher, buolch, caluostar, mess, far giò ils chamins etc.). Diese *plaiv* wird in Manas einem einzelnen übergeben, der mit Hilfe der seinigen alles besorgt oder einige dieser Verrichtungen, ebenfalls *plaivs* genannt, andern überlässt. — G. G. Cloetta „Fin alla mort" Ann. XXIV. S. 155 „surtour quella *plaiv*" = jene Stelle (die des Ziegenhirten) übernehmen. Vgl. auch S. 155 ebendaselbst.

Ein Wort an den Leser und an meine Landsleute.

Sammeln soll für uns Bündner vor allem die Losung sein. Nicht dass ich in den Grabgesang einstimmen wollte, den einige bei jedem Anlass über unser liebes Idiom antönen. Es blüht jetzt schöner denn je und die Grauen haben sich wieder geeinigt unter dem Ahorn, um ihr teuerstes Gut, die Sprache ihrer Väter, vor Gefahren zu schützen.

1) Beschlossen, das c. und Rat, die (neugewählt) werden, verpflichtet seien, bei allem Grund und Boden der Pfründe nachzusehen, wo Grenzsteine fehlen und die Pfarrer gehalten werden, mit ihnen zu gehen und zu zeigen, wo etwas fehlt.

So lange unser Volk dieses Gut höher hält als den Mammon und fest entschlossen ist, es nicht preiszugeben, so lange es nicht Rechen und Sense aus der Hand lässt, kann unser „pled chi uondra la buocha" nicht untergehn. Doch unrettbar verloren sind viele der kostbarsten Schätze, die es in sich birgt. Mit den Institutionen, Sitten und Bedürfnissen erneuert sich auch die Sprache und jene Petrefakten, so hell und durchsichtig, wie unser Bergkristall, in denen sich das Leben von Jahrhunderten und Jahrhunderten widerspiegelt, sie verschwinden einer nach dem andern.

Manche dieser lagen bescheiden am Rande meines einsamen Weges oder auch etwas weiter weg. Der strenge Kritiker möge mir die Seitensprünge verzeihen, zu denen sie mich allzuoft verleiteten und nicht alle Schuld auf mein Kerbholz einschneiden, wenn ich in ihrer Betrachtung zuweilen mich und mein Thema vergass. Gern täte ich hier der vielen gedenken, die mich verführten, des gottesfürchtigen und biederen Aboll Chasper und Deiner, Aboll Clotin, der Du, Deinen Enkel auf den Knien wiegend, ihm zwischen einer Fabel und der andern die wunderlichen von Dir erlebten Jagdabenteuer erzähltest und die des Freundes Marchett Colani, des Königs der Bernina, der dem Tiroler die Pfeife aus dem Munde schoss. —

Die Alten gaben mir den Mut, den vielen Hindernissen und Widerwärtigkeiten zu trotzen und verwandelten mir die langwierige Kleinarbeit in einen Genuss. Den Jungen schulde ich selbstlose Hilfe. Es sei diesen letzteren allen hier mein herzlichster Dank ausgesprochen, ganz besonders den Herren Prof. Dr. J. Jud, Zürich, Prof. Dr. jur. P. Tuor, Universität Freiburg i. d. Schw. und Dr. Fl. Melcher, Redaktor des „Dizionari romantsch", Chur.

Eine Feststellung der Endergebnisse meiner Untersuchungen, sei es in bezug auf Laut- und Formenentwicklung, auf sprachphysiologische, psychologische, semasiologische Vorgänge, sei es auf die Entstehung und Evolution von Beamtennamen und Ämtern, würde zu weit führen, auch könnten in den meisten Fällen nur bei Behandlung grösserer Sprachgruppen endgültige Resultate erzielt werden. Nur eines möchte ich hervorheben: alle wichtigeren Beamtennamen, einschliesslich *mistral*, mit Ausnahme vielleicht von *cuitg* und *fiọusär* kamen auch in andern romanischen Gegenden vor. Während jedoch anderswo diese Produkte des Feudalwesens z. T. schon früh im Mittelalter verschwanden, hielten sie sich hier bis heute und gediehen so gut, dass sie sich zu einer unglaublich grossen Zahl von Formen vermehrten. Auch möchte ich den Leser daran erinnern, dass aus den meisten Ämterbezeichnungen Geschlechtsnamen und auch Flurnamen entstanden.

Auf alle diese Formen und Erscheinungen einzugehen, mich an eine erschöpfende Behandlung des Themas heranzuwagen, war bei den Bedingungen, unter welchen ich arbeite, nicht zu denken. Das Wenige, das ich hier über die bekanntesten Ämter bringe, soll vor allem zu weiterer Arbeit anregen und dem Rätoromanen eine Grundlage geben zum Sammeln und Forschen auf diesem Gebiet. Ergänzungen und Berichtigungen zur Bereicherung der Materialsammlungen für das „Dizionari romantsch" (rätor. Idiotikon) werden dankbar entgegengenommen[1]) und einige derselben vielleicht mit Angabe der Quelle publiziert. Die Rechtssprache gehört zu den interessantesten, aber auch am meisten gefährdeten Teilen der „Favella rumantscha". — Lasst mich nicht mit leeren Händen.

1) Bitte solche in rom. oder anderer Sprache unter meinem Namen nach St. Gallen zu versenden.

Verzeichnis der wichtigsten Abkürzungen.

Amtb., Zwei sogenannte Ämterbücher des Bistums Chur aus dem Anfang des 15. Jahrh. Jahresbericht der Hist. ant. Ges. von Graubünden XXVII, 1897. — **A. und Ann.**: Annalas della Societad Retoromantscha. — **Arch. glott.**: Archivio glottologico italiano. — **Antol. eng.**: La Musa Ladina, Antologia da la poesia engiadinaisa moderna, tras Peider Lansel Samaden, Eng. Press Co., 1910. — **Arch. f. Volksk.**: Schweizer. Archiv für Volkskunde. — **B. G.**: Die Bündner Geschichte in 11 Vorträgen, Chur, Manatschal-Ebner & Co 1902. — **Boll. stor.**: Bollettino storico della Svizzera italiana. — **Candrian**, Der Dialekt von Bivio-Stalla, 1900. — **Champ.**: Champell, Raetiae alp. topogr. descriptio. Quellen zur schweiz. Geschichte VII. 1884. — **Chron. Rhet.**: Chronica Rhetica da Nott da Porta V. D. M., Schuls 1742. — **Dec.**: Decurtins, Rätoromanische Chrestomathie. — **Foffa**, Das bündn. Münsterthal, 1864. — **Gartner**, Raetor. Grammatik, 1883. — **G. Arch.**: Gemeinde-Archiv. — **Grimm**, Deutsche Rechtsaltertümer, 1899. — **Hertter**, Die Podestäliteratur Italiens im 12. und 13. Jahrhundert von Dr. phil. Fr. Hertter, Leipzig, B. E. Teubner 1910. — **Hist. ant. Gr.**: Jahresberichte der historisch antiq. Gesellschaft von Graubünden. — **Huonder. Voc.**: Huonder, Vocalismus der Mundart von Disentis. Romanische Forschungen XI. — **Juv.**: v. Juvalt, Forschungen im curischen Rätien, 1871. — **Kanzlakt**: Kanzleiakten der Regentschaft des Bist. Chur, 1499—1500. Hist. ant. Gr. XXXVIII. — **Kat. Flugi**: Katalog des Bischofs Flugi. Hist. ant. Gr. XXI. — **Luzi**, Lautlehre der surselv. Dialekte. — **v. Maurer**, Einleitung zur Geschichte der Mark-, Hof-, Dorf- und Stadtverfassung, 1854. — **Meuli**: Die Entstehung der autonomen Gemeinden im Oberengadin. Hist. ant. Gr. XXXI. — **Mohr**, Codex Diplomaticus raeticus. — **Parl. d. S.**: Pult, Le Parler de Sent, 1897. — **Pl. A. R.**: Planta, C. von, Das alte Rätien, 1872. — **Pl. H.**: Planta, C. von, Die currät. Herrschaften, 1881. — **Rät. Urk.**: H. Wartmann, rätische Urkunden aus dem

Centralarchiv des fürstlichen Hauses Thurn und Taxis. — Quellen z. schw. Geschichte X, 1891. — **Spr. P. R.**: Sprecher, Pallas Raetica, 1617. — **Trast.** und **Tr.** = Trastüts (Statuten für alle Stat. u. Gesetze, ob sie Tschantamaints, Ledschas, Statüts, Trastüts oder wie immer heissen mögen. Es folgt gewöhnlich die Angabe der Ortschaft, für die sie gelten; die meisten sind in den betr. Archiven zu finden). — **Trast. Eng. sur**: Statüts etc. organics, administrativs, poliziels et economics del Circul d'Engiadina sur 1866 (gedruckt ohne Ang. des Verl.). — **Tuor, Fr. v. L.**, Die Freien von Laax, 1903. — **Tuor**: Co dertgavan nos babuns sur malfatgs, Ischi IX. — **Walberg**, Saggio sulla fonetica del Parlare di Celerina-Cresta. Acta Universitatis Lundensis. N. S. I, Lund 1907. — **Wartmann**, St. Galler Urkundenbuch. — **W. u. S.**: Wagner und Salis, Rechtsquellen von Graubünden, Separatabdruck aus der Zeitschr. für schweiz. Recht, Bd. XXV—XXVIII, 1887. — **Z. f. rom. Phil.**, Zeitschrift für rom. Philologie. — **Obl.**: Oberland. — **O.-E.**: Ober-Engadin. — **U.-E.**: Unter-Engadin. — **Obhst.**: Oberhalbstein. — **M.-T.**: Münstertal.

Alphabetisches Verzeichnis der behandelten und einiger zitierter Formen.

Kursiv: Ämter, Titel, Berufs- und Amternamen; gesperrt: Orts-, Flur-, Quartier-, Personennamen. Die Zahlen geben die Seite an; n. = Note, Anmerkung. Da die mundartlichen Varianten gewöhnlich im Text neben einander angegeben sind, werden hier nur einzelne angeführt.

a

abọlt 408, 444 n. 472
accla 424, 425, 444 n.
advocatus **401** ff., **456** ff.
advugad 402, 456
aeistam 466
āgen 391
agōs 399
agual 399
agualer 467
aidswerer 406, 458
ainger 467
alba, Pa. i la s-charbunáda 412 n.
ami 412 n.
Amman 397, 398, 402
Amtsstatthalter 401
anda 471
anflar 407
Anwọlt da civil 408
Anthön 412 n.
ărbchian 462
archas 420
ardüăr 390 n.
arédschăr 391
aridschaduors 436
armaint 425
Armenwesen 444
arumagnar 436
aschantamaint 416
aföl 421
auc ségner 472
auraines 452
aurenzoles 453
aurem vellere 391
ávat 396 n. 393
avuà 456
avugau 402, 456
ăyăn 391

b

bachetta, batgetta, bitgetta 414, n.
Bachettari 414
baderlar 414 n.
bain 426
banderal 417
banida 413, 460
bapségner 470
Bargia 420
basbrin 412 n.
basbrętt 412 n.
bavarellas 448
bavọlc 469
bavraduoira 467
bavun 438
Becherampt 397
Beitag 417, 437
bèschér 469
Bianchi e Neri 412 n.
Bisatz 412 n.
bọier 415
boni viri 396 n. 2
bọnn 413
Bonorand 412 n.
Brancan 412 n.
Bsatzig 409
buál, pl. buōs 399
bugl 469
bügl 467
Büglsuot 424
buladur 466
buólch 421, 469
Burggrâf 402, 405
burgheis 423
Burgvogt 402, 405
bursier 410, 466
Búrser 466 n.
büschẹr 469

c

Cadruvi 391
caluster, caluoster 466
Camerampt 397
Cancellarius vallis 395 n., 403 n.
Caneparo 410
Cantaduors 442
cantunêr 426
Canzler 397
capitaneus ministerialis 397, 398
capo 443, 445
capo comune 443
caput 454
capo zedla 431
Ca Sarconzun 471
Ca Sermartin 471
Cassier 466
Castaldo 400
catár 407
cau 417, 454
cau cafa 427, 454
cau derfchâder 401
Cau de vige 453
cau tegia **461**
cauvitg 444
Caumada plaids 414 n.
Cavallier 405
centena 395, n.
Chadé 394
Chalanda Megia 446
Chalanda Mars 447
Chalend'Avrigl 447
Chanãs 399
chandun 452
chantun 425, 426
chantuner 426
chapitani 417
chafada 426
charlom 415
chiattar; -er 407
chiavrér 469
cheu, cho 417
cheu d'alp 461
cheu d'comün 441
chilgér, chalger 469
chörl 415
Chios del Comun 453
cibaria 415 n. 2
clavau, clavõ 391 n. 2
Comes 396 n. 4
Comissariat 405
Commissario 404
Comitatus 396 n. 4
Comoen grand 394, 409
Comün -a, 394, 423
Comünável 434
Consul 395 n. 2, 430, 446
Contado, -ino 396 n. 4
Conventus magnus 394
Convicus covicus 428 ff.
Costa 412 n.
cuadisch 420 n.
cuitg 393, 428 ff.
culaditscha 420 n.
culegna 426 n.
culuostár 466
Cumeing 394, 407 n.
Cumin 394 n., 409, 422, **423**
Cuoira (Quartiern. b. Remüs) 420 n.
cupetz 451
curé 469
Cureisma 415
Curiales 395
curlus 415
curtauna 450
Curtin 420, 454
Curtinaglias 420
cufdrin 412 n.
cuvianza, cuvidanza 429
cuviar 429
cuvi pitschen 441

d

da dudäsch (ils) 432
darchér 406 n.
dartgira 394, 406 n., 410
decanus **463**
defensores 395
del sès (ils) 432
derfchâder 406
derfchär 406, 410
dertgira 410
„ „ nauscha 415
diaun **463**, 464
Dienstleute 397
dieta 417, 437
discuorrer, discurir 414 n.
dóctàr 470
dominus 471
donna **470**
donánda 471
donna da part 468
Dorfvogt 428
drachüra 394, 406 n., 410
drettár 406 n.
drettüra 394, 410
„ „ da saungh, da pagiamaint, da male fici 410.
dumperar 414 n.
dunfchella, -iálla 472
düritsch 420 n.
Dux Raetiarum 395.

e

embonida 413
emparada, emparar 414 n.
emprem gerau 442
erpchian 462
esattore 396
étschär 396
exercici da guerra 439

f

falkner 397
famáglia, famèglia, famiglia 392 n., 393
Famalg da Plaza 405
fávar 469
fendri 417
finafchún 469
Folter 415
Forstampt 397
Forstmaister 397
fradglianza 393 n.
Fremdenkontrolle 438
friunt, freont 412 n.
ftüra 469 n.
fuaditsch 420 n.
fuláder 469
fulastér 423
fuméglia 392
fuorcha 415
füstár 468

g

gastaldo 400 n.
gecinge 390
gerau 406, 458
Gericht **410**
giroo 406, 407 n.
ghebel 465
güdisch **408, 409**
giuvnõs 399
glims 459
Glockenläuten 434 n.
gotér 457
Grenzumzüge 435
guîa 403, **456**, 472
guidessa 403, 457, 472
guitâder 467
güráder, güraduors 407
gustaldius 400 n.
guvernatur, gubernadur 404, 405.

h

Haubtmann, Hauptherren 402
Hauptmann auf Fürstenburg 405
hebamma 468
Heiligenmeister 470
hof 426
hofmaister 397

hommans dalg aschantamaint 432
hommăns da chafchöl 467
hommans da Cumün 394 n., 466
hom da Dietta 417
hommans da Terza 466
hom sura dalg fuorn 467
hummens deputôs dalg aestim 432

i, j, y = konsonantisches i, in der Schrift j

jager maister 397
jêr 449, 464
impę 391
impestiaunt 434
imsüradur 466
intradias 459
yǫ dă păr vī 424
yǫ di pę d'vī 424
yǫndſchăr 421
itschęder 431
yüdisch **408**, 409
yuf 421
yúnfra 470
junfranda 471
jurator, juratus 406
jürader 406, 458

k

Kantuns 425
Kellerampt 397
Kirchenwesen 439
Kirchherr 470
Kundschafter 415
Kuchimaister 397

l

landamma **400** ff., 403
landammano 401 n.
landrechter — richter 400, 417
Landschreiber 401, 417
Landsgemeinde 409
Landsprachen 410
Landweibel 401, 417
langęgăr 467
Launade 452
liug ordinari 413
Lumbardia (Italien) 442
Lunat 453
luamaint 436 n. 2
luguar 436
lutinent, lătinent 405, 446

m

maer part 409
magister 398 n. 2, 472
maier 397
Maji campus 447
mailintęra 392 n.
Maisterlęssa 398
maister 469 n. 2
malsutęr, -a, 392 n.
manadüra 469 n.
manaistra 398
Manaistra (Peder) 398
manętscha 391
mansionarius 427 n.
mansuarius 427 n.
Mansus, mansio 427 n.
manuais-chs 459
marangún 469 n. 2
Marchà 395 n.
Marckstallampt 397
Maria, Mairia 426
Markgenossenschaft 395 n.
marmáglia 393 n.
Marscalcus de Kallindin 465
Marschalk 397, **465** ff.
masarius 427 n. 2
mas-chalch, -ęlch **465**, 467
máschăl, măschęl 399, 472
maschnáda 393 n., 427
maschnar 427
maschnęra 427
mafchun 427 n. 3
massarius, massęr, -a 427
mastęrans 466
mastrál, -ęl **397** ff., 405, 429, 432, 436, **460** ff., 472.
Mastrál (Hans) 399
Mastralęssa 399, 472
mastralża 400, **409**
mastraus 399
mastrîna 398
Mastrōs 399
masüras 462
mattinádas 450 n.
meine herren 408
męr 426, 466
meria etc. 426
męss da comün 417
męssingurs 408
michaunza, migionza 411 n. 3
migiur 466
milites 396
minister 397, 398
ministerialis 397, 398, 402
ministrale 398, 400, 40, 403
ministrare 398
mistral, -ęssa, -īa s. ma-
Mistral dá marcau 444
mistralie (franz.) 400
Montevigese 424
Mosca 412 n.
muáglia 392 n.
muglinér 469
muntáder 463
Muntanen, Müntinen 425
muntǫgnas 425
muoier 469
muǫstra 439
mus-chan (plan) 412 n.
mussadur 408, 410
murütsch 420 n.

n

narramainta 392 n.
nodér nudér 410, 466
nuégl, nuigl 421
nursę 469

o

Oberkeit 401
officiales 395 n. 2
nǫda 446
ovais-ch 396 n. 5

p

patrun 428
pajarias 458
paich, paig 416
pagnarár 463
pan (d') pǫsta (pam pǫsta) 426
părdęrſchăr 406 n.
parégner 463
Partog (Hans) 399
paschantáder 462
pástăr, pastúr 468, 469
pastretsch, pasturetsch 430, 468
pastriglia 468
paur, pur 428
páväl, pavlár 421
pendrar 463
perdert 406 n.
perdętga, perdütta 390
Pero 412 n.
Pfleger **405**
Piederman, Pietromani 466
piz növ 390, 391
placitum 410 n.
plaid 413 n. 4
plaiv 472
plavan, -ęssa 399, 472, 473
platz 454
plebs, pleff 426, 472
pled 413 n. 4
plidar 414 n.
plidáder 414 n.
plimaun 409
podestà 392, **403** n.

Podestary 404
pǫrchamainta 392 n.
pǫsta 426
prabchias, prachias 417
Praepositus 403 n.
Praeses 392, 396
Prasidentia dels Syndicatuors 404
predichant 472
prevost, Prevǫst 403 n.
president 399, 472, *-d'vischnaunca* 443
Proveidgericht 406
Provida 406
prulgieut 467
psadur 466
Pult 412 n.
punts e pytacs 410
purmaint, pulmaint 462
purtgę 469

q

quárta, quartál 425
quatrivium, quatrovium 391

r

răgăręndă, răvăręndă 399, 472
Ratsboten 417
recht finden 407
rector 389, 395 n. 2
rédſchamaint 395, 396
rédſchar, rétschăr 395
resgiádăr 469
Richter 406
rǫda, Rood 431
Romędi 397 n.
ruótter 468

s

Sala 420, 454
Salina, Saglina 420
Saltair 463
salter 462 ff.
salvár 409 n., 410
Săr 470 ff.
saramaint 411
Sarardi 471
Sarbarba 471
Sarott 471
Sartea 471
Scabini 406
Scannavicum 424
Scarvǫ́n 410, 466
scháiver 415, 447
schantamaint 416
s-chavitscha 420 n.
Scheck 412 n.
ſchelpchia, ſcherpchia 462 n.
Schenk 397
s-chierpa 469
s-chiersa 469
Schigliána, schillana 420 n.
schlatta, schlattęgna 412 n.
Schmidampt 397
schriber 397, 410
Schüler zu Parys 405
schuornăr 407, 472
s-chüſa 414, 448
scǫuder 466
scrivan, -ǫnt 410, 466
sculêr da Milan 404
Scultatia, -ius 395 n., 396, 397
Seckelmeister 410, 417
ségner 418, 470
Semperlúten 396
Send-, Sandboten 417
Ser 470 ff.
Servieder 466
Servitur da Palatg 404
sgiarvitsch 420 n.
s. h. (salv honur) 434 n.
Siben mann 432
Signur, -ía, -ādi 418, 470
Sillas 420 n.
Sils Maria 426
Silvicultur 396
sindicatur 405
sindmanus, -lúten 396
Sippe 412 n.
Slahta 412 n.
Şocietads de matts 413, 415, 450 n.
Somvih 424
Som la Proz 424 n. 2
Sonvico 424 n. 2
Sonvillier 424 n. 2
Sombeval 424 n. 2
Stab 414
staladisch 420 n.
starlę 469
starteet 406 n.
statio posita 426
Statthalter 405
statüt 416
steldstand 401
stipęndi da Milan 405
stgiſă 414
Stubenwischerampt 397
sudāda 397
sü dă vī 424
sü da păr vi 424
Sulám, -ǫ́m 426
Sumvitg 424
Suppanina 420
sur comün 443, 446
sü sǫm vī 424
sutęr 462 ff.
suvrin 412 n.
Syndicaturía 404

t

tablá talvǫ̀ 391 n. 2
Tablat 391 n. 2
tabulatum 391 n. 2
talgiar pustretsch 462, 368
tanta 471
tavelar 414 n.
tearra 394, 395
tendſcháder 470
teritsch 420 n.
terra 394, 395, 406 n.
terrér 423
tęrza, terzál 399, 425
tęssăr 469
tęsra, Tesser 440 n. 4
tgierl 415
Tierz 410
Torwartampt 397
Trabla 413 n.
tramailgs 435
Trastüt 416
tręr a vſchins 434
trovaduors, truęder, truaduors 407
truar, truvamen 406, 407
tschavéra 415 n. 2
tscheiver 415
tschentada 409, 416
tschentament 416
túrhueter 397

u

ŭáibəl 465
Uclaun 425
uestg 396
ugau 456 ff.
uì, uigl 421
unfaunt della tiarra 423
Urteilfinder 407
utęzzas 459
uvais-ch 396

v

vadlęr 469
vaſchin, vaſchęgn 421, 423, 426
vaſchinādi 423
vaschęlla 436
vassellari 461
vasorum magistri 461
végăr 468
Vī 424
Vicar 404
Vicedominus 397, 405
vicinantia, vicinea, vicinitas 421 ff.
Vico, Vicosoprano 424
Vigo 424

vih 423
villicus 454, 466
Villicus (Jacob) 454
vifchandér 468
vifchnaunca 408
„ „ da Calonda Mars 421, 447
Vischof 402
vitg 423 ff.
vitgé 469
Vizdum, Vizthum 397, 405
Vogit 403
Vogt 397, 401 ff., 456 ff.
vfchin 423
vschnauncha 421
vusch 426, 438, 439

w

Weibel 465
Werkmeister 430
Wugau (Hans) 402
Wyquelle 424

z

zappaditsch 420 n.
zedla 431 n. 6
Zeuge 390
Zimbermon 469
Zollerampt 497
Zoppanaina 420
zunz 469
Zusatz 407

Inhalt.

Seite

Einleitung 389
I. Die Gerichtsgemeinde 394
Einiges über die ältesten Ämter 395
Dienstleute 396
Die Leiter der Gerichte 397
Mistral 398
Landamma 400
Advocatus 401
Podestà 403
Pfleger 405
Vizdum 405
Die Richter 406
Juratus-Jurator 406
Engadiner Troubadours 407
Abolt 408
Messignurs 408
Giüdisch 408
La Mastralia 409
Das Gericht 410
Der Stab 414
S-chüsa 414
Tgierl und Dramen 415
Tschantamaints 416
Gerichtssprache 516
Militärisches 416
Einiges über die Ämter der drei Bünde 417
II. Die Nachbarschaft 418
Vicinantia 421
Cuitg 428
Aktuelles über Cuitg 442
Die Wahlen 446
Sprichwörtliche Formeln 450
Etymologisches 450
guïa 456
Jürádar, gerau 458
Der Mastral als Dorfbeamter 460
Cau tegia, cheu d'alp 461
Saltarius 462
Decanus 463
Marahskalk 465
Weibel 465
Andere Dorfbeamte und Angestellte 466
Titel 470
Ein Wort an den Leser und an meine Landsleute 473
Verzeichnis der wichtigsten Abkürzungen 475
Alphabetisches Verzeichnis der behandelten und einiger zit. Formen . 476

Das altfranzösische Eustachiusleben (L'Estoire d'Eustachius)

der Pariser Handschrift Nat.-Bibl. fr. 1374.

Von

Andreas C. Ott.

Vorwort.

Antoine Thomas verdanke ich es, mich auf das vorliegende Eustachiusleben aufmerksam gemacht zu haben.

Im Verlauf des Materialsammelns fasste ich den Entschluss, das Sujet zu erweitern und eine Gesamtstudie über den Eustachiusstoff in der altfranzösischen Literatur der Textausgabe der Pariser Hs. B. N. fr. 1374 mitzugeben. Da erhielt ich, infolge meines von der verehrlichen Redaktion des „Literaturblatts für germanische und romanische Philologie" gütigst aufgenommenen Communiqué's (Bd. XXX [1909]. Sp. 390) einen Brief des Herrn Mag. phil. Holger Petersen aus Helsingfors, dass er seit Jahren an einer Gesamtstudie und -ausgabe des altfranzösischen Eustachiusstoffes arbeite, und sie auch in den „Neuphilologischen Mitteilungen" 1907, Nr. 5/6, angekündigt habe.

Wenn ich nun auch aus einer Voranzeige in einer weniger beachteten Fachzeitschrift — zu Herbst 1909 war in Paris an zuständiger Stelle von Petersens Ankündigung nichts bekannt — kein Recht auf eine Priorität anzuerkennen vermag, habe ich doch, zumal es sich um eine Doktordissertation handelte, dem Wunsche Petersens folgend auf die allgemeine Studie über den Stoff und auf die, wenn auch noch nicht angekündigte, so doch beabsichtigte Ausgabe anderer metrischer Eustachiusversionen verzichtet.

Zu besonderem Danke bin ich Herrn Prof. Angelo Monteverdi in Cremona verpflichtet, der, als die Brera-Bibliothek die leihweise Überlassung der Hs. Morbio 12 an die hiesige Landesbibliothek ablehnte, die Güte hatte, mir seine Abschrift des darin befindlichen altvenezianischen Eustachiuslebens zu übersenden.

Stuttgart, im März 1912.

Andreas C. Ott.

I. Die Handschrift.

Das vorliegende Eustachiusleben ist, soweit bis jetzt bekannt, nur in einer Handschrift erhalten, der jetzigen Pariser Hs. Bibl. Nat. ms. fr. 1374. Diese Sammelhandschrift, Nr. 3031 der Bibliothek Colberts, dessen Wappen sie vorn und hinten auf dem Einbanddeckel trägt, dann Nr. 7498[3] bei dem Übergange in die Bibliothèque Royale, gehört dem Ende des 13. Jahrhunderts an[1]). Pergament, Höhe 250 mm, Breite 170 mm. Es ist ein klein-in folio, mit 183 Blatt, die Seite zweispaltig geschrieben, zu je 38 Zeilen die Spalte[2]), ausser f° 65 r° u. v° mit 37 und f° 73 r° mit 39 Zeilen.

Der Schreiber ist Südfranzose, hat manches nicht verstanden und ist überdies nachlässig und flüchtig[3]).

Der hier veröffentlichte Text, ausser welchem die Sammelhandschrift noch sechs Texte enthält, rangiert an dritter Stelle. Ihm gehen voran: „Le Roman de Parise la Duchece", „Le Roman de Cliges"; ihm folgen: „Le Roman de Vespasien, alias de la Prise de Jérusalem"; „Le Roman de Girard de Vienne"; „Le Roman de la Violette"; Le „Roman de Philippe de Macédoine, alias de Florimont"[4]). Nähere Beschreibung der Hs., mit den fol.-Angaben etc., der verschiedenen Texte, bei Francisque Michel, „Roman de la Violette, ou de Gérard de Nevers, en vers, du XIIIe siècle, par Gibert de Montreuil", Paris 1834, lxiv und 334 S.

Unser Text geht von f° 65, recto, 1. Spalte, bis f° 75, recto, 2. Spalte, 1. Zeile. Von späterer Hand steht f° 65, recto, über beiden Spalten geschrieben: „Le Roman de Placidas". Den von mir gewählten Titel „L'Estoire d'Eustachius" entnehme ich dem Explicit, v. 1570.

Eine bei der einzigen und lückenhaften Hs. nützliche Unterstützung bei der Herrstellung des Textes bietet die vom Venezianer Franceschino

1) Während Paul Meyer „Notices et Extraits" XXXIV, I[e] partie, S. 225, schreibt „exécuté dans le midi de la France à la fin du XIIIe siècle, geht Fœrsters Ansicht, gr. Cligés (Halle a. S. 1884), S. XXVII, dahin, die Hs. B. N. fr. 1374 gehöre dem Anfang des 13. Jahrhunderts an. — Auf meine schriftliche Anfrage wurde mir von Herrn Geheimrat Fœrster diese seine Ansicht, als auf paläographischen Gründen beruhend, gütigst bestätigt. — Prof. E. Berger-Chantilly, mein früherer Lehrer an der École des Chartes, schreibt mir, die Schrift hätte, besonders in den grossen Anfangsbuchstaben, den Charakter der dem Anfang oder der ersten Hälfte des 13. Jahrh. eigentümlichen Züge. Indessen seien sie auch dem Ende des 13. Jahrh. nicht unbekannt. Aus sprachlichen Gründen (s. S. 515—6) glaube ich das Ende des 13. Jahrh. annehmen zu sollen.

2) Was unsern Text anbetrifft.

3) Vgl. Fœrster, l. c., p. XXVII.

4) Ich führe die Titel nach Francisque Michel (siehe folgende Zeilen des Textes) an.

Grioni im Jahre 1321 verfasste „Legenda de santo Stady", die in der Hs. Morbio 12 der Brera-Bibliothek zu Mailand erhalten ist[1]). Wenn auch der mehr als dreimal so grosse Umfang des venezianischen Textes — 4828 paarweise gereimte Neunsilbner — viele Erweiterungen gegenüber den 1548 französischen Versen bedingt, dürfte doch der Umstand, dass Grioni häufig wörtlich übersetzt, von Bedeutung sein.

Ia. Die Behandlung des Textes.

Wiewohl ich den Text der Überlieferung möglichst genau wiederzugeben bestrebt war, hielt ich es doch für richtiger, die wohl zweifellos dem südfranzösischen Kopisten angehörenden einzel- und mehrlautlichen Erscheinungen und ganzen Wörter an den Fuss des Textes zu verweisen.

Was der oder die nordfranzösischen Schreiber im Versinnern und auch im Reim Eigenes beigesteuert haben mögen, habe ich belassen, auch wenn dadurch im Reime einer Strophe Formen sich folgen, die in dieser Gestalt nicht reimen können. Darin also gehe ich noch weiter als Friedwagner, Vengeance Raguidel, S. XXIV.

Bei Eigennamen und wenn es die Interpunktion verlangte, habe ich grosse Anfangsbuchstaben gesetzt. V und u, j und i sind geschieden, Apostroph, Akut auf betontem Schluss-e, Trema zur Angabe, dass zwei einander folgende Vokale keinen Diphthongen bilden, und zur Hiatusangabe, sind in der heute meist üblichen Weise verwendet. Vom Schreiber ausgelassene oder zu viel gesetzte Buchstaben habe ich eingesetzt resp. ausgeschaltet, worüber die Varia lectio Auskunft gibt. Klammern (eckige und runde) habe ich nur bei ganzen Wörtern gesetzt. (Vgl. dagegen Friedwagner, V. R., S. XXV.)

Die Abkürzungen und Siegel habe ich aufgelöst und durch Kursivdruck bezeichnet. Auch in der Varia lectio löse ich dieselben meist auf.

Einfachere Textverbesserungen sind in den Text aufgenommen, andere in den Anmerkungen vorgebracht. Immer aber ist die Lesart der Hs. unter dem Text angegeben.

Ein Sternchen vor einem Vers weist auf eine Anmerkung hin.

II. Die Quellen.

Wie es Vers 25 anzudeuten scheint, ist unser Eustachiusleben nicht ein von seinem Dichter erfundenes Werk, sondern eine freie Umdichtung der anonymen lateinischen Eustachiusleben, die in den Acta Sanctorum, Septembris Tomus Sextus (Die Vigesima Sep-

1) Vgl. Angelo Monteverdi in „Studi Medievali" III, fasc. III (Turin 1910), S. 458–67.

tembris), S. 123—35[1], und in der Bibliotheca Casinensis, III, Floril., S. 351—4[2]), Aufnahme gefunden haben.

Im Gegensatz zu Monteverdi (l. c. p. 431) glaube ich annehmen zu müssen, dass unser Dichter vielleicht nicht nur den Text der A. A. S. S., sondern auch die viel kürzere Passio, wie sie in der Bibl. Casin. III, Floril., S. 351—4, abgedruckt ist, gekannt hat. Allerdings sind es nur einige wenige Stellen, wo zwischen Estoire und Passio, im Gegensatz zur Vita, eine Konkordanz sich ergibt (siehe im folgenden); trotzdem ist es wohl besser, darin keinen Zufall zu erblicken.

Aus dem Folgenden (S. 486ff.) geht hervor, dass der Dichter sich viel mehr an den ungleich reichhaltigeren Text der A. A. S. S. gehalten hat.

Zur bessern Veranschaulichung drucke ich, nach dem altfranzösischen Text, die lateinische Vita der Bollandisten in extenso, jedoch ohne die Anmerkungen, ab. Was von letzteren für unsere Ausgabe von Belang ist, wird in den Anmerkungen zum altfranzösischen Text verwertet. — Ebenso auch die Passio der Bibl. Casin.

III. Der Verfasser und sein Verhältnis zu seinen Quellen.

Die „Estoire d'Eustachius" der Pariser Hs. Bibl. Nat. 1374 ist anonym, sei es, dass der Dichter sich nicht genannt, sei es, dass ein Kopist seinen Namen weggelassen hat[3]).

Mit einiger Wahrscheinlichkeit wird man auch für dieses Heiligenleben annehmen dürfen, dass ihr Verfasser der Kirche angehörte[4]).

Er hat wohl direkt nach dem Lateinischen, nicht nach einer französischen Übersetzung gearbeitet. Seine ganze Dichtung ist von frommen

1) Antverpiae 1757.

2) Ex Typographia Casinensi 1877.

3) Zu diesen Ausführungen siehe P. M. (Paul Meyer) „Histoire littéraire de la France", XXXIII, S. 328—458 „Légendes hagiographiques en français". Darin S. 328—78 „I. Légendes en vers", und S. 378—458 „II. Légendes en prose". Siehe besonders S. 328—36; für die Eustachiuslegenden in Versen S. 348—9, für die Prosaversionen S. 381—5, 410 (Nr. 24), 414 (Nr. 48), 442 (Nr. 25), 447—8. — Siehe ferner Romania XXXVI (1907), S. 12—28.

Ulysse Chevalier verzeichnet die Eustachiusliteratur in seinem „Répertoire des sources historiques du moyen-âge. Bio-bibliographie. Nouvelle édition". Paris, Janvier1905, Bd. I, A—I, S. 1422.

Die neueste Arbeit über die Eustachiuslegende lieferte Angelo Monteverdi in den „Studi Medievali", Bd. III: fasc. 2 (1909), S. 169—224 „La leggenda di S. Eustachio"; fasc. 3 (1910), S. 392—498 „I testi della leggenda di S. Eustachio". Vom Eustachiusleben der Pariser Hs. B. N. fr. 1374 spricht Monteverdi S. 430—7.

4) Vgl. Paul Meyer, l. c., p. 330. — An mehreren Stellen unseres Textes (V. 3—4, 7ss., 209—10, 1363, 1474—6, 1531, 1535—6) finden sich Anspielungen auf die Bibel, die in den lateinischen Quellen sich nicht vorfinden. — Vgl. ferner Anm. zu V. 305—6.

Mahnworten erfüllt. Für ihn dürfte nicht so sehr der abenteuerliche Zug der Erzählung ausschlaggebend gewesen sein, sondern die Tatsache, dass Eustachius als Nothelfer für die Gläubigen ganz besondere Bedeutung haben musste.

Weniger für Leser als für Hörer dürfte unser Dichter geschrieben haben[1]). Und zwar vielleicht weniger für geistliche als für weltliche Hörer[2]). Darauf scheint mancher Zug unserer Dichtung hinzuweisen, der an die Chansons de geste erinnert. So ist an Stelle mancher geographischer Angabe des lateinischen Textes eine Anzahl der zum epischen Grundstock gehörigen Namen getreten[3]). Die Gottheiten sind Apolin und Noiron[4]). Am Anfang einer neuen Strophe wird bisweilen das eben Gesagte mit den gleichen oder ähnlichen Worten wiederholt, was an die bekannte Erscheinung der Laissendichtung erinnert[5]).

Allerdings muss dahingestellt bleiben, ob der Dichter diese epischen Züge unbewusst, infolge seiner Vertrautheit mit den Chansons de geste, eingeflochten, oder ob er seinem Werke absichtlich diese Gestaltung gegeben hat, um bei der Volksmenge, wenn ein Jongleur es rezitieren würde, mehr Anklang zu finden. —

Meistens ist bei den altfranzösischen Dichtern von Heiligenleben nach lateinischen Quellen ihr Verhältnis zu ihrer lateinischen Vorlage folgendes[6]):

Die meist kurzen und oft trockenen Angaben des Originals, das z. B. meist keine längeren Reden kennt, werden in mancherlei Weise ausgeführt und ausgeschmückt. Längere Ortsschilderungen, Monologe, Dialoge treten hinzu. Bisweilen gehen die Dichter auch weiter und erfinden neue Handlungen und Situationen.

Unser Dichter gehört in dieser Hinsicht zu denen, welche das erstere in reichlichem Masse tun, letzteres aber so ziemlich lassen. Er

---

1) Strophe 1, 7, 8, 9, 33, 38 u. s. w. — Indessen muss bemerkt werden, dass solche Ausdrücke in altfranzösischen Werken oft auch clichéhaft gebraucht werden.

2) Vgl. Paul Meyer, Hist. Litt. XXXIII, S. 330, das lateinische Zitat aus einer Verordnung des Papstes Alexander III.; ferner ib. p. 334, und Anm. 2.

3) V. 87—8, 629—32, 818—20, 881—2, 913.

4) V. 1282, 1371. — Vgl. hierzu, sowie zu Anm. 3 Ernest Langlois „Table des noms propres de toute nature compris dans les Chansons de geste imprimées". Paris 1904.

5) Str. 14; V. 265 (zu V. 264); V. 408—9; V. 415 zu V. 417; 468 zu 469; 672—4; Str. 202—3 (V. 1—3); V. 876 zu 877; Str. 227—8; Str. 251—2; 272—3; V. 1123 zu 1125; 1187 zu 89; 1344 zu 1347; 1472 zu 1473.

6) Vgl. Gaston Paris et Alphonse Bos „La Vie de Saint Gilles par Guillaume de Berneville. Poème du XIIe siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence", Paris 1881 (Société des anciens textes français), S. XXXVII.

legt keinen Beweis ab von grosser Phantasie: seine Schilderungsgabe ist eine bescheidene. Da wo z. B. ein Normanne, wenn es sich um die See und die Schiffahrt handelt, die Gelegenheit sich nicht entgehen lässt, die damaligen Einrichtungen auszumalen, gleitet er rasch darüber hinweg. Ist die Rede von einer Schlacht, so begnügt er sich mit einigen Gemeinplätzen aus der Rüstkammer der Chansons de geste. — In diesem enggezogenen Rahmen aber bewegt sich unser Dichter nicht ohne Geschick.

Im folgenden sollen die Hauptunterschiede zwischen der lateinischen Vita, der lateinischen Passio, und der Estoire d'Eustachius (Auslassungen, Zusätze, sonstige Unterschiede) Erwähnung finden:

An Stelle des griechischen Prologs (A. A. S.S., l. c., p. 123), der nach Angabe der Bollandisten in allen lateinischen Hss. fehlt (l. c., p. 107, § 5), treten 24 Verse mit religiösen Ermahnungen, die im Mittelalter bei ähnlichen Werken übliche Einleitung.

V. 92—108 schildern ausführlich des Placidas Jagdfreuden (A. A. S. S. S. 124, und Passio S. 351, 1. Sp., ein Satz). — V. 109—188 (Placidas' Rückkehr von der Jagd; freundlicher Empfang von seiten seiner Frau und Kinder; Schilderung der Kinder, der reichen Tafel, des enthaltsamen, keuschen Büsserlebens der Ehegatten; Rat an die Christen, diese zwei Heiden zum Vorbild zu nehmen; Zorn des Teufels darob, sein Versuch, sie zu verleiten) fehlen im Lateinischen. — Ebenso V. 193—208 (Placidas' Beliebtheit, seine Machtstellung; Wunsch des Dichters, sein Vorhaben gut zu Ende zu führen). — V. 229—40 (Schilderung einer Sitte der versammelten Hirsche; für den Christen daraus zu ziehende Konsequenz) fehlen in der Vita (l. c. p. 124, § 3) und in der Passio (l. c. S. 351, 1. Spalte). — Vita (l. c. p. 124, Schluss § 3) Erwähnung von Balaams Eselin und dem Bilde Christi zwischen den Stangen des Hirsches, fehlt in der Passio und der Estoire. — Vita (l. c. p. 124—5, § 4) fällt Placidas nach der ersten Rede Christi ohnmächtig nieder. Wieder zu sich gekommen, frägt er, wer gesprochen habe. Neue, längere Rede Christi, neuer Sturz des Placidas. Aufforderung Christi an ihn, sich in Rom taufen zu lassen. — Ib. p. 125, § 5, Frage des Placidas, ob er es seiner Frau und seinen Kindern sagen soll und sie auch der Taufe teilhaftig werden sollen. Bejahende Antwort Christi und Aufforderung, sich nach vollzogener Taufe wieder an der gleichen Stelle einzufinden, um über die Zukunft Aufschluss zu empfangen. — In der Passio (l. c. p. 351, Sp. 2) fehlt die Aufforderung, sich nach der Taufe wieder einzufinden. — In der Estoire (V. 278—96) ist die erste Rede Christi kurz. Sie enthält den Tadel wegen der Verfolgung des Hirsches, die Nennung Christi, die Aufforderung an Placidas, sich und seine Familie taufen zu lassen und nachher an die gleiche Stelle zurückzukehren. Keine Ohnmacht, kein Sturz

des Placidas. Die zweite, dritte und vierte Rede Christi fehlen. — Vita, l. c., p. 125, § 5. Wie Placidas seiner Frau von seiner Vision erzählt, sagt sie ihm, die gleiche Stimme, mit der Aufforderung zur Taufe, in der vergangenen Nacht gehört zu haben. Sie will gleich in der Nacht aufbrechen. Sie brechen auf. — Ähnlich Passio, S. 351, Sp. 2. — Die Estoire (V. 297—303) sagt nichts von der Vision von Placidas Gattin. — Den religiösen Unterricht in Rom (Vita, S. 125) erwähnt die Estoire nicht, ebensowenig wie die Rede des Johannes an die Täuflinge. — Die zwei Reden Christi in der Vita (l. c. p. 126, § 7—8) sind im altfranzösischen Text zu einer inhaltlich sehr davon verschiedenen verschmolzen (V. 333—80). — Placidas Antwort (Vita, § 8, Anfang) auf die erste Frage, welche Antwort nicht gerade grosse Begeisterung für die bevorstehende Prüfung beweist, fehlt, ebenso wie in der Passio (S. 352, Sp. 1). — In der Vita (§ 8, S. 126) sterben Gesinde und Vieh des Placidas an Seuchen. Er entfernt sich mit seiner Familie an einen entlegenen Ort. Diebe stehlen alle ihre übrige Habe. Als dann anlässlich eines Sieges über die Perser ein Fest gefeiert wird, vermissen Kaiser und Volk schmerzlich den Placidas und sind voller Bestürzung über seine gleichzeitige Verarmung und sein Verschwinden. Des Placidas Frau aber fordert ihren Mann auf, weil sie nunmehr zum Gegenstand der Verachtung geworden seien, sich mit den Kindern zu entfernen. Sie brechen nach Ägypten auf. — In der Estoire dagegen werden Placidas die Pferde und die ganze bewegliche Habe gestohlen, seine Diener verlassen ihn, ebenso wie seine Ritter. Der Kaiser und seine Freunde fassen Hass auf ihn. Da wähnt er, seine Stellung nicht mehr ehrenvoll bekleiden zu können und verschwindet des Nachts mit Weib und Kindern (V. 391—400). — Auch die Passio (S. 352, Sp. 1) kennt nur das zweite, definitive Weggehen von Placidas mit Weib und Kindern. — Von den Strophen 106 (Klagen und Hunger der Kinder) und 108—10 (der Teufel versucht Placidas) steht in den lateinischen Texten nichts. — Die Strophen 120—2 (Placidas klagt zu Gott) fehlen in der Vita. Die Passio gibt S. 352, Sp. 1 eine kurze Klage des Placidas, die einigermassen Str. 120 entspricht. — Sofort nach der Schilderung von der Befreiung der Kinder erzählt die Vita (§ 11, S. 129) von ihrer Erziehung durch die Hirten und Bauern. — Ähnlich Passio, S. 352, Sp. 2. — Die lange Klage des Placidas (Vita, § 11, S. 127—8; Passio, S. 352, Sp. 2) sind inhaltlich zum Teil in den Str. 125—7 wiedergegeben. Das auf Hiob Bezügliche fehlt. — Die Reden der Hirten und Bauern an die zwei Söhne des Placidas (Str. 131 bis 35) fehlen in den zwei lateinischen Texten. — Strophe 135 (weiteres Schicksal der Theophite) steht, aber andern Inhalts, anfangs Kap. II der Vita (S. 130); Strophe 136 (weiteres Schicksal des Placidas) Ende Kap. I. — Ähnliche Anordnung in Passio, S. 352, Sp. 2. — Strophe 137

bis 47 (Placidas' mühseliges Leben; seine Klage zu Gott und seinen Kindern über seine Frau und seine Kinder) fehlen gänzlich in den zwei lateinischen Texten. — Vita (S. 130), Einfall der Feinde des Kaisers, Klage desselben über Placidas' Verschwinden, Sammeln eines Heeres, Nachfrage nach Placidas und Auftrag an alle Soldaten, überall nach Placidas zu suchen, fehlt an dieser Stelle in der Estoire. In Strophe 157—63 erzählen es dann zum grössten Teil die zwei ausgesandten Römer, nur dass sie im altfranzösischen Text allein ausgesandt sind, wie in der Passio (S. 352, Sp. 2—S. 353, Sp. 1). Dadurch gestaltet sich das Wiederfinden zum Wunder. — In Strophe 161 vergisst der Dichter, dass er früher (Str. 99—100) erzählt hat, alle hätten sich von Placidas abgewendet. — Vita (§ 13, S. 130 unten bis S. 131 oben): Bitte des Placidas an Christus, und Antwort einer himmlischen Stimme, fehlen hier in der Estoire (vgl. St. 184—93) und in der Passio. — Placidas Bitte an seinen Hausherrn (Str. 150—1) übersetzt den Anfang von § 14 der Vita. In der Passio fehlt dies gänzlich. — Vita (§ 14, Anfang, S. 131): Placidas Rührung und Weinen, fehlt in der Passio (S. 353, Sp. 1) und in der Estoire, die dafür die Schilderung seiner Bemühung um seine Gäste (Str. 165—7) ausmalt. — Estoire, Str. 172—7 (lange Rede der Suchenden), fehlt in den lateinischen Texten. — Vita, § 15, Anfang, S. 131 unten (Placidas' Mitteilung an die zwei Römer über seine Visionen und seine Taufe) fehlt in der Passio und der Estoire. — Estoire, Str. 184 bis 93 (Placidas' Bitte an Gott, ob er mit den Suchenden nach Rom zurückkehren soll, fehlt an dieser Stelle in Vita, § 14, Schluss. Ebenso in der Passio, S. 353, Sp. 1. Vgl. zu Vita § 13, Schluss. — Estoire, Str. 201—3 (Placidas' Versuchung durch den Teufel) fehlt in den lateinischen Texten. — Estoire, Str. 205—13 (Unterwerfung von Süditalien, Schilderung der Auflehnung der Griechen, Rede des Kaisers an Placidas) fehlen in der Vita, S. 132 oben, und in der Passio, S. 353, Sp. 1. — Estoire, Str. 218, stossen des Placidas Söhne freiwillig zum Heere. Die Vita (S. 132, ob. Hälfte) lässt sie gezwungen kommen. — Estoire, Str. 219—28 (Kämpfe vor Brindisi, Schilderung der auf ihre Befreiung bezüglichen Malereien auf den Schilden der zwei Jünglinge) fehlen im Lateinischen. — Vita, § 16, Anfang, S. 132: Befreiung eines Landes von den Barbaren; Überschreiten des Hydaspis, Unterwerfung der Barbaren, Verheerung ihres Landes. — Die Passio spricht vom Überschreiten der Donau und von Placidas Ankunft in der Stadt, wo seine Frau Theopiste sich befindet. — An Stelle davon kurze Erwähnung, in der Estoire (Str. 229—30) von der Unterwerfung der Griechen. — In der Vita, § 16, 2. Hälfte, S. 132, erzählen sich die zwei Söhne des Placidas, wobei Theopiste zuhört, von ihren Erinnerungen, und erkennen sich daran als Brüder. Theopiste ist darob sehr

gerührt und hegt die Vermutung, es seien ihre Söhne. — In der Passio (S. 353, Sp. 1—2) treten die zwei Brüder in den Garten der Theopiste, was in der Estoire Str. 232—3 erzählt ist. — Auch in der Passio erkennen sich die Brüder und Theopiste hegt die gleiche Vermutung (S. 333, Sp. 2). — In der Estoire (Str. 233—4) lachen sie zusammen über ihre Befreiung von den wilden Tieren, erkennen sich aber nicht. Theopiste bekommt ob diesen Reden Sehnsucht nach der Heimat. — Strophe 238—42 (Klagen der Theopiste) fehlen in der Vita und in der Passio. — Vita, § 17, Schluss und § 18, Anfang, erkennt Theopiste ihren Mann, sagt es ihm, erzählt von ihrem gemeinsamen Schicksal (Taufe, Flucht, Trennung), worauf er sie erkennt. — Auch in der Passio (S. 353, Sp. 2) erkennt Theopiste zuerst ihren Mann. — In der Estoire (Str. 244—70) erkennt Placidas seine Frau infolge ihres Bittgesuches, will sie aber auf ihre Treue auf die Probe stellen: sie lehnt seine Anträge ab, worauf er sich zu erkennen gibt. Sie erkennt ihn dann an einer Kopfwunde. — Gegenüber der weitläufigen Schilderung der Estoire (Str. 277—83) von der Entführung der zwei Kinder gibt die Vita, § 18, gegen den Schluss, S. 133, nur eine ganz kurze Erwähnung. — Ebenso die Passio, S. 353, Sp. 2, unten. — In der Vita (§ 19, S. 133, unten) ist die Erzählung der zwei Jünglinge (Estoire, Str. 294—303) in wenigen Worten abgetan. — Ebenso in der Passio, S. 354, Sp. 1, oben. — Strophe 298—300 der Estoire (Lob der Bauern) fehlt in den lateinischen Texten. — Die Erwähnung der Vita (§ 19, gegen den Schluss, S. 134) und der Passio (S. 354, Sp. 1) vom Tode Trajans und von der Thronbesteigung Hadrians, fehlt in der Estoire. — Estoire, Str. 311—15 (Trauer des Teufels; im Traum erweckt er beim Kaiser den Verdacht Placidas wolle ihn umbringen), fehlt in den zwei lateinischen Texten. — Estoire, Str. 316 bis 19 (Ankunft von Placidas Boten beim Kaiser: ihre Rede) fehlen im Lateinischen. — Vita (§ 19, gegen den Schluss, S. 134) findet am Abend von Placidas' Rückkehr ein Festmahl, am folgenden Tag der Gang zum Tempel statt. — In der Estoire (Str. 321—2) ist das Festmahl nicht erwähnt, sondern der Kaiser geht direkt vom Hafen zum Tempel. — Ebenso in der Passio, S. 354, Sp. 1. — Strophe 324—7 der Estoire gibt die vier ersten erzählenden Zeilen von § 20, p. 134 der Vita wieder. — Estoire, Str. 332—35 (des Kaisers Gottheiten sollten nur kommen: doch seien es ja bloss leblose Gebilde von Gold und Silber, die weder Gehör noch Sprache besässen und die Placidas am liebsten verkaufen würde), Str. 338—50 (Gefängnis; Versuchung durch den Teufel), fehlen in der Vita und in der Passio. — Strophe 351—69 (Placidas' Trostrede an seine Söhne; Worte des Kaisers an Placidas, um ihn zur Umkehr zu bewegen; Placidas Antwort) fehlen im Lateinischen. — Strophe 374—381, 1. Hälfte (der Löwe verzehrt

die Knechte; Murren der Menge gegen den Kaiser; ihre Aufforderung an Trajan, sein ungerechtes Urteil nicht vollstrecken zu lassen; Antwort des Kaisers hierauf) fehlen im Lateinischen. — In der Vita (§ 20, Ende, und § 21, Anfang, S. 134) richten die Heiligen im ehernen Stier zuerst ihr Gebet zu Gott; darauf folgt die zusagende Antwort einer Stimme vom Himmel. Die Heiligen singen dann ihren Hymnus und sterben. — Ähnlich Passio, S. 354, Sp. 1—2. — In der Estoire ist die Reihenfolge ungeschickt geändert; zuerst singen die Heiligen ihren Hymnus (Str. 382—3, 1. Hälfte), dann kommen die Zeichen, die bei Christi Tod erschienen (Str. 383, 2. Hälfte, bis 385), hierauf richten die Heiligen ihr Gebet an Gott (Str. 386—9 [wird nur erzählt]), sodann sterben sie (Str. 390, 1. Hälfte). — Zum Schluss das übliche Explicit. — Von der wunderbaren Erhaltung der Körper der Heiligen, sowie von ihrer Beisetzung (Vita, § 22, S. 135, und Passio, S. 354, Sp. 2) spricht unser Text nicht. Viele lateinische Hss. der Vita bringen diesen Schlussabschnitt nicht.

Aus diesem Vergleich ersehen wir, dass der altfranzösische Dichter vieles kürzt, vieles ausführt, aber selten neue Situationen schafft. Die Hauptänderung, die er vorgenommen hat, dürfte in der Beschränkung von Theopistes Rolle, zugunsten von Placidas, bestehen. Sie hat nicht gleichzeitig mit Placidas eine Vision; sie fordert ihn nicht zum freiwilligen Exil auf; sie ist es nicht, die ihn wiedererkennt. Dies alles tut der Dichter „in maiorem Eustachii gloriam".

IV. Metrik.

Das Gedicht besteht aus 393 Strophen zu je vier Zehnsilbnern, eine metrische Form, die in der altfranzösischen Hagiographie wenn auch nicht häufig, so doch nicht gänzlich unbekannt ist[1]). Der Effektivbestand unseres Textes, wie er überliefert ist, beträgt indessen nicht $4 \times 393 = 1572$ Verse, sondern 1548 Verse. Es fehlen in den wohl als echt zu betrachtenden Strophen 30 Verse; es kommen anderseits 6 wahrscheinlich unechte Verse hinzu, die dem Dichter wohl nicht angehören. Somit bietet uns die Überlieferung 1542 Verse, die wir dem Dichter zuschreiben dürften.

Die Zäsur liegt nach der 4. Silbe. In der Überlieferung ist eine gewisse Anzahl lyrischer Zäsuren vorhanden:

Ja ne fussent V. 98.
Tuit avoient V. 106.
Ce est chose V. 205.
*Q*uant Eutaches V. 313.

1) Vgl. P. M., „Hist. Litt. de la Fr." XXXIII, S. 334.

Di, Eutace V. 373.
Ne nuls autres V. 564.
Plusors foies V. 823.
Et ses treves V. 919.
Maintes foies V. 1095.
Estout estes V. 1389.
Sainz Eustaces V. 1401.
Sainz Eustaces V. 1477.

Durch geringfügige Änderungen lassen sich mehrere dieser lyrischen Zäsuren entfernen, nämlich:

V. 98 durch Umstellung: Ja encoplé ne fussent ne lié.

V. 106 durch Einsetzen des vom Sinn verlangten *en*:

Tuit [en] avoient planté en sa maison.

V. 823 und 1095 durch Einsetzen von *foiees* statt *foies*.

V. 919 durch Einsetzen von *totes* statt *et*:

[Totes] ses treves li randront *et* s'anor.

Auffallen muss, dass in vier Fällen (313, 373, 1401, 1477) Eustaches die lyrische Zäsur bildet. Vielleicht darf man annehmen, dass die lateinischen Formen, wie Eustachius, dieser altfranzösischen Form eine besondere Stellung zuweisen.

I. Silbenzählung.

a) Im Wortinnern.

-e und *-i* im Hiatus (infolge von Konsonantenausfall) zählen — für den Dichter wohl immer — als Silbe: z. B.

assëur 54; *losengëor* 68, 638; *berséor* 101; *vëue* 271; *recëu* 313, 323, 786; *meesme* 316; *pëusse* 346; *bienëuré* 353, *bienëurez* 376, 1418; *sëust* 452, *sëutes* 527; *fëites* 554, 737; *apercëue* 675, *apercëu* 710; *chëue* 718; *vëoillier* 734; *prëistes* 739; *poestëis* 799; *emperëor* 850 u. s. w.; *vëissez* 883; *coinnëue* 971; *poestëive* 980; *conëue* 1077; *mëisme* 1118; *pëusse* 1130; *esgardëure* 1167, 1227; *portëure* 1168; *ëussons* 1179; *rëist* 1217; *mëismes* 1219, 1388, 1417, 1521; *connëuz* 1233; *recëuz* 1236; *ëue* 1296; *pëustes* 1369; *ëust* 1387; *jëuner* 1388, 1389; *ëurez* 1419; *fëist* 1478.

V. 486 zählt *gaaignier* als zweisilbig: durch Ausschalten von *je* kann diese Zählung, die im Gegensatz zu V. 535, 604 steht, behoben werden. — Zu *benoit* V. 1069, wofür vielleicht für den Dichter *bencoit* anzusetzen ist, siehe p. 508, § 6. — *Nïant* (Tobler, „Versbau"[5], S. 74), *dïable* (ib. p. 82), *lïon* und andere gelehrte Wörter auf *-ïon* und *-ïen* (ib. p. 79—80), *ancien* (ib. p. 83—4), *crestien* (ib. p. 84) zählen durchweg *i* als eine Silbe: z. B.

nïant: V. 582, 1312, 1326.

dïable: 7, 9, 31, 161, 185, 337, 360, 385, 430, 492, 801, 1243, 1357, 1465, 1472.

lïon und sonstige mehr oder weniger gelehrte Wörter auf *-ïon* und *-ïen*:

45, 181, 183, 229, 332, 366, 367, 461, 462, 464, 465, 514, 560, 561, 586, 588, 867, 901, 909—11, 928, 931, 934, 1128, 1151, 1171, 1172, 1186, 1319, 1341, 1484—5, 1494, 1502, 1513.

ancien: 432, 1342.

crestien: 2, 90, 350, 1310, 1320, 1343, 1514.

Die Endungen *-ions* und *-iez* der 1. und 2. Person Plur. Imperf. Indic. und Fut. II sind bald zwei-, bald einsilbig, und zwar je einmal im Reim; ferner mehrmals im Innern des Verses zweisilbig (To., l. c., p. 78):

a) einsilbig, was für die Zeit unseres Dichters ein picardischer Zug ist (Su., Z. f. r. Ph. II, S. 281ss.): *conbrisiez* : *deviez* V. 1067 : 8.

b) zweisilbig: *consantirez* : *blamerïez* 1013 : 16; ferner im Versinnern *estïez* 525, 557; *avrïons* 646; *sorïez* 686; *portïez* 693, 694.

b) An der Wortgrenze.

1. Inklination.

Ausser der Inklination des Artikels *le* und *les* an die Präpositionen *de, a, en*, wofür Beispiele zu geben sich erübrigen dürfte, werden inkliniert (To., l. c., p. 36ss.):

1. Pron. 3. Pers. Sing. Ms. *le* und Plur. *les* an *se* = lat. *sī*:
   sel 260, *ses* 1111.
2. *Le* und *les* an *si* (lat. *sic*):
   cel 1132, *ses* 1216.
3. *Le* (Ms. und Neutr.) und *les* an *ne* (lat. non):
   Ms. Sing. *nel* 256, 385, 644, 654, 760, 1479.
   Neutr. *nel* 187, 1117, 1155, 1372, 1449.
   Ms. Plur. *nes* 768, 1087. 1090, 1105, 1116, 1138, 1506.
4. Neutr. *le* nnd Ms. Plur. *les* an *que*:
   quel 827, *ques* 348, 873.

4a. *Les* an *qui*:
   ques 307, 912, [1199], 1544, 1560.

5. *Les* an *ce* (lat. *ecce hoc*):
   ces 191.
6. *Les* an *je* (lat. *ego*):
   jes 1094, 1156.

Nach den — heute allerdings nicht mehr ganz zutreffenden — Resultaten von Karl Gengnagels Untersuchung „Die Kürzung der Pronomina hinter vokalischem Auslaut im Altfranzösischen“ (Diss. Halle a. S. 1882), worin er S. 31 schreibt: „Im 13. Jahrhundert beschränkt sich die Zusammenziehung auf die folgenden sechs Fälle:

Nel, sil, jel,
nes, sis, jes,"
würde das Verhalten unseres Dichters hinsichtlich der Inklination auf das 12. Jahrhundert weisen. — Selbstverständlich kommen neben diesen verschiedenen inklinierten auch die nicht inklinierten Formen vor.

2. Hiatus und Elision.

Die obligatorische Elision der tonlosen Pronomina *me, te, se, le, la* vor dem Verb (To., l. c., p. 60) ist durchgeführt. Ebenso bei den Artikeln *le, la* und *de* (ib. ib.), sowie bei *ne* (lat. *non*) vor Vokal (ib. p. 60—1).

Zu der fakultativen Elision von *ne* (lat. *nec*), *ce, que, qui, je, se* (lat. *si*), *se* (lat. *sic*), *li* (Artikel) (To., ib. p. 60 u. 64) ergibt sich folgendes:

1. *ne* (lat. *nec*): Hiatus (H.) 188, 442, 755, 875, 1000, 1324, 1458.
   Elision (E.) 540, 1330, 1363.
2. *ce* (lat. *ecce hoc*):
   H.: 162, 163, 1019, 1365, 1496.
   E.: 801, 943, 1017, 1168, 1374.
3. *que* (Konj., relat. Adv. und Akkus. des Relativpron.):
   H.: 43, 136, 148, u. s. w., im ganzen etwa 35mal.
   E.: 99, 167, 188, u. s. w., im ganzen etwa 66mal.
4. *Qui* (relat. Pron.) meist Hiatus:
   H.: 22, 131, 156, 209, 511, im ganzen etwa 18mal.
   E.: 795 (To., l. c., p. 64).
5. *je* (lat. *ego*):
   H.: 747.
   E.: 379, 755, 760, 765, 861, 976, 1037, 1041, 1128, 1313.
6. *se* (lat. *si*):
   H.: 363, 435, 770, 942, 1054, 1110, 1139, 1199, 1214, 1331.
   E.: 474, 912, 952, 1032, 1210, 1508, 1534, 1551, 1552, 1553.
7. *se, si* (lat. *sic*):
   H.: 29, 641, 726.
   E.: 862.
8. *li*:
   a) Nom. Sing. Ms. des Artikels:
      H.: 32, 230, 239, 310, 422, 470, 518, 605, 645, 678 (2mal), 787, 826, 829, 837, 840, 865, 1088, 1261, 1277, 1431, 1535.
      E.: 119 (2mal), 311, 835, 1257, 1286, 1289, 1426, 1437, 1479.
   b) Nom. Pl. Ms. des Artikels:
      H.: 533, 734, 1161.
   c) Dat. Sing. Pron.:
      H.: 116, 403, 788, 804, 818, 823, 1234.
      E.: vor *en* (lat. *inde*) 36 (To., l. c., p. 63).

Nichtelision von *-e* vor Vokal am Ende mehrsilbiger Wörter (To., l. c., p. 65ff.) verlangt die Sprache der Überlieferung in:

1. V. 315: En la forest en repairë a esme.
2. V. 536: *Douzë* anz fu, ainz n'an fu nuls reclains.
3. V. 741: Consoillieiz moi, sirë, en ceste afaire.
4. V. 895: Moult ot en aux p*r*oëssë *et* mesure.
5. V. 1124: Entre mes braz l'autrë outre portai.

Im 1. Fall liegt nach Rydberg „Geschichte des französischen ə" (Leipzig-Upsala 1896—1907) logischer Hiatus vor (l. c. p. 117); im 3. Fall ebenso, wegen der Sinnpause (l. c. p. 95); ferner in Fall 4, vor *et* (ib. p. 107). — In Fall 2 ist ein Grund nicht ersichtlich; an Hervorhebung der Zahl wird man kaum denken können, da *douze* anderswo (V. 175, 545, 581, 978, 1005) elidiert. Vielleicht hatte der Dichter *quatorze* (cf. V. 981, 1087, 1090, 1105, 1321) gesetzt. — In Fall 5 liegt Muta cum liquida vor (To., l. c., p. 65).

Was *con* und *come* anbetrifft (Vising, Tobler-Abhandlungen, S. 119ff., und Fœrster, Anm. zu V. 16 des Karrenritters), so kommen die Verse 122, 149, 186, 220, 247, 284, 387, 460, 499, 604, 797, 905, 999, 1006, 1035, 1038, 1058, 1193, 1218, 1225, 1357, 1358, 1534 in Betracht. Im Widerspruch zu Visings Ansicht (cf. To., Archiv f. d. Stud. d. n. Spr. u. Lit., Band 95, p. 200) steht V. 1534, der aber durch Nichtelision von *se* leicht in Einklang gebracht werden kann. — Zu Fœrsters Einteilung passen V. 797 und 905 nicht. — Im Text habe ich nach Fœrster unterschieden.

II. Reim.

Folgende drei Ausnahmearten von Reimen kommen vor:

a) Reime eines Vokals mit dem zweiten Elemente eines steigenden Diphthongs (To., l. c., p. 149–50):

i : *ui* in V. 145—8: *lit* : *trestuit* : *prit* : *delit*,
V. 1021—4: *delit* : *prit* : *lit* : *nuit*.

b) Reime des zweiten Teils zweier steigenden Diphthonge (To., „Vrai Aniel"[42], S. XXIV):

Str. 50: *quens* : *buens* : *siens* : *biens*.

Zu diesen zwei Arten, die besonders normannisch und pikardisch sind, siehe die Litt.angaben bei Frdw., V. R., S. LXXVIII, § 3, unten.

c) Reime mit Gleichheit des Vokals, aber verschiedenem Konsonanten, dessen Klangschwäche die Erscheinung erklärt. Zu diesen assonanzartigen Reimen cf. To., „Versbau"[5], p. 132—4; G. Paris, Ambroise „L'Estoire de la guerre sainte" (Paris 1897), p. XVI.

1. V. 185—8 *deçoivre* : *soivre* : *croire* : *boivre*.
2. V. 305—8 *convie* : *vie* : *baptise* : *mainie*.
3. V. 517—20 *ensanble* : *resamble* : *tendre* : *menbre*.

4. V. 553—6 *fame* : *ensanle* : *dame* : *anme.*
5. V. 665—8 *guise* : *servise* : *deguerpisse* : *mise.*
6. V. 1033—6 *face* : *menace* : *sage* : *face.*
7. V. 1189—92 *fames* : *laisames* : *dames* : *armes.*
8. V. 1389—92 *ivre* : *arive* : *delivre* : *vivre.*
9. V. 1445—8 *sacrefice* : *servise* : *guise* : *justise.*
10. V. 1453—6 *Eustaces* : *saches* : *barnages* : *sages.*

Nr. 5 und 9, 6 und 10 sind pikardische Reime. —

Da bei einer Dichtung in Vierzeilern die ganze Strophe die Einheit bildet, so muss sie wohl auch bei der Frage nach den verschiedenen Reimarten zugrunde gelegt werden. Kommt aber die eine oder andere Reimart, wenn auch nicht in der ganzen Strophe, so doch in zwei oder drei Zeilen vor, so wird sie in dem einen oder andern Fall, je nach der Reimart, Erwähnung verdienen, da es auf die Dichtungsweise des betreffenden Dichters etwas Licht wirft.

1. Reicher Reim.

Der bei paarweise reimenden Dichtungen eine so grosse Rolle spielende reiche Reim ist in andern Dichtungen viel seltener (Freymond, Z. f. r. Ph. VI, S. 21). So sind denn auch im vorliegenden Text nur zwei bis drei Strophen mit durchgehendem reichen Reim vorhanden: Str. 86, 233 (zweifelhaft); 238. Dagegen sind die nicht seltenen Fälle, wo zwei oder drei Zeilen reich reimen — etwa 125 Fälle —, weil wohl zufällig, für die Beurteilung von unseres Dichters Kunst ohne Belang.

2. Identischer Reim.

Im allgemeinen meiden es bekanntlich die sorgfältigen altfranzösischen Dichter, ein Wort mit sich selbst reimen zu lassen, es sei denn, dass ein gewisser Bedeutungsunterschied vorliegt. — Keine ganze Strophe der „Estoire d'Eustachius" bietet diese Erscheinung, was sich daraus erklärt, dass solches Reimen nicht gesucht, sondern gemieden wurde. Wohl aber sind viele Fälle zweier Zeilen mit identischem Reim, ohne Bedeutungsunterschied, vorhanden, so dass in dieser Hinsicht unser Dichter recht nachlässig erscheint. Allerdings muss daran erinnert werden, dass den Kopisten leicht ein Reimwort von einer Zeile in die andere geraten konnte.

a) Identischer Reim mit verschiedener Bedeutung:

V. 74 : 5 *pas* („nicht") : *pas* („Schritt").

V. 1117 : 18 *pas* („nicht") : *pas* („Überfahrt").

b) Gleiche Bedeutung:

V. 234 : 6; 329 : 31; 258 : 60; 386 : 8; 494 : 6; 529 : 30; 581 : 4; 721 : 2; 753 : 5; 826 : 8 (zu emendieren); 845 : 6; 861 : 3; 887 : 8; 930 : 2; 945 : 7; 1097 : 1100; 1161 : 4 (emendiert); 1209 : 12; 1237 : 8 (emendiert);

1273 : 5; 1304 : 1304ᵇ (unecht); 1309 : 12; 1321 : 3; 1326 : 7 (emendiert); 1373 : 5 (emendiert); 1418 : 9; 1497 : 1500.

3. Homonymer Reim (To., l. c., p. 154ss.).

V. 277 : 8: *voiz* (*vocem*) : *voiz* (*vides*).
V. 679 : 80: *face* (*faciat*) : *face* (*faciem*).
V. 998 : 1000: *voie* (*viam*) : *voie* (*videat*).
V. 1033 : 36: *face* (*faciem*) : *face* (*faciat*).
V. 1309 : 10: *respondre* (*respondere*) : *respondre* (*reponere*).
V. 1402 : 4: *face* (*faciat*) : *face* (*faciem*).
V. 1434 : 6: *face* (*faciem*) : *face* (*faciat*).

Ferner einige Reime von gleichen Stämmen, aber andern Formen (To., l. c., p. 158—9): V. 227 : 8; 1357 : 60; 1470 : 71; 1501 : 4.

4. Reim von Simplex und Kompositum (To., l. c., p. 161).

V. 434 : 5: *faire* : *afaire*.
V. 543 . 4: *mis* : *malmis*.
V. 549 : 50: *novelle* : *renovelle*.
V. 565 : 8: *sevré* : *desevré*.
V. 633 : 6: *querre* : *conquerre*.
V. 801 : 3: *fait* : *mesfait*.
V. 1037 : 40: *venue* : *descovenue*.
V. 1297 : 8: *honor* : *deshonor*.
V. 1405 : 7: *confort* : *fort*.
V. 1483 : 4: *batre* : *conbatre*.

Ferner einige Reime von zwei, drei und vier Komposita: V. 335 : 6; 361 : 2 : 4; 561—4; 619 : 20; 741 : 4; 1310 : 11.

V. Die Sprache des Dichters.

A. Lautlehre.

a) Vokalismus.

§ 1. Betontes freies lateinisches *a* ist nicht, wie üblich, zu *e* geworden, sondern als *a* erhalten in dem Einsilbner *al* (**alum*); *vasal* : *al* 267 : 8. —

Lateinisches *-alem, -ale* erscheint als *-el* und reimt mit *-el* aus lat. *-ellum*; *chastel* : *sel* : *hostel* : *autretel* 81—4. —

Ai für *a* kommt nicht vor. —

Lat. *-all* + *s* reimt mit lat. und germ. *-ell* + *s*; *iniax* : *biax* : *cheviax* : *damoisiax* 249—52.

§ 2. Nach Palatalen ergibt freies lat. *a ie*;

recovrier : *travaillier* : *peschier* : *trebuschier* 13—16;

ferner Str. 5, 25, 28, 35, 121 u. s. w.

-iee erscheint durchweg als *-ie*;

convie : *vie* : *baptise* : *mainie* 305—8;
conpaignie : *mie* : *covoitie* : *folie* 1009—12.
liie : *esmarrie* : *baptisie* : *vergondie* 1057—60.

Die Lit.ang. zu diesem Wandel, der sich von der Normandie über den ganzen Norden und Osten erstreckt, macht Frdw., V. R., S. XXXIV, § 8.

§ 3. *-ai* im Wortauslaut reimt mit sich selbst:
conmandai : *laisai* : *sai* : *donai* 573—6;
ferner V. 949—52.

Es reimt mit *e* aus lat. *a* in Strophe 281;
gué : *trové* : *albé* : *portai*.

Ai + Kons. reimt mit *ę* + Kons. in
forez : *regrez* : *paiz* : *palais* 93—96,
terre : *repaire* : *requerre* : *conquerre* 617—20, und
estre : *maistre* : *destre* : *pestre* V. 685—8.

Fœ., gr. Cligés, S. LIX, β, erwähnt *paiz* als eine der wenigen Ausnahmen bei Christian, wo *ai* + Kons. = *ę*.

Ai + 2 Kons. reimt mit *ę* in Str. 65: *forest* : *lait* : *abest* : *lait*.

§ 4. Lat. *-anum* reimt nur mit sich selbst;
vilains : *mains* : *vains* : *reclains* 317—20.
Ferner Str. 134, 297, 347.

§ 5. Lat. *an* + Kons. und *en* + Kons. werden geschieden:
1. *ant*: Str. 9, 32, 66, 111, 129, 226, 232, 236, 291, 332, 383.
2. *anz*: Str. 44, 62, 93, 106, 127, 137, 182, 252, 272.
3. *ent*: Str. 16, 82, 214, 308, 323, 327, 333, 354, 385, 390.
4. *enz*: Str. 123, 208.
5. *ente*: Str. 124, 146, 207.

Diese strenge Scheidung vor *-ant* und *-ent* tritt deutlich hervor durch die Folge zweier Strophen (332 und 333), von denen die erstere auf *-ant*, die letztere auf *-ent* reimt. In der ganzen Dichtung findet sich kein Fall von zwei aufeinanderfolgenden Strophen mit gleichem Reim, ausser, scheinbar, Strophe 31 und 32, wo es sich eben frägt, ob man es mit Fragmenten früherer Strophen oder, was wahrscheinlicher ist, mit überzähligen Versen zu tun hat, die wohl nicht dem Dichter gehören. Die Tatsache, dass sonst in dieser Dichtung keine Reimwiederholung vorkommt, dürfte wohl zugunsten von letzterem sprechen. Siehe auch Anm. V. 124a und 126a und b.

Bei den Wörtern auf *-antia* und *-entia* tritt bekanntlich häufig Übergang von der zweiten zur ersten Klasse ein (Paul Meyer, „Mémoires de la Société de Linguistique de Paris", I, Paris 1868, S. 247):

abondance : *austinence* : *continence* : *apercevance* Str. 34.
vengance : *sorcuidance* : *menbrance* : *puissance* Str. 190.
pesanse : *lanse* : *enfance* : *cognoissance* Str. 225.

conoissance : *enfance* : *astinence* Str. 306.

pesance : *lance* : *dotance* : *penëance* Str. 349.

Die Wörter *austinence*, *continence*, *apercevance*, *puissance*, *cognoissance*, *penëance* reimen also auf *a*.

Vaillent, das Paul Meyer, l. c., p. 249, wenn mit *-en* gebunden, als Vermischung beider Ausgänge deutet, reimt V. 832 auf *en* und V. 871 auf *an*. *Vaillent* ist schon in anderen Texten, die sonst streng *-ant* und *-ent* schieden, im Reim mit *-ent* festgestellt worden: siehe Frdw., V. R., S. LII—III. Meines Erachtens gehört *vaillent* unter die indifferenten Wörter, indem darin das Resultat von lat. *valentem*, unter Beeinflussung durch die Verbalformen mit Jodelement, neben der Neubildung *vaill* + *ant* sich erhalten haben würde. Warum sollte sonst dieses eine Wort sich „zufällig" bei verschiedenen Dichtern als einzige Ausnahme finden?

Feme : *dame* 553 : 5, und 1189 : 91, findet sich ausser dem Zentralfranzösischen weit verbreitet, so auch im Pikardischen.

Strophe 89; *regne* : *destraigne* : *compaigne* : *defaigne*, zeigt, dass *-aigne* und *-eigne* auf *a* reimen, also *ē* (*ĭ*) „durch den Einfluss des Nasals in a" verwandelt wurde. Foe., gr. Cligés, S. LXI, 14, unten. Solche Reime sind auch dem Pikardischen nicht fremd: cf. Appel, „Gui von Cambrai, Balaham und Josaphas" (Halle a/S. 1907), p. LXI.

§ 6. Lat. betontes *ę* in freier Stellung und vor Nasal ergibt *ie*; *biens* : *chrestiens* : *paiens* : *chiens* Str. 23. *aaisié* : *lié* : *chacié* : *pié* Str. 25. Ferner V. 159 : 60; 360, 430, 483, 498, 670 : 1; 689; 1066; 1198; 1516.

Lat. *ę* + *i* ergibt *i*; *lit* : *trestuit* : *prit* : *delit* Str. 37.

pire : *lire* : *enpire* : [*lire*] Str. 177; *delit* : *prit* : *lit* : *nuit* Str. 256.

Diese Erscheinung ist dem Osten und Westen des altfranzösischen Sprachgebietes fremd (Suchiers Karte XII in Gröbers Grundriss I).

Dĕum reimt mit *e* aus lat. *a*:

1. *Dé*: V. 1112, 1422.

2. *Damedé*: V. 9, 210, 567, 1542.

§ 7. Freies lat. betontes *ē* und *ĭ* erscheint als *oi* und reimt meist mit sich selbst, einmal mit *ǫ* + *i*:

1. reimt mit sich selbst; *moi* : *loi* : *foi* : *quoi* Str. 1.

Ferner Str. 47, 76, 81, 88, 202, 331, 360.

2. reimt mit *ǫ* + *i*; *voiz* (*vōcem*) : *voiz* : *quoiz* : *croiz* (*crucem*) Str. 70.

Der Wandel von *ei* zu *oi* ist der Normandie fremd (Suchiers Karte X in Gröbers Grundriss I).

Hinter palatalisiertem Konsonanten wird freies lat. betontes *ē* und *ĭ* zu *i*; *merci* V. 294. — Ferner V. 541, 701, 746, 857, 859, 985, 1020, 1089, 1409.

§ 8. Lat. *-īvus* ergibt *is*, nicht *ius*, wie oft im Pikardischen (Su., Auc.[6], S. 78); *chaitis* : *mendis* : *entrepris* : *aquis* Str. 20. — Ferner V. 702, 704, 799, 1127, 1274, 1410, 1452, 1476.

§ 9. Lat. betontes *o* vor einfachem Nasal ergibt *ue*;

quens : *buens* : *siens* : *biens* Str. 50. — Die pikardische Form *oi* (z. B. *boin*) kommt nicht vor.

Lat. betontes freies *o* + *i* ergibt *ui*; *delit* : *prit* : *lit* : *nuit* Str. 256.

oi reimt nur mit sich selbst: *bois* : *chois* : *estois* : *vois* Str. 95.

§ 10. Lat. betontes freies *ō* und *ŭ* ergibt *o*;

estros : *sous* : *plorous* : *lous* Str. 118.

escous : *lous* : *nos* : *dous* Str. 234.

Vor *r* ist *o* wohl erhalten; *emperëor* : *seignor* : *menor* : *vavasor* Str. 15. — Ferner Str. 17, 71, 100, 160, 191, 230, 239, 311, 325, 335, 346, 358.

Wiewohl in allen diesen Strophen mit *o* + *r* kein gedecktes *ō* vorkommt, dürften *amor* (V. 67, 283, 762, 955, 1383) und *contor* V. 1384 für *o* sprechen, abgesehen davon, dass *r* in Texten, die sonst *o* in *eu* wandeln, *o*-erhaltend wirkt. Cf. Foe., gr. Cligés. p. LVII, § 10. *α β*.

b) Konsonantismus.

§ 11. Liquide. Den pikardischen Schwund von *l* vor Kons. finden wir in Str. 276; *tost* : *ost* : *vout* : *tot* (lat. *tollit*). — *R* aus *l* dürfen wir vielleicht nicht für den Dichter in Anspruch nehmen in *ensanbre* V. 554; *fame* : *ensanbre* : *dame* : *arme* Str. 139, wohl aber in V. 517 und 518: *ensanble* : *resamble* : *tendre* : *menbre* Str. 130.

Im Auslaut wird mouilliertes *l* zu *l*; *cortil* : *gentil* : *essil* : *fil* Str 287.

§ 12. Nasale. Lat. *m* im Auslaut wird zu *n*:

non : *raison* : *traïson* : *confanon* Str. 12.

baron : *guiardon* : *passïon* : *non* Str. 330.

Ebenso vor Flexions-*s*; *vilains* : *mains* : *vains* : *reclains* Str. 80; *vilains* : *mains* : *pains* : *reclains* Str. 134; *fains* : *mains* : *pains* : *vains* Str. 347.

An *paisan* ist, wie öfters in pikardischen Texten, ein *t* angetreten in V. 514. —

Die Hilfslaute *d* und *b* zwischen gewissen Konsonantengruppen (*m* — *l*, *m* — *r*, *n* — *r*) fehlen im Pikardischen. Dem Urtext dürften sie wohl angehören in Str. 130:

ensanble : *resamble* : *tendre* : *menbre*, nicht aber in Str. 139: *fame* : *ensanbre* : *dame* : *arme*.

§ 13. Dentale. Isoliertes lat. *t* und isoliertes *t* aus lat. *d* ist gefallen in Str. 74, 255, 277, 278, 386; nach pikardischer Art erhalten ist es in Str. 140; *petit* : *guerpit* : *vit* : *saisit*, wo *petit* und *vit* für die Reimwörter *t* sichern, ferner in V. 459. — Lat. *servitium* kommt nur in der älteren Form *servise* vor, nicht in der jüngern, meist pikardischen

Gestalt *service* Foe., gr. Cligés, S. LVII, oben): V. 208, 529, 530, 666, 752, 817, 1196, 1272, 1446. — Cf. indessen § 14, Ende. —

Die Reimwörter der Strophen 259 und 364 dürften vielleicht für den Dichter gelautet haben:

fache:*menache*:*sache*:*fache* und *Eustaches*[1]) : *saches*:*barnaches*:*saches*. Zu *barnaches* verweise ich auf Auc.[6], S. 78, wo Suchier für *sauvaées* die Frage aufwirft, ob man es mit dem Übergang von *ǵ* zu *ch* im modernen Pikardischen zusammenbringen darf.

Dass die stimmlose Form für das Suffix *-aticum* anderswo im Altfranzösischen belegt ist, erwähnt Suchier, l. c., ebenso Foerster, Cligés[3], p. LXXIX, unten. — Indessen wäre auch der Zwitterreim nicht unmöglich und brauchte nicht unbedingt pikardisch zu sein. Cf. Ebeling, Auberee, p. 160, Nr. 5. — Die ersterwähnte Strophe bietet uns einen Fall von *ci* + *Voc.* > pikardischem *tch*. Da in den vielen andern Reimwörtern unserer Dichtung, wo das Pikardische *tch* hätte, kein Fall vorhanden ist, der die franzischen Reime ausschliesst, ist ein Urteil, was der Dichter gebrauchte, unmöglich. —

§ 14. Gegenüber den sehr zahlreichen Reimen auf *z* (Str. 5, 44, 45, 62, 69, 70, 93, 94, 106, 108, 121, 123, 127, 137, 143, 145, 149, 168, 179, 182, 192, 206, 208, 223, 252, 254, 267, 272, 294, 309, 316, 355, 367, 374, 377, 378, 381, 384) findet sich der Reim von *-s* : *-z* nur in drei Strophen:

forez : *regrez* : *paiz* : *palais* Str. 24;

pris : *guerpiz* : *mis* : *vis* Str. 363;

pris : *Esperiz* : *amis* : *vis* Str. 369, wo indessen durch Umstellung man leicht ein Wort auf *s* (*mis*) in den Reim bringen kann.

Doch brauchen diese Reime von *-s* : *-z* für einen Text, der nicht mehr dem 12. Jahrhundert angehört, kein dialektischer (pikardischer) Zug zu sein.

S vor folgendem stimmlosen Konsonanten ist verstummt in *asist* : *remist* : *perit* : *prist* Str. 115; *tost* : *ost* : *vout* : *tot* Str. 276. Auch Str. 65 *forest* : *lait* : *abest* : *lait* beweist dies, da von *laier* neben *laissier* m. W. keine Konjunktivformen vorkommen. —

Stimmhaftes und stimmloses *s* reimen nach pikardischer Art zusammen in Str. 167; *guise* : *servise* : *deguerpisse* : *mise*.

---

[1]) Wiewohl die richtigere Form dieses Namens *Eustathius*, frz. *Eustace*, ist (A. A. S. S. Sept. VI, p. 106, § 1; G. Paris, „La litt. fr. au m. â. “[3], p. 234), gebrauche ich doch *Eustachius*, da diese Form die übliche und ausserdem die von unserem Dichter sowohl im Latein (V. 309, 1570) wie im Altfranzösischen (V. 1453) verwendete ist.

B. Formenlehre.

a) Nominalflexion.

Der Dichter ist in der Beobachtung der Deklinationsregeln sehr streng.

§ 15. Substantiva. a) Männliche. *Frere* kommt ohne Nomin. *-s* im Reim vor in V. 347. Ebenso *pere* 879, 1217; *sire* 155, 381, 1026, 1497, als Voc. 1500; *messire* 113. *Emperere* 193, 1426; Akkus. *empereor* 761, 1241, 1429. *Quens* (*comes*) 197, Nom. Plur. *contor* 1384. — Der jüngere Nomin. *barons* steht im Innern von V. 641, neben *bers* 696 und 809.

b) Weibliche. Auch die Feminina Nom. Sing. *cruautez* 178, *clartez* 273, *volontez* 373, *porretez* 570, *vertez* 1467 weisen ohne Ausnahme das ursprüngliche *s* auf[1]). — Ebenso *fains* 1385, *moillers* 357 und 1253. Dagegen Nom. Sing. *mere* 877, 1218, 1428, wohl wegen seines häufigen Vokativs. Cf. Foerster, gr. Cligés, p. LXXV, γ, s. v. *suer*.

§ 16. Adjektiva und Partizipia. a) Männliche. *Maire* (*maior*) 1135. Nom. Plur. *menor* 59. Nom. Sing. *povres* (im Innern vor *et*) 371.

b) Weibliche. Die lat. Adjektiva mit einer Endung für Mask. und Fem. sind noch eingeschlechtig und haben das ursprüngliche *-s*; *queranz* : *avenanz* 1006—7. — Im Innern: *loial* 69; *gentil* (124a): *grant* 149, 648, 920, 1283, 1345; *tel* 207; *itel* 1294; *quel* 528, 617; *quex* 619. — Die neutrale Form bieten die Reime *apercëu* : *vertu* 143 : 4 und *gué* : *trové* 511 : 2.

§ 17. Pronomina. a) Personalia. *Moi*, nicht *mi*, gesichert durch die Reime, in Str. 1: *moi* : *loi* : *foi* : *quoi*; ferner V. 324, 349, 1322 *Toi*, betonter Akk., Str. 81; *toi* : *otroi* : *loi* : *moi*; ferner V. 352. *Soi* in Str. 76; *secroi* : *soi* : *loi* : *foi*.

b) Possessiva. Die verkürzte Form *no* des Nordostens braucht der Dichter in Vers 530: Et *no* talant, *no* conmant, *no* servise. Daneben findet sich *nostre*, Akk. Si. F. V. 1009.

c) Indefinita. *Lit* : *trestuit* Nom. Ms. Pl. 145 : 6.

b) Verbalflexion.

§ 18. Präsens. Die 1. Person Sing. Ind. hat in der ersten Konjugation kein *e*; *toi* : *otroi* : *loi* : *moi* Str. 81. Im Innern: *pri* (vor Kons.) 504; *gueain* 604 (Zäsur): *lais* 746 (vor Kons.); 757 (Zäsur); *port* 1320 (vor Kons.). — In den anderen Konjugationen hat sie kein *s*; *loi* : *moi* : *foi* : *doi* Str. 331; *soi* : *loi* : *doi* : *moi* Str. 360. —

Mit einer einzigen Ausnahme (*aporte* V. 5) hat die 3. P. Sing. Konj. Präs. der 1. Konjug. kein *-e*: 1. im Reim; *forest* : *lait* : *abest* : *lait* Str. 65; ferner V. 451, 1326, 1548, 1550.

2. Im Versinnern; *gart* V. 148; *aut* 178; *doint* 207; 1108 (vor Vok.); *panst* 488; *consoit* 736 (Zäsur); *envoit* 859; *parolt* 1327; *ost* 1356 (vor

1) Cf. Foerster, gr. Cligés, p. LXXV, γ. — Dagegen Suchier, Gr. Grundriss I², p. 787—8.

Vok.); *corost* 1497; *doint* 1553, 1558; *maint* 1564 (vor Vok.); *otroit* 1570 (Zäsur). — Nach Osten weist *ramenoit* 1556 (Inn.), 3. Pers. Sing. Konj. Präs. (M.-L. Gr. rom. Spr. II, § 147, S. 188—9).

Von *rover* lautet sie *ruit*; *nuit* : *ruit* 1049 : 50; von *doner* (neben dem bereits erwähnten *doint* 207) *donge*; *longe* : *donge* 439 : 40. — Unentschieden bleibt, ob in Str. 219 (*retaigne* : *apartine* : *mantine* : *revigne*) man für den Dichter pikardisches *retigne* u. s. w. ansetzen muss. — Der Reim *bois* : *chois* : *estois* : *vois* Str. 95 sichert für die Verben *ester* und *aller* die 1. Pers. Sing. Ind. Präs. *estois* und *vois*. — Die 3. Pers. Sing. Ind Präs. von *aller* lautet *vait*; *vait* : *brait* 465 : 6. — Der Reim *commandemant* : *jugemant* : *atant* : *rant* Str. 82 sichert diese Verbalformen; also nicht pikardische *é*-Formen. — Von der 1. Pers. Plur. kommt keine Form im Reim vor. Zum Versinnern siehe S. 514, § 19. —

§ 19. Futurum und Konditionalis. Neben *enmenerai* 861 (Inn.) die sehr verbreiteten *enmenroie* : *voie* 997 : 8; *donroie* 1336 (Inn.). — *Consantirez* : *blameriez* 1013 : 16. — Einzig *averez* 841 (Inn.) zeigt das pikardische eingeschobene *e*. Diese Form ist aber wohl einem Schreiber zuzuweisen, da der Sinn kein Futur, sondern „*avez ja*“ verlangt.

§ 20. *Portot* : *pooit* : *ot* : *aloit* Str. 301. Wegen des für den Dichter anzusetzenden *poot* wird es sich nicht um die auch ausserhalb der Normandie vorkommende Form *-ot* aus *-out* handeln (Ebel., Aub., S. 134, unten), sondern um *-ot* aus *-oit*, Form, die sich sowohl im Norden wie im Osten findet (Ebel., l. c., p. 134). — Ob diese Bildung auch anderswo, z. B. Str. 54, 233, 303, sowie im Innern des Verses für den Dichter anzusetzen ist, lässt sich nicht entscheiden. Dem nordfranzösischen Kopisten ist *-ot* nicht geläufig: er schreibt 1202 *pooit* und 1204 *aloit*.

§ 21. Beim Imperf. Konj. sind die endungsbetonten Formen *enmenesant* : *atant* : [*cognoissant*] : *faucissant* Str. 236 zu erwähnen. Diese Erscheinung, im Pikardischen selten, ist am häufigsten im Osten (M.-L., Frz. Gr., § 288). Christian kennt sie im Erec 1449 als dialektischen Zug

§ 22. Infinitiv. Neben ursprünglichem *targer* : *arainer* 1083 : 4 findet sich das jüngere *areisoner* : *parler* 973 : 4.

§ 23. *Araisoné* : *tempté* 1423 : 4. — Zur Reduktion von *-iee* zu *-ie* im Part. Perf. siehe Lautlehre, § 2 S. 496—7.

C. Ort und Zeit der Entstehung.

Stellen wir die Hauptresultate der sprachlichen Untersuchung zusammen, so können wir, mit dem Vorbehalt, der bei einer kleineren, bloss in einer Handschrift erhaltenen, einzelnen, einem unbekannten Verfasser angehörenden Dichtung zu machen ist (Ebel., Aub., p. 159), etwa folgendes sagen:

1. Trennung von *an* + Kons. und *en* + Kons. gehört der Pikardie, mit Ausschluss des Beauvaisis, an.

2. *-iee* > *ie* erstreckt sich von der Normandie über den ganzen Norden und Osten.

3. *-ai* : *ę* ist nicht pikardisch (Su., Auc.[6], S. 69—70), dagegen z. B., ausser dem Franzischen, der Champagne bekannt.

4. Wegen *ĕ* + *i* > *i* scheidet der Osten wie der Westen aus. *I*, nicht *ei*, findet sich in der östlichen Normandie, in der Pikardie, Isle-de-France, Champagne und in den südlichen Mundarten (Suchiers, Karte XII in Gröbers Grundriss I).

5. *ǫi* : *ei* (aus lat. *ō* und *ŭ* + *i* und lat. *ē* + *i*) schliesst das Normannische aus (Karte X, l. c.), ist aber pikardisch.

6. Der Ausfall von *l* vor Kons. ist pikardisch.

7. Erhaltenes isoliertes *t* ist pikardisch.

8. In *face* : *menace* : *sage* : *face* Str. 259 und in *Eustaces* : *saches* : *barnages* : *sages* Str. 364 wird man vielleicht Pikardismen erblicken müssen.

9. *-ot* im Imperf. aller Konjugationen findet sich im Norden wie im Osten.

10. Die endungsbetonten Formen der 3. Pers. Plur. Imperf. Konj. sind im Pikardischen selten, weisen nach dem Osten und finden sich auch anfangs bei Christian als östliches Champenois.

Aus dem allem werden wir wohl für den Dichter pikardische Herkunft, aber nach der champagnischen Grenze hin, annehmen dürfen (Karten IX, X, XII in Gröbers Grundriss I).

Wie es meist der Fall ist, haben wir es mit einer Mischsprache zu tun: es fehlen viele pikardische Charakteristika, an deren Stelle franzisch-champagnische Formen treten.

Zeitlich dürfte die Dichtung in das Ende des 12. oder in die ersten Jahre des 13. Jahrhundert gehören, da die Verstummung von *s* vor stimmlosen Konsonanten es verbietet weiter zurückzugehen. Jünger dürfte die „Estoire d'Eustachius" nicht sein, weil

1. Das alte Deklinationssystem durchweg erhalten ist.

2. Die 1. Person Sing. Ind. Präs. der ersten schwachen Konjugation ohne Ausnahme kein analogisches *-e* hat.

3. Die 3. Pers. Sing. Konj. Präs. der ersten schwachen Konjugation, mit einer Ausnahme, nur Formen ohne *-e* aufweist.

4 Das vortonige *e* im Hiatus allgemein erhalten ist.

VI. Die Sprache der Überlieferung.

A.

Wie bereits erwähnt, ist das Eustachiusleben der Pariser Hs. B. N. fr. 1374 in seiner überlieferten Form von einem Südfranzosen geschrieben (cf. p. 482, oben). Im allgemeinen begnügt er sich abzuschreiben, und zwar bisweilen sinnlos, weil er nicht versteht. Indessen hat er doch öfter

einzelne Laute, Formen, ja ganze Wörter seiner Muttersprache durchschlüpfen lassen.

Bevor wir uns der Sprache des nordfranzösischen Schreibers, dessen Text ihm vorgelegen hat, zuwenden, mag kurz das, was wohl dem Südfranzosen an der Überlieferung eignet, hier erwähnt sein.

I. Einzelne Laute[1]).

a) Vokale.

1. *A.*

α) Auslautendes lat. *a* ist als *a* erhalten:

una 271, 273; *parora oia* 653; *norritura* 894; *armëura* 896; *barba* 1314; *terra* 1531.

β) Lat. *a* im Wortinnern ist als *a* erhalten:

crestiane 304; *emperaor* 651, 761, 817, 820, 822, 850, 918, 947; *chanuz* 596, *chanue* 673; *natural* 893; *ancian* 907; *ostal* 929; *aüe* (lat. *habutam*) 1296; *parent* (3. P. Pl. Ind. Pr. v. *paroir*) 1316.

b) Konsonanten.

fuguent (lat. *fugiunt*) 229.

II. Provenzalische Formen und Wörter.

Per (statt *por*): 57, 58, 59, 780a, 918 u. s. w.

Per (statt *par*): 72, 84, 212, 228, 587, 633, 934 u. s. w.

Negune 67, 826, *negun* 564; *nuns* 20, 246, 536, 794, 874, 1050; *los* (Pron.) 168; *segu* (lat. *secutum*) 253, 257; *segra* 507; *vilans* 533; *guat* (frz. *gué*) 566; *sas* (lat. *suas*) 588; *quine* (Pron. Interr.) 617; *solars* 668; *donnes* (*dominas*) 1191; *segre* (= prov. *segrai*) 1308; *sanz* (lat. *sanctos*) 1539; *Eutachi* 1570; *gloiri* 1572.

Für verschiedene Erscheinungen bleibt es ungewiss, ob man sie dem süd- oder dem nordfranzösischen Kopisten zuschreiben muss:

1. Fehlen von finalem *n*.
2. Art, die Mouillierung anzugeben.
3. Nichtdiphthongieren von freiem betontem lat. *ĕ* > *ie*.
4. „ „ „ „ „ „ *ŏ* > *ue*.
5. Fall von finalem *s* in der 1. Person Plur. Präs. der Verba.
6. „ „ „ *t* „ „ 3. „ „ „ „ .

In diesen zweifelhaften Fällen habe ich, dem konservativen Prinzip in der Behandlung der Hs. entsprechend, meist keine Änderung vorgenommen.

---

1) Mehrere dieser Beispiele könnten ebensogut auch unter II eingereiht werden und umgekehrt.

Im folgenden stelle ich die wohl dem letzten nordfranzösischen Schreiber gehörenden charakteristischen Züge in ihrer Hauptsache zusammen.

B. Lautlehre.

a) Vokalismus.

1. Betonte Vokale.

§ 1. A.

Pikardisches *le* für *la* findet sich nur V. 1031.

Das Suffix *-abilis* erscheint nur in der gelehrten Form *-able*: *semblable* : *resplandisable* 129 : 130; *perdurable* 191; *durable* 348.

Das Suffix *-alis* ergibt sowohl *-aus* wie *-eus*:

z. B. *mortax* 340; *loiauz* 1329.

Quex 373; *tex* 1458, 1471. —

Während das Suffix *-aticum* sonst *-age* ergeben hat (z. B. Str. 10, 196, 227, 261, 288, 310, 317) steht V. 924 vereinzelt da mit *herbergege* = *herbergaige*, also mit parasitischem *i*. Indessen dürfte dieser vereinzelte Fall wohl eher als Schreibfehler (wegen der vorhergehenden *e*) anzusehen sein.

Vor *ñ* nimmt *a* ein *i* an in *montaigne* 561, *Espaigne* 631. — *Malede* (= *malaide* statt *malade*) 78, 1553. Im Konj. Imp. *laissaissent* 154. —

Mundartliches (pikard.) *a* für *ai* findet sich in *mas* (*magis*) 17; *segra* (für *sivrai*) 507; *trova* 526; *orra* 769; *porta* 1095; *fates* 1153. —

Altfranzösisches *-iee* aus lat. *i* + *ata* kommt regelmässig, im Reim und im Versinnern, als *-ie* vor: *enmaiie* 951, *covoitie* 1011; (*enbracie*) : *liie* : *baptisie* : *vergondie* 1056 : 7, 1059 : 60; *mainie* 308, 1246, 1532.

Bei den Verben auf *-ier* und sonst bei *ie* aus *a* + Pal. ist schon oft *ie* zu *e* reduziert: z. B. V. 13—16, 17—20, 75, 112, 137—40, 183, 374 u. s. w.

Freies *a* vor Nasal ergibt *ai*, das bereits mit *ei* zusammengefallen ist, was Schreibungen wie z. B. *plain* (lat. *pleni*) 144, *mainent* 344, 351; *maine* 952, *plains* 1287, 1485, beweisen.

A + *n* + Kons. und *e* + *n* + Kons. werden nicht geschieden: z. B. *dampnemanz* 13, *resplandisable* 130, *menger* 137, *essample* 158, *sovant* 165, *duremant* 192, *espoantez* 276, *revandras* 287, *defant* 368 u. s. w.

Während *a* + *i* im Pikardischen meist über die Mitte des 13. Jahrhunderts als Diphthong erhalten ist (Auc.[6], S. 69—70), ist es in unserer Hs. bereits zu *e* übergegangen: z. B. *abest* (3. P. Sing. Konj. Pr. von *abaissier*) 259; *pestre* (*pascere*) 688; *e* (= *ai* = *habeo*) 1122.

§ 2. E.

a) Lat. *ĕ*.

Fälle von pik.-wallonischem *ie* aus gedecktem *é* sind äusserst selten: *iest* 649; *iestes* 1007; *ies* 1359. — Nichtdiphthongierung von freiem be-

tontem lat. *ĕ* ist häufig: z. B. 119, 124a, 211, 320, 654, 979, 1055, 1066, 1126, 1196, 1198, 1327, 1352.

I für *ie*, ein pikardischer Zug, der besonders vor *n* vorkommt (Foe., Chev. as .II. esp., S. XXXVII), findet sich in den Formen: *tint* 281; *maintin* 499; *apartine* : *mantigne* : *revigne* 874—6; *continent* 887; *tinent* 917; *min* 1102; *vignent* 1325, 1555. Daneben z. B. *revaine* 877; *contient* 889. —

Das Suffix *-ellus* ergibt meist *-iaus*, einmal *-eaus*:

1. *-iaus* : *biax* 333, 625, 854, 1523, 1533; *toriax* 1481, *toriaux* 1493. — *Biauté* 130, 1000, 1001.

2. *-eaus* : *beaux* 1153.

-cellus > *ciaus* und *-ceaus*:

1. *donsiauz* 224, *donsiaux* 1153; *jovenciax* 945.

2. *oiseauz* 92.

Melius > *miaus*: 36, 484, 986, 1017, 1019, *miauz* 380.

Melior + *s* > *miaudres* 696.

Veclus pro *vetulus* ergibt *viaus* und *vieus*:

1. *viaus*: 715, 723, 725.

2. *vieus*: viex 596.

Ĕ + *i* ergibt *i*: *lit* 145, 735, 1023; *delit* 148; *esliz* 380; *prise* 437; *prie* 1034; *pis* 1362; *prient* 1557. — Ferner analog. *isoit* 122, *issir* 405, *issi* (*exii*) 755. Cf. Karte XII in Gröbers Grundriss I.

b) Lat. *ē* und *ĭ*.

Betontes freies lat. *ē* und *ĭ* ergeben *oi*: z. B. *moi* 1; *foi* 3; *descroire* 18 u. s. w.

Die östliche, speziell burgundische Entwicklung *ē* (*ĭ*) + *n* > *oin* findet sich in mehreren Fällen: z. B. *poignes* (lat. *poenas*) 546, 728; *amoine* 1274; *poines* 1468. Ferner *poindre* (lat. *pingere*) 900, 901, 909. Daneben z. B. *plain* 144; *maine* 952; *paines* 1100.

Ebenso findet sich burgundisches *-oil* < *eil*:

esvoille 169, 1256; *mervoille* 459, 1260, 1365; *consoit* (3. P. Sing. Konj. Präs.) 736, 742; *consoil* 1018, 1399. — Ferner *veoiller* 734; *consoillieiz* 741. — Daneben *merveille* 518.

Ĭ + *l* + Kons. ergibt bald *aus* resp. *auz*, bald *eus* resp. *euz*: z. B.

1. *aus* resp. *auz* (resp. *aux*): 16, 19, 895, 1147, 1149, 1195, 1330, 1428, 1432, 1484, 1490, 1491.

2. *eus* resp. *euz*: 26, 147, 156, 166, 185, 679, 767, 927, 938, 1543.

Consilium + *s* ergibt *consauz* 1449, *conseux* 1456.

Soliculum + *s* ergibt *solax* 259. — *Consauz* und *solaus* weisen nach Burgund. Cf. Metzke, Herrigs Archiv LXV, 80.

Zu *soent* = *soient* 858, *drot* = *droit* 918, wo *o* statt *oi*, weil nach pikardischer Art der erste Teil des Diphthongs überwiegt, cf. Foerster, Chev. as. II. esp., p. XXXIX, unten.

§ 3. Lat. *i*.

Lateinisches *-ivus* ergibt *-is*, nicht, wie oft im Pikardischen, *-ius* oder *-ieus*: z. B. *chaitis* 77, 702, 1127, 1274; *baillis* 704; *poëstëis* 799; *vis* 1410, 1452, 1476.

§ 4. O.

a) Lat. *ŏ*.

Betontes freies *ŏ* ergibt im allgemeinen *ue*: z. B. *cuer* 267, 330, 382, 441, 994, 1028, 1099, 1279, 1462; *cuers* 480, 572, 1086, 1100, 1142.

Zu *eu* vorgeschritten ist *ue* nur in *treuce* 440, *meurent* 888 und *geuent* 932, da in den Formen des Verbums *voloir*:

veuz 1380, 1509; *veut* 256, 427, 1212, 1310, *ueu* zu *eu* reduziert ist (cf. Su., Afrz. Gr.[2], § 66a). — Zu *vuez* (288, 335, 379) und *vuet* (388, 407—8, 821, 852, 962, 1029, 1031, 1260, 1479) cf. Suchier, l. c., p. 100 und M.-L., Frz. Gr. § 305.

O vor lat. *m* bleibt *o*, während es vor *n* diphthongiert:

1. *hom* „Mann, Mensch", 116, 156, 209, 800, 912,
   om „man", 240, 1406, 1552; *prodom* 29, *prodoms* 334.
2. *quens* (lat. *comes*) 197.

Zu *puent* 1380 (3. Pers. Pl. Ind. Pr. v. pooir) cf. Foe., Chev. as .II. esp. p. XLI und Frdw., V. R. p. XXXVI, § 12. —

Ecce hoc erscheint als *ice* 243, 349, 486, 543, 685, 1103; als *ço* 4, 175; als *ce* 12, 57, 58, 59, 259, 340, 352, 1017, 1019, 1365.

Ego ergibt *ieu* 744, sonst *je*: z. B. 576, 604, 744, 747, 748, 749, 755, 760, 977 u. s. w. —

Lat. *ŏ* + *i* ergibt *ui*: z. B. *nuit* (*noctem*) 391, 400, 510, 512, 538, 789, 1024; *anuit* 729; *puis* (*postius*) 481, 984, 1008; *puis* (**poteo*) 772, 845; *nuire* 802; *pui* (*podium*) 834. *Enoie* 417, 1367 erklärt sich wohl aus den endungsbetonten Formen (Suchier, l. c., § 26b). —

Lat. *ŏ* + *l* + Kons. ergibt, mit pikardischem Wegfall von *l*, *duez* 550. —

Focum ergibt franzisches *feu* 1039, 1530.

Locum ergibt franzisches *leu* 1315; Akk. Plur. *leus* 1510, und pikardisches *liu* 684.

Boscum ergibt nur *bois*, nicht pikardisches *bos*: 96, 110, 221, 254, 377, 509.

Lat. *ŏ* + *l̃* + Kons. ergibt:

1. pikardisch-champagnisches *-iaus* (Ebel., Aub., S. 152, 4; S. 160, Mitte): *iax* (*oculos*) 441, 471, 475, 1028; *iauz* (id.) 382, 1098; *diax* (*doliu* + *s*) 1048.

2. zentralfranzösisches *-ieus*:
ieuz (*oculos*) 1404. —

b) Lat ō und ŏ.

Betontes freies lat. ō und ŭ ergibt bald *o*, bald *ou*: z. B.

1. *dos* 40; *orgoillos* 62; *sol a sol* 145; *plore* 441; *vos* 622; *sol* 835; *nos* 935; *merveillos* 1113. — Das Suffix *-orem* ergibt *-or*: z. B. *empereor* : *seignor* : *minor* : *vavasor* Str. 15; *seignor* : *paor* : *amor* : *losengeor* Str. 17, u. s. w.

2. *coreçous* 471, *sous* (*solus*) 470, *plorous* 471, *lous* (*lupus* u. *lupos*) 472, 934, *dous* 936.

§ 5. Au.

Paucum ergibt *pou* 525, *poi* 126b, *po* 268, 798, 799, 1495. Wie das durch Verwechslung mit *pooir* durch *puet* wiedergegebene *paucum* V. 1021 anzusetzen ist, lässt sich nicht entscheiden.

2. Zu den unbetonten Vokalen.

§ 6. Hiatus-*e* ist getilgt in *benoit* (Var.) 1069. Cf. „Évang. de Nic." (S. A. T. Fr., Paris 1885), p. XXIII, Anm. 2 zu p. XXII; Ebel., Aub., Anm. V. 516. — *Gaaignier* 486 zählt für zwei Silben. —

Vortoniges lat. ŏ und ŭ ist zu *e* abgeschwächt in *volantiers* 221; *coreçous* 471; *anor* (lat. *honorem*) 762, 919; *seror* 954.

In den vortonigen Diphthongen *ai*, *au* fällt gelegentlich der zweite Bestandteil (pikardisch): 1. *fasoit* 89, *lassiez* 160, *rason* 912, *ansi* 1135. — 2. *chevacha* 225, *natonier* 402, 410, 418.

Au für *a*, das besonders dem Anglonormannischen eignet, findet sich in *austinence* 134.

In *ai*, *ei*, *oi* findet gelegentlich vor palatalen Konsonanten und stimmlosem *s* (Frdw., V. R., S. XXXVII, § 17) pikardische Reduktion zu *i* statt: 1. *grinor* 81; *issi* 293, 1053; *orison* 587; *faucissant* 944. — 2. *vignant* 128 (vielleicht auch analog. zu *vigne* etc.). — 3. *coinnisant* 935, *lial* 1041.

Umgekehrt *oi* statt *o* in *prevoisté* 792. Cf. Foe., Chev. as .II. esp., p. XL.

Pikardisches *u* statt *o* vor Labialis in *cuvert* 834 (Foe., Z. f. r. Ph. XXVIII, S. 506). *U* für *o* vor Nasalis in *plungier* 489, *conrunpue* 750, *volunté* 1544.

Zu *enmaiie* (*en* statt *es*) 951 siehe Foe., Chev. as .II. esp., S. L und Frdw., V. R., S. XXXVII, § 17.

b) Konsonantismus.

Die pikardische Erscheinung, dass Doppelkonsonanz vereinfacht wird, und umgekehrt (Foe., Chev. as .II. esp., S. XLVII), findet sich häufig, besonders das erstere: z. B.

1. Einfacher statt doppeltem Konsonanten: *guere* 44, *ele* 55, *vavasor* 60, *vile* 85, *vilain* 107, 317, *bele* 112, *isoit* 122, *resplandisable* 130,

largese 131, *apeloient* 194—5. Ferner V. 226, 234, 428, 256, 264, 261, 265, 267, 327, 331, 335 u. s. w.

2. Doppelter statt einfachem Konsonanten: *dessesperé* 11; *ferrir* 270; *menacces* 438; *forssier* 885; *ferrai* 1044; *guisse* 1138; *parolle* 1405; *florri* 1411; *guisses* 1551.

I. Die Liquiden.

§ 7. Zu *l* ist ausser dem bereits Gesagten noch zu bemerken, dass:

1. es vor Konsonant, wie im Pikardischen üblich, gefallen ist in *nus* 482; *travas* 622; *tot* (lat. *tollit*) 1104; *cop* 1316.

2. es ebenfalls gefallen ist in *pus* (lat. *plus*) 584 (Foe., Z. f. r. Ph. XXVIII, S. 504).

3. *l* + *r* in unserem Text das dem Pikardischen meist fremde eingeschobene *d* kennt: z. B. *voudrai* 26, 27, 325, 332, 333, 453—4, 985; *voudra* 28, 332, 333, 453, 956; *voudras* 333; *toudra* 369; *faildront* 848; *asaudra* 1248; *voudroient* 1335.

§ 8. Die pikardische Metathese von Vok. + *r* zu *r* + Vok. ist unserem Text ausser *troner* = *torner* 1207 — wenn es nicht auch ein Schreibfehler ist — fremd, denn in *cres* = *cers* 261 und *bres* = *bers* 696 kann man wohl bloss Schreibfehler erblicken. Cf. Cloëtta, Po. mor., p. 95, Nr. 51.

Die umgekehrte Erscheinung (cf. Foe., Chev. as .II. esp., p. XLIX, unten) findet sich in *outerporter* 456, *permiere* 616.

Während in Fällen wie *pandre* 158, *enter* 404, *toverons* 644, *moster* 763, *peoiere* 796, *fere* 878 sich das Fehlen von *r* durch Dissimilation erklärt, dürfte sein Ausbleiben in einer ganzen Anzahl von anderen Versen nur als Schreibfehler infolge von eines Kopisten Flüchtigkeit zu deuten sein: *gé* 208, 761; *aute* 496; *tetote* 629; *Fance* 630, 881; *Guece* (= *Grece*) 631, 842; *enconte* 787; *faudont* 848; *plaindont* 880; *conoiste* 906; *vindent* 925; *fanchise* 948; *estange* 957; *pore* 960 u. s. w.

II. Die Nasalen.

§ 9. In wenigen Fällen bleiben, nach pikardischer und sonstiger nichtfranzischer Art, zwischen *m* — *r*, *n* — *r* und *m* — *l* die Hilfslaute *b* und *d* weg; zahlreich sind die Fälle, wo sie stehen:

1. ohne Hilfslaut: *vanrez* 607; *vinrent* 774; *vanrai* 959.

2. mit Hilfslaut: z. B., ausser den Reimen Str. 130 und V. 554:

a) *m* — *r*: *menbre* 520, 1211, *raimbre* 739.

b) *n* — *r*: *revandras* 287, *revendras* 291; *tendre* 519, 1033; *vandra* 704; *vindrent* 925, 1146, 1158; *vandrez* 1009, *rendrez* 1075; *repondre* 1310, *espondre* 1311.

c) *m*—*l*: *assemblee* 227, 228, 833; *ensemble* 302, 1369; *semblez* 621; *semblant* 1160, 1166, 1278, 1369; *semblent* 1226, 1228; *humblement* 1491.

Die besonders im Pikardischen vorhandene Verwechslung von *n* und *ñ* findet sich z. B. in *poignes* (= *poines*) 546, 728, neben *poines* 1468, ferner *esperne* 1506.

III. Die Labialen.

§ 10. In der Lautgruppe *bl* kommt der pikardische Wandel zu *vl* nicht vor: z. B. *perdurable* 191, *durable* 348.

Populum ergibt *pueple*, nicht pikardisches *pule* (Su., Auc.[6], p. 72, 14): 1482, 1504, 1538.

V vor *r* ist nicht ausgefallen: z. B. *avrïons* 646; *avroiz* 855; *avrons* 1176; ferner 1272, 1304a.

IV. Die Dentalen.

§ 11. *T* im Auslaut, besonders hinter Konsonanten, aber auch hinter Vokalen, ist manchmal nicht geschrieben, was pikardisch ist[1]): z. B. *don* (*deunde*) 274, 617, 1156; *tin* (*tenet*) 281; *donas* 756; *cuver* 834; *conman* 949—50; *tan* 1385.

Insbesondere fehlt *t* bei der dritten Person Pluralis des Verbs, was vielleicht dem südfranzösischen Kopisten angehören dürfte: z. B. *fon* 621, 936; *ajosten* 776; *son* 785; *feron* 918; *atarderon* 1010; *requeron* 1012; *on* 1568. — Dagegen ergibt *inde* nicht pikardisches *ent*, sondern *en*: z. B. 17, 20, 495 u. s. w.

An finales *n* tritt öfters *t* an, wiederum eine pikardische Erscheinung: z. B. *raisont* 283; *ant* 370; *paisant* 514; *selont* 585, *seront* (id.) 853; *baront* 617; *lontent* 776; *dant* (*dominus, dominum*) 781, 794; *dont* (pro *donc*) 1527.

Ungestütztes auslautendes *t* ist da und dort, nach pikardischer Art, erhalten: viel häufiger aber sind die Fälle, wo *t* gefallen ist. Erhalten ist es z. B. in *perdit* 340; *guerpit* 558; *saisit* 560; *oït* 587; *entendit* 654, 849, 865; *connut* 872; *respondit* 1035; *corrut* 1216. — Bei allen Perfektformen aber auf *-it*, die gelegentlich auch *-iet* (nach *dedi*) kennen, scheint hinsichtlich des erhaltenen *t* ein besonderer Fall vorzuliegen. Cf. G. Paris et Alphonse Bos „La Vie de Saint Gilles par Guillaume de Berneville“ (Paris 1881, S. A. T. Fr.), p. XXXIII, Anm. 3.

T + *s* im Auslaut ergibt meist *z*, seltener *s*, was aber nicht ein mundartlicher Zug zu sein braucht, sondern zeitliche Erscheinung sein kann. Diese Tatsache, dass *z* häufiger vorkommt, schliesst nach Wahlund „Die altfranzösische Prosaübersetzung von Brendans Meerfahrt nach der Pariser Hdschr. Nat.-Bibl. fr. 1553“ (Upsala-Leipzig 1900),

1) Im Text habe ich öfters t, teils der Deutlichkeit halber, teils weil vielleicht da und dort ein Schreibfehler vorlag, wieder eingesetzt. Cf. Anm. zu V. 94.

S. LXXVIII, für den Kopisten westpikardische Schreibart aus. Z. B.: *entendez* 1; *tenez* 2; *senz* 4; *dampnemanz* 13; *sanz* 13; *auz* 16, 19; *traiz* 20 u. s. w.

S statt *z* steht z. B. in: *travailles* 17; *bles* 544, 578, 589, 766; *drus* 595, 892; *pars* 812; *estors* 821, 864; *mors* 823; *retenus* 824; *pors* 824; *chenus* 889, 1342; *retenus* 890; *escus* 900; *noris* 1189; *espoantés* 1496; *perdones* 1500; *oes* 1513.

Z statt *s* steht z. B. in: *voiz* 488, 958; *sez* 505; *noz* 651; *baillir* 704; *chaitiz* 1127; *sez* 1419.

§ 12. *S* ist nicht nur vor stimmhaften Konsonanten verstummt und in der Schrift gefallen (z. B. *mëime* 285, *mainie* 308, *emaie* 583; *mellerent* 639, wo *ll* eine Spur von *s* erhält wie *nn* in *ainnez* 1431, *mainnie* 1532), sondern auch vor stimmlosen: z. B. *sopire* 382; *dit* 383, 431, 721—2; *et* (= *est*) 478; *pent* 488; *futes* 527—8; *croit* 550; *fëites* 554, 737; *otelé* 602; *repont* 605; *trotote* 629; *metier* 634; *dechausier* 659, 663; *senechauz* 690; *maitre* 693; *repondu* 712; *mentites* 740; *ajoten* 776 u. s. w.

Auch im Auslaut, vor Konsonanten, ist es gefallen:

1. im betonten Auslaut: z. B. *prene* (= *prenez*) 1018; *verra* 1256; *samble* (= *samblez*) 621; *ave* (= *avez*) 665 u. s. w.

Das Fehlen von *s* in der ersten Person Pluralis des Verbums dürfte vielleicht dem südfranzösischen Kopisten zuzuschreiben sein, da die Endung *-on* dem Westen des altfranzösischen Sprachgebietes eignet (Lit.angaben Frdw., V. R., S. LXX, oben): z. B. *conteron* 622; *troveron* 632; *avon* 643. — Indessen kann man auch da Nachlässigkeit eines nordfranzösischen Kopisten annehmen.

2. nach tonlosem *-e* in *le*, z. B. 659, 663, 1096, 1190, 1191; in *de*, z. B. 916, 1539; in *se*, z. B. 94, 571; in *te*, z. B. 279; in *ne*, z. B. 1138; in *a*, z. B. 199.

V. Die Gutturalen.

§ 13. Die Schreibung *c* für *s* gehört dem Osten an und tritt vereinzelt auch in pikardischen Handschriften auf (Foe., Chev. as ii esp., S. LIII): z. B. *ce* (Reflex. Pron.) 24, 234; *ce* (Konjunktion, lat. *si*) 260, 757, *c'il* 1199, 1210. — Umgekehrt: *sers* 264; *se* (*ecce hoc*) 708, 716; *si* (*ecce hic*) 1196.

§ 14. Scheinbar pikardische Behandlung der Gutturalen hinsichtlich der beiden pikardischen Haupteigentümlichkeiten auf gutturalem Gebiete ist in so verschwindend wenigen Fällen vorhanden, wenn überhaupt man wegen der Verschiedenheit der Schreibung in diesen Fällen auch auf Verschiedenheit der Aussprache schliessen darf, dass sie wohl, zum Teil wenigstens, dem südfranzösischen Kopisten angehören dürfte:

carité 10 neben *charité* 8, 186, 190, 209, 238, 344, 347, 349 u. s. w.:

cef 1098 neben *chief* 475, 1314 u. s. w.;

goie (*gaudia*) 126a, neben *joie* 786, 920, 1243, 1290, 1300b, 1370, und *jardin* 922. Cf. Suchier, Z. f. r. Ph., XXX, p. 517, 4, gegen Foerster, ib. XXVIII, p. 504. — *Gerredon* 524, *gerpir* 1457 sind pikardische Schreibungen. *Vengance* 757 ist wohl mit *ǧ* zu sprechen. *Frange* < *franka* 1083, wo man entweder franzisches *franche* oder pikardisches *franke* erwarten würde. Man könnte an einen Schreibfehler resp. an ein Lesversehen für *franke* denken, wenn nicht andere pikardische und sonstige Texte ähnliches böten. Cf. Frdw., V. R., p. XLIV; Suchiers Bemerkung (Auc.[6], p. 78) zur umgekehrten Erscheinung *sauvache* statt *sauvage*; ferner Foe., Chev. as ·ii· esp. p. LIV.

C. Formenlehre.

§ 15. Im grossen und ganzen wird die Zweikasus-Deklination auch vom Kopisten sorgfältig beobachtet, nur ist wohl dadurch, dass der südfranzösische Schreiber oft nicht verstand, etwas Unordnung entstanden, so dass in der Überlieferung hie und da Akkusative statt Nominativen und Nominative statt Akkusativen stehen. Der Umstand aber, dass nicht etwa nur fast ausschliesslich Akkusative statt Nominativen stehen, lässt erkennen, dass man es nicht mit den ersten Anzeichen von Schwächung der Flexion zu tun hat.

Dem letzten nordfranzösischen Kopisten dürfte, in Anbetracht seiner sonstigen Korrektheit, diese Unsicherheit nur zum kleinsten Teil gehören.

1. Akkus. statt Nomin.:

quoi 279; *querant* 371; *alaitant* 423; ferner in V. 424, 425, 429, 613, 718, 752, 781, 880, 1006, 1322, 1474.

2. Nomin. statt Akkus.:

cers 278; *charz* 354; *enfant* 369; ferner in V. 559, 561, 706, 711, 860, 931, 954, 969, 1041, 1047, 1121, 1151 (zweimal), 1193, 1266.

§ 16. Während im Reim, von seiten des Dichters, nur *sire* als Nomin. vorkommt, findet sich (neben *sire* V. 43, 113, 155, 814, 1064, 1077, 1097, 1497) im V. 381 *sires* im Reim mit *sopire* : *martire* : *desdire*, gehört also sicher dem Schreiber. — V. 445 und 1029 steht *sires* vor Konsonant. — In den sehr zahlreichen Vokativen (319, 321, 477, 497, 499, 503, 553, 573, 601, 605, 621, 625, 661, 681, 685, 741, 814, 853, 974, 977, 987, 1037, 1045, 1085, 1109, 1114, 1144, 1165, 1173, 1265, 1313, 1454, 1500, 1501) kommt nur *sire* vor. — Vok. *Eustace* 373. —

Während der Dichter im Reim nur *emperere* als Nomin. kennt, kommt im Innern des Verses (neben *emperere* vor Kons. in V. 42, 45, 1257; vor Vokal V. 1286 und V. 1426 im Reim) *empereres* vor:

a) fälschlich im Reim, wo die Reimwörter die *s*-lose Form verlangen:

V. 193.

b) sonst im Innern:

V. 396, 633, 645, 697, 703, 707, 722, 787, 826, 829, 835, 837 (vor Vok.), 865 (id.), 1261 (id.), 1277 (id.), 1289 (id.), 1437, 1479.

Nom. Sing. *peres* 425, 465; neben *pere* 879, 1213, 1217 und *mere* 537, 877, 943, 1163, 1218. — Nomin. Sing. *hons* in *prodons* 334, neben häufigerem älterem *hom* 156, 209, 800, 912, 1000, 1406, 1420; *om* 1552: *prodom* 29. — Nom. Sing. *ber* 809, *barons* 641. — Nom. Sing. *autres* 470 und *maindres* (*minor*) 903 bewirken eine Silbe zu viel. — Bei den Adjectiva communia der dritten lateinischen Deklination kennt der Kopist, wie der Dichter, nur eine Form, ausser bei *dolante* 558 und *itele* 1294, wodurch letzterer Vers eine Silbe zu viel erhält: z. B. 69, 124 a, 149, 153, 161, 202, 207 u. s. w.

Dui Nom. Plur. Ms. 126, 285 u. s. w.; *dos*, *dous*, Akk. Plur. Ms. 40, 173 u. s. w.

§ 17. Artikel. Gen. Sing. Mask. *dou* findet sich in V. 32, 382, 402, 441, 475, 1098. — Neben dem häufigeren Akkus. Sing. Mask. *le* steht bisweilen *lo* (V. 104, 160, 429, 434, 448, 463, 509, 526, 639, 775, 909 (zweimal), 1314, 1399, 1400, 1411, 1427, 1462, 1464, 1481, 1482, 1525, 1527), wo dahingestellt bleiben muss, ob es sich um die altertümliche nordfranzösische Form oder um einen Eingriff des südfranzösischen Kopisten handelt. — Akkus. Sing. Ms. *lou* 160, 451, 454, 659. — Nom. Sing. Fem. *li* findet sich einzig in *li dame* V. 155, das wohl, wegen des darauffolgenden *li sire*, ein Schreibfehler ist. Cf. Frdw., V. R., p. XLVI, § 35. —

§ 18. Pronomina. a) Persönliche. Lat. *ego* ergibt immer *je*, auch *ge* geschrieben (cf. Lautlehre, p. 507, § 4), einmal *ieu*, V. 744. — Pikard. *mi*, *ti*, *si*, statt *moi* (z. B. 324, 349, 478, 1022, 1167), *toi* (z. B. 320, 321, 336, 352, 522 u. s. w.), *soi* (z. B. 302, 1349, 1350) kommen nicht vor. — Neben häufigerem *le* (Akkus. Sing. Mask.) findet sich auch *lo* (181, 451, 697, 738, 917, 1346, 1516) — vgl. hierzu die Bemerkung zur gleichen Form des Artikels — und *lou* 267. — *Lui* und *li* sind nur in V. 802 verwechselt. — Wegen des Akkus. Plur. Mask. *aus* resp. *eus* siehe Lautlehre, S. 506. — *Il*, Nom. Sing. Fem., erscheint einmal, in V. 977. Cf. Frdw., V. R., XLVI, § 35. — Akkus. Sing. Fem. *le* statt *la* findet sich nur einmal, V. 1031, so dass auch da die Annahme eines Schreibfehlers naheliegt.

b) Relative.

Qui und *cui* werden geschieden:

V. 576, 766, 1152,

dagegen *qui* und *que* (Pron. und Adv.) bisweilen verwechselt: V. 32, 362, 516, 679, 1204, 1209, 1335, 1545.

c) Possessive.

Die unbetonten weiblichen Nominativ- und Akkusativformen *me, te, se* kommen nicht vor, sondern nur *ma* (z. B. 289, 324, 328, 343, 345, 1168), *ta* (z. B. 285, 323, 327), *sa* (z. B. 42, 49, 106, 301, 338, 437, 1253, 1279). — Ebenso nur die unbetonten Akkus. Mask. *mon, ton, son*, nicht *men, ten, sen*: z. B. *mon* 278, 326, 335, 346, 1041; *ton* 284, 326; *son* 299, 301, 318, 383, 444–5, 580, 795—6, 1231. — Neben häufigerem *nostre* (z. B. 529, 626, 705, 1180, 1194) und *vostre* (z. B. 565, 608, 1144, 1438) findet sich in einem Vers (530) die pikardische gekürzte Form *no* dreimal; allerdings ist der Vers verderbt. — *Lor* hat das analog. *-s* nicht (Wahlund, l. c., p. LXXXI, § 27): z. B. V. 536, 593, 767, 900, 927, 1192, 1238, 1386, 1432, 1548. — Das absolute Possessivpronomen weist die weiblichen Singularformen *moie* 292; *toie* 377, 500; [*soie*] 687, auf. Cf. M.-L. „Hist. Gr. d. frz. Spr." § 269. — Neben *miens* 281, 480; *tiens* 436, *tien* 325; *siens* 1566, *sien* 434, 807, findet sich V. 1324 pikard. *tiex*.

d) Indefinita.

Tuit ist nirgends verdrängt: z. B. a) *tuit*: V. 106, 158, 194, 253—4, 391, 627, 695, 777, 793, 917, 1082, 1230, 1429. — b) *toz*: V. 184, 252, 690, 847, 1238, 1272, 1276, 1333, 1495.

Verbum. § 19. **Indikativ.** Die 1. Person Sing. Präs. hat kein *-e*: z. B. *conmant* 322, *otroi* 322, *pri* 336. Ferner V. 352, 504, 604, 746, 757, 1320.

Mit einer Ausnahme (*sais* V. 964) hat sie kein *s*, weder im Präsens noch im Perfekt: a) Präsens: z. B. 25, 283, 327, 328, 378, 714, 715, 721, 722, 723, 725, 743, 744, 751, 853 : 4, 976, 979, 999, 1019, 1133, 1168, 1318, 1320, 1324, 1439; b) Perfekt: z. B. 1047, 1087, 1094, 1105, 1106, 1118, 1121, 1130, 1134, 1156. —

Scheinbar analog *proi* in V. 336 ist wohl ein vom folgenden *toi* hervorgerufener Schreibfehler, neben *pri* 504. —

Als Endung der 1. Person Plur. Präs. und Fut. kommt meist *-ons*, selten *-on*, einige Male *-omes* vor. Z. B. 1. *-ons*: 201, 205, 206, 623, 624, 644, 646, 649, 652, 681, 683, 1137, 1138, 1174, 1176, 1177, 1179, 1180, 1184, 1191—2, 1196, 1197, 1198, 1200, 1201, 1204, 1205, 1209, 1210, 1407, 1413, 1422, 1423, 1457, 1459, 1460, 1563, 1565. — 2. *-on*: 622, 632, 643. — 3. *-omes*: a) *somes* 626, 627, 643, 682, 684, 1265, 1421. — b) sonst *-omes*: *poomes* 1139. — In der 3. Person Sing. Imperf. schreibt der Kopist zwar zweimal *-ot* (*alot* 221; *portot* 1201), indessen muss es ihm nicht sehr geläufig gewesen sein, da er es im Reim zweimal, wo für den Dichter *-ot* anzusetzen ist, durch *-oit* ersetzt:

Str. 301 *portot* : *pooit* : *ot* : *aloit*.

Im Perfekt ist *pristrent* 882, 1163, 1183, also nicht pikardisch häufiges *prisent*; ferner *firent* 387 zu erwähnen.

Futurum. In der 2. Person Pluralis kommt sowohl die Endung *-oiz* wie auch *-ez* vor: z. B. 1. *-oiz*: *seroiz* 286, 1011. 1076, 1391. 1398, 1443; *feroiz* 176, 179; *avroiz* 855; *porroiz* 1039, 1154. — 2. *-ez*: z. B. *troverez* 708; *irez* 729; *devrez* 732; *porez* 905; *avrez* 1272; *serez* 1400, 1444, 1451; *verrez* 1418. — Es gehört *avera* (V. 841, Varia lectio) als einzige Form mit eingeschobenem *e*, weil nicht in den Zusammenhang passend, wohl dem Schreiber an. — Daneben die üblichen *menra* 1242, *enmenroie* 997, *donroie* 1336. — Pikard. *arai* u. s. w. findet sich nicht, sondern z. B. *avras* 367, *avroiz* 855, *avrez* 1272.

§ 20. **Konjunktiv.**

Pikardische Formen des Konjunktivus Präsens auf *-ch* kommen nicht vor. — Mit einer Ausnahme (V. 5, Reim *aporte*) lautet die 3. Pers. Sing. Konj. Präs. I. immer *-e*-los: z. B. *abest* 259; *lait* 415; *past* 451; *aut* 504; *fit* 724; *consoit* 736; *envoit* 859; *prit* 1022; *ruit* 1050; *demant* 1326 : 7; *parolt* 1327; *ost* 1356; *corost* 1497; *perdont* 1548; *acort* 1551; *doint* 1553, 1558; *maint* 1564; *otroit* 1571. — *Ramenoit*, 3. Person Sing. Konj. Präs. von *ramener*, gehört dem Osten an (M.-L., Gr. rom. Spr., II, § 147, S. 188—9). —

Beim Imperfektum Konj. ist *laissaisse* 154 zu erwähnen; ferner *poïsse* 426, *poïst* 564, neben *pëusse* 346, 1130.

D. Sprache und Zeit der nordfranzösischen Überlieferung.

Im Laufe dieser Untersuchung über des Schreibers Sprache begegneten wir verschiedenen dialektischen Zügen, die teils nach der Pikardie, teils nach dem Osten und etwas auch nach dem Südosten wiesen.

Wir konnten feststellen, dass, wie es meistens der Fall ist, der Schreiber nicht etwa einen einheitlichen Dialekt schreibt, sondern dass er stark unter dem Einfluss der Literärsprache, des Franzischen, steht, da z. B. die pikardischen Haupterscheinungen bei ihm so gut wie fehlen.

Somit werden wir wohl annehmen dürfen, dass derjenige nordfranzösische Schreiber, der vor dem südfranzösischen Kopisten abschrieb, ein Pikarde war, der an der champagnischen Grenze lebte. —

Wäre nicht die Reduktion von *-ie* (aus *a* + Pal.) zu *-e*, so könnte man den letzten nordfranzösischen Kopisten, wegen der gleichen sprachlich-chronologischen Züge, die wir beim Dichter feststellten, in den Anfang des 13. Jahrhunderts setzen.

Da manche östliche Züge uns hindern, in ihm einen an der normannischen Grenze lebenden Pikarden zu sehen — was eine viel frühere

Ansetzung gestattet hätte — so dürfte wohl das letzte Drittel des 13. Jahrhunderts das Richtige sein.

Zum Alter des südfranzösischen Kopisten siehe S. 482.

f° 65, recto, 1. Sp.

1 Seignor et dames, entendez tuit a moi,
Vos qui tenez la crestiene loi.
*Il est escrit que bone oevre oevre en foi,
*Et foiz senz ovre ne vaut ne ço ne quoi.

2 Qui vuelt el ciel entrer, force est l'aporte,
Et bones ovres, mais autrement est morte.
*Deables croit, mas sa creance est torte,
Quant il justise ne charité n'aporte.

3 Dïable croient et criement Damedeu,
Mais en lor foi n'a point de carité.
En lor duresse se sont dessesperé,
Lor seignor heent et por ce sont dampné.

4 Lor dampnemanz est sanz nul recovrer.
Por ce ne cessent nul temps de travailler,
Comment il facent la bone gent pescher
Et en enfer avuec auz trebuscher.

5 *Plusors en ont durement travaillés
Et fait descroire et morir en pechez
Et en enfer avuec auz trebuschez.
N'an ert nuls traiz par ami ne vengez.

6 Plusor de nos merci Deu l'ont vencu:
*Cil qui ont fait de sainte foi escu
Et qui cognoissent en la croiz lor salu,
O lui ce sont longement conbatu.

7 Se je l'entent, plusors en sai nomer,
Mais a i· d'euz me voudrai demorer.
De sa bataille voudrai a vos parler:
Aprendre i puet qui voudra escouter.

8 Cil fu prodom, si ot non Placidas.
Entendez i et li haut et li bas,

1—4 *Die dreieinhalb ersten Verse sind eingerückt für eine Initiale zu* Seignor, *die aber fehlt. — V. 1 und 4 stehen je auf zwei Zeilen.* — 1. Seignor] eignor. — 3 bone oevre oevre] bonere eure. — 4 foiz] foi. — 5 force] forz. — 7 torte] torne. — 11 duresse] dureste. — 17 en ont] ennont. — 19 trebuschez] trebuscher. — 20 nuls] nuns. — 25 l'entent] ientent. — 26 ou *in* voudrai *verwischt.* — 30 i] ·i·

*De la bataille fu dïables plus las
*Que n'est li anes qui vient dou trot a pas.

9 Oiez l'essemple, li petit et li grant,
Li fol, li sage, li povre, li manant.
Chascuns de nos i puet aprendre tant,
2. Sp. Miaux l'en sera a trestot son vivant.

10 Danz Placidas fu de moult grant parage,
Et prist moller d'autresi grant lignage,
Qui moult fu belle, proz et cortoise *et* sage.
Dos enfanz orent de leial mariage.

11 Placidas fu riches de manentie.
Li emperere li dona sa baillie,
Que il fust sire sor la chivallerie,
Et par lui fust mainte guere fenie.

12 *Li emperere, qui [Trangïens] ot non,
Vit en lui sen et proesce et raison;
Onques en lui ne trova traïson,
*Con*manda li son maistre *con*fanon.

13 Il li savoit faire fin de sa guerre,
Il li savoit ses enemis *con*querre.
Sovant les prant et destraint et enserre.
Il tenoit pais et justise en sa terre.

14 Tot li avoit une terre *con*quise,
Lors tenoit pais et assëur justise.
*Car autrement fust ele tot aquise:
*On ne la puet tenir en autre guise.

15 Por ce plaisoit moult a l'empereor,
Por ce estoit moult bien de son seignor,
Por ce l'amoient li haut et li menor,
Baron et prince, borjois et vavasor.

16 Il tenoit pais entre la povre gent,
Les orgoillos justisoit feremen*t*.
Quant tenoit plait par loial jujement,
Avoit chascuns tot son desrainement.

32 **Que**] qui. — 35 puet] pue. — 38 autresi] autre si. — 45 [Trangïens]] Graciens. — 56 On ne] Ou ne. — 57 Por] per. — 58 Por] per. — 59 Por] par. — 64 desrainement] desraniement.

17 Il ne laissast por crieme de seignor
Droit au juger, ne por autre paor,
Ne por haïnne ne por nului amor,
Ne por loër ne por losengeor.

18 Ainz de verté ne de loial justise
Ne se parti por nulle covoitise,
Ne la vertez, quant il l'ot bien enquise,
Ne fu par lui gauchie ne malmise.

f° 65, verso, 1. Sp. 19 Povres paissoit et as nuz donoit dras,
Et les enferms ne roblioit il pas.
As prisoners aloit plus que le pas,
* — — — — — — — —

20 Il rechatoit les prisoners chaitis,
Il visitoit maledes et mendis,
En son ostel gardoit les entrepris,
Et relevoit les prodomes aquis.

21 As plus prodomes donoit grinor chastel,
A veves dames donoit *et* pain *et* sel,
Les orfenins norit en son ostel,
Et sa moillers faisoit par autretel.

22 O fust a borc ou il fust a la vile,
Bien enseignoit les diz de l'avangile.
*Mien escïent de la mer de Saint Gile
*N'avoit son per de ci [jusqu']a Sezile.

23 Ice fasoit et plusors autres biens,
Et neporquant n'estoit pas crestiens,
Ançois estoit de la loi a paiens.
*Desduit amoit et d'oiseauz et de chiens.

24 Chacier aloit es parfondes forez,
*Menoit ses chiens et cornoit ses regrez.
Beste salvage non avoit pas sa paiz;
Es bois estoit plus sovent qu'el palais.

25 Li chien estoient bonement aaisié,
*Ja ne fussent encoplé ne lié.
Quant estoit pris ce qu'avoient chacié,
A lor seignor revenoient au pié.

65 ne] nel. — 67 nului] negune. — 71 l'ot] ot. — 72 par] per. — 74 roblioit] reoblioit. — 76 *Hs. keine Lücke.* — 82 dames] dame. — 83 orfenins] orfenis. — 84 moiller. — par] per. — 90 neporquant] nepor quant. — 91 paiens] paies. — 94 ses (*2mal*)] se. — 96 qu'el] q̄ le. — 99 qu'avoient] que avoient.

26 *Li berseor erent amenevi,
*Sovent bersoient sanz abai et sanz cri.
Quant il traçoient, ja n'i ëust failli,
*Lo soir estoit largement desparti.

27 Assez avoit Placidas venoison;
*Tuit avoient planté en sa maison,
E povre genz et vilain et garçon.
Des meillors pieces avoient si baron.

28 De biauz desduiz iert sa terre pleniere.
Quant il venoit de bois ou de riviere,
2. Sp. Ja n'i ëust garçon ne chamberliere,
Que ne li corre encontre o bele chere.

29 Chascuns disoit: „Bien soit venuz messire!
Il vient toz jorz sanz corroz et sanz ire."
Lors descendoit, si començoit a rire.
Ja ne fust hom qui li oïst maldire.

30 Il descendoit a pié et sanz tençon.
A lui reçoivre venoient li baron,
L'uns a l'estrer, l'autres a l'esperon.
Au deshoser estoient li garçon.

31 La dame estoit a reçoivre s'espee,
Qui de la chambre isoit com' une fee,
De lui servir afaitie et menbree.
N'avoit si belle en tote la contree, 124
*(Ne si gentil ne si ben façonee). 124a

32 Quant il estoit asis a son talent, 125
Adonc venoient si dui petit enfant, 126
*(A grant desduit et a goie menant, 126a
*De poi d'aje, n'estoient mie grant.) 126b
Lors les baisoit plusors foiz en riant,
Et lors disoit: „Bien soiez vos vignant!"

33 Li dui enfant estoient moult semblable,
Et de biauté clere et replandisable.
E la largese qui estoit a sa table,
Se la disoie, vos resembleroit fable.

---

103 failli] faille. — 104 Lo soir] *wegen genähten Risses schwer leserlich.* — estoit] estoient. — 107 gent. — 108 meillors] meillos. — 109 desduiz] desduiz deduit. — planiere. — 110 riviere] rueire. — 111 chamberliere] chambarleire. — 112 o] ou. — 114 jorz] ior. — 121 reçoivre] reoiure. — 123 menbree] menbrer. — 127 plusors] plusor. — 129 semblable] sembable. — 130 clere] cler.

34 Car par les tables estoit granz l'abondance.
Il et sa feme avoient austinence,
Et por ice faisoient continence
Que as barons ne fust apercevance.

35 E quant venoit le soir apres menger,
Danz Placidas aloit par tems coucher
Dedanz ses chambres o sa belle moiller.
Ja n'i ëust serjant au deschaucer.

36 Dehors estoient de riches dras vestu:
Haires avoient a la char nu a nu,
Et ne voloient que fust apercëu,
Tant par estoient plain de sainte vertu.

f° 66, recto, 1. Sp. 37 Quant il estoient sol a sol en lor lit,
Et l'autre genz se dormoient trestuit,
N'i a cel d'euz qui Damedeu ne prit
Que il les gart tot de charnel delit.

38 Oëz quels genz *et* de con grant bonté!
Car abstinance avoient a planté,
Et en jovence amerent castié,
Et puis refurent moult large en povreté.

39 En tel mesure sostenirent martire.
Ja ne laissaissent a joër ne a rire,
Moult s'antramoient *et* li dame *et* li sire.
Ja ne fust hom qui en euz mëist ire.

40 Quant itel bien menoient 'ii' payen,
Essample i doivent prandre tuit crestien,
Qu'a Damedeu ne mesfacent de rien.
Lassiez lo mal *et* maintenez lou bien.

41 Moult het dïables lor mortel conpaignie,
Perdre les creint, por ce en a envie.
Et nonporce en sol itant se fie
Que il ne croient el [fil] Sainte Marie.

42 Sovant porquert sor samainë *et* feste,
Comant il ait entr'euz quelque moleste;

---

133 granz] grant. — 137 venoit] n *verwischt*. — 141 riches] riche. — 146 gent. — dormoient] domoient. — 148 gart tot] gart de tot (*nur* d *ist unterpunktiert*). — 149 quel gent. — 151 castié] castiee. — 153 tel] tes. — 158 prandre] pandre. — 161 mortel] motel. — 162 por ce] porce. — 163 nonporce] non porce. — 165 feste] faste.

Sovant lor dit qu'il sont plus fol *que* beste.
Et de *ten*cier sovant les amoneste.

43 Au seignor vient la nuit *qu*ant il s'esvoille,
*— — — — — — — — — —
*— — — — — — — — — —
*— — — — — — — — — —

44 „Ja avez vos dous m*ou*lt petiz enfanz,
Que dëussiez d'avoir faire menanz.
Se vos tenez en ço desqu'a xii anz,
Vos les feroiz povres *et* pain *que*ranz.

45 *Tenez le vo*st*re *et* l'autrui *con*querez,
Ne n'aut ormais iceste cruautez.
Que fol feroiz se vos les maintenez.
*Avoirs perduz est a tart recovrez."

46 Sovent lo fait avoir temptatïon,
Sovent lor vait entor *et* environ.
Mais il sont bien afaité champïon,
Toz ses assauz ne prisent i boton.

47 M*ou*lt s'antremet dïables d'euz deçoivre,
2. Sp. *Com'* il les parte de charité *et* soi[vre];
Mais il nel volent de la povre gent croire,
Qu'il ne lor doignent a m*an*gier ne a boiv[re].

48 Il ne puet estre que Dex obliast mie
Lor charité ne la lor conpaignie.
Por ces mena en perdurable vie,
Mais ainçois l'orent durem*an*t deservie.

49 Form*an*t amoit Placid*am* l'empereres,
Tuit li baron l'apeloient lor frere,
La povre genz l'apeloient lor pere,
Car il avoit pitié de lor mesere.

50 Danz Placidas n'estoit ne rois ne quens,
*Mais seneschauz *et* des maus *et* des buens.
Et as estranges faisoit bi*en* *et* as siens.
En plusors terres p*ar*loit on de ses biens.

168 les] los. — 170—2 *Hs. keine Lücke.* — 173 dous] dou. — 175 desqu'a] des qua. — 178 Ne n'aut ormais] N enaut ormant. — 183 il] is. — champion] chanpion. — 184 assauz] assanz. — 186 *Com'*] cum. — 186 *und* 188 *das Zeilenende vom Buchbinder weggeschnitten.* — 194 frere] *l.* r *auf Rasur, undeutlich.* — 195 genz] gent. — 196 mesere] meseres. — 198 *Ende des Wortes* maus *verwischt.* — buens] biens. — 199 *Zweites* as] a.

51 Or nos dirons, se vos plait a oïr,
En quel mesure Dex les vout conv*er*tir,
Et quex travauz lor estut a soffrir,
Et quel loier en ot au dep*ar*tir.

52 *Ce est chose que vos avons p*r*omise.
Dep*r*ions Deu, lo seignor de jostise,
Qu'il le me doint eschevir en tel guise,
Q*ue* a son gré i face son servise.

53 *Li escrit dient: „Hom qui a charité,
*Dex est en lui *et* il en Damedé.
P*ar* li revenent a voie de v*er*té
Tuit cil qui l'aiment *et* par li sont salvé."

54 Danz Placidas l'amoit *et* la tenoit,
En maintes guises les ovres [Dé] faisoit,
Tant i failloit q*ue* baptisiez n'estoit,
Et q*ue* les ovres de la croiz ne creoit.

55 Ne ne savoit Placidas escripture,
Sainz cuidoit estre p*ar* la loi de nature.
Dex li mostra la forme *et* la mesure
De sauvem*an*t, *com*'a sa creature.

56 Es bois alot Placidas volantiers.
A ·i· matin prist brachez *et* levriers,
Ensemble ·iiii· de ses bons ch*eval*i*er*s,
f° 66, verso, 1. Sp. De ses donziauz *et* de ses bons archiers.

57 Tant chevacha tote la matinee,
Q*u*'an la forest vient a une valee.
De cers trova une g*r*ant assemblee,
Qui par nature s'i estoit assenblee.

*58 Q*u*ant li cerf fuient la trace del lïon,
Li ·i· sostient a l'autre le menton.
*— — — — — — — —
*— — — — — — — —

*59 Q*u*ant li premiers est las de lor porter,
Lors ce destorne, les autres lait aler,

---

203 estut] estuet. — 205 avons] anons. — 206 Deu] Den. — 207 eschevir] eschuir. — 208 gré] ge. — 211 li] lui. — revenent] reneuent (u *und* n, *die oft in Hss. schwer zu unterscheiden sind, werden vom Kopisten wiederholt verwechselt*). — 212 par] per. — li] lui. — 216 croiz] croie. — 217 escripture] escripiture. — 224 doizianz. — 228 par] per. — 229 fuguent. — del] de. — 231—2 *Hs. keine Lücke.*

Et cil deriere le relaissent monter,
Et cil trespassent la ou volent aler.

60 Essample done par ce la beste mue,
**Que* charitez (ne) doit estre [bien] tenue,
Et que li ·i· doit faire a l'autre aïue,
Quant om nos fait nulle descovenue.

61 *Qu*ant Placidas ot assez esgardé,
Com*an*t li cerf se sont entreporté,
A ses barons a tot ice mostré.
Li chien lors corrent, a tant sont desevré.

62 ·I· en i ot qui fu assez plus granz
Que nuls des autres, *et* legiers *et* saillanz,
**Et* [moult] vielz est, com mostre ses semblanz,
**Et* a ses cornes qu'il avoit plusors anz.

63 *Placidas vit qu'il estoit m*oul*t iniax,
**Et* nonporcant si li sembla m*oul*t biax.
Apres celui fist corre ses cheviax,
Celui porseut o toz ses damoisiax.

64 Tant l'ont sëu que tuit furent lassé,
Et que tuit sont p*ar* le bois esgaré,
Fors Placidam qui m*oul*t l'ot aamé:
Nel veut laissier dusqu'il l'ot aresté.

65 Tant l'a sëu par l'espesse forest,
Que m*oul*t fu las, ne set conm*an*t le lait;
Et ja soit ce *que* li solax s'abest,
Ne set sel seve avant ou ce le lait.

66 Li cers le va bellem*an*t atendant,
Et Placidas lui de pres enchaucent.
Por lui ferir met son espié avant,
2. Sp. *Li cers s'areste, estal li done grant.

67 *Placidas voit que li cers done [estal],
A pié descent, aresne son cheval;
Va lou requerre, quar cuer ot de vasal.
Mais jusqu'a po parlera de tot al.

---

235 le] les. — 236 tres passent la on. — 237 done] dons. — par] por. — 238 charitez] charte. — 239 autre] aute. — 242 entre porte. — 244 lors] lor. — de sevre. — 245 granz] grant. — 246 nuls] nuns. — 247 Et veiles (*verwischt*) com. — 250 non porcant. — 251 *Bei* cheviax *fehlt ein Strich von* u *und das Abkürzungszeichen* (cheix). — 252 porseut] persent. — 253 sëu] segu. — 256 dus quil. — 257 sëu] segu. — 258 con m*an*t. — 260 sene avont on. — 261 cers] cres. — 262 en chaucent. — 263 Por] par. — 265 [estal]] atere.

68 Danz Placidas *mo*ult durema*n*t s'argue,
Le cerf voloit ferrir en la char nue,
Mais en son front a une croiz vëue,
Q*ui* devant lui est del ciel descendue.

69 Apres la croiz desent une clartez,
Dont li païs fu toz enluminez.
Danz Placidas fu prouz *et* rem*en*brez,
Et n*on*porq*uant* mo*u*lt fu espoantez.

70 En la clarté desendi une voiz,
Dit au baron: Gart, q*ue* mon cerf ne voiz?
Remet tes armes ariere *et* soies quoiz.
Je sui (li) Jh*es*us qui fu mis en la croiz.

71 Li cers est miens, si me tint a seignor.
Tant l'as chacié, si m'as fait deshonor,
Mais je te met a raisont par amor,
Si me fais droit co*m*'a ton creator.

72 Ti dui anfant *et* ta fame mëime,
Q*u*ant vos seroiz enoint de sainte cresme,
Ci revandras, *et* garde ton aësme,
Se tu me vuez droit faire p*ar* bataesme.

73 Je te vuel bien a ma loi convertir.
Prant saint batestme, si me porras servir.
Ci revendras, apres porras oïr,
Qu'il t'estovra por moie amor sofrir."

74 Q*u*ant Placidas l'oï parler issi,
A genoillons li vout querre merci.
Jh*es*us s'en va, li cers s'esvanoui,
Et la clartez a tant se dep*ar*ti.

75 Danz Placidas s'an est tornez arriere,
Ses *com*paignons trova en la bruiere.
A son ostel en vint o belle chiere,
Ne laira mais, baptisme ne requiere.

---

270 ferrir] ferri. — 271 une] una. — 273 desent] de sent. — une] una. — 274 Dont] don. — enluminez] en luminez. — 276 n*on*porq*uant*] n*on*par q*uant*. — 277 desendi] de sendi. — 278 Gart] gar. — cerf] cers. — 279 tes] te. — quoiz] quoi. — 281 tint] tin. — 283 par amor] pamor. — 284 fais] fait. — 286 enoint] en oint. — cresme] clesme. — 287 revandras] reuaudras. — 289 convertir] conuerti. — 290 Prant] pran. — porras] porra. — 292 sofrir] sofir. — 293 parler] par ler. — 295 sesuanui. — 296 clartez] chartez. — sede p*ar*ti. — 297 tornez] torne.

76 Quant a sa fame ot conté son secroi.
fº 67, recto, Prist ses enfanz *et* li ensemble o soi,
1. Sp. Vint a Juhan, l'esvesque de la loi,
De lui a prise la crestiene foi.

*77 *Quant il ot fait, grant piece les convie,
*Celeemant les remet en la vie.
Jehanz ot non l'esvesques ques baptise,
Dam Placidas baptise *et* sa mainie.

*78 Danz Placidas ot non Eustachius.
*Elle Thephite, li ·i· Agapitus
*Des ·ii· enfanz, l'autres Theophitus.
Cil fu qui ot xv anz apres *et* plus.

79 *Quant Eutaches ot recëu batisme
Et fu enoinz *et* de l'oile *et* de cresme.
*En la forest en repairë a esme.
Jhesus revient encontre lui mëesmes.

80 Danz Placidas n'estoit mies vilains.
Vers son seignor estandi ses ·ii· mains:
„Sire", fait il, „je sui laches *et* vains,
Merci te quer, a toi est mes reclains.

81 Sire", fait il, „je n'ai seignor que toi,
M'arme *et* mon cors te conmant *et* otroi.
J'ai recëu ton baptisme *et* ta loi,
Et ma moilliers *et* mi enfant a moi.

82 Or voudrai faire le tien conmandemant,
A mon pooir ferai ton jugemant.
Ne sai plus dire, mais ta merci atant,
Moi *et* ma fame *et* mes anfanz te rant".

83 Li rois de gloire entendi sa raison,
Et vit son cuer *et* sa confusïon.
Ne laissera que nel mete a raison,
De lui voudra faire son chanpïon.

84 „Di, biax amis, conmant le voudras faire?
Tu es prodons, sages *et* de bon'aire;
Se tu te vuez a mon servise atraire,
Conmencié l'as, pri toi ne t'an retraire.

302 li ensemble] lien semble. — 303 l'esvesque] les uesque. — 304 crestiane. — 307 iheanz. — 309 Enstachius. — 312 Ce fu cel cel *(nur* e *unterpunktiert)*. — 314 en oinz *et* de loie. — 315 fo rest enre paire. — 320 reclains] rechains. — 322 otroi] otoi. — 324 miest fant. — 330 confusïon] consasion. — 331 nel] ne. — 333 con mant. — 335 te vuez] resuez. — 336 pri] proi.

85 *Del ciel chaï dïables par envie,
De paradis Adam par sa folie,
Il *et* sa fame, ne le mescroire mie,
2. Sp. Par ce devint mortax *et* perdit vie.

86 Puis que cil furent de paradis geté,
Ne porent estre mi enfant erité,
Se ma creance ne tienent *et* verté,
Et s'il nan mainent en loi de charité.

87 Por ce pris char en Marie ma mere,
Que les pëusse acorder a mon pere,
Et que je fusse en charité lor frere,
Et ques traississe de durable misere.

88 Por ice sont cil acordé a moi
Qui volent prandre la crestiene loi,
Et qui bien vivent *et* qui mainent en foi.
Por ce la lo a ta fame *et* a toi.

89 Ne puet entrer el bienëuré regne
En quelque guise qui sa char ne destraigne,
Et ne puet pas estre de ma conpaigne
Qui de baptisme reçoivre se defaigne.

90 Recëu l'as *et* tu *et* ta moilliers,
Desores soies ï de mes chevaliers,
En charité et en foi bien entiers.
Dïables contre toi moult (par) se fera fiers.

91 Ne laissera por toi ne se combate
A son pooir, *et* que ne te debate.
Mal es bailliz se il te vaint *et* mate,
Defant toi bien, que el champ ne t'abate.

92 Il en a pris l'escu *et* le baston,
Or estuet estre afaité champïon.
En maintes guises avras temptacïon,
Mais defant toi a foi *et* oraison.

---

337 di ables. — 339 ne le] nel. — 342 mi] si. — 343 tienent] tient. — 345 Por ce] porce. — 349 acordé] atorde. — 350 prandre] pandre. — crestiene] crestine. — 351 vivent] uoient. — 353 el] en. — bien eure. — 354 Enquel que. — char] charz. — 356 reçoivre] reconuire. — 358 Des ores. — cheuliers. — 360 contre] conte. — 361 por toi] partoi. — 362 que] qui. — 363 es] est. — 364 tabate'. — 366 testuit estre afaire. — 368 defant] de fant.

93 Il te toudra ta fame *et* tes enfanz.
Ja le veras, ains que passent ·ii· anz.
Que tu seras povres *et* pain queranz,
P*ar* povreté seras autrui serjanz.

94 Di, Eutace, quex est ta volontez?
*Vuez estre au siegle riches *et* asazés,
Ou por m'amor travailliez *et* penez,
Et puis o moi estre bienëurez?

95 P*or* toie amor sui venuz en cest bois.
f° 67, verso, 1. Sp. De ces ·ii· choses te met ici a chois,
Se vuez o moi estre la ou j'estois.
Esli le miauz, car a itant m'a*n* vois·.

96 A tant se part de son baron li sires.
Placidas plore des iauz, dou cuer sopire,
E*n* son cuer dit qu'ainz sofrera martire
P*or* son seignor qu'il se vuelle desdire.

97 Nel set dïables mais or tant assaillir,
De la loi Deu se vuelle dep*ar*tir.
Tant sofrera *con* firent li martir,
Son loier vuet avoir au dep*ar*tir.

98 Danz Placidas s'en [vait] a sa moillier,
Tot li rec*on*te, ne li vout riens noier.
La nuit li furent enblé tuit si destrier,
Et tuit si moble tant q*u*'a ·i· sol d*enier*.

99 Q*u*ant son avoir ot tot p*er*du issi,
Tuit si serjant l'ont laissé *et* guerpi,
Si ch*evalier* se sont de lui parti,
Et l'empereres l'a en g*r*ant he coilli.

100 Q*u*ant ot perdu l'avoir *et* son seignor,
Tuit si ami l'acoillent a haor.
Ne puet plus estre en cest siegle a honor,
P*ar* nuit en emble ses enfanz *et* s'oxor.

101 Errant s'en vont droitem*an*t a la mer,
Au natonier perolent dou passer.
Tant furent povre, ne li ont q*ue* doner.
Cil ne quiert plus, mais laisse les entrer.

---

369 toudra] touda. — enfanz] en fant. — 370 veras] uera. — ains] ain. — anz] ant. — 371 queranz] querant. — 376 o] a. — bienëurez] bien eurez. — 380 Esli] Esliz. — 382 iauz] ianz. — 392 tot ses mobles. — 397 d *von* perdu *fälschlich unterpunktiert*. — avoir] anoir. — 398 Tuit] Tui. — 400 nuit] nut. — enfanz] en fanz. — 402 dou] don. — 403 ont] out. — 404 quiert] que. — entrer] enter.

102 Tant ont erré que il durent issir.
Li maroners quiert loier au *par*tir,
En gages vuet sa moill*er* retenir.
Illuec se vuet danz Placidas marrir.

103 Danz Placidas se voloit corrocier,
Mais il n'en fu gaires au natonier.
Dedanz la mer le voloit trabuchier:
Vousist ou non, li laissa sa moill*er*.

104 *Qu*ant Placidas ot sa moill*er* guerpie,
Prant ses enfanz, antre ses bras les lie.
*Mou*lt p*ar* li grieve qu'il lait sa *con*paignie.
2. Sp. Mais il ne set que face ne que die.

105 *Mou*lt li enoie q*u*ant laisse sa moillier,
Mais n'ose plus au natonier tancier,
Qu'il le voloit an la m*er* trebuchier,
Et ses ·ii· fiz ansamble o lui noier.

106 Danz Placidas s'en vait o ses *an*fanz.
Li ainez d'ex n'avoit [mais] que ·iii· anz,
Plore de fain li petiz alaitanz,
N'a que mangier li petiz ne li granz.

107 *Qu*ant voit li peres ses ·ii· *an*fanz plorer,
Ne set *con*m*an*t les poisse *com*forter.
*En ·i· grant [gaut] ne se veut reposer,
*Mou*lt estoit las, mais ne fine d'aler.

108 En maintes guises fu lo jor essaiez,
De son corrotz fu diables m*ou*lt liez,
Sovant li dit por qu'il fu aprosiez:
„Or trovaras tes antiens pechiez.

109 Or te restuet a mon servise atraire,
Guerpi ta loi *et* tot lo sien afaire.
Se a moi viens, plus t'en porrai bien faire
Que li tiens dex que tiens a debonaire".

110 Ne prise gaires Placidas sa m*en*çonge
Ne ses menaces vaillant une eschalonge.

---

406 quiert son loi an*par*tir. — 407 vuet] nuet. — 408 id. — 411 le voloit] la uoit. — 412 ou] on. — laissa] laussa. — 414 antre] autre. — 415 grieve] guieue. — 417 enoie] enoit. — 419 an] au. — trebuchie. — 423 Plorent de fainz li petit alaitant. — 424 petit ne li grant. — 425 *an*fant. — 427 [gaut] fu (*cf.* v. 1121). — 429 fuessaiez lo ior. — 431 por] per. — 432 tes antiens] tesantiens. — 434 Guerpi] Guer pi. — 435 Se amoi ten vient, plus porrai bien faire. — 438 menaces] menacres.

Son chemin va *quan*que la voie est longe,
Ne treuve riens que a ses anfanz donge.

111 Plore des iax, dou cuer va sopirant,
Ne set que face, ne il ne si enfant.
Sovant regarde arierë [et] inant,
Et totes ores vait son chemin errant.

112 Tant a li sires tot son chemin erré,
Qu'en la forest est venuz a ·i· gué.
Ou il n'a pont ne pasage trové.
La vëissez lo p*ro*dome esgaré.

113 Ne set que faire. Areres s'en alast,
Mais il ne set ancui [ou] retornast.
Lou gué redoute, ne set *con*mant lo past:
Sëust a cui, iluec se herberjast.

114 Coma*n*t q*u*'il soit, outre voudra passer,
f°68, recto, Lou gué voud*r*a essaier *et* tempter.
1. Sp. *L'un des enfanz asit soz ·i· albrer,
Entre ses braz vout l'autre outerporter.

115 L'un a passé, soz ·i· a*r*bre l'asist,
Ne sot plus faire, ariere se remist.
Ce fu m*er*voille q*u*ant el gué ne perit,
Q*u*ant vos orrez *con*faitemant li prist.

116 El gué sofri mainte temptacïon,
De la forest vit venir ·i· lïon,
Qui prist l'anfant dedevant lo baron:
A tot s'en va, n'i a rescousïon.

117 Q*u*ant voit li peres q*ue* li lïons s'an vait,
Et voit son fil qui gaim*en*te *et* qui brait.
Ne set que face, mais el gué se retrait.
Lors se noiast, mais por l'autre le lait.

118 *Lors se noiast el gué tot a estros,
Mais li autre enfes est a la rive sous.
Vers lui s'an va coreçous *et* plorous:
Ainz qu'il i soit, l'en a porté ·i· lous.

440 anfanz] afanz. — 441 sopirant] sapirant. — 443 inant] i uant. — 446 Qu'en la] Quen en la. — forest] fores. — 447 Ou] on. — ne] de (cf. v 1122). — 454 tempter] tempeter. — 455 Lous ·ii· efant. — 456 ses braz] sos baraz. — outerporter] outerporte. — 460 orrez] ourez. — 461 maintes temptacions. — 463 dedevant] dede uant. — 464 rescousïon] resconsion. — 468 mais] mai. — 469 estros] restros. — 470 autre] autres. — 471 vers] ver. — plorous] plorons.

119 Quant son enfant en vit ensi porter,
S'il fu dolanz, ne l'estuet demander.
Des iax dou chief conmença a plorer,
*Et doucemant se prist a dementer:

120 „Biax sire Dex, moult ai grant aventure,
Or m'est avis que de moi n'avez cure.
Ha mi anfant, belle gente faiture,
Moult vos amoit li miens cuers par nature.

121 Las, onques puis que je fui baptisiez,
Ne fu nus jorz que [je] ne fuse iriez.
Se Dex ne fait, jamais ne serai liez,
Miax me venist que fusse en mer noiez.

122 Je me porrai duremant esmaier,
Mais en ice ne puis (je) riens gaaignier.
Tot ai perdu, n'i ai nul recovrier,
Or en panst Dex, que je me voiz noier."

123 Esgarde l'aigue, plungier se voloit anz,
Mais apres l'ire li rest venuz li sanz.
2. Sp. Del gué s'an ist o granz repantemanz,
De ceste chose fu diables dolanz.

124 Qui donc oïst conmant il se demente:
*Vers Damedeu del tot a mis s'entente,
Moult a perdu, mais n'en quiert nule rente
*En icest siegle, mais en l'autre a s'entente.

125 „Sire", fait il, „quant je me vous noier,
Je fis que fous, mais merci te requier.
Maintin moi, sire, conme ton chevalier,
Por toie amor vuel mon cors travaillier.

126 Tu me manras ne sai en quel contree,
Mais itant sai que tu l'as esgardee.
Si je muir, sire, en iceste vespree,
Pri toi que m'arme ne s'en aut esgaree.

127 Tu sez bien, sire, conmant fui tes serjanz,
Je t'ai livré ma fame *et* mes enfanz.

---

473 en vit] eniut. — 475 chief] chies. — 476 dementer] demder (*siehe* v. 474). — 478 m'est] met. — 479 faiture] saiture. — 485 duremant] dure mant. — 488 panst] pant. — 489 anz] ant. — 491 grant repantemant. — 494 del tot] de tot. — 495 a] as. — 496 l'autre] aute. — 498 mais] mai. — 500 amor] aimor. — 504 aut] ant. — 505 tes] fes. —

A mon pooir sivrai tes covenanz,
Et tu a moi, je n'en sui pas doutanz".

128 A ces paroles a lo bois trespassé.
*A ·i· hamel l'ont la nuit ostelé,
Qui estoit pres de l'issue del gué.
*Q*uant qu'ot mestier, la nuit li fu trové.

129 Or entendez que firent li enfant:
L'un ont rescous au lïon païsant,
L'autre pastor, qui les norirent tant,
En une vile, que andui furent grant.

130 En une vile furent nori ensanble.
N'est pas merveille, li uns l'autre resamble.
*Q*uant il perdirent pere *et* mere, erent tendre,
Et si petit que il ne lor en menbre.

131 Sovent lor dient p*ar* gabois li garçon:
Toi escousimes au louf, toi au lïon.
Ne savons dire qui estes ne qui non,
Mais de nos mes nos devez gerredon.

132 Tant estïez enfant de pou d'aé,
*Quant vos trova el gaut joste lo gué,
Que ne sëutes dire dont futes né,
Ne de quel terre vos futes apor[té.]

f° 68, verso, 1. Sp. 133 Por ce devez faire nostre servise,
Et no talant, no commant, no servise.
Assez avons vostre lignee enquise,
Ne pëumes trover en nulle guisse."

134 Por ce servoiient li enfant les vilains
Par usem*ant et* as piez *et* as mains.
A lor servise gueaignoient lor pains.
*·XII· anz fu ainz n'an fu nuls reclains.

507 sivrai] segra. — 510 hamel] chamel. — 512 Quant qu'ot] *Q*uanquot. — 515 pastor] partor. — 516 que] qui. — 518 N'est] Ne. — 520 petit] pertit. — 522 toi] *et* toi. — 523 Ne savot dires quiestres. — 526 gaut] gant. — 527 sëutes] sentes. — dont] don. — 528 quel] que. — apor[té]; te *vom Buchbinder weggeschnitten.* — 529 noutre sevise. — 530 *Et* noz talant *et* nos con mant *et* nos servise. — 531 avont nos li nages. — 533 ce] cen. — vilains] uilans. — 534 as piez] popiez. — 535 *Die zweite Hälfte von* v. 534 (*et* a piez *et* as mains) *ist wiederholt, und* gueaignoient lor pains *bildet die folgende Zeile.* — 536 nuls] nuns.

135 *Lor mere estoit en une autre *con*tree,
*Del maronier estoit p*ar* nuit emblee,
En chasteé soffri sa destinee,
N'a gens acertes ainz ne fu adesee.

136 Danz Placidas ere en autre païs,
Povres estoit *et* d'avoir *et* d'amis.
En une vile estoit a ice mis:
Les bles gardoit, qu'il ne fussent malmis.

137 *De cest mestier servit plus de ·xii· anz,
M*oul*t i presi *et* poignes *et* ahanz.
De sa moill*er* *et* de ses ·ii· anfanz
Portoit le duel, qui m*oul*t li est pesanz.

138 Ainz p*ar* nul home n'an pot oïr novelle,
Sovant li croit ses duez *et* renovelle,
Sovant en met ses mains a sa maisselle,
Sovant en prie Damedeu *et* apelle.

139 „Biax sire Dex, qui me donastes fame,
Et batisier nos fëites ensanbre,
Gardez la si, Sainte Marie dame,
P*ar* son pechié ne soit perdue s'arme.

140 Mi dui enfant, moult estïez petit,
M*oul*t fu dolante q*u*ant elle vos guerpit.
M*oul*t pout avoir g*r*ant pitié qui nos vit,
Q*u*ant li lïons *et* li lous vos saisit.

141 Le lïon vi de la montaigne acorre,
De l'autre part ·i· lou a moi recorre.
Je fui el gué que ne vos poi recorre,
Ne nuls autres qui vos poïst secorre.

142 De v*ost*re mere futes jone sevré.
2. Sp. Le gué passai *et* vos perdi al gué.
Vos armes sont el regne Damedé:
Icelle chose m'a de vos desevré.

---

537 *con*tree] *con*tee. — 539 soffri] fosfri. — 540 Nageus nacertes. — 541 païs] plais. — 542 avoir] avoit. — 551 mains] mainf. — 553 Dex] Deu. — 554 ensanbre] en sanbre. — 556 pechié] perchie. — 557 enfant] en fant. — moult] mit *(Abkürzungszeichen vergessen)*. — 558 dolante] do lante. — 559 pitié] pities. — 560 saisit] saisist. — 561 Le lïon] Li lions. — 562 moi] ma. — recorre] retorne. — 564 nuls] negun. — 565 futes] futef. — jone] iones. — 566 gué] guat. — 568 m'a de] mades.

143 De ma moillier sui plus espavantez,
Crien *que* mal faire li face povretez,
Et fame change sovant ses volontez,
Tost est ses cuers *et* changiez *et* muëz.

144 Biax sire Dex, a vos la conman*d*ai,
Vos savez bien, a emvis la laisai;
Ne li porrai secorre ne ne sai:
Vos la gardez, a cui je la donai."

145 Q*u*ant Placidas s'est einsi dementez,
Es chans aloit *et* reguardoit ses blés,
Que il ne fust de ses voisins blasmez,
De son servise corrociez ne chosez.

146 *·XII· anz i fu einsi en celle entente,
De son loier vit [et] nïant de rante.
Sovant s'emaie *et* sovant se demente,
A Deu servir met lo pus de s'entente.

147 Selont sa loi vit *et* selon raison,
A Deu a mis tote s'entencïon.
A la parfin oït Dex s'orison,
Et vit ses larmes *et* sa *con*fusïon.

148 ·I· vespre estoit a ses blés en chemin,
Devant lui vienent errant ·ii· pelerin,
Qui jadis furent a Rome si voisin.
Il le saluent tot solonc lor latin.

149 Danz Placidas lor rendi lor saluz,
Ostel requerent, il les a retenuz.
Il les *con*nut, car ce fu de ses drus,
Cil ne font lui, car viex est *et* chenuz.

150 *Et* quant il furent remes por her*b*ergier,
P*r*iveeman*t* vint son oste preier,
Q*u*'il li *ques*ist a planté a mangier;
Tot li rendra tro a ·i· sol d*enier*.

151 „Sire", fait il, „querez nos a planté,
·II· pelerin sont o moi otelé.

571 change] chang. — ses] se. — 573 conman*d*ai] con man*d*ai. — 576 a cui] encui. — donai] domai. — 577 dementez] domentez. — 580 chosez] chose. — 582 loier] lorier. — de rante] desrante. — 585 raison] raifon. — 586 a mis] ami. — 587 parfin] pe fin. — 588 ses larmes] sas larme. — *con*fusïon] 9sa fusio (*ohne Unterpunktion*). — 593 saluz] salu. — 594 les a retenuz] lor a retenu. — 596 viex] veix. — chenuz] chanuz. — 599 planté] pante. — 601 querez] que. — a planté] apante.

El mois d'aost retenez de mo*n* blé,
f° 69, recto, 1. Sp. Q*ue* je gueain, tant con vos iert a gré."

152 Repont li ostes: „Sire, mo*ul*t volantiers;
Alez arrere, amenez les paumiers.
Quant vos vanrez, pres sera li ma*n*giers.
P*o*r vos*tr*e amor iert larges *et* pleniers.

*153 — — — — — — — — —
— — — — — — — — —
Metez les tables *et* les apareilliez."
— — — — — — — — —

154 Danz Placidas s'en est venuz arriere,
Les pelerins salue o belle chiere.
Ne laisera que il ne lor enquiere
Conmant il vont en l'acaison permiere.

155 „Dites, baron, dont estes, de quel terre?
Alez a sainz ou estes el repaire?
Et quex reliques alastes vos requerre,
Por le salu de vos ames conquerre?"

156 „Sire", font il, „vos nos samblez p*r*odome.
De nos travas vos conteron la some,
N'an mantirons le vaillant d'une pome.
Nous dui sons né de la terre de Rome.

157 Sachiez, biax sire, que ·iii· anz a passé
Q*ue* somes hors de no*str*e naïté.
Mo*ul*t somes [par] travaillé *et* pené,
Por querre ·i· home que n'avons pas trové.

158 Cerchié avons trestote Lonbardie,
Et Alemaine *et* France la garnie,
Et tote Espaigne *et* Grece *et* Unguerie.
Si Dex ne fait, ne le troveron mie.

---

605 li] il. — 606 arrere] rr *verwischt.* — paumiers] paumieres. — 608 pleniers] plenieres. — *Nach* v. 608 *sind die drei letzten Verse folgendermassen wiederholt, ohne Unterpunktion:* Ale areres amenez les paumiers || Quant uos vanrez prest sera li m̄giers || p*or* uo*str*e amor iert larges *et* planiers. — 609—10, 612 *Hs. keine Lücke.* — 611 Metez] Metre. — 613 Danz] dan. — s'en est] se nest. — venuz] venu. — 614 pelerins] peletins. — 616 l'acaison] larairon. — 617 baron] baront (*wegen folg.* dont). — dont] don. — quel] quine. — 618 sainz] saint. — estes] ostes. — 619 alastes] alestes. — 620 Por] par. — conquerre] con qurre. — 621 font] fon. — samblez] samble. — 623 mantirons] man tirons. — 624 nous] non. — 625 passé] passez. — 626 naïté] naitez. — 627 [par]] plus. — 628 querre] querres. — que n'avons pas trové] qui nest pas trouez. — 629 avons trestote Lonbardie] auont tetote lon bardie. — 630 France] fance. — 631 Espaigne] est paigne. — Grece] guece. — Unguerie] unguie. — 632 le troveron] netroueron.

159 Li empereres le nos fait partot querre,
Qui mo*u*lt en a grant metier en sa terre.
Il li soloit faire fin de sa guerre,
Si li savoit ses enemis *con*querre.

160 Or se sont trait en sus li traïtor,
Li mensongier *et* li losangeor,
Qui lo baron mellerent au seignor.
Or va la terre a honte *et* a dolor.

161 Icil barons si ot *non* Placidas,
2. Sp. Trestuit l'amoient, *et* li aut *et* li bas.
Tant l'avon quis que tuit en somes las,
Arriere alons que nel troverons pas.

162 Li anpereres nos avoit *con*mandé
*Qu'*il s'an venist q*u*ant l'avrïons trové.
Il li rendroit tot [sa] seignorité,
Et sa baillie *et* sa grant poësté.

163 Or iest li termes que ne porrons passer,
Or nos estuet arrieres retorner,
Et noz novelles l'empereor conter.
Ne savons mais por lui querre ou ale[r.]"

164 Q*u*ant Placidas ot la parole oïe,
Ben entendit que nel *con*nurent mie.
A son ostel les en *con*duit *et* guie,
A son pooir lor fist (chere) abergerie.

165 Planté lor done Placidas a mangier.
Mo*u*lt saintement, [por] lor cors aaisier,
Lou lit lor fait, si les vait dechausier,
* — — — — — — — —

166 Quant a lor piez lo virent acliner:
„Sire", font il, „ice laisez ester,
Laissez les nos dechaucier *et* laver;
De cest servise faites a deporter.

---

633 partot] pertot. — 634 en a] en na. — 636 *con*querre] 9querere. — 640 va] na. — 642 *et* li bas *et* liaut. — 643 la uon qui que tui en suime las. — 644 alons] aront. — troverons] touerons. — 645 anpereres] an pereres. — 646 l'avrïons] lauroint. — 647 tot [sa] seignorité] trestot seuorite. — 649 iest] iet. — ne porrons] nos porrons. — 651 lemperaor. — 652 savons] sauont. — ale[r]; r *vom Buchbinder weggeschnitten.* — 653 parora oia. — 654 *con*nurent] *con*nuront. — 656 lor] lo. — 658 [por] lor cors] de los cos. — 659 Lou lit lo fait sile. — 660 *Hs. keine Lücke.* — 661 a lor] alo. — 663 les] le. — 664 ade porter.

167 Tant nos avez serviz en autre guise,
Que bien devez laisier icest servise."
Il n'a talant *que* il lor deguerpisse,
Car as solers avoit ja la main mise.

168 *Quant* devant aus se fu agenoilliez,
Et il tenoit entre ses mains lor piez,
El chief avoit une plaie de viez:
Cil la *con*nurent, quant il fu abaissiez.

169 Tant s'abaisserent sor la teste chenue,
Qu' apertemant ont la plaie vëue.
Des qu'il la virent, bien l'ont apercëue,
A haute voiz escrient: „Dex aïue!"

170 [Alors] salirent anbedui en la place,
Li i l'acole *et* li autres l'embrace.
N'i a cel d'ex qui joie ne li face,
Sovant li baisent *et* les iex *et* la face.

f° 69, verso, 1. Sp. 171 „Sire", font il, „*mout*lt poons estre lié,
Quant a celui nos somes abergié,
*Qu'*an tantes terres avons quis *et* serchié.
*Par lui nos somes en tant liu travaillié.

172 Sire," font il, „*con*ment puet ice estre?
Vos sorïez estre de Rome maistre,
*Plus vos amoit li rois que soe [destre]:
Or menez ci autrui oïlles pestre!

173 Vos fustes ja a Rome prox *et* fiers,
Et seneschauz sor toz les ch*evali*ers,
Sor tot l'empire prevoz *et* justisiers:
Or estes povres *et* autrui m*erç*oniers!

174 Vos portïez le maitre *con*fenon,
**Et* portïez l'escu point [anviron].
A vos estoient enclin tuit li baron,
Ainz miaudres bers ne chauça esperon.

665 avez serviz en autre guise] aue seruir en aute guisef. — 668 solers] solars. — 669 devant aus se] de au ses. — 670 ses mains lor] se main lou. — 673 sa baisserent. — chenue] chanue. — 675 Des] de. — l'ont] lon. — 676 escrient: „Dex aïue!"] est crient biax si dex aue. — 677 [Alors]] andui. — 678 l'acole *et* li autres l'embrace] lacore *et* liautes lebaise. — 679 qui] que. — 682 nos somes] nosomes. — 683 avons] auont. — 684 Par luis nosomes en tanlutrauallae (i-*punkt auf dem letzten* a). — 685 puet] puit. — 687 li rois que soe [destre]] li roi que soimoiime. — 688 pestre] pestes. — 694 [anviron]] alron. — 695 enclin] en quin. — 696 bers] bres.

175 Li enpereres, puis que vos lo guerpites,
Tot a perdu ce *que* vos conquesites,
*— — — — — — — —
*— — — — — — — —

176 Or vait a onte la terre *et* li païs,
Robeor prenent chaitives *et* chaitis.
Por ço vos a l'empereres requis,
Ancor vandra *que* soiez ses bailliz.

177 De *vostre* essil est toz li païs pire,
Tenez cest brief, faites les letres lire.
Li enpereres vos conmande l'enpire:
Se troverez en l'epitre a lire."

178 Placidas voit *que* il l'ont *con*nëu,
Et par les [iex] se sont apercëu.
Le brief a pris, si a dedanz vëu;
*Qu*ant l'ot lëu, si lor a repondu:

179 „Seignor baron, grant pechié *en* avez,
Je ne sui pas icil que vos *que*rez.
Ensor*que*tot viax sui *et* trespassez,
N'est pas en moi se que vos i cuidez.

180 Tant ai vescu, que la barbe ai chenue,
Ma *ver*tuz est trespassee *et* chëue,
De grant tormant est ma chars derompue,
Ne vos porrai mais faire nulle aïue.

2. Sp. 181 Je croi assez ce *que* li briez me dit,
Et si croi bien que l'empereres dit.
Mais je sui viax, ne vivrai que petit,
*Qu*iere autre aïue meillor, ou plus se fit.

182 Je sui toz viax, plus ai de ·lx· anz,
Si ai perdu ma fame *et* mes enfanz.
Por quel besoing seroie maltirantz
Et sosfreroie poignes *et* *gr*anz ahanz?

697 en pereres. — 698 aper du. — conquesites] conquerites. — 699—700 *Hs. keine Lücke.* — 701 vait] nait. — 703 Por] par. — 705 *vostre*] *nostre*. — toz] tot. — 706 brief] bries (*Querbalken wohl vergessen*). — letres lire] letes rire. — 707 Lenpereres. — 708 en l'epitre a lire] en lapreretitre. — 710 par] per. — 711 brief] bries (*Querbalken wohl vergessen*). — siadedant. — 712 l'ot] los. — 714 icil] silor. — 715 En sor *que*tot. — 718 *ver*tuz] *ner*tu. — 719 tormant] torman. — 720 porrai] por rai. — aïue] aue. — 723 que] con. — 725 plus] puus. — 726 enfanz] en fanz. — 727 besoing] besoig. — maltirantz] maif tirantz. — 728 *gr*anz] *gr*ant.

183 Or vos irez anuit mais reposer,
Jusqu'a demain me laissiez porpenser,
De remanoir, ou d'avuec vos aler.
Tant en ferai, ne m'en devrez blasmer."

184 Quant Placidas se fu alez couchier,
Li autre dorment, il prist a vëoill*er*,
Et en son lit Damadeu a proier,
Qu'il le *con*soit, car il en a mestier.

185 „Biax sire Dex, qui tot le mont fëites,
Homes et fames, *et* puis lo raïnsistes,
Por lui raïmbre char humaine prëistes,
Car *ver*tez est *et* onques non m*en*tites,

186 Consoillieiz moi, sirë, en cest afaire,
Que je ne face qui vos doie deplaire.
Se je remain, m*oul*t m'estovra maltraire,
Et se ieu vois, je vos recrien mesfaire.

187 Mais neporhuec itant m'*en* est avis,
Se lais malmetre m*on* nat*iv*al païs,
Qu'a Rome perde ce q*ue* je ai *con*quis,
Je meferai a moi *et* mes amis.

188 Se je m'en vois por maintenir justise
La ou elle est conru*m*pue *et* malmise,
Ne sai comant soz ciel en nulle guise
Je puisse a Deu rendre meillor servise.

189 *Ensorquetot mi baron *et* mi ome.
Q*u*ant oi soffraite en la terre de Rome,
*Q*uant j'en issi, n'i ot seignor ne [ome]
Qui me donast le vaillant d'une pome.

190 Por ce, [se] lais, ce semblera vengance,
Ou iert orguex ou quelq*ue* sorcuidance.
f° 70, recto, 1. Sp. De felonie ne doi avoir menbrance
Que nel secorre, se j'an ai la puissa*n*ce.

---

729 reposer] re reposer. — 731 remanoir] re manoir. — aler] arele. — 734 domirent *et* il prist a ueoill*er*. — 735 *Et* en] *et* in en. — 737 sire] si. — 738 home et famestes *et*. — 743 maltraire] maltrare. — 745 ne por huec. — 746 malmetre] mametre. — 747 Qu'a] Que a. — 748 meferai] me ferai. — 750 ou] on. — 752 Deu] dex. — 753 E sor que tot. — 754 soffraite] sosferaite. — 755 [ome]] done. — 756 donast] donas. — 757 Por ce, [se]] E porce. — 759 felonie] feronie. — doi] doit.

191 La n'irai pas por gré d'empereor,
Ne *por* richece d'avoir ne por anor,
Ne *por* mostrer mon sen ne ma valor,
Mais por desfandre mon natival seignor.

192 *Et* neporhuec j'ai *con*venanz fermez
A ces p*ro*domes, cui gardoie lor blés.
Se ne pooie d'ex partir a lor grez,
Nes guerpirai tant *qu'*aouz soit passez.

193 *Encor orra les mesagiers p*a*r*ler,
Se a lor gré me pooie escuser.
Je n'ai talant d'a Rome retorner,
Assez puis ci mesaises endurer."

194 A l'andemain se leva par matin,
Et de la vinrent li p*ro*dome voisin.
Lo soir les orent m*an*dé li pelerin:
Davant lonctens s'ajotent en chemin.

195 Quant li veisin furent tuit ajoté,
Et li mesage orent dit lor pansé,
Tant ont ensenble o les vilains parlé,
Que Placidas s'en p*ar*ti a lor gré.

*(*Et* par lui cuide faire fin de sa guerre.)

196 Danz Placidas s'en vait o les mesages,
Passent les monz, les vauz *et* les bochages,
Les aigues douces, la m*er et* les rivages,
Nes puet tenir ponz ne guez ne pasages.

197 Tant ont erré qu'a Rome sont venu,
A m*oul*t grant joie i furent recëu.
Li enpereres vait en*con*tre *et* si dru,
Son eretage li a le jor rendu.

198 La nuit li fist noble h*er*bergerie,
Et son baldré li ceint p*ar* druerie,

761 gré] gue. — empereor] emperaor. — 762 anor] amor. — 763 mostrer] moster. — valor] uolor. — 764 por] par. — 765 ne por huec. — 771 talant] tarant. — 773 lande main. — par] per. — 774 la vinrent] lauire. — 775 pelerin] pelelin. — 776 lonctens] loutent. — s'ajotent] saioten. — chemin] chamin. — 779 parlé] pale (l *ist auf* r *geschrieben*). — 780 gré] gue. — 780a par] per. — *Hs. keine Lücke.* — 781 Danz] dant. — o] a. — 782 les monz] lemonz. — 785 qu'a Rome] que arome. — sont] son. — 787 en] pereres. — en*con*tre] en*con*te. — 788 eretages. — 790 ceint] teint.

Et l'andemain li randi sa baillie,
Sa p*re*voisté *et* sa seneschalie.

199 Tuit li baron servent o belle chiere
Dant Placidas, ne s'an trait nuls arriere.
N'i a cel d'ex qu'a son pooir ne quiere
2. Sp. Tot son servise, amor *et* sa proiere.

200 Tot ansema*n*t com'il perdi jadis
En po de tens ce qu'il avoit *con*quis,
En po de tens refu poëstëis,
Et riches hom *et* d'avoir *et* d'amis.

201 C'est *gr*anz assauz que diables li fait,
Qui de lui nuire noiant ne s'an retrait.
Quant en povérte voit que riens ne mesfait,
Or li engiegne en richoise i agait.

202 Mais Placidas tres bien s'en aperçoit,
As soudoiers done ce qu'il resoit,
A povre gent done tot le sien droit,
Tant solema*n*t son vivre en retenoit.

203 M*o*ult estoit larges li bers de dep*ar*tir,
Ne tant ne quant ne voloit retenir,
Fors solema*n*t au vivre *et* a vestir.
De plusors pars le venoient servir.

204 — — — — — — — — —
Por lui servir *et* por lui avancier.
M*o*ult iert li sire sages de guerroier,
Et de sa gent garder *et* enseignier.

205 L'empereor a rendu grant servise,
Rendu li a la *gr*ant t*er*re de Pise,
Et desq*u*'a Bar a la t*er*re conquise,
Puille *et* Calabre l'empereor sousmise.

206 Sor Grece vuet aler o ses estors,
C'on i faisoit l'enpereor granz torz.

---

792 seneschalne. — 794 s'an trait] fantrait. — nuls] nuns. — 796 proiere] peoiere. — 797 ansema*n*t] ausema*n*t. — com'] con. — 798 qu'il avoit] quel lavoit. — 802 lui] li. — 803 Quant] Qnt. — en povérte] enponerte. — mesfait] mesfrat. — 805 s'en aperçoit] sena percoit. — 808 retenoit] retien. — 809 de dep*ar*tir] dede p*ar*tir. — 810 voloit] uoroit. — 813 *Hs. keine Lücke.* — 814 *et* por] *et* par. — 816 enseignier] en seignier. — 817 L'empereor] Lemperaor. — 820 Calabre] ca labre. — lemperaor sus mise. — 821 estors] esfors. — 822 lenperaor. — granz] grant.

*Plusors foies li ont ses homes mors,
*Et retenus les pasages des pors.

207 *Et* ses coutumes retiegnent *et* sa rente.
*Li enpereres n'i a mis nulle entente,
Danz Placidas n'a talent quel *con*sente,
*Au re*con*querre metra tote s'antante.

208 Li anpereres fait semondre ses genz,
Et Placidas a ses conmandemenz.
Vienent Romain a milliers *et* a ·c·,
Cex conduira Placidas li vaillanz.

209 Or sont a Rome les tres granz assemblees,
Cuvert en sont li pui *et* les valees.
f° 70, verso, 1. Sp. *Qu*ant l'empereres les ot sol esgardees.
A plus de ·c· milliers les a esmees.

210 Li ampereres a dit a son baron:
„Amis“, fait il, „entendez ma raison.
Vos devez bien porter le confanon,
Et li empires vos doit grant guerredon.

211 *Mainte baptaille vos [avez ja] vaincue.
Se vos poëz de Grece faire aïue,
Qu'elle nos soit par vostre sen rendue,
De ·iii· citez iert *vost*re honors crëue.

212 Je sui malades, ne puis cest ost mener,
Vos les savez *et* conduire *et* mener.
A *vos* ferai toz les barons jurer,
Ne vos faudront por les manbres couper.“

213 Quant Placidas entendit la novelle,
L'enpereor a pris *par* la gonelle,
A une part priveemant l'apelle,
Dire li vuet chose qui li soit belle.

214 „Sire“, fait il, „selont ce que j'antant,
Biax est li dons, grant merci *vos* en rant.

825 retiegnent] retiegnes. — 826 Li enpereres nimet negune entente. — 829 sermondre sa gent. — 830 a son con mandement. — 831 vienet. — 832 con duira. — 833 grant. — 834 Cuver. — 836 milliers] millier. — a esmees] ena asemees. — 839 confanon] con faron. — 840 vos doit] uodoit. — 841 [avez ja]] auerez. — 842 de Grece] deguece. — 843 nos] uos. — par vostre] perure. — 844 *vost*re] n*ost*re. — 846 conduires. — 847 baron. — 848 faudront] faudont. — por] par. — 850 Len peraor. — 853 selont] seront.

Sor Grece avroiz tot le *con*m*an*demant,
Mais au *con*querre m'estuet avoir m*o*ult g*a*nt.

215 L'ariere b*an* m*an*dez *par* le païs,
Par v*ost*re terre en soent tuit requis.
*Chascune ville vos envoist ·ii· marchis,
Pr*o*dome soient *et* en v*ost*re brief mis.

216 J'enmenerai toz ices ch*evali*ers,
**Et* s'en ferai maitres *con*fanoniers.
En ciax avra de hardiz ch*evali*ers,
Cil forniront les g*r*anz estors pleniers."

217 Li enpereres entendit del baron
Q*u*'il li dit sen *et* pro*ë*ce *et* raison.
Le brief fit faire de la semontïon,
Li mesagier s'en vont a esperon.

218 En la semonse vindrent li dui enfant,
Que Placidas perdi au gué passant,
Q*ui* ja estoient grant damoisel vaillant.
N'an connut nuls nullui ne tant ne q*u*ant.

2. Sp. 219 Vienent au pere, pri*ent* li ques retaigne.
Ne set nuls d'ax que il lor apartine,
*Ne il maiimes, Damedex lor mantigne.
Conoistra les einz que de l'ost revigne.

220 Ainz que revaine les conoistra lor mere,
Et savront bien que il estoient frere,
Et Placidas dira qu'il est lor pere,
Et mainte genz plaindront de lor misere.

221 Or vont aissi de France la garnie,
Defors Brandis pristrent h*er*bergerie.
La vëissez tante chevalerie,
De ch*evali*ers mainte joste fornie.

222 *La vëissiez tante haste forssier,
*Tant escu fandre, tant hauberc desmaill*er*.

---

855 9 m*an*de mant. — 856 m'estuet] mest net. — 858 per, n*ost*re. — 859 envoist] en vois. — 860 brief] bries (*Querbalken wohl vergessen*). — 862 9 fanoiers. — 864 fornirons. — 865 en ten dit. — 867 brief] bries (*cf. V. 860*). — 868 a esperon] acsperon. — 869 vindrent] uindront. — 871 da moisel. — 872 connut] connüt. — nuls] nul. — nullui] nillui. — 874 nuls] nuns. — 876 l'ost] lorst. — 877 les conoistra] lor cor noistra. — 878 frere] fere. — 879 dira] dires. — 880 genz] gent. — plaindront] plaindont. — 881 aissi] eses. — France] fance. — 882 Defors] desont (*cf. V. 913*). — 886 hauberc] laubers.

Bien se *con*tinent li novel ch*evali*er,
A honte meurent maint baron ch*evali*er.

223 Bien se contient Placidas li chenus,
Et li dui anfant *que* il out retenus
Et adobez ainz ques ait connëuz.
P*or* lor proëce les ajoste a ses drus.

224 Li ·ii· anfant s'antr'aiment par nature,
Et se connoisent d'uevre *et* de norriture.
M*ou*lt ot en aux p*roë*ssë *et* mesure.
Et d'un semblant estoit lor armëure.

225 A cex de Grece faisoient g*r*ant pesanse,
Sovant lor font sentir lor fer de lanse.
Mais ce qu'oïrent retraire en lor enfance,
En lor escus font poindre a cognoissanse.

226 Li g*r*aindre fait poindre ·i· lïon devant,
Qui en sa boche enporte ·i· enfant;
Li maindre ·i· louf qui s'an aloit fuiant,
Entre ses danz porte ·i· anfant braiant.

227 Oïr porez com'il estoient sage:
Q*u*ant il ne sevent conoistre lor lignage,
A rem*em*brance de l'ancien pasage
Font cognoissance de la beste salvage.

228 Por ce font poindre lo lou *et* lo lïon,
Q*ue* il ëussent sinificacïon
f° 71, recto, 1. Sp. *Et* rem*em*brance de lor escousïon,
S'il estoit hom ques mëist a rason.

229 Defors Brandis en la g*r*ant praëric
Ot Placidas prise h*er*bergerie.
Tant i sejorne o sa g*r*ant ost banie,
Qu'il ot des Greuz o soi la baronie.

230 Tuit cil de Grece lo tinent a seignor,
Por lui feront drot a l'enpereor,

888 honte] houte. — 889 Bien] bient. — 891 connëuz] conueuz. — 892 les iostas alor drus. — 893 per natural. — 894 norritura. — 896 armeura. — 897 Grece] grace. — 898 font sentir] fon senti. — de] des. — 899 enfances. — 900 cognoissanses. — 901 g*r*aindre] des g*r*ant. — 902 enporte] en porte. — 903 maindres. — 904 ses danz] sedanz. — porte] por toite. — 905 com'] con. — 906 conoistre] conoiste. — 907 ancien] anciau. — 909 porce. — lou] lous. — 911 rem*em*brance] re m*em*brance. — 913 Defors] defor. — 915 i sejorne] ise iorne. — 916 des] de. — 918 Por] per. — feront] feron. — l'enpereor] len peraor.

* *Et* ses treves li randront *et* s'anor.
P*ar* l'ost en ont grant joie *et* g*r*ant baudor.

231 L'oz est assise en ·i· riche rivage,
Ou li jardin sont *et* li cortillage.
Une chaitive i gardoit ·i· mainage,
Joste li prist Placidas h*er*bergege.

232 A ·i· matin vindrent li dui anfant,
P*ar* cel v*er*gier s'aloient deduisant.
Et de lor armes se vont entr'ex gaba*n*t,
Et del lïon *et* del lou racontant.

233 Joste l'ostel ou la chaitive estoit,
* Se sont assis; elle les escoutoit.
Del lou *et* del lïon q*ue*s enportoit
Geuent et rient; elle les escoutoit.

234 De ce se gabent qu'ainsi furent escous
Par les vilains as lïons *et* as lous.
„De nos linages ne coinnisant que nos,
Or seions frere", font il, „entre nos dous".

235 Quant la chaitive les ot isi parler,
De pitié d'ex *con*men*ç*a a plorer.
En son païs s'en voloit retorner,
Mais ne savoit ou s'e*n* pëust fier.

236 Elle priast que il l'en menesant,
Se elle osast, mais ne se fie a tant.
C'estoit lor mere, ne [la vont] cognoissant;
Mien escïant, ja ne le faucissant.

237 N'ose la dame as jovenciax parler,
Porpense soi qu'elle devroit aler
Au seneschal l'enpereor p*ar*ler,
Por sa franchise, q*u*'il l'en fëist mener.

2. Sp. 238 „He Dex", fait elle, „conmant a lui irai,
A si riche home, conmant i parlerai?
Si m'econdit, enmaiie en serai,
Et s'il m'an maine, a cui repairerai?

---

923 mainage] mainge. — 925 vindrent] uindent. — 927 gaba*n*t] gaba*n*. — 929 l'ostel] lostal. — 930 Se sont assis] Sessont assi. — 931 lou] lous. — q*ue*s enportoit] q*ue* il les en portoit. — 934 Par] per. — 936 frere] fere. — font] fon. — dous] dou. — 940 ou] on. — 941 que il] quil. — 942 fie a tant] fiatant. — 943 mere, ne [la vont] cognoissant] mere mais il ne cogoissant. — 945 as jovenciax] asiove nciax. — 946 Porpense] par penser. — 947 lenperaor. — 948 franchise] fanchise. — 949 conmant] conman. — 950 conmant] conman. — 951 m'econdit] mecon dit. — enmaiie] en maiie.

239 Je n'ai a Rome mes fiz ne mo*n* seignor,
Pere ne mere ne frere ne seror,
Ne nul parent ou truisse nulle amor,
Ne coinnoissance qui ja me face onor.

240 Je sui ci sole en estrange contree,
[Et] se voiz la, plus serai esgaree,
Q*u*ant je vanrai ou païs ou fui nee,
Et ge serai povre malëuree.

241 *Et* nonporhuec a lui irai parler;
Et si me vuet en mon païs mener,
La porrai vivre d'autrui dras *con*reer:
Je sai bien coudre en toiles *et* filer.

242 Je n'avrai mais baron tant que je vive,
Ne ne serai mais [a] autrui chaitive.
*— — — — — — — — —
*— — — — — — — — —."

243 Tot droit au tref Placidas est venue,
Au pié li chiet, doucemant le salue.
Il l'esgarda, ne l'a pas coinnëue,
*— — — — — — — —

244 Cortoisemant le sot areisoner:
„Sire", fait elle, „je ves a vos parler.
Se vos me plait oïr et esc*ou*ter,
J'avrai tost dit, ne vos quier demorer.

245 *Sire", fait il, „je sui une chaitive,
*Q*ui* 'xii' anz ai esté an ceste rive;
*Ne sai mais ren de quoi 'i' sol jor vive,
Et fui a Rome jadis poëstëive.

246 Ge m'en issi 'xiiii' anz a passé,
O mo*n* seinor que Dex m'avoit doné.
En m*er* li fui tolue outre son gré,
Assez ai puis mesaises enduré.

---

954 Pere] Peres. — 955 ou] on. — 956 coin noissance. — 957 estrange] estange. — 960 mal auree. — 961 non por huec. — 963 vivre] uiue. — *con*reer] 9eer. — 964 en toiles *et* filer] enteres *et* enfirer. — 967—8 *Hs. keine Lücke.* — 969 tref] tres (*Querbalken wohl vergessen*). — 971 coinnëue] coin neue. — 972 *Hs. keine Lücke.* — 974 ves] uet. — 975 et esc*ou*ter] te esgter. — 980 jadis] ia dis. — 981 a passé] apassez. — 983 tolue] tolne.

247 Or m'en voudroie raler en mon païs,
Miax me seroit illuec, ce m'est avis.
Por cest besoin, sire, vos ai requis,
Que an cest ost ne soit mes cors malmis.

248 Se je pooie venir en ma contree,
f° 71, verso, 1. Sp. *Et* que p*ar* vos i fusse remenee,
Que en la voie ne soie esgaree,
Toz jorz seroie v*ost*re ancelle juree."

249 Quant Placidas l'oï issi p*ar*ler,
El cuer li chiet que trovee a sa per.
Mais ainz que il se vousist demostrer,
La voudra m*oul*t essaier *et* tenpter.

250 „Dame", fait il, „asez vos en m*en*roie,
Et troveroie tot le cost *et* la voie,
Mais je ne sai *con*feitemant vos croie,
Ne je ne hom qui v*ost*re biauté voie.

251 Fame qui est de la v*ost*re biauté,
Ainz qu'elle sosfre si longue povreté,
*— — — — — — — — — —
*— — — — — — — — — —

252 Dame, or avez isi esté 'xii' anz,
Si con vos dites, *et* povre *et* pain q*ue*ranz.
*Vos iestes auques (*et*) cortoise *et* avenanz,
Ou puis ou ainz ëutes vos anfanz.

253 Dame, or vandrez en nostre conpaignie:
Cist ostoior ne s'atarderont mie,
Vos i seroiz assez tost covoitie,
De vostre cors vos requeront folie.

254 *Et* puet cel estre, vos le consantirez,
— — — — — — — — —
— — — — — — — — —
Ou droit feroie ou me blamerïez.

---

986 ce m'est] cemet. — 987 besoin] besoit. — 988 malmis] mal mis. — 992 jorz] ioz. — 994 trovee] tonee. — 995 Mais] Mains. — demostrer] demostre. — 997 il, „asez] ilase. — 998 troveroie] toueroie. — la voie] lanoie. — 999 *con*feitemant] *con*fertemant. — 1002 Ainz] ain. — 1003—4 *Hs. keine Lücke.* — 1005 isi esté] i sieste. — 1006 q*ue*ranz] q*ue*rant. — 1007 iestes] ietes. — 1009 vandrez] uaudrez. — nostre] uostes. — conpaignie] con paignie. — 1010 s'atarderont] sartarderon. — 1012 vostre] uoutre. — requeront] requeron. — 1014—5 *Hs. keine Lücke.* — 1016 droit] drois.

255 Por c'est li miaus que remaigniez ici,
Par mon *con*soil, *et* si prenez mari.
Ce est li miax, dame, que je vos di:
*Oncor vos puet Dex faire grant merci.

256 Or vos dirai ·i· pue de mon delit:
Venez a moi ainz qu'autre vos en prit.
A l'avesprant en venez en m*on* lit,
Je vos donrai ·xx· s*ouz* por une nuit.

257 Ne me devez ore pas es*con*dire,
Que de cest ost sui seneschauz *et* sire."
La dame l'ot, mais n'a talant de rire,
De ses iax plore *et* de son cuer sopire.

258 Li sires voit que conmence a plorer,
M*oul*t li p*ro*met *et* plus li vuet doner.
En maintes guises le vuet esp*er*m*en*ter,
2. Sp. S'il la porroit a folie atorner.

259 La dame est belle, si a tendre la face.
Or li p*ro*met, or la prie, or (la) menace.
Mais Theophite respondit *con*me sage
Que n'a talant que desloiauté face.

260 „Sire", fait elle, „j'estoie a vos venue
Com'a franc home, v*os* requeroie aïue.
Ainz me porroiz ardoir en ·i· feu nue
Que de mon cors face descovenue.

261 J'ai ·ii· anfanz de lial mariage,
De m*oul*t prodome, de loial *et* de sage.
Puis que li fui toloitë el rivage,
Certes ne fis ne ne ferrai putage.

262 G*r*ant pechié fait, sire, qui m'en apelle:
Ançois serai toz jorz autrui ancelle.
Mes ·ii· anfanz nori de ma mamelle,
Sovant m'en croit li diax *et* renovelle.

1017 Porce est li maau (*erstes* a *mit i-punkt*). — remaigniez] re maigiez. — 1018 *con*soil] *con*soit. — prenez] prene. — 1021 pue] puet. — mon delit] monde lit. — 1022 qu'autre] que autre. — 1023 l'avesprant] la uer prant. — 1024 donrai] dou rai. — por] per. — nuit] niut. — 1025 es*con*dire] es *con*dire. — 1027 talant] trarant. — 1029 conmence] con mence. — 1030 vuet] uet. — 1034 la prie] lapie. — 1036 desloiauté] des loiaute. — 1037 j'estoie] ie es toie. — 1040 cors] cor. — face] farce. — 1041 anfanz] anfant. — 1042 prodome] prodoment. — 1043 toloitë] tolite. — 1044 ne ne] ne nes. — 1045 m'en apelle] mena pelle. — 1046 Ançois] ancoi. — autrui] artrui. — 1047 anfanz] anfant. — 1048 m'en croit] mes croit.

263 N'avrai mais joie ne de jor ne de nuit,
N'est avenant *que* desor nuls me ruit.
*_ _ _ _ _ _ _ _ _
*_ _ _ _ _ _ _ _ _."

264 Quant Placidas l'oï issi parler,
Se il fu liez, ne l'estuet demander.
Ne la quert plus essaier ne tenpter,
*En piez se leve, la prit a [acoler].

265 *Et* quant il l'ot entre ses bras liie,
Elle s'escrie come fame esmarrie:
„Sainte Marie, ja sui je baptisie,
Gardez moi, dame, ne soie vergondie."

266 Placidas voit qu'ele torna a ire,
Il est m*oul*t liez *et* se se tient [de rire].
Cortoisemant li conmença a dire:
*„Ne criez, dame, ja sui je v*os*tre sire.

267 Mien escïant, vos ne me *con*noissez.
Je sui chenuz *et* travalliez *et* vez,
Et de mes armes porter toz *con*brisiez,
Mais esgarder a mes plaies deviez.

268 *Benëoiz soit Dex qui vos m'a rendue,
Et qui vos a gardee *et* maintenue.
Ja nul jor ne vos ëusse crëue,
f°72, recto, 1. Sp. Se p*ar* proiere vos ëusse veincue.

269 Dame, or v*os* ai essaiee *et* temptee,
La Deu bonté v*os* ai esp*er*mentee.
Or en vendrez o moi en ma *con*tree,
Iluec seroiz riche dame honoree."

270 Or a li sire sa moiller conëue,
Et ele lui, q*uant* la plaie ot vëue,
De desoz l'eaume en la teste chenue.
P*ar* l'ost en est la novelle espandue.

1050 desor] des or. — nuls] nuns. — 1051—2 *Hs. keine Lücke.* — 1054 ne l'estuet] nelestuit. — demander] de mande. — 1055 quert] quer. — ne tenpter] nemenpter. — 1056 la prit a [acoler]] si la prit enbracie (*von einem Kopisten in die folgende Strophe einbezogen*). — 1057 quant] quan. — entre ses] en treses. — 1058 come] con. — 1059 Sainte] Saintes. — 1061 qu'ele] quel e le (*kleines Loch in Hs. zwischen* l. l *und* e). — 1064 criez] tire. — ja] ie. — 1065 ne] nos. — 1068 esgarder] est gardee. — 1069 Benoit soit dex qui mois uos a rendue. — 1070 maintenue] mainte nue. — 1071 ia au nl ior ne fui si mais creue. — 1073 essaiee] essaie. — 1074 La Deu] de deu.

271 Placidas fait joie de sa moller,
E si baron et tuit si *cheval*ier.
La frange dame ne se vout pl*us* targer,
De ses enfanz vait le pere arainer.

272 „Sire", fait ele, „mostrez moi mes enfanz,
Car del vëoir e*st* mes cuers desiranz.
Ja nes vi ge passé a ·xiiii· anz,
Desq*u*'an la mer me p*r*ist li estorma*n*z.

273 Moutrez les moi, la v*ost*re gra*nt* merci,
Car passé a ·xiiii· anz je nes vi.
Desque de vos et de moi desparti
Li estormanz q*ui* a vos me toli.

274 Mo*ul*t en desir a oïr la novelle,
Car jes norri del lait de [ma] mamelle;
*Maintes foies les porta sor m'aisele:
Moustrez les moi, je serai v*ost*re ancele."

275 Q*u*ant li sire ot de ses enfanz pa*r*ler,
Des iauz dou cef *con*mença a plorer,
Et de son cuer g*r*iement a sospirer.
*Li cuers li sere, a paines puet parler.

276 „Dame", fait il, „trop les demandez tost,
Min escïent nen n'a nul en cest ost.
Dex en a fait tot ice que il vout,
Qui done a home ce que il volt et tot.

277 ·XIIII· [anz] a passé que je nes vi.
Des icel jor q*u*'en la mer v*os* guerpi,
Sont li enfant trespassé et feni.
Dex nos doint autres, a cels avo*n*s failli."

278 „Sire", fait ele, dites moi verité,
2. Sp. Se il v*os* furent ou tollu ou emblé,
Ou ses vendites por v*ost*re povreté.
Et s'il so*nt* mort, ses comando*n*s a Dé."

279 La dame fu de merveillos *con*fort.
„Sire", fait ele, „q*u*ant je rama*in*z a port,
Li maroniers q*ui* de moi v*os* fist tort,
Nes retint mie. *Con*ment fure*nt* il mort?"

1081 sa] si. — 1087 Ja] Je. — 1088 Desq*u*'an] des q*u*ant. — estorma*n*z] esturma*n*z. — 1089 les moi] lamoi. — 1094 jes] jel. — 1096 les moi] lemoi. — 1100 li sere] lisre. — 1102 escïent] estient. — 1104 a] ha. — 1108 doint] dont. — 1110 outullu. — 1112 s'il] seil. — 1115 *Vor* tort *steht* tost, *nur* o *und* s *unterpunktiert.*

280 „Ma foi“, fait il, „nel vos celerai pas.
Le jor mëisme que *vos* guerpi el pas,
Les portai tant que toz estoie las,
Et que del jor estoit li vespres bas.

281 Par ·i· gra*n*t gaut vin errant a ·i· gué,
Ou n'e poi pont ne passage trové.
*L'un des enfanz assis soz ·i· albé,
Entre mes braz l'autrë outre portai.

282 Ne soi pl*us* faire, soz ·i· arbre l'asis,
Por l'autre enfant arrere el gué me mis,
Qui a la rive ploroit, qui e*rt* chaitiz.
Ainz q*ue* g'i fusse, l'en ot ·i· lïons p*r*is.

283 Ainz tant ne soi ne corre ne crier,
Que je pëusse a mon enfa*n*t aider.
V*er*s l'autre enfant com*en*çai a errer:
Cel revi p*r*endre, a ·i· lof anporter.

284 V*er*té q*ue*rez, ne la *vos* doi pas taire.
Si les p*er*di, secors ne lor poi faire.
Ansi morirent li petis et li maire.
Dolanz en sui, q*ua*nt moi l'estuet retraire.

285 De ces enfanz laisons le duel ester,
P*ar* nulle guisse nes poons recovrer.
Mais se a Rome poomes retorner,
Ancor nos puet Dex des autres doner.“

286 Q*ua*nt ot la dame de ses filz tel novelle,
Toz li fremit li cuers soz la mamelle.
Ne set que face, mais son seignor apelle:
„Sire“, fait ele, „entendez vo*st*re ancele.

287 *Hui matine*n*t estoie en mo*n* cortil.
Devant moi vindrent ·ii· damoisel gentil,
Q*ui* mo*ul*t parloie*n*t entr'aux de lor essil:
f°72, verso, 1. Sp. Mien escïent, cil estoient mi fil.

288 Entr'ax parloient de lor enfantillage,
Qu'il ne savoient le nom de lor lignage,

1121 gaut] gauz. — gué] guez. — 1122 trové] trover. — 1124 Entre] Etre. — portai] portoi. — 1129 ne crier] necrie. — 1131 errer] erre. — 1132 anporter] aporter. — 1136 en sui] enlui. — l'estuet] estuet. — 1138 nes poons] nepoons. — 1140 autres] hautres. — 1146 gentil] getil. — 1149 enfantillage] en fantillonge. — 1150 le nom] nomer.

Ne mais c'un lou et i lïon salvage,
A cui il furent escous en i bouchage.

289 Fates, beaux sire, les donsiaux apeler,
A euz porroiz enquerre et demander
*Dont il *sont* [né], nel *vos* doivent celer, 1155
E que ce fu, dont jes oï parler."

290 A ces paroles *sont* mandé li doncel,
Devant lor pere vindrent li jovencel.
Ch*evalier* furent adobé de novel,
Ambedui *sont* d'un semblant e m*oul*t bel. 1160

291 Devant le pere *sont* venu li enfant,
En mainte guise les va esp*er*mentan*t*,
Tant que la mere se va ap*er*cevan*t*
A lor viaire que m*oul*t erent [semblant].

292 „Sire", fait ele, „ne puet muer nature, 1165
M*oul*t vos resemblent de forme et de mesure,
Et moi del vis *et* de l'esgardëure:
Je croi enfin que c'est ma portëure."

293 La ou li pere met ses filz a raison,
Tot environ escoutent li baron, 1170
Ce que cil dient del lou et del lïon,
E des vilains et de l'escousïon.

294 „Sire", font il, „vos nos avez mandez.
Nos *vos* dirons, des que *vos* le volez,
De quel gent fumes et de quels parentez. 1175
Tost avrons dit, se vos nos escoutez.

295 Nos ne savons pas que n*os* soions frere,
Fors de mesaise soffrir et de misere;
Ne ne savons que nos ëussons pere:
Ne cognoisons ne lui ne n*ostr*e mere. 1180

296 Mais en i gaut a l'isue d'un gué
Fumes petit ou laissié ou gité.
Bestes salvages nos p*r*istren*t* en verté,
Assez avons mesaises enduré.

1151 c'un lou et i lïon] cuns lous et i. lions. — 1153 donsiaux] dousiaux. — 1156 dont] don. — 1158 vindrent] vindre. — 1164 [semblant] en faut (*von* V. 1161). — 1167 de l'esgardëure] deles gardeure. — 1170 escoutent] es coutent. — 1172 de l'escousïon] deles cousion. — 1175 de quels] dequel. — 1177 *nos* soions] *vos* soiez. — 1179 ëussons] eussos. — 1184 enduré] endurez.

297 La nos escoutrent et pastor et vilain,
2. Sp. *Moi d'un lïon et cestui d'un varain.
Puis nos norirent et au soir et au main,
Et nos donerent assez et drap et pain.

298 Noris nos ont li vilain *et* les fames,
Por euz venimes ça quant nos les laisames.
Nos les tenons por seignors et por dames,
Car guerredon lor devons de lor armes.

299 Si, con Deu plait, la terre avez conquise,
Et a l'empire nostre seignor sosmise,
Por auz venismes (ça) et por vostre justise,
De si irons arrer en lor servise.

300 Et ja soit ce que soions chevalier,
Ja n'en serons vers les vilains plus fer.
Et c'il est hom ques veille guerroier,
Deffendrons les au fer et a l'acer.

301 Ce savons bien que cil qui nos portot
Ne nos savoit secorre ne pooit,
Ainz s'en noia el gué, tel duel en ot.
Ne savons dire qui iert ne [ou] aloit.

302 Ce savons bien, quant il entra en mer,
Que il i mist o nos soi et sa per.
Mais a leisir n'an pot mie torner,
D'iceste chose l'oïmes dementer.

303 Nos ne savons dire qui il estoit,
Ne ne savons c'il nos apertenoit.
De ce nos menbre que grant duel desmenoit
En la forest ou esgarez estoit."

304 Quant ot li pere ses filz einsi parler,
Se il fu liez, ne l'estuet demander.
Ne pot plus querre ne nons epermenter,
En piez se leve, ses corrut [acoler].

305 Qui donc vëist quel joie fait li pere,
Con doucement les acolle la mere,

1190 Por] par. — les] le. — 1191 les tenons] letenons. — dames] donnes. — 1192 guerredon] guererdon. — 1193 Deu] dex. — 1194 sosmise] sus mise. — 1195 por] par. — 1196 en lor servise] enlors ervise. — 1199 ques] quel. — 1200 a l'acer] al acer. — 1202 savoit] savons (*vom vorhergehenden Vers*). — 1203 noia] voia. — en ot] ennot. — 1204 qui] que. — ne [ou]] neque. — 1206 o nos] ouos. — 1207 torner] trouer. — 1209 qui] que. — 1211 ce] ce ce. — 1215 ne nons] ennos. — 1216 [acoler]] embracier. — 1217 donc] adonc.

*Et il mëismes, quant sorent qu'il sont frere,
*Plus doucement retraient lor misere.

306 Quant li baron voient la conoissance,
As enfans oient reconter lor enfance,
Plore chascuns, n'i a nulle astinence,
*— — — — — — — — —

f° 73, recto, 1. Sp. 307 „Vëez", font il, „con gente creature!
Lor pere semblent de forme et de faiture,
Et del visage et de l'esgardëure
Semblent lor mere, n'en set mentir nature.

308 Moult par est Dex loiauz en jugement.
Tuit lor faillerent et ami et parent,
Et Dex les prist en son maintenement:
Il en a fait icest ajostement."

309 Placidas ot ses enfanz connëuz
Et sa moiller, Dex les li a renduz.
Lors a mandé ses barons et ses druz
Et les ostages de Grece recëuz.

310 Recëu a de Grece les ostages,
*Lor sairemenz et trestoz lor [omages].
Aquité a les porz et les pasages,
Et or envoie a Rome ses mesages.

311 A Rome ira veoir l'empereor,
O soi menra ses anfanz et s'oixor.
Or est en joie, dïables en tristor,
Tresqu'a petit li troblera s'onor.

312 Moult est dolanz quant le voit rajosté
O sa mainie, dont il l'avoit sevré.
*N'i pot riens faire en sa grant povreté,
Or l'asaudra en sa prosperité.

313 L'empereor fait encroire par songe
Dem Placidam une estrange mençonge:
Qu'il l'a traï, et si garde si donge.
De faire droit li dit qu'il le semonge.

1222 enfans] es fans. — 1224 *Hs. keine Lücke.* — 1225 Vëez] *grosse Initialis* V, *deren unterer Teil den Platz für* l *in* lor V. 1226 *versperrt.* — 1226 Lor] or. — 1238 Lor] Lo. — [omages]] ostages (*cf.* V. 1237). — 1244 Tresqu'a] Tres qua. — 1246 il] l. — 1248 l'asaudra] la saudra. — 1249 par] per. — 1250 une estrange] vnestrage. —

314 „ O lui revienent si fil et sa moillers,
Il les a fait de novel ch*evalier*s.
Cil t'ociront et vandront a deniers.
Ja ne verras passer trois jorz enters“.

315 A tant se tait, l'emperere s'esvoille.
Li aversiers s'asist desor s'oroille,
Qui m*oul*t sovant li redit et *con*seille
Que Placidas vuet faire tel mervoille.

316 Li empereres est ·i· matin levez.
Ez vos les mes qui montent les degrez.
En son palais a ses barons m*an*dez,
2. Sp. Que Placidas est a port arivez.

317 „Sire“, font il, „nos v*os* somes mesage
Dam Placidam, q*ui* est a cel rivage.
Avuec lui sont de Grece li ostage,
Aquité s*ont* li port et li pasage.

318 Ice sachiez: Grece v*os* a *con*quise,
Et a l'empire de Rome l'a sozmise.
N'i a cité ne chastel ne soit p*r*ise,
A toz jorz mais en avrez le servise.

319 Assez i a or et argent *con*quis,
Assez amoine chaitives et chaitis.
P*ar* sa proësce a si granz los *con*quis
Q*ue* renomez en sara mais toz dis.“

320 Li empereres a la novelle oïe,
Et fait semblant q*u*'il ne li poise mie.
Dedanz son quer repont sa felonie,
O ses barons s'an va [a] la navie.

*321 A joie va en*con*tre son baron,
Recëu l'a a grant p*r*ocessïon.
Mais en son cuer dote la traïson,
Tot droit au temple Apolin et Noiron.

322 Devant le temple s*ont* a pié descendu.
La vont offrir l'emp*e*rere et si dru.
Mais Placidas, qui est plains de vertu,
N'i vout entrer, devant l'a atendu.

1253 si fil] sefil. — 1256 verras] uerra. — trois] tres. — 1257 s'esvoille] ses voille. — 1260 mervoille] meuoille. — 1266 Dam] danz. — 1270 l'a sozmise] lasoz mise. — 1276 dis] die. — 1280 [a]] en. — 1283 Recëu] Re ceu. — 1287 plains] plais.

323 *Qu*ant l'emp*e*reres ot offert son *pre*sant
Et faite joie del grant *conque*rement,
Vient au baron qui as portes l'at*en*t,
Met l'a raison devant tote sa gent.

324 „Di, Placidas o la barbe chenue,
Por quoi as fait itel descovenue,
Qu'as damedex n'as lor grace rendue,
Por quoi tu as ceste victoire ëue?

325 Li damedeu t'ont fait si grant honor,
Tu lor as fait *et* honte *et* deshonor.
* — — — — — — —
* — — — — — — — —

326 Enc*on*tre toi fumes lajus au port,
Et demanames grant joie *et* grant desport.
Del sacrefice as fait a mes dex tort:
P*ar* jugement as deservi la mort.
f° 73, verso, *(Et tu l'avras certes sanz nul resort,
1. Sp. *Ocis seras certes de male mort.)

327 Or t'en estuet respondre ap*er*teman*t*,
Por quoi as fait icest avilemant
As dex, (*et*) a moi, *et* a tote ma gen*t*.
Et se l'estuet, sivrai mo*n* jugemen*t*."

328 Placidas voit qu'il li estut respondre,
Crestiens est, ne se veut pas repo*n*dre.
La verité li *com*mence a espondre,
De fauceté n'i veut nïant respondre.

329 „Sire", fait il, „j'ai longuema*n*t vescu,
Tant que la barbe *et* lo chief ai chenu.
En maint leu t'ai gent servise rendu:
Encor en perent li cop en mo*n* escu.

330 Ce saches tu et cil autre baron,
Que a cex dex ne doi nul guiardon,
Mais a celui qui soffri passïon,
Cui crestiens je sui et port son non.

1293 barbe] babe. — 1294 itel] itele. — descovenue] des couenue. — 1296 ëue] aue. — 1298 deshonor] des honor. — 1299—1300 *Hs. keine Lücke.* — 1303 sacrefice] sa cretice. — as fait] afait. — 1304a resort] retor. — 1307 As A. — 1308 l'estuet] testuer. — sivrai] segre. — 1310 repondre] respondre. — 1314 barbe] barba. — 1316 perent] parent.

331 XIIII. anz [a] que je reçui sa loi,
Et ma moillers *et* mi enfant o moi.
Ne vuel encor mie laissier ma[foi],
Ne as tiex dex sacrefier ne doi.

332 Et se te plait, vignent ti deu avant:
N'i a cel d'eus qui n'iant me dema*n*t,
*Ne qui parolt ne qui ren [aut sentant],
Ne qui responde: „Ge ferai ton *con*mant."

333 Ti damedeu s*ont* tuit d'or et d'argent,
Il n'a en aux raison n'entendema*n*t.
Se il estoient en mo*n* *con*mandeme*n*t,
Mo*u*lt en feroie grant bien a povre ge*n*t.

334 Toz les vandroie tro a 'i' sol dener,
En autres guises les feroie forger.
Q*u*ant que voudroient doner li monoier,
Donroie as povres Damedeu a menger.

335 Je ne leiroie p*or* crime de seignor,
Ne por loier ne por losengeor,
Q*u*'a povres genz ne fussent del meillor.
— — — — — — — — — — —"

2. Sp. 336 Q*u*ant les paroles entendi Trangïens,
Que Placidas li chenus anciens
Est en apert devenuz crestiens,
De son baudré li roumpi les liens.

337 Il l'en avoit çaint p*ar* grant druërie,
Q*u*ant il lo mist en sa chivallerie.
Or li desceint p*ar* mo*u*lt grant felonie,
Les poilz li ront de la barbe florie.

338 Dedeva*n*t soi le fait nu despoiller,
*Et ses anfanz o soi et sa moller.
Tant les fait batre, derompre et destacher,
Que sor ax n'ot de cuir 'i' doi enter.

1322 mi enfant] mes enfanz. — 1323 maloi laissier. — [foi]] loi. — 1324 nedoi sacrefier. — 1326 d'eus] deu. — 1327 parolt] parol. — [aut sentant]] medemant (cf. V. 1326). — 1331 *Der ganze Vers ist in der Hs. wiederholt, mit der graphischen Variante: con*mandemant. — 1335 Q*u*ant que] Q*u*an qui. — 1336 as] au. — 1339 fusse demeillor. — 1340 *Hs. keine Lücke.* — 1348 poilz] poinz. — barbe] babe. — 1349 Dedeva*n*t] deua*n*te. — 1351 derompre] de rompre. — 1352 cuir] cuer.

339 Apres les fait en la chartre giter.
*Moul*t lor i fait mesaises endurer.
VII. jorz entiers les i fait jëuner:
Il n'ont ami qui les ost esgarder.

340 Qui donc vëist *con* dïables l'asaut.
Com'il li dit: „Mis t'ai en bas de haut.
*Moul*t par ies durs, mais noiant ne te vaut,
Or t'ai *con*quis a cest derein assaut.

341 Tu es m*oul*t reides, mais je te ferai clop.
Pis te ferai *que* je ne fis a Job
N'a Jsr*aël*, qui avoit n*on* Jacob.
Desore dure n*ost*re bataille trop.

342 Ce est mervoille que tu nen as pitié
De tes enfanz, qui tant s*ont* travaillié.
*Moul*t lor enoie q*uant* furent baptisié,
Et de ta feme avras m*oul*t grant pechié.

343 Des que pëustes ensemble rajoster,
Dëussiez vos joie et baudor mener,
Et dëussiez Apolin aorer.
Nel volsis faire, toi l'estuet *con*parer.

344 Ta duretez a sormonté nature.
C'est *con*tre loi et en*con*tre mesure,
*Mien escïant, et en*con*tre [escriture],
Que tu de toi et de ta char n'as cure.

345 Voiz tes enfanz: nel poënt mais soffrir,
Et ta moillers est pres de repen*t*ir.
f° 74, recto, Trop asprement les faiz de fain morir,
1. Sp. Mais se tu veuz, encor puënt garir.

346 Se me voloies *con*noitre a ton seignor,
(Je) T'acorderoie tout a l'empereor.
Se te feroie encor avoir s'amor,
Se seras dux et ti enfant *con*tor.

347 Voiz tes anfanz: tant les destraint la fains,
A bien petit ne manjuent lor mains.

1353 en la chartre] enlartre. — 1357 asaut] asaust. — 1360 derein] derien. — 1364 Desore] des ore. — 1367 baptisié] baptisier. — 1373 duretez] duresse. — a sormonté] asor monte. — 1374 en*con*tre mesure] en *con*tremesure. — 1375 escïant] es ciant. — [escriture]] nature (*cf.* V. 1373). — 1384 enfant] en fant. — 1385 tant] tan. — 1386 manjuent] miniuent.

Or saches bien: mesters lor ëust pains,
Et tu mëismes es de jëuner vains.

348 Estout estes de jëuner et ivre.
*Vien t'en a moi et si te ren [arive],
Je querrai tost coment seroiz delivre.
Se ce ne faites, ne poëz un jor vivre.

349 De tes enfanz por quoi no*n* as pesance?
*Mo*u*lt a li glaives de fain aguë lance.
Tu les ocis por voir *et* sanz dotance,
Ja n'en verras faite la penëance.

350 Je t'en ai or assez amonesté,
Leissez vos vaincre, de moi seroiz p*r*ivé.
*Et se ce non, j'a lo *con*soil doné:
*Le matine*n*t serez ars *et* venté."

351 *Sainz Eustaces entendi la menace,
Mais n'a talent q*ue* por lui [nul] mal face,
Car Dex l'avoit raëmpli de sa grace.
Ses enfanz baise *et* les ieuz et la face.

352 Apres lor dit parolle de *con*fort:
„Seignor anfant, hom a ve*r*s vos g*r*ant tort,
Mais se volons estre en no*st*re loi fort,
*— — — — — — — — — —

353 Des q*u*'a petit verrons le bel païs,
Le riche regne et la terre des vis,
Et champ florri *et* lo saint pa*r*adis,
Ou Dex esta, et le nos a promis.

354 Lui et sa mere verrons apertemen*t*,
Et les sainz angels et tot le firmamen*t*,
Et les apostres, qui nos seront p*r*esen*t*,
Et les martirs *et* l'autre bone gent.

355 Jh*es*us mëismes q*ui* nos a *con*jurez.
2. Sp. Illuec verrez les g*r*anz bienëurez,
Qu'il a promis a ses b*ie*n ëurez.
Illuec ne pot nus hom estre ahurtez.

1389 Estout] Estord. — 1390 [arive]] aliure. — 1394 glaives] gliues. — 1398 privé] priuez. — 1401 la menace] lesmenaces. — 1402 [nul] mal] mat. — 1408 *Hs. keine Lücke.* — 1411 florri] forri. — 1419 a ses] assez.

356 A icel regne somes nos apelé,
Soions *pro*dome, si nos teno*us* a Dé.
*Le matinent serons araisoné,
En maintes guises essaié et tempté."

357 De ces paroles se *con*fortent li frere.
A l'andemain les manda l'emperere
Dedevant soi, les enfanz *et* lo pere.
Avuec ax vait Theophite la mere.

358 Tuit ·iiii· vienent devant l'empereor,
P*ar* la main tint danz Eustaces s'uxor,
Et des enfanz li ainnez le menor.
De lor amis ot apres ax g*r*ant plor.

359 Devant le roi s*ont* venu en la place,
La vëissez mainte mollie face.
L'emp*er*eor dotent et sa menace,
N'i ot ami qui nul secors lor face.

360 *Qu*ant l'empereres les vit dedevant soi:
„Di va", fait il, „car laissez vos*tr*e loi.
Je vos rendrai pl*us* que je ne v*os* doi,
Acordez v*os* a mes dex et a moi.

361 Se v*os* volez as dex sacrefier,
Encor poëz estre mi ch*eval*i*er*,
Encor seroiz maitre *con*fanonier,
Et si serez mi p*r*ivé *con*seiller.

362 Venez avant, rendez lor sacrefice
As damedex, et a moi mo*n* servise.
Ne poëz mais garir en autre guise,
De vos toz ·iiii· ferai ja la justise.

363 Se vos nel faites, toz est li *con*sauz p*r*is,
Qui ne sera ne muëz ne guerpiz.
En ·i· torel d'arain serez la mis,
Se v*os* ferai illuec ardoir toz vis."

364 *A icest [mot si] li respont Eustaces:
„Sire", fait il, „ice vuel que tu saches
Ap*er*tema*n*t, et tu et tes barnages,
f° 74. verso, 1. Sp. Que cist *con*seux ne v*os* est mie sages.

1437 dedevant] de deuat. — 1443 *con*fanonier] *con*fanoier. — 1453 [mot si] moult.

365 Ne volons mie la nostre loi gerpir,
Ne a tes dex nul sacrefice offrir,
Ne toi mëismes ne volons plus servir,
Por amor Deu volons estre martir.

366 Tant vueil que saches et tu [et] ti baron,
Que tu as moult lo cuer dur *et* felon.
Mais por noiant te feroie sermon,
Car perdu as lo sen et la raison.

367 Tant as dïables serviz et honorez,
Que [tu] es toz changiez *et* afolez,
Et de toi est esloignie vertez,
A moult granz poines i seras atornez.

368 Dex nos raaint par sa misericorde,
Et de nos fit vers son pere l'acorde.
Tes fouz corages mant [ne] ne s'i acorde,
*Lié te tient dïables en sa corde.

369 En ton pechié te tient lié et pris,
*Se t'a mis hors del cel Sainz Esperiz,
Que Dex rendi en terre a ses amis
En icel jor que il fu morz *et* vis."

370 *Sainz Eustaces le voloit sermoner,
Qu'il se fëist baptisier *et* lever.
Mais l'empereres nel vuet plus escouter,
Droit au torel les en a fait mener.

371 Li toriax est dedevant lo teatre,
Voiant lo pueple i sont mené tuit ·iiii·.
Illuec les fit nuz despoiller *et* batre,
Et ·i· lïon aler a ax conbatre.

372 Li lïons est plains de moult grant fierté,
*Ne l'osoit on atendre en la cité.
*Quant qu'il encontre estoit tot devoré,
Mais an cel jor perdi sa poësté.

373 Or entendez que fist la mue beste:
Vers auz s'aproche *et* devant auz s'areste,
Moult humblemant vers ax cline la teste,
*— — — — — — — — — —

1457 nostre] uostre. — 1458 tes] tex. — 1466 Que [tu] es] Ques. — 1471 Tes] Tex. — 1474 del] de. — Sainz Esperiz] saint esperit. — 1480 *Über* enfait *ist* a *nachgetragen.* — 1486 en la cité] enlatite. — 1490 auz] hauz. — 1492 *Hs.* keine *Lücke.*

374 Quant li toriaux fu durement chaufez,
*Li lïons est as menistres alez.
2. Sp. *En po de tens les a toz devorez, 1495
Voit ce Eustaces, moult est espaontes.

375 Crient que vers lui se corost nostre sire,
Et porloigner li face son martire,
Car li baron conmencerent a dire
L'empereor: „Quar li perdones, sire. 1500

376 Sire", font il, „veez estrange chose
*De cest lïon, qu'adeser ne les ose.
*Granz vertez [est], que sa vertuz est close,
Et toz cist pueples vos en blasme et chose.

377 Li lïons a vos serjans devorez, 1505
Et cex esperne, qu'il nes a adesez.
Avis nos est que a tort les ardez.
S'il sont mesfait, autre droit en prenez.

378 *Ardoir le veuz, ja il estoit tes druz,
Em plusors leus s'est por vos conbatuz, 1510
De felonie n'est atainz ne vancuz:
*Cist jugemenz n'est oïz ne vëuz."

379 *„Oës, seignor", ce lor dist [Trangïens],
„Il nos a dit que il est crestiens.
Por ce l'ai pris et mis en mes liens, 1515
Por ce l'ardrai, ne lo puet garir [riens].

380 Je l'ai ataint assez de felonie,
Quant il sor moi met autre seignorie,
Et mes dex het et ne lor sacrefie.
Por ce l'ardrai, n'est qui le me desdie. 1520

381 *Et* vos mëismes qui por lui plaidoiez,
Faites m'en droit, quant vos me desjugez."
A ces paroles fu li toriaux dreciez,
Dedanz les fait geter nuz et liez.

382 Et quant il furent mis dedanz lo torel, 1525
Il *et* la dame *et* li dui jovencel,
Dont loënt Deu disant lo chant novel
*Des iiii enfanz qui est en Daniel.

1498 porloigner] por loigner. — 1502 qu'adeser] que adeser. — 1503 Granz vertuz que lavertez est close. — 1508 mesfait] mes fait. — 1509 estoit] este. — 1513 [Trangïens]] Gratiens. — 1515 mis] mes. — 1516 [riens]] nus.

*383 Lors fu mervoille quant il levent lor chant,
Que il ne sentent le feu ne tant ne quant.
*La terre tramble, li cieux vait espartant,
*Et la mainnie s'en tornerent fuiant.

f° 75, recto, 1. Sp. *384 Li toriaux est de metail trajetez,
*Il brait et bruit conme s'il fust desvez.
Li airs eispese, troble en est la citez,
Tote en tenebres quant midis fu passez.

*385 Illuec monterent tuit li ·iiii· elemant,
Voiant le pueple, assez appertemant,
Que de la mort des sainz erent dolant,
— — — — — — — — —

386 *Et* quant il orent lor loange chanté,
En lor proiere appellent Damedeu,
Que a toz euz rende lor herité
Ques requeront en bone volunté.

387 A toz icex qui lor feste feront,
Et qui en terre honor lor peteront,
Et as besoignz de mort les requeront,
Que Damedex lor pechez lor perdont.

*388 *Et* por toz ceuz qui avront desconfort,
S'il sont en mer, que Dex les mete a port;
De quelque guisse que Jhesus les acort:
S'il sont en guerre dont om lor face tort.

389 S'il sont malede, que Dex lor doint santé,
Et alegier de lor enfermeté.
A droit chemin vignent li esgaré,
La povre gent ramenoit em planté.

390 [Aissi] se prient por tote cele gent,
Que Dex lor doint verai repentement.
A tant fenirent, li angel sont presant,
Ques emporterent moult gloriosement.

391 Issi passerent de ceste mortel vie.
En cele sont que il ont deservie.

1530 Que il] Quil. — 1531 terre] terra. — espartant] esparnant. — 1534 bruit] nuit. — 1539 des sainz] desanz. — 1540 *Hs. keine Lücke.* — 1545 qui] que. — 1547 besoignz] besoign. — les] los. — 1549 toz] tou. — desconfort] des confort. — 1550 quelque] quel que. — guisse] guisses. — 1552 dont] dom. — 1557 [Aissi]] *Rasur.* — prient] pient.

Or prions Dé, le fil Sainte Marie,
Que il nos maint en la lor *con*paignie.

392 Nos devons dire amen, ce m'est avis, 1565
Et Dé proier *et* toz les siens amis,
Que il nos mete en icel *pa*radis
Ou icil sont et *que* il ont *conqui*s.

393 Amen, amen, chascuns de nos en die.
Ci est l'estoire d'Eustachius faillie. 1570
Dex nos otroit, li filz Sainte Marie,
2. Sp. Part en la gloire *que* il a deservie.

Das lateinische Eustachiusleben der Acta Sanctorum.

Acta Sanctorum Septembris Tomus Sextus.

[p. 123] Acta Fabulosa.

Ex Ms. Medicaeo regis Franciae, auctore anonymo, qui se coaevum profitetur, cum versione ex Mss. nostris antiquis cum aliis collata, suppleta, et hinc inde emendata[1]).

Caput I.

S. Eustathius mirabili Salvatoris inter cornua cervi apparitione vocatur ad fidem, baptizatur cum Uxore ac filiis, ad egestatem redigitur, *et* profugus Uxorem *et* Filios amittit[2]).

S. Eustathius adhuc gentilis, misericors erga miseros

In diebus Trajani imperatoris, daemonum praevalente fallacia, erat quidam magister militum nomine Placidas, genere secundùm carnem insignis, opibus pollens *et* cunctis in honore [tam in animalibus, quàm in auro *et* argento *et* mancipiis ac universis rebus substantiae suae] praecellens, sed *et* daemonum captus errore. Operibus verò justitiae *et* cunctis virtutibus erat praeditus *et* meritis. Subveniebat oppressis, patrocinabatur gravatis judicio, plures etiam à judicibus injustè damnatos suis opibus relevabat, nudos vestiebat, esurientes satiabat: *et* ut verè dicam, cunctis indigentibus in vita sua dispen-[p. 124]sans, ut (sicut in Actibus Apostolorum legitur) etiam in his temporibus Cornelius esse videretur. Habebat verò *et* Conjugem eadem sub daemonum cultura existentem, sed similem moribus Mariti sententiae. Procreantur eis Filii duo, quos

---

1566 Dé] dex. — siens] sens. — 1568 ont] on. — 1570 d'Eustachius] deutachi. — 1572 la gloire] lagloiri.

1) Den Prologus lasse ich weg, da er für unsern Text nicht in Betracht kommt, und ausserdem allen lateinischen Hdss. unbekannt ist.

2) Der Inhalt der eckigen Klammern ist von den Bollandisten dem griechischen Text entnommen.

educabant pares propriae voluntati. [Erat autem Vir tam clarus *et* celebris ob egregia facinora *et* gestorum munerum dignitates, ut *et* ipsis barbaris solum nomen ejus terrori esset, atque bello fortissimi prosperâque in omnibus fortunâ utentis aestimationem apud omnes haberet. Venationi etiam plurimam dabat operam, gaudebatque indies feras insequi.] Sed misericors Deus, qui semper *et* ubique ad se sibi dignos vocat, bona hujus non despexit opera: nec voluit benignam *et* Deo dignam mentem sine mercede deseri idololatriae contectam tenebris, sed secundùm quod scriptum est, quod in omni gente, qui operatur justitiam, acceptus est ei, pervenit ad istum benigna misericordia *et* eum salvari tali voluit modo.

in venatione, a Christo,

3 Exeunte eo una die consueto more ad montes venari cum exercitu *et* omni gloria, apparuit ei grex cervorum depascens; *et* disponens solito more exercitum, conabatur eos insequi. Cunctis verò militibus circa captionem cervorum occupatis, apparuit unus cervorum vastus ultra mensuram totius gregis *et* speciosus, qui resiliens à grege, impetum fecit in sylvam *et* spissioribus locis[m]: quem videns Placidas *et* desiderans eum capere, relinquens omnes, cum paucis militibus eum insequitur. Omnibus verò lassatis, qui cum illo fuerant, solus perseveravit ad insequendum. Providentiâ verò Dei nec equo lassante, nec ipso propter difficultatem loci desistente, sed diu insequente, longiùs remotus est a suo exercitu: cervus autem ille rupis occupans altitudinem stetit desuper. Propiùs verò Magister militum veniens sine comite, stetit, circumspiciens undique et considerans, quemadmodum posset capere cervum. Sed totius sapientiae *et* misericordiae Deus, qui cunctas vias ad salutem hominum providet, venantem venatus est: non sicut Cornelium per Petrum, sed sicut Paulum insequentem per suam ostensionem. Diu verò stante Placida, *et* aspiciente cervum, *et* admirante vastitatem ejus, *et* deficiente circa captionem, demonstrat illi Deus indicium tale, quod non timeret, neque supra suae virtutis esset magnitudinem: sed sicut sub Balaam, tribuens asinae verbum, arguit ejus insipientiam, sic *et* huic demonstravit inter cornua cervi formam sacrae Crucis supra claritatem solis splendentem, *et* in medio cornuum imaginem Domini nostri Salvatoris Jesu Christi. Qui etiam humanam vocem imponens cervo, advocat Placidam, dicens ei:

ipsi apparente

4 O Placida, quid me insequeris? Ecce tui gratiâ veni, in animali isto ut appaream tibi. Ego sum Christus, quem ignorans colis; eleëmosynae, quas facis indigentibus, coram me steterunt, *et* veni me ostendere tibi per istum cervum *et* venari te *et* capere te retibus misericordiae meae; non enim justum est, dilectum meum propter bona opera, servire daemoniis immundis *et* vitâ carentibus *et* vacuis *et* insensatis. Ob hoc ergo veni in terram in hac specie, sicut nunc me vides, salvare genus humanum. Haec audiens Magister militum,

timore repletus est maximo, *et* cecidit de equo in terram. Horâ verò transactâ, ad se rediit *et* surrexit, *et* cautius volens videre, quod apparuerat ei spectaculum, ait intra se: Quae est ista [vox, quam [p 125] audio?] Revela te mihi, qui loqueris, ut sic credam in te. Et dixit ad eum Dominus: Intende Placida. Ego sum Jesus Christus, qui caelum *et* terram ex nihilo feci, qui indiscretam materiam distinxi, qui lucem oriri feci, *et* tenebras divisi. Ego sum, qui [solem ad lucem dici creavi *et* lunam cum stellis ad lumen noctis formavi.] Ego sum, qui tempora *et* dies *et* annos constitui. Ego sum, qui hominem formavi de limo terrae, qui propter salutem generis humani in terris apparui in carne, qui crucifixus *et* sepultus, tertia die resurrexi. Haec audiens Magister militum cecidit iterum in terram, dicens: Credo Domine, quia tu es, qui fecisti omnia, qui convertis errantes [qui lapsos erigis] *et* vivificas mortuos. Dicit ad eum Dominus: Si credis, perge ad civitatem *et* audi pontificem Christianorum, *et* quaere ab ipso baptismum gratiae.

prodigiosè vocatur ad fidem.

5 Respondit Placidas: Domine, si jubes me, ut renuntiem ista Conjugi meae *et* Filiis meis, ut *et* ipsi credant in te? Dixit ad eum Dominus: Renuntia illis, *et* accipientes signum baptismi mundamini à pollutione idolorum, *et* veni huc, *et* rursus apparebo tibi *et* demonstrabo tibi futura, *et* patefaciam tibi salutis mysteria. Descendens ergo de monte, nocte facta, coepit exponere Conjugi suae omnia, quae vidit. Postquam verò explevit omnia, exponens visionem *et* quae ei dicta sunt, exclamavit Uxor ejus, dicens: Domine mi, Crucifixum Dominum vidisti, quem Christiani colunt, ille enim solus est verus Deus, qui per talia signa vocat ad se credentes: [et altiùs exclamans, dixit: Miserere mei, Domine Jesu Christe, *et* duorum Parvulorum meorum.] Tunc dicit Viro suo: Transacta nocte *et* ego vidi eum dicentem mihi: Crastina tu *et* Vir tuus *et* Filii tui venietis ad me, [*et* cognoscetis, quoniam ego sum] Jesus Christus. Voluit ergo sub tali figura mirandi spectaculi per cervum tibi apparere, ut ejus mirari posses potentiam, credens in eum. Veni igitur hac nocte *et* eamus *et* impetremus sanctum baptismum Christianorum; per hoc enim ejus proprii fiunt, qui in illum credunt. Dixit ad illam Placidas: Hoc *et* mihi dixit ille, qui visus est mihi. Medio verò noctis spatio [clanculùm assumptis duobus Liberis *et* paucis è famulis] abierunt ad sacerdotem Christianorum.

Re Uxori narratâ *et* probatâ, baptizantur cum Filiis.

6 [Et soli facti, relictis ad fores servis], narraverunt ei omnia, quae facta fuerant vel dicta ad eos, *et* confestim credere se in Dominum Jesum Christum, dicentes, supplicaverunt ab eo, ut daret eis signaculum baptismatis. Qui alacri gaudio repletus *et* glorificans Dominum Deum, qui vult omnes salvos fieri *et* ad agnitionem veritatis venire, accipiens catechizavit eos, *et* exponens eis mysterium fidei, baptizavit eos in nomine Sanctissimae Trinitatis. Et Placidam quidem vocavit Eustathium,

uxorem verò ejus Theopistam, et filios eorum, primogenitum vocavit Agapium, *et* alterum Theopistum. Et contulit eis sanctum Sacramentum Domini nostri Jesu Christi *et* dimisit eos, dicens: Dominus *et* Jesus Christus Filius Dei sit vobiscum, *et* donet vobis aeterna regna; cognovi namque, quòd manus Domini vobiscum sit. Vos autem cùm fruemini paradiso [voluptatis,] manentote animae meae Joannis, ita postulo vos. Mane verò facto, accipiens Eustathius paucos equites secum, perrexit ad mon-[p. 126]tem, *et* prope locum veniens, ubi visionem viderat, misit milites suos, quasi sub obtentu investigandae venationis, *et* solus remanens, adpropiavit ad locum, *et* vidit formam sibi ostensae visionis priorem, *et* cadens in faciem, clamavit, dicens:

Eustathio ad locum prodigii reverso praedicuntur imminentes calamitates,

7 Supplico te, Domine, cognovi, quia tu es Jesus Christus filius Dei vivi, *et* credo in Patrem *et* Filium *et* Spiritum sanctum, *et* nunc veni supplicans intemeratam tuam Divinitatem, ut manifestes, quae promiseras mihi. Et dicit ad eum Dominus: Beatus es Eustathi, qui accepisti lavacrum gratiae meae, *et* qui induisti te immortalita te. Modò superasti diabolum, modò conculcâsti eum, qui te deceperat, modò spoliâsti te corruptibilem hominem *et* indutus es incorruptibilem, permanentem in secula seculorum; modò fidei tuae demonstrabuntur opera, quoniam invidia commovebitur contra te diaboli, eò quòd illum reliquisti, *et* festinat omnem adinventionem circa te movere; oportet enim te multa sustinere, ut accipias coronam victoriae. Ecce enim exaltatus es usque modò negotiis hujus seculi *et* temporalibus opibus. Oportet ergo, te humiliari de alta tua vanitate, *et* rursus exaltari in spiritualibus divitiis. Non ergo tua virtus deficiat, nec respicias ad gloriam, quae tibi fuerat priùs, sed quemadmodum repugnans hominibus cupiebas victor ostendi, mortali imperatori festinans placere, sic *et* contra diabolum strenuè agere festina, *et* mihi, immortali imperatori, fidem servare: oportet enim *et* in his temporibus alterum Job demonstrari per temptationes *et* victorem diaboli te ostendi per tolerantiam. Vide ergo, ne fortè in corde tuo cogitatio blasphemiae ascendat; cùm enim humilitatus fueris, veniam ad te, *et* rursus restituam te in propriam gloriam. Et postquam haec dixit Dominus, ascendit in caelos, dicens Eustathio: Modò vis accipere imminentem tibi temptationem, an in extremis diebus?

quas statim experitur

8 Dicit Eustathius: Supplico te, Domine Jesu, si non est possibile evitare, quae à te nobis decreta sunt, modò nos magis accipere temptationem jube, *et* da nobis virtutem sustinere, quae promissa sunt, ne aliquod malignum verbum adinveniens adversarius, commoveat sensum nostrum à tua fide. Et ait Dominus: Concertare Eustathi, gratia enim mea vobiscum est, custodiens animas vestras. Descendens verò de monte *et* ingressus in domum, renuntiavit Uxori suae omnia, quae ei dicta fuerant à Domino, *et* simul flectentes

genua, supplicabant Dominum, dicentes: Domine Jesu Christe, fiat voluntas tua. Paucis verò diebus transactis, contigit aegritudine pestifera affligi domum ejus, *et* mori omnes servos ejus *et* ancillas. Hoc facto, sentiens Eustathius praedictam sibi temptationem fuisse, *et* gratificè suscipiens, poscebat Uxorem suam, ut non deficeret tribulans, *et* post aliquod tempus occupavit equos ejus *et* alia pecora aër quidam mortifer: *et* mortua sunt omnia, quae fuerant illi. Et excipiens *et* istam temptationem [cum gratiarum actione] discessit occultè de domo sua, unà cum Uxore *et* Filiis (ad semotiorem locum]. Videntes autem quidam de malignis [discessum] eorum, aggressi per noctem, diripuerunt omnia, quae possidebant: aurum *et* argentum [*et* mancipia] *et* vestes; ita ut nihil relinqueretur de substantia eorum, praeter ea, quibus amicti fuerant. Cùm essent ergo in ejusmodi tristitia, reliqua illorum possessio *et* substantia ad nihilum pervenit per fraudes inimici.

fortunis omnibus spoliatus. Fugiens

[p. 127] 9 In illis diebus, omni populo celebrante festivitatem cum imperatore pro victoria, quae in Perside facta fuerat, oportebat etiam *et* Placidam festivitatem suam facere in praesentia, quippe cùm esset magister militum *et* princeps senatûs. Quaerebatur, *et* inveniri non poterat. [Omnes itaque tenebat stupor, quòd uno temporis momento ita res illorum dilapsae essent, ut nihil illis superesset eorum, quae possederant] nec ipse posset inveniri. Moerore perculsus est imperator, *et* omnis senatus de eo, *et* omnes stupebant de his, quae acciderant ei. Tunc dicit ei Uxor sua: Quousque exspectamus hîc? Veni *et* accipiamus duos Infantes nostros, ipsi enim tantùm relicti sunt nobis, *et* recedamus hinc, in opprobrium enim facti sumus omnibus cognoscentibus nos. Et nocte superveniente, accipientes duos Infantes, pergebant ad Aegyptum. Postquam verò duorum facerent dierum iter, appropinquantes mari, *et* invenientes navim adplicatam, volebant ingredi in eam *et* navigare. Contigit autem, ut dominus navis illius barbarus esset *et* immitis. Ingressi ergo navigabant, *et* videns dominus navis Uxorem Eustathii, quòd esset decora facie, valde concupivit eam. Et cùm transfretâssent mare, exigebat ab eis naulum. Non habentibus autem illis, unde redderent, retinuit Uxorem ejus, tamquam pro naulo, [hoc enim consilium coeperat, cùm primùm illam contemplatus esset, *et* noluit eam reddere. Cùm verò multum contrà moveret *et* obniteretur Eustathius] innuit dominus navis nautis suis, ut in medium mare illum projicerent.

Uxorem amittit, *et* Filios,

10 At, ubi sensit Eustathius insidias eorum, reliquit Uxorem suam, *et* accipiens duos Infantes suos, ibat ingemiscens *et* dicens: Vae mihi *et* vobis, quia Mater vestra tradita est alienigenae marito. Pergens verò cum genitu *et* lacrimis, pervenit ad quemdam fluvium, *et* propter abundantiam aquarum non est ausus ingredi cum duobus Filiis in aquam. Portans verò unum Infantem super

humeros suos, reliquit alterum circa ripam, *et* transposuit Infantem, quem portaverat, super terram, *et* ibat ut reportaret *et* alterum. Cùm venisset autem in medium fluminis, (nimis autem fluvius dilatatus erat) intendens vidit, *et* ecce leo rapuit Filium ejus, *et* abiit in sylvas. Et desperans de eo, reversus est in patientia, spem habens alterius, *et* cùm abiret, vidit, *et* ecce similiter lupus rapuit alterum Filium ejus, *et* abiit, *et* non potuit eum consequi. Et cùm esset in medio fluminis, coepit evellere capillos capitis sui, plangens *et* ululans, voluit se projicere in aquam, sed constantem eum reddidit providentia Dei, quae futura providebat; [victoque eo doloris impetu, aquis exivit.] Leo verò rapiens Puerum, servabat inlaesum per providentiam Dei [*et* transiens superiùs fluvium, abiit in desertum.] Videntes autem pastores, Puerum portari a leone vivum, [nulloque malo affectum, *et* judicantes, divinâ Providentiâ Puerum illum servatum incolumem, eademque auxiliante, erepturos se illum bestiae,] insecuti sunt leonem cum canibus. Per dispensationem verò Dei rugiens leo, projecit Infantem incolumem, *et* recessit. Alterum verò Infantem, qui raptus fuerat à lupo [illum quoque divina providentia servavit:] namque videntes quidam aratores *et* insequentes lupum, liberaverunt inlaesum.

et mercenarium agit annis 15.

11 Utrique ergo, sive pastores, sive aratores de uno fuerunt vico; *et* accipientes Pueros educaverunt apud se. Haec verò Eustathius nesciebat, sed pergebat, plangens *et* lugens pariter *et* haec dicens: Heu [p. 128] mihi quondam pollenti, ut arbores, modò verò nudatus sum! Heu mihi, qui in abundantia nimia fueram, modò captivitatis more desolatus sum. Heu mihi, qui magister militum, multitudine exercituum circumdatus fueram, modò solus relictus sum, nec Filios concessus sum habere! Sed tu, Domine, ne in finem derelinquas me, nec despicias lacrimas meas. Memini, Domine, dicentem te, quoniam oportet te temptari, sicut Job. Sed ecce plus aliquid in me fieri video. Ille enim, etsi possessionibus caruit, tamen stercus habuit, supra quod sedere concessum est illi: ego verò peregrè eadem patior tormenta. Ille amicos habuit compatientes ei, ego verò in deserto immites feras habeo in consolationem, quae Filios meos rapuerunt. Ille etsi ramis caruit, sed radicem uxoris respiciens secum consolabatur; ego verò infelix undique sine radice factus sum [nullam scintillam generis mei videns?] sed sum similis ramis in deserto, qui undique procellis conquassantur. Ne execreris, Domine, tui servi multiloquia, doleo enim, dum dico, quae non oportet. Pone, Domine, custodiam ori meo [*et* ostium munitionis circa labia mea,] ut non declinet cor meum in verba malitiae, *et* ejiciar à facie tua. Da verò jam, Domine, requiem de multis tribulationibus meis. Et haec dicens cum lacrymis *et* gemitu animi, abiit ad quemdam vicum, qui dicebatur Badyssus, *et* ingrediens in eum operabatur *et* acquirebat victum. Commorans verò in eo per plurimum

tempus. postulavit ejusdem vici homines, *et* posuerunt eum custodire agros suos, *et* mercedem accipiens, degebat ibi annis quindecim.

[p. 129] A m Verte cum Combefisio: Per praerupta *et* densiora sentis *et* dumetis loca ac planè inaccessa erumpit etc.

[p. 130] Caput II.

Eustathius imperatoris jussu ubique quaesitus, invenitur, copiis praeficitur, Uxorem *et* Liberos recuperat, belloque feliciter functus, quòd idolis sacrificare nollet, martyrio cum Uxore *et* Filiis coronatur.

Imminente bello, imperatoris

Filii autem ejus educati sunt, sicut suprà diximus, in altero vico, non cognoscentes alterutrum, quòd essent fratres. Dominus verò navis ille alienigena, accipiens Uxorem Eustathii, perduxit ad suam patriam. Domini verò gratia obumbravit Mulierem, ut non se illi commisceret alienigena in omni illo tempore: hoc enim *et* postulabat à Deo, ut custodiretur ab alienigenae communione. Contigit verò, illum alienigenam mori, *et* ipsam esse suae potestatis. Post hos autem dies factus est incursus hostium in illam terram, ubi erat Uxor Eustathii; qui exeuntes plurimas invaserunt terras Romanorum. In nimio ergo tumultu consistebat imperator de invasione hostium, *et* commemoratus est Placidam, eò quòd plerumque strenuè egisset contra ipsos hostes [*et* renovata saepius de eo mentione] tristabatur de subita ejus mutatione. Colligens autem exercitum, *et* inspiciens omnes milites, de Placida exquirebat, qui cognovissent de eo, vivere, an mori? Et dabat mandatum unicuique militum, ut inquirerent eum. Et misit per unamquamque civitatem *et* terram, quae erat sub imperio suo, ut requirerent eum, dicens: Si quis eum invenerit *et* indicaverit mihi, ampliores addam ei honores *et* emolumentorum augebo solatia. Duo verò quidam milites, nomine Antiochus *et* Achacius, qui aliquando ministraverunt Placidae, perrexerunt ad inquirendum eum: *et* peragrantes omnem terram, quae sub Romanorum esset imperio, venerunt in vicum illum, ubi degebat Eustathius. [Praetereuntes autem locum illum, ubi custodis munus obibat Eustathius, dubitabant, an illum interrogarent.]

mandato quaeritur

13 Eustathius verò à longè considerans, ex consuetudine incessûs eorum recognovit eos, *et* veniens in memoriam prioris suae conversationis, coepit perturbari, *et* orans dicere: Domine Deus noster, qui de omni tribulatione cruis sperantes in te, quemadmodum istos praeter spem vidi, qui aliquando mecum fuerunt, jube, ut videam ancillam tuam Conjugem meam; nam Infantes mei, scio, quòd propter meam pravitatem à feris commesti sunt. Da ergo, Domine [Deus misericors, qui solus es verus Deus *et* Jesus Christus,] ut vel in die resurrectionis videam Filios meos. Et haec dicente eo, audivit vocem de caelo, dicentem sibi: Confide, Eustathi, in praesenti enim tempore remeabis ad tuum priorem statum, [p. 131] *et* accipies Uxorem tuam

et Filios. In resurrectione verò majora horum videbis, *et* aeternorum bonorum delectationem reperies, *et* nomen tuum magnificabitur in generationem *et* generationem. Haec audiens Eustathius, terrore perculsus sedebat. [Videns verò appropinquantes sibi milites, descendens è loco, ubi sedebat, in via contra ipsos stetit, *et* propior illis factus] ampliùs cognovit eos. Illi autem eum non cognoverunt; qui dixerunt ad eum: Ave frater. At ille ait: Pax vobiscum, fratres. At illi rursus dicunt ei: Die nobis, si nosti hîc peregrinum aliquem, nomine Placidam, cum Uxore *et* duobus Filiis? Et si demonstraveris nobis eum, damus tibi pecunias. Quibus ille dixit: Quapropter eum quaeritis? Qui dixerunt ei: Amicus noster fuerat, *et* volumus eum videre post multos annos. Dicit ad eos Eustathius: Talem hic virum non cognovi. [Attamen huc succedite, in domum, in qua hospitor;] nam *et* ego peregrinus sum. Et assumens eos duxit in hospitium suum, *et* abiit emere vinum, ut potaret eos propter aestum.

invenitur, *et* ad illum

14 Et dixit ad dominum domûs, in quâ hospitabat: Noti mihi sunt isti homines, *et* propter hoc huc venerunt: praebe ergo mihi cibos *et* vinum, ut fruantur, *et* reddam ea tibi in tempore de mercede mea. Ille verò alacriter praebuit eis, quae fuerant necessaria. Reficiens autem eos Eustathius, non poterat sustinere, recolens priorem vitam suam, sed perfundebatur lacrimis: plorabat autem foras egrediens, *et* lavabat faciem suam, rursusque ingrediebatur *et* ministrabat eis. Illi verò considerantes eum, coeperunt paulatim ad agnitionem visionis ejus venire, *et* ad alterum dicebant: Quàm similis est iste homo illi, quem quaerimus! Unus autem ait socio suo: Valde similis est illi: scio autem ego, quòd habet signum aliquod cicatricis in cervice sua ex ictu belli. Consideremus ergo: si habet signum in cervice sua, ipse est, qui quaeritur à nobis. Considerantes verò cautiùs, vident cicatricem in cervice ejus, *et* confestim exilientes osculabantur eum, *et* cum lacrymis interrogabant, si ipse esset, qui aliquando magister militum eorum fuerat. Ille verò, profusis lacrymis, dicebat: Non sum ego. Demonstrantes verò illi signum in cervice ejus *et* jurantes, quod ipse esset magister militum Placidas. Et de Uxore ejus *et* Filiis interrogabant eum *et* alia plura commemorabant ei. Tunc confessus est, quòd ipse esset: *et* de Uxore *et* Filiis dixit illis, quomodo mortui essent. Et dum haec dicuntur, omnes illius vici homines, quasi ad signum *et* spectaculum veniebant. Tunc ergo milites [sedato tumultu] exponebant eis de virtute Viri *et* de priori ejus gloria. Audientes autem flebant, dicentes: Quanta exaltatio Viri, qui nobis mercede servivit!

adductus, copiis praeficitur.

15 Tunc milites insinuaverunt ei praeceptum imperatoris, *et* induentes illum vestibus optimis, accipientes illum pergebant in viam suam. Omnes verò de vico [procedebant cum eo:] ille verò osculans dimisit eos. Ambulantibus verò illis exposuit eis, quomodo vidit Christum, *et* quomodo denominatus est Eustathius in

baptismo, *et* quae contigerunt ei, omnia exposuit eis. Transacto verò quindecim dierum itinere, venerunt ad imperatorem *et* ingressi milites nuntiaverunt ei, quemadmodum invenerunt Placidam. Et egressus imperator in occursum ejus, osculatus est eum, [*et* multùm lacrymans] interrogavit eum suae discessionis causam: [p. 132] qui per singula exposuit imperatori *et* cuncto senatui. Et de Uxore sua, [*et* Filiis; illa] quomodo in mari relicta esset, *et* quomodo Filii sui à feris capti sunt, *et* totum moerorem suum exposuit. Facta est autem magna laetitia in inventione ejus. [Porrò imperator eum consolatus est] *et* cingitur ut ante magister militum. Qui discutiens militiam, *et* cognoscens, non sufficere ad compescendum hostium incursus, jussit tyrones colligere, [*et* missi sunt per omnes civitates *et* oppida Romani imperii, qui tyrones conscriberent.] Contigit autem, *et* illam terram, in qua educati sunt Filii ejus, describi, ut darent duos tyrones. Cuncti verò illius vici cultores illos duos Juvenes, quippe ut peregrinos decernentes, tradunt expeditionem facientibus. Erant autem grandi statura *et* decora facie valde. Congregatis verò cunctis tyronibus *et* adductis coram Magistro militum, qui omnes considerans taxavit in numeris. Videns verò illos duos Adulescentes, quòd essent super omnes decori specie *et* staturâ, constituit eos primos in ministerio suo, *et* videns in eis generositatem morum, naturali affectu impulsus in amorem eorum, jussit inter convivas mensae suae eos adnumerari.

Contra barbaros proficiscitur,

16 Et post dispositam militiam, ut solitum est, profectus est ad bellum, *et* terram quidem, quam abstulerant barbari, liberavit; ipsis verò subjectis, transiit fluvium, qui dicitur Hydaspis. Et [recto itinere procedentes penetrârunt in interiorem terram barbarorum, quos bello superatos, latè vastata eorum regione, penitus delere decrevit. Et, providentia utique Dei illum evocante, eò pervenit, ubi erat Uxor ejus, quae, sicut diximus, Deo protegente, ab alienigenae illius tyrannide praeservata fuerat, atque, eo mortuo, discesserat, *et* sola habitabat in hortulo alicujus ex indigenis, cujus gerebat curam, ubique, structo tabernaculo, fructus custodiebat. Cùm igitur pervenisset in illum vicum Magister militum, castra metatus est *et* habitavit ibi tribus diebus reparans exercitum, oportuna enim erat possessio ad omnem delectationem. Contigit autem, ut tentoria ejus figerentur prope hortulum illum, quem custodiebat Mulier. Illi ergo duo Adulescentes hospitaverunt in tabernaculo Matris suae, nescientes, quòd ipsa esset Genitrix eorum. Et, facto meridie, sedentes exponebant sibi invicem de infantia sua: habebant enim [subobscurè] in memoria eorum, quae contigerant eis. Mater verò eorum sedens è contra, intentiùs audiebat, quae illi exponebant. Dicebat ergo frater major juniori: Ego, dum infans essem, nihil aliud in memoria habeo, nisi hoc, quia Pater meus magister militum fuerat, Mater verò speciosa valde, *et* duos filios habebant, me, *et* alterum juniorem [flavis capillis] speciosum *et* ipsum nimis.

Accipientes verò nos utrosque, egressi sunt de domo noctu, *et* ingressi sunt in navim nobiscum, nescio, quò volentes ire. Cùm autem egrederemur de navi, Mater nostra nobiscum non erat: nescio, quemadmodum in mari relicta est.

belloque feliciter gesto,

17 Pater verò noster portans nos duos, flens pergebat. Perveniens autem ad quemdam fluvium, transmeavit cum fratre meo juniore, *et* me dereliquit supra ripam fluminis. Cùm autem reverteretur, ut *et* me acciperet, [lupus veniens rapuit illum minorem fratrem meum, *et* antequam ad me appropinquâsset] subitò de sylva exiliens leo rapuit me, *et* duxit me in sylvam: pastores verò eruerunt me de ore leonis, *et* nutritus sum in possessione, in [p. 133] qua *et* ipse scis, *et* non potui scire de Patre meo quid sit factum, neque de Infante. Haec audiens junior, majore fratre dicente, exiliens coepit flere *et* dicere: Per Deum Christianorum, ut audio, frater tuus sum ego! [Novi enim, quae narrâsti mihi,] quoniam *et* qui educaverunt me, haec dicebant, Quoniam de lupo te eruimus. Et amplexi osculabantur se invicem. Audiens verò haec Mater eorum, *et* considerans, quae exposuerant usque ad navigium, [conjectansque ita circa illos contigisse omnia, valde animo movebatur] *et* perturbabatur in visceribus suis; ampliùs etiam videns Adulescentes amplectentes se invicem *et* osculantes *et* flentes. Et tum considerans, diu tractare apud se coepit, si fortè ipsi essent Filii sui, maximè propterea, quòd de Patre dixerint, quòd magister militum fuerat, *et* quia in mari Mater relicta est. Altera autem die interpellavit Magistrum militum, dicens: Deprecor te, Domine, ego de terra Romanorum sum, *et* captiva adducta huc: perduc me ad patriam meam. Et haec dicens, considerans, vidit signa, quae erant in Marito suo; *et* cognoscens, formidabat eum interrogare. Cùm verò diu continere se non posset, procidens ante eum, dicebat: Precor te, Domine, ne indigneris contra Ancillam tuam, sed propitius audi me, *et* expone mihi priorem vitam tuam.

Uxorem Filiosque, qui sub eo ignoti

18 Ego enim puto, te esse magistrum militum Placidam, qui cognominatus est Eustathius [in baptismo,] quem etiam dignatus est Salvator ipse per cervum ad se vocare, ut crederet in eum, *et* incidens in temptationes, *et* accipiens Uxorem suam, quae sum ego, *et* duos Filios, Agapium *et* Theopistum, perrexit ad Aegyptum; *et* cùm navigaremus, perdidit me, propter quod dominus navis barbarus esset [*et* me retineret, qui me in hanc patriam perduxit]. Et testis est mihi Christus, quia nec ipse polluit me, nec alter; sed usque hodie servavit Dominus castitatem meam. Et ecce, ego dixi tibi signa, *et* tu cognoscens indica mihi per virtutem Christi Salvatoris. Audiens autem haec Eustathius, *et* ipse similiter considerans speciem ejus, recognovit eam, *et* incontinenti laetitia lacrimas effundens, [inquit: Ego ipse sum, quem dicis: *et* surgens ruit in amplexus, *et* osculati sunt se

invicem,] *et* dabant gloriam Salvatori Christo, qui in omni parte prodest servis suis, *et* revocat *et* consolatur de multis tribulationibus. Tunc dicit ei Uxor sua: Domine mi, ubi sunt Filii nostri? Cui dixit: A feris rapti sunt: *et* exposuit ei quemadmodum perdidit eos. Et dixit ad eum Uxor ejus: Gratias agamus Christo, puto enim, quemadmodum Deus donavit, ut inveniremus nos invicem, donavit etiam recognoscere Filios nostros. Dixit ad eam Eustathius: Dixi tibi, quia à feris capti sunt. Dicit ad eum Uxor ejus: Hesterna die sedens in horto, audivi quosdam duos Juvenes ad invicem loquentes [*et* narrantes] de infantia sua; *et* scio, quòd Filii nostri sunt: nec ipsi invicem sciebant, quia fratres sunt, nisi per expositionem majoris fratris [agnovissent se hesterna die].

militabant, agnoscit, atque victor

19 Nunc ergo [cùm hoc hactenus ignoras] cognosce quanta sit pietas Christi, qui utrisque donavit agnitionem. Disce igitur ab eis, *et* dicent tibi. Convocans igitur Magister militum Adulescentes, sciscitatus est ab eis, qui essent, [*et* quae illis accidissent?] Et exposuerunt ei omnia, quae facta fuerant, sicut suprà exposuimus, *et* recognovit eos, quia ipsi essent Filii sui. Et amplexus Eustathius osculatus est eos: similiter *et* Mater amplexu osculata est, *et* [incumbentes super cervices Filiorum suorum, cum lacrymis gratias agebant benignissimo Deo de [p. 134] miranda agnitione sua. Ab hora autem secunda usque ad sextam castra latè percurrit rumor eorum, quae acciderant, ita ut miraretur congregatus exercitus *et* exultaret propter eorum inventionem magis, quàm propter victoriam de barbaris relatam. Maximam verò celebritatem propter agnitionem suorum instituit Eustathius. Et postero die, Deo invocato, cum laude gratias referebat Domino Christo de maxima ejus benignitate *et* clementia.] Postquam verò subjecerunt universam circum terram barbarorum, reversi sunt cum victoria magna, *et* spolia multa portantes *et* captivos plurimos ducentes. Contigit igitur, antequam reverteretur Eustathius de bello, obiisse Trajanum imperatorem, *et* surgere alterum pro eo imperatorem, nomine Adrianum, gentilem ipsum pejorem impietatibus. Reverso ergo Eustathio occurrit ei imperator, ut mos est Romanis, *et* victoriae festivitatem celebravit. Et interrogans, quomodo in praelio viriliter gesserit, de agnitione Uxoris *et* Filiorum ejus, prolixiùs extendit convivium. Altera die perrexit in templum idolorum pro victoria sacrificium idolis oblaturus. Intrante verò imperatore in templum Apollinis, non cum illo ingressus est Eustathius, sed retrocedens foris stetit.

Romam redux, remensque diis sacrificare, bestiis cum Uxore *et* Filiis objicitur.

20 Imperator verò convocans eum, interrogavit, quare non sacrificaverit diis propter victoriam, *et* victimas non obtulisset eis, maximè propter Uxoris inventionem *et* Filiorum. Qui dixit ad imperatorem: Ego supplico Christum Dominum meum *et* offero incessanter ei preces, qui misertus est humilitati meae, *et* revocavit me de captivitate, *et* restituit

mihi Uxorem *et* Filios: alium verò Deum neque scio, neque colo, nisi Deum caelestem, qui fecit mirabilia. Tunc imperator irâ repletus, jussit ei solvi cingulum, *et* velut transgressorem astare pariter cum Uxore *et* Filiis, *et* sic faciebat contra eum quaestionem. Considerans igitur imperator immutabilem ejus in Christo fidem, jussit eum cum Uxore *et* Filiis introduci in arenam, *et* dimitti eis leonem. Accurrens verò leo, *et* stans prope Beatos, submittens caput *et* quasi adorans recessit, *et* coepit egredi de arena. Tunc ergo imperator videns mirabile spectaculum, quòd non tetigisset eos fera, praecepit accendi bovem aereum, *et* ibi introduci Sanctos. Convenit verò universa plebs Fidelium *et* paganorum, exspectare Sanctos, quomodo introducerentur in aereum bovem. Introducti verò in machinam, supplicaverunt carnifices, ut darent orandi spatium. Et exstendentes manus suas [in caelum] oraverunt, dicentes: Domine Deus virtutum, qui cunctis invisibilis, nobis verò visus esse voluisti, exaudi nos deprecantes te. Ecce enim votum nostrum peractum est, quia recipientes nos invicem, *et* [uniti] admeruimus sortem Sanctorum tuorum recipere.

Inde illaesi Martyres, in bovem candentem injecti, martyrii

21 Sicut tres pueri [Babylone] per ignem probati sunt, *et* non te denegaverunt, sic *et* nos finire jube per istum ignem. [Et suscipiamur hoc igne in hostiam tibi toti consumpti] Da verò, Domine, reliquiis nostris gratiam, ut omnis, qui memor nostri fuerit, partem nostri habeat in regno caelorum, *et* super terram abundantiam; vel si in mari, aut in fluvio periclitati fuerint, *et* invocaverint te in nomine nostro, liberentur de periculo, *et* si in peccatis inciderint, per humilitatem nostram supplicantibus veniam praesta peccatorum, *et* o-[p. 135]mnibus memoriam nostri habentibus *et* glorificantibus te, auxilium praesta et subveni. Da verò, Domine, *et* comminationem ignis in terrorem transferri, *et* in hoc finire nos jube. Et complace in corporibus nostris, ut non separentur, sed sic simul reponi ea jube. Et haec illis dicentibus, vox ad eos venit de caelo, dicens: Ita erit vobis, sicut supplicâstis, et ampliùs ab his fiet. Quia certatores per bonam vitam facti estis, multas *et* magnas sustinentes temptationes, *et* non victi estis, venite in pace recepturi coronas victoriae, *et* pro temporalibus malis in saecula saeculorum fruimini praeparatis bonis [Sanctis.] Et haec audientes Beatissimi, alacriter semet ipsos tradiderunt igni, [*et* illis immissis in aeneam machinam] statim comminatio ignis compressa est. Et glorificantes intemeratam, *et* laudabilem Trinitatem, *et* cantantes hymnum, reddiderunt cum pace animas suas; *et* non tetigit eos ignis, neque capillus capitis sensit odorem ignis. Post tres autem dies venit impiissimus imperator in locum, *et* praecepit aperiri aeream machinam, ut videret, quid factum esset de reliquiis Sanctorum, *et* videntes corpora eorum, putaverunt eos adhuc vivere, *et* ejicientes, posuerunt eos super terram.

22 Admiratio autem cunctos habuit circumstantes, quia neque ad capillum dominatus fuerat in eis ignis, sed erant corpora splendentia super nivem. Et formidans imperator abiit in palatium suum; multitudo verò, quae circumstabat, exclamaverunt, dicentes: Magnus Deus Christianorum, unus *et* verus Deus Jesus Christus, *et* non est alius, quia [servavit Sanctos suos, *et*] nec in capillis eorum dominatus est ignis. Occultè verò Christiani tollentes corpora Sanctorum, deposuerunt in celeberrimo loco, *et* postquam sedata est persecutio, ibidem oratorium construxerunt, *et* deposuerunt eos, celebrantes memoriam reliquiarum Sanctorum Kal. Novemb. Illa est vita [sanctorum ac inclytorum Martyrum] *et* hic finis gloriosi eorum certaminis. Omnes ergo, qui merentur celebrare memoriam eorum *et* invocare eos in praesidium, impetrant, quae promissa sunt Sanctis, per gratiam Domini nostri Salvatoris Jesu Christi, cui est gloria *et* potestas in saecula saeculorum. Amen. laureâ coronantur.

Bibliotheca Casinensis, III, Florilegium, p. 351—4: Passio sancti Eustasii et uxoris et filiorum ejus[1]).

[p. 351, 1. Sp.] In diebus trajani imperatoris, idolorum cultura ipso auctore pollebat. Erat autem ea tempestate magister militum quidam nomine placidas, nobilissimus et ditissimus valde, tam in animalibus quam in auro et argento et mancipiis, ac universis rebus substantiae suae. Qui quamvis paganus existens studebat subvenire miseris, et necessitatem patientibus vivendi substantiam ministrare, ita ut acceptabilis fieret coram domino deo in operibus suis. Erat autem idem placidas magister militum strenuus bellator, et in praeliis triumphator, ita ut audito nomine eius contremiscerent et effugarentur saepius adversarii eius. Erat vero ei consuetudo venandi, et dum exisset secundum consuetudinem suam ad venandum, apparuit ei grex cervorum, inter quos erat unus pulcherrimus, et omni decore mirabilis. Quem videns praedictus magister militum, relictis omnibus qui apparuerant ei ipsum tantum persequebatur. Et deficientibus ad persequendum secum euntibus ipse solus persecutus est eum in silvam condensam, et pertransivit cervus in verticem montis, et stetit super saxum in loco altissimo, et non praevaluit placidas appropinqua [2. Sp.] re ad cervum, stetitque cogitans qualiter posset capere eum. Et dum consideraret magnitudinem eius ostendit deus magnum miraculum super cornua eiusdem cervi, et apparuit signum sanctae crucis super claritatem solis illustrans eum, et vidit inter media cornua eius imaginem salvatoris, cuius vocem audivit dicentem sibi: O placidas, ut quid me persequeris?

1) Ich scheide zwischen Punkten, Doppelpunkten und Kommata; der Druck bringt überall erstere, ausser einigen Strichpunkten am Schluss.

ego sum ihesus, quem tu ignoras, in elemosinis et actibus bonis, visus es venerari. Propter quod apparui tibi, ut per cervum venarer te, et mitterem in retia venationis meae.

Quo audito magister militum expavit, et pre timore cecidit in terram. Et iterum elevans caput, intueri coepit mysterium visionis suae. Et dixit ei dominus: noli timere, sed conserva quae dico tibi, credens fiducialiter, ut non pereas sed habeas vitam aeternam. Et dixit placidas: credo domine quia tu es qui revocas errantes, et erigis cadentes, et resuscitas mortuos. Et dixit ei dominus: si ergo credis, vade et exquire sacerdotem christianorum qui te abluat a sordibus paganorum per lavacri fontem et baptismum regenerationis. At ipse dixit: si vis domine indicabo haec filiis meis et matri eorum. Et dixit dominus: vade et indica eis, ut et ipsi credant, et habeant vitam aeternam. Et veniens magister militum indicavit haec uxori suae et filiis. Et dixit ei uxor sua: O domine, tu vere deum vidisti quem christiani venerantur. Nam et ego praeterita nocte in visu agnovi magnitudinem mysterii huius. Vidi enim gloriosissimam speciem viri dicentis michi: ecce vir tuus et filii tui una tecum adhaerebunt michi per baptismum, ut non pereatis, sed aeternam vitam possideatis. Credo ergo quod ipse ad me locutus est, qui et tibi apparuit, festinemus itaque adimplere quaecumque nobis praecepit. Et mox inquirentes invenerunt quendam sacerdotem christianorum, cui dum occulte indicassent mysterium visionis suae baptizati sunt ab eo in nomine patris et filii et spiritus sancti. Qui videlicet sacerdos placidam nominavit eustasium, et primogenitum filium eius nominavit agapitum, et fratrem eius theopistum, matrem vero eorum nominavit theopisten, et facti sunt participes communionis corporis et sanguinis christi.

Deinde post baptismum abiit beatus eustasius in locum montis ubi apparuerat ei dominus, in quo loco oranti iterum locutus est salvator dicens: bea-[p. 352, 1. Sp.]tus es vere quia suscepisti baptismum salutis, et regeneratus es in nomine patris et filii et spiritus sancti ad vitam aeternam. Sed dico tibi quia in hoc praesenti saeculo supervenient tibi tribulationes, temptationes, et pericula multa, donec pereant omnia quae habere in hoc mundo inventus es. Oportet enim te in his temptationibus existere similem iob. Et iterum cum humiliatus fueris in temptationibus tuis, visitabo te in bonis, et restaurabo te in consolationibus multis, donec pervenias ad martyrii triumphalem coronam. Deinde cum redisset eustasius in domum suam, coepit decidere familia eius in aegritudinem, et in languores multos, donec consumpti sunt omnes in mortem, similiter et omnia animalia eius. Latrones etiam venerunt diripientes omnia de domo eius, aurum scilicet et argentum ac vestes multas, et nichil aliud remansit ei nisi duo filii sui et mater eorum. Unde non su ̈erentes inter quos noti fuerant confusionem vere-

cundiae suae, recesserunt occulte noctu ut transirent in aegyptum, et pervenerunt ad mare, et ingressi sunt navem ubi erant barbari et irrationabiles homines.

Et cum pervenissent ad portum, coepit dicere nauclerius quia concupierat mulierem eius: da mihi naulum meum. Et quia non habebat quod daret, tenuit nauclerius uxorem eius. Sed dum non quiesceret eustasius postulare eum pro uxore sua, praecepit nautis suis ut iactarent eum in mare. Et quoniam sensit eustasius nauclerium insidiantem sibi, subito accipiens occulte duos filios suos dereliquit matrem eorum apud nauclerium, et fugiebat, plorans et gemens, dicensque: ve vobis filii mei, quia mater vestra derelicta est viro alienigenae et irrationabili homini. Et euntes cum lacrymis et tristitia multa, pervenerunt ad quoddam flumen. Et dubitavit eustasius introire in flumen cum filiis propter abundantiam aquae, et reliquit unum eorum ad ripam, et alterum super humeros suos deportavit ad alteram ripam, et coepit reverti ad filium quem reliquerat. Sed antequam perveniret ad ripam, prospiciens vidit leonem rapere filium suum, ad quem pergebat, et coepit redire post se cum gemitu et fletu et gravi dolore ad filium quem deportaverat ad alteram ripam, et prius quam exiret de flumine ut perveniret ad eum, venit lupus et rapuit eumdem filium eius. Egressus [2. Sp.] vero eustasius de flumine, erat trahens capillos suos, et plorabat amarissime filios suos, et cogitabat semetipsum in aquam praecipitare, sed non permisit eum dominus deus, providens illi bona quae erant ei futura. Tunc leo qui rapuerat filium eius cum deportaret eum, fugatus est a pastoribus et a canibus et reliquit puerum illesum, et ipse ignorans quid actum esset de patre eius habitabat cum pastoribus temporibus multis. Et frater eius qui raptus erat a lupo liberatus est ab aratoribus, ignorans quid actum esset de patre vel fratre, et habitavit cum illis a quibus liberatus est multis temporibus. Eustasius vero dum esset in amaritudine et doloribus multis, dicebat: ve michi qui aliquando florebam sicut arbor florida et fructificans, et ecce nunc expoliatus sum et denudatus omnibus bonis. Sed tu domine omnipotens et misericors non derelinquas me, neque despicias in tribulationibus meis. Recordatus sum enim quod dixisti, quia oporteret me velut iob sustinere tribulationes et temptationes multas, sed consideravi quia iob quamquam a facultatibus suis exinanitus fuisset, habuit tamen amicos qui consolarentur eum. Ego vero agrestes feras inveni quae pro consolatione devoraverunt filios meos. Job et si privatus fuit filiis et omni substantia, tamen uxorem suam secum habuit pro aliqua consolatione temptationis suae. Ego vero et ab uxore viduatus sum. Sed quid dicam? Nisi tu domine tolerantiam et sufferentiam concedas michi, et ponas custodiam ori meo ut non peccem tibi. Deinde beatus eustasius veniens in quendam locum, coepit ibi operari manibus suis, donec fecerunt eum homines

eiusdem loci custodem agrorum suorum, et vivebat ex iis mercedibus per singulos annos, quod faciens adimplevit in eodem loco quindecim annos. Nauclerius vero perduxit mulierem eius in patriam suam, sed talem fecit dominus deus virtutem cum ea, ut non prevaleret violare eam. Deinde contigit ut in brevi tempore nauclerius moreretur, et mulier absoluta est ad faciendum quod illi placeret. Post aliquot vero tempus dum a barbaris eiusdem loci vastarentur fines romanorum, coepit imperator inquirere quid actum esset de placida qui fuit magister militum, cuius fortitudine et industria saepius effugati fuissent alienigenae, et misit idem imperator duos milites qui vocabantur antiochus et agarius ad inquiren-[p. 353, 1. Sp.] dum eum per omnes provincias sub imperio eius. At ipsi euntes dei nutu pervenerunt ad vicum in quo eustasius erat custos agrorum, et viderunt eum sed non cognoverunt. Ipse vero cognovit eos, et salutatus ab iis resalutavit eos dicens: pax vobis amici et fratres. At ipsi dixerunt ei: Rogamus te ut dicas nobis si forte vidisti vel audisti aliquid de magistro militum qui placidas vocabatur. Et ipse dixit: et quae causa est vobis ad inquirendum eum? Et dixerunt ei: quia magnus amicus noster fuit. Unde qui indicaverit ipsum nobis, remunerabimus eum magno dono. At ipse dixit: ego hic peregrinus sum, et quomodo novi quem quaeritis? Sed rogo vos venite et reficite apud me. Qos consentientes sibi perduxit in hospitium suum et praeparavit quod comederent ipsi apud eum. Qui dum reficerentur, paulatim in corde suo cogitare coeperunt quod hic esset consimilis illi qui ab eis quaerebatur. Et dixerunt ad invicem: Si hic homo signum cicatricis habet in collo suo quod nos scimus, vere ipse est. Quo dicto, erigentes se viderunt in collo eius signum, et exclamaverunt cum gaudio magno dicentes: Vere tu es magister militum placidas quem nos quaerebamus. Quae omnia nota facta sunt in illis locis. Tunc vero quamvis nolentem et recusantem honorem saeculi huius, perduxerunt eum ad imperatorem, de quo imperator valde laetus effectus, constituit eum esse caput exercitus, et congregati sunt ad ipsum ex omni provincia milites, inter quos venerunt et duo filii eius qui a feris fuerant liberati, nescientes inter se quod fratres essent, et erant consimiles, rufi capillis et facie supra ceteros pulcriores. Et placuerunt eustasio in decore aspectus et in eloquentia oris sui, et fecit eos centuriones, ignorans quod fratres essent vel filii sui. Et audita est inter barbaros opinio quod placidas preliator exisset in bellum contra eos, et nocte recesserunt barbari in solum proprium. At ipse profectus cum exercitu transivit danuvium, et occupavit provincias multas, donec pervenit in quoddam oppidum, quod se tradidit ei ne cum pereuntibus damnaretur. Et erat in ipso loco mulier ei assistens ad fenestram tabernaculi, ut videret exercitum applicantem. Et ecce illi duo iuvenes qui erant centuriones, ingressi sunt in quendam hortum qui erat iuxta tabernaculum in quo assistebat

mulier supradicta, quae per fenestram intue- [2. Sp.] batur eos, et ignorabant quod esset mater eorum. Sed et ipsi inter se nesciebant cognationem suam, vel quod essent fratres et filii eiusdem mulieris. Et dum ibidem colloquerentur de infantia sua ad invicem, referebat unus ad alterum: ego recolo quod pater meus magister militum fuit, et mater mea pulcra facie et magno decore, et frater meus rufus capillis et facie pulchra. Egressi autem occulte nocturnis horis, nescio quo nos pater noster cum matre ducebat, donec introivimus navem. Deinde exeuntes de navi matrem nostram non vidimus, nescientes quid actum esset de ea, et ibat pater meus cum fletu et gemitu, donec pervenimus ad quoddam flumen. Et reliquit me pater meus in ripa, et portans fratrem meum minorem ad aliam partem transivit. Qui dum ad me rediret ut similiter me transportaret, rapuit me leo, sed liberatus sum a pastoribus et habitavi cum eis temporibus multis. Quo audito frater eius, erigens se et exultans cum lacrimis dixit: per virtutem christi ego sum frater tuus, quia quae recitasti omnium memoror, et quia me pater meus trans flumen deportavit, et dum ad te ipse rediret, ego a lupo raptus sum, sed liberaverunt me aratores, et habitavi cum eis multis temporibus. Quibus dictis erant in gaudio magno, amplectentes se et osculantes in magna caritate fraternitatis, quia post longum tempus invicem se recognoscere meruerunt. Tunc praedicta mulier mater eorum assistens ad fenestram tabernaculi, valde mirabatur si ipsi essent, vel si viverent filii eius. Et exiens cito mulier de tabernaculo ad interpellandum pro se principem exercitus romanorum, eo quod ibidem captiva detineretur. Ut vidit eustasium recognovit eum, et proiecit se ad pedes eius dicens: ego sum quae derelicta sum in navi apud nauclerium, et alienigena non tardavit, sed cum omni celeritate defunctus est. Et testis est mihi dominus qui operatus est mecum hanc virtutem, quia neque ipse neque alius me contaminavit. Quo audito eustasius, recognovit eam, et conversus in gaudium benedixit dominum propter praesentiam eius, et dixit ad eam: filii nostri a feris comesti sunt. At ipsa dixit: sicut et nobiscum ita et cum filiis nostris fecit dominus virtutem suam. Nam et audivi et vidi duos iuvenes loquentes et agnovi quia et tu pater eorum es et ego sum [p. 354, 1. Sp.] mater ipsorum. Quo dicto fecerunt eos venire in praesentia et referentes sibi ad invicem quae illis contigerant. Agnoverunt se et exultaverunt in magno gaudio pater et mater cum filiis suis. Et admiratus est omnis exercitus romanorum de iis quae illis contigerant. Deinde circumeuntes provincias, regressi sunt romam cum magno triumpho et gaudio, reducentes secum plures captivos, et spolia multa. Sed dum regrederentur mortuus est traianus imperator, et successit illi in imperium adrianus paganissimus, qui venit obviam eustasio redeunti de praelio. Eo quod fecisset victoriam, et congratulabatur ei cum exercitu suo pro triumpho victoriae eius, et pro inventione uxoris et filiorum eius.

Post haec ingressus est imperator in templum idolorum, et immolavit victimas diis suis. Eustasius vero non est ingressus in templum, sed neque uxor eius neque filii ipsius. Quo audito imperator, indignatus ad eustasium dixit: quare non introisti in templum ad offerenda libamina diis nostris? Et dixit eustasius: quia ego christianus sum, et christum regem coelestem adoro, qui me triumphare fecit, et uxorem et filios meos de multis periculis liberavit. Tunc iratus imperator, fecit eum cum uxore et filiis suis in arena recludi, et leonem ad eos devorandos dimitti. Quos videns leo, territus capite inclinato recedebat ab eis. Et videns imperator tale miraculum, amplius est indignatus, et fecit bovem aereum igne succendi ut in eo recluderentur ad comburendum. Sed prius quam in vase aereo igne succenso recluderentur, oravit eustasius dicens: Domine deus omnipotens ad te clamamus, tuamque clementiam deprecamur, ut fiant corpora nostra per hunc ignem velut incensum in conspectu tuo, et omnes qui nostri memoriam fecerint percipiant hubertatem in terris, et consequantur de coelis tuae gratiae largitatem. Et hoc nobis domine praestare digneris, ut in uno loco recondantur corpora nostra. Ut qui viximus separati temporibus multis, amodo in uno sepulcro adunati praevaleamus subvenire languentibus vel aegrotis, et omnibus qui in quacumque tribulatione fuerint constituti et nostri memoriam fecerint, ut ex hoc cognoscant omnes quia recepisti nos in gloria regni tui. Quo dicto, facta est vox de caelo dicens: exaudita est eustasi oratio tua, et ita facio omnia [2. Sp.] sicut postulasti, ut sciant omnes quia dedi vobis coronam victoriae, et palmam triumphalem in coelis. Deinde missi sunt a paganis in vas aereum igne succensum. Et sic ymnum deo dicentes, suscepti sunt ab angelis in coelum et de corpore recesserunt. Sed nec capillus de capite eorum, nec ulla pars vestimentorum aut corporum ab igne combusta est, sed illesi de vase aereo educti sunt. Quos videns imperator cum ministris suis[1]), valde sunt admirati, quod neque vestimenta corporis[1]), neque capillos capitis[1]), nec ullam partem membrorum incendia contingere praesumpsissent. Et dicebat imperator: Vere hoc magicis artibus actum est ut ab igne non cremarentur. Sed multitudo magna ex populo dixerunt[1]: vere magnus est deus christianorum. Deinde superveniente nocte[1]), occulte de loco illo a christianis sublati sunt, et in uno loco sepulti. Ubi pacis tempore quiescente persecutione basilica fabricata est, quorum natalicia sacra devotione mensis maii die vicesima celebramus, ut ipsorum intercessionibus adiuti[1]), ad perpetua gaudia pervenire mereamur. Per ihesum christum dominum nostrum, cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

1) Im Druck steht ein Strichpunkt.

Anmerkungen.

3. Zu *oe* im Wortanlaut cf. C. Wahlund, „Die altfranzösische Prosaübersetzung von Brendans Meerfahrt (Upsala 1900), p. XLIX, Anm. 2.

3 ss. Der Gedanke, dass der Glaube ohne entsprechende Werke nichts gilt, findet sich Jac. 2, 14, 17, 20; Matth. 7, 26, 27.

7 ss. Vom Glauben des Teufels Jac. 2, 19.

17. Grioni, f° 1—1, v. 21: Pluxor ne à ça conduti a morte.

22. *de sainte foi creu*: z. B. Ps. 18, 3: Ps. 3, 4: Ps. 7, 11: Eph. 6, 16.

31—2. Von dieser wohl sprichwörtlichen Redensart habe ich in den mir zur Verfügung stehenden Abhandlungen Ulrichs und Stengels (cf. Z. f. frz. Spr. und Lit., XXVIII, p. 267 ss.) kein Beispiel gefunden.

45. Grioni, f° 2—2, v. 115: E perçò l'imperador traiem.

55—6. Muss verderbt sein: indessen sehe ich nicht, was an Stelle davon zu setzen wäre. Grioni gibt den Passus folgendermassen:

f° 2—1 V. 77
Si ch'el feva de tutta la terra
Al so voler paxe et verra.
Molto agrandỳ l'inperador
En fin ch'el fo so Reçedor
E conquistà molti paysi
E soto messe li suo innemisi.
Pluxor ne alçideva in bataia
Et altri lo menava in seraia,
In grossi ferry et in chadene
Ch'elly sofria molto grau pene.

76. Der Vers scheint auch in der Vorlage Grionis gefehlt zu haben, da er die ganze Stelle (ausser V. 74) so wiedergibt:

f° 3—1, V. 127
Poveri el paseva sovente
E si dava ally nudy vestimente;
Ally prixoniery molto spesso
Elly andava luy instesso,
Si'nde traçeva li sconseiady
E visitava li amalady.

87—8. Zu dieser in den *Chansons de geste* vorkommenden Formel cf. Langlois, l. c., p. 584, s. v. Saint Gile.

92. Der Dichter scheint damit sagen zu wollen, dass die Jagd (die lateinischen Texte drücken es neutral aus) nicht Sache eines guten Christen ist. Dieser Gedanke findet sich auch anderswo im Altfranzösischen, z. B. Po. Mor. (ed. Cloetta), Str. 18.

94. Wiewohl der Wegfall von Schlusskonsonanten vor folgendem Konsonanten eine dialektisch belegte Erscheinung ist, setze ich sie doch zumeist ein, weil sie aus „Unachtsamkeit" des Schreibers weggelassen worden sein können. So auch Suchier, Z. f. r. Ph. XXX, S. 517—8, entgegen Foerster.

98. Die lyrische Zäsur, die doch eine Nachlässigkeit bedeutet (To., l. c., p. 100), wird durch die Umstellung *Ja encopli ne fussent* behoben.

101—2. God. kennt *berseor* nicht als Bezeichnung eines Hundes (cf. dagegen *berserot*): ebensowenig *berser* „jagen", vom Hunde gebraucht. — Zu *amenevir* cf. God. s. v. *amenuir*.

104. Ein langer, grob zusammengenähter Riss der Hs. wirkt für diese Stelle störend, sodass ich das eine Wort — das zweite im Vers — nicht lesen konnte. — Grioni schreibt an dieser Stelle, f° 4—1, V. 183—4:

La sera tutto larga mente
Departia poy in fra soa çente.

106. Die lyrische Zäsur wird durch das auch vom Sinn verlangte [*en*] behoben.

124a. Strophe 31 zählt eine Zeile zuviel. Wir werden wohl in dem von mir mit 124a bezeichneten Vers die Interpolation sehen, da er als Gemeinplatz dem Schreiber nach V. 124 leicht in die Feder fliessen konnte und der Rest der Strophe sich so ziemlich bei Grioni findet (f° 4—1, V. 201—4):

La donna sua molto honorada
Vegniva a reçever la spada,
Che d'una çanbra fuora insiva,
Plu bella de aguana pareva.

126a—b. Diese zwei Zeilen dürften wohl dem Dichter fremd sein, da von ihnen bei Grioni jede Spur fehlt:

f° 4—1 E quando l'era al sso talento
f° 4—2 Asexo et al so plaquimento,
Poy li vegnia intranbi doy
Soy fijoly davanti luy,
Et ello spesse volte li abraçava
E dolce mente li baxava.
Entranbi era molto somienti,
En beltà clari e resplendenti.

170—2. Für die fehlenden drei Zeilen dürfte Grioni kaum Aufschluss bieten:

f° 5—2 De note parea spesso a lor,
Allo signor et alla donna,
La qual era molto honesta e bona,
E si lly reveiava digando
Per maginaçion mostrando:
„Che ovre fe-vu e che fati?
Plu de bestie me parì mati
u. s. w. — Cf. Str. 315.

177. Zu dieser wohl sprichwörtlichen Redensart cf. Anm. V. 31—2.

180. Cf. Anm. V. 31—2.

198. Grioni, f° 6—2, V. 320—4:

Placidas non fo doxe ni Rex,
Prinçipo ni conte ni marchex,
Mo fo seschalcho dello inperador,
Chavo del sso Regno et fator,
Sovra tuti quanti rie et bony.

205. Grioni, f° 7—1, V. 348—9:

Che al so grado benedetto
Jo possa fenir questo detto.

209—10. 1 Joh. 4, 16.

229ss. Zu dieser Schilderung vom Verhalten versammelter Hirsche verweist Monteverdi, l. c., p. 432 auf Beda „In Psalmor. lib. exegesis", Ps. XLI, in Migne, „Patrologia Latina", XCIII (nicht XCII), p. 702, D: „Est etiam aliud quod et de cervis dicitur, et in cervis videtur. Quoniam enim longinquas regiones petunt, aut per mare nando, aut in agmine eundo, alter onus capitis superponit clunibus alterius, sicque se invicem portant, nec se deserunt, sed propositum iter peragunt. Hos tales cervos alloquitur Apostolus dicens: *Alter alterius onera portate.*

231—2. Die für diese Strophe in Betracht kommenden Verse Grionis (f° 8—1, V. 396—403) lauten:

Ogn' omo sepa per engual
Che lla natura del çervo è tal,
Che quando la traçe deo lion
Fuçe per foresta abandon,
Et in schiera va tutty ordenady,
Ensembre streti et serady
L'un con l'altro per la foresta,
Tignando sulla cropa la testa.

233—6. Grioni, f° 8—1, V. 404—11:

Quando lo primo ch'è davanti,
Ch'a dosso porta tutti quanti,
È stancho del portar et lasso,
El se viem allora a passo a passo
A quel da driedo, con vuy aldite,
La testa sulla cropa li mete,
E quello lo lassa bem far,
E così passa o chi vol andar.

238. Grioni, f° 8—1, V. 414—5:

Ço è che charità die sempre
L'un l'altro tegnir insembre.

247—8. Anakoluth, der durch Einsetzen von *a* vor *ses* in V. 247 behoben würde. — Grioni, f° 8—2, V. 430—5:

Un molto grande in quella schiera
En compagnia con quelly cervy era:
Liçier parea forte et isnello
Et intro tutti lo plu bello,
Et alle chorne so parea
Che pluxor anny ello avea.

249—50. Dieser Gegensatz ist etwas seltsam. Vielleicht stand ursprünglich an Stelle von *iniax* ein anderes Wort (vielleicht *riax* und noch ein Einsilbner). — Grioni, f° 8—2, V. 436—9:

Plaçidas vete li prexente
Lo çervo si bello e corente,
Folly chaçudo a plaquimento
E lu a tuto lo cuor atento.

264—5. Grioni, f° 9—1, V. 463—5:

Guardando innanti tutta via,
Vete che'l çervo sovra lu venne
Ad una fontana e llỳ se artenne.

305—6. Der Reim *convie* : *vie* kann nur = erwartetem *convoie* : *voie* sein. Also latinisierende Formen wegen des Reimzwangs. — Grioni, f° 12—1 r 15, V. 634—7, bietet nichts.

305—12. Hysteron — Proteron.

310—11. Grioni, f° 10—1, V. 507—9:

E lla donna Teofista noma,
Et un delly fijoli agabito,
Et l'altro menor teofisto.

zeigt, dass in Grionis altfranzösischer Vorlage die Namen wohl *Theophiste*, *Agapitus* und *Theophistus* lauteten. — Cf. *A. A. S. S.*, § 6, p. 125 und Anm. y, p. 129: „. . . . Christianum ejus nomen in aliquibus Mss. Actis et Fastis sacris Theospite scribitur, pro Theopiste, seu Theopista, sed mendosè: uti et Agapitus pro Agapio, et Theospitus pro Theopisto". — An den zwei andern Stellen (V. 1035, 1428) heisst des Placidas getaufte Frau *Theophite*, sodass der Dichter vielleicht in V. 310

El Theophite, li ·i· Agapitus

geschrieben hatte.

313. Hier, sowie V. 1401, 1477, bildet das Wort *Eustaches* lyrische Zäsur. Ob der Dichter bei diesem Wort, vielleicht wegen *Eustachius*, gelegentlich auch die letzte Silbe als volltonige, nicht unbetonte, behandelte? Ist es ein blosser Zufall, wenn bei To., „Versbau"[5], p. 99, die zwei ersten Beispiele Eigennamen sind? Oder liesse sich bei Eigennamen auf eigentlich unbetonte Schlussilbe in der Zäsur eine abweichende Behandlung feststellen?

315. Grioni, f° 12—2, r 15, V. 658—9:

Ben ave la via in memuoria
Segondo chomo dixe la ystoria.

337. Von des Teufels Neid: Wsh. 2, 24.

374. Da *asaxés* (das ich in keiner Liste als doppelformig finde: *penez* etc. im Reim der einzige Verstoss gegen die vom Dichter beobachtete Scheidung von *e* und *ie* ist, dürfte wohl *asaxés* nicht dem Dichter gehören. Ein pikardischer Kopist wird es an Stelle eines Wortes mit ähnlicher Bedeutung (cf. z. B. Cloetta, Po. mor., p. 253, Anm. zu Str. 196 b) gesetzt haben, vielleicht an Stelle von *onorez*.

427. Für das *fu* der Hs., das ich nicht zu ergänzen — *forest* passt nicht — resp. korrigieren weiss, setze ich *gaut*. Cf. V. 1121. — Grioni, f° 17—2, — 18—1, V. 943—50: E può intra in una chanpagna,

f° 18—1 La qual s'iera vesin de un gran boschaço
E s'iera molto salvaço. 945
A questo luogo heustadio
Çonsse alla ventura de dio,
Si como homo che non savea
Tegnir sentier, strada ne via.
Per entro se messe ad andare. 950

455. *Albrer* der Hs., das wohl einen Baum oder „*Baum*" bezeichnet (cf. V. 457), finde ich nicht bei God. — Ich dachte an eine andere Form von *aubier* „Wasserholunder". Cf. *auber* im Dict. Gén. s. v. *aubier*. — Vgl. V. 1123 *albé*. — Grioni, f° 19—1, V. 1021:

Sotto uno alboro bella mente.

469. *Restros* der Hs. habe ich nicht gefunden. Dagegen passt *a estros* „sofort", hierher. Cf. Foe., Erec. Anm. zu V. 5592. — M.-L., „Rom. Et. Wtb.", Art. 3104. — Grioni, f° 19—2, V. 1048, übersetzt das Wort nicht.

476. Dem Schreiber ist aus V. 474 *demander* statt *dementer* in die Feder geflossen. In seiner ganzen folgenden Rede stellt Placidas keine Frage. — Grioni, f° 20—1, V. 1066:

Poy se comença a lementar.

494. 496. Die Wiederholung von *entente* ist, wenn sie vom Dichter herrührt, eine Nachlässigkeit. Es liegt nahe, weil diese zwei lautlich und begrifflich sehr nahen Wörter oft verwechselt werden (Ebel., Aub. V. 61, p. 70), für den Dichter einmal *atente* anzusetzen. Cf. V. 826; 8. — Grioni, f° 20—2, — f° 21—1, (V. 1101—3) bietet nichts.

510. Der Kopist begann *cha*, als ob *chastel*, nicht *hamel*, stünde, und unterpunktierte nicht *c*. — Grioni, f° 21—2, V. 1149—56:

Ch'el venne sul dreto chamin
Ad una villa li a vixin
Che in chavo di quel boscho era:
Là çonsse heustadio la sera.
Un richo villan trova e vette
In sulla strada, con dio plaxete.
Quelù li fe demandaxon,
Se albergar vol in sua maxon.

526. *Trova*, pikardisch, = *trovai*: cf. Einl. p. 505, § 1.

536. Die Zahl *xii* der Hs. entspricht nicht der benötigten Silbenzahl: für Hiatus liegt kein ersichtlicher Grund vor. — Grioni, f° 24—2, V. 1283, bietet die Zahl *vierzehn*, die wohl auch unserm Dichter gehören dürfte:

Quatordexe anni cossì stete
Intranbi fratelly, con vuy aldite,
Che may no se pote lamentar
Algun de lor ni blaxemar.

Cf. V. 981, 1087, 1090, 1105, 1321.

537. Da ich ein *contée* (*comitatu* > *comté* war bekanntlich lang fem., und ist es noch z. B. in *Franche-Comté*) nicht gefunden habe, setze ich *contree*. — Grioni gibt, f° 25—1, V. 1335, mit *paysc* keinen Aufschluss.

538. Die Angabe der lateinischen *Vita* (l. c., p. 130, Anfang Kap. II) und *Passio* (p. 352, Sp. 2) ist durch diesen Vers recht ungeschickt wiedergegeben. Indessen würde ich nicht, wie Monteverdi (l. c., p. 433) ev. Verderbtheit annehmen. — Darf man dem Dichter ein so grobes Missverständnis, *obumbrare* der *Vita* mit *par nuit embler* wiedergeben zu wollen, zutrauen? — Grioni, f° 25—1.—2, V. 1333ss., gibt eine freie, vom lateinischen Text der *Vita* und *Passio* ganz abweichende Schilderung.

545. Zur Zahlenangabe cf. Anm. zu V. 536. — Grioni, f° 26—1, V. 1361:

Quatordexe anny cossì stete.

581. Cf. Anm. V. 536.

609—10. 612. Nach den Versen 1665—71 (f° 31—2), die ungefähr die Strophe 152 wiedergeben, sagt Grioni:

E grando honor io li farè.
Or va tosto e si lli mena,
Che apariar farò da çena
Al to plaxer plena e grande
Con plena de molte viande."
Eustadio lo Rengraçià
De questo dito e merçià.

Die einzig erhaltene Zeile der Strophe 153 setze ich in ungefährer Schätzung als zweitletzte an, da Eustachius' Dank bei unserm Dichter wohl nicht fehlte.

660. Grioni bietet wohl nichts Sicheres:

f° 32—2 Eustadio si lli mena,
Sovra un bancho li fe asentar
f° 33—1 E poy li volse descholçar.

684. Zu *tant* mit dem Singular eines Substantivs cf. To., V. B. II², 49.

687. Grioni, f° 34—2, V. 1825—6:

Plu vu amava l'inperador
Cha la soa destra man tutor.

694. Victor Schirling, „Die Angriffswaffen im altfranzösischen Epos" (Marburg 1887, Ausg. und Abhdlgen), p. 18, § 56, bietet kein Beispiel, das die lücken- oder eher fehlerhafte Überlieferung „point alron" bestimmt erklärte. Ich setze *anviron* ein, das *alron* einigermassen verwendet. — Eine andere Deutung wäre *al lïon.*

699—700. Grioni paraphrasiert weitläufig seine Vorlage, was zur Kenntnis der fehlenden zwei Verse nichts Bestimmtes liefert (f° 34—2 bis f° 35—1, V. 1833—57).

753. Dieser Vers fällt aus der vorhergehenden Konstruktion heraus, und steht anderseits mit dem Folgenden in keiner direkten Verbindung. Dem Sinn nach muss er wohl mit dem Vorhergehenden so verknüpft werden: „Ich weiss nicht, wie ich unter dem Himmel in irgend einer Weise Gott einen bessern Dienst erweisen könnte. Ganz besonders aber meinen Baronen und meinen Mannen".

755. Grioni, f° 35—2 bis f° 36—1, V. 1907—8:

El non fo femena ni homo,
Che mi desse lo valor d'un pomo.

769. Zu pikardischem *orra* = *orrai* siehe Einl. S. 505, § 1.

780a. Vielleicht ist diese Zeile von einem Kopist von einer andern Stelle her irrtümlich hierher geschrieben worden. Bei Grioni schildern die Boten zuerst ausführlich, was unser Dichter V. 778—9 kurz abtut (f° 37—2 bis f° 38—1, V. 2015—41), ihr eigenes Suchen, dann des Placidas frühere Stellung und plötzliches Verschwinden.

Immerhin möglich wäre es, dass die V. 2042—51 Grionis ungefähr die Strophe wiedergeben, von der V. 780a unserer Dichtung der letzte Rest wäre. Allerdings würde dann ein ziemlich plumpes Hysteron-Proteron vorliegen:

f° 38—1 Ancora li conta la vera
Che fexe poy i persiany
A l'inperio et ally romany,
E con li nemixi dello inperio

f° 38—2 S'aforça con gran dexederio
De far sempre tuto 'l mal,
Si como çente deslial
Che al tempo che n'era lo baron
Stava tuti in subieçion. 2050
Perço lo dexira molto forte.

823. Durch Einsetzen von *foiers* anstatt *foies* wird die lyrische Zäsur behoben.

824. Bei der etwas phantastischen Kriegsschilderung unseres Dichters ist die an dieser Stelle für *pasaje* zu wählende Bedeutung nicht von vornherein ersichtlich. Man kann sowohl an „droit de passage", God. VI, 22ᵇ, „Weggeld, Passierabgabe", wie an „endroit par où l'on passe", God. X, 288ᶜ, „Durchgang, Pass", denken. Für letzteres spricht V. 825, die Verbindung mit *pors* (cf. God. X, 288ᶜ, das Beispiel Rol. 741), sowie *aquiter* V. 1239, 1268.

826. Nach Ausschaltung des provenzalischen *negune* zählt der Vers eine Silbe zu wenig. Für Annahme von *nullï* mit Hiatus ist kein Grund ersichtlich: es dürfte eine Konjektur am Platze sein, etwa

Li enpereres n'i met mie s'entente

= „der Kaiser ist damit keineswegs einverstanden". Cf. God. IX, s. v. *entente*, p. 482. — Grioni, f° 42—1, V. 2268—9:

Perço al cor molto me'n doio
S'io non abato el so argoio.

828. Zu der Wiederholung des Reimwortes *antante* cf. Anm. V. 494, 496. — Ist indessen die Übersetzung von *entente* V. 826 mit „Einverständnis" richtig, so ist diese Wiederholung wegen der Bedeutungsverschiedenheit zulässig. Cf. p. 495, s. v. „Identischer Reim".

841. Das Fut. *avera* der Überlieferung passt nicht in den Zusammenhang: vielmehr verlangt derselbe eine Präsensform. — Grioni bietet nichts.

859. *Marchis* kann unmöglich hier „Markgraf" heissen, da es sich doch um die von der Landbevölkerung gestellten Hilfstruppen handelt. Grioni schreibt denn auch V. 2362 (f° 44—1), daraus würde dann das Fussvolk gebildet werden: E quellor serà vostra pedonaia. — God. X, p. 123ᵇ, bietet nichts. — Ich setze „Krieger aus der Mark" an.

862. Hier, wie auch V. 1443, bietet die Überlieferung *confanoier*. Auch God. gibt davon Beispiele. Indessen muss darin sicherlich ein Schreibfehler für *confanonier* (Ausfall der n-Abkürzung) erblickt werden.

875. Der Akk. des Personalpronomens ist hier beim Dativ, wie oft im Altfranzösischen, weggelassen.

885—6. Cf. Anm. zu V. 684.

919. Die lyrische Zäsur lässt sich durch die kleine Änderung „Totes ses treves" leicht beheben.

930. Das zweimalige *escontoit* (siehe V. 932) ist verdächtig. Setzt man in V. 930 *esgardoit* ein, so passt dieses Verb besser in den Zusammenhang und findet eine Stütze an der *Passio*, *Bibl. Casin.* l. c., p. 353, Sp. 1—2: „Et ecce — intuebatur eos". — Grioni, f° 50—2, V. 2740 ss, bietet nichts.

967—8. Grioni (f° 51—1, V. 2762—75) bietet nichts.

972. Grioni (f° 51—2, V. 2781 ss.) bietet nichts.

977. Zu *il* = lat. *illa* cf. Frdw., V. R., p. XLVI, § 35.

978. Hier spricht Theopiste von einem zwölfjährigen Aufenthalt an dieser Küste, und V. 981 sagt sie, seit 14 Jahren von ihrer Heimat weg zu sein, sodass sie für unsern Dichter, wenn er bei diesem Zahlenwechsel überhaupt an etwas anderes als an die benötigte Silbenzahl gedacht hat, 2 Jahre beim Schiffer geblieben wäre.

979. Diese Bemerkung Theopistes stimmt nicht mit dem früher Gesagten (V. 923).

1003—4. Grioni, f° 54—2, V. 2946—59:

Perço el disse: „bella amiga,
Se con verità vollè ch'io diga,
Jo no sso chom'io possa crere
Le parole ch'io ve aldo dire,
Ne io, ni homo che vedesse
La gran beltà che de vu avesse,
A dir cossì se stada in tal mayniera,
Sofrando povertade e pena,
Possando esser stada vu
A cotal asio con altrù,
Ch'el non è Re ni inperador,
Che refudasse lo vostro amor,
Vegando la vostra persona
D'ongny belleça cossì adorna.

1007. Zu *auques* „sehr", siehe Ebel., Z. f. frz. Spr. u. Lit. XXV, p. 36.

1020. Zu *oncor* siehe Suchier, Z. f. rom. Phil. XXX, 518, Anm. 2.

1051—2. Es lässt sich nicht sagen, ob die Schlussverse Grionis in Theopistes Rede etc. etwas zu dieser Lücke Gehöriges enthalten:

f° 56—1 Or non voio plu demorar,
Misier, con vuy, ni tinçonar.
Da poy che ben non trovo in vu,
May no demanderò ad altrù
Altro secorsso, se no a dio,
f° 56—2 Lo benedeto pare mio,
Allo qual è forsi de plaxer
Ch'io debia sempre romagner
In queste contrade in chi a la fin".
Poy lo çità lo chavo inclin;
Le lagrime li venne allora
A gran fuson delly ochi fora;
Partir se vollea de prexente,

1056. Ein Kopist, der V. 1056 irrtümlich als zu Str. 265 gehörig betrachtete, hat ihn des Reimes wegen geändert. — Grioni, f° 56—2, V. 3072—4:

Viaça mente a lie se'n vene
El braço al collo si lly tenne,
E ssi lla baxa por grando amor.

1064. Grioni, f° 57—1, V. 3100: Madonna mia, non cridè plu.

1069. Zu *bencoi:* statt des hs. *benoit* muss bemerkt werden, dass die kontrahierte Form zwar früh vorkommt (Paul Meyer, Fragments d'une Vie de Saint Thomas de Cantorbéry, Paris 1885 [Soc. Anc. T. Fr.], p. XXX; Ebel., Aub., Anm. zu V. 516), auch in nicht normannischen Texten, dass aber doch die volle Form dem Dichter vielleicht zugesprochen werden darf.

1095. Zur lyrischen Zäsur cf. Anm. zu V. 823. — Zu *parla = parlai* cf. Einl. p. 505, § 1.

1100. Grioni, f° 59—1, V. 3205—6:

Lo cor si lli strençe e serra,
Che ella non pote dir parola.

1123. Zu *albé* cf. Anm. zu V. 455.

1145. *Matinent*, hier sowie V. 1400. 1423, finde ich weder bei God. noch anderswo. *Matinet* ist ja weitverbreitet, indes lasse ich die Form der Überlieferung stehen, da sie vielleicht in Analogie an *a l'aresprant* erklärlich wäre.

1155. Die fehlende Silbe kann so, wie ich es angesetzt habe, ergänzt werden, da der Kopist wegen des folgenden *nel* das erste *ne* leicht weglassen konnte: oder auch durch Auflösung von *nel* in *ne le*.

1186. God. kennt von *varain* nur dieses eine Beispiel, übersetzt es mit „sorte de crocodile" und verweist auf Littré, s. v. *varan*. — Siehe dort. — Diese Deutung dürfte recht unwahrscheinlich sein, da doch überall von einem Wolf die Rede ist. Ich vermute darin eine mit *varou* „Wehrwolf" verwandte Form. — Grioni, f° 65—2, V. 3567:

Ch'elly schosse da un lovo corente.

1219—20. Anakoluth.

1224. Grioni übersetzt Str. 306 ziemlich frei:

f° 66—1 Quelly che lla ve, piçolly e grandy. 3611
f° 66—2 N'avea al cor pietade,
Ço sapiè per veritade,
Vegando lo pluro della legreça,
Che ella si à cotanta dolceça. 3615

1238. Während *ostage* in V. 1237 das gleiche Wort des vorhergehenden Verses in epischer Weise wieder aufnimmt, ist in V. 1238 das *ostage* der Überlieferung sicherlich nicht dem Dichter zuzuschreiben, sondern ein Kopist muss versehentlich zweimal das gleiche Wort gesetzt haben.

1247. Zu *riens* cf. Foe., Aiol, p. 435, zu V. 578.

1281—4. Entgegen der Überlieferung setze ich die Reihenfolge der Verse an, wie rechts angedeutet ist. — Grioni, f° 70—2, V. 3829—46, übersetzt frei.

1299—1300. Der Inhalt der Strophen 324, 325 und 326 wird von Grioni nur zum Teil, und zwar frei und in anderer Folge wiedergegeben, sodass sich nicht leicht vermuten lässt, was unser Dichter Str. 325 sagte. Vielleicht spielte er auf das Wiederfinden von Weib und Kindern an:

Grioni, f° 72—1 Et ancor te ally maçor mente 3905
Plena graçia donada
Che toa muier tu as trovada
E toy fijolly intranbi do,
Che ça perdes-tu tempo fo? 3909

1304a und **b**. In dieser Strophe mit zwei überzähligen Versen sind die zwei letzten Zeilen eines der vielen Clichés aus der epischen Rüstkammer der Dichter, wie sie einem Dichter von selbst in die Feder fliessen konnten. — Grioni, f° 72—1, gibt den ersten Teil der Str. 326 nicht, sondern sagt nur am Schluss von Trajans Worten:

f° 72—1 Malvaxio guiderdon li rendis 3910
Quando a llor tu no atendis(i).
Or dy adoncha, per qual argoio
As-tu fato cotanto innoio
A llor et a vuy desenor?
Te tiens-tu plu alt(r)o e maçor 3915
Di nostri die, e plu possente?
Or ne respondy studiosa mente,
Aldando tuti rie e bony,
Ch'io te inprometo per raxon,
Tu as ça meritado la morte, 3920
Tanto è la onfexa grande et forte".

1327. Wiederum hat ein Kopist das gleiche Reimwort zweimal gesetzt. — Unserm Dichter schwebte die Stelle vor, aus dem Alten Testament, wo Elias die Baalspriester verspottet (1. Buch der Könige, XVIII, 20 ss.). Ähnlich Elie de Saint-Gille (ed. Raynaud, Soc. Anc. T. Fr., Paris 1881, V. 748 ss., 926 ss.). — Grioni, f° 76—1, bis f° 76—2:

Perçò non adoro li vostri die, 4165
Che lle ydolle xe taiade
Dell'oro e d'arçento lavorade,
Che non po andar ni vegnir,
Ben ni mal far ni aldir,
Li qual si à man pie e bocha 4170
f° 76—2 E no po sentir chi lo tocha,
Ni çamè olde ni entende,
Ni se algun li serve ni onfende.

1350. Zum Gebrauch von *soi* statt *lui* siehe Frdw., V. R., Anm. zu V. 838.

1375. *Nature* dürfte aus V. 1373 hierher geraten sein. — Grioni, f° 78—2, V. 4282—5:

Toa gran dureça che xe si forta
Si passa natura e sormonta
Et incontra la scritura
Et ongna raxon e dretura. 4285

1390. Das *alivre* der Überlieferung bietet keinen Sinn, ist vielmehr wohl ein Schreibfehler unter dem Einfluss von *delivre* V. 1391. — Eine andere Konjektur wäre „et si t'a moi delivre".

1394. Zu *glaives* siehe Frdw., V. R., Anm. zu V. 864.

1399. Zu *j'a* = *j'ai* siehe Einl. S. 505, § 1.

1400. Zu *matinent* siehe Anm. zu V. 1145.

1401. Zur lyrischen Zäsur siehe Anm. zu V. 313.

1408. Aus den Zeilen, die bei Grioni ungefähr der Str. 352 entsprechen, ist nicht ersichtlich, wie etwa der fehlende V. 1408 lautete:

f° 79—2 Fijolly mie, non ve temè niente, 4323
Dollor ni fame ni fatiga,
Tormento, passion ni briga, 4325

1423. Zu *matinent* siehe Anm. zu V. 1145.

1453. Grioni, f° 81—2, V. 4444: Questo moto li resposse. — Zu *a icest mot* vgl. Ebel. Aub., Anm. zu V. 315.

1472. Zu diesem Bilde vgl. Ähnliches Ebel., Aub., Anm. zu V. 111.

1474. Durch Umstellung (Sainz Esperiz se t'a hors del cel mis) könnte ein Reim auf *-s* geschaffen werden. Indessen braucht, wie gesagt (Einl. S. 500, § 14), das Reimen von *s* und *z* in unserm Text nicht dialektisch zu sein.

1477. Zur lyrischen Zäsur siehe Anm. zu V. 313.

1486—7. Stümperhafte Füllverse von des Dichters eigener Erfindung.

1492. Bei Grioni fehlt infolge einer Lücke (f° 83—2) die Schilderung vom Verhalten des Löwen gegenüber Placidas und den Seinen.

1494—5. Sehr schwache Verse von des Dichters eigener Erfindung.

1502. Eine andere Art, die richtige Silbenzahl herzustellen, wäre, die kontrahierte Form *nes* = *ne les* einzusetzen.

1503. Ich verstehe diesen Vers so: „Es ist eine grosse Wahrheit, denn seine (des Löwen) Gewalt ist bezwungen". Eine andere Interpretation, die ebenfalls eine kleine Änderung an der Überlieferung verlangte, wäre: „Es ist ein grosses Wunder, dessen wahre Bedeutung nicht verborgen ist (Granz vertuz est, que la vertez n'est close)". — Grioni, f° 84—1. bis f° 84—2, bietet nichts.

1509. Sehr unmittelbarer Wechsel der Person in der Anrede.

1512. Juristische Formel.

1513. Cf. V. 1341. Grioni, f° 84—2, V. 4610:

Disse lo imperador traiem.

1528. Dan. III, 16 ss.

1531—2. Die Schilderung der Naturereignisse, von denen die lateinischen Texte nichts wissen, ist eine freie teilweise Nachbildung von Ev. Matth. XXVII, 51—4, wo die Naturereignisse bei Christi Tod beschrieben sind.

Str. 383—4—5. Der Dichter hat hier eine sehr unpassende Änderung in der Folge der Ereignisse vorgenommen, indem diese ganze Schilderung verfrüht ist. — Die Ausdehnung des Passus verbietet es, darin die Figur des Hysteron-Proteron zu erblicken.

1534. Grioni, f° 86—2, V. 4715—6:

Comença a bray e cridar
E tal enbastia menar,

Str. 388. Entgegen der Überlieferung dürfte sich die angedeutete Versfolge empfehlen, da Zeile 3 der Überlieferung Zeile 1 ergänzt.

Glossar

A.

a *prp. mit* 126a, 676, 1281, 1283.
aaisier *v. tr., versehen, es jem. bequem machen* 97, 658.
aamer *v. tr. liebgewinnen* 255.
abai *s. m. Bellen* 102.
abaissier *v. refl. sich bücken* 672.
abergerie *s. f. Herberge;* faire ab. a *jemand logiren* 656.
abergier *v. refl. absteigen, Nachtherberge nehmen* 682.
abest 259, *3. P. Sing. Conj. Praes. von* abessier, *v. refl. sich senken (von der Sonne).*
acaison *s. f. Gelegenheit* 616.
acertes *adv. sicherlich* 540.
acliner *v. n. sich beugen* 661.
acoillir *v. tr. empfangen* 398; a. a haor *gegen jem. Hass fassen.*
acorde *s. f. Versöhnung* 1470.
acorder *v. tr. (verschied. Constr.) versöhnen* 346, 349, 1382, 1440, 1550; *v. refl. beistimmen* 1471.
acorre *v. n. herbeilaufen* 561.
adeser *v. tr. berühren* 540, 1502, 1506.
adober *v. tr. waffnen, zum Ritter schlagen* 891, 1159.
adonc *adv. dann* 126.
aé *s. f. und m. Alter* 525.
aësme *s. f. Ziel* 287.
afaitié 123, afaité 183, *Part. Perf. von* afaitier, *v. tr.; wohlgeübt, geschickt.*
afoler *v. tr. übel zurichten* 1466.
agait *s. m. Hinterhalt* 804.
agu *adj. spitz* 1394.
ahan *s. m. Mühe, Beschwerde* 546, 728.
ahurté 1420, *p. perf. von* ahurter, *v. n., anstossen.*
aigue *s. f. Wasser, Gewässer* 489, 783.
ainçois, ançois *adv. vorher, eher, vielmehr* 192, 91, 1046.
ainné *adj. erstgeboren, älter* 1431.
ains que 370, ainz que 383, 472 *u. s. w., praep. mit Conj. bevor.*
ainz *adv. vorher* 540, 549, 696.
aire, *s. f. Horst, Sippe, Art;* de bon' aire *von guter Art* 334.
aisele *s. f. Achsel* 1095.
aissi *adv. so* 881.
aïue *s. f. Hülfe* 239 676, 720, 724, 842.
ajostement *s. m. Vereinigung, Wiederfinden* 1232.
ajoter *v. tr. und refl. sich vereinigen mit* 776, 777, 892, 896.
al *neutr. Pron. anderes* 268.
alaitant *s. Part. m. Säugling* 423.
albé (?) s. m. 1123. *Cf. Anmerkung zu V.* 455.
albrer (?) s. m. *Wasserholunder* (?) 455. *Cf. Anm. zu V.* 455.
alegier *subst. Inf. Erleichterung* 1554.
aler *v. n. gehen: Praes. Ind.* 1. vois 380, 744, voiz 488, 958. — 2. ves 974. — 3. vait 389, 421, 444, 465. — 6. vont 868.
ambedui anbedui *pron. ms. pl. beide* 677, 1160.
amenevir *v. tr. dressieren* 101.
amonester *v. tr. ermahnen* 168, 1397.
ampereres *s. m. Kaiser* 837.
ancelle *s. f. Magd* 992, 1046, 1096, 1144.
ancui *adv. noch heute* 450.
andemain (l') *s. m. der folgende Tag* 773, 791.
andui *pron. ms. pl. beide* 516.
angel *s. m. Engel* 1414, 1559.
anor *s. m. Ehre, Ehrenbezeugung* 762; rendre s'anor a *jem. als Lehensherrn anerkennen* 919.
anpereres *s. m. Kaiser* 645, 829.
ansemant *adv. also, ebenso* 797.
ansi *adv. so* 1135.
antraimer *v. refl. einander lieben* 155, 893.
antremetre *v. refl. sich bemühen* 185.

anuit *adv. diese Nacht;* a. mais *diese Nacht noch* 729.
anz *adv. hinein* 489.
apareillier *v. tr. decken* 612.
apartine 874; *3. Pers. Sing. Conj. Praes. von* apartenir, *v. n. angehören.*
apeler (en a.) *v. tr. auffordern zu* 1045.
apercevance *s. f. Bemerken* 136.
apert (en) *adv. offen* 1343.
apertemant *adv. deutlich* 674, 1305, 1413, 1455.
aquis, *adj. part. perf. von* aquerre *bewährt* 80.
aquiter *v. tr. freimachen* 1239, 1268.
arain *s. m. Erz* 1451.
arainier *v. tr. anreden* 1084.
ardoir *v. tr. verbrennen* 1039, 1452, 1507, 1509, 1516, 1520.
areisoner *v. tr. anreden* 973, 1423.
aresner *v. tr. mit dem Zügel anbinden* 266.
arguer *v. refl. sich bemühen, anstrengen* 269.
arme (= anme) *s. f. Seele* 322, 504, 567.
arriere ban, *s. m. Heerbann* 857.
ars 1400 *part. perf. von* ardoir.
asaudra 1248, *3. Pers. Sing. Fut. von* asaillir *v. tr. angreifen.*
asazé *adj. begütert* 374.
atorner *v. tr. zuwenden* 1032, 1468.
atraire *v. refl. sich begeben* 335, 433.
auques *adv. etwas, sehr* (Z. f. frz. Spr. und Lit. XXV, 36) 1007.
austinence *s. f. Enthaltsamkeit* 134.
aut *3. Pers. Sing. Conj. Praes. von* aller 178, 504, 1327.
autresi *adv. ebenso* 38.
autretel (para.) *adv. in ebensolcher Weise* 84.
avancier *v. tr. unterstützen, fördern* 814.
avant (venir a.) *v. n. vortreten* 1445.
aventure *s. f. Begebenheit, unglückliches Vorkommnis* 477.
aversier *s. m. Widersacher, Teufel* 1258.
avesprant (a l'a.) 1023, *von* avesprer *v. n. Abend werden.*
avilemant *s. m. Erniedrigung, Beleidigung* 1306.
avuec *prp. mit* 731.

B.

baillie *s. f. Macht* 42, 648, 791.
baillif *s. m. Verwalter, Verweser* 704.
baillir *v. tr. in eine Lage bringen, behandeln* 363.
baldré *s. m. Gürtel* 790.
banir *v. tr. berufen, aufbieten* 915.
barnage *s. m. Gesellschaft, Gesamtheit von Baronen, Kriegern* 1455.
baron *s. m. Gatte* 965.
baudor *s. f. Freude* 920, 1370.
baudré *s. m.* 1344, *siehe* baldré.
bers *s. m.* (*Nom. von* baron) *Edler, Kriegsmann, Baron* 696, 809.
berseor, *s. m.* (*Bogenschütze, Jäger*) *Jagdhund* 101.
berser *v. n. mit dem Bogen schiessen; jagen* 102.
biauté *s. f. Schönheit* 130.
biauz *Nom. Sing. Ms. von* bel *adj. schön* 109.
bienëuré *adj. glücklich, glückselig* 353, 376, 1418.
bochage, bouchage *s. m. Gehölz* 782, 1152.
bois *s. m. Waldjagd* 110.
boivre *v. tr. trinken* 188.
borc *s. m. Dorfflecken* 85.
boton *s. m. Knopf; bei Neg.* (ne prisier un boton 184) *nichts.*
brachet *s. m. Bracke* 222.
braiant 904 *s.* braire.
braire *v. n. schreien* 466, 904, 1534.
brief *s. m. Brief* 706, 711, 721, 860, 867.
bruiere *s. f. Heide* 298.
bruire *v. n. rauschen* 1534.
buen *adj. gut* 198.

C.

ça *adv. hierher* 1190.
car *adv.* (*Aufford. mit Imperat.*) *doch* 1438.

carité *s. f.* 10 *siehe* charité.
castié *s. f. Keuschheit* 151.
celeemant *adv. heimlich* 306.
cerchier *v. tr. durchforschen* 629.
cerf *s. m. Hirsch* 227, 229, 242 *u. s. w.*
chaï 337, *3. Pers. Sing. Ind. Perf. von* chaïr, *v. n. fallen.*
chaitif *adj. elend, unglücklich* 77, 1127.
chaitif *s. m. Gefangener* 702, 1274.
chaitive *s. f. Gefangene* 702, 923, 929 u. s. w.
chamberliere *s. f. Zimmermädchen* 111. (*Cf. God. Compl. B. IX, p. 32 s. v.* chamberiere.)
champ *s. m. Kampfplatz* 364.
char *s. f. Fleisch* 142, 270, 345 *u. s. w.*; *Kinder* 1376.
charité *s. f. Liebe* 209, 344, 359.
chartre *s. f. Kerker* 1353.
chasteé *s. f. Keuschheit* 539. *Cf.* castié.
chenu, chenue *adj. ergraut* 596, 673, 889, 1066.
chief *s. m. Kopf* 475, 671.
chiere, chere *s. f. Miene* 112, 614, 793.
chiet 994, *3. Pers. Sing. Ind. Pr. von* cheoir *fallen.*
choser *v. tr. tadeln* 580, 1504.
ci *adv. hier* 688, 1572.
cliner *v. tr. neigen, senken* 1491.
clop *adj. hinkend* 1361.
cognoissance *s. f. Kenntnis* 900, 908.
coillir *v. tr.;* coillir en hé *Hass fassen gegen jemand* 396.
compaignie *s. f. Gesellschaft* 415.
conbrisier *v. tr. brechen* 1067.
confaitemant, confeitemant *adv. auf welche Weise* 460, 999.
confanon *s. m. Standarte* 839; maistre confanon *Hauptstandarte* 48.
confanonier *s. m. Standartenträger* 862.
confort *s. m. Trost, Zuversicht* 1113.
conforter *v. refl. sich trösten* 1425.
conjurer *v. tr. beschwören* 1417.
conmander *v. tr. empfehlen, anvertrauen* 48, 322, 573, 707, 1112.
conmant *s. m. Befehl* 530, 1328.
connoitre a *v. tr. anerkennen als* 1381.
conoissance (*cf.* cognoissance) *s. f. Erkennen* 1221.
conpaigne *s. f. Gefolge* 355.
conparer *v. tr. bezahlen* 1372.
conquerement *s. m. Eroberung* 1290.
conquesites 698, *2. Pers. Pl. Perf. Ind. von* conquerre.
conquerre *v. tr. gewinnen, besiegen, erobern* 620, 636, 698.
conreer *v. tr. zurechtmachen* 963.
consoil (*Nom.* consaux 1449, conseux 1456) *s. m. Rat, Beschluss* 1018.
consoit 736, *3. Pers. Sing. Conj. Pr. von* consoillier, *v. tr. beraten.*
continence *s. f. Verhalten;* faire c. *sich eine Haltung geben* 135.
continent 887, *3. Pers. Pl. Ind. Pr. von* contenir, *v. refl. sich verhalten.*
contor *s. m. Graf* 1384 (*cf. indessen* Ducange *s. v.* comitores).
convenant, covenant *s. m. Verabredung, Versprechen* 507, 765; fermer c. *eine Verabr. treffen* 765.
convier *v. tr. begleiten* 305.
corage *s. m. Sinn* 1471.
coreçous *adj. betrübt* 471.
corre *v. n. laufen* 251, 1129.
corrocier *v. refl. zornig werden* 409; *v. tr. erzürnen, ärgern* 580.
corrotz, corroz, *s. m. Zorn, Kummer* 114, 430.
cortil *s. m. Obstgarten* 1145.
cortillage *s. m. eingefriedigter Garten* 922.
cost *s. m. Aufwand* 998.
couper *v. tr. abhauen;* por les manbres couper *unter der Androhung, es würden einem die Glieder abgehauen* 848.
coutume *s. f. Steuer, Tribut* 825.
covoitier *v. tr. begehren* 1011.
covoitise *s. f. Begier* 70.
creance *s. f. Glaube* 343.
cresme *s. f. Salbe* 286, 314.
crieme, crime, *s. f. Furcht* 65, 1337.

criement 9 *3. Pers. Pl. Ind. Pr. von* creindre, *v. tr. fürchten.*
crien 570. *1. Pers. Sing. Ind. Pr. von* creindre *fürchten.*
cuer *s. m. Herz* 382, 441, 1462.
cuir *s. m. Haut* 1352.
cure *s. f. Sorge;* n'avoir c. de *sich nicht kümmern um* 478, 1376.

D.

dam *s. m. Herr* 308.
damoisel *s. m. junger Edelmann, Knappe* 252, 871, 1146.
dampnement *s. m. Verurteilung, Verdammnis* 13.
dant (*cf.* dam) *s. m. Herr* 794.
debatre *v. tr. schlagen* 362.
debonaire *adj. freundlich, gütig* 436.
deçoivre *v. tr. betrügen* 185.
dechausier *v. tr. die Schuhe ausziehen* 659, 663.
dedevant *prp. vor* 1349, 1427, 1437, 1481.
deduire *v. refl. sich ergötzen* 926.
defaigne 356, *3. Pers. Sing. Conj. Pr. von* defendre, *v. refl. sich weigern.*
defors *prp. ausserhalb* 882, 913.
deguerpir *v. tr. überlassen* 667.
delit *s. m. Wollust, Vergnügen* 148, 1021.
delivre *adj. befreit* 1391.
demener (joie et desport) *v. tr. sich hingeben, äussern* 1302.
dementer *v. refl. klagen* 493, 577, 583, 1208.
demorer *v. tr. aufhalten* 976; *v. refl. verweilen* 26.
demostrer *v. refl. sich zu erkennen geben* 995.
departir *v. tr. austeilen* 809; *v. refl. weichen, sich trennen* 296, 386; *subst. Inf. Hinscheiden* 204.
deporter (faire a d.) *verzichten müssen auf* 664.
deprier *v. tr. eindringlich bitten* 206.
derain *adj. letzt* 1360.
derompre *v. tr. zerbrechen, zerfleischen* 719, 1351.
deschaucer 140 *siehe* dechausier.
desceindre *v. tr. lösen, abschnallen* 1347.
desconfort *s. m. Mutlosigkeit* 1549.
descovenue *s. f. Unglück, Schaden, Ungehörigkeit* 240, 1040, 1294.
descroire *v. n. nicht glauben* 18.
desdire *v. tr. widersprechen, ausreden* 1520; *v. refl. sich lossagen* 384.
desduit *s. m. Vergnügen, Freude* 126 a; *Jagdvergnügen* 92.
deservir *v. tr. verdienen* 192, 1304, 1562, 1570.
desevrer *v. tr. trennen* 568; *loskoppeln* 244.
deshoser *v. n. die Ledergamaschen ausziehen* 120.
desjuger *v. tr. ungünstig beurteilen, verurteilen* 1522.
desloiauté *s. f. Treulosigkeit, Unehrlichkeit* 1036.
desmaillier *v. tr. die Ringe lösen* 886.
desmener 1211 *siehe* demener.
desore, desores *adv. nunmehr* 364, 358.
despartir *v. tr. verteilen* 104; *v. n. sich trennen* 1091.
desport *s. m. Vergnügen;* demener grant d. *grosse Freude äussern* 1302.
desque *conj. seitdem* 1091; *da ja* 1174; desqu'a *prp. bis zu* 175, 819.
desrainement *s. m. Verteidigung, Recht* (*God. s. v. der.* „action de prouver son droit") 64.
destacher *v. tr. werfen, zerfleischen* (?) 1351.
destraigne 354, *3. Pers. Sing. Conj. Pr. von* destreindre *v. tr. beengen, bedrängen, peinigen* 51, 1385.
destre *s. f. rechte Hand* 687.
destrier *s. m. Schlachtpferd* 391.
desvé *adj. part. perf. wahnsinnig* 1534.
di *s. m. Tag:* in toz dis *immer* 1276.
diax 1048 *cf.* duel.
di va (*Imperat. von* dire *und* aler) *wohlan, nun* 1438.

die 416, 1569. *3. Pers. Sing. Conj. Praes. von* dire *sagen.*
dient (lat. dicunt) 521, 1171.
dit *s. m. Wort, Vorschrift* 86.
doignent 188. *3. Pers. Pl. Conj. Praes. von* doner *v. tr. geben.*
doint 207, 1108. *3. Pers. Sing. Conj. Praes. von* doner.
dolant *adj. betrübt* 474, 492, 1136 *u. s. w.*
dolor *s. m. in* aler a d. *ins Elend geraten* 640.
don *adv. woher* 527.
doncel *s. m. junger Mann, Knappe* 1157.
donge 440, 1251. *3. Pers. Sing. Conj. Praes. von* doner *v. tr. geben.*
donsiaux 1153, *Acc. Plur. Cf.* doncel.
dont *adv. da* 1527.
donziauz 224, *cf.* doncel.
dos, dous *Acc. Pl. zwei* 40, 173 *u. s. w.*
dotance *s. f. Zweifel* 1395.
doter *v. tr. fürchten* 1284, 1435.
drap *s. m. Tuch, Kleid* 73, 141, 963, 1188.
droit *s. m. rechtmässiger Anteil* 807; faire dr. a *jem. sein Recht zuteil werden lassen* 284, 918, 1252, 1522; prendre dr. *sich schadlos halten, ahnden* 1508.
droitemant *adv. geradeswegs* 401.
dru *s. m. Vertrauter, Getreuer* 595, 787, 892, 1286, 1509.
druerie *s. f. Liebe, Freundschaft* 790, 1345.
duel *s. m. Trauer* 548, 1137, 1203.
duez 550 *cf.* duel.
dui *Nom. Plur. Num. zwei* 126, 285, 557 *u. s. w.*
durement *adv. sehr* 1493.
duresse *s. f. Härte* 11.
dusque *conj. bis* 256.

E.

econdire *v. tr. zurückweisen* 951.
einsi *adv. so* 581, 1213 (*cf. aissi*).
einz *adv. ehe* 876 (*cf.* ainz).
emaier *v. refl. ausser Fassung geraten* 583.
embler *v. tr. wegnehmen, stehlen* 400, 538, 1110.
empereor *s. m. Acc. Sing. Kaiser* 651, 761, 817 u. s. w.
emvis (a e.) *adv. ungern* 574.
enbler 391 *cf.* embler.
enchaucier *v. tr. verfolgen* 262.
enclin *adj. geneigt* 695.
encopler *v. tr. zusammenkoppeln* 98.
encontre *prp. entgegen, gegen* 316, 1281, 1374; *adv. entgegen* 787.
encroire *v. tr.* (faire e.) *aufbinden* 1249.
enfantillage *s. m. Kindheit* 1149.
enferm *adj. krank* 74.
enfermeté *s. f. Krankheit* 1554.
enfes *s. m.* (*Nom. Sing.*) *Kind, Sohn* 470.
engignier *v. tr. trügerisch ersinnen* 804.
enluminer *v. tr. erleuchten* 274.
enmaiie 951 *cf.* esmaier.
enoier *v. tr. verdriessen* 417, 1367.
enoindre *v. tr. salben* 286, 314.
enquerre *v. tr. fragen, forschen nach* 71, 531, 1154.
ensanbre *adv. zusammen* 554.
enserrer *v. tr. einschliessen* 51.
ensi *adv. so* 473 (*cf.* aissi *und* einsi).
ensorquetot *adv. vor allem* 715, 753.
entencïon *s. f. Absicht, Verlangen* 586.
entendemant *s. m. Verständnis* 1330.
entendre a *v. n. hören auf* 1.
entente, antante *s. f. Sinn, Bestreben* 494, 496, 581, 584, 828.
entier *adj. aufrichtig* 359.
entor *adv. herum* 182.
entre (nos dous) *prp. wir beide zusammen* 936.
entremetre *v. refl. sich bemühen* 185.
entreporter *v. refl. sich gegenseitig tragen* 242.
entrepris *adj. Part. Perf. von* entreprendre *in Not geraten* 79.
envoist 859. *3. Pers. Sing. Conj. Pr. von* envoier *senden* 859.
ere (lat. erat) 541.

eretage *s. m. Erbe, Eigentum* 788.
erité *adj. Part. Perf., im Besitz einer Erbschaft* 342.
errant *adv. sofort* 401, 590.
errer *v. tr. und n. gehen* 405, 445, 785, 1121, 1131.
eschalonge *s. f. Zwiebel aus Ascalon* 438.
eschevir *v. tr. zu Ende führen* 207.
escïant, escïent *s. m. Verstand;* mien e. *soviel ich weiss* 87, 944, 1065, 1148.
escondire 1025 *siehe* econdire.
escous 933, 1152, *Part. Perf. von* escorre *v. tr. entreissen, befreien.*
escousimes 522, *1. Pers. Plur. Ind. Perf. von* escorre. *Cf. s. v.* escous.
escousïon *s. f. Befreiung* 911, 1172.
escoutrent 1185, *3. Pers. Pl. Ind. Perf. von* escorre. *Cf. s. v.* escous.
escripture, escriture *s. f. heilige Schrift* 217, 1375.
esgarder *v. tr. sehen, ansehen* 241, 489, 502 *u. s. w.*; esgarder a *sehen auf* 1068.
esgardëure *s. f. Blick, Aussehen* 1167.
esgarer *v. tr. irreleiten, verwirren* 448, 504, 991, 1212.
esgaré *subst. Part. Perf. Verirrter* 1555.
esmaier 485, *v. refl. cf.* emaier.
esmarrir *v. tr. in Bestürzung bringen* 1058.
esme (a esme) *s. f. Schätzung* 315.
espandre *v. tr. verbreiten* 1080.
espaonté 1496 *cf.* espavanter.
espartir *v. n. blitzen* 1531.
espavanter *v. tr. erschrecken* 569.
espermenter *v. tr. versuchen, erforschen* 1031, 1074, 1162, 1215.
esperner *v. tr. verschonen* 1506.
esperon *s. m. Sporn;* a e. *eilig* 868.
espié *s. m. Spiess* 263.
espoanté 276 *siehe* espavanter.
espondre *v. tr. auseinandersetzen, darstellen* 1311.
essaier *v. tr. in Versuchung bringen* 429.
essil *s. m. Unglück* 705, 1147.
esta *3. Pers. Sing. Ind. Pr. von* ester *v. n. sein, sich befinden* 1412.
estal *s. m. Stellung;* doner e. *stehen bleiben, Widerstand leisten* 264, 265.
ester *v. n. sein* 662.
estor *s. m. Kampf, Heer* 821, 864.
estout *adj. betäubt* 1389.
estorman *s. m. Steuermann, Schiffer* 1088, 1092.
estovoir *v. n. nötig sein, müssen: 3. Pers. Sing. Ind. Pr.* estuet 474, 650, 856 *u. s. w.; 3. Pers. Sing. Ind. Perf.* estut 203; *3. Pers. Sing. Fut.* estovra 292, 743.
estrange *adj. und s. m. fremd, seltsam, Fremder* 199, 957, 1501.
estre; estre bien de *gut stehen mit* 58.
estrer *s. m. Steigbügel* 119.
estros (a e.) *adv. sofort, sicher* 469.
esvanuir *v. refl. verschwinden* 295.
ez (*lat.* ecce) *siehe da;* ez vos *seht da* 1262.

F.

façoné *adj. geformt* 124 a.
faillir *v. n. ausbleiben* 103; *im Stiche lassen* 848, 1108, 1230; *enden* 1572.
faiture *s. f. Geschöpf, Art, Wesen* 479, 1226.
fausser *v. tr. nicht halten* 944.
felon *adj. treulos* 1462.
felonie *s. f. Treulosigkeit, Schlechtigkeit* 759, 1279, 1347, 1511.
fenir *v. tr. beendigen* 44, 1559; *v. n. sterben* 1107.
ferement *adv. unzugänglich, streng* 62.
ferir *v. tr. treffen* 263, 270.
fermer *v. tr. schliessen, treffen (eine Verabredung)* 765.
fier *adj. furchtbar, stolz* 360, 689, 1198.
fierté *s. f. Wildheit* 1485.
finer *v. n. aufhören* 428.
fit 724. *3. Pers. Sing. Conj. Praes. von* fier *v. refl. Vertrauen haben.*
flori *adj. part. blütenweiss* 1348, 1411.

foie *s. f. Mal* 823, 1095.
fol *adj. töricht* 179, 1471; *s. m. Narr:* faire que fous *wie ein Narr handeln* 498.
folie *s. f. Torheit* 338; *unsittliches Benehmen* 1012, 1032.
force *s. f. Notwendigkeit* 5.
formant *adv. sehr* 193.
fornir (joste) *v. tr. liefern* 884.
forssier *v. tr. zertrümmern* 885.
franchise *s. f. Edelmut* 948.
frange *adj. fem. frei, edel* 1083.

G.

gaber *v. refl. scherzen* 927, 933.
gabois *s. m. Scherz* 521.
gaimenter *v. n. wehklagen* 466.
gaires *adv. sehr;* il n'en est gaires *es liegt nicht viel daran* 410.
garçon *s. m. Diener* 107, 111, 120; *junger Bauer* 521.
garir *v. n. sich retten* 1447.
garnir *v. tr. befestigen, wohl schützen* 630, 881.
gart *2. Pers. Sing. Imperat. von* garder *v. n. gib acht!* 278.
gauchir *v. tr. ablenken, verstellen* 72.
gaut *s. m. Wald* 427, 526, 1121, 1181.
gent *adj. hübsch* 479.
gentil *adj. edel, anmutig* 124 a.
gerpir 1457 *siehe guerpir.*
gerredon 524 *siehe* guerredon.
glave *s. m. Speer* 1394.
goie (= joie) *s. f. Freude;* mener g. *Freude äussern* 126 a.
gonelle *s. f. langes Wams* 850.
graindre (*lat.* grandior) *adj. grösser* 901.
greyer (*3. Sing. Ind. Pr.* grieve 415) *v. n. unangenehm sein.*
griement *adv. schwer, sehr* 1099.
grinor *adj.* (*Accus. von* graindre) *grösser* 81.

H.

haire *s. f. härenes Gewand, Büsserhemd* 142.
hamel *s. m. Weiler* 510.
haor *s. f. Hass;* acoillir a haor *Hass fassen gegen jemand* 398.
haste *s. f. Spiess* 885.
hauberc *s. m. Panzerhemd* 886.
hé *s. m. Hass* 396. *Cf.* coillir.
herbergage *s. m. Nachtherberge;* prendre h. *übernachten, wohnen* 924.
herbergerie *s. f. Nachtherberge* 789, 882, 914.
herbergier *v. refl. und n. übernachten, wohnen* 452, 597.
herité *s. f. Erbe* 1543.
honor *s. f. Lehen* 844.
honte (onte) *in* aler a honte *in schmachvollen Zustand geraten* 640, 701.

I.

iauz *s. m. pl. obl. Augen* 382, 1098.
iax *s. m. pl. obl. Augen* 441, 475, 1028.
iex *s. m. pl. obl. Augen* 680, 710.
ice *neutr. pron. demonstr. dieses* 89, 135, 205 *u. s. w.*
icest *pron. demonstr. ms. obl. sing. dieser* 496, 666, 1306.
iceste *pron. demonstr. fem. nom. und obl. sing. diese* 178, 503.
icés *pron. demonstr. ms. obl. diese* 861.
icil *pron. demonstr. ms. sing. nom.* dieser 641, 714; *plur.* 1568; icel *obl. sing. ms.* 1106, 1421, 1476, 1567; icelle *nom. sing. fem.* 568; icex *obl. plur. ms.* 1545.
iert *3. Pers. Sing. Fut. von* estre *sein* 604.
iestes *2. Pers. Plur. Ind. Praes. von* estre *sein* 1007.
illuec, iluec *adv. da, dort* 408, 452, 986, 1076, 1452, 1483.
inant *adv. vorwärts* 443.
inel (*nom. sing. ms.* iniax) *adj. schnell* 249.
ire *s. f. Zorn, Kummer* 114, 156, 490.
irié *adj. part. perf. traurig, bekümmert* 482.

isoit 122 *3. Pers. Sing. Imperf. Ind. von* issir *herausgehen.*
issi *adv. so* 293, 393, 993, 1053, 1561.
issir *v. n. herausgehen, aussteigen* 405.
ist 491 *3. Pers. Sing. Perf. Ind. von* issir *heraussteigen.*
itant *adj. n. soviel* 502; **a itant** *nunmehr* 380.
itel *adj. pron. solch* 157, 1294.
ivre *adj. betrunken, verwirrt* 1389.

J.

ja *adv. schon* 668; *früher* 689; *ja, doch* 1059, 1064, 1087; *je* 1256; *jetzt, sofort* 1448.
joie *s. f. Freude*; **faire joie de** *seine Freude äussern über* 679, 1081, 1217, 1290.
jone *adj. jung* 565.
jovence *s. f. Jugend* 151.
jovencel *s. m. Jüngling* 945, 1158.
joste *s. f. Einzelkampf* 884.
joste *prp. neben, bei* 526, 924, 929.
justisier *s. m. oberster Gerichtsherr, Lenker* 691.

L.

laira, *3. Pers. Sing. Fut. von* laier *lassen, unterlassen* 300.
lait, *3. Pers. Sing. Ind. Praes. von* laier *v. tr. lassen, unterlassen* 234, 468.
lait, 3. *Pers. Sing. Conj. Praes. von* laissier *v. tr. lassen* 258, 260, 415.
lajus *adv. da unten* 1301.
lance *s. f. Lanzenspitze* 1394.
largese *s. f. Freigebigkeit, Fülle* 131.
las *interj. wehe!* 481.
latin *s. m. Sprache* 592.
leial *adj. gesetzlich, legitim* 40.
leiroie 1337, *1. Pers. Sing. Cond. von* laier *v. n. unterlassen.*
leu *s. m. Ort* 1315, 1510.
lever *v. tr. aus der Taufe heben* 1478; *anheben, beginnen* 1529.
levrier *s. m. Windhund* 222.
lié *adj. froh* 430, 483, 681, 1054.
lignage *s. m. Geschlecht* 38, 906, 935, 1150.
lignee *s. f. Geschlecht* 531.
liu *s. m. Ort* 684.
loer *v. tr. loben* 352.
loi *s. f. Glaube* 2, 91, 303, 323, 434, 1321, 1407, 1438.
loial *adj. zuverlässig, treu* 63, 69, 1042, 1229.
loier *s. m. Lohn, Belohnung* 204, 388, 406, 582, 1338.
longe *adj. fem. lang* 439.
longement *adv. lange* 24.
los *s. m. Lob, Ruhm* 1275.
losengeor *s. m. Schmeichler, Betrüger* 68, 638, 1338.
lou *s. m. Wolf* 472, 903, 909, 928 *u. s. w.*

M.

main *s. m. Morgen* 1187.
mainage *s. m. Haushalt* 923.
maindre (*lat.* minor) *nom. compar. kleiner, jünger* 903.
mainent 344, 351. *3. Pers. Pl. Ind. Praes. von* manoir *v. n. bleiben, verharren, leben.*
mainie (mainnie) *s. f. Familie* 308, 1246; *Schar, Gefolge* 1532.
maint 1564. *3. Pers. Sing. Conj. Pr. von* mener *v. tr. führen.*
maintenement *s. m. Führung, Schutz* 1231.
maintenir *v. tr. beobachten* 160; *unterstützen* 1070.
maire (*lat.* maior) *nom. compar. grösser, älter* 1135.
mais *adv. mehr* 422.
maisselle *s. f. Wange* 551.
maitre confanonier *magister militum* 862, 1443.
mal *adj. und subst. böse, schlimm; Böser* 198, 1304 b.
malede *adj. und subst.* krank, Kranker 78, 1553.
malëuré *adj. unglücklich* 960.
malmetre *v. tr. misshandeln, übel zurichten* 72, 544, 746, 750, 988.

maltirer *v. n. Schaden haben, leiden* 727.
maltraire *v. n. leiden* 743.
manant *adj. reich* 34.
manentie *s. f. Besitz* 41.
manras 501, *2. Pers. Sing. Fut. von* mener *v. tr. führen.*
mantigne 875 *3. Pers. Sing. Conj. Praes. von* mantenir *v. tr. erhalten.*
marchis *s. m. Krieger aus der Mark* 859.
maroner *s. m. Matrose* 406, 538, 1115.
marrir *v. refl. betrübt sein* 408.
mater *v. tr. besiegen* 363.
matin (par) *frühmorgens* 773.
matinet (matinet? *Cf. Anm.*) *adv. frühmorgens* 1145, 1400, 1423.
meller *v. tr. zerwerfen, entzweien* 639.
menant *adj.* 174 *siehe* manant.
menbrance *s. f. Erinnerung;* avoir m. de *sich erinnern an* 759.
menbré *adj. part. perf. verständig* 123.
menbrer *v. n. impers. in der Erinnerung sein* 520, 1211.
mendic *s. m. Bettler* 78.
mener *v. tr.;* m. joie *Freude äussern* 126a; m. itel bien *beobachten, zeigen* 157.
menesant 941, *3. Pers. Pl. Imperf. Conj. von* mener *v. tr. führen.*
menistre *s. m. Diener* 1494.
menor *adj. kleiner, gering* 59, 1431.
menroie 997, *1. Pers. Sing. Condit. von* mener *v. tr. führen.*
mensongier *s. m. Lügner* 638.
merci *s. f. Gnade* 21, 294, 320, 327, 498, 1020; *Dank* 854.
merçonier *s. m. Lohnarbeiter, Mietling* 692.
mes *s. m. Bote* 1262.
mesage *s. m. Bote* 778, 781, 1240, 1265.
mesaise *s. f. Unbehagen, Pein* 772, 984, 1178, 1184 *u. s. w.*
mescroire *v. tr. nicht glauben* 339.
mesere *s. f. Elend* 196.
mesfaire *v. tr. und refl. schlecht handeln, sich vergehen* 159, 744, 748, 803, 1508.
messire *s. m. [mein] Herr* 113.
metail *s. m. Metall* 1533.
mestier *s. m. Dienst, Bedürfnis;* avoir m. a *nützlich, nötig sein* 512; avoir m. de *bedürfen* 634, 736; estre mestiers *nötig sein* 1387.
miaudres 696 (*lat.* melior) *Nom. Sing. Compar. von* buens *besser.*
miaus, miauz *adv.* (*lat.* melius) *besser* 36, li m. *das Beste, am besten* 380, 1017.
miax 986, 1019 *siehe* miaus.
mie, mies *Verstärkung der Neg.* 126b, 189, 317, 339, 1278 *nicht.*
moble *s. m. bewegliches Gut* 392.
moiller, moillier, mollier *s. f. Gattin* 139, 324, 357, 389, 407, 412, 413, 417, 547.
moleste *s. f. Schaden, Kummer, Schwierigkeit* 166.
mollier *v. tr. benetzen* 1434.
monoier *s. m. Münzer* 1335.
mortax *Nom. Sing. Ms. adj. sterblich* 340.
mostrer *v. tr. zeigen* 219.
moult *adv. sehr* 37, 173, 249 u. s. w.
mu *adj. stumm* 237, 1489.
muer *v. tr. und n. ändern, sich verändern* 572, 1165, 1450.
muir 503. *1. Pers. Sing. Ind. Pr. von* morir *sterben.*

N.

naïté *s. f. Geburtsort* 626.
natival *adj. heimatlich* 746, 764. *Fehlt bei* God.
natonier *s. m. Schiffer* 402, 410, 418.
nature (par n.) *der Gewohnheit gemäss* 228, 480, 893.
navie *s. f. Flotte* 1280.
ne (*lat.* nec) *und* 8, 20, 69, 71, 188 *u. s. w.*
neporhuec *adv. doch* 745, 765.
neporquant *adv. trotzdem* 90.
nïant *adv. nichts, keineswegs* 582, 1312. *Cf.* noiant.

noiant *adv. durchaus nicht* 802; por n. *umsonst* 1463.
noier (*lat.* negare) *v. tr. leugnen, verhehlen* 390.
nonporcant 250 *adv. siehe* nonporquant.
nonporhuec *adv. dennoch* 961.
nonporquant *adv. trotzdem* 276.
norir *v. tr. ernähren, aufziehen* 83, 515, 517, 1187.
norriture *s. f. Erziehung* 894.
nuit (par n.) *adv. bei Nacht* 538.

O.

o *prp. mit* 299, 376, 379 *u. s. w.*
oëvre *s. f. Werk* 3, 4, 6.
oëz 149, *2. Pers. Pl. Ind. Pr. von* oïr *hören.*
offrir *v. n. ein Opfer darbringen* 1286.
oiez 33, *2. Pers. Pl. Imperat. von* oïr *v. tr. hören.*
oile *s. f. Öl* 314.
oïlle *s. f. Schaf* 688.
oiseaux, desduit d'o. *Vogel, Falkenjagd* 92.
oïst 493, *3. Pers. Sing. Imperf. Conj. von* oïr *v. n. hören.*
oixor *s. f. Gattin* 400, 1242.
oncor *adv. noch* 1020.
onques *adv. je* 47, 481; *mit Neg. nie* 740.
or *adv. nun* 1021.
ores *in* totes ores *die ganze Zeit, immerfort* 444.
orfenin *s. m. Waise* 83.
orgueil *s. m. Stolz* 758.
orison *s. f. Gebet* 587.
orrez 460, *2. Pers. Pl. Fut. von* oïr, *v. n. hören.*
ost *s. m. und f. Heer* 845, 876, 915, 920, 988 *u. s. w.*
ostage *s. m. Geisel* 1236, 1237, 1267.
ostel *s. m. Quartier, Wohnung* 594.
osteler *v. tr. beherbergen* 510.
ostoior *s. m. Krieger, Soldat* 1010.
oteler 602 *siehe osteler.*
otroier *v. tr. zu eigen geben, bewilligen* 322, 1570.
outre *prp. gegen* 983.
ovrer *v. n. wirken* 3.

P.

païsant *s. m. Bauer* 514.
paistre *v. tr. ernähren* 73; *weiden* 688.
pansé *s. m. Gedanke* 778.
par *verstärk. adv. sehr* 144, 627.
parage *s. m. vornehme Abkunft* 37.
parfin *s. f. Ende* (a la p.) 587.
parfont *adj. tief* 93.
partir *v. tr. trennen* 186; *v. refl. sich trennen* 381, 395, 780; au partir *beim Scheiden* 406.
pas *s. m. Schritt;* aler plus que le pas *schnell gehen* 75; *Durchgang* 1118.
pasage *s. m. Übergang* 907; *Durchgang, Pass* 824, 1239, 1268.
paumier *s. m. Pilger* 606.
peneance *s. f. Busse* 1396.
pener *v. refl. sich bemühen, abmühen* 375, 627.
per *adj. seinesgleichen* 88; *s. f. Gattin* 994, 1206.
perdurable *adj. ewig* 191.
perent 1316, *3. Pers. Pl. Ind. Pr. von* paroir *v. n. erscheinen, sich zeigen.*
perolent 402, *3. Pers. Pl. Ind. Pr. von* parler *v. n. sprechen.*
pesance *s. f. Kummer* 897, 1393.
pestre 688 *siehe* paistre.
petit *adj. klein* 423; *neutr. wenig, kurz* 723; a bien petit *beinahe* 1386; desqu'a petit 1409, tresqu'a petit 1244 *binnen kurzem.*
peter *v. tr. erstreben* 1546.
plaidoier *v. n. plädieren* 1521.
plain *adj. voll* 144.
plaindre *v. n. klagen* 880.
plait *s. m. Gerichtsverhandlung* 63.
planté *s. f. Überfluss* 106, 657, 1556; a planté *im Überfluss* 150, 599, 601.
plenier *adj. voll, vollständig* 109, 608.
plorous *adj. in Tränen* 471.

plungier *v. refl. sich eintauchen, sich hineinstürzen* 489.
po, poi, pou, pue *adv. wenig* 126b, 525, 798—9; *subst. kurze Zeit* 268.
poëstë *s. f. Macht, Gewalt* 648, 1488.
poëstëif *adj. mächtig* 799, 980.
poigne 546, 728 *siehe* poine.
poindre *v. tr. malen* 694, 900, 901, 909.
poine (poigne) *s. f. Mühe, Last* 1468.
pome *s. f.*: (le vaillant d'une p.) *Verstärkung der Neg.* 623, 756.
poise 1278 *3. Pers. Sing. Ind. Pr. von* peser *v. n. impers. lästig sein, missfallen.*
pooir *v. n. und tr. können: 4. P. Ind. Pr.* poomes 1139, poons 681; *1. P. Imperf. Indic. pooie* 767, 989; *1. P. Ind. Perf.* poi 563; *3. P.* pout 559; *4.* pëumes 532; *6.* porent 342; *4. Pers. Fut.* porrons 649; *1. P. Conj. Pr.* poïsse 426; *1. P. Imperf. Conj.* pëusse 346; *3. P.* poïst 564; *subst. inf. Können, Macht:* **a** mon pooir *soviel ich kann* 326, 507; **a** son p. *soviel er kann* 656, 795.
porloigner *v. tr. verschieben* 1498.
porpenser *v. refl. überlegen* 730, 946.
porquerre *v. n. suchen* 165.
porseut 252, *3. Pers. Sing. Ind. Pr. von* porsiure *v. tr. verfolgen.*
portëure *s. f. Leibesfrucht, Kinder* 1168.
povérte *s. f. Armut* 803.
praërie *s. f. Wiese* 913.
prendre *v. tr. nehmen, wegnehmen* 546, 882, 1183; *impers. einem ergehen* 460.
prevoisté *s. f. Oberrichteramt, oberstes Richteramt* 792.

Q.

quanque *conj. so sehr auch* 439.
quant *wieviel*; quant que *alles was* 512, 1487.
quar *conj. denn* 267; *adv. doch!* (*mit Imperat.*) 1500. *Cf. car.*
quens (*lat.* comes) *s. m. Graf* 197.
querre *v. tr. suchen, bitten, betteln* 294, 628, 633: quer *1. Pers. Sing. Ind. Pr.* 320; quiert *3. Pers.* 404, 406, 495; quesist *3. Pers. Sing. Imperf. Conj.* 599; pain querant *um Brot bittend, bettelnd* 176, 371.
quoi *adj. ruhig* 279.

R.

raaint 1460 *siehe* raïmbre.
raëmplir *v. tr. erfüllen* 1403.
raïmbre *v. tr. erlösen* 739: raaint *3. Pers. Ind. Perf.* 1469; raïusistes *2. Pers. Pl.* 738.
raïusistes 738 *siehe* raïmbre.
raison *s. f. Wort, Rede;* metre **a** r. *anreden* 283, 331, 912, 1169, 1292.
rajoster *v. tr. wieder vereinigen* 1245, 1369.
raler *v. n. zurückkehren* 985.
ramenoit 1556, *3. Pers. Sing. Conj. Pr. von* ramener *v. tr. zurückführen.*
randre *v. tr. übergeben* 328.
rante, rente *s. f. Rente, Belohnung, Tribut* 495, 582, 825.
rechater *v. tr. zurückkaufen* 77.
reclain *s. m. Ruf, Klage, Reklamation* 320, 536.
reçoivre *v. tr. empfangen* 118, 121, 356, 1321.
reconter *v. tr. erzählen* 390, 1222.
recorre *v. n. wieder laufen* 562.
recorre (= rescorre) *v. tr. helfen, befreien* 563.
recovrer *v. tr. wiedererlangen* 180, 1138.
recovrier *s. m. Rettung* 13, 487.
recrien 744, *1. Pers. Sing. Ind. Pr. von* recreindre *v. n. wiederum fürchten.*
regres *s. m. Rückkehr* 94.
reide *adj. hart, fest* 1361.
remanoir *v. n. zurückbleiben, bleiben* 731; remain *1. Pers. Sing. Ind. Pr.* 743; remainz *1. Pers. Sing. Ind. Perf.* 1114; remaigniez *2. Pers.*

Pl. Conj. Pr. 1017; remes *Nom. Pl. Ms. Part. Perf.* 597.
remenbrance *s. f. Erinnerung* 907, 911.
remenbré *adj. Part. Perf. klug, verständig* 275.
renoveler *v. n. sich erneuern* 550, 1048.
repaire *s. m. Rückkehr* 618.
repairier *v. n. zurückkehren* 315, 952.
repantemant, repentement *s. m. Reue* 491, 1558.
replandisable *adj. strahlend* 130.
repondre, respondre *v. tr. verbergen* 1279; *v. refl. sich verbergen* 1310.
requerre *v. tr. angreifen* 267; *bitten, verlangen* 300, 594, 987, 1012; *aufsuchen* 619; *aufbieten* 703 *u. s. w.*
rescorre (*lat.* reexcutere) *v. tr. rettend abnehmen, befreien: Acc. Sing. Ms. Part. Perf.* rescous 514.
rescousïon *s. f. Befreiung, Rettung* 464.
resembler *v. imp. scheinen* 132.
resort *s. m. Einrede, Einspruch, Berufung an ein höheres Gericht* 1304 a.
restre *v. n. wieder sein* 152, 490, 799.
restovoir *v. n. wieder nötig sein, müssen: 3. Pers. Sing. Ind. Pr.* restuet 433.
retraire *v. tr. erzählen* 899, 1136, 1220; *v. refl. sich zurückziehen* 336, 467, 802.
riche *adj. mächtig* 374, 950; *reich* 41, 800.
richece, richoise *s. f. Reichtum* 762, 804.
rivage *s. m. Ufer* 783, 921, 1043, 1266.
rive *s. f. Ufer* 978.
riviere *s. f. Landschaft an den Ufern eines Flusses; Jagd in einer solchen Landschaft* 110.
robeor *s. m. Räuber* 702.
roblier *v. tr. wiederum vergessen* 74. *Fehlt bei* God.
ruit 1050, *3. Pers. Sing. Conj. Pr. von* rover *v. tr. bitten.*

S.

saillant *adj. springend* 246.
saint *s. m. pl. nom. Reliquien;* aler a sainz *zu einem Wallfahrtsort pilgern* 618.
sairement *s. m. Schwur* 1238.
salir *v. n. aufspringen* 677.
samaine (sor s.) *wochentags* 165.
sauvement *s. m. Rettung* 220.
savoir *v. tr. wissen:* sai *1. Pers. Sing. Ind. Pr.* 25, 502, 575; sez *2. Pers.* 505; set *3. Pers.* 450; sevent *3. Pers. Pl.* 906; soi *1. Pers. Sing. Ind. Perf.* 1125, 1129; sot *3. Pers.* 973; sëutes *2. Pers. Pl.* 527.
secorre *v. tr. helfen* 564, 575, 760.
secroi *s. m. Geheimnis* 301.
seignor *s. m. Herr* 1, 321; *Gemahl* 953, 982, 1143.
seignorité *s. f. Herrschaft, Macht* 647. *Fehlt bei* God.
selont *prp. gemäss* 585.
semblable *adj. ähnlich* 129.
semblant *adj. ähnlich* 1164; *s. m. Aussehen* 247, 896, 1160.
semondre *v. tr. auffordern, aufbieten* 829; semonge 1252, *3. Pers. Sing. Conj. Pr.*
semonse *s. f. Aufforderung, Aufgebot* 869.
semontïon *s. f. Aufforderung, Aufgebot* 867.
sen *s. m. Vernunft, Klugheit, Vernünftiges* 46, 763, 843, 866, 1464.
seneschal *s. m. Seneschall* (*cf.* God. *und* Dict. Gén.) 198, 690, 947, 1026. *Übersetzt lat.* magister militum.
seneschalie *s. f. Würde, Amt eines Seneschalls* 792.
serchier *v. tr. suchen* 683.
serjant *s. m. Diener* 140, 505.
sëu 253, 257 *siehe* siure.
seve 260 *siehe* siure.
sevrer *v. tr. trennen* 565, 1246; soivre 186, *3. Pers. Sing. Conj. Pr.*
siegle *s. m. Welt, profanes Leben* 374, 399, 496.

significatïon *s. f. Bedeutung* 910.
sire, sires *s. m. Herr* 43, 445, 1026, 1029, 1037; *Gemahl* 1064.
siure *v. tr. folgen, befolgen, verfolgen;* sivrai *1. Pers. Sing. Ind. Fut.* 507, 1308; seve *3. Pers. Sing. Conj. Pr.* 260; sëu *Acc. Sing. Ms. Part. Perf.* 257.
sivrai 507, 1308, *siehe* siure.
soffraite *s. f. Mangel, Elend* 754.
soi 1125, 1129 *siehe* savoir.
soivre 186 *siehe* sevrer.
sol *adj. einzig, allein* 392, 470, 600; *adv. allein, bloss* 163, 835; sol a sol *beide allein* 145.
soloir *v. intr. pflegen* 635.
solonc 592 *siehe* selont.
some *s. f. Summe, Inhalt* 622.
sorcuidance *s. f. Vermessenheit, Anmassung* 758.
sot 973 *siehe* savoir.
soudoier *s. m. Söldner* 806.
sus *adv. hinauf;* soi traire en sus *sich zurückziehen* 637.

T.

talent *s. m. Sinn, Wunsch, Lust* 125, 530, 667, 771, 827, 1027, 1036 u. s. w.
tancier 418 *siehe* tencier.
tant *adj. soviel* 885, 886; *neutr. und adv. soviel* 174, 779; *adv. nur* 808, *solange* 915; a tant *da, dann* 244, 296, 381, 942, 1257, 1559; tant qu'a *bis auf* 392; tant ne quant *gar nichts, gar nicht* 810, 872, 1530.
targer *v. refl. säumen* 1083.
tart *adv. spät;* a tart *mit Mühe, schwerlich* 180.
tencier, tancier *v. n. zanken* 168, 418.
tençon *s. f. Zank* 117.
tendre *adj. zart, jung* 519.
tenir *v. tr. halten, beobachten* 2; *v. n. verharren* 175; tenir a *v. tr. halten für, betrachten als* 281, 436, 917.
toldre *v. tr. nehmen, entreissen; 3. Pers. Sing. Ind. Pr.* tot 1104; *3. Pers. Sing. Perf. Ind.* toli 1092; *3. Pers. Sing. Fut.* toudra 369; tollu 1110, tolue 983, toloitë 1043, *Part. Perf.*
tollu 1110 *siehe* toldre.
toloitë 1043 *siehe* toldre.
tolue 983 *siehe* toldre.
torel *s. m. Stier* 1451, 1480, 1481 u. s. w.
torner *v. n. sich verändern;* t. a *zu etwas werden:* t. a ire *zornig werden* 1061.
tort *adj. krumm, wertlos* 7 (*fehlt bei* God.); *s. m. Unrecht;* faire t. a. . . . de *jem. an etwas Unrecht tun* 1115, 1303, 1552.
tot 1104 *siehe* toldre.
tot 691, 807, 998, toz 681, tote 586, 631, *neutr.* tot 600; *nom. plur. ms.* tuit 1, 158, 212 *u. s. w.; adj. all, jeder, ganz, alles; adv.* tot *ganz* 148, 393; a tot *mitsamt* 464; del tot *gänzlich* 494; totes ores *immerfort* 444.
toudra 369 *siehe* toldre.
tracier *v. tr. verfolgen, erjagen* 103.
traire *v. tr. ziehen, herausziehen* 20, 348; *refl.* soi tr. en sus 637, soi tr. arriere 794 *sich zurückziehen.*
traississe 348 *1. Pers. Sing. Conj. Imperf. von* traire.
traïtor *s. m. Verräter* 637.
traiz 20 *Nom. Sing. Ms. Part. Perf. von* traire.
trajeter *v. tr. giessen* 1533.
travail *s. m. Mühsal* 203, 622.
travaillier *v. tr. anstrengen, quälen* 17, 375, 500 *u. s. w.; v. n. sich Mühe geben* 14.
trebuschier *v. tr. niederwerfen* 16, 19.
tref *s. m. Zelt* 969.
trespasser *v. tr. durchkommen durch* 509; *v. n. vorüberziehen* 236; *fig. vorübergehen, schwinden* 715, 718; *sterben* 1107.
tresque *adv. bis* 1244.

trestot *pron. all, ganz* 36; *fem. sing.* trestote 629; *Ms. Pl. Nom.* trestuit 642.
treuve 440, *3. Pers. Sing. Ind. Pr. von* trover *v. tr. finden.*
treve (rendre treves) *s. f. Waffenstillstand, Friede* 919.
tristor *s. f. Traurigkeit* 1243.
tro a *prp. bis auf* 600, 1333.
troble *adj. trübe* 1535.
truisse 955, *1. Pers. Sing. Conj. Pr. von* trover, *v. tr. finden.*
tuit 1, 158, 212 *u. s. w. siehe* tot.
tollu 1110 *siehe* toldre.

U.

uevre *s. f. Werk, Arbeit* 894.
usemant *s. m. Gewohnheit, Sitte* 534.
uxor *s. f. Gattin* 1430.

V.

vaillant *adj. tapfer* 832, 871; *part. pr. v.* valoir 438 *im Werte von, wert; subst.* le vaillant *Wert* 623, 756.
vain *adj. schwach* 319, 1388.
vait 389, 421, 444 *u. s. w. siehe* aler.
varain 1186 *s. m. Wolf (?) Cf. Anm.*
vasal *s. m. mutiger Mann* 267.
vavasor *s. m. niederer Vasall* 60.
venir *v. n. kommen; Perf. Ind. 6.* vindrent 925, 1146, 1158; *Fut. 1.* vanrai 959; *3.* vandra 704; *5.* vanrez 607, vandrez 1009, vendrez 1075; *Imperf. Conj. 3.* venist 646; *Part. Praes.* vignant; bien vignant *willkommen* 128; miax venir *besser sein* 484; *v. refl.* (en) v. *herkommen* 646.
venoison *s. f. Hochwild, Wildpret* 105.
venter *v. tr. in den Wind streuen* (*die Asche*) 1400.
vëoiller *v. n. wachen* 734.
vergondier *v. tr. entehren* 1060.
verté *s. f. Wahrheit* 69, 71, 211 *u. s. w.*
vertu *s. f. Kraft* 1503.
vespre *s. m. Abend* 589, 1120.
vespree *s. f. Abend* 503.
veve *adj. fem. verwitwet* 82.
viaire *s. m. Gesicht* 1164.
vie *s. f.* (*Latinismus*) *Weg* 306.
vieil, *nom.* viax, viex, vielz, *adj. alt* 247, 596, 715, 723, 725.
viez *adj. alt* 1066; de viez *adv. von Alters her, schon lange* 671.
vif *s. m. der Lebende, Glückselige* 1410.
vilain *adj. niedrig, gemein* 317; *s. m. Bauer* 107, 533, 779 *u. s. w.*
vile *s. f. Dorf* 516, 517, 543.
vis *s. m. Gesicht* 1167.
vivre *v. n. leben; subst. inf. Lebensunterhalt* 808; *Ger.* a trestot son vivant *für sein ganzes Leben* 36.
vois 380, 744 *siehe* aler.
voiz 488, 958 *siehe* aler.
voloir *v. tr. wollen: Praes. Ind. 1.* vueil 1461, vuel 289, 500, 1454; *2.* vuez 335, 374, 379; *3.* vuelt 5, vuet 852, 1030, 1031, 1479; *6.* volent 187, 236, 350; *Imperf. Ind. 3.* voloit 409, 411, 419; *Perf. Ind. 1.* vous 497; *3.* vout 202, 294, 390 *u. s. w.*, vot 1103; *Conj. Pr. 3.* vuelle 384, 386, veille 1199.

Eigennamen.

Adam 338.
Agapitus 310.
Alemaine 630.
Apolin 1282, 1371.
Bar (la terre de Bar) 819.
Brandis 882, 913.
Calabre 820.
Damadeu 735.
Damedé 9, 210, 567, 1542.
Damedeu 147, 159, 494, 552, 1336.
Damedex 875, 1548.
Daniel 1528.

Dé 214, 1112, 1422, 1563, 1566.
Deu 21, 206, 386, 553, 584, 586, 752, 1074, 1193, 1460, 1527.
Dex 189, 202, 210, 219, 477, 483, 488, 573, 587, 632, 737, 982, 1020, 1069, 1103, 1108, 1140, 1229, 1231, 1403, 1412, 1469, 1475, 1551, 1553, 1558, 1570.
Espaigne 631.
Eustace 373; Eustaces 1401, 1430, 1453; (sainz Eustaces) 1477.
Eustaches 1496.
Eustachius 309, 1572.
Eutace 373.
Eutaches 313.
France 630, 881.
Grece 631, 821, 842, 855, 897, 917, 1236, 1237, 1267, 1269.
Greuz (les) 916.
Israël 1363.
Jacob 1363.
Jehanz 307.
Jhesus 280, 295, 316, 1417, 1550.
Job 1362.
Juhan 303.
Lonbardie 629.
Marie 345; Sainte Marie 164, 555, 1059, 1563, 1570.
Noiron 1282.
Pise 818.
Placidam 193, 255, 1250, 1266.
Placidas 29, 37, 41, 105, 138, 197, 213, 217, 221, 241, 249, 262, 265, 269, 275, 293, 297, 308, 309, 317, 382, 389, 408—9, 413, 421, 437, 541, 577, 593, 613, 641, 653, 657, 709, 733, 780—1, 794, 805, 827, 830, 832, 849, 870, 879, 889, 914, 924, 969, 993, 1053, 1061, 1081, 1233, 1260, 1264, 1287, 1293, 1309, 1342.
Puille 820.
Romain (li) 831.
Rome 591, 624, 686, 689, 747, 754, 771, 785, 833, 953, 980, 1139, 1240—1, 1270.
Saint Gile 87.
Sezile 88.
Theophite, 1035, 1428.
Theophitus 311.
Thephite 310.
Unguerie 631.

Nachträge und Berichtigungen.

S. 483, **Ia. Die Behandlung des Textes**, Absatz 3, Zeile 8: nach dem Satz „Klammern, u. s. w.“, ist hinzuzufügen „ferner da, wo der Buchbinder zu viel abgeschnitten hat.“

S. 484, Absatz 4, Zeile 3: bei „jedoch ohne die Anmerkungen“ ist nach „jedoch“ „mit einer Ausnahme“ einzuschalten.

S. 490, Zeile 12, Mitte ist einzuschalten: Während die Vita nichts davon erwähnt, erzählt unser Dichter (V. 1559—60), wie die Passio (S. 354, 2. Sp., Zeile 4—5), Engel hätten die Seelen der Heiligen in den Himmel getragen.

S. 494, nach Zeile 2: 1. V. 165: Sovant porquert sor samainë *et* feste, welcher Hiatus sich wie im Vers 895 erklärt.

S. 495, zweitletzte Zeile: nach „826 : 8“ muss in Klammern als erstes Wort „event.“ stehen.

S. 499, § 10, Zeile 4: lies *empereor* statt *emperëor*.

S. 499, § 13, Zeile 1—4: die Bemerkung von S. 510, § 11, Absatz 4, Teil 2, gehört auch hierher.

S. 508, letztes Wort: l. *replandisable*

S. 512, § 15, 1, Zeile 2: es kommen noch hinzu die Beispiele: *foi* 4, *moiller* 84, *gent* 107, 146, 149, 195, *quel* 149, *charté* 238.
S. 532, V. 542: da der Schreiber bisweilen ein dem t sehr ähnliches r schreibt, so ist die Lesart avoit (unter dem Strich) vielleicht überflüssig.
S. 534, V. 614: Zu peletins (unter dem Strich) vgl. die vorhergehende Bemerkung.
S. 537, V. 708: eine andere, der Überlieferung noch nähere Deutung, die allerdings Assonanz bedingen würde, wäre: en la premiere epitre.
S. 537, V. 722: Um nicht das gleiche Reimwort wie im vorhergehenden Vers zu haben, könnte man lesen: que l'emperere escrit.
S. 540, V. 792: Trotz God. (s. v. seneschalie) dürfte es besser sein, seneschalcie (= seneschalciee) anzusetzen.
S. 543, zu V. 894, unterm Strich: con noisent.
S. 597, 1. Sp., esmer *v. tr. schätzen* 836.

Inhaltsverzeichnis.

Seite

Vorwort 481
Einleitung 482
I. Die Handschrift 482
Ia. Die Behandlung des Textes 483
II. Die Quellen 483
III. Der Verfasser und sein Verhältnis zu seinen Quellen 484
IV. Metrik 490
V. Die Sprache des Dichters 496
A. Lautlehre 496
B. Formenlehre 501
C. Ort und Zeit der Entstehung 502
VI. Die Sprache der Überlieferung 503
A. Der mutmassliche Anteil des südfranzösischen Kopisten . . 503
B. Lautlehre 505
C. Formenlehre 512
D. Sprache und Zeit der nordfranzösischen Überlieferung . . . 515
Der altfranzösische Text 516
Der lateinische Text der A. A. S. S. 563
Der lateinische Text der „Bibliotheca Casinensis“ 575
Anmerkungen 581
Glossar 592
Verzeichnis der Eigennamen 605
Nachträge und Berichtigungen 606

Herkunft des altfranzösischen Wortes tafur.

Von

Michael Schmitz.

Das von einigen Lexikographen [Raynouard[1]), Engelmann[2]), Körting[3])] als Etymon zu altfrz., prov., altspan. *tafur*, neuspan. *tahur*, ptg. *taful* aufgestellte arabische Wort *daḥūl* (دحول) „Betrüger" hat bereits Dozy[4]) mit Recht verworfen, weil 1. *daḥūl* nicht der arabischen Umgangssprache angehört und 2. arabisches anlautendes *d* französisch und spanisch nicht zu *t* wird; ein anderes Etymon aber weiss Dozy nicht anzugeben. Diez[5]) vermutet ebenfalls arabischen Ursprung, ohne jedoch die Frage „aber welches ist das arabische Wort?" beantworten zu können. Ich selbst hatte altspan. *tafur* als Metathese von arab *ḫatūr* (ختور) „Betrüger" zu erklären versucht[6]), allein wie Herr Prof. Baist mich auf eine diesbezügliche Anfrage überzeugte, „steht dieser Erklärung im Wege, dass *tafur* nicht aus Spanien, sondern von den Kreuzfahrern des ersten Kreuzzugs herrührt, die Wiedergabe von arab. ḫ (*ch*) durch *f* sich aber nur im Spanischen, nicht im Altfranzösischen findet".

In den altfranzösischen Kreuzzugsliedern (Chanson d'Antioche und Chanson de Jérusalem) begegnet uns *Tafur* zunächst substantivisch als Bezeichnung einer freiwillig dienenden Truppe von raublustigen, verwegenen Gesellen, die meist nur mit Keule oder Sichel bewaffnet überall voranstürmten und dem Kreuzheere den Weg bahnten, ihren eigenen „König" hatten und von Christen ebenso wie von Sarazenen gefürchtet waren (*li Tafur*: Ant. I, S. 135, 219; II, 13; Jér., Vers 6153, 7397; dafür auch *la gent tafure*: Jér. 621, 1885; Charroi de Nimes, 512). Sie bildeten grösstenteils die Reste der zuchtlosen, zersprengten Scharen, die Peter der Eremite im Frühjahr 1096 vor Aufbruch des Hauptheeres

1) Raynouard, Lexique roman, V (1843), 294.

2) Engelmann, Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe (Leyde 1861), s. v. tafur.

3) Körting, Lat.-rom. Wörterb. (³1907), Nr. 2739.

4) Dozy et Engelmann, Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe (2. éd., Leyde 1869), S. 386.

5) Diez, Etymolog. Wörterb. der roman. Sprachen (1887), S. 313.

6) S. Körting, a. a. O., Nr. 2739.

nach Kleinasien geführt hatte. Ausserdem erscheint *Tafur* adjektivisch als stehendes Attribut des Führers oder „Königs" jener Truppe (*li rois Tafurs:* Ant. I, S. 218, 259; II, 3—9, 19, 20, 27, 127, 221, 222, 254, 294; Jér., Vers 1756, 1765, 1792).[1] Guibert von Nogent (1053—1124), der einzige Geschichtschreiber, der uns über die *Tafurs* genauere Kunde gibt, schildert sie in seiner Geschichte des ersten Kreuzzugs (Buch VII, Kap. 23)[2], nachdem er die Eroberung Jerusalems erzählt und einen Rückblick auf die Belagerung Antiochiens geworfen, als schmutziges, barfuss herumziehendes Bettelvolk, an dessen Spitze sich ein vom Ritter zum Fusssoldaten herabgesunkener normannischer Krieger stellte, der darauf den Titel *„roi Tafur"* erhielt. Dieser nahm jeden unter seine Mannschaft auf, der sich verpflichtete, kein Geld bei sich zu tragen; wurde dennoch solches bei ihm gefunden, so bewirkte dies seinen sofortigen Ausschluss aus der Tafurtruppe. Sodann berichtet Guibert über die Lebensweise der *Tafurs* und die guten Dienste, die sie dem Kreuzheere namentlich als Lastträger, Marodeure, Steuereintreiber und in der Bedienung der Wurfmaschinen leisteten und belehrt uns gleichzeitig über die ursprüngliche Bedeutung des Fremdwortes. Er sagt: *„Erat praeterea et aliud quoddam in exercitu illo hominum genus, quod nudipes quidem incederet, arma nulla portaret, nullam ipsius prorsus pecuniae quantitatem habere liceret; sed nuditate ac indigentia omnino squalidum, universos praecederet, radicibus herbarum, et vilibus quibusque nascentiis victitaret. Hos, quum quidam ex Northmannia oriundus, haud obscuro, ut ferunt, loco natus, ex equite tamen pedes factus, sine domino oberrare videret, depositis armis et quibus utebatur induviis, eorum se regem profiteri voluit. Inde rex Tafur barbarica lingua coepit vocari. Tafur autem apud gentiles dicuntur, quos nos, ut minus litteraliter loquar, trudennes vocamus, qui ex eo sic appellantur, quia trudunt, id est leviter transigunt quaquaversum peragrantes annos".* Tatsächlich hat das Stammwort, wie wir weiter unten sehen werden, die Bedeutung „herumirrend, Landstreicher", gehört aber nicht, wie Guibert meint, den Sprachen der *gentiles*, d. h. der Sarazenen, also etwa dem Arabischen, Persischen oder Türkischen, sondern dem Armenischen an. Armenische Herkunft vermutet auch Paulin Paris, gerät aber infolge einer irrtümlichen Deutung obiger, aus Guibert zitierten Stelle, namentlich des Satzes *„Inde rex Tafur barbarica lingua coepit vocari"* auf eine falsche Fährte. Er sagt nämlich in seiner

1) Vgl. Ernest Langlois, Table des noms propres dans les chansons de geste (Par. 1904), S. 629; Godefroy, Dict. de l'ancienne langue française, VII, 623; H. Pigeonneau, Le cycle de la croisade et de la famille de Bouillon (Saint-Cloud 1877), S. 67 und 77; Hagenmeyer, Peter der Eremite (1879), S. 212, Anm. 2; Kugler, Gesch. der Kreuzzüge (1880), S. 52 f.

2) Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux, IV, S. 242.

Einleitung zur Chanson d'Antioche, S. XVI: „Le bon prince avait pris le nom de *Tafur*, sans doute après avoir entendu les Arméniens designer ainsi dans leur langue l'empereur grec". Nach seiner Auffassung wäre also in dem angeführten Satze *rex* Subjekt und *Tafur* Prädikatsnomen. Wie aber aus dem Zusammenhang des ganzen Kapitels klar hervorgeht, ist das Subjekt zu *coepit vocari* der im vorhergehenden Satze genannte *eques ex Northmannia oriundus* und *rex Tafur* dazu das Prädikatsnomen. Wäre *rex* Subjekt, so hätte Guibert jedenfalls noch *iste* hinzugefügt[1]). P. Paris kommt sodann zu dem falschen Schlusse: „Guibert de Nogent confond sous un même nom les sujets et le souverain; mais notre Chanson, bien plus exacte, présente les truands et les ribauds de l'armée comme les vassaux, et Tafur comme le roi". Letzteres ist offenbar unzutreffend, denn die truands werden in der Chanson d'Antioche ebenso gut *Tafur* genannt wie ihr König, und mit *roi* verbunden ist *Tafur* ebenso wie in *rex Tafur* nicht Eigenname, sondern Adjektiv. In seinen weiteren Studien über die Chanson d'Antioche[2]), wo er die *Tafurs* und ihre Verwendung im Heeresdienst eingehender behandelt, wiederholt P. Paris seinen Irrtum bezüglich des *roi Tafur*, indem er von Guibert sagt[3]): „Cet historien nous apprend que leur roi se nommait Thafur, mot qui chez les barbares, ajoute-t-il, repond a ce que nous appelons vulgairement truand". Wider Erwarten aber kommt P. Paris hier auf die in seiner Einleitung zur Chanson d'Antioche (S. XVI) vermutete Abstammung des Fremdwortes nicht zurück und lässt uns somit über das angedeutete armenische Stammwort, das den griechischen Kaiser bezeichnet haben soll, gänzlich im Unklaren. Der griechische Kaiser heisst bei den armenischen Geschichtschreibern gewöhnlich *Junátz thakavór*[4]), „König der Griechen", vereinzelt auch *mer thakavór*[5]), „unser König". Aus *thakavór*[6]) (eigentlich „Kronenträger") aber konnte französisch nie *tafur* werden. Offenbar hat P. Paris an die persisch-arabische Wiedergabe von *thakavor*, an *takfûr* gedacht, das allerdings französisch *tafur*, wenn nicht eher *taifur* hätte ergeben können. Wenn aber, wie P. Paris meint, der Führer des Bettelvolks sich selbst jenen

---

1) In denselben Irrtum wie P. Paris scheinen auch Hagenmeyer und Kugler (vgl. die oben angeführten Stellen) verfallen zu sein.

2) Hist. littéraire de la France, XXII, 353—370; XXV, 519—526.

3) Hist. litt. de la France, XXII, 363.

4) So heisst z. B. der zur Zeit des ersten Kreuzzugs regierende Alexius I. Comnenus bei Matthēos von Edessa (11—12. Jahrh.), s. Recueil des historiens des croisades, Documents arméniens I (Par. 1869), S. 26, Z. 7—8.

5) So wird Alexius' I. Sohn Johannes II. in der Chronik des Priesters Grigor (12. Jahrh.) genannt, s. Documents armén. I, S. 154, Z. 3 und Anm. 2.

6) Altarmenisch *thagavór*; s. Hübschmann, Armen. Gramm., 1. Teil, Armen. Etymologie (1897), S. 153.

Titel beigelegt hätte, so würde er nur *Tafur*, nicht *roi Tafur* geheissen haben, und *Tafur* wäre nicht so ohne weiteres auf seine Untertanen, die truands, übertragen worden. Warum aber sollte er schliesslich bei der Übernahme des armenischen Königstitels der einheimischen Form *thahavor* die persische *takfūr* vorgezogen haben, die ihm ausserdem schwerlich bekannt war? *Takfūr* begegnet uns nämlich zum erstenmal als Titel Leos II., ersten Königs von Kleinarmenien (1198—1219), im persischen Seljūḳnāme des Ibn Bībī, das die Geschichte der Seldschukensultane Kleinasiens von 1192 bis um 1225 behandelt. Dort heisst König Leo II. (armen. *Levón*) *Līfōn takfūr*[1]) oder *takūr*. Als Bezeichnung des griechischen Kaisers aber findet sich *takfūr* zuerst bei dem arabischen Reiseschriftsteller Ibn Batūta[2]) (gest. 1377), dem jedoch Bedeutung und Herkunft des Wortes unbekannt sind, indem er *takfūr* für den Namen des Kaisers [Andronicus III.] hält.

Ist demnach eine Abstammung des altfranzösischen *tafur* von armenisch-persisch *takfūr* vollständig ausgeschlossen, so finden wir doch im armenischen Wortschatz und zwar in voller Übereinstimmung mit der von Guibert mitgeteilten Bedeutung des Fremdwortes ein anderes, *tafur* fast gleichlautendes Wort ***thaphúr,*** ein altes echtarmenisches Adjektiv, wovon Ciakciak (Tschachtschach), Dizionario armeno-italiano (Venedig 1837; S. 566[b], Z. 2 ff.) folgende Bedeutungen gibt: „*vuoto, vacuo; abbandonato, derelitto; solitario, ramingo*; *privo, orbo, ignudo, libero*“, also fast sämtlich, besonders *ramingo* („umherirrend, unstät“) und *privo* („beraubt, entblösst“) zu *tafur* passend[3]). Von derselben Wurzel *thaph*, die „ausleeren, entblössen, berauben, vereinsamen“ bedeutet, ist *thaphárh* gebildet, das Ciakciak (a. a. O., S. 565[a]) mit „*vagabondo, vago, errante*“ übersetzt. Guibert irrt also, wie bereits oben bemerkt, nur darin, dass er *tafur* als von den *gentiles*, d. h. den Sarazenen herrührend bezeichnet, indem die arabischen, persischen und türkischen Ausdrücke für „Landstreicher, Bettler“ alle nichts mit *tafur* gemein haben[4]).

Wahrscheinlich hat sich armenisch *thaphur* bei den Kreuzfahrern während der Belagerung Antiochiens eingebürgert, weil in der Umgegend

---

1) Houtsma, Recueil de textes relatifs à l'hist. des Seldjoucides, Bd. IV (Leide 1902), S. 9, 40, 60, 61 u. ö.

2) Voyages d'Ibn Batoutah par Defrémery et Sanguinetti, Bd. II (Par. 1877), S. 393 und 427; vgl. auch Dozy, Supplément aux dictionnaires arabes (Leyde 1881), I, 149[b], s. v. تكفور; Barbier de Meynard, Dict. turc. — français (Par. 1881/86), Bd. I, 479[a] s. v. تكر.

3) Vgl. Hübschmann, a. a. O., S. 448, Nr. 154.

4) Guibert war ‚wie besonders aus seinem über Muhammed (bei ihm *Mathomus* oder *Machomus*) handelnden Kapitel (Buch I, 3) hervorgeht, des Arabischen

dieser Stadt viele Armenier wohnten, welche die Kreuzfahrer eifrig unterstützten. Der armenische Fürst Konstantin I. (1092—1100), Sohn Rhupens (Rubens), des Gründers eines neuarmenischen Fürstentums in Kilikien (Kleinarmenien) und der Dynastie der Rubeniden, erhielt von den Kreuzfahrern für den ihnen 1097 vor Antiochien besonders durch Zufuhr von Lebensmitteln geleisteten Beistand den Titel *baron*[1]), den seine Nachfolger bis auf König Leo II. weiterführten. Infolge des engen Anschlusses der Rubeniden an die Kreuzfahrerstaaten drangen im 12.—13. Jahrhundert viele französische Wörter, namentlich Adels- und Beamtentitel wie *duc*, *cuens* (armen. *kunts*), *marchis (markiz)*, *conestable (kuntstabl)*, *bail*, *sire (sir)* u. a.[2]) ins Armenische ein, und es müsste uns demnach verwundern, wenn nicht wenigstens auch ein armenisches Wort von den Kreuzfahrern in den französischen Wortschatz eingeführt worden wäre.

Auffallenderweise enthalten weder die armenischen Kreuzzugsberichte[3]) noch diejenigen der arabischen Chronisten Ibn al-Athīr, Abu'l-Fidā', Kemāl ed-dīn[4]) u. a. irgendwelche auf die *Tafurs* bezügliche Angaben, was uns um so mehr befremdet, wenn diese wirklich, wie Guibert und die Chanson d'Antioche erzählen, ein Schrecken der Sarazenen waren und während der Hungersnot, z. B. vor Marra (arab. *Maʿarret en-Noʿmān*) die Leiber gefallener Türken zu rösten und zu verzehren pflegten.

Im Altfranzösischen und Provenzalischen[5]) erhielt *tafur* bald die weitere Bedeutung „Gauner, Dieb, Betrüger, treulos", aber nur das Spanische und Portugiesische haben *tafur* (neuspan. *tahur*, ptg. *taful*) als französisches Lehnwort in der Bedeutung „falscher Spieler"[6]) bis heute aufbewahrt.

---

gänzlich unkundig und hatte wohl noch weniger Gelegenheit sich mit dem Armenischen bekannt zu machen. Irregeleitet durch Guibert schreibt auch Röhricht in seiner Geschichte des ersten Kreuzzugs (Innsbr. 1901), S. 220, Anm.: „Sie (die Truands) hiessen bei den Muslimen Tafurs."

1) S. Ed. Dulaurier, Le royaume de la Petite-Arménie im Journ. asiatique, 5. Ser., Bd. XVII, S. 399 f. und in Documents arméniens, Einl., S. LI.

2) S. Hübschmann, a. a. O., S. 389—91; Victor Langlois, L'Arménie sous les Roupéniens in den Mémoires de l'acad. de St. Petersbourg, 7. Ser., Bd. III (1860), S. 54 f.

3) Documents arméniens I, s. o.

4) Recueil des historiens des croisades, Historiens orientaux, Bd. I—V (Par. 1872—1906).

5) Z. B. bei Marcabrun, Bertran de Born und G. Figueira; s. Bartsch, Crestom. prov., Glossaire, s. v. tafur.

6) Dieselbe Bedeutung hat auch schon altspan. *tafur*, z. B. in den Cantares des Erzpriesters von Hita, Str. 444 und 1594.

La „giema laziosa“ di Ciacco dell' Anguillaia.

Von

Enrico Sicardi.

La canzonetta a dialogo „Giema laziosa“ che il codice Vat. 3793 attribuisce a Ciacco dell' Anguillaia di Firenze, che ormai si può ritenere tutt' uno col Ciacco famoso dannato da Dante nel suo *Inferno* per il vizio della gola, senza che per questo cessi punto d'essere una nobile figura d' uomo e di cittadino, è riuscita sempre, in più d'un verso, e specialmente nella chiusa, di difficile intelligenza a quanti hanno cercato di penetrarne il senso. Così è avvenuto che un valente cultore di questi studî, or non è molto, ha proposto di essa una nuova interpretazione, che non so bene quale accoglienza abbia avuta da coloro che studiano con interesse e simpatia la nostra antica lirica, su cui per vero si sogliono ripetere tuttavia giudizî un po' troppo sommarî. Il lettore ha già compreso che io voglio alludere al Professore P. Savj-Lopez dell' Università di Catania e al suo scritto „La villanella di Ciacco“, comparso una prima volta nel volume in onore di Arturo Graf, Bergamo, 1903, p. 385 e sqq.; e poi ripubblicato, con altri bei saggi, in un volume a parte „Trovatori e Poeti“, Palermo, 1906, col titolo di „Mistica profana“. In quanto a me, se io non travedo, la nuova ipotesi del Savj-Lopez attesta bene la sua larga conoscenza dell' antica lirica nel territorio romanzo, ma non risulta in fine tale da acquetar i nostri dubbî e riuscire veramente persuasiva. In sostanza, secondo il suddetto professore, codesta di Ciacco verrebbe ad essere una canzone pia, modellata su quel genere particolare di antiche pastorelle, francesi e provenzali, dove il sacro è mescolato col profano, o che, sotto veste profana ed espressioni d' amore, celano talvolta un contenuto religioso. Or io confesso che un siffatto sospetto mi sorprende non poco in chi ha pur confutato così bene una simile interpretazione mistica tentata, per le poche poesie superstiti di Jaufre Rudel, dall' Appel, che volle scorgere lì cantata, al posto della contessa Melisenda, la stessa Vergine Maria, come già aveva fatto l' Eichelkraut con le sei canzoni di Folquet de Lunel. Ma ad ogni modo, esaminiamo un po' davvicino la nuova ipotesi, che può pur riuscire a qualcuno, per più d'un lato, assai seducente. Noi

consentiamo col Savj-Lopez, quando ci dice che se codesto contrasto è proprio da attribuirsi, come ormai si ritiene e ci conferma anche col resto il suo buon toscano, al Ciacco a cui Dante si mostra tanto pietoso e deferente, il non sapersi punto che costui sia stato mai un beghino, non è poi un argomento tale che ci debba indurre a negare senz' altro che codesto arguto uomo di corte non possa qualche volta aver trattato un argomento non profano. Diventar magari bigotti anche se già s' è fatto d'ogni erba fascio, è cosa che si è ripetuta non solo a' nostri giorni. E neppure questo è argomento a dirittura inoppugnabile: che codesto contrasto, in tutta la nostra lirica antica sia, se non m' inganno, l'unico a rappresentarci codesto genere di contaminazione tra contenuto sacro e forma profana di fronte agli esempî d' oltr' alpe, per vero neppur essi molto numerosi e sicuri. Perchè infatti si potrebbe pur sempre obiettare: Ma che forse noi possediamo intera l' enorme produzione lirica italiana del due e trecento? O non più tosto una piccola, scarsissima parte? Insomma, non c' è una ragione logica che possa vietarci di credere che un antico nostro rimatore, Ciacco o altri, non abbia potuto pensare ad imitar qualcuna di quelle curiose poesie d'oltre monti, sacre sotto vesti profane, di cui il Savj-Lopez cita pure nel suo scritto qualche esempio. Quel che invece sta di contro a una interpretazione sì fatta della „giema", e sia pure messa avanti con ragionevole cautela, è codesta canzone di per se stessa; è cioè il linguaggio delle persone che vi interloquiscono, e che non mi pare, una volta che si sia convenientemente inteso, che possa lasciar dubbî sul carattere del suo contenuto. Che vuole in conclusione il cavaliere che qui s' introduce a parlare? che cosa richiede egli dalla villanella gentile a cui rivolge le sue parole così lusingatrici? Ascoltiamolo un po'":

I. — Giema laziosa
adorna villanella,
che se' più vertudiosa
che non se ne favella;
per la vertute c' ài
per (la) graza del Sengnore,
ajutami, chè sai;
che son(o) tuo servo, amore —

— Aiutami, chè sai farlo; aiutami per la virtù che ne hai, per la grazia che ti è conceduta da Dio. Che cosa sarà questa virtù o facoltà che Dio concede a costei? A me non pare affatto dubbio che essa non derivi dalle sue qualità fisiche, che non si tratti appunto di que' pregi estrinseci, di quelle bellezze e grazie corporee, che la gentile creatura ha ricevuto in dono dal Cielo, e per cui essa può dare a lui, il cavaliere così accorto nel lusingarla, quel desideratissimo refrigerio che e' le chiede, e

che solo potrà togliergli il bruciore d' addosso, e che si sente pur così bene nelle sue parole. — Aiutami — le dice — aiutami, poichè puoi farlo agevolmente. Io son tuo servo, sono cioè tuo amante; e quindi — le lascia intendere — e quindi, ho un tal quale diritto d' avere da te ciò che ti chiedo. Ma la donna, che non è punto quell' ingenua forosetta che forse vorrebbe parere (ma anzi!) finge, per stuzzicar di più l' altro, di non capire affatto il latino, di non aver punto quella così fatta voglia di levarlo di pene, come fa appunto quel fiore d' ingenua verginella che è la „rosa aulentissima“ di Ciullo dal Camo, il cui contrasto ha parecchi riscontri particolari singolarissimi con questo del nostro Ciacco toscano. Gli risponde infatti:

II. — Asai son(o) gieme in terra
ed im fiume ed in mare,
c' ànno vertute in guerra
e fanno altrui alegrare;
amico, io nom son(o) essa,
di que[lle] tre nesuna;
altrove va per essa,
e ciercha altra persona. —

A cui l'altro, accorto:

III. — Madonna, trop' è grave
la vostra rispomsione,
cad io non agio nave
ne non son(o) maragone,
ch' io sappia audar(e) ciercando
colà ove mi dite:
per voi perisco amando,
se no mi socorete! —

Eccolo dunque qui codesto cavaliere a chiederle di nuovo „soccorso“, e a dirle che il suo bisogno è di quelli che non soffrono indugi. E la donna, con un' ironia beffarda che non è poi che un giuoco d'astuzia e di civetteria, benchè l'altro le abbia dichiarato ben chiaro che non è punto disposto a muoversi senz' altro di lì, per ricercare qualsiasi altra „gemma“ del mondo, pure gli protesta:

IV. — Se perir(e) ti dovessi
per questo ciercharnento,
non crederia ch' avessi [= ci fosse]
in te namoramento;
ma stu credi morire,
'nanzi ch' esca l'anno
per te fo messe dire,
come altre donne fanno. —

Ma punto scoraggiato da codeste apparenti ripulse, il cavaliere intraprendente continua ad insistere ed a piaggiare la proterva:

V. — Oi villanella adorna,
fa' sì ch' io nom perisca,
che l'omm(o) morto non torna,
per far(e) poi cantar(e) messa.
Di voi mi da' comforto
madonna, non tardare;
quand' odi ch'e' sia morto,
non far(e) messa cantare! —

Pur sotto il velo delle sue parole, codesto amatore, nella sua richiesta appassionata, non potrebbe essere più esplicito. Così che nessun dubbio, per chi voglia intenderlo, può cadere su quel che egli vuole: e' vuole ciò che ha già detto di volere, in un linguaggio che a me appare assai concitato e realistico. „Madonna — le dice — deh, non tardate a darmi conforto DI VOI, ossia — è 'possibile frantendere? —: datemi subito quel conforto che può dare ad un uomo la vostra stessa persona. Ossia, come le ha già detto:

per la vertute c' ài
per (la) graza del Singnore,
AIVTAMI, chè sai . . .

Codesta „virtù" dunque, non è altro, se non s' è già detto, non altro che la possibilità intrinseca da parte della donna, di offrire all' amante cavaliere quel particolare aiuto che egli le chiede, e che essa, giovane e piacente, può bene dargli, appena lo voglia. Nè in vita nè in morte non si cura nè curerà punto d'altro codesto volterriano del trecento!

Quand' odi ch' e' sia morto,
non far mesa cantare!

Ma la donna continua, ancora per un po', a finger di non capire, e torna a bella posta a divagare beffarda (vv. 1—4); ma poi (vv. 5—8) finalmente vien da se stessa a quel che è, giusto appunto, il nodo stesso della questione:

VI. — Se morir(e) non ti credi
molt' ài folle credenza,
se quanto in tera vedi
trapassi per sentenza.
Ma tu se' Dio tereni,
non ti posso scampare:
guarda che legie tieni,
se non credi a l' altare! —

Insomma — gli dice in fine — chiunque tu sia, io non posso far nulla per te. Se tu credi che una donna non sia punto legata da' voti di fedeltà fatti, a Dio e al marito; al marito, all' altare (nessun dubbio

che la villanella non sia una sposa!) se questo tu non credi, che legge credi? che legge morale è la tua? Che conta nulla la religione per te? Ma anzi, rincalza l' altro per cui ogni argomento, in buona o mala fede, è sempre ottimo; ma anzi la religione cristiana comanda appunto di venire in aiuto di chi è in bisogno estremo; e quindi io, giusto in forza di codesta stessa legge, vi chiedo „mercè“:

VII. — Per l'altar(e) mi richiamo
ch' adoran(o) li cristiani;
però mercè vi chiamo:
poi sono in vostre mani,
pregovi in cortesia
che m' aitate per Dio,
perch' io la vita mia
da voi conoscha im fio. —

Poi ch' egli è tutto nelle sue mani, che essa sia buona e lo aiuti, in nome di Dio! Solo così non lo costringerà a morire quel suo estremo bisogno, e potrà dire a ragione d'aver riavuto la vita, e come in dono, da lei. Ed ecco che a questo punto codesta „giema“, da donna ben pratica di simili faccende, s'accorge bene che l'uomo non potrebbe più essere impunemente eccitato nel suo desiderio, e che non giova quindi tirar ancora più a lungo la fune. E così la faccenda ha la fine che era da prevedere:

VIII. — Sì sai chieder(e) merçede
con umiltà piagiente;
giovar(e) dèti la fede;
sì ami coral(e)mente.
A' mi tanto predichata
e sì saputo dire,
ch' io mi sono acordata:
dimmi che(n) t'è im piaciere. —

L'uomo non se lo lascia dir due volte, e risponde a quella domanda tanto categorica e precisa, spiattellandole chiaro e tondo ciò che e' vuole da lei. Proprio così, se io intendo rettamente il valore di certe espressioni:

IX. — Madonna, a me non piacie
chastella né monete:
fatemi far(e) la pacie
com que(lli) che vi sapete:
questo adimando a voi
e facciovi fenita;
donna siete di lui,
ed elgli è la mia vita. —

„Fatemi far la pace | con *quelli* che vi sapete“. La perifrasi „*quelli* che sapete“ riesce qui a velare appena appena l' ultimo rima-

suglio di pudore in una richiesta di quella tal natura. Ma era ormai forse necessario davvero che codesto sfacciato amatore chiamasse, facendo getto di ogni decenza, col suo nome crudo e proprio *quella tal cosa* di lei cui egli accenna parlando di „pace“, perchè la donna riuscisse a capire ciò che lui intendeva dire con quelle parole? Ma forse c'è da dubitare che colei non avesse ancora capito? O non sapeva forse, l'ingenua, ciò che un uomo vuole da una donna, quando le parla d'amore? Ma poi non era chiaro per tutto il discorso fattole in precedenza? E da quel destro e pratico Don Giovanni che è, il nostro ardito cavaliere non conclude da maestro, che „elgli“, cioè quella tale innominabile cosa che ella gli può liberamente offrire, è la *sua* vita stessa? ossia è ciò per cui, avutala, potrà conservare la vita sua, ora che per codesto suo impellente, speciosissimo bisogno, corre gravissimo pericolo di sentirsela mancare? Ma avuto quel tal pietoso soccorso da lei, oh si che egli potrà ben dire di esser rinato, di tenerla, la vita, come un suo grazioso dono!

poi [= poichè] sono in vostre mani,
pregovi in cortesia
che m'aitate per Dio,
perch' io la vita mia
da voi conoscha im fio.

Ma pure, come se fosse necessario essere ancora più chiaro, egli continua, dicendole che di quella tal cosa „che essa sa“, ossia di cui essa intende bene che egli parli, senza che a lui occorra proprio nominarla, lei è „donna“; cioè, in altri termini, ne può ben disporre in tutto come a lei piace, sol che voglia, e aggiunge ancora, che è ciò che unicamente potrà dar pace a' suoi infocati desiderî. Così Ciacco toscano riesce nelle sue richieste d'amore, ancora più esplicito del siciliano Ciullo; e non men pronta ad intendere il suo linguaggio è la sua adorna villanella, di quel che non fosse già stata lesta a comprendere il latino del „canzoneri“ dell'isola la „rosa fresca“, eroina nascosta, ma nascosta assai meno di quel che lei non immaginasse, di non incruente battaglie d'amore. Fu dunque un uscir dal seminato l'aver supposto, come credettero costamente parecchi degli antichi editori di questo nostro contrasto, che con „quelli“ Ciacco voglia alludere ad „Amore“. Nè mancaron di quelli che a dirittura sostituirono a „quelli“ il nome „Amore“ in que' versi, e intesero, nulla di chiaro intendendovi in realtà, che si parlasse proprio del dio, del „nobile Signore“ d'amore, così come fu poi concepito da' poeti del „dolce stil nuovo“. Dando un significato ancora più spirituale a quelle espressioni, il Savj-Lopez sospetta ora che qui si possa invece intendere di Dio; cosa che, oltre che con la necessità di dare un significato, che non posso indurmi a creder vero, a parecchi passi della canzone, mi pare anche in contrasto con tutto il contenuto di essa, quale ci è

permesso di rilevare agevolmente. Forse m' inganno, ma tutto ciò credo sia derivato principalmente dal non aver attribuito il suo giusto valore alla frase „donna siete di lui“, che esprime qui, non già l'idea della dipendenza o soggezione rispetto a qualcuno — qui, col Savj-Lopez, di una beghina verso Dio — ma bensì, com' è naturale, quella opposta dell' assoluta padronanza su qualcuno o qualche cosa. Qualche esempio in cui è agevole rilevare l' identica frase col significato identico, renderà forse più chiare le mie parole. Questi: Malispini, *St. fior.*, c. XVII: „Allora la reina andò a Catelina, e chiesegli di grazia di lasciargli Centurione con tutta la sua gente. Rispuose Catelina: Siate *donna di* ciò che vi piace“; Zucchero Bencivenni, *Paternostro*, ed. Rigoli, p. 36: „. . . si che in noi non abbia [= ci sia] proprio senno, nè propria voluntade, ma la sua [= dello Spirito Santo] tanto [= soltanto], solamente sia *donna di* tutto il cuore, interamente, e faccia in noi ciò ch'ella vuole“: Dante, *Vita Nuova*, § XXIV: „... una gentilissima donna, la quale era di famosa beltate, et fu già molte volte *donna di* questo mio amico primo“. E non aggiungo altri esempî, che potrebbero essere infiniti, quanto inutili, a dimostrare il significato preciso di quella frase finora non intesa nel linguaggio di Ciacco.

Altra causa che deve aver spinto i critici a frantendere lo sfacciato linguaggio di codesto così focoso amatore, è stata la necessità che egli ha sentito di servirsi del velo pur trasparente della metafora a indicare un atto o funzione oscena. Dico la frase „far pace con qualcuno“, neppure essa intesa da' critici. Infatti, poichè „pace“ non può farsi che tra esseri animati, e non tra un uomo e una cosa, sia pur questa cosa una parte del corpo muliebre; quella cui Ciacco voleva alludere; questi, volendo usar codesta frase, è stato costretto a dare a quella tal cosa con cui desidera di far la pace (quella sua speciosa pace!) la parvenza di una vera e propria persona. E così ha dovuto completare quella sua metafora, non poi strana nè insolita, con le parole: „con *quelli* che vi sapete“, e continuare poi con le altre „donna siete di lui“, in stretta relazione con quelle prime, perchè sia chiaro che egli continua a parlar tuttavia d' una cosa medesima: quella che gli preme avere da lei e che Ciullo chiama eufemisticamente „lo frutto de lo tuo giardino“. Compreso bene il valore di queste frasi metaforiche, scompare, s' io non m' inganno, ogni difficoltà d' intendere il significato ascoso di quest' ultima strofa, che è la chiave di volta per tutto il resto. Che se egli avesse detto più pulitamente di voler pace dalla sua vaga contadinotta, come fa per esempio l' autore del *Pecorone* in una delle ballate da lui comprese in quel suo novelliere, co' versi seguenti, nessun dubbio sarebbe stato possibile sulle sue non per certo castissime intenzioni! Dice Ser Giovanni:

Troverò io pace in te, donna, giammai,
che sai ch'io t'amo più di me assai?
. . . . . .
Tu se' sola colei che puoi dar pace
a l'anima fedel che tanto t'ama.
Adunque apri le braccia, se ti piace,
al servo tuo ecc.

Così che le parole „Dio", „altare", „fede", „cristiani" che appaiono qua là nella nostra canzone e ci richiamano a cose e idee di religione, oltre le altre dell' ultima stofe, cioè „quelli", „pace", „donna", „lui" che s' è voluto intendere che vi si riferissero, sappiamo ora bene quale parte sostanzialmente opposta stiano a rappresentare nel linguaggio qua e là figurato del contrasto della „giema", su cui ci siamo forse un po' troppo indugiati. In conclusione, esso ci appare a dir vero una delle poesie più realistiche, se non si vuol dire più oscene, della nostra antica lirica: poesia schietta, vivace, popolaresca, quale potevamo bene aspettarcela da quel sollazzevole ed arguto novellatore e buontempone, che sappiamo dal Boccaccio che fu di fatti Ciacco dell' Anguillaia, concittadino di Dante.

Enrico Sicardi

OSSERVAZIONI AL TESTO.

I, 1. Se il codice, unico, ha „laziosa" e non „leziosa", come hanno parecchie edizioni, avranno le due voci un medesimo etimo e significato? E che cosa vale „laziosa"? Inquanto a me, non arrischio congetture. 5 vertute = facoltà, potere, risultante dalla natura stessa dell' organismo. Cfr. Dante, *Purg.* IV, 2, e i dizionarî del Blanc e dello Sheldon, s. v. II, 3 "guerra" per difficoltà, travaglio è comune negli antichi; Re Federico: Dolze meo drudo, vv. 9—10: „Membrandome che ten vai, lo core mi mena grande guerra"; cfr. anche Dante, *Inf.* 4—5: la guerra Sì del cammino e sì della pietate. 6—7. È la risposta di prammatica. La „rosa fresca" di Ciullo: Cerca la terra, ch' este granne assai; Chiù bella donna di me troverai. III, 3 nè; così gli editori; ma essendo qui il „ne" nient' altro che la congiunzione „e" preceduta da una consonante di sostegno, che comparisce come tale in tanti altri casi nell' italiano arcaico (cfr. il comunissimo *n*inferno) non credo sia opportuno sovrapporci l' accento, come si fa nel caso del „nè" negazione. 1—6. Anche questa risposta fa pensare alla risposta del cavaliere del constrasto di Ciullo. Qui l'uomo obietta che non è uno che faccia il mestiere di andare sui marì; là s' inventa di aver cercato invano in tutti i siti del mondo una donna più bella; e l' uno e l' altro, in fondo, non mirano che a farsi beffe della donna. IV, 3. avesse = ci fosse. v. 6. Ho staccato questo verso dal precedente per legarlo al seguente, come a me par che suggerisca il senso. V, 2.

Qui non si troverà strano che „perisca“ rimi con „messa“. Si sa ormai che simili incongruenze sono tutt' altro che rare nell' antica poesia italiana, dove spesso alla rima era sostituita l' assonanza. 5 da' = dar; così intendo il „da“ del Codice, e non da' = dai, cogli editori; e non già perchè il „voi“ e il „tu“ non si alternino spessissimo in uno stesso componimento, ma non così, nello stesso periodo: e qui il „da“ è preceduto immediatamente da „voi“. Intendo perciò: Madonna, non tardare a darmi conforto di voi. Simili apocopi, tuttora frequenti ne' dialetti, sono tutt' altro che rari nell' antica nostra poesia. Nè mancano neppure nella prosa di carattere popolare, non escluso il toscano. VI, 1—4. Leggo „trapassi“ col Codice, e non „trapassa“, come già il Nannucci *Manuale*, e il Carducci, *Cantilene e ballate* ecc., e intendo diversamente da essi: „Se tu trapassi per sentenzia“ cioè „se osservi quanto in terra vedi, ossia tutte le cose create dalla natura, e tu (scil. che sei, come uomo, parte di essa) non credi morire, „molto t' inganni“ ecc. 5. „Ma tu se“. Così nel Codice, e non „ma stu“ correzione che credo inutile, sopprimendosi il „se“ un numero infinito di volte nelle proposizioni del genere, specie quando, come qui, si voleva evitare la vicinanza spiacevole di altra sibilante: *stu se*. Non credo perciò necessario chiudere il verso con un interrogativo, come propone il Monaci, *Crest.* 273. VII, 2 „Però“ = per questo, cioè: per questo altare. 4. Con questo verso comincia, secondo me, un nuovo periodo. Do quindi a „poi“ il valore che ha frequentemente di „poichè“, e lego questo verso col seguente, così: Poichè sono in vostre mani, pregovi ecc. 8. „fio“; contratto per „feudo“, sicil. feu, ha altri esempî nell' antico volgare. Malispini, *St. fior.* c. LXII: „e assolse [papa Gregorio] tutti i suoi baroni [quelli di Arrigo VII] di fio e di sagramento“, cioè li esentò di dare all' imperatore le rendite per i feudi da lui avuti con investitura. VIII, 1. „Sì“ come semplice rafforzativo, col valore avverbiale di „bene“ ha frequentissimi esempî, in prosa e in versi, del due e trecento; così che ritengo chiuso il senso dopo „piagente“ del verso seguente. 8. „accordata“ = concorde, d'uno stesso volere. VIII, 3. „far la pacie“. Lo stesso significato osceno di codesta frase troviamo in altri versi del *Pecorone*, già citato. In quest' opera per esempio si legge, Ball. Un' angioletta, vv. 15—18: „Quando m' apparve pria questa angioletta, Con gli occhi al cor mi trasse una saetta; Poi fece pace meco lascivetta; I' mi partii da lei con bello inchino“. 4. „quelli che voi sapete“. Questa o simile espressione è sempre servita ad accennare a cosa oscena, che non si vuole o non si osa nominare, e in ispecie a quelle parti del corpo umano, che tanto la donna che l'uomo curan più di celare. Per un esempio, l' Aretino, *Ragionamenti*, Firenze 1892, p. 69: „e data la benedizione con uno di quelli tu m'intendi di vetro, lungo tre spanne, scese giuso“; e p. 233: „Et assaggiando il mele che usciva da la mia

tu m'intendi, giurava che il suo zucchero era amaro a comparazione". E il Belli, *Son. romaneschi,* v. VI, 170, nel „La madre de le sante", a questa madre de le sante dà, fra i tanti nomi che le suole dare il popolo, quelli di „quer fatto" e „quela cosa", in cui non c'è chi non riconosca due gemelli di „quelli che vi sapete" del nostro Ciacco. 6. „fenita" = fine, è uno de' tanti sostantivi femminili derivati da participi passati latini di cui molti sono tuttora vivi ne' dialetti, anche se scomparsi nella lingua. Cfr. E. Sicardi, Per due luoghi della „Vita Nuova" in *Zeitschr. f. rom. Philol.* XXXV, 532e sg. E. S.

Ferropea.

Von

G. Baist.

Das Wort ist in dieser Form und mit der Erklärung der Akademie als Fusseisen von Diez II[b] eingestellt. Covarrubias schreibt *arropzas,* definiert sie als Handschellen, sonst auch *pierdeamigo* genannt, die mit dem Halseisen durch Stäbe verbunden sind, und von den Mauren, den Gefangenen in den Mühlen angelegt wurden; seine griechische Etymologie ist absurd, aber im übrigen weiss er, was er sagt. Der Diccion. Aut. bezeichnet *farropea* als asturisch, *ferropea* als galizisch; die ältesten Belege bietet Berceo Vida de Sto. Domingo 433b: *avia en su eglesia moros harropeados* die varia lectio *erropeados, herropeados,* in denselben Hss. des 14. Jahrh. ib. 664b *Ve al mi monesterio con estas ferropeas — erropeas — herropeas,* in der ersten Hs. 735c *Elli los menazava de meter en ferropeas,* eine vierte Hs. *farropeas.* Die Stellen zeigen uns die Fessel so gut in Nordspanien wie bei den Mauren im Gebrauch, über ihre Beschaffenheit geben sie keine Auskunft. Über *arr* neben *err* s. Grundr. I[2], 893, das Schwanken des Anlauts deutet sehr entschieden auf ein arabisches *h,* dieselbe Stelle von der auch das für Körting noch immer lateinische Halseisen, *argolla* kommt, etwas entsprechendes kann ich nicht finden, wobei allerdings zu berücksichtigen ist, dass der Name der vergänglichen niederen Sprache angehören konnte; aber auch intervokalisches *p* für arabisches *b* ist schwierig, sonst nur im Auslaut und Anlaut zu belegen. Dass die spanischen so gut wie die französischen Basken im frühen Mittelalter ein *h* besassen, ist möglich aber unerweislich. Für die herkömmliche Deutung scheint portug. *ferropeia* zu sprechen, da *peia* für sich Fussfessel des Tieres bedeutet („Schlinge" bei Sta Rosa), von Cornu, Grdr. I, 988 als *pedica-*

pegida erklärt, mit der sonst nicht gestützten und nicht unbedenklichen Annahme, dass explosives *g* vor *i* auch nach stimmloser zu stimmhafter noch gefallen sei. Nur ist die Zusammensetzung unverständlich. Vor allem aber die Überlieferung. Bei Covarrubias ist der Abfall eines anlautenden *h* befremdlich, aber nicht unmöglich, die Hs. H. FitzGeralds ist zwar nicht, wie dieser meint, sec. XIV, sondern sec. XV, damit aber doch viel zu alt, um diesen Schwund zuzulassen, und sie bewahrt sonst durchweg altes *f*. Das Wort ist also dunkel und nur sicher, dass es nicht zu ferrum gehört.

Beffe.

Dass *beff* onomatopoetisch den Schall wiedergebe, der ertöne, wenn man höhnisch die Lippen gegen einen zuspitze Z. 10, 171 hätte nicht wiederholt werden sollen, da auf diese Weise ein merklicher Laut überhaupt nicht entsteht; woneben weder bei ital. *beffa* noch der ganzen Verwandtschaft eine Spur von Lippenspitzen zu finden ist. *Bifidus* R. F. 1, 111 liesse sich lautlich und morphologisch über südfranz. *befe, befi* für den grössten Teil der Sippe allerdings konstruieren, aber unter komplizierten Voraussetzungen, die zu erwägen nur dann einen Zweck hätte, wenn das lateinische Wort in Bedeutung und Geschichte entschieden auf das römische hinwiese. An beiden Stellen unbeachtetes, von Diez immerhin berührtes portug. span. *belfo* habe ich inzwischen wiederholt betont, Grundr. I¹, 706 und I², 906.

Wir haben zwei Gruppen zu unterscheiden. Neuprovenz. *bęfi* (*befe, befio, befo, befro*, katal. *bifi*), *embefi*, span. (seit Covarrubias) *belfo*, pg. *bęlfo* bezeichnen adjektivisch die vorstehende dicke oder hängende Unterlippe, den vorstehenden Unterkiefer, span., galiz. *belfo* auch den Raffzahn, span. angeblich vom Krummbeinigen, prov. „hässlich“ überhaupt. Noch der Diccion. Aut. hält *befa* „Spott“ und *belfo* auch formal auseinander; *befo* tritt erst in den Wörterbüchern auf, nachdem beide unüblich geworden sind. Für den Vokal würde provenzalische Herkunft am bequemsten sein, die Konsonanz ist unverständlich. Afranz. *beffe* früh 12. bis E. 13. Jahrh., *beferie* einmal 16., prov. *befar* spät 13. (üblich dort *bafa, bafar*), ital. *bęffa, beffare* 14. Jahrh. und dauernd, span. *befa* und *befar* in den Wörterbüchern ca. 1600, der Entlehnung aus dem Italienischen verdächtig, portugiesisch fehlend, heisst immer Posse, ohne Spuren eines konkreten Sinnes. Labialisierte franz. Formen sind im 13. Jahrh. *bufeor, bufois, buferie*, daher unter Einfluss von *trufe* rückgebildet *bufe*, die von *bufe* Ohrfeige zu scheiden sind; mit dem Beginn des 16. tritt auf (s. Gdf. s. v. *Bernifler*, Dict. gén., Lacurne de Ste Palaye) und geht dem 17. wieder verloren, *befler, bufler*, von dem man das schon von Diez dazu genannte engl. *baffle* auch nach der Zeit

des Auftretens schwer ablösen kann, ohne dass doch das Lautverhältnis klar wäre. Sehr wohl möglich, dass die Gruppe überhaupt aus Frankreich kommt.

Wahrscheinlich, wie man sieht, haben beide Dinge gar nichts miteinander zu tun. Trotzdem wird man zweckmässig sie zusammen verzeichnen. Und sich des Umhervermutens enthalten.

Calina.

Gegen Zts. 28, 108 hat Meyer-Lübke ib. 32, 498 und REW. 1516, 1517 das spanische Wort zu *caligo* gestellt, es bedeute dichten Nebel, namentlich auf dem Meer. Es bedeutet das nie, ist vielmehr die bei Windstille und Hochstand der Sonne überhitzte zitternde Sommerluft, vielmehr ein Land- als ein Seewort. Provenz. fortlebend gleichbedeutend *calina*, npr. auch *calinas* zeigt toulousanisch die abweichende Suffigierung *calimas*, die sich nicht nur ins Katalanische (*calima*), sondern auch in das Spanische erstreckt hat, wo der Ausläufer asturisch *calisma* verzeichnet ist. Letzterer Ersatz einer ganz seltenen durch eine seltene hochsprachliche Endung bezeichnet das Lehnwort, *ima* für *ina* wird wohl auch von einer Stelle ausgegangen sein an welcher *-im* und *-in* im Streit standen. Für altfranz. *chaline* „Hitze“ (besser als „Wärme“) verzeichnet Gdf. einmal *chalin*, vermutlich ein Fehler.

Katalanisch *calitja* wird von Labernia mit *calina* übersetzt, die Definition aber lässt vielmehr Entlehnung von *caligine* annehmen, dessen eigentliche Bedeutung nach Tommaseo ja der Höhenrauch ist.

Verandah.

Die Herleitung des Wortes aus Indien hat schon bei dem gewissenhaften Weigand (2. Aufl.) Bedenken erregt, dem die Vorkommen an der Westküste Indiens und im Malayischen eher portugiesisch zu sein schienen. Inzwischen ist im Petersburger Wörterbuch *veranda* aus einem alten Grammatiker belegt worden, der vor jeder Möglichkeit europäischen Einflusses liegt. Dem gegenüber aber ist span. *baranda* zweifellos älter als die Entdeckungsreisen, es steht wiederholt in der Crónica de Alvaro de Luna vom Wehrgang; und ebenso hat es schon längst Raynouard aus Peire Cardinal belegt. Also ist es aus Südfrankreich nach Spanien und Portugal gekommen. Die spirantische Aussprache des Anlauts ist kastilisch seit dem 16. Jh., in Nordportugal wohl schon früher möglich, übrigens zeigt malayisch *baranda* auch für Portugal noch den älteren Anlaut. Die Engländer haben es wohl aus den Kolonien, aber von den portugiesischen oder spanischen Herrn, nicht von den indischen Dienern. Das *ἅπαξ λεγόμενον* im Sanskrit aber muss anderweit untergebracht werden.

Über die Sprache des Mystère de S. Bernard de Menthon mit einer Einleitung über seine Überlieferung.

Von

Jakob Fourmann.

Literatur.

(Nur die für die vorliegende Arbeit benutzten Werke sind im folgenden angegeben.)

Brachet, F. Dictionnaire du patois savoyard tel qu'il est parlé dans le canton d'Albertville. (Albertville 1883.)

Chatelain, Henri. Recherches sur le vers français au XVième siècle. (Paris 1908.)

Clédat, L. Le patois de Coligny [Ain] et de Saint-Amour [Jura], in Revue des patois, p. p. L. Clédat, I. Grammatik und Glossar. Auf letzteres beziehen sich die im folgenden angegebenen Vokabeln. (= Cléd.)

Constantin, A. — Désormaux, J. Dictionnaire savoyard (Paris-Annecy, 1902). (= Const.)

Degen, W. Die Konjugation im Patois von Crémines (Berner Jura); in „Aus romanischen Sprachen und Literaturen", Festschrift für H. Morf, S. 97 ff

Duret, Grammaire savoyarde.

Fertiault, F. Dictionnaire du langage populaire Verduno-Chalonnais (Saône-et-Loire). (Paris 1896.) (= Fert.)

Gauchat, L. Encore manducatum-manducatam, in Romania XXVII, 270—286; cf. Zeitschrift für romanische Philologie 23, 351 (Meyer-Lübke).

[Gaudy-Lefort.] Glossaire génevois (Genf 1827).

Gilliéron, J. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais). (Paris 1880.)

Gilliéron, J. Petit atlas phonétique du Valais Roman (Sud du Rhône). (Paris.)

Gilliéron, J. Atlas linguistique de la France. (= Atl. ling.)

Girardin, J. Le fribourgeois au XVième siècle, in Zeitschrift für romanische Philologie 24, 199—248.

Godefroy, F. Dictionnaire de l'ancienne langue française.

Goerlich, E. Der burgundische Dialekt im XIII. und XIV. Jahrhundert, in Frz. Studien, VII (auch Sonderabdruck). (= Goerl.)

Horning, A. Zur Lautgeschichte der ostfranzösischen Mundarten, in Zeitschrift für romanische Philologie XIV, 376 ff.

Jeanjaquet. Un Document inédit du français dialectal de Fribourg au XVième siècle, in „Aus romanischen Sprachen und Literaturen", Festschrift für H. Morf.

Ledieu, A. Petit glossaire du patois de Démouin (Picardie). (Paris 1893.)

Levy, E. Provenzalisches Supplementwörterbuch (zu Raynouard). (Leipzig 1894—1907).

Philipon, E. Phonétique lyonnaise au XIVe siècle, Romania 13, 542—590. — Morphologie du dialecte lyonnais aux XIIIe et XIVe siècles, Romania 30, 213 ff.

Piat. Dictionnaire français-occitanien (Montpellier 1893).

Raynouard. Lexique roman (Paris 1838—1844).

Roussey, Ch. Glossaire du parler de Bournois (Canton de l'Isle-sur-le-Doubs, arrondissement de Beaume-les-Dames). (Paris 1894.)

Thurot, Ch. De la prononciation française depuis le commencement du XVIe siècle d'après les témoignages des grammairiens (Paris 1881 und 1883).

Für diese Werke wird in der folgenden Arbeit nur der Name des Verfassers angegeben. Dabei wird Constantin nicht besonders genannt, wenn die nachstehend verzeichneten Abkürzungen für savoyische Ortschaften ihn als Verfasser voraussetzen.

Zum sprachlichen Vergleich werden in dieser Arbeit Teile der als Bruchstück im Schloss von Menthon aufbewahrten alten epischen Legende herangezogen, die sich selbst „romans, romant" nennt und im folgenden als „Roman" bezeichnet wird[1]).

Abkürzungen.

Bourg.	= Bourgogne;	Morv.	= Morvan;
burg.	= burgundisch;	pik.	= pikardisch;
Fr.-Cté.	= Franche-Comté;	prov.	= provenzalisch;
frz.	= französisch;	sav.	= savoyardisch;
germ.	= germanisch;	Verd.-Chal.	= Verduno-Chalonnais;
lat.	= lateinisch;	wall.	= wallonisch.
lothr.	= lothringisch;		

Adj.	= Adjektiv;	Ms.	= Manuskript;
Adv.	= Adverb;	N., Nom.	= Nominativ;
Art.	= Artikel;	O., Obl.	= Obliquus;
F.	= Femininum;	P.	= Partizipium;
Ind.	= Indikativ;	P.P.	= Partizip. Praeterit.
Inf.	= Infinitiv;	Pl., Plur.	= Plural;
Jh.	= Jahrhundert;	Rubr. n.	= Rubrik nach;
Konj.	= Konjunktiv;	S., Sing.	= Singular;
M.	= Maskulinum;	Subst.	= Substantivum.
mod.	= modern;		

Der Bogen ⌒ über zwei Vokalen gibt an, dass beide für den Vers nur eine Silbe bilden; zwischen zwei Wörtern, dass Elision von Schluss-*e* des ersten Wortes stattfindet.

---

[1]) S. Lecoy de la Marche, Einleitung zu seiner Ausgabe des Mystères, S. XXI f., wo er einen Teil dieses „Romans" wiedergibt. Ein anderer Teil konnte ebenfalls für diese Arbeit verwertet werden infolge der Gefälligkeit der Grafen von Menthon und von Viry (H^te-Savoie). Auf eine eingehende Darstellung der Sprache dieses „Romans" wurde verzichtet, da das ganze Bruchstück nicht zur Verfügung stand.

Der senkrechte Strich | dient in Verszitaten dazu, das Ende eines Verses anzudeuten; zwischen zwei Vokalen gibt er an, dass jeder derselben für den Vers eine Silbe bildet (dass sie also nicht als Diphthong zu sprechen sind); zwischen zwei Wörtern, dass keine Elision des Schluss-*e* des ersten Wortes stattfindet vor vokalischem Anlaut.

Die Zeichen „:" und „r." bedeuten: reimt mit, reimend mit.

Eckige Klammern [ ] in Textzitaten geben an, dass die von den Klammern eingefassten Buchstaben vom Herausgeber des Mystères in den Text eingefügt wurden.

„Korr." bezeichnet die vom Herausgeber gegebene Korrektur des Textes. Nicht näher bezeichnete Korrekturen stammen vom Herausgeber.

Der Akut (´) auf lateinischen und phonetisch geschriebenen Vokalen bedeutet den Hauptton, der Gravis (`) den Nebenton.

Die Tilde (~) über Vokalen bezeichnet die Nasalierung.

Ein Punkt unter Vokalen bezeichnet ihre geschlossene, ein nach rechts geöffnetes Häkchen die offene Aussprache; *ẹ* ist das sogenannte stumme (labiale) *e*; *ẹ́* bedeutet *ẹ* mit Nachdruck und unter dem Akzent.

$\overset{e}{a}$ = zu *e* hinneigendes *a*;

$\overset{o}{a}$ = zu *o* hinneigendes *a*;

u = deutsches *u*;

đ = englisches *dh*;

þ = englisches *th*;

s = stimmloses *s*;

z = stimmhaftes *s*;

χ = deutsches *ch* in „Milch";

š = deutsches *sch*;

$\overset{s}{\underset{s}{}}$ = zwischen *s* und *š* liegender Laut;

ń = mouilliertes *n*;

ŧ = mouilliertes *l*; *r'* = moulliertes *r*;

w = Semivokal in französischem loi (= *lwa*);

ẅ = Semivokal in französischem lui (= *lẅi*);

k^2, g^2 = *k*, *g* vor *e*, *i*;

k^1, g^1 = *k*, *g* vor *a*, *au*;

k^0, g^0 = *k*, *g* vor *o*, *u*.

Abkürzungen für Ortschaften

nach Constantin (nur die im folgenden vorkommenden Abkürzungen werden hier angeführt). Constantin erklärt seine Abkürzungen folgendermassen: „Tout monogramme renferme un chiffre et une majuscule: l'un représente l'arrondissement et l'autre, le canton. Ainsi 1 T, 2 J, 8 M sont l'abréviation de Thonon, Saint-Julien, Moûtiers. Lorsque la majuscule est suivie d'une minuscule, celle-ci désigne une commune rurale de tel ou tel canton. Ces lettres sont les initiales des noms du canton et de la commune. Pour le canton de Genève, les monogrammes n'ont aucun chiffre: G, Go, Gv.

Quand on cite plusieurs communes de suite appartenant au même arrondissement, on supprime le chiffre. Ainsi on écrit: „4 A, Aa, Ab, Ac, Ad, As, etc. au lieu de 4 A, 4 Aa, 4 Ab, 4 Ac, 4 Ad, 4 As."

Liste der im folgenden zitierten Ortschaften Savoyens.

1. — Kreis Thonon.

1 A Abondance
1 Ab Bernex
1 B Le Biot
1 Bm Morzine
1 B' Boëge
1 D Douvaine
1 Db Ballaison
1 Dl Lully
1 Dm Massongy
1 E Evian-les-Bains
1 Em Meillerie
1 Ep Saint-Paul
1 T Thonon-les-Bains

2. — Kreis Saint-Julien.

2 A Annemasse
2 Aj Juvigny
2 C Cruseilles
2 F Frangy
2 Fc Chaumont
2 Js Savigny
2 Jv Valleiry
2 Ra Arbusigny
2 S Seyssel
2 Sc Clermont

3. — Kreis Bonneville.

3 B Bonneville
3 C Chamonix
3 Ca Argentières
3 Gp Passy
3 J Saint-Jeoire
3 Jt La Tour
3 Re Etaux
3 S Sallanches
3 Sd Demi-Quartier
3 S' Samoëns
3 T Taninges

4. — Kreis Annecy.

4 A Annecy
4 Aa Alex
4 Aa'' Argonnex
4 Ab Balme-de-Sillingy
4 Ac Chapelle-St-Maurice
4 Ac''' Choisy
4 Ad Dingy-Parmelan
4 Ag St-Germain
4 Aj Saint-Jorioz
4 Al Leschaux
4 Ap Pringy
4 Aq Quintal
4 As Sevrier
4 As' Sallenôves
4 Av' Vieugy
4 A'c Cusy
4 A'g Gruffy
4 A'm Mûres
4 F Faverges
4 Fd Doussard
4 Ff Saint-Ferréol
4 Fm Montmin
4 R Rumilly
4 T Thônes
4 Tb Balme-de-Thuy
4 Tc Les Clefs
4 Tc' La Clusaz
4 Tg Grand-Bornand
4 Tj Saint-Jean-de-Sixt
4 T' Thorens
4 T'g Groisy
4 T'o Les Ollières

5. — Kreis Chambéry.

5 A Aix-les-Bains
5 At Trévignin
5 A' Albens
5 A'e Epersy
5 A'm Mognard
5 C Chambéry
5 C' Le Châtelard
5 C'e Ecole
5 M Montmélian

6. — Kreis Albertville.

6 A Albertville
6 Ac Conflans
6 Am Marthod
6 As St-Sigismond
6 B Beaufort
6 Bv Villard-sur-Doron
6 Bq Queige
6 U Ugines
6 Un St-Nicolas-la-Chapelle

7. — Kreis Saint-Jean-de-Maurienne.

7 A Aiguebelle
7 Ag Montgilbert
7 C La Chambre
7 J St-Jean-de-Maurienne
7 Jr Montrichier
7 Lb Bessans
7 M Modane
7 Ma' Avrieux
7 M' Saint-Michel-de-Maurienne

8. — Kreis Moûtiers-en-Tarentaise.

8 Al Longefoy
8 Bf Sainte-Foy
8 Bs Séez
8 B' Bozel
8 B'a Les Allures
8 B'm Montagny
8 M Moûtiers
8 Ma Les Avanchers
8 Mc Celliers

Kanton Genf.

G Genf; Go Onex; Gv Versoie.

Anordnung der einzelnen Paragraphen.

Jeder Paragraph gibt in Regelform zuerst die Schreibungen für das Produkt des lateinischen Lautes, die dann durch Beispiele aus dem Texte belegt werden. Dabei werden zugleich die für die Aussprache wichtigen Reime angegeben, und zwar gilt der Reim nur für das Zitat aus dem unmittelbar vorher angegebenen Vers, falls nicht durch „und" angezeigt wird, dass weitere Zitate ebenfalls für den Reim in Betracht kommen; z. B. „*maniere, magniere* 958 r. *fievre*, 3103, 3356 r. *priere*, 567 und 3419 r. *chiere*" bedeutet: *maniere* oder *magniere* reimt im Vers 958 mit *fievre*, in V. 3103 hat es keinen Reim (weil es im Versinnern vorkommt), in den V.V. 567 und 3419 reimt es mit *chiere*. An die Beispiele anschliessend wird versucht, die Aussprache der an der Spitze des Paragraphen stehenden Schreibungen festzustellen.

Über die Überlieferung des Mystère de S. Bernard de Menthon.

I.

Ausgaben und Handschriften.

Das Mystère de S. Bernard de Menthon wurde nach einer in den Archiven des Grafen von Menthon (Haute-Savoie) aufbewahrten Abschrift des 15. Jahrhunderts herausgegeben von A. Lecoy de la Marche in der Sammlung der Société des anciens textes, 1888 (Paris, Librairie de Firmin Didot & Co.). Diese Abschrift ist aber nicht, wie der Herausgeber meint, das einzige Manuskript. Es existiert noch eine Handschrift aus dem Anfang des 17. Jahrhunderts, von der ich durch die gütige Vermittlung des Herrn Grafen von Menthon eine teilweise Abschrift bekam. Nach einer Korrespondenz mit dem Herrn Kanonikus Frutaz in Aosta hätte Lecoy de la Marche nur eine der zahlreichen dramatischen Kompositionen des 15. Jahrhunderts über den hl. Bernhard wiedergegeben, die durch die vielen Pilger, die das Tal von Aosta aufsuchten, kolportiert wurden. Noch heute ist in jener Gegend der Kult des Heiligen sehr verbreitet.

Lecoy de la Marche spricht in der Einleitung zu seiner Ausgabe von dem Inhalt des Mystères und, was damit zusammenhängt, dem Autor, der Abfassungszeit, den Aufführungen, dem Äusseren des Manuskripts und gibt eine übersichtliche, nach Szenen geordnete Inhaltsangabe des Stückes. Für das Folgende sei auf diese Einleitung verwiesen, auf die besonders einzugehen sein wird, um sie zu verbessern und zu ergänzen; im übrigen ist die Kenntnis der Angaben von Lecoy de la Marche in den folgenden Ausführungen vorausgesetzt.

Wie schon angedeutet, hatte mir Herr Graf von Menthon eine partielle Abschrift einer jüngeren Handschrift des Mystères leihweise zugeschickt, und zwar mit der ausdrücklichen Bemerkung, dass mit der zeitweiligen Überlassung der Abschrift nicht auch die Erlaubnis zur Herausgabe verbunden sei. Ich habe sie daher für das Folgende nur so weit benutzt, als ich dadurch nicht gegen die Rechte, die der Herr Graf sich reserviert hat, zu verstossen glaubte. So werde ich auch bei Zitaten im allgemeinen nur eine deutsche Übersetzung geben. Auch auf eine nähere Untersuchung der Sprache, die fast durchweg schriftfranzösisch ist und nur vereinzelte Dialektspuren aufweist, habe ich verzichtet, da ich keine Kopie des Ganzen zur Verfügung hatte. Die Metrik wird im Schluss des Abschnitts IV dieser Einleitung behandelt werden.

Die Teilabschrift umfasst die in dem von Lecoy de la Marche herausgegebenen Manuskript nicht enthaltenen, verloren gegangenen Par-

tien, nämlich den Anfang des Mystères und die der Lücke auf S. 70f. der Ausgabe von Lecoy de la Marche entsprechenden Teile.

Im folgenden ist eine Beschreibung des neuen Manuskriptes gegeben an der Hand der Teilabschrift und nach den Angaben des Grafen von Menthon und des Grafen Pierre de Viry, sowie zweier mir zur Verfügung gestellten Durchzeichnungen. Dabei wird das von Lecoy de la Marche gedruckte Manuskript mit M nach dem Aufbewahrungsort Schloss Menthon bezeichnet und das jüngere Manuskript mit B nach der Bibliothek des Grossen St. Bernhard; es ist im Besitze der chanoines réguliers von Martigny in Savoyen.

Im Gegensatz zu der Einfachheit von M (cf. Lecoy de la Marche S. XXVf.), das keine Verzierungen und keine dekorierten Buchstaben aufweist, ist dem Ms. B mehr Sorgfalt in bezug auf das Äussere zugewandt worden. Es enthält eine Anzahl dekorierter Blätter mit farbigen und ornamentierten Buchstaben. Zeichnungen und Dekorationen sind bemerkenswert, obschon sie zum Teil ziemlich grob und kunstlos in grell voneinander abstechenden Wasserfarben ausgeführt sind (rot, blau, grau, schwarz u. s. w.). Originell sind die Köpfe, die an und in den grossen gezierten Buchstaben angebracht und manchmal gleichsam aneinander gewachsen sind. Die Ornamente sind Federzeichnungen, wie sie gegen das Ende des 16. Jahrhunderts üblich waren und besonders häufig in den dicken Bänden der Reconnaissances féodales in Savoyen vorkommen. Das Format von B ist 10 : 13,5 cm; manche Blätter sind von Arabesken, Weinlaub- und Traubenzeichnungen umgeben, so Fol. 4 und 9. Das Ms. enthält nach dem Mystère vom hl. Bernhard noch eine grosse Anzahl von Noëls, Weihnachtslieder, die die umfangreichere zweite Hälfte des Mss. einnehmen. Diese Noëls sind in derselben Schrift geschrieben und haben ähnliche farbige Buchstaben wie das Mystère. Die Abschrift des letzteren endet auf Fol. 112 v°, ein Blatt mit nicht ausgefüllten, weiss gebliebenen Zeilen, ein Anzeichen dafür, dass die Vorlage von B den Schluss des Mystères nicht enthielt. M geht weiter als B, ist also nicht dessen Vorlage. B schliesst mit den Worten:

A Dieu je vous dict.

Diese Worte scheinen später hinzugefügt worden zu sein, da die Tinte schwärzer ist als auf den übrigen Blättern des Mss. Die beiden vorausgehenden Verse lauten:

Sainct Nicolas est le droict patron
et Sainct Bernard tient le renom;

sie entsprechen den VV. 4275/76 von M, das erst 64 Verse später schliesst.

Am Ende des Manuskriptes B befindet sich ein Inhaltsverzeichnis nach Fol. 407, in dem der Inhalt von 406 Folia angegeben ist. Dieses Inhaltsverzeichnis beginnt folgendermassen: *Table du p̃nt* (présent) *livre*;

diese Worte stehen in einer Zeichnung, die ein schwertdurchbohrtes Herz darstellt; darauf folgt: *Et premierement La vie de Monsieur S. Bernard* mit einem grossen dekorierten L; das Verzeichnis fährt fort mit der Angabe: *fol. 117* . . .

Vor dem mit 1 numerierten Folium von B befinden sich noch vier nicht numerierte Blätter, von denen die Rektoseite des ersten die Bemerkung trägt: *Georgius Perretus, sti Augusta Remigii Curatus*; es folgt eine von derselben Hand stammende Abkürzung, die (wie mir der Herr Graf Pierre de Viry mitteilt) folgendermassen zu lesen ist: *Ao mo seximo quadmo tertio* (= Anno millesimo sexcentesimo quadragesimo tertio). Darüber stehen Abkürzungszeichen in der gegen Ende des 16. Jahrhunderts üblichen Form, die weniger genau ist, als in den Jahrhunderten vorher. Die Reversseite des ersten Blattes ist unbeschrieben. Auf der Rektoseite des zweiten steht: *La uie de S. Bernard de Menton.* Das *L* ist gross und mit Zeichnungen geziert; in seinem Schaft stehen in zwei senkrechten Kolonnen die Worte:

Le
Jean
pnt
Bap
est
tiste
A
Per
De
ret
vot
diacre
sub
& R

die zu lesen sind (wie Herr Graf Pierre de Viry vorschlägt): *Le présent est à Devot Jean Baptiste Perret sub-diacre et Religieux* Die Reversseite des zweiten Blattes ist leer. Das dritte Blatt enthält auf der Rektoseite wieder den Titel: *La vie de Monsieur Sainct Bernard* mit der Jahreszahl *1615.* Diese Seite ist umgeben von einer Titelblattzeichnung. Auf der Reversseite beginnt das Personenverzeichnis des Mystères, das sich auf dem 4. Blatt fortsetzt und bis zur Zahl 50 gelangt. Dann kommt eine Lücke, ein Blatt fehlt, und so wird das Personenverzeichnis unterbrochen. Alsdann folgt das numerierte Fol. 1 mit der Einleitung zum Mystère.

Aus den Rektoseiten des ersten und zweiten Blattes erfährt man die Namen und die gesellschaftliche Stellung zweier Besitzer von B.

„Georges Perret était curé de St-Remy; Jean-Baptiste Perret n'était que sous-diacre et religieux, probablement à l'hospice du grand St-Bernard. (Un des cantiques de la fin du manuscrit commence par une lettre ornée avec enroulement de ruban sur lequel est écrit: *Joannes-Baptista Perretus, canonicus montis-Jovis*). La date de 1615 mise au frontispice correspond à Jean-Baptiste; celle de 1643, à Georges. Ce dernier était peut-être le neveu du premier et avait hérité le manuscrit de son oncle. Il y porta, sur la première page de garde, son nom et la date de sa prise de possession" (Comte de Viry). Das Ms. gelangte schliesslich in den Besitz des Malers Joseph Favre, der es 1899 der Bibliothek des Grossen St. Bernhard schenkte, wie die Bemerkung am Schluss des Mss. lehrt: *Donnée par M. Joseph Favre, peintre, à la Bibliothèque du grand St-Bernard. Aoste, Novembre 1899.*

II.

Inhalt nach B.

Anschliessend an obige Bemerkungen ist der Inhalt derjenigen Partien in B anzugeben, die nicht in M enthalten sind. B hat zwei Einleitungen, von denen die erste eine für Leser bestimmte Bucheinleitung, die zweite ein für den Vortrag berechneter Prolog ist (siehe unter III). Die erste spricht von der Abstammung des Heiligen, dem Stande und den Eigenschaften seines Vaters Richard von Menthon, von der Herkunft seiner Mutter Bernoline de Duingt, von seiner Flucht am Tage seiner ihm aufgedrängten Hochzeit nach Aosta, wo er Kanonikus und Archidiakon wird, um schliesslich die Teufel von den Bergen Mont-Joux und Colonne-Joux (Grosser und Kleiner St. Bernhard) zu vertreiben und daselbst zwei Spitäler zu gründen, die er der Verwaltung von chanoines réguliers unterstellt. Dann werden die Obliegenheiten dieser chanoines aufgezählt, ihre Liebestätigkeit gelobt, und daran schliesst sich die Bitte, das Werk der Nächstenliebe des Heiligen zu unterstützen. Der Schluss dieser Einleitung fehlt; Fol. 3 ist aus dem Ms. herausgerissen. Als Vorlage kommt Richard de la Val d'Isère (Acta Sanctorum Junii, II, 1074 ff.) in Betracht (cf. Einleitung von Lecoy de la Marche, p. II ff.; XX).

Hiernach beginnt auf Fol. 4 die zweite Einleitung, die wie andere Mystères aus dem 15. Jahrhundert mit einem Spruch aus der Liturgie eröffnet wird, an den sich die Ankündigung des Themas schliesst; darauf wird die Genealogie des Heiligen gegeben, die vollständiger ist als in der ersten Einleitung. Der hl. Bernhard stammt aus edlem Geschlechte; sein Vater war Richard, ein weithin geachteter Ritter; die Mutter war Bernoline de Duingt, die von Olivier, dem Pair Karls des Grossen abstammte; schon in seiner Jugend zeigte sich Bernhards

aussergewöhnliche Begabung und Frömmigkeit; seinen Eltern war er sehr gehorsam; sein Pate war sein Onkel Bernard de Beaufort. Seinen Studien lag er in Paris ob, wo er Doktor der Theologie (*en la loy divinne;* an der korrespondierenden Stelle nach Richard de la Val d'Isère steht: *Professor eximius in sacra Theologia*) wurde; er lernte die sieben freien Künste, und in der heiligen Schrift war er wohl bewandert. Seine einzige Sehnsucht ging dahin, Gott zu dienen, und auf Eingebung des hl. Geistes wandte er sich nach Aosta, wo er in den Kirchendienst eingeweiht wurde; bald wurde er Kanonikus und kurz darauf Archidiakon; als solcher exorzierte er die Juppiterstatue auf dem Mont-Joux und vertrieb die Teufel daselbst. Sein Leben war ein heiliges. Er hat die Gegend von Aosta mit Wundern beglückt. Zu Novara, im Kloster des hl. Laurentius, erkrankte und starb er. Ein besonderes Verdienst erwarb er sich durch Gründung der Hospize auf dem Mont-Joux und dem Berge Colonne-Joux. Das Kloster auf dem Mont-Joux ist noch heute sehr nötig, da es den armen Pilgern zu jeder Jahreszeit beisteht. Aus diesem Grunde soll auch der Heilige geehrt werden, dem man diese Gründung verdankt; und daher soll man Gott danken und ihn bitten, uns in das himmlische Jerusalem zu führen ... Darauf folgen noch einige fromme Ermahnungen; der Schluss besteht in der Verheissung des Paradieses, wohin wir unter den bekannt gegebenen Bedingungen gelangen können *avec le Père, le filz, et le Sainct Esprit. Ainsi soit il*! Diese Einleitung reicht bis Fol. 8 inkl.

Alsdann beginnt die eigentliche Handlung, die sich in dem (in M fehlenden) Anfang in vier Szenen abspielt, und zwar abwechselnd in Paris und auf dem Schlosse Menthon.

I. Szene. Paris. Fromme Unterredung zwischen dem hl. Bernhard und seinem Lehrer. Dieser zieht Vergleiche zwischen dem tätigen und dem beschaulichen Leben, von denen das erste gefährlich, das zweite dagegen ein glückseliges ist. Auf die Frage seines Schülers, wie er sich am besten dem beschaulichen Leben widmen könne, rät ihm der Lehrer, dem Beispiele des hl. Nikolaus zu folgen, zu dem sich Bernhard auch sofort hingezogen fühlt und den er neben der Jungfrau Maria zu seinem Patron erwählt; er gibt seinen Willen kund, sich dem Dienste Gottes zu widmen. Sein Lehrer macht ihn aber auf seine Pflichten den Eltern und seinem Stamme gegenüber aufmerksam, indem er ihm zu bedenken gibt, dass er der einzige Sohn sei, worauf Bernhard sich dem Schutze des hl. Nikolaus empfiehlt, der ihm den richtigen Weg zeigen soll.

II. Szene. Schloss Menthon. Richard von Menthon und seine Gemahlin Bernoline beschliessen, ihren Sohn aus Paris zurückzuberufen; er habe jetzt genug studiert, er sei Doktor in der Wissenschaft, klug

und tugendhaft, es sei Zeit, dass man den einzigen Erben verheirate. Der Bote Menthon zieht daher nach Paris.

III. Szene. Paris. Während Bernhard seiner Sehnsucht Ausdruck gibt, etwas aus der Heimat zu hören, nähert sich der Bote Menthon, der dem Docteur und seinem Schüler die Grüsse vom Grafen von Menthon bringt und zugleich die Botschaft, Bernhard solle sofort nach Hause kommen. Bernhard, für den ein sofortiger Aufbruch eine Unterbrechung in seinen Studien bedeutet, fragt seinen Lehrer um Rat, der ihn auf die Pflicht des Gehorsams seinen Eltern gegenüber aufmerksam macht und ihn so zur Abreise nach Schloss Menthon bestimmt.

IV. Szene. Schloss Menthon. Nach vorheriger Anmeldung durch Menthon begrüssen Bernhard und sein Lehrer den Seigneur Richard und Dame Bernoline. Der Docteur erstattet nun dem Schlossherrn Bericht über den Studiengang und die Erfolge seines Sohnes: Richard ist mit ihnen sehr zufrieden und gibt seine Zufriedenheit durch ein reiches Mahl mit Tafelmusik kund. Unter vier Augen mit ihrem Gemahl spricht dann Frau Bernoline den Wunsch aus, Bernhard zu verheiraten. Der Schlossherr teilt seinem Sohne den Wunsch der Mutter mit und macht ihn auf die Notwendigkeit des Schrittes aufmerksam: er sei der einzige Erbe und füglich der Stammhalter des Geschlechtes. Bernhard bittet um Bedenkzeit. — Hier setzt das ältere Ms. M ein. Der Vater drängt, der Sohn bittet wieder und wieder um Bedenkzeit, und auf weiteres Drängen hin erklärt er seine Absicht, sich dem Dienste Gottes zu widmen, worauf Richard den Docteur beschuldigt, seinem Sohne „diese Hirngespinste“ in den Kopf gesetzt zu haben, was der Docteur jedoch von sich abweist mit der Bemerkung, er habe Bernhard auf seine Pflichten als Stammhalter eines grossen Geschlechtes aufmerksam gemacht. Nun verlangt Richard kategorisch von seinem Sohne, er müsse heiraten, worauf sich dieser dem väterlichen Willen unterwirft. Darauf erhält der Bote Menthon den Auftrag, den Ritter Bernard de Beaufort und den Seigneur de Duingt, den Schwager des Grafen, zu rufen. Die weitere Inhaltsangabe nach dem Ms. M siehe Einleitung von Lecoy de la Marche S. XXV. —

Die der Lücke auf S. 70f. in der Ausgabe von M entsprechende Stelle ist in B zuerst eine Paraphrase des lateinischen Hymnus auf den hl. Nikolaus. Darauf wendet sich dieser an die Mutter Gottes, die nun seinem Schützling Vorwürfe darüber macht, dass er sich eine andere Braut neben ihr ausgesucht habe. Nikolaus entgegnet, Bernhard habe dies nur aus Gehorsam gegen seinen Vater getan, worauf die Jungfrau ihm ihre Hilfe verspricht unter der Bedingung, dass er ihr treu bleibe. Darauf wendet sie sich an Gott, der ihr seine Hilfe zusagt. Nikolaus wird dann zu Bernhard geschickt mit dem Auftrag, ihm zu befehlen, sofort nach Aosta zu gehen, wo er den Archidiakon Pierre finden

werde, nach dessen Weisungen er sich zu richten habe. Nikolaus führt diesen Auftrag aus und verspricht seinem Schützling auf immer seinen Beistand. Bernhard ist entschlossen, dem göttlichen Befehle Folge zu leisten, und schreibt den Abschiedsbrief an Eltern, Verwandte und Braut, in dem er ihnen seinen Entschluss mitteilt, nie zu heiraten, sondern einzig und allein seinem Seelenheil nachzugehen. Unterdessen geht der hl. Nikolaus zu dem Archidiakon Pierre in Aosta, dem er die Erhörung seiner Bitte verheisst; er spricht zu ihm von Bernhard von Menthon, der nach Aosta kommen werde. — Hier setzt Ms. M wieder ein (V. 1603ff.); den Rest des Inhalts siehe in der Einleitung von Lecoy de la Marche S. XXVII ff.

III.

1. Verhältnis der beiden Prologe in B zueinander und zum ganzen Mystère.

Auf der sechsten nicht numerierten Seite der Handschrift B gibt der Kopist ein Personenverzeichnis, wie er es gefunden hat im *registre vieux*; an erster Stelle steht: *Le Prologue*. Daraus folgt, dass das Mystère tatsächlich einen Prolog hatte.

Für die beiden Einleitungen der Handschrift B (cf. unter II) sind Vorlagen die Vita nach Richard de la Val d'Isère und die Sequenz (cf. Einleitung von Lecoy de la Marche S. XX). Hauptvorlage ist Richard de la Val d'Isère, die Sequenz kommt nur in Frage für die erste Einleitung.

Im grossen und ganzen geben beide Einleitungen dasselbe und decken sich manchmal sogar im Ausdruck. So, wenn es heisst:

à Dieu servir il eust sa voye dressée

in der ersten Einleitung (Fol. 1 v° 19) und

à Dieu servir il mettait sa cure

in der zweiten (Fol. 5 v° 14);

fust enseignié aux offices divins

in der ersten Einleitung (Fol. 2 r° 3) und

au divin office fust enseignié

in der zweiten (Fol. 6 r° 6);

Illec toutes manières de gents son repeus

erste Einleitung (Fol. 2 v° 9) und

... sont logés ...
touttes manières de gens

zweite (Fol. 7 v° 6ff.).

Aus dem Gesagten ist zu schliessen, dass eine der beiden Einleitungen von der anderen abhängig ist, und zwar ist die erstere von einem späteren Schreiber, wahrscheinlich dem Kopisten von B (wie im folgenden zu zeigen ist), dem von ihm abgeschriebenen Mystère vorangestellt worden, während die zweite Einleitung als Prolog zum Mystère und als von dem Autor desselben herstammend zu betrachten ist, also den Prolog darstellt, den der Kopist im *registre vieux* gefunden hat. Den Beweis für diese Ansicht geben die folgenden im einzelnen nachher zu erörternden Punkte:

a) Sowohl die erste wie die zweite Einleitung hat dieselbe Quelle (Richard de la Val d'Isère). Die durch Vergleich beider Einleitungen zu ermittelnden Angaben der ersten Einleitung, die nicht in der zweiten enthalten sind, finden sich sämtlich im Mystère (in der Handschrift M), so dass sie aus diesem herübergenommen sein werden und nicht unmittelbar aus Richard de la Val d'Isère. Dagegen findet sich eine Anzahl Angaben in der zweiten Einleitung, die weder in der ersten noch auch im Mystère stehen, die vielmehr direkt aus Richard de la Val d'Isère genommen sind. Daraus folgt, dass das Mystère und die zweite Einleitung in B, da sie unmittelbar auf derselben Vorlage beruhen, denselben Verfasser haben, während die erste Einleitung, deren Angaben aus dem Mystère stammen, einen späteren Verfasser voraussetzt.

b) Die zweite Einleitung hat Schreibfehler, die bekunden, dass sie eine Abschrift ist; die erste dagegen ist fehlerfrei; es ist daher anzunehmen, dass ihr Schreiber auch ihr Verfasser ist, d. h. der Kopist der Handschrift B ist der Autor der ersten Einleitung, mithin stellt die zweite Einleitung die ältere dar.

c) Die zweite Einleitung gibt als Gewähr für ihre Angaben mehrmals die *légende* (d. h. die Legende des Heiligen nach Richard de la Val d'Isère) an, wie auch der Intermède im Mystère selbst, was die erste Einleitung aber nicht tut.

d) Die zweite Einleitung ist für die Rezitation bestimmt und ganz im Tone der im 15. Jahrhundert üblichen Prologe gehalten, während die erste Einleitung sich selbst als zur Lektüre bestimmt kundgibt, demnach eine für Leser berechnete Bucheinleitung darstellt und sich nicht als integrierenden Bestandteil der dramatischen Dichtung betrachtet.

Diese vier Punkte sollen im folgenden genauer erörtert werden.

a) Wie schon angedeutet, ist der Gang der Erzählung in beiden Einleitungen streng parallel. Nur ist die erstere kürzer gehalten und erzählt die Begebenheiten mehr chronikenmässig, während die zweite, längere, sich mehr in Reflexionen bewegt nach Art der sonstigen Prologe in unserem Stücke, besonders des Epiloges zur zweiten Journée,

der das Stück abschliesst. Die erste ist insofern vollständiger, als sie die Hochzeit und Flucht des hl. Bernhard erwähnt, was die zweite Einleitung übergeht, indem sie nur erzählt, dass er auf Eingebung des hl. Geistes nach Aosta gegangen sei. Diese vollständigere Notiz kann jedoch aus dem Mystère selbst von einem jüngeren Schreiber herübergenommen worden sein. — Die erste Einleitung enthält noch eine weitere Angabe, die nicht in der zweiten vorkommt, wenn sie sagt, dass Bernhard von einem Archidiacre, einem bon Seigneur, unterrichtet worden sei; die zweite Einleitung spricht nur allgemein von einer Unterweisung Bernhards im göttlichen Dienste zu Aosta. Diese Angabe, die Richard de la Val d'Isère entnommen ist (vgl. die Stelle, wo dem hl. Bernhard der Rat des ehrwürdigen Pierre versprochen wird: *Petri archidiaconi bonitatem professus, qui te in tuis votis perficiendis perfecte diriget*), steht auch im Mystère selber, vgl. B Fol. 45 r° 1 ff:

. . . la citté
là ou vous treuverez
l'Archidiacre que Pierre est nommé
qui vous enseigneraz la mannière
et l'estat de gents d'esglise;

auch die Angabe, dass er ein „guter Herr" sei, findet sich im Stücke selber, z. B. wenn V. 1632 der Landmann dem hl. Bernhard zur Antwort gibt:

Mais on dist quil est bien prodon (sc. l'archidiacre).

Eine weitere spezielle Angabe der ersten Einleitung, die sich nicht in der zweiten findet, ist der Name der Braut, Marguerite, der jedenfalls dem Mystère entnommen ist. Noch eine Notiz hat die erste Einleitung, die der zweiten fehlt und die aus der Sequenz des hl. Bernhard stammt, nämlich die Stelle Fol. 2 v° 5 ff.:

Apprès vous y treuverez le procureur
qui a charge comme gouverneur
de distribuer vivres au cusinier
pour les pauvres passants subvennir;

vgl. dazu die Sequenz: *Procurator numquam latet propinans cibaria.* Diese Stelle einzufügen war für den Kopisten leicht, da vorauszusetzen ist, dass die Bernhardsequenz unter der Geistlichkeit Savoyens allgemein bekannt war. Andere Stellen der ersten Einleitung, die offenbar nach einer der genannten Vorlagen gegeben sind, befinden sich auch in der zweiten Einleitung, so dass sie weder für die Ursprünglichkeit der einen noch der anderen sprechen. Solche Stellen sind z. B. Fol. 2 v° 14 der ersten Einleitung:

. . . ceste maison
qui est ouverte à touttes saisons

und Fol. 7 v° 7 der zweiten:

Soit en yver comme en este;

vgl. die Sequenz: *Illa domus semper patet*; ferner Fol. 1 v° 17 der ersten Einleitung: Bernhard war auf nichts anderes bedacht

sinon pour obeir à son père et mère

und in der zweiten Fol. 5 v° 2ff.:

a son seignieur moins (?) à sa dame
Jamais ne fust désobéissant;
A son seigneur pere obeist humblement
et de sa mère fist le commandement;

beide Stellen sind die Paraphrase des bei Richard de la Val d'Isère gegebenen *multum obedientem*, bezw. des in mehreren Manuskripten stehenden *domino patri suo matrique humiliter obedivit*. Ferner sind die genealogischen Angaben zum grossen Teil gleicher Art in beiden Einleitungen. Nur ist die zweite Einleitung hier vollständiger und führt Begebenheiten an, die nicht in der ersten Einleitung und nicht im Mystère stehen, sondern nur von Richard de la Val d'Isère dargeboten werden, woran man merkt, dass der Verfasser dieser Einleitung Tatsachen mitteilen wollte, die das Mystère selber nicht hat, gerade wie in dem Epilog der zweiten Journée solche Begebenheiten angeführt werden, die im Mystère nicht behandelt wurden bezw. nicht behandelt werden konnten, in der Absicht, in didaktisch-epischer Form die dramatische Erzählung des Mystères zu ergänzen und so den Zuhörern ein möglichst vollständiges Bild vom Leben des Heiligen zu geben. Dasselbe kann man nicht von der ersten Einleitung sagen, da sie nur solche Tatsachen wiedergibt, die man aus dem Mystère selbst erfährt. Als Beispiel hierfür mögen folgende Stellen dienen, die nicht in der ersten Einleitung stehen. Die zweite Einleitung nennt den Stammvater des Geschlechts von Duingt, welchem die Mutter Bernhards angehört, nämlich Olivier; die Stelle lautet: (Fol. 5 r° 2):

. . . dame Bernollinne
De Duin noble parentée
L'on ne seaurait mieux Dire
car par vérité je peux dire
Que d'Olivier preux et hardy
De part mere sans contredict
Sainct Bernard si feust sorti.

Vgl. Richard de la Val d'Isère: *conceptus fuit in utero legitimae uxoris suae, inclitae Bernolinae de Duyno, ortae ex prosapia illustris Oliverii,*

ex paribus Francorum. Diese Angabe steht nicht im Mystère. Ferner Fol. 5 r° 13:

Car j'ai treuvé avant qu'il fust né
Il fust desja sanctifié;

die Stelle, wo der Verfasser diese Angabe gefunden hat, findet sich bei Richard de la Val d'Isère: *In ipso namque utero inclitae Bernolinae... sanctificatus et natus est.* (Wegen Änderung des handschriftlichen *illuminé* in *né* s. weiter unten in diesem Abschnitt.) Dann ist die Geschichte der Kindheit Bernhards nach der Erzählung von Richard de la Val d'Isère in kürzerer Form wiedergegeben in der zweiten Einleitung; in deutscher Übersetzung lautet die Stelle in derselben folgendermassen: „Seine ganze Kindheit gibt den Beweis dafür, dass er von Gott dieses Vorrecht hatte (nämlich von Geburt an schon geheiligt zu sein); für die Tugenden war er sehr begabt in seiner Kindheit; unter den Jugendlichen könnte man wohl keine Kinder finden, die mehr Verstand hätten". Auch diese Stelle fehlt im Mystère. Ferner ist die Bezeichnung des Vaters des hl. Bernhard (Fol. 4 v° 3) als *moult notable chevallier* die Übersetzung von *ordine militari insignitum* der Biographie Richards. Ebenso ist Fol. 5 r° 21 und 5 v° 1:

perseverant fust humblement
au service de Dieu puissant

die Übertragung von *in sanctitate persistens;* ferner ist die Stelle Fol. 5 v° 6 und 7 (in deutscher Übersetzung): „Bernhard von Beaufort war sein Pate und hielt dieses Kind über die Taufe" eine Übertragung des lateinischen: *tentus in baptismo et levatus per Bernardum militem, dominum Bellifortis, eius patrinum.* Desgleichen ist die Geschichte seiner Studienzeit, die in deutscher Übersetzung folgendermassen lautet: „Zu Paris studierte er und wurde ein sehr gelehrter Doktor; im göttlichen Rechte wurde er unterrichtet, und er erlangte gründliche Kenntnisse in den sieben freien Künsten; von der heiligen Schrift war er erfüllt", die Übertragung von: *studiosus valde, magistratus in septem artibus, et post in divinis studiis generalibus per successus temporum Doctor utriusque juris, postremo Professor eximius in sacra theologia, non cessabat verba Dei praedicationibus enarrare.* Für die angegebene Stelle vergleiche man auch Fol. 17 r° 11 ff., wo der Docteur dem Vater seines Schülers Rechenschaft gibt von dem Studiengang seines Sohnes: „Doktor im Recht ist euer Sohn und in der heiligen Theologie, und von den sieben freien Künsten wird er ein gut Teil mehr wissen als ich jetzt." Ferner ist Fol. 7 r° 5 ff., wo von dem Tode des Heiligen zu Novara im Kloster des hl. Laurentius die Rede ist, wo er „nach der Legende" *(comme la légende le dit)* sein Grab auserwählte, parallel zu dem lateinischen Text des Richard: *Cuius corpus sepultum est in devota ecclesia famosi*

monasterii S. Laurentii Diaconi iuxta muros civitatis Novariensis; cf. VV. 4321 ff. (Epilog):

> . . . le corps
> de sainct Bernard, qui est dehors
> Le païs, en la Lombardie
> A Novarre, ou fenist sa vie.

Diese Angaben finden sich, wie gesagt, nicht in der ersten Einleitung. Zum Teil ergänzen sie, wie die übrigen Pro- und Epiloge auch, die dramatische Handlung. Das soll der Prolog bezw. der Epilog nach Absicht des Autors, der in VV. 4199 ff. den meneur sagen lässt:

> Messeignieur, actendés un po:
> Se vous dirons de la legende
> Le surplus. Ung n'a peu comprendre
> En cestuy jeu toute l'ystoyre.
> Pour la briesveté de la memoyre,
> Avons ceste ystoire abergiez,
> Et semblement avons queuliè
> La partie plus evidente;
> Car je cuyde, scelon m'entente,
> Que de .VIII. jour ung n'eut concleu
> Entierement trestout le jeu.

Also weil es nicht möglich ist, im Drama das ganze Leben vorzuführen, soll der Pro- bezw. Epilog die Vor- bezw. Nachgeschichte zu der Handlung selbst geben und Ereignisse episch-didaktisch erzählen, die im eigentlichen Mystère nicht berücksichtigt werden konnten.

b) Ein weiteres Element, das für die Ursprünglichkeit der zweiten Einleitung zeugt, sind die in ihr vorkommenden Schreibfehler, die zeigen, dass wir es mit einer Kopie zu tun haben, während Schreibfehler in der ersten Einleitung nicht vorkommen. In der zweiten Einleitung entstellen diese Schreibfehler geradezu den Sinn; so z. B. wenn es heisst:

> Car j'ai treuvé avant qu'il fust illuminé
> Il feust desja sanctifié,

wo das *illuminé* statt *né* auf der Identität des *né* mit der letzten Silbe von *illuminé* beruht und auf das Vorkommen dieses *illuminé* am Schluss des vorhergehenden Verses zurückzuführen ist, wodurch das Auge des Schreibers getäuscht wurde, so dass er das Schlusswort dieses Verses *illuminé* statt *né* setzte; auch die schon zitierte lateinische Vorlage dieser Stelle zeugt für *né*: *sanctificatus et natus est.* Ferner sind manche Wiederholungen auf die Zerstreutheit des Schreibers zurückzuführen; so wenn in drei aufeinander folgenden Versen der Satz: *que chascung l'entende* zweimal vorkommt; ebenso Unverständlichkeiten im Text, wie z. B. Fol. 5 r° 1:

Car de Menton si tennait la baronnie
qui fust dame Bernollinne
De Duin . . .,

wo offenbar ein Vers übersprungen ist, der auf das folgende *qui fust dame Bernollinne* vorbereiten sollte. Ein Schreibfehler liegt wohl auch vor Fol. 6 r° 1 ff.:

Remply fust du Sainct Esprit
qui doucement L'Illuminast
Tant que en Aouste estant conduict
qui sainctement il vesquit,

was wohl heissen sollte: *où sainctement il vesquit.* Desgleichen ist ein Wort einzuschieben in Vers 9 von Fol. 8 r°:

que La chose plus dissolue
de mal en bien convertie,

statt *de mal en bien fust convertie.* Die erste Einleitung hat solche Mängel nicht; man kann daraus den Schluss ziehen, dass der Schreiber der ersten Einleitung ihr Verfasser war, dass mithin die erste Einleitung ein Produkt des Jahres 1615 ist.

c) Ein Vergleich zwischen der ersten und zweiten Einleitung bezw. Prolog mit den übrigen Pro- und Epilogen spricht zugunsten der Ursprünglichkeit der zweiten Einleitung. Wie dort, gibt in der zweiten der meneur häufig als Gewähr für seine Worte die *légende* an, was nicht in der ersten Einleitung der Fall ist. So z. B.

Fol. 5 r° 13: Car j'ai treuvé . . ., sc. dans la légende;
Fol. 6 v° 14: . . . en sa légende pourront voir plusieurs;
Fol. 7 r° 13 und 14: comme sa légende le dit;
sa legende faict mention;

vgl. den Interméde in M

V. 3740 En sa légende est récité;

den Epilog

V. 4200 Se vous dirons de la légende
le surplus . . .;
4277: En sa légende regardé.

d) Ferner ist die Ausführung der ersten Einleitung kürzer und chronikenmässiger als die der zweiten, in der die Belehrung einen grösseren Raum hat; ihr Ton, ihre Anlage passt besser zu den übrigen Pro- und Epilogen. Wie dort merkt man, dass der meneur zum Volke spricht. So gebraucht er gleich auf der ersten Seite dieser Einleitung dreimal des Wort *réciter: je vous veux recitter, il sera recité, reciter vous voulons en maternel langage.* Dieser Konversationston, dieses Anreden der Zuhörerschaft kommt in der ersten Einleitung erst gegen Schluss vor, wo der Schreiber um Almosen für das Kloster bittet, eine

Parallele zu dem Schlussepilog. Ja, wir erfahren geradezu, dass die erste Einleitung nicht für eine Zuhörerschaft geschrieben ist, sondern für Leser, aus Vers 16 des Fol. 2 v°.:

peu à peu en lisant vous trouverez ...

Die erste Einleitung ist am Anfang des 17. Jahrhunderts geschrieben, wo die Blütezeit der Mystères vorbei war, so dass für J-B. Perret das Mystère de S. Bernard de Menthon gleichsam nur mehr ein Lesedrama war, während die zweite Einleitung eine Zuhörerschaft voraussetzt. Die erste Einleitung macht überhaupt mehr den Eindruck eines ausgeführten und erklärten Titels, ohne dass der Einleitungssatz ein Hauptverbum hätte: „Das Leben des glorreichen Freundes Gottes, des hl. Bernhard, welcher ein Sohn des Richard von Menthon war" etc., ohne Hauptverbum. Die zweite Einleitung dagegen ist in der Form der im 15. Jahrhundert üblichen Prologe gehalten. Eingeleitet wird sie durch die Übertragung einer Psalmstelle, die so frei ist, dass man zwischen mehreren Stellen schwanken kann. Die französische Stelle lautet:

Dieu tout puissant, roy glorieux
par sa bonté si nous deffende
contre les cruelz enemis
De leurs desseins nous veuillie garentir.

Die in Betracht kommenden Bibelstellen sind folgende: Ps. 70, 4: *Deus meus eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui.* Ps. 42, 1: *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta; ab homine iniquo et doloso erue me.* Ps. 17, 48 und 49: *Liberator meus de inimicis meis iracundis. Et ab insurgentibus in me exaltabis me; a viro iniquo eripies me.* Ps. 140, 9: *Custodi me a laqueo, quem statuerunt mihi: et a scandalis operantium iniquitatem.* Ps. 139, 5: *Custodi me, Domine, de manu peccatoris: et ab hominibus iniquis eripe me.*

Der Anfang: *Dieu tout puissant, roy glorieux* kommt in der Liturgie oft vor und begegnet auch häufig in ähnlichen Bibelstellen, z. B. Tobiae 13, 4: *Quia non est alius deus omnipotens;* cf. auch Judith 16, 7: Esther 13, 9; 16, 21; Apocalypsis 4, 8; 11, 17 etc., s. Concordantia der hl. Schrift. Dieser Anfang kommt aber auch zu Anfang der Vita nach Richard de la Val d'Isère vor: *Deus virtutum, rex gloriae.* Auch das Ende dieser Einleitung ist eine Stelle aus der Liturgie, ähnlich wie in mehreren Miracles de Notre Dame, wie z. B. im Miracle de la Nativité Nostre Seignieur Jhesu Christ. Die betr. Schlusstelle in unserer Einleitung ist die Anrufung der Dreifaltigkeit. Sie kommt auch vor in der Einleitung der Vita nach Richard: *Deus Virtutum rex gloriae, sanctissima Trinitas; Pater omni potentia; Filius cui omnis sapientia, Spiritus sanctus.*

Nach dem Gesagten wird man anzunehmen haben, dass die erste Einleitung nicht ursprünglich ist, dass dagegen der zweiten diese Eigenschaft zuzustehen ist, so dass sie den Prolog für die erste Journée des Mystères darstellt und mit dem Prolog, den der Kopist von B im *registre vieux* gefunden hat, identisch ist. Auch die Handschrift M hat diesen Prolog gehabt, wie in diesem Paragraphen am Schluss des zweiten Abschnittes noch gezeigt werden soll.

2. Verhältnis des Mystèreanfanges in B zum Mystère in M. — Verhältnis der beiden Handschriften M und B zueinander.

Wie die zweite Einleitung in B als Prolog zur ersten Journée anzusehen ist, so ist auch anzunehmen, dass der unmittelbar an diesen Prolog sich anschliessende Anfang der dramatischen Handlung in B vom Autor des übrigen Teiles des Mystères stammt, also auch in der Handschrift M, der der Anfang fehlt, gestanden hat. Zwar meint Lecoy de la Marche, dass nur wenige Verse zu Anfang fehlen können (cf. seine Einleitung p. XXIII und Anmerkung zu V. 1), da die Handlung keine grössere Szenenreihe vermissen lasse. Aber der Herausgeber von M hat B nicht gekannt. Der Beweis kann erbracht werden, dass der Anfang der Handlung nach B für die Originalhandschrift vorauszusetzen ist, und durch rein äusserliche Vergleichung der Handschriften M und B kann mit grosser Wahrscheinlichkeit gezeigt werden, dass auch M jenen Mystèreanfang und den zweiten Prolog hatte.

Betrachtet man den Anfang des Mystères, wie er uns vorliegt in der Ausgabe von Lecoy de la Marche, so kommt man zu folgender Erkenntnis: Es müssen Verse vorausgegangen sein, die den Heiratsvorschlag des Grafen von Menthon enthielten; denn V. 7 ff. bittet Bernhard um Bedenkzeit, um die er nur bitten kann, wenn er weiss, um was es sich handelt. Diesen Vorschlag finden wir in den unmittelbar vorausgehenden Versen in B. Zum besseren Verständnis der folgenden Ausführungen sei der Anfang der Szene nach B hier in freier Übersetzung wiedergegeben (Fol. 18, r° 14ff.). Der Graf von Menthon sagt: „Kaum kann ich mich halten vor Lachen; daran zu denken macht mir wirklich Spass, so wahr mir Gott helfe! Komme einmal her, Bernhard, und auch Ihr, lieber Doktor! Ich möchte gern mit Euch reden.“ Bernhard: „Herr Vater, hier bin ich: ich bin ganz Ohr!“ Graf von Menthon: „Bernhard, ich habe Euch etwas mitzuteilen: es handelt sich um ein Thema, für das Eure Mutter eingetreten ist; sie sagte, ich solle mein Augenmerk darauf richten, mit Gottes Hilfe für Euch eine Frau zu suchen, die unserem Stande ebenbürtig ist. Und wenn ich es überlege, ist es so richtig; ich habe keine anderen Nachkommen als Euch; Ihr seid unser einziger Erbe. Sagt uns daher Eure Meinung

hierüber und gebt uns kund, was Ihr zu tun gedenkt!“ Bernhard: „Herr Vater, ich habe Eure Worte wohl gehört und Eure liebe Sprache. Ihr wollet mir zu meinen Gunsten Euer Eigentum lassen. Ich schätze mich glücklich, dass ich einen so gütigen Vater habe, und sage Euch Dank, besonders deshalb, weil Ihr mich jetzt verheiraten wollt. Ich bitte aber, lasset mir etwas Zeit, mit mir selbst diesen Schritt zu überlegen, dann werde ich Euch meinen Entschluss kundtun.“ (Hier setzt das Ms. M ein; vgl. die dem Anfang von M entsprechenden Verse aus B am Schlusse des Abschnittes IV dieser Abhandlung mit denen von M.) Der Graf von Menthon: „Bernhard, Ihr seid mein Kind, und deshalb dürft Ihr mir glauben, dass Eure Ehre mir sehr am Herzen liegt . . .“ Die Fortsetzung siehe Ausgabe von M.

Diese Verse sind geradezu unentbehrlich; sie müssen für den Anfang der Handlung, wie er uns in dem verstümmelten M vorliegt, vorausgesetzt werden. Mit guter psychologischer Beobachtung wird der Versuch der Einwirkung des Grafen auf seinen Sohn geschildert. Auf die Bitte seiner Gemahlin hin soll er einen Angriff auf das Herz seines Sohnes versuchen. Mit Anstrengung vertritt er seine Sache; sein Unbehagen verbirgt er unter erzwungener Heiterkeit, und zögernd klingt es am Schluss seiner Rede, wenn er sagt: „Daher gebt uns Eure Ansicht hierüber an, gebt uns kund, was Ihr zu tun gedenkt.“ Die Rede Bernhards entspricht der des Grafen. Anstrengung kostet es auch dem jungen Mönchszögling, auf das eigentliche Thema zu kommen und dem Vater indirekt klar zu machen, dass er nur aus Dankbarkeit gegen die Eltern den für ihn so schweren Schritt werde tun können. Wir hören auch aus der Antwort, die der Graf gibt: „Bernhard, Ihr seid mein Kind . . .“ die Enttäuschung heraus und zu gleicher Zeit ein ungeduldiges Drängen. Auf die nochmalige ausweichende Antwort des Sohnes folgt dann ein bestimmter, befehlender Ton in der Rede des Grafen (V. 11 ff. in M), der seine Wirkung auf Bernhard nicht verfehlt; er gibt nach, und wie Verzweiflung klingt sein:

Je vous prie que ayés pacience (V. 18).

Den Grafen verlässt dann die geduldige Haltung; der herrische Ritter, der keine Widerrede duldet, kommt zur Geltung; barsch verlangt er nun auf der Stelle eine positive Antwort (V. 19 ff.). So wird Bernhard gezwungen, sein Herz zu öffnen. Wie rührend einfach ist das zaghafte Bekenntnis seines Verlangens im Gegensatz zu der geschraubten Antwort im Anfang, als er diesem Bekenntnis auszuweichen suchte! Der Graf merkt, dass er auf diese Art seinen Sohn zu einem anderen Entschluss bringen werde; daher lässt er seinen Zorn losbrechen; er ergeht sich in Schimpfworten und beschuldigt den Erzieher seines Sohnes; was die liebevolle Zurede nicht erreichte, bringt der Zornesausbruch zustande, und sogleich macht er sich die demütige Fügsamkeit seines

Sohnes zu Nutzen, indem er seinen Boten ausschickt, um den Familienrat zusammenzurufen.

Man sieht, B ergänzt das verstümmelte M auf das Beste; die oben übersetzten Verse haben demnach auf den verlorenen Blättern im Eingang von M gestanden. Aber nicht nur diese Verse, der ganze Beginn der Handlung, wie er in der Inhaltsangabe im Abschnitt II kurz skizziert ist, muss im Original gestanden haben. Man vergegenwärtige sich die epische Darstellung unseres Mystères, das Verfahren, die einzelnen dramatischen Szenen zu verknüpfen, die Ereignisse in der chronologischen Reihenfolge gewissenhaft zu erzählen, wie sie die Quelle Richard de la Val d'Isère bietet, ohne ein Moment auszulassen! Dazu beruht diese Szene zwischen Vater und Sohn auf den vorausgehenden Szenen. Der Graf von Menthon tritt uns hier sicher nicht zuerst entgegen, um uns sein gezwungenes Lachen zu zeigen; dazu ist das Stück zu naiv; vielmehr muss uns vorerst mitgeteilt sein, was die Ursache seiner Heiterkeit ist, die Unterredung mit der Gräfin von Menthon über das Heiratsprojekt. In dieser Unterredung kommen wieder Voraussetzungen vor, die auf vorhergehende Szenen deuten. Tatsächlich wird die Exposition der Handlung mit der Exposition des Hauptcharakters begonnen haben, und dieser Hauptcharakter wird uns mit seinen Eigenschaften, seinem Wünschen und Fürchten vor Augen geführt in der ersten Szene des Mystèreanfangs in B.

Wie schon diese Erwägungen dafür sprechen, dass der Anfang des Mystères in B in M gestanden hat, so wird dieser Schluss bestätigt durch folgende im einzelnen noch näher zu besprechenden Punkte:

a) Text und Inhalt von M und B stimmen in den in beiden Handschriften überlieferten Teilen im wesentlichen überein;

b) wie für M ist auch für B Richard de la Val d'Isère als Vorlage benützt;

c) die Anlage der Handlung, der dramatische Aufbau und die Charaktere in beiden Handschriften sind dieselben;

d) es gibt in M Verse, die gewisse Stellen im Mystèreanfang nach B geradezu voraussetzen und für die Ursprünglichkeit desselben zeugen;

e) die rein äusserliche Vergleichung zwischen M und B spricht dafür, dass in M sowohl der Prolog (= zweite Einleitung in B) als auch der Mystèreanfang in B enthalten waren.

Diese fünf Punkte sollen im folgenden genauer erörtert werden.

a) Der Anfang der Handlung in B muss in M und der Vorlage für B gestanden haben; denn Text und Inhalt von M und B stimmen im ganzen, abgesehen von der Verschiedenheit der Sprache, die in B um zwei Jahrhunderte jünger ist, soweit sich beides nach den zugänglichen

Vergleichsstellen beurteilen lässt, miteinander überein (vgl. Textprobe im Abschnitt IV), so dass man von vornherein zur Annahme geneigt sein muss, dass auch die in der Handschrift M nicht befindlichen Stellen von B in M vorhanden gewesen sein müssen.

b) Ferner trifft man, wie im übrigen Mystère, so auch im Anfang des Mystères in B auf die lateinische Vorlage. Im Prologe wurde schon eine Anzahl von Übertragungen aus Richard de la Val d'Isère festgestellt, und auch für die Handlung in den Anfangsszenen kann man Belege daraus erbringen. So entsprechen z. B. folgende Stellen des Mystères (in deutscher Übersetzung) Parallelstellen der lateinischen Vorlage: Fol. 11 v° 8 und 9: „Durch ihn (sc. den hl. Nikolaus) sind schon viele getröstet worden auf dem Land und auf dem Meer" spielt an auf die Stelle der Vita von Richard, wo St. Nikolaus die Göttin Digna von Myra vertrieb, die es sich zur Aufgabe gemacht hatte, *attentans naufragiis navigia et nautas gurgitibus maxime profundare;* Fol. 11 v° 15ff.: „Sobald ihr von ihm sprachet (d. h. vom hl. Nikolaus), hatte ich ihn in meiner Verehrung" und die Antwort des Docteur: „Bernhard, Ihr habt Euch einen sehr guten Schutzpatron erwählt" entspricht der lateinischen Stelle: *Et suscepit ipsum* (sc. S. Nicolaum) *in sui patronum et directorem;* Fol. 13 v° 7ff., die Stelle, wo der Bote den Auftrag erhält, Bernhard zurückzurufen von Paris, entspricht dem Texte des Biographen: *tandem ad eum, multum oboedientem, ad opulentum Menthonis palatium . . ., revocatum;* Fol. 17 r° 10ff., die Rede des Docteur: „Doktor der Rechte ist Euer Sohn und in der hl. Theologie, und von den sieben freien Künsten wird er ein gut Teil mehr wissen als ich jetzt" (vgl. V. 1782f. in M:

Or pleust a Dieu que je sceus tant
De drois et de theologie!)

entspricht dem lateinischen: *magistratus in septem artibus, et ... Doctor utriusque juris, postremo Professor in sacra theologia;* Fol. 17 v° 13ff., die Rede des Grafen von Menthon: „Ich will, dass die Musikanten laut spielen mit Trompeten, Lauten, Zithern und anderen Instrumenten länger als vier Monate" entspricht der Stelle: *diversis vestimentis mutatoriis, et labiorum suavitatibus, cantica canticorum, in tripudiis citharisque et epulis abundantibus concinentium ...* Auch sonst stimmt der Inhalt der Handlung zu der Erzählung nach Richard de la Val d'Isère, wie in den übrigen in M und B erhaltenen Teilen des Mystères.

c) Wie in letzteren erstrecken sich auch im Anfang des Stückes in B eigene Zutaten des Verfassers hauptsächlich auf die dramatische Inszenierung; wie dort, finden wir gleich zu Anfang Zechgelage, mit denen freudige Ereignisse gefeiert werden, wie die Ankunft Bernhards von Menthon; und die ganze Szene zur Vorbereitung des Gelages ent-

spricht in ihrer Anlage derjenigen in **M**, in welcher die Vorbereitungen zur Hochzeit getroffen werden (VV. 1400ff.). Auch die Charaktere im Anfang und in der späteren Handlung sind völlig dieselben, z. B. der leichtfüssige, sorgenfreie Bote Menthon, wenn er Fol. 14 r° 6 und 7 sagt: „Ich werde wie der Wind eilen, aber meine Flasche muss gefüllt sein"; in M V. 65 sagt er: „Weil Ihr denn so befehlt, soll es von mir ohne Verweilen ausgeführt werden. Meine Flasche und meine Lanze werde ich mein Lebtag nicht vergessen." Denselben leichten Sinn offenbart der Bote V. 2064, wo er die traurige Botschaft von der Flucht Bernhards nach Miolan bringen soll: „So will ich denn gehen, leichten Fusses, traurige Botschaft verkündend"; und in V. 421: „Es ist nicht mehr weit; ich werde in zwei Schritten da sein."

d) Es kommen auch in M Verse vor, die sich auf Stellen im Anfang des Mystères in B beziehen und sie geradezu voraussetzen; z. B. wenn der Graf von Menthon mit seinem Sohne über dessen Heirat spricht und dabei sagt: „Eure Mutter erinnert mich oft daran; sie wünscht, dass die Hochzeit vollzogen werde, dass ich Euch verheirate, und sie hört Tag und Nacht nicht damit auf" (VV. 21ff.), so bezieht er sich auf die Worte von Frau Bernoline auf Fol. 18 r° 2ff. in B, wo sie ihren Gemahl bittet, Bernhard zu verheiraten, und ihm die Gründe aufzählt, die diesen Schritt nötig machen. Ferner weist die Stelle in M, wo der Graf dem Docteur vorwirft, er habe seinem Sohne diese Hirngespinste in den Kopf gesetzt und wo der Docteur sich entschuldigt mit den Worten: „Es ist schon lange her, dass ich ihm sagte, er solle heiraten, um euer Geschlecht und euren grossen Namen zu erhöhen" (VV. 35ff.), direkt hin auf die Stelle des Mystèreanfangs in B (Fol. 12 v° 7ff.), wo der Docteur Bernhard auf dessen Vorzüge und seine Fähigkeiten, sein Geschlecht zu heben, aufmerksam macht und ihn daran erinnert, dass er der einzige Sohn und Erbe sei und dass seine Eltern ihn wohl verheiraten wollten. Dazu entspricht auch der Ausdruck in B völlig dem von M, und die Handlung schreitet hier wie dort rasch voran. Nach dem Gesagten kann es nicht mehr zweifelhaft sein, dass wir in B von dem zweiten Prolog ab eine die Sprache modernisierende Abschrift einer älteren Parallelhandschrift zu M vor uns haben.

e) Zum Schlusse soll noch durch eine äusserliche Vergleichung der Handschriften M und B die Ansicht als zutreffend erwiesen werden, dass M den Prolog (= zweite Einleitung in B) und den ganzen Mystèreanfang wie in B hatte.

Das Manuskript M (cf. Lecoy de la Merche p. XXIII) trägt eine Pergamentdecke, auf der in Ziffern des 18. Jahrhunderts geschrieben steht: *677. Partie du livre manuscript de la vie de S. Bernard de Menthon.* Das Manuskript besteht aus 8 Heften, von denen jedes 12 Folia umfasst ausser dem letzten Heft, das nur 10 Blätter hat. Von V. 1563

ab sind einige Blätter zerrissen; aus dieser Lücke sind 40 zum grössten Teile verstümmelte Verse erhalten (die VV. 1563—1604), während eine Anzahl Verse ganz verloren sind. Die Handschrift B bietet an der dieser Lücke in M entsprechenden Stelle, Fol. 43—46 inkl., 176 Verse; demnach würden, da im grossen und ganzen die Verszahl in B mit der in M übereinstimmt (cf. Textprobe am Schluss des Abschnittes IV), ca. 136 Verse in M an dieser Stelle verloren sein, während 40 zum Teil verstümmelt erhalten blieben. Zählt man diese 136 Verse zu der vom Herausgeber angezeigten Verszahl 4340, so erhält man 4476 Verse, die sich nach dem von Lecoy de la Marche angegebenen Umfang von M also auf 94 Folia verteilten, so dass jedes Folium in M im Durchschnitt nicht ganz 48 Verse zählt. Die Handschrift B enthält, wenn man nur den zweiten (ursprünglichen) Prolog und den sich daran anschliessenden, in M nicht vorhandenen Mystèreanfang (Fol. 4—19 Mitte) in Betracht zieht, noch weitere 541 Verse, die etwa $11^1/_3$ Folia von M einnehmen würden, da, wie bemerkt, ein Folium in M ca. 48 Verse hat. Da das Manuskript M aus 7 Heften von je 12 Folia und einem von 10 Folia besteht, ihm der Anfang fehlt, das erste Heft vollständig ist (es zählt 12 Folia), so fehlt M ein ganzes Heft von 12 Folia. Die erwähnten 541 Verse von B (= zweite Einleitung und Mystèreanfang) würden gerade 12 (bezw. $11^1/_3$) Folia von M ausfüllen, also ein im Anfang von M fehlendes Heft. Wir haben demnach anzunehmen, dass die betreffenden 541 Verse in dem verlorenen Heft von M gestanden haben. Der Rest des nur zum dritten Teil vom Text eingenommenen ersten Foliums des verlorenen Heftes wird den Titel (= Rektoseite) und einen verzierten grossen Anfangsbuchstaben, der sicherlich trotz der sonstigen Einfachheit der Handschrift nicht unterlassen wurde und das erste Drittel der Versoseite einnahm, enthalten haben, abgesehen davon, dass der Versbestand der beiden Handschriften immerhin etwas differiert (cf. Textprobe am Schluss des Abschnittes IV).

Während also die zweite Einleitung und der Mystèreanfang in B auch in M gestanden haben, ist es unmöglich, auch die erste Einleitung von B in M unterzubringen. Sie enthält 74 Verse (Fol. 1 und 2; ist aber unvollständig, da Fol. 3 fehlt), entspricht also keinem Heft von 12 Folien, und es ist abzulehnen, dass der Kopist des Manuskriptes M für den Anfang der Abschrift zwei oder drei einzelne Folia benutzt haben sollte. Auch dies spricht dafür, dass die erste Einleitung von B jünger ist (cf. unter 1 in diesem Abschnitt III).

Ist nun die ältere Handschrift, auf die B zurückgeht, diejenige, die uns verstümmelt vorliegt in der Ausgabe von Lecoy de la Marche? Wohl nicht! Denn, wie schon gesagt, auf der Reversseite des 112. Blattes versagt B; freigelassene Zeilen deuten darauf hin, dass der Kopist von B es mit einem dort unvollständigen Manuskript zu tun hatte, während

das Manuskript M weitergeht. So hätten wir zwei Handschriften M und B, die nicht direkt voneinander abhängig sind, d. h. nicht in der Weise, dass die jüngere eine direkte Abschrift der älteren wäre, sondern beide gehen auf eine bis jetzt nicht aufgefundene Urhandschrift zurück.

IV.

Verfasser und Sprache.

Über die Frage nach dem Verfasser siehe die Ausführungen von Lecoy de la Marche p. XVI ff.; die Annahmen des Herausgebers sind sicher zutreffend. Der Geist, den das Stück atmet, zwingt, einen Geistlichen als Verfasser zu vermuten; die speziellen von Lecoy de la Marche angeführten Zitate lassen uns in diesem Geistlichen einen Mönch des Grossen St. Bernhard erblicken; eine Angabe des Autors oder eine Namensnennung fehlt. Betreffs der Nationalität des Autors schliesst Lecoy de la Marche aus dialektischen Eigentümlichkeiten der Dichtung und ihrer Ortskenntnis, dass er ein Savoyarde war. „Non seulement l'auteur était un des religieux du Mont-Joux, mais c'était aussi un enfant du pays: la langue dont il s'est servi est, en effet, l'idiome littéraire de la Savoie, du Valais et du Val d'Aoste. C'est du français quelque peu mitigé par l'introduction de certains mots ou de certains tours de phrase appartenant au dialecte local, qui paraît n'avoir jamais été employé comme langue écrite. Il résulte de là que les habitants de cette région, tout en parlant un patois particulier, comprenaient également le français pur, puisque l'ouvrage a été composé pour eux" (S. XVIII f.). Chatelain, Le vers français au XVe siècle, hält dagegen den Autor für einen Pikarden. „C'est pour le Saint Bernard de Menthon que les faits sont les plus complexes. Il a plusieurs catégories de rimes qui apparient ce texte aux textes picards, mais d'autre part il n'est pas sans rapport avec les textes lorrains et bourguignons, le Saint Clement, la Passion de Semur, le Saint Laurent; assurément l'auteur a traversé diverses provinces et il a adopté des prononciations de la région du sud-est où il s'est établi et où il a composé le Mystère." Unter den Reimen, die nach ihm den Dichter als Pikarden erscheinen lassen, zitiert er auf S. 30 *estrainne* : *fine* (V. 568/69), wo *estrine* gefordert wird, das nach Chatelain pikardisch ist[1]); auf S. 68 unter 3 *mieulx* : *fieulx* (V. 2460/61)[2]); *erege* : *sortiliège* (V. 2798/99). Unter den Reimen, bezw. Assonanzen, die auch in lothringischen und burgundischen Texten vorkommen, zitiert Chatelain auf S. 66 die Assonanz

1) § 48.
2) § 62.

age : *able*[1]), die auch im Saint Clement und in der Passion de Semur zu finden ist; ferner das Verstummen des *r* vor frz. Schluss-*t*, Schluss-*d*[2]), das auch der Passion de Semur eignet (S. 81, Schluss von 2) etc. Betreffs dieser Reime und Lautentwicklungen im Mystère de S. Bernard bemerkt Chatelain S. 57: „On peut admettre que c'est après avoir séjourné dans d'autres provinces qu'il a pratiqué ces sortes de rimes inconnues au Picards." Weiter erklärt er das Verstummen von Endkonsonanten, die sonst noch gesprochen wurden, dadurch, dass der Autor „probablement originaire de Picardie, a accommodé son parler au parler de la région où il habita et composa son Mystère, région où certaines finales s'amuïssent complètement"[2]).

Die von Chatelain als pikardisch bezeichneten Dialekterscheinungen kommen aber auch im Südosten vor und lassen sich aus anderen mittelalterlichen Texten des frankoprovenzalischen Gebietes belegen, resp. erkennt man in der modernen Mundart dieser Gegend jene alten Formen wieder. Die näheren Ausführungen sind in der sprachlichen Untersuchung über das Mystère de S. Bernard de Menthon gegeben, in der auf die Darstellungen von Chatelain näher eingegangen und die Ansicht, dass wir im Mystère ein südostfranzösisches Denkmal haben, gestützt wird.

Wie Lecoy de la Marche in den oben zitierten Worten angibt, ist das Mystère in dem damaligen in der Schrift gebrauchten Idiom Savoyens für die Bewohner dieses Landes geschrieben und setzt demnach voraus, dass diese neben ihrem Patois das Gemeinfranzösisch jener Zeit verstanden. (Cf. Gröbers Grundriss I, 754: „So wird in der Grafschaft Savoyen schon im Mittelalter beständig in der Schriftsprache geurkundet, nicht in der heimischen Mundart".) Der Dialekt scheint jedoch noch mehr in der Urhandschrift vertreten gewesen zu sein, als uns die in der Ausgabe von Lecoy de la Marche vorliegende Kopie bekundet. Der Kopist hat ziemlich willkürlich mit den Sprachformen geschaltet; die verstechnischen Fehler sind wohl zumeist ihm zuzuschreiben. Er hat ohne Rücksicht auf Vers und Reim dem Gemeinfranzösischen Zugeständnisse gemacht, und es gelingt noch, Reime und Verse, wie sie ursprünglich gelautet haben, wiederherzustellen. Viele Reime erscheinen rein, wenn man dialektische Formen einsetzt statt der gemeinfranzösischen, und nicht reimende Verse werden oft dadurch reimend. Diese Wiederherstellungen werden im sprachlichen Teil unter den entsprechenden Lautverbindungen begründet werden.

Von der Sprache des Manuskriptes B soll der folgende den ersten 104 Versen von M entsprechende Teil eine Vorstellung geben. Man beachte,

1) § 16.

2) S. die betreffenden Laute im „Konsonantismus" dieser Abhandlung.

indem man die Ausgabe von M zum Vergleich heranzieht, die Versumstellungen, -auslassungen und -hinzufügungen, die willkürliche Reimart und Silbenzählung, durch die hindurch immer noch der ursprüngliche Achtsilbner gleichsam durchschimmert. Die Zahlen stellen die korrespondierenden Verszahlen von M dar.

Le Seignieur de Menton.

1. Bernard vous estes mon enfant
2. et parce pouves croire entierement
3. Que bien pres me touche vostre honneur
   Tant vous ay je dans mon coeur.
   (4—6 fehlen.)

Sainct Bernard.

7. Monseignieur ne vous desplaise
8. si je vous demande de grace
9. que me donnes ung peu d'espace
10. et le temps pour nous bien adviser.

Le Seignieur de Menton.

11. Bernard marier je vous veux
13. Je vous donneray dame de pris
12. Maintenant je lay entrepris
14. respondes moy vostre advis.

Sainct Bernard.

15. 16. Demay je vous respondray
    Monseignieur et mon advis vous direy
17. au plaisir de Dieu de paradis
18. Je vous prie qu ung peu de patience
    Il vous plaise dhavoir.

Le Seignieur de Menton.

19. Par nostre Dame de liesse
20. entendre vous fault à la besognie
21. vostre mere tant me presse
22. desireroit quil fust accomply
23. et que vous prennies une partie
24. nuict et jour elle ne cesse
25. or me respondes sans nul attente
26. et que votre volonte jentende.

Sainct Bernard.

27. 28. Mon beau sire et seignieur
    aultre entente j'avois en mon coeur
    un aultre estat j'avois esleu
    pour fere service à Dieu
29. s'il ne fust pour havoir debat
    noises ou dissention
32. je serais de religion.

Le Seignieur de Menton.

33. Cest le Docteur qui vous a mise
34. au cerveau ceste fantasie
35. Bien suaves si n'estes bestes
36. Qu'aultre filz je n ay que vous
37. fere mourir me voulez vous
38. Sans herittiers ou successeurs.

Sainct Bernard.

39. Mon Seignieur ne vous courroucez
40. Car veritablement je vous dicts la verite
Tout le contraire le Docteur m'a ensignie
41. mais grand peine il y a
42. de me conduire a cella.

Le Docteur.

43. Par ma foy grand temps luz
44. 45. que je lui dictz
que en mariage il entrast
pour votre lignage estants
46. et pour accroistre vostre renommee.

Le Seignieur de Menton.

47. Bernard pour toutte conclusion
48. de vous marier jay intention
49. Tantost on me feres mal content
50. Car entreprins je lay a present.

Sainct Bernard.

51. Il conviendra de moy marier
52. pour obeir a vostre volonte.

Le Seignieur de Menton.

53. Mentons chemine sans cesse
54. de Beaufort va querir le seignieur
55. Bernard qui est chevallier d'honneur
56. mon compere et mon cousin
57. Beau fil il est vostre parrein
58. vous luy dires secrettement
que de bon coeur je luy prie
59. quil vienne soupper de compagnie
60. et d'Illecq menton secrettement partiras
61. et bon compagnion tu t'en iras
62. par lenvers droict a duyn
63. vers mon frere et luy feras entendre en dit
quil se treuve demain mattin
et plus sans plus tarder
64. quil soit icy demain a disner.

Menton messager.

65. Puis quil vous plaist me commander
66. Il sera faict sans desmeurer
67–69 fehlen
70. Je m'en tire devers Beaufort
71. Je vois la le chasteau fort
72. et le seignieur qui est a la porte
73. Je prie a Dieu quil vous conduise
74. Monseignieur Dieu vous dont bonjour

Bernard Seigr de Beaufort.

75. Menton Dieu vous gard de douleur amere
76. que faist vostre m̃re (= maistre) mon amis et mon compere.

Menton messager.

77. Je viens de par luy entierement
78. si vous prie tres cherement
79. que vous venes tout incontinent
80. a Menton car Il vous veult parler
81. et vostre conseil vous veult demander
82. dunne mattiere bien secrette

Bernard Seigr de Beaufort

83. Mentons pouves fere vostre retraicte
84. devers luy car le bon mattin
85. de son vin je yroy boire
86. s'il plaict a Dieu
    Il ny aura poinct de faulte

Menton messager.

87. Mon seignieur je ne vous dictz aultre
88. sinon a Dieu vous comment
89. chemminner me fault comme le vent
90. jusques a duin dessus le lac
91. et Illecq mon message ferey
92. car bonne chere je y auray

Bernard Seignieur de Beaufort.

93. Complairre je veux a la priere
94. de mon compere de menton
95. et ny mesnerey qu'un compagnion
96. avec moy et mon escuier
97. penses de vous apprester
98. car dehors nous convient aller

L escuier du Seigr. de Beaufort.

99. Ame et corps je suis tout prest
100. pour vous servir honnestement
101. quand vouldres fere departement
102. mettes vous devant et moy appres

Bernard Seigr. de Beaufort.

103. Allons doncques puisque nous sommes prest
104. jusques a Menton nostre voye.

Auch die beiden Prologe in B haben die in obigen Versen zu beobachtende willkürliche Reimart und Silbenzählung. Versproben finden sich im Abschnitt III dieser Einleitung.

V.

Aufführung des Mystères.

Zu erörtern ist noch die Frage, ob das Mystère aufgeführt worden ist und an welchen Orten. Lecoy de la Marche ist der Ansicht, dass der Grosse St. Bernhard selbst in Betracht komme, und er sucht diese Ansicht zu begründen, indem er sich auf die VV. 4152ff. stützt (s. seine Einleitung p. XVIIff.): „A la fête de l'apôtre et du patron de la montagne, qui tombait le 15 juin, c'est-à-dire après la fonte des dernières neiges de l'hiver, au moment où la vie renaissait avec la belle taison, où les chemins devenaient plus praticables et l'ascension moins dangereuse, les habitants des vallées voisines venaient célébrer avec les moines la mémoire de celui qui avait délivré leurs pères d'un joug odieux. (Cf. auch V. 3691, wo der alte Graf von Menthon die schöne Jahreszeit abwartet, um seinen Sohn auf dem Mont-Joux aufzusuchen:

Je yray a cestui printemps.) . . .

On leur offrait des réjouissances variées, et certainement le „jeu de saint Bernard" devait faire partie du programme: en plus d'un endroit, le texte indique que la représentation se donnait devant les 'bonnes gens' de la contrée" (s. Einleitung des Herausgebers p. XVIII). Positive Beweise für diese Ansicht sind nicht erbracht; im Archiv des Grossen St. Bernhard finden sich keine diesbezüglichen Schriftstücke (wie mir von dort versichert wurde). Es kann noch die Frage gestellt werden, ob zur Inszenierung nötige Gegenstände auf den Grossen St. Bernhard geschafft werden konnten. Doch scheint eine solche Frage müssig, da die Aufführung des Mystères keiner ausserordentlichen Szenerie bedarf, namentlich nicht des Höllenapparates, der in vielen ähnlichen Stücken gebraucht wird.

Aber auch die zu Füssen des Grossen St. Bernhard liegenden Täler kommen in Betracht, speziell Aosta. Und darauf weist hin die direkte Anrede an diese Stadt in VV. 4285ff.:

Oste aussy, tu doibs bien servir
Sainct Bernard, et toy resjoïr,
Qui as esté ainsy servie
D'ung homme de si sancte vie,
Qui te delivra de servage
Et asseura celluy passage

(nämlich über den Gr. St. Bernhard). Hier sei auch ein beachtenswertes Zitat aus einem Briefe des Grafen Pierre de Viry wiedergegeben: „Le Mystère, au début, était sans doute représenté dans un but uniquement pieux, comme une distraction édifiante, un jour de fête religieuse, mais assurément dans la suite, sa représentation était l'occasion d'une collecte faite parmi les assistants en faveur des oeuvres fondées par S. Bernard et que les aumônes des voyageurs ne devaient pas aider suffisamment à vivre. Le prologue du Mystère tel qu'il figure dans le manuscrit de Jean-Baptiste Perret le prouve suffisamment:

Et pour ce je vous prie par charité
que l'ausmonne poinct ne refusez
Pour l'entretennement de ceste maison.

Une pareille quête avait-elle grand raison d'être faite au grand Saint-Bernard même, alors que les gens à bourse bien garnie n'y pouvaient assurément monter comme aujourd'hui en partie de plaisir? — Non. Je ne crois pas; elle avait bien plus de chance de réussir dans la vallée.

Mais, dira-t-on, ce prologue a peut-être été interpolé au XVIIième siècle, du temps de Jean-Baptiste Perret. Le manuscrit du Mystère existant à Menthon et qui date du XVième siècle n'a pas de prologue, puisque tout le début manque; mais la conclusion y figure — elle y est plus complète qu'au manuscrit de J-B. Perret, et des derniers vers (No. 4299 et suiv.) on peut conclure I) que, au XVième siècle déjà, on profitait de la représentation du Mystère pour faire la quête dans l'assistance; donc que le lieu de cette représentation devait être Aoste ou les environs; II) que cette représentation était faite en dehors d'un couvent de Chanoines augustins. Car on n'eût pas dit en pareil lieu

... aus moines de son couvent
Qui furent assés negligent (vers 4327 et suiv.)

(pour ne pas, sans doute, avoir réclamé en temps voulu le corps de S. Bernard). Ce n'était pas seulement l'hospice du grand Saint-Bernard qui réclamait ces précieux restes; c'était aussi

... grant vergoine et grant domage (v. 4325)
Au païs et a son ligniage ...„

de voir le corps du saint conservé à Novarre. Comme le dit Mr. Lecoy de la Marche, le manuscrit de Menthon n'est pas l'original et la „Conclusion" n'existait pas dans celui-ci. — Il n'en est pas moins vrai que, dès le XVième siècle, les représentations du Mystère données dans le but de subvenir aux besoins des hospices, voire même de ramasser une somme suffisante pour racheter à la Basilique de Novarre les restes du saint — ... *mille mars d'or fin* ... dit le dernier vers — devaient avoir lieu dans les vallées."

Diesen Ansichten gegenüber steht das Buch von F. Mugnier, Le théâtre en Savoie (Paris Champion éd. 1887). Der Verfasser zitiert eine grosse Anzahl von Mystères, die in Annecy und in Savoyen aufgeführt wurden, und erklärt auf Seite 148 bezüglich des Mystère de S. Bernard, „qu'il ne paraît pas qu'il ait été représenté en Savoie, malgré le grand attrait qu'il devait avoir pour les compatriotes du saint." Und nach einer Mitteilung des Herrn Archivdirektors Joseph Serand (Annecy) enthalten die Archives départementales von Haute-Savoie und die Archive in Annecy nichts in bezug auf das Mystère de S. Bernard. Dasselbe bestätigt auch das Stillschweigen von Lecoy de la Marche, der als Archiviste départemental der Haute-Savoie im Jahre 1861 das Ms. M entdeckte.

Dem gegenüber verdanken wir dem Herrn Kanonikus Frutaz (Aosta) eine wertvolle positive Mitteilung: „Le Mystère de Monseigneur S. Bernard de Menthon a été joué plusieurs fois à Aoste à la Maison de Saint-Jaquême, où résidaient le prévôt, les novices et douze religieux du Saint-Bernard. Il a été représenté entre autres en 1656 par les élèves du Collège d'Aoste dans le verger du Palais Roncas en présence de la Duchesse Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours et de son fils le prince Charles-Emanuel de Savoie."

Auch in Genf war das Mystère de S. Bernard nicht unbekannt. Durch die gütige Vermittlung des Herrn Privatdozenten Dr. Sechehaye (Genf) übersandte mir Herr Professor Dr. Ritter (Genf) einen seiner Artikel „Vieux rimailleurs genevois" (im Almanach de la Suisse romande industriel, agricole et littéraire, Genève, Année 1888), in dem er eine französische Übersetzung eines Teiles der lateinisch geschriebenen Auszüge aus den Genfer Ratsregistern wiedergibt, die von Jacques Flournois, Pastor von Jussy, gest. 1693, besorgt wurden. Der uns interessierende Passus lautet in der französischen Übersetzung: *7 décembre 1484. P. Mantillon, serrurier. On lui paie, pour la dépense qu'il a faite le jour de la venue de M. François de Savoie, évêque de Genève, en l'histoire qu'il a faite devant la place Longemalle, pour représenter Montjoux, six florins.* Henri Bordier bemerkt betreffs derartiger histoires in der „Ecole historique de Jérôme Bolsec" p. 29: „Dans les fêtes genevoises, nombreuses d'ailleurs, qui étaient données aux entrées d'évêques ou de princes de Savoie ou de notabilités diverses, figuraient seulement des histoires, c'est-à-dire des tableaux vivants, de pompeuses allégories, des scènes machinées où d'ordinaire quelqu'un des personnages était chargé de réciter un compliment ou une pièce de vers." Auch die *histoire pour représenter Montjoux* war ein solches „lebendes Bild", das im engen Zusammenhang mit dem Mystère de S. Bernard, des Heiligen vom Montjoux, stand und vielleicht eine Darstellung einer oder mehrerer Szenen aus diesem Mystère war. Diese zufällige Geschäftsnotiz nennt

nur der Ordnung halber das Objekt, für das die 6 Gulden bezahlt wurden; aber sie beweist doch, dass Darstellungen das Leben des hl. Bernhard zum Gegenstand hatten. Es wird nur Zufall sein, dass uns nicht mehr Nachrichten über Theateraufführungen des Mystère de S. Bernard erhalten sind, oder sollte gerade die Popularität des Gegenstandes in Savoyen die Vernachlässigung diesbezüglicher Aufzeichnungen zur Folge gehabt haben? Denn nur das Seltene hat einen Reiz für den Chronikenschreiber, das für seine Zeit Gewöhnliche dünkt ihm des Niederschreibens nicht wert.

Über den Versbau im Mystère de S. Bernard de Menthon.

Reime und Assonanzen.

§ 1. Die Reime sind im allgemeinen rein. Der einfache Vokal kann mit dem zweiten Vokal eines steigenden Diphthongen reimen (cf. Tobler S. 149[1])): *ycy* : *huy* 219/20; *jobëis* : *je puis* 390/93; *noblesse* : *gentiliesse* 1911/12 u. dergl.

§ 2. Besteht der Reim in zwei gleichlautenden Wörtern, so liegt ein Bedeutungsunterschied vor mit Ausnahme von *apert* 1420/21 = „flink"; *là* 2588/89 (*passer pour là* und *rectrecté vous en là*). Homonyme sind: *point* 173/74 = Substantiv und Negationsfüllwort; *point* 1384/85 *mectre a point* (in Ordnung bringen) und *un seult point* (ein bisschen); *voir* 185/86 < videre und verum; *gens* 426/27 und 2996/97 < gentes und geniti; *pourte* (< portat) : *porte* (< pǫrta, Substantiv) 1933/34; *desert* 3230/31 = Adjektiv (öde) und Part. Präterit. (zerstört); *penne* (Mühe) : *à painne* (kaum) 4020/21; *sains* 4086/87 < sanctum und sanum; *fort* 4154/55 = Substantiv (eine Münze) und Adverb; *Hoste* (Aosta) : *oste* (< obstat) 4249/50; *fim* 4339/40 < finem und finum[2]).

§ 3. Die Fälle, in denen eine weibliche Endung mit einer männlichen reimt, lassen sich korrigieren: *obëissant* : *grande* 916/17; hier ist zu korrigieren *grant*, das als Femininform noch neben *grande* vorkommt (z. B. in VV. 410, 452, 538 u. s. w.); *Gabriel* : *nouvelle* 1340/41, zu verbessern in *nouvel* (Neuigkeit), cf. *Mal nouvel vous ay appourté* 2082, so dass V. 1341 zu korrigieren wäre: *De dire a nully cest nouvel* (betreffs der Änderung von *nul* in *nully* s. VV. 1555, 3189); *fourmée* : *demourés* 1038/39, zu ändern, wie der Herausgeber vorschlägt, in *ont*

1) Tobler, Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit; 5. Aufl. Leipzig 1910. Der im folgenden noch öfters begegnende Name „Tobler" weist ebenfalls auf diese Schrift hin.

2) Nicht hierher gehört *ma mie* : *mie* (< mica) 1872/73, da in 1872 *m'amie* zu schreiben ist.

demourée. In V. 1862/63 *baratel*: *vesprée* liegt Textverderbnis vor, oder es fehlen zwei Verse.

§ 4. Korrespondierende Reimwörter fehlen öfters, was auf Zerstreutheit des Kopisten zurückzuführen ist; er vergisst Verse und hat die Neigung, zu seiner Zeit bereits veraltete Ausdrücke durch neue zu ersetzen ohne Rücksicht auf den Reim. Es ist in den meisten Fällen nicht möglich, mit Sicherheit ein Reimwort einzusetzen, da schwer zu unterscheiden ist, ob Änderung des Reimwortes durch den Kopisten oder Auslassung von Versen vorliegt. Eine Reimwortänderung findet sich in V. 1943: *chambre*, wo der Herausgeber mit Recht *celle* (r. *escandelle*) einsetzt; ebenso ist das Reimwort in 2414 verdorben: (2413) *Garde que la flame* | (2414) *D'inffer ne l'atiegnie*. Nach dem Schema der vorausgehenden und folgenden Strophe, nach dem die Strophe 2404—2414 gebaut ist, soll 2414 mit 2413, 2411, 2410, 2409, 2406 reimen, also mit *-ame*, so dass 2414 etwa lauten soll: *D'inffer ne l'entame* (cf. § 6 d). In 3845/46 *subit* : *cuer* ist nach dem Herausgeber *subit* verdorben oder es fehlen zwei Verse; vielleicht ist aber 3846 so umzustellen: *De bon cuer je vous remarcy* (r. *subit*) ; betreffs *je remarcy* cf. *je pry* 2238 r. *qui*. Das Reimwort in 2427, *conclure*, ist vielleicht in *conclore* < cum + claudere umzuändern, reimend mit *memoyre*, *gloyre* aus der vorausgehenden Strophe, die selbst *memore, glore* ausgesprochen werden können[1]). Dieser Anschluss der gewöhnlichen paarweis reimenden dramatischen Form an den letzten Vers der vorausgehenden lyrischen Strophe begegnet noch in VV. 403, 779, 1273, 3989 (cf. § 6). — Der korrespondierende Reim fehlt nach bezw. vor 2166, 2882, 3024, 3213, 3630. — Ausser den oben vorgeschlagenen Reimkorrekturen seien noch folgende erwähnt, die vom Herausgeber übergangen wurden. Der Herausgeber schreibt die VV. 1002/1003: *A Saint Remi, qu'è bien nomé* | *Je vouldroy boire a toute somme*. Die Handschrift kennt keine Akzentuation, keine Interpunktion (s. Einleitung des Herausgebers S. XXIV). Das im Ms. stehende *que* ist beizubehalten (nicht *qu'è* zu schreiben), ein *se* ist einzufügen, *nome* nicht zu akzentuieren, so dass der Vers lautet: *A Saint Remi que* (= qui[2])) *bien se nome* (= nomme, r. *somme*).

§ 5. In unserem Mystère kommen Assonanzen vor, weshalb den Schlüssen aus „Reimen" etwas Unsicheres anhaftet, da in den betreffenden Fällen Assonanz vorliegen kann[3]). Derartige Assonanzen

1) S. im „Vokalismus" unter ǫ + ri̯.

2) Cf. § 65.

3) Von diesem Standpunkt aus sind die Schlüsse aus „Reimen" besonders im Konsonantismus von „Über die Sprache des Mystère de S. Bernard de Menthon" zu betrachten.

sind *ymage* : *deable* 1036/37; *lengaige* : *damageable* 2594/95; *garde* : *grave* 2355/56; *archidyaque* : *place* 1627/28; *service* : *hypocrite* 1643/44; *evesque* : *prebstres* 1056/57, 1649/50; *evesque* : *messe* 2620/21. — Besonderer Fall: *ouvrage* : *large* 3248/49 und *Saturne* : *fortune* 3468/69 (cf. Tobler S. 133).

Strophenformen.

§ 6. Das Mystère ist in paarweis reimenden Achtsilbnern geschrieben. Ausserdem kommen zweimal einreimige Partien in Achtsilbnern vor, nämlich 3923—3934 und 4230—4242, und ferner lyrische Partien (Gebete) in verschiedenen Formen; diese sind:

a) **370—402.**

I. $a^7\ a^3\ b^7 \mid a^7\ a^3\ b^7 \parallel b^7\ b^3\ c^7 \mid b^7\ b^3\ c^7 \parallel$
II. $d^7\ d^3\ e^7 \mid d^7\ d^3\ e^7 \parallel e^7\ e^3\ f^7 \mid e^7\ e^3\ f^7 \parallel$
III. $g^7\ g^3\ h^7 \parallel g^7\ g^3\ i^7 \parallel h^7\ h^3\ i^7$.

Bemerkenswert ist der Umstand, dass der Endvers einer Strophe zum Teil oder ganz in anderer Form den Anfangsvers der folgenden Strophe bildet: Schluss von I: *Je entre contre mon playsir*; Anfang von II: *Mon playsir, biau sire Dieu*; Schluss von II: *Contredire je ne puis*; Anfang von III: *Je ne puis pas contredire*[1]). Der erste Versschluss von I bildet mit dem des vorausgehenden Achtsilbners ein Reimpaar, ebenso der des letzten Verses von III mit dem des folgenden Achtsilbners.

b) **730—774.** Diese Verse sind in Sieben- und Dreisilbnern geschrieben bis auf die VV. 730 und 734, die Achtsilbner sind; daher ist eine Korrektur angängig, und zwar lässt sich in 730 der Ausruf *ha*! und in 734 das unbetonte Pronomen *je* streichen, wodurch das Versschema einheitlich wird. Aus demselben Grunde zählt man V. 775 besser nicht zum Versschema, da dieser Vers überzählig wäre; vielmehr bildet er als Achtsilbner (indem *soye* = Konjunktiv 2. Sing. zweisilbig zu rechnen ist)[2]) mit den folgenden drei Versen eine Versgruppe von Achtsilbnern: a b a b. Zwischen 750 und 751 ist das Versschema durch einen fehlenden Vers unterbrochen; in nachstehender Aufstellung des Schemas ist die Lücke nicht berücksichtigt; es hat mit den nötigen Verbesserungen die Form:

$a^7\ a^3\ a^3\ b^7$ (zweimal) $\mid b^7\ b^3\ b^3\ a^7$ (zweimal) $\parallel$
$c^7\ c^3\ d^7$ (zweimal) $\mid d^7\ d^3\ c^7$ (zweimal) $\parallel$
$e^7\ e^3\ f^7$ (zweimal) $\mid f^7\ f^3\ g^7$ (zweimal) $\mid g^7\ g^3\ h^7$ (zweimal).

---

1) Man vergleiche damit die *mos equivoques et retrogrades* der Art de dictier in Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps, Bd. VII, S. 277, hsg. v. Gaston Raynaud in der Société des anciens textes français, 1891.

2) Vgl. die Formenlehre in dieser Abhandlung.

Der Schluss des ersten resp. letzten Verses bildet mit dem des vorausgehenden bezw. folgenden Achtsilbners den Paarreim.

c) **1225—1272**. Diese Partie besteht aus sechs parallelen Strophen aus achtsilbigen Versen mit folgendem Schema: a b a b | b c b c. Der Schluss des ersten resp. letzten Verses bildet mit dem des vorausgehenden bezw. folgenden Achtsilbners den Paarreim.

d) **2392—2426** = drei Strophen (Fünfsilbner), von denen die erste (2392—2403) und dritte (2415—2426) das Reimschema haben: a a b| a a b || b b c | b b c. Die zweite Strophe hat denselben Bau bis auf V. 2413, der als Reimwort *atiegnie* hat statt des nach dem Reimschema zu erwartenden Schlusswortes auf *-ame*. Wahrscheinlich ist einzusetzen *entame* (statt *atiegnie*)[1]). Ferner fehlt der zweiten Strophe der Schlussvers, der vom Schema verlangt wird und zwischen 2414 und 2415 einzuschieben wäre, so dass etwa folgende Konjektur (in eckigen Klammern) notwendig wird, um den Schluss der zweiten Strophe mit dem vorauszusetzenden obigen Schema in Einklang zu bringen:

Garde que la flame
D'inffer ne l'[entame!
Je t'en pry, Jhesus!]

Wegen *pry* s. Vers 2238, r. *qui*. — Der Schluss des ersten Verses der ersten Strophe bildet mit dem des vorhergehenden Verses nicht den Paarreim. Betreffs des letzten Verses und des folgenden Achtsilbners s. *conclure*, § 4.

e) **2641—2688**. Diese Partie besteht aus vier Strophen (acht Strophen im Druck der Ausgabe) aus je 12 fünfsilbigen Versen mit dem Reimschema a a b | a a b || b b c | b b c. Der Schluss des ersten Verses bildet mit dem des vorhergehenden Achtsilbners einen Paarreim, was nicht der Fall ist beim letzten Vers, denn es folgt unmittelbar

f) **2689—2700**, ein Gebet in Achtsilbnern mit dem Reimschema a a b | a a b || b bc | c d d. Der Schluss des letzten Verses bildet mit dem des folgenden den Paarreim.

g) **3965—3988**. Diese Verse bestehen aus zwei parallel gebauten Strophen von je 12 fünfsilbigen Versen mit dem Reimschema a a b| a a b || b b c | b b c, also wie unter e. Der Schluss des ersten resp. letzten Verses bildet mit dem des vorausgehenden bezw. folgenden Achtsilbners einen Paarreim.

Dieses Prinzip der Reimverbindung, das wir zwischen lyrischer Einlage und Text beobachten können und das auch in anderen gleichzeitigen Mystères und Miracles vorkommt, findet sich in der Regel auch zwischen Rede und Gegenrede, wie in ähnlichen Stücken jener Zeit.

1) Cf. oben § 4.

Silbenzählung im Vers. Hiat.

§ 7. Betreffs der Silbenzählung gilt in der Regel der Satz, dass zwei aufeinanderstossende Vokale im Wortinnern auch als zwei Silben zählen, wenn dieses im Lateinischen schon der Fall war (cf. Tobler S. 79). Ausnahmen: *deable* 1037, *dyable(s)* 1039, 1060, 1126, 2700, 2707; daneben *de|able* 1045, *dy|able* 2910; in letzteren Vers fügt unnötigerweise der Herausgeber ein *donc* ein, wodurch *dyable* gelesen werden muss (cf. Tobler S. 82). — *archidyaconé* 3903; daneben häufiger *archidi|aque*, *archedi|aque* 1149, 1183, 1191, 2304 u. s. w., *archidy|aconé* 2315 (cf. Tobler S. 82). — *crestiens* 4246, *christianté* 2594, 3556, *ancien* 3467; dagegen *paci|ence* 1166, *paci|ense* 2062, *sci|ence* 1771 (cf. Tobler S. 83). — *avaricieux* 4233 neben *glori|eulx* 3916, 4086, *luxuri|eux* 4234. — *relegion* 3907, 3913 neben *religi|on*, *relegi|on* 3102, 3289, 3322 u. s. w.; *delyberacion* 530; *confacion* 1125; *devocion* 706 neben *devoci|on* 1124, 1193. — *perpetuelle* 3355 neben *perpetu|ellement* 3992. — *Mariocte* 1870, 1872; dagegen *Gabri|el* 1301, 1337; *Duyng* 320 neben *Du|yng* 62, 90, 105 u. s. w.; in 471 fügt der Herausgeber ein *le* ein und lässt dadurch *Duyng* einsilbig erscheinen; das *le* ist aber überflüssig, da *dyra* absolut gebraucht sein kann: *Mon seignieur de Duyng [le] dyra | S'il luy plaist, que a luy appartient.* — *leissi|er* 4088 (neben *laissier* 1712, 2226, *leissier* 2331, 3579) und *chaissi|er* (< captiare) 1391 beruhen auf der Verderbtheit der betreffenden Verse; vielleicht sind die beiden Verse folgendermassen zu verbessern: 4088 *Le crosses [cy] je veult leissier*; 1391 *Il [nous] faudra faire chaissier.*

Hiat besteht auch in den Vokalverbindungen, die durch Ausfall eines (lat.) Konsonanten entstanden sind (cf. Tobler S. 74): *fu|yr* 2980 u. a.; *edifi|er* 3144; daneben *edifier* 4129, das sich leicht in *edifi|er* korrigieren lässt, wenn man die 1. Fut. *ayderay* in den Inf. (abhängig von *je me vay*) verwandelt: *Pour Dieu je me vay travaillier | Et m'aydier az edifi|er | L'ospital . . .* — *eu* < Vortonvokal + utum in den Partiz. Praeterit. wird ein- und zweisilbig gebraucht je nach dem Versbedürfnis: *eue* < *habutam 4093 r. *veue* < *vidutam; der Herausgeber lässt durch Hinzufügung einer Silbe in 4093, zweier Silben in 4092 das *eu* einsilbig werden, während der Sinn für 4093 keinen Zusatz, für 4092 den Zusatz von nur einer Silbe (*ai*) verlangt, so dass noch *e|ue*, *ve|ue* zu lesen ist; *ve|hue* 289; *porve|heu* 4224, dessen Dreisilbigkeit der Herausgeber erreicht durch Streichen eines *y* im Ms.; daneben *proveheu* (zweisilbig) 3494, *veu* 929, 2761, 4225 u. s. w.; *reche|u* (< *reciputum)

1689 im Ms.; der Herausgeber setzt unnötigerweise *par* in den Vers ein, wodurch *recheü* erscheint; *recheü* 432, *receü* 458, 504 r. *surplus*, 1177, 1378 r. *entendu*, 3291 r. *dessus*; *meü* (< *movutum) 112, *emeüz* 3684, *emus* 3477 r. *viertus*; *peült* (< *potutum) 4201 (der Herausgeber korrigiert: *peu*). — *deüssent* 1919, *deüst* 1930, 2066, *deüstes* 2018 neben *de|usse* 2330, *de|ussons* 2565. — Die 2. Pl. Präs. Ind. von voir lautet *ve|ez* 3886, *ve|é* 3581; daneben *veêz* 2306, *veês* 996, *veê* 2102, 2475, 3248, *vez* 4008. — cred(ere) + antia > *cre|ance* 1545, 2667 neben *creance* 1254 (s. § 10). — ecce hac intus > *ce|ans* 183, 3756, *se|ans* 444, 852, 3642; daneben *ceans* 3832, das der Herausgeber zweisilbig erscheinen lässt durch Auslassung von *nous* im Verse; *sy|ans* 2331, *syans* 2160.

§ 8. Schluss-*e* nach Vokal vor folgendem Konsonanten zählt als Silbe, z. B. *vi|e* 1566, 2394, wie im Gemeinfranzösischen. Scheinbare Ausnahmen sind nur graphisch, indem eine moderne Schreibung mit analogischem *e* eine ältere lautgerechte Aussprache voraussetzt; so ist vor konsonantischem Anlaut zu lesen *prie* (= 1. Sing. Präs. Ind.) in den VV. 112, 206, 734, 1027, 1211, 1922, 2271 u. s. w. für lautgerechtes *pri*, das als *pry* (reimend mit *qui*) vorkommt in V. 2238; ebenso (je) *marcie* 1835, (je) *remarcie* 317, 1333, (je) *crie* 1674, 1975, 2867, 2982, (je) *supplie* 1551, (je) *regracie* 2377, 2547, 3429; daneben erscheint bereits (je) *pri|e* 819, 863, 1410, 1777, 3377; (je) *marci|e* 443, 665; (je) *suppli|e* 1242, 2845 u. dergl. — Unetymologisches Schluss-*e* in *vraye* (sich beziehend auf *Dieu*) 391, 3058 ist zu streichen.

§ 9. Das *e* am Ende der Wörter vor vokalischem Anlaute des nächsten Wortes hat der Regel nach keine Geltung, sondern wird elidiert (cf. Tobler S. 55). Die Elision ist für einen Teil der einsilbigen Wörter überhaupt fakultativ (s. Tobler S. 60), so für *je*, *ce*, *ne* (< nec), *que*, *se* (< si und sic). Satzunbetontes *je*: *je | yray* 123, 3691; *je | y voye*, *vois*, *ai* u. dergl. 141, 1147, 1732, 2613, 3327; *soy ge | en* 943; dagegen *je yroy* 85, *j'ay* 790 u. s. w.; *je yl* (= y) *ay* 791; *je y seray* 422; *suy ge arivez* 1621. — Satzbetontes *je* elidiert nicht vor vokalischem Anlaut: *je | aussy* 1804, 3347, *je | ossy* 1222. — Sinnbetontes *ce* (= mod. cela): *ce | y* 301, *pour ce | estre* 2132, *pour ce | ay* 2813, aber *pour ce en* 642. — *ne* (< nec, mod. ni): *il n'a remede ne | excuse* 2436, aber *ne aussy* (*ne* = ni) 1969, 2133; *n'en . . . n'en* (= ni en . . . ni en) 2135. Auch *ne a* 1896, wo *ne* = et ist in negativem Satz. — *que* (Konjunktion): *que, | avant que il* 1035; *que | à* 1134; *que | il* 2456, 2796, 3409, aber *quil* 999; *que | honnorés* 1616, *que | entrepris* 3344, *que | avec* 3964, aber *que à* 472, 2470; *que | aultre* 36 u. s. w.; auch in Zusammensetzungen: *avant que | il* 1035, *tam* (*tant*) *que | a moy* 1796,

2114, 2599, aber *tem qu'à* 714. — Präposition *jusque* : *jusque | au* 3432, 3500; der Herausgeber korrigiert beidemal *jusques au*; cf. auch *jusques au* 922; daneben *jusque a, jusque au* 104, 868, 1180. — *que* Relativpronomen: (Nom. Sing. Masc.) *que | az* 4002; (Nom. Sing. Fem.) *l'ame que | ou corps* 1493, *l'ame que | a* 3966; *que | il* (*que* = ce qui) 2191; (Nom. Pl. Fem.) *que | ont* 3610; (Acc. Pl. Fem.) *qu* [*e*] *| avés faictes* 1486; aber *que avesque* 2834 (*que* = Acc. Sing. Masc.). — *se* (< si) : *se | il* 1079, 3831, aber *se il* 931, *s'il* (korrigiert aus *cil*) 472, *se on* 1630, *s'on* 1945, 4143; *s'en* 2221, korrigiert aus *cen* in V. 2206. — *se* (< sic) : *se | yl* (korrigiert aus *ce yl*; *yl* = y) 3220, aber *s'en* 967. — Der Artikel *li* bildet vor vokalischem Anlaut in unserem Mystère immer Hiat: *ly | ung* (Nom. Sing.) 1161; *li | ennemis* (Nom. Pl.) 1156, *ly | aultre* (Nom. Pl.) 998. Ebenso das Pronomen poss. Pl. *my* in V. 1173: *my | enfant.*

Anmerkungen. Nach Tobler S. 60 („Für die tonlosen Pronomina *me, te, se, le, la* ist die Elision fakultativ nur, wenn sie einem Verbum nachfolgen; stehen sie dagegen dem Verbum voran, so ist die Elision unerlässlich, wo sie überhaupt möglich ist") ist der Hiat *se | euvre* („öffne sich") in V. 2022 unerlaubt; sonst steht nur *s'*, z. B. *s'apelle* 3661, *s'appelloit* 4220. Ebenso verstösst gegen die Toblersche Regel *je le | ay* 954, doch ist dieser Hiat erklärbar wegen des folgenden einsilbigen Wortes (s. unten!); sonst findet Elision nach *le* vor vokalischem Anlaut statt: *le alés trouver* 121, *on l'apelle* 1630. — Unbetontes *ce* (mod. cet) vor Vokal bildet Hiat in dem dunklen Vers 1028: *ce | estre;* vielleicht ist *celluy* einzusetzen. — Ebenso müsste Elision eintreten nach Tobler S. 60 („Für die Artikel *le, la* und für *de* tritt sie vor Vokalen immer ein", s. auch seine Fussnote) in folgenden Fällen: *Et les noms de | aultre plusieurs* 1359; *J'ay bien fait de | aultre voeage* 1371; *De | ydolatrie* 2645; *De | ung ydonne et bien propice* 2442, falls hier nicht der Hiat *ydonne | et* anzunehmen ist; *au jour de | huy* 1681; hier hat der Herausgeber den Vers verbessert, und zwar wohl mit Recht: *Au jour de huy* [*mesme*] *de feyre orde*; cf. *au jour de huy* 130, 220, *de ycy* 651. Hiat vor Infinitiv: *de | accomplir* 3126 (vielleicht ist der Vers zu korrigieren: *Et* [*je*] *te promet de acomplir*); *de | esser* 3336 (vielleicht ist der Vers zu verbessern: *De esser* [*i*]*cy avesque moy*); cf. *de estre* 384. — Sonst ist die Toblersche Regel befolgt: *la assemblée* 3581, *la haquenée* 337; ebenso beim femin. Pron. poss. (s. Tobler S. 59): *m'entention* 1692, 1796, 3360, *m'amie* 2032, *m'entente* 2208, 2813, 3349, 4207, *m'ame* 2378, *m'aleinne* 3009, *s'ameurs* 1655, *s'egleyse* 3693, aber auch *mon ame* 3888, *mon* (*son*) *entente* 3327, 3695. — Auch das dialektische Schluss-*a*, das auf lat. Schluss-*a* zurückgeht, erleidet im Hiat das gewöhnliche Schicksal von *e*: *en chartossa, où* 2280.

Hiat findet ferner statt bei umgestelltem pronominalem Subjekt hinter dem Verbum (cf. Tobler S. 69 ff.): *pourte | ilz* 188, *passe | il* 908, *passe | on* 3281.

Weiterhin begegnet Hiat nach Mehrkonsonanz, vor einsilbigen Wörtern und vor Pause. Cf. Tobler S. 65, Piaget[1]). Letzterer bemerkt: „On accorde . . . que certains poètes de la région entre le provençal et le français tolèrent l'hiatus de l'*e* féminin." In unserem (südostfrz.) Denkmal begegnen folgende Fälle: *Le monde | habandonner* 753 (Mehrkonsonanz); *Oure, | hoste, combien vous fault* 849 (Pause); *Guerrir le monde | au jour de huy* 1029 (Mehrkonsonanz und vor einsilb. Wort). — Die übrigen hierher gehörigen Hiatbeispiele hat der Herausgeber durch Korrektur des handschriftlichen Textes getilgt, meistens unnötigerweise: *En cest mondeung* [*bien*] *grant espace* 236 statt des handschriftlichen *En cest monde | ung grant espace,* das zu belassen ist wegen der Mehrkonsonanz und des folgenden einsilbigen Wortes. *Nostre mestre,et* [*puis*] *nous après* 968, wo *puis* überflüssig ist wegen des folgenden *après*, so dass *mestre, | et* wegen Mehrkonsonanz, Einsilbigkeit des folgenden Wortes und Pause zu belassen ist. *Nostre evesque oure vous demande* 1144 statt des handschriftlichen *L'evesque | oure. Je m'en* [*re*]*tourne en paradix* 1338; *tourne | en* ist zu belassen wegen Mehrkonsonanz und Einsilbigkeit des folgenden Wortes. *Du bien* [*et*] *a l'ame et ou corps* 1515; *l'ame | et* darf bleiben wegen des einsilbigen *et*. *Au jour dehuy* [*mesme*] *de feyre orde* 1681: hier scheint die Korrektur berechtigt zu sein. [*Et*] *mon meistre aussy est present* 1737; der Hiat *meistre | aussy* ist wegen der vorausgehenden Mehrkonsonanz gestattet. *Il vous actende*[*nt*] *au dist lyeulx* 1739: der Plural ist berechtigt (= man erwartet euch); wegen der Form *actende* als 3. Plur. Ind. Präs. cf. VV. 1025 f. *Ha! Jhesus! il l'ont devorez, | Les ennemis qui l*[*a*] *abite,* im Reim mit *dicte* (2. Plur.); V. 2803 *cuyde*, korrigiert vom Herausgeber zu *cuyde*[*nt*]. *Seignieur a* [*la r*]*encontre aussy* 1909; hier würde aber schon *a* [*l'*]*encontre | aussy* genügen; der Hiat ist wegen Mehrkonsonanz gestattet. *Je ne sçay comme*[*nt*] *il se pourte* 1933; *comme | il* darf stehen bleiben wegen des einsilbigen *il*. . . . *en la cité | D'Oste, et* [*nous*] *avon tout passé | La Lombardie* . . . 2561; der Hiat *Oste, | et* ist wegen der Pause und des einsilbigen *et* erlaubt. *Dyable, a quoy* [*donc*] *este vous bons* 2910; die Korrektur ist überflüssig, der Hiat in *Dy | able* vorauszusetzen (cf. § 7). *Je te* [*re*]*quiere, et tes complice* 2948; wegen des

1) A. Piaget, Le chemin de vaillance de Jean de Courcy et l'hiatus de l'*e* final des polysyllabes aux XIVe et XVe siècles, in Romania XXVII, S. 591.

einsilbigen *et* ist *quiere, | et* korrekt. *Une egleyse͡et* [*puis*] *ung couvant* 3134; das einsilbige *et* erlaubt den Hiat *egleyse | et*. *De fievre͡il* [*a*] *gariz pluseurs* 3731; zu belassen ist *fievre | il gariz* (= 3. Perf.) wegen Mehrkonsonanz und des einsilbigen *il*. *Car si bon meyge͡il* [*y*] *estoit* 3844; hier ist die Ergänzung von *y* durch den Sinn gefordert; *meyge | il* wäre an und für sich wegen des einsilbigen *il* möglich. *Par toy* [*lé*] *femme͡enfanteront* 3925; es muss *femme | enfanteront* gelesen werden; *femme* ist Plural und event. *femmes* zu schreiben; der Artikel ist unnötig (cf. VV. 3930 f. *Par toy mortalité cherront | Par toy tempeste cesseront*; 3927 *Par toy boyteus se dresseront*). *Pour quelque grace͡*[*en*] *impetrer* 4054; die Einfügung eines *en* (auf eine Person bezogen, cf. Godefroy III, 245 b und c) scheint hier der Sinn zu verlangen.

Im allgemeinen entsprechen die Hiatverhältnisse in diesem Denkmal den Gesetzen, die die ganze mittelalterliche frz. Dichtung beherrschen; vgl. Tobler, Vom frz. Versbau.

§ 10. Im Anschluss an den vorigen Paragraphen seien noch folgende vom Herausgeber übergangene Korrekturen unregelmässiger Verse gegeben. Es handelt sich um neunsilbige Verse, die in Achtsilbner zu verbessern sind. — *Salve voz grace, car a vous tient* 473; korrigiere *salf*. — *Il se pourteras bien, mon seignieur* 713 kann durch Auslassung des *e* < nachnebentonigem *a* in *pourteras* korrigiert werden. — V. 1238 lautet mit 1237: *Car le dyable se veult comprandre* (= *s'emparer* nach Godefroy; *se* ist Füllwort) | *Ton* (korrigiert aus *toust*) *peuple, decepvoir et dampner*; zu ändern in *Ton peuple deçu, et dampner* (= denn der Teufel will dein getäuschtes Volk an sich ziehen und verdammen). — V. 1254 ist zu lesen *De jour en jour pour folle creance*; cf. Tobler S. 75; Godefroy: creance, crance. — 1895 lautet mit dem Schluss von 1894: ... *au monde n'a tal | Plus neccessaire, ne mieulx faisant*; verbessere: *Plus neccessaire͡ou*. ... — *Pourquoy ne suy je mors ou tué* 2006; *je* ist wegzulassen. — ... *va diffier | Le seignieur de Menton et ses gens* 2097; verbessere: *De Menton le sire͡et ses gens*. — *Cel escandelle, tel desplaisir* 2709; verbessere *escandel*; s. Fussnote des Herausgebers. — *Contre celle personne mauldicte* 2839; korrigiere *ces personne(s)*, da der Vernichtungsplan Bernhards allen Teufeln gilt. — *Maintenant sera a Jhesu Crist* 3114; *a* ist überflüssig. — *Pour la briesveté de la memoyre* 4203; *briesveté* ist zweisilbig zu lesen.

Über die Sprache des Mystère de S. Bernard de Menthon.

Lautlehre.

Vokalismus.

Lateinisches a.

Hochtoniges a.

§ 11. Freies á > *e, ey*; *a*; *ie.*

parem > *per* 3124 r. *demonstrer*; patrem > *pere* 2739 r. *matiere*; amaram > *amere* 1153 r. *matere*; *ameyre* 2597 r. *matire*; *clerement* 3773; *cleyré* (mod. frz. clairet „bleichrot", Diminutivum von clair) 1464; obstatum > *ostey* 1574; sonst geht das P. P. der 1. schwachen Konjugation auf *é, ez, és* aus (s. § 154); talem > *tel* 4018 r. *mortel*; > *tal* 1894 r. *hospital*; *sindale > gelehrt *cendalz* 1427 r. *damas* < damascum; specialem > *especial* 2376. — Im „Roman": *ala* (= allé, P. P. M.) r. *acoita* (3. Sing. Präterit. Indikativ). — alem + s > *-ieulx* in *des quieulx* 3146 neben *quelz* 1451; cf. Goerlich S. 12: *lesquieulx* u. dergl.; *quieulx* kommt auch vor bei J. d'Arras und dem Normannen A. Chartier (+ 1458), auch sonst noch vielfach bei Dichtern aus fast allen Sprachgebieten.

Betreffs der Entwicklung des á zu *ey* und *a* cf. Jeanjaquet S. 282: „a libre est rendu tantôt par *a* et tantôt par *ei*. Le premier traitement est celui du parler local, tandis que le second est emprunté aux dialectes français de l'est et correspondait probablement à la prononciation habituelle du français à Fribourg." Das gilt auch für unseren Text; vgl. mit obigem *tal* r. *hospital* das mod. sav. *tāl* 4 T, A; *tālǫ̃* 4 T, A, R; *amā, amārę̄* (= amer, -ère) 4 A, A'g. — Der Reim *ameyre* : *matire* verlangt für *matire* die Schreibung *matiere* oder *matere*. Das Frz. kennt im Mittelalter *matere, -ire, -iere*, alle drei Formen durch Reime belegbar. Die Schreibung *ey* neben *e* setzt eine *ę*-Aussprache voraus, da auch für *ai* < a + i̯ die Schreibung *ey* und *e* vorkommt (z. B. *feyre, fere*).

§ 12. Freies á nach i̯ oder Palatal > *ie, i, e.*

carum > *chier* 3836 r. *mestier*; cadit > *chiet* Rubr. n. 4058; bajulare > *baillier* 3888 r. *travaillier*; ad + *pariculare > *appareillier* 96 r. *escuir* < *scutarium; basęare > *baysir* 460, *baisier* 455 r. *festi|er*; *baissier* 2390 r. *psaltier* (korr. aus *psalmiter*); pacare > *païr* (korr. *paier*) 813 r. *mengier*; gamba + icare > *jambeïr* 1640; laxate > *laissir* (korr. *laissiez*) 2976, *laissies, laissie, laissés, laissé* (s. § 152); medietatem > *moytie* 3895 r. je *supplie*; caram > *chiere* 332 r. *derrire* (so im Ms.), 1608 r. *manire*, 690 und 898 r. *fievre(s)*; lineatam > *lignie* 743 r.

malencorie, aïje, Marie, je *supplie,* je *marie,* il *guerrie*; *lignie* 1269 r. *Marie, partie* (P. P. F.), 1313 r. *acomplie,* 1784 r. *theologie*; dragata > *draygie* 214 r. *seigniorie*; *dragie* 1433 r. *especerie*; *clericatam > *clergie* 1212; cum + initiatam > *commancie,* so zu korrigieren aus *commancee* 1488 r. *lye* < laetam; der Herausgeber korrigiert *commanc[i]ée : ly[é]e* (cf. unten, Bemerkungen); *commancie* 3616 r. *aïje,* 3899 r. je *notifie*; laxatam > *leissie,* korr. aus *leissiez,* 2171 r. je *prie*; *leissie* 2189 (P. P. F.) durch *et* einem *faicte* < factam koordiniert, auf *lettre* sich beziehend; in + rabiatam > *enragie* 2285 r. il *marie*; panticem + atam > *pancie* 2290 r. *complie*; ad + *bassiatam > *abaissie,* korr. aus *abaissier,* 2664 r. *acomplie*; ad + *pariculatam > *appareillie* 3989 r. *follie.* — Im „Roman": *dirigi* (= dirigé) r. *merchy* < mercedem (s. Einleitung von Lecoy de la Marche, S. XXI). — pietatem > *pité* 996 r. eschapé neben *pitié* 1276 r. mamené, 2768 u. s. w.

Die durch obige Beispiele gekennzeichnete Entwicklung des freien á nach Palatal findet sich auch im mod. Sav., z. B. pacare > *pẹ̄ī* 4 T, *pẹï* 4 A, Aa, *païe* 4 R; *payi* 3 S'; manducare > *mẹ̃dī* 1 D, Dl; Degen S. 98: *mẹ̃džīẹ.* Vom mod. Dialekt und den anderen Beispielen (den Reimen, die für die Betonung *ie* sprechen) ausgehend, kann man daher obiges *païr,* das der Herausgeber des korrespondierenden Reimwortes *mengier* wegen zu *paier* korrigiert, belassen und in *mengier* den Hauptton auf i voraussetzen = *mengíer,* ebenso in V. 97 ein *appareillíer* r. *escuir* (s. dazu § 13); auf ähnliche Weise darf man in V. 455 für *festi[e]r* ein dialektisches **festeïr* < festa + icare voraussetzen (wie *jambeïr* < gamba + icare) und das korrespondierende Reimwort *baisier* als *baisíẹr* annehmen, das in V. 460 *baysir* geschrieben ist; ebenso darf ein dialektisches *baissíer, baissir* in V. 2390 angenommen werden, da ein dialektisches *psaltíer, psaltir* vorausgesetzt werden kann (cf. § 13). Cf. Girardin S. 210: „La simple graphie par *i* dans *megir* < medicare et *charreyr* < carru + izare . . . est un indice que la diphtongue *īẹ* tendait . . . à se réduire à *ī* . . .", indem wohl e an i assimiliert wurde. Von der mit unorganischem *r* (cf. § 122) im Ms. geschriebenen Form *laissir* < laxate 2976 aus, die der Herausgeber zu *laissiez* korrigiert, liesse sich die Vermutung rechtfertigen, dass die übrigen Formen von laxate und überhaupt der 2. Pl. Ind. Präs. und Imper. der 1. schwachen Konjugation mit einer Endbetonung *-īẹ* zu lesen wären und nicht, wie der Herausgeber akzentuiert, *laissiés, laissié* (cf. Philipon, Romania XXX, 268: „2es personnes du pluriel . . . *laissies* . . . Dans les patois actuels du canton de Vaugneray *-es* a fait place à *ī*, probablement après avoir passé par *ie*: *dẹvī, bẹvī* . . . Cette transformation de *-es* en *-ī* est ancienne: on la constate déjà dans la Bernarda Buyandiri: *dependi . . . avi* . . ."; Degen, S. 98: *mẹ̃džīẹ* = 2. Pl. Präs. Ind. und Imper. — Daneben besteht auch die gemeinfranzösische Aussprache, wie dies die

Imperativformen *laissés*, *laissé*, *aydé* (s. § 152) andeuten, in denen das *J*-Element bereits geschwunden erscheint.

Betreffs *moitíe* spricht Chatelain S. 12 die Ansicht aus, dass diese Form anstatt *moitié* nur bei pikardischen Autoren begegnet, zu denen er auch den Verfasser unseres Mystères rechnet. Aber die Endung *-íe*, auf die es ankommt, begegnet auch im Südosten im 15. Jahrhundert in dem Produkt von medietatem, in *mettie*, zitiert von Jeanjaquet S. 283: „*Bachie* . . . à côté de *bachiez*, indique que la prononciation était déjà comme aujourd'hui (sc. im Kanton Freiburg) *-ī*, ou plus anciennement *-īę*. Cf. les infinitifs *renuncie*, . . . *logie*, . . . etc. De même *clochie* < *cloccarium . . ., *mettie* < medietatem, *paie* < pacatum . . ." (die Belegstellen s. Jeanjaquet). Die lateinische Lautfolge -i̯atum wird *-íă* in 2 F, Jv: *męđīă* < manducatum; *mẽdžīę* nach Degen S. 107: „In der überwiegenden Mehrzahl der Verben ergab... -iare (Inf.) und -iatum (P.P.): *-īę*." Cf. Gauchat 284: *pędía* < pietatem in Ain und Genf; hier auch *męytía* (= moitié); nach Roussey *mwętí*. Cf. Girardin S. 208: „a sous l'influence d'un son palatal précédent = au XVe siècle: *ie*, probablement en train de se réduire à *ī* par une étape *īę* ou déjà réduit à *ī*; medietatem > *metie* . . ." Hiernach kann *moytíe* keinen Beweis für pikardischen Ursprung unseres Mystères abgeben. — Betreffs der Reime *chiere* mit *derrire, manire* und *fievre* s. §§ 13; 32. — Das Ergebnis *íe* < Palatal + ata, das auch pikardisch ist, kommt nach Goerlich S. 16f. im ganzen Osten als dialektische Eigentümlichkeit vor; cf. Foerster, Yzopet § 11. Goerlich führt eine Anzahl Beispiele für diese Entwicklung an.

Diese dialektische Entwicklung von *ié* zu *i* beruht auf Assimilation des *e* an das vorhergehende *i* und Verschmelzung der beiden so entstandenen *i*: manducatum > *mangié* > durch Assimilation (= Beibehaltung der Zungenstellung bei *e*, die bei vorangehendem *y* stattfand, daher *yi*) *mangii* > *mangi* infolge von Verschmelzung d. i. Aussprechen des *yi* in einem Atemzug; ebenso manducatam > *mangiée* > *mangiíe* durch Assimilation, > *mangíe* durch Verschmelzung; manducare > *mangier* > *mangiír* durch Assimilation, > *mangir*.

§ 13. Anschliessend an das Vorstehende ist die Entwicklung des Suffixes -arium, -ariam vorzuführen (für das man wohl schon von frühester Zeit an ęrium eingesetzt hat). dextrarium > *destrier* 337; *ministerarium > *menestrier* 580, > *menestry* 201; scutarium > *escuir* 96 r. *appareillier*; Rubr. n. 98; *escuier* 363 r. *voluntier*, 1375, 1469, 1905, 2193; *pręcariam > *priere* 93 r. *chiere*, 3357 r. *magniere*; *manuariam > *maniere, magniere* 958 r. *fievre*, 3103, 3356 r. *priere*, 567 und 3419 r. *chiere*, *manere* 2146 r. *chiere*; *manires* (korr. durch den Herausgeber *mani[e]res*) 1494 r. *fievres; manire* 1608 r. *chiere*; *viaticum + ariam > *viagiere* 316 r. *chiere*; *luminariam > *lumiere* 1544 r. *entire*

(korr. durch den Herausgeber in *enti[e]re*), 3771 r. *fievre*; *cuysiner* 1445 neben *cuisinier* 966.

Für das Produkt aus -arium, -ariam kennt das Ms. demnach die Schreibungen *-ier, -er, -ir* resp. *-y, -iere, -ere, ire*, die reimen mit den Ergebnissen von Palatal + are, -ętro, -ębrem (s. die betreffenden Vokale §§ 12; 32). *-ir, -ire* sind dialektisch; cf. Goerlich 37, der *manère* und *manire* u. s. w. anführt, ebenso *escuyr* (S. 38), wobei er auf die Möglichkeit eines Schreibfehlers (oder Druckfehlers) aufmerksam macht. Nach Girardin 213 wird -arium im 15. Jahrhundert *-ie, -ye*; -ariam > *-ire, -iere*; im Neufreiburgischen *-ī, īrę*.

Über den Reim *escuir* : *apareillier* s. § 12, wonach *apareillir* eingesetzt werden kann; betreffs *escuier* : *voluntier* lässt sich bemerken, dass beide Formen eine modernisierte bezw. gemeinfrz. Schreibweise zeigen, wobei ähnlich wie in *apareillier* der Ton auf dem *i* liegen kann. Cf. das mod. *aparęyi* 4 Ag, *aparlyi* 4 T. Das Suffix -arium, -ariam wird in neusüdostfrz. Dialekten zu *-i, -irę* : *bęrđi, -irę̈* (= berger, -ére) 4 T, A, R; *vasi, -irę* (= berger, ère) Cléd.; *cordani* (= cordonnier) 4 T, A, A′, Al, A′g; *barbi* (= barbier) Cléd.; *lmirę̈* (= lumière) 4 T, A; *manirę* (= manière) 4 T, A, R; *prę̄irę* (= prière) 4 T, *prę̄irę* 4 A; *barrīrę* (= barrière) 4 T, A, Cléd.; *tabatīrę* (= tabatière) 4 T, A, Ab; *salīrę* (= salière) 4 T, A; *prę̆mī, -īrę* (premier, -ère) 4 A; *p̄ivră* (= chèvre, < capram) 4 T, Tc, Tj, Tl, Aj, Al; *p̄ię̆vră* 4 Fm zeigt den Übergang *īę* von *i̯ę̆* zu *ī*.

Die Schreibung *manere* wird von Goerlich S. 37 erwähnt; nach Jeanjaquet 284 wird freiburgisch im 15. Jahrhundert -arium zu *-ei, -ey, -e*; -ariam zu *-eire*; nach Gilliéron (Valais Roman, Planche 8) wird -arium, -ariam zu *-ei (ę), eirę; ę, -ęrę; -i, irę; āĭ, -āĭrę; -ā, -ārę*.

§ 14. a) Freies á vor Nasal im frz. Auslaut > *ain, en, an*: *patranum > *parain* 57 r. *cusim*, 189 r. *Duyng* < Duīnum; > *parent* 192; *superanum > *souverans* 772 r. *plains* < plenus, je *complains, humains, moins, certains*; > *souverain* 4119 r. *saint* < sanum; Miolanum (so in den Acta Sanctorum Junii) > *Myolans* 279 r. *ans*, 361 r. *enfans*. — Das gelehrte *caint* 1868 (mod. frz. khan, türkisch = Fürst) hat wohl die mod. Aussprache *kɑ̃*, so dass *ain* also auch *ā* gelesen werden kann. — In V. 16 korrigiert der Herausgeber das im Ms. stehende *deviant* (wie der Herausgeber liest) zu *devant*. Der Punkt auf dem angeblichen *i* fehlt wahrscheinlich im Ms. (cf. Einleitung des Herausgebers, p. XXIV: les i sont eux-mêmes assez rarement pointés); wahrscheinlich bildet das angebliche *u* (der Herausgeber schreibt *v*) mit dem angeblichen *i* zusammen ein *m*, so dass zu lesen ist *demant* < de + mane; im Ms. B steht (nach der mir zur Verfügung stehenden Teilabschrift) *deman*, wie statt des in der Kopie stehenden *demay* zu lesen sein wird.

Der Begriff „morgen“ passt besser in den Zusammenhang als der des „vorher“ (devant).

b) Palatal oder i̯ + freies a vor Nasal im frz. Auslaut > *ien, ian*:

mediānum > *moyent* 688 r. *mains* < mĭnus; > *moyen* 625 und 3541 r. *bien*; *crestiens* 4246 r. *bien*; *antianum > *ancien* 3467, *anchiens* 1034 r. *crestiens*; daneben *ancians* 295.

Die Produkte von á + n kommen in folgenden Reimkombinationen vor: mit ī + n (*parain* : *cusim*); mit á + ni̯ (*pain* : *gains* 800); mit ę́ + n: i̯ + a + n : ę́ + n : ī + n (*certains* : *moins*; *mains* : *moyent* : *bien* : *chemin*); mit gedecktem á + Palatal + n (*sains* : *sains* < sanctum 4086).

Für die Aussprache von ain als ę̃ spricht die Schreibung *parent* (ähnlich wie *plent* = plein, s. § 48a) und das mod. sav. *parę̃* in 4 T, A, wo es mit parentem zusammenfällt. Constantin sagt zwar unter *parên*: „On voit que parentem et le latin populaire patranum ont abouti à une forme unique (cf. à Vionnaz, *parę́*), qui peut signifier parent ou parrain. Dans une scène du Mystère de S. Bernard de Menthon, Dame Bernoline, épouse du seigneur de Menthon, s'adresse ainsi à saint Bernard: „Bernard, venés voir vous parain / Et vers vostre oncle de Duyng.“ Bernard répond: „Bien veignant, parent; et comment vous est ilz?“ (v. 189). *Parent* a ici le sens de parrain. M. Lecoy de la Marche, dans le Vocabulaire qui termine le Mystère, se demande si *parent* n'est pas une faute pour *parrain*. On peut croire que *parent* est simplement une notation du mot qui en sav. est actuellement *parên* (= *parę̃*), issu de patranum. Sans doute cette forme pouvait déjà s'entendre dans les deux sens indiqués plus haut.“ Dieses Zusammenfallen von patranum und parentem in eine Wortform ist nicht in einer lautgerechten Entwicklung von patranum zu suchen, vielmehr in einer Angleichung der beiden Wörter mit ähnlichem Lautbestand und ähnlicher Bedeutung (ähnlich wie *fyü* 4 Ab = filleul, 4 T = fils) begründet. Denn die regelrechte Entwicklung von -ānum ist im mod. Sav. *-ã* : *mã* < manum 4 T, A, Ab, Al, A'g, R; *dmã* < de + mane 4 A; *pã* < panem 3 B; 4 A, Ab, Al, Aa, T, Tc, Tg, F, T', R; 6 A, Am, B, U; *põ* 3 J u. s. w. Diese dialektische Entwicklung liegt auch vor in *ancians* 295. Cf. Goerl. 18: „Lat. a vor m und n in männlichem Ausgang erscheint sporadisch als *a*: *reclam* . . .“ u. s. w. Cf. auch Jeanjaquet 284, der auch -anum > *ain* hat und die Einzelformen *ancians*, *anciannemant*, neben *ancien*, *anciains*; neufreiburgisch *ãχã*. Girardin 214: á + Nasal > *an* im 15. Jahrhundert, jetzt *ã*: *antianum > *ancian* . . . panem > *pan* . . .

Die Form *souverans* (das auch als *souverain* vorkommt) im Reim mit *-ain* ist wohl zu *souverains* umzuändern, obwohl diese Form *souverans* an und für sich für den Südosten nach den zitierten Stellen und nach dem mod. Sav. annehmbar ist. Die Form *Myolans* ist eine ge-

lehrte Bildung, die mit *-ans* aus gedecktem a + n reimt, nicht aber mit den Produkten aus obiger Reimzusammenstellung.

§ 15. Freies á vor Nasal in frz. Inlaut > *ai, a.*

humanam > *humainne* 3478 r. *painne* < pẹnam, 3033 r. *je trainne,* 1575 r. *plenne*; *superanam > *souveraine* 3873 r. *painne,* 3141 r. *peinne*; *sepmainne* 667 r. *penne*; in 2653 ff. reimen miteinander *humainne, vainne, masa[i]nne* < male + sanam, *mainne* < mĭnat; humanam > *humane* 2652 im Versinnern, *humanne* 3598 r. *painne*; certána + mente > *certannement* 2348; *la pourte vendainne* 1603; der Herausgeber in einer Fussnote: „Il faut sans doute corriger *Vaudane.* C'est le nom de la porte occidentale d'Aoste." — Im „Roman": *vane* (Adjektiv Fem. Nom. Pl.) r. *profane.*

Die Formen *masanne, humanne* sind wegen der Reime in *masainne* und *humainne* umzuändern, da z. B. das mit ihnen reimende *painne, penne* < pẹnam heute = *pę̄nă* 4 A, Al, R ist; an und für sich befremden die betreffenden Formen nicht; cf. Goerl. 18: „*a* vor m und n in weiblichem Ausgange . . . vereinzelt finden sich Formen mit *a*: *remanet, huitanes, clame, planes, clament, remanent.*" Auch das mod. Sav. spricht für obige Formen, indem in gewissen Teilen Savoyens regelmässig freies á + Nasal zu *ã,* resp. *annă* wird: planam > *plannă* 4 A, *płannă* 4 R (*płę̄nnă* 4 T); sanum > *sã,* Fem. *sannă* 4 T, A; septimanam > *smannă* 4 T, A, R; *snannă* 1 B'; 4 R; 8 B'm. Die Schreibung ist immerhin dialektisch.

§ 16. Gedecktes á.

a) -aticum, -adicum > *-age, -aige. mariage* 399 r. *farai ge*; 244 r. *saige*; *couraige* 14 r. *ferai ge*; *coraige* 283 r. *sage,* 2934 r. *j'esrage,* 924 r. *rage*; *passage* 3331 r. *saige,* 830 r. *gaige* < *vadicum; *passaige* 1330 r. *image,* 3060 r. *saige*; *paissaige* 3524 r. *saige*; *visaige* 1791 r. *saige*; *payage* 1162 r. *gage*; *lengaige* 2595 r. *damageable*; *ouvrage* 3248 r. *large*; *voeage* 1371 r. *message,* 2791; *voege* 2559.

Obige Beispiele zeigen, dass *-age, -aige* promiscue reimen und dass ein und dasselbe Wort die beiden Schreibweisen hat. Dieser Umstand spricht für eine gleiche Aussprache beider Schreibarten. Dazu kommen die Assonanzen *-aige* : *-able, -age* : *large,* die gegen eine *ę*-Aussprache sind. Die Reime mit Produkten von -abium, -abiem *(saige, sage, rage),* -aginem *(image),* *vadicum *(gaige, gage),* -ayo + ego *(fera[i je], farai ge)* können an und für sich wegen des auch zweideutig geschriebenen Resultates keinen sicheren Anhaltspunkt geben, indem die Endung der 1. Sing. Fut. I. an anderen Stellen unseres Mystères blosses *a* aufweisst (§ 150). Vermutlich haben wir hier ein dem a nachtönendes i, das auch unter Umständen ausgelassen werden konnte. Zu demselben Resultat gelangte Goerlich S. 29 in betreff *-age* und *-aige.* Das heutige Sav. kennt ein *-ađǫ̆* und *-ęzę* < -aticum : *marĭađǫ̆* (= mariage) 4 T, A,

Ab; *marĭẹzẹ* 6 Am; *kǫ̆rađǫ̆* (= courage) 4 T, A, Ab, R; *sađǫ̆* (= sage), *sađẹ* 4 T, A, Ab, Al, R.

Chatelain S. 66 bemerkt: „Le Saint Bernard de Menthon, qui présente un certain nombre de traits communs avec le picard, s'accorde avec le Saint Clement et la Passion de Semur (Texte des Ostens) pour la rime *-age* : *able*."

In *voege* scheint der Kopist das *a* vergessen zu haben, das in *voeage*, das zweimal vorkommt, geschrieben ist.

§ 17. á in -ábilem, -ábolum > *a*, *ai*. *faissaible* 229 r. *honnerable*, *damnaticum + abilem > *damageable* 2594 r. *lengaige*; *deable* 1037 r. *image*.

Faissaible ist wohl Schreibfehler für *faissable*. Thurot, Goerlich, Godefroy haben kein Beispiel für eine derartige Bildung von -abilem. Beachte die Assonanzen mit den Produkten von -aginem, -aticum; cf. § 16.

§ 18. Gedecktes á vor Nasal

a) im frz. Wortinnern: > *a*, *o* in *Lausanna* 914, *Lausonne* 2112 r. *pogne* < pugnet; wird *an* in gelehrtem *christianté*, *chrestianté* 1156, 2594, 3556;

b) im frz. Auslaut: > *ain*, *en* in *manti > *maint* 1200, 4099, *mains* 4004 u. s. w.; *mente* (Fem.) 3076 spricht für *ẹ*-Aussprache des *ai* in *maint*. Ausser dieser in Anlehnung an magnum erfolgten Entwicklung bleibt sonst gedecktes á vor Nasal in frz. Auslaut *a* mit nasaler Aussprache: *tant* 2099 r. *saing* (korr. *sang*), *semblant* 310 r. *saing*, *avant* 1087, 1687, 4134 u. s. w.; 926 und 1354 r. *grant*; cf. mod. sav. *tã* 4 T, A, R; *avã* 4 T, A etc. sanguem > *saing* 310 r. *semblant*, 2099 (korr. *sang*) r. *tant*, 2159, 4149, 4167, *sains* 2036 (korr. *sang*). Cf. mod. sav. *sã* 4 T, A Diese *ã*-Aussprache für *saing*, *sains* verlangen die Reime. Ähnlich dieser Schreibung ist die von Jeanjaquet zitierte (S. 284): „L'auteur, habitué à rendre par *-ain* le *-an* de son dialecte s'est même laissé entraîner à écrire *blain* < blancu, à côté de *blan*."

§ 19. á + Palatal oder i̯ > *a*, *ai*, *ey*, *e*; *oy*.

a) magistrum > *maistre* 208, 414, 911, 2978, 4140 r. *chevestre* < capistrum, *meistre* 1423, 1510, 1737 u. s. w., *meytre* 772, *mestre* 968, Rubr. n. 1927; magis > *mais* 794, 958 u. s. w., *mays* 1811, 4320 u. s. w., *mès* 792, 961, 1483, 3333 (hier ohne Akzent in der Ausgabe von L. de la Marche); *mas* 796; cf. *mā* nach Fert. im Verd.-Chal., Burg.; *mā* 6 B, *mẹ* 3 S; 4 T, A, R; Cléd.; pacem > *pais* 3875 r. *prest* < pressum; *faire* 670, 854, 1391, 3260, 4106, *fayre* 826 r. *herre* < iter; *parfaire* 3606 r. *herre* < iter; *feyre* 1399, 1681, 2408 r. *contrayre*, 4003, 4026; *fère* 1667 r. *debonnayre*, 2105; P. P. = *fait* 717, 851, 3745 r. *Cornet*; *fet* 4004, 4174; *deffest* 1677, *deffet* 4180; *bienfait* 3875 r. *prest* < pressum; *tragere > *traire* 168, *atrayre* 703, 2405 r. *debonnayre*, *contrayre*, *feyre*;

*tragat > *trahie* (zweisilbig, vor Kons.) 1259; das *h* ist etymologisch (nach trahere, cf. *contraire*, korr. aus *contrahire*, 1500 r. *affayre*) eingeschoben; *a* und *i* sind zusammen einsilbig zu sprechen und stellen ein *ai* = *ę* vor. Man könnte hier auch vom mod. Dialekt aus an eine *a͡i*-Aussprache denken; cf. mod. sav. *fáĭrę* < facere 4 R, mit Schwund des J-Elementes und Dehnung des *a*: *fārę* 4 Al, *fārę* 3 S'; 6 A, Am; 8 Bf, B'm; daneben *fęrę* 6 Ac, Bq; Gv. (Eine Rückbildung aus *ę* vor *r* zur Erklärung des *a* in *fārę* ist nicht anzunehmen, da auch vor anderen Konsonanten als *r* bei folgendem *J*-Laut in manchen Gegenden des frz. Südostens *a* (bezw. *áĭ*) < a + Kons. + J vorkommt, vgl. *áĭžǫ, āzę* u. dergl. unter c in diesem Paragraphen. — aquam > *aygue* 107, 1463, 3956; cf. Goerl. 33: *aigue(s)*, *iaue*, *eaue*, *aue* . . . Nach der von ihm gewonnenen Übersicht „ist *aigue* als die der Franche-Comté und der Bourgogne gemeinsame regelmässige Entwicklung des lat. aqua anzusehen. Hiermit stimmt auch die Sprache des Yzopet überein, der nach Foerster § 17 regelmässig *aigue* hat . . ." Cf. Jeanjaquet 284: *aigue* (7 mal); mod. sav. *ęgă* 4 T, Tc, A, Ab, Aj, A'g, Ap, Aq, R; 5 A'; 6 Ac, Am; 7 Jr; 8 B'; *ędyă* 2 Sc; 4 T'o; *ędyę* 4 Ac''', As', T'; 2 A, Aj; *ęvă* 7 Jr; 8 Bf; *ęvę, ęwę* 1 A; *yākă* 8 B'm. Dieses *aigue* findet sich im Südosten in einer grossen Anzahl von Ortsnamen (s. Godefroy unter *aigue*). Die Erhaltung des Gutturals ist nach Constantin (cf. oben auch Goerl.) ein spezielles Merkmal für den Süden. — *daga > *daygue* (Art Dolch) 353; Godefroy: *dague*, einmal *daygue* (bei J. Aubrian, um 1490, lothringischer Chronist; das Lothringische hat Neigung zur J-Bildung).

b) á + kį : ex + faciam > *effaisse* 764 r. *fallasse*, *espace*, *trasse*, *casse*.

c) á + sį > *as* in Nicasium > *Nichase* 797 r. *ayse*. Entweder ist die gemeinfrz. gelehrte Form *Nicaise*, event. *Nichaise*, oder ein dialektisches **ase* < *a(n)sium einzusetzen; cf. *áižŏ* 8 Bf, *aižă* (= aisé) 8 B', neben *ęzŏ* 4 T, A, A'g; 7 Jr; *ęžŏ* 8 B'; Fert. Verd.-Chal., burg., Fr.-Cté. = *āzę*, Morv. *ăāyę*, wall. *āę*; „Malgré cette prononciation, le Verdunois dit *ęzę* dans un autre cas: *ęzę* = les êtres d'un appartement; Genève: *āžę*, Morv. *ăāyāsę* (aisance) etc."

d) á + lį: *tripalium > travail 3575 r. hospital; hier scheint die Mouillierung aufgegeben zu sein; cf. auch mod. sav. *travă* 5 C; dagegen hat Cléd. *travaŧe*.

§ 20. á + Palatal oder į vor Nasal.

a) sanctum > *sains* 4047, 4086 r. *sains* < sanum, 4094; *saint* 4098 r. *maint*; > *sans* 4095; Fem. *sancte* 2426, 2628, 2943, 3186, 3551, 3934, 4288; *sanctement* 3981, *sanctité* 3739; mod. sav. *sā, sătă* 3 J; 4 T, A; *sę̃, sętă* 4 T; complango durch Stammesaustausch > *complai*. 768 r. *plains* u. s. w.; plangere > *plandre* 1977; mod. sav. *plădrę* 3 S', *plędrę* 4 T, A.

Cf. Goerl. 37: „In der Gruppe a + n + Gutt. ist a regelrecht zu *ai, ęi, ę* entwickelt . . . . Ausnahmen: *plante, Tossanz.*“ Die letzteren Formen scheinen dialektische Formen zu sein, wie in unserem Mystère *plandre, sans, sancte*, was durch das mod. Sav. gestützt wird; doch ist die *ã*-Aussprache durch keinen Reim gesichert.

b) Die entsprechenden Formen des mod. *ainsi* sind: *ainsi* 990, 1078, *ainsy* 3488, 4287, *ainssi* 3055, *ainssy* 1994, 2017, 2091, 2757; *anssy* 1337, 1442, 1753, 1759, 2039, 2778, *aussy* 12, 692, 1182, 2227. Cf. Godefroy I, 238 b und a: *ausi* (Ruteb. Griesche d'Yver), *ausi* (1290, Ch. des compt. de Dôle, Arch. Doubs); Godefroy führte derartige Formen auf ein Durcheinandergehen mit *ale + sīc zurück.

c) á + n̥: extraneam < *estrange* 4317 r. *painne*, 1203 r. *montaignie*, 3676 r. *montaigne*; *montagnie* Rubr. u. 2866; *montaignie* 2564 r. *Alamagnie*, 808 und 3306 r. *painne* (*pę̄nă* 4 A, Al, R), 879 r. *estrainne* < strę̣nam, 3089 r. *plenne* < plę̣nam (*plę̄nnă* 4 T, A), 3218 r. *Magdelenne* (*Madlę̄nnă* 4 T, R).

Das frz. inlautende Produkt von á + n̥, nn̥ > *-ange, -agnie, -aigne, -aignie* verlangt wegen derselben Herkunft und der Reime eine einheitliche Aussprache. Für *estrange* ist das altfrz. *estraigne* einzusetzen, das der Kopist, ohne den Reim zu beachten, zu *estrange* modernisiert hat; cf. mod. sav. *ętrãdi* (= étranger) 4 T, A, R; *grãdę* (< graneam) 4 T, A. Der Lautwert von *-aignie* muss *ęńę* sein wegen der Reime mit *-ainne, enne* < -ęnam; cf. auch Goerl. 35, der ausführt, dass *-aigne* die regelmässige Entwicklung von á + n̥ ist und dass das *i* in *-aigne* nicht etwa zur Bezeichnung der Mouillierung allein dient, sondern auch mit dem *a* zu einem Laut *ęi*, resp. *ę*, verschmolzen ist. Er zitiert Formen wie *Allemegne, Champegne* u. s. w. auf S. 34.

§ 21. á + l $^{\text{Kons.}}$ > *au(l), o*:

aulcune 426, *aucune* 687, 690, 1522; *ale + sīc > *aussi* 1424, 1787, *aussy* 1426, 1430, *ossy* 1222, 3325; *au* hat demnach den Lautwert *o*. Betreffs *des quieulx* s. § 11; regāl(em) + imen > *reaulme* 2406 r. *ame, diffame, Dame*, 3939 r. *ame*; 3969 r. *reclame, diffame, ame, Dame*; 2210 r. *dame*, 2552. Es ist also *reame* in den Reim einzusetzen, d. h. spurloser Schwund des l in der Aussprache, was mit eine der dialektischen Eigentümlichkeiten des Ostens ist, anzunehmen. *Reame* im Reim mit obigen Wörtern erscheint in mehreren altfrz. Denkmälern.

Vortoniges a.

§ 22. Freies à bleibt, auch vor einfachem Nasal; vor Labial erscheint auch *au*.

garir 3804, 3823, 3845, 4083 u. s. w. neben *guerir* 2810, 4056 (*gari* 4 T, A, R); ex + paventare > *espaventé* 2927. — Der folgende Labial scheint den Vortonvokal beeinflusst zu haben in Sabaudia >

Sauvoye 259; daneben *Savoye* 295, 1357, 1912, 2093, 4218. In *Sauvoye* ist aber eine irrtümliche Doppelschreibung des *u (Sauuoye*; cf. *ennuuy* 3543) durch den Kopisten möglich, die nur einfach gelten sollte. — Entwicklung von pàvǫrem s. unter ǫ (§ 76). — Die endungsbetonten Formen von amare haben noch *a* : *amé* (P. P.) 962, 2531, 3698, *j'ameray* 2902, *-oy* 1491, il *amera* 706; cf. mod. sav. *āmā* 4 T, A, A'g, R; *ămā* 3 S'. — Präfix tra(n)s > *tra(s)-*, *tres-*, *trans-* : *trapassé* (gestorben) 413, *traspassez* 3995; *le trapas* (Übergang) 985 neben *trespassé* 4074, *trespassez* 4008, 2434, *trespassa* im verstümmelten V. 4331. Von transmittere : *tramis* (P. P.) 204, 1293, 1473, 1660; *tramecte* 2731 (wahrscheinlich für *tramectre*; wahrscheinlich ist 2730f. zu lesen: A Bernard je commecte / La puissance de tout tramecte (= tramectre) / Et destruire celle estatue = „Ich übergebe Bernhard die Macht, diese Statue ganz und gar hinwegzuschaffen und zu vernichten", wobei *du* in *de* umzuändern und das vom Herausgeber korrigierte *Et* in 2732 bestehen zu lassen ist; der Reim *tramect[r]e* : *commecte* ist möglich, cf. § 120); *transmise* 2505; trans + follem > *treffolle* 3474. — Cf. Godefroy: *trapas* (Droit de la cort li rois d'Alam., ms. Berne), *trappassant* (1413, 1ère Coll. de lois, Arch. Fribourg) u. dergl.

§ 23. Freies à wird nach Palatal *e*, *i*, gelehrt *a*, *ay*.

chenus 2034, 3798; *chemin* 1207, 1355, 2986 u. s. w., *cheminer* 369, 921, *chiminer* 53, 89, 115, 145, 631. Cf. Girardin 235: *chimin*, *chemyns*; Philipon 580: *chimins*. — *canǫnium > gelehrt *chanoinne* 1823, *chaynonne* 1688 (zeigt parasitisches i), *canǫniam > *chanonie* 1761.

§ 24. à + unmittelbar folgendes nachnebentoniges ü wird über *eu* zu *e*, *i* abgeschwächt in male + *agurosum > *malereux* 902, *malireux* 1989. Cf. mod. sav. *målęrö* 4 Ab neben *mālorŏŭ* 4 T.

§ 25. Gedecktes à > *a* und *ai* (mit parasitischem i) und erhält vor gedecktem Nasal nasale Färbung: *passage*, *passaige* 830, 1330 u. s. w., *paissaige* 1187, 2604, 3524; *captiare > *chaissier* 1391; *dispactiare > *despachier* 1243, 1423, 3242, 3867, *despacié* 335, neben *despechiés* 1007 (cf. *s-dępapi* 3 S; 4 T, A, Ab, R; *dępapę̈* Cléd., *s-dępādži* Roussey); sapiate > *sachiés* 2348, *saché* 3331, *saichés* 2040; mànu + tenere wird nach Analogie zu mánum *maintenir* 248, 2037, 2280; daneben *mantenir* 674, 4301, *mantient* 291; sànitatem > *sainté* 2328, 2359 mit Angleichung an *sain*; cf. Cléd. *sętǫ*; aber *sātā* 4 T, A, Al, R.

§ 26. à + l Kons. > *au(l)*, *ou(l)* in vàlere + Endung: il *vauldroyt* 683, je *vauldroit* 1519 u. s. w. neben il *vou(l)droit* 944, 2965, vous *voudrés* (korr. *vaudrés*) 3885 (cf. Formenlehre § 189). Das Durcheinandergehen der Formen von vǫlere + Endung und vàle. + Endung beruht auf der Ähnlichkeit der Aussprache von *ou* = *u* und *au* = *ǫ*. — à + l Kons. > *au*, *eu* in ex + *altiare > *exaussier* 46, *exaucier* 3523, 3555, 4247; *euseroit* (= hausseroit) 1648; der Herausgeber schlägt für

die letztere Form in seinem Glossar eine Änderung in *auseroit* vor, was wohl zu billigen ist.

§ 27. à + i̯ > *ai, ei, e; oy; a. desplayra* 2349; *despleysans* 2065; minus + *à[n]siatum > *mesaisiez* 4012, *mesesiés* 3757; *retrecté* < re + tractate 2589; *leissier* 2331, 4088, *leissie* (P. P. F.) 2171, 2189 u. dergl. (s. *laissier* § 144); *plaisir* 482, 526, 1468 u. s. w., *pleisir* 2792, *pleysir* 3559, 3769, *plesir* 2438, 2814, 3082, 3333, 3493; *mayson* 199, 466, 504 u. s. w., daneben *moyson* 279; *oroyson(s)* 1192, 1227, 1323, 2601 u. s. w., *venoyson* 1392; *feyturier* < *facturarium 971; *malfecteur* 3072; *fairé* (2. Pl. Fut.) 530 u. dergl., *feyra* 1438, 3157, 4005; *fera* 1451, 1460 u. s. w., *fera[i je]* 14; *farai ge* 399, 402; je *fassoies* (Impf.) 3023; *plasant* (Part. Präs. von plaire) 2764 (s. Formenlehre, § 182); *sanctité* 3739 (s. § 20 a).

ai < à + i̯ hat nach obigen Schreibungen den Lautwert *e̯*. Die Schreibung *oi* hat denselben Wert, da auch sonst öfters zwischen *oi* = *we̯* und *ai* = *e̯* in unserem Mystère kein Unterschied besteht, vgl. § 44 und § 47. Man braucht daher z. B. in *oroyson* keinen Suffixtausch anzunehmen. — Dialektisch ist der Schwund des i̯ in *fassoies, farai, plasant*; cf. Devaux S. 469: *fasit* (Impf.), *fasiant* (Impf.) neben *fessiet, fesset, fesiant, fessiant*; *faront* (Fut.).

à + i̯ > *a|i* in *tra|inna* < *traginavit 1890 neben *a͡y* in *tra͡yner* 944, *tra͡ynné* 3015, *tra͡inne* 3034 r. *humainne*; die Zweisilbigkeit von *a i* in *tra|inna* beruht auf Analogie nach dem altfrz. zweisilbigen *traïn* < *tragĭnum und tragĭno.

§ 28. Freies à + ī > *e* (über *ai, ei*) in *nefz* < nativus 1773 (cf. Godefroy: *naif, neyf*; *nay* r. *tablez* in den Remed. amoris, ed. Körting, neben Reimen mit *païs, pris* u. s. w.).

Nachnebentoniges a.

§ 29. Nachnebentoniges a

a) > *e, i* und schwindet im Hiat vor folgendem Vokal: Stamm all + atura > *alle͡ure* 928; germ. fo̯dr + atura > *forre͡ure* 1428; placuisset > *ple͡ust* 1782 neben *plus[t]* 500; *demouressies* (Konj. der Vergangenheit, 2. Pl.) 3546; de + ex + hora + magis > *desoremays* 3111; de + hora + magis > *doremays* 3334, *dorimès* 3031; *j'aydiray* (Fut.) 1727; *jugiment* 3500, 3811; testamentum > *testement* 3878; sacramentum > *serement* 599, 1830, das in den V.V. 619, 795, 809, 2109 vom Herausgeber zu *serment* korrigiert wird des Versmasses wegen. — *i* statt *e* wird alltägliche Aussprache zur Geltung bringen. — Wegen *e* in *demouressiés* s. die Erklärung von Goerlich S. 28. Altfranzösisch lautet die Endung der 2. Pl. des Konj. Präterit. *-isseiz, -issiez* (cf. Schwan-Behrens, Gramm., § 343);

b) bleibt *a* (dialektisch und in gelehrten Wörtern): *fantasie* 34, *Alamagnie* 2565; *habundament* 1453; *firmament* (= fermement) 5; *honnestament* 191 neben *honnestement* 460, 2638, 3403, 4028; *com(m)andament* 2925, 3339 neben *com(m)andement* 1175, 1209, 1356, 1756 u. s. w., *fondament* 4210; *edifiament* (cf. Raynouard: *edificament*) 3210, *lamentament* 2011. Cf. mod. sav. *ẹ̄taramẹ̄* = enterrement nach Brachet (S. 191 im dritten Sprichwort).

c) Nachnebentoniges a + n > *an* und *en* (in der Aussprache wohl *ã*) im Produkt von *mĕlăncholia*, cf. § 40.

d) *e* aus nachnebentonigem a kann zwischen *r-r*, *n-r* ausfallen in der 1. schwachen Konjugation: *demorroit*, korr. aus *demoreroit* des Versmasses wegen, 331, tu *comparras*, korr. aus *compareras* des Versmasses wegen, 3031; je *donray*, je *menray* (cf. § 182); wohl auch *pourtras* statt *pourteras* des Versmasses wegen in V. 713 (cf. § 10).

Auslautendes a.

§ 30. Auslautendes lat. a wird gewöhnlich *e*, wie im Gemeinfrz.; es bleibt dialektisch in einigen Fällen auch *a*:

Lausanna 914 r. *Morianna* 915; *Colompna* 3516; *heura* 1734, *chartossa* (= chartreuse) 2280; *laquella* 3431; cf. auch den Ausruf *hara* und *haro* 2995. Diese Endung *-a* weist auf das frankoprovenzalische Gebiet hin. Es ist leicht möglich, dass der die Sprache modernisierende Kopist die meisten vom Autor dialektisch gegebenen Endungen getilgt hat, so dass wir in den angegebenen nur noch spärliche Reste haben. Cf. Jeanjaquet, der für das freiburgische Dokument aus dem 15. Jahrhundert gleichfalls sporadisch das End-a belegt (S. 287); Devaux 221: *ceta*, *chandela*, *umana*, *autra*, *cella*. Cf. mod. sav. *ŏră* (= heure) 4 A, *ẹ̆ŭră* 4 T, R; u. dergl.

Satzunbetontes a.

§ 31. Satzunbetontes a > *a*, *e* in ad illos > *as* 3890, *es* 1034, 1358, 1730, 2120, 3486, 4012, *ez* 1919; daneben *aux*. Cf. Goerl. 122; Constantin *ẹ* 4 T, A u. s. w.; *que dames* in V. 506 (der Herausgeber korrigiert *qu'aux dames*) ist als *qu'ẹ dames* zu lesen; der „Roman" hat ebenfalls *es*. *a* < ad lehnt sich proklitisch an das folgende Wort an, wobei öfters dessen Anfangskonsonant verdoppelt wird: *affaire* = à faire 1348, *asses* = à ces (so ist korrigiert vom Herausgeber) 1286; *assa*, korr. à sa 2189; *alluy* = à lui 2389. Cf. ital. z. B. *accanto*. — Das *d* ist etymologisch beibehalten in *ad dimenche* (viel richtiger gehört es zu den vorhin zitierten Beispielen, indem *ad* und *dimenche* im Ms. zusammengeschrieben waren) 1362, *ad mode* 1462 (Einfluss des lateinischen ad).

Lateinisches ę.

Hochtoniges ę.

§ 32. Freies ę́ > *ie, i, e, ei.*

laetum > *lié* 2118 r. *retourné*; Fem. *lýe* 1489 r. *commancee*, zu korrigieren *commancíe* (cf. § 12); de + rętro > *derrire* 3044 (korr. aus *derree*) r. *dire*; *derrirę* 331 (korr. *derriere* vom Herausgeber) r. *chiere*, 1629; Pętrum > *Piere* 1630 r. *cemetere*; *Pierre* 4051 r. *fievre*; *Père* Rubr. 3271 scheint Schreibfehler zu sein für *Piere, Pierre*; *fievre* 958 r. *maniere*; *fievres* 1494 r. *manires* (der Herausgeber korrigiert *mani[e]res*); *fievre(s)* 690 u. 899 r. *chiere(s)*, 3772 r. *lumiere*, 4050 r. *Pierre*; lęporem > *lyvres* 1393, *livre* 1460; bręvem > *brief* 1023, 1128, 1292; *briefment* 1314, 2894; *briesment* 590; *briesveté* 4203; daneben *bref* 1858; mędicum > *meyge* 3821, 3844; cf. Brachet: *mięzę, mięžę*. — *alęcrem > gelehrt *alegre* 673, *aleigre* 621; davon *alegret* 1011, *alegrement* 432, 554, *alegrance* 458; *sortilegium > *sortiliege* 2799 r. *erege* < haereticum; *regle* 3362, *reigle* 3514, *reygle* 3513.

Für die Schreibung *ie* haben wir eine doppelte Aussprache anzunehmen: *ię́*, wie dies der Reim *lię́* : *retourné* lehrt, und *íę* wie dies sich aus Reimen z. B. *lýe* : *commancíe* ergibt. Auch die Schreibungen *-ire* und Reime von *-iere, -ire* in den Kombinationen -ętro : īcere, -ębrem : -aria (cf. § 13), ebenso -ęriam (s. § 37b): *syre* lassen auf ein im Hochton stehendes *i* in *ie* schliessen, wenn man nicht die Möglichkeit des völligen Schwundes von *e* annehmen will. Cf. das mod. sav. *dęri* (= derrière) 3 S'; Cléd.; *dari, -irę* (= dernier, -ère) 4 T, A, R; *lę dari* 4 T; *fivră* (= fièvre) 1 D; 4 T, A; Cléd.; *pīră* (= pierre) 4 T, A, R, Fd (während der männliche Eigenname gelehrt *Pyę̄rǫ̆* lautet); *līvră* (= lièvre) 1 Db; 2 A; 4 T, Tc, A, Ab, A'g, Av', Ff, R; *lĭęvră* 5 At. Betreffs der Produkte anderer Lautverbindungen (-ęriam, -ariam, -īcere), die im mod. Sav. ebenfalls ein *í* aufweisen, s. unter den betreffenden Hochtonvokalen. Cf. auch Goerl. 47: „Der Übergang von *ie* zu *i* ist im Südosten gerade nicht etwas Seltenes; vgl. *nible* (neben *nieble*), *nices* (= nièces) ... *pie* (pędem) r. *mie* (micam); *barbarie* r. *pie* ... Andere Fälle eines solchen Überganges haben wir in *escuyr*, *virge*, *lie* (leuca) r. *mie* ... *matiere* r. *dire* ...“ — Die eigentlich pikardische Reduktion von *iée* > *íe* ist eine Zeitlang gemeinfrz. gewesen; dialektisch ist *i* für frz. *ie* in den anderen Fällen. — Dass in unserem Text ein Durcheinandergehen der Schreibungen *ie* und *i* (für zu erwartendes *i*) vorkommt, zeigen die Schreibungen *liere*, *liese*, *liesés* neben *eslire* (s. unter ę + i̯, § 36).

§ 33. Freies ę́ vor Nasal

a) frz. auslautend > *ien*:

bien 625 und 3542 r. *moyen* < *medianum, 3311 r. *chemin*; le *syans* (in Analogie nach męum), korr. *syens* 2160 r. *bien*; *riens* 1102 r. *pelerins*, 3832 r. *ce/ans*.

Wegen *riens* : *ce|ans* cf. § 50. Cf. mod. sav. *rę̃* (= rien) 4 T, A; *rę̃* 4 A, Ab, Al; *rã* 1 T, D; 2 A, Aj; 3 B; 4 Aa, Tj, T; *bę̃* (= bien) 4 T, A, R, seltener *byę̃* 4 T, A; *bi* 3 S; *a bę̃* (= eh bien!) 4 R. — Das Neusav. und die Reime lassen für das Produkt von frz. auslautendem ę vor Nasal die Aussprache *yę̃* annehmen.

b) frz. inlautend:

Freies ę̨ vor Nasal > *ie* in *mienne* 2457 r. *digne*, das seinerseits mit *divine*, *benigne* reimt. Es ist demnach *minne* in den Reim einzusetzen; cf. mod. *minnə̃* (= mien) 4 T, A; *minnę* 3 S'; ebenso *sinnə̃* (= sien); cf. ähnliche Formen bei Goerl. 45f.: „Lat. ę vor n erscheint . . . als *i* in Urkunden aus Côte d'Or und Saône-et-Loire: *revigne*, *avigne*, la *sine* chose."

§ 34. Gedecktes ę̨; das Suffix -ęllam > *elle*, *eille*, *eile* : *damoyselle* 1380 r. *belle*, *damoisselle* 2257 r. *pucelle*, *damoisseille* 281, *damoisseile* 325.

Auch bei Goerl. 48 ist einige Male ę vor l (r und s) durch *ei* wiedergegeben; er führt an: *chapeile*, *apeile*, *nouveillement* u. s. w. Im mod. Dialekt Savoyens besteht *damwęzęlă* nach Brachet; *damwęzę̆lă* 6 A, *-węzlă* 5 A'e, A'm.

§ 35. Gedecktes ę̨ + Nasal

a) frz. auslautend > *en*, *ain*, *an*:

centum > *cens* 3285, 4279 r. *gens*; *sains* 2766. Letztere Schreibung deutet auf eine *ę̃*-Aussprache hin, so dass auch *e* in *cent* den *ę̃* Laut ausdrücken kann, wie in *plent* < plęnum (s. § 48). Cf. mod. sav. *sę̃̄* (= cent) 4 T; 6 Ac; *sę̃* 4 A, Ab, As, Al, R; 6 B; *sã̄* 4 A; 3 B, T; *dę̃̄* (= gens) 4 T, A; *zę̃̄* 4 F; *zę̃* 6 A; *dę̃* 4 A, Ab, R; *dę* 4 Al; *dã̄* 1 T, D; 3 B, S', T; 4 Aa; *zdę̃̄* 6 B; *dzę̃̄* 8 M. — Nach Girardin 219 wird gedecktes ę̨ vor Nasal im 15. Jahrhundert *ã*, oft *ę̃*, jetzt *ã*, oft *ę̃*, also dieselbe Doppelbildung, wie im mod. Sav. — Über *parent* cf. § 14. — Gemeinfrz. Aussprache wird vorausgesetzt in *temps* 3691 r. *frans* (= francs); *contant* < contentum 605, 1291 r. *devotemant*; -mente, mentum > *-ment* und *-mant*: *humblemant* 2233 r. *saulvemant*, 1261, 1300 r. *incontinant*; *humblement* 3792 r. *convant*; *noblemant* 1470 r. *parement*, 1480 r. *parlemant*, 4288 r. *souvant*; *talent* 275, 464, *talant* 26.

b) frz. inlautend. Hier gilt dasselbe wie unter a: *mambre* 4118 neben *membres* 4087; cf. mod. sav. *ę̃̄tę̃̄drę̆* (= entendre) 4 T; *šę̃̄trę* (= sentir) 4 T, A, R; *sę̃̄trę̆* 8 Bf. Siehe diese Verba in der Formenlehre.

§ 36. ę̨ + i̯ oder Palatal > *i*, *ie* (= *i*), abgeschwächt zu *e*:

intęgram > *entire* 1544 r. *lumyere*; der Herausgeber setzt unnötigerweise *enti[e]re* ein; der Reim ist bereits in § 13 besprochen. — *liere* < legere Rubr. n. 1971 und 2193, *esliere* 271, *liere* 2192, *liesés* 2193 neben *eslire* 2451 r. *contredyre* zeigen ein Durchgehen der

Schreibungen *i* und *ie* für die Lautung *i* (cf. § 32). — decimus > *disme* 2837 r. *meisme*, 2942 r. *divine*, 2958; *dy|eme* 887; *dixiesme* 939. Der Herausgeber korrigiert *disme* wegen des Versmasses zu *dis[is]me* in 2942, 2958, während er den unvollständigen Vers 2837 durch Hinzufügung eines *Je* ergänzt; ebensogut hätte er auch hier *dis[is]me* einsetzen können. Ähnliche Formen auf *-isme*, wie die hier neben dem frz. *dixiesme* vorkommenden und durch die Reime bezw. Assonanzen gesicherten, werden auch für die Franche-Comté zitiert von Goerl. 67: *uitisme*: *novisme*, *septisme*: *rime* u. s. w. Mod. sav. lautet dixième = *dyižęmę* 6 A, treizième = *trẹzyęmŏ* 4 A; sixième = *šęžęmę* nach Brachet; dieses *-ęmę* kommt in obigem (nicht ganz sicherem) *dy|eme* vor und geht auf -esimus zurück. Wegen des Reimes *disme* : *meisme* cf. § 49. — męi > *my* 457, 1173, 4165 neben *mes* 465 u. s. w. — Satzunbetontes nęc > *ne* (abgeschwächt aus *ni*) 154, 1020, 1969 u. s. w., *ne . . . ne* 24, 1895/96, 2921 u. s. w.

§ 37. ę + Konsonant + i.

a) ę + ni: venịat > *vignie* 3861, *viegnie*, *veignie* (s. venir, § 188); cf. Goerl. 45 f.: „*revigne, avigne*".

b) ę + ri: ęriam > *-iere*, *-ire*, *-ere*: matęriam > *matiere* 481, 1856 r. *mystère*, 2738 r. *père*, 2844 r. *syre*, *matire*, *matyre* 82, 229, 518, 583, 2320, 2596 r. *ameyre* < amaram, *matere* 1152 r. *amere*; ministerium > *mestier* 3836 r. *chier* < carum, *cimetęrium (coemetērium) > *cemetere* 1629 r. *Piere*; męreat > *mire* 1810 r. *contredyre*, 3785 und 3870 r. *sire*. — Wir haben hier gemeinfrz. und dialektische Aussprachen zu unterscheiden. Die Schreibung *matire* und die Reime *matiere* : *sire* deuten auf die dialektische Aussprache *matire* hin; auch *matere*, *cemetere* scheint dialektisch und aus anderen Dialekten des Ostens herübergenommen zu sein. Die *ię* und *ę*-Aussprache ist gesichert durch die Reime mit *père* (mod. sav. *pārę* 4 T, A, R, *pårę* 4 A, Ab, Fm) und *amère* (mod. sav. *amārę̈* 4 A, A'g). Betreffs *-ire* < -eriam cf. das mod. sav. *sę̈mtirŏ* (= cimetière) 4 T, A; Roussey: *mętī* (= métier). Cf. Girardin 218: 15. Jahrh. *cymetiero* und *simitierut*, mod. *šimętīru* (halbgelehrt); ministęrium > 15. Jahrh. *mistir*, *mistiers* (Pl.), *mistier*; mod. *mití*; *monasterium > 15. Jahrh. *motie*, *mostier*; mod. *motí*; aus diesen Schreibungen schliesst Girardin auf einen fallenden Diphthongen *íę*. Im Reim *mestier* : *chier* dürfen wir demnach auch eine Aussprache auf *í* annehmen; cf. *chier* unter Palatal + á, § 12.

c) ę + si: ecclesia > *egleyse* 2780, 2882, 3100, 3134; es reimt mit *guise* in den V.V. 2628, 3238, 4226, mit *assise* in 2734, mit *devise* in 3100 und 3127, mit *mise* in 2812 und 3327, mit *mese* < missam in 3693; *esglise* 1255, *eglise* 1609 und 1717 r. *mise*, 1689 r. *prise* (P. P. F.), 1705, 2147 r. *misse* < missam; *eglisse* 32 r. *mise*. — Cf. mod. sav. *ęglizę* 4 T, A; *ęgtizę* 4 Tj. Die Form *egleyse* ist eine Dialektform, da im Osten ę + i

zu *ęi* wird; vgl. Goerl. 52: „Lat. ę vor *J*-Element wird dem Gemeinfrz. entsprechend zu *i*; doch stehen den Formen mit *i* zahlreiche mit *e*, *ei*, selten solche mit *ie* zur Seite.“ Ist *egleyse* also auch mit E-Laut zu sprechen, so ist nichts gegen den Reim *egleyse* : *mese* einzuwenden, indem in diesem Fall *mese* regulär aus missam entwickelt ist. Wegen *s* : *ss* (*eglisse* : *mise*, *eglise* : *misse*) cf. § 105.

d) ę + l̨ oder el vor Konsonant > *ieu(l)*, *ie(l)*. melius > *myeulx* 1519 r. *Dieu*; 2460 r. *filz*; *mieulx* 3885 r. *vieux* < *vęclus, 4192 r. *yeux* < o̧culos; *vielz* (Acc. Pl.) 552, *viel* (N. S.) 1397 r. *festiez* 3798; *vieulx* (N. S. M.) 237, *vieux* (N. S. M.) 3886 r. *mieulx*. — Cf. mod. sav. *vyę̈* und *vyǫ*, Fem. *vitę* 3 S′. Betreffs der Nichtvokalisation des *l*, die dialektisch ist und hier durch den Reim *vielz* : *festiez* gestützt wird, s. § 128. Daneben kommt das gemeinfrz. Produkt *ieu* vor. Das in 2460 vorkommende mit *myeulx* reimende *filz* ist in *fieulx* umzuändern, das 382 mit *lieu* und *Dieu*, 655 mit *Dieu* reimt (s. § 62). Demnach können die Produkte von ę́ + l̨ + Kons. *(myeulx)*, ę + u *(Dieu)* und o̧sum *(pieux)* miteinander reimen.

§ 38. ę́ + u > *ieu*, *i*.

Deum > *Dieu* r. *lieu* in den V.V. 1075, 1703, 3709, 4120; r. *lyeulx* 1740; r. *yeulx* 4079; r. *myeulx* 1520; r. *pieux*, *fieulx* < filius und *lieux* 382, 655; *lęguam > *lie* 1625 r. *aïje*. Cf. Foerster, Chevalier as II esp.: *lies*; cf. W. Meyer in Gröbers Ztschr. XI, 539; Goerl. 44: *liues*, *lie(s)*; Floovant: *liues* neben *lieues*.

§ 39. ę + l$^{\text{Kons.}}$ > *eau(l)*, *iau(l)*.

Hier hat innerhalb der Deklination das Gesetz der Analogie gewirkt. — *noveaulx* (N. S.) 183 r. *biaulx* (N. S.); *nouveaulx* (Obl. Pl.) 595; *beau* (Obl. S.) 244; *beaux* (Vok. S.) 1067; *biau* (N. oder Vok. S.) 170, 172, 382, 402, 655, 1273 u. s. w. (Obl. S.) 404; (N. oder Vok. Pl.) 465, 3284, 3587; (Obl. Pl.) 427, 3681, 4262; *biaux* (N. S.) 1636, (Vok. Pl.) 3779; *biaus* (Vok. Pl.) 3239; *biaulx* (N. oder Vok. S.) 57, 184 r. *noveaulx*, 395, 1657, 2385; (Obl. Pl.) 670, 2761 r. *hospitaulx*; *biaulz* (Vok. S.) 2362, 2366; *hasterę̆llos (s. Körting 4508) > *hasteriaulx* 1458, *hateriaulx* 967; *chastiaux* 1420. Daneben *bel* 334 r. *chastel* (Obl. S.) 575, 628, 821 r. *muscadel* u. s. w., *chastel* 333, 2150, 4270, *chatel* 312, *castel* 71, 105; *nouvel* 128, 2082, 4075 r. *bel*, 4257. — Cf. mod. sav. *nę̆vyǭ* 4 A, A′c, Al, T; 5 C′e, M; 6 As, Un; 7 C; 8 Al, B′a, Ma, Mc; *nüvyǭ* 7 Ag, *nę̆vę* 1 Ab, B; 2 S; 4 Aa, Ab, T′; *ātrĭǭ* (= obiges *hasteriaulx* = heute nach Const.: boulettes de foie de cochon haché fin et plié dans le péritoine) 1 B′.

Vortoniges ẹ.

§ 40. Vortoniges ẹ erscheint als *e, ay, i*; analogisches *ie*; *a*. *pẹdaticum > *peage* 932, 1231, *payage* 1162, *piage* 3490; *eglise*, s. § 37c; *iglise* 2541; haeresia > *heresie* 2608, *hirisie* 1308; quaerere, nach den Infinitiven der 4. Konjugation umgebildet, > *querir* 3819, *requerir* 3820, *acquirir* 1181. — Das Präf. rẹ̀- > *re-*, *ra-* (nach Analogie von re + ad-): *refuser* 307, 1666 u. dergl., *ramys* (P. P. von re + mittere) 1883. — Cf. Fert. Verd.-Chal. *ratur* und *rẹtur*, *raturnẹ*; Berry: *ratur*, *raturnẹ* u. dergl. — Auch vor einfachem Nasal: *tinyr* < tẹnere 704; mod. sav. *tńi* 4 T, A; nach Fert. wall. *tini*, *tüni*; Godefroy: *apartiner* (= appartenir, in Pr. de l'hist. de Bourg., 1289). — Vor cl: *vẹclum + ard > *velliart* 2308, *villiars* 2034. — Vor nị: *viegnant* 3428, *veignant* 904 (hier gehört das *i* zur Gruppe *ign* = *ń*). — ẹ̀ > *ie* in *lyevrier* 1422, analogisiert nach lièvre. — Gedecktes ę̣ vor r > *a* in mercedem > *marcy* 1674, 1975, 2554 u. s. w., *marcier* 443, 575, 1835 u. s. w. neben *merchy* 1072, *mercier* 221, 555. — Cf. *marsi* 4 T, A; *mẹ̄rsi* 1 D; Fert.: *marsi* in Berry, Burg. — Mẹlancholia > *malencorie* 773, *mallencolieux* 692 neben *mellencorie* 582, *melancolie* 1160, *melencolie* 2031, *melencoliouse* 2170. Hier liegt Dissimilation des *l* und wohl auch Volksetymologie vor, indem das Fremdwort als male + in + cor + ia („Schwermut") aufgefasst wurde; cf. ital. *malinconia* (s. Zauner, Romanische Sprachwissenschaft I, S. 20).

§ 41. ę̣ vor gedecktem Nasal > *en, an*, vor Labial *am* : *pendu* 943, 2912, *pandu* 1859; *atrampez* 2106. — Im Futur von venir kommt in der ersten Silbe analogisches *ie* vor wie im Neufranzösischen, daneben *e, i* in den dialektischen Formen *venras, venrez, vindront* (s. § 188).

Nachnebentoniges ẹ.

§ 42. Nachnebentoniges ẹ, das nach den allgemeinen Lautregeln als Silbe erhalten bleibt, erscheint als *e, i* in *benefice* 2325, 2329, 2443, *bennificés* 1721; *heresie* 2608, *hirisie* 1308; *pouvrité* 3116; *surpellis* < *superpẹllicium, korr. in neufrz. *surplis*, wie das Versmass verlangt, 1837. — Nachnebentoniges ę̣ erscheint als *a* in dem gelehrten *confacion* < confessionem 1125 (nach dem Herausgeber ist vielleicht *procession* zu verbessern). Mod. sav. *kõfę̣šõ* 4 T, A, *kõfę̣syõ* 3 S'. — Vor gedecktem Nasal: *aventure* 928, *avanture* 2059, 3300.

Satzunbetontes ẹ.

§ 43. Satzunbetontes ẹ: pẹr > *par* 40 u. s. w., *per* 2704; erscheint als *pour* (in Analogie nach *pour* < prō, das sich in der Bedeutung oft dem *par* nähert) 151, 617, 1230, 1254 u. s. w. Cf. mod. sav. *pẹ̈, pẹ, pẹ̣-r* (vor Vok.), *p-, p-r* (= par) 1 T; 3 S'; 4 T, A, R; (= pour) 4 T, A, Ab, Al, R, A'g; Cléd.: *pẹ̣r* (vor Vok.) = par und pour.

Lateinisches ẹ.

Hochtoniges ẹ.

§ 44. Freies ẹ́ > *oi, oe, ue, ai, ei, e, (i?), (o?)*.

secretum > *secrois* 1969, *secroyte* 82 r. *retraite*, *secroytement* 60; vĭam > *voie, voye* 1356 und 4219 r. *Savoye* < Sabaudia; 3314 r. *joye*; *boyre* 642 und 798 r. *voyre* < vẹram; *cortoise* 2288 r. *noyse* < nausẹa; monẹta > *monoye* 647 r. *joye*; pe(n)sat > *poise* 2039 und *paise* 4170, beides r. *noyse*; verum > *voir* 186, 2495, *voẽr* 3826 r. *soir*; videre > *voĩr* 186 r. *voir* < verum, 521 r. *voloir*, 694, 1029, *voẽr* 3831 (*voer* ist einsilbig wie *voir*; zwischen *se* und *il* ist Hiat, wie in 1079); *stẹlam (für stellam) > *estuẽlle* 1540. — ĭter > *herre* 827 r. *fayre*, 3607 r. *parfaire*, *hayre* 1349 r. *affaire*; *herre* u. dergl. steht unter dem Einfluss von *errer* < ĭterare. — vide > *voy* in *voyci* 569, 1948, 2074, 3643; *vey* 950, 3976; *vecy* 3234. -ẹsem (< -ensem) < *-eys, -es* (geschrieben *-és, -ès*), *-ez* in *Compès* 257 (= Compois) r. *Geneveys* 258; *Geneveys* 1404, *Genevez* 1911, *Genevé* 1535 r. *honoré*; *Valez* 817 r. *frès* > *friscum; cf. *Compeys* in Fussnote zu 257; hẹres > *heir* 712, 2035, neben *hoir* 38. Cf. Goerl. 59 f.: „*hers, her, heir, heirs, . . . hoer, hoers, heoirs . . .*“; Jeanjaquet 285: „*haveir, aveir, avoir . . .*“

Hier gehen gemeinfrz. und dialektische Schreibungen durcheinander. Das gemeinfrz. *oi* ist in der Aussprache *wẹ*, wie die Schreibungen *oe* und *ue* und die Reime zeigen. Das dialektische *ei* ist in der Aussprache bereits zu *ẹ* reduziert, wie die Schreibungen *e* und *ai* beweisen. Vgl. auch § 47.

§ 45. mẹ > *moy* 2295 r. je *vois* < va(d)o + is; in *mi* (*a mi*, korr. aus *amis*) 2046, *my* 352, 2174 r. *verny* haben wir entweder einen alten Dativ mĭhi oder Wandel von mẹ zu *mi* anzunehmen; cf. Goerl. 61: „Der Wandel des lat. ẹ zu *i*, den Foerster, Yzopet § 31 in *vie* = voie und Wendelborn § 31 in *vie* = foie und *vies* : *desempachies* belegt, ist in den Urkunden der Bourgogne nur vereinzelt nachzuweisen . . .“ Cf. Duret, Gramm. savoyarde: *mi* (Dativ und Accus. des unbetonten Pronomens).

§ 46. Von ẹco in prẹco > *prie* ist beeinflusst -ĭco, das zu *-ie* wurde neben lautgesetzlichem *-oie*: *supplĭco > *supplie* 740 r. je *prie, marie, lignie, guerrie* < werra + ĭcat; *auctorĭco > *octroye* 544; ist in *octrye* zu korrigieren wegen des Reimes mit je *remarcie*; in 2880 korrigiert der Herausgeber *octrye*, wie der Reim mit *ydolatrie* verlangt. — Analogisch sind die Formen *festi|er* 454, 686, *festi|és* 191, *festi|ez* 1396; daneben *festoyer*, *festoié* in 163, 203; *festoyrons* 462.

§ 47. In V. 610 reimt *revoir* < re + videre mit *ameurs*, in 2425 *savoir* mit *Redempteur, doulceur, seignieur, Saulveur*. Der Herausgeber korrigiert 610 *retour* : *ameur* (= amour), 2425 *saveur* : *Redempteur*. Der Sinn verlangt diese Änderungen nicht, scheint aber der Reim. Nun

lässt sich nach Goerl. 60 die Annahme rechtfertigen, dass im Südosten im 13. und 14. Jahrh. *oi* < ę den Lautwert *ói* oder *óe* hatte; für den Osten ist nach Meyer-Lübke, Gramm. I, § 76 die Reduktion von *oi* zu *o* in mittelalterlichen Denkmälern zu belegen; er zitiert z. B. *avor, savor* u. a. und für Plancher-les-Mines (H^te^-Saône) *vore* < verum (s. Index zu seiner Gramm.); cf. Roussey: *vọ̄r* (= voir), *vọ̄rmā* (= vraiment), *rvọ̄r* (= revoir); nach Fert. wird videre in Doubs *vọ̄rę*; Const. hat *rvi* (= revoir) 4 A; *savẹ̄* (= savoir) 4 T, A; *avẹ̄* (= avoir) 4 T, A, A'g; auch *avă̄i* 4 R; 8 M; *avā* 2C; 6 A. Nach dem Gesagten lassen sich die betreffenden Reime in der Form *revọr* : *amọr*, *savọr* : *Redemptor* halten (cf. ọ, § 76), so dass ein Ersatz der Reimworte unnötig ist.

Die vorhin zitierten mod. sav. Formen *avẹ̃*, *savẹ̃* repräsentieren die Aussprache ę < *wę* (in *oi*) des ausgehenden Mittelalters (cf. Thurot I, 374 ff.) oder aber die dialektische Aussprache des Ostens *ęi* mit Reduktion zu ę; cf. obiges *heir* (§ 44); vgl. Girardin 220: „Freies ę > im 15. Jahrh. *e* oder *ei*, jetzt *ẽ* oder *ẽ*[i.]“ Dann würde *aves* 3397 die Aussprache *avẽ* darstellen und bedürfte der Korrektur des Herausgebers zu *avoir* nicht, da auch Schluss-*r* dialektisch bereits verstummt war (s. § 119) und *s* leicht unorganisch angefügt wird. Auch *mouvé* 3763 < movēre darf hierher gezählt werden, da dessen sonstige Formen nach der starken Konjugation gehen (vgl. § 181) und daher ein Übergang des Inf. in die 1. Klasse der schwachen Verba nicht anzunehmen ist.

§ 48. Freies ę vor Nasal

a) frz. auslautend > *oin, ain, en, an.* mĭnus > *moins* 770 r. mit Produkten von -anum (*humains, certains, souverans*), mit *complains* < complango, mit *plains* < plęnum; > *mains* 688 r. *moyent* < medĭanum; plęnum > *plain* 1848 r. *demain* < de + mane; *plaint* 379, 754; *plain* 1329, 2249 u. s. w., *plent* 733; sĭne > *sains* 1670, 1678, 1694, 2111, 2408, 2446, 2562 u. s. w., *sens* 2035, *san* 2660, *sans* 1048, 2063, 2410, 2724 u. s. w., *sanz* 3192, 4298; ĭn > *en* 267, 291 u. s. w., *an* 2029.

Das lautliche Ergebnis von freiem ę + n in frz. Wortschluss ist ein *ẽ* bezw. *wẽ*; das zeigen die Schreibungen *plain, plains, plaint, plent*, sowie die Reime mit den Ergebnissen von -anum, -ane, -ango. Die Schreibung *en* in *plent* drückt also auch den Lautwert *ẽ* aus. Die Schreibung *oin* ist wohl = *wẽ*, das in *mains*, der normalen Form aus mĭnus, als *ẽ* erscheint. Die Schreibung *sains, sens* < sine repräsentiert den Lautwert *sẽ*, ähnlich wie *plain, plent* < plenum, während *san, sans, sanz* gemeinfrz. (aus satzunbetontem sine) sind; die Schreibung *sain* < sine auch bei Jeanjaquet 286. Cf. mod. sav. *sẽ* (= sans) 4 T, A; *sẽ* 4 A, Ab, Al, R; *ẽ·n* (vor Vok.), *ẽ̃*, *ẽ* (= en). Betreffs *plaint* und *plent, sains* und *sens* vgl. auch *laingaige* 3601 und *lengaige* 1226, 2595; mod. sav. *lẽgă* (= langue) 4 T, A; 6 B; *lẽgă* 4 A, Ab, Al, As, R, 6 A.

b) frz. inlautend > *ei, ai, e.* pęnam > *peinne* 3140 r. *souverainne* < -anam; > *penne* 4020 r. *painne,* 666 r. *sepmainne* < -anam; > *painne* 115 und 3426 r. il *mainne* < mĭnat; 3598 r. *humanne* < humanam, 3478 r. *humainne,* 809 und 3307 r. *montaignie*; 4318 r. *estrange* < -aneam; plenam > *plenne* 1576 r. *humainne*; 3089 r. *montaignie*; mĭnat > *mayne* 3037, *mainne* 3427, 4070, 4073; 116 und 3426 r. *painne,* 2653 r. *humainne*; *amene* 466; Magdalena > *Magdelenne* 3218 r. *montaignie*; strẹna > *estrainne* (= origine) 878 r. *montaignie*; *estrainne* (= don) 568 r. *fine* < fĭnam. — Cf. mod. sav. *pę̄nă* 4 A, Al, R; *plę̄nnă* 4 T, A; *Madlę̄nnă* 4 T, R. — Das Ergebnis von freiem ę vor n in frz. Inlaut ist nach obigen Beispielen ein *ę*-Laut. Das bezeugen die Schreibungen *ai, ei, e* und die Reime mit Ergebnissen von -anam, -aneam. Wegen der Reime mit *estrange, humanne, montaignie,* cf. § 15, § 20 c. Betreffs des Reimes *estrainne* : *fine* cf. auch das altfrz. *chaïne* < catena. Der Reim verlangt hier *estrine,* das sonst belegt wird, z. B. Bovelles (*estrines, estriner*), Froiss. (*estrine* : *doctrine*), Lai du Conseil p. 117, Huon de Bordeaux; Froissart hat auch *estrainne* (II, 2, 108); Partenopeus V. 21: *estrine.* Diese Autoren bezw. Texte sind alle pikardisch oder doch aus dem Norden; Littré gibt für étrenné ein wallonisches *strimé.* Ausserdem kommt *estrine* vor in den Actes des Apostres, r. mit *doctrine.* Die Autoren dieses Mystères Arnoul und Simon Greban (15. Jahrh.) wurden in Le Mans geboren, waren daselbst Domherren und standen in Diensten des Grafen von Maine; ihr Stück wurde vor König René und in Bourges (Dep. Cher) aufgeführt; keine bekannte Spur weist nach der Pikardie, so dass *estrine* im 15. Jahrh. nicht ausschliesslich pikardisch ist. Wenn Chatelain S. 30 bemerkt, die Form *estrine* sei nur für die Pikardie bezeugt, und wenn er auf S. 230 Greban unter den Autoren der Pikardie zitiert und sich dabei auf den Reim *eu* : *u* in *feu* : *tu* beruft, um anzunehmen, „ou qu'il a vécu en Picardie, ou qu'il a fréquenté des gens de cette province", so ist dieser Annahme entgegen zu halten, dass jene Reime *eu* : *u* nicht ausschliesslich pikardisch sind; auch z. B. im Südosten finden sich nach Goerl. 85 Belege für einen Wechsel von vlt. ǫ́ + cum zu *iu,* welches Produkt mit *u* < ū reimen kann, z. B. *liu* < locum, und noch heute wird in manchen Gegenden Savoyens *füă* gesprochen (cf. § 71). Aus dem Gesagten ergibt sich, dass *estrine* nicht eine ausschliesslich pikardische Form ist. Ihr Vorkommen in einem nicht-pikardischen Text ist, falls die Form ursprünglich pikardisch wäre (was sie jedoch nach pikardischen Lautgesetzen nicht ist, cf. unten) um so weniger befremdlich, als im 15. Jahrh. die Sprache einer einheitlichen Schriftsprache zustrebt, wobei pikardische Formen und Lautbildungen über die ursprüngliche Grenze wanderten. — Die Form *estrainne* ist eine Konzession des Kopisten an das Gemeinfrz. (étrenne).

Wie vorhin angedeutet, ist die Form *estrine* nicht in pikardischer Lautregel begründet; cf. *ẹtranẹ* (= étrenne) im Glossaire du patois du val de Saire (Manche), p. Axel Romdal (1881). Die Form mit *ī* konnte ich nicht in einem mod. Mundartenwörterbuch finden (cf. *étrener* in Grangier, Gloss. fribourgeois, *ẹtrẹnă* Cléd.; *ẹ̃tẽ̃rnẹ* Guerlin de Guer, Le parler pop. de Thaon S. 103; Raynouard hat *estrena*, Devaux S. 59, Nr. 57 *estrennes*, Goerl. 64 *estroines*); avẹna ≥ pik. *avẹnẹ* nach Fert. (geschrieben *avène*) und Ledieu (geschrieben *aveine*); in Savoyen *avẽnă* 4 A, Al u. s. w., *avẹnnă* 1 Dm, 4 Aa; daneben aber auch *avinnă* 5 At. Diese letztere Form zitiert auch Goerl. 63 als *avina* aus einer Urkunde des Bourbonnais. Von beiden Formen ausgehend liesse sich in *estrine* < *strẹna eine Dialektform des Südostens vermuten.

Anm. Meyer-Lübke erklärt in seiner Gramm. I, § 116: „Zweifelhaft ist, ob altfrz. *estrine* < *strena hierher (d. i. zu den Fällen der Vertauschung des Suffixes -ēnus mit dem häufigeren -inus) gehört, oder ob etwa prīmus, prīma eingewirkt haben."

§ 49. Gedecktes ẹ verhält sich im allgemeinen wie im Gemeinfrz. — fĭrma + mente > gelehrt *firmament* 5. — mĭssam > *mese* 3694 r. *egleyse*; sonst erscheint mĭssam als *mise*, *misse*, s. § 37 c. — Wie im Altfranzösischen wird gedecktes ẹ zu *i* in ecce illī (+ Nom.-s) > *cilz* (Nom.) 1328, *sil* (Acc.) 3060, (Nom.) 3331 neben *cel* 3303 (Nom.), *celle* (zu verbessern *cel*) 2995. — In *metĭpsimum > *meĭsme* 2836 r. *disme* < dẹcimus haben wir einen *i*-Reim, der zeigt, dass die Superlative auf *-isme* (*saintisme* u. dergl.) zu *meesme* ein *me|isme* > *meĭsme* entstehen liessen; cf. Chans. de Rol. 592: *me|isme* = gewöhnliche altfrz. Form; Goerl. 67 führt aus Floovant *mo|ĭmes* an; s. Godefroy: *me|isme*. Das mod. Sav. kennt neben *mẹmŏ* 4 T, A, R auch *mīmŏ* 2 Aj; 3 B, welche Form die Weiterentwicklung von *meĭsme* ist, cf. Girardin 222: „15. Jahrh. *mesme*, mod. *mîmu*."

§ 50. Gedecktes ẹ vor Nasal > *en*, *an*, *ain*: sẹnsus > *sens* 911 r. *gent*, 3883; *senz* 513 r. *gens*, *sains* (korr. *sans*) 853 r. *seanz* < ecce hac intus; *celans* 3832 r. *riens* < ɪẹm, 936 r. *dedens*; *dedans* 2707 r. *gens*; inde > *an* 419, *am* 2063, *ant* 3194 r. *alegrement*; findis (2. S.) > *fant* 1992 r. *malement*. Von pensare kommt gelehrtes *pense* 1206, *panse* 5, 3161 (cf. § 55); feminam > *femme* 325 und 2009 r. *dame*; altengl. Engle + terra > *Engleterre* 4267. — Cf. mod. sav. *sẽ̃* (= sens) 4 T, A; *sẽ̃* 4 A, R; *sẽ̃* (= cẹans) 4 A, *sẽ̃* 4 T; *dẽ̃* (= dans) 6 B; *dyẽ̃* (= dans) 1 A, E; 4 T, A; *dyẽ̃* 4 A, Ab, Al, A'g, R; 5 C; 6 A; daneben *dyã* 1 T; 2 A; 3 B, T; 4 Aa, während in 4 T *dã* = donc ist; *lẽ̃gă* (< linguam) 4 T, A; 6 B; *lẽ̃gă* 4 A, Ab, Al, As, R; 6 A; daneben *lăgă* 1 T; 3 S; *sẽ̃blã* (= semblant) 4 R, *sẽ̃blã* 4 T, A. — Wir dürfen nach der Schreibung *sains*, dem Reim *ceans* : *riens*, dem mod. Sav. und dem unter freiem ẹ vor Nasal (§ 48 a) Gesagten eine *ẹ*-Aussprache für *sains*, *dedens* an-

nehmen und für *ceans* ein *ceens*, parallel zu *dedens* einsetzen, so dass ę vor gedecktem Nasal die Lautung *ę̃* bekam. Der Reim *semble*: *chambre* verlangt allerdings eine *ã*-Aussprache, die aber als gemeinfrz. neben der dialektischen *ę̃*-Aussprache bestehen kann gemäss dem allgemeinen Charakter der Sprache des Mystères.

§ 51. *ę* + Palatal oder *i̯* wird zu *oi* und (analogisiertem) *i*: regem > *roy* 1233, 1395 u. s. w., r. *foy* < fidem; benedĭctum > *benoit* 654, 2833; *begnoy* 4090, *begnoite* 1891, neben analogisiertem *begni*, *begny* 775, 997, 1615, *begnie* 3400. — Cf. mod. sav. *bẹni*, *bẹnę̄* 4 Al; *bẹ̈nę̄*, *-ę̄tă* 4 R; *ẹgă bẹ̈nętă* (= eau bénite) 4 T, Ab.

§ 52. *ę* + Kons. + *i̯*.

a) *ę́* + l*i̯*, cl > *oi(l)*, *ai(l)*, *ei(l)*, *(e)l*, *i(l)*: bot + ĭlium > *botaille* 67, *boutaille* 3268 r. *nouvelle*; demnach hat hier *ai* eine *E*-Aussprache; cf. Godefroy: *botele*, *boistele*; mirabĭlia > *merveille* 2729 r. *travaille* < *tripaliat, 3296, 3665; consilium > *conseil* 317 r. *apparel* < -ic(u)lum; *habilia (Imper.) > *abillie* 347 (s. § 58); *soliculum < *soloil* 2180, *solois* 1540, *solail* 848. — Cf. *sǫ̆lwę̄* und *sǫ̆lǭę̄* 4 T, A; 5 A', At; *sǫlwę́* 4 R; *sǫ̆lĭwę́* 6 Ac, u. dergl. neben *sǫ̆lā* 6 B. — vermiculum > *vermel* 1010. Nach diesem und dem vorhin zitierten *apparel* scheint das *J*-Element (die Mouillierung) schwach gewesen zu sein; cf. auch *parellement* (= pareillement) im „Roman". In *solois* haben wir bereits das mod. sav. *sǫ̆lwę̄* mit verstummtem *l*.

b) *ę́* + n*i̯* > *-oignie*, *-eigne*, *-igne*: insigna (Imper.) > *ensoignie* 1608; insignia > *ansigne* 3266 neben *enseigne* 3372; cf. Goerl. 62: „*pigne* neben regelmässigem *peigne*" und S. 78: „*pignoit, ensignanz*"; cf. § 56. — Gelehrtes *digne* 436, 1683, 2343 r. *benigne*, 3435 r. *divine*, 2456 r. *mienne* (s. § 33 b), 1213 r. *commune* (betreffs des Reimes *i* : *ü* cf. *benefice* : *de|usse* 2329/30); *signe* 2490 und 2532 r. *divine*.

§ 53. *ę́* + l Kons.

a) ĭllos > *eulx* 3582 r. *religioux*. — Es ist die Vermutung naheliegend, dass *religioux* als dialektische Form zu lassen (cf. § 76) und für *eulx* ein *oulx* einzusetzen ist (das wohl von ęllos über *els*, *eals*, *eols*, *eos* entsteht, wie *beaux* über *bęls*, *beals*, *beols*, *beos*). Godefroy belegt Formen wie *ous*, *oux*, *ouls* u. s. w.; Goerl. 123: „*eaus*, *eaux*, *aux*, *hos* . . .", S. 129: „ecce illos > *ceaus*, *ceos*, *ceoz*." Cf. Vignon, Rev. de phil. frç. XIV, 3, u. a.: *o*, *u*, *ü* < ille; mod. sav. *ǫ̆l* (= il, ils) 7 Lb.; *u* (= cela) 5 C'; 6 B; 4 T, A.

b) Nach Palatal wird *ę* + l Kons. zu *ieu(l)* neben *eu(l)*: ecce illos > *cieulx*, *cyeulx* 217, 1545, 2722 neben *ceulx* 533, 1136, 3305 r. *religieux* 3933. Cf. Goerl. 128, u. a.: *ceu(l)x*, *ciaus*, *ciaux*.

Vortoniges ẹ.

§ 54. Vor folgendem frz. *ü* erscheint ẹ̀ noch als silbenbildendes *e* oder kann als Silbe für den Vers unberücksichtigt bleiben; s. § 7. — ẹ̀ + ī́ > zweisilbiges *oï* in *ro|yne, ro|ine* 1395 r. *sauvagine*, 2012, 3064; hier haben wir Anlehnung an *roi* < regem. — ẹ̀ > *e, i, ie* in *vertus* 293, *viertu(s)* 1542, 2415, 2745, 2805, 2853, 2859 u. s. w., *virtus* 2400, *virtuose* 282; *firmament* 1820, 2012 u. s. w. neben *fiermament* 3064; *ie* kann hier nur gleichwertig mit *i* oder *e* sein; *presonnier* 2984 (cf. *pr̃ẓõ* = prison 4 T, A); *cristiens* 1200, *christianté* 2594, 3556 neben *chrestiens* 902, *crestiens* 1035, 4245, *crestianté* 1156; pĭĕtatem > *pitié* 1276, 2768, *petié* 2588, *pité* 996; *divine* 2490, 2533, 3435 neben *devim* 3515, *devin* 2784; dĭabolum > gelehrt *de|able* 1045 neben *de͡able* 1037, *di͡able* 1131, *dyable(s)* 941, 1039 u. s. w., cf. § 7. — Präfix dis- > *des-*, *dis-*; Präfix de- > *de-*, *di-* : *destribués* 3420, 3893; *despousez* 1961, 3628; *deffier* 2099, 2157; *diffier* 2096, *deffiance* (korr. aus *deffance*) 2101; *diffiement* 2115; *diffaulte* 4240, *diffinemant* 1208; *devers* 70, 132 u. s. w. neben *divers* 84, 127, 131, 1603, 2882, 3093, 4070. — ẹ̀ schwindet in (dis)jẹ̀junare > *desjuner* 64, 2070; il *junoit* 4016. — quĭsque unum > *chescun* 1219, 2350, 3370, *chescum* 3882, 3954, 4025 u. s. w., *chescung* 604, *chescune* 2606; kontaminiert mit *κατὰ* unum : *chascun(s)* 545, 663, 1069 u. s. w. — ẹ̀ in labialer Umgebung > *o* : je *bouray* < bibere + ayo 2126; daneben il *bevoit* 4015, nous *bevons* 566, nous *beurens* (korr. *beverons*, cf. § 96) 783.

§ 55. ẹ̀ vor Nasal > *en, an, ain, in* : *pensés* 1476, *-é* 2342, 3557, *-ons* 825, *penssez* 901; *panser* 2050, *pansez* 97; *annoyeuse* 2169, *angym* 2800, *ansigne* 3266, *commencie* 1488, *commensiez* 2103, *comancier* 1900, 3143, *commancier* 3358, *ramply* 2944; *enfert* 941, 2972, *infer(t)* 1030, 1606, 2713 u. s. w., *impetrer* 4054; *lengaige* 1228, 2595, *laingage* 3601. — Die Doppelschreibung *lengaige* und *laingage*, *vencu* 2970 und *vaincu* 3096, 3664, 3972 lässt eine *ẽ*-Aussprache des *en* in *lengaige*, *vencu* annehmen; cf. mod. sav. *pẽsã* (= pensée) 4 T, A; *kõmẽsi* und *kmẽsi* (= commencer) 4 T; *kmẽsi* 4 R; *kmẽšẹ́* 6 A, u. dergl. Cf. ẹ́ vor Nasal § 50.

§ 56. ẹ̀ + Kons. + i̯.

ẹ̀ + ni̯ > *eign, egn* : *enseignant* 4219, *ensegnoit* 4237; cf. ẹ́ + ni̯, § 52 b. — ẹ̀ + li̯ > *elli̯, eill, eilli̯* : *evelliés* 1920, *esvellieraz* 1925, *esveiller* 1935, *esveillier* 2073, *vellier* 4024, *veillions* 4030.

Nachnebentoniges ẹ.

§ 57. Nachnebentoniges ẹ erscheint als *e, i* in gelehrtem *archidiaque* 1140, 1183, 1191, 1289, 1741 u. s. w., *archediaque* 1149; *clareté* 1542; *ennemy, -is* 1244, 2679, 1065 u. s. w. neben *ennimy* 2800; gelehrt *esprit* 3375, korr. in 1789 aus *esperit*, 3938; *esperit* 1827, 3859, *esperitz* 1120, 2946; *medecin* 4120 neben *medicin* 3818, 3853; *sanctité*

3739; *visiter* 3584, *visitez* (P. P.) 3830 neben *viseterent* (3. Pl. Perf.) 3723; *relegion* 3289, 3322, 3361, 3678 u. s. w. neben *religion* 707, 2213, 3102; *relegieu(l)x* 3292, 3620 neben *religieu(l)x* 3304, 3338, 3372; von pos sidere das P. P. *possidi* 3027 (s. § 142).

§ 58. Nachnebentoniges ę vor l̨i > *eilli*, *illi*, *il̨i* : *abeillié* 355 neben *habilliez* 1477, *habilliement* 1475, *abilliemens* 594, 670, *mervilieux* 1187, 3657, *mervilliousse* 3482, *mervillieuse* 3398. *i* ist Reduktion von *ei* vor *t̨* in zwischentoniger Stellung.

Unorganisches e.

§ 59. Hinzufügung eines *e*. *e* ist unorganisch angefügt in *vraye* (= Masc.) 391, 3058 neben *vray* 749 u. s. w. Beidemal steht es vor Kons., ohne dass es für den Vers als Silbe zählte; es ist demnach nur graphisch. — Schluss-*e* ist hinzugefügt zu *las* (= hélas), < lassum in dem Ausruf *lasse moy*, wo es als Silbe zählt, in den V.V. 1049, 1990, 2128; in 1997 ist *lasse* in *las* korrigiert des Versmasses wegen. Die Hinzufügung des ę ist hier psychologisch begründbar: *las* als Ausruf, Aufseufzen hat ein gedehnt gesprochenes s, bei dessen Aussprache sich ein Stütz-ę einstellen konnte, besonders da zwischen dem Ausruf und der Fortsetzung der Rede eine Pause ist.

Lateinisches ī.

Hochtoniges ī.

§ 60. ī wird behandelt wie im Gemeinfrz.: ire 394, dire 233, 301 u. s. w. — Lat. *í* verliert den Hochton und wird *e*, das auch ausfällt je nach der Silbenzahl des Verses, in gelehrtem *esperitz* (N. Pl.) 1120, *esperit* 1827, 2946, 3859; korr. zu *esprit* wegen des Versmasses 1789, 3938; *esprit* 3375. — *í* > *ie* im Inf. *revestier* 2786 r. *partir*; cf. *liere* u. dergl., § 36.

§ 61. Das Produkt von *í* + n = *in*, *im* in frz. Auslaut reimt mit den Produkten von freiem á + n, *ę́* + n (cf. die Zusammenstellung § 14), so dass hier eine *ę̃*-Aussprache anzunehmen ist: *cusim* 56 r. *parain*, *Duyng* (< Dūnum) 189 r. *parain*, *chemin* 3310 r. *bien* u. dergl. Diese *ę*-Aussprache hat auch das mod. sav. *fę̃* < finem 4 T, A, *fę̃* < finum 4 T, A, R u. dergl.

§ 62. *í* + l $^{\text{Kons.}}$ > *il*, *ieu* : fīlius > *filz* 450, 487 u. s. w., 3705 und 3995 r. *paradis*, 1701 r. *resjoïj*, 3074 r. *Crist;* 3667 r. *puis*, 3688 r. *païs*; *fils* 1652; in V. 2461 reimt *filz* mit *mieulx*, wo *fieulx* einzusetzen ist; *fieulx* 385 r. *lieux*, *pieulx* (< *piosum), *Dieu*; 655 r. *Dieu*. Wir haben hier ein Beispiel dafür, dass gemeinfrz. Formen und dialektische nebeinander vorkommen und vom Dichter benutzt werden, je nachdem sie ihm für den Reim passen. Die dialektische Form *fieulx* ist für den

Südosten belegt von Goerl. 102 f.: *fieux*, ferner *fiu, fiuz, fiul*; daneben *filz, fiz*. Mod. sav. wird filius zu *fyü* 4 T; nach Fert. Verd.-Chal. *fyö*, burg. *fi*, lothr. *fö*, rom. Schweiz *fyö, fyu, fẹ*, Rouchi *fyö*, pik. *fyö, fyü*, ebenso Artois. Die im Mystère mit fieulx reimenden Wörter lauten im mod. Dialekt: Dẹum > *Dyü* 3 S'; 4 T, A, R; 2 Ra; Fert. Verd.-Chal. *Dyu*; basnorm. *Dü*; Fr.-Cté *Düẹ*, Montret (Saône-et Loire) *Dyü*; St-Amour (Saône et-Loire) *Dyẹ*, sav. *Dyü*, pik. *Dyü, zyü*; Gilliéron (Vionnaz) *Dyü;* melius > *myẹ̈ü* 4 T, A, R; *myü* 5 C; 6 A; *mü* 6 B (neben *myọ̈* 7 J; *myọ* 4 Ab); *myö* Cléd.; lọcum s. § 71. — Von hier aus ist auch die Ansicht Chatelains S. 68 (unter 3) abzuweisen, dass ein Reim wie *mieulx* : *fieulx* im Mystère de S. Bernard betreffs dessen Autor zeige, „que cet auteur et celui de la Passion d'Arras parlaient le même dialecte." Man kann nur konstatieren, dass ein in der Pikardie vorkommender Lautwandel auch dem Südosten eigen ist.

Vortoniges ī.

§ 63. Vortoniges ī̀ bleibt *i* oder wird *e* (Dissimilation) in *prīmarium > *primier* 2749, woneben *premier* 1271, 4190; dīvisare > *deviser* 1446, 1448 u. s. w. neben *diviser* 136; finivit > *fenist* 4324.

Nachnebentoniges ī.

§ 64. Nachnebentoniges ī schwindet im Produkt von *oblitare: j'*ombleray* 68, tu *omble* (Konj.) 734, daneben tu *omblie* (Konj.) 2381, *omblier* (Inf.) 1485, *omblié* (P. P.) 726, *omblier* (P. P.) 1631. Dieses Verschwinden des sonst analogisch bleibenden *i* in *ombleray, omble* erklärt sich dadurch, dass nachnebentoniges ī zu *e* geschwächt wird und mit dem folgenden *e* < a (der Endung -are bezw. -as von *oblitare + habeo bezw. *oblitas) zu einem *e* verschmilzt. Eine derartige Schwächung des nachnebentonigen ī zu *e* findet auch statt in je *chemeneray* 1369 neben *cheminer* 369 u. s. w.; je *vesteray* 1837; nous *acomplerons* 2341, je *compleray* 1370, je *furneray* 788 neben *furnirés* 3640, *furnyrés* 1425.

§ 65. Satzunbetontes ī erscheint als *e* in sīc > *se* (Füllwort) 1396, 4200 u. s. w., *ce* 339, 2716, 4189 neben *si*, *sy* 179, 284 u. s. w., apostrophiert *s'* 3605; sī > *se* (= wenn) 896, 1256, 1266 u. s. w. neben *si* 3844 u. s. w.; *se* (= ob) 931, 981, 3831 u. s. w. neben *si* 1650 u. s. w.; *senon* 297, 1166 neben *synon* 1189. Vor Vokal kann der Vokal im Produkt von sīc, sī elidiert werden (s. § 9); quī > *que* (Nom. Masc. und Fem., S. und Pl.) 33, 147, 1493 *(que|ou)*, 2705, 2915, 2998, 3450 *(que a)*, 3610, 3637 *(que|est)*, 3923, 3966 *(que|a)*, 4002 *(que|az)*, *ce que* = ce qui 304, *que* = ce qui 4065, daneben *qui* 1174, 1184, 1275 u. s. w.

§ 66. Unorganisches i im gelehrten *destruiction* (Analogie zum Infinitiv *destruire*) 2807 neben *destruction* 1065, 1288 u. s. w. (Godefroy zitiert *destruiction* ebenfalls); *vailoit* (< valere + habebat, Analogie nach *vaillant*) 4271 neben *valoit* 4291; *charboniée* (Rostbraten) 1015 < *carboniata (Godefroy zitiert nur Beispiele ohne *i*) reimend mit *salée*; der Reim ist erlaubt nach § 1.

Lateinisches ǫ.

Hochtoniges ǫ.

§ 67. Freies ǫ́ > *eu, ue, ueu, o*:

a) sǫror > *seur* 174; cǫr > *cuer* 3 r. *honneur*, 303 und 1697 r. *seignieur*, 1593 r. *serviteur*, 3334 r. *asseur* < ad + securum; *cueur*, korr. *cuer*, 1092 r. *seigneur*; chǫrum > *cueurs* 2543; (mod. sav. wird cǫr zu *kö* 4 A, Ab, Aj; *kör* 4 T; *kuĕi(r)* 8 B'm); filiǫlum > *filliole* 588 neben *filieurs* (cf. § 122) 249 r. *veul* < *vǫlo (mod. sav. *ftülă* 4 R; Fert. *fyǫlę* im Verd.-Chal.; *fitǫlę* in Berry, Bresse, Genf). — Die Reime *cuer* : *honneur* u. s. w. sowie die Schreibungen *eu, ue* setzen eine *ö*-Aussprache voraus, die bereits im 13. Jahrhundert aufkam.

b) Besondere Beachtung verlangt freies ǫ́ vor Labial; es wird zu *o, ou* (Lautung *ü*) in *Jo, Jou, Joux* (< Jǫvem) 1186, 1894, 2585, 3389 u. s. w. (s. Glossar des Herausgebers); *Jou* 3635 r. *viertus* < virtūtem, 3907 r. *jus* < dęǫ[r]sum, 4269 r. *Cornu* < Cornutum, 4130 r. *jouz* = betontes Pron. der 1. Sing. Dasselbe ǫ wird als *eu, ou* dargestellt in mǫvet > *meuz* 1614 r. *veult* < *vǫlet, ǫperam > *euvre* 3242, 3383, 3344 r. *pouvre* < pauperem; > *ouvre* 3616; ǫ́perat > *ouvre* 3594, *ǫperat (für aperiat) > *euvre* 2022; trǫpo > je *treuve* 3467, 4196; aber *jǫvene > *joennes* 1636, *jouene*, korr. aus *jouneur* 238; cf. mod. sav. *dŭ̯ęnŭ̯* 4 Ab, *dŭ̯ū̯nŭ̯* 2 Fc; *đęwī̯nŭ̯* 4 A, Al, R; *dwannŭ̯* 4 Aa; *žwę̄nŭ̯* 6 A; *žwę̄nç* 4 A; *dywannŭ̯* 1 D. — Was lehren die Reime *Jou* : *-ü* (*viertus, jus, Cornu*)? Ist es erlaubt, *Jü* einzusetzen? Wie erklärt sich dann der Reim mit *jouz*? Cf. Goerl. 79: „Einige Male begegnen wir Formen mit *u*: *vult, murt, muttre* (= neufrz. meurtre), *murtre*, *june*(*s*) (neufrz. jeune), *aluf*, *nuf* . . . Es ist hier zur Erklärung des Überganges von *ue* zu *u* an die parallele Entwicklung von *ie* zu *i* zu erinnern. Horning, Die ostfranzös. Grenzdialekte § 78 und Gröbers Zeitschrift XI, 414 erklärt diesen Wandel durch progressive Assimilation". Vgl. deis Jǫvis > mod. sav. *dđü* 4 Tc, *džü* 4 T neben *dđu* 5 A, *džu* 7 J, *dzu* 8 B'm; Cléd. hat *žüdi*. Vgl. auch bǫvem > mod. sav. *bü* 4 T, A, Ab, Al, R; 1 Bm; 5 A', At; 1 B, B', Em; 3 Gp, Jt; 4 T'; daneben *bu* 3 Ca; 5 M; 8 Bs, Mc; 5 A; 6 A; 8 M. Dazu belegt Goerl. 122 für den Südosten auch

ein *ju* < ego (*ju ai fait*). Nach alledem steht der Annahme, dass wohl *Jü* einzusetzen ist, nichts im Wege. — Der Reim *euvre : pouvre* lässt in *euvre* eine modernisierte Form für *ouvre*, das selbst 3616 vorkommt, vermuten; cf. Goerl. 80: „In gar nicht seltenen Fällen kommt *o* oder *ou* als Vertreter des lat. o̯ vor, und zwar besonders vor *v*, selten vor anderen Konsonanten (*r* und *l*): *prove, ovre, ouvres* . . .“; cf. auch mod. sav. *uvră* 5 C, *üvră* 3 S′; 4 T, A; Girardin 226: *ouvra* im 15. Jh.; mod. *o̯uvră*.

c) Hieran anschliessend sei die Entwicklung von ẹ̯go erwähnt. Vlt. Substrat ist ĕo (cf. Gröber, ALL VI, 386), das in unserem Mystère als *je, ge, jouz, joje* erscheint. Betreffs *jouz : Jou* s. diesen § unter b; *joje* 1041 r. *synagogue* stellt wohl eine Verdoppelung des *jo* dar: *jojo* > *joje* (?). Mod. sav. *đu* 3 C, *đŏ̯* 4 T, A; sonst *dẹ̯*.

§ 68. Gedektes o̯ > *o, ou*: propo̯situm > *prepos* 645 r. *folz* < follis (mod. sav. *prŏ̯pu* 3 S′; *prŏ̯pŏ̯* 4 T, A; *parpu* 4 Al, *pŏ̯rpu* 4 R; *fu, fulă* 4 T, A; 8 B′m); *aumonne* 3157, 3751 r. *Romme*; *aumone* 3608 und 4295 r. *personne*, 4106 r. *homme*; *aulmone* 3511 r. *colompne* (< columnam); *aumosne* 3776 (*armŏ̯nnă* 4 T, Al, A′g; 7 Jr; *armŏ̯nă* 3 T; 8 M); ad + *fo̯llat > *affole* 1307 r. *idole*; Verbalsubstantiv zu reprocher < *repropiare: *reproche* 1479 r. *nopce* < *noptiae (cf. § 115); mod. sav. *rprŏ̯pŏ̯* 4 T, A, R; *rprŏ̯đŏ̯* 4 Aa); collum > *col* 3004 r. *fol* < follem; *fol* 829 r. *repos*, 2286, 2293, 2811, 3062; flo̯ccum > *froc* 3370, 3381 r. *po* < paucum; *cloppum > *clop* Rubr. n. 4050, 4084, 4104; *clo̯cca > *clouche* 2770 r. *croce* < *croccea, 2775; no̯strum > *noustre* 1658, 2357, 2904 neben *nostre* 938. 967 u. s. w. (*nutrŏ̯, -ă* 4 T; *nütrŏ* 1 Db u. s. w.). Kurzformen *noz, nos, no, nous* s. Formenlehre, § 139; Verbalsubstantiv zu accorder: *acours* (korr. aus *appourt*) 584 r. *court, accourt* 1217 r. *confort* (Verbalsubstantiv), und Fem. *accorde* 1230 r. *misericorde*, confo̯rta(t) > *confourte* 1316 r. *apourte* < ad + po̯rta, *confourte* 1603 r. *pourte* < portam; *conforte* 72 r. *pourte*; *pourte* 188, 285, 1792, 1933 r. *porte* < portam. Cf. Goerl. 87: „Lat. o̯ in geschlossener Silbe geht vor *r* gern in *ou* über: *fourme* . . .“; Girardin 226 führt für das 15. Jh. an: *porta, pourte*, mod. *pu̯ărtă*, und meint, bei *pourte* handele es sich um eine „fausse francisation“ nach dem Muster *tor*, frz. tour. Doch haben wir in ọ̯ > *ou* eine dialektische Entwicklung des Südostens, was aus den obigen Zitaten und dem mod. Sav. hervorgeht: *purtă* (= porte) 4 T; 5 C; 6 B; daneben *pürtă* 3 S′; *pörtă* 1 Db; 3 C; 4 A, R; dagegen Inf. *po̯rtā* 4 T, A, R; doch *dẹ̯ pörtŏ̯* (= je porte) 4 A, R, *dẹ̯ purtŏ* 4 T. Nach diesen Beispielen scheint gedecktes haupttoniges o̯ zu *u* zu werden und von hier aus auf dem Wege der Stammesausgleichung auch vortoniges o̯ (cf. dieses, § 73 b).

§ 69. o̯ + Palatal oder i̯ > *ui* (*uuy*) = normale frz. Entwicklung: no̯ctem > *nuit* 1517 r. *tuit* < *tūcti; in o̯dio̯ > *ennuuy* 3543 r. *ennemy*; *co̯gito > *cuyde* 3034, 3176, 4207.

§ 70. o̯ + Kons. + i̯.

a) o̯ + ri̯ > *oir* in *memoyre* 4116 r. *pouvre*, 2796 r. *encore*, r. mit *gloyre* in den VV. 2373, 2423, 3355, 3883; r. mit *victoyre* in 2861 und 3430; r. mit (*h*)*ystoire* in 1845 und 4202. – Das Ergebnis von o̯ + ri̯ in *-oyre* reimt also mit den Ergebnissen von pauperem (*pouvre*), hanc ad horam (*encore*), -o̯ri̯am (*victoyre*, (*h*)*ystoire*, *gloyre*). Der Reim mit *-ouvre*, *-ore* lässt Schwund des *J*-Elementes vermuten. Betreffs des Reimes *r* : *vr* s. § 96. Beachtenswert ist ferner, dass kein Reim *oir*(*e*) aus o̯ (und o̯) + ri̯ mit *oir*(*e*) aus e̯ + r vorkommt. Das lässt eine Verschiedenheit der Aussprache des *oi* beider Provenienzen vermuten. Thurot I, 370 sagt: „En un certain nombre de mots, où *oi* ne vient pas de *ei*, et ne se trouve pas devant une *l* ou une *n* mouillées il permute seulement soit avec *ou*, soit avec *o*, soit avec *i*, soit avec *eu*.“ Tabourot gibt z. B. an: *douzil* (dézil) d'un tonneau, mot bourguignon; Nicot gibt an: *doisil*. Andere Beispiele s. Thurot. „*Babiloine*, *Babylone*: Tabourot (geb. 1547 zu Dijon; studierte in Paris am Collège de Bourgogne, dann in Toulouse, verbrachte sein weiteres Leben in Dijon, also auf südöstlichem Gebiet). Betreffs *memore* s. Godefroy. Goerl. 94 zitiert diese Reduktion von *oi* zu *o* u. a. für das Suffix -oria: *terretores* zweimal, *terretore*, *memore*, *glore*. — Gestützt auf diese Zeugnisse und die Reime dürfen wir auch einen Schwund des *i* für die Aussprache in *memoyre* annehmen; ebenso in *gloyre*, *victoyre*, *hystoyre*, alles gelehrte Wörter, ursprünglich *glorie* u. s. w. > *glor'e* > *glore*; *-oire* gehört erst der Schriftsprache an.

b) o̯ + li̯ > *eul*, *oeul*, *yeu*(*l*), *uel*, *uil*, *uys*, *ueil*: o̯culum > *eul* 4220 (ebenso im „Roman“) *oeul* 910, o̯culos > *yeulx* 4078 r. *Dieu*, 4193 r. *myeulx*; do̯lium > *duel* 37 r. *seul*, 2028 r. *seuz* (korr. *seul*), *dueil* 2032; *orgo̯lium > *orguel* 2852; *orguil* 2949; danach *orguillieux* 2851 neben *orguellieux* 4230; *vo̯li̯o > *vueil*, *vuyl*, *vuys* neben Formen von vo̯lo, z. B. je *veul* 250 r. *filieurs* > filio̯lum; s. Formenlehre, § 189. — Nach Goerl. 85 ist die regelmässige Entwicklung von o̯ vor li̯ im Südosten *ui*, indem das *J*-Element in li̯ sich mit dem vorausgehenden Vokal verbindet zu *uei* > *ui*, das wir in je *vuys* und in *orguil*, *orguillieux* haben. Goerl. führt an: *vuil*, *fuille* . . . *orguil*, *orguel*, *orguilleux* u. s. w., *vueil* . . . *veul* . . . *voil* . . . *vuel* . . .; cf. auch das mod. sav. *düi* 7 A, neben *döt* 7 Ma', *dŏ̯tŏ̯* 4 T; *orgwẹ* (= orgueil) 3 S'. Auf ein Ausfallen oder doch schwaches Aussprechen des *J*-Elementes deutet *duel* (neben *dueil*), reimend mit *seul*, *seuz* hin; beweisend ist diese Schreibung aber nicht, da ein Reim *t* : *l* (*dŏ̯t* : *sŏ̯l*) in unserem Text korrekt ist.

c) ǫ́ vor ni̯ > *oin(g)*, *oong*, *oni̯*: vlt. lonye > *loing* 150, 635 r. *Menton; loongs* (im Ms. zweisilbig; der Herausgeber lässt es einsilbig erscheinen durch Hinzufügen einer Silbe) 421 und 438 r. *baron* und *venons*; *canǫnium > *chanoinne* 1823 r. *personne*; *chanoyne(s)*, *chanoinne* 1725, 1730, 1733 u. s. w.; *chaynonne* 1688 r. *nonne* < nonam; *canǫ́niam > *chanonie* 1761 r. *bonne* < bonam; *bis + sǫ́nium > *besoignie* 20 r. *soignie* < sǫniat; idoneum > *ydonne* (gelehrt) 2442. — Die Produkte von ǫ́ + ni̯ reimen demnach mit denen aus ǫ́ in freier Stellung vor Nasal in frz. Inlaut, wie diese ihrerseits wieder mit gedecktem ǫ́ mit folgendem Nasal reimen, woraus sich (cf. das über ǫ́ + ri̯ Gesagte!) eine *ǫ*-Aussprache ergibt, vielleicht mit Mouillierung des folgenden *n*, worauf ein Reim wie *chanonie:bonne* hinzudeuten scheint. Für die *ǫ*-Aussprache sprechen auch die Schreibungen *chaynonne* (r. *bonne*), *ydonne*, *loongs* (r. *Menton*, *venons*, *baron*) und auch das mod. sav. *lwã* (= loin) 4 Ad, *lĭwã* 4 Aa (sonst sind die Endungen auf *ẹ̃*, *ẹ̃*, also mit Beibehaltung des ursprünglichen *J*-Elementes); vgl. auch *Babiloinne*, § 79. Der „Roman" schreibt: *chanones*.

d) ǫ́ + si̯ : *capp[onem] + ǫ́sium > *chapuis* (Zimmermann) 3196, 3214, *chappuis* 3235, Rubr. Seite 142 und 144; angeführt bei Godefroy (Guiot de Provins, Champagne; 1294, Plait. gén. de Dijon; Dit des rues de Paris; 1348, Comte, Ch. des comptes de Dole, Arch. Doubs; Du Pinet, Pline). „Au temps de Ménage, *chapuis* continuait d'être en usage pour dire charpentier, dans l'Auvergne et dans le Dauphiné. Dans le patois lyonn., un charpentier s'appelle encore *chapuis*; Montbéliard, Beaume-les-Dames, Pontarlier, *chapu*, *tsapu*." Devaux 462: *chapuis*, *-us*. Mod. sav. *þapwę* 3 S; *þapwi* 4 T, A, Al, R.

§ 71. ǫ́ + u.

jǫcum > *jeu* 1877 r. *venus*, 4208 r. *concleu* < conclusum, 4224 r. *porveheu* < *provẹdutum: *lieu* 1074, 1703, 3710, 4120 r. *Dieu*, *lieux* 386 r. *pieulx* < *piosum und *fieulx* < filius. — Die 3 ersten Reime bezeugen eine *ü*-Aussprache in *jeu*; betreffs *porveheu*, s. § 87. Cf. Goerl. 84 f.: „ǫ́ + cum . . . Neben *eu* und *ue* ist gar nicht selten *ieu* und einige Male auch in Côte d'Or und Haute-Marne *iu* anzutreffen . . . *lius* (mehrere Male); Floovant hat auch *liu* 931." Godefroy zitiert für fǫcum u. a. *fu*, *fus*, *fuc*; für jocum u. a. *ju*, *jus*, *giu*; für locum u. a. *liu*, *lius*. Cf. mod. sav. *fū̃a* (= feu) in Semine; *fū̃wă* 2 F; *fwå* 4 T, A, R; 8 M. Nach Girardin 227: lǫcum > *lu* im 15 Jh., mod. *yū̃*. Nach Jeanjaquet 287 ist locum neufreiburgisch *łū̃* oder *yū̃*. Cf. Devaux 190: „Les vieux textes du Dauphiné montrent *lue*, *fue*, aussi *lua*"; S. 191: „Dans la région grenobloise *fū̃ę*, *fyǭ*, dans les arrondissements de Vienne et de La-Tour-du-Pin: *fwă*, *fyă*, *fyǭ*, *fū̃*." Nach Fert. in Artois *fü*; burg. *fęü*, Bresse *füę*, Montret (Saône-et-Loire) *fū̃*; Lille *fü*; pik. *fü*; burg. *žęü* (= jeu), Lille *žü*. Wegen der Erklärung der mod.

Formen cf. Gauchat 281, Horning, Gröbers Ztschr. XIV, 388 ff., Meyer-Lübke, Gramm. I, § 198.

§ 72. ǫ́ + l[Kons.]

sǫlidos > *solz* 855 r. *gros* < grǫssum, 1069; cǫlpum > *cop* 856 r. *trop*, 1450. — In diesen Beispielen ist das *l* einmal etymologisch geschrieben, wie der Reim zeigt; das andere Mal ist es auch in der Schrift unterdrückt, ohne vokalisiert zu erscheinen, wie ebenfalls der Reim zeigt; cf. § 127.

Vortoniges ǫ.

Vorton. ǫ́ > *o, ou, e, u.*

§ 73. a) Freies ǫ́ : cǫraticum > *coraige* 283 u. s. w, *couraige* 14; cǫlumna > *colompne* 3510, 4212, 4222, *columpne* 2757, *colompna* 3516; *doleur* 2647, *douleur(s)* 380, 2712; *coleurs* 4007; *noveaulx* 183, *nouvel* 128, 2082, 4075; *nouveaulx* 595; *tropare > trouver 121; voloir 520, 2298, vouloir 396, nous volons, nous voulons u. dergl. s. § 189; il moroit 1525, mourir 2028, 2032, 2342 u. s. w., botaille 67, boutaille 3268, u. dergl.

b) Gedecktes ǫ́: *cloccarium > *clouchié* 4147; vous *tornerés* 1176, *tornent* (Part. Präs) 3484, *tourneront* 2894, *tournerés* 1855, *torment* 2029, 2362, 2696, 3486; *confourter, -é* 2018, 2722, 3093 u. s. w.; *desconforter* 2081; *appourté* 2082; *empourterons* 2463, *emportons* 2898, *porter* 965, 2485, *pourté* u. dergl. 213, 713, 1405 u. s. w., *fourmé(e)* 750, 1038; *cousté* 352.

c) ǫ́ > u in altnfrk. *morþr + Endung > murtrir 901 (cf. Thurot I, 450).

Anmerkung. Wegen *cronner* 4030 < cǫronare s. § 195. Wegen des analogischen *e* < ǫ́ in Hiat vor *ü* s. § 7.

§ 74. ǫ́ + i̯ > *uy, oy, u*:

cusine 1917, *cuysine* 2908, *cuisine* 964. Davon *cuisinier* 966, *cuysiner* 1445; *annoyeuse* 2169; cǫ́gitatum > *cuidiez* 975; je *cuydoye* 1497, *cudoye* 153, *cuide[nt]* 2803; *nuysable* 3805, *noysable* 2598; coctum + osum > *coiteux, coyteux* 1483, 2075, *coiteusement* 2782; *coctare > *cuytier* 2454. — Betreffs der Formen mit *u* (ohne *i*) cf. Goerl. 87, nach dem ǫ + i̯ einige Male als *u* und *ue* im Südosten erscheint, z. B. *puesse* neben *puiesse*, je *pues*, *true* < troia, *cuere* < cǫkere u. s. w. Betreffs *cusine* cf. Cléd. *küzẹnă* (= cuisine), *küzẹni* (= cuisinier).

§ 75. Nachnebentoniges ǫ

> *e, i* in *orguellieux, orguillieux*; cf. unter ǫ́ + li̯, § 70 b.

Lateinisches ọ.

Hochtoniges ọ

§ 76. Freies ọ́ > *ou*, *eu*, *o*; *ü*.

-ọrem: -ọrem in *erreurs* 1158 r. *doleurs*; *meilleur* 1168 r. *serviteur*; *ameur(s)* 577, 611, 675, 1655 r. *honneur*, 1924, 2174, 2272, 3709; *seignieur* 1547 r. *redemptor*, 2867 r. lat. *Creator*, 1941 r. *paour* (einsilbig) < pavorem; *paûr* < pavorem 840, 846. — -ọram (-ọrat): -ọram (-ọrat) in *demeure* (Verbalsubst.) 2724 r. il *labeure*; họram > *(h)eure* 1690, 1732; 1725 und 3220 r. il *demeure*; *heura* 1734; *houre* 3341 r. *demeure* (Verbalsubst.); il *demoure* 3853 — -ọrem: -ŭrnum in *pa|our* 988 und 2912 r. *jour*, 977; *paôur* 397, 831, 926, 2754, 2921, 2934; *doleur*, *douleurs* r. *jour(s)* in V.V. 74, 3711, 3814; *onneur* r. *jour(s)* in V.V. 2004, 2151, 3538; *dishonneur* 2967 r. *jour*; maiorem > *maiour* 1525 r. *jour* (wegen *maiour* s. Glossar des Herausgebers; Godefroy: *maior, maiour* = supérieur, ancêtre, parent, maire . . .). — ọrem: securum in *seignieur* 3287 r. *seurt*, *paôur* 3226 r. *seurt*. — -ọram (-ọrat): securam in il *demeure* 2205 r. *seure*. — -ọrem: ọr; mit *cuer* reimen *createur* 3153, *serviteur* 1593, *monseignieur* 1092. — -ọrem: -ọsum in *fondeurs* 3905 r. *religieux*; *pluseurs* 1008 und 2646 r. *avantageux*. — -ọsum: -ọsum in *perillieux* 1186 r. *mervilieux*; *glorieulx* 4094 r. *eureux*; *piteuse* 1251 r. *glorieuse*; *fructuose* 3382 r. *gracieuse*; *virtuose* 281 r. *gracieuse*; *religioulx* 3504 r. *glorieulx*; *doleroux* 1990 r. *malireux*; *dangeroux* 3622; *velous* < vĭllosum 1427 (mod. velours); *fyevroux* Rubr. n. 3764; *jouyouse* (*gaudiosam) 480 r. *gracieuse*; *mervilliousse* 3482 r. *eutrageuse* (ultra + aticum + osam); *melencoliouse* 2170 r. *annoyeuse*. — -ọsum: ẹ + l[Kons.] in *religieux* 3304 r. *ceulx*; *religioux* 3582 r. *eulx* (cf. § 53 a). — -osum: sọlus in *piteux* 1645 r. *seuz*. — dŭos > *doulx* 2691 neben *deulx* 2760, 2761, 3523, 4078, *deux* 422, 854, 3457 u. s. w.; satzunbetontes sŭper > *sou* 4151 (Godefroy: *sor*, *sour*), *sur* 347, 4016 u. s. w., *su* 4016. — ŭbi > *u* 2084 r. *perdu*; s. § 85.

Die Schreibungen und Reime weisen zum Teil auf eine *ọ*- und *u*-Aussprache hin (vgl. die Reime -ọrem mit latein. creator, mit -ŭrnum), die dialektisch ist gegenüber einer *ö*-Aussprache (Reime mit dem Produkt von cọr, securum, s. dieses, § 87). Betreffs der Reime -ọsum: ẹ + l[Kons.] cf. § 53 a. Cf. Goerl. 89: „Lat. ọ in offener Silbe widersteht im ganzen Südosten der Weiterentwickelung zu *eu*; es wird in den Urkunden regelmässig, ausser vor *m* und *n*, durch *o* und *ou* dargestellt; *o* ist natürlich die ältere Lautstufe . . . Neben den regelmässigen Formen mit *o* und *ou* taucht nun schon früh in den Dokumenten auch *eu* auf . . .“ Cf. Jeanjaquet 286: „ọ libre devient *ou* (o^{u}), représentant la diphthongue qui a persisté jusqu'à nos jours dans une partie des parlers fribourgeois: *houre* < hora, *houres, espous, espouses, segniour* . . .

lour, *plusour*, *plusours*, *soulemant*, *souleman* . . .; la graphie *ou* est appliquée d'une façon conséquente et le traitement français *eu* n'a pas trouvé accès dans la langue de la chancellerie fribourgeoise, sans doute parce que *ou* était aussi la règle dans les documents de l'est et du sud-est." Cf. auch mod. sav. *amo̧r* 4 T, *amur* 7 Jr; 8 Bf.; *dŏ̧lo̧r* 4 T, Al; *dŏ̧lo̧* 4 A; *o̧no̧* (= honneur) 4 A, R; *o̧ră* (= heure) Cléd.; daneben *ŏră* 4 A, *e̊ŭră* 4 T, R, pavo̧rem > *pur* 4 Aa; *pu* 4 Tb; *pŭr* 3 S', T; *pŭ* 4 A; auch *pör* 4 T, *pō̄* 4 A, Ab, R; *på* 4 Al; *pwirę* 1 Db; dŭos > *du* (*du-z* vor Vok.) 4 T, A, Aa, Al, Av', R; 3 S', Sd; 7 M'; *dyo̧ŭ* 6 B; *dzo̧ŭ* 6 Ac. — Nach dem mod. Dialekt und der im Mystère vorkommenden Doppelschreibung *doulx*, *deulx*, *deux* lässt sich auch eine Doppelaussprache für unser Mystère voraussetzen, eine dialektische und eine gemeinfranzösische. Cf. Goerl. 90: „duos . . . die regelmässig anzutreffende Form ist *dous*; daneben begegnet dann *deus* . . ." Möglich ist auch eine Verschreibung, indem das *ou* in *doulx* in die Schlusssilbe des folgenden Wortes *geneux* gehört, damit dieses in der Form *genoux (genoulx)* mit *nous*, *trestout* reime, während das *eu* in *geneux* in dem Zahlwort einzusetzen wäre (was jedoch nach dem vorhin Angeführten nicht nötig ist), so dass *deux genoulx* zu schreiben wäre (oder auch *doux genoulx*). Betreffs *geneux* cf. § 79. — Nach dem Gesagten können wir in der *o̧*- resp. *u*-Aussprache des Produktes aus lat. freiem hauptTonigen o̧ eine dialektische Eigentümlichkeit unseres Mystères sehen, ohne eine dichterische Freiheit vorauszusetzen, die allerdings im 15. Jahrhundert in ähnlichen Fällen stattfindet und selbst da *ou* statt *eu* zu schreiben erlaubt, wo jedes o̧ zu *ö̧* geworden war.

§ 77. Gedecktes *ǫ́* > *o, ou, u*; *(ui)*: *secors* 1204 r. *cours* < cŭrtum, 3526 r. *cors* < cŭrtum, 3911 r. *jours*; *jour* 1374 und 2580 r. *retour(s)*, r. mit den Produkten von -o̧rem, s. § 76: co[ho]rtem > *cort* 1913, *court* 1462 r. *cort* < cŭrrit; *cort* < currit 2608; mŭttum > *mot* 4198 r. *po* < paucum; *Ago̧sta > *Oste* 1304 und 4249 r. *oste* < *o̧bstat, 2502 r. *noustre*, 3566 r. *hoste*; *roge* 817, *rouge* 4217; subtus > *subz* 3362; cŭrtam > *curte* Rubr. n. 347 neben *court* 585 r. *accours*, *cours* 1205 r. *secors*; *cors* 3527 r. secors; *to̧ttum > *tout* 1402 r. *vous*; *toute* 271 r. je *escoute*; *tout* (Pl.) 642, 672 u. s. w., *to̧ttī (oder *tucti) > *tuit* 1518 r. *nuyt*, *trestuit* 893 r. *nuyt*. — Die Doppelschreibung *o* und *ou* setzt wohl dieselbe Lautung *u* oder sehr geschlossenes *o̧* voraus. Das mod. Sav. hat *đo̧r* (= jour) 3 S'; 4 T, Al; *đo̧* 2 Js; 4 A, Ab, R; *đö* 1 Db; 2 Aj; *sko̧r* (= secours) 4 T; *sko̧* 4 A, R.

§ 78. Freies und gedecktes *ǫ́* vor Nasal: wie im Gemeinfrz.: nomen > *noms* 1359, *non* 1335 u. s. w., nonam > *nonne* 1687 r. *chaynonne* < *canǫnium; *personne* 1823 r. *chanoinne*, 1967 und 2816 r. *homme*, 4222 r. *colompne* < columnam, 3608 und 4295 r. *aumone*, *Romme* 1868 r. *Babiloinne*, 3158 r. *aumonne*; *colompne* 3510 r. *aulmone*, 4223

r. *personne*; *Colompna* 3516. — Dieses ǫ́, wie auch ǫ̣ (cf. § 83), wird vor gedecktem Nasal in der Schrift gern zu *u*: *columpne* 909 r. *homme*, 2757; *summe* 1361 r. *homme*; *numbre* 1048 r. *encombre*; *confunde* (Konj. 3.) 1988, 2916 r. *monde*; *habunde* 4274 r. *monde*; *sunt* 2938; *dunt* 3485 neben *dont* 129, 221 u. s. w., *habundament* 1453. — Cf. Goerl. 93: „Vor *n* und *m* wird häufig auf dem südöstlichen Sprachgebiet ǫ durch *u* dargestellt.“ Jeanjaquet 287: „*trunc*, *trunck*, *munde*, *voluntei*, *secunde*, *assumption*, *sunt*.“ — carbunculum > *charbucle* 4216 mit Verlust des n (Volksetymologie nach *boucle*); im „Roman“: *carboucle*.

§ 79. ǫ́ + Kons. + i̯.

ǫ́ + r i̯ > *oir*; *uer*.

escriptoyre 353 r. *encore*; victoyre 2860, 3430 r. *memoyre*; *gloyre* 3426 r. *memoire*; territǫrium > *terruer* 256 (= terroir, altfrz. *terreoir*). —

Die nicht durch den Reim gesicherte Schreibung *ue* für *oi* deutet auf die im 15. Jh. übliche gemeinfrz. Aussprache des *oi*, nämlich *wę*, hin. Eine dialektische Aussprache ergibt sich aus dem Reime *escriptoyre* : *encore*, der in *oi* eine Aussprache ǫ entweder mit geschwundenem oder doch wenig zur Geltung kommendem *J*-Element erkennen lässt. Cf. ǫ́ + r i̯, § 70 a. Nach Girardin 231 wurde -ǫrium im 15. Jh. *ou*, jetzt ǫ^{u}. — ǫ́ + l i̯ > *oill* in *boilly* (von bŭllio + itum) 1456. — ǫ́ + c l + s > *-eux*, *-eulx*, *-oulx* in *geneux* 2691 r. *nous* und *trestout*; *geneulx* Rubr. 3057, *genoulx* Rubr. n. 2640 und 3117. Der Reim mit *nous*, *trestout* verlangt eine Form *genou(l)x* statt *geneux* (cf. § 76). Mod. sav. *đẹnẽü* 4 T, R neben *đẹnwẽ* 4 A, *đẹnå* 4 Al. — ǫ́ + n i̯: pŭgnet > *poigne* 2111 r. *Lausonne*; *vergoine* 4325, *vergoinez* 1998; *Babiloinne* 1868 r. *Romme*. Cf. Thurot I: „*Babiloinne*, *Babylone*: Tabourot.“ Der Reim *poigne* : *Lausonne* deutet auf Artikulation des *J*-Elementes hinter *o* hin (*poṅ́*); cf. ǫ́ + n i̯, § 70 c. — ǫ́ + s i̯ > *ouss*, *oss* in gelehrtem *chartrousse* 2252, *chartossa* 2280 < cartŭsi̯a.

§ 80. ǫ́ + l$^{\text{Kons.}}$

je *escoute* 272 r. *toute*; *escute* 1227, 1548; *escutent* (3. Pl.) Rubr. n. 2952; Inf. *escuter* 2615, 3459; daneben *escoutez* (P.P.) 3998; culpam > *culpe* 2135; dulcem > *deulx* 396, *doulx* 383, 524, 824 u. s. w., Fem. *doulce* 517, 1251 u. s. w.; multum > *moult* 282, 310, 401 u. s. w., *molt* 3661, 4079. — Cf. mod. sav. dulcem > *dö*, Fem. *döfă* 3 S; *dö*, *döså* 4 A, neben *dǫü*, *dǫüsă* 4 T, A, R; demnach lässt sich obige Form *deulx* als dialektisch halten, doch sichern die Reime nur *doulx*. Weitere Dialektbeispiele cf. § 85.

Vortoniges ǫ.

§ 81. Freies ǫ̣ > *o*, *ou*, *e*, *u*:

prodomme 1620, 3752, *prodon* 1289, 1632, *plorer* 2216, *courroucier* 30, *-sier* 1496, 2186, *-ssier* 2197, 2269, *courrocier* 30, *courosier* 2123,

courrousier 2223; *solas* < sǫ̣latium 745, *soulas* 2024, 2128, 3715, *soulé* 747, *desolé, -ez* 3111, 4122, *desoulée* 1661, 2013, *consolé* 2274, 4123, *consoulé* 746; *destorbé, -er* 2235, 3169; *copet* < ahd. *kupphja + ittum 3308 (= sommet); cf. ital. coppa, span. und port. copa; solum + ittum > *soullet* 1511; *espouser* 3962; *adourer* 904, *adouroint* (3. Pl. Impf.) 4223; Präfix prō- > *por-, pour-, pro-, prou-* : *porvoir* 606 (korr. aus *povoir*), 1292, *pourvoie* 1190, *proveheu* 3494, *porveheu* 4224, *prouvoit* (= pourvoit) 1815; co[n]s[obr]inum > *cusin* 340, *cusim* 56, 143, *cusines* 2254, neben *cousins* 2253; von altnfrk. *bōtan (oder lat. St. bot[t]) *buta* (Perf.) 3480, 3956, neben *boucter* 1455, *bouteras* 2759, *bouté* 2967, *boute* 3078; (cf. Godefroy: *buter* und *bouter*; im Neufrz. gehen auf denselben Stamm sowohl bouter wie buter zurück); *rǫ̣marium > *remier* 2748, 2829, neben *romier* 1097, 2872; cf. Godefroy: „Dans l'Isère *romié* désigne encore un pèlerin qui vient de Rome"; ƀropositum > *prepos* (*e* durch Dissimilation) 645, 1390, 3243, 3456.

§ 82. Gedecktes ǫ̣ > *o, ou, u, e, a*; gedecktes ọ + l[Kons.] auch *eu*. *cortoyse* 2287; *frŭmjan > *furnir* (*u* = *ou*) 1469, 2439, *furnirés* 3640, *furnyrés* 1425, *furnyray* 3711, *furneray* 788; Präfix sub-: *soffisant* 2440, 2459, *souffire* 556, 691, 1781, 2521, *suffisance* 3046, je *sumecte* 475, je *submecte* 3538, *souvenir* (= subvenir) 196, *sousvenir* (korr. aus *soustenir*) 3778; il *sovient* 2583, 2587; *sospicion* 3175; *semondre* 668, *segmoniés* 1361, la *samonsse* (*e* wurde *a* wegen des folgenden Nasals?) 511, *soubtilz* 1139, *soubtis* 1051, *soubtif* 1295, *subtifz* 2563, Präfix subtus-: *soubstenir* 3898, 4022, je *soubstendray* 3036, *soubstenu* 3948, 3974, *soustenir* 3777; il *sustenoit* 4238 (cf. subtus > *subz* 3362). — ǫ̣ bleibt graphisch in dem einsilbigen *Johan* 1631. — ultra + aticum + osam > *outrageuse* (mechanische Verschreibung des Kopisten für *outrageuse?*) 3483; daneben *oltrayge* (korr. aus *octrayge*) 3032, *oultraige* 3491.

§ 83. ǫ̣ + Nasal > *un* (lediglich Schreibung für *on*) in *funderas* 2760, *nuncier* 425, *pronunciez* (P.P.) 3321; *habundance* 627, 1398. Cf. ọ́ + Nasal, § 78.

Nachnebentoniges ọ.

§ 84. Nachnebentoniges ọ > *o, ou, u, e*. — In *escoutez* (P.P.) 3998, *escuter* 2615, 3459 (s. § 80) und den Produkten von corrọptiare (s. § 81) ist nachnebentoniges ọ analog den stammbetonten Formen gebildet; nach seniórem bildet sich *seigniorie* 213, 1774, 2644; *doleroux* 1990, *honnerable* 230 neben *honnorable(s)* 255, 427, 2397; baboynum (s. Ducange) > gelehrt *babuyn* 2140 (mod. babouin). — Vor Nasal wird es zu *un, an, en*: *voluntier* 1727, *volantier(s)* 1214, 2194, 2340, 3035 u. s. w.; *volunté* 1499, 1719, 2301, *volanté* 2445, 3847, *volenté* 1071, 1081; *volentiers* ist die gewöhnliche altfrz. Form.

§ 85. Die Produkte von ọ (ọ́, ọ̀, nachnebentonigem ọ) haben oft die Schreibung *u*, wie die Produkte von lat. ū, so dass man geneigt sein könnte, eine dialektische Aussprache *ü* neben einer gemeinfrz. *ọ*- oder *u*-Aussprache anzunehmen. Eine Bestärkung dieser Ansicht bringen der Reim *u* < ŭbi : *perdu* < *perdutum (2032/84) und die südostfrz. Dialekte. So wird ŭbi im mod. Sav. zu *yü* 4 A neben *yọü* 4 T, A; 5 C; 6 A; Cléd. *ü*; *asculto erscheint als *d-ẹkűtọ̃* 4 T, A, R neben dem Infinitiv *ẹkọ̃tā* 4 T, A, R und *ẹkutā* 6 B; Cléd. hat als Inf. *ẹkűtẹ*; pavorem > *pü* 4 A, *pür* 3 T, S', *pwirẹ* 1 Db neben *pör* 4 T, *på* 4 Al, *pu* 4 Tb, *pur* 4 Aa; Fert. burg. *pẹü*, Dauph. *pöü*; pulverem > *püdră* 4 T, As, *pütră* 8 B'm, *pulsam > *püssă* (= poussière) 5 C, *püfă* 4 T; cŭrtum, -am > *kűẹ*, *kürtă* nach Cléd., dagegen *kọ̃*, *kọ̃rtă* 4 A, R (cf. Schreibweise *curte*, § 77); *cọrtilem > *kürti*, *külti*, *kurtil* u. s. w. in der Franche-Comté, *kurtil*, *kürtil* im Lyonnes., Forez., *kürti* in Bresse, *kurtil*, *kürtil* in Savoyen (*kurti*, *korti* in der Pikardie) nach Godefroy. Constantin bestätigt die Angabe Godefroys für Savoyen und zitiert Onofrio (Essai d'un glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais, Lyon 1864): „*curtil*, *courtil* (spr. *kürti*, *kurti*) . . . en Savoie"; cŭlter + -atum > *kütrā* 4 Al, 6 A, Ac, dagegen cultellum > *kọ̃tẹ* 4 T, A, As, R; 6 U; *kọ̃tẹ̃* 6 Bq u. dergl.; nach Fert. (unter *coutiau*) : *kütyọ̃* in der Franche-Comté, *kütẹ* in St-Amour (pik. *kutyọ̃* nach Fert., *kutyö* nach Ledieu). Im Valais Roman (Isérable) nach Gilliéron *dzalü* (< zelosum), *lü* (< lupum) neben Formen auf *ö* u. s. w.; ebenso erscheinen in Isérable die Verbindungen ul, ol, al als *ü*. Nach Fert. wird *pullicinum > *püssẹ̃* (und *p-ssẹ̃*) in Saône-et-Loire, *püssẹ̃* in Genf; *pütõ* in Mâcon, *püzẹ̃* in St-Amour (wallon. *poyõ*); *püđẹ̃* 3 S'; 4 T, A, Aa, Al; consobrinum, -am > *küzẹ̃*, *küzẹnă* nach Cléd., aber *kọ̃zẹ̃*, *kọ̃znă* 4 T, A, Ab, Al, R (cf. die Schreibungen cusin, cusim u. s. w. § 86); puls(are) + ariam > *püfīrẹ* 4 T. — Kann man von dem einen Reime *u* < ŭbi : *perdu* ausgehend behaupten, dass die in den angegebenen Dialektbeispielen vorkommende Entwicklung des ọ zu *ü* bereits im 15. Jh. für unser Mystère galt? Immerhin sei auf diese Möglichkeit aufmerksam gemacht, die noch gestützt wird durch die Reime der Produkte von *ọ* vor Labial mit -*ü* < ū, s. § 67 b. — Girardin nimmt an, dass vortoniges *ọ́* und *ọ̀* vor haupttonigem *í* bereits im 15. Jh. zu *ü* werden konnte. Philipon, Ro. XIII, 551 ist der Ansicht, indem er sich auf P. Meyer beruft, dass die Schreibung *u* (in *curtil*, *cultil*, *pugins* < *pullicinum, *mutons* u. s. w.) einen *ọ*-Laut ausdrücke, wie *o*, *ou*. Derselben Ansicht ist Devaux S. 197 und 258 f. Er zieht für *cusin*, *cuvert*, die in den von ihm herausgegebenen Texten nur in dieser *u*-Schreibung vorkommen und heute *kozẹ̃* und *küzẹ̃*, *kovẹ* und *küvẹ* in der Dauphiné lauten, vergleichsweise *pwā*, *pẅa*, *pyọ* < pŭtare (= schneiden) heran, die bei Demptézieu vorkommen, wo man 1401 *poar* (ein-

oder zweisilbig?) schrieb. Daraus schliesst D., dass *pwa* die ältere Lautstufe darstellt und dass *pyǫ* in späterer Zeit (nach Abfassung der Texte) vorkommt. Dieser Vergleich mit *cusin, cuvert* ist insofern nicht angebracht, als wir in dem Produkt von pūtare es mit zwei im Hiat stehenden Vokalen zu tun haben, für die die Entwicklungsbedingungen naturgemäss andere sind, als für zwei durch einen bleibenden Konsonanten getrennte Vokale, wie in *cusin, cuvert*.

Lateinisches u.

Hochtoniges u.

§ 86. Freies und gedecktes ū́, auch vor Nasal in frz. intervokaler Stellung, wird im allgemeinen *u*. Die Aussprache ist *ü*, was bewiesen wird durch die (unreinen) Reime *dëusse* (cf. Cléd. *ḍẹ dyűšă* = 1. Konj. Prät.) < debu(i)ssem 2329 r. *benefice*; *commune* < communem (Fem.) 1213 r. *digne*. — Zu beachten ist *culcu* 1529 (= coucou), mod. sav. *kǫ̈kü* 4 T, A, Ab; 5 A'.

Neben *u* kommt die Schreibung *eu* < ŭ vor: mūtet > *meue* 2733 r. *estatue* neben *mue* < mūtam 2808 r. *estatue, remue* 2992; male + astr(um) + utum > *malestreu* 4152 r. *batu*; conclusum > *concleu* 4208 r. *jeu* < jocum; *jeu* mit *ü*-Laut, cf. *ọ́* + u § 71 und den Reim *venu* : *jeu* 1877/78; sūcrum > *seucres* 1433. — Die Reime zeigen, dass es sich um ein parasitisches *e* handelt in *eu* < ū; ebenso wohl auch in *deseur*, cf. mod. sav. *sü* (= sur) 3 S'; 4 T, A; *ḍẹsü* (= sur) Cléd.; *šü, ḍẹšü* Brachet. Vom mod. Dialekt ausgehend könnte man dagegen in *eu* von *seucres* einen *ö*-Laut sehen: *sẹ̈krŭ* Cléd.; nach Fert. im Verd.-Chal. *sökrẹ* und *sökẹ*, burg. *sökrẹ*, lothr. *sök*, (pik. *sük*, *šük*); *sǫ̈krẹ* 4 A, *sǫ̈krā* (= sucrer) 4 T. Vgl. auch den *ö*-Laut im Produkt von securum, § 87.

§ 87. Vortonvokal im Hiat mit ŭ. Es ergibt sich *u* und *eu*, letzteres mit dem Lautwert *ẹ/ü* und *ẹ͡ü*; Beispiele (*emus*, *meu*, *deussent*, *de/usse* u. s. w.) s. § 7. Ferner securam > *seure* 2205 r. *demeure* < demorat, securum > *seurt* 3287 r. *seignieur*, 3226 r. *paour* (einsilbig) < pavorem; *seur* 2139, 2488, 2496, *seure* 737, 760; *seurement* 2986, 3165, 3191. — In *seurt*, *seure* < securum, -am haben wir eine dialektische *ö*-Aussprache, wie die Reime mit den Produkten von -ọ́rat, -ọrem lehren, die selbst mit keinem anderen Ergebnis von -ūrum, -uram reimen (cf. § 76). Diese *ö*-Aussprache findet sich auch im mod. Dialekt: *sö* 1 Ep; *šö* 4 A, Ab; das Fem. *šüră* kommt selten vor statt des invariablen *šö*; Fert.: Verd.-Chal. *sör*, Berry und Burg. *sör*; St-Amour (Jura) *sűi*; pik. nach Ledieu: *sör*; cf. *seucres*, § 86.

§ 88. ŭ vor Nasal in unum, -am: unum > *ung* 970, 1036, 1659 u. s. w. Artikel + unum > *long* (= *l'ong*) 3267; der Herausgeber korrigiert *l'ung*; nach *que* steht *ion* < unum: 95, 240. Die Form *un* 2917,

ung 342, 515, 652 u. s. w. steht für das mod. frz. *on* (das vorkommt in V. 1337, 1451), das aber nicht den Lautwert *ō̃* haben kann, wie das mod. frz. *un*; daher ist aus der Verwechslung des pronominal gebrauchten *ung* (für *on*) mit dem Zahlwort *ung* und aus den dialektischen Formen *ion*, *ong* (in *l'ong*) auf eine *õ*-Aussprache in *ung* zu schliessen, wie denn auch *o* vor Nasal gern *u* geschrieben wird (cf. § 78); diese Folgerung wird gestützt durch das mod. sav. *õ* = unbestimmter Artikel < unum und Fürwort < homo, *yõ* = Zahlwort unum. Cf. auch Jeanjaquet 287: „unum > *on*"; nach Girardin 233 wird alique + unus im 15. Jh. *aulcons*, unum > *ung*, mod. *õ*: „La graphie *ung* ... peut bien quelquefois représenter une forme patoise *õ* (*ũ*)." (Pikardisch nach Ledieu = *un*, spr. *ō̃*). — Das Femininum ist *unne* 685, 1651, *une* 709, 1152; nach *que* steht *i͡unne* 2178. Cf. *yę̈nă*, *yę̈nǫ̆*, *yǫ̆nă* (= Fem. des Zahlwortes = une), daneben auch *ună* und *īnă*; cf. Girardin 233: *una*, mod. *õna*, *yüna*, alique + unas > *aulconnes*, *a*ᵘ*cune* im 15. Jh. — Der *y*-Vorschlag, dem wir im mod. Dialekt wie im Mystère begegnen, findet sich auch sonst im Neusav., z. B. *yō* = haut 4 T, A.

§ 89. ū́ + i̯ > *ui*, *i* in *illui > *luy* u. s. w., *ly* 354, 449 u. s. w.

Vortoniges ū.

§ 90. ū̀ > *u*, *e*, *o*, *a*.

conclùdere + *ons* > *conclurons* 3742, *conclerons* 1857; *urtare > *hurté* 1934, *sucratum > *socrez* 1461, s. Ergänzungen zum Glossar. § 195); *būra (grober Stoff) + tellum > *baratel* 1862; prov. *barutel*, altfrz. *buretel* (= Mehlbeutel); s. Glossar des Herausgebers S. 192.

Lateinisches au.

Hochtoniges au.

§ 91. Vlt. áo und áu > *o*, *au*, *ou*, *eu*.

a[d h]oram > *or* 176, 217, 263 u. s. w., *ore* 1133, 1147, 1422 u. s. w., *oure* 331, 465, 573, 650 u. s. w., *encore* 415, 421 u. s. w.; *encor* (korr. aus *encore* des Versmasses wegen) 3707, *encoure* 4005, 4063, 3436 r. *ore*; *aure* 12, 167, 2963; je *respouse* 3839; *repos* 828 r. *fol*; Paulum > *Pol* 529; *povre* 991, *pouvre* 1343, 1659, 1896, 1990, 2026 u. s. w., 4013 r. *euvre* < ǫ́peram (s. § 67 b), 4116 r. *memoyre* (§ 70 a); paucum > *peu* 8, 59, 207 u. s. w., *po a poc* 703 r. *devoz*; *po* 1347, 1934, 2018, 2788; *po a po* 3381 r. *froc*, 3781, 4198 r. *mot*; *pou* 2070, 2589; causam > *chouse* 603, 643, 799, 1434, 2168 u. s. w., *chousse* 1801, 2657. — Die Schreibung *o* für das Produkt aus au weist auf eine *ǫ*-Aussprache hin für *au* in *aure*; *ou* ist dialektisch; cf. mod. sav. *puvrę* (= pauvre) nach Brachet, *puvrǫ̆* 4 T, A, R, *purǫ̆* (= pauvre) 4 T, A, R; *šuză* 5 C;

7 J; *tsuză* 8 B'm (*šüză* 3 S'; 4 T, A, Ab, Al, R; *styöză* 6 A); *kǫ* (= encore) 3 B; 6 B; *ākurę* (= encore) Cléd.; *ǭră* (= altfrz. ore) 3 B, S'; *yǭrę* 4 A, R. Cf. Goerl. 101: „Lat. au in offener Silbe erscheint als *o*, das jedoch bereits in der Mitte des 13. Jahrhunderts anfängt, in *ou* überzugehen: *chouse(s), clous, loux, lous, cloure, clourre* . . . paucum wurde auf dem ganzen südöstlichen Gebiet zu *po* und *pou*, nicht wie im Gemeinfrz. zu *poi* . . . Paulum ergibt *Paul, Poul, Pol, Pou* . . .".

§ 92. Das im Satze tonlose au > *au* (korr. *ou*) 2566; *ou* . . . *au* (korr. *ou* . . . *ou*) 2636; *ou* . . . *ou* 1063, 3589. — Obiges *au* hat, falls es zu belassen ist, den Lautwert *ǫ*, der sich ja dem *u* nähert; cf. die Exklamation *oh!* in der Form *au* (korr. *o*) 2420.

§ 93. au + i̯ > *oi*.

nausęa > *noyse* 2039 r. *poise* < pe(n)sat, 4170 r. *paise* < pe(n)sat, 2287 r. *cortoyse*; *joye* 646 r. *monoye* < monęta, 3314 r. *voye* < vĭa, 3704 r. *voye* < videam u. s. w. — Das Produkt von au + i̯ reimt mit dem von haupttonigem ę, was auf eine *wę*-Aussprache schliessen lässt.

Vortoniges au.

§ 94. Vortoniges au > *o*, *ou*, *oy*:

lo|ir (korr. *loer*) 1635; *loé* 4126, 3006 u. s. w.: *loyant* (Part. v. louer) 2883; daneben *louer* 172, 775 u. s. w. (cf. Godefroy: *loier* neben *louer*); audītum > *o|ÿ* 1319, 1343 u. s. w., *ou|ÿ* 1273, 1976, 2744; audire + Endung > *orra* 3407, *orés* 233, *orrez* 1867, *ourés* 467, Inf. *oïr* 1105, 3665, *oÿ* (Perf. 1.) 979, 2530; *pouvrité* 3116, *poser, -é* 1131, 3371, 3963, *pousez* (P.P.) 1583, *despousé, -ez* 1961, 3628; *entrepouser* 1847, *espouser* (= exposer) 1749, *repouser* 207, 2623; germ. saur + ittum > *soret* (vin soret) 1010 (cf. Godefroy: *soret, souret*); cf. das Glossar des Herausgebers.

§ 95. Vortoniges aû + i̯ > *oy*, *ouy* in *joyeulx* 118 u. s. w., *jouyouse* 481.

Konsonantismus.

Betreffs der Schlüsse aus Reimen für den Konsonantismus s. § 5.

Labiale.

Sie werden wie im Gemeinfrz. behandelt.

§ 96. p, b vor $r^{Vok.}$ > *v*, das schwach artikuliert wurde, falls es nicht völlig aus der Aussprache geschwunden war, worauf Reime hindeuten: *pouvre* r. *memoyre* (s. § 70a); *delivre* 4082 r. *sire*, *fievre(s)* 691 und 899 r. *chiere*, 959 r. *maniere*, 1495 r. *mani[e]res*, 3772 r. *lumiere*, 4050 r. *Pierre*. — Im mod. Sav. ist das *v* geschwunden in *purǫ̆* (= pauvre)

4 T, A, R, *purę* 3 S' neben *puvrǫ* 4 T, A, R. Der Herausgeber stellt lat. b vor r vokalisiert dar in je *bouray* < bibere + ayo 2126, das auch *bovray* gelesen werden könnte, wie es der Herausgeber im Glossar andeutet; in 783 schreibt er *beverons* für das im Ms. stehende *beurens*, das gleichfalls *bevrens* gelesen werden kann. Entweder ist mit dem Herausgeber wegen des Versmasses *beverons* (oder *beverens*, cf. § 145, 4) zu schreiben, oder aber der Silbenbestand des Verses anders herzustellen, etwa durch Änderung des *ce* in *cestuy* (cf. 4202 *en cestuy jeu*); vor Vokal bleibt *v*: il *bevoit* 4015, *bevons* 566 (cf. § 54).

§ 97. Frz. auslautend ist nachkonsonantisches p in der Aussprache geschwunden: campum > *chams* (Obl. Sing.) 2066 r. *despleysans*; ebenso lat. intervokaler Labial, der in der Schrift meist zu *f* (wie im Gemeinfrz.) wird, dessen unorganische Ersetzung durch andere Konsonanten aber, wie auch die Reime, auf Nichtaussprache schliessen lassen: minus + *capum > *meschief* 2054, *mechiest* 2876 r. *priez*; *vif* 975 r. *amis*, *vifz* 2371 r. *advis*, 2931 r. *pris*; *contemplatif* 3145 r. *serviz*. Für die Nichtaussprache dieses frz. Schluss-*f* spricht auch seine unorganische Anfügung in *soubtif* (nach -ivum) < subtilem 1295 r. *peril* neben *soubtilz* 1139, *soubtis* 1051.

§ 98. Labial als Übergangslaut. Zwischen *m* und *n* erscheint *p*, das aber nicht gesprochen wurde, wie die Reime zeigen: *colompne* 3075 r. *personne*, 3084, 3131 r. *ordonne*, 3510 r. *aulmone*, 4212, 4223 r. *personne*; *columpne* 909 r. *homme*, 2757; *colompna* 3516; *dampnez* (P.P.) 3060, *-er* 1238; *condampné* 2854; *damp* < damnum 2756 r. *gram* < grandem. — Zwischen *n* und *t* erscheint *p*, wobei *n* zu *m* wird: *comptens* < contentum 2191 (korr. aus *comptes*), *contemps* 300; daneben *content* 714, 2266 u. s. w.; das *p* ist also stumm. — Zwischen *m* und *r* erscheint *b*, wie im Gemeinfrz.: *remembrance* 2671. — *v* ist eingeschoben (wie gemeinfrz.) unter dem Einfluss labialer Vokale in nous *povon(s)* 3439, 3618; il *povait* 4022; daneben *pouoir* 1218, 3127; vous *poé* 2980, je *pouoye* 2166. Vielleicht ist in *pouoir*, *pouoye* das *u* als *v* zu lesen, wie in *povoit*, *povons*, so dass *v* zwischen labialen Vokalen eingefügt wird, während in *poé* der zweite, palatale Vokal den Einschiebekonsonanten *v* entbehrlich macht; cf. die Produkte von bibere § 96. Mod. sav. ist pouvoir = *pǫ̆váĭ* 4 Al, R, *pǫ̆vę̄* 4 T, A.

§ 99. Das Präfix sub- > *soub-*, *sub-*, *su-*: *soubtilz* 1139, *soubtis* 1051, *soubtif* 1295, je *sumecte* 475, *submecte* 2538; > *sous* in *sousvenir*, assimiliert in *soffisant*, *souffire* u. s. w. s. § 82; subtus- > *soubs-*, *sous-*, *sus-*, s. § 82. — Die Willkür, mit der *b* in Wörtern wie *submecte*, *sumecte* geschrieben oder ausgelassen wird, deutet darauf hin, dass nur eine etymologische Schreibung in *submecte* vorliegt, ohne dass das *b* ausgesprochen worden wäre.

§ 100. Schreibungen. Frz. *p* und *f* im Inlaut können einfach oder doppelt geschrieben sein ohne Unterschied der Lautung: *chapitre* 1690, 1723 u. s. w., *chappitre* 1735, 2295; *chappe* < cappam 3001 r. tu *eschape*; *chapuis* 3196, 3214, *chappuis* 3235; *apourté* 581, 888, *appourté* 209, 880; *après* 738 u. s. w., *apprest* (= après) 710; *infer(t)* 1030, 1606 u. s. w., *inffer* 2414; il *soufry* 1225, il *souffrit* 3563; *refuser* 307, 1666 u. s. w., *reffuser* 536; u. dergl. — *p* und *b* können etymologisierend vor das aus ihnen entstandene *v* treten, ohne gesprochen zu werden: *ensepvelly* 4023 neben *ensevelly* 1993; *nepveu* 335, 628, *nepveulx* 133, 170; *debvoir* 604, 1219, 1362 u. s. w., vous *debvés* 3522, 4280 u. s. w.; u. dergl. — Vor anderen Konsonanten als *r*, *l* wird der Labial gern etymologisch beibehalten, ohne gesprochen zu werden, wie die Reime und unorganischen Schreibungen lehren: *sepmainne* 667, 4016; *nopce(s)* 1352, 1451, 1478 r. *reproche*, *niepce* 610; *escrip* 1970, 3467 r. *mauldist*; *prebstre* (*b* ist hier an unrichtiger Stelle etymologisch eingefügt) 1057 und 1650 r. *evesque*, 1274 und 1302 r. *reste*, 1638 und 2941 r. *estre*; u. dergl.; mit unorganischem *c*, das die geschlossene Aussprache andeuten soll: *docté* 698 neben *doubter* 834, 1454, 3223 u. s. w.; *briefment* (Analogie nach *brief*) 1314, 2894 neben *briesment* 590, *briesveté* 4203; in letzterem ist des Versmasses wegen das *e* zu tilgen, parallel zu *briefment*, *briesment*, so dass *briesté* zu lesen und *briẹtẹ* zu sprechen wäre; cf. Godefroy: *brieté* (Brunet Latin p. 253), *bretez* (Oresmes). — Ähnlich verhält es sich mit ursprünglich interkonsonantischem *p* : *temps* 1384, 2498, 3767 r. *puissant*; *compte* 1023 r. *encontre*, 1165, 2243 r. *monte*; *compter* 2065, 3261; daneben *contons* 982, *conteras* 2059, sogar *concté* 651 (Inf.), 2076 (2. Pl.) mit unorganischem *c*. — Latinisierend ist die Schreibung *princeps* 769 neben *prince* 2856.

Dentale.

A. Verschlusslaute.

§ 101. Die allgemeinen frz. Lautregeln finden hier ihre Anwendung. Einzelheiten: *pitt + antia > *pidance* 894, 2892 (frz. pitance). — *d* fällt nach *n*, das verdoppelt wird, in *intendutum > *entennu(s)* 2198, 2595, 2727, 2744 u. s. w.; *d* nach *n* wird *t* in *prenté* 2771, korr. *prendé* (2. Pl. von prendre). — Das Verbalsubstantiv von adiutare erscheint als *a|yde* 2572 (korr. aus *quelque a͡yde* des Reimwortes wegen) r. *guide*; *a|ye* 737 r. *Marie*, je *prie*, je *supplie*, 1266 r. *Marie*, *païs*, 1626 (korr. aus *ayde* des Reimwortes wegen) r. *lie* < leuca, 2642 r. je *prie*, *seigniorie*, 3617 r. *commancie*. — *d* in *deffendeur* (= défenseur) 2651, in Analogie zum Inf.

§ 102. Dental als Übergangslaut. *t* tritt zwischen *s* und *r* wie im Gemeinfrz.: *estre*; daneben *esser* 3336 (s. Formenlehre, § 156). — *d* als Übergangslaut zwischen *n* und *r* wie im Gemeinfrz.; es wird aber auch nicht eingeschaltet: il *viendra* 563, 1313 u. s. w. (s. § 188); tu *venras* 3035; vous *venrés* 2991. Im Futur der Verba auf *-er* fällt in unserem Texte (wie auch oft im Gemeinfrz.) das *e* aus lat. nachnebentonigem a leicht aus zwischen *n* und *r*, ohne dass *d* als Übergangslaut eintritt: il *amenra* 562, je *donray* 4150, in V. 13 korrigiert aus *donneray* des Versmasses wegen; je *donré* 570, il *donra* 1350, 2369; vous *donré* 548, vous *donrés* 493; in V. 2335 ist *donerés* (statt *donrés*, wie das Ms. schreibt) eingesetzt wegen des Versmasses; ils *donront* 3255; daneben kommen die regelmässigen Formen vor.

§ 103. Schreibungen. Frz. *t* im Inlaut wird einfach und doppelt geschrieben ohne Unterschied der Lautung: *batu* 3015, 3971, 4144 u. s. w., *combatre* 861, 1062, *rabbattre* 860; sogar mit unorganischem *c*: *bactre* 4172, vous *bactrez* 4145, *bactaille* 3638; ebenso *attendu* 2311, *atendre* 715 u. s. w. — Frz. Schluss-*t* jeglicher Provenienz nach Vokal oder Konsonant ist stumm, wie die Schreibungen und Reime zeigen; dieses *t* fehlt oft oder ist in der Schrift ersetzt durch *s*, *z*: *salu* < salutem 2154 r. *venu*, *saluz* 3329; *mot* 4198 r. *po* < *paucum*, *mos* (Obl. Pl.) 3457; je *promès* 1465 neben je *promet* 3126; fällt nach *n* das *t* völlig aus ohne unorganischen Ersatz in der Schrift, so wird *n* leicht zu dem im Auslaut gleichwertigen *m*, und zwar ohne besonderen Grund: tantum > *tan* 1016, 4316, *tam* 763, 1172, 1196, 1251, *tem* 714, sogar *tamt* 2756; daneben *tant* 1318, 2100 u. s. w.; *gram* 2757 r. *damp* neben *grant* (Masc. und Fem.) 195, 831 u. s. w., *grans* (N.S.M.) 1384, (O.S.F.) 2647, (O.S.M.) 2757 u. dergl.; *quam* < quando 138, 590 u. s. w. neben *quant* 444 u. s. w.; je und il *rem* 1580, 1972 neben je *rent* 2766; u. dergl. — *t* tritt unorganisch an, ohne artikuliert zu werden, in *dont* < dunque 103, 157, 237 u. s. w. neben *donque* 3585 (gleichsam mit angehängtem Produkt aus lat. -que); *adont* 1849, 3723; *prest* < pressum 162, 779, 3876 r. *fait* u. s. w. neben *près* 2144 r. *après*, *apprest* 710 neben *après* 758, 968 u. s. w.; *seult* < solum 1385 neben *seul*; *fault* < falsum 962, 2954; in den V.V. 2941, 2947, 2968, 2994, 3002, 3532 korrigiert der Herausgeber das *fault* des Manuskriptes in *faulx*, das im Ms. vorkommt in 1120, 2679, *faux* 1197; *prist* < prehensum 1554 r. *peril*, daneben *pris* 223 u. s. w., *plent* < plenum 733, *plaint* 379, 754 neben *plain* 1329 u. s. w., je *veult* 3304; *romant* < romanum 3363; *saint* < sanum 4118 r. *souverain*, daneben *sains* 4086; *seurt* < securum 3226 r. *paour*, 3286 r. *seignieur*, daneben *seur* 2139 u. s. w.; *enfert* 941 r. *Jupiter*, 2972; *infert* 1606, 2713, 2825 u. s. w. neben *infer*, *infer* 1030, 2414. — *t* bleibt in der Schrift in der Gruppe *kt'k*[1] in *flectier* < *flecticare 374, wohl zu korrigieren in altfrz. *flechier*.

— Lat. d erscheint in *ad* vor *d* und *m*: *ad dimenche* 1362, *ad mode* 1462 (s. § 31); auch sonst erscheint im Frz. vielfach lat. *ad* für *a*. — Die Verbindung *ts* und *ds* kommt am Wortschluss nicht vor; gewöhnlich wird sie durch *s*, seltener *z* ersetzt; oft fällt sie spurlos aus: *assés* < ad + satis 1502, 1927 u. s. w., *assé* 41, 624 u. s. w.; *grans* (= grands) 1377 u. s. w.; die 2. Pl. geht aus auf *-é, -és, -ez* (s. Formenlehre, § 145).

B. Spiranten.

§ 104. Sie folgen im allgemeinen den frz. Lautregeln. — *s* erscheint als *r* in dem (eigentlich pikardischen) *varlet* (< Diminutiv von *vasallum) 4059, 4064, 4139. — *s* impurum erhält *e*-Prosthese wie im Gemeinfrz.; ebenso in *escandelle* (= scandale) 1944, 2709; *especial* (= spécial) 2376; *estatue* 1154, 2732, 2808, 3612 neben *statue* 2992, 4220. Im „Roman": *estatue*.

§ 105. Schreibungen und Aussprache. Im Anlaut wird der Laut *s* neben *s* auch *c* und *sc* geschrieben: *ceuz* (= seul) 1874; *cest* (= ses) 4259, 4299; *cil* (korr. s'il) 1070; *cestnon* (korr. *senon*) 293; *ce* < sic 29, 239, 2716, 4189; *ce* < se 342 (cf. die umgekehrte Schreibung mit *s* bei Produkten aus k^2, § 106); *sçavoir* (nach lat. scire) s. § 111; § 185. — Frz. inlautend kommt die Schreibung *c* für zu erwartendes *s* vor in *abucion* 2806 neben *abusion* 1279. *s* und *ss* stehen gleichberechtigt nebeneinander, wenn auch die regelmässigen Formen in der Mehrzahl sind, gleichviel welche Stellung das *s* im Etymon hat und welcher Provenienz es ist: *mervilliousse* 3482 r. *eutrageuse*, neben einfachem *s*, s. -ọsum, § 76; *pessant* < pe[n]santem 1932, 2353; *plusseurs* 3485, 3488, 3522 u. s. w. neben *pluseurs* 258 u. s. w.; *refussoye* (korr. aus *ressoye*) 2519 neben *refuser* 307 u. s. w.; *conclussion* 47; *repousser* (korr. *repouser*) 677 neben *repouser* 207 u. s. w. (= reposer); *chousse* 1801, 2657 neben *chouse* 603 u. s. w. (= *chose*); *devise* 107 r. *assisse* neben *assise* 2735 r. *egleyse*; *eglisse* 32 r. *mise*; *eglise* 2147 r. *misse* (= mise); baseare > *baissier* 2390 neben *baisier* 455, *baysir* 460 u. dergl.; *ausy* 3442 neben *aussi*, *aussy* 67, 238, 692 u. s. w.; *succeseurs* 1611 neben *successeur* 712, 2309; *pareseux* 4236; nach *n* dargestellt durch *s*, *ss*, *c*: *response* 510 r. *samonsse*, *responce* 2179 r. *esconse*; *deffence* 1256; *panssée* 1182, *penssez* 901, je *panse* 5, *panser* 2050 u. s. w.; *ainssy* 1994, 2017, 2091 u. s. w., *ainssi* 3055, *anssy* 1337, 1442, 1753 u. s. w., daneben *ainsy*, *ainsi* 990, 1078, 3488 u. s. w.; il *dansera* 341, *dance* 2102; das Präfix ad- assimiliert sich vor *s*; dieses erscheint einfach und doppelt: *asemblée* 638, 3382, *assemblée* 3413 u. dergl. — Die Inkonsequenz der Schreibweise lässt keinen sicheren Schluss ziehen für die Aussprache des *s* verschiedener Provenienz. Doch geht man kaum fehl, wenn man die heute im Neufrz. und Neusav. geltende Aus-

sprache voraussetzt; cf. die neufrz. und neusav. Produkte von causam > *šüzŭ* = chose 3 S′; 4 T, A, Ab, Al, R, *styözŭ* 6 A, *šuzŭ* 5 C; 7 J; > *kǫzŭ* = cause (gelehrt) 4 T, A; cessare > *sẹssā* = cesser 4 T, R; passare > *passā* = passer 3 S′; 4 T, A; u. dergl. — Frz. auslautendes *s*, *x*, *z* jeglicher Provenienz ist stumm, wie die Schreibungen und Reime zeigen. In der Deklination ist der Unterschied zwischen den einzelnen Kasus verwischt und tritt das *s* willkürlich im Sing. ein, während es im Plur. fehlen kann; Schluss-*s*, *-x*, *-z* treten ohne Unterschied für einander ein: crucem > *croys* 3266, *croix* 2390; *paradis* 2522, 2827, *paradix* 863, 1338 r. *hardy*, 1814 r. *dis* u. s. w.; *nulz* (N.S.) 1188, 1940 r. *sus*, u. s. w., (Obl. S.) 1360, 2041, 4097, (Neutr.) 1943; *nul* (Nom.) 1206, 2351; *mez* = mets 1451; *nefz* < nativus 1773; *sainctz* (Pl.) 1871; *ilz* = il 51, 57, 64 u. s. w. neben *il* = ils 1395, 1396 u. s. w.; *z* wird besonders leicht an das P. P., neben *s*, angefügt; beides kann auch fehlen; zwischen Nom. und Obl. wird kein Unterschied gemacht: *trapassez* (N. S.) 2434 r. *nez* (N. Pl.) < nati; *nez* (N. S.) 1669 r. vous *cellé*, 2530 r. *amé*, u. dergl. — Auch in der Konjugation findet sich *z* in den verschiedenen Endungen vor: je *renz* 3125 neben je *rem* 1972, je *rent* 2766; tu *meuz* 1614 r. il *veult*; il *peulz* 1188; besonders häufig in der 3. Fut. und der 2. Pl., die ausgeht auf *-ez*, *-és*, *-é*; habet > *az* 41, 43, 109 u. s. w., vgl. die Formenlehre unter den betreffenden Endungen. — Dieses frz. auslautende *s* kann stehen und fehlen ohne Unterschied: magis > *may* 1968, *mais* 794, 958 u. s. w.; *jamay* 2324, *jamais* 960; sine > *san* 2660 neben *sans*, *sains* 3454, 4298 u. s. w.; vices > *foy* 690 neben *foys* (Sing.) 687; fidem > *foys* (O. S.) 927, 1221 u. s. w. neben *foy* 1115, 1141 u. s. w.; *le* = les 159, 431, 435 u. s. w. — Augenreime liegen vor in: *cas* 716 r. *helas*; *pas* 2856 r. *Sathanas*, 1974 r. *helas*; *reffus* 1841 und 3454 r. *Te Deum laudamus*; *plus* 2557 r. *Te Deum laudamus*: *fuz* < fuit 4214 r. *Pollicarpus*; *lassus* 1154 r. *Saturnus*; *pris* (P. P.) 1680 r. *in sacris*; *Jhesus* 2883 r. *Veni Sancte Spiritus*. — Ebenso ist *s* stumm im frz. Wortinnern in den Gruppen *st*, *sp*, *sm*, *sn*, was sich aus Reimen und Schreibungen schliessen lässt: *demonstre* 286 r. *gontre*; *feste* 606 r. *retrayte*, 1487 r. *faictes*, 2292 r. *faicte*, 1900 r. *trompetes*; *hopital* 3502 neben *hospital* 4257 u. s. w.; *chatel* 312 neben *chastel* 333, 429, 636; *meytre* 772 neben *maystre meistre* 208, 414 u. s. w.; daneben reimt *honneste* 2496 mit *celeste*, das im Neufrz. mit *s* gesprochen wird (Augenreim!), während es 4003 mit *feste* reimt, das selbst mit *retrayte*, *faicte(s)*, *trompetes* (siehe oben!) reimt: ähnlich reimt *evesque* 2621 mit *messe* < missam; in beiden Fällen liegt nur Assonanz vor, während *s* in *oste* < obstat r. *Oste*, *Hoste* (< Augusta, heute Aoste, ital. Aosta) 1305 und 4250 als nicht gesprochen vorauszusetzen ist, da der Ort in der sav. Mundart *Ȯtă* (s. Gilliéron, Atl. ling.) heisst. Der moderne Dialekt entspricht in der Nicht-

aussprache dieses *s* dem Neufrz.: *fętă* (fête) 4 A, As; *ătă* < hastam, Gilliéron, Vionnaz S. 18; u. dergl. — *blasmera* 2136 neben il *blammoit* 4235; ebenso ist *s* stumm in dem Suffix *-isme* < -ękimus (*s* hier unetymologisch in Analogie nach *dis* < decem), wie es der Reim *dis[is]me* 2943 r. *divine* zeigt. — *aumosne* 3776, *aumonne* 3158 und 3751 r. *Romme* u. s. w. (s. § 68). — Ebenso ist *s* aus lat. vorkonsonantischem s in Präfixen stumm, wie es der Schwund des *s* oder seine Assimilierung an den folgenden Konsonanten zeigen: *despartir* 2071, la *despartie* 339 neben *departir* 629, *departie* 2189; *deffier* 2099, 2157, *diffier* 2096, *diffiement* 2115; u. dergl.; minus- > *mes-, me-* : *mespris* 2553; *meschant* 3021; *mechief, mechiest* 2054, 2876; trans : *trestout, trestous* u. s. w. 306, 360, 973 u. s. w., *tretout* 1066; *treffolle* 3474; *traspassé, trapassé* (s. § 22); ex- > *es-, e-* : *eschaperaz* 2900, *eschape* 997 u. s. w. neben *echape* 2897, 3000; *esveillier* 2073, *esveiller* 1935, *esvellieraz* 1925, *évelliés* 1920. — *s* wird eingeschoben ohne artikuliert zu werden in je *respouse* < re + pauso 3839 neben *repouser* 207 u. s. w.; *resconforter* 1164 neben *reconfourté* 3147 u. s. w.; ecclesia > *esglise* 1255, *esgleyses* 2761 neben *eglisse* 32, *egleyse* 2629 u. s. w.; mittere > *mestre* 352, 1064, 1083 u. s. w.; altnfrk. happa > *hasper* 886.

Palatale.

Die Produkte der Palatale werden in der Schrift entsprechend den allgemeinen französischen Lautregeln dargestellt. Im folgenden sollen Besonderheiten angeführt werden. k^2 bezeichnet lat. c vor e, i; k^1 lat. c vor a, au; k^0 lat. c vor o, u.

§ 106. Anlautendes k^2 > *c, s* in centum > *cens* 3285, *sains* 2766; mod. sav. *sę̃, sę̃, sã* (s. § 35 a); > *c, s, ch* in re + *ciputum > *receu* 458, 504, 1177 u. s. w.; *recheu* 432, 1689; Schreibung mit *s* in *resois* (Imperat.) 1607. Cf. mod. sav. *rsę̃vrẽ* (= recevoir) 4 T, A; *rsăivrẽ* 4 R, *rẹsăivrẽ* 8 B′ u. s. w. Cléd. *rẹšẹvā*, Ind. Präs. *zẹ rẹšavu, tẹ rẹša*, P.P. *rẹsü*. Die Schreibung *ch* erklärt sich aus savoyisch-dialektischer Entwicklung.

Intervokales k^2 wird dem Gemeinfrz. entsprechend zu *is, iss* in pacem > *pais* 3164 r. *bienfait*, decem > *dix* 982 r. *hardi*, 1528 u. s. w., dominicella > *damoyselle, damoysselle, -eille, -eile* (s. § 34); > *s* in *ẹkina > *cusine* neben *cuysine* (s. § 74, wo auch die dialektischen Formen angeführt sind); > *c, cc* in dem gelehrten *necessité* 774 neben *neccessité* 565, 3109, 3651, 3756, *neccessaire, neccessayre* 1434, 1895, 2500, 4249, wo *cc* tonloses *s* bezeichnet.

Nachkonsonantisches k^2 > *c, s, cz; ci; ch*: ecce istum > *cest* 181, 236, 399 u. s. w., *ce* 240, 379, 572 u. s. w., *se* 1619, 1813; *che* 1153; ecce hīc > *icy* 64, 1407; *yci* 153, *ycy* 219, 947 u. s. w., *cy* 60, 162 u. s. w., *si* 3244, *sy* 61, 162, 1789, 1808, 2153; ecce illos > *yceulx*

1102, *ceulx* 533, *cieulx*, *cyeulx* 270, 1545, 2722 (s. § 53); ecce hac > *cza* 133, 200, 212, 423, 454, 561 u. s. w., *sa* 2539; *cha* 1005, 1012; ecce hac intus > *ceans* 183, 936 u. s. w., *seans* 444, 852 u. s. w., *syans*, korr. *cyans*, 2160; mercedem > *merchy* 1072 neben *marcy* 1674 u. s. w. (s. § 40 unter ę vor r); mod. sav. *marsi* 4 T, A, *mą̄rsi* 1 D etc., *šę̄* (= ici), *šę* 4 A, *χę̄* 3 S′; *sę* 4 T; 6 B; Cléd. *deša* (= deçà). — Im „Roman" *merchy* (s. Einleitung von Lecoy de la Marche S. XXI). — Sekundär nachkonsonantisches k^2 wird in der Schrift zu *ss*: *soussy* 1223, 2684 (von sollicitare).

§ 107. Anlautendes k^1 bleibt in gelehrtem *castel* 71, 105 neben erbwörtlichem *chastel* 333, 429, 636, *chatel* 312; gelehrt *cause* 1670 neben lautgesetzlichem *chouse* 603, 643, 799 u. s. w.; *cas* 699, 735 u. s. w., *caint* (= khan, persischer oder türkischer Fürst) 1868 — Cf. *šüzą̆* = chose 3 S′; 4 T, A, Ab, Al, R; *styözą̆* 6 A; *šuzą̆* 5 C; 7 J; *kō̜zą̆* = cause 4 T, A.

Intervokales g^1, k^1. g^1 verschwindet in legalem > *leal* 611 neben *loyal* 711; synagoga > gelehrt *synagogue* 1040 r. *joje* (Assonanz). — k^1 > *ch* (graphisch für *c*) in *Nichase* < Nicasium (frz. gelehrt *Nicaise*) 797; cf. § 19 c. Lat. ch in Michaelem entwickelt ein i̯, das auch fehlt: *Michiel* 2502, Rubr. S. 173 und 174, *Michel* 2382, 3940.

Nachkonsonantisches g^1, k^1. g^1 > *gu* in der Schrift in longam > *longue* 343 r. *songe* (2. Konj. von *soniare); hier ist statt des nach dem Masc. *lonc*, *long* gebildeten *longue* das altfrz. lautgesetzliche *longe* des Reimes wegen einzusetzen; *longuemant* 2347 ist gleichfalls nach dem Masc. gebildet; cf. mod. sav. *lādę* = Fem. von *lā* (= long) 4 T, Aa. — k^1 vor *á* in der sekundären Lautfolge Konsonant + (i)cáre > *g*, *s*: *tardicare > *targier* 836, 2063 (= altfrz.); dialektisch *tarsier* 346, 2985. Mod. sav. wird dieses k^1 zu *đ*, auch *þ*; ebenso bei Clédat, bei dem die Ausnahmeform *parže̋* < carrum + icare wohl ein Druckfehler ist, wie *męže̋* im alphabetischen Register, während er S. 170 *męđę̋* schreibt — *tardicare > *tarđę̋* Cléd. (tardare > *tardā* 4 T); vindicare > *vęđę̋* Cléd.; de + gurg(a) + icare > *degurđę̋* Cléd.; praedicare > *prę̋þi* 4 T, *prę̋đi* 4 A, Aa, *prę̋đę̋* Cléd.; fabricare > *fō̜rđi* 4 A, *furđę̋* Cléd.; judicare > *đüđę̋* Cléd.; manducare > *mę̋đi* 1 D, Dl; 2 F, Jv, *męđę̋* Cléd.; carrum + icare > *parđi* 4 T, A, Ab. Cf. Godefroy: *tarzer*, *tarser*. — Eine Schreibung ohne *i* kommt vor in *messager* 2074, 2095 neben *messagier* 1336. — k^1 > *qu* im Verbalsubstantiv zu ad + *figicare: *affiques* (Pl.) 1430; cf. Dict. de la langue française (Hatzfeldt und Darmesteter) unter *affiquet*: «*affique*, forme normanno-picarde de „affiche"»; die Form ist auch belegt von Fert. für das Verd.-Chal.: «*afikę* (épingle), qui sert tant lorsqu'on s'ajuste; *afikę́* = tout objet de toilette; pik. *afikę́*, Rouchi *afikę́*»; ebenso im Gloss. genevois unter *affits*: «*affiques, affiches,* épingles, boucles.» Godefroy u. a. *affike* (Baudouin de Sebourg), *affique* (ib.),

affique (Myst. de Ste Barbe), *afficques* (Poés. attrib. à Villon) etc. — k^1 in der Gruppe $kt'k^1$ vor á erscheint als *cti̯* in *flecticare > *flectier* 374 r. *pechier* (wohl Fehler für *flechier*).

§ 108. Anlautendes k^0 > *c* im allgemeinen (*colompne* u. s. w.); daneben *qu* vor *eu* in *queulié* P. P. 4205 von colligere.

Intervokales k^0 schwindet, wie im Gemeinfrz., in paucum > *po* 3381 r. *froc*; mit etymologischem *c* : *poc* 702 r. *devoz* < devotum + s. — k^0 > *i* in lacum > *lay* 90 r. je *ferey*; *lays* 134 r. *moy* (mod. sav. *lę* 4 A, Ab, As, T). — Gelehrt erscheint k^0 als *c*, *ch* in *Nicolas* 730, *Nycholas* 3106, 3136, 3367, 3505, 4275. Cf. Goerl. 26: *Nicholais*; im „Roman": *Nicholay*.

Nachkonsonantisches g^0, k^0. g^0 im frz. Auslaut bleibt in der Schrift und wird auch ersetzt durch stummes *t*: germ. burg- > *bourg* Rubr. n. 3282, *bourt* Rubr. n. 802, n. 3277, n. 3292; longum > *lont* 3248. — k^0 im frz. Auslaut bleibt, fällt, wird ersetzt durch stummes *t*, *s*: clericum > *clerc* 2769, 3646, 4238; *cler* 1618, Rubr. n. 2823, *clers* (Pl. und S.) 1057, 1650, 2900, *clert* 1802; *frans* (= francs) 3697; *blanc* 2939, *blant* 1457; *mars* (Pl.) 4248 (< germ. (?) mark). — kk^0^ > c: floccum (s. Körting) > *froc* 3380 r. *po* < paucum. Das auslautende *c* wurde also nicht mehr gesprochen. — k^0 frz. inlautend in der sekundären Lautfolge Kons. + (i)cu > *g*, *s*: haereticum > *herege* 971, 1197, *erege* 2798 r. *sortiliege*, 3522, *herese* 1041; medicum > *meyge* 3821, 3844; -aticum > *-age*, *-aige* s. § 16. Das doppelte Produkt *herege*, *herese* hat seine Parallele im mod. Sav. *āžǫ̆* < *aetaticum 4 T, A, A'g, *āđǫ̆* 7 Jr, so dass *s* in *herese* ein *đ* vorstellt, falls dieser Laut nicht erst das Ergebnis einer späteren Zeit ist. Brachet zitiert *miezę* (für *mięđę*? Brachet erwähnt einen *đ*-Laut nicht, auch nicht in seiner Einleitung!) und *mięžę*.

Aus dem Reime *herege* : *sortiliege* will Chatelain 68 (unter 3) in betreff des Autors unseres Mystères schliessen, „que cet auteur et celui de la Passion d'Arras parlaient le même dialecte." Dem gegenüber ist ausser dem vorhin Ausgeführten zu bemerken, dass *herege* auch sonst ausserhalb der Pikardie vorkommt (z. B. im Reg. des Arrêts du Parlement de Paris; *herege* und *herese* in der Chron. de S.-Den., Ms. Ste-Gen.) und dass *herese* auch von Pikarden angewandt wurde (z. B. von Monstrelet, Chron., 15. Jh.; in Compt. de P. Le Franc., 1447—1448, Arch. Seine-Inf.; s. Godefroy).

§ 109. Vorkonsonantischer Palatal. *g* wird noch geschrieben in cognosco > je *cognois* 1633, 2047, 2767, tu *cognoy* 1627 und wird mit dem folgenden *n* ein *ń* darstellen, wie im mod. Sav., cf. § 133; es wird assimiliert in resignare > *resinner* (korr. aus *resonner*) 2448; neben diesem Beispiel zitiert Godefroy *resiner* (= renoncer) aus Geffroy, Chron. — *k* in der Gruppe *kr* > *g* in dem halbgelehrten *alegre* < *alęcrem 673, *aleigre* 621, *alegret* 1011, *alegrement*, *-ant* 432, 554, 618,

3193, 3993, *alegrance* 458, 1399, 2303, 3427. — Lat. ch vor r > *c*, *ch* in *chrestiens* 902, *christianté* 2594, 3556; *crestiens* 1035, *cristiens* 1200, *crestianté* 1157. Der Lautwert des *ch* vor *r* ist demnach *k*.

§ 110. Auslautendes *k* erhält sich in *avec* 3921, 231 (korr. aus *avesques* des Versmasses wegen), 1707 (korr. aus *avesque* des Versmasses wegen); daneben *aves* (korr. zu *avec*) 3964; gleichsam apud + hoc + que > *avecque* 96, 1097, 1906; *avecques* 1618; *avesque* 1663, 2296, 3943; *avesques* 2305, 2834.

§ 111. Schreibungen.

c wird etymologisch eingefügt vor *t* in *parfaicte* 737 neben *parfait* 3154, 3521; *malfecteur* 3072; in verschiedenen Formen von *faire* und *dire*, s. §§ 161; 165; *mauldicte* 2839 r. *conduite*, *maldicte* 2994 r. *ypocrite*, *lict* 3815 r. *delit*; *auctorité* 1058, *auctorisier* 4281 neben *hautorité* 489, *sainct* 1141, 1401, 3935 u. s. w., *saincte* 1871, 3948, *sancte* 2426, 2628, 2943 u. s. w. neben *saint* 529, 787, 2210 u. s. w., *sainte* 2355; um tonloses *s* anzuzeigen in je *sçais* 2195, 2486 u. s. w., *sçavoir*, s. § 185; *c* in falscher Etymologie oder um geschlossene Silbe anzudeuten eingefügt vor *t* in *quicte* 3542, 3761, *Mariocte* 1870 neben *Mariote* 1872; in Formen von *mectre* (s. § 166) 102, 166, 212, 318 u. s. w. neben *mettre*, tu *met*; *boucter* < bōtan 1455 neben *bouteras* 2759 u. s. w.: *octrayge* 3022, korr. zu *oltrayge*; *nocte* < notam 951 r. *gargote*, *noctifier* 2053 neben je *notifie* 3900, *lectre* Rubr. n. 1971 neben *lettre* 2170, 2187; *sencti* < sentitum 4071, je *sencte* 4123 neben *sentu* 2524, je *sente* 2360; *docté* < dubitate 698 neben il *doubte* 699, *doubter* 830, 834 u. s. w., *actendre* 1094, 1210, 1738, 2004 u. s. w., vous *bactrez* 4145, *bactre* 4172, *bactaille* 3638 u. dergl. — *g* unetymologisch oder um geschlossene Silbe anzudeuten eingefügt in *segmoniés* 1361 neben *semondre* 668; *ung* 4, 8, 9, 28 u. s. w. neben *un* 2917, *chescung* 604 neben *chescun*, *chescum*; *chascung* 920 (s. §§ 54, 88); *soing* < *sonium 2383 r. *bessoing*; *groing* (Vbsbst. v. *gruniare) 3054 r. *point*. — Bemerkenswert ist die Schreibung *aceptons* (1. Pl.) 546 neben *accepter* 2335; sie ist nachgebildet den Doppelschreibungen der Wörter mit Präf. ad + k^o und k^1 (*acompaignier* 2611, *acompaignié* 2849, 2864, *acompainer* 2992; *acomplir* 527, 589, 592, 1901 u. s. w. *acomplie* 3616), falls sie nicht einfach fehlerhaft ist.

§ 112. Anlautendes qu bleibt in der Schrift wie im Gemeinfrz.: *quatre* 1063, 3729, 4244, *quarante* 4243, *quartier* 2929, u. dergl., daneben *cars* < quartum (Münze) 4127, wonach *qu* den Lautwert *k* hatte.

Intervokales qu > *gu* vor frz. *e*: aquam > *aygue* 107, 1463, 3956, s. § 19. — gu erscheint in der Schrift als *g* in *langir* 2029 < *languire; der Lautwert dieses *g* ist der gemeinfranzösische.

Nachkonsonantisches qu: dunque > *dont* (*t* ist stumm) 103, 157, 237, 1738 u. s. w., *adont* 1849, 2723; gleichs. dunque + que > *donque* 3585.

§ 113. *y* in dem Verbalsubstantivum v. adiutare wird zur selbständigen Silbe: *a|yde* 2572 (korr. aus a͡yde des Reimes wegen) r. *guide*; *a|ye* 737 r. *Marie*, je *prie*, je *supplie*, 1266 r. *Marie*, *païs* u. s. w., 2642 r. je *prie*, *seigniorie*, 3617 r. *commancie*; 1626 (korr. aus a͡*yde* des des Reimes wegen) r. *lie* < leuca; adiutet > *a|ït* 273 neben *aide* (Konj. 3. S.) 999 r. *remède*; cf. mod. sav. *ǎïdă* 4 Al (= aide), *àïdă* (= aider) 4 Al, *àïdár* 8 Bf, neben *ẹ̄dā* 4 T, A, A'g; *ẹdā* 4 R, *ẹdå* 4 Ab; 8 B'm; *ẹdi* 3 S'; *ādā* 6 A; *ādå* 6 Am. — *y* in *eo (= ego) cf. *viendra[i je]*: *deplayse* § 114. — Über *y*-Vorschlag s. § 88.

§ 114. *ki* > *c*, *ss*, *ch*; auslautend *s.* in + brachium + are > *embracier* 4089, juv(are) + acium > *juvas* (Hilfe) 741, *laceum (für klass. laqueum) > *las* 1553; machionem > *masson* 3196, 3207, 3235; orbum + acẹum > *orbache* 4196 r. *face* < faciam (Konj.); *croccea > *crosses* 4088, *croce* 2771 r. *clouche* < *clocca; Francia > *Franche* 1111, *France* 919 r. *obëissance*, 1109, 2893 r. *pidance* < *pett + antia; displaceat > *desplayse* 7 r. *viendra[i je]*. — Die Endung *-as* < -acẹum ist mehr südfranzösisch als nordfranzösisch, cf. Meyer-Lübke, Gramm. II, § 414. — Nach Gilliéron (Valais Roman, Planche 27 u. 28) wird *ki* vor *á* zu *s*, *š*, *χt*, *χy*, *p*, *f*; vor anderen Vokalen zu *s*, *š*, *χl*, *p*, *f*: glaciam > *łasẹ*, *-šẹ* etc.; nach Girardin 231: parochia > *perroche(s)*, mod. *pẽ́rotsẹ* (mot savant), Jeanjaquet 295: *perroche*. Nach Cléd. wird glaciam zu *łašẹ*, *bisaccium > *bẹsāšẹ*, *calceare > *pō̜šẽ́*, + itta > *pō̜šẽ́tă*, + uram > *pō̜šẹ́ra* (= chaussure); ex + faciem + are > *ẹfašẽ́*; in + brachium + are > *ẹbrašẽ́*; nach Fert. glaci(em) + onem > *glašõ* im Verd.-Chal.; pik. *glašõ*; glaciem > *glẹsẹ*, ital. *ghiaccia*: Montret (Saône-et-Loire) *gtẹšẹ* (?; Fert. schreibt: *glliaiche*), Const. *gtáfẽ* 4 T, A, Ab, *gláfẽ* 8 B'm; *dtaχẽ* 3 S', *gtašõ* (= glaçon) 6 Am, *glašõ* 8 B'm, *gtafõ* 4 T, Ab; *gtasõ* 6 A; machionem > *mapõ* 3 S', T; *mašā* Cléd. — Betreffs *orbache* cf. ital. orbaccio (= Pejorativum von orbo, in Tommaseo, Dizionario della lingua italiana); faciam > *đẹ fašă* Cléd. S. 175 (= je fasse). Nach dem mod. Dialekt und den Schreibungen im Mystère lässt sich also ein Wandel *ki* > *š* annehmen für unsern Text. Vom mod. Sav. ausgehend könnte man auch einen *s*-Laut für den Reim *croce*: *clouche* annehmen, da *croce* = mod. sav. *krō̜sẽ* 4 T, A, R, *clo(u)che* = *ktō̜pẽ* 4 T, A, Fm, *ktō̜stẽ* 6 A, *łupẹ* Cléd. neben *ktō̜šẽ* 4 R, *ttō̜šẽ* 3 S'. Cf. die Reime unter *ti*. — Zu dem Reime *viendra[i je]*: *desplayse* ist folgendes zu bemerken: Altfrz. wird placeat regelrecht *place*; nach den obigen Dialektbeispielen kann in unserem Mystère dafür *plašẹ* eingesetzt werden, indem man einen Reim *desplache*: *viendra je* (cf. 1. Fut. je *dansera*, § 150) annimmt, also *š* : *ž* reimen lässt; oder man lässt die moderne Schrei-

bung und Aussprache *desplayse* und verlegt das heutige sav. Produkt von ego ins 15. Jh. (ego > *đę* 1 D, Ep; 2 Aj; Cléd.), so dass *z* : *đ* reimen. — Alle diese Annahmen sind mit Vorsicht aufzunehmen, da bei dem allgemeinen Charakter des Textes es schwer zu entscheiden ist, ob in einem gegebenen Falle ein reiner Reim, der mit Hilfe des alten und mod. Dialektes zu rekonstruieren wäre, oder aber bloss Assonanz vorliegt (cf. § 5).

§ 115. *ti̯*.

Intervokales *ti̯* entwickelt sich regelmässig: orationem > *oroyson* 1192, 1227 u. s. w., venationem > *venoyson* 1392 (s. § 27), pretium > *pris* 1875 r. *paÿs*, 3201, 3211 u. dergl. Gelehrt: *devocion* 706, 1064, *nacion* 2663, *consolacion* 1334, 2717, *recreasion* 3411. — Die Endung -iti̯a ergibt *-esse*, (*-eche*) : *largitia > *largesse* 2277 r. *flèche* < *vliscam, 807 r. *freyche* < *frẹscam; pigritia + osum > *pareseux*. — Wegen des Reimes *largesse* : *flèche* s. die Bemerkungen am Schluss dieses Paragraphen. — Nachkonsonantisches *ti̯* (ausser nach s) > *c*, *s*, *ss*, *ch*, *g* : *corrupti̯are > *courroucier* 30, *courrocier* 39, *courroussier* 2197, 2269, *courrousier* 1496, 2186, *corrousier* 2223, *courosier* 2123; *exalti̯are > *exaucier* 3523, 2555, 4247; *exaussier* 46, *euseroit* (= hausseroit) 1648 (cf. § 26); *dispacti̯are > *despachier* 3242, 3867, *despachié* 1243, *-iez* 1423, *despechiés* 1007 neben *despacié* 335; ad + *directi̯are > *adrechiers* (Inf.) 1356 neben *adresier* 371; dis + *pett + i̯are > *despechier* 954 (= dépecer, zerstückeln); cum + *initiat > *commance* 1411 r. *dimenche*, Inf. = *com(m)ancier* 3143, 3358, 3600; P. P. = *commansiez* 2103, *abanti̯are > *avancier* 3551, *avangier* 3537, *avanciez* (P. P.) 3320; *avance* (Konj. 3) 3267 r. *blanche* (Adj. F.); *anti̯anum > *ancians* 295, *ancien* 3467, *anchiens* 1034 (im „Roman“: *anchien*); patientia > *pacience* 1166, *paciense* 2062, 2367; nẹptia > *niepce* 610, nuptiae > *nopce(s)* 1352, 1451, 1901, 2094, 1478 r. *reproche* < *reprobicam, *nopse* 718; facti̯onem > *fasson* 187, *fassonné* 351. — Gelehrt: *entention* 1692, 3360, *entencion* 263, 1796, 2213 etc., *destruction* 1065, 1288 u. s. w., *destruiction* 2807, *destrucion* 2635. — Nach Gilliéron (Valais Roman, Planche 27 u. 28) wird *ti̯* vor á > *s*, *š*, *χł*, *χl*, *χy*, *þ*, *f*, z. B. *cuminitiare > *komẹ̃si*, *-ši* u. s. w.; vor anderen Vokalen als *á* erscheint es daselbst als *s*, *χl*, *þ*, *f*; -ti̯onem > *-šõ*. Der Atlas linguistique gibt für *forti̯a im Südösten von Savoyen *furšẹ̆*, in Aosta *fǭršẹ̆*, Norden der Hte-Savoie *fǭršẹ̆*, in der angrenzenden frz. Schweiz *fǭ́šẹ̆*, *fǭ́ršẹ̆* u. s. w. an; die Form kommt mit einem *š* vor in Isère, Doubs, H.-Saône, H.-Marne, Vosges, Aube, Oise, Somme, Nord, Pas-de Cal., Seine-Inf., Calvad., Manche, als *š* in Arden., nicht als *š* in Meuse und Marne, durch welche Départements die Reihe der Départements mit *š* im Produkt von *fortia unterbrochen wird; sonst vermerkt der Atlas für Haute-Savoie und Savoie Formen wie *fōrsẹ̆*, *fūrrsẹ*, *fursẹ̆*, *fǭrsẹ* u. s. w. Das mod. Sav. zeigt demnach eine

doppelte Entwicklung des *ti̯* in *fortia̯. Cf. auch Cléd.: *plattea > *plašę*, + are > *plašę̈*, *fortia̯re > *fursę̈*, Ind. Präs. *đę fȫšu*, *vu fȫšǭ*, Imper. *furšǭ-lu*; *fortia̯ > *fȫšę*; Const. *försę* 4 A, A'g, *captia̯ > *þašę* nach Cléd., *nęptia > *ni̯ęšę* Cléd., nuptia̯e > *nušę* Cléd.; Const. *nǭsë* 4 R, *nǫ̆fë* 4 T, *nǭfę* 4 Al; distantia > *distãšę* Cléd., demorare + antia > *dęmurãšę* Cléd.; flebilem + itia > *fāblašę* Cléd.; germ. rîkja + itia > *ręþāšę* Cléd.; factionem > *fašã* Cléd., cantionem > *þęšõ* Cléd.; ad + *directia̯re > *adręšę̈* Cléd.; *abantiare > *avęšę̈*, Verbalsubstantiv *avęšu*; Const. *avãsi* 4 A, Al, T; *avãsęr* 7 Jr; Gilliéron (Valais Roman) *avãši*, *avãsi* u. s. w.; Verbalsubstantiv *avãšë* 4 T, A, Al, A'g; 7 Jr; *cuminitiare > *kmę̄šę́* 6 A, *kmę̄si* 4 A, Ab, *kmę̄̃si* 4 T, A; *cuminitiat > *kǫmę̄̃šęt* 8 Bf (s. Constantin unter *flĭë*); anti̯anum > *ãšę̃*, Fem. *ãšină* 4 Al, A'g; 7 Jr; in Freiburg *ãχã* (nach Jeanjaquet).

Der Wandel ti̯ > *š* lässt sich nach den Schreibungen und Reimen in unserem Text bis ins 15. Jh. zurückverlegen: *anchiens, despachier, despechier* (= dépecer), *commance* r. *dimenche, avance* r. *blanche, largesse* r. *flèche* und *freyche*; *nopce* r. *reproche*. Vom mod. Dialekt aus liegt aber auch die Möglichkeit vor, in *avance, largesse, nopce* eine gemeinfrz. Aussprache und für *ch* in *blanche, dimenche, reproche* einen *s*-Laut (vielleicht *þ, đ*) vorauszusetzen. Denn es wird domenica > *dęmę̄zę* nach Brachet (= *dęmęđę*? Brachet spricht nicht von einem *đ*-Laut!), *dę̈mãđę̈* 3 S', *dimęþę* Cléd.; nach dem Atlas linguistique in den nördlichen H.-Alpes *džyą̆mö̂ⁿdžą*, in Aosta *dĭ̆ą̆mǭžę̆*, in Savoyen *dęmę̆̄đę̆*, *dęmę̆̄đę*, *dmę̄zę* u. s. w.; *blancam > *blãþę* 4 T, A; Cléd.; reprobicam > *rprǫ̀þǭ* 4 T, A, R, *rprǫ́đǭ* 4 Aa; *vlisca > im Lokalfranzösischen zu *flęšę* 4 A, R unter frz. Einfluss; das lautlich parallele *frescam > *fręþę̈* 4 A, T, R, aber *fręšę* Cléd. — Die Schreibungen *anchien, adrechiers, despachier, despechier* u. s. w. lassen annehmen, dass in den vorhin genannten Reimen *avanche, commanche, largeche, nopche* eingesetzt werden darf. Im übrigen sei auf die Bemerkung am Schluss des § 114 verwiesen.

§ 116. mi̯ > *ń*. *summi̯onem > *sonionz* 3677 r. *relegion*, 4216 r. *charbon*. So ist mit Constantin das in der Ausgabe von Lecoy de la Marche vorkommende *somonz* zu verbessern, indem man sich auf das mod. sav. *sõđõ* (= sommet) 4 A, *sãđõ* 3 S'; 4 T, Aa; *sõzõ* 6 A, Av' stützt.

§ 117. bi̯ in cambiare > *changier* 345, 645; mit *g* vor *o* geschrieben in *changons* (Imper. 1. Pl.) 600.

Anmerkung. Andere Konsonantenverbindungen mit i̯ bieten keine Besonderheiten und sind unter den einzelnen Vokalen in ihrer Verbindung mit diesen behandelt.

Die Liquiden.

r.

§ 118. Intervokales r, tr, rr > *r* und *rr*: *perilleux* 1186 u.s.w., *perrilieux* 3260; *warire > *garir* 4083, 4090 u. s. w., *garriront* 3928, *fera* (Fut. 3.) neben *ferra* (s. Formenlehre, § 161); *nouris* 695 neben *nourris*. — Präfix + r. ad + r- > *ar-*, *arr-*: *ariere* 2694, *arestez* (P. P.) 3389, *arez* (= arrêt) 1191, *arest* 144, 1417, 1678, 1816, 2111; *arivez* (P. P.) 1621, 1770, *arrivez* (P. P.) 1746. — cum + r- > *cor-*, *corr-*: *corroucier* 30, *courr-* 39, 2197, 2269; *courrousier* 1496, 2186, *corr-* 2223; *courosier* 2123. — *rr* hat, da es ohne Unterschied in denselben Formen vorkommt wie *r*, den Lautwert eines einfachen *r*.

§ 119. Frz. Schluss-*r* fällt leicht ab, bezw. es wird durch die Reime als nicht auszusprechen vorausgesetzt; so fällt es im Infinitiv der *-er-* und *-ir*-Konjugation ab in *marié* 11 und 265 r. *adviser*, 249; *commandé* 65, *demandé* 81 r. *parler*, *trouvé* 153, *destorbé* 2235 r. *marié* (Inf.), *tochié* 4146 r. *clouchié* (< *cloccarium); *augmenter* 3449 r. *appresté* (P. P.) u. dergl. — *converty* 42, 3566, 3572, *ensepvelly* 4023 r. *soubstenir*, *failly* 3493 r. *plesir*, *party* Rubr. 365; *dormi* 1504, 1960, *dormy* 2072 r. *despartir*, 2888 r. *mourir*; *perir* 2563 r. *subtifz* < subtilem. — Ebenso schwindet sonstiges Schluss-*r*: *sou* < super 4154, *su* < super 4017, *Bellial* Rubr. S. 43 (zweimal) und 45, neben *Belliart*, *Belliar* Rubr. S. 42 und 45; *volantier* 3035 r. *piés* < pedes, *volantiers* 3641 r. *logiez* (P. P.); *pluseurs* 1009 r. *avantageux*, *plusieurs* 903 r. *malereux*, *fondeurs* 3906 r. *religieulx*; *Bernard* 2507 r. *debat*, *clers* < clericum 2900 r. *Brunet*. — S. § 125.

§ 120. *r* nach Konsonant und vor Schluss-*ę* fällt leicht aus, wie Schreibungen und Reime beweisen: *prende* (korr. *prendre*, = Inf.) 3275 r. *despendre*, *archediaque*, *archidyaque* 1140 r. *Jacque*, 1149, 1183, 1191, 2304, 3990, im Reim mit *miracle* in den V.V. 3658, 4045 und 4076, mit *tabernacle* 3590 und 3990, mit *quatre* 4243, *prebstre* 1057 und 1650 r. *evesque*, 1274 und 1302 r. *reste*; *orde* (< ordinem, frz. ordre) 1592 r. *misericorde*, 1681 r. *acorde*, neben *ordre* 1679; *chapitre* 1729 und 2590 r. *dicte* (2. Pl.); *quatre* 3730 r. *miracle*; *noustre* 2503 r. *Oste* (heute = *Ôta*, = Aosta); *estre* 1731 r. *preste* < *prestam, *mectre* < mittere 1188 r. je *remecte*; *lettre* 2187 r. *faicte* < factam; *encontre* 1023 r. *compte*; *rencontre* 602 r. *monte*; *descendre* 2511 r. *prende* (Konj.); *prendre* 3891 r. je *rende*; *comprendre* 4201 r. *legende*; *rendre* 3891 r. je *rende*; *aultre* 87 r. *faulte*, ebenso in V.V. 2175, 2458, 2466; *Chambre* 260 r. il *semble*; *delivre* < deliberat 3936 r. *convive*.

§ 121. Bemerkenswert sind die Reime: infernum > *infert* 1606 r. *enchaissier* (Inf.), 3040 r. *rebiter* (zu korrigieren *rebifer*) neben Reimen mit *Jupiter* 2713, 2825, 2965, *enfert* 941 und 1889 r. *Jupiter*; *chier* <

carum 164 r. *festoyer*, 3836 r. *mestier* < ministerium, *per* < parem 3124 r. *demonstrer*, je *requiers* 3754 r. *hospitalier*. S. § 125.

§ 122. r unorganisch an den Wortschluss angefügt: *cer*, korr. *c'est* 3665, *pechier(s)* < peccatum 2016, 3279, neben *péchié(s)* 765, 1240, 1241 u. s. w., *ariver* (= P. P., korr. *arivé*) 119 r. *gré*; *complir*, korr. *complie* (P. P. F.) 22 r. je *marie*, *fuyr* 2003 (= P. P. Masc.: *Qui celluy qui croyre pourroit | Qu'i fust fuÿr a celluy jours*; vielleicht ist aber *pust*, statt *fust*, einzusetzen, wodurch *fuyr* Inf. bliebe); *fillieur(s)*, *filieur(s)* < filiolum 185, 249 r. je *veul*, 266, 417, 423, 495, 673, neben *filliole* < filiolam 588; *laissir* 2976, korr. *laissiez*.

§ 123. Das *r* wird unorganisch in ein Wort eingeschoben: *chartrousse* ≤ cartusia 2252 neben *chartossa* 2280; in + dum + interea > *entrementier* 210 (altfrz. *endementres* < in + dum + interim, *dementier(s)* < dum + interea u. dergl.). Hier hat Analogisierung in der ersten Silbe stattgefunden (nach *entre*; gleichs. inter + [d]um + interea).

§ 124. *Saturne* 3468 r. *fortune*; *r* vor Kons. wurde wahrscheinlich schwach artikuliert, oder es liegt hier Assonanz vor.

§ 125. Folgerungen aus dem über *r* Festgestellten. Die Reime und Schreibungen, wie auch die unorganische Anfügung des *r*, bezeugen eine Nichtaussprache oder schwache Aussprache des Schluss-*r* der Verba der *-er-* und *-ir*-Konjugation, sowie des *r* in der Schluss-silbe vor *ç* und nach Konsonant. Der Schwund des auslautenden *r* wird für den Südosten von Goerl. 106 schon für das ausgehende 13. Jh. beobachtet, ebenso das Antreten eines unorganischen *r* an den Schluss eines Wortes. Den Ausfall der *r* nach Konsonant und vor Schluss *ç*, den gewisse Reime in unserem Mystère für die Aussprache voraussetzen lassen und der uns in einigen Schreibungen, wie *prende* für *prendre*, *orde* für *ordre*, *archidiaque* begegnet, belegt Goerlich ebenfalls, z. B. *chambes*, *prestes* etc. Das Schluss-*r* wurde nach Thurot im 16. Jh. stets gesprochen. Für das 17. Jh. bietet Andry folgendes Zeugnis: «Il (= Saint-Réal, geb. in Chambéry, Hte Savoie, 1639) croit apparemment qu'il faut prononcer *legé* sans faire sonner l'*r*, et c'est la prononciation des Lyonnais, des Picards et de quelques autres provinces, je ne sçay si ce n'est point celle des Savoyards.» Betreffs der Aussprache des *r* im Inf. wurde nach Sylvius (1531; geb. zu Amiens) in manchen Provinzen, wie z. B. im Lyonnais, in der Bourgogne, «où l'infinitif est en *-ar*», das *r* kaum gesprochen. Betreffs *fer*, *enfer* sagt nur Fremont d'Ablancourt (1654, geb. zu Paris), dass das *r* in diesen Wörtern fast nicht mehr wahrgenommen wurde. Im Infinitiv herrschte nach Tabourot (1587, geb. zu Dijon) die Tendenz, das *r* überall zu unterdrücken. — Das mod. Frankoprovenzalische hat im allgemeinen dieselbe Tendenz. Infinitive: *āmā* 4 T, A, A'g, R, *ămī* 3 S' neben *amār* 8 Bf; *apareyi* < *adpariculare 4 Ag; *aparti* 4 T neben *apareyer*

8 Bf, *aparẽtẹr* 7 Jr; *gari* < *warire 4 T, A, R; *fini* < finire 4 A, R; *forni* 8 B' neben *förnir* und *furnir* 7 Jr; Cléd. hat *amẹ* < amare, *mẹdẽ* < manducare, *gari* < *warire; Fert.: *gārī* im Verd.-Chal.; in Bourg. *gẹri*, Morvan *gāri* (pik. *garir*). Auch in Wörtern wie amarum > *amā* 4 A, A'g neben *amār* 4 T; 8 Bf; 7 Jr; Cléd. *ama*; carum > *ẹ* 4 T, R, A; *stiẹ* 6 Ac, Cléd. *ẹ̃*, Fem. *ẹ̃ră*, Roussey *tši*; infernum > *ẹfā* Cléd.; Const. zitiert kein Beispiel für infernum; in derselben Lautfolge steht *r* in diurnum > *đọ* 2 Js; 4 A, Ab, R; *đọr* 3 S'; 4 T, Al.

Nach diesen Ausführungen ist das Schluss-*r* nur graphisch in unserem Mystère, und das *r* nach Konsonant und vor Schluss-*ẹ* ist ebenfalls entweder aus der Sprache geschwunden oder doch nur schwach artikuliert.

l.

§ 126. Intervokales l: ll. Im frz. Auslaut zeigt die Schrift oft Schwund oder unorganischen Ersatz des *l*: qualem > *qué* 465, 2122 (Fem.), *que[l]* 3759 neben *quel* 116, 1108, 1880, 2076 u. s. w.; malum > *ma* (korr. *mal*) 49; subtilem > *soubtis* 1051 r. *perilz*; *soubtif* 1295 r. *peril*; *soubtifz* 2563 r. *perir*; daneben *soubtilz* 1139 r. *perilz*; solum > *seuz* 2027 (korr. *seul*) r. *duel* < dolium, *seuz* 1646 r. *piteux*, *ceuz* 1874 (korr. *seuz*) neben *seult* 1385. — Lat. ll: illum > *i* nach *que*: Sing. in den V.V. 112, 251, 287, 336, 644, 1259 u. s. w.; Plur. in den V.V. 1104, 1407, 3897; daneben *qu'il* 1276; ohne vorausgehendes *que* steht *y* (= il) 4232, 4241; sonst *il* 80, 118, 160 u. s. w., *ilz* (= Sing.) 57, 64, 66, 78, 86, 109 u. s. w.; ad illos > *as* 3890; *es* < in illos (für *as* eingetreten) 1034, 1358, 1730, 2120, 3486, 4012, *ez* 1919, neben *aux*; ad illum > au 130 u. s. w.; *ou* < in illum 505, 621, 673 u. s. w. — Wörter mit frz. auslautenden *l* reimen mit solchen ohne *l*: *sindale > *cendalz* 1427 r. *damas* < damascum; hospitalem > *hospital* 4258 r. *cas*; follem > *folz* (Obl. Sing.) 644 r. *prepos*; *volet > *veult* 1613 r. tu *meuz*; solidos > *solz* 1069, 855 r. *gros*; nullus > *nulz* 1940 r. *sus*; *baratel* (cf. § 90) 1862 r. *vesprée*. —

Das frz. Schluss-*l* hat also die Tendenz, in der Aussprache zu verstummen; cf. den mod. Dialekt: malum > *mā* 3 S'; 4 T, A, Aa, R; *må* 1 T; 4 Ab; *mọ̄* Cléd.; *i* = il und *ils* nach Const. und Cléd.; follem > *fu* 4 T, A, R; *fō* Cléd., Fert.; bellum > *byō* 4 T, A; 3 S'; 6 Ac, B, Bv; Cléd.; *bō* 4 Ab; collum > *ku* 4 T, A, Ab, R; *kō* 6 A; 8 M; Cléd. Im mod. Dialekt ist also Schluss-*l* verstummt und Vokalisation des l bezw. Dehnung des voraufgehenden Vokals eingetreten.

§ 127. Vorkonsonantisches l (aus lat. l, ll). Vokalisation des *l* findet nur teilweise statt; das *l* bleibt meistens in der Schrift beibehalten, auch nach entwickeltem *u*. — Frz. auslautend: falsum > *fault* 902, 2941, 2947; *faulx* 1120, 2679; *faux* 1197 r. *maulx* < *malos (für mala); *maulx* 1048; *hault* 46, 311, 848, 3722 u. s. w. *haultement* 201, 251 u. s. w.

dulcem > *doulx* 3838 r. *nous*, 3868 r. *vous*. Entwicklung von bellum s. § 39; von filius s. § 62. — Frz. inlautend: qualem + que > *quéque* 1647 (Fem.), *quesque* 568 (Fem.) neben *quelque(s)* 707, 729 u. s. w. male + minatum > *mamené* 1277 neben *malmené(s)* 2584, 3766; male + *vatius > *mavay* 2799, *mavaise* 1279 neben *malvais* 2959, 3282, *malvaise* 3463; male + sanam > *masa[i]nne* 2657; von album *albade* (Morgenständchen) 1923; *maldire* 653, 2947, 3054, 3466, *maudire* 2627, *mauldire* 2839, 3028, 3465, 3466; *aulmone(s)* 3511, 3420, *aumone*, *aumonne*, *aumosne* 3157, 3751, 3776, 3812 u. s. w.; *aultre(s)* 2451, 2458 r. *faulte*, 3049 u. s. w.; *aulcune* 426, *aucune* 687, 690, 1522; *ale + sic > *aussy* 1426, 1430, *aussi* 1424, *ossy* 1222, 3325; *ultra + aticum > *oultraige* 3491 neben *octrayge* 3032 (korr. *oltrayge*), *eutrageuse* 3483; *oultre* 2985, 3177, *saulvemant* 2234; *saulveur* 2420 neben *sauvemant* 3631; il *fault*, il *faut*, il *fauldra* u. dergl. s. Formenlehre falloir und vouloir, §§ 177, 189; falsam > *faulce* 2746, 2798, 2815, 2881 neben *fausse* 3736; salvam > *salve* 473, *saulve* 771; *salve* 473 ist in *salf* (adverbial!) umzuändern wegen des Versmasses; s. § 10; wegen *reaulme*, wofür *reame* einzusetzen ist, s. § 21.

§ 128. Nachkonsonantisches l. (Cf. § 37 d.) l in der Lautfolge Palatal + l + Vokal wird in der Schrift durch *l* ausgedrückt, ist aber in der Aussprache ohne Vokalisation geschwunden, was die Reime lehren (= dialektisch), oder es ist vokalisiert worden, zum Teil mit wiederhergestelltem *l* (= frz. Einfluss): *veclum > *viel* 1397 (O. S.) r. *festiez* (P. P.), 3798, neben *vieulx* 237 (N. S. M.), *vieux* 3886 (N. S. M.) r. *mieulx* (cf. § 37 d); periculum > *peril* 3937 r. *esprit*, 4251 r. *fit* (Perf.). — Gelehrt sind: *miracle* < miraculum 3657, 3729 r. *quatre*, 4044, 4077; *tabernacle* 2741 r. *archidyaque*, ebenso in 2591 und 3991; diese Reime zeigen eine dialektische Vernachlässigung des *l* nach Konsonant und vor Schluss-*ę* an (s. § 120).

§ 129. l > *r* in: filiolum > *fil(l)ieur(s)* 185, 249 r. je *veul*, 266, 417, 423, 673, 495; der Reim mit je *veul* beweist die Nichtaussprache des Schlusskonsonanten (*l* und *r*). Daneben *filliole* < filiolam 588; in Fremdwörtern: *mellencorie* 582, *malencorie* 733, neben *melancolie* 1160 u. s. w. (Dissimilation; cf. auch § 40). Permutation von *l* und *r* in dem Eigennamen *Bellial* Rubr. S. 43 (zweimal), S. 45, *Belliar(t)* S. 42 und 45.

§ 130. *l* etymologisierend hinzugefügt: *angel* 1341 neben *anges* 3088, 3993, 3997. — *l* unorganisch hinzugefügt: *peril* (= peri, P. P.) 2686, korr. *peri*, r. *soussy*, *resjoy*; visitare > *visitel* 122 (korr. *visité*) r. *trouver*; hīc > *yl*, *il* 791, 1808, 2734, 3220, 4106, 4132; hospitem > *hostel* (Analogie nach hospitalem) 802, 819 r. *Oste* (= Aosta); cf. *hoste* = Gasthaus, für *hostel*, 1177; die Schreibungen *(h)oste* und *(h)ostel* in der Bedeutung „Gast“ und „Gastwirt“ werden ohne Unter-

schied gebraucht: *oste* 1096, *hoste* 1005, 1019, 1067 u. s. w. neben *ostel* 802, 3170 u. s. w., *hostel* 3181, 3271 u. s. w.; -osum > *-eulx* : *pieulx* 383, *joyeulx* 118 u. s. w., *glorieulx* 3333 r. *perillieux*, 3916, 4086, 4094 r. *eureux*; *religieulx* 3292 r. *gracieulx*, 3338, 3905 r. *fondeurs*; *religioulx* 3504 r. *glorieulx*, neben *relegieux* 3620, *religieux* 3304 r. *ceulx* < ecce illos, 3372 r. *eureux*, 3675, *religioux* 3583 r. *eulx* < illos; *yreulx* 4232; locum > *lyeulx* (O. S.) 1739 r. *Dieu*, neben *lyeu* 2316, *lieu* 1948, *lieux* (Pl.) 4266 u. s. w.; nepotem > *nepveulx* 133, 170 neben *nepveu* 335, 628; il *peult* < *potet 2371, 3802 r. il *veult*; *peult* (P. P.), korr. *peu* < *potutum, 4201; duos > *deulx* 433, 560, 2670 u. s. w., *doulx* 2691 neben *deux* 422, 854, 3457 u. s. w.

§ 131. Schreibungen. Lat. intervokales l > *l*, *ll*: *mellencorie* 582, *malencorie* 733 (s. § 129), *pelerins* (< *pelerinum mit Differenzierung für peregrinum) 930, 1102, *pellerin(s)* 1176, 2893, 2938; *ense(p)velly* 1993, 4023; vous *cellé* 1670; *estolle* 1891, 2747 neben *estole* 3008, 3186, *ydolle* 1046 neben *ydole* 1280, 2822 u. s. w., *escolle* 1047 neben *escole* 2823, 3481; *seulle* 709 neben *seule* 759, *abillitoit* (gelehrtes Impf. von habilitare) 4236, habilem > gelehrt *abille* 491, u. dergl. — Lat. ll > *ll*, *l*: *aller* 1403, 4062, 4107 u. s. w., *aler* 61, 103, 122 u. s. w ; *celluy* 110, 843, 1185, 1605 u. s. w., *celuy* 961, 1030, 1032 u. s. w., *cella(s)* 42, 793, 2194 u. s. w.; *elle* 174 u. s. w., *ele* 22; *chapellain* 1713, 2771, *chapelain* 1090; die Produkte von *dominicella mit *ll* und *l* s. § 34; u. dergl. — Die einfache oder doppelte Schreibung des *l* < lat. l oder ll spricht für einfache Aussprache des *l* oder *ll* jeglicher Provenienz, wie im Neufrz. und Neusav. — Schreibungen von *ł* = *ll*, *ill*, *lli*, *illi*, *li*: *baillier* 2715, 3888, *baillez* (Imper.) 2390, je *baille* 322, on *baille* 2544, *baillé* 3499 (P. P.), 3276 (Imper. 2. Pl.); *ballier* 1418; *fally* (3. Perf.) 3743, *faillir* 2384, *defaillir* 2351 u. s. w., *galliars*, *-t* 834, 993, *galiart* 1503, *palliars*, *-t* 942, 2966; *taillié* 1649, *talié* 1803 (der Herausgeber korrigiert den Vers durch Hinzufügung von *est*, um *talié* zweisilbig erscheinen zu lassen); *travaille* (3. Präs. Ind.) 2728, *travaillé* 3538, *travaillier* 3550, 3887, 4128, *travallier* 4025; *apparellie* (P. P. F.) 3989; *apparelier*, *-ez* (P. P. und Imper.) 336, 647, 3215; *appareillié*, *-ez* (P. P. M.) 356, 4191, *appareillier* 97; *esveiller* 1935, *veillions* (Imper. 1. Pl.) 4030, *vellier* 4024, *evelliés* 1920, *esvellieraz* (3. Fut.) 1925; *meilleur* 1168, *meillieur(s)* 722, 4186 u. s. w., *mellieur(e)* 690, 798, *abillie* (Imper. 2.) 347, *abillier* 347, *habilliez* 1477, *habilliement* 1475, *abilliemens* 594, 670 u. s. w., *abeillie* 355 (= *abełę*); *perillieux* 1186, 2850, 3332, *perilieux* 3260, *fille(s)* 269, 404, 2087, *fillie* 280, 288, 490, 550 r. *mille*, 1400 r. *Gile* < Aegidium, 1408, 2025 r. *ville*, *filie* 4108, *filiete* 1647, *fillieur(s)* 185, 266, 495, 673, *filieurs* 249, 417, 423, *filliole* 588.

Hauchlaut h.

§ 132. Wie im Gemeinfrz. — Hiat s. § 7. — Das Zeichen *h* fehlt oft, wo es etymologisch berechtigt wäre, und andererseits steht es oft ohne etymologische Berechtigung: *hardy, -i* 784, 995 u. s. w.; *ardist* 2950, *ardiement* 3063; *erminne* 1469 < germ. harmo + frz. Endung. — *homme* 991, 905 u. s. w., *omme* 1230, 2008; *humains* 769 u. s. w., *umanité* 1543; *heure* 3220, *heura* 1734, *houre* 3341, *eure* 1690, 1725, 1732. — Augusta > *Hoste* 1076, 2514, 4249 neben *Oste* 1056, 1136, 1623 u. s. w.; *abbreviare > *habergier*, *-ié* 3726, 3741 neben *abergié*, *-iez* 475, 4204; iter > *herre* 3607 u. dergl. — *Crist* 3114 u. s. w., *Antecrist* 2847, 3113; *Jhesus* 1225, 1514 u. s. w.; *Sathanas* 2857, *thyrer* 321, *thyré* 4052, *thirer* 630, je *thyre* 70 neben il *tire* 301, *tyrer* 2781, 3312, je *tyre* 3854. — *h* ist nur graphisch und hindert die Zusammenziehung zweier Vokale zu einer Silbe nicht: *Johan* (einsilbig) 1631 (cf. § 82); pro*veheu* (zweisilbig) 3494 (cf. § 7).

Nasale.

§ 133. Sie folgen im allgemeinen den gemeinfrz. Lautregeln. — In unserem Text herrscht eine Tendenz, frz. intervokales *n* zu mouillieren, was vielleicht ein Analogieprozess ist nach Wörtern mit etymologisch berechtigtem *ṅ*: *pugni* < punitum 1991, 2636, *begni, begny* 338, 775, 997, 1344, 1615, 1718 u. s. w., *begnoy* 4090, *begnoite* 1891, *begnye* (P. P. F.) 1577, 3400; daneben *benite* 3065, *benoit* 654, 2833, *benye* (Konj.) 3564; *digner* < *disjejunare 135, 211, 1412; *impregnable* 108; *magniere* 567, 3103, 3356, 3419 neben *mani(e)re(s)* 958, 1494 u. s. w. (cf. § 13); *cognus* 150, *mescognius* 3589; *veignant* (Part. Praes.) 164, *veniant* 151, *pregniez* (= prenez) 3205, *pregnie* (Konj.) 2329, 3411, 4297 neben *prende* (Konj.) 2510 r. *descendre*; ils *tieignont* (= ils tiennent) 1040; il *tiegnie* (Konj.) 3714. — Diese Tendenz ist auch von Goerl. 107 beobachtet: „*n* zwischen Vokalen wird, wie auch sonst, häufig im Südosten zu *ṅ*.“ Das mod. Sav. hat diese Mouillierung ebenfalls: *koṅü* (= connu) 4 T, A, Ab, R, *koṅẽtrẽ* (= connaître) 4 T, A, R; *kuṅātrẹ* Cléd ; *beṅātrẹ* (= bénir), *beṅü* (= béni) neben *beṇā*, *beṇātẹ* Cléd.; aber *bẽni* (= bénir) 4 T, A, Ab, Al, *beṇẽtrẽ* (= bénir) 4 T; *dinnā* (= dîner) 4 T; 6 A, U; 4 R; 8 B' u. s. w., *dẹnnẹ* Cléd.; *vṅü, vṅütă* (= venu, -e) 4 As, Aa'''; *vṅü* (Masc. und Fem.) 4 T, A, A'm; *vṅõ* 3 Rr neben *vnü* 4 T'g, Ab; *vẹnü* 8 Bf; Go; *vṅi* (= venir) 4 T, Tj, A, Ab, Ad, Al neben *vni* 4 Ab, Tc', T'g, *vẹni* 2 Js; 6 Am; 8 B'm, *vẹnir* 7 M, *vnẽ* 3 S', u. dergl.

Ebenso ist „der umgekehrte Wandel eines *ṅ* zu *n* nicht weniger oft im Südosten zu belegen“ (Goerl. 107); das kommt vor in *acompainer* 2992, was jedoch nur eine mangelhafte Schreibung für *acompaignier*

zu sein scheint; letzteres kommt (in verschiedenen Konjugationsformen) vor in 2611, 2849, 2864 u. s. w. — Im „Roman" steht *dinité* (= dignité).

§ 134. Einschiebung von Nasalen. *m* eingeschoben vor *b* in *oblitare > *omblier* 1485, *j'ombleray* 68, tu *omblie* (Konj.) 2381, tu *omble* (Konj.) 734, *j'ay omblié* 726, *omblier* (P. P.) 1631; *rombe* (= robe) 1466, 2173 neben *robes* 343. — *n* vor *t* in *mantiniers* 2077 < matutinum + arium. — Schwund von Nasalen. *n* fällt in *de + retro + an + arium > *derrier* 2750, 2928; in 844 korr. zu *derr[en]ier* wegen des Versmasses; hier liegt Analogie zu *derriere* < de + rętro vor; *recontrer* 435 für das Produkt von re + in + contrare, neben *rencontre* 602; carbunculum > *charbucle* (Analogie zu *boucle*) 4216; im „Roman": *carboucle*. — Schluss-*m* schwand, wie gemeinfrz., in satzunbetontem jam > *ja* 216, 237 u. s. w.; es bleibt in *jam* 1373.

§ 135. Schreibungen. Frz. intervokaler Nasal jeglicher Provenienz erscheint einfach oder doppelt ohne Unterschied: *famme* 3662 (frz. veraltet fâme); *debonnayre* 495 u. s. w., *debonayre* 1668; *homme* 905, 991 u. s. w., *home* 993, 1139; *trayner* 944, *traynné* 3015; u. dergl. — *n* und *m* vor Konsonant bezeichnen nur die Nasalierung des vorausgehenden Vokals und treten in der Schrift oft für einander ein: *compter* 3261, *racomtier* 227; *compris* 664, *conpris* 658; *antier* 4118, *amtier* 4125. — Auch im Auslaut erscheint *m* und *n* gleichwertig: *fain* < famem 1007, 1091, 2890; *pordon* < prode + homo 1829; *hons* < homo 681, 4001; *om* (= frz. on) 1922, 2441 neben *on* 1337 u. s. w.; *riem* 292, 2167 neben *rien(s)* 654 u. s. w., *non* < nomen 1335, 1631 u. s. w. neben *nom(s)* 1354, 3011 u. s. w.; *renons* (= renom) 3738; inde > *em* 2273, *am* 2063; Mediolanum > *Melam* 3737, *Melan* 3578; *vim* 783, 786, 805 u. s. w.; neben *vin* 641, 1006, 1008 u. s. w.; tantum > *tam* 763, 1172, 1196 u. s. w., *tem* 714, *tamt* 2756, daneben *tan* 1016, 4316, *tant* 1318, 2100, 3342 u. s. w.; u. dergl. — Darstellung des Lautes *ń* in der Schrift: *gn, ign, gni, igni, ngn, ngni, ni* und *n*: *gaignieur* 405, in der Rubr. S. 72 und 73; *gaignier* 3216, *seignieur* 27, 43, 404 u. s. w., *seigneur* 39, *segnieurs* 159, *monseigneur* 1092, 1102, *monseignieur* 1202; *ensoignie* (Imper. 2. S.) 1608, *enseignant* 4219, *ensegnoit* 4237; *compagnon(s)* 938, 4109, *compaignon(s)* 1077, 1107, 1119, *compaignion(s)* 61, 95, 349, *compaignie* 59, 69, 157; *besongnier* 424, *besongne* 1145, *bessoignie* 2055, 3213, *bessoigne* 1751, *bessognier* 1743, 1828 (korr. aus *messognier*), *bessognie* 3864, *besognie* 20 r. *sognie* < *soniat; *digne* 436, 1683, 2343, *benigne* 437, 1684, 2344; *ansigne* 3266; *montaigne* 878, 2758, 3306, 3675, *montaignie* 1202, 3089, 3218; *esparniera* (Fut. 3.) 653, *esparnié* 3843; *acompainer* 2992 (cf. Schluss von § 133).

§ 136. Bemerkenswerte Reime.

m : *n*; *dis[is]me* 2942 r. *divine*; *regime* 2540 r. *discipline*.

mm : *nn*, *n*; *homme* 1968 und 2817 r. *personne*; 3200 r. *aumonne*; 4107 r. *aumone*; *prodomme* 3752 r. *aumonne*; *Romme* 1869 r. *Babiloinne* (cf. § 79), 3158 r. *aumonne*; *primme* 1918 r. *cusine*.

mm : *mpn*; *homme* 908 r. *columpne* (cf. § 98).

nn, *n* : *mpn*; *aulmone* 3511 r. *colompne*; *personne* 4222 r. *colompne*; *ordonne* 3131 r. *colompne* (cf. § 98).

nn, *n* : *ń*; *divine* 3434 r. *digne*, 2491 und 2533 r. *signe*; *commune* 1212 r. *digne* (cf. § 86); *mienne* 2456 r. *digne* (cf. § 33 b); *Lausonne* 2111 r. *poigne*; *bonne* 1762 r. *chanonie* (cf. § 70c); *painne* 4317 r. *estrange* (zu korrigieren in *estraigne*), 808 und 3306 r. *montaign(i)e*; *estrainne* 879 r. *montaigne*; *plenne* 3089 r. *montaignie*; *Magdelenne* 3218 r. *montaignie*; die letzteren Beispiele cf. § 21c.

Es können demnach *m*, *n*, *ń* miteinander reimen. Die erwähnten Reime sind im einzelnen in den angegebenen Paragraphen besprochen.

Formenlehre.

Substantiv und Adjektiv.

§ 137. Eine eigentliche Flexion gibt es nicht mehr. Singular wie Plural, Nominativ wie Obliquus haben das flexivische *s* (*x*, *z*) oder auch nicht, ohne Unterschied (cf. unter auslautendem *s*, *x*, *z*, § 105). Der organische Nominativ *compains* < companio + Nominativ-*s* wird vokativisch gebraucht 1786, 4171, wie in altfrz. Texten. Das Produkt von homo wird nur nominativisch gebraucht: *hons* 681 r. *ferons*, 1636 r. *bons*, 4001 r. *avons*. Die Adjektiva der lateinischen 3. Deklination, die die gleiche Form für Masc. und Fem. haben, kommen vor in der organischen oder analogischen Form mit End-*e*, je nachdem der Autor die eine oder die andere Form für das Versmass braucht: *grant* = N. F. 410, *Obl.* 452, 538, 637 u. s. w.; *grande* Obl. S. 1145 r. je *demande*, 1246, 3864 u. s. w.; *tel* = N. S. F. 315, Obl. 897 (korr. aus *telle* wegen des Versmasses), 1494, 2469 u. s. w. *telle* = Nom. 407, 415; = Obl. 958, 972 u. s. w. qualem > *quel* = Obl. F. 1880, 2076; *qué* = Obl. F. 2122; *despleysans* = Obl. F. S. 2065 r. *chams* < campum + s; legalem > *leal* N. S. F. 611; *puissante* 3434 ist des Versmasses wegen in *puissant* zu korrigieren. — Die organische Femininform macht sich auch noch in der Bildung der Adverbia auf *-ment* geltend: brevi + mente > *briesment* 590, *briefmant* 1314; *loyalment* 365, 576; in 365 ist *loyalment* aus *loyalement* korrigiert des Versmasses wegen.

Anm. In 671 *Vostre amys et vostre parens* | *Vous viendront* . . . ist *vostre* < *vostri noch ein organischer Nom. Pl. (cf. § 139). — Betreffs 3925 Par toy[lé] femme enfanteront, s. § 9. — In den unsicheren

V.V. 1381/2 *Qu'elles soient parées et belle, | Les chambre, et courtine tendue* (korr. aus *tendre*) ist wohl *chambres* zu lesen und der Artikel *les* auszulassen: „Schön und geziert sollen Kammern und ausgespannte Vorhänge sein." Betreffs Auslassung des Artikels s. Schluss von § 9.

Pronomen.

§ 138. Personalia. Im allgemeinen wie im Gemeinfranzösischen des 15. Jahrhunderts. — Der Nom. Sing. der betonten 1. Person hat die Formen: *je* 1222, 1804, 2725, 3347; *jouz* und *joje* (s. § 67 c). — *Toy* wird satzunbetont gebraucht für das gewöhnliche *tu* im Nominativ in V. 741: *je te prie que toy soyes au juvas.* — Der Obliquus *moy, toy* kommt in satzunbetonter Stellung vor neben *me, te*: *pour moy bien adviser* 10, *de moy converty* (= convertir) 42; (tu) *as voulu . . . toy demonstrer* 3123 (in diesen Beispielen ist *moy, toy* vor Inf. = normal!); *je toy remarcie* 1333, *je vous prie que moy pardonnez* 484, *ma lignie me guerrie, a moy* (für mod. me) *oste mon solas* 745, neben *je panse que me croyré* 6, *vostre honneur me touche* 3. In der Imperativkonstruktion kommen die regelrecht entwickelten Formen neben den in satzunbetonter Stellung entstandenen vor: *Donne m o y la seure voye . . . et m e donne tam espace . . .* 760 ff.; *allés de grant et m e laissés* 928; *or m e dictes* 1113. — Das Personalpronomen der 3. Person hat *ly* und *luy* als betonte und unbetonte Formen nebeneinander; z. B. *luy* (betont) 125 (*a luy*), 2237 (*par luy*) u. s. w., *ly* (betont) 184 (*divers ly*), 1346 (*a ly*); *luy* (unbetont, Dativ) 44, 58, 128; *ly* (unbetont, Dativ) 570, (unbetont, Accussativ) 573 u. dergl. — Beachte *mi, my* (cf. § 45); unbetont: *my fault* 352; betont: *a mi* 2046 r. *huy*; *de my* 2174 r. *verny*. — Beachtenswert sind manche Formen des unbetonten Personalpronomens der 3. Person: Sing. Nom. Masc. *il* 80, 118 u. s. w., *ilz* 57, 64, 78 u. s. w., *i* nach que 112, 251, 1259, 1318 u. s. w.; *il* nach que 1276; *ly* 2478, 3861; Fem. *elle* 286, *ele* 22; Neutr. *il* 160, 163 u. s. w., *ilz* 51, 66, 86; *i* nach *que* 287, 336, 644, 1373 u. s. w.; Dativ *ly* 354, 449, 548, 1089 u. s. w., *list* 3660 (korr. *li*); *lui* 551, *luy* 44, 472, 655 u s. w. Accus. Masc. *le, l'* 109, 121, 122, 323 u. s. w., *ly* 573, 3105, 3825 (mod. sav. *lę* unbetont, *łüi* betont nach Duret, Grammaire savoyarde), Fem. *la, l'* 289, 290 u. s. w., *ly* 544; Neutr. *le, l'* 12, 364, 546 u. s. w., *ly* 1769, 2176; Plur. Nom. Masc. *ilz* 2636, *il* 162, 931, 1059, 1063 u. s. w., *i* nach *que* 1104, 3897; Accus. Masc. *les* 536, *lè* 460, 553, *ly* 554. — Die Endkonsonanten *z* (in *ilz*) und *st* (in *list*) sind nur graphisch; cf. § 105.

§ 139. Possessiva. Im allgemeinen wie im Gemeinfranzösischen. Betreffs *mienne* s. § 33 b. Der Nom. Pl. der 1. Person der unbetonten Form lautet *mes* 465 u. s. w. und *my* 457, 1173, 4165; der 3. Person:

ce 1345 (zu lesen *sę*; der Herausgeber korrigiert *ses*; das *s* ist stumm, s. § 105), *ces* 971, *cest* (*st* ist nur graphisch, s. § 103) 4299, *sy* 971 (cf. Goerl. 125). — Das Pronomen der Mehrheit der 1. und 2. Person hat neben den Langformen auch die Kurzformen: Sing. Nom. Masc und Fem. *nostre* 938, 968, 1620 u. s. w.; *noustre* 1205, 1920, 1926 u. s. w.; *vostre* 1481; *voz* 4139; *vos* (korr. aus *vostre* des Versmasses wegen) 77; *vous* 476, 2229; Obl. *noustre* 1527, 1705; *notre* 1880; *vostre* 1221, 1284, 1320 u. s. w., *voustre* 188, 1657, 2357, 2904 u. s. w.; *noz* 2297, 3438, *no* 1400; *nous* 3653; *voz* 1499, 1756, 2874, 3872; *vo* (korr. aus *vostre* des Versmasses wegen) 2107, *vous* 189, 309, 1175, 1364, 1478, 2037, 2986; Pl. Nom. *vostre amys* 671 (cf. § 137 Anm.); *nous* 2289, 3712; Obl. *nostres* 1353, 1472; *vostres* 493; *vostre* 3378; *nous* 1240, 1406, 1416, 2586; *vous* 177, 1388, 2212, 2446, 3836. In der heutigen Mundart: *nutrõ, -ră* (Sing. Masc. bezw. Fem.), *nutrọ, -rę* (Plur. Masc. bezw. Fem.) 4 T; *ntrõ* = notre 4 T, A, R, *nütrõ* 1 Db, Fem. *nütră* 1 Db, *ntrå* vor Konsonant 4 T, A, R, *ntrõ-n* vor Vokal; Plur. Masc. *ntru* 4 T, Al, *ntrọ̃* 4 A, R, *nütru* 1 Db; Plur. Fem. *ntrę* 4 T, A, R, *nütrę* 1 Db. Ähnlich sind die Formen der 2. Person.

§ 140. Demonstrativa.

Sing. Nom. Masc. *cel* 3303; in 2995 ist *celle ypocrite* in *cel ypocrite* zu korrigieren; *cilz* 1328, *sil* (korr. *cil*) 3331; *celluy* 110, 843, 1605, 1820, *celuy* 961, 1135. — *ce* 572, 1086; *cestuy* 938, 1036, 1832, 2487, 4045; Fem. *celle* 1032. — *ceste* 339, 518; Obl. Masc. *cel* 1492, 2593; *celluy* 1185, 2398, 2824, 3002, 3108 u. s. w., *celuy* 1030, 1032, 2452, 2941. — *ce* 240, 379, 783, 1116 u. s. w., *cest* 181, 236, 399, 681 u. s. w., *che* 1153; *cestuy* 1441, 1501, 1755, 2421 u. s. w., *cestui* 942, 3067, 3691. Fem. *celle* 346, 353, 453, 762 u. s. w., *ycelle* 1046; — *ceste* 214, 321, 466, 667 u. s. w. Plur. Nom. Masc. *ceulx* 533, *cieulx* 270 (cf. § 53 b), *yceulx* 1102; *ces* 1151, 1823, *cez* 2933, *cest* 1131, 1091. — Fem. *celle* 718, 2711, 3474. Obl. Masc. *ceulx* 3305, *cieulx* 1545, *cyeulx* 2722, *sil* 3060 (korr. *cil*); — *ces* 810, 1066, *cest* 1060, 1420, 902, *ce* 891; Fem. *celle* 512, 3523. — Die Formen *celluy, cestuy* sind substantivisch und adjektivisch gebraucht.

§ 141. Artikel.

Sing. Nom. Masc. *le, l'* 33 u. s. w., *ly* 681, *ly*[*ung* 1161; 1728, 2140, 3206, 4181; Fem. *la, l'* 409, 720 u. s. w. Obl. Masc *le* 54 u. s. w., *ly* 3429, 4187; Fem. *la* 215 u. s. w. Pl. Nom. Masc. *les* 171 u. s. w., *le* (auch *lé, lè* vom Herausgeber geschrieben) 431, 3932, 3934 u. s. w.; *li ennemis* 1156, *ly fol et li saige* 3062, *ly aultre* 998, *ly pellerin* Rubr. n. 1182; Fem. *les* 1380 u. s. w. Obl. Masc. *les* 765 u. s. w., *le* (auch *lé, lè* vom Herausgeber geschrieben) 159, 435, 3813; *ly* 2700; Fem. *les* 269 u. s. w., *le* 1495. — Über *le rives* (*le* = Accus. Sing. Fem.) s. § 227 unter *rives*. — Der unbestimmte Artikel ist wie

im Gemeinfrz. *un* 2917, *ung* 4, 8, 9 u. s. w., *une* 709, 1152, *unne* 685, 1651; nach *que* auch *ion* 95, 240, *iunne* 2178. Mod. Dialektbeispiele s. unter ū, § 88.

Verbum.

§ 142. Übertritt aus der 1. schwachen Konjugation in die III. Manche sonst zur 1. schwachen Konjugation gehörigen Verba sind im Infinitiv und anderen Formen in die III. Klasse übergetreten: *forsenir* 2890; cf. Godefroy: *forsener*; Raynouard und Levy: *forsenar*, von foris + *sinnare; *lo[ï]r* 1635 (korr. *louer*) < laudare; in 3012 ist *resistir*, statt *resister*, r. *obëir* einzusetzen; cf. Raynouard II, 136, 1, Nr. 2: *resistir*; Piat gibt ein *resisti* neben *resista* an; Godefroy: *resistir* (1407, Arch. Fribourg, Aff. de la ville, Nr. 322); diese Zitate verweisen uns also mit *resistir* nach dem Süden und Südosten; *possidi* (P. P.) 3027 r. *mauldi* < maledictum; cf. Godefroy: *posse[ï]r*, belegt für die Provinz Namur (1260), *poursuyr* (1372) und *pouseir* (1377) in Dép. Manche; Raynouard: *possedir* in Terrier de la Confrérie du Saint-Esprit de Bordeaux; *possezir* bei G. Riquier, etc. (cf. Raynouard). Auf palatalen Einfluss sind die Infinitive *pa[ï]r*, *baysir*, *jambe[ï]r* zurückzuführen (cf. § 12), und von derartigen Verben aus hat sich die *-ir*-Form wohl weiter ausgedehnt, so dass ursprüngliche Verba der 1. schwachen Konjug. als zur Klasse III gehörig angesehen wurden. Vgl. auch Zitate bei Jeanjaquet 292: *atribuir*, *instituir*, *destituir*, *exercir*, *compellir*; Girardin 210: *tirare > 15. Jh. *tirie*, mod. *tẹrí*, *virare > *vẹrí*. Auch diese modernen und mittelalterlichen Formen entstanden durch den Einfluss solcher Verba der 1. schwachen Klasse, bei denen ein der Infinitivendung voraufgehender Palatal im Frankoprovenzalischen ein *i* entwickelt, wodurch infolge von Assimilation die Infinitivendung *i* < -iare entsteht. Beispiele und nähere Erklärung s. § 12.

Übersicht über die Verbalendungen.

§ 143. Die Verbalendungen sind im allgemeinen die gemeinfranzösischen des 15. Jahrhunderts. Die nicht mehr gesprochenen Konsonanten fallen in der Schrift leicht aus und werden oft unorganisch ersetzt; vgl. den Konsonantismus. Im folgenden werden die einzelnen Endungen allgemein besprochen und die Verba, die besondere Bildungen haben, im besonderen angeführt. — In den Endungen hat die Analogie stark gewirkt, wie an den betreffenden Stellen hervorzuheben ist. — Die folgenden Beispiele sind so gewählt, dass sie einen Überblick über die im Mystère vorkommenden Verbalendungen gewähren; der moderne Dialekt ist nur da herangezogen, wo er einen Vergleich zulässt und dialektische Formen als solche charakterisieren hilft. — Die einzeln

zu besprechenden starken Verba werden in der folgenden Übersicht der Endungen nur da angeführt, wo die schwachen Verba nicht genügend Material bieten oder wo die starken infolge ihrer Endungen bemerkenswert sind.

§ 144. Infinitiv.

I. *donner* 3780 r. *gré*; *donné* 2486; *adviser* 10, *aler* 98, *parler* 80 r. *demandé* (Inf.) 81; *visité* 122; *commandé* 65; *marié* 11; *sauvé* 1226; — *changier* 345; *tarsier* 346 (= tarder), *targier* 836, *flectier* (= *fléchier*, cf. § 107), 374, *adresier* 371, *aydier* 837, *exaussier* 46 (ex + *altiare), *courroucier* 30, *esveiller* 1935, *pronuncier* 31, *employer* 1093, *conseillié* 228, *laissi͡er* 1712, 2226, *leissi͡er* 2331, 3579; *leysier* 3350; *leissi|er* 4088, dem Ms. nach dreisilbig; wahrscheinlich hat der Kopist ein Wort im Verse vergessen; vielleicht ist zu lesen: *Le crosses cy je veult leissi͡er*; *chaissi|er* < captiare 1391; der Vers ist vielleicht zu korrigieren in: *Il nous faudra faire chaissi͡er*; — *appareillier* 97 r. *escuir* (s. § 12); *païr* 813, korr. *paier*, neben *paier* 854; *baysir* 460 neben *baisier* 455 r. *festi|er*; *baissier* 2390 r. *psaltier* (korr. aus *psalmiter*); *jambeïr* 1640. — Wie sonst, so sind auch hier gemeinfrz. und dialektische Formen nebeneinander gebraucht, worauf die Schreibungen und Reime hindeuten; s. § 12. — Das *r* war bereits verstummt; s. § 119.

II. *rendre* 3346, 3448, 4069; *entendre* 20, *bactre* 4172. — Betreffs des *r* vgl. unter *prendre* § 120.

III^{a}. *couvrir* 2428, 3252, 4028; *partir* 138, 848, 2429, *party* 130.

III^{b}. *obéir* 378, 526, 2621 u. s. w. *complir* 399, *converty* 3566, 3572. — Betreffs des Schluss-*r* s. § 119.

§ 145. Präsens Indikativ.

1. I. je *donne* 543, 1799, 2452; *laisse* 3022; *commant* 88, 1172, 1642, 2354, 3160, 3423; *commans* 2261 r. *puissans*; *comment* 69; *commande* 2989; *recomande* 2378, 3414; *pry* 2238 r. *qui*; *pri͡e* 112, 206, 734, 1027, 1211, 1922, 2271 u. s. w.; *marci͡e* 1835; *remarci͡e* 317, 1333; *cri͡e* 1674, 1975, 2867, 2982; *supplii͡e* 1551; *regraci͡e* 2377, 2547, 3429; daneben *pri|e* 819, 863, 1410, 1777, 3377; *marci|e* 443, 665; *suppli|e* 1242, 2845; *octry|e* (< *auctorico) 542; *loui|e* 661.

II. je *rent* 2766, *renz* 3125 neben *rende* 3892 r. *prendre* (Inf.), 3822.

III^{a}. je *sans* 3814 neben *sente* 2360, *consente* 514 r. *entente*; *sencte* 4123.

III^{b}. j'*obéis* 390 (korr. aus j'*ay obéis*); *j'esbay|e* (analogisch gebildet) 696.

Die 1. Person hat lautgerecht und analogisch gebildete Endungen, und zwar in allen Konjugationen; betreffs der starken Verba s. diese (z. B. je *remecte*, *sumecte*, *submecte*, *[re]quiere*, *taise* u. s. w. neben den lautgerechten Bildungen). Cf. auch Nyrop, Gramm. histor. de la langue

française, II, § 118, 1, Anm. 1: „Plusieurs vieux textes montrent un emploi plus général de l'*e* final. Dans le Myst. de S. B. de Menthon on trouve *je consente* (v. 514), *je me sente bien aggravé* (2360, 4123), *je rende* (v. 3892), etc. La même généralisation de l'*e* se trouve dans quelques patois modernes, surtout le wallon."

2. I. tu *parle* 685, 786; *laisse* 2013. — Auslautendes *s* ist verstummt (s. § 105).

II. (Vgl. die betreffenden Formen von *prendre*, § 167.)

3. I. il *mande* 2116, 2185, *recomande* 2184, *commande* 2617, *amainne* (< ad + mĭnat) 116, *amene* 466; *donne* 1580; *prie* 78; *envoye* 2187; *yarde* 4251; daneben analogisch (nach der 1. Person) *gar* 1345; *deffy* 2157.

II. il *atant* 1936, *atens* 3935, *rem* 1580.

III^a. il *consent* 1808 r. *present.*

4. I. nous *layssons* 3726; *mercions* 555; *acceptons* 546; *regardon* 557; *along* (korr. *alons*) 3582; *demorent* 357 (korr. *-ons*); vgl. mit *demorent* die Formen *beurens* (1. Pl. Fut. von *boyre*), *deussent* (1. Pl. Konj. Prät. von debvoir), *debves* (1. Pl. Präs. Ind.), korrigiert vom Herausgeber in *debvons*; wahrscheinlich ist aber zu korrigieren: *debvens.* Diese Endung der 1. Pl. korrespondiert mit dem mod. sav. -ẽ = Endung der 1. Pl., herstammend von -ẹmus; cf. Brachet, Clédat.

II. (Cf. *prendre*, § 167.)

III^b. *acomplesons* 592. Das *e* in *-esons* beruht auf der öfters vorkommenden Verdumpfung des *i* (cf. Fut. von III^a, Präs. Konj. von III^b, 3. Pl. Präs. Ind. von III^b).

5. I. vous *conseilliés* 299; *semblé* 348; *advisé* 1130; *laissés* 2889; *laissé* 3041. — Schluss-*s* ist stumm (s. § 105).

II. (Cf. *prendre*, § 167.)

III^a. vous *soffrés* 3765.

Von *avoir*: *avez, -és, -é, -est, -ait,* (wegen dieser Endungen s. § 155); von *vouloir*: *voulloit.* Vgl. mit dieser Endung *-oit* das in allgemeinerer Verwendung in ostfranzösischen Denkmälern noch in der 2. Periode des Altfranzösischen vorkommende *-oiz, -ois* < *-eiz* (cf. Schwan-Behrens, Grammatik des Altfranzösischen, § 339, Anm. 4).

6. I. ils *habitent* 1120; *abite* 1026; *cuyde[nt]* 2803; *aymont* 972: *payont* 1078; *demandont* 1098.

II. *actende[nt]* 1739.

III^b. ils *souffricent* 2721.

Formen auf *-ont* bei den starken Verben: *sçavont* 1059, *tiegnont* 1040, *volont* 1104.

Neben lautgerechtem *-ent* der 3. Pl. findet sich also auch dialektisches *-ont* vor (< -ant, -ent, -unt); cf. das mod. Sav. nach Brachet

S. 185: *trõpõ* = trompent; S. 190: *ẹ̃dikõ* = indiquent; S. 191: *mẹrito* = méritent; S. 194: *mẹzõ* = mangent; S. 198: *tirõ* = tirent; S. 199: *kitõ* = quittent; Roussey, S. XLVI: *tšātā* = chantent; Cléd. *pörtå̊* = portent. Diese Endung findet sich auch in anderen Zeiten und Modis vor, wo sie ebenfalls -ant, -ent, -unt vertritt, z. B. Konj. Prät. (s. § 149). Betreffs der Endung *-ant* in der 3. Pl. Konj. Präs. neben gewöhnlichem *-ent*, s. § 146. Gegen einen eventuellen Schluss, die Endung *-ent* habe parallel zu *-ont* die Geltung eines *-ã* gehabt, sprechen die Formen *abite, cuyde[nt], actende[nt]*. Wir haben auch hier ein Nebeneinander von dialektischen und gemeinfranzösischen Formen. — Bemerkenswert ist die Form *souffricent* = Übergang aus der III[a] in die III[b].

§ 146. Präsens Konjunktiv.

1. I. je *marie* (abhängig von *vouloir*) 23, 742; *pardonne* (abhängig von *vouloir*) 1285 r. *bonne*.

2. I. tu *donnes* (abhängig von *prier*) 2642; *omble* (= oublies, abhängig von *prier*) 734.

3. I. il *avance* 459; *envoy|e* 1216, 2490; von garder und donner kommen die lautgerechten und analogischen Formen vor: *gart* 75, 453, 870, 1077, 2134, 3752, *gar* 3342, daneben *garde* 1174, 1224, 2876; *dont* 158, 424, 612, 1620, 1643, 1698, 1700 u. s. w., *doint* 74, 864, 1743, daneben *donne* 112, 1652 r. *personne*.

II. il *rende* 3435, 3649, 3785, 3875.

III[a]. il *veste* 342 r. *feste*; *euvre* (von ouvrir; lautgerechte Form) 2022.

III[b]. il *obéisse* 387 r. *service*.

4. I. nous *laissons* (abhängig von *avoir paour*) 831. Von starken Verben: nous *puisson* 3358. Das Fehlen des *i* in der Endung kommt auch in der 2. Pl. und im mod. Dialekt des Südostens in der 1. und 2. Pl. vor (s. in diesem § unter 5). — Von *estre*: nous *soyens* 3529 neben *soyons* 1243 beruht auf lautgerechter Entwicklung von *siamus und stellt die dialektische (ostfranzösische) Form dar (cf. Schwan-Behrens, Grammatik des Altfranzösischen, § 340). Cf. mod. *šayẹ̃* Cléd., *sayẹ̃* oder *seyẹ̃* (nach Victor Duret, Grammaire savoyarde), *sayẹ̃* nach Brachet.

5. I. vous *donné* (abhängig von *demander*) 9; *appourté* (in einem Relativsatz, der abhängig ist von negativem Hauptsatz; cf. 933/34, wo dieselbe Konstruktion vorliegt) 906; *resté* (abhängig von *prier*) 3548; *pardonnez* (abhängig von *prier*) 484, 3549; *alés* 121; *menné* 323; *demandé* 324; *recomandé* 325.

III[a]. *avant que parté* 4134. — Von starken Verben: vous *tenés* 814; *venés* 79, 2620, 3171; *voulez* (nach *prier*) 2265; *vuelle[z]* 4164; *puissiés* 3354, 3566.

Die Formen ohne *i* haben (wie im Gemeinaltfranzösischen) die Uberhand; cf. die 1. Pers. Pl. Konj. Präs. Überhaupt scheint das Bedürfnis für Konjunktivformen in geringem Masse vorhanden gewesen zu sein, da Indikativformen auch sonst die Konjunktivformen ersetzt haben, z. B. bei *dire*: vous *dictes, dicte* (nach *prier*) 1027, 3851, während in anderen Fällen deutlich ausgeprägte Konjunktivformen vorhanden sind (z. B. bei *plaire, faire* u. dergl.). — Vergl. auch den mod. Dialekt, der auch in der 1. und 2. Pl. zwischen Konj. und Ind. keinen Unterschied macht: Cléd. *nu ṗeṭ̃* = nous chantons und chantions (Konj.), *vu ṗeṭ̃* = vous chantez und chantiez (Konj.); daneben *vu ṗeta* = 2. Pl. Konj.

6. ils *veignent* 3897; *veignant* 904. Parallel zu beiden Endungen sind die Indikativendungen *-ent, -ont*; dialektisch endet die 3. Pl. Konj. auf *-å̃* nach Clédat, wie beim Ind., z. B. *åšå̃* und *åyå̃* (= aient).

§ 147. Imperfektum.

1. I. je *cudoye* 153; *alloyes* (zweisilbig, vor Konsonant) 614; *trouvoy|e* 3324.

Von *estre*: j'*estoys* 1805, j'*estoy* 1869, j'*estoyes* 896 r. *proie*, j'*estoi|e* 1676. Von starken Verben: je *fassoi|es* 3023, je *pouvoye* (zweisilbig; vor Konsonant) 2166; je *sçavoie* 978 ist im Ms. dreisilbig; der Herausgeber fügt *plus* in den Vers ein, wodurch *sçavoie* zweisilbig erscheint; je *tenoye* (zweisilbig) 2048.

Es kommen also die jüngeren Formen neben den alten auf *-e* vor; cf. d. 1. Sing. vom Fut. II, § 151.

2. tu *estoi|e* 3669; (Cléd. *t-ęrę* < eras; Brachet *t-ęṭyā*).

3. I. il *doubtoit* 995; *trouvoit* 1945, *trouvoyt* 1646; *appellait* 4215. Von starken Verben: *faisoit* 3471 u. s. w. *povait* 4022. — Die Aussprache von *oi* ist *wę*, das in *ai* zu *ę* reduziert erscheint; cf. § 47.

4. I. nous *desiri|ent* 3614; von *avoir*: *avi͡ent* 3182; von *faire*: *faisi͡ens* 3444.

Die Endung *-iens, -ient* ist demnach ein- oder zweisilbig, falls 3614, welcher Vers im Ms. nicht die richtige Silbenzahl hat, vom Herausgeber richtig ergänzt ist. — Die Endung geht auf -eamus zurück. Cf. Cléd.: *nuž-ęrę̃* (lat. eravamus), *nuž-avę̃* = nous avions, *nu ṗeṭ̃vę̃* = nous chantions, *nu dęvę̃* = nous devions u. s. w.

5. vous *esti͡ès* 1480.

6. I. ils *chantoi[e]nt* 3998 muss dreisilbig sein wegen des Versmasses; *adouroint* 4223 ist wohl auch in *adouroient* zu ändern und das im Ms. stehende (vom Herausgeber zu *ceste* korrigierte) *la* zu belassen.

§ 148. Perfekt.

1. I. je *regarday* 2144; *demandé* 3659. — Über die *E*-Aussprache der Endung *ai* cf. § 19.

III[a]. je *partiz* 3222. — Schluss-*z* ist nur graphisch (cf. § 105).

2. I. tu *payas* 1231; *parla* 3368. — Schluss-*s* ist stumm (cf. § 105).

3. I. il *crea* 110; *confia* 1556; *fonda* 1893; *sembla* 2145; *laissa* 2388; *compta* 3670, 3719; *commença* 3719; *creaz* 4081. — Schluss-*z* ist stumm (cf. § 105).

II. il *respandi* 4149 r. *hardi.*

III[a]. il *soufrit* 3784, *soufry* 1225, *souffriz* 2983. — Schluss-*s*, -*z*, -*t* sind stumm (cf. §§ 103, 105).

5. I. vous *alaste* 1956. — *s* ist stumm (cf. § 105).

6. I. ils *viseterent* 3723; *fonderent* 4263; *donneront* 4264, korr. *-erent*, r. *fonderent*; *visiteront* 4261, korr. *-erent.*

II. *perdirent* 2830.

III[a]. *offrirent* 4262.

§ 149. Konjunktiv Präterit.

1. I. j'*allasse* 1004; *alaisses* 1960, korr. *alasse.* Das *i* in *alaisse* ist parasitisch; cf. auch § 25.

3. I. *enmenas* 2365; *entraus* 45 (< intrav(i)sset mit vokalisiertem v?). — Im mod. Dialekt endigt die 3. Sing. auf *-išę* nach Clédat.

4. *deussent* 2565 (korr. *-ons*); die Form des Manuskriptes ist eine dialektische und als solche beizubehalten; cf. Konj. Präs. 1. Pl., § 146.

5. I. *demouressiés* 3546; — von *estre*: *fussés* 1721; *venessés* von *venir* 634. — Hier bestehen die Formen mit und ohne *i* in der Endung nebeneinander. Die altfrz. Endungen sind *-isseiz*, *-issiez* (cf. Schwan-Behrens, Grammatik des Altfranzösischen, § 343). — Wegen *demouressiés* s. § 29.

6. *deussent* 1919; *deussont* 1063. — Wegen der Endungen s. 3. Pl. Präs. Konj. und Ind. (§§ 145 und 146). Das mod. Patois hat *-išɑ̃*[5] nach Clédat. Die dialektische Endung *-ont*, die im Südosten weit verbreitet ist, hat sich nach Schwan-Behrens (Grammatik des Altfranzösischen, § 343) unter dem Einfluss der 1. Plur. herausgebildet.

§ 150. Futur I.

Das *e* aus nachnebentonigem a der I. kann als Silbe für den Vers zählen oder als solche nicht in Betracht kommen, in welchem Falle es auch in der Schrift leicht ausfällt, und zwar ist dies der Fall, wie auch im Gemeinfrz., nach Vokal und in den Verben, in denen das *e* zwischen *n-r*, *r-r* steht (s. § 29 d). — Das ursprüngliche *i* in der III. wird im Fut. leicht zu *e*, z. B. *furneray* neben *furnyrés* (cf. 1. Plur. Ind. Präs. der III. § 145).

1. I. j'*ombleray* (= oublierai) 68; *laisseray* 2248; *prie̯ray* 2241, *pri|eray* 1223; *employray* 1093, *employ[e]ré* (das Versmass verlangt 4 Silben!) 2113; *payré* 4161; *ayderé* 3692; *laysseré* 3801; *garderoy* 576;

menray 95 (korr. aus *meneray* des Versmasses wegen); *donray* 13 (korr. aus *donneray* des Versmasses wegen), 4150; *donré* 570; *dansera* 341.

II. je *rendray* 2243.

III[a]. je *partiray* 124; je *vesteray* 1837.

III[b]. je *furneray* 788; *compleray* 1370.

Von *estre*: je *serai*, *-ay*, *-oit*, *-a* (korr. *ai*); von *pouvoir*: je *pourroy*.

Neben der gemeinfrz. Endung *-ay*, *-é*, *-oy*, *-oit* (analogisiert nach dem Fut. II) findet sich eine dialektische auf *-a* vor; cf. Brachet, grammatische Einleitung: *sara* (= serai), *ara* (= aurai), *purtęra* (= porterai); dagegen bei Cléd.: *sęrę̈*, *arę̈*, *purtęrę̈*.

2. I. tu *pri|eras* 1261; *empetreras* 1257; *comparras* 3031 (korr. aus *compareras* des Versmasses wegen). — Von *avoir*: tu *auras* 1465, *auraz* 3140, *aura* 2768; von *estre*: tu *seras* 1252, 1260, tu *seret* 890 (korr. *seras*); von *dire*: tu *dyray* 1309 (korr. *-as*) neben *dyras* 2726 r. *cas*.

Die (nicht durch den Reim gestützte) Endung *-et* und *-ay* in der 2. Fut. ist vielleicht eine dialektische mit einer *E*-Aussprache, so dass die Korrektur in *-as* unnötig wäre; cf. mod. *t-arę* (= tu auras), *tę purtęrę* (= tu porteras) nach Cléd. und Brachet. Das Schluss-*t* ist nur graphisch (cf. § 103).

3. I. il *pay|era* 1068; *esparnięra* 653; *multiplyera* 3915; *envoyra* 3422; *donra* 1315, 2369; *amenra* 562, 652; *mengeraz* 1450 r. *fera*.

II. il *rendra* 920.

III[a]. *servira* 1013.

III[b]. *garíraz* 3823. — Schluss-*z* ist nur graphisch (cf. § 105).

Von *aller*: il *yrat* 61; von *estre*: il *sera* 211 u. s. w., *serat* 66. — Schluss-*t* ist nur graphisch (cf. § 103).

4. I. nous *userons* 660; *parlerons* 1663; *priérons* 2697; *festoyron* 462; *chanteron* 1840, *emplogront* 3708 (korr. in *employeront* des Versmasses wegen); *s* und *t* sind stumm (cf. §§ 103, 105). Betreffs *e* < nachnebentonigem a, cf. 1. und 3. Sing.

III[a]. *servirons* 365; *servironz* 3652.

III[b]. *acomplerons* 2341.

Von *estre*: *serons* 922 u. s. w., *seront* 784 u. s. w.

5. I. vous *pairés* 4164, *payré* 4144, *paierés* 4154, *pay|e|rés* (dreisilbig wegen des Versmasses) 858; *donrés* 493, *donré* 548, *donerés* (korr. aus *donrés* wegen des Versmasses) 2335.

II. vous *bactrez* 4145.

III[b]. vous *furnyrés* 1425; *acomplirés* 3639.

Von *faire*: *ferés*, *-é*, *-ay* (korr. *-ez*) s. § 161. Schluss-*s* ist stumm (s. § 105).

6. I. *tourneront* 2894; *passeront* 3306; *multiplieront* 3813; *fieront* 3933; *donront* 3255.

III^{b}. *garriront* 3928.

§ 151. Futur II.

1. I. j'*ameroy* 1491; — von *aller*: j'*yroie* (zweisilbig) 4062; von *avoir*: j'*aroi/e* 3615, *aroy/e* 1720; von *sçavoir*: *sçauroy/e* 860, *seroy/e* 292; von *dire*: je *dyro/e* (wahrscheinlich zu korrigieren in *dyroi/e*) 2599; von *estre*: je *serois* 633, je *seroit* 746, je *seray* 4056, je *seroye* (zweisilbig) 2207, 2365; je *layroie* (zweisilbig) 3865 (s. die betr. Verba).

Hier bestehen die alten zweisilbigen Formen der Endung neben den modernen, analogischen einsilbigen, wie im Impf.

2. I. tu *pecheroi/e/s* (so korrigiert wegen des Versmasses) 2520, *ayderoy* 719. (Cf. Anm. zur 1. Sing.).

3. I. il *doubteroit* 830; *demorroit* (korr. aus *demoreroit* wegen des Versmasses) 331. — Von *avoir*: *aroit* 1724; von *estre*: *seroit* 384 u. s. w.; von *pouvoir*: *pourroy* 1846.

4. Von *avoir*: nous *aresme* 3443; von *estre*: *seriesmes* 3291; von *sçavoir*: *sariesmes* 3449, korr. *sariesme* (wegen des folgenden Vokals, um den Vers achtsilbig erscheinen zu lassen; s. unter *sçavoir*, § 185); von *pouvoir: pourriens* 3438. — Die Endung *-iens* ist die altfranzösische; sie begegnet im mod. Patois bei Cléd.: *nuž-arẽ* (= nous aurions); Brachet hat dagegen dem mod. Gemeinfrz. entsprechend *arõ* (ohne *i*-Laut). — In *-iesme(s)*, *-esme(s)* liegt wohl eine *-mes*-Bildung vor für *-iens* (vgl. *somes* für *soms*) wie im Perf. und in *faimes*, *dimes*.

6. Von *avoir*: ils *aroient* 2717.

§ 152. Imperativ.

2. I. *escoute* 1227; *donne* 760, 2383 u. s. w.; *abillie* 347; *garde* 2413; *prile* 2262, 2691.

III^{a}. *vest* (korr. aus *veste* des Versmasses wegen) 346.

4. I. *alons* 103, *alon* 635; *montons* 2919.

III^{a}. *partons* 360.

5. I. *chiminez* 53; *pansez* 97; *priez* 1170; *donnés* 3421; *alés* 358, *-é* 362; *pourté* 213; *appourté* 209; *gardé* 574, 2429, 2895, 3247; *mengiez* 815; *courrociez* 39; *approchiés* 176, 456; *despechiés* 1006, *despacié* 335; *payés* 1072; *laissiez* 905, *laissiés* 2219, *laissié* 935, *laissés* 582, 928, 2011, *laissé* 1360; *aydé* 4166.

Die Formen *aydé*, *laissés-*, *-é* neben *laissiez*, *-iés*, *-ié* deuten auf den beginnenden Schwund des *i* mit palatalem Ursprung hin (cf. 2. Pl. Ind. und Konj. Präs., Part. Perf.). In 2976 ist *laissiez* korr. aus *lays-*

sir mit unorganischem *r*; von hier aus liesse sich vermuten, dass die Formen *laissiés, -ié* (der Herausgeber setzt die Akzente) *laissię [lęsię]* lauten sollen, so dass diese Formen die dialektische Aussprache darstellten neben einer gemeinfranzösischen der handschriftlichen Formen *laissés, -é* (cf. § 12, wo näher hierauf eingegangen ist).

§ 153. Partizipium Präsens (resp. Gerund.).

I. *desyrant* 22; *priant* 2549; *convoiant* 614; *tornent* 3484.

II. *rendant* 3858; *actendant* 1210.

III^{b}. *perissant* 1253; *obéissant* 916.

§ 154. Partizipium Präterit.

I. *enteńté* 27, *marié* 48, *advisé* 290, *laysé* (= laissé) 4210, *abeillié* 355 (= habillé), *accusez* 1675, *trouvez* 1676, *prisiez* 451, 534; *paiez* 850, *passez* 1018; *laissé* 2200, *laissiez* 2270, *leissiez* 2156; betreffs des palatalen *i* s. unter Imperativ 2. Pl., § 152; *omblier* (= oublié) 1631; *ostey* 1574. — Betreffs der femininen Endung von Palatal + ata, s. § 12; betreffs *ostey* s. § 11.

II. *actendu* 2004; *batu* 4144, 4153; *rendu* 3939, 4039; *descendu* 1767 (N. Pl. Masc.); *corrompue* (Fem.) 1199.

III^{a}. *parti* (N. S. M.) 311, *partis* (N. Pl. M.) 1108, *partie* (F.) 1271. — Beachte die auch sonst im Altfrz. vorkommenden Doppelformen *sencti* 4071 und *sentu* 2524, *vesti* 2939 r. *icy* und *vestu* 1480. — Lautgerecht entwickelt ist *couvers* 1969 (N. S. M.; ist Adj. = verschlossen, von Personen), *ouver* (Acc. S. M.) 1970; daneben nach der I. *ouvrés* 1729, wenn wir hier nicht einen Schreibfehler des Kopisten haben.

III^{b}. *rejoïy* 129 (N. Pl. M.), 160 (N. S. M.); *guery* 4056 (N. S. M.), *garit* 4084, *gariz* (N. M. S. und Pl.) 4050, 4090, 4100, 4194; *acompliz* (N. S. M.) 3082; *complie* (N. S. F.) 23, *acomplie* 1312, 2661.

Anmerkungen. Betreffs der Stellung des P. P. gelten die altfranzösischen Regeln; cf. z. B. die Stellung des P. P. vor dem Hilfszeitwort im gewöhnlichen Aussagesatz: 617 *Pour le corps Dieu, receu nous ont . . .*; 1199 *Tout corrompue il ont la loy*; ferner die Stellung eines substantivischen Bestimmungswortes oder Objektes zwischen Hilfszeitwort und P. P.: 657 f.: *Onques ne fust myeulx mariage | Conpris si bien a mon talent*; 2813 *Pour ce ay je m'entente mise*; 2637 *Vous avez bien la crie oïy* (r. *pugni*). Das P. P. kann im Genus u. s. w. mit dem zugehörigen Substantiv übereinstimmen, auch wenn es dem Substantiv vorangeht, z. B. 33 f.: *C'est le docteur que* (= qui) *vous a mise* (r. *Eglisse*) | *Celle fantasie en la teste*; 1309 f. *j'ay oïye* (r. *hirisie*) | *Sa prière . . .*; 3694 f. *Dieu soit loé, quam il* (sc. Bernard) *az mese* (r.

egleyse) | *Son entente a le bien servir*; 1199 *Tout corrompue il ont la loy.* Andererseits vergleiche dagegen: 2637 *Vous avez bien la crie oÿ* (r. *pugni)*; 3059 *quam victoyre tu m'a donnez* (r. *damnez*); 4255 (il) *nous a gardé et deffendu.*

Hilfszeitwörter.

§ 155. *avoir* 622, 1276 u. s. w. — Präs. Ind. **1.** *j'ay* 290, 497 u. s. w., *j'é* 2781; *j'en y a* (korr. *ay*) 3061; *j'a* (korr. *a[y]* 3227[1]); **2.** tu *as* 749, 1228 u. s. w., *a*[2]) 2021, 3059, 3066; **3.** *a* 1868, 1966, *az*[3]) 1264, 4103; *ait mal*, korr. *a il mal* 3829; **4.** *avons* 921, 1117 u. s. w.; **5.** *avez* 926, 3607, *avés* 246, 511 u. s. w., *avé* 801, 1957, *avest* 223, *avait* 1823, korr. *avez*[4]). **6.** *ont* 617, 1092, *on* 1824. — Präs. Konj. **2.** tu *aye* 2101, 2754; **3.** *ayt* 179, *ait* 924, 1742, *aye* (einsilbig) 1215, 1262, 3301; **4.** *ayons* 2630; **5.** *ayés* 1778, 2367, *aiés* 3369; **6.** *ayent* (zweisilbig) 3174. — Impf. **1.** *avoye* 27, 493 (zweisilbig), 2552 (zweisilbig), 3323 (zweisilbig); **3.** *avoit* 702, 3390; **4.** *avïent* 3182[5]). — Perf. **3.** *ot* 1036, 4216; **6.** *eurent* 1854. — Konj. Prät. **2.** *eusses* 955, 1495; **3.** *eust* 691, *eut* 1963, 4208, *heu* 330. — Fut. I. **1.** *auray* 3138, *-oy* 283; **2.** *aras* 1465, 2756, *-az* 3140, *-a* 2768; **3.** *aura* 86, 267; **4.** *aurons* 894, 918; **5.** *aurés* 159, 590; **6.** *auront* 3934. — Fut. II. **1.** *aroy|e* 1720, (korr. aus *avoye*), *aroi|e* 3615; **3.** *aroit* 1724; **4.** *aresme* 3443; **6.** *aroient* 2717[6]). — Imper. **2.** *ay|es* 2423; *ai|es* 3154; **5.** *ayés* 2385, *aiés* 3868. — P.P. *eu* 1022, 1117.

1) Cf. Cléd. *z-a* (= j'ai); Gloss. genev. S. 331: *ž-ā* (= j'ai), *ž-ā avŭ* (= j'ai eu); dagegen *d-ę́* oder *d-ę* (= j'ai) 4 T, A, R u. s. w.; *t-ę* (= tu es) 4 T, A, R; 5 C u. s. w.; *ę* (= est) 4 A, Aa u. s. w.; *t-ā* (= tu as) 4 T, A, R; *t-â* (= tu as) 4 A, Ab. — 2) *tu a*: *s* ist verstummt und hier auch in der Schrift gefallen (cf. § 105). — 3) *il az*: Schluss-*z* ist nur graphisch (cf. § 105). — 4) Schluss-*s*, *-z* sind verstummt (cf. § 105); Schluss-*st* ist nur graphisch (cf. § 103). Die Schreibung *avait* ist eine pseudophonetische, indem *ai* einen *E*-Laut darstellt (cf. §§ 19, 47); insofern wäre eine Korrektur zu *avez* unnötig. — 5) Cf. Cléd. *nuž-avę̃* = nous avions. — 6) Cf. Cléd. *z-arę* = 1. S. Fut. I., *z-arā* = 1. S. Fut. II.; *nuž-arę̃* = 1. Pl. Fut. II.

§ 156. *estre* 51, 621; 1731 r. *preste*; *esté* 4152 (< stare), *ester* 3726; *esser* 3336 (in einer Fussnote: „corr. *ester*?"). — Präs. Ind. **1.** *suis* 237, 469, *suys* 1209, 1298, *sui* 990, 1129, *suy* 728, 1621; *soy* 1623; **2.** *es* 785, 907, *est*[1]) 1266; **3.** *est* 491, 583, 766 r. *près*; *es* 4155, 4315, *è* 162, 238 u. s. w.[1]) **4.** *sommes* 225, 356, *somme* 3542, *summes* 1116, *sumes* 226, 492, 779 u. s. w., *sume* 103[2]); **5.** *estes* 437, 833, *este* 1, 35; **6.** *sont* 162, 270, *son* 436, 883, *sunt* 2938[3]). — Präs. Konj. **1.** *soi|e* 4050, *soy|e* 761, 2430, 3378, *soy* 777, 943, *soit*[4]) 796, *sçoye* 1675; **2.** *soy|es* 1615, *soy|e* 775, 2518, *soi|e* 4085; **3.** *soit* 251, 336, *soyt* 2302,

soye 2127; **4.** *soyons* 1243, *soyens* 3529[5]); **5.** *soyés* 48, 440, *soyez* 2950, *soié*[2]) 2239, *soys*, korr. *soyés*, wie das Versmass es verlangt in 149, 198; **6.** *soient* 1381, 2895, *soyent* 431, 1378, 1411 (einsilbig), 1407 (einsilbig). — Impf. **1.** *estoys* 1805, *-oy* 1869, *-oyes* 896 r. *proie*, *-oi|e* 1675; **2.** *estoi|e* 3669; **3.** *estoit* 29, 413; **5.** *estiés* 1480; — Perf. **1.** *fus* 1019, 4125, *fu* 976, 2633, *fust* 2527, 2530[1])[2]); **3.** *fust* 994, 995, *fus* 3469, 4243, *fuz* 2660, 4214, *fu* 991, 3743; **4.** *fusme* 2584; **5.** *fuste* 1669, 1877; **6.** *furent* 3473, 3485. — Konj. Prät. **2.** *fusses* 114; **3.** *fust* 22, 412, *fuz* 3632; **5.** *fussés* 1721; **6.** *fussent* 1518. — Fut. I. **1.** je *serai* 2737, *seray* 422, 949, *seroit* 508, korr. *seroi*; *saray* 2837[6]), *sera* 1367, korr. *seray*[6]); **2.** *seras* 1252, 1260, *seret* 890, korr. *seras* vom Herausgeber[7]); **3.** *sera* 211, 416, *serat* 66; **4.** *serons* 922, 1084, *seront*[4]) 784, 2574, 3226. **5.** *serés* 714, 811, *serez* 851, 2358, *seré* 1089, *scerés* 1693, 3642. **6.** *seront* 432, 718, 1396, 3115, *saront* 889[6]). — Fut. II. **1.** *serois*[8]) 663, *-ay* 4056, *-oie* 613, *-oy|e* 2207, 2365; **3.** *seroit* 384, 414; **4.** *seriesmes*[8]) 3291. — Imper. **2.** *soie* 391, *soye* (einsilbig) 3141, *soy|es* 1339, 2401, 2403, 2650; **4.** *soyons* 847; **5.** *soyés* 329, 673, *soyé* 2357, *soiés* 1112, 1137. — P. P. in *j'ay esté* 4095, *il a(z) esté* 985, 1351, 3110, 3982, nous *avons esté servi* 1074.

Bemerke: *La grant puissance Dieu est eue* 493 (= a été), *il y est* 260 (= il y a); cf. Const. unter *u*: „*u* (= *ü*) part. passé du verbe avoir; précédé du verbe être, il a à Samoëns le sens de été: *d-sẹ-z-ü* = j'ai été."

1) Schluss-*st* ist nur graphisch (cf. § 103). — 2) Schluss *s* ist verstummt (cf. § 105). — 3) Schluss-*t* ist verstummt (cf. § 103). — 4) Schluss-*t* ist nur graphisch (cf. § 103). — 5) Betreffs *soyens* s. § 146, 4. — 6) Cf. Brachet: *sara* = 1. Fut. I., *sarõ* = 3. Pl. Fut. I. (S. 193); Cléd. *đẹ sẹrẹ́* = 1. Fut. I., *đẹ sẹrā* = 1. Fut. II. Betreffs des *a* der Stammsilbe cf. Const. *sar*, *sarẹ*, *sarẹ̈* (formes différentes, suivant les localités) = il serait; cf. das Ital. — 7) Cf. unter Fut., 2. Sing. (§ 150). — 8) Cf. § 151.

Verba mit besonderen Formen.

A. Schwache Konjugation.

§ 157. **1.** *aller* 135, 163, *aler* 131, 1404, *alé* 154. Präs. Ind. **1.** *vay* 677, 1513, 3423 (r. *quoy*); *vès* 1321, *voy* 1094, 1147, 2295 (r. *moy*), *vois* 1220 (r. *foys* < fĭdem), *voys* 367, 2613, *voye* 2299, *voyie* 156, *voir* 1143, *vayre* (wohl Fehler wegen des folgenden *faire*) 3917, korr. *vais*[1]); **3.** *va* 147, 1255, 1296; **4.** *along* 3582, korr. *alons*; **5.** *alé* 1865; **6.** *vont* 1046, 2811. — Präs. Konj. **1.** *voye* 141; **3.** *aille*, korr. aus *ales*, 2104 r. *esmodaillies*; **5.** *alés* 121. — Impf. **1.** *alloyes* (zweisilbig) 614; **6.** *aloyent* 3489. — Perf. **5.** *alaste* 1956. — Konj. Prät. **1.** *alaisses* 1960, korr. *alasse*, *alasse* 1004[2]). — Fut. I. **1.** *yray* 122, 1081; **2.** *yras* 2748; **3.** *yrat*

61; **4.** *yrons* 328, 2638; **5.** *yré* 615, *yrés* 1424; **6.** *yront* 1908. — **Fut. II. 1.** *yroie* (zweisilbig) 4062. — **Imper. 2.** *va* 419, 1301; **4.** *alons* 103, 423, *alon* 635; **5.** *alez* 1504, 2770, *-és* 358, 1126, *allés* 927, *alé* 362, 445, *allé* 366. — **P. P.** *alez* (= N. S. M.) 1951, 1979, 1999, 2199, *alés* (N. S. M) 1964.

1) Die verschiedenen Formen auf *oi, ai, è* beruhen auf der Erscheinung, dass die drei Schreibweisen eine ähnliche Aussprache voraussetzen (pseudophonetische Schreibung), cf. §§ 19, 47. — 2) Cf. § 149.

§ 158. **I.** Von einem im Mystère nicht vorkommenden Inf. *laier* die Formen: **Fut. I. 6.** *layront* 3280 neben je *laysseré* 3801, *-ay* 2248. — **Fut. II. 1.** *layroie* (zweisilbig) 3865. — **Imper. 2.** *lais*, korr. aus *laisse* des Versmasses wegen, 4162, neben *laisse* 1239, 2981, 3009; s. die Formen von *laissier* § 144 ff.

§ 159. **III**[a]. *faillir* 628, 1442. — **Präs. Ind. 1.** *faut* 953; **3.** *fault* 3070. — **Präs. Konj. 1.** *faillisse* 388. — **Fut. I. 3.** *fauldra* 1385, 3809; **4.** *fauldrons* 601.

§ 160. **III.** *oïr* 1105, 3665. — **Perf. 1.** *oÿ* 979, 2530. — **Fut. I.** (Ausfall des nachnebentonigen *i*); **3.** *orra* 3407; **5.** *orés* 233, *orrés* 1867, *ourés* 467, *aurés* 1736, 1849, *aurez* 1843, *aurrez* 1753. — **P. P.** *oÿ* 1034, 1319 r. *resjoÿ, ouÿ* 1273, 2744; **Fem.** *oÿe* 1309.

B. Starke Konjugation.

§ 161. **I.** *faire* 670, 854, *fayre* 305, 606, *feyre* 1399, 1681, *fere (fère)* 1667, 2105[1]). — **Präs. Ind. 1.** *fais* 3166, 3953, *fay* 537, *fait* 778, 2973, 3339, *fayt* 1228[2]); **2.** *fait* 3025; **3.** *fait* 76, 644, *fet* 4295, *fa* 756[3]); **4.** *faysons* 2462, *feysons* 3978; **5.** *faites* 3558, *faicte* 195, 308, 877. — **Präs. Konj. 1.** *face* 4197 r. *orbache* (cf. § 114); **2.** *faisse*[4]) 2517, *fasses* 3005, *face* 2698; **3.** *fasse* 1415, 2494, 2905, 4294, *face* 1149 r. *grace*, 1514 r. *place*, 1654, 1922 r. *place*, 2056 r. *passe*; *faisse* 1915, *faise* 1219[4]). — **Impf. 1.** *faissoiles* 3023[5]); **3.** *faisoit* 3471, 3476, 3673; **4.** *faisi͡ens* 3444[6]). — **Perf. 2.** *filz* 1232, korr. *fis*; **3.** *fist* 1820, 2190, 3961, 3988, *fit* 1811, 4252 (r. *peril*), *fis* 4167 (r. *desconfis*, P. P.), *fi* 4245[7]); **6.** *firent* 3474, *fierent* 4260[8]). — **Konj. Prät. 3.** *fy* 689. — **Fut. I. 1.** *feray* 789, 1214, *ferey* 91, 2473, *fairé* 530, *fayré* 2176, *farai ge* 402 r. *mariage*[5]); **2.** *feras* 736, 1469; **3.** *fera* 604, 898, *-as* 332, *-az* 92, *ferra* 966, *fayra* 1438, 3157, *feyra* 4005; **4.** *ferons* 364, 563, *feronz* 3418; **5.** *ferés* 101, 895, *-é* 1496, 3625, *-ay* 1755 (korr. *-ez*), *feyrés* 49[9]); **6.** *feront* 3019, 3236. — **Fut. II. 3.** *feroit* 1524. — **Imper. 2.** *fais* 1362, 1607, *fay* 2683, *fait* 2902, 3107 (korr. *fais*); **4.** *faysons* 200, 316, 606, *fayson* 566; **5.** *fayte* 917, *faicte* 528, 1494, *faictes* 903, 1099. — **P. Präs.** *faisant* 1895. — **P. P.** *fait* 717, 851, 3201 r. *plest*, 3745 r. *Cornet*, *fais* 3032 r. *dorimès*, *fay* 2021, *fet* 4004

r. *plest*, 4174 r. *varlet*; *faicte* (F.) 1310 r. *requeste*, 1853, 2187; *faictes* (F. Pl.) 1486.

1) Betreffs der Schreibung *ay*, *ey*, *è* cf. § 19. — 2) Schluss-*t* ist nur graphisch (cf. § 103). — 3) Cf. Const. unter *fére*: *õ fā* (= on fait) 4 **A**; Cléd. S. 174: *i fā* (= il fait). — 4) Das *i* in *faisse* ist parasitisch, cf. § 19b. — 5) Das *a* in der ersten Silbe von *fassoies*, *farai* ist dialektisch, cf. § 27; wegen des Reimes *farai ge*: *mariage* s. § 16. — 6) Cf. § 147, 4. — 7) Schluss-*t* und *-st* sind stumm, cf. § 103. — 8) *ie* in *fierent* ist nur Schreibung für *i*; cf. § 32 und § 36. — 9) Cf. § 155, Note 4 wegen der Endung *-ay*.

§ 162. I. *voir* 185, 521, 694, *voer* 3831[1]). — Präs. Ind. **1.** *voy* 71, 105, 146, *voyt* 161, *voys* 1800 (r. *voix* < vocem), 3266[2]); **2.** *voys* 376, 1253; *voyt* 774[2]); **3.** *prouvoit* (= pourvoit) 1815; **5.** *voyés* 242, *ve|ez* 3886, *ve|é* 3581, *veéz* 2306, *vées* 996, *veé* 2102, 2475, 3248, *vez* 4008. — Präs. Konj. **1.** *voye* 142 (r. *voye*, Konj. 1. S. v. aller), 3703 (r. *joye*); **3.** *pourvoi|e* (korr. aus *pouroie*) 1168, *pourvoy|e* 1190. — Perf. **1.** *vy* 181, 2291, 4137, *vis* 109, 288, *vit* 1968, *viy* 1928 r. *dormy*; **3.** *vyt* 1984; **5.** *victes* 1879[3]). — Konj. Prät. **1.** *veisse* 3773, 4068. — Fut. I. **4.** *verront* 3707; **5.** *verrés* 1438, 1856; **6.** *verront* 3926. — Fut. II. **1.** *verroy|e* 175. — Imper. **2.** *voy* in *voycy* 569, 1948, 2074, 3643, *vey* 950, 3976, *ve* in *vecy* 3234; **5.** *ve|é* 3581, *veé* 177, 636, 946, 1436 u. s. w., *vées* 1447, *vez* 1358, 1818. — P. P. *veu* 929, 2781, 4225; *proveheu* (zweisilbig) 3494, *porveheu* 4224 ist im Ms. zweisilbig; der Herausgeber streicht *y* im Verse, wodurch *porveheu* dreisilbig erscheint; *ve|hu|e* (F.) 289[4]). Cf. unter ẹ, § 57a). Mod. sav. *vyü* 3 S′; 4 T, A′m; *vyọ* 4 Al; 5 C, 6 B, 7 J; *yü* 6 Ac.

1) Cf. § 44. — 2) Schluss-*s* und *-t* sind nur graphisch (cf. §§ 103 u. 105). — 3) Betreffs des *c* in *victes* cf. § 111. — 4) Cf. § 7. Mod. sav. *vyü* 3 S′; 4 T, A′m; *vyọ* 4 Al; 5 C; 6 B; 7 J; *yü* 6 Ac.

§ 163. II. *ardoir*. Präs. Konj. **3.** *arde* 3955.

§ 164. II. *conduire*. Präs. Konj. **3.** *conduie* 1000, 2875. — Fut. I. **1.** *conduiray* 2755; **3.** *conduira* 2778.

§ 165. II. *dire* 302, 2079. — Präs. Ind. **1.** *dy* 126, 1673, 4317, *dis* 1813, 3117, 4047, *dist* 278, 3654, 3760; *di|e* in dem allerdings (wegen *joje*) unsicheren Vers 1041 (cf. § 145, 1). **2.** *dis* 4131, *dist* 1634, 1794, 2089 r. *paradix*, *dy* 1336, *dic* 1996; **3.** *dit* Rubr. n. 2514, *di[t]* Rubr. n. 3169, *dy* Rubr. n. 4118, *dist* 449, 1632, 3282; **5.** *dictes* 2000, *dicte* 513, 517 r. *Marguerite*, 523, 619, 2319 r. *petite*. — Präs. Konj. **3.** *mauldie* 3465 r. *ydolatrie*; *bénie*, korr. aus *benigne*, 802 r. *compaignie*, *beny|e* 3564; **5.** *dictes*, *dicte* (nach prier) 1027, 3851. — Impf. **3.** *disoit* 2141. — Perf. **3.** *dist* 1960, 3670. — Fut. I. **1.** *dyray* 2391; **2.** *dyras* 2726 r. *cas*, *dyray*, korr. *dyras* 1309 (cf. § 150, 2); **3.** *dira* 1751, *dyra* 471, 2446; **4.** *dirons* 468, 4200; **5.** *dirés* 58, 2162, *dyrés* 1754. — Fut. II.

1. *dyro|e*, 2599, wohl zu korrigieren: *dyroi|e*. — Imper. **4.** *disons* 3309, 4031; **5.** *dictes* 309, 522 *(dictes ouy)*, 935, *dicte* 263, 523 *(dicte aussy)*, 547, 1730. — Part. Präs. resp. Gerund. *disant* 3476, *en disans* 2061. — P. P. *dist* 44, 599, 797, *mauldist* 653; *dicte* (F.) 3128, 3903; *begny* 338, *benoit* 654.

§ 166. **II.** *mettre* 397, *mectre* 318, 1188, 1192, *mestre* 352, 1064, 1138. — Präs. Ind. **1.** *promet* 697, 2240, 3126, *promès* 1465, *remecte* 474 r. (je) *sumecte* (Ind.) 475; *remecte* 1189 r. *mectre* (Inf.), *submecte* 3538 r. *remecte* (Konj.); wegen des analogischen Schluss-*e* s. § 145, 1; **2.** *met* 1256; **3.** *met* 1308. — Präs. Konj. **1.** *remecte* 2539 r. (je) *submecte* (Ind.); **3.** *mecte* 2292. — Impf. **3.** *mectoit* 3479. — Fut I. **1.** *mectré* 3379, *mestray* 1083; **5.** *mectré* 2920. — Imper. **2.** *mete* 2699 (korr. aus *met* des Versmasses wegen); **4.** *mecton* 2482; **5.** *mettés* 1005, 1124, *mecté* 102, 166, 212. — P. P. *mis* 748, 762, 2375, *mys* 2120; *mise* (F.) 2813 r. *egleyse*, 1610 u. 1718 r. *eglise*, *misse* 2148 r. *eglise*; *mese* 3694 r. *egleyse* (s. unter ę + si, § 37 c. — Betreffs des vor *t* erscheinenden *c* s. § 111.

§ 167. **II.** *prendre* 275, 313. — Präs. Ind. **2.** *prent* 3026; **3.** *prend* 2936, *prent* 2287, 2932, 3957; **4.** *prendons* 939; **5.** *pregniez* 3205. — Präs. Konj. **1.** *pregnie* 2329; **3.** *prende* 2510 r. *descendre*, 3954; *pregnie* 3411, 4297. — Fut. I. **3.** *prendra* 3201; **4.** *prendrons* 253, 832; **5.** *prendré* 1679. — Imper. **2.** *prens* 214; **5.** *prenez* 3781, *prendez* 2941, *prendé* 965 (der Herausgeber schreibt hier *pren de la*; wahrscheinlich ist *prendé la* zu schreiben), *prenté* 2771 (korr. *prendé*). — P. P. *pris* 223, 597; *prist* 1554 r. *peril*.

§ 168. **II.** *querre* 4101; *requerre* 4100; *querir* 54, 137, 1140, 1150 u. s. w. *requerir* 1046, 2811, *requirer*, korr. *requerir* 900 r. *murtrir*. — Präs. Ind. **1.** *requier* 370 r. *adresier* (Inf.), 2265 r. *octroier*, *requiers* 2233, 3562, 3754 r. *hospitalier*, 4075; *[re]quiere* 2948 (wegen des Schluss-*r* s. § 119; wegen des analogischen Schluss-*e* s. § 145, 1); **3.** *requiert* 1290, *requier* 496; **5.** *querés* 3330. — Fut I. **1.** *querray* 4127; **4.** *requirons* 875; **6.** *requerront* 3923. — Imper. *requier* 1250. — P. P. *requis* 1805 r. *amys*.

§ 169. **II.** *seoir*. Imper. **5.** *soyés vous* 811, 1747, *selés vous* 1012. — P. P. F. *assise* 2735, *assisse* 106 r. *devise*. — Über *s* und *ss* cf. § 105.

§ 170. **II.** *traire* 168. — Präs. Konj. **3.** *trahie* 1259 (s. á + i, § 19 a).

§ 171. **III.** *apparoir*. Präs. Ind. **3.** *appart* 1781.

§ 172. **III.** *boyre* 581, 642, *boire* 1003. — Impf. **3.** *bevoit* 4015. — Fut. I. **4.** *beverons*, korr. aus *beurens* 783 (s. § 96). — Imper. **2.** *boit* 823; **4.** *bevons* 566, 823; **5.** *beuvés* 815. — Cf. § 96.

§ 173. **III.** *chaloir*. Präs. Ind. **3.** *chault* 550, 795, 2104. — Präs. Konj. **3.** *chaillie* 1678.

§ 174. III. *connoistre*. Präs. Ind. 1. *cognois* 268, 1633, 2047; 2. *cognoy* 1627. — P. P. *cognus* (Obl. S. M.) 150, *cognue* (F.) 290. — Wegen der Aussprache des *gn* cf. § 133.

§ 175. III. *croyre* 2716, 4020. — Präs. Ind. 1. *croy* 953, 993, 1053, *croys* 1793. — Part. Präs. *créant* 1246. — Im „Roman": ils *cre|ent* (Präs. Ind.).

§ 176. III. *debvoir* (als Substantiv) 1362, 1613, 2297. — Präs. Ind. 1. *doy* 3162, *doibs* 1716, *doibt* 30, 307, 378, *doy|e* 2118 mit analog. *e* (cf. § 145, 1); wahrscheinlich ist aber *doy|e* in *doy je* zu korrigieren; 2. *doibs* 4285, *doibt* 3385; 3. *doit* 1635, *doibt* 663, 711, 787; 4. *debvons* 2433, 2498, 4034, *debves* 2842, korr. *debvons*; wahrscheinlich ist aber zu korrigieren: *debvens*; s. § 145, 4; 5. *devés* 1489, *debvés* 224, 676, 1963; 6. *doyvent* 4246. — Konj. Prät. 1. *dë|usse* 2330; 3. *deüst* 1930, 2066; 4. *dë|ussent* 2565, korr. *-ons*; die Form des Manuskriptes ist eine dialektische und als solche beizubehalten; cf. 149, 4; 5. *deüstes* 2018, *deüssés* 2067; 6. *deüssent* 1919, *deüssont* 1063. — Betreffs der Endung *-ont* cf. § 149, 6.

§ 177. III. *falloir*. Präs. Ind. 3. *faut* 266, 965, *fault* 302, 834, *faul* 3039; Schluss-*t* und *-l* sind stumm; cf. §§ 103; 126. — Fut. I. 3. *fauldra* 51, 134, 305. — Fut. II. 3. *fauldroit* 952, 1139.

§ 178. III. *gesir* 1956. — Präs. Ind. 3. il *giest* 800, die Schreibung *ie* hat den Lautwert *i*; cf. §§ 32 und 36; 5. *gesiez* 3758.

§ 179. III. *eslire* 2451, *liere* Rubr. n. 1971, *esliere* 271. — Präs. Ind. 3. *eslit* 2139. — Präs. Konj. 3. *liese* 2192. — Fut. I. 5. *eslirez* 2466. — Imper. 2. *ly* 1971; 5. *liesés* 2193. — Die Schreibung *ie* hat den Lautwert *i*; cf. §§ 32 und 36.

§ 180. III. *mourir* 2028, 2032, 2889 r. *dormy* (Infinitiv). — Präs. Ind. 1. *meure* (zweisilbig) 2023, 2909; (wegen des analogischen *e* s. § 145, 1). — 3. *meurt* 1523. — Präs. Konj. 1. *meure* 37. — Impf. 3. *moroit* 1525. — P. P. *mort* 1986; in 3174 bedeutet *mort* = „tué": *ils ont mort ou pris.*

§ 181. III. *mouvoir*; *mouvé* (Inf.) 3763 (cf. unter é, § 47). — Präs. Ind. 2. *meuz* 1614 r. *veult*. — P. P. *meü* 1113 r. *venu*, *emeüz* (Acc. S. M.) 3684 r. *receu*, *emus* (N. Pl. M.) 3477.

§ 182. III. *playre* 2318. — Präs. Ind. 3. *plaist* 230, 335, 339, 3594 r. *parfait*, *plest* 444, 838 r. *est*, 1190 r. *arez*, 1958 r. *fait*, 3366 r. *après*, 3308 r. *copet*, 4004 r. *fet* (< factum), *plait* 52 r. *arest*, 4065 r. *varlet*, *plais* 655, *play* 141. — Präs. Konj. 3. *plaise* 206, 1234, *desplaise* 591, *desplayse* 368 — Impf. 3. *plaisoit* 2364, 3328. — Konj. Prät. 3. *pleüst* 1782, *plus[t]* 500. — Fut. I. 3. *plaira* 470, 3626, *playra* 138, 304. — Part Präs. *despleysans* (Fem.) 2065; *plasant* 2764 (= dialektische Form; s. § 27).

§ 183. **III.** *pouvoir* (substantivisch *pouoir* 1218, 3127). — Präs. Ind. **1.** *puis* 393 r. *j'obeïs*, 394, 2167, *puys* 3780, *puy* 2001; **3.** *peut* 4299, *peu* 3191, *peult* 314, 720, 2351, 2941, 3165, 3802, *peulz* 1188; **4.** *povons* 3043, 3439, 3618; **5.** *pouvé* 231, *povés* 628, 2962, *poués* 2, 83, 521, 1363, *po|é* 2980. — Präs. Konj. **1.** *puisse* 2551, 3789, 4078; **3.** *puisse* 1443, *puist* 2858 (nach *je ne doubte pas*), 3013, *puis* 876 (nach Verb. des Bittens); **4.** *puisson* 3358; **5.** *puissiés* 3354, 3566. — Impf. **1.** *pouvoye* (zweisilbig) 2166; **3.** *povoit* 4022. — Fut. I. **1.** *pourroy* 3142; **2.** *porras* 3038; **3.** *pourra* 3803; **4.** *pourrons* 463, 1858, 3416, *porrons* 3645; **5.** *pourrés* 313, *pourré* 1442, 4063, *pourés* 274, 1409, *porrés* 1105; **6.** *porront* 3062. — Fut. II. **1.** *porroye* 757, *pourroy* 845; **3.** *pourroit* 3667, 4104, *pourroy* 1846, *porroit* 3963, 4020, 4055; **4.** *pourriens* 3438. — P. P. *peult* (korr. *peu*) 4201.

§ 184. **III.** *recepvoir* (wegen des *p* cf. § 100) 1388, 1472, 1715. — Präs. Ind. **4.** *recepvons* 1839. — Fut. I. **4.** *recepvrons* 3417. — Imper. **2.** *resois* (wegen Schreibung mit *s* cf. § 106) 1607; **5.** *recevé* 573. — P. P. *receu* 504 r. *surplus*, 458, 1177, 1378 r. *entendu*, 3291 r. *dessus*, 3683; *recheu* 432 (N. Pl. M.), cf. § 7.

§ 185. **III.** *sçavoir* (wegen des anlautenden *sc* s. § 105) 1363, 1605. — Präs. Ind. **1.** *sçay* 254, 289, 680, *scés* 140, *scet* 3204; **3.** *sçay* 1951, 2084; **4.** *savons* 1118, *sçavons* 3311; **5.** *sçavés* 35, 217, 218, 241; **6.** *sçavont* 1059 (wegen der dialektischen Endung s. § 145, 6). Präs. Konj. **1.** *sache* 934; **3.** *sache* 515 (korr. aus *sachiés*); **5.** *sachiez* 4013. — Impf. **1.** *sçavoie* 978; im Ms. dreisilbig; der Herausgeber fügt ein *plus* in den Vers ein und lässt so *sçavoie* zweisilbig erscheinen. — Konj. Prät. **1.** *sceus* 1782. — Fut. I. **4.** *serons* 3179, korr. *sarons* (die Schwächung des *a* zu *e* in der ersten Silbe findet sich im Ms. auch in der 1. Sing. Fut. II); **5.** *sçarés* 2969; cf. mod. sav. *võ sari* (= vous saurez) 3 S. — Fut. II. **1.** *sçauroy|e* 860, *sçaroye* 296, *sçaroye* 2450 (Ms. *Je ne sçaroy|e contredire*; der Herausgeber verbessert: *Je ne sçaroye[y] contredire*), 2451 (*sçaroye aultre*), *seroy|e* (vgl. oben nous *serons*) 292; **4.** *sariesmes* (wegen der dialektischen Endung s. § 151, 4) 3449, korr. *sariesme* vor *assés* des Versmasses wegen; man könnte aber auch *nous* auslassen; im Ms. steht: *Nous ne sariesmes assés comprendre.* — Imper. **5.** *sachié* 2348, *saché* 3331, *saichés* 2040.

§ 186. **III.** *taire* 2953. — Präs. Ind. **1.** je *m'en tais* 2272 r. *pays* (< pacem), je *m'en taise* 1807 (wegen des analogischen *e* s. § 145, 1). — Imper. **2.** *taise toy* 2891, 2959.

§ 187. **III.** *tenir* 1490, 2999; *mantenir* 4301, *tinyr* (wegen *i* in der ersten Silbe s. § 40) 704. — Präs. Ind. **1.** *tient* 298 r. *bien*; **3.** *tient* 3044, 3451, 4143; **4.** *tenons* 913, 3373; **6.** *tiegnont* 1040 (wegen der dialektischen Endung s. § 145, 6). — Präs. Konj. **3.** *tiegnie* 3714, *tiengne* 1148, *tiegne* 2256; **5.** *tenés* 814. — Impf. **1.** *tenoye* (zwei-

silbig) 2048; **3.** *tenoit* 3481, *sustenoit* 4238. — Fut. I. **1.** *tiendray* 3050, *mayntiendray* 2280, *soubstendray* 3036; **4.** *tyendron* 625. — Imper. **2.** *tien* 4152; **4.** *tenons* 202; **5.** *tenés* 1441, 3425, *tené* 862. — P. Präs. *tenant* 3246. — P. P. *tenu* (N. S. M.) 441, 796, *tenus* (N. S. M.) 294; *tenue* (N. S. F.) 4221.

§ 188. **III.** *venir* 637, 1062, *devenir* 3326. — Präs. Ind. **1.** *viens* 77, *vient* 425; **3.** *vient* 216, 2075, *convient* 987; **4** *venons* 420, 1110; **6.** *viegnent* 4169. — Präs. Konj. **3.** *viegnie* 1738, 1817, 2611, *veignie* 59, *vignie* 3861 (cf. § 37a); **5.** *venés* (nach prier, commander) 79, 2620, 3171; **6.** *veignent* 3897, *veignant* 904 (wegen der dialektischen Endung s. § 146, 6). — Imperf. **3.** *venoit* 3733, *convenoit* 1079; **6.** *venoyent* 1395. — Perf. *avin* 2169. — Konj. Prät. **3.** *venist* 500; **5.** *venessés* 634. — Fut. I. **2.** *venras* 3035; **3.** *viendra* 563, 1313; **5.** *viendré* 1662, *vendrés* 1080, *venrez* 2991; **6.** *viendront* 672, *vindront* 900 (wegen der ersten Silbe der Futurformen s. § 41). — Imper. **2.** *vien* 4060; **5.** *venés* 133, 189, 433, *vené* 1953, 2769. — P. Präs. *veniant* 151, *veignant* 164, 169, 192, *viegnant* 3428 (cf. § 40) — P. P. *venu* 1103, 2516, *venus* (Pl.) 149, 492.

§ 189. **III.** *vouloir* (substantivisch 396, *voloir* 520). — Präs. Ind. **1.** *veul* 250 (r. *filieurs*), 233, 630, 631, *veulz* 93, *veult* 48, 2224, 2788, 3304, *veu* 1378, *veut* 2252, 2479, *vuel* 135, 228, 2389, *vueil* 11, 306, 435, 524. *vuyl* 3197, *vuys* 203, *voul* 842, *voye* (korr. *voyl*) 459, *voys* (korr. *vuel*) 4183, *voit* 185 (korr. *voil*); *veulle* 3253 mit analogischem *e*, s. § 145, 1. Die Formen mit *oi*, die in keinem Reim vorkommen, sind dialektische Formen des Kopisten; cf. mod. sav. *dę vwę̃* (= je veux) 4 T, A, Ab, *dę vwę̃* 3 S'; betreffs je *vuyl*, *vuys* cf. *dę vwi* 6B; — **3.** *veut* 2334, 3209, *veult* 23, 80, 1237, 1613 r. *meuz* (< mǫvet), *veul* 1028, 2448, 3347, *veu* 742, *veuz* 3212; **4.** *voulons* 632, 813, 3130, *volons* 1127, 3300, 4304; **5.** *voulez* 1866, 2236, *voulé* 37, 597, 1637, *voulés* 1712, 3316, 3335, *voullés* 3272; *voulloit*, korr. *voullez*, 2309, die handschriftliche Form darf stehen bleiben, s. § 145, 5; **6.** *volont* 1104 (s. § 145). — Präs. Konj. **2.** *veulles* 4077, *vuelles* 1241, *vuelle* 372, 1236, *voilles* 4116; **3.** *vuellie* 837, *vueillie* 2603, *vueille* 3151, *vuelle* 2694, *veulle* 1164, 1442, 3778, *voellie* 1787; **5.** *voulez* (nach prier) 2265, *vuelle[z]* 4164. — Impf. **1.** *vouloi|e* 3878, *voloie* 2493; **3.** *vouloit* 702; **6.** *voloyent* 2716. — Fut. I. **1.** *vouldray* 3371, *-oy* 1809; **2.** *vouldras* 3037; **3.** *vouldra* 3884; **4.** *vouldront* 2578; **5.** *vouldrés* 101, 264. — Fut. II. **1.** *vouldroy* 1003, *-ois* 3325, *-oit* 1518, 3761, *-oie* (einsilbig) 3772, 4067, *-oye* (einsilbig) 205, 411, 2282, *-oy|e* 689, 2235 (korr. aus *-oyt* wegen des Versmasses), *-oi|e* 3545 (korr. aus *-oient*), 2220 (korr. aus *-oit* wegen des Versmasses); *vauldroy|e* (wegen des *au* in der ersten Silbe cf. § 26) 196; **3.** *vouldroit* 4173; **5.** *voudriés* 3321. — Imper. **2.** *vuelle* 3702; **5.** *veullé* 507, *vuellez* 2708, *vueillés* 3313. — P. P. mit Hilfszeit-

wort: *il az voulu* 4035, *il a voulu* 3094; daneben *je suis voulu venir* 3092, *ils sont volu venir* 1151 (vom Herausgeber korr. in *ont volu*, während er *suis* in 3092 belässt); das P. P. ist hier adjektivisch gefasst (= „gewillt").

§ 190. Unregelmässiges *naistre*. P. P. *nez* (lautgerecht entwickelt) 1669 und 2530 (N. S. M.), 2435 (N. Pl. M.); Fem. *née* 2014, 2897.

§ 191. Unregelmässiges *vivre* 2347. — Perf. 3. *vesqui* 4244. — P. Präs. *vivant* 2328, 2527. — P. P. *vescu* 2412, 3967.

Anhang.

§ 192. Präfixe und Suffixe.

a) Wechsel von Präfixen; Doppelformen: re- statt in-: re + combr(um) + Endung > *recombrie* 3193 = altfrz. *encombrier* (*recombre* in Godefroy-Bonnard-Salmon, Lexique de l'ancien français); re- statt re + in-: *recontré* (wohl Schreibfehler) 435 neben *rencontre* 602; ad- und ex- für in-: *arage* (korr. aus *aragie*) 2109, *aragier* 975, *esragier* 2934, neben *enragie* (P. P. F.) 2285, *j'enrage* 2931; ex- für ad-: *estachié* (P. P.) 1860, 3016, *estachier* 3000 neben *atachiez, -é, -er* 1892, 3004, 3051, 2229 u. s. w. ad- für ex- und kontaminiert mit -ex: *assaier* 4132 (= essayer).

b) Suffixe.

-antia, -itia: *alegrance* 458 r. il *s'avance*, 1399 r. *habundance*, 2303 r. *puissance*, 3427; *liance* 19 r. *pacience*; daneben: *lijesse* 2256 r. *noblesse*, 3714 r. *alegresse*; *alegrance* zitiert von Godefroy (Ben., D. de Norm. etc., Bersuire, T. Liv. ms. St.-Gen.); prov. *alegransa*; Piat: *alegranso*; für *liesse* gibt Piat nur *liesso* an; *liance* kommt auch nicht bei Godefroy vor; es scheint lokaldialektisch zu sein, da es in Verbindung mit einem sav. Orte vorkommt; cf. die Fussnote des Herausgebers zu V. 19: „Notre Dame de Liesse est le nom d'une église d'Annecy, autrefois très vénérée"; -ittam für -ariam: *tablete* 1648 (= Schürze, tablière) r. *filiete*; in dieser Bedeutung nicht in Godefroy; -abilem für -ibilem: *noysable* 2598, *nuysable* 3805 (cf. Godefroy; bei Ben., D. de Norm.; Marie, Ysopet u. s. w.); -ald für -ard in *gaillaut* 1645, *gaillaus* 329; beides bedeutet wohl gaillard < kelt. *gal + i + germ. Suffix hard; für letzteres ist Suffix -aldum eingetreten, gleichs. *gali-aldum. Die Übersetzung „gaillard" passt für beide Stellen, während die vom Herausgeber im Glossar vorgeschlagene („mauvais plaisant") nicht für 329 passt; -alium für -aticum in *parail* (= parage) 277, falls das Wort nicht verdorben ist (s. Glossar des Herausgebers); -ĭlem für -ĭcium in *ceril* 4014 (für cilice): *cīl + ĭlem für cilicium > *ceril* mit Dissimilation des ersten *l*; -ęllum für -alem in der ge-

lehrten Form *escandelle* 1944 (*ung grant escandelle*) r. *celle* (konjiziert für *chambre*); 2709 (korr. zu *escandel* des Versmasses wegen); -osum für -elem in *crueux* 1197, *crueuse* 2693; diese Bildung ist gemeinaltfrz.

§ 193. Verdoppelung von Anfangskonsonanten. Nach einem proklitischen Wort verdoppelt sich leicht der Anfangskonsonant des folgenden Wortes (wie im Italienischen, z. B. accanto), so dass man an eine dem Italienischen entsprechende Aussprache denken kann: *alluy*, *affayre*, *asses*, *assa* s. § 31; *enssy* (korr. *en sy*) 173, *illet* 418 (korr. *il est*).

§ 194. Methatesen. *prouvoit* 1815, *proveheu* 3494 neben *pourvoie* 1190, *porveheu* 4224, *porvoir* 1292, 606 (korr. aus *povoir*); *abergié* (von *abbreviare) 475, *habergié* 3726, *habergier* 3741, *abergiez* (P. P.) 4204; *forment* 805 neben *froment* 1397.

§ 195. Ergänzungen zum Glossar des Herausgebers.

atire 2680. Der Herausgeber setzt im Glossar ein Fragezeichen nach diesem Wort. Die Gleichstellung mit *mectre* lässt in *atire* einen Infinitiv vermuten: *Delivre ... ton peuple de l'ire | Du faulx ennemy | que* (= qui) *ne fait qu'atire | Et mectre a martire | Ton peuple . . .*; *atire* ist eine volkstümliche Kontamination von *attraire* und *attirer*.

comant 3796: *Mon bel filz, je vous ay comant* (r. *convant*) *| Qu'em ce monde je ne puis plus | Demouré . . .* ist wohl zu korr. in: *Mon bel filz, je vous recomant . . .*

cronner 4030 (cf. Godefroy *coronner*, *queronner*); das vortonige o von coronare, das in *queronner* (s. Godefroy) zu *e* geschwächt erscheint, ist in *cronner* völlig geschwunden; cf. *croller* < corrutulare, *krõnẽ* < coronare in Pontoy (Kreis Metz-Land) = mit dem Bein einen Bogen über einen kleineren Schulkameraden schlagen (Kinderspiel); ebenda *koronẹ dẹ sẽ Bernar* = Regenbogen. In unserem Text bedeutet *cronner* wohl „aufbahren" = mit dem Leichentuch einen Bogen über die Leiche schlagen, oder einfach: die Leiche bekränzen, schmücken. Der Herausgeber übersetzt: célébrer avec pompe les obsèques (mit ?).

Mariocte, *Marotelle*. Der Herausgeber sieht in beiden Wörtern weibliche Personennamen, die sie ihrer Ableitung nach (von Maria) auch sind. *Marotte* ist der Narrenstab, an dessen Spitze ein Gesicht geschnitzt ist (cf. Sciences et lettres au moyen âge, p. Paul Lecroy, p. 265). Cf. Godefroy unter *marotte*.

rebiter 3039. Der Herausgeber: „faute pour *regiber*, *regimber*, ruer?" Einfacher wäre die Konjektur *rebifer*, *rebiffer*, da *t* und *f* durch den Kopisten beim Abschreiben verwechselt werden konnten; *rebiffer* ist nach Godefroy = se rengorger, sich brüsten. Diese Bedeutung passt in den Zusammenhang; in V. 3035 f. sagt Juppiter: „Ich

werde mich gut auf meinen Beinen halten; führe mich [nun] hin, wohin Du willst!" Und Bernhard antwortet: „Entwischen kannst Du mir nicht; du brauchst Dich gar nicht so zu brüsten!"

rives 62. *Puis s'en yrat le compaignon | Par le rives droit a Duyng*" = am Ufer entlang geradezu nach Duyng. *Rive* < ripa ist nur weiblich (s. Godefroy). In *le* haben wir den weiblichen Artikel zu sehen, wie im Pikardischen und heute in gewissen Gegenden des Südostens, z. B. im Dép. Doubs; cf. Gilliéron, Atl. ling., Tafel „force": *lę̈* = la. Vielleicht haben wir aber einfach einen Schreibfehler in *le* anzunehmen, vielleicht wegen *rivage*. — *Douleur*, das in V. 4033 mit dem Artikel *le* und in V. 1885 einem *enuy* gleichgesetzt erscheint, ist im 15. Jahrhundert auch männlich; in V.V. 2721 und 3814 ist es weiblich: *la doleurs, grande doleurs.*

Syon (= Sion, Stadt in der Schweiz mit Bischofssitz), wie in der Handschrift steht (statt *Lyon*) ist einzusetzen in dem von Lecoy de la Marche in der Fussnote von S. 131 gegebenen Zitat aus dem „Roman". Eine Verbesserung in *Lyon* ist unangebracht, da Lyon zu weit westlich und Sion näher am St. Bernhard liegt.

socrez < sucratum 1461; *tresmoulletes en socrez*; *tresmoulletes* sind ein Gericht, zu dem Zucker verwendet wird; cf. Godefroy VIII, 52, c; *socrez* bedeutet eine zuckrige Masse oder Frucht: cf. Littré IV, 2068, b: sucré unter 4°: sucré vert ou sucrin vert; sucrin = süsse Melone (melon sucrin), sucrin vert = sorte de poire d'Angleterre verte, juteuse et sucrée.

somonz s. unter mį, § 116.

vice < vītium 2338. Der Herausgeber: „satisfaction, avantage?" Godefroy hat diese Übersetzung übernommen; sein einziges Beispiel ist die betr. Stelle aus unserem Mystère. Der Herausgeber deutet in einer Fussnote zu 2338 die Korrektur „*malice*" für „*ma vice*" an. Das italienische vezio, vezzo „Lüsternheit" kann mit der Übersetzung von vice „eigener Vorteil" in Zusammenhang gebracht werden: Lüsternheit, Sinnen auf eigenen Vorteil, Egoismus.

In der vorliegenden Arbeit wurde nach einer Einleitung über die Überlieferung des Mystère de S. Bernard de Menthon seine Laut- und Formenlehre dargestellt und zugleich versucht, aus Schreibungen und Reimen und mit Zuhilfenahme des modernen Dialektes die Aussprache zu ermitteln. Dabei wurde festgestellt, dass eine Anzahl von Korrekturen des Herausgebers zu Unrecht gemacht wurden, dass vielmehr viele in der Ausgabe verbesserten Wörter des Manuskriptes dialektische Schreibungen sind, dass also der Dialekt doch mehr vertreten ist, als der Herausgeber in seiner Einleitung zum Mystère annimmt. Ferner wurde durch Vergleich der in Frage kommenden dialektischen Eigentümlichkeiten des Textes mit der alten und modernen Mundart

Savoyens und der Pikardie der Versuch gemacht zu zeigen, dass die Sprache unseres Mystères das im 15. Jahrhundert in Savoyen gebrauchte literarische Idiom ist, das, der Hauptsache nach gemeinfranzösisch, eine Anzahl dialektischer Besonderheiten hat, die wir alle in anderen Denkmälern und im heutigen Patois des Südostens wiederfinden, indem diejenigen, die Chatelain als pikardisch beanspruchen möchte, ebenso gut im frankoprovenzalischen Gebiet vorkommen konnten, während die anderen, die nicht pikardisch sein können, gerade als südostfranzösische sich dartun.

Das altfranzösische Ebrulfusleben.

Eine Dichtung aus dem 12. Jahrhundert.

Nach dem Manuskript 19867 der Nationalbibliothek zu Paris mit Einleitung und Anmerkungen neu herausgegeben

von

Ferdinand Danne.

Die Abschrift von dem vorliegenden altfranzösischen Ebrulfusleben habe ich während meines Aufenthaltes in Paris im W.-S. 1909/10 und S.-S. 1910 in der Nationalbibliothek dortselbst nach der einzigen bisher bekannten Handschrift (Man. franç. 19867, 14. Jahrh.) angefertigt, nachdem Herr Geh. Reg.-Rat Prof. Dr. Andresen mir in überaus liebenswürdiger Weise einige Texte zur Auswahl angezeigt hatte. Erst als ich die Kopie der Handschrift beendigt hatte, erhielt ich Kenntnis von der 1887 in Bulletin de la société historique et archéologique de l'Orne, tome VI. erschienenen Edition des Ebrulfuslebens des Abbé J. B. N. Blin, die in Gröbers Grundriss II, 1, 1902, p. 933, wo die Ebrulfuslegende erwähnt wird, nicht angemerkt ist. Aus Gründen, die ich in der Einleitung (vgl. p. 756) näher ausführe, bestärkt auch durch das Urteil des Herrn Prof. Dr. Joseph Bédier über die Blinsche Ausgabe, sowie dessen freundlichen Zuspruch, beschloss ich dieses m. E. durchaus beachtenswerte Heiligenleben in möglichst genauster Anlehnung an die Handschrift zu veröffentlichen.

Bevor ich mit dem Werke beginne, kann ich es mir nicht versagen, meinen sehr verehrten Herren Lehrern Geh. Reg.-Rat Prof. Dr. Andresen und Prof. Dr. J. Bédier an dieser Stelle meinen tief empfundenen Dank auszusprechen. Zu besonderer Dankbarkeit bin ich auch Herrn Prof. Dr. Alfred Pillet verpflichtet, der mich bei der Ausführung wesentlich unterstützt hat.

Einleitung.

Wenn wir uns den durchaus richtigen Gesichtspunkten, unter denen P. Meyer (Hist. litt. XXXIII, p. 328ff.) die altfranzösischen hagiographischen Legenden betrachtet und gruppiert, anschliessen, so unterscheiden wir deren folgende 3 Gruppen:

1. Legenden der ersten christlichen Jahrhunderte, die vielfach unter die Offizien der Breviere aufgenommen worden sind; sie sind reich an wunderbaren, nicht selten dramatisch bewegten Ereignissen;

2. Legenden von sogenannten Lokalheiligen, deren Verehrung auf einzelne Diözesen beschränkt war;

3. Legenden späterer Jahrhunderte, nicht selten von Zeitgenossen der betreffenden Heiligen dargestellt.

Die meisten dieser legendarischen Bearbeitungen sind entstanden in der Normandie, der Ile de France, der Picardie und der Champagne.

Der Normandie entstammt das altfranzösische Ebrulfusleben, das uns das Man. fr. 19867 der Nationalbibliothek zu Paris in einer Handschrift des 14. Jahrh. überliefert. Diese Legende, die nach P. Meyer der Gruppe 2 zuzurechnen wäre, hat ihren Ursprung in jener Gegend, wo der grosse Gründer und Ordner des Klosterlebens in Neustrien, Ebrulfus, gelebt und gewirkt hat, das ist dort, wo noch heute die Ruinen des Klosters St. Evroult d'Ouche (bei Argentan, Dep. Orne) von einstiger Grösse und Pracht Zeugnis ablegen.

Der Kult des hl. Ebrulfus scheint sich unmittelbar nach dessen Tode, der nach den Annalen von St. Evroult und nach der Annahme der meisten Historiker[1]) 596 erfolgte, entwickelt zu haben. Denn es heisst in dem Man. 11 der Bibliothek zu Alençon, wohl dem ältesten der bisher bekannten Ebrulfusmanuskripte, das uns nach L. Hommey, (Bullet. de la société histor. et archéol. de l'Orne 1887 VI, 3, p. 261ff.) den Bericht eines Augenzeugen der letzten Jahre des Heiligen überliefert: „*Quem fratres cum magno decore compositum feretro, et in oratorio deportatum, atque triduo custodientes corpus sanctum psalmorum ymnos per ordinem concinebant, expectans* (wohl exspectantes) *donec et episcopus adveniret atque servorum Dei magnus congregaretur conventus. Sed cum sepulturae protelaretur officia, ad demonstrandum mundo meritum servi Dei, quod sequitur miraculum est demonstratum.*“

1) Näheres darüber Blin, Vies des saints du diocèse de Séez I, 255, (Laigle 1873) ferner Bullet. de la soc. hist. et arch. de l'Orne VI, 3, 266 (1887).

Schon bald nach dem Tode des Heiligen pilgerte das Volk von fernher zu seinem Grabe, wo Jahrhunderte hindurch Wunder geschahen. Das Fest des hl. Ebrulfus wurde am 29. Dezember jeden Jahres gefeiert vor einer grossen Versammlung von Gläubigen; nach Blin (vgl. Vies des saints du diocèse de Séez) findet sich in den ältesten Missels der Diözese Lisieux sowie der Abtei St. Martin de Séez ein Offizium zu seiner Ehre.

Schon früh scheint der Ebrulfuskult sich auch in anderen Diözesen verbreitet zu haben, in Bayeux, der Geburtsstätte des Heiligen, Chartres, Meaux, Orléans, Blois, Le Mans, Angers.

Die Verehrung scheint auch im Laufe der Jahrhunderte nicht erloschen zu sein; denn zu Ordericus Vitalis Zeit im 12. Jahrh. war sie noch in hoher Blüte. Freilich war zur Zeit der Normanneneinfälle die herrliche Abtei St. Evroult von rohen Kriegern fast zerstört worden; allein ca. 1050 wurde sie restauriert und war nun herrlicher denn je. Der wackere Thierri de Mathonville wurde Abt von St. Evroult.

Zu dieser Zeit begannen auch wohl schon gelehrte Mönche sich mit den zahlreichen Erzählungen, die über den grossen Heiligen im Volksmunde kursierten, und die zum Teil auch zweifelsohne in einer Biographie des Klosters aufgezeichnet waren, näher zu befassen. So schrieb Jean von Reims (gest. 1125), Mönch zu St. Evroult, um 1108 eine Vita sti. Ebrulfi in lat. Versen, die er dem damaligen Erzbischofe Raoul le verd von Reims widmete[1]).

Nicht viel später bekam auch der grosse Geschichtsschreiber ***Ordericus Vitalis*** von seinem Abte Roger den ehrenvollen Auftrag, eine Kirchengeschichte zu schreiben und insbesondere auch eine umfassende Darstellung von dem Leben und Wirken des hl. Ebrulfus zu geben. Ordericus schrieb nun seine berühmte ***Historia ecclesiastica,*** die er selbst in 3 grössere Abschnitte zerlegt hat:

1. de quibusdam amicis dei, dominisque ac rectoribus populi sui (2 Bücher);

2. plurima de monasterio in Uticensi saltu tempore Guillelmi ducis, postea regis, honorifice restaurato (4 Bücher);

3. de morte Guillelmi regis et de filiis eius et iter Hyerosolimitanum eventusque varios nostris temporibus contingentes addidit (7 Bücher).

Von dem Werke ist besonders der zweite Teil, der unsere Legende in umfassender Darstellung darbietet, authentisch; dieser wie auch der dritte Teil des Werkes bilden trotz mancher Mängel eine reiche Quelle für die mittelalterliche Geschichte.

Da der Dichter unserer vorliegenden altfranzösischen Legende in der Hauptsache aus der Historia ecclesiastica des

1) Vgl. darüber Histoire litt. de la France XI, p. 19.

Ord. Vit. — er nennt ihn Viel und erwähnt ihn Vers 681ff., 833, 1262, 1565, 1741, 1816, 1922, 3201 u. a. — geschöpft hat, so werden wir uns vorerst mit den Quellen beschäftigen müssen, die Ordericus bei der Abfassung der Ebrulfuslegende benutzt hat.

Nach Léopold Delisle (vgl. Préface de l'hist. ecclesiastique) lag ihm eine Sammlung älteren Datums vor, deren Inhalt uns eine Handschrift des 13. Jahrh. (anc. fonds lat. 1864 de la Bibl. Nat.) überliefert, die Mabillon mit den Man. von Bec und Conches in Händen gehabt hat, bei Abfassung seiner Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti. Diese Sammlung hat zweifelsohne aus jenem alten Berichte geschöpft, den das Man. 11 zu Alençon (12. Jahrh.) uns darbietet[1]).

Wenn der Schreiber des Man. 1864 sehr frei über seiner Quelle arbeitete, indem er die Berichte über die letzten Lebensjahre des Heiligen willkürlich abkürzte, im übrigen aber wichtige Momente hinzufügte, wie den Aufenthalt des Heiligen zu St. Evroult de Montfort bei Gacé, bevor er die Einsamkeit des Ouchewaldes aufsuchte (V. 829ff.), ferner die Berufung des jungen Ebrulfus an den Königshof (V. 180), so nahm Ordericus diese Einzelheiten naturgemäss in seine Historia ecclesiastica auf, da er einen besonders ausführlichen Bericht über das Leben und Wirken des Gründers seines Klosters geben wollte.

Ordericus kannte zum wenigsten auch die oben erwähnte Vita des Jean von Reims, benutzte auch eine in der Abtei damals vorhandene Sammlung von Wundern, der er wohl die Geschichte des Rualdus entnommen hat, der wunderbarerweise mit Hilfe des hl. Ebrulfus aus dem Gefängnisse zu Domfront entsprang (Vers 4300ff.). Er hat auch aus den äusserst fabelhaften „Gesta antiqua Romanorum", die heute verloren sind, geschöpft, insbesondere bei der Darstellung kriegerischer Ereignisse. Manches zeichnete er endlich auf aus den Erzählungen, die er als Knabe von Greisen gehört hatte. So erklären sich Episoden, wie die Gründung der Abtei Deux Jumeaux (V. 681ff.), das Alter der Schlösser Uismes und Gacé (V. 835ff.), der wunderbare Ursprung der Quelle St. Evroult (V. 1274ff.), der Besuch des Königs Childebert und seiner Gemahlin zu St. Evroult (V. 1573ff.), die Geschichte des Teufels von Eschaufour (V. 1795ff.).

Man darf diesen Zutaten des Ordericus wohl Zweifel entgegenbringen, sie jedoch nicht, wie auch Léopold Delisle (zu Ord. Vit., Préface) meint, vernachlässigen; denn die Wahrheit mancher solcher

1) Vgl. L. Hommey, Bullet. de la soc. hist. et arch. de l'Orne VI, 3, 261; Das Man. 1337 (public. von Blin, Bull. de l. Soc. h. et arch. de l'Orne VI, 1, p. 72) scheint ein Abriss des Ms. 11 v. Alençon zu sein.

Erzählungen des Volksmundes ist von durchaus glaubwürdigen Chronisten verbürgt worden.

Was die Zeit der Abfassung des 6. Buches der Historia ecclesiastica, das uns die Ebrulfuslegende in der Hauptsache darstellt, angeht, so ist das Jahrzehnt von 1131—1141 anzusetzen; wohl gegen 1135 begann Ordericus damit. Überliefert ist uns die Historia ecclesiastica in 12 Handschriften. Der Archetypus (lat. 5506 [2 Vol.] und lat. 10913 [1 Vol.]) bildet 3 Volumina, die der Dichter unserer altfranzösischen Legende unter Augen gehabt hat.

Am Feste des hl. Ebrulfus, das man alljährlich zu St. Evroult, wie schon oben gesagt, mit grosser Feierlichkeit beging, strömten grosse Scharen Volkes zur Abtei, wo man sicherlich in Predigten auch das Leben und Wirken des Heiligen zur Erbauung und Nacheiferung vortrug. Da mag wohl einer der Mönche, der dichterisches Talent in sich fühlte, den Entschluss gefasst haben oder vielleicht auch von seinen Oberen den Befehl erhalten haben, die Ebrulfuslegende dichterisch zu behandeln. Möglicherweise wusste Ordericus gar darum, — doch hätte das der Dichter wohl nicht unerwähnt gelassen[1]). Sei dem wie ihm wolle! Ein Mönch oder Geistlicher war unser Dichter; das geht deutlich aus dem Gepräge des Werkes sowie den kürzeren und längeren religiösen Betrachtungen und Bemerkungen, die er auf eigene Faust seiner Quelle beigefügt hat, hervor. Dass er ferner ein recht gebildeter Mann war, zeigt uns seine genaue Kenntnis der lateinischen und französischen Sprache und der hl. Schrift.

Aus den Worten, die den ersten Teil der Legende beschliessen (vgl. V. 2605): „*Explicit vita sancti Patris* ***nostri*** *Ebrulfi in galico*", könnten wir mit Blin (Bull. de la société hist. et arch. de l'Orne VI, 1, p. 1 (1887) schliessen, dass er sogar — was ohnehin sehr wahrscheinlich ist — ein Mönch von St. Evroult war. Doch wäre es gewagt, bloss auf Grund des Zusatzes nostri einen solchen Schluss zu ziehen. Übrigens lesen wir am Schlusse seiner Dichtung: *Expliciunt miracula sancti Ebrulfi* ohne nostri. Seinen Namen sowie die Zeit der Abfassung verschweigt der Dichter gänzlich; doch können wir aus einigen Versen (vgl. V. 4251 ff.) wenigstens für die Zeit einen wichtigen Anhaltspunkt gewinnen.

4255 sagt er: . . . que le roi Henri,
filz Guillelme dont ie m'enri,
quant me souvient bien de sa vie,
qu'out a souffrir par tricherie,
qui filz fu deu roy le menour . . .

1) Vgl. Vers 1961, 62 ff.

qui bien en sareit la tenour,
il trouveret bien la maniere,
comment il fut bouté arriere
et vil tenu une grant piece; . . .

Der König, dessen unser Dichter sich erinnert, ist Heinrich I., zweiter Sohn Wilhelms des Eroberers. Er führte im letzten Jahrzehnt des 11. Jahrh. mit seinem Bruder Rob. II., der seit 1087 Herzog der Normandie war, Krieg und hatte namentlich in den Jahren 1091 und 1092, als er auf dem Mont St. Michel belagert wurde, viele Demütigungen zu erleiden[1]); schliesslich jedoch ging er aus dem Kriege als Sieger hervor und vereinigte die Normandie mit der Krone von England; er starb 1135 (vgl. Anm. zu 1309). In der Abtei St. Evroult war er im Jahre 1113 zu Besuch.

Unser Dichter, der, wie man aus den V. 4251 ff. bes. — „quant me souvient bien de sa vie" schliessen könnte, Heinrichs jüngerer Zeitgenosse war, gedenkt zweifelsohne der Jahre 1091 und 1092, die er allerdings kaum erlebt hat, von denen aber der Volksmund ihm zu berichten wusste.

So würde denn unsere Dichtung, die erst nach 1141 d. i. nach der Beendigung der Historia ecclesiastica abgefasst sein kann, in der zweiten Hälfte des 12. Jahrh. entstanden sein. Nehmen wir an, dass der Dichter sein Werk schuf, als er in der „*ἀκμὴ βίου*" stand, so kommt der Zeitraum von 1165—1180 in Betracht.

Die angeführten Verse bieten wohl den einzigen sicheren Anhaltspunkt für die Entstehungszeit unserer Dichtung; er mag übrigens auch genügen.

Man könnte ferner noch feststellen, dass der Dichter nicht über 1214 hinaus lebte. In diesem Jahre hatte nämlich eine feierliche Überführung von Reliquien des hl. Ebrulfus statt, die auch in der

1) Vgl. darüber auch Blin, Bull. de la soc. hist. et arch. de l'Orne VI, 1, p. 2. Blin fügt hinzu, dass die Erinnerung an die Leiden Heinrichs „un profond mépris pour les honneurs du monde" in dem Dichter erzeugt habe, was man jedoch m. E. aus den Worten des Textes nicht ohne weiteres entnehmen kann. Was Blin dann ferner p. 2 der Edition sagt: „elles (die oben angeführten Verse) montrent aussi que l'époque, à laquelle il écrivait, était assez éloignée de la mort de ce prince, pour qu'il pût en parler sur un ton aussi léger, sans exciter les susceptibilités des princes de sa famille, qui régnaient encore sur la Normandie; C'est donc à la fin du 12e siècle qu'il convient de rapporter la composition de ce poème," kann ich nicht als richtig anerkennen. Die Nachkommen Heinr. I. regierten bis 1269 über die Normandie und würden sicherlich ungerechtfertigte Angriffe und Beleidigungen, die man etwa gegen einen ihrer Ahnen richtete, um 1200 nicht weniger strenge geahndet haben als etwa um 1160.

Chronik der Abtei erwähnt wird. Man kann mit Blin schliessen, dass der Dichter diese Feierlichkeit nicht übergangen haben würde, wenn er sie erlebt hätte; er berichtet ja die Überführung von Reliquien des Heiligen, die im Jahre 1130 stattfand. (Vgl. V. 4093 ff.) Wenn Blin aber daraus, dass ihm unser Dichter den Normannen mehr zugetan scheint als den Franzosen, schliessen will, dass dieser, wenn er sein Werk nach der Eroberung Philipp Augusts abgefasst hätte, sich vorsichtiger und zurückhaltender ausgedrückt haben würde, so müssen wir einem solchen Schlusse grosse Bedenken entgegenbringen. Zweifelsohne liebte unser Dichter, der Normanne war (vgl. p. 23 ff.), die Normandie als sein engeres Vaterland mehr als Frankreich. Keineswegs aber können wir, wie Blin es möchte, aus VV. 2625—2629 und 2804 ff. die Gesinnung des Dichters erkennen, der hier wie durchweg in der Dichtung nur der Dolmetsch von Ordericus Vitalis Gefühlen und Worten ist.

Unsere altfranzösische Ebrulfuslegende wurde also zufolge dem Gesagten wahrscheinlich in der zweiten Hälfte des 12. Jahrh. verfasst und seit dieser Zeit insbesondere am Feste des Heiligen vorgetragen; das sagt — wollen wir nur ein wenig zwischen den Zeilen lesen — uns der Dichter ja selbst V. 29 ff.:

„Pour ce fet l'en des sains memoires
es eglises, et les histoires
list l'en . . .", sowie V. 1959.

Auch die zahlreichen Pilger, Ritter und Fahrenden mögen, soweit es angängig war, von der Dichtung auf die eine oder andere Art und Weise Kenntnis bekommen haben. Sie, die alljährlich unausgesetzt die Abtei St. Evroult besuchten und dann auf der Pilgerstrasse nach Süden zogen, werden auch viel dazu beigetragen haben, dass der Ebrulfuskult sich so weit nach Süden verbreitet hat (vgl. p. 750).

Unser Dichter wollte mit seiner Dichtung ein erbauliches, gottgefälliges Werk schaffen; diese Absicht ist deutlich aus dem Ganzen ersichtlich. Wenn schon bei Ordericus hie und da eine fromme Mahnung eingeflochten ist, so ist dies bei dem Verfasser unserer Legende noch weit häufiger der Fall. An Ausführlichkeit wollte er Ordericus keineswegs nachstehen; daher können wir uns die oft breite, umständliche Art seiner Übersetzung der Hist. eccl. erklären, die uns häufig wenig angenehm berührt[1]).

1) Bezüglich der Art der Übersetzung im einzelnen vgl. die beigefügten Anm. zum Texte!

Einen geeigneten Prolog schien seine Quelle ihm nicht zu bieten; darum nahm er „ab auctore perantiquo“ einen sehr gedankenreichen und doch nicht allzu langen Prolog zum Gegenstande s. Einleitung (vgl. V. 1—70)[1]). V. 70ff. folgt der Dichter in der Biographie des Heiligen sowie auch in der Darstellung von dessen Wundern im allgemeinen der Geschichte des Order. Vitalis[2]), fügt jedoch seinem Berichte über die Jugend des Heiligen, dessen Verehelichung, Trennung von seiner Gemahlin, Abschied von der Welt viele Einzelheiten bei, die sich weder bei Ord. noch in den übrigen erhaltenen Ebrulfushandschriften finden, die er also auf eigene Faust, um sein Werk recht interessant zu gestalten, beifügte. (Über s. Sprache etc. vgl. p. 766.)

Von unserem altfranzösischen Ebrulfusleben scheint nur ein einziges Manuskript zu St. Evroult vorhanden gewesen zu sein. Es musste wohl zwei Jahrhunderte hindurch seine Dienste tun und war dann abgenutzt. Darum und vielleicht auch, um das Werk, das nun-

---

1) Übrigens setzte Mab. diesen Prolog, den er in den MM. von Bec und Conches gefunden hatte, — vgl. Acta sanctorum ord. sancti Benedicti 1668, I, p. 354 — seiner Vita sancti Ebrulfi voran.

2) Hier drängte sich mir unwillkürlich die Frage auf, ob noch andere altfranzösische Dichter das Geschichtswerk des Ordericus Vitalis bei Abfassung ihrer Dichtungen benutzt haben. In der Tat war dieser so „zeitgemässe“ Geschichtsschreiber wenig oder gar nicht bekannt unter seinen Zeitgenossen; von den Historikern des 12., 13., ja 14. Jahrh. wird er kaum erwähnt, — Gerechtigkeit widerfuhr ihm, wie L. Delisle sagt, erst nach vollen 4 Jahrhunderten. Benoît in seiner normannischen Chronik hat neben den Hauptquellen Dudo und Wilh. von Jumièges auch Ordericus benutzt und zwar besonders in der Darstellung der Geschichte Wilh. des Eroberers. Andresen (Rom. Forsch. II, p. 515) handelt ausführlich über die von Benoît benutzten Quellen und führt die zahlreichen diesbezüglichen Stellen an, von denen ich die folgende zitiere:

Ord. Vit. II, 249. O saecularis pompa, quam despiciabilis es! qua minus vana et labilis es! Recte pluviabilibus bullis aequanda diceris, quae in momento valde turgida erigeris subitoque in nihilum redigeris. (Vgl. Benoît III, 292; V, 39699—39704.)

„Ahi terriene noblece
e tote mundaine richesce,
gloire, seignoremenz d'enpire
tant par fereiz a despire (Andr. will „fereie“)
que tot vostre sol haucement
repaire e revert a neient.

V. 39715—16.

nule riens n'est joie mondaine
que le ballon en la fontaine.“

mehr sicherlich schon manche dem Volke ungeläufige, wenn nicht gar fremde Ausdrücke enthielt, zum besseren Verständnisse zu „verjüngen", liess man im 14. Jahrh. eine Kopie anfertigen. Der Schreiber, der damit beauftragt war, veränderte nun leider die Orthographie des Werkes, liess einzelne Wörter aus u. s. w. (vgl. weiter unten p. 764) und beeinträchtigte so die Dichtung nicht wenig. So manche Verse, die uns verstümmelt vorliegen, so manche Reime, die gegen die Flexion verstossen u. a., hat er so gestaltet.

In Anbetracht dieser Tatsachen hat sich nun der Abbé Blin veranlasst gesehen, den vorliegenden Text in seiner Edition zu etablieren nach der Sprache des Dichters (12. Jahrh.); er glaubt das dem letzteren schuldig zu sein — „qui aurait lieu de se plaindre, si nous agissions autrement"; fürwahr ein schwieriges Unterfangen, weil nur eine einzige Handschrift vorhanden ist, ein glänzendes allerdings, wenn gelungen. Als gelungen aber können wir das Unternehmen Blins durchaus nicht bezeichnen. Die Änderungen, die er vornimmt, ganz unbegreiflicherweise, ohne sie dem Leser als solche kenntlich zu machen, der somit jegliche Fühlung mit der Handschrift verlieren muss, mögen wohl zum ganz geringen Teile das Richtige treffen; zum grössten Teile sind sie nichts weiter als höchst unsichere Konjekturen, die sich, wie angedeutet, ohne weiteres nicht einmal nachprüfen lassen. Vgl. Blinsche Edit. VV. I. 122, 135, 213, 283, 565, 603, 941 u. a.; II. 191, 518, 519, 599 u. a.; III. 200, 220, 519, 684, 765; IV. 55, 691, 829 und viele andere. Eine genaue Untersuchung der Handschrift sowie ein Vergleich seines Textes mit der lateinischen Quelle würde Blin vor mancher falschen Schreibung und Auslegung bewahrt haben, manchmal auch andere Interpunktionen bedingt haben. Die Absicht, den Text zu etablieren im Sinne des Dichters, hat Blin auch keineswegs konsequent durchgeführt; manche Stellen, an denen er den Hebel der Verbesserung hätte ansetzen müssen, lässt er unberücksichtigt —

Im übrigen ist Ord. II, 178—III, 250 benutzt worden von Benoît III, 244 V. 38347—III, 293 V. 39735, wenn auch, wie oben bemerkt, neben den Hauptquellen.

Ferner hat der Dichter der altfranzösischen „Estoire de saint Aedwart le Rei" (vgl. R. Fritz, Über Verfasser und Quellen d. altfr. Est. de s. Aedw. le rei, Diss. Heidelbg. 1910) einiges aus der Hist. eccl. frei übersetzt. Es sind im wesentlichen die Verse:

4067—4102 vgl. Patrol. lat. 188, 283,
4305—4308 vgl. Patrol. lat. 188, 284.

Auch die Verse (3615—3634) — (3895—3922) — (4066—4102) — (4265—4310) sowie (4445—4510) sind wahrscheinlich unter dem Einflusse der Hist. eccl. entstanden.

warum sonst die zahlreichen Schreibungen in seiner Edition, die erst im 14. Jahrh. gebräuchlich sind? — andere, durchaus richtige verändert er. Wie er selbst sagt, wollte Blin das Ebrulfusleben für die Priester der Diözese Séez in erster Linie veröffentlichen; das hätte ihn veranlassen sollen, sich genau an die Handschrift zu halten, weil die Sprache des 14. Jahrhundert leichter zu verstehen ist als die des 12. Jahrh.[1]).

Mein Bestreben wird es nun sein, die Ebrulfuslegende in möglichster Anlehnung an die Handschrift zu veröffentlichen; grössere Konjekturen, die übrigens nur ganz selten notwendig sind, unterlasse ich, führe hingegen jede — wenn auch falsche — Schreibung des Man. an: so kann der Leser, der ein genaues Bild der Handschrift vor Augen haben soll, nach freiem Ermessen den Text auffassen. Die Sprache des Autors sowie des Kopisten werde ich einer **knappen** Betrachtung unterziehen, auch das Metrum **kurz** behandeln. Dem Wortlaute des Textes, der unschwer zu verstehen ist, füge ich nur selten erläuternde Bemerkungen bei; hingegen werde ich bezüglich der vorkommenden Personen- und Ortsbezeichnungen anmerken, was mir geboten schien; in Klammern füge ich jedesmal die betreffende lateinische Bezeichnung des Ordericus bei, auch Abweichungen von diesem notiere ich gelegentlich.

Zuvor jedoch gebe ich eine kurze Beschreibung des „Manuscrit fr. 19867“ der Nationalbibliothek zu Paris, das uns, wie gesagt, das Ebrulfusleben überliefert. Es ist eine Pergamenthandschrift im kleinen Quartformat, enthält insgesamt 131 folios, die ca. 2 Dezimeter hoch und 16 cm breit sind. Auf

fol. 1. steht: Hic continetur catalogus abbatum sancti Ebrulfi et beneficiorum ad hoc monasterium pertinentium; es folgt dann

fol. 2. die Liste der Äbte von St. Evroult seit Thierri de Mathonville 1050—1366 = von einem Schreiber; — von anderer Hand dann fortgesetzt bis 1586. —

fol. 3. Bemerkung über Robert von Grentemesnil, Restaurateur der Abtei.

---

1) Wenn ich so das Verfahren Blins verwerfen muss, auch seine Behandlung der Legende kritisieren muss, so verkenne ich doch nicht die Mühe, die er, der sich namentlich um die Forschung der Heiligenleben der Diözese Séez grosse Verdienste erwarb, auf die Ausgabe des altfranzösischen Ebrulfuslebens verwandt, auch nicht die zahlreichen durchaus richtigen Bemerkungen der Einleitung. Den schönen Zweck, das Leben des grossen Klostergründers in Gestalt der dichterischen altfranz. Behandlung seinen Confratres sowie den Freunden der Literatur des Mittelalters näher zu bringen, hat er gänzlich erreicht.

fol. 4ff. Verzeichnis der Kirchen und Kapellen, über welche der jeweilge Abt von St. Evroult das Patronat hatte[1]).

fol. 8ff.—68. ***Leben des hl. Ebrulfus***;

fol. 69(v·)ff.—108. ***Wunder des hl. Ebrulfus.***

fol. 110ff. Regel des hl. Benediktus in französischer Sprache.

fol. 131ff. Katechese, Zwiegespräch zwischen Lehrer und Schüler (unvollständig).

Auf fol. 1r· der Handschrift steht oben 4mal (nicht wie Blin meint 3mal) und sogar ein fünftes Mal, wenn auch fast unlesbar, der Name „Jehan de Pluvies", darunter links: „il a esté abbé pesiblement" von derselben Hand, die auf eine andere zum Teil abgerissene Seite schrieb: „quand Aub. fust il abbé." — —

Auf fol. 1v· steht mit roter Tinte ein Name geschrieben, wohl der des Illuminators.

Zu verschiedenen, wenigstens Jahrzehnte von einander getrennten Zeiten sind Eintragungen in das Man. gemacht worden. Die Regel des hl. Benediktus ist wohl ältesten Datums.

Das Ebrulfusleben, das für uns in erster Linie in Betracht kommt, ist mit tiefschwarzer Tinte in Lettern von ca. 5 mm Höhe künstlerisch gemalt. Die Verse 1ff.—344 sind von einem Illuminator mit roten, verzierten Initialen versehen worden; die folgenden, bei denen der Kopist ebenfalls Raum dafür gelassen und kleine, fast unlesbare Buchstaben aufgezeichnet hatte, entbehren leider der verzierten grossen Anfangsbuchstaben.

Der Versbau.

Das altfranzösische Ebrulfusleben ist abgefasst in dem paarweise gereimten Achtsilbner, jenem in der altfranzösischen Poesie bei der zum Vorlesen bestimmten metrischen Erzählung und lehrhaften Dichtung so häufig angewandten Verse. Der Dichter hat insbesondere nach der metrischen Seite hin die grösste Sorgfalt auf sein Werk verwandt; das zeigen uns — richtig betrachtet — die durchweg korrekt gebauten Verse, insbesondere aber der mit vieler Mühe behandelte Reim. Wenn auch bei der Herstellung der Silbenzahl mitunter grössere Freiheit herrscht, so sind doch fast nur Wörter gebunden, die gleiche Bildungsbedingungen haben; der Reim allerdings wird häufig sozusagen „künstlich" auf Kosten der Satzkonstruktion und des Flusses der Rede geschaffen. Caesuren scheint unser Dichter nicht beabsichtigt zu haben, wie es bei der Kürze des Achtsilbners auch verständlich ist;

1) Vgl. Bull. de la soc. hist. et archéol. de l'Orne VI. 1, p. 74, wo Blin dieses Verzeichnis veröffentlicht.

wenn man in manchen Versen einen Einschnitt entdeckt, so ist er wohl mehr oder weniger das Ergebnis des Zufalls.

Unzulänglichkeiten sind ihm auch unterlaufen; denn wenn der Schreiber auch manche Verse entstellt haben mag, so sind doch auch manche andere, insbesondere wohl solche, die zu lang sind, vom Dichter inkorrekt behandelt worden. (Vgl. V. 580, 2602 (!), 2823, 3168, 3998.) Solche Verse begegnen verhältnismässig selten; in weit grösserer Anzahl aber finden wir zu kurze oder zu lange Verse, die der Schreiber durch Verlängerung bezw. Kürzung von Silben oder Wörtern so gestaltet hat. Manchen korrekt gebauten Vers entstellte er dadurch, dass er sich durch Silben des vorhergehenden Satzes verleiten liess, diese zu wiederholen (vgl. 3472), was besonders dann eintrat, wenn diese Silbe oder dieses Wort des vorhergehenden Satzes ein ähnliches war (vgl. 165), oder dass er, dessen Gehörseindrücke — wie aus zahlreichen Schreibungen hervorgeht — grösser waren als die Gesichtseindrücke, sich einen Vers vorlas oder vorlesen liess, vgl. V. 443, 4350, und dann manches Wort so niederschrieb, wie er es auszusprechen pflegte (vgl. die Verwechselungen von s und c). Die vom Schreiber verursachten Entstellungen betreffen glücklicherweise nur einzelne Wörter, selten ganze Sätze (vgl. p. 764)[1]).

---

1) Der Schreiber hat dreimal infolge Unaufmerksamkeit einen Vers ausgelassen (vgl. 2537, 3146, 3518). Blin konstatiert (édition p. 6), dass der Schreiber ferner V. 2924 eine Anzahl Verse absichtlich überschlagen habe, die die Rede des Herzogs Hugo von Orléans enthielten, die dieser voll Zorn an seine Krieger hielt, als der König von Frankreich seinem selbstherrischen Vorgehen Einhalt gebot, eine Rede, in der er sogar Lästerungen gegen seinen König auszustossen wagte. (Vgl. Ord. Vit. VI. 10.) Die Tatsache, dass einige Verse an dieser Stelle fehlen, ist unbestreitbar. Doch hat m. E. einzig und allein die Unaufmerksamkeit des Kopisten deren Verlust verschuldet, nicht aber die Furcht, unehrerbietige Worte gegen den König von Frankreich vor dem Volke zu rezitieren.

Unrichtig ist die Behauptung Blins (éd. p. 6), dass man aus V. 2925 ff. nicht erkennen könne, dass der Herzog von Orléans den Befehl zur Plünderung gegeben hatte. Schon die nächsten Verse lassen uns darüber nicht im Zweifel. Es heisst 2925 ff.:

„Donc sont fourriers partout alez
et ont ceulz du pais malez,
qui cuidoient estre a sëur
souz le duc, or ont grant peur;
quer lez larrons partout courrirent
et lez commanz leur mestre firent,"

vgl. Ord. Vit. VI. 10. His ita dictis (d. i. die Rede des Herzogs) dissoluti praedones per provinciam diffusi sunt, improvisos pagenses, qui iam sub tutela Hugonis tuti esse putabant, circumdederunt[,] et absque misericordia ducis iussa peregerunt. Es folgt dann die Schilderung der Plünderung — nach Ord. Vit.

Eine kurze metrische Untersuchung der Verse wird uns über unseres Dichters Versbau eine Übersicht verschaffen.

I. Elision und Hiat.

Die Hiatverhältnisse sind sowohl im Wortinnern als auch zwischen Wörtern keine festgeregelten; zudem ist der Brauch des Dichters vom Schreiber vielfach entstellt worden. Im grossen und ganzen findet sich Hiat bezw. Elision

1. bei einsilbigen Wörtern und zwar:

a) bei de, le, me, te, se, (lat. se), la, bei ma, ta, sa stets Elision; jedoch ist sie fakultativ bei me, te, se, le, la, wenn diese einem Verbum folgen;

b) bei que (Conj.) (im allgemeinen mehr Elision als Hiat). Hiate: 618, 788, 1476, 1636, 1862, 1902, 1955, 1956, 2779, 3051, 3516 u. a.; ferner bei que (quam) 1125 que el;

c) bei que (pron. rel.) Hiate: 299, 333, 711, 1469, 1479, 1531, 3542 u. a;

d) bei qui (pron. rel.) (im allgemeinen nicht elidiert) Hiate: 997, 1330, 3408, 1162 u. a. Elision: 778 u. a.

An manchen Stellen hätte der Hiat sehr leicht vermieden werden können; einigemale elidiert der Schreiber da, wo der Vers Hiat verlangt; 1450, 2845;

f) bei se (lat. si) Hiate: 639(!), 786, 1096(!) Elision ist häufiger als Hiat;

g) bei si (lat. sic); mehr Hiat als Elision findet statt: Hiate 1454 einsi, 936 si ont;

h) bei je, ce ist durchweg elidiert, desgl. le (Art. u. Pron.);

i) bei li (als Pron.) — als Artikel kommt es kaum vor, obgleich der Dichter es wohl immer schrieb; der Kopist verwechselt es fortwährend mit lui — begegnet stets Hiat; Elision findet sich nur vor en;

k) bei ne (lat. nec) zeigt sich häufiger Hiat als Elision (vgl. Hiat: 213), während ne (lat. non) durchweg elidiert wird.

2. Bei mehrsilbigen Wörtern:

a) bei Wörtern mit einfacher Konsonanz vor e ist wohl Elision vorwiegend. Doch sind noch relativ zahlreiche Hiate vorhanden, eine

---

Blin rügt ferner eine „transposition maladroite" von seiten des Kopisten, der irrtümlicherweise V. 802 dem V. 805 folgen liess, diesen Irrtum jedoch am Rande durch die Zeichen a, b berichtigte, was Blin wohl übersehen hat.

V. 97, den Blin als zu kurz bezeichnet — der Cop. habe hier jeunerent für jeunowerent des Dichters geschrieben — wird wohl vom Schreiber richtig überliefert sein; jëunerent ist 3silbig in V. 97 wie sehr häufig im Altfranzösischen.

Die V. 2027 und 2028 stehen, wie Blin richtig anmerkt, fälschlich vor 2025.

für unser Denkmal charakteristische Erscheinung. 1559 ore en, 1596 roine en, 2083 moine et, 2121 frere est, 2125 paine et, 346 fame ou, 451 cele eschiele, 2187 l'ame assez, 2336 malade ou, 3181 fere au,(!) 2546 bele et, 3691 l'eglise est, 3976 ele est od. juste et, 4231 grace a; einige von diesen Hiaten wären durch eine leichte Konjektur zu beseitigen. — Auffallend war mir, dass in der Mehrzahl bei derartigen Hiaten Liquide im Spiele sind.

b) Bei mehrfacher Konsonanz vor e herrscht Elision vor. Hiate: 315 comme escript, 475 estrange et oder une estr., 479 mettre et, 1017 estre en, 1167 siecle a, 1421 ceste euvre, 1488 monde aille, 1519 puisse et, 2601 regne et, 2645 conte einsois, 2913 terre au, 3401 France ala, 3399 autre usage od. vie en, 3671 pierre a, 3754 d'ordre et, 3855 angoisse a, 3682 escripre a, 4125 Hildeburge a od. prise a, 4221 miracle out; wie ersichtlich geht dem e sehr häufig muta cum liquida voran, was auch sonst im Altfranzösichen, wenn uns derartige Hiate begegnen, meistens der Fall ist.

c) Das auslautende dem Tonvokale unmittelbar folgende e hat meistens vollen Silbenwert; folgt darauf ein mit Vokal beginnendes Wort, so tritt Elision ein. 237 joie͡en. Hiate: 21 obvie a, 1398 voie aprestee, 2673 Normendie et, 2726 Hue oï. Inklination findet sich in unserer Dichtung sehr häufig. Aphairese begegnet insbesondere bei ce häufig.

Silbenzahl einiger Wörter.

Neben ele, elle erscheint auch el 655, 666, 1627, 3942; neben eles finden wir eulz 1630, 1872, 2730, 3338 u. a. und els bezw. elz 1387, 1452 (masc.).

come, comme, com, con (1024 con il) begegnen nebeneinander, ohne dass man eine Anwendung im Sinne Försters (Z. f. rom. Phil. XXVIII, 507) erkennen könnte. Der Kopist hat an derartigen Wörtern wohl manches verändert.

Analoges e findet sich nicht allzu häufig bei grande, tele, quele; sonst grant, tel, quel-; 1822 nul ame.

oncques, doncques, onc sind ohne Unterschied gebraucht.

Die Verbalendung ions (Imp. Ind.) ist meistens zweisilbig 3279, 1231, 3303, 3298, iez Ind. Imp. meistens wohl einsilbig 640, 642.

Sonstige Endungen ion sind, wie es der Vers erfordert, ein- oder zweisilbig angewandt: Vgl. 547 devocïon : vivon, 2297/98 regïon : devocïon, 893/94 devocio͡n : mansïon, 2261/62 devocïon : entencïon, 1101/02 habitatio͡n : mansïon, 2525/26 permissïon : circoncisio͡n, 2605/06 successïon : incarnacïon, 3324 dedicacio͡n im Versinnern, desgl. 1750 devocio͡n. Wie die Beispiele zeigen, begegnet i/on weit häufiger als io͡n.

Für veez findet sich ganz selten vez; 2285.

neis ist häufiger zweisilbig (533) als einsilbig gebraucht; desgl. meisme zwei- bezw. dreisilbig. V. 599 zweisilbig, 2791 dreisilbig.

realme erweckt merkwürdigerweise oft den Anschein zweisilbig zu sein: 2457, 2602, 2877, 3218, 3221. Dreisilbig 3219, 4004, bew. Hiat roïne 1581, roïne 1596, 1619, reïne 1633, 1673, 1710.

Mit der Silbenzählung der Eigennamen verfährt unser Dichter — manches mag der Kopist freilich entstellt haben — sehr willkürlich. Raôl einsilbig 2815, 3290, (Rollo), zweisilbig 3033, 3160–75—84, einsilbig 3133, (Radulfus).

Die Reime.

1. Homonyme Reime: 212 privé; 647, 149, 3757 monde; 517, 2443 issi; 525 acort; 799, 1013 desert; 2585 avoir; 1755 emblé; 1775 esté; 2103 tempeste; 2231, 2981 estre; 2285 loër; 2219 reprins; 2668, 3555, 4005 conte; 2854 conseillier; 3297 mains; 3895 couvent; 3931 estoit (!); 1055 face; 2579 St. Pierre : pierre; 2305 enfers; 1601 place.

2. Identische Reime (Reime mit sich selbst): 200 maintenir; 3393 a; 4045 lui; 4325 durement; 3149 partie; 3523 fame; 2792 va; 3897 refusez.

3. Reiche sowie leoninische Reime sind in sehr grosser Anzahl vorhanden, während genügende Reime verhältnismässig selten begegnen.

4. Zahlreich sind die Fälle, in denen Simplex mit Compositum (991 retourné : tourné) oder Compositum mit Compositum (2473 mespreneit : enpreneit) reimt, weniger zahlreich hingegen die Fälle, in denen an Stelle des einen Reimwortes ein zusammengesetzter Wortkomplex tritt: 3164 donna : don a; 272 amis : a mis; 1235 rachata : rachat a; 1731 en la valée : avalé (sog. rimes équivoques).

5. Es begegnen auch Beispiele des Verfahrens, von dem Tobler Versbau 152 handelt. Einem weiblichen Reime (diligénce) ist ein einsilbiges Wort mit einer vorhergehenden Silbe (en cé) so gegenüber gestellt, dass der mit diesem einsilbigen Worte schliessende Vers um eine Silbe kürzer ist[,] als der damit reimende, so dass also im Grunde ein weibl. Reim einem männlichen gegenübersteht: vgl. 2123 Les freres o grant diligence sont apresté tost et en ce, 8. S. Ferner: V. 17 providence : en ce; 113 grace : a ce; 1283 negligence : en ce; 785/6 conscience: en ce.

6. Sogar Fälle, in denen der oder den eigentlichen Reimsilben noch andere voraufgehen, die untereinander assonieren, sind mir hin und wieder begegnet, (nach Tobler 135 „Doppelreim", nach Freymond Z. f. rom. Phil. VI. 35 „paronymer Reim", nach Stengel, Gröbers Grundr. II. 1, 66 „Assonanzreim") 423/4 nous pourron a ce avenir que puisson

a dieu parvenir; 1429/30 qui a li s'en vousist venir, s'il en bien se vousist tenir; 3910 mez entr'elz si bel se porterent, et o eulz si bel se bouterent. Aber waren solche Reimspielereien vom Dichter beabsichtigt?

7. Ich führe noch einzelne Reimverbindungen an, die wohl zum grössten Teile als korrekt bezeichnet werden können, die uns aber, — mehr oder weniger infolge der Schreibung des Kopisten — auffallen, und von denen manche wichtig und beachtenswert sind.

ã : ẽ, die schon gleichlauteten; negligence : muence 1561; nonchalence : oubliance 1953; relaschance : penitance 1093.

ai + mouillierter Nasal: ei + ñ. remaignent : feignent 3345; deingne : refraingne 3863; ouvragne : fengne 2019.

è : ai (wie oft im Altfr.) jedoch nicht immer auf gleicher Grundlage: (1009, 3367. 3251).

è reimt auch mit e aus lat. a. afere : pere 265, 3227, 3211; fere : rere 2209; peres : gueres 439, 3395; freres : gueres, 3729; fere : frere 2319 u. a.

iee : ie acompagnie (Part. fem.): a vostre compagnie 513; cerchie : mie 3439 u. a.

Das Bartschsche Gesetz ist in unserer Dichtung durchaus nicht gleichmässig durchgeführt. Es herrschen allerdings die Formen auf ie noch vor. Gereimt ist

ie (lat. a): e (lat. a) oft, donné : resongné 101; ier : er. maniere : mere 503; lessierent : cesserent 3315; bouterent : amolierent 3911; vgl. auch 3506, 4049, 2650. — Neben pitié findet sich vereinzelt auch pité 2276.

Für ier findet sich äusserst selten ir; 3546 sentir; — 2477 hingegen mouster für moustier.

Eine besondere Beachtung verdient der dialektische Reim lumiere : piere (peior) 2878. —

ei : ei (lat. ẹ̄, ĭ in offener Silbe); der Kopist schrieb häufig ei : oi 3261, 3264, 3821, 4143 (passim), desgl. oi : ei 3171 u. a., vgl. 3263. ei reimt jedoch nicht immer mit sich selbst: 9/10 voie : joie, desgl. 1303; 1655 u. a. Eigentümlich ist haie : voie 1325; retraie : voie 2898; praie : donroie 3134. — ai ist verhältnismässig selten für oi geschrieben. — Vgl. auch Reime wie grevoient : povaient u. a., desgl. oe : oe (vlt. fr. ọ, bezw. ọ [ụ] vor Labialen) auch ue : ue (351, 2363 u. a.); sehr auffällig ist der Reim böen : Röen 3191; — zu bemerken ist auch jenne : ahenne 2708.

afr. our : our begegnet sehr häufig, dafür auch sehr oft die franzische Schreibung eur.

afr. euse : ouse merveilleuse : joiouse 2487 u. a.

Als beachtenswerte Reime merke ich noch an: fiout : out 1763; gardoit : garde eit 2989; grace : arace 1273; vuide : multitude 2706; envoie : ioie 3959; Andreu : envieu 4065; prient : aïent 4055; commençon : tençon 65 (westfranz.); ceuz : esmeuz 3187; prisme (proxim.) : abisme 455; sëur : pëur 2927; schliesslich den Reim traïtre : chapitre 2852[1]).

Der Schreiber.

Schon mehrfach wurde im Laufe unserer Abhandlung darauf hingewiesen, wie der Schreiber, der im 14. Jahrh. von unserer Dichtung das Manuskript 19867 anfertigte, durch die zahlreichen Veränderungen, die er insbesondere durch die Anwendung der Orthographie seiner Zeit an dem Werke vornahm, es nicht wenig entstellte. Seine Absicht, die Ebrulfuslegende zwecks leichteren Verständnisses zu verjüngen, hat er durchaus nicht konsequent durchgeführt. Das zeigen uns die äusserst zahlreich vorhandenen älteren Formen des 12. Jahrh., solche, die im 14. Jahrh. in anderer Gestalt uns begegnen müssten, als es der Fall ist. Infolge seines Verfahrens, die Worte vielfach „phonetisch" niederzuschreiben (vgl. p. 759) ist seine Orthographie sehr inkonstant. Sehr häufig schreibt er etymologisch. Das Zweikasussystem, das schon ein Jahrhundert vor seiner Zeit in Auflösung begriffen war, ist bei ihm mit wenigen Ausnahmen (vgl. 91, 261, 195) aufgelöst. S im Singular fehlt bei ihm durchweg, während es sich im Plural als s und z meistens findet. Das feminine e behandelt er nicht konsequent. l und u, ie und e, o, ou (besonders zahlreich) und a, oft auch eu, oe, ue und eu, eau und iau, m und n (am Ende des Wortes), ene und egne, aine und eine, ei, ai, oi, und e — und dafür namentlich bei Verbalendungen die normannische Schreibung e — setzt er fast ohne Unterschied. Ferner begegnet uns r nach der Gruppe st — für die Aussprache s bezw. st unwirksam — häufig, auch wohl p vor r (escripre); ent ist von ant geschieden, bei ié, é ée liegt der Ton auf é; (vgl. dazu p. 763).

celui kommt als Adjektiv vor 1234, 1317; für veeir begegnet veier 3397, 4250; veoir und voier 3182, 3374, 3770/71; voeir 2234; ich finde ferner veil 643, 644, 799, 2118; vel 488, 4118; vuil 508; proier 1747; orgueil 156; orgueill 157, 2430; tielz 194, 1517, 2282; telz 1523; tieulx 69; quieulx 3037; suimes 3284; suimez 3308; sommez 1229; summez 3036. Subjonktiv auf ge 3558, 3563, 3564, 2796, 2797; c in der 1. Pers. Sing. Praes. Indik.; vinc 483; ot, oient (Imp. Ind.) (passim).

Diejenigen speziell franzischen Charakteristika kommen für uns besonders in Betracht, die zur Zeit, wo unser Manuskript angefertigt

1) Nicht uninteressant ist es, dass in der Mus. norm. de Louis Petit de Rouen en patois normand 1658, publiée par Alph. Chassant, Rouen 1853, p. 28 und 95 tritre steht neben sonstigem traistre.

wurde, noch zu wenig in die Schriftsprache des Normannischen eingedrungen waren, als dass ein Schreiber, der mit der Ile de France nicht in Berührung gekommen war, sie so durchgehend hätte anwenden können, wie es in unserem Ebrulfusleben der Fall ist. Vor allem fallen uns die zahlreichen Formen auf oi für normannisches ei aus klass. lat. ē und ĭ auf, sodann die Endung oie des Imperf. Indik. aller Konjugationen 417/18, 421/22, 1227, 1356, 1357, 1849/50 u. a. — was Metzke (Herrigs Arch. 65, p. 96) als eine Eigentümlichkeit des Franzischen gegenüber dem Normannischen insbesondere bezeichnet. Ferner begegnet uns die Schreibung ai für norm. e, (vgl. fere necessaire etc., laissier), die in Dokumenten der Ile de France schon zu Beginn des 13. Jahrh. vorkam und sich dann allmählich nach Westen verbreitete, aber im 14. Jahrh. noch nicht allzu häufig in normannischen Urkunden sich fand, auf Schritt und Tritt. Jedoch kann weder diese letztere Schreibung des Kopisten, noch können die folgenden, wenn sie auch grösstenteils franzischer Herkunft sind, für die Entscheidung unserer Frage nach der Heimat des Schreibers ausschlaggebend sein, weil sie schon im 13. Jahrh. begegnen.

ō (lat. ō, u und o vor Nasalen = normannisch o, ou, u (ou am häufigsten im Ebrulfusleben) ist vielfach durch eu (franzische Schreibung) ersetzt, besonders im Versinnern, während am Versende ou steht, wohl um den alten Reim zu erhalten.

eau aus el + Kons. und il + Kons. treten zahlreich auf, auch iau (franzische Schreibung) imperiaux 2823.

s und z am Wortende werden beliebig gesetzt und gereimt — wie im Franzischen —.

ene für egne (creniez 1007) ist franzisch.

celui als Adjektiv findet sich auch vielfach bei franzischen Dichtern. Formen vueil, orgueil, veoir (vgl. p. 21) sind mehr franzisch.

Man könnte auf Grund solcher und ähnlicher Schreibungen des Kopisten, die weniger normannischer als franzischer Art entsprechen, geneigt sein zu behaupten, dieser sei mit der Ile de France in engere Berührung gekommen, wenn er nicht sogar ein Franzier sei. Doch darf man diese Behauptung nur mit grösster Vorsicht aussprechen angesichts der Tatsache, dass im 14. Jahrh. franzische Art mehr und mehr durchdrang in der altfranzösischen Literatur und die dialektischen Eigenheiten der einzelnen Stämme, namentlich in der Schriftsprache zuerst, beseitigte; und das kommt für die Normandie in erster Linie in Betracht. Bezüglich unseres Ebrulfuslebens würden die durchaus normannischen Formen, die so überaus zahlreich im Versinnern wie auch am Versende begegnen und das normannische Gegräge des Ganzen uns bewahrt haben, gar sehr gegen einen franzischen Schreiber sprechen.

Der Dichter.

Wie wir oben gezeigt haben, schrieb unser Dichter das Ebrulfusleben in der zweiten Hälfte des 12. Jahrh. Er war Normanne; darüber lassen uns die zahlreichen speziell normannischen Formen nicht im Zweifel. Eine nähere Abgrenzung innerhalb des normannischen Sprachgebietes lässt sich vielleicht auf Grund gewisser Erscheinungen vornehmen mit Hilfe der Karten von Suchier in Gröbers Grundriss I; auch durch Rückschlüsse aus den modernen Patois auf den ehemaligen Dialekt lässt sich hin und wieder ein Einblick gewinnen (vgl. Atlas linguistique).

Ich führe kurz einige wichtige Erscheinungen an, die in der östlichen Normandie begegnen.

Lat. freies ŏ (ausgenommen vor Nasal) > oe bezw. ue. puet, oevre.

Für aveuc, illeuc sind die vereinfachten Formen ovec, illec und recht häufig (wohl vom Kopisten) die paragogischen avecques illecques anzutreffen; heute in der östl. Norm. ö.

Lat. fr. ŏ vor Labial > oe, ue, eu; meubles; für juene begegnet einmal die vereinfachte Form jenne 2708; heute findet sich in den Patois des Ostens der Normandie durchweg ö.

Lat. fr. ŏ vor Nasal ist zum Teil als ǫ erhalten, zum Teil ue bew. oe geworden. boens, soens (oft); heute ö, abgesehen von einigen Wörtern (z. B. bon), die von der Schriftsprache beinflusst wurden.

Lat. freies ō und ŭ (ausgenommen vor Nasal) > ou, o, ganz vereinzelt zu u. seignour, merveillouse plusors, — der Kopist schrieb nach französischer Art oft eu.

In den heutigen Patois der östl. Normandie ist vielfach noch die Entwicklung ou neben eu.

Besonders bemerkenswert ist die Entwicklung des o vor r. Die Tatsache, dass o vor r bleibt oder zu ou wird, weist uns nach St. Evroult; im Pays d'Ouche, Evreux, Dreux wird es nämlich zu eu wie im Französischen.

Heute ist altfr. ǫ (lat. ō (ŭ) in freier Silbe zu ö, selten zu ou geworden.

Lat. ō, ŏ und ŭ vor Nasal > o, u (seltener), ou (ganz vereinzelt), contre, homme, sunt, Roume. Für on (homo) findet sich en, für volonté, volenté. Für Domfront ist Damfront geschrieben.

o + i > ui in St. Evroult. puis, huit und weiter zu i wie auch heute. Zu bemerken ist prisme (proximus).

ō (ŭ) + i (u) + i > oi. croiz (passim) wie heute.

ē (i) meistens > ei, e, daneben ai, oi. devaient, devoient, deveit, (St. Evroult); die phonetische Schreibung ét für eit findet sich sehr oft,

— heute im Auslaut geschlossenes e; été (était), im Inlaut halboffenes e; fere (faire).

ĕ + i > ie, selten vereinfacht zu i; — aber piere (peior) steht im Reim mit lumiere 2878.

Heute durchweg i in der östlichen Normandie. decem (dix).

ĕ in freier Silbe > ie, (piez, pielz) daneben einfaches e. pez, Andreu 4065 —; heute ist in der östl. Normandie ïe aus lat. ĕ in freier Silbe geblieben.

Lat. fr. a > e vor l ist teils erhalten, teils zu e gewandelt. leaument, perpetuel, einige Male auch ie (tielz); heute ähnlich.

Lat fr. a unter den Bedingungen des Bartsch-Gesetzes siehe p. 763. — Die heutige östl. Norm. folgt im allgem. der Schriftsprache.

Lat. ged. a bleibt, aber „lermes".

Lat. a + i > ai, ei, e, wie heute ai vorwiegend geschrieben, gesprochen è. (Weiteres s. unter Metrik!) Demnach käme die östliche Normandie, wahrscheinlich (vgl. o vor r bleibt oder wird ou) die Gegend von St. Evroult und Bernay als die Heimat unseres Dichters in Betracht.

Was den Stil des Dichters angeht, so ist er ziemlich ausgeprägt; die Sprache ist sehr schlicht und nicht besonders gewählt, oft auch nicht gerade klar. Neben Schilderungen von umständlicher Breite, insbesondere den oft unangenehm ausgedehnten Erzählungen der Wunder des Heiligen erfreuen uns auch Darstellungen voll poetischer Schönheit und kindlicher Einfachheit (vgl. 2403 ff., 973 ff., 2973 ff., 376 ff. u. a.). Bei der letzteren (d. i. 376 ff.), sowie bei der Darstellung der Jugend des Heiligen und dessen Herkunft finden wir den Dichter selbständig schaffend, während er sonst im allgemeinen das Werk des Ordericus Vitalis übersetzt (vgl. p. 755 ff.). Zu dessen Berichten macht er selten grössere Zusätze, umschreibt sie aber häufig mehr oder weniger breit (vgl. die Anmerkungen dazu); er bedient sich, um interessanter und lebendiger schildern zu können, auch rhetorischer Kunstmittel, wie Fragen, Ausrufe, direkter Reden u. s. w. Ein wahrhaftes dichterisches Talent können wir ihm nicht absprechen, müssen gestehen, dass er für seine Zeit ein ganz beachtenswertes Werk geschaffen hat.

Um zu zeigen, wie unser Dichter seine lateinische Quelle behandelte, führe ich einige Stellen aus der Historia ecclesiastica nebst den betreffenden Versen unserer Dichtung hier an. (Im übr. die Anm.)

Ord. Vit. VI, 9.

. . . pauper veniens ad januam, eleemosynam postulare coepit. Qui cum denegantem se habere quod largiri posset, ministrum inclamaret, venerabilis pater ait: „Frater, quare negligis clamorem pauperis? Da quaeso eleemosynam inopi! At ille: „Non habeo, inquit, pater, nisi dimidium panis, quem reservo parvulis nostris. Nam cetera secundum iussum tuum erogavi. Cui ille: „Non debes haesitare, fili! κτλ.

Vers 1219ff.

Il vint un povre en icel lieu,
qui du pain demanda, pour dieu;
haut cria, Saint Evroul l'oy,
qui en dieu mult s'en esjoy;
donquez a dit au celerier:
«N'os-tu pas ce povre crier?»
«Oil, Sire, par Saint Germain;
mes ceens n'a que demie pain
que je a nos jeunez gens gardoie,
je ne sei quant mez pain aroie.
Nous sommez ci en cest boscage
loins de touz biens; de male rage
pourrion mourir et de fain,
se nous n'avion aucun pain.»
1233 Saint Evroul respondu li a:
«. . . vgl. 1242
va tantost et fe si, t'avance!

Ord. Vit. VI. 10.

Anno ab Incarnatione Domini DCCDC°XL°III, postquam Arnulfus, Flandrensis satrapa, Guillelmum ducem Normannorum, cognomento Longam-Spatam, per proditionem occidit(,) et Ricardus Sprotaides, filius eius decennis, ducatum Normanniae suscepit hominiumque et fidelitatem cunctorum optimatum ante humationem patris Rotomagi accepit, Ludovicus, rex Francorum, cognomento Ultramarinus, in Normanniam cum exercitu venit puerumque ducem secum fraudulenter Laudunum duxit, sub iure iurando Normannis promittens, quod eum veluti filium suum educaret ac ad regendam rem publicam in aula regali erudiret.

Vers 2605ff.

Donc avint par succession
de temps l'an d'Incarnacion
de dieu IX^cXL treis,
apres ce qu' Ernoul-le-Flandreis
ocist par traïson prouvée
le duc Guillaume-Longue-Espée,
que son filz Ricart, qui fu sages,
a Roën prenoit sez hommages
que le roy Loys, dons de France,
vint a Roën, et pour l'esfance,
dist, que l'esfant en menereit
et a sa court l'enseignereit
et aprendre senz et douctrine
du siecle et de la lei divine,
tant que bien gouverner seust
et que porter armes peust.

La vie de saint Evroul.

Le haut conseil et l'ordenance
de la divine pourveance
com veult a ceulz fere secours
qui a lui courent tout le cours,
et qui bien sont entalenté
de parfere sa volenté,
auxi veult il monstrer a ceulz
qu'a bien fere sont pereceulz,
monstrer parfetement la voie
de parvenir a la grant joie
par example des sains haus hommes,
qui de penitence grans sommez
portoient pour leur sauvement,
que auxi facent bonnement
et ne recraient de bien fere
si qu'a dieu puissent touz jors plere:
einsi divine providence
humaine fraireté en ce
par sa tresgrant misericorde
et pecheours a sei acorde,
et obvie a leur pechiez
dont plusours sont trop entechiez,
pour ceu que de male peresce
par bonne example les adresce
a fuire a l'inclinacion
de l'enferme condiction,
et que sëurs, tout sans paour,
soient souz tel empereour.
Pour ce fet l'en des sains memoires
es eglises, et les histoires
list l'en, que de la douce gloire
ait l'en dedens le coer memoire,

Vers 1—70 ist gedichtet nach dem Prologe, den wir in Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti (von Mabillon 1668, I. 354) finden. Es heisst da: „Sublime divinitatis consilium sicut velle semper habere fideliter certantibus succurrere, ita nunquam destitit male torpentibus, ut securius dimicarent, fructuosi laboris exempla proponere u. s. w." Ein Vergleich mit unseren Versen zeigt uns, dass der Dichter bei seiner Übersetzung — nicht gerade glücklich — die lateinische Konstruktion beibehalten hat.

et leur fes, que ne tardon mie
a venir en leur compagnie.
Que vaut loer lez tressains hommez
qui pas ne furent ce que sommez, H. „firent“
einz ont ja gloire deservie,
se ne voulon sieuvre leur vie?
A ensieuvre leur examplaire
fut sains Evroul grant luminaire
au monde cler et reluisant,
de fez, de diz a nul nuisant,
dedenz divinement ardant,
dehors de pechié soy gardant,
qu'en l'abit de religion
demonstra par devotion,
par euvres monstra et par signes,
que de dieu avoir ert bien dignes;
donc fu droit qu'aparust au monde
que cil, qui estoit net et monde,
et resplendist tout sans fumee,
n'avoit nul mal en sa pensee.
Tout tendoit au regne celestre
vivant en char; tant qu'on puet estre,
ert tout en contemplacion
de la celestel region.
Il monstret convenablement
au monde tout espertement,
que valoit sa religion
envers dieu o devocion.
Mes avant ce que parvenir
de son adret chemin tenir,
de dire convenablement
comment il vesqui saintement,
de sa vie si commençon
sans noise, sanz plet, sanz tençon,
et lui prion, que nos pechiez
vers dieu soient tous effaciez,
et que il nous face touz cieulx
qu'ovec lui puisson estre es cieulx.

Saint Evroul, le pere honorable,
fut uns hons douz et amiable,

---

71 ff. Hier beginnt die Anlehnung des Dichters an Ordericus Vit. VI. 9. Während dieser nur mit wenigen Worten über die Herkunft des hl. Ebrulfus

qui fu de Bayeux la cité
de gens de noble antiquité,
des plus nobles d'icel païs;
et si n'estoient pas haïs
de leur veisins, mes mout amés,
de bonne vie reclamés.
Mes einssois que l'esfant eussent,
a ce qu'enpetrer le peussent,
vers dieu moult souvent deprierent
devotement, et si donnerent
du leur aus povres largement,
et prierent devotement
dieu que itel fruit leur donnast, H. „tel"
qu'en son servise abandonnast
cuer et courage tout ensemble,
— et si fist il, si com moy semble —
et successour fust de leur biens
espirituelx et terriens.
Le pere fut uns hons moult sage,
s'aveit fame de haut parage.
Par bien lonc temps ensemble furent
en mariage comme il durent.
Tant prierent devotement
dieu par lonc temps moult doucement,
et mout souvent en jëunerent,

---

sowie dessen Jugend, Erziehung, Fähigkeiten berichtet, entwirft jener eine breite Schilderung. Dass die Eltern lange kinderlos waren und dann infolge ihres Betens, Fastens und Almosengebens ein Knäblein bekamen (vgl. V. 93 ff.), erinnert übrigens an die Eltern Johannes des Täufers und vieler anderer Heiligen. — Ferner das Fest der Taufe (115), die Erwähnung der Worte des hl. Gregor (216), die Werbung des Vaters um eine Gemahlin für den jungen Ebrulfus (260), die Hochzeit (282), das lange Gespräch der beiden Gatten vor ihrer Trennung (397 ff. bis 656) und zuvor der innere Kampf des Heiligen (376 ff.); das alles fügt der Dichter dem Berichte des Ord., dessen Ordnung er jedoch dabei berücksichtigt, bei.

73. Bayeux (Baiocasina urbs) — hier wie stets bei Orts- und Personennamen füge ich in runder Klammer die betr. lat. Bezeichnung d. Hist. ecclesiast. bei — la cité, bis zum 4. Jahrh. Augustodorus genannt, ist eine der ältesten Städte Frankreichs. Sie liegt ca. 28 km nordwestlich von Caen und ist Hauptstadt eines Arr. von Calvados; sie hat über 8000 Einwohner.

91. uns hons (vgl. 40, 184, 194 und zahlreiche andere Fälle gleicher Art) ist ein Rest der Orthographie des Dichters, die der Schreiber ja nicht vollkommen zerstört hat; vgl. Einleitung p. 764.

et souvent aumosnes donnerent,
que dieu oïst leur oreisons
et de leur plours les achesons.
Un bel enfant leur a donné,
que la dame n'a resongné.
Tout le temps que dut le porta,
et le prodom la conforta;
dieu louerent et mercierent
et de la grace moult liez erent.
Quant temps fu, la dame enfanta;
moult fu liee quant l'esfant a.
Liez en furent touz leur amis
du filz, que dieu leur a tramis.
Pere, mere moult chier l'avoient,
quer bien de verité savoient
que dieu leur avet de sa grace
donné; et quant il vint a ce
que es sainz fons fu baptiziez,
touz lez parens en furent liez.
Evroul par non l'ont apelé,
et cel non ne fu pas celé.
Et l'esfant crut et amenda,
le pere a dieu le commanda.
Quant ala et parla assez
et out ja pres ·VII· ans passez,
et entendit toute parole,
envoié l'en ont a l'escole;
et dieu tant de sens lui donna
que sens, avis et reson a.
Touzjours aprent, point ne se lasse,
ses compaignons tantost trespasse
et en assez petit d'espasse
de temps ovecques la dieu grace,
qui pourveeit a son eglise — H. „pourveit"
itel, qui aprint son servise — H. „tel"
a celz qui en temps a venir
pëussent a lui parvenir.
De vout fu bel et agreable
et en parole si resnable
qu'en lui n'avet nule rien fole,

102. resongner bedeutet hier wohl renoncer à qu. ch., vgl. 3830 repousser zurückweisen.

131. son eglise für altes s'eglise; vgl. dazu 147 s'esfance, 539 son reison.

ja nul ne grevet sa parole.
Tant aprint il et si monta H. „il“ fehlt
que tous sez mestres sourmonta
de sens, de bien et de clergie,
et si mena si douce vie,
et ert si apre en son courage, H. „ert“ fehlt
con s'il fust moine en hermitage. H. „fut“
Einsi se contint en esfance
ferme en la divine creance,
einsi s'esfance demena
et de bien fere se pena
que il plut a dieu et au monde,
et de pechié se garda monde,
que einsi vint a joennesce
juqu'a quinze anz plein de simplesce.
Et ja soit ce qu'en cel aage
ne sont pas jouvenceaux en cage,
mes voulentiers en lascivie
et en orgueil meinnent leur vie,
onc orgueill ne le sourmonta,
mes toutez foiz bien le donta;
ne onquez n'ama tricherie
ne fauseté ne ribaudie,
mes ert tout en devocion,
con s'il fust en religion.
Et dieu si grant don li donna
qu'a touz si bel s'abandonna
et si sagement chascun fere
que a chescun devoit bien plere.
Des gentilz hommes du païs
n'estoit il pas certes haïs;
quer moult grant honnour leur portoit
et conseillout et confortoit.
Les orgueillous, ou les trouva,
abessa moult et reprouva;
les boens partout, ou les trouveit,
ceulz honnourout et exauceit.

165. Übersetze ich: er gab sich dem hin, gegen alle so schön und jeden so weise zu handeln, dass ...“; Blin setzt: „et si sagement sout tout fere“, was wohl nicht ohne weiteres von der Hand zu weisen wäre. Man könnte auch an eine Form von atraire denken, weil chascun dasteht — Rol. Gast. Paris 521 steht homes atraire —; oder an traire; etwa „si sagement sout chascun traire“ — oder „et si sagement soloit fere“.

Qu'isi com ert, si resplendist — H. „est“
vers dieu et tout a lui tendist;
et fut en la dieu prescience — H. „fust“
son bien et sa noble science.

*Com le roy Clotaire envoya querir St. Evroul et que le fist**).

De lui ala la renommee
au roy Clotaire en sa contree,
qui donques estoit roy de France.
Adonc vint en sa congnoissance,
qu'auxi ert roy de Normendie. — H. „que“
Bons hon fu et de bonne vie,
filz Clodovieu, le premier roy,
qui en France reçut la loy
crestïenne et fu crestien;
et la maintint et garda bien,
et saint Remy le baptiza;
dieu congnut, deable nea.
Quant ot parler du bon Evroul,
si ne le tint il pas pour foul; — H. „il“ fehlt
eins li sembla que bien deveit
tielz hons, que dieu si esleveit
en tel sens et en tel noblesce,
servir a la real hautesce.
Il luy manda qu'a lui venist
et qu'o lui du tout se tenist.
Sa court lui baille a maintenir;
et il s'i sout si maintenir,
qu'a dieu et au monde pleseit,
quancque il disoit et feseit.
Oratour noble de parole
et de sens fu si qu'en l'escole
de grans biens o les autrez sages

---

*) Diese marginale Inhaltsangabe ist wie die übrigen (Vers 424 u. a.) von späterer Hand am Rande des M. gemacht, jedoch nur für gewisse Abschnitte.

175. Blin setzt „Qui si com est, les choses en étant là, en latin (jedoch nicht bei Ord): „quaecum ita sint“, was jedoch zu dem, was folgt, nicht besonders passt. „Qu'isi com est“ oder besser „ert“ scheint mir das Richtige zu sein.

185. Filz Clodovieu . . . Vgl. Benoît, chronique des ducs de Normandie I. 294, wo es heisst: „Ceo truis lisant de Clodovée, Reis fu de France, crestiens senz faille, tout li premereins, et si l'baptiz saint Romis eisi cum jeo'n l'estorie truis.“

savoit et disoit les langages;
et en siecle si se meneit, H. „et si“
de dieu touz jours li souveneit.
Au roy fut mestre conseillier,
seneschal fu et tresorier.
Vers le roy n'avet plus privé,
ne en apert, ne a privé.
Mes comment qu'il ëust ëur,
n'ert-il pas touz jours a sëur;
quer il n'avoit pas oublié
que saint Gregoire avet crié
„que ceulz qui ont honnours en monde,
et qui plus en honnours habonde
graignour reson convendra rendre“.
Pour ce, s'il puet, s'en velt desfendre
du perillous jour de juise;
quer si com la letre devise,
dieu rendra chascun sa merite;
s'il peut, du mal s'en ira quite.
Si se maintint en cel servise H. „maintist“
que dieu n'oblia ne l'eglise.
Mes en ce que fere saveit,
a ses ieuz dieu touz temps aveit.
Et par sa grant humilité
li donna dieu tel dignité
envers le prince terrien
qu'il le lia de fort lien,
qu'il l'esleva si et hauça
que par devant touz l'essauça.
Quant en cel point le veit son pere,
grant joie en out, si out sa mere,
et dient que bien fust seson,
que il tenist de soy meson
et que se dëust marïer;
le temps se pourroit varier;
temps fust que il eust lignie H. „qu'il“
d'une fame bien enlignie.
Si li ont monstré et prié,
et il a ceulz s'est otrié
et dist que de leur volenté
fere est touz jours entalenté,
et leur dist qu'ilz deivent savoir, H. „devient“
s'entente n'est de fame avoir

pour cause d'acomplir luxure:
quer la cause seroit trop dure.
Mes a eulz veult il obeïr
et fere que leur deit seïr.
Touz ses parens auxi l'en prient
et si li monstrent bien et dient
que sens et grant honnour sera,
et qu'a dieu et au mont plera.
Et il otrie tout a fere,
si que il leur voudra bien plere. H. „se"
Adonc estoit en Beesin
uns hons mult riche, leur veisin,
et mult noble, de grant puissance.
Une fille avoit en esfance,
mout graciouse dameisele,
sage, vaillant, plesant et bele.
Si parla l'en de cel afere
et ala l'en devers son pere.
Le pere Evroul l'ala requerre,
et il ne perdi pas son erre.
Einz s'acorderent les ·ii· peres,
et auxi firent lez ·ii· meres,
et des ·ii· pars touz les amis;
et dieu acort entr'elz a mis.
Tant ont parlé, tant ont tretié
que ce conseil ont espletié.
A Evroul ferme la pucele,
a lei s'acorde, et a li ele. H. „le" od. „li"
Les amis en ont fet grant feste;
quer c'est une assemblee honeste,
et prient dieu que par sa grace
en bien, en honnour les perface.
Grant feste font et mult grant joie:
chascun a festoier s'emploie,
beivres, mengiers i out assez. H. „seivres"
Quant les mengiers furent passez,

259. Beesin, Baiocensis ager od. Baiocassinus tractus, Le Bessin, Umgebung von Bayeux (pays de Bayeux).

283. beivres scheint hier vom Dichter gesetzt zu sein, zumal da die Handschrift *seivres* (s ist nicht gut zu unterscheiden) hat, vgl. Godefroi Dict. „mut nus done volenters, bons beiveres et bons mangers. Letabundus, Ms. Brit. M. 16 E. VIII. f. 102r". Blin setzt seuves = jus (Brühe) sauce, was mir nicht recht zusagen will.

et la feste fu departie,
chascun s'en va de sa partie.
Apres grant temps si devierent
ses amis et a dieu alerent,
et le cors de nature emplirent
et lez ames a dieu rendirent.
Evroul a l'ostel demoura
et ses veisins mout honnora,
et porta bonne compagnie
a sa fame, comme a s'amie H. „sa mie"
et espousee lëaument,
a qui vout porter fëaument
fei et leauté, com dit l'Apostre,
qui bien savoit sa patenostre,
apres ice que en avis
fu es cielz porté et ravis.
En ame, en corps — ne set a dire —
on ne vout que son bien empire. H. „nempire"
Aus hommes amer commanda
leur fames, auxi remanda
aus fames leur seignours amer, H. „au"
honourer et seignours clamer;
quer dieu si est le chief de l'omme
et l'om de fame — c'est la somme.
Evroul si vout amer sa fame
et garder li le corps et l'ame,
et ensengner le bien a fere
et de mal fere la retrere.
Et ailleurs dit saint Pol mëismes:
— si comme escript le vëismes —
„Le temps est brief de ceste vie.
Qui ara fame, ne l'ait mie,
mes seit auxi, com ne l'ëust;
et qui du siecle user dëust,
seit auxi, com s'il n'i fust mie;
quer la fourme en est tost faillie".
Einsi pensa mout longuement,
ne ne dist son proposement
n'a parent, n'ami, n'a sa fame;

---

300. Es handelt sich hier um Paulus, der lebend in den Himmel entrückt sein soll. Vgl. dazu Dante, Inferno II. 28.

313. I. Korintherbrief VII. 19.

mes touz jours pensoit il de s'ame,
comment qu'ëust des biens assez,
qu'ourent ses parenz amassez, H. „que“
dont il avoit mout grandement
et n'en usout pas folement,
du bien fet plus s'esjoïsset
que du temporel, s'il croisset;
et les fes des sainz anciens
retint et n'en oublia riens,
que es livres avoit vëuz,
et les avoit souvent lëuz.
Comment en soi pëust torner
pensout touz jours sanz sejorner,
comment il pëust mettre a euvre
ce que la lettre lui descoevre.
Si comme estoit en tel pensee,
il avint en une journee,
que il ala oïr la messe.
En l'evangile ot la pramesse,
que dieu fet a ses bons amis;
quer de pieça leur a promis
que, qui lera ou pere, ou mere
ou fame, ou sa seur, ou son frere, „sa“ fehlt in der H. man könnte auch seror setzen.
esfans, mesons, champs, il rendra
a cent doubles qu'il despendra,
et aura vie pardurable.
Evroul ce ne tint pas a fable
ne n'oublia, ne geta puer,
ains le retint bien en son cuer.
Mout ama dieu et sainte eglise
et ceulz qui font le dieu servise;
voeves, orfelins conforta,
les pouvres soustint et porta
et de ses biens mout leur donna,
que dieu tout li guerredonna. H. „dieu li“

345. Bei Ordericus steht zuvor Luc. IX. 23: „Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.“ Das übergeht der Dichter anscheinend während er Matth. XIX. 29 wieder übersetzt (V. 345—350).

351. . . . ne geta l'eur gibt das Man.; ne geta puer schlage ich vor; vgl. Vers 2364

„et qu'o tres grant desir de cuer
avoit servi, et gete puer“.

Blin meint fuer (foer), was vielleicht ebenso gut wäre; aber warum setzt er in sein Glossar fuer = prix, valeur?

Du soen vesqui mout noblement
et se contint mout sagement.
Autri mal fere ne voulet,
il ne trichet ne ne boulet;
mes iuste vie demena
et de bien fere se pena,
et n'oblia pas la promesse,
qu'il avoit oïe a la messe.
Dedens son cuer mult bien se coevre
et dit que il mestra a euvre,
et que le loier veult avoir,
et qu'il lera fame et avoir H. „qui lera"
et moebles et possessions
pour aquerre les manssions
du ciel, que dieu bien a promises H. „bien" fehlt
a ceulz qui feront ses servises. H. viell. „iceulz"
Einsi commencha a penser
et en son cuer a retenser,
ou sa compaigne le dira, H. „a" nach ou
ou sans son sëu s'en ira;
quer fere vousist, s'il pëust,
qu'elle ne autre nel sëust,
et ainsi fere le vousist
que nul des soens ne le suivist. H. „suevist"
Mes ovecques ce bien saveit H. „ovec"
qu'a sa fame promis aveit
a porter fei et leauté.
Ne seroit donc pas egauté,
s'il s'en aloit sans son sëu,
comment qu'il ëust eslëu
de aler s'en priveement
— il fauceret son serement —
en desert fere penitance;
mout tart seroit la repentance.
Donc s'otrie que li dira,
ne ja ne li en mentira
de ce qu'il a en sa pensee.
Donc l'apela une journee
et li dit: „Bele douce amie,
mon pensé ne celeré mie; H. „seleré"
ains vous diré ma volenté;
mon cuer ai en dieu tout enté H. „cuer e en"
et ai pensé que ceste vie H. „e ai"

lonc temps ne nous durera mie,
mes a court terme passera;
et pour ice, qui ne fera
aucun bien, tant com i demeure, H. „com l'en“
il sera né de trop povre heure.
Mon pensé est d'aucun bien fere,
tant com vif en ceste misere,
qu'apres la mort me puist valoir.
Miez vaut paradis que mal heir.
Or vous ai dit ma volenté
de ce dont sui entalenté;
et vous le vostre me direz,
n'en soit ia vostre cuer irez!“
„Sire, dist ele, bien me semble
que un pensé avon ensemble.
Pieç'a que volenté avoie
de parler en, mes ne savoie
comment pëusse commencier.
Mes or vous di tout sanz tencier:
vostre volenté est la moie.
Or ditez donc, par quele voie
nous pourron a ce avenir
que puisson a dieu parvenir.“

Comment monseign. St. Evroul print congie d'avecquez sa femme.

„Douce seur, dist il, entendez
et vos oreilles me tendez!
En la vie que nous menon,
se plus en siecle nous tenon,
ames et corps perdron ensemble;
et pour ce est bien, ce me semble, H. „est il bien se“
que le faus siecle tout lesson
et que vers dieu nous eslesson
et qu'a li couron — c'est la somme —. H. „e qua“
Ne donrroie pas une pomme
en trestouz nos biens temporielz,
se perdon lez esperitielz.
Que nous vaudreit si longues estre,
se perdon la joie celestre! H. „la“ fehlt
Se plus i sommes que nos peres,

433. li und lui verwechselt wohl der Kopist.

certes il ne nous vaudra gueres.
Miez nous vaudret si aprester
et fuir tout sans arrester.
L'eschiele dont j'oï conter, H. „le ciecle"
par quoy l'en puet aus cielz monter; H. „ciel"
qui si haut se veult eslessier,
il ne doit ja nul temps cessier
de cele eschiele apareillier.
Or se convient donc conseillier,
comment pourron là parvenir
et quel veie voudron tenir;
quer cele eschiele n'est mie
de grans fus, ne de gros forgie,
eins est fete de charité,
sobrieté et castité,
de l'amour dieu et de son prisme; H. „et de l'amour"
autrement va tout en abisme,
tout en enfer, tout en parfont H. „en enfer"
de celz, qui leur desiriers font. H. „desirs"
„Sire, dist el, ne doutez mie H. „ele"
a dire comme a vostre amie
ce que pensez entierement.
Savoir devez certainement:
a vos vouloirs m'acorderé
et vostre volenté feré.
Donc ditez ce que vous plera,
par moy destourbé ne sera.
Autel mestier a vostre amie,
s'ele peut, d'amender sa vie,
et plus encor que vous n'avez.
Et vous qui mout de bien savez,
ditez ce que vous plest a fere:
je n'en seré ja du contrere.
Pieç'a que j'ai apercëu
que vous aviez eslëu
une estrange et sainte vie,
et pour ce ne me celez mie. H. „selez"
Vous me savez bien conseillier,
et pour ce y vuillez veillier

---

443. l'eschiele dont kann hier nur richtig sein. Blin sagt dazu p. 21 seiner Édition: „l'échelle mystique des vertus, décrite par saint Jean Climaque, dans un ouvrage qu'il composa pour ses religieux. Il vivait au VI. siecle".

a mon cuer mettre et plessier
a bien fere et a mal lessier.
Je say de veir, qui vous crerra,
que dieu en la face verra.
Quant o vous vinc premierement,
sens avoie petitement;
mes or sai ie, la merchi dieu
et la vostre, en tout bon lieu
sens, avis et le dieu servise.
Pour ce vel ie, qu'en cele eglise H. „cel"
que voudrez, a vous obeir
a mon povair tost et d'air.
Vostre mal conseil onc n'oy,
si en ay le cuer esioy.
Quant a compagne me preïstes,
fei et leauté me premeïstes
a porter le temps de ma vie,
et ie a vous —, ie n'en dout mie —
et ie croy bien certainement,
que fet l'avon entierement,
se dieu plest, juquez a ces houres.
Sire, donques pas ne demoures,
mes par icele leauté, H. „me" [C. Blin]
que promëis devant l'auté,
enseigne mei, en quel maniere
pourré dieu servir et sa mere,
si que je puisse avoir sa grace;
ditez, que voulez que je face!
A cele eschiele apareillier
vuil mettre grant peine et veillier,
comment el pourra estre fecte;
quer a grant merveille me hete,
que par l'eschiele aler puisson
là ou bien et gloire truisson.
Puisque dieu m'out acompagnie
o vous, a vostre compagnie
touz jours m'avez vous honnouree,
vostre merci, nonquez troublee,
se la cause de moy n'issi.
Si ay esté o vous issi.

---

489. obeir hier: „Den Schleier nehmen", Blin entrer, — a könnte wohl verschrieben sein für o = ovec.

Puisqu'homme et fame sont ensemble,
une chose sont, — ce me semble —; H. „se“
et ne pourquant plus digne est homme
que n'est la fame, — c'est la somme;
si doit son conseil estre avant,
de tant comme il est plus savant.
Pour ce du tout a tel acort,
que vous voudrez, du tout m'acort,
et si vei ci tout cest pais
a vous enclin et envais
a vous servir et honnourer;
ne ne se veut pas labourer,
leur besongnes ne demener.
Il les vous convient assener.
Nëis le roy, vostre seignour,
qui est dez autres le greignour,
et lez barons et lez contez
avez de sens touz sourmontez.
Or me ditez donc que feray:
et ie a vous obeiray.“

Comme monseigneur sainct Evroul dit a sa feme ce qu'il y avoit longuement celé, qu'ilz se metent en religion an delaissant le monde.

Quant elle out son reison finee,
le bon Evroul l'a escoutee,
et parfont du cuer soupira,
et li a dit qu'or li dira
ce que avet avant celé,
et que dieu luy a revelé.
Puis li a dit „Ma douce suer!
puisque dieu vous a mis en cuer
et menee a devocion,
la vie donc que nous vivon H. „que“ fehlt
est bonne, ains l'autre est plus saincte,
elle a essillie ame mainte.
Bele suer, ma tresdouce amie!
veez ceste chetive vie,
comment est fraire, qu'est chetive!

528. énvais (vgl. 1396); hier „bereit, beflissen“.

Il n'est nul qui tresbien i vive.
Le monde est plain d'iniquité:
il n'i a fey ne verité, H. „i nia“
n'est ou l'en se puisse fier,
mes l'un l'autre velt conchier;
lez hommez guillent leur seignours
chascun jour, celz qui sunt graignours;
et lez seignours grievent leur hommez,
et si leur ostent lez grans sommez
d'aveir, et einsi lez afolent,
lez amez grievent, lez biens tolent.
Auxi ravient il: quant lez peres
ont lez filz nourriz et lez meres,
ceulz qui lez ont mult bien nourriz H. „qui“ fehlt
voudroient qu'eulz fussent porriz
et mors, pour leur grans heritagez
aveir, — si ne font pas que sages —
et que eulz fussent enfoïz,
ou que s'en fussent loing foïz,
ou que eulz fussent hors bouté
pour ce qu'ilz fussent redouté,
comme Absalon fist a son pere
David; mes mult chier le compere!
Quer dieu chierement ly rendi;
quer par ses chevex se pendi
a ·i· arbre en sievant son pere,
et fu ocis, qui deust desplere.
se bien i voulon esgarder,
si pouvon bien, sans belarder,
peres trouver en ceste vie, H. „trouvon“
a qui de leur filz ne chaut mie,
s'elz sont povres ou mendians,
ou sont hors du pais fuians;
pour ce veit l'en de verité
qu'en elz a poy de charité
et poy d'amour, si con deust,
et comme fere leur leust.
Et quant ·ii· hommes sont ensemble
par convenant d'amour, me semble
que fei se deussent porter,
et l'un l'autre reconforter; H. „conforter“
mes l'un vers l'autre penssera,
comment plus tost le guillera,

nëis la fame a son seignour
deust leauté mult greignour,
qui de lie meismes se honnist,
et quenquez il la comburist;
ne di que toutez teles soient,
mes de teles plusours gens voient. H. „pulsours“
Qui plus le monde soufferra,
ceulz et autres maus trouvera;
pour ce le di, ma chiere amie,
que plus ne nos oblion mie;
con ainz poon, nous enfuion
que nous attrapez n'i sëon.
De ce poour avoir devon
que ceci bien ne nous prouvon
et ne plouron ici dez lermes;
quer de nos viez n'avon termes,
ne savon, quant en partiron, H. „emp“
ne quel partie nous iron.
Pour ce nous convient si ouvrer,
que nous puisson là recouvrer
aucun bienfet de ceste vie,
que esbahiz ne sëon mie,
que l'en ne nous puist reprover
nos maus, mes bon hostel trouver
en paradis, en la grant joie:
dieu par sa grace nous en oie!“
„Amen, dist el, par charité H. „ele“
or ditez donc la verité
du tout en tout. Que voulez fere?
Quer ce que voulez, me doit plere!“

Comme monseigneur sainct Evroul et sa femme donnent tout pour l'amour de dieu et puys entrent en religion tous deux.

Le bon Evroul adonc respont
et son vouleir tout li espont:

603. „soufferra“ hat die Handschrift, nicht wie Blin angibt sofferra. Wie Blin sieuvra zu setzen, halte ich für unangebracht.

610. Nach „bien ne“ ist eine Partie durchlöchert; Bl. schreibt „bientost n'esprovons“.

623. Ist zu lang, wollte man nicht für ele „el“ setzen. Der Dichter schrieb auch wohl el wie 655. Vgl. p. 761.

„Tout mon vouleir et ma pensee,
que vous ai longuement celee,
est de vendre trestouz nos biens,
si que nous ne remagne riens, H. „ne“ fehlt
et puis tout aus povres donner
pour celui qui guerre donner
le nous pourra, et puis mei rendre
en religion, pour aprendre
a dieu servir devotement;
mes tout avant premierement,
se il vous plest, mult bien voudroie,
que vous prensissiez autel voie, H. „preuissez“
en religion entrissiez,
a dieu servir vous tenissiez.“
„Sire, fet ele, je veil bien,
contredire ne veil de rien.“
„Bele seor, dieu en soit loé,
que voulez que vostre avoué
soit le seigneur de tout le monde!
Nete vie et sainte et monde
manrez et vivrez saintement
pour l'amour de cel qui ne ment. H. „decelui“
Vostre ami ert, et vous s'amie,
et il ne vous lessera mie;
einz vous gardera seürement,
se le servez devotement.“
„Sire, fet el, par saint Germain!
quer j'aim miex ennuit que demain.“ H. „que j'aim“
A cel conseil se sunt tenus.
Touz leurs biens, et grans et menus,
ont vendu et donné pour dieu.
Et s'en vindrent en i saint lieu,
a une grant bele abëie
de nonnains. L'abëesse en prie
Evroul, que la dame reveste
de ses dras et que sur la teste
mete veil de religion, H. „vel“
qu'el requiert en devocion.

---

649. m'aurez könnte man auch lesen.

660 ff. Aus den Worten des Ordericus Vit: „Conjugem, quam ut patris nomen haberet, acceperat, sacro velamine consecrans coelesti sponso condonavit“ macht unser Dichter 12 Verse.

Et l'abëesse li otrie.
En cloestre mena sainte vie;
sa vie en bienfet despendi,
une bele ame a dieu rendi
devotement apres sa vie.

Comme, quant la femme monseigneur sainct Evroul fut en religion, il se rendit a Deux Jumeaulx et se fist religeux.

Et Evroul ne s'oublia mie;
einz devint moine et se rendi
en ·i· lieu, si con j'entendi,
en une mult riche abbëie
se mist et mena sainte vie.
Iluec a dieu se commanda,
chascun jour sa vie amenda;
perfet fut en devocion
et en sainte religion.
Celui qui nous escript sa vie,
par non si ne nous nomma mie
le liu, ou a dieu se rendi;
mes par anciens entendi,
qui ce devoient savoir bien, H. „de ce"
mentir n'en vousissent pour rien,
si con je croi bien fermement,
que il fut anciennement
une abbëie a dieu sacree,
qui Deux Jumeaux fu apelee,
pour ce que ·ii· esfans jumeaux,
mout nobles et riches et beaux,
filz d'un noble homme, avant baptesme
ne que enoinz fussent de cresme,
furent mors trop soudainement
du vouloir a cil qui ne ment,

672ff. Der Dichter lehnt sich von nun an enger an seine Quelle; eine lange Umschreibung der Worte des Ord. unterlässt er.

690. Deux-Jumeaux (Duos-Gemellos). Dép. Calvados, arrond. Bayeux, canton Isigny. Nach Prévost zu Ord. Vit. (in Soc. de l'Hist. de France) t. 6, p. 53, Anm. 6 stand hier eine Abtei gleichen Namens. Jedoch ist sie schwerlich vom hl. Martin (cfr. 701) gegründet, dessen Klostergründungen nicht früher erfolgt sein können als die des hl. Ebrulfus. Martin aus Nantes war Abt von Vertou, (Martinus Vertavensis abbas), Loire inférieure, südw. von Nantes; gegen 600 gründete er die Abtei Vertou. Vgl. darüber Acta SS. Ordin. Sti Benedicti saec. I, p. 371, ferner Gallia christiana XI, 818.

bien pres de Baieux la cité,
qui est de grant antiquité,
qu'un saint par don iluec fonda, H. „que un“
qui de sainté mout abonda,
qui saint Martin fut apelé,
a qui par dieu fut revelé,
que il revenist d'Engleterre, H. „revensist“
pour visiter et pour enquerre,
comment ses gens font en pais,
ou il n'estoit mie haiz. H. „pas haiz mie haiz“
La vision tost esprouva;
au paiz vint. Lors si trouva
dolenz et marriz ses amis, H. „martiz“
a reson donques lez a mis
et demanda que eulz avoient
et pourquoy tendrement plouroient.
Eulz li ont conté l'aventure
des deux esfans, qui fut trop dure:
comment avant crestienté
furent morz. Celui, qui enté H. „celi“
avoit en dieu trestout son coer,
ne poet soufrir, com a nul foer
soient lez fruiz perdus, qu'il puisse.
Or convient donc, ce dit, qu'il truisse,
comment il les suscitera;
grans prieres a dieu fera.
Adonc s'est mis en oreison H. „cest“
et prie dieu, comme est reison,
et requiert mout devotement.
Quant out ouré mout longuement
et sout que dieu le visita,
les enfans adonc suscita
et lez fist tantost crestiens
et leur ensengna mout de biens
et lez fist moines, comme sage,
en lieu ou leur propre heritage,
en l'abbëie, qu'ot fondee,
qui Deux Jumeaux est apelee,
pour lez jumeaux, qu'out suscitez,
quant out ses amis visitez. H. „ces“
Encor pert aus granz fondemenz

719. Blin liest „soient li fruit perdu. Qu'il quisse, On convient; donc se dit . . .“

et aus mons de pierre, ossemenz,
que de sains habitacion H. „ce qu'il“
ennora cele region.
Apres ce que il l'out fondee,
ne sei, ou fu sa demouree,
ne mon livre ne me dist mie
comment parti de ceste vie.
A icel temps qu'il la fonda,
le bon Evroul mult habunda
en biens et en mult de richesces
et en honnours et en noblesces,
et i mist du soen largement
et aïda devotement
aus fondeours, qui la fonderent
et qui de leurs biens i donnerent,
et aïda et conseilla
et au parfere mout veilla;
et pour ce qu'il l'avet fondee
en partie, sa demouree
i out et sa devocion
et eslut s'abitacion
et print l'abit de moniage
et le maintint tout son aage H. „maintist“
et mena si parfete vie,
que tant con fut en l'abbäie,
touzjours fu si obedient
a l'abbé, n'i failli neent;
et la rieulle parfetement H. „et a la“
saint Beneest tint saintement,
si qu'onc, qu'il peust, n'i faussa,
mes touz les autres trespassa;
et tant con fu en l'abbaïe,
par lui noise n'i out öie,
ne tençon, ne lede parole;
mes ou lez autres a l'escole
et au moustier touzjours estoit
et lez servet et deportoit;
l'abbé servet bien et souvent
et ennourout tout le couvent;

---

759. l'abit de moniage. St. Évroul war kein Priester, wenngleich später Abt. Im Cap. 40 und 42 der Regel des hl. Benediktus, der selbst auch nur Diakon war, sind derartige Fälle vorgesehen und behandelt.

et pour la grande sapience,
qu'en lui ert, mult grant reverence
li portoit l'abbé et les freres,
si que a peine estet il gueres,
qu'il n'eust bien grant compagnie
de grant gent de chevalerie,
qui touz a lui se conseilloient
et son conseil lui demandoient
et troubloient sa conscience; H. „consience"
et pour ce, se il poet, en ce
conseil et remede mettra.
Tant a fet que il empetra
vers trois moines, qu'il apela
et son conseil leur revela.
Il savoit bien leur volenté,
qu'il les avoit avant tenté.
Piece avoit de ceste besongne:
Si les trouva pres sans essongne.
„Seigneurs, dist il, or m'entendez,
or j'ai en tout lez ieux bendez H. „je eu touz"
d'honnour et de la seignorie, H. „de honnour"
qu'en me fet en ceste abbëie;
aler m'en veil en ·i· desert;
quer qui a dieu de coer desert,
deit foir le bonban du monde;
quer qui en telz honnors habonde,
ne poet estre ne s'i delite. H. „poest"
Cil qui loing en desert habite,
il poet vivre plus saintement.
Or me dites donc vroiement,
se vous voulez o mei venir
et mon conseil voulez tenir;
quer je m'en veil de ci aler
priveement et avaler
en bois ou en une forest,
pour habiter, pour voir or est
a vous a dire vo plesir, H. „vos"

788. impetra vers . . . God. réclamer, obtenir!

796. or j'ai en tout lez ieux bendez." Der Blinsche Vers „j'ai en tout lez ieux bandez" ist zu kurz. Der Inhalt der Rede an die 3 Brüder (vgl. V. 795 ff.), steht nicht bei Ord., der nur sagt: „quos sibi familiari collocutione coniunxerat." — Desgl. steht bei Ord. nicht der Inhalt von 817–823 d. i. die freudige Zustimmung der Brüder.

que je n'i ai plus de lesir;
par nuit m'en irai vraiement.
Eulz li responnent doucement
et li dient: „Mult grant merci,
nos somes comme en enfeir ci
pour le hant des gens, qui ci viennent
et a parole trop vous tiennent.
Alez devant! nous vous suivron H. „suirron"
et ovec vous nous en fuiron".
A ce conseil se sunt tenuz
et en fuiant s'en sunt venuz
par le pais, que Uismes apelent,
et vont avant; point ne rapelent
leur propos et vont a Montfort,
en beau lieu, mult bel et mult fort.

Comme mons. st. Evroul, apres qu'il fu parti de Deux Jumeaux avecquez troys des religieux, qu'ils vindrent a Montfort.

Iluec ont un poi demouré
et prié dieu et mout ouré.
Mes ·ii· chasteaux a environ,
de quoy un petit vous diron,
si comme Viel nous raconte,
qui en son livre en fet un conte.
Uismes et Gacé, deux chasteaux, H. „ces deux"
qui erent mult fors et mult beaux, H. „erent mult"
qui au temps Cesar adonc erent,
mout ferment a li resisterent.
Iluec par grant siecle habiterent
les grans seignours, a qui elz erent,
si que souvent au lieu venoient
et a lui mult se conseilloient;

---

825. Uismes (Oximensis pagus), Exmes (Dép. Orne, Arrond. Argentan), früher Hauptstadt der alten Sesuvii.

827. Montfort (Montis fortis), Saint-Évroul-de-Montfort, $^1/_2$ Meile nördlich von Gacé, Arrondissement Argentan.

835. Gacé (Gaceium) Arrond. Argentan, an einem Hügel, der das fruchtbare Touquetal beherrscht; heute eines der schönsten Städtchen des Dép. Orne. Das Kastell Gacé mag in der Tat schon im 6. Jahrhundert vorhanden gewesen sein. Bezüglich „gesta Romanorum antiqua" vgl. p. 751 und Prévost zu Ord. t. VI, p. 55.

quer par la tresgrant renommee
du prodon, qu'ert partout nommee,
quant ert en siecle, a sa science
couroient touz, a sa presence,
pour conseil a si sage hom querre, H. „homme“
qui fu seigneur de mult grant terre;
Mes pour ce que trop i hanterent,
trop longuement l'enquieterent;
pour ce lessait il le pais, H. „il“ fehlt
— quer pour eulz l'avoit enhaiz, —
et leur maneir et la chapele,
qu'elz avoient fete mult bele,
en l'enneur saint Evroul, leur mestre,
et en l'enneur du roy celestre,
qu'encor i est et i demourent
ceulz qui dieu servent et aourent. H. „ceuz“
Et quant de Beesin issirent,
vers Uismes leur erre acuillirent
et ont Olne a un gué passee,
d'antiquité mult leur agree;
et des que l'eve passé ourent,
par lez plaines d'Uismes s'encourent;
et quant grant piece ourent erré,
vindrent a un chemin perré
d'ancien temps, qui lez mena
a Huismes, bien lez assena;
iluec cele nuit ont gëu.
L'endemain, qu'ont le jour vëu,
d'ilec donquez se sunt alez,
en la forest sunt avalez,
qui Ouche partout est nommee,
d'antiquité si apelee.
Touque sont a Gacé passez,

---

847. Der Vers ist zu lang; aber der Dichter schrieb wohl hom, was auf angängige Weise den Achtsilbner herstellt.

860ff. Die ausführliche Schilderung des Weges steht nicht bei Ordericus; auch 870ff. hat der Dichter sehr erweitert.

861. Olne, Orne, ein Fluss, der bei Ord. hier nicht erwähnt ist. „Deinde silvam ingressi sunt amatores eremi, quam Uticum protestantur incolae.“

873. Ouche (Uticensis pagus) bildet einen Teil der Hochnormandie zwischen der Risle und der Charentonne. Heute gehört es zu den Dép. Eure und Orne.

875. Touque, Fluss bei Gacé.

mes ne sunt pas pour ce lassez, H. „se sunt“
outre passent, partout garerent,
lieu n'i avoit, n'i demourerent;
tant ont par le desert alé
qu'a un cler doet sunt avalé;
l'eve virent et bele et clere;
ilequez segont leur maniere
ont fet une habitacion;
poi leur plut cele region.
Puis ont le desert mult cerchié
et mult quis et mult encerchié;
et leur dras a leur cous pourtoient
comme travailliez qu'elz estoient
partout querant mult a lesir,
ne troevent rien a leur plesir;
et puis qu'orent erré assez
et que eulz furent mult lassez,
ne trouvent lieu a devocion,
ou puissent avoir mansion.
Lors ont prié mult Dame-dieu,
que monstrer leur veille un bon lieu,
ou elz puissent bien demourer
et dieu devotement ourer;
et saint Evroul secreement
apela dieu devotement: H. „dieu dieu“
„Douz dieu, bon rey, Emmanuel,
qui ton bon pueple Israel H. „quia“
par le desert bien demenas
et a bon lieu les amenas,
par jour lez menas o la nue,
par nuit o feu, o grant vëue,
si que il ne leur failloit rien,
einz habundoient en tout bien,
dengne nous monstrer par ta grace
dedens cest bois aucune place,
ou reposer nous nous puisson,
aucun lieu en aucun buisson
graabl'a nos fragilité!
Ce te requier en charité,
si que te puisson ci servir,
que t'amour puisson deservir,
d'Egypte fuion le service, H. „de Eg.“
c'est de cest monde la malice.“

Si comme ici dieu pria,
un angre dieu li envoia,
qui li monstra o mult grant joie,
ou il devoit prendre sa voie.
L'angre si ala par devant,
et eulz le vont apres suivant;
en tel point et einsi lez maine,
qu'elz vindrent a une fontaine
dont l'eve ert bonne et douce et cliere. H. „donc“
De la fontaine ert la maniere,
que mult tresloing pas ne couret,
mes en un estanc demouret.
Pres d'ilec lors ont loé dieu,
qui leur daigna monstrer le lieu;
l'eise de l'eve ont esgardee
et la place consideree;
et l'angre si lez a lessiez.
Si ont lez arbres donc plessiez
et brisiez et fet la meson,
ou eulz furent cele seson;
de branches firent leur maneir, H. „furent“
ou eulz devoient lors maneir,
itel qu'assez leur souffiset;
saint Evroul pas ne despriset; H. „despuiset“
closture i fist et forte et fiere H. „fist fort et fiere“
et cloistre de cele maniere. H. „closture“
Iluec ordrenent leur demoure,
ou dieu servirent chascune oure
et chascun jour, et jour et nuit
ensemble, que ne leur ennuit; H. „qui“
quer quant plus leur est delitable,
a dieu est il plus agreable;
et quant plus est franc et delivre,
poent miez a dieu vouleir vivre.
Tout le monde ont mis souz leur piez;
ne sunt mes fors a dieu sougiez.
La lei dieu souverain gardoient
et pour part avoir la vouloient;

941. Ist zu lesen: „itel, qu'assez leur souffiset, St. Evroul pas ne despriset“ in Übereinstimmung mit dem Ms.; nicht etwa, wie Blin meint: „Itiex quasses (lor souffiseit), Sainz Evrous pas ne desprisait.“ B. sagt im Glossar: quasse = case, chaumière?

adonc se povaient vanter
et la chançon David chanter:
„Sire, tu es ma porcion,
en tei est ma devocion;
ta lei voulon touzjours garder;
tu nous veilles donc regarder!“
Endementiers qu'ilec estoient
et dieu devotement servoient,
gueres n'i ourent sejourné,
qu'un larron est vers eulz tourné:
„Ahi, dist, moines, que querez?
Vostre preu point ci ne ferez,
ci n'a pas bonne demouree
a gens de vostre renommee,
n'est pas demeure a hermitez,
mes a larrons qui frans et quitez
demourent ci, quant ont robez
lez gens, et se sont enrobez H. „se son enr.“
leur corps de leur dras, qu'ilz leur tolent,
en cest bois ici lez afolent
et tuent et tolent leur biens,
si qu'il ne leur demeure riens.
Certez, se vous me voulez crerre,
vous prendrez tost ailleurs vostre erre;
vous ne poez ci labourer,
quer tout voudrion devourer;
lez terres sunt povres, cheitives, H. „et cheit“
par lonctemps vuides et oisives,
si ne poent nul fruit porter,
qui vous peust reconforter.
Forcenerie vous mena,
quant en cest bois vous amena.“
Quant le larron out ice dit,
saint Evroul a tout contredit;
son propos a tout retourné
et dit, que pas ne sunt tourné
en ce bois par forcenerie,
mes pour miez amender leur vie,
non pas pour usurper leur terre,
mes pour dieu devotement querre,

959. D. i. der Psalm 118, 57. „Portio mea, domine, dixi, custodire legem tuam!“

qui ici nous a amenez
et nous a mult bien assenez;
et quant nous sommez en sa garde,
ne douton blasme ne rafarde;
ne de ceulz, qui la gent ocient,
n'avon paour, que que il dient;
quer le vray dieu en l'evangile
a ses amis set mult bien dire:
„Ne crengnez ceulz qui lez gens tuent,
quer de bien en mieuz les transmuent;
mes cel cremez, qui ocist l'ame H. „cil"
et met en pardurable flame;
le corps tuent qui est tout fraire,
a l'ame ne poent mesfere. H. „et a"
Du labour donc as proposé,
comme nous sommes ci osé
de demourer en cest desert.
Sachez de voir: cil qui desert
la grace dieu, assez ara,
assez de biens; ja ne sara
estre en si trespovre lieu;
tout puissant est le veray dieu: H. „vray"
Aus soens donne refection H. „au soens donner"
en desert et en mansion,
pour ses amis a biens assez,
n'est onc de biens donner lassez
a toutes mains a sez amis,
einsi con il leur a pramis; H. „ileur"
des quiex biens tost assez aroies,
se tu tes maus lessier vouloies H. „vouloiez"
et servir dieu devotement
et lessier touz maus ensement.
Beau filz, dieu dist en l'evangile,
que quant pecheour voudra fuire
le mal et se convertira,
quanqu'a mal fet, oubliera.

997. Solch unvermittelter Übergang von indirekter zu direkter Rede findet sich häufig im Altfranzösischen.

1005. D. i. Matth. X, 18.

1007. Wohl infolge Unaufmerksamkeit des Schreibers ist cil von cel nicht immer geschieden.

1011 breit übersetzt und erweitert.

1029. Vgl. Ezechiel XVIII, 21.

Filz, s'as mal fet outreement, H. „se as“
n'aiez paour: cil qui ne ment,
est tout puissant de pardonner,
sans jamez plus aresonner.
Beau filz, dez pechiez la grant somme
ne doute pas; mes le prodomme
David crei, qui dit en son livre:
„Lesse le mal, apren bien vivre!
et que le bien doit l'en ensuivre;
quer lez ieux dieu, tout a delivre,
sunt susjustez, que il lez voient
et que tost leur proieres oient.“
Et apres il nous certefie
— que ne veil pas que l'en l'oublie — H. „veeil“
terriblement; et si menace H. „ci“
et dit, que dieu tourne sa face
arriere de ceulz qui mesfont
et le rend a ceulz, qui le font. H. „lez“ „lez“
Donquez pert il sensiblement
issi par cest arguement,
quant aus bons se tourne et fet joie
a ce que leur prieres oie,
que aus mauves tourne sa face, H. „au“
que segont leur pechiez leur face
et lez pugnisse durement.“
Le larron donc isnelement
dedens soi out componction
et out mult grant devocion;
a tant s'en est d'ilec tourné,
a sa meson est retourné;
toute nuit fu en grant pensee.
L'endemain, a l'aube crevee,
iluec neent plus ne sejourne; H. „ne“ fehlt
trois pains alis prent — et retourne —

1040. Psalm 33, 15. Diverte a malo, fac bonum!

1048. Psalm 33, 17. „Vultus autem domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum.“

1066. „pains alis“ übersetzt das Wort „subcinerii panes“ (unter der Asche gebacken). Pains alis ist im Altfranzösischen die geläufige Bezeichnung für Brot, „qui n'est pas levé“ Godefr Blin übersetzt: serré, compacte. — Vgl. Godefr.: pain d'orges li faisoit mangier tres tout alis. (Sept sages) Keller. Prévost zu Ord. t. 6, 59 sagt: „Les eulogies étaient dans la primitive Église des pains offerts par les fidèles et bénis par le prêtre, dont on réservait une

et ·i· re de miel ensement;
a eulz retourne isnelement;
quant saint Evroul le vit, s'est liez, H. „c'est“
et celui li chëi aus piez
et leur baille ce que il porte;
et saint Evroul le reconforte.
Le larron prie en charité
que dieu prit, que l'iniquité H. „que a dieu“
qu'a fet et lez mesfaçons toutes H. „que a“
lui pardont. A genouz acoutes
s'est lonc temps devant lui tenu;
et saint Evroul l'a retenu;
et si pramet qu'il servira
de tout ce que l'en li dira
devotement toute sa vie
seurement; n'en doute mie!
Dist Saint Evroul: „Le prames tu?“
„Oïl, sire“. Adonc l'a vestu
de telz dras, dont eulz se vestoient H. „donc“
comme religious qu'estoient;
et luy ont rez et barbe et teste,
moine l'ont fet a mult grant feste. H. „lon“
Puis il a dit et preeschié,
que d'or mes se gart de pechié
et sache bien certainement,
quant se repent devotement H. „quant il se“
et prent a gre la penitance,
de ses pechiez a relaschance
et en est assous devant dieu,
se il se tient bien en son veu.“
Et il pramet qu'ainsi fera H. „qu'insi“
et que rien n'en oubliera.
Donc fu la prophecie quite,
que saint Evroul a devant dite,
que cel lieu n'ert habitation
a larrons, ains ert mansion
a moines et a sains hermites,
pour fere eulz de leur pechiez quitez.

---

part pour la communion, et dont le reste était à la fin de la messe distribué aux assistants“ etc. Ord. sagt: „eulogiae benedictionis“.

1083. bei Ord. keine direkte Rede.

1090ff. 1100 bei Ord. steht nur: „amendatiorem vitam pollicitus“.

Einsi fu moine le premier
le larron, qui estoit mult fier.
Quant lez autres oirent dire
que dedens le bois ert tel sire,
qui avoit tele compagnie
et qui menet si sainte vie,
a lui venoient mult souvent,
et il leur met bien en couvent,
que ceulz se prennent a bien fere,
a mal lessier et a dieu plere.
De touz leur pechiez saus seront
et a dieu et aus gens pleront;
assez leur dit et lez adresce H. „adrece“
a bien fere, et dit, sans peresce
se veulent de mal repentir,
et adonc pourront eulz sentir
la grant douçor, qu'est en bien fere,
qui plus soëf que basme flere;
assez plus se deliteront
a bienfet, quant le mal leront,
que a malfet ne firent onques. H. „que el“
Lez larrons lesserent adonques
le malfet et au bien se prindrent,
et lez uns sez moines devindrent,
et lez autrez labourours furent
et vesquirent si comme il durent,
et furent puis bon crestiens
et ourent dez biens terriens
et cremirent dieu et amerent
et honestement se porterent.
Quant fu sëu en la contree,
qu'ilec avet tele assemblee
de moines, qui bien dieu servoient,
mult de grans gens a lui venoient,
qui venoient, pour lui requerre,
que il sembloit un angre en terre;
quer il parloit si doucement
et si tres amiablement,

1105. le premier ist hier wohl adverbiell zu gebrauchen, wie häufig im Afr. 3107 (vgl. longues 1407).

1138ff. Vgl. Ord. „desiderantes eius angelicam faciem contemplare et iocundissimum sermonem audire“.

que leur sembloit, quant il parloit,
que ·i· angres entr'eulz voloit; H. „un angre“
qui une feiz l'avet vëu
et de son parler ert pëu,
mout i revenoit voulentiers:
— un jour i ert ou ·ii· entiers; —
quer de parler lez rasazie,
et de son vout et de sa vie
et de son sermon lez conforte;
chascun de sez biens li aporte;
et li donnent mult largement,
et il lez redonne ensement.
Tant i sunt alez et venuz
richez, povres, grans et menuz,
et ont donné si a bondé,
que ·i· moustier i ont fondé
et penduz sains et fet clochier,
si fort que nul nel pout hochier.
Mis ont lez moines en l'eglise,
qui ilec font mult bel servise,
qui touzjours sunt o saint Evroul,
qui n'est pas ne remis ne moul.
Einz vet touzjours de bien en mieuz; H. „mez“
bele example ont devant leur ieuz;
le siecle a tout mis arriere,
a dieu servir a sa maniere
mise toute et souvent se plesse,
a ourer jour et nuit ne cesse;
itel estat a eslëu.
Quant lez bonnes gens l'ont vëu
et sa vie, qu'est sainte et coie, H. „qui est“
si s'en retournent a grant joie;
a ses proieres se commandent,

1157 ff. Von der Klostergründung, die der Dichter so ausführlich darstellt, sagt Ord. kein Wort. Ebenso fehlt bei Ord. die Überleitung zu dem Berichte der Wunder (V. 1195—1210).

1167. Ist wohl zu lesen: „le siecle a tout mis arriere; a dieu servir a sa maniere mise toute et souvent se plesse, a ourer jour et nuit ne cesse“, was auch überliefert ist. Man könnte auch lesen: . . . et souvent se plesse a ourer; jour et nuit ne cesse Blin schreibt:

„Le siècle a tout mis arière,
à dieu servir à sa manière;
mes tost et souvent *il* se plesse
a ourer, jour et nuit ne cesse“.

de li paroles mult s'espandent
par le paiz, si qu'a planté
est ja le paiz si hanté
qu'a perdu le non d'ermitage,
et le prodom si est si sage,
que quant lez frerez plus espeissent,
et vertuz plus en li escreissent;
singulier fu en pacience
et preeschable en abstinence,
assiduel en oreisons,
liez et baut en saintes resons; H. „et" fehlt
prosperité ne l'esleveit,
aversité ne le fraignet,
et les biens que l'en lui aporte, H. „e les"
a ceulz qui viennent a sa porte
tantost a donner recommande
et dit, que garder la viande
ne deit l'en fors a la journee,
l'en n'i deit mettre sa pensee.
De saint Evroul öi avez
et l'istoire assez en savez:
d'ou il fu et de quel lignage
et comme il fu vaillant et sage H. „vaillan"
et comment vesqui saintement
et con sa fame sagement
fist nonnain en une abbëie;
et tout pour amender sa vie
comme il fu moine et demoura
el bois, ou mult grant labour a
eu; comment il i demeure. H. „demoura"
Il est donquez et temps et eure H. „donc"
de ses miracles raconter:
comment dieu par lui fet monter
lez bons en bien, lez maus descendre;
bien le poet l'en ici aprendre.
Il avint en une journee,
que soulement fu demouree
une piece tant soulement
de pain, que tout proprement

1193. Ord. sagt: „non oportere monachos aliqua de crastino sollicitudine angi."
1214. Der Vers ist zu kurz; vielleicht könnte man für proprement „priveement" setzen.

gardoit vers soi le celerier — H. „selerier“
pour lez jeunes moines hetier
au matin pour desjëuner.
Il n'en poet plus en aver.
Il vint un povre en icel lieu,
qui du pain demanda pour dieu.
Haut cria; Saint Evroul l'oy,
qui en dieu mult s'en esjoy;
donquez a dit au celerier:
„N'os tu pas ce povre crier?“
„Oil, sire, par saint Germain;
mes ceëns n'a que demïe pain, — H. „seens“
que a nos jeunez gens gardoie; — H. „que ie a“
je ne sei quant mez pain aroie.
Nous sommez ci en cest boscage
loins de touz biens; de male rage
pourrion mourir et de fain,
se nous n'avion aucun pain.“
Saint Evroul respondu li a:
„Celui seigneur, qui nous cria
et de son sang nous rachata,
einsi con si grant rachat a,
ne nous lera de fain perir;
assez tost nous pourra merir,
et tant et plus, quant li plera;
ja de fain mourir ne lera — H. „ia“ oder „la“
homme, qui en lui ait fiance; — H. „qui qui“
va tantost et fe si, t'avance!
N'as tu pas en psautier lëu
que ceulz sunt a dieu eslëu
et benoïz, qui tost secourent
lez povres? — quer dieu pour eulz ourent.
Donne a cel, qui tant a crié, — H. „cil“
de dieu en seras mercié!“
Et quant il out dit ces paroles,
au moine ne semblent pas foles;
il ala et si print le pain,
a ·i· valet mist en sa main
et dist: „Va tost sanz sejourner
apres le povre et retourner

1219. Vgl. p. 767.
1244. Vgl. Psalm 40, 1.

nel fe pas, mes le pain li baille!
Haste tei avant qu'il s'en aille! H. „qui s'en"
En dementiers que il parloit,
le povre touzjours s'en aloit.
Le serjant ala une mile
courant apres hors de la ville.
— Ce qu'ensieut n'est pas en sa vie
trouvé, ains Viel, qui n'oblie
rien qu'il puisse, le nous raconte
en son livre; n'en a pas honte;
aus anciens l'oi retrere
et pour ce ne le vout pas tere. —
Là le treuve; le pain li baille
et si li a dit, que sanz faille
saint Evroul le pain li envoie;
et cil s'eresta en la voie H. „s'esreta"
et son baston en terre fiche.
A ·ii· poins la demie miche
prent et rent a dieu mult grant grace.

Comme la fontaine st. Evroul fut faicte miraculeusement.

Son bourdon reprent et l'arace;
si comme il l'out hosté de terre,
einsois qu'il eust prins son erre,
une fontaine en est issue,
si que le serjant l'a vëue,
qui encore present estoit,
qui le pain porté li avoit.
Miraclez i sunt avenuz
mout grants, que trestouz retenuz H. „tres" fehlt
n'ai pas par ma grant negligence,
ne n'ai pas mis ma cure en ce.

1261—67. Steht nicht bei Ordericus. Aus den Worten „n'est pas en sa vie trouvé" könnte man schliessen, dass der Dichter ausser Ordericus noch eine andere Vita Ebrulfi vor sich hatte. Das mag dann dieselbe Quelle gewesen sein, aus der Ordericus geschöpft hat. (Vgl. Einleitung p. 751.)

1277. Die Fontaine St. Évroul in der Nähe der alten Abtei ist noch heute bekannt unter diesem Namen, und die zahlreichen Pilger und Kranken, die alljährlich zu den Gebeinen des hl. Ebrulfus wallfahrten, versäumen nicht, diese wunderbare Quelle aufzusuchen, wo man noch in jüngster Zeit wunderbare Heilungen konstatieren konnte. (Vgl. darüber Letarg in Bull. de la société hist. et archéologique de l'Orne XVI.)

A plusours en avision
a l'en dit, qu'a la mansion
de saint Evroul tantost alassent H. „st. Evr. que“
et que devotement priassent
et qu'en un bois une fontaine H. „quen en“
trouveront clere, nete et saine,
qui en Ouche est; eulz en bevront
et tantost santé recevront.
Plusours gens i sunt de Bourgongne
venuz et de pres de Gascongne;
de France et de lointegne terre
i sunt venuz pour santé querre,
et ont pourqui ce oscur lieu
pour le bois o l'aide de dieu;
quant la fontaine ont trouvee
et ont gousté, ou ont lavee
leur face, ou en ont bëu,
de tous lez maus qu'elz ont ëu,
delivrez sont et, o grant joie,
louant dieu, s'en revont leur voie
— et le saint o devocion —
et revont a leur mansion.
Ce dura en mult grant puissance
juque au temps a ·i· roy de France,
qui Henri estoit apelé;
adonc estoit le lieu celé
et deserté par lez Danois;
quer tout estoit forest et bois, H. „que“
que pou de gent i habiteit.
Adonquez en pais estoit
Berengier, ·i· home mult sage,
a qui avint a heritage
celui lieu; pour ce li pesa,
et par plusours feiz entesa

1297. In der Lücke des Manuskripts hinter et stand wahrscheinlich „ont“.

1305. Hier wird die Erzählung des Wunders unterbrochen; bei Ord. Vit. übrigens ebenso, bis 1343.

1309. Henri I. (Henricus) war König von Frankreich vom 20. Juli 1031 bis 29. August 1060.

1310 . . . dum post devastationem Danorum raro cultore Uticensis pagus incolebatur.

1315. Berengier (Berengarius)sage ist ironisch gemeint; der Dichter gebraucht das Adj. sehr häufig und verschieden.

a estouper cele fontaine;
quer ele estoit en son demaine.
Si lui desplesoit malement,
qu'en i aloit solempnement;
quer blez et prez tout defouloient
ceulz qui si souvent i aloient.
Pour ce la fist clorre de haie,
pour estouper a touz la voie.
Donc fist dieu lez vertuz cessier
au temps d'icelui Berengier
et de ses hers, tant con vesquirent,
qui ilec leur mansions firent.
L'un out non Lothier, et Gerveise
out non l'autre; le tiers, — qui plese —
Guillem out non; le lieu maintindrent
et ilec maindre a touzjours vindrent,
et lez miraclez si cesserent H. „sesserent"
tant comme en paiz demourerent.
Ces vertuz ci desor enditez, H. „ces vertuz et od. ci
si avindrent par lez meritez desraem ditez"
saint Evroul, qu'ert ja en la gloire
de paradis, seron l'istoire.
Or delesson ceste matere
et venon au propos arriere.
Quant au povre out le pain donné,
tantost leur fu guerredonné.
Quer einsque soleil fust couchié,
de la porte s'est aprochié H. „c'est"
un homme, qui ·i· sommier maine,
si chargié que a mult grant peine
poet aler — de pain et de vin —;
ce pert ·i· mesage devin;
le celerier fet apeler,
et cil ne se voult pas celer.
L'omme si ne l'a pas gabé;
einz li dist: „Va a ton abbé

1331. Lothier (Leterius), Gervaise (Gervasius).

1337. Oder: „C. v. desor ai enditez", was der Überlieferung entspricht. Blin liest: „*et* les vertuz *ci desor* dites . . ."

1344. leur scheint auffällig (Blin setzt dafür li); aber der Dichter hatte die Mönche des Klosters im Sinne, die ja in der Tat die Gabe des Fremden erhielten und schrieb darum leur.

1354ff. Ord. sagt nur: „Vade frater et da tuo abbati!"

et li di que marcheant sui,
venir ne vouloie pas vui;
ne savoie, s'il li failloit
pain ne vin, ne qui li bailloit
sa despense a lui et aus freres".
Donc s'en va, ne demoura gueres;
tost est monté sus son sommier.
A l'abbé vint le celerier
et si bel present li presente,
et saint Evroul i met s'entente;
au celerier tantost demande,
qui li bailla tant de viande,
et ou est, et qu'est devenu,
et pourquoy ne l'a retenu?
Il respont que hativement
s'enfoy et mult simplement
a lui s'estoit recommandé.
Lors a saint Evroul commandé
que dieu mercit hativement
chascun d'eulz et il ensement;
il entent que dieu li envoie
tout cela et li mouteploie — H. „et si li"
ses biens par sa misericorde
et rent, a qui en li s'acorde,
et donne assez por poi de chose,
assez plus que nul penser n'ose.
D'ilec en avant sans doutance
ne leur failli leur soustenance;
assez ourent puis sans outrage;
ne onques puis de leur aage
ne failli, qu'ert necessité
a l'humaine fragilité.
Apres comment qu'elz s'accrëussent

1355. marcheant gibt das lat. „foeneratorem" des Ord. wieder. Prévost zu Ord. t. 6, 62 sagt: „Ce mot, dans son acception habituelle, signifie usurier, prêteur à usure. Nous pensons qu'il faut le prendre ici dans celle d'emprunteur, qui venait rendre avec usure ce qu'il avait reçu quelques moments auparavant." Unser Dichter scheint das Wort nicht im Sinne Pr. aufgefasst zu haben.

1384. Ich lese dem Ms. genau entsprechend: ne onques puis de leur aage ne failli, qu'ert necessité a l'humaine fragilité; Blin: . . . et *n*onquez puis de leur aage failli *querte necessité* (= curta, stricte) à l'humaine fraïreté. Ordericus sagt: . . . nunquam defuit illis, quod poscit usus humanae fragilitatis

et dez biens temporielz ëussent,
dez biens que ceulz leur aportoient,
qui devocion i avoient,
nourrirent une porcherie,
assez petite, a leur mesnie
soustenir. Tost en fu sëue
des larrons lointains et mëue
la renommee en paiz;
et pour ce i sunt envaiz H. „pour ce sunt“
deus fels larrons d'autre contree H. „feus od. fius“
et ont leur voie aprestee.
Si s'en sunt a l'ostel venuz.
Lez pors trestouz grans et menuz
ont aculliz et lez ameinent
et d'errer grandement se painent;
mes pour nient; veirement faillent
a leur propos et se travaillent;
entour le bois ont tant erré,
que il fu ja pres d'ajourné.
Quant ourent longues tournïé
et ourent ja bien espïé
temps d'issir du bois, — ce leur semble —; H. „se leur“
si comme eulz parolent ensemble,
— l'un voulet l'autre aresonner —
si oirent le saint sonner,
que se levoient a matines H. „que se vo levoient“
lez freres aus euvres devines
acomplir; adonc s'esbahissent;
a Saint Evroul vont et gëissent
leur larrecin, leur mauvestiez,
qu'avoient fet et que hetiez
estoient d'enbler leur substance,
que venus estoient de France H. „et que“
iluec pour fere cele euvre.
Adonc saint Evroul leur descueuvre
sa volenté et leur pardonne
leur mesfez com sainte personne.

1397. . . . duo saevi latrones ... sagt Ord., weshalb ich das Blinsche „fin“ verwerfe.

1412. saint statt sain = signum (Volksetymologie), vgl. Foerster, „Erec und Enide“, Glossar.

1413. Man wird hier wohl mit Blin quer für que setzen; que und quer sind übrigens in der Handschrift häufig in gleicher Weise geschrieben.

Tant leur dist que se convertirent
et leur penitance o li firent;
et les fist moines sanz delai,
ne refusout ni clerc ni lai,
qui a li s'en vousist venir,
s'il en bien se vousist tenir.
A la recommandacion
de la sainte religion
et de la gloriouse vie
du treshonorable homme mie
ne devon trespasser ne tere,
ce que dieu vout pour s'amour fere
par un de ces moines premier,
qui estoit son refectourier. H. „qui estoient"
Empres eulz un corbin mennoit,
qui pres du refectour avoit
son ni fet a ses corbineaux, H. „ces"
qui li sembloient assez beaux.
En refectour par la fenestre H. „reffetour"
mal close entrout et troublet l'estre.
Les oes chascun jour emportoit
et ses poucins en confortoit;
au refectourier ennnuia,
de saint Evroul mout s'afia
et pria dieu devotement,
que il leur envoit vengement
de cel, qui si leur biens enporte; H. „emporte"
assez tost elz trouverent morte
l'oisel souz l'arbre avec son ni.
Einsi i est mort et honni,
quiconquez soit, qui leur vult nuire, H. „veust"
ne puet durer que tost ne muire,
ou tost perist, ou sanz essoinne
se convertist et devient moine.
Donc cil qui tout set et esgarde
et veit bien, que pas ne se tarde
de bien fere son champion,
de maintenir religion,
son cueur lui aferme et conforte,

1437. Ord. sagt: per quemdam discipulorum honorificentissimi viri . . . Der Dichter schrieb: „par un de ces moines premier*s*
qui estoit ses refectourier*s*"!
1452. l'oisel . . . mor*te* ist durch den Reim gesichert.

comment qu'il ait bataille forte,
qu'il veille en bien perseverer,
pour monstrer et pour reveler
a ceulz qui apres lui vendront,
comment en bien se contendront.
Ja soit ce que il plus desire,
la compagnie des gens fuire
et en un desert demourer,
pour dieu plus en pez aourer, H. „empez"
si veut il estre ou son couvent;
quer il avient trop bien souvent:
quant le fondement d'une chose
a desfaut, que a la parclose
s'en vet decheant l'edefice.
Pour ce vout il en son office
demourer, que il commença
et maintenu juqu'en ci a: H. „maintenue"
il doute, s'il s'en partireit,
l'edefice vacillereit, H. „vacillerent"
et se doute, se il quëist
son aise et son vouloir fäist,
qu'aus autres ne fëist domage. H. „que aus"
Pour ce demeure comme sage
le prince de l'ost qui bataille;
contre la char, le monde aille,
o l'ost est prest bataille prendre,
et hors l'ost set mult bien entendre H. „soit"
a proier dieu secreement
et monter viguerousement
de vertu en vertu drechant
et a dieu touzjours aprechant.
De sa seinté la renommee
a couru par mainte contree H. „contié"
et de sa grant religion
le non par mainte region
et ala par maintes provinces,
si que l'oirent reis et princes;
et pour c'a li souvent venoient
et a lui se recommandoient.

1486. Vgl. Ord. „Persistit ergo princeps agonizantis exercitus, et in acie ut miles pugnans et extra aciem ut fortis ductor per incrementa virtutum sese proferendo sublimans".

Sa sainte conversation
les emout a devocion;
mout de nobles a lui venoient
pour le bien, que en lui savoient,
et lui prient devotement:
qu'en non du sire qui ne ment H. „que en“
veille a leur prieres entendre
et eulz de l'anemi desfendre!
Et de leur biens mout li donnerent
et de leur heritages erent
pres de donner, de leur mesons
et de leur grans possessions;
et par charité mout li prient,
pour ce que mout en li se fient:
que il veille tielz lieus fonder,
ou religion habonder
puisse, et fere tel servise,
qui a dieu plese, a sainte eglise,
et veille fonder abbeïes
et mettre i gent de saintes vies,
telz gens con bon li semblera
et tele ordre con lui plera,
hommes ou fames, qui voudra,
— quer ja nul d'eulz ne s'en doudra —
et tielz personnes abbés face, H. „abbé“
qui plesent a dieu par sa grace,
et leur sougiez gouverner puissent
et enseigner, si que elz truissent
les biens fez, que issi feront,
tant comme en vie seront.
Saint Evroul recet leur prieres
et fist tant, — ne demoura gueres —
que quinze abbaies fonda,
ou mout de bien puis abonda:
hommes et fames i asenne;
chascune gent par soi ordenne H. „gens“
et mist prelaz a s'ordenance,
qui sachent bonne connoissance
mener et gouverner si bien
leur sougiez, que n'i faille rien. H. „qui“
Quant ordené out bien ses choses
et out bien lez mesons encloses
et ordenees les personnes,

les moines et auxi les nonnes,
il en son moustier demoura,
ou dieu devotement oura
et ses moines mout amoneste,
que leur vie soit bien honeste,
et que de bien en mieux profitent H. „que bien“
et en bien fere se delitent
et de l'anemi bien se gardent
nuit et jour — et point ne se tardent —
de son enging, de sa malice
et soient nez de chascun vice.
Le nons dez lieus que il fonda,
ou mout de granz biens abonda,
n'avon pas ore en memoire;
quer par lonctemps en fu l'istoire
oubliee par negligence H. „oublié“
et de lonctemps par la muence.
Par ·iiii· cens ans demoura
desert, que nul ne restora;
Mes öez que Viel nous conte,
qui a mout grant chose se monte;
quant jeune esfant pieç'a estoit,
que mout volentiers s'aprestoit
et pour öir et pour aprendre
et pour bien lez biens fez aprendre
des anciens, qui jadis virent
les fez dez sains et lez escrirent.

Comme le roy Childebert et la roine vindrent voir St. Evroul a l'eglise Notre-Dame-du-boys.

A cel temps que la renommee
del saint fu par mainte contree
espandue et mouteplia,
aus oreilles de molz cria,
si vint juquez au roy de France
Childebert de lui congnoissance;

1551. „de“ nach Blin hinzugefügt.

1576. crier ist hier in auffallender Weise gebraucht.

1578. Childebert II. (Childebertus), Sohn Sigeberts und der berühmten Brunehaut, war König von Austrien 575—596. Die Königin hiess Faileube. Der Besuch des Königs zu St. Évroult hat nach Prév. zu Ord. Vit. t. 6, 69 nach dem 28. März 593 stattgefunden, weil in dieser Zeit Childeb. von seiten seines Onkels Gontran grosse Landstrecken im westl. Frankreich zufielen, die er wohl in Be-

si out de veer le prodomme
mout grant talent — ce est la somme —
et autressi out la roine; H. „autressi si“
le roy pria et s'i encline;
il lui otrie bonnement.
Eulz s'apareillent vistement
et au chemin mout tost se mestent
et d'errer briement s'entremetent
et ou eulz meinnent leur mesnie;
en Ouche vindrent sanz tardie,
en lieu, ou est ore l'eglise
de Notre-dame bien assise.
Ilec est le roy descendu
de son cheval et deffendu,
qu'au saint molesté nul ne face,
mes se painnent touz en la place
d'atorner sei devotement,
et la roïne ensement,
pour encontrer le serjant dieu,
qui demouret en icel lieu.
Donc sont lez clers appareilliez
dez sainz vestemenz et bailliez
ont reliques et mis en place H. „reliquis“
sus dras de soie, si que place
a dieu leur appareillement
et la croiz et l'encensement. H. „ensensement“
Illuec veulent le saint attendre;
mes le roy commanda a prendre
les reliques et a porter
contre le saint, pour conforter

---

sitz nehmen wollte. Einige meinen, es handle sich hier um Childeb. I. (511—558) und dessen Gemahlin Ultrogote, was jedoch sehr unwahrscheinlich ist; andere dachten an Childebert III., der unter der Vormundschaft des Meiers Pipin von Heristal von 695—711 regierte, was ebenso unwahrscheinlich ist. Übrigens sagt das Ms. von Alençon Nr. 11 ausdrücklich: „Childebert, Sohn Sigeberts“. Vgl. darüber Bull. de l. soc. hist. et arch. de l'Orne VI. 3, 268 und p. 290. „Hildeberto, Sigeberti filio“.

1590. Notre-Dame-du-Bois auf dem rechten Ufer der Charentonne, nicht weit von der alten Abtei, wird hier wohl gemeint sein, obgleich in dieser Gegend mehrere Kirchen „Unserer lieben Frau“ geweiht sind. Nach Prévost zu Ord. Soc. de l'hist. de Fr. 6, p. 70 weist die V. 1675 bezeichnete Örtlichkeit gleichfalls auf diese Stelle. Heute steht unweit N.-D.-du-Bois eine Kirche.

1602. place ist Subj. Prés. von plaire neben plaise und pleise. (Vgl. Bartsch-Wiese, Chrestomathie 9. Aufl. p. 344.)

sei miez assez, quant les verra; H. „sei oder lei“
quer bien croit que mout li serra; „iles verra“
au chemin se met sanz attendre,
et les clers lez reliques prendre
veulent; mes remuer nes pourent;
touz esbahiz ilec demourent.
A terre a ouraison se mettent,
de prier dieu mout s'entremettent,
qui les puisse d'icele place H. „puisse“
porter avant par soue grace.
La reïne devotement
a dieu pria mout humblement,
que s'il lez dengne conforter
et les reliques transporter
let ovec eulz, qu'en icel lieu
fera fere en l'enneur de dieu
et de sa mere bele eglise,
grant et large, de bele guise;
et quant el out einsi ouré,
eulz n'i ont gueres demouré;
aus reliques ont lez mains mises;
mes eulz sont si a terre prinses,
que ne lez pourent remuer:
atant se pourroient tuer.
Adonc fu triste la reïne
et bat mout forment sa petrine
et dit, que c'est par ses pechiez, H. „ces pechiez“
que ilec sont issi fichiez,
que veer ne peut le saint homme;
doncquez a dit et le consomme:
que, se dieu consent par sa grace
et cele au seint, que de la place
leur reliques puissent mouvoir,
qu'a dieu pramet, et iert tout voir,
que de marbre une bele pierre
fera tost, por ·i· autel querre;
et si le lui presentera
et un autel fere en fera.
Sitost qu'out la parole dite,

1618. par soue grace; soue, das um die Mitte des 13. Jahrh. verdrängt wurde (vgl. Meyer-Lübke, Gramm. I. 194) findet sich nur dieses einemal und 4101 im Ebrulfusleben. Der Dichter schrieb es wohl häufiger.

pour voier du saint la merite,
les reliques se remuerent
par eulz; adonques les porterent
et vont vers le saint a l'encontre;
et le prodon si lez rencontre
et des moines grant compagnie,
qu'il avoit ja o sei cuillie,
et de peuple grant multitude, H. „peuple mult“
qui mestent grant cure et estude
a recevoir le roy a joie;
encontré l'ont enmi la voie;
et saint Evroul o li l'enmaine,
a hennourer lei met grant peine;
trois jours ilecques sejourna
et au quart si s'en retourna;
Mes souz sëel avant il donne H. „avant donne“
a saint Evroul en sa personne
quatre-vins et dis et noef villes,
tielz choses ne tient pas a viles H. „villes“
saint Evroul, mes mout le mercie.
Et le roy et sa compagnie
a saint Evroul se recommande,
a cheminer sa gent commande.
Donc s'en revont en leur contree
sainz et liez touz, sanz demouree.
La reïne pas ne s'oblie,
son veu oublier ne veut mie.
En tertre qui au bois s'adonne,
pres du ruissel de Cherentonne
et du bois de l'autre partie,
a madame sainte Marie
a fondee mout bele eglise,
grant et bele a grant devise,
et si a fet parmi la terre
un bel autel de marbre querre,
pour emplir son veu et s'entente.
A saint Evroul tost le presente,
et il l'a fet en euvre mettre;
et si con l'en trouve en la lettre,
ilecquez par mout d'ans dura;
mes apres, quant nul n'en cura,
que le lieu si fut tout lessié
et ert desert et tout plessié

le bois et chaï la chappele
— qui avoit esté jadis bele, —
et l'autel quassé et brisé
et par pieces tout debrisé,
il avint que ·i· chettif homme,
qui pas ne priseit une pomme,
une grant piece en enporta, H. „emporta“
en autre lieu la transporta;
et lui chaï par aventure
la pierre, qui estoit mout dure,
et par le milieu la brisa; H. „melieu“
et de ce pas ne s'avisa,
qu'a dieu malement despleseit
ce que de la pierre feseit;
quer il en print mout tost venjance; H. „emprint“
ilec demonstra sa puissance:
quer tost avant que l'an passa,
l'omme du siecle trespassa.
En l'eglise qu'oëz retrere,
la reïne si a fet fere
deus autex en bele maniere:
l'un devant et l'autre derriere;
cil derrier de la trinité
est fondé par humilité;
l'autre est de la virge Marie,
vers qui tost le mond s'umilie
par reson en subjection
et par droite devocion.
Et si a l'en dit mout souvent,
que de nonnains i out couvent;
et ilec avet cimetiere H. „cimetere“
et i porta l'en mainte biere,
et corps de moines, qui mouroient,
que ilecquez touz enterroient;
et mout de nobles la reposent,
hommes et fames ilec posent.
Mout i a de sarquex de pierre,
que l'en treuve, qui lez veult querre.
La cause, pourquoy lez portoient

1699/1701. Ord. „sed casu illud per medium fregit“.

1729. Ich lese: „La cause pourquoy lez portoient haut en terre; pour ce fesoient, que trop d'eve a en la valee“. Bl!in liest: „La cause pourquoy les portoient, haut enterrer pour ce fesoient, *est* que trop d'eve a la valée“.

haut en terre; pour ce fesoient, H. „enterrer“
que trop d'eve a en la valee,
qui du bois i est avalee.
Sitost que la fosse estoit fete,
l'eve i sourdet et ert implete.
En yver especiaument
i court eve communalement;
si que l'en treuve en cele eglise
mout beaus serqueus a grant devise,
si qu'ilec lez serqueus sont signes H. „ilet“
qu'elz furent a personnes dignes.
Viel ces choses nous raconte
et en son livre en fet grant conte.
Apres avint que le saint homme,
qui ne prisoit pas une pomme
tout le bonban de ceste vie,
a son vouloir ne poet mie
dieu proier a sa volenté, H. „proir“
que de gens n'eust a planté
touzjours o lui, qui le troubloient
et de sa devocion mouvoient.
De son moustier a ordené
mout bien; puis ne fut homme né,
qui sëust quel part il ala; H. „que part“
en une croupte s'avala,
quant fu de son moustier emblé
et s'enfui tout en emblé,
si qu'a nuli nel revela, H. „nuli un revela“
fors qu'a un moine qu'apela,
et si li a tout revelé,
et celui l'a mout bien celé.
Marc out non, son filleul estoit,
si que de lui ne se quetoit,
mes du tout en lui se fiout
pour la grant amour qu'a lui out. H. „amour“ fehlt
Il mout de ces secrez savoit,
que saint Evroul diz lui avoit.

Ord. . . . quorum illuc cadavera bajulabantur ad sepeliendum, quia in valle palustris humus erat.

1757. Der Handschrift entsprechend wäre zu lesen: si qu'a nul il n'en revela, H. „si qua nuli = nn oder uu“. — Und doch könnte man mit Blin schreiben: „si qu'a nul il nel revela“. Ich schreibe nuli nel.

La croupte la, ou s'est tenu,
qu'a s'abbaïe n'est venu,
est soulz ·i· mont mult plain de branches
il n'i a ne meson ne granches,
pres d'un ruissel, qui pas ne grieve;
auxi comme a demie lieve
pres du moustier estoit la croupte.
Ilec va et dedens se boute
et a illec trois ans esté
et en yver et en esté,
que ne le sout homme vivant,
excepté Marc; donc estrivant
sont lez moines communement,
l'un vers l'autre trop malement.
L'ennemi entr'elz a tremis
si grant envie et anuis
et si grant heigne et tele noise, H. „heîge"
que quelque part que l'un s'en voise,
l'autre si le sieut par envie
et l'un a l'autre ne fuit mie,
chascun de mal a l'autre fere;
si que tant monta cel afere,
et gourgoucerent longuement,
que la chose ala malement.
Tant ont tencié et gourgoucié,
que elz se sont entreblecié,
et tant ja sont en cous ruez, H. „ia en cous ruez"
que ·ii· se sont entretuez.

Comme apres que li dyable eut fait entretuer deux religieux en l'absence de m. st. Evroul, le bon saint poursuivit le dyable a Echaufour si le bouta en une four chaute; et puis apres resuscita ses deux religieux.

Les autres courouciez en furent;
ou leur mestre fu, pas ne surent.

1772. Heisst hier wohl „ungefähr". Vgl. dazu Z. f. r. Phil. 35, 1911, p. 733. tout aussi con in der Bedeutung „so gut wie" liegt vor im V. 2380.

1773. la croupte war in der Nähe der Quelle St. Évroult. (S. zu 1277).

1793. Blin liest „et tant jà enconstre ruë"?

Quant eulz furent touz assemblez,
Marc s'en est tantost d'eulz emblez H. „Marc c'est
et a son mestre va plourant. tantost“
Quant il le voit venir courant,
il pense bien, que sans reson
n'est il pas parti de meson;
contre lui va, si li enquiert
pourquoy il court et que il quiert?
Donc li a Marc tantost conté:
que le contens est tant monté
entre lez moines qu'ont tué,
tous entr'elz tant se sont rué
et feru l'un l'autre et batuz,
que ·ii· en sont mors abatuz.
Quant a ce oï, si fremi
et puis a plouré et gemi
et vint tost la, ou eulz estoient
et grantment courouciez sembloient; H. „grantement“
et quant il vint pres de l'eglise
— si comme Viel le devise —
en lieu, ou l'eglise est fondee
et est de nouvel restoree,
trestouz lez sainz par eulz sonnerent,
mout tres bon son en bois donnerent,
et ceulz du moustier Nostre-Dame,
sans ce que i touchast nul' ame,
et de saint Martin ensement,
qui jadis anciennement
Elegant estoit apelee,
par excellence einsi nommee.
Ilec lez bonnes genz venoient
et le servise dieu ouoient
en cel lieu, qui d'ancessourie H. „dancesourie“
fu apelé Bercoterie.

1798. Marc (Malchus).

1814. Der Dichter schrieb wohl grantment (vgl. V. 2133, 2730, 3856), das ihm besser in den Vers passte.

1825. Elegant (basilica S. Martini, qui Elegans dicebatur).

1829. Es liegt nahe, der Handschrift gemäss zu schreiben „d'ancessourie“; aber Ord. sagt: „in loco qui Bercoteria *vulgo* nuncupatur“; und demzufolge könnte man wohl dans ce sourie setzen. Blin: „dans la Sourie“.

1830. Bercoterie (Bercoteria); dazu führe ich an, was Prévost zu Ord. t. 6, p. 72 sagt: „Il existe sur la commune de St. Évroult un hameau de la Blottière,

Quant l'ennemi a ce vëu
et a pour voir apercëu
que saint Evroul ilec retorne,
tantost fet et pas ne sejourne
et se met en une autre guise
et a tost forme d'omme prinse
et plus ilecques ne sejourne;
s'enfuit troublé et mat et morne.
Saint Evroul son filleul apele
et lui a dit parole tele:
„Veiz-tu, dist il, cel homme la,
qui la s'enfuit, qui se cela H. „sela"
avant que ci venuz fusson,
ne que ci l'apercëusson"?
Celui a dit: „Je nel vei mie".
Donc a dit: „C'est cil qui l'envie
entre nos freres a mëu,
et il s'est bien appercëu, H. „cest"
que ci pour lui chacier venoie;
pour ce s'est il mis a la voie H. „pour ce cestil"
et a pris humaine figure;
quer demourer o mei n'a cure". H. „o met"
Donc s'en va l'ennemi fuiant;
saint Evroul le va parsuiant;
de foïr ert mout apresté,
mes par force s'est arresté; H. „c'est"
quer de foïr n'a plus congié,
si a grant piece ilec sougié
tant que saint Evroul est venu;
ilecques l'a pres atendu

---

dans le nom duquel M. Stapleton croit reconnaître une altération de la Bercoterie. Nous regrettons de ne pouvoir nous associer à cette conviction; mais nous pensons avec lui qu'au XIe siècle l'emplacement de l'abbaye faisait partie du territoire de Bocquencé, et les circonscriptions féodales ne nous paraissent laisser aucun doute à cet égard. L'église de Bocquencé est dédiée à St. Martin, et il ne serait peut-être pas impossible, malgré la distance d'une lieue, que ce ne fût là qu'il fallût placer Saint-Martin-l'Élégant, si notre auteur (d. i. Ord. Vit.) ne donnait un démenti formel à cette opinion en disant que de son temps le territoire où devait être située cette église s'appelait la Bercoterie."

1860. Ich lese gemäss der H :

ilecques l'a pres atendu,
et si court, *est* si echaufé H. „*et*"

et si court, est si eschaufé H. „et si eschaufé“
que il a bouté le malfé
en ·i· four, tout prest de pain cuire,
sans ce que a rien pëust nuire,
ne aus peins ne aus femmes qu'ierent, H. „au femmes,
qui a cuire le pain porterent. qui l'erent“
Un huis de feir ilec trouva,
le prist tantost et ancrouva, H. „a pris tantost
o l'uis de feir enfermé l'a. et ancrova“

Comme apres que m. st. Evroul eut mys le dyable en four chaulte, le pain fut miraculeusement cuyt a terre devant la four, et ne fist dyable mal a rien.

Et puis lez femmes apela,
qui estoient mout tormentees;
quer eulz perdoient leur fornees.
Si leur dist: „Ne vous esmoiez,
mes devant le four netoiez
la terre et lez peins i metez
dessus, ne vous entremetez H. „dessus et ne“
de rien plus; quer en ceste place
vous fera dieu mout bele grace.“
Einssi font comme il leur commande,
et en apres si leur remande,
quant a dieu out fete proiere, H. „fet“
que chascune ses pains arriere
repregnent et si lez enportent;
et celles mout se reconfortent,
quant leurs pains beaus et bien cuiz voient
sans feu; adonc le saint deproient,
que du malfé bien lez desfende
et aus ostieux sauves lez rende.
Et il a dieu tost lez envoie. H. „a dieu lez envoie“
N'i a celui, qui ce fet voie,
que ne rende graces a dieu.
Pour ce miracle jcelui lieu

---

que il **a** bouté le malfé.
Blin: ilec l'a pris et ateindu.
Est si courous, si eschaufé
qu'ilec a bouté le malfé . . .

fut donc apelé Eschaufour
pour la cause de cel chaut four,
ou l'ennemi fu enserré
et enclos ovec l'uis ferré.
Apres au moustier retourna
et longues pas ne sejourna,
que les ·ii· mors tost demanda
et aporter lez commanda
devant lui; lors fist sa priere
a dieu, que eulz en vie arriere
revenissent; et eulz si firent.
Et adonc, quant saint Evroul virent,
eulz firent leur confession.
Apres o grant devocion
il les a tost commeniez H. „il" fehlt
du corps dieu et rasaziez;
et apres lez ames rendirent
a dieu; et touz ceulz, qui ce virent,
o grant joie ont dieu mercié
et ont a dieu merci crié;
et saint Evroul sans plus errer,
les ·ii· corps a fet enterrer;
et si qu'est cert leur sauvement, H. „et qu'est"
a dieu rent graces bonnement.
Comment qu'escript ce ne seit mie H. „qu'escript ne seit"
communement tout en sa vie,
lez ancïens qui apres erent,
aus jeunes freres le noncierent;
ovecques tout cela il dirent H. „ovec tout cela dirent"
a Viel, que un ancien virent, H. „que V. un ancien"
qui avet un mult tres bel livre,
ou tout a plain et au delivre
ses bons fez touz escripz estoient
et tout a plain bien i paroient.
Un jour avint, qu'apres la messe
— i avoit dez gens mout grant presse —

1893. Eschaufour (Escalfou) nach unserem Dichter so genannt „a cause de cel chaut four". Demnach wäre die Etymologie des Wortes klar, wie auch M. Stapleton zugibt nach Prévost zu Ord. Vit. Prévost meint, das r sei später hinzugefügt ähnlich wie bei velours und den Ortsnamen auf fleur. — Richtig wird man allerdings von der Zeit an, wo man lat. furnum mit *four* wiedergab, auch Eschalfour bezw. Eschaufour gesprochen und geschrieben haben. Das mag zu Ordericus Zeiten wohl noch nicht der Fall gewesen sein.

remest une chandele ardant,
nul ne s'ala de ce gardant;
et le feu art, — pas ne se tarde —
et nul de ce ne se prent garde;
eulz erent en devocion.
Le feu et la combustion
tantost aus touailles se prent
et art tantost tout et esprent;
et le livre dessus estoit.
Tant comme chascun s'aprestoit,
sont arses touailles et livre,
sique tout fut ars a delivre,
sique du livre l'exemplaire
ne pout nul puis trouver ne fere.
Quant lez moines ont ce vëu,
grandement leur a desplëu;
quer des fez anciens l'istoire
et des miracles ert memoire;
et pour ce que ceuz poi savoient,
qui donc ilecques habitoient,
en livre rien de ce n'escripstrent,
mes aus jeunes d'apres le distrent H. „geunes“
que vëu et oï avoient.
Et ceuz qui poi de bien savoient,
par peresce et par nonchalence
ont trestout mis en oubliance,
fors que itant tout soulement
que un grant clerc mult soutiment
mist en escript briement sa vie.
Ice temps n'oblie l'en mie.
Eins le list l'en en sainte eglise
tout auxi comme il devise.
Juques ci Viel nous raconte,
ce que oï dire par conte;
en escript pas ne le trouva,
par lez anciens le prouva.
Or tournon donc a la matire,
que nous avon lessié arriere,
ce qu'en la legende trouvon
et par le livre le prouvon
de ce, dont nous avon memoire, H. „donc“

1956. un grant clerc — quidam sophista.

de vie, de mort tout l'istoire
sans rien fausser, que nous puisson
de rien, que el livre truisson.
Quant ·xx· et ·ii· anz passez furent, H. „·xxii· anz“
puisque de ·ii· Jumeaux s'esmurent
saint Evroul et sa compagnie
et ont mené mout sainte vie,
et il ont vesquu saintement
et miracles fez proprement,
l'ennemi, qui pas ne s'oublie,
de ses biens fez a grant envie,
et du lieu la, ou il habite,
a tant fet que la mort subite
par la soufrance dieu s'est mise H. „c'est mise“
— si con le livre le devise, —
en plus dez freres du couvent,
si que il en mourent souvent;
mes saint Evroul n'en fuit mie
con le faus pastour, quant il guie
les bestes qui ne sont pas soves, H. „lui“ od. „hui“
et de garder les fet granz moves;
mes quant il veit le lou venir,
ne se veult pas o eus tenir; H. „et eus“
eins s'enfuit et lesse lez bestes,
et le lou si leur croist lez testes.
Mes con vrai pastour demoura
o eulz et ou eulz laboura
et o eulz en print la bataille,
comment que le lou lez assaille;
et o eulz veut mourir et vivre,
et pour lez diz l'Apostr'ensuivre.
Lié ert o ceulz, qui joissoient,
et plorout o ceulz, qui ploroient;
confort et exortacion
leur fist par grant devocion:
„Freres, en dieu vous confortez
et tribulacions portez
en pacience; et s'apareille

1982. la mort subite wohl die Pest; nach Prévost zu Ord. Vit. dieselbe, die Gregor von Tours für das Jahr 582 erwähnt.

2001. Vgl. Röm. XII. 13, gaudebat cum gaudentibus, flebat cum flentibus.

2006. Vgl. Röm. V. 3.

chascun tres bien; nul ne sommeille!
Renouvelon nos esperiz,
les biens fez nos seront meriz!
Bataillon contre le malfé,
qui si est vers nous eschaufé.
Tribulacion par sentence
fet hom parfet en pacience.
Un cuer et une ame soiez
en dieu et devant vous voiez,
que dieu chascun de nous apele;
chascun de nous ara autele
merite, comme fu l'ouvragne;
pour ce donques nul ne se fengne
de veiller; quer ne savon l'oure
ne le jour, que nous courra soure
la mort. Beneoit cil sera,
que dieu veillant bien trouvera;
et l'eur de bons, qui est merites,
aront et les maus mout despites."
Einsi lez freres conforta,
et a bien fere exorta.
Quant einsi soudement mouroient,
au secour saint Evroul couroient:
et pour ce que plus clerement
apparust, que dieu proprement
miracles pour lui fet souvent,
il avint, que de son couvent
un moine sanz confession
mourut et sanz communion.
Le moine Aubert fut apelé;
son gardain ne l'a pas celé;
a saint Evroul est tost couru
et dist que le moine est mouru,
n'est confes, n'a communié;
einz est soudement devié.

H. „benoit"

H. „et leur de bons quiex merites aront et les maus ni ont despites"

2025 und 2026 sind infolge Unaufmerksamkeit des Schreibers in der H. nach dem Verse 2028 gesetzt; aber auch, wenn wir diesen Schaden ausbessern, befriedigt uns die Überlieferung nicht ohne weiteres. Man könnte vielleicht schreiben:

et l'eur des bons, qui est merites,
aront, et les maus mout despites.

2040. Die Form mouru ist durch Reim gesichert. Vgl. Desch. f. 135 peuple de fain avez mouru (Nyrop. Gr. hist. II, 90, 5).

„Et pour ce, beau pere, criez,
que de pechié soit desliez!
Vostre oreison conduit lui face,
qui de communion n'out grace,
et le maint tost a sauvement,
qui de dieu n'out garnissement!“
De laquel chose mout s'acuse H. „laquele“
saint Evroul, mes pas ne refuse
pour luy prier et a sei tence
et dit que c'est sa negligence.
Au liet au mort est tost venu,
de plourer ne s'est pas tenu; H. „c'est“
lez armes d'oureison a prinses,
que il pieç'a avoit aprises;
a terre couchié mout oura,
en oreison tant demoura,
que bien par Saint-Esprit senti
que Cil, qui onques ne menti,
ses oreisons a entendues.
Donques a dieu graces rendues
et a haute voiz apela
le mort par non — pas ne cela —: H. „sela“
„Aubert, lieve sus prestement“!
Cil qui ert mort ja longuement,
se lieve tout sain et hesté,
con se mort n'eust point esté,
et veit cel, qui l'a delivré H. „cil“
des mains, ou il avoit esté,
et dist: „Bien viengez-vous, beau pere;
quer de sentence mout amere
suy delivré; sentence avoie,
pour ce que commungié n'estoie,
d'estre de fain mout tormenté;
pour ce sui mout entalenté,
beau pere, qu'acommegnié soie,
si ert plus sëure ma voie.“
Saint Evroul l'a donc conforté
et commandé, que aporté
soit le Corps-Dieu sanz demouree.
L'Eucharistie a donc donnee
au moine; et quant il l'out prinse
de sa main, en nouvele guise
son esperit rendit a dieu,

veant touz qui erent el lieu,
qui mout esmerveilliez estoient,
qu'ert resuscité si con voient.
Saint Evroul est lié, le bon pere, H. „est ne lie“
certain du salut de son frere;
touz sont liez ceulz de l'abitacle
pour la nouveauté du miracle.
Il est lié qu'il seit a decertes,
que l'ennemi a fet ·ii· pertes;
quer le moine lui a tolu
et de paine l'a absolu
par la prise du pain de vie,
et va en pardurable vie.
Les freres veulent joie fere,
quer eulz voient bien qu'ont tel pere,
qui enfer a confusion
met par sa grant devocion,
et s'ont paour de la tempeste,
qui chascun jour trop lez tampeste,
de la mort, qui est si soudaine.
Souz le duttour, qui bien lez maine,
ont moins de paour et de doute;
en lui est leur fiance toute.
Tant dura la mortalité
et tant a fet d'iniquité,
et tant est l'effort enviez,
que dez moines sont deviez
LXXVIII par compte,
et dez serjans conbien se monte
le nombre, n'ai pas par estude,
qu'il en mourut grant multitude.
Que d'un avint en leur presence,
ne veil pas passer sous sillence.
Le jour de la nativité
Nostre Seigneur, pour verité,
d'un frere est l'ame ravie,
dont necessaire estoit la vie. H. „donc“
Lez freres o grant diligence
sont apresté tost; et en ce

2114—17. Ord. sagt: „sed et famulorum non minima multitudo“.
2116. que = parce que wie häufig in unserer Dichtung.

mestent grant paine et grant cure;
hors du moustier a sepoulture
l'ont porté et si atendoient,
que les messes parditez soient,
pour mettre lui en son dret lieu, H. „lei“
et pour commander lui a dieu. H. „lei“
Touz plourerent ceulz du couvent,
quer mult de biens leur fist souvent.
Tres diligent procuratour H. „diligement“
fu et bon administratour;
et pour ce tendrement l'emoient; H. „enmoient“
quer en lui mout de bien savoient.
Quant saint Evroul lez vit plourer,
pitié l'en prist sanz demourer.
De la pitié, qu'il a ëu,
Saint-Esperit a concëu
en son cuer et en sa pensee.
En oreison sanz demouree
se met et si longuement prie
a dieu, que tost revint en vie H. „dieu que“
le moine, que eulz tant emoient,
pour qui si tendrement plouroient;
sa couppe bat et sa petrine
et de prier a dieu ne fine. H. „de prier dieu“
Tant pria dieu et excita,
que le moine ressuscita;
et quant saint Evroul l'a vëu,
tantost li est aus piez chëu
et mout grandement le mercie;
quer il li a rendu la vie.
Quant cele chose fu vëue
des freres, ne fu pas tëue,
chascun a haute voiz s'escrie:
„Beneet seit le filz Marie, H. „set“
la virge dame gloriouse,
qui de sa grace nous arouse!
Bien veon, que par lez merites
de nostre pere est cestui quitez

2133. Für tres diligement (vgl. zu 1814) schreibt Blin „diligent“, dem man wohl beistimmen könnte. Ord. „Procurator quippe diligentissimus“.

2158. Beneet. vgl. V. 2023 und 2218 benoit, was in Beneoit zu verwandeln ist. Bei Ord. ist hier keine direkte Rede.

de mort; partout va la nouvele
de la chose, qui est si bele,
que saint Evroul lez mors suscite
et si garde de mort soubite,
que c'est veir comme patenostres
qu'il fet lez euvres aus Apostres.
Et pour c'est veir, — tout sans celer, — H. „ce est"
qu'en le doit l'Apostre apeler.
Le moine, qui fut suscité,
n'est pas de l'office quité.
Eins est mis arriere en l'office
qu'il ne fesoit pas comme nice.
L'office fist mout humblement
et vesqui puis mout longuement. H. „chout"
Adonc la mortelté cessa,
qui tant le convent abessa.
Comment que cessast l'envaïe
de la mort, ne cessout il mie H. „sessout"
de prier pour lez trespassez.
Si estoit il ja mout lassez
de veillier, de plourer, d'ourer; H. de ourer"
mout lui plesoit a demourer
o dieu en grant humilité;
bien soit que vraie charité
pour l'ame assez plus laboure
que pour le corps en chascune houre;
que ja soit ce que par viellesce
de droit aage et par feblesce
fust tout blanc de chanissëure;
resplendissant noble figure
avoit et bele et graciouse;
ne se donnout pas a oesuse,
point espargnier ne se savoit
pour tout l'aage qu'il avoit;
touzjours estoit en oreisons,
jour et nuit en toutes sesons,
jouste David, qui du prodomme

2174. Blin schreibt: nice = novice —? aber nice ist gleich sot, dumm, närrisch, einfältig, was hier einen guten Sinn gibt.

2186. soit der Handschrift ist wohl in seit oder besser sot, bezw. sout zu verwandeln. Ord. „intelligens quia vera charitas amplius laborat pro anima quam pro corpore" (vgl. 2305 sait).

dist en sauter en itel somme:
que le prodon jour et nuit veille
en la lei dieu, point ne sonmeille!
Tout ardant fu en charité,
en toutes vertuz excité.
Aus pechëours mout doucement
pardonnout leur fol errement;
sa bouche gardoit de frivole,
ja n'en issi male parole,
de son corps ne vout conte fere;
trois feiz en l'an se fesoit rere,
pour mesfet, ne pour sourcuidance,
par lui n'out nul male venjance.
S'aucun lui aportout la perte H. „Aucun“
sez bienz temporielz tout aperte,
auxi comme Job responnoit
et sez parolez exponnoit:
„Diex nous donna grant et greignour,
benoët soit nostre seignour!
Il donna et il a reprins,
ja par moy n'en sera reprins!“
Tant de grace et vertu avoit,
que si tres bel parler savoit, H. „paler“
que quiconquez a descort fussent,
pour tant qu'a lui parler pëussent,
qu'acordez touz ne s'en ralassent
et touzjours mes ne s'entramassent.
Trestouz ceuz qui a lui venoient,
nobles et autres, quelz qu'il estoient,
povres, pelerins, o grant chiere
recevoit — c'estoit sa maniere —,
et ceulz qui hantoient son estre
liez trestouz touzjours voulet estre. H. „lie“
Poi ou a paine avenoit,
se aucun voeir le venoit,
que de lui le lessast partir, H. „que de lui lessast“
qu'il ne lui vousist departir
et donner don grant ou petit
par amour, o grant apetit.

2201. Psalm I. 2. „Et in lege domini meditabitur die ac nocte.“

2228. Der Dichter schrieb wohl noble et autre, dann hatte er einen Achtsilbner.

Cortois fu et abandonné
de ce que dieu lui out donné.
Quant malades a lui venoient
et sa beneiçon avoient,
s'en raloient sainz et joianz H. „si s'en“
et dieu le creatour loanz.
Touz ceulz, qui bien li enqueroient, H. „bien l'enq . . .“
santé, salu tantost avoient;
mout ierent que fievres grevoient,
si fort que aler ne povaient
a lui, pour leur santé conquerre,
pour feblesce, pour le lonc erre. H. „flebesce“
Si li envoient leur amis, H. „si env.“
depreans que le bien, qu'a mis
Dieu en lui, en ce point leur vaille,
et aucun poi de sa vestaille,
ou aucun poi de sa sainture,
qui estoit d'une corde dure,
par charité leur envoiast
et que pas ne leur deneast,
ou d'entour lui aucune chose; H. „fu dentour“
quer s'aucun tenist une pose
de lui rien o devocion
de fei, o bonne entencion,
tost aveit lëesce et santé,
ja tant ne fust espuanté.
Apres avint qu'en la contree,
qu'une dame mout renommee,
qui riche ert et de grant lignage,
souffret de fievre si grant rage,
que poi failleit que ne moureit.
Nul miere ne la secoureit
pour chose que donner sëust,
ne saveit que fere dëust.
En la parfin la renommee
de saint Evroul lui fu portee;
donc lui requist en charité,
que d'elle veille avoir pité,
et l'ourle de sa vestëure

2258. Neben deneast könnte man auch wohl an deveast denken. Vgl. 2896/97.

2259—2265. Ord. „Qui ex fide hoc ipsum contingebant, et pristina donabantur sanitate“.

lui envoit pour oster l'ardure
de la fivre, qui la tourmente.
Aussitost que l'en lui presente, H. „sitost"
tantost fu seine et bien garie.
Et mult d'autrez tielz maladie
ont eschivé parfetement
et en loënt dieu bonnement.
„Vez-ci miere bien a loer, H. „Veez"
qui tout sans don et sans loer,
aus presens donne tost santé,
et ceulz qui point ne l'ont hanté,
nëis en sentent prestement H. „ne nensentent"
de touz leur maus alegement!"
Quant donc touz si a lui venoient
et devotement le preoient
pour certainez necessitez
et fussent de leur maus quitez,
entre lez autrez, qui i vindrent
et de sez biens aumosnes prindrent,
de bien lointaigne region
i vint o grant devocion
un povre, plain de maladie,
si povre qu'il ne poet mie
dessus sez piez tout dret aler.
Son chief convenet avaler
et sez mains sur sez genouz mettre.
Le dous viellart, qui entremettre
se sait de garir lez enfers,
quant sont liez ou sont en fers,
pitié l'en prent et dit lui a:
„Frere, quant ce mal te lia,
comment pëus-tu ci venir?
Qu'il ne te convint de fenir H. „qu'il ne ne te convint"
ta vie avant que ci venisses,
ne que l'aumosne ci preisses!"
„Sire, dist il, par charité,
ci par double necessité
sui venu de lointaigne terre,
pour ·ii· proieres vous requerre:
que le fameillous säulez

2289. Ich möchte schreiben; neïs en sentent prestement . . . was der Überlieferung näher kommt als „neis ressentent" (Blin).

et me garissez, se voulez;
bien croi que bien le pourrez fere."
„Or te suesfre un petit, beau frere;
ilec t'asié, ne t'ennuit mie!" —
Saint Evroul donc a dieu supplie
pour le povre. Santé lui donne
et a mengier lui abandonne
et le fet moine et lui commande,
que pour gaagnier sa viande,
courtillier soit donc et si face
dez bles et dez chous en la place!
Einsi con ·ii· choses requerre
i vint, bien emploia son erre; H. „i" fehlt
quer trois choses lui sont donneez:
santé, aïe, et sont mueez
ses mours, et de plus sainte vie
icil abit et si n'a mie H. „cil"
pour, d'avoir faute de pain,
ou seit malade ou seit sain.
Un autre hom i vint ensement, H. „ẽ"
qui sembloit que trop malement
malade fust, qui se faignoit
contret; einsi se restraignoit.
Pour ce le fesoit, qu'il pëust
avoir plus de pain, s'il sëust.
Quant saint Evroul lui ot baillie
l'aumosne, qu'il avoit taillie
greigneur, sitost comme il l'out prise,
une fievre en lui s'est mise: H. „c'est mise"
Que faignet, lui est avenu
a certes; illec s'est tenu H. „a" fehlt „c'est"
et a donc confessé la chose,
la mauvesté, qui fu enclose
dedenz lui, et assez briement
vint de vie a definement.

2337. Trotz der Überlieferung „ẽ" nach un autre schreibt Blin un autres i . . . „un autre om" scheint mir der Dichter geschrieben zu haben.

2352. Nicht Orderic., aber der Verfasser der Vita s. Ebr. von Alençon knüpft an die Erzählung dieses Wunders folgende beherzigenswerte Mahnung: „Habeant ab hac poena exemplum, qui de rebus servorum Dei, seu vi, sive fraude, subripere quodlibet temptaverunt!" (Zu vgl. Text der Handschrift 11 (Alençon) in Bull. de la soc. hist. et archéologique de l'Orne VI, p. 296). Unser Dichter berücksichtigt sie nicht für sein Werk.

Donc entre ces aournemens
de vertuz en acreissemens
le baron, tres bien esprouvé,
s'est si bien envers dieu prouvé, H. „ci bien“
que, quant ·xx· ·iiii· ans aveit
et craet mout bien et saveit,
que bon sereit Celui vëoir,
a qui tout bien plere et sëoir H. „soier“
savoit, et pour ce desiroit
Celui vëoir, ou se miroit H. „uoir“
et qu'o tres grant desir de cuer
avoit servi, et geté puer
tout le mont pour s'amour aveir;
le desleal serjant a veir
repreneit, qui ne veut pas estre
en la presence de son mestre.
Donc chaït il en maladie
de fievre, qu'abreja sa vie,
et fut ·xl· jours entiers,
que onques vaillant ·ii· deniers,
ne ·i·, ne denier ne maaille H. „denier maaille“
ne menja de mortel vitaille,
n'autre chose fors soulement
du vrai Corps Dieu le sacrement.
Et jaseit ce qu'il fust mout feble
de maladie et mout endeble,
ne cessout d'enseigner lez freres H. „sessout“
tout aussi con ne sentist gueres
ou poi ou rien de maladie;
einsi voulet finer sa vie.
Et quant freres d'ailleurs venoient
pour visiter lei et disoient
en preiiant, que par charité H. „preuant“
eulz l'ont ileques visité,
en plorant, pour ce qu'il est tendre,
qu'il veille aucune chose prendre,
pour miez soustenir sa nature,
il responneit: „Je n'en ai cure;
tesiez, tesiez-vous, beau douz frere,
ne me veillies pas ennui fere

2385. Ord. „dum precarentur“.

n'amonester de chose prendre,
a ma nature, qui est tendre,
contraire, qui me grevereit,
a l'ame et au corps mal feroit".
Par dehors fain pas ne presseit,
que Saint Esperit dedens pesseit.
Pëu estoit de l'esperance H. „pou"
de l'esperital substance;
certain estoit, que pour sa paine
avret il merite certaine.
En la parfin tout l'espira
Saint Espir, et il desira
issir de ceste mortel vie;
son creatour n'oblia mie.
Quant sout le jour certainement
que partir vout, devotement
desirout de tout son atour
user dieu vout, son creatour,
adonc les freres apela,
son deces pas ne leur cela.
Adonc commencent a plourer,
qu'o eulz ne voust plus demourer,
dient, qu'apres sa mort feront?
Dolenz et esbahiz seront. —
Donc leur a commencié a dire:
„Beaus dous fiz, or lessiez vostre ire!
Soiez tout un en unité,
joins du lien de charité;
entramez vous parfetement
en dieu, esperitelement.
Gardez vous de la tricherie
l'ennemi, qui touz jours espie;

2400. esperitable oder esperitele (vgl. 2422) wäre hier wohl zu setzen.

2402. Blin bemerkt Éd. p. 46: „Certaine. On lit dans le M.S. ainsi; mais il est bien probable que dans le texte original on lisait „centaine", c'est-à-dire, une récompense magnifique. Voir Math. XIII. 8." Ordericus sagt: „certus donari pro labori commercio beatae immortalitatis".

2407. Ich lese in Übereinstimmung mit der Überlieferung: „Quant sout le jour certainement que partir vout, devotement desirout de tout son atour user dieu vout, son creatour". Dazu Ord.: „Denique instante die, qua ei voluntas erat dissolvi, et optato perfrui vultu creatoris, convocavit fratres." Blin schreibt: „Quant sout le jour certainement, que par*tirout*, devotement desirout de tout son atour *veoir* dieu, vout son Criatour."

et ce qu'a dieu avez pramis,
pensez de rendre, douz amis.
Amez tousjours sobrieté
et si gardez bien casteté. H. „gardes"
Tenez touzjours humilité,
eschivez d'orgueill la vité.
L'un l'autre en bien fesant avance,
et en dieu aiez grant fiance!
Pelerins, hostez recevez
devotement si con devez,
tout pour l'amour d'icelui Sire,
qui vous dit en son Evangire:
„Hoste fui, vous me recëustes
et abevrastes et pëustes."
Quant c'out dit et mult d'autres choses, H. „ce out"
qui dedenz lui erent encloses,
adonques lez freres besa
et de parler donc s'aquesa; H. „paler"
et en cel point qu'estet ici,
sa sainte ame du corps issi,
et au Creatour la rendi.
Et adonc son vout resplendi
si cler que ne fu nule doute,
qu'es cielz n'en alast l'ame toute.

Le temps que Saint Evroul deceda.

Il trespassa de cest cendrier
quart jour kalendes en jenvier,
en icel temps qu'a Ses avoit
un evesque, qui mout savoit
de bien; et si fu mout prodomme.
Robert out non; issi le nomme
tout le pais. Le roi de France
Ildebert out non, — sanz doutance —

2437. Math. XXV, 43. — „Hospes fui, et suscepistis me!" „et abrevastes et peustes" nahm der Dichter nicht aus der Historia eccles.

2451. Sées (früher Sécz), Arrond. d'Alençon, Dép. Orne, alter Bischofssitz. Über 4000 E.

2454. Robert (Rodobertus Sagiensis) war Bischof von Sées (ungef. 584—628). Er wird nur in der Hist. des Ord. erwähnt.

2456. Ildebert, 1578 lesen wir Childebert. Prévost zu Ord. glaubt, Clotaire II. sei hier gemeint, weil Ebrulfus im 12. Jahre seiner Regierung gestorben

en l'an douziesme de son realme,
que le septre tint en sa palme.
Donc les freres o grant reverence
l'en portent, non pas en silence. H. „emportent“
Eins chantent loenges a dieu,
psealmes et hymnes en cel lieu,
et le gardent devotement
et atendent l'avenement
des serjans dieu, que en eglise
o eulz facent le dieu servise.
Trois jours et trois nuiz l'ont gardé,
de dieu loer ne sont tardé;
et puis qu'en la ditte cité
il fu sëu pour verité, H. „i fu seu“
que cil qui tout reconforteit
le pais et si se porteit
que il vers nul ne mespreneit,
mes grans biens a touz en prenoit,
est de cest siecle trespassé,
couroucez sont, maz et lassé.
Au mouster saint Evroul acourent —
lez povres le povre en dieu plourent H. „povre dieu“
et lez riches le riche en dieu,
lez elfans leur pere en cel lieu
et lez anciens l'ancien;
et ont joie sur toute rien
d'estre a l'oseque au prodomme,
qui a touz bien feseit — c'est somme —,
qui a touz biens commun estoit.
Chascun par droit si le plagnoit. H. „droit le“

---

sei. Aber da das Man. von St. Évroult sowie das von Alençon „Ildebert“ überliefern, unser Dichter — was jedoch trotz seiner Versicherung, „sanz doutance“ nicht in die Wagschale fallen darf — auch Ildebert schrieb, so werden wir am besten daran festhalten. Der Abbé L. Hommey (vgl. Bull. de la Soc. ling. et arch. de l'Orne, t. VI. 3, 268) deutet übrigens sehr richtig, dass die Mönche bei der Feststellung der Zahl 12 nicht vom Anfange der Regierung Childeberts II. 575 rechneten, sondern von dem Jahre, wo dieser Herr von St. Évroult wurde, ausgingen, d. i. 584.

2459 ff. Vgl. Ord. VI, 9 und Einl. p. 749. Der Vers hat eine Silbe zuviel.

2469. la ditte cité (praedicta civitas): nach Prévost ist damit das Territorium der Diözese gemeint.

2478. „en“ ist wohl hinter „le pauvre“ beizufügen, da auch im folgenden Verse steht: „le riche en dieu“.

Donc une chose merveilleuse
et a raconter bien joiouse, H. „et raconter“
que le saint fist apres sa vie,
que s'ame fu en ciel ravie,
n'est pas a nule fin a tere,
mes a oïr doit a touz plere.
Il avet dedens l'abbaïe
un moine de mout bonne vie,
que saint Evroul mout chier avoit
pour le grant bien qu'en lui savoit.
Humble, devot, religious,
n'ert de bien d'autri envious.
D'ordre de diacre serveit
et la grace dieu deserveit. H. „est la grace“
Quant il veit qu'est si abessié
et que son mestre l'a lessié,
s'il fu dolent et tout plain d'ire,
il ne le convient a nul dire.
Dolent fu et si lamenta
et plouré mout longuement a H. „plouré ci mout“
et dist: „Helas, que puis-je fere?
Pourquoy me lessez-vous, beau pere?
Helas, pourquoi si m'entrobliez,
pour quoi me lessez et oblies?
Qui tes conselz me reveleies,
pourquoi me lesses, qui ameies,
que treteies comme ton filz, H. „tretoos“
pourquoi me lessez et t'en fuiz?
A deservir ne mis onc cure?
Que vousisses a sepouture
avantque mei estre posé?
Je ne seré james osé
de l'oel lever ne de mot dire;
dolent et mat et tout plain d'ire
seré mes tant com j'auré vie; H. „com je aure vie“
se dieu plest, plus ne vivrai mie.“
Einsi regretout et plourout,

2517 que scheint hier auffällig und man könnte es beseitigen, wenn man schreiben wollte „avant mei estre reposé“ — aber der Dichter scheint hier „avant“ komparativ gefasst und darum que gesetzt zu haben.

2523. Ord. sagt hier „Talia perstabat memorans“. Vgl. Äneis II, 650; ferner Aen. VI, 468.

que vuiz apres lui demourout.
Donc par la dieu permission
la nuit de la Circoncision
avint que trespassa le frere
par les proieres du saint pere.
Ce apparut apertement:
c'avint par devin jugement
que celui, qu'avet tant amé
en cest siecle et ami clamé,
ne demourast pas en l'ordure
du siecle n'en la pourreture —
et apparut appertement,
que a ceulz qui devotement
le prieront il acourra.
. . . . . .
Et einsi en cele maniere
o le saint qui giset en biere
le moine mort donc aporterent
et jouste le saint le poserent,
pour estre jouste lui en terre,
einsi comme il le volt requerre; H. „voit“
et l'endemain enterrez furent
l'un empres l'autre comme il durent.
O mort bele et gloriouse,
plus que la vie preciouse!
Et pour voir cil qu'osta du monde
est delivré de mort segonde,
et qui estoit en mont jadis,
sëur est d'avoir paradis;
vroiement je croi sans doutance,
que l'en doit avoir congnoissance,
que miez lui fut issi fenir,
qu'a vie de mort revenir.
Or est tout cert de sauvement,
ne poet pechier plus longuement; H. „nn poet“
s'en vie arriere revensist,
a mout grant peine se tensist
de pechier en mout de pechiez
et en fust mult tost entechiez.
Qui cest miracle considere,
que dieu pour saint Evroul vout fere,
dira que plus legierement
ne deit l'en prendre veirement

de cil qu'il apela de vie
a venir a sa compagnie,
le bon abbé, qui tant l'ama
et pour son ami le clama,
que de ceulz qu'il ressuscita
et de mort a vie excita.
Quer autretele seignourie
avoit sur mort comme sur vie.
Donc doit l'en l'un com l'autre prendre
egaus, qui bien i velt entendre.
Et einsi l'ennourable pere
en l'eglise, qu'avet fet fere
saint Evroul en l'ennor saint Pierre,
en ·i· sarquel, mult bel de pierre
de marbre, ont mis en sepouture
et enclos en la pierre dure
mout tres bien honnorablement
et commandé devotement
a cil, pour qui amour avoir
metoit touzjours sens et aveir.
Ilec diverses maladies
sont par lui mult souvent garies.
Fait grace dieu par ses prieres — H. „la grace"
juques ci et en temps arrieres — „fait" fehlt
a touz qui de bon cuer le prient
et a dieu par lui merci crient.
De leur mals absolucion
ont et grant consolacion.
Ce donne le souverain pere
a la requeste, a la priere
de saint Evroul, son bon amis,
que ja es chielz o sei a mis,
qui vit en regne, en trinité.
Par touz lez temps d'antiquité
regna, regne et regnera, —
ja son realme ne finera;
qui du bon saint par lez meritez,
nous face de nos pechiez quitez!
Amen. Explicit vita sancti patris nostri Ebrulfi in galico.

2563—2576. Ord. „Non ergo istud levius accipiendum est suprascripta mortuorum vivificatione".

2571. Vgl. 2065 und 2150.

Donc avint par succession
de temps, l'an d'Incarnacion
de dieu IX^{c} XL treis,
apres ce qu'Ernoul-le-Flandreis
ocist par traïson prouvee
le duc Guillaume-Longue-espee, H. „Guillẽ“
que son filz Ricart, qui fu sages,
a Roën prenoit sez hommages,
que le roy Loys, dons de France,
vint a Roën, et pour l'esfance
dist que l'esfant en menereit
et a sa court l'enseignereit
et aprendre senz et douctrine
du siecle et de la lei divine
tant que bien gouverner seust
et que porter armes peust.
Mes le livre dit qui le glose,
que il pensoit mult autre chose,
et que pour ce le voulet fere
qu'a nul ne pëust james plere.
Tout ce fesoit le roy Franceis
pour le conte Ernoul-le-Flandreis,
qui le voulet desconforter,
qu'il ne pëust armes porter.
A Loon l'esfant en mena
et du desfere se pena;
s'avoit il aus Normans pramis

2608. Ernoul-le-Flandreis (Arnulfus, Flandrensis satrapa (918—965) tötete Wilhelm Langschwert (Guillaume-Longue-espée, Longam-Spatam (927—942) am 17. Dezember 942 durch die Hand seines Kämmerers Baltfou oder Blason le Court, dem 943 zur Strafe vom Schwager des Ermordeten die Hände abgeschnitten wurden. Nach Ord. Vit. geschah dieser Mord 943, was jedoch nach den Darlegungen des Historikers Prévost zu Ord. t. VI. 87 unrichtig ist. Louis d'Outremer (Ludovicus Transmarinus, König von Frankreich (936—954), sehr zornig wegen dieses Mordes, kam nach Rouen und belehnte den Sohn des Toten, den jungen Richard Ohnefurcht (943—996), mit der Normandie. Wahrscheinlich im Sommer 943 kam er wiederum nach Rouen, mit Heeresmacht, um gegen die heidnischen Normannen zu kämpfen. Er siegte und führte nunmehr (oder 944) den jungen Herzog mit sich nach Laon (Laudunum), vorgeblich um ihn den Händen der Heiden zu entreissen, tatsächlich, um ihn beiseite zu schaffen. Mit Arnulf von Flandern söhnte sich der König im Jahre 944 wieder aus.

2617. „aprendreit“ oder „aprendret“ wäre hier vielleicht zu setzen.

2626 f. instinctu Arnulfi proditoris.

2631. Blin sagt: „Et de ce fere se paina, qu'aveit il . . .“

et juré, qu'ovec sez amis
garder et norrir le fereit.
Un oï, qu'autrement seroit:
Ivon de Creoill non avoit
et des segrez au roy savoit.
Il ert au roy l'arbalestier. H. „roy a l'arbalestier"
Si le vout a Osmont noncier,
qui de l'esfant esteit tout mestre.
A l'esfant a dit, si puet estre,
que un poi malade se face
et mestier a de la dieu grace
et se voudreit bien reposer.
Einsi le fist, si que gloser
autrement lez gardes ne sourent,
et n'en font conte, einsois courent
ca et la pour eulz pourchacier.
Un jour vint le roi de chacier
et tantost au souper ala;
chascun des gardez s'avala
de la tour et souper alerent;
quer de rien point ne se guetterent. H. „guetierent"
Et Osmont s'en va en la ville,
un fes d'erbe achata par guille,
con vousist la chambre son mestre
couchier pour amender son estre.
Et cil la porta en la tour,
et du fes d'erbe bel atour
en fet a l'esfant, et l'en porte H. „emporte"
de la tour; einsi par la porte
a son ostel a l'erbe mise
devant son cheval, — qu'avet prise, —
et donques a l'enfant mucié
tant que le soleil fu couchié.
Adonc prent l'enfant si l'en porte H. „emporte"
et s'en va courant par la porte
juqu'a Cocie. La l'a mené

2635. Ivon de Creoill (Ivo de Credolio), Creil bei Senlis, Dép. Oise.

2636. arbalestier, (balistarius) Armbrustschütze.

2666. Cocie (Codiciacum), heute das berühmte Coucy-le-château, eine der grössten Burgen der Welt mit einem gewaltigen Turme, im Dép. Aisne unweit Laon.

et a Bernart l'a assené,
qui de Sanliz estoit lors conte,
et tout le fet tantost lui conte.
Et il l'a gardé comme sage,
quer il estoit de son lignage.
Bernart-le-Daneis qui gardoit
Normendie et tout ardoit
de l'amour de l'esfant, sans doute,
et qui mout la traïson doute,
tantost au roi Danois envoie
et lui mande toute la voie,
comment Guillaume-Longue-espee H. „Guillẽ“
avoit sa vie tost finee, H. „finé“
et de son filz est esbahi,
qui est par lez Flandreis trahi,
Ernoul, le conte des Flandreis,
Adonc a fet le roy Danois
mult grant menie apareillier,
qui veut son ami conseillier,
s'il puet, et rendre l'eritage.
Donc s'est mis a la voie a nage H. „cest“
mult grant et s'en vint a Coustances,
mult i out et escuz et lances;
les Coustentineiz le reçurent
courtoisement, si comme il durent;
et ilec ·ii· anz sejourna

2667. Bernard, Graf von Senlis und Valois, war ein Sohn Pipins des Zweiten und durch seinen Ur-Urgrossvater Pipin, den König von Italien, mit Karl dem Grossen verwandt. Ord. sagt: „sub tutela Bernardi Silvanectensis comitis, qui patruus erat . . .“ Vgl. 2671. „quer il estoit de son lignage“, was jedoch unrichtig ist. Aber Bernard, Gegner der Könige Arnulf und Harluin, gewährte dem jungen Prinzen Schutz und Zuflucht.

2672. Bernart-le-Daneis (Bernardus Danus) ist nur den normannischen Historikern bekannt, denen er wegen seiner List als zweiter Odysseus gilt. Unser Dichter schreibt von ihm „et tout ardoit de l'amour de l'esfant, sans doute“, wovon Ord. nicht ein Wort erwähnt.

2676. roi Danois: Harold war König von Norwegen und Dänemark von 933 bis 980, wo er von seinem Sohne entthront wurde. 945 kam er nach Frankreich, um gegen Ludwig Transmarinus zugunsten des jungen Richard zu kämpfen.

2688. Coutances, (Cosedia, dann Constantia), Stadt von ca. 7000 Einwohnern im Dép. Manche, südwestlich von St. Lô gelegen.

et se pourvit et atourna
sa gent et bon temps atendi,
que la mort son cousin vendi
aus Franceis, et pour sa lignie, H. „au Franc.“
qui estoit einsi essilie;
quer eulz vindrent a parlement
lez ·ii· reis, et tost soudement
mut contens entre les parties, H. „mout“
et ont paraoles departies
entre lez Danois et Franceis.
Et adonc print le roi Daneis
le roy et ·ii· de ses consules H. „le roy en ·ii· de . . .“
Herloin, Lambert, n'i a nules
des gens franceis qui tost ne vuide; H. „qui ne vvide“
quer mors en ont grant multitude.
Entre ce que Richart-le-jeune
fu hors de terre, — mult ahenne, —
par trois ans a esté chacié,
et le roy se fu pourchacié
et quida bien, que Normendie
toute fust en sa seignourie.
Mes il douta sur toute riens
que Hue, le duc d'Orliens,
lez Normans o lui n'assemblast H. „nasemblast“
et tout le pais lui emblast:
Vismes et tout Coustentinois
et Bayex, juquez aus Mareis,
juque au mont Saint-Michel lui donne
et lui mande, qu'en sa personne
o grant ost lez Normans requiere
et lez face foïr arriere;

2698. Die beiden Könige trafen sich wahrscheinlich zu Bayeux im Jahre 945.

2708 ff. Vgl. die lat. Konstruktion bei Ord.; s. auch die historische Bemerkung von Prévost z. Ord. VI, 10, p. 91.

2715. Hue, le duc d'Orliens, Graf von Paris, Herzog von Frankreich, (Hugo magnus Aurelianorum dux) war der Vater von Hugo Capet. Er besaß großen Einfluß unter den letzten Karolingern. Er starb 956.

2718 ff. Vgl. Ord. „Oximos et Bajocas cum toto Constantiensi pago usque ad Montem Sancti Michaelis in Periculo Maris eidem donavit“.

2720. Mont St. Michel, 17 km östl. von Avranches, 2 km von der Küste entfernt, (ca. 200 Einwohner) mit einer alten Abtei, die 709 von St. Aubert gegründet war. Im 10. Jahrh. bildete der M. St. Michel eine starke Feste gegen die Normanneneinfälle.

et eulz a lui touz les soumette
et fierement s'en entremette. H. „senetremente“
Quant Hue oï ces nouveles,
eulz lui semblerent mult tres beles,
et va rompre lez aliances,
qu'out aus Normans, et lez fiances
et va sur eulz mult cruelment
o grans esfors et mult griement.
A Gacié vint et demoura
et ileques mult laboura
mult mal labour, et sa mesnie
s'est ça et la tost espartie.
Et va chascun son ostel querre,
et lez autres vont en fuerre.
Adonques iert son chancelier
Herloin; si vint hebergier, H. „si vinst“
et o lui Raol de Dragié.
A Saint Evroul se sont lougié
chies les moines en l'abbaïe;
eulz erent genz de bonne vie
et amoient dieu et cremeient;
pour ce chies lez moines veneient; H. „et pour ce“
et eulz mult tres grant joie en ourent
et leur firent le miez qu'il pourent.
Par le moustier, par lez chapeles
et par leur mesons lez plus beles
et plus secretes lez menerent
et leur reliques leur monstrerent
et leur plus beles filastieres.
Mes quant retournerent arrieres,
mout leur tourna a grant damage,
a grant dolour et a grant rage.
Quant orent fetes leur prieres
et ont offert aus phlastieres,
d'ilecquez s'en sont tost tournez
et a leur mestre retournez.
Hue assist Vismes fierement
et eulz desfendent fortement,

2737. Eine Silbe zu wenig.

2740. Raoul de Dragie (Radulfus de Dragiaco) wahrscheinlich von Drachi bei Soisson.

2760. Orderic. berichtet über den Raub der kostbaren Gefässe, was der Dichter nur andeutet.

siqu' outre ne pourent passer,
ne lez murs nulement quasser.
Le roy a Evreux son ost maine
et de tout gaster mult se paine;
Normendie veut toute prendre,
ardre et gaster, sanz plus atendre.
Quant le bon Bernart l'entendi,
a lui ala; plus n'atendi.
Si lui a dit: „Que fetes, sire?
Pour dieu, quer refrengnez vostre ire!
Vous gastez vostre Normendie,
qu'est toute en vostre seignourie;
Roën et lez autrez citez,
grans et petiz, touz heritez,
vous tiennent touz pour leur seignour,
autre n'ont mendre ne greignour.
Mal conseil vous a l'en donné,
que eulz qui sont abandonné
a vous servir si destruiez.
Se cest mal conseil ne fuiez, H. „ce cest"
ce sera vostre grant damage.
De foul sens et de male rage
fut plain qui ce vous conseilla,
et pour vous bien pas ne veilla,
a vostre terre issi destruire.
Refreingnez vous, beau tresdouz sire!"
Einsi a Bernart tant prié
le roy, que il s'est amolié H. „quil"
et veut que l'ost soit departi;
et lui meismes s'est parti H. „c'est"
et o Bernart a Roën va.
De l'ost einsi chascun se va.
Bernart fet a Roën savoir
a touz, que pour la grace avoir
du roy, que encontre lui viengent H. „quencontre"
et touz pour leur seigneur le tiengent.
Einsi le font .. Bernart le maine
enz en paleis et si se paine
de fere feste a son povair.
Plusours jours i fu sans mouvair
a grans honnours et a grans festes: H. „et grans"
trestouz li enclinent lez testes.

2764. Evreux (Ebroicensis pagus) Hauptstadt des Dép. Eure (18000 Einw.).

Come troys corps mons. st. furent ostez: st. Evroul, saint Evremont et saint Aubert, et portes a Orleans.

Un jour se sist le roy en sale
quant out digné; ne fu pas pale,
mes colouré et baut et lié.
adonc s'est Bernart esdrecié H. „c'est Bernart“
et dist en haut, que touz l'öirent,
— et de ce mult grant joie firent —:
„Seignours, barons de Normendie,
grant joie vous est hui bastie,
de quoi devon dieu gracier.
Juqu'au jour d'ui soulet guier
et gouverner tout cest pais
la lignie Raol, qui hais
fu mout et a bonne reson.
Or est, dieu merci, la seson,
que nous suimes au roy de France,
en qui avon grant esperance;
quer il est de noble lignie
de roy, d'emperiere enlignie;
nous soulion estre ducheaux,
reaus sommes et emperiaux.“
Quant Franceis c'oent, font grant feste, H. „ce oent“
et hocha donc chascun la teste;
et Bernart donc s'en esjoi,
prie, qu'il soit un poi oi.
Lors dist: „J'aprouve en mult dez choses
le senz dez Franceis; quer encloses
sont bonté en eulz et value.
Toutez voies si me remue
tout le sanc, quant mes convient dire
ce qu'a fet le roy, nostre sire,

2813. Für guier setzt Blin gnier (regnare) regner; aber guier = conduire scheint mir hier gemeint zu sein.

2815. „la lignie Raol, qui hais fu mout et a bonne reson“; Ord. sagt einfach: „Hactenus servivimus duci de progenie Rollonis.“

2821. d'emperiere enlignie. Ord. „de prosapia Caroli Magni imperatoris“.

2832. Blin liest „le sanc, qu'ont . . . mes comment dire“, während die Handschrift überliefert „mes convient dire“, was gutem Sinn gibt. Ord. „In multis sagacitatem Francorum approbo; verumtamen Dominus meus rex unam fecit rem quam non laudo . . .“

que pas ne lo; quer grant damage
i vei pour lui et grant hontage.
Touz sevent, que le grant duc Hue
est i teulz hons, qui pas ne mue
son cuer, que il ne soit trichierre; H. „quil ne“
l'en a fet faus au roy acrerre.
Ce fesoit Hue par lui fere;
pour lui devoit le roy retrere,
pour sauver mieuz son serement,
qu'il avoit fet premierement
au duc Richart en son esfance,
tout avant que au roy de France. H. „qu'au“
Or lui a sez honnours creuz
a son grant mal s'est deceuz; H. „cest“
Oismes trestout lui a donné
et Costantin abandonné,
et de bonnes gens grant foeson,
de qui il lieuve la toeson.
Fel conseillier est et traïtre,
qui a son seigneur tel chapitre
fet, et qui li veult conseillier H. „et qui veult“
et qui se fet faus conseillier
vers son seigneur en tricherie,
itel son seigneur n'aime mie.
Sire roy, trop sui merveillié,
s'a oubliance avez baillié
ja lez fez du temps ancien.
Touz ceulz qui vivent sevent bien,
que Robert, le pere a cest Hue,
contraire fut — n'out souz la nue
graigneur —; a Challes vostre pere
se rebella et si vout fere
con mains leal a son seigneur,
contraire ne fut onc graigneur;
son diadesme lui embla
et grant ost vers lui assembla
et fut tué en la bataille.

2851. Das Blinsche „livre“ ist hier sehr angebracht.

2862. Robert I., Sohn Roberts des Starken war König von Frankreich vom 29. Juni 922 bis 15. Juni 923; er fiel im Kampfe gegen Karl den Einfältigen bei Soissons.

2863. Contraire: Ord. „traditor“.

A bon droit fu, comment qu'il aille.
Hue i fut, quant en Engleterre
vous convint aler, pour requerre
vostre oncle Edelstan, si fustes — H. „ci fustes"
·vii· ans o lui — onc ne mëustes —.
Hue en cel temps par s'arrogance
troubla mult le realme de France.
Il est plus cler que n'est lumiere,
que cil de mauves homs est piere, — H. „homest"
qui au roy tel chose amoneste,
que de sa terre se desveste
et descroisse sa seignourie,
pour son anemi fere aïe;
ja n'avienge qu'en Normendie
prengne nul o le roy partie!
Mes le roy soul en soit seignour,
ja n'i ait mendre ne graignour! — H. „ia niet"
Soul la gouverne, a lui s'otroie, — H. „sotrie"
a lui se sommet o grant joie!"
Adonc fu le roy couroucié,
qu'avet Hue si avancié
et que tel don lui out donné.
Donc a Bernart a resonné;
conseil demande, et cil lui donne — H. „si lui"
et dit, que a tele personne
poet et doit tel don deneer,
et si lui face deveer
d'asseer Vismes; se retraie
et s'en revoise tost sa voie
par ou vint, et s'il est rebelle,
que Vismes neent plus empelle,
vos ostes sur lui envoierez — H. „envoires"
et d'ilec fouir le ferez. — H. „feres"
Le roy dist: „Jel veil volentiers."
Donc print Bernart deus chevaliers,

2875. Louis d'Outremer war nach Prévost ungefähr 13 Jahre bei seinem Onkel Adelstan in England, nämlich von 923—936, d. i. von der Gefangennahme seines Vaters Karl bis zu seiner Krönung in Laon 19. Juni 936.

2879. Ord. sagt: „Numquid luce clarius omni sensato patescit, quod regiae majestatis reus existit qui regi malitiose suggeret" . . .

2900 ff. Vgl. Ord. „ . . . et si praecepto adhuc rebellis persisteret, communis omnium virtus bello ibidem illum impeteret".

2902. Hier wäre vielleicht zu setzen: „vos l'ost sur . . ."

leur message leur a chargié;
et ceulz ne se sont pas targié;
a Hue vont isnelement
et si lui ont dit fierement,
que par fole presumpsion
a fet itele invasion
en la terre au roy de France,
et sourquiert par grant sourquidance
son seignour en sa seignourie;
c'est chose, qui ne lui plest mie.
Vismes, qu'est sa proprieté,
et ou a mains et habité
tousjours, mande, qu'assise lesses H. „quassis as lesses"
et d'aseer dez ore cesses.
Va-t-en avant soleill couchié,
se non, ja seras aprochié; H. „ce"
et pour ce qu'as vers lui mesprins,
ne soies pas plus malesprins! . . .
— Donc sont fourriers partout alez
et ont ceulz du pais malez,
qui cuidoient estre a sëur
souz le duc, or ont grant pëur;
quer lez larrons partout courrirent
et lez commanz leur mestre firent.
Donc Herloin, le chancelier,
et Raol de Dragie, chamberier,
cure n'ont onquez de leur praie,
a Saint Evroul prenent leur vaie;
et soudement ens se bouterent,
eulz et leur gens qui tout gasterent.
En l'eglise s'en sont venuz,
touz armez et grans et menuz.
Lez moines nul mal ne pensserent
ne de ceulz pas ne se garderent.

2910. Hier wie sonst nicht selten berichtet der Dichter in indirekter Rede, wo Ord. nur direkte Rede anwendet. Auch das umgekehrte Verfahren begegnet. Vgl. Anm. zu V. 997.

2917. Prévost zu Ord. t. VI. 95 sagt: „Cette substitution d'Exmes à Bayeux est du chef de notre auteur, (d. i. Ord.) qui a cru en avoir besoin pour motiver la présence de Hugue aux environs de Saint-Évroult. C'est encore à lui qu'on doit l'élévation toute gratuite (2918) d'Exmes au rang de résidence royale".

2925. Vgl. Einleitung p. 759 Anmerkung.

Ou lez sains gesoient, alerent;
trois corps sains o eulz emporterent:
saint Evroul et saint Evremont H. „Evrremont“
et saint Aubert, qui par le mont
n'estoient gueres congnëuz;
en cuirs de cerfs bien eslëuz H. „serfs“
lez ont cousuz et lez en portent; H. „emportent“
lez moines mult s'en desconfortent.
Leur gens se sont partout boutez
et ont leur biens touz desroutez;
prins ont toute leur soustenance,
a nul ne portent reverence;
mes tout quanque trouver i pourent H. „trouver
livres, vesteure, quanqu'ourent, pourent.“
eulz et leur genz touz en porterent H. „emporterent“
ce que lez moinez leur monstrerent
autrez foiz, quant par eulz passerent
et de rien lors ne lez greverent.
Quant orent prins et despoullié
et le sainctuaire soullié,
au chemin maintenant se mestent
o leur mestres et s'entremettent H. „et leur“
de cheminer isnelement.
Adonc s'en vont mout liement.
Lez moines donquez, quant ce virent,
que illec leur mestres perdirent,
courouciez, dolenz, ne savoient,
comment eulz chevir; quer bien voient
perduz sont, ne savent que fere
ne conseil mettre en leur afere.
Leur conseil est qu'apres iront
et o leur mestre essilleront. H. „esissilleront“

2943. St. Evremond stammte aus Bayeux. Seine Lebensgeschichte ähnelt sehr der des hl. Ebrulfus; er lebte im 7. Jahrhundert, gründete das Kloster Saint-Didier-sur-Ecouve (Dioz. Séez), das er jedoch auf Befehl seines Bischofs verlassen musste. Er siedelte wahrscheinlich nach dem Kloster Mons major, vielleicht Montméré zwischen Argentan und Séez, über, wo er gegen 720 starb (Prévost).

2944. St. Aubert ist wohl jener Mönch, den St. Évroult, weil er ohne Wegzehrung gestorben war, zum Leben erweckte, (vgl. V. 2035ff.) nicht aber Ansbert, Erzbischof von Rouen (vgl. 3191).

2962. „leur mestres“, Ord. „Denique iuncti reliquae multitudine“ . . . festinaverunt.

Un priour i out ancien,
Ascelin, un bon crestien;
quant lez vit plourer touz ensemble,
si va donc et si lez assemble
et dist: „Bien marriz ressemblez
pour nostre mestre, qu'est emblez.
Bien vei que le voulez suir
et ovec lui voulez fuir;
en non de dieu puist ce estre,
et je demourré en cest estre;
puisqu'o lui veillez essillier,
je dout ne vous facez puillier
ne vous puis pas beau retenir.
A tel lieu vous dont dieu venir
et parvenir a si bon estre,
qu'enpez soiez o vostre mestre!
Et qui en cest lieu nous gardoit
et nourrist, de vous la garde eit!
Icest lieu ne lerai je mie,
j'i remaindré toute ma vie; H. „ie i remaindré"
j'i ai eu mout de granz biens;
or n'i a il mez nule riens;
bien ou mal, con vendra, prendrei,
de dieu servir ne me feindrei.
Bien sai, que ci a ·i· saint lieu:
Corps sains i a plusours; et dieu
par l'angre au saint le demonstra
et mout de bien i demonstra
a ceulz qui o lui demourerent.
Mout de sains ci dieu aourerent
et servirent; et pour c'es cieulz H. „pour ce es"
o lui lez en a menez dieulz.
En cest desert demoureré
et mes pechiez si ploureré,
juqu'a tant que dieu par sa grace
meillour fortune et temps nous face."
Atant sont departiz plourant,

2977 ff. Diese Rede des Mönches Ascelin ist bei Orderic. erheblich länger ausgefallen als bei unserem Dichter, namentlich im Anfange, wo der Redner ein Beispiel aus der hl. Schrift heranzieht, was unser Verfasser nicht berücksichtigt.

2991. Ord. „Ego autem Uticensem locum non relinquam, sed hic, ubi multis bonis potitus sum, Creatori meo serviam, nec inde quamdiu vitalis color in me fuerit, non recedam".

apres leur mestre vont courant
lez moines, ou eulz leur mesnie,
entour xxx, ne cessent mie.
Puis vont apres lez chapelains;
o eulz se tiennent; mes vilains
sont trop; quer point ne lez connoissent: —
ce font semblant; que trops'angoissent, H. „sangnoissent“
que de si pres lez vont suiant
et vont o eulz partout fuiant.
Et lez Franceis, qui eulz pas n'aiment,
pour le tresor qu'eulz portent, creiment.
Premiere nuit, que la mesnie
et l'ost issi de Normendie,
au seir le duc soupé avoit
et de tout ce rien ne savoit,
avint, qu'entre la ribaudaille,
qui pas ne doutoient maaille
ne saint, ne sainte, noise murent
et vont gabant plus que ne durent;
et dist au duc un juglëour,
qui estoit mult grant moquëour:
„Ne savez, sire, qu'avant ier
trousserent vostre chancelier
et Raol, vostre chanberier,
— bien se cuiderent avancier —
en leu de trois corps sains abbez
— pourquoy nous en summez gabez —
lez os de ne sai quieulz vilains
et baillerent aus chapelains
pour reliquez si con disoient
et mult tres grant feste en fesoient
et sont dedenz vostre chapele“.
„Di-mei, comment l'en lez apele!“
„Evroul, Evremont et Aubert.“
„J'öi parler de saint Lambert,“
ce dist un, qui ne saveit mie
leur sainteé n'auxi leur vie.
Einssi grant piece s'en janglerent
et de ces nons mult se gaberent. H. „ce gaberent“
Donc avint il dreit apres somme,

3015. Ord. „Porro ipsi eosdem bene cognoscebant, sed nullam illis familiaritatem impendebant, quia suspectos formidabant, et ne pretioso furtim privarent Francos, metuebant.“

que doit reposer chascun homme,
que il esclera et tonna
et tempeste fort resonna
et si fort temps fist a cele oure,
que chascun ne seit quel part coure.
Et du plesir au sauveour
il avint, que le juglëour
et ceulz qui tant moqués se furent
dez sains, de cel temps touz moururent.
Quant le duc le sout et ensemble
tout l'ost, chascun de päor tremble
pour ceulz, qui ainsi tost mors furent;
donc prierent dieu comme il durent.
L'endemain matin apela
le duc l'ost et pas ne cela
ce que la nuit ert avenu,
et ne s'ert pas a tant tenu.
Le chancelier fist apeler:
il vint tost, ne se vout celer.
Lors lui dist que il venir face
lez reliques en cele place;
et quant eulz furent aportees,
il lez a premier aourees
et puis apres a commandé,
que tout l'ost soit illec mandé,
et chascun face son offrende H. „osferende"
et sa devocion i rende.
Lez moines et leur gens manda
et la vie leur demanda
de Saint Evroul et dez ·ii· autres.
Lez moines, qui ne sont pas viautres,
mez simples, lui ont tost conté H. „lui ont conté"
des sains la vie et la bonté.
Et il volontiers lez oï
et d'öir lez mout s'esjöi.
A öir sez gens excita:
chascun de moines recita. H. „cascun"
Adonques a consideré
lez moines, qu'ont desideré

3084. Bei Ord. steht noch: „ac ad audiendum optimates Belgicae alacriter ascivit". Belgier gab es jedoch nach Prévost zu Ord. VI, 10, p. 100 im Heere des Herzogs nicht.

o leur mestre touz jours venir.
Pitié out, ne se pout tenir.
Ains dist: „Lez os de vostre mestre
ai; eulz sont ci et en cest estre,
et pour lui vous ai en favour.
Pour l'amour et pour la savour
de lui commant au chancelier,
qu'o lui vous face herbergier;
et quanque aus reliques vendra, H. „quanquez au rel."
entierement il vous rendra
juqu'a tant qu'a Orliens vendray, H. „Oreliens"
qu'est ma cité, la vous rendray
et pourverré de vostre vivre,
puisque le saint vous voulez suivre."
Lez moines en l'estrange terre
se font amer, — et va requerre
tout le pais le saint prodomme; —
or et argent offrent grant somme,
si que le bien, qu'en lui aporte,
lez moines grandement conforte.
Mez quant sont a Orliens venuz,
et l'ost chascun, grans et menuz,
ont lez lieus pris et encombrez,
lez moines, qu'a poi sont nombrez,
n'ont pas trouvé ou hebergier;
eulz alerent partout cerchier:
un fornil a paine ont trouvé.
Donc n'ont pas autre austel rouvé;
cele nuit ilec reposerent,
quer autre lieu pas ne trouverent.
En cel lieu ceulz de la cité,
pour ce qu'eulz i ont habité
et lez corps sains, i ont fondee H. „lez corps"
une eglise en la renommee
du Saint et en l'ennour de lui.
Par lez merites d'icelui
mout de miracles i aviennent

3098. Orliens (Aureliani), war nicht, wie unser Dichter sagt, Hauptstadt des Herzogtums Frankreich, sondern der Grafschaft Orléans, die damals Hugo dem Grossen gehörte.

3114. Ord. „ . . . in clibanum quemdam diverterunt."

3121. Der Name dieser Kirche ist nicht bekannt; nach Prévost weiss man auch nicht, wo sie gestanden hat.

sur lez malades qui la viennent.
Lors Herloin le chancelier,
qui amoit mout et teneit chier
saint Evroul, et Saint-Pere-en-Pont
abbé estoit, la le repont
de par expres commandement
du duc, mout honorablement.
Adonques fu le chamberier H. „adonc fu“
Raol de Dragie, fort et fier.
Sa part demande de la praie
et dist: „Je ne la vous donroie
pour or, argent, ne autre chose.“
Et celui plus fere n'en ose;
quer de Sessons fut ce noble homme; H. „futse“
envers lui n'i a cel qui gromme; H. „cil qui“
riche, puissant, et chanberier
le duc estoit tout le premier.
Pour ce ne vout pas l'abbé fere
chose, qui lui dëust desplere;
mez par commun assentement
aporta l'en presentement
lez reliques, et furent parties,
. . . . . .
Herloin ert abbé et prestre,
dez chapelains au duc le mestre.
Le chief out et mult grant partie
des os Saint Evroul en partie,
et out le livre et l'autelet

3128. Saint-Pere-en-Pont (Sanctus Petrus de Puncto) war ursprünglich eine Abtei, später eine Stiftskirche, wo der Jahrestag der Überführung der Reliquien des Heiligen alljährlich am 1. August gefeiert wurde bis zur grossen Revolution. Heute steht an der Stelle eine Rotunde für den protestantischen Kult. (Vgl. Prévost zu Ord. t. VI. 101.)

3129. repont = cacher, placer à l'écart (Godefr.). Ord. „ibique collocavit“.

3138. de Sessons = Soissons (Suessionensium civitas) im Dép. Aisne.

3139. grommer = gronder. Vgl. grommeler.

3146. Hier fehlt ein Vers. Ord. sagt: „in conspectu judicum allatae sunt et divisae reliquiae“.

3151. autelet = petit autel (God.). Zu „arula“ (Ord.) sagt Prév. a. a. O. p. 101: „Ce mot a deux significations. Dans la première il indique un vase contenant un grillage pour y faire évaporer des parfums sur des charbons; dans la seconde, un autel portatif. Du Cange est d'avis qu'il doit être pris ici dans la première de ces acceptions. Si nous osions émettre une opinion auprès de la sienne, nous préférerions la seconde“. Die zweite Bedeutung scheint mir hier am Platze zu sein,

couvert d'argent mout cointelet, H. „couvrert“
et sa croce et sa sainture
et lettres, ou il mist grant cure.
Des dons furent, que lui donnerent
lez bonnes gens qui mout l'amerent.
Dez autres pas force ne firent:
lez os saint Evremont cuillirent
ceulz d'Orliens et bien lez garderent;
et a Raol pour part donnerent
lez os saint Aubert, qu'il porta
a Rebez; et mout conforta
lez moines, quant il leur donna;
— n'est pas povre qui tel don a. —
Leur ami ert especial.
Abbé n'i ot, n'oficial,
qui ne voist contre lez reliques,
mult de personnes autentiques H. „et mult“
a procession ordenee
cierges, encensiers, croiz portee H. „ensensiers“
ont encontre, a mult grant joie
ont recëue cele preie.
Et juques au jour d'ui la gardent,
cierges et lampes devant ardent.
Raol donc pour l'eglise a croistre,
pour estre enterré en leur cloistre,
ou en moustier apres sa mort,

3152. Ord. „ . . . arulam argento coopertam . . .“

3154. lettres (chartasque donationum nach Ord.). Es soll sich hier nach Prévost um eine Charte Karls des Einfältigen vom Jahre 900 zugunsten der Abtei St. Évroult gehandelt haben, die Rob. von Grentemesnil, Abt von St. Évroult, 1061 gefunden habe. Näheres darüber siehe bei Prévost zu Ord. t. VI. p. 102.

3162. Rebez, Rebais (Resbacum) im Arr. Coulommiers, Dép. Seine-et-Marne. Die Gebeine des Heiligen wurden niedergelegt in der alten Abtei, die 634 von St. Ouen gegründet worden war.

3168. Blin liest: „Mult de personnes authentiques
a procession ordénées
(cierges, encensiers, croix portées)
ont encontré o mult grant joie,
et ont receu cele proie“.

Ord. „ . . processerunt, cum cereis ardentibus et thuribulis fumantibus reliquias tripudiantes susceperunt . . .“

d' Aunei leur a donné le port
et Bonnoill, une bonne ville,
d'or et d'argent une grant pile,
pour refere au saint corps la chasse. H. „pour fere"
Tout ce puet voier qui la passe,
qu'en leur moustier fu enterré
Raol en un tonbel perré.
En celez permutacions
et de temps et de regions
poent estre aucun deceuz,
qui de folour sont esmeuz
et cuident pour voir et si faillent;
par ou elz veulent, si entaillent,
que cest Aubert qu'ert hom böen
fust arcevesque de Röen.
Pour voir vous est, ce n'est-il mie:
c'est celui, qui de mort a vie
fist saint Evroul donc revenir,
quant son lieu souleit maintenir;
et puis quant l'out commenié,
est tost arriere devié
et ala en la gloire Dieu;
en terre avoit tenu bon lieu.
Viel ci nous fet icest conte,
de partir ces sains nous raconte,
et si nous dit pour verité
que gens de grant auctorité

3178. Aunei (Aunois) (portus Alnonis). Vielleicht ist der Weiler Aunois zwischen dem Château-Thierry und Bonneil an der Marne gemeint, wie Prévost aus einer Bulle von 1135 schliessen will, wo er den Namen Portelnon lesen will für das korrupte Porteion.

3179. Bonnoill (Bonolium): wahrscheinlich Bonneuil zwischen Château-Thierry und Drachi.

3187. Blin schreibt: „Poent si estre aucun de ceuz, qui de folour sont esvieuz (égaré)", was wohl dem Sinne entspräche, wenn die Form esvieuz nachgewiesen und hier möglich wäre. God. führt wohl esvoié = égaré an, was von esvoier kommt, aber nicht esvieu. Desgleichen ist esvieu dem Dict. La Curne de Ste.-Palaye unbekannt. Und doch kann man aus der Handschrift so gut esvieuz wie esmeuz lesen. Esmeuz = en désordre würde dem Sinne übrigens entsprechen und ist zweifellos richtig.

3200. Ord. berichtet hier weiter über den Erzbischof von Rouen; der Dichter übergeht das.

l'öit pour voir conter et dire,
et pour ce le vout il escripre.
Il avint apres ce tempore,
que Hue-le-Grant de sa gloire
et de cest siecle trespassa.
Et Hue, son filz, si passa
le temps et fu apres son pere
duc et fu de mout grant afere. H. „de grant af"
A ce temps mut dissensions
vers le roy Challes et ses hons, H. „Kalles et si hons"
ses chevaliers, sa baronnie
si que par leur sourquiderie
ont tant fet et tant pourchacié
que Challes du reaume est chacié.
Et Hue tint tout le reaume,
et sez hers tindrent en leur paume H. „plame"
du reaume le gouvernement.
Donc estoit adonc ensement
Gefroy, filz au conte d'Angiers,
filleul au duc, fors et legiers,
qu'avet norri et alevé
en sa court; si fu mult grevé
et marri de la mort son pere.
Au roy requiert qu'il veille fere
droit et que il lui veille rendre H. „quil"
son droit, s'il lui plest, sanz attendre, H. „si lui"

3210. Ordericus nennt den Sohn Hugos des Grossen ebenfalls Magnus; ein Beiname, den Hugo Capet nie gehabt hat. Unser Dichter gebraucht bei ihm die Bezeichnung le Grant nicht, sagt aber von ihm „et fu de grant afere".

3218. Der Dichter schrieb wohl „regne" oder vielmehr „realme" (regalimen) — Ordericus schreibt „regnum".

3218. Karl III. der Einfältige war 923 von Hugo dem Grossen, nicht dessen Sohne, wie es nach dem Berichte unseres Dichters scheinen könnte, bekämpft und besiegt worden. 929 war er in der Gefangenschaft bei Herbert, dem Grafen von Vermandois, zu dem er geflohen war, gestorben.

3223. Gefroy (Goisfredus, Andegavorum comitis filius) konnte nicht, wie Ord. und unser Dichter es annehmen, das Patenkind Hugos, des Sohnes Hugos des Grossen, sein, da dieser ja jünger war als er. Er mag aber zu Hugo in freundschaftlichen Beziehungen gestanden haben, da er erst am 21. Juli 987 starb und Hugo schon lange vorher als Herzog von Frankreich und Graf von Paris und dann als König von Frankreich (1. Juni 987—996) grossen Einfluss besass. Wenn er die Reliquien des hl. Ebrulfus von ihm erhalten hat, so ist das nicht vor dem 3. Juli 987 geschehen. Vgl. Prév. a. a. O. p. 105.

3223. Angiers (Angers), v. lat. Andegavum (Maine-et-Loire).

et des os saint Evroul luy face
donner aucun pou, de sa grace,
qu'il avoit a Orliens vëuz,
quant lez moines lez ont sëuz.
Hue donc a lui entendi, H. „a lui a entendi"
son heritage lui rendi;
et dez reliques lui otrie
qu'il en ait aucune partie;
quer il l'amoit et tenoit chier.
Aus Angevins en fist premier
Gefroy don, et sont autentiquez
de saint Evroul la lez reliquez
en moustier saint Mainbot gardees
et devotement aourees.
Lez moines qui lez sains suirent
bien longuement ilec vesquirent,
et ourent bonne affection
vers eulz ceulz de la region;
et si ourent grant habundance
de pain, de vin, d'autre substance,
de poissons qui croissent en Laire.
Donc amenda mult leur afere.
Ilec prouverent de fortune
que touz n'est pas egal ne une.
Ilec longuement demourerent
et en bien leurs vies finerent.
Ascelin, l'ancien prodomme,
en desert demoura, si comme
dessus est dit, o gent petite
et fu ilec comme un hermite;
Ascelin, son nevou, aveit
et Guibert de Gace ravoit
et Hamon, qu'ert de la Teilleie,

3240. Angevins (Andegavenses) Einw. von Angers.

3243. moustier saint Mainbot (Mainbodus): heute Stiftskirche zu Angers.

3251. Laire (Loir) (Ligeris): kleiner Fluss in der Nähe von Angers, Nebenfluss der Sarthe.

3253. Ord. „ . . multimodasque mobilis fortunae varietates experti."

3259. Vgl. V. 2974 ff.

3262. Hamon de la Teilleie (Haimon de Telleia). Hamon ist ein Weiler östlich von Heugon.

et autres, qu' enseigner la voie
de bien fere, — quer esfans erent,
et o lui grant temps demourerent —;
aprint leur le servise Dieu
a fere chascun jour en lieu.

En une journee apela H. „une iournee"
Ascelin de ca et dela
trestouz sez veisins a la feste
Saint Evroul et leur mist en teste,
qu'a ce jour au moustier venissent
et le servise Dieu öissent.
Et eulz mout volentiers le firent
et le servise Dieu oirent.
Donc leur a dit apres l'offrende, H. „osferende"
que chascun d'eulz a lui entende:
„Bonnes gens, dist, nous devion
creindre la comminacion
divine; ains o l'oil occursi, H. „ains oill"
et o le mal cuer endurci
si avon nous tout oblié; H. „avon nous"
donc nous nous suimes conchïé;
quer la verge est sus nous venue
du baston, qui trop durs cous rue;
jadis Daneis qui paiens erent
o Hainge cest pais gasterent

3264. enseigner — offenbarer Irrtum des Schreibers, — ist durch „enseigneit" zu verbessern.

3286. Blin schreibt: „du baston, qui trop durs consrue (consrué = frappé)"; es heisst: „qui trop durs cous rue".

3288. Die Worte des Ord.: „Olim dum Daci — qui adhuc pagani erant — cum Hastingo Neustriam vastaverunt" zeigen deutlich, dass „Haingue" (Hdschr. „Haing") — Blin schreibt „o haing ne" — gemeint ist. Der Name scheint indessen verschrieben zu sein für Hasting — wie der Held auch bei Wace heisst. — Das (Kürze)-Zeichen am Ende des Wortes zeigt uns ja an, dass etwas fehlt. Hasting war einer jener Normannenfürsten, die im 9. Jahrhundert unausgesetzt in Frankreich einfielen; aber in St. Évroult ist er wohl nicht gewesen. Besonders die normannischen Schriftsteller — unser Dichter folgt Ordericus — im 12. Jahrhundert vermischen seine Geschichte mit der Rollos, in unserer Dichtung (3290) Raol genannt. Er war ein verbannter norwegischer Fürst, raubte an den Küsten Frankreichs von 876—911, eroberte Rouen, erhielt durch Vertrag einen Teil von Neustrien, der Normandie genannt wurde, starb 912(?) Seine Geschichte ist sehr legendenhaft.

et Normendie autressi toute,
et Raol i revint o grant route,
qui gasta et moustiers et villes H. „viles“
et mesons, et riches et viles; H. „villes“
mez merci Dieu ci nous musasmes,
a paine de mort eschapasmes.
Or est pis; quer l'ire est venue
sur nous, — qui s'ert un poi tenue —
au criatour, quer par lez mains
de ceulz, que nous cremion mains,
pour ce que nos hostes lors furent,
lez os saint Evroul qui leur plurent
nous ont emblez et plusours autres;
donc eus ont fet comme feus veautres;
nous lez avïon hostelez
et nos secrez touz revelez.
Lez os de nos sains nous tolirent
et nos compagnons lez suirent
et sont, ou eulz sont aourez;
et nous suimez ci demourez,
povres, chetis et mendians.
Le duc d'Orliens sa gent vuians
pas n'alerent, lez corps porterent,
livres, vestemenz nous osterent
et quanque de bien avïon.
Mez encore en ce nous fion,
que la poudre dez chars lessierent
et lez sepulcres la cesserent
et autres choses, que ne pourent
emporter, ne tant d'avis n'ourent,
que ne devon en negligence
mettre, mez o grant reverence
trectier et mettre honestement
et garder curiousement.
Un peil de la barbe saint Pere
avon, qu'a dedicacion fere
a son moustier Pape de Romme H. „Roume“

3304. Ord. zitiert hier den Psalm 77, 60, den unser Dichter jedoch nicht berücksichtigt.

3310. Blin schreibt: „Duc d'Orliens les genz wianz, praierent, les corps porterent . . .“ Die Handschrift überliefert: „Le duc d'Orliens sa gent vuians pas n'alerent, lez corps porterent“, was m. E. vollkommen einwandfrei ist.

trasmist a Evroul, le prodomme.
Autres reliques bien savon
que dedenz cest moustier avon,
que lez anciens i mucerent,
qui ci pieça lors demourerent.
Je lo, que nous partout vëon
et plus sëurs donc en sëon. H. „seursen“
Pour lez mauves gentilz paiens
et pour autres faus crestiens
metton lez si sëurement,
qu'estre ne puissent nulement
perdues en temps a venir,
mes que eulz puissent parvenir
a nos successours qui vendront
et mult grant profit leur rendront.“
Quant c'ont oï, mult le loerent H. „ce ont“
et grandement dieu adourerent.
Ascelin a chanté la messe
et le peuple a Dieu aler lesse;
et trois esfans o lui remaignent,
qui de servir pas ne se faignent:
lez cierges et l'encensier portent H. „sierges
si qu'Ascelin mult reconfortent. l'ensensier“
Il print un machon et le maine
au tombel saint Evroul, et paine
mettent grant aus pierres lever.
Quant ont fet cela sans grever,
Ascelin va la poudre prendre
de la sainte char qui ert tendre;
auxi comme tourteaux l'assemble
et la conjoint et met ensemble;
plusours boetes et philatieres
i print, qu'il ne mist pas arrieres,
ou il aveit mult de reliques
de mult de sains mult autentiques.
Et i estoient lez cedulez,
de quoy l'en ne trouva puis nules.

3349. machon kommt von machio = Gerüstarbeiter; maceria gibt maisiere (3371.) Fachwand. Prévost sagt: „maçon. Ce mot barbare, qui vient de maceria, est fort ancien“. Orderic. sagt: „cum caementario quodam“ und „cum macione“.

3355. Comme tourteaux (instar tortellorum), nach Prévost Brötchen oder runde Kuchen.

Adonc aus enfans commanda
qu'aillent mengier, et demanda
le machon et o sei le maine
— et de bien ouvrer mult se paine, —
et des vieuz aucuns necessaires
de ses privez, — mes ne fu gueres, —
et vont croiser une mesiere;
la mucent tout et font arriere
la mesiere comme devant,
que nul ne seit apercevant.
Lez esfans mengier envoier
vout, que eulz ne puissent voier.
L'en le lour ooit puis bien dire, H. „le lourroit"
mez le lieu ne sourent eslire;
du lieu propre sont desvoiez,
quer iceulz furent envoiez. H. „eulz"

C'avint en temps et a la vie H. „Ce avint"
du duc Richart de Normendie,
premier Richart, qui vesqui bien
·lii· ans, n'en faut rien.
Tant fu duc, mez premierement
out a souffrir mout grandement.
Mez en la fin tout sourmonta
ses anemis et tout donta.
En trestoutes cez tourmentines H. „ses"
le bon viellart dans Asselines
vesqui lonc temps devotement
et vint vers son definement.
Ascelin son nies apela,
un jeune clerc, ne lui cela H. „sela"

3367. Blin sagt: „et des riens aucuns necessaires, ne s'est privez, mes ne fu gueres"; die Handschrift hat et oder „ot (o bezw. e ist vorgezeichnet für den Illuminator, also, weil kleiner als die übrigen Buchstaben, schlecht zu entziffern) (vgl. p. 758) des vieuz aucuns necessaires de ses privez — mes ne fu gueres —". Ord. sagt: „et ipse cum macione et maturis necessariisque ministris reliquias in maceria recondit".

3375. Ord. „Ab ipsis (id. est pueris) nimirum post multos annos haec audivimus, sed certum locum, ubi reliquiae positae fuerint, scire nequivimus". Blin schreibt ohne Rücksicht auf die H. und Ord. „Quer l'uns le pourrait puis bien dire". Es heisst hier wohl: man hörte es sie danach wohl sagen . . .; über den Dat. vgl. Tobler, Verm. Beiträge I² 202. Vgl. auch V. 3703.

pas sa mort et commis lui a
tout le lieu et quanqu'il i a H. „quanque il“
et mourut, ne demoura gueres,
et ala ovecques ses peres.
Adonc Ascelin, qui veier
voulet le monde et emploier
sa vie en mult autre usage
que demourer en hermitage,
en France ala pour aprendre,
qu'il vouleit sens et bien entendre.
Ilec ·l· ans demoura,
en divers labours laboura
et monta tant et crut son estre,
que en la fin devint il prestre.
El siecle tant se delita
o ceulz, a qui il habita
par trestout le temps de sa vie,
que puis il ne lui souvint mie,
ne qu'en memoire avoir pëust
de rien qu'en Normendie ëust,
ne de chose, que lui dëist
son oncle Ascelin, ne fëist.
Entre ce lez gens se moururent,
et lez autres si s'en coururent
en autres lieus; si demoura
le lieu desert; nel laboura
nul lonc temps, ne n'i habita.
Et le bois crut, resuscita H. „crut et res“
en moustier et par lez mesons,
quer desert fu mult grant sesons,
et les bestes i habiterent,
cerfs et pors, et tout defoulerent.

3401. „en France ala pour aprendre etc. . . .“ ist etwas eigenartig, aber durchaus verständlich. Es bedurfte nicht der Blinschen Schreibung: „En France ala pour sens aprendre; quer il voleit le bien entendre“.

3405. Blin schreibt: „Et mult atant accreut son estre“; ich lese: „et monta tant et crut son estre, que . . .“ Ord. „et per diversos gradus usque ad sacerdotium ascendit.“

3420. Ord. „in oratoriis et domibus ingens silva crevit.“

Come l'abbaye demoura seulle et en destor.

En Beauvesin aveit un prestre,
cui dit fut, qu'il lessast son estre
— en songe, — et presist son erre H. „preint"
en Normendie, pour enquerre
en pais d'Ouche, ou demoura
saint Evroul et o Dieu oura,
et ou estoit son abbäie
en temps, que il estoit en vie,
et que la alast demourer,
pour Dieu servir et adourer,
et que longuement i vivroit
et bonne fin ilec prendroit.
Donc s'est parti de sa contree H. „c'est partie"
et Normendie a encontree,
si l'a visitee et cerchie
par mult de temps, ne treuve mie
qui le lieu lui puisse ensengner.
Adonc il n'osa desdengnier
la vision, qu'avet vëue;
mes par l'erre, qu'aveit mëue,
vint a Saint-Evroul-de-Montfort.
La lui donna mult grant confort
un viel moustier, que la trouva.
Et lui sembla, que ce prouva
que ce fu l'abitacion
a gens donc de religion,
et cuida que ce fust le lieu,
qui lui ert nommé de par Dieu.
Ilec demoura longuement
et servit Dieu devotement.
A Bauquencey avet un homme
lors, qui de bestes out grant some;
un tor i out, qu'avet nom Fale,

3425. Beauvesin (provincia Belvacensis) Le Beauvaisis, Umgebung von Beauvais, Dép. Oise.

3426. Bei Ord. steht direkte Rede, was wirkungsvoller ist.

3430—36. Ord. „In Normanniam ad sanctum Ebrulfum vade, ibique perfrueris dierum longitudine et felicis vitae jocunditate".

3445. Vgl. Anm. zu V. 827.

3447. Des Ordericus „basilica" übersetzt der Dichter hier durch „moustier".

3455. A Bauquencey (in territorio Balgenzaii) Bocquencé, canton de la Ferté-Frênel, Arrond. Argentan, Dép. Orne.

qui fiere beste estoit et male,
qui lez bestes lessout souvent,
cure n'avoit de leur couvent;
du parfont du bois lez lessout,
l'en ne savoit, ou il alout.
O gens et o chiens le queroient
par mult de feiz; rien ne fesoient.
Apres ·vi· jours ou ·vii· venoit
sain et hetié et se tenoit
a l'ostel o lez autres bestez.
Puis raloit et fesoit sez festez
dedens le bois comme devant.
Lez pastours l'alöent sevant: H. „lalouet“
ne savoient que devenoit.
Tel vie trop souvent menoit H. „demenoit“
tant que mult grant gieu en fesoient
ceulz du pais qui ce vëoient.
Et pour ce de querre cesserent
et ou vout aler le lesserent.
Apres grant temps lez pastoureaux,
qui erent jeunez jouvenceaux,
ourent eschar de cele beste,
et jura chascun par sa teste
que eulz saront, quel part il va, H. „i va“
qui tantesfeiz lez eschiva.
Parmi le boys espes se metent
et de querre mult s'entremetent;
et s'ont prins ou eulz Diulet, H. „son prins“
qui vet en chascun reculet
et se boute parmi le bois H. „parme“
auxi comme ·I· chenet cortois,
qui les bestes va encerchant
et s'en va partout recerchant.
Tant ala et tant esprova
que le torel gesant trouva

3465. Ord. „post V vel VII dies . . .“

3479. Blin setzt für das handschriftliche „eschar“, was hier guten Sinn gibt, „discors“ ein.

3485. Diulet scheint mir die Handschrift zu überliefern; Duilet würde es nach Ordericus (Duiletum) heissen.

3488. Ich sehe nicht ein, warum Blin das handschriftliche „chenet“ (Hündchen) durch „chevreus“ ersetzt.

em pez devant l'autel Saint Pierre,
qui estoit ja tout couvert d'yerre.
Lez mesieres sont descouvertes,
lez ruines toutes apertes
fors que d'yerre n'ont couverture:
bien pert que a desconfiture.
Grant bois i a, que nul n'i hante,
ne ne hanta par ans chinquante.
Quant lez anciens ce öirent,
mult grandement s'en esbahirent;
mez assez tost se ravisserent,
comment leur peres leur conterent,
que saint Evroul out mansion
et plusours de religion
ilec, et si ja habiterent
par mout de temps et Dieu proierent.
De rechief cele avision
reprent o admonition
Restout, qui n'a pas plainement
obëi au commandement.
Donc requiert cil qui l'amoneste,
en quel maniere plus honneste
aemplir pourra ce que mande.
Adonquez la voiz lui commande,
que il s'en voist tout dreit en Ouche
et quiere bien du bois la couche,
la, ou saint Evroul demoura . . .
et i mena mult sainte vie;
face auxi, ne se fagne mie!
Restout a donc Montfort lessié
et vers Ouche s'est eslessié
et mena son filz et sa fame.
Albert out non le filz, la fame
ne sai comment a nom avoit,
ne cil qui escripst ne saveit. H. „sil"
La demoura toute sa vie
Restout o poi de compagnie.

3518. Ein Vers fehlt in der H.; nach V. 1548 muss etwa ergänzt werden: „*ou dieu devotement oura*".

3521. Restout (Restoldus).

3524—3528. Ord. „ . . . ibique cum conjuge et Ilberto filio suo, primus habitavit".

Adonquez a Montfort aveit
Gasce, un chevalier, qui saveit
mult de bien et de bonne vie
estoit et dieu n'oublia mie.
Dedens son cuer souvent pensa
et de bon cuer se pourpenssa
et dist, que toutes lez eglises
d'entour lui, qui a nient sont mises
et chëues, relevera
et que tant, se Dex plest, fera
et i mestra tant de sa paine
et de sez biens sanz chose vaine,
que, se il peut, a Dieu plera
ce que il pour s'amour fera.
Donc refist le moustier Saint-Pere,
quer il cuida pour c'a Dieu plere. H. „ce a"
Un jour avint que un bouvier
ses boefs gardeit en un sentier; H. „sentir"
le meillour lieu leur abandonne
sur le ruisel de Cherentonne;
entre lez murs l'erbe croisset
graignour; pour c'ilec lez pesseit. H. „ce ilec"
A lui s'en vint un pelerin,
ne sai o Guillelme, o Guerin H. „Guillē"
avoit non; jouste lui s'acoute;
travaillié estoit, ne se doute.
O lui si sist et si lui conte
mult de chosez, dont ne tint conte. H. „don ne tint"
Adonc lui dist: „Va a ton mestre,
di lui, qu'a mei vienge en cest estre!
Je lui diré un tel message,
dont mieuz ert a tout son lignage." H. „donc mieuz"
Donc va le bouvier a son mestre
si lui a dit que, s'il puet estre,
qu'a cel homme parler tost vienge, H. „paler"
et que peresce pas nel tienge!
Mez si fist que pas n'i ala
et dist au bouvier, que ja la H. „qui ia"
n'ireit, mes que a lui vendreit

3530. Gasce (Guaszo de Montforti).

3538. „et que tant — se dex plest — fera" verwandelt Blin in „et que tant d'esploits il fera". Ord. „. . . et ad tam laudabile studium omne ingenium suum cum tota possibilitate et substantia medullitus applicaret".

et sez choses lui aprendreit.
Donc est le bouvier revenu
au pelerin; ainz pas tenu
ne s'est a tant; eins lui remande H. „ne c'est a“
deus foiz, ·iii· foiz et lui commande
au bouvier, que le lui ameine;
mez ce fu parole mult vaine.
Occupé fu, n'i ala mie
si s'en repenti a sa vie.
Le bouvier revient au prodomme
et lui a dit, — ce est la somme —
que son seigneur pas ne vendra.
Et l'autre dit, plus n'atendra.
Donc le bouvier a apelé
et lui dist, ne li a celé:
„Or m'entent et i met ta cure;
je te di en verité pure:
cest lieu de Dieu santifié
est de piece a et dedié;
et i a mult de saintez chosez,
qui sont muciez et enclosez.“
Quant out ce dit, si se leva
ester, enme l'estre s'en va
et dist: „Bouvier, ne doute mie,
ci est l'autel Sainte Marie,
la mere Dieu, virge pucele,
et ça, en bout de la chapele,
c'est l'autel de la Trinité,
a orient, pour verité.“
Donc dist au bouvier: „Se venu
fust ci ton mestre, avenu
lui fust bien, quant je lui mandé;
ainz qu'il m'eust rien demandé,
tel chose lui eusse ensengnie H. „euse“
dont mieuz lui fust et sa lingnie; H. „donc mieuz lui et sa“
tel tresor lui eusse ensengnié,
dont bien eust apareillié H. „donc bien“
cest moustier et d'autrez assez

3592. Vgl. 1678 ff., 1715.
3595. Vgl. 1713.
3602. Blin: „Dont miez il fust o sa lignée“. Man wird nach der H. lesen müssen „dont mieuz lui fust et sa lingnie“ (vgl. 3560 dazu). Dieser Gedanke, wie auch 3559/60, steht nicht bei Ordericus.

et tel segré du temps passez,
qu'ëust valu en Normendie
honnour, et joie acuillie
i ëust tres grant, c'est sanz doute,
et prou en Normendie toute."
Quant le bouvier ot tel novele,
a son mestre court ne lui cele. H. „sele"
Adonc prent celui son cheval
et s'en court de mont et de val:
le pelerin quist longuement.
Quant vint au lieu, ou proprement
l'aveit donc le bouvier lessié,
alé s'en fut tout eslessié.
Adonc fut il mult couroucié,
que de venir aveit groucié.
Donc a au bouvier demandé,
se il li a rien commandé; H. „il i a"
et il dist, que saintefié
est cest lieu et est dedié
et beneest de Dieu le pere,
et „vez ci l'autel de sa mere, H. „l'autel sa mere"
et cest est de la Trinité,
si con me dist pour verité."
Apres Gasce parler ala
a Rudolf Frenel, — s'avala, —
qui ert d'icel lieu chier seigneur
et ert du pais le graigneur.
Et lui a conté la nouvele
du pelerin, de la chapele,
dez autiex et dez autrez chosez
et du tresor toutez parclosez,
et qu'o son otrei veult refere
la chapele, s'a Dieu veult plere. H. „sa chapele"
Et celui tantost lui otrie:
en l'anour la vierge Marie
la face, pour s'amour aquerre!
Bien le veut, quant c'est sur sa terre. H. „veust"

3609. Blin schreibt „Tres grant *feste i eust out* sans doute".

3625. für „le pere" schreibt Bl. „le savère".

3630. Rudolf-Fresnel (Radulfus Fraxinellus, Turulfi filius): Er baute das Schloss La Ferté-Frênel im Arrond. Argentan, Dép. Orne.

3640. „en l'annour" wird hier wohl zu lesen sein, weil bei Ord. steht „in honore". Blin „l'amour".

Donquez a ovrer commencerent
et ilec tant pierre trouverent
qu'assez en out a tout perfere;
c'est signe qu'a Dieu voulet plere.
Ilec mult de sarquex trouverent:
pour le bien, qu'ert dedens, bien perent,
que grans seignours ileques jurent;
pour lez nobleces, qui i furent,
ilec mult de miraclez vindrent,
que sages fables pas ne tindrent.
Hardouin, un grant chevalier,
entre lez pierres du moustier
vit une grosse et mult grant pierre;
et tantost il l'envoia querre
et en fist un grant auge fere,
a sez chevaux mult necessaire.
Quant out commencié l'euvre a fere,
si empira mult son afere;
quer en langour chaï mult griefve,
que pas sa besongne n'achiefve.
A Touquete ert ·i· chevalier
a cel temps, Gonford, qui mult chier
avet Herdoin, qui en songe
oit et lui dist, sanz mensonge,
que la pierre reportereit,
ou il du siecle partireit. H. „partirent"
Donc fist la pierre raporter
en sa charete et sei porter
dessus la pierre a l'eglise.
Et tout einsi en cele guise
il confessa qu'aveit mesprins
et fu de bien fere esprins; H. „et fu de fere bien"
et out santé isnelement
du vouleir a cil qui ne ment.
Mout de miraclez sont venuz
el lieu, que n'ai pas retenuz.

3657. Des Ord. „aquarium" gibt der Dichter durch „auge" (*alvea für alv[e]us) wieder.

3663. Touquete (Talcheta) heute Touquette, westlich von St. Évroult, canton de la Ferté-Frênel, Arrond. Argentan, Dép. Orne. Gonford de T. (Gumfoldus de Tolcheta).

3666. Blin: „oit (et fu dit sans mensonge)". Diese Verbesserung der Hs. ist nicht berechtigt. Vgl. Ord.

Einseis sont mis en oubliance
et aussi par la transmuance
dez genz, qui pas bien ne savoient
escripre et auxi n'avoient
pas si grant sens ne tel memoire
que par cuer pëussent l'istoire
retenir, et si n'avoit mie H. „auoient“
mult de clers en cele partie.

Adonc quant l'eglise fut fete
en bois, en la montagne estrete,
tout le pais en out grant joie;
il n'i a nul, qui dire l'oie
que l'eglise est restablie
el non de la virge Marie,
qui joie n'en face et grant feste.
A Restout, qui est homme honeste,
fu donques la cure ballie
de Gasce et Rodolf, o l'aïe H. „gasce de“
de l'evesque, en qui dyocise
la dite eglise estoit assise. H. „iglise“
L'evesque d'Evreux la lui baille;
quer c'est son evesque sanz faille.

A icel temps estoit tout mestre
Guillelme, filz Guereu; pout estre H. „Guillē“
qu'il oit a aucun vanter,
que saint Evroul soulet hanter
en son bois, et est sa fontaine,
et que jadis fu son demaine
sur le ruissel de Charentonne,
qui le grant bois tout avironne,
et qu'i a une vielle eglise H. „et quei a“
Saint Pere, du viel temps assise. H. „de S. Pere“
Guillelme adonc airousement H. Guillē airousement“
enquist et encercha briefment

3681 ff. Vgl. Ord. „. . . pro penuria scriptorum, quibus tunc Neustria maxime carebat“.

3688. „en bois, en la montagne estrete“. Prévost meint, es handle sich hier sicher um die Kirche Notre-Dame-du-Bois am rechten Ufer der Charentonne (vgl. 1675 ff.); vgl. Prévost zu Ord. VI, 10, p. 113.

3699. „Luxieux“ schreibt Bl. ohne Anmerkung trotz „Evreux“ der H. und „quam ab episcopo Ebroicensi, in cuius territorio (basilica) sita est“ des Ord.

3702. Guillelme, filz Guereu (Guillelmus, Geroii filius). (Näheres darüber s. Prévost zu Ord. III. p. 15, I. p. 181).

et trouva le lieu bien honeste
a telz gens, qui n'ont pas grant feste
de converser ovec le monde.
Le lieu loa et dit qu'abonde
ilec mult bien esperitel,
ne saveit pas que fust itel.
Adonques Restout demanda
et Eingran et leur commanda
ilec la garde de l'eglise; H. „ilecques"
ilec facent le Dieu servise!
Et assez rente leur donna
a Eschaufour, ou foisonna
en mult de biens et de richeces
et en mult de tresgrans noblesces.
Apres avint comme Viel conte, H. „com"
en son tiers livre en fet raconte,
que le dit Guillelme et sez freres H. „qui le"
et sez nevouz apres non gueres „Guillẽ"
le couvent ilec restorerent
et l'abbäie ilec fonderent.
·xii· moines adonques prindrent
a Jumeges, qui ilec vindrent.
Si i firent le Dieu servise,
si comme leur rieulle devise,
et vesquirent mult noblement,
mult humblement et saintement.

Come l'eglise de Saint Evroul fut trovez et restaurez.

En l'an de l'Incarnacion
mil ·li· inicion H. „·lvii·"

3719. Blin: „Adonc o Restout *demaina* Engran"; es heisst: „Adonques Restout demanda et Eingran" . . . Eingran (Ingerannus).

3724. Orderic. „de redditibus Escalfou". —

3733. Die Zahl 12 steht nicht bei Ord.

3734. Jumeges (Gemmeticum) heute Jumièges (Seine-Inférieure) auf einer Halbinsel, nahe am rechten Ufer der Seine, 27 km westlich von Rouen gelegen (1000 Einw.). Man sieht noch die Ruinen der alten Benediktinerabtei, die 654 von St. Philbert gegründet wurde. Aus ihr sind zahlreiche berühmte Männer hervorgegangen, St. Hugo, Thierry und vor allem der grosse Historiker Guillelmus Calculus (Guillaume de Jumièges), der im 12. Jahrh. seine berühmte Normannengeschichte schrieb, die heute für uns eine Hauptquelle bildet. U. a. schöpften Wace und Benoît de St. Maure aus ihr.

3740. Irrtümlich schreibt der Kopist 57 für 51 des Ord. Nach Prévost zu Ord. IV, 10, p. 114 war es am 3. Oktober 1050, wo man Thierry de Matouville

donc restauret on l'abbaïe H. „de rest.“
de saint Evroul en Normendie:
Tyerri en fu abbé premier.
A Jumeges cil chevalier
le prinstrent, con est dit devant.
Et il ala mult eslevant
le lieu et la religion
et vesqui en devocion.
Par ·vii· ans gouverna le lieu H. „·viii·“
si qu'il plut au monde et a Dieu
et soustint le nouvel couvent
et leur ensengna moult souvent
la rielle et la condicion
d'ordre et de religion.
Apres le fez lui ennuia
et lui semble, trop ennui a
a servir a cest mauves monde;
qui i sert, ne puet estre monde.
Adonc renonca a l'osfice,
de son gre, non pour aucun vice.
Pourquoy furent touz courouciez:
Maurille, qui donc ert crociez
de Röen, et Hue ensement,
qui avoit le gouvernement
de Luxies de l'evesquié.
Tierri s'est a lui adrecié. H. „c'est a“
Tierri lessa le terrien
et se print au celestien;
et qui Jerusalem celestre
desirout voier, le terrestre
voier cuida et i mist paine
et ala, c'est chose certaine,
juqu'a Cypre, plus ne passa
en avant: ilec trespassa
de cest siecle et fu enterré,
pour ce que longues out erré,

(zwischen Rouen und Neufchâtel gelegen), nach St. Évroult berief. Er verwaltete die Abtei bis zum 29. August 1057; also nicht 8 Jahre, wie es V. 3749 heisst.

3760. O. sagt nur „ultro deposuit“.

3762. Maurille, crociez de Roen, (Maurilius Rotomagensis) crociez (cruciger) = évêque (Blin).

3765. Hue de Luxies (Hugo Lexoviensis) L. dép. Calvados, heute Lisieux.

dedens une mult bele eglise,
ou ert un couvent a devise
de moines mult bien ordené,
qui se sont grandement pené,
pour ce que il virent honeste H. „ce quil“
personne, si en firent feste;
et l'ont ileques enterré,
devant l'autel l'ont enserré
Saint Nicholas, le bon prodomme;
et ileques l'en le renomme
et tient pour saint, quer bien souvent
fet miracles en cel couvent.
Adonc lez moines dolens furent
d'Ouche, qui pas leur pere n'eurent; H. „nurent“
en mult de guise labouroient, H. „labouraient“
comme miez avoir le pourroient;
mez pas leur vouleir n'acomplirent,
mez reliques ailleurs cuillirent
en mult de lieus, en mult de guises,
et en leur moustier lez ont mises.
Fouques, prevost de l'abbëie,
qui fu puis abbé sanz boidïe
du moustier Saint-Pierre-sur-Dive,
fu envoié par cause vive
de Guillelme, roy d'Engleterre, H. „Guillẽ“
le Bastart, en Brie requerre H. „le querre“
Berte contesse, pour message
porter segré; lors, comme sage,
d'un dez chapelains la contesse,
qui Normant ert, out donc pramesse,

3784. Blin: „devant l'autel tout enserré“.

3788. Ord. Vit. fügt die Grabschrift (12 Hexameter) bei, die unser Dichter nicht einmal erwähnt.

3797. Fouques, prevost (Fulco praepositus, postea Divensis abbas), vgl. St. Pierre-sur-Dive.

3801. Guillelme, roy d'Engleterre (Guillelmus Nothus, rex Anglorum), Wilhelm I., der Bastard und der Eroberer, war 1027 geboren. 1066 errang er den glänzenden Sieg über Harold bei Hastings und eroberte England. 1087 starb er.

3802. Brie (Brigia) d. i. die kleine Landschaft La Brie mit der Hauptstadt Meaux im Dép. Seine et Marne.

3803. Berthe contesse (Bertha comitissa). Nach Prévost ist dies nicht die bekannte Berthe von Champagne, sondern wohl deren Schwägerin, Tochter von Herbert Eveille-chien, erst verheiratet mit Thibaud von Champagne, dann mit Azzon, Marquis von Ligurien.

— quer privé ert de l'abbëie
Saint-Aile-de-Rebez-en-Brie, —
qu'une dent de son saint areit;
cil dist que grant gré le sareit.
Adonc fist tant ce chapelein
et parla tant au chapitain H. „chapelain“
que une dent lui a donnee.
Et il l'a tantost presentee
a Fouques, le devant dit moine,
et il tantost sanz nul essoinne
la porta a son abbëie;
liee en fu la compagnie
dez moines, et en font grant feste
et l'ont mise en lieu mult honeste.

Un roy Loïs adonc reneit
qu'un chanoine a Paris avoit, H. „c'um“
Joubert out non, un os aveit
de l'eschine del saint; s'aveit
volenté de s'en delivrer.
Un chapelein lui fist livrer;
au rei Henri qu'ert lors de France
emblé l'out et par aliance
d'amour le lui avoit donné.
Mez cil l'aveit mult resonné;
pour aucunes chosez certaines
a delivrer s'en a mis paines
et a mandé Fouque, ·i· prestre
de Maule, qui saveit son estre,
quant si dist, que il se penast H. „quant ci dist
et feïst tant qu'il amenast quil“
le priour, qui estoit de Maule, H. „ert“
tout en pez et sanz point d'escanle, H. „destanle“

3812. Blin schreibt chapitain für „chapelain“ H. = chef de maison, abbé, dem ich nicht zu widersprechen wage.

3821. Lois (Ludovicus) Louis VI., der Dicke (3. August 1108 bis 1. August 1137).

3833. Fouque de Maule (Fulco Manliae presbyter).

3838. Blin schreibt escaule (scala): „sanz point d'escaule, sans pointe de bataillon, appelé autrefois eschiele, c'est-a-dire sans bruit“. — Vgl. aber Godefroy D. „escandre“ bezw. „escanle“, was „scandale“ bedeutet. Demnach ist „sanz point d'escanle“ gleich „sans aucun scandale“. Ord. schreibt ja auch „Manliae“.

dam Guillelme de Monstereul. H. „Guillẽ“
Quant vint, si lui a dit le veul.
Lez reliques lui a donnees
et velt, qu'eles soient portees
tantost — ce dist — en s'abbëie.
Donc lez print et ne tarda mie,
en chemin se mist sanz demoure.
Bien lui avint en icel houre,
quant lez reliques en porta; H. „emporta“
quer le saint le reconforta.
En chemin print en sa viande
venin; si convient, qu'il s'espande
parmi son corps en chevauchant;
quer il s'aloit mult avanchant.
Quant le venin au cuer senti,
qui ja pres lui ert desmenti,
d'angoisse a Dieu s'ecria:
„Merci“ et granment lui pria
que saint Evroul par sez merites
lui dont de sez maus estre quites. H. „donc“
Adoncques le venin geta
par la bouche et si regreta
saint Evroul et le mercia,
et fut tout sain et mult pria
a Dieu, que conduire le deingne, H. „Dieu que“
que de l'erre pas ne refraingne.
Adonc a son chemin tenu,
a l'abbäie est venu.
Lez reliques leur a livrees,
et eulz lez ont bien aournees H. „aourees“
et si lez ont en argent mises,
et puis ont esté mult requises
de genz o grant devocion
du siecle et de religion.
L'an lors de l'Incarnacion
mil cent et trente indicion, H. „dicion“
quant l'abbé Guerin, qui estoit

3839. Guillelme de Monstereul (de Mosterolo), G. de Montreuil war der 3. Prior von M. (nordöstlich von Paris).

3852. für avanchant schreibt Blin: avauchant.

3860. regreta = invoquer.

3868. Bl. schreibt für „aournées (schmücken) aourées“.

septiesme abbé et mult s'estoit
d'aler a Rebez dementé,
et mult en ert entalenté,
qu'il avoit öi plusours dire
que demé le corps du bon sire
saint Evroul fu jadis porté
la, s'a sez moines enorté H. „sia“
et enquis eulz, que l'en doit fere,
et leur dist que beet a fere,
deust travaillier et mettre paine.
Donc einsque issist la sepmaine, H. „quiessist“
s'est mis au chemin vistement.
Deus moines o lui soulement,
Eudes de Moustereul ensemble
dan Guerin de Ses, ce me semble, H. „se me s.“
alerent en sa compagnie.
Au premier bien ne leur vint mie, H. „premier“
quer dan Nöel, qui ert abbé,
ausent fu, si furent gabé.
Et la volenté du couvent
n'ert pas bonne, mez par couvent
entr'elz fet lez ont refusez
et comme ennemis refusez.
Et ceulz mëismes du pais
lez ont malement enhaiz
de menaces et de paroles;
mes eulz n'ont pas pensees foles,
mez grant desir pour pourchacier
ce pourquoy lez voelent chacier.
Adonc l'abbé Guerin pour querre
l'abbé Noel a prins son erre
tout seul, et ses ·ii· compagnons
lessa ovec lez feulz gaignons,
qui au premier mult lez douterent.
Mez entr'elz si bel se porterent

3880. Ich lese: „que demé le corps du bon sire“, Ord. „ubi medietatem corporis St. Ebr. esse audierat“. Blin „que *d'anqui* li cors du bon sire . . .“

3884. Blin schreibt: „et lor dit qu'*a icele* affere veult travailler et mettre paine“. Ord. gibt uns über diese Stelle keine Auskunft.

3890. Guerin de Ses (Guarinus Sagiensis).

3893. Noël (Natalis, Resbacensis abbas) 1133, war Kanzler von Frankreich 1140, starb 1145 zu Cluny.

et o eulz si bel se bouterent
que trestouz lez amolierent,
et furent bons amis ensemble
et s'entramerent, ce leur semble. H. „se leur“
L'abbé Guerin tout soul erra
et dit, que tant Nöel querra
l'abbé que il le trouvera.
Tant erra, que il repera
a la court au conte Thiebaut.
La treuve Noel lié et baut
enfin; adonc lui revela
qu'il quert, et pas ne lui cela;
mez que il ert, ne dist il mie.
Quant cil out la parole öie,
si dit qu'il vet a Clerevaux,
sa gent o lui et sez chevaux,
et s'il veult ovec lui venir,
bien le veult ovec lui tenir.
A Clerevaux ensemble alerent;
lez moines bel lez apelerent.
Don Bernart qui abbé estoit
quitrent, qui alongnié s'estoit
un poi; si l'ont tantost trouvé;
il fut uns homs mult esprouvé
en bien et en sainte escripture,
et menout vie sainte et pure.
O lui parlent et questions
lui font, et lui respontions
leur fet a ce que demanderent;
quer sens et clergie en lui erent.
L'abbé Guerin dist sa requeste
qu'el lui sembla bonne et honeste;
pour lui abbé Noel pria.
En couvent lettres envoia
de prieres mult amiables, H. „preres“
que eulz lui fussent favorables,
et facent sa petition
pour l'amour de religion.

3919. Thiebaut (Teobaldus) II., der Grosse, Graf von Champagne, residierte zu Rugni bei Tonnerre (Yonne).

3925. Clerevaux (Claras valles), Clairvaux im Arrond. Bar-sur-Aube. Dép. Aube. 1114 gründete Bernhard die berühmte Abtei. Vgl. dazu die Bemerkung von Prévost a. a. O. p. 117.

Donc ne sont pas plus sejournez
ilec, ainz s'en sont retournez;
ensemble donc leur chemin tiennent
et a Rebez tout droit reviennent.
L'abbé Guerin lors a trouvé
sez moines, qui se sont prouvé
vers le couvent; quer eulz lez aiment
et leur amis souvent lez claiment.
L'abbé Guerin leur dist s'entente,
lez lettres au couvent presente,
que dam Bernart pour lui envoie;
eulz lez recevent a grant joie.
Eulz lez prinstrent et si lez virent
et sa volenté acomplirent.
Adonc de la volonté Dieu
erent venuz en icel lieu
deus evesques qui lez prierent
et l'abbé Guerin mult aiderent:
l'un de Paris, de Meaux esteit
l'autre; chascun s'entremeteit
de aïder lez moines d'Ouche,
et chascun prie de sa bouche
devotement et bien souvent
l'abbé et trestout le couvent,
que par douçour de charité
soient de pitié excité,
et leur facent tost leur requeste;
quer ele est juste et honeste.
Donc se sont a ce otrié
et ont un jour senefié,
qu'en monstrera mult de reliques
de mult de sains mult autentiques.
Et donc le peuple de la terre
vendra ilec pour eulz requerre,
et aront la benëichon

3954. Orderic. berichtet hier Näheres über die beiden Mönche, was der Dichter jedoch nicht berücksichtigt.

3967. Étienne de Paris (Stephanus Parisiensis), war 1106/19 Kanzler von Frankreich, 1124 Bischof von Paris, starb 1142. Burchard hiess der Bischof von Meaux (Burchardus Meldensis episc.), von dem hier die Rede ist; er war Bischof von Meaux 1120—1134, wo er starb.

3969. Nur wenn man liest: „de aïder lez moines d'Ouche", erhält man einen Achtsilbner.

de Dieu, et la malëichon H. „Dieu et“
a l'ennemi eschiveront.
Et ceulz d'Ouche si s'en iront H. „douche sen“
o ce qu'estoient venuz querre
liez et baus tantost en leur terre. H. „baus en“
Donc furent en bonne esperance;
mez l'abbé Nöel fist muance
du conseil et dist autre chose,
et dist que ce pas fere n'ose
sans le congié et l'ordenance
au conte Tiebaut, qui en France
n'estoit pas en cele seson;
alé fut par bonne reson
a son oncle, le roy de France.
Lors envoient par bonne esperance
dam Eudes, un dez moines d'Ouche, H. „Eudes“
qui o le conte bouche a bouche
pareust et sa requeste die;
adonc Eude ne tarda mie.
A Vernon, ou le roy estoit
et du realme ilec tretoit, H. „ilec trestoit“
s'en vint et i trouva le conte. H. „et il“
Primes va au roy et lui conte
la cause, pour quoy il venoit
et pourquoy il mult se peneit
et son abbé, d'avoir s'il puisse
aucun os de braz ou de cuisse
de saint Evroul, son avoué;
quer a ce s'est pieç'a voué. H. „a ce cest“
Si prie au roy par charité,
que il pas ne l'ait en vité,
mez au conte, son nevou, prie
qu'il otroit, qu'aucune partie H. „que auc.“
dez reliques puissent avoir.
Au conte fet donc assavoir
le roy la supplicacion
du moine o grant devocion
et lui prie, qu'il lui otrie H. „qui lui“

3998. ist um eine Silbe zu lang und lässt sich auf keine angängige Weise verbessern. Der Kopist hat hier nichts verschuldet. Vgl. 4347.

4000. Ord. sagt nur: „Odo Uticensis ad comitem mittitur“.

4003. Vernon-sur-Seine (Vernonum) Stadt des Arrond. Evreux. (Dép. Eure).

ce que le moine lui supplie.
Adonc le conte au roy s'acorde
et la supplicacion recorde
a celui qui de la viande
devant lui sert, et tantost mande
a l'abbé de Rebez ensemble
et au couvent, — si com me semble —
que bien veult et que bien otrie,
que de leur reliques partie
dongent a ceulz qui tant lez prient:
lez moines d'Ouche; quer eulz dient,
que ceulz dient qu'eulz ont reliquez H. „que eulz"
de saint Evroul mult autentiquez. H. „de leur Saint
Adonques au chemin se mettent mult"
Eudes, Andreu, et s'entremestent
de cheminer; et l'escuier
Andreu qui estoit messagier,
si ne vint pas cele journee
a Rebez, qu'en fist la monstree
des reliques; eins s'entourna
en un chatel, ou sejourna
un poi de temps, que l'en apele
Columniers, une vile bele.
La vint l'abbé Guerin a lui,
l'abbé d'Ouche et mena o lui
Guerin de Ses et un Andreu,
qu'ert moine du devant dit lieu.
Quant Andreu lez vit, l'escuier
beau lez reçut et va prier, H. „beau lez ressut"
que notre Seigneur pour lui prient;
volentiers le feront, ce dient.
Lors leur a dit qu'ilec l'envoie
le conte et que bien s'otroie

4025. „celui, qui de la viande . . ." Andreas hiess der Mann (Andreas dapiferus). Blin setzt ohne sichtbaren Grund „Andreu" für „celui" in den Text.

4047. Hier handelt es sich um einen anderen als V. 4025, Andreu de Columniers (Andreas Columbensis). Was Prévost vermutete, macht unser Dichter zur Tatsache: Andreu war Mönch von Coulombs und stammte wohl aus Coulommiers (Columbaria) d. i. Coulommiers en Brie, zwei Meilen von Rebais entfernt, jedoch nicht, wie Prévost fälschlich anmerkt, an demselben Flusse wie diese Stadt (Prév. zu Ord. t. VI, 10, p. 119). Rebais liegt nämlich an einem Nebenflusse des Gr. Morin, der zur Marne fliesst. Coulommiers aber liegt am Grd. Morin.

que dez reliquez, pourquoy prient,
assez bonne partie aient, H. „partie assez“
et que a ce est messagier
envoié plege ce mestier.
Quant Guerin l'ot, si fu mult lié,
a Rebez est tost reperié
et monstre a l'abbé l'otriance
et si lui prie qu'il l'avance.
Quant Nöel oït ces nouveles,
qu'il ne cuidout pas oïr teles
que l'en lui mande par Andreu,
si se repenti de l'envieu,
qu'a fet aus moines, et leur queste
pour acomplir tantost s'apreste.
Le priour adonques apele,
le mandement pas lui ne cele. H. „sele“
Le priour, qu'ot non Amalri,
qui de ce point ne fu marri,
le couvent fet matin lever;
quer ceulz ne veult nient plus grever.
Si sont alez touz a l'eglise,
procession en bele guise
ont fet et vont au secretaire,
ou erent tuit li saintuaire.
Si ont tost ouverte la chasse,
qui ert d'argent et assez basse,
ou lez reliques reposoient
de saint Evroul, que eulz gardoient.
Si en ont tret hors le bras destre
et une boete, ou deivent estre
mout dez menuez ossemenz. H. „ossement“
Si ont donné moult doucement
a l'abbé et aus moines d'Ouche.

4055. Blin schreibt: „que cil des reliques *receussent* bonne partie, assez en *eussent*“. Die Handschrift überliefert: „que dez reliquez, pourquoy prient, bonne partie assez aient“. Wenn der Reim auch nicht rein ist, so ist doch der Sinn klar.

4066. Ord.: „poenitentia motus quod Uticenses vexaverat“.

4071. Amalri (Amalricus).

4078. Blin schreibt „ou est tenuz le sanctuaire“. — Aber der Wortlaut des Man. ist: „ou erent tuit li saintuaire“. Der Schreiber hat hier, wie er es auch sonst wohl tut, den Wortlaut des Archetypus unverändert gelassen. Ord. sagt nur: „conventus . . . ad sacrarium vadit“.

Adonc grant joie au cuer leur touche,
et en ont mercié souvent
l'abbé Nöel et le couvent.
Congié prengnent et s'en reviennent;
a saint-Evroul leur chemin tiennent.
Kalendes de juing jour septiesme
Guerin a Saint Evroul apriesme.
Contre lui va de gent grant nombre
tant que le chemin tout encombre.
Lez reliquez o mult grant joie
recevent priant, que Dieu oie H. „recevent et prient"
leur prieres par lez merites
de Saint Evroul et face quitez
de leur pechiez par soue grace,
et leur mesfez trestouz esface!
Mult de maladez, quant le sourent,
de lointeing pais i acourent,
et quant eulz ont fet leur prieres,
touz sainz s'en recourent arrieres;
par lez prieres du saint homme
leur fet Dieu grace, c'est la somme.
Et ceulz qui au pais demeurent,
mult souvent au moustier aqueurent;
et santé leur donne lors Dieu,
qu'elz viennent adourer en lieu
Dieu et le saint devotement.
Sains et liez s'en revont briement:
Dieu mercient et le saint prient
et grandement en lui se fient.
Un miracle d'un homme lai
ne vel pas plus mettre en delai,
qui en Corbonneis demourout,

4093. VII. Kal. junii, d. i. am 26. Mai 1130.

4113. Blin setzt für das handschriftliche „en lieu Dieu et le saint" — „es liex ou gist le saint", sagt in der Anmerkung „es liex" erfordere ein Relativ oder ein Ortsadverbium. M. E. trifft das nicht zu; der Satz ist klar und verständlich. Wenn Bl. weiter meint, „Dieu" sei eine unnütze Wiederholung, so könnte er damit recht haben. Aber derartige „unnütze" Wiederholungen finden sich in übergrosser Anzahl in unserer Dichtung wie in anderen altfranzösischen.

4119. Corbonneis (Corboniensis pagus) pays de Corbon, ville ancienne, située près de Mortagne (Orne), qui donnait son nom à la contrée voisine. (Blin).

qui en jeunesce devourout
et tolet leur biens par rapine
aus veisins; mez grace divine
tost apres si le chastia.
Gefroi out non, se maria;
Hildeburge a prise a fame,
qui estoit mult tresbonne dame.
Si l'amonesta mult souvent
et lui metoit bien en couvent
que, se il n'amendeit sa vie,
que bien ne la finereit mie.
Tant lui a dit et preeschié
que lez maus dont ert entechié H. „donc ert"
a lessiez et va labourer
de ses mains, pour soi procurer
sa vie a lui et a sa fame.
Et il a prins nouvele game; H. „et a"
quer de ce que il aquereit
de son labour, il reteneit
pour lui et sa fame partie,
et l'autre si estoit partie
aus povres gens et au clergié,
et aus moines, qui herbergié
estoient pres ou demoureit,
si que poi pour lui retenoit.
Un jour vint pour fraternité
a Saint-Evroul querre, excité
de bien, et l'en lui otria,
et il pas ne s'entr'oublia:
bien la garda toute sa vie
et lez freres n'oblie mie.
Aus festes des sains mult souvent
visitout mult bien le couvent
et leur aportoit de ses biens
pains et vins; n'en failloit de riens.
Un temps avint un poi merri;
deus ans ainz que le roi Herri
mourut, avint une aventure,
qui sembla a mult de gens dure.
La nuit dez Innocens chaïrent

4159. La nuit dez Innocens (nocte Natalis Innocentium) das ist die Nacht des Donnerstags, 28. Dezember 1133 (Prévost). Am folgenden Tage war das Fest des hl. Ebrulfus. Nach Blin ist das eine „date anglonormande". (!)

tant de neis, qui trestout emplirent
le pais, si ne souvient mie H. „et s.“
a nul homme qui soit en vie,
que il onques tant en vëist
ne que dire a nul öist,
que tant fust ça ja en arriere. H. „ca en arriere“
Chemin cave ne grant chariere
n'i remest, ne tres grant valee,
qui ne seit aus grans mons planee;
bestes et oiseaus mult tua
et hommes mors souz soi rua;
de mesons, moustiers et chapeles
estoupa lez huis; onques teles
ne furent vëues sur terre.
Giefroy n'oblia pas son erre.
Comme il soulet encor nagueres
aus festes visiter ses freres,
onc pour le mal temps nel lessa,
ne sa volenté ne cessa.
Eins a chargié sur sa jument
vin assez et pain de forment. H. „asez“
Son filz ovecques soi mena
et d'errer forment se pena;
quer il voulet estre a la feste
de Saint Evroul, qu'est mult honeste.
Juqu'a Rille s'en est venu,
ilec angoisse l'a tenu;
quer grant et parfonde fut l'eve,
si n'i osa mettre son eve,
ne comment passer ne saveit;
quer pont ne planche n'i avoit.

4166. chemin ist mehr der Fussweg, chariere, wo eine charrette fahren kann. Der Dichter übertreibt nicht hier. — Ord. „Montes et valles coaequavit“. Blins Änderung 4165 in: „que tant fust chéu ariere“ ist nicht angebracht, desgl. nicht die Schreibung 4167: „voirement n'est-il granz valée“.

4180. pain de forment (panibus similagineis). Prévost zu Ord. VI. 121 sagt: „pain de fleur de farine de froment. Des pains de ce genre étaient alors un grand luxe“.

4185. Rille (La Risle) (Risela) mündet in die Bucht der Seine. Geoffroi (Goisfredus) überschritt nach Prévost diesen Fluss nach Saint Hilaire oder Sainte Colombe, um von dort nach Eschaufour zu gelangen.

4188. Blin schreibt: „si n'i osa mettre sans neve“; dem Sinne und der H. gemäss ist „si n'i osa mettre son eve (equa)“.

Angoessous fu; si pria Dieu,
que il pëust passer cel lieu.
La pitié Dieu ilec prouva;
quer soudement il se trouva
de l'autre part de la riviere.
Mez quant il vit son filz arriere
et sa jument o ce qu'il porte,
trop malement se desconforte.
Adonc le filz, qui n'estoit mie
de si grant fei, pas ne s'oblie;
en l'eve se met maintenant,
la jument en sa main tenant
juqu'au nombril, et passe quite
a son pere par sa merite.
Et le bon pain blanc de frument
qui estoit dessus la jument,
qui en l'eve trestout mouilla, H. „moulla"
onc ne tant ne quant se souilla. H. „onques ne" „soulla"
Donc est venu a l'abbeïe
Gefroy et grandement mercie,
et puis si ne demoura gueres
que pain et vin donna aus freres; H. „que le pein
et leur a conté la maniere et le vin"
comment il passa la riviere
et lez neis a bien eschivees
et lez periz des grans cavees.
Par lez merites du saint pere
saint Evroul vout tout ce Dieu fere.
Le peuple, qui la fu venu
a la feste grant et menu,
quant le miracle out öi,
mult en furent touz esjöi
et Dieu louerent mult souvent
et Saint Evroul mult doucement,
pour qui Dieu fet tant de merveilles.
Mult en fet, qui ne sont pareilles
a cestes, ainz plus merveillables,
et chascun jour, — ne sont pas fables. —
L'abbé Guerin adonc estoit,
et pour ce que Dieu tant presteit
de grace a icel Gieffroi,
qui fermement ert en la foi,
il l'ama mult et conforta

et mult grant honnour lui porta.
Et le prodom toute sa vie H. „prodomme“
honnoura touz jours l'abbaïe.
Lez miracles souvent aviennent
en lieu; ce sevent qui la viennent.
Lez hors du sens i vont souvent;
et quant leur a fet le couvent,
comme est en lieu acoustumé,
cil qui viennent tout enfumé
et orz et vils et mal tretiez, H. „treciez“
s'en revont touz sainz et hetiez
par lez prieres du saint homme.
Or prion dieu, que aussi comme
santé empetre aus maladies, H. „au maladies“
santé doint a nos foles vies
et grace doint et tel memoire
que veier le puisson en gloire.
Un autre en truis, que ne veil tere,
ains le veil ci apres retrere.
L'an mil de l'Incarnacion
nouvante ·ii· l'indiction
quinzesme, que le roi Henri,
filz Guillelme, dont je m'enri, H. „Guillē donc“
quant me souvient bien de sa vie,
qu'out a souffrir par tricherie, H. „quant a souffris?“
qui filz fu deu roy le menour . . .
qui bien en sareit la tenour,
il trouveret bien la maniere,
comment il fut bouté arriere
et vil tenu une grant piece.
Mez avant qu'en errour enchiece,
dirai con hors de l'heritage H. „de leheritage“

4234. Aus der weiteren Darstellung des Ord. wählt unser Dichter nur noch lib. VIII, 19; (siehe V. 4251 ff.). VV. 4235—4250 hat er ohne Anlehnung an seine Quelle verfasst.

4251. Man kann lesen: „Un autre *entruis* que ne veil tere, ains le veil ci apres retrere“ und „un autre *entrins* que ne veil tere . . .“ Blin „un autres entreins que ne“. Die erste Schreibung scheint mir am angemessensten. —

4252. Vgl. hierzu die Einl. p. 752. — Ord. schreibt (VIII, 19): „Anno ab incarnatione Domini M°XC°II°, indictione XV^a, Henricus, Guillelmi regis filius, Danfrontem oppidum auxilio Dei suffragioque amicorum obtinuit et inde fortiter hereditarium jus calumniari sategit.“.

4258. Vgl. V. 3384.

fut par ·v· ans com hom sauvage
et requist Bretons et Franceis
et lez trouva bons et courteis; H. „boneus“
et tres bon conseil lui donnerent
et le soustindrent et garderent; H. „soustrindrent“
et puis o ce que Dieu a mis
aide en lui et sez amis,
qui a ce ont mult bien ouvré,
Danfront a mult tost recouvré,
et comme son droit heritage
le chalenga et tint s'en sage. H. „son sage“
En la parfin lez Danfronteis
en ont pitié; a granz nobleis H. „grant“
lui manderent, qu'il ert en France,
que il viengne sanz demourance; —
et il vint; et eulz le receurent
honnestement si comme il durent.
Et Robert de Belesme osterent,
en qui egre dangier eulz erent,
et firent Henri tout leur mestre;
et il tantost acreut son estre
et asembla chevalerie
et vers le duc de Normendie,
Robert, son frere, qui chacié
l'aveit, s'il puet, ert pourchacié
comment de lui vengé sera;
si puet, il en espletera.
Son ost maine en la Normendie
et art villes, ne se faint mie
de fere mal; et sa mesnie,
qui sont touz plains de desverie,
aussi font mal en toutez guises;
et si ont dez gens au duc prises
et mis en prison durement.
Entre lez autres Rualent,
un dez hommes Saint-Evroul, prinstrent
et durement en prison mistrent

4274. Danfront (heute Domfront), Stadt im Dép. Orne (ca. 5000 Einw.).

4283. Robert de Belesme (Rodbertus de Belesmo). —

4289 ff. Ord.: „Ille vero contra Rodbertum, Normanniae comitem, viriliter arma sumpsit, incendiis et rapinis expulsionis injuriam vindicavit . . .“

4300. Rualent (Rualedum, de terra S. Ebrulfi).

a Danfront, o un trope d'autres;
et batus furent comme viautres,
et menerent vie mult dure.
Un jour avint par aventure, —
yver esteit, — qu'en icel lieu
sist Rualent jouste le feu
et saint Evroul pria forment
qu'il le gestat de tel torment;
et ploura et dit, con saveit,
que lëaument servi l'aveit
toute sa vie; maintenant
qu'out ce dit, par la main tenant
le prist uns hom; qu'il soumelloit,
ne sout si dormoit ou veilloit. H. „soit"
Il ert lassé; si le mena;
et il s'eveille et se pena
d'aler o lui; donc se trouva
tout sain; esvellié le prouva;
quer avant prouver ne pëust
du lieu pour pöur qu'il ëust; H. „pour pouir"
quer jus de sa jument chaï,
quant pris fut et fort envaï.
Si se douleit mult durement,
qu'il avoit gëu durement;
adonc pensa, en quel maniere
pourreit issir; quer sanz lumiere
esteit et si mult se douta,
que cil qui ilec le bouta,
ne le trouvast et le prëist
et qu'arriere ne le mëist.
Et si aveit mult bien vëu,
que il au mielz qu'aveit pëu
aveit lez huis mult bien fermez,
quant lëens lez out enfermez.
Toutes voies un poi s'avance
et out en Dieu mult grant fiance
et a un huis petit, qu'aveit
celui fermé, — vëu l'aveit, —

4322. Die Handschrift überliefert „pouir" — wohl nicht verdorben aus „poour" oder „povair". — Nach Godefroy ist das Wort nicht klar; er gibt keine Bedeutung, wohl aber einen Beleg: „De lances pour pouir et de haces autant. (Geste du duc de Bourg. 6038 Chron. belg.)"

qui devers le courtil ouvreit,
s'en va, pour savoir s'il pourroit
passer par la; l'uis a tenu;
adonc lui est bien avenu;
quer tost de l'uis la fermëure
chai a terre o sa serrure; H. „seure“
outre passe; quant vint a l'issue
du courtil, si a donc vëue
de chevaliers grant compagnie.
Donc tendi sez bras et „las!“ crie,
„saint Evroul, daignes me mener
et a sauveté assener“!
Einsi comme ert nuz piez et nu
fors d'un viel drap assez menu,
parmi ceus est outre passez
qui ilec erent amassez;
ne point passer outre ne virent,
ne riens ne distrent, ne ne firent.
Donc apert chascun, si n'est foul,
que Dieu ouvra pour saint Evroul,
que celui aveit reclamé,
que il avoit touz jours amé.
Si con s'en aleit, si regarde,
qu'apres lui vient, — pas ne se tarde, —
le chevalier qui prins l'aveit.
Adonc le bons hons ne saveit,
qu'i peust fere ne ou tourner,
que ilec ne puet il sejourner.
Il a bien pres de lui vëu
une tasse de bois; mëu
s'est d'ilec et en bois se boute;
le chevalier passe, qui doute,
et ne l'a point apercëu; H. „et i ne la“
mez il a pres d'ilec vëu
bouviers, qui leur labour fesoient;
il leur demande, s'il avoient H. „sil lav.“

4346. „serrure“, nicht „seure“ dürfte wohl zu schreiben sein.

4347. Wie auch Blin meint, ist es wahrscheinlich, dass der Dichter hier schrieb „trespasse“ trotz 4355 und 4357. — Man könnte jedoch — und damit wäre der V. geheilt — auch schreiben: „outre passe *et* (für quant der H.) vint a l'issue . . .“ Vgl. 4383.

vëu ·i· tel home fuiant,
et leur dist, comme en deduiant,
que ·iii· solz a cil donnereit
qui l'omme lui ensaignereit.
Mez eulz Dieu du leur cuer douterent, H. „du cuer"
si que pas ne lui ensaignerent.
Le chevalier outre est passé, H. „est outrepassé"
et l'omme, tout mat et quassé
de pouour, s'en va enz en l'oure
en son pais, pas ne demoure,
o l'aïde Dieu, qu'il pria,
et saint Evroul, ou s'afia,
et vesqui puis mult longuement H. „et vesqui puis
et raconta certainement, longuement"
que ainsi lui ert avenu.
Et pour ce l'ai je retenu
et escript; quer il ert proudomme
et n'en vousist mentir pour Romme.
Expliciunt miracula sancti Ebrulfi.
Qui me scripsit et bene servabit,
sit benedictus in secula seculorum.
Amen.

Literatur.

1. Andresen H., Über die von Benoît in seiner norm. Chronik benutzten Quellen und insbesondere über sein Verhältnis zu Dudo, W. v. Jumièges und Wace. (Rom. Forsch. I. 327 ff. u. II. 477 ff.)
2. Andresen H., Waces Roman de Rou, Heilbronn 1877.
3. Blin, Vies des saints du diocèse de Séez, Laigle 1873.
4. Blin, La vie de saint Evroult (Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, t. VI. 1).
5. Burgass E., Darstellung des Dialekts im 13. scl. in den Départements Seine-Inférieure und Eure (Haute Normandie) auf Grund von Urkunden unter gleichzeitiger Vergleichung mit dem heutigen Patois. Halle 1889. (Diss.).
6. Busch E., Laut- und Formenlehre der Anglonormannischen Sprache des 14. Jahrhunderts. Greifswald 1887. (Diss.)
7. Fritz R., Über Verfasser und Quellen der altfranz. Estoire de S. Aedward le Rei, Heidelberg 1910. (Diss.)
8. Küppers Alb., Über die Volkssprache des 13. Jahrhunderts in Calvados und Orne unter Hinzuziehung des heute dort gebräuchlichen Patois. Halle 1889. (Diss.)
9. Mabillon, Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti 1668, I, 354 ff.
10. Metzke E., Der Dialekt von Ile de France im 13. und 14. Jahrhundert. (Herrigs Archiv für das Stud. der n. Spr. u. Lit. 64. 65. 1880—81.)

11. Meyer P., Les légendes hagiographiques en français. (Hist. litt. de la France t. XXXIII, 1906, p. 328.)
12. Michel Francisque, Chronique des ducs de Normandie. Paris 1836.
13. Pohl Th., Untersuchung der Reime in Maistre Waces Roman de Rou et des Ducs de Normandie. (Rom. Forsch. I, 322ff.)
14. Pope Mildr. K., Étude sur la langue de Frère Angier. Oxford und Paris (ohne Jahresangabe).
15. Prévost, Ordericus Vitalis, historia ecclesiastica. Édit. erschienen in Société de l'histoire de France 1845 — (mit einer Préface von L. Delisle).
16. Rolfs W., Die Adgarlegenden (Rom. Forsch. I).
17. Suchier H., Die französische Sprache und ihre Mundarten. (Gröb. Grundr. I.)
18. Suchier H., Reimpredigt (Bibl. Norm. I).
19. Tobler Ad., Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit. Leipzig 1910. 5. Auflage.
20. Trigan Charles, Histoire ecclésiastique de la province de Normandie avec les observations critiques et historiques. 1759.
21. Zeitschr. f. rom. Phil. XIII. 353ff. Eggert, Entwickelung der normannischen Mundart im Dép. de la Manche und auf den Inseln Guernesey und Jersey.

Berichtigungen.

Seite 749 Zeile 1 von unten lies Soc. statt soc.
„ 751 „ 3 „ „ „ Soc. „ soc.
„ 751 „ 17 „ oben „ V. 179ff. statt V. 180.
„ 752 „ 26 „ „ „ V. 2604ff. „ V. 2605.
„ 754 „ 10 „ „ „ p. 766ff. „ p. 23ff.
„ 755 „ 4 „ „ „ V. 71ff. „ V. 70ff.
„ 758 „ 2 „ unten „ Soc. statt soc.
„ 760 „ 11 „ „ „ 212 „ 213.
„ 761 „ 9 „ oben „ 314 „ 315.
„ 761 „ 10 „ „ ist 1421 ceste euvre zu tilgen.
„ 761 „ 19 „ „ lies 236 statt 237.
„ 761 „ 18 „ unten „ 2727 „ 2730.
„ 761 „ 1 „ „ „ 3626 „ 2285.
„ 762 „ 4 „ oben „ bezw. „ bew.
„ 762 „ 5 „ „ ist reïne vor 1619 zu setzen.
„ 763 „ 9 „ unten lies 1657 statt 1655.
„ 764 „ 8 „ „ „ quieulz statt quieulx.
„ 764 „ 11 „ „ ist hinter veoir einzufügen V. 2359 u. oft.
„ 764 „ 20 „ oben lies 260, 194 statt 261, 195.
„ 765 „ 14 „ unten „ p. 764 statt p. 21.
„ 766 „ 6 „ „ „ Danfront statt Damfront.
„ 767 „ 21 „ „ „ 963ff. statt 973ff.
„ 768 „ 11 „ „ „ Espee „ Espée.
„ 768 „ 12 „ „ „ prouvee statt prouvée.
„ 778 „ 3 „ „ „ geté statt gete.
„ 782 „ 20 „ „ ist [C. Blin] zu tilgen.
„ 782 „ 2 „ „ „ — a könnte . . u. s. w. zu tilgen.
„ 785 V. 616 lies la statt là.
„ 791 V. 827 Anm. lies Saint-Évroul de Montfort statt Saint-Évroul-de-M.
„ 796 V. 1007 lies H. „creinez" oder „creniez".
„ 799 V. 1105 Anm. ist 3107 zu tilgen.
„ 803 Z. 2 von unten lies Soc. statt soc.

Zum „Stamm" barr.

Von

G. Baist.

Embarazo: Ein von Meyer-Lübke 963 verzeichnetes französisches *barras* „Hindernis" existiert überhaupt nicht. Das nur Fierabras 4080 belegte provenz. *barras* ist allerdings nach Ausweis der französischen Vorlage eine grosse *barre* von Eichenholz. Mit diesem isolierten Wort kann aber das evident hierher gehörige von Diez und den Folgenden übersehene portug. *baraço* „Schlinge des Henkers", *baraça* „Rockenband", „*corda de laço de caçar veados*", nicht identisch sein, bei Sta Rosa belegt aus dem Jahr 1126 *in peia aut in baraza*, 1136 *in madeiro aut in barraza* vom Wildfang. *Imbarazzare* und *embarrasser* kommen aus dem Spanischen, wo heute das im Portugiesischen erhaltene Simplex verloren ist, aber im 16. Jahrh. noch im übertragenen Sinn gebraucht war[1]). Über das wir weiter rückwärts nichts wissen. Denn die aus Sousa von Dozy übernommene Identifizierung des portug. Wortes mit arab. *maras* Strick verbietet der Anlaut.

Barraca wird vom spanischen Kriegswesen aus europäisch in der Bedeutung der Lagerhütte, vereinzelt in Frankreich um 1500, allgemeiner erst um 1600. In Spanien selbst ist es ursprünglich unkastilisch, wie ja Covarrubias ausdrücklich sagt „*las choças que los pescadores tienen orilla del mar que por este nombre los llaman en Valencia;* und wie aus dem Artikel der Akademie noch herausklingt: „*vivienda rústica, propia de la huerta de Murcia, de base o planta cuadrilonga, formada por cuatro paredes de adobes con techo de cañas que remata en ángulo, cubiertas ambas pendientes con mantos de albardin sobrepuestos*". In jener Gegend ist seit 1479 der Ortsname Barracas (Madoz) bei Castellon de la Plana belegt, noch weiter zurück (Marsh bei Murray) Valencia 1249 *concedimus vobis . . . habentibus baracquas sive* (und) *patua*[2]) *aut loca determinata ad aedificandum*, und ib. 1276 *barraques de tapits e vanoves*[3]).

---

1) Victor 1609 hat *baraça embarassement, brouillis*, las Casas 1591 *baraza imbroglio, impedimento;* Franciosini 1638 *barax impedimento, sturbo* zeigt bereits Vermischung mit *barajar*.

2) Unklar ob = mlat. *pactuum* oder *patulum*.

3) „Bettbehang" nach Labernia.

Dozy hat an nordafrikanische Herkunft gedacht, weil der père Dan in seiner *Histoire de Barbarie* dort die Zelte so nennen zu hören meinte, und hat es mit *barga* des Pedro de Alcalá in Zusammenhang gebracht. Aber es hat das niemand wieder gehört, und jene „*casa pequeña pagiza*“ der Mauren wird von Simonet mit Recht als Hispanismus angesehen. *Barga* „kleines Haus mit Strohdach“ steht als alt im spanischen und portugiesischen Wörterbuch, kommt in beiden aus dem Glossar zu Bergança, wird durch die nordspanischen Ortsnamen La Barga, Bargas etc. gesichert, ist im übrigen ganz dunkel. — Ich selbst habe auf Grund jener Definition der Akademie an *barro* gedacht (s. b. Kluge); die Lehmhütte müsste dann die Beziehung zum Material schon im 13. Jahrh. verloren haben. „*Barracas*“ hatte Covarrubias gemeint, „*de las barras o latas sobre que estan armadas*“, man würde das kaum so genannt haben. Ital. *trabacca*, das übrigens mit lat. *trabs* (it. *trave*) nichts zu tun haben kann[1]), klingt an, heisst aber bei ziemlich frühem Auftreten (Boccaccio etc.) nur Zelt, und eine Beziehung lässt sich nicht konstruieren. Weiter hat Covarrubias an *parra* gedacht, und *b* für *p* liesse sich in der Tat aus maurischer Rückübertragung lautlich verstehen; es wäre auch gerade in diesen Landschaften ein sonst fehlender Arabismus verständlich. Nur müssen wir nicht vergessen, dass wir die Endung weder spanisch, noch italienisch, noch arabisch werden erklären können. Es bleibt das Wort demnach von der Ausgangsstelle rückwärts dunkel und gehört ziemlich sicher nicht zu *barra*.

Baril hat in der Überlieferung seinen Schwerpunkt in Nordfrankreich, zeigt dort (gleich *barisel* und *bareuil*) seit den Q L R mit seltener Mehrschreibung einfaches *r*, wie in Italien, während Provence und Spanien ihm *rr* geben; so aber auch das Karolingerlatein, Capit. de Villis 68: der Iudex soll für den Versand *bonos barriclos ferro ligatos* bereit halten, keine *buttes ex coriis*. Schon von Menage als *barridus* zitiert, später vergessen. Bedeutungsgleiches provenzalisches *barral* (es ist nicht spanisch, höchstens in Aragon gekannt, altfr. auch *baral*) hat wenigstens in seiner Heimat stets *rr*. *Barrique*, überall ein grosses Fass, zuerst Ende des 15. Jahrh. in Südfrankreich belegt, wäre nach R. Stephanus gaskonisch, und damit mag er sehr wohl recht haben, denn im Spanischen, wohin die Endung an sich passen würde, wird es noch vom Dicc. Aut. als Seemannswort bezeichnet und es scheint sich durch den englischen Weinhandel verbreitet zu haben. Larramendi hält baskisch *barrik* natürlich für indigen. Möglich dass das prov. *barral*

1) So wenig als franz. *tref* i. d. B. Zelt: begrifflich ist das nicht zu machen und bei prov. *trap* lautlich auch nicht; auch zu der germanischen Erklärung stimmt *trap* schlecht.

und franz. 16. Jahrh. *barrot* Handelsvarianten zu *baril* sind, das gaskonische ganz verschieden und prähistorisch mit span. portug. *barriga* zusammengehört. Sie mit *barre* zu verbinden fehlt jede Berechtigung.

Barricade. Die Ansicht der früheren Zeiten und noch von Diez und Littré war, dass das Wort von *barrique* gebildet sei; der Dict. gén. holt das französische von dem italienischen, sagt nicht *barricare* aus *barra*, aber meint es, Körting meint es und sagt es, diesem folgt Meyer-Lübke, ohne es selbst zu merken. Wer Recht hat zeigt gleich der zweite der Belege bei Godefroy Compl. (aus Paré). „*un gros corps de garde remparé de carrettes et palissades, tonnes et tonneaux et barriquades remplies de terre pour servir de gabions*"; vgl. ebenda *barrique* und *barriquer*. Die alten Lexikographen wussten genau, was sie sagten: „*barriques ou autre chose qu'on met aux avenues des rues pour les défendre*" Richelet, „*copia de barricas juntas para formar cubierto*" Dicc. Aut. u. s. w. „*Es voz francesa*" sagt der letztgenannte, der Beleg aus Coloma (E. d. 16. Jahrh.) „*comenzaban los franceses a bajar cubiertos de cestones y barricadas*" genügt für sich allein, um die Verkehrtheit der Übersetzung „Verrammlung" oder „Verhau" zu kennzeichnen. Die südfranzösische Bildung ist im 16. Jahrh. nach dem Norden gekommen, tritt dann in Italien zunächst auf der Galeere auf (1614 Pantero-Pantera), Duez verzeichnet 1660 *barricare barriquer* und *barricata barricade*.

Embargar, prov. *embarc*, span. *embargo* ist spanisch portugiesisch zwar seit dem 13. Jahrh. üblich, macht aber doch durchaus den Eindruck der Entlehnung aus dem Provenzalischen, da es rechtswörtlich ist ohne mittellateinische Vergangenheit. Weiter scheint es sich zu altfranz. *embargier desbargier* zu stellen, die einmal im St. Eloi zwischen henken und rädern stehen. Damit wird auch hier die Beziehung zu *barra* fraglich, bei allen vorausgehenden ist sie ganz oder fast ausgeschlossen. Es war natürlich, dass Diez diese Dinge zunächst einmal zusammenstellte, es schien zweckmässig sie miteinander zu behandeln, einmal, weil sie, wenn wir von dem nur für Körting verdaulichen *baril* absehen, ein Menschenalter ungestört beieinander geblieben sind, dann aber auch, weil die Scheidung dunkler Gleichklänge ein etymologisches Ergebnis ist, und als solches festgehalten werden soll.

Die Sage von der Höllenfahrt Christi in der altfranzösischen Literatur.

Von

Walter Becker.

Einleitung.

Der Hinabstieg himmlischer und sterblicher Wesen in die Tiefen der Unterwelt ist ein uraltes Sagenmotiv. Schon die altindische Literatur[1]) bietet Parallelen zu den abendländischen Erzählungen in den Sagen von Naciketas und Bhrgu. Nach altbabylonischer Anschauung besucht die Göttin Istar-Venus die Unterwelt, „das Land ohne Heimkehr", und wird lange hinter siebenfachen Toren gefangen gehalten. Odysseus, Orpheus, Aeneas folgen in der langen Reihe der „Wissenden".

Fahrt zur Hölle war ein willkommener Gegenstand auch für mittelalterliche Phantasie. Paulus, St. Patricius, St. Brandan dürfen ihre Greuel schauen. Visionen, wie sie dem „Songe d'enfer" des Raoul de Houdenc und Dantes „Divina Commedia" zugrunde liegen, entspringen anderen Ideenkreisen und Zwecken: sie wollen ein Spiegel, ein Gegenbild dieser unserer Welt sein.

Die moderne Forschung hat allen diesen Legenden die grösste Beachtung geschenkt. Reiches Material über ihre Quellen und Entwicklung ist vorhanden. Aber eine hat sie bis jetzt nur summarisch und im Zusammenhang mit anderen Motiven behandelt: die Sage von der Höllenfahrt Christi. Wie beliebt war aber im Mittelalter und wie verquickt mit der ganzen Literatur und religiösen Überzeugung der Gedanke einer Hinabfahrt des Herrn, einer Knechtung der Höllenmächte! Er gehörte zum Erbgut kirchlicher und literarischer Tradition[2]) der gesamten Christenheit und hat noch bis in die Neuzeit[3]) nachgewirkt.

---

1) S. Studien zur vergl. Lit.-Gesch. VIII, p. 123.

2) Vgl. R. P. Wülcker, „Das Ev. Nic. in der abendländischen Literatur". Paderborn 1872.

3) Man denke nur an „die poetischen Gedanken über die Höllenfahrt J-Chr." des jugendlichen Goethe, der unter Veränderung des alten Motivs die Höllenfahrt mit dem jüngsten Gericht identifiziert.

Auch die bildende Kunst[1]) liebt das Motiv. In zahllosen Miniaturen, in zyklischen Darstellungen der Passion — sei es in Wandgemälden oder Glasmalereien, sei es in den Skulpturen von Portal und Altar — immer kehrt die Szene wieder, wie Christus Adam und die anderen Gerechten aus der erstürmten Hölle führt.

Die Legende von der Höllenfahrt Christi hat ihre feste Form in dem apokryphen Evangelium Nicodemi, Pars II[2]), gefunden. Von da aus ist sie in epischer oder dramatischer Form in die Literaturen des Abendlandes gedrungen. Fast immer ist sie mit der Passion zu einem Ganzen verwoben. Nur im ältesten englischen Mysterium „The Harrowing of Hell" (Ende 13. Jahrhunderts) bildet sie ein für sich bestehendes Spiel[3]).

Die ersten Spuren des Ev. Nic. begegnen in der ags. Literatur: ein fälschlich dem Cynewulf zugeschriebenes Gedicht aus dem 8. Jahrhundert — fragmentarisch in 137 Versen erhalten — schildert Christi Eindringen in die Hölle (nicht wie gewöhnlich in die Vorhölle, den Limbus). Cynewulf selbst erwähnt die Sage im II. Teil seines „Crist" (in den Hymnen Vers 440—778).

Im übrigen verweise ich auf Wülcker und hebe nur noch hervor, dass auch Dante[4]) das Motiv vom Aufenthalt der Altväter im Limbus verwertet hat.

Mancherlei Faktoren mögen bei Entstehung und Verbreitung der Sage mitgewirkt haben. Die rein verstandesmässige Erwägung, dass Christi Geist zwischen Tod und Auferstehung irgendwo sich aufgehalten haben muss, dass manche Stelle der Bibel auf einen Aufenthalt in der Hölle hinweist, lasse ich hier beiseite. Andere Momente psychologischer Art sind von Bedeutung. Erstens: das religiöse. Man empfand die Notwendigkeit, den Sieg Christi, der zu Lebzeiten über Tod und Teufel triumphiert hatte, auch realistisch auf die Hölle auszudehnen. Erst mit dem Augenblicke stand der Erlöser in vollkommener, göttlicher Glorie da.

Zweitens kommt das Gerechtigkeitsgefühl hinzu. Es erschien ungerecht, dass alle Frommen, die vor Christi Zeit gelebt hatten, ohne

---

1) In der Malerei der neueren und neuesten Zeit ist die Höllenfahrt Christi in ununterbrochener Folge behandelt worden; so von Giovanni di Fiesole (Fresken zu San Marco-Florenz und in der Akademie-Florenz), von Mantegna u. a. Dürers ethisch-tiefe Darstellungen lassen sich der ästhetischen Auffassung des Angelo di Cosimo gegenüberstellen. Cornelius und J. Ritter von Führich haben sich noch im 19. Jahrhundert an dem Stoff versucht.

2) „Evangelia apocrypha" ed. C. de Tischendorf, Lipsiae 1876.

3) Ursprünglich selbständig ist auch das kurze frz. Gedicht der Jongleurs (s. u.).

4) Dante, „Divina Commedia", Inferno IV, Vs. 49ff.

ihre Schuld ewiger Verdammnis anheimfallen sollten. Durch den Neuerer Christus selbst wird so eine Vermittlung des Alten und Neuen Bundes bewirkt.

Im späteren Mysterium kam dem „Prophetenspiel" eine ähnliche Rolle zu. Es bedeutet (als Einleitung des Weihnachtsspiels) eine Verschmelzung der alten und neuen Heilsgeschichte.

In dritter Linie hat nicht zum mindesten der hohe poetische Gehalt der Sage zum Erfolge verholfen.

Endlich hat als viertes Moment, namentlich in der Zeit der grossen Mysterien, der Geschmack an grausigen Schreckensszenen der Hölle, der Kitzel des „Gruselns" beim Schauen unterirdischer Geheimnisse ausschlaggebend gewirkt.

Allgemeiner Plan der Untersuchung.

In der altfranzösischen Literatur findet sich der Niederschlag der Christi-Höllenfahrts-Sage in religiös-didaktischen (gereimten und prosaischen), in dramatischen und selbst ganz profanen Denkmälern. Als einzelne Episode der Passion fügt sie sich in den grossen Rahmen organisch ein. So ist die Tatsache erklärt, dass sie sich in der afrz. Literatur nie isoliert behandelt findet (doch vgl. das Jongleurgedicht). Kam ihr ja doch auch im Vergleich zu dem grossen Heilswerke der Erlösung nur eine sekundäre Bedeutung zu.

Die nachfolgende Untersuchung erstreckt sich auf das ganze Gebiet der afrz. Literatur. Innerhalb der einzelnen Dichtungsgattungen geht sie chronologisch vor.

Die religiös-didaktische Poesie kennt drei mehr oder weniger freie „Übersetzungen" des Ev. Nic., ferner ein sehr verbreitetes Jongleurgedicht über unsern Stoff aus dem 13. Jahrhundert. Die Abhängigkeit und das Verhältnis der zahlreichen Hss. sind noch nicht ganz geklärt. Ein gereimtes „Credo" erinnert endlich an die Befreiung der „Freunde" Christi. Wenn ich manchmal auf theologisches Gebiet übergegriffen habe, so brachte es der Gegenstand und vor allem die Quellengeschichte (Evangelisten, Ev. Nic., Patristik, Dogma) mit sich.

Die Prosaübersetzungen des Ev. Nic. haben kaum literarisches Interesse und werden nur kurz gestreift.

In der profanen Literatur finden sich manche Anklänge an unsere Sage in dem Graalzyklus.

Für die dramatische Literatur ist die Höllenfahrt Christi ein unentbehrlicher Bestandteil. Der Entwicklungsgang aus der Liturgie heraus lässt sich nicht so klar darlegen wie etwa bei der Auferstehungs-, Marien-, Apostelszene, aber immerhin bietet die Liturgie auch für uns reiche Keime wie die nächtliche Osterprozession, Hymnen u. s. w.

Kaum ein bedeutendes Mysterium vom Leben und Sterben des Herrn lässt die Höllenfahrtsszene aus. Die Grundlage der Behandlung bilden immer das Ev. Nic., Pars II, oder dessen Nacherzählungen im „Speculum historiale", in der „Legenda aurea" u. ä. Werken. — Doch auch andere Faktoren sind von Bedeutung gewesen für die Entwicklung der Szene, Faktoren, die auf Entstehung und Ausbildung der Mysterien überhaupt ein Licht werfen. So ist es nicht schwer, aus unserer Szene Rückschlüsse auf die Abfassungszeit des ganzen Mysteriums zu machen, auf die Bildung des Verfassers, auf seine Quellen, auf Kulturverhältnisse seiner Zeit. Z. B. ist in der halb epischen, halb dramatischen „Passion d'Autun" der Einfluss des lehrhaften Gedichtes der Jongleurs zu erkennen. Scholastische Gelehrsamkeit[1]) offenbart sich in der Szene der „Résurrection de Sainte-Geneviève". In derselben Szene, weit mehr aber noch in der zeitlich folgenden der „Passion de Sémur" stossen wir auf deutliche Spuren der Osterprozession und liturgischen Gesänge — ein überzeugendes Beispiel des liturgischen Ursprungs der Mysterien überhaupt.

Bedeutend grösseren Umfang nimmt die Szene in den grossen Mysterien des Eustache Mercadé, Arnoul Greban und Jean Michel an. Abhängigkeit dieser Szenen voneinander, nach Inhalt und Form, ist das eine charakteristische Merkmal. Selbst wörtliche Übereinstimmungen kommen vor. Das andere charakteristische Merkmal betrifft Greban allein: trotz aller Abhängigkeit von seinen Vorgängern leuchtet bei ihm das Gemüt des wahren Dichters durch.

Mit der Ausdehnung und dramatischen Vervollkommnung nimmt auf der andern Seite die Erhabenheit der Szene ab. Groteske, satirische und krass realistische Züge dringen ein und nehmen allmählich überhand. Man merkt es: das Wesentliche sind dem Publikum nunmehr die „diableries" und die Darstellung der Höllengreuel.

Im Laufe der Abhandlung hat sich gelegentlich Anlass gefunden, auf den Zusammenhang der Höllenfahrtsszene mit dem alten Prophetenspiel, der Auferstehung und der Himmelfahrt hinzuweisen.

Im Anhange habe ich versucht, ein kurzes Bild der Inszenierung der Höllenfahrt Christi auf der mittelalterlichen Bühne zu geben, vorwiegend an der Hand der Bühnenanweisungen, welche die fälschlich

---

1) In wie grossem Masse die Mysterienverfasser von theologischen Traktaten abhängig sind, hat Roy gezeigt in „Le Mystère de la Passion en France du XIVe au XVIe siècle", Dijon-Paris, o. J., passim. Hauptquellen bilden die „Catena aurea", die „Summa theologiae" des Thomas von Aquino, die „Postillen" des Nicolas de Lire. Mit Ausdehnung auf die bildende Kunst zeigte dasselbe von den „Meditationes" des hl. Bonaventura Male in „Le renouvellement de l'art par les Mystères à la fin du m.-â" (in Gaz. d. b. arts, 3. S. XXXI, 1904).

dem Jean Michel zugeschriebene „Résurrection“ enthält. Doch sind auch die früheren Mysterien berücksichtigt worden.

Teil I.

Die Höllenfahrt Christi in der religiös-didaktischen Literatur.

A. In der poetischen.

Die „Passion“ des 10. Jahrhunderts.

Den ersten nachweisbaren Niederschlag der Legende von Christi Höllenfahrt in der afrz. Literatur bietet die Clermonter „Passion du Christ“ aus dem 10. Jahrhundert (Hs. 189 zu Clermont-Ferrand). Möglich, dass die kurze in 129 Quatrains uns erhaltene Erzählung vom Leiden Christi nur einen Teil bildete einer umfassenden Lebensbeschreibung. Für uns ist es lediglich von Wichtigkeit festzustellen, dass der geistliche Verfasser neben dem Ev. Matth. und Joh. auch die apokryphe Quelle des Ev. Nic.[1]) benutzt hat, wie Str. 94—97 beweisen.

Str. 94: Nach der Hinabfahrt zur Hölle besiegte J.-Chr. dort „fort Sathanan“. Durch seinen eigenen Tod hat er diesen für immer vernichtet.

Str. 95: Der erste Mensch und seine Kinder, die kleinen und die grossen, schmachteten dort seit langen Jahren wegen der Sünde Adams.

Str. 96—97: Reflexion des Dichters über die Erlösung aus Höllenqualen und Einführung ins Paradies.

Ohne Zweifel hat das Ev. Nic. dem Dichter vorgeschwebt (gegen Wülcker[2])): der Triumphzug zur Hölle, der Untergang Satans, „li om primers et soi enfant“, die Erwähnung des Paradieses, das ist die gemeinsame Grundidee in beiden Werken. Zugegeben muss werden, dass sich wegen der Kürze und unbestimmten Ausdrucksweise aus unserer Stelle ganz Sicheres nicht schliessen lässt.

Von dogmatischer Bedeutung ist die Erwähnung der „petit“ (95 c), von denen das Ev. Nic. nicht spricht. Die Frage, ob die erbsündlich geborenen und vor der Taufe gestorbenen Kinder auch des Heils teilhaftig wurden, hatte in der Patristik wiederholt Anlass zu Meinungs-

1) Auch andere legendarische Züge hat er mitverwoben, z. B. die Legende vom nahtlosen Rock.

2) Wülcker a. a. O. p. 24.

verschiedenheiten gegeben (s. u. p. 12, A. 3). Der geistliche Dichter betont offenbar mit Absicht seine liberale Auffassung.

Bei der naiven und unpoetischen Darstellung unseres Textes kann von literarischem Werte kaum die Rede sein; nur war es nötig, unsere Legende hier als erstes Glied einer langen Kette — mehr als ein unumgängliches Denkmal denn als ästhetisch zu bewertendes Erzeugnis — näher zu betrachten. —

11. und 12. Jahrhundert.

Eine für unseren Stoff unfruchtbare Zeit! Eine „Passion“ [1]) aus dem Ende des 12. Jahrhunderts, welche dem Titel nach die Höllenfahrt zu behandeln verspricht, bringt sie in Wirklichkeit nicht.

Ganz abgesehen von den verloren gegangenen literarischen Denkmälern dieser Epoche, ist es immer noch erstaunlich, dass die Produktion an religiösen Gedichten so gering ist in einer Zeit, wo doch religiöse Überzeugung der Angelpunkt des Lebens ist. Wenn aber Übersetzungen und Paraphrasen der Bibel, Behandlungen religiöser und legendarischer Motive [2]) der Mehrzahl nach erst jüngeren Datums sind, liegt das daran, dass die Kirche vorerst solche Bestrebungen durchaus missbilligte. „Elle [l'Eglise] pense pour eux [les hommes] et ne leur permettait pas de penser sans elle“ [3]).

13. Jahrhundert.

Über die Schwelle vom 12. zum 13. Jahrhundert müssen wir hinüberschreiten, um zahlreiche, erwünschte Belege für die Verbreitung der Sage von Christi Höllenfahrt zu finden.

Vor der Betrachtung der uns zunächst interessierenden drei „Übersetzungen“ des Ev. Nic. ist es angebracht, den Begriff der mittelalterlichen „Übersetzung“ zu definieren. Für den, der die Art kennt, mit welcher mittelalterliche Übersetzer ihre Originale behandelten, ist es nichts Neues, dass das Wort „Übersetzung“ cum grano salis zu verstehen ist. Nach Gutdünken werden Änderungen vorgenommen, Zutaten gemacht, Stellen gestrichen, ja der Sinn dem Milieu und der Anschauung der jeweiligen Zeit angepasst. „C'est l'individu qui triomphe“ [4]). Dies erklärt sich aus dem mangelnden historischen Sinn des Mittel-

1) Vgl. Wülcker a. a. O. p. 24.

2) Ein gereimter Bericht über die Genesis, Psalmen, das Hohelied, Buch Hiob und die gereimte „Bible“ des Herman de Valenciennes — das sind im grossen Ganzen die spärlichen Überreste unserer Dichtungsgattung aus dieser Zeit.

3) J. Bonnard, „Les Traductions de la Bible en vers français au m. â.“ Paris 1884, p. 2.

4) ib. p. I.

alters. Man besitzt nicht genügend Abstraktionsvermögen, um objektiv denken und urteilen zu können.

„Roman de Résurrection" des André de Coutances.

Wie weit entfernt gerade die beste der drei gereimten „Übersetzungen" des Ev. Nic.[1]), der „Roman de Résurrection" des André de Coutances, von einer einfachen Übersetzung ist, wird gezeigt werden (Hs. im Brit. Mus., N. Add. 10289, fol. 64—fol. 81v). Adlige Abstammung des Verfassers, gediegene Erziehung, Kenntnis des Altertums, Beschäftigung mit der leichten lyrischen Muse lassen eine freiere, schwungvolle Behandlung der Vorlage erwarten. Seine lateinischen Kenntnisse verwertet er gerne, vgl. die lat. Citate nach dem Ev. Nic., Pars II, lat. A, cap. VIII.

Von dem 2040 achtsilbige Verse zählenden Gedicht entfallen fast 1000 (Vs. 947—1862) auf die Höllenfahrt, die den Kern des Ganzen ausmacht. Das andere bildet nur den Rahmen, doch sei es für den Zusammenhang kurz wiedergegeben:

Die Auferstehung Christi verursacht Aufregung und Schrecken im jüdischen Synedrium. Caiphas, Anna, kurz „li felon juif", folgen dem Rat des klugen Nicodemus, den Joseph von Arimathia holen zu lassen. Josephs Bericht über seine wunderbare Befreiung aus dem Kerker veranlasst sie, auch noch Leotinus' und Carinus' (Leucius und Karinus im Ev. Nic.), Bestätigung zu hören. Die aus dem Grabe erstandenen Zwillingssöhne des Simeon kommen. Aber nicht Beschwörung, sondern erst das Kreuzeszeichen, das man über ihrer Zunge macht, kann ihre Stimme[2]) lösen. Voneinander getrennt schreiben sie folgendes nieder (Vs. 947 ff., Beginn der Höllenfahrt):

Mit den Patriarchen und Propheten sassen wir in der Hölle, als plötzlich eine wunderbare Klarheit die Dunkelheit durchstrahlte. Adam, der Vater des Menschengeschlechts, und alle Insassen der „orrible marche d'enfer" jubelten dem Lichte entgegen: „König der Ehren, dein Glanz steigt zu uns hernieder". (Vs. 947—992). —

1) „Trois Versions rimées de l'Evangile de Nicodème", pp. G. Paris-A. Bos, in Soc. des. a. T. fr. 1885 (s. a. Herrigs Archiv, Bd. 64).

2) Im Mittelalter ist der Glaube weit verbreitet, die von den Toten Auferstandenen seien stumm, auch sei das Lachen für immer in ihnen erstorben. So ergeht es dem Lazarus (in der „Passion de Sainte-Geneviève"). Auch St. Patricius, der die Greuel der Hölle geschaut, lacht nie mehr:

„Ki de cel liu revenuz est
Nule riens jamés ne li plest
En cest siecle, ne jamés jur
Ne rira mes, adez au plur;
E gemissent li maus ki sunt
E les pechiés ke les gens funt." (Roy a. a. O. p. 48*.)

Und Jesaias erhöhte den Jubel durch seine Weissagungen (s. Jesaias 9, 2), und Simeon, dessen Augen den Herrn im Tempel geschaut hatten (s. Luk. 2, 25—28), meldete die Ankunft des Erlösers (Vs. 993 bis 1044). —

Allgemein wurde der Jubel, als Johannes der Täufer[1]) (in seiner Eigenschaft als Vorläufer des Herrn) — „uns qui hermite resembla" — die frohe Botschaft bestätigte. (Vs. 1045—66). —

Und Seth erzählte, als Adam krank darnieder lag, habe er ihn entsandt, um Öl vom Baume der Barmherzigkeit aus dem Paradiese zu holen. Der Erzengel Michael aber habe ihm den Eingang verwehrt mit der Prophezeiung, dass in 5500 Jahren Gottes Sohn, das „milde Öl der Welt", Adam und das ganze „umain lignage" befreien werde. (Vs. 1067—1154).

Satan bemerkt den ausbrechenden Jubel, schöpft Verdacht und gebietet Enfer, sich zum Empfang des Widersachers bereit zu halten, der sich rühme, Gottes Sohn zu sein. Wie hasst er ihn, der seinen Klauen so manchen Blinden, Tauben sowie mit Siechtum und Krankheit Beladenen entrissen hat! Enfer ist argwöhnischer und weniger zuversichtlich als Satan. Er ahnt Böses. Umsonst: Satan bleibt anmassend und siegesgewiss bis zur Verblendung; hat er doch auf Erden seines Feindes Untergang ins Werk gesetzt:

„Je l'ai fait en un fust estendre
Et vilment comme larron pendre,
Et li ai fait durs clous d'acier
Es paumes et es piez fichier;
Fel o eissil li destemprai,
De quai en la croiz l'abevrai;
Après fis en son sanc baignier
La lance d'un mien chevalier." (Vs. 1253 ff.)

Immer lauter wird der Streit der zwei Teufel. Enfer gerät in Wut und schreit:

„ . . . Satan mauvés,
Ennemi de joie et de pes,
Horribleté, honte et puor,
— — — — — — —
Je voi bien tot apertement
Que destruiz et honiz nos as." (Vs. 1267 ff.)

Auch die Erinnerung an Christi Wundertaten wie die Auferweckung des Lazarus vermag Satan nicht von der Göttlichkeit des Kommenden zu überzeugen (Vs. 1155—1360). —

1) „Il baptiza moi et je lui" lässt André den Johannes sagen (Vs. 1060). Joh. d. T. muss er selbst von Christus getauft werden!

Mitten durch diesen ungeberdigen Streit ertönt plötzlich wie Donnerschlag eine Stimme:

„ . . . Orribles bestes,
Princes d'enfer qui leenz estes,
Ovrez vos portes, quer ci vient
Por quoi ovrir les vos covient;
Ovrez tost, si i entrera
Li rois de gloire, et en merra
Tos les sainz que il a raienz".
(Vs. 1369 ff.)

Grosser Aufruhr in der Hölle und leidenschaftliche Vorwürfe Enfers Satan gegenüber, der von seinem Thron gestürzt wird. Enfer lässt die Höllentore verbarrikadieren und ruft das Höllenvolk herbei:

„Mes fures, mes orribletés,
Levez tost sus, clöez vos portes
Qui d'enfer sont reddes et fortes;
Ces gonz et ces toroiz fermez,
Et ceenz vos tenez serrez". (Vs. 1394 ff.)
(Vs. 1361—1402). —

Die Donnerstimme erhöht die Freude der Gerechten und ihren Mut. Als die Stimme sich zum zweitenmal vernehmen lässt, wollen sie Enfer zur Öffnung der Pforten zwingen.

„Qui est cil roi de gloire?"

fragt Enfer und erhält von David die Antwort, dass es der König ist, der die Macht der Hölle brechen wird. (Vs. 1403—1482.)

Die Schilderung des höllischen Heeres, das schreckensbleich und wie gelähmt untätig verharrt, ist ausserordentlich malerisch:

„Es vos enfer tot commëu:
Li deable sont esmëu
Des paroles que il öirent,
Et de la clarté s'esblöirent;
Parmi enfer ullent et braent
Et vers les teniebres se traient.
Tuit füirent a la clarté
Et se mistrent en la nerté.
Mort, qui estoit gonfanonniere
Et d'enfer portout la baniere
De poor devint pale et tristre
Et trestuit li autre menistre,
Les fures, les orribletez
Et les autres malëurtez
D'angoisse, de poor tremblerent." (Vs. 1483—1497.)

Der Herr der Ehren hält von Engeln umgeben seinen Einzug. Alles weicht ihm.

„Il fist d'enfer sa volonté."

Er stürzt Mort in den Höllenschlund, dann überliefert er Satan dem Enfer und:

„lïer l'a feit mout estroit
O chaiennes ardanz de fer." (Vs. 1525—47.)

Bei diesem Anblick bricht ein wütender Sturm der höllischen „legions" gegen Satan los, ihren Herrn und Meister, der sie so schändlich ins Unglück gestürzt hat. (Vs. 1548—1625.) —

Jesus Christus schreitet nun zur positiven Aufgabe seines Werkes: zur Erlösung der Gerechten. „Li douz mestre" ergreift Adam bei der Rechten und nimmt die Anbetung der Gläubigen entgegen, die um ihn knieen. In langsamer Prozession und unter Absingen von Psalmen und Hymnen verlässt man die Hölle. Jesus und Adam führen den Zug zum irdischen Paradies. Am Eingangstor nimmt sie Erzengel Michael in Empfang, dem Christus die weitere Fürsorge überlässt. (Vs. 1626 bis 1748.)

Es folgen noch zwei Sagenmotive: Elias und Henoch, die erst im Kampf mit dem Antichrist sterben sollen, kommen den Gerechten entgegen und begrüssen sie; ferner wandelt auch schon im Paradiese Dismas, der gute Schächer, sein Kreuz auf dem Rücken. —

Der Schluss des Gedichtes ist ohne Belang für uns, er ergänzt den Rahmen: wörtliche Übereinstimmung der Berichte des Leotinus und Carinus; Bestürzung der Juden; Rechtfertigungsbrief des Pilatus an Kaiser Claudius (Vs. 1863—2040). —

Das Ev. Nic. hat ausschliesslich der Bearbeitung Andrés zugrunde gelegen, vgl. des Verfassers eigene Angabe:

„ . . . je veil tretier une estoire
Que j'ai de son fil Jhesus Crist,
Si com Nichodemus l'escrist." (Vs. 78—80.)

Die Stellen, die dem kanonischen Text der Bibel entlehnt zu sein scheinen, finden sich auch fast ausnahmslos im Ev. Nic., z. B. die Prophezeiung des Jesaias: „Le pueple qui seeit — En teniebres et languissoit", Vs. 1001 ff. (Jesaias 2, 9 und Ev. Nic., Pars II, lat. A, cap. II); der Bericht Simons, Vs. 1011—44 (Luk. 2, 25—28 und Ev. Nic., cap. II); der Bericht Johannes' des Täufers, Vs. 1045—66 (Matth. 3, 17 und Ev. Nic., cap. II); das Wechselgespräch zwischen Christus, den Teufeln und den Propheten (Ps. 24: „Tollite portas, principes vestras . . ." und Ev. Nic., cap. V); endlich die Psalmen (p. 124—126): „Domine clamavi" (Ps. 29 und Ev. Nic., cap. VIII), „Cantate Domino" (Ps. 97 und Ev. Nic., cap. VIII).

Bevor ich auf einen Vergleich zwischen André und seiner Quelle eingehe, muss ich einige erläuternde Erklärungen über die schon mehrfach zitierte Quelle (das Ev. Nic.) geben. Das Ev. Nic. besteht aus zwei ursprünglich getrennten Teilen:

a) den Gesta Pilati, oder dem eigentlichen Ev. Nic.

b) dem Descensus Christi ad Inferos.

Der 1. Teil enthält in cap. I—XVI die Passion, der 2. in cap. XVII bis XXVII (und mit späterer Hinzufügung bis cap. XXIX) den Bericht des Leucius und Karinus über die Höllenfahrt Christi. Dieser Descensus beruht auf einer unter dem Namen des „Leucius Carinus" verbreiteten gnostischen Schrift. Ausser den griechischen Redaktionen besitzen wir zwei lateinische (beide in mehreren codices), die kaum voneinander abweichen. Sie seien mit Tischendorf[1]) A und B genannt. Wo es nicht ausdrücklich anders bemerkt wird, ist in folgendem immer von lat. A die Rede, dem das Mittelalter den Vorzug gibt.

Der Titel „Ev. Nic." führt in Versuchung, Nicodemus selbst, das Mitglied des Synedriums und den heimlichen Schüler des Herrn, für den Verfasser zu halten, und der Prolog, der ihn als solchen beglaubigt, könnte uns bestärken. Aber Tischendorf[2]) zeigt, dass diese Annahme irrig ist: der Prolog ist spätere Zutat, und der Name „Ev. Nic." stammt erst aus der Zeit Karls d. Gr. — Der Name ist vielmehr zu erklären aus der vielfach geübten Manier des Mittelalters, einem Werke den Namen des darin vorkommenden Hauptheldeu zum Verfasser zu geben (besonders in den Gesta Pilati spielt Nic. eine wesentliche Rolle). Das trug zur grösseren Glaubwürdigkeit der Erzählung bei. —

Über den Ursprung des Descensus herrschen Meinungsverschiedenheiten in theologischen Fachkreisen. Ich gehe kurz darauf ein, da sie zugleich ein Licht werfen auf die Überlieferung des Ev. Nic. Maury[3]) sieht im Descensus eine Kompilation aus Werken der Kirchenväter, die mit grosser Vorliebe die Höllenfahrt zum Gegenstand ihrer Betrachtungen gemacht haben (besonders Irenäus [115—202], Origenes, Epiphanias, Eusebius von Alexandrien, Tertullian, Ambrosius, Firmius Maternus und Augustin[4]) in seinem „Serm. de tempore" CLX [alias 137], endlich Gregor d. Gr.). Und in der Tat, der überraschendsten Parallelen zwischen den Schriften der Kirchenväter und dem Descensus sind viele. Man findet im Descensus[5]) „exposé, presque avec les mêmes paroles, le dogme de la descente de J.-Chr. aux enfers; c'est le même langage, ce sont les mêmes figures oratoires; seulement dans notre apocryphe, le tableau s'est agrandi, a pris des proportiones plus fortes et le côté allégorique a fait complètement place à l'interprétation littérale".

1) Tischendorf a. a. O. p. LXXV, LXXVII.

2) ib. p. LVIII ss.

3) Maury, A.: „Nouvelles Recherches . . . d'Ev. de Nic." (in „Mém. d. l. soc. des Antiq. d. l. Fr." XX, 1850, p. 351 ff.).

4) Migne: Patrol. lat. Op. Aug. V, 2, col. 2059 ss.

5) Maury a. a. O. p. 351.

Ich hebe nur einige der wichtigsten Übereinstimmungen hervor: die wunderbare Klarheit, welche die Hölle erhellt; der dramatische Dialog zwischen Inferus und Satan (bei Eusebius von Alexandrien in fast wörtlicher Übereinstimmung mit dem Ev. Nic.); der Jubel der Propheten und der Schrecken der Dämonen; die Sprengung der Höllentore; die Befreiung Adams und seiner Nachkommen. — Tischendorf[1]) und Lipsius[2]) behaupten — gegen Maury — die Priorität des Descensus[3]) den Schriften der Kirchenväter gegenüber. Als Nichtfachmann bin ich nicht in der Lage, die Frage zu entscheiden, neige aber der folgenden Meinung Lipsius' zu: Nach ihm ist der Verfasser des Descensus Leucius Carinus, gnostischer Schriftsteller und berüchtigter Fälscher aus dem Beginn des 2. Jahrhunderts. Irrtümlicherweise gab man später den zwei Söhnen Simons diese Namen. Gerade zu der Idee eines Triumphes Christi über die Schatten der Hölle gibt es in

---

1) Tisch. a. a. O. p. LXVIII.

2) Lipsius, R. A., „Die Pilatus-Acten kritisch untersucht", Kiel 1886, p. 40ff.

3) Eine kurze Betrachtung über das Dogma von der Höllenfahrt Christi führt uns bis in die Anfänge des Christentums zurück. Bemerkt sei nur, dass nach der ursprünglichen Auffassung nur Christi Geist zur Unterwelt fährt, ohne den Gerechten das Heil zu bringen. Folgende Stellen des N. T., mehr oder weniger in theologischen Kreisen angefochten, deuten auf die Höllenfahrt hin: Petrusbrief I, Vs. 18ff. (die Auslegung ist von dem Sinn abhängig, den man dem Ausdruck *πνεύματα* unterlegt); Luk. 23, 43: „Heute noch wirst du mit mir im Paradiese sein" (*παράδεισος* bezeichnet nach jüdischem Sprachgebrauch die Vorhölle, den Aufenthaltsort der Gerechten); Epheser 4, 8ff.; Ap.-Gesch. 2, 27 bis 31; Matth. 12, 40; Röm. 10, 7; Phil. 2, 10; Kol. 2, 15; Offenb. Joh. 1, 18. — Aber schon bei den Kirchenvätern dringt die Auffassung durch, dass Christus die Hölle besiegt hat. Die ältesten Spuren des Dogmas lassen sich auf dem Konzil von Sirmium nachweisen. Im Apostolikum ist das „Niedergefahren zur Hölle" seit dem 8. Jahrhundert fest. Wohlverstanden betont das Dogma nicht den Triumph Christi, aber die katholische Kirche möchte es in diesem Sinne auslegen. Auch Luther hat mit seiner realistischen Vorstellungskraft den Passus so interpretiert, dass Christus mit den finsteren Höllenmächten einen erbitterten Kampf bestanden hat. — Andererseits ist nach Überzeugung eines Teils der reformierten Kirche dieser Satz nur der Ausdruck des äussersten, schmerzlichen Leidens Christi. —

Eine andere dogmatische Streitfrage war es, ob das Heil nur den Gerechten des alten Bundes oder auch andern zu teil geworden ist. Morgenländische, freiere Überzeugung stand der rigoristischen des Abendlandes gegenüber, die nur die Befreiung des „limbus patrum" zuliess und sogar den „limbus infantium" (der ohne Taufe gestorbenen Kinder) ausschloss (so Conf. orthod., Augustin, Gregor). Dadurch wird auch z. B. in der dem Jean Michel fälschlich zugeschriebenen „Résurrection" die Handlungsweise Christi dogmatisch begründet.

den gnostischen Problemen genaue Analogien, z. B. bei Marcion[1]). Der Demiurg der Marcioniten entspricht ungefähr dem Satan der Christen. Beide lassen J. Chr. kreuzigen in dem Wahne, es sei nur ein gewöhnlicher Sterblicher. — Andererseits widerspricht es der marcionitischen Auffassung, dass Christus nur die Gerechten befreit. Bei Marcion werden gerade die von Demiurg verfolgten Sodomiter, Ägypter, Kain u. s. w. des Heils teilhaftig. —

Dem Gnostizismus verwandte Züge sind noch die Sage vom Baum des Lebens und dem daraus fliessenden Öl der Barmherzigkeit (vgl. Ev. Nic., Pars II, cap. III), das Gespräch Michaels und Seths am Tor des Paradieses, die Vorstellung eines provisorischen Paradieses, das vom himmlischen bis zum jüngsten Gericht getrennt ist.

Die Uridee der Höllenfahrt im Gnostizismus ist abstrakt. Der Descensus symbolisiert den Triumph des Lichtes über die Finsternis, den ewigen Kampf des guten mit dem bösen Prinzip. Wer dächte nicht an Ormuzd und Ahriman der persischen Religion, an germanischen Mythus? Gutes und Böses, Leben und Sterben, Licht und Finsternis: der Kern eines jeden Mythus! Poetisch verklärt gibt das Ev. Nic., Pars II, cap. II (s. a. Jesaias 9, 2) den Gedanken wieder: „Nos autem cum essemus cum omnibus patribus nostris positi in profundo in caligine tenebrarum, subito factus est aureus solis calor purpureaque regalis lux".

Sonst aber hat die symbolisch gnostische Auffassung im Ev. Nic. eine starke Wandlung zum Wörtlichen, Realistischen erfahren.

André übergeht keinen Zug seines Originals, doch spinnt er die Reden aus und gestaltet die Handlung lebhafter. So sind die Weissagungen des Erzengel Michael (in der Szene mit Seth) bedeutend erweitert, namentlich die Worte, die auf die Höllenfahrt hinweisen (Vs. 1001 ff.); so betont er wiederholt die Tatsache, dass nur die Gerechten erlöst werden:

„Les boens mist hors, lessa les maus"
(Vs. 2040, vgl. a. 1641/3);

so gibt er dem Streite zwischen Satan und Enfer Zusätze (Vs. 1267 ff.). Und bei solchen Zusätzen geht dann und wann die Phantasie mit ihm durch, und der logische Faden wird durchgerissen, denn die Verse 1592 ff. einerseits und 1611, 1614, 1642, 2040 andererseits widersprechen sich: die Hölle ist vollständig entvölkert und doch bleiben die Sünder in der Hölle! —

Wie seine Quelle, so kennt André auch nur typische Vertreter des guten oder bösen Prinzips. Individuelle Züge zeigt nur der leichtgläubige, anmassende, naive Satan. Fast komisch mutet die Redeweise der Teufel an, wenn sie sich der biblischen Terminologie bedienen, so wenn es

1) Vgl. Baur, „Christliche Gnosis", 1835, p. 273 ff.

heisst: „Ita nunc scio, salvator est generis humani“ (Ev. Nic., Pars II, cap. IV). Ein guter Christ kann nicht christlicher reden!

Über Christi Person lässt sich nicht viel sagen. Nicht als ob sie in den Hintergrund träte, im Gegenteil, sie beherrscht die ganze Szene. Aber seine einzige Eigenschaft ist Maiestas divina. Wenn der Glanz seiner Persönlichkeit durch die leidensvolle Rolle des „Schmerzensmannes“ verblasst, so ist die Höllenfahrt ein geeignetes Gegengewicht. Hier ist Christus der Triumphator. Vollendete Göttlichkeit spricht aus seinem Handeln, aus seinen wenigen Worten. Selbst später, als in den Mysterien die Szene grosse Dimensionen angenommen hat, behält Christus seine stille Grösse bei. Seine Worte bleiben auf ein Mindestmass beschränkt.

Vor allem charakteristisch für den französischen Dichter des 13. Jahrhunderts sind die realistischen Ausschmückungen. Einige wenige finden wir schon im Keime im Ev. Nic., so wenn es von den Höllentoren heisst: „claudite portas crudeles vestras et vectes ferreos supponite“ (Pars II, cap. V); es bedarf aber erst der mittelalterlichen Phantasie eines André, um dem Bilde der Hölle mit ihren unheimlichen Gestalten Leben und Form zu verleihen. „Seiner Engel grosse Schar“ lässt er mit Christus in die Unterwelt hinabsteigen. Vollständige Dunkelheit herrscht hier:

„Entra onques mes en ta porte
Lumiere nule ne clarté?“ (Vs. 1272/3.)

Zwei Teile bilden die Hölle: die Vorhölle (= Limbus) und die tiefe Hölle (= bas-enfer). Die Vorhölle ist eine Art „gute Stube“. Die Heiligen und Gerechten sind dort gefesselt, anscheinend ohne besondere Qualen zu erleiden. Folgender Prozess hat sich im Lauf der Jahrhunderte in der Auffassung vom Los der Gerechten vollzogen: Die Uridee ist, dass sie nur moralische Qualen leiden. Sie dürfen, von Dunkelheit umgeben, das Antlitz Gottes nicht schauen. Mehr und mehr bildet sich im Mittelalter — jedoch sehr schwankend — die Vorstellung von körperlichen Qualen heraus.

Die „Passion du Christ“ des 10. Jahrhunderts lässt die Gerechten nur schmachten[1]), doch schon im Passionsgedicht der Jongleurs spricht Adam von seinen „unerhörten Schmerzen“. So überträgt man die Vorstellungen von der eigentlichen Hölle allmählich auf die Vorhölle, doch nur zum Teil; denn die Gerechten haben immer eine bevorzugte Stellung vor den Sündern. Auch der Limbus-Turm der Mysterien erinnert an die Unterscheidung: er ist vollständig von der Hölle getrennt.

1) So auch bei Dante:

„Non avea pianto, ma'che di sospiri
Che l'aura eterna facevan tremare:
E ciò avennia di duol senza martiri . . .“
(Div. Commedia IV, 26 ff.)

Dass die Gerechten hier aber auch Qualen irgendwelcher Art ausstehen, beweisen ihre Klagen, beweist auch die Abbildung[1]) der Passionsbühne von Valenciennes: aus dem Limbus-Turm dringen Qualen und Feuer hervor.

André erwähnt folgende Gerechten mit Namen: Carinus und Leotinus (Ev. Nic.: Leucius), Adam, Symeon, Johan Bautiste, Ysaie, David, Seth. Zusammenfassend sagt er oft: „tuit li saint". Er erwähnt nicht ausdrücklich Habacuc und Michaeas (des Ev. Nic.).

Die zerstreuten Angaben über das „bas-enfer" sind unbestimmt. Satan und Mort werden durch Christus „en abisme" gestürzt. Wir haben uns einen klaffenden Abgrund zu denken, in dem die Sünder gemartert werden (vgl. Vs. 1613—15, 1642—43).

Die Bezeichnungen für die ganze Hölle sind mannigfach, doch meist allgemein gehalten: „l'orrible marche d'enfer" (Vs. 966), „crüel ostel" (Vs. 988) u. s. w.

Ein mächtiges Tor bildet den Eingang zur Hölle (s. a. Ev. Nic., Pars II, cap. V). Bei der Ankunft des Herrn wird es mit eisernen Riegeln geschlossen. Die Vorstellung von dem Höllentor und seiner Sprengung durch Christus ist eine der wesentlichsten Grundlagen der Höllenfahrt. Es ist dasselbe Tor, welches in Dantes Versen ewig lebt:

„Per me si va nella città dolente:
Per me si va nell'eterno dolore:
Per me si va tra la perduta gente.
— — — — — — — — — — —
Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate."
(Div. Commedia III, Vs. 1ff.)

Die Torwölbung und die am Boden liegenden Torflügel sind auch ein immer wiederkehrendes Motiv der Höllenfahrtsdarstellung in der bildenden Kunst (in der byzantinischen Kunst sind nach dem „griechischen Malerhandbuch" fallende Schlüssel und Riegel unerlässliche Attribute). —

Überraschende Ähnlichkeit mit diesem Tormotiv (und auch mit anderen Vorstellungen) zeigt das altbabylonische Epos[2]) der Istar-Venus. Auch hier hat die Unterwelt je nach dem sittlichen Tun verschiedene Abteilungen für Gute und Böse (vgl. Scheol und Gehenna, Hades und Tartarus!); auch hier verschliessen Tore den Eingang zum Hades; es sind ihrer sieben, mit Riegeln und Schlössern befestigt.

Bei der Eintrittszene der Istar-Venus glauben wir Christi Donnerstimme des Ev. Nic. zu hören, wenn es heisst[3]):

12. Istar wie sie anlangt am Tor des Landes ohne Heimkehr, des fernen, —

1) S. Petit de Julleville, „Histoire . . . ", II, chap. VIII.
2) E. Schrader, „Die Höllenfahrt der Istar", Giessen 1874.
3) Ib. Vs. 12ff.

13. Dem Wächter des Tores das Gebot sie zurief,
14. Dem Wächter des Wassers: „Öffne deine Pforte,
15. Öffne deine Pforte; denn traun! eintreten will ich!
16. Wenn du nicht öffnest die Pforte, und ich nicht kann eintreten,
17. so zertrümmere ich die Pforte, zerbreche den Riegel,
18. zertrümmere die Schwelle, zerschlage die Tore."

Ein Theologe könnte vielleicht feststellen, ob hier babylonisch-assyrische Vorstellungen durch Vermittelung des Judentums zum Christentum gelangt sind.

Die teuflische Bevölkerung der Hölle bildet eine ganze „Hierarchie", wenn das Wort hier am Platze ist, mit Satan an der Spitze, der inmitten der Hölle thront (vgl. Vs. 1391). Sein Name ist auch „Belzebub", „prince de dampnacion". Seine Untertanen, „qui parmi enfer ullent et braent", reden ihn mit den gröbsten Schmähworten an:

„Beelzbub, chaitif, doleros,
Sor tote rien malëuros,
Orribleté, puor, ordure,
Eschar de tote criature
Plein de tote malëurté . . ." (Vs. 1555 ff.)

„Enfer", die Verkörperung der Hölle, spielt nebst Satan die Hauptrolle. Ihm wird der gefesselte Satan zur ewigen Haft überliefert. Mort ist in dem streitbaren Heere „gonfanonniere et connestable". Die übrige Menge der Teufel wird zusammengefasst in den Worten:

„trestuit li autre menistre, les fures, les orribletez et les autres malëurtez" (Vs. 1494 ff.) und „totes les pöestez" (Vs. 1352). Das Ev. Nic. erwähnt ausser Satan, Inferus, Mors die „Officia impia" (cap. IV), „(cum) crudelibus ministris" (cap. VI), „omnes legiones daemonum" (ib.).

Wir sehen, André schildert ein Milieu voll Kraft und Leben. Dass im Grunde sein Werk nicht original ist, vergessen wir ganz. Und wir vergessen es mit Recht, denn mittelalterliche Literatur ist durchaus nicht nach dem modernen Gesichtspunkte der Originalität zu bewerten. Molières Spruch: „Je prends mon bien où je le trouve" gilt für jene Zeiten in noch viel grösserem Masse. Sind doch häufig ganze Stellen, die man für typisch mittelalterlich hält, Übersetzungen oder Bearbeitungen lateinischer Originale (Bonnard).

Die beiden anderen gereimten Übersetzungen des Ev. Nic.

Es erübrigt sich, auf die beiden anderen gereimten Übersetzungen des Ev. Nic. einzugehen, in denen die Höllenfahrt unter strenger Anlehnung an die Quelle wiedergegeben ist. Beide haben erbaulichen Zweck (s. Näheres bei G. Paris-Bos[1]).

1) A. a. O., Traduction A und C.

Popularisierung der Höllenfahrt durch lateinische Werke.

Zur Verbreitung und Popularisierung der Höllenfahrtssage hat in hohem Masse beigetragen die Wiedergabe der Szene (etwas gekürzt, sonst aber getreu nach dem Ev. Nic.) in:

1. dem „Speculum historiale“ [1]) (um 1250) des Dominikaners und Günstlings Louis IX. Vincentius Bellovacensis (liber VII, cap. LIX—LXI);

2. der „Legenda aurea“ [2]) des Genuenser Bischofs Jakobus a Voragine (cap. 54 „De resurrectione Domini“). Er schickt der Höllenfahrt eine kurze Wiedergabe des „Serm. de temp.“ (137) Augustins voraus, der von Einfluss auf die dramatische Gestaltung unserer Szene ist;

3. den „Meditationes“, dem heiligen Bonaventura fälschlich zugeschrieben (cap. 85), die besonders Jauchzen, Jubel und Lobgesänge der heiligen Väter hervorheben, sonst aber Handlung und Milieuschilderung vernachlässigen. —

Auf andere Szenen der Mysterien haben die „Meditationes“ hervorragenden Einfluss ausgeübt und durch die Mysterien auf die Kunst [3]). Ihre eindringliche, volkstümliche Sprache, ihre ausschmückenden Bilder gehen zum Herzen und regen die Phantasie an. —

Eine kurze, in mehreren Sätzen gehaltene Paraphrase der Höllenfahrt Christi findet sich im „Lebensbaum“ [4]) des Bonaventura. Hier wird nach Art der so beliebten „Biblia pauperum“ [5]) das Werk Christi mit Samsons Heldentaten in Parallele gesetzt.

Zu der eben genannten Kategorie von Werken gehört eigentlich nicht der sog. „Belial“ [6]) des Jakobus de Teramo, auch fällt er in spätere Zeit (um 1400). Er ist ein in juristischer Form gehaltener Prozess [7]) des Teufels gegen Jesum, der seine Hölle zerstört hat. — Ich führe das Werk hier an, ist es doch ein weiterer Beweis von der Beliebtheit des Stoffes der Höllenfahrt. In enger Anlehnung an das Ev. Nic. nimmt Jakobus die Höllenfahrt Christi zum Ausgangspunkt seiner Ausführungen. Charakteristisch ist der kriegerische Geist [8]), der seine

1) Ins Französische übersetzt durch Jean de Vigny um 1320 (lat. Druck von 1494).

2) Ins Französische übersetzt durch Jean de Vigny und Jean Belet. — „Legenda aurea“, ed. Th. Graesse, Lipsiae 1850.

3) Die Geburt Jesu, der Abschied von seiner Mutter Maria, die Kreuzannagelung, „Pietà“ und manche andere Szene verdanken ihre realistische Ausmalung den „Meditationes“ (s. Male: „Le renouvellement . . .“, p. 104).

4) „Lebensbaum“ aus dem Lat. des heiligen B., Freib., Herder, 1886, p. 46 f. (s. a. Detzel „Christl. Ikonographie“ I, p. 464).

5) „Biblia pauperum“, ed. Laib-Schwarz, 1867, tab. 13.

6) Jakobi de Teramo „Belial“ („Compendium . . .“), Aug. 1472.

7) Vgl. den Prozess „Advocacie N. D. (s. u. p. 23).

8) Sehr wahrscheinlich hat ihn dabei die szenische Darstellung beeinflusst (s. u. p. 67).

Nacherzählung belebt. So heisst es gegen Anfang: „ . . . et qui [Christus] temporali morte superatus fortibus viribus angelorum et archangelo celestium exercituum invictus et in victore vexillum in manum tenens. et sicut potens in proelio mox descendit ad inferos etc. . . .“ „et in albo vexillo cruce rubente per muros et turres ex timore praecipitat . . .“

Im einzelnen ist für die Höllenfahrt unmöglich zu entscheiden, inwiefern die französischen Dichter auf das Ev. Nic. direkt oder auf dessen Bearbeitungen zurückgreifen, zumal die Bearbeitungen sich ziemlich streng an das Ev. Nic. halten. Von Wichtigkeit ist aber, dass die „Legenda aurea“, das „Speculum historiale“, die „Meditationes“ u. s. w. Werke von kultureller Bedeutung sind. Dadurch, dass sie Gemeingut wenigstens aller Gebildeten werden, wird der alte traditionelle Stoff zu neuem Leben erweckt. Man wird ihre Rolle erst ganz zu würdigen wissen, wenn man sie mit der heutigen Romanliteratur vergleicht. Was der modernen Welt der Roman, das ist der mittelalterlichen die religiöse und legendarische Erzählung (wie sie vor allem in jenen Sammelwerken anzutreffen sind).

Das Jongleurgedicht über die Höllenfahrt Christi.

Geistliche Dichter und weltliche Jongleurs verarbeiteten die Stoffe zu episch-religiösen Gedichten. Eine ungemein regsame Tätigkeit herrschte überall. Als eifrige Kolporteure trugen die Jongleurs — und der niedere Schlag ihrer Zunft: die Bänkelsänger — die Stoffe von Ort zu Ort, die so auch dem des Lesens unkundigen Publikum vermittelt wurden. Im 14. und 15. Jahrhundert standen die religiös-legendarischen Gedichte ebenso auf dem Programm der Jongleurs wie die chansons de geste. Über den rohen Geschmack der Zeit braucht kein frommes Gemüt mehr in Klagen[1]) auszubrechen. Christi Passion hat den Kämpfen Rolands und Oliviers den Rang abgelaufen.

Um Jesu und Marias Leben bildete sich ein ganzer Zyklus von Legenden. Paul Meyer[2]) glaubt in dem bis jetzt wenig gesichteten Material fünf ursprünglich selbständige Gedichte zu erkennen, die in den erhaltenen Hss. zu einem grossen Gedicht verschmolzen sind. Ihren ersten Anfängen nach gehen sie ins 12. und 13. Jahrhundert zurück. Folgende fünf Kreise sind zu einem verwachsen:

1. Die Legende vom heiligen Fanuel, der die Geschichte der heiligen Anna und die Geburt der Jungfrau Maria folgt.
2. Die Geschichte Marias und Jesu.
3. Die Passion.

1) Vgl. Roy a. a. O. p. 27*/28* und Stengel, „Mitteilungen aus franz. Hss. der Turiner Univ.-Bibl.“

2) Romania XVI, p. 222.

4. Die Höllenfahrt Christi und die Auferstehung.
5. Die Himmelfahrt.

Wir wenden uns nun wieder der Höllenfahrt zu. Auch mir erscheint es ziemlich sicher, dass sie (in Verbindung mit der Auferstehung) ursprünglich ein unabhängiges Stück des Repertoires der Jongleurs gebildet hat. Dies geht rein äusserlich aus der Art der Einfügung in den Rahmen der Passion hervor, es geht auch mit einiger Wahrscheinlichkeit aus der Erwägung hervor, dass die Passion ursprünglich ohne apokryphe Quellen verarbeitet worden ist. Und hier ist wieder die Quelle das Ev. Nic., wie unten gezeigt werden wird.

In verschiedenen Hss. beginnt der Jongleur mit einer Einleitung, die auf das Kommende als auf etwas Neues aufmerksam macht:

„Or entendez selon l'escrit" (Hs. Arsenal 5201).
„Or entendez tuit por amor" (Hs. Grenoble 1137).

In elf Hss.[1]) ist uns das Jongleurgedicht über die Passion und damit gleichzeitig das über die Höllenfahrt erhalten. Die Höllenfahrt nimmt einen je nach der Hs. mehr oder weniger grossen Platz zwischen der eigentlichen Passion und der Auferstehung ein. Nur die Texte von Grenoble 1137 und Arsenal 5201 — und diese auch fragmentarisch — sind von Paul Meyer[2]) mitgeteilt worden.

Die Stelle, an der die Höllenfahrt an die Passion angeknüpft ist, lässt sich noch erkennen, doch recht geschickt ist der Übergang z. B. ausgemerzt in der Hs. Grenoble 1137:

„Lors enclina son chief Jhesu,
Son esperit en est issu
En enfer en est venu droit
Pour ses amis que tant amoit . . ."

Den besten Beweis für die ursprüngliche Trennung von Passion und Höllenfahrt liefert die Hs. Arsenal 5201. Die Passion hat soeben mit kurzer Erwähnung der Auferstehung, Höllenfahrt (Vs. 1760—8) und Himmelfahrt geschlossen und wird durch folgende Verse ausdrücklich als beendet erklärt: „Qui vit et regne et regnera
In seculorum secula Amen."
Doch nun erst beginnt die eigentliche Höllenfahrt mit der Überschrift: „C'est li parole que dit a la porte d'enfer" (vgl. a. das ms. 24301 bei Roy[3]). —

Ich gebe den Inhalt des Jongleurgedichtes in Prosa nach der Hs. Arsenal 5201[4]) wieder:

1) S. Romania XVI, p. 47. Bonnard erwähnt auch elf, z. T. aber andere!
2) Romania XVI, p. 228/29 und ib. p. 51/53 (Höllenfahrt).
3) Roy a. a. O. p. 36*.
4) S. a. eine verlorene Hs.: „Not. et Extr. des mss. d. l. B. N.", XXX, 1, p. 54—55; und eine verkürzte Lesart in Waces „Conception N. D." (s. Rom. XVI, 244/5).

„Hört die Worte nach der Schrift, die unser Herr gesprochen, als er an den Toren der Hölle angehalten. Er rief: „Öffnet eure Tore, ihr bösen Teufel, der Tag eures Unterganges ist da! Von höllischen Qualen will ich meine Freunde befreien. Mit meinem Blute habe ich euch losgekauft, kommt alle, die ich schon lange geliebt!“ Schrecken bemächtigte sich Adams und aller anderen, als sie Gottes Stimme vernahmen. Schreckensbleich ergriff auch „la male gent“ die Flucht. In grosser Pein war da die ganze Hölle. Als Gott der Vater sah, dass keine Seele entweichen konnte, brach er die Tore und die Riegel, die Stangen und die Schlösser. Gottsohn trat in die Hölle ein und befreite daraus Eva und ihre Söhne und Adam, Noah, Abraham, Moses, Aaron, David, den König, Salomon, Zacharias, Jesaias, Hesekiel, Jeremias, die heilige Isabella, die heilige Sarah und seine Propheten „qu'il ama“. —

„Meine Lieben“, sagte er „für euch bin ich ans Kreuz geschlagen, für euch bin ich zur Hölle herabgestiegen, die ihr nun verlassen sollt“. —

Welche Wonne empfand Adam beim Anblick des Herrn und bei dessen Worten! Er erinnerte sich des Paradieses, vergoss heisse Tränen und flehte den Herrn um Verzeihung an: „O Herr, Du kommst zur rechten Stunde. Lange Jahre hindurch habe ich meine Schuld gebüsst. Tag und Nacht habe ich unerhörte Schmerzen ertragen und laut gestöhnt. Längst wäre ich gestorben, aber zu stark litt ich! Demütig flehe ich Dich an: Vergib mir mein Verbrechen! Ich folgte nur Evas Rat. Durch sie bin ich von Dir gestossen worden.“ —

Eva, traurigen und hässlichen Angesichts, hielt sich im Hintergrunde . . .“

Hier bricht der von Paul Meyer mitgeteilte Text der Arsenal-Hs. 5201 ab. Der Rest der Szene ist aus dem „roman de Fanuel“ zu ergänzen, der in dieser Evaszene (nach Paul Meyer) eng verwandt mit der Hs. Arsenal 5201 ist (s. u. p. 24).

Bemerkenswert ist noch, dass sich die Lesart der Hs. Grenoble 1137 erheblich von allen anderen unterscheidet, so dass man an ein unabhängiges Gedicht glauben möchte. Aber unzweifelhaft gehen Arsenal und Grenoble (samt den andern oben erwähnten Hss.) auf ein Original zurück, wie textliche Anklänge und Übereinstimmungen zeigen:

Arsenal 5201:	Grenoble 1137:
Vs. 3: Quant en enfer fut droiz venuz.	15. En enfer en est venus droit.
4: Devant la porte s'est restuz.	17. Devant la porte en est venus.
6: A haute voiz s'est ecrïez.	19. Ains s'escria a haute vois.
7/8: „Ovrez, dist il, mauvaise gent Hui en cest jor saroiz dolant.“	25/26. „Ouvrés la porte, male gent. Hui en cest jor serez dolent.“
18/19: Quant il la voiz Deu entandirent Fuiant s'an vont tuit esmarri.	29/30: Quant il ont la voiz Dieu oïe Chascuns de paor torne en fuïe.
21: Paor orent la male gent.	27. Li deables grant paor ont.

23/24: Et quant Dex li peres ce voit
Que d'enfer nule gent n'itroit.
25/26: Les huis peçoie et les verreax,
Les sarräures et les posteax.

29/31: Quant Dex dedanz enfer entra,
Ses amis toz en delivra.
Eve et ses fiz et Adam.
39: „La moie genz", fait Jhesu.

43/44. Dieu vit qu'il nes ouverront pas
Les portes, li mal Sathenas.
46/48. Toutes les portes derompi
Et froissa toutes les closturez
D'enfer et les grans serëurez.
49/51. Et puis dedens enfer entra;
Mout de ses amis il trouva
Eve et Adam qui longuement . . .
59. „La moie gent", dist Jhesucrist.

Die Höllenfahrt[1]) der Jongleurs ist nach dem Ev. Nic. verfasst, wie die Übereinstimmung der wesentlichen Tatsachen zeigt: Christus steigt zur Hölle (vgl. Ev. Nic., Pars II, cap. II) — verursacht dort allgemeinen Aufruhr durch seinen Ruf: „Ouvrez les portes . . ." (cap. V) — sprengt die verriegelten Tore und tritt ein (cap. V) — wendet sich an seine Freunde, vorzüglich an Adam, der ihm für sein Kommen dankt (cap. VIII) — und führt sie ins Paradies (cap. IX).

Im Vergleich zum Ev. Nic. und zur Übersetzung des André de Coutances ist unser Gedicht bedeutend verkürzt. Arsenal 5201 zählt 72 Verse (+ Eva-Episode), Grenoble 1137 60 Verse.

Auch inhaltlich sind hier und da Unterschiede zwischen Ev. Nic. und Jongleurgedicht. Hier steigen wir mit Jesu zur Hölle hinab; im Ev. Nic. werden wir von Anfang an ins Innere geführt. Da der Dichter mit Christus selbst handelnd vorgeht, sind als überflüssig weggelassen der Charakter einer Rahmenerzählung und damit die Personen des Carinus und Leucius, ferner die Ankündigung Simons, Johannes' des Täufers, die Sage vom Öl der Barmherzigkeit (Seth), der lebhafte Dialog zwischen Enfer und Satan. —

Warum auch die Bestrafung der Teufel durch Christus weggelassen ist, leuchtet nicht ein. Dem Dichter fehlt offenbar das Verständnis für dramatische Wirkung. Und damit komme ich zur Kritik des Gedichtes. Der literarische Wert ist nicht bedeutend. Es verrät zu deutlich die Spuren wiederholter Umarbeitungen. Als Vortragende und Dichter zugleich tragen die Jongleurs kein Bedenken, an die ursprüngliche Form zu rühren. Unser Gedicht mit seiner unfesten Form charakterisiert die Tätigkeit der Jongleurs in typischer Weise: es fehlt ihm an fester Komposition, es fehlt ihm dagegen nicht an Wiederholungen und stereotypen Wendungen. Hier einige der Wiederholungen:

---

1) Einen besonderen Typ repräsentiert das ms. Hamilton (Mus. Fitzwilliam, Cambr.). Nach den 32 Versen, die Rom. XXV, p. 522 veröffentlicht sind, tritt vor allem die Liebe Christi zu seinen „Freunden" in der Hölle in den Vordergrund.

Arsenal 5201:

Vs. 11/12: De mon sanc les ai rachetez
Issez çai fors! plus n'i estez!"
15: Adanz öi la voiz Jhesu.

40/41: De mon sanc voi ai rachetez
Issez çai fors; plus n'i estez."
45: Adanz öit la voiz Jhesu.

Grenoble 1137:

Vs. 30: Chascuns de paor torne en fuie
32: Ains commencerent a füir
42: De paor tretous s'en fouirent.

Nicht literarischer Wert, etwas ganz Anderes offenbart sich aus dem Jongleurgedicht über die Höllenfahrt. Hier weht der Geist der Kirche. Religiöse Tendenz und Dogma haben ihm ihr Siegel aufgedrückt. Es wurde schon betont, dass die Kirche anfänglich dieser Art profaner religiöser Stoffe feindlich gegenüber stand, aber scharfsichtig genug erkannte sie bald den ungeheuren Vorteil, den sie aus der Tätigkeit der Jongleurs ziehen konnte. Konnte sie eifrigere Diener und Förderer ihrer Lehren haben?

Im Rahmen unseres kleinen Gedichtes stossen wir wiederholt auf dogmatisch-tendenziöse Stellen, z. B. vom Sündenfall, von der Erbsünde (vgl. die Unterhaltung zwischen Christus, Adam und Eva, besonders Hs. Arsenal 5201, Vs. 39 ff.); von der moralischen Unfreiheit des Menschen, von der Notwendigkeit der göttlichen Gnade, vom Heilswerke des Erlösers (Arsenal Vs. 40/41, 11, 44; Grenoble Vs. 20 ff., 37), von den Qualen der Hölle.

Wohl war sich die Kirche dessen bewusst:

„Die Hölle ist der beste Prediger der Christenheit — man fürchtet sie[1])!"

Was war die ganze Passion der Jongleurs im Grunde anderes als ein ausgesponnener Predigtzyklus über die Passion, ausgesponnen besonders mit Hilfe der durch Roy nachgewiesenen Quellen. Die Grenze zwischen sermon und literarischem Erzeugnis ist verwischt; nicht zu verwundern bei dem tief didaktisch-moralisierenden Charakter eines grossen Teils der mittelalterlichen Literatur. Wenn aber die enge Anlehnung der Jongleur-Höllenfahrt an das Ev. Nic. oben gezeigt wurde, so ist andererseits auch eine enge Beziehung zu den Passionspredigten möglich, die neben dem Ev. Nic. auch auf Augustin (Serm. de temp. 137) und die ganze Patristik zurückgehen.

Wie die Fäden durcheinanderlaufen, erhellt auch z. B. aus dem „sermon", der die „Résurrection de Sainte-Geneviève" einleitet, einer gereimten Passionspredigt mit den typischen Ausdrücken der Jongleurs. —

[1]) Chr. D. Grabbe „Don Juan und Faust" A. I, Sz. 2 [Faust].

Ein ganz verwandter sermon ist der Prolog zu „Advocacie N.-D.“ [1]). In folgenden Versen wird der Höllenfahrt Erwähnung getan:

„Et les portes d'enfer brisa
Donc tous ses amis hors mis a
Et adonc fu l'umain lignage
Absouz du premerain servage . . .“

Eine ähnliche Stelle in „Li ver del Jüise“, einer Reimpredigt des 13. Jahrhunderts. Christus spricht am Tage des jüngsten Gerichtes von seinen Leiden:

„mes cors fut consumeiz, s'en alat mes espirs,
enz el parfunt enfer por vos anmes garir,
les miens en jetai fors, c'un sol n'i relenki,
el si laissai infer trosk' ad jor del jüis.“

Dass sermon und Jongleurgedicht in der uns bekannten Form auch in England Verbreitung fanden, geht aus dem Prolog des ersten, in englischer Sprache verfassten Mysteriums „The Harrowing of Hell“ hervor; es heisst da, nachdem von Adam und Eva und den Propheten gesprochen ist und der Passion Christi:

„He nam him þe rihte wei
Unto helle for soþe to sei;
þo he cam þer, þo seide he,
Asse I shal nou telle þe.“ (Vs. 39—42).

Poetische Gestaltung hat das Gedicht der Jongleurs über die Höllenfahrt Christi in dem zweiten Teil des „Roman de saint Fanuel“ [2]) (A. 13. J.) erhalten. Man kennt die Sage von Fanuel, dem Vater der hl. Anna, der an seinem Schenkel ein Messer reinigte, mit dem er einen Apfel durchschnitten, und der dann aus dem Schenkel heraus eine „molt gentile demoisele“, d. h. die hl. Anna, gebar! — Eine bekannnte Legende des Mittelalters (s. a. Fanuel Vs. 438 ff. u. passim).

Von Quelle und Einfügung in den Rahmen der Passion gilt dasselbe wie beim Gedichte der Jongleurs, nur mit der Einschränkung, dass im „Fanuel“ die Höllenfahrt nach der Passion stattfindet.

Das Verhältnis des „Fanuel“ zu der grossen Passion der Jongleurs ist nach Paul Meyer [3]) wahrscheinlich so, dass der „Fanuel“ eine Bearbeitung des Jongleurtextes darstellt. —

Was die Höllenfahrtsszene angeht, so steht auch sie meiner Ansicht nach — trotz bedeutsamer Unterschiede — der Jongleur-Höllen-

1) „Adv. N. D. ou la Vierge Marie plaidant contre le Diable“ (Ged. aus dem 14. Jahrhundert), s. extraits d'un ms. d. l. Bibl. d'Evreux par Alph. Chassant, Paris-Aubry 1855.

2) „Li Romanz de saint Fanuel“, pp. E. Chabaneau, Paris 1889; und R. d. l. r. 1880, 1885 (Hs. Montpellier).

3) Romania XVI, p. 48.

fahrt nahe. Es hat ganz den Anschein, dass ein mit poetischer Kraft begabter Dichter das ihm bekannte, etwas trockene Gereimsel der Jongleurs in neue Form gebracht hat. So ist hier der Vorgang in gedrängter Kürze inhaltlich wirkungsvoll und mit kraftvoller Sprache wiedergegeben. Wiederholungen sind nach Möglichkeit ausgeschaltet. Auch dass der Dichter zwei der dramatischsten Momente des Ev. Nic. nicht vergessen hat (wie es das Gedicht der Jongleurs tut), spricht sehr zu seinen Gunsten; nämlich

1. die Vernichtung Satans:

„Donc saisi Sathenas Jhesus
Desous ses piés l'abati jus"
(Fanuel, Vs. 3334/5 und Ev. Nic., Pars II, cap. VI);

2. das wunderbare Licht, das von Jesus ausgehend, die Hölle durchstrahlt (Fanuel, Vs. 3340 und Ev. Nic., Pars II, cap. II).

Wie weit sich der Dichter trotz seiner Individualität von der traditionellen Fassung des Jongleurgedichtes hat beeinflussen lassen, zeigen die Verse Fanuel 3337 und Arsenal 9—10, ferner Fanuel 15 und 45 und Arsenal 3347.

Ausserdem ist die Evaszene dem Fanuel und der Arsenal-Hs. gemein (Vs. 3357—88). Dem Ev. Nic. fehlt sie gänzlich. Im Fanuel nimmt sie fast ein Viertel der ganzen Höllenfahrt ein. Ihr Inhalt ist kurz folgender:

Eva, von moralischen und körperlichen Schmerzen zermartert, hält sich hinter Adam zurück, als dieser im Gespräch mit Christus ihr die Schuld am Sündenfall zuschreibt:

„Si grant honte a de son pechié
Que derriere Adam s'est muchié;
Mex aime a soufrir la doulor
Que la honte de son segnor." (Vs. 3373 ff.)

Ein in seiner psychologischen Feinheit überraschend treffender Zug! Christus erbarmt sich ihres Jammers und verzeiht:

„Donc prist Adam par la main destre
Et Eve prist par la senestre." (Vs. 3387/8.)

Evas Rolle ist die des schwachen, sündigen Weibes (vgl. a. Vs. 3367 ff.). Die Szene wirft ein helles Licht auf die Beurteilung des Weibes durch die Kirche im Mittelalter. „L'Eglise[1]) craint les ruses de celle qui perdit le genre humain". Weib, Schwachheit, Sünde — ist der Ideengang.

Auch die Erwähnung des Fegefeuers verdient Beachtung:

„El feu estoit li premiers hom
C'on apele purgation". (Vs. 3349/50, vgl. 3394.)

---

1) A. France, „Jardin d'Epicure", p. 10/11.

Der Dichter spricht offenbar als Kind seiner Zeit; denn gerade im 13. Jahrhundert nimmt die Lehre vom Fegefeuer feste Form und Gestalt an, besonders auf Grund der Lehren des Thomas von Aquino.

Nach Chabaneau existiert die zweite Hälfte des „Fanuel" (die Passion) auch gesondert von der ersten für sich, aber mit vielen textlichen Abweichungen in den Hss. B.N. 1533 (13. Jahrh.), 1768 (14. Jahrh.), Berne 634, Arras 139[2], von denen die erste Hs.[1]) die umfassendste ist. Die Höllenfahrt folgt auf die Passion (fol. 28v—29r). — Derselbe Text scheint vorzuliegen in der Hs.[2]) I, 1114 der Univ.-Bibl. Turin und ist dort in die „Bible" des Herman de Valenciennes eingefügt.

Die Sage von Procula, der Frau des Pilatus, ist in die Hs. B. N. 1533 (nach Chabaneau) eingefügt. Beelzebub, der den Herabstieg Christi zur Hölle fürchtet, erscheint der Procula im Traum und flösst ihr den Gedanken ein, ihren Gemahl von der Verurteilung Christi abzubringen. Die Mysterien behandeln die Szene mit allem Realismus. Ausgangspunkt der Sage ist Matth. 27, 19.

Mehrere Tatsachen sprechen dafür, dass das Höllenfahrtsgedicht der Jongleurs (+ „Fanuel") unter gewissem Einfluss des liturgischen Dramas gestanden hat. Diese Annahme scheint im ersten Augenblick befremdend, da doch das Drama selbst noch in den Kinderschuhen steckt. Und mehr noch: der umgekehrte Einfluss, nämlich der von nichtdramatischer Literatur (insbesondere Jongleurpassion) auf das frühe Drama ist vorhanden und von Roy[3]) mit zwingenden Gründen bewiesen worden.

Und doch, auch die Annahme einer entgegengesetzten Strömung (Drama zu episch-religiöser Literatur) entbehrt nicht gewisser Stützpunkte. Ob für die ganze Passion Belege zu finden wären, weiss ich nicht. Die Höllenfahrt liefert folgendes: Zuerst gibt das „surrexi" während der Engelszene (Fanuel, Vs. 3324) zu denken. So beginnen zwei Antiphone, die Christus in dem liturgischen Auferstehungsspiel singt, nach dem er von den Engeln zum Leben erweckt ist, nämlich „Resurrexi postquam factus homo . . ." (Tutilo) und „Resurrexi et adhuc tecum sum." —

Ferner ruft der Vers 3325 („Fanuel"):

„Adonc issi del monument"

mit aller Lebhaftigkeit das Hervortreten[4]) Christi aus dem Grabe vor

1) Vgl. Bonnard a. a. O. p. 227—31.

2) Vgl. Stengel a. a. O. p. 20—22 und Bonnard a. a. O. p. 231/2.

3) Roy a. a. O. passim.

4) Wie diese Szene auf die bildende Kunst eingewirkt hat, ist von Wilhelm Meyer (aus Speyer) in seiner inhaltreichen Abhandlung gezeigt worden: „Wie ist die Auferstehung Christi dargestellt worden?" (Nachr. v. d. k. Ges. d. Wiss. zu Gött. 1903, phil.-hist. Kl., Heft 2.)

Augen, wie es mit grossem Realismus im Osterspiel dargestellt wurde (in den Hss. Grenoble und Arsenal ist diese Szene ohne Anklang an das Drama). —

Endlich sehe ich einen Einfluss des liturgischen Dramas in Vs. 45 der Hs. Grenoble:

„De sa crois ·iij· cox il feri".

Das entspricht ganz dem Vorgang in der nächtlichen Osterprozession (Keim der dramatischen Höllenfahrtsszene), im Verlauf deren der Priester (= Christus) dreimal gegen die Kirchentür klopft, die das Höllentor vorstellt.

Den kirchlichen Spielen und Feiern wohnte jeder Dichter, jeder Jongleur, jeder „homme de lettres" des Mittelalters bei. Ist es nicht zu natürlich, dass er sich bei seiner dichterischen Tätigkeit des Gesehenen erinnerte und besonders dramatische Momente verwertete? —

Die Höllenfahrt als wesentliches Attribut Christi.

Wie innig verbunden der Gedanke der Höllenfahrt mit dem Namen Christi ist, geht daraus hervor, dass häufig in religiösen Gedichten bei Erwähnung Christi ein kurzes Bild der Höllenfahrt als wesentliches Merkmal angefügt wird, mag es in den Zusammenhang passen oder nicht. Charakteristisch für diesen Gebrauch sind z. B. die Verse 388 ff. des „Fanuel":

Jhesu qu'en enfer entra
Qui, voyant toz les sathenas,
Brisa enfer et les portax
Si en geta les innocenz.
Adan no pere et ses enfanz
Qui es tormenz d'enfer estoient
Et les granz peines enduroient."

Im Fanuel kommt noch eine Stelle mit den für unsere Legende typischen Ausdrücken vor. Aber die Idee ist geändert: die Vorgänge, die sich im Ev. Nic. aus Anlass der Höllenfahrt abspielen, werden hier mit der Geburt Christi verbunden:

„Mult par fu grande la clartez
Quant nostre sire Dex fu nez.
Droit en enfer, jusqu'en abisme
Vint la clarté du roi hautisme."

Ein gereimtes Credo.

Zum Schluss sei noch ein gereimtes Credo[1]) erwähnt, das auch die Befreiung der Gerechten hervorhebt:

1) S. Paul Meyer, Bull. d. l. Soc. des A. T. fr., 1880, n. 1, p. 39 und Bonnard a. a. O. p. 144.

— — — — — — — — —

„crucifïez, morz et enseveliz;
A enfer descendi, si en traist ses amis,
Et au tierç jor resuscita toz vis."

B. In der prosaischen Literatur.

Die Höllenfahrt Christi allein ist als selbständiges Prosadenkmal in der afrz. Literatur nicht vorhanden.

Das Ev. Nic. (Gesta Pilati + Descensus) ist mehrere Male übersetzt[1]) worden. Als reine Übersetzungen haben diese Werke kein Interesse für uns.

Ein Leben Christi folgt auch auf den „Lancelot" in der Hs. 409 der B. N. (14. J.). Hierin wird — offenbar in Prosa — die Höllenfahrt[2]) erzählt.

Jean d'Outremeuse[3]) hat den ganzen zweiten Teil des „Fanuel" in seinen „Myreur des hystors" eingeschoben — in Prosa, und hat mit dem Rahmen der Passion dann auch die Höllenfahrt übernommen.

Teil II.

Die Höllenfahrt Christi in der profanen Literatur.

Auch die profane Literatur hat sich den poetischen Gedanken einer Höllenfahrt Christi zu eigen gemacht und ihn mehrere Male in den Zyklus vom heiligen Graal verwoben. Im „Joseph d'Arimathie"[4]), den Robert de Boron im Anfang des 13. Jahrhunderts für den Grafen Gautier de Montbéliard verfasste, findet sich zu Beginn eine Anspielung allgemeinen Charakters auf die Personen, die in die Hölle gefahren sind: Adam, Eva, Abraham, Jesaias, Jeremias. Das Lösegeld wurde diesen „bonnes genz" durch unsern Herrn Jesu Christo gebracht („Saint-Graal", Vers 593ff.).

Zu Anfang seines „Merlin"[5]) (Fragment von 500 Versen) bewegt sich Boron in Ausdrücken, die ihm das Jongleurgedicht und der Passionssermon geliefert haben müssen:

---

1) Ich verweise auf Wülcker a. a. O. p. 27/8.

2) S. G. Cohen, „Histoire de la Mise en scène dans le Théâtre religieux du m. â." (in Ac. roy. de Belg. Cl. des lettres. Mém. N. S. 1. 1906, p. 123 u. Min. pl. V).

3) Vgl. R. d. l. r. 1888, p. 363 und Chabaneau a. a. O. p. 106.

4) S. „Le Roman du Saint-Graal", pp. Fr. Michel, Bordeaux 1841 (s. a. Soc. des A. T. fr. 20 Einl. u. ib. 23 I).

5) Ib. Vs. 3515ff.; s. a. Wülcker a. a. O. p. 24/5.

„Mout fu li Ennemis courciez
Quant Enfer fu ainsi brisiez;
Car Jhesus de mort suscita,
En Enfer vint et le brisa.
Adam et Eve en ha gité,
Ki la furent en grant viuté,
O lui en mena ses amis
Lassus au ciel, en Paradis."

Die Fortsetzung beweist aber, dass der Dichter auch an der direkten Quelle des Ev. Nic.[1]) geschöpft hat:

„Quant Deable ce aperçurent,
Ausi com tout enragi furent;
Mout durement se merveillerent
Et pour ce tout s' atropelerent,
Et disoient: „Qui est cist hon
Qui ha teu vertu et tel non?
Car nos fermetez ha brisiees,
Les portes d'Enfer depeciees . . ."
— — — — — — — — — — —
(vgl. Ev. Nic., Pars II, cap. VI).

„Perceforest."

Erwähnenswert ist noch ein Prosaroman, der zur Beliebtheit des Ev. Nic. und damit auch der Höllenfahrt beigetragen hat: der „Perceforest"[2]). Der Priester Natael, welcher seinen König Arfaran begleitet, erzählt den heidnischen Königen Gadiffer von Schottland und Perceforest von England die Passion Christi. Der Verfasser des Romans legt dem Priester den Bericht des Ev. Nic. ohne Änderungen in den Mund. Die Höllenfahrt endet schon mit dem Dialoge Satans und Enfers, ohne dass Christus selbst in der Hölle erscheint. Aber die Schlussworte lassen auf die Rettung der Gefangenen schliessen: „. . . et le dieu tout puissant par leurs prieres les traict hors de moy."

1) Das beweisen auch Anklänge an das Ev. Nic. in der Ratsversammlung der erzürnten Teufel. Um die verlorene Menschheit wieder in ihre Gewalt zu bekommen, sinnen die Teufel den Plan aus: Einer von ihnen nähert sich einem unschuldigen jungen Mädchen im Schlaf. Ihr Kind ist Merlin, in seiner Doppelnatur eine Vereinigung der elterlichen Naturen darstellend.

2) Ausg. von 1532 (Egidius Gormontibus); in vol. VI, cap. 66, fol. 120b bis 121b ist die Höllenfahrt erzählt (Exemplar der Bibl. Göttingen). — S. a. Wülcker a. a. O. p. 28.

Teil III.

Die Höllenfahrt Christi in der dramatischen Literatur.

Der „Descensus Christi ad Inferos“ wirkt schon wie ein dramatischer Anhang des Ev. Nic. Und dass dieser Stoff wie geschaffen zur Dramatisierung ist, haben Kirche und Mysteriendichter des Mittelalters erkannt.

Das mittelalterliche Drama entwickelt sich aus den liturgischen Feiern. Einführung von Sequenzen und Tropen bedeutet den ersten Schritt zur dramatischen Gestaltung der Liturgie. St. Gallen gibt den Anstoss, aber es bestätigt sich immer mehr, dass das Kloster saint Martial zu Limoges „für Frankreich etwas Ähnliches war wie St. Gallen für Deutschland“ [1]).

In der dritten Stufe der Entwicklung des liturgischen Spiels (Einteilung nach Lange [2])) findet sich zum erstenmal eine direkte Erwähnung der Befreiung der Heiligen, in der Hs. Orléans, fol. 120 aus dem 13. Jahrhundert (bei Lange), wie überhaupt dieses Orléaner Spiel einen verhältnismässig entwickelten Typus aufweist, z. B. in den Hymnen u. s. w. Die drei Marien kehren soeben vom Grabe Christi zurück:

„Item prima dicat: Resurrexit hodie rex angelorum.

Secunda: Ducitur de tenebris turba piorum.

Tertia: Reseratur aditus regus coelorum.“

Niemals hat die Höllenfahrtsszene in der liturgischen Feier eine feste Form besessen wie z. B. der Weihnachtstropus der Hirten und die Szene der drei Marien. Sie wird verschieden an den verschiedenen Orten dargestellt (vgl. Wilh. Meyer [3]). Das katholische Ritual bietet eine Menge Möglichkeiten zu ihrer Darstellung, vor allem die berühmte Antiphone, die unter dem Namen „Canticum triumphale“ bekannt ist. Es wird in der Morgenmesse des Ostersonntags nach dem dritten Responsorium und vor dem „Te deum laudamus“ eingeschoben. Seiner Wichtigkeit wegen gebe ich es in extenso wieder:

„Cum rex gloriae Christus infernum debellaturus intraret et chorus angelicus ante faciem eius portas principum tolli praeciperet, Sanctorum populus qui tenebatur in morte captivus, voce lachrymabili clamaverunt:

Advenisti, desiderabilis, quem exspectabamus in tenebris, ut educeres hac nocte vinculatos de claustris.

---

1) G. M. Dreves (S. J.): „Analecta hymnica medii aevi“. VII: „Die Prosen der Abtei St. Martial zu Limoges“, Leipzig 1889, p. 3.

2) C. Lange, „Die lateinischen Osterfeiern“, München 1887.

3) Wilhelm Meyer, „Fragmenta Burana“ (in Festschrift zur Feier des 150jähr. Bestehens der kgl. Ges. d. Wiss. z. Gött.), Berlin 1901.

Te nostra vocabant suspiria.
Te larga requirebant lamenta:
Tu factus es spes desperatis, magna consolatio in tormentis."

Das „Canticum triumphale"[1]) beruht auf dem „Serm. de temp." (137), der dem Augustin zugeschrieben wird; eine Wiederholung ist auch, wie gesagt, in der „Legenda aurea" zu finden. Teilweise kann auch das Ev. Nic., Pars II, cap. VIII als Grundlage gedient haben. —

Weiter finden zur Darstellung der Höllenszene Verwendung die Schlussverse des Ps. 24 (schon im Ev. Nic., Pars II, cap. V wirkungsvoll verwandt; in der Osterprozession s. u. p. 32):

„Attollite portas, principes, vestras . . . ."

Hier nimmt saint Martial den ersten Rang ein. Bei Dreves[2]) finde ich nicht weniger als drei Prosen, die ausschliesslich die Höllenfahrt Christi behandeln, ausserdem noch in den Prosen 56, 57, 58 ff. mannigfache Anspielungen. Die Prose Nr. 54: „In Resurrectione DN", die wirkungsvollste, gibt ein ausserordentlich malerisches Bild von Christus, der die Hölle sprengt, mit göttlicher Glorie das Dunkel durchdringt und die Sehnsucht der Gefangenen erfüllt. Ich gebe sie ganz wieder:

1. Clara gaudia,
festa paschalia

2a. Congaudet coetus
per omnia

2b. Dulce decantans
Alleluja.

3a. In qua Christus per crucem
redemit animas inferno
deditas,

3b. A protoplasto quotquot
in hoc saeculo progenitae
fuerant;

4a. Patriarcharum
omniumque simul
prophetarum
regum pontificum

4b. Detinebantur
claustra tartarea
mortis — —
cruore retrusae

5a. Donec victor mortis
dominus omnium
atque sanctus sanctorum,

5b. Cum crucis trophaeo
infernum penetrans
abegit claustra saeva.

6a. Quis es, daemones
ululant,
crucifer, qui nostra
ut Deus
solvis vincula cuncta?

6b. Fugans tenebras
fulgurat
theatralis horror
rutilans
lumine perlustrata.

1) H. A. Daniel, „Thesaurus hymnologicus", Lipsiae 1841/56, vol. II, p. 315. A. J. Rambach, „Anthologie christlicher Gesänge", 1817, Bd. I, p. 69. G. Milchsack, „Die Oster- und Passionsspiele I. Die lat. Osterfeiern". Wolfenbüttel 1880, p. 130.

2) Dreves a. a. O. p. 65 f., Nr. 53: „In Oct. Paschae": 1. O beata . . .; p. 66 f., Nr. 54: „In Res. DN": 1. Clara gaudia . . .; p. 73, Nr. 60: „In Res. DN": 1a. Coelica . . .

7a. Clamabant sancti:
advenisti,
o jam Domine, regum
rex, ave,
8a. Tunc Jesus cum laeta
sanctorum gloria
processit
nostra vita,

7b. Quem olim vates
praecinere,
jam nos salva, redemptor,
rex Christe!
8b. Cui psallere laudes
sub omni cardine
non cessat
omnis aetas.

9. Decantans Alleluja.

Der Dichter lässt Christus mit „crucis trophaeo" in die Hölle dringen. Das Ev. Nic. hat ihm dieses Bild nicht gegeben, aber die bildende Kunst stellt den Höllenstürmer immer mit Kreuzesbanner dar.

Wie gross allerorts der Reichtum der auf die Höllenfahrt bezüglichen Hymnen usw. ist, geht auch aus den Sammlungen von Kehrein[1]) und Mone[2]) hervor; hier sind es allerdings nur einzelne Verse in den Auferstehungsliedern, welche auf die Höllenfahrt hinweisen, so bei Kehrein: p. 80, Nr. 82, Vs. 9; ib., p. 86, Nr. 90, Str. 6; ib., p. 88, Nr. 92, Vs. 15: Jam victor Christus baratro populo, mortis principe vinculato ab inferis pompa regreditur nobili," (Notker Balbulus); Mone: I, p. 190, Nr. 141, Vs. 5 ff.: „Cum rex ille fortissimus mortis confractis viribus, pede conculcans tartara solvit catenâ miseras." (Ev. Nic., Pars II, cap. VI: „conculcans mortem . . ."); ib. p. 186, Nr. 140, Vs. 9 ff.:

„Surrexit enim dominus ab inferis,
devicta morte cum triumpho rediit,
victor iniquum spoliavit tartarum,
claustra gehennae fregit et cyrographum
mortis cruore diluit rosifluo."

Christi Sieg über die Hölle ist auch in einer Reihe[3]) von Antiphonen dargestellt worden durch den Mönch Hartker von St. Gallen.

Greifbare Gestalt gewinnt die Darstellung der Höllenfahrt in der Prozession, die zum Gedächtnis der Auferstehung Christi in der Osternacht veranstaltet wird. Diese Prozession, welche den siegreichen Einzug Christi in die Unterwelt symbolisiert, wird von bedeutendem Einfluss auf die Mysterien werden. Direkte Belege des Vorkommens der Prozession in Frankreich habe ich bei Du Méril, Coussemaker, Lange, Milchsack nicht gefunden. Sie ist nur für Süddeutschland[4]) bestimmt bezeugt. Doch bei dem durchaus internationalen Charakter der liturgischen Gebräuche und Feiern ist es unzweifelhaft,

1) J. Kehrein, „Lateinische Sequenzen des Mittelalters", Mainz 1873.

2) F. J. Mone, „Lateinische Hymnen des Mittelalters" I. Freiburg i. B. 1853.

3) S. Wilhelm Meyer, „Fragm. Bur.", p. 61.

4) R. Froning, „Das Drama des Mittelalters" I. Stuttgart 1891 (Kürschners DNL. Bd. 14, 1 und 2). S. den Artikel über die ersten Passionsdramen,

dass sie in Frankreich in ganz derselben Weise veranstaltet worden ist[1]). Milchsack teilt p. 127 eine Prozession (allerdings jüngeren Datums, und p. 135 eine kürzere) mit, nach dem Ordo Augustensis I (1487) 2. Commemoratio Dominice Resurrectionis. Ich gebe die uns angehende Stelle wieder:

8. . . . Aspergatur, thurificetur sacramentum et crucifixum et deinde deportetur ad altare sacramentum, velatum tamen, et circa finem pulsuum, vel sub ultimo pulsu per dominum episcopum, pontificalibus preter dalmaticas et casulam indutum, in cappa vel pluviali; vel per sacerdotem, indutum alba et cappa, portetur solemniter, sequendo processionem per ambitum vel cimiterium et submissa voce cantetur:

9.[2]) Cum rex glorie [Christus infernum debellaturus intraret etc. . . .] usque ad ultimam ianuam, que claudatur, et dummodo officiator pervenerit ad eam, cantet antiphonam:

10.[3]) Tollite portas, principes, vestras, et elevamini porte eternales.

Chorus: Et introibit rex glorie.

Episcopus primo ad antiphonam pulset semel cum baculo, sed officiator cum pede ad ianuam. Levita junior, vel alius in figura diaboli grossa voce querat:

11. Quis est iste rex glorie?

Chorus respondeat:

12. Dominus fortis et potens, dominus potens in prelio.

Secundo dominus episcopus, sive officiatur cantet antiphonam:

13. Tollite [portas . . .], ut supra, modicum altius incipiendo et pulsando duabus vicibus sub antiphona ad ianuam clausam, choro respondente: [Et introibit rex glorie]. et levita querente:

[14. Quis est iste rex glorie?] et choro iterum respondente, ut supra:

[15. Dominus fortis et potens, dominus potens in prelio].

Tercio dominus episcopus, sive officiator cantet predictam antiphonam, iterum modicum altius incipiendo et pulsando ter sub antiphona:

[16. Tollite portas etc. . . .

Chorus: Et introibit rex glorie]. et diaconus [sc. levita] dicat:

17. Quis est iste rex glorie?

Chorus respondeat sub priori melodia:

18. Dominus virtutum iste est rex glorie. Aperiatur ianua et circumeundo novum chorum cum antiphona:

---

1) Lange hat in Zs. f. d. A. XXIX, p. 249 u. 255 zwei weitere Prozessionen mitgeteilt. Die erste insbesondere (aus einer Bamberger Agende von 1587) scheint den umgekehrten Einfluss von seiten des Dramas erlitten zu haben. (S. a. Wilhelm Meyer, „Fragm. Bnr.“, p. 44, A. 1; vgl. dazu die dramatische Szene bei Hoeynck: „Geschichte der kirchlichen Liturgie des Bistums Augsburg“. Augsburg 1889).

2) Vgl. das „Canticum triumphale“.

3) Vgl. Ps. 94 und Ev. Nic., Pars II, cap. V.

19. Cum rex glorie etc. . . . altius cantando, quam prius, fiat processio ad altare plebani.

Es bedarf kaum einer Erklärung hierzu. Der episcopus oder officiator stellt Christum vor, der levita den Teufel, der Chor vertritt die Engel, die den Heiland zur Unterwelt begleiten. — Die Prozession zieht unter feierlicher Absingung des „Canticum triumphale" über den Kirchhof zur äusseren Kirchentür, wo das dramatische Wechselgespräch zwischen den Aussenstehenden und dem innen sich befindlichen „Teufel" stattfindet. Nach ein-, zwei-, dreimaligem Klopfen, von anfangs leiser, dann immer gebietenderer Stimme[1]) des Bischofs begleitet — wobei der „Teufel" mit rauher Stimme antwortet — öffnet sich die Kirchentür, bezw. das „Höllentor". Die Hölle ist bezwungen.

Die zweite Periode des geistlichen Dramas.

In der zweiten Periode[2]) des geistlichen Dramas vollzieht sich eine wichtige innere und äussere Änderung: Das Spiel wird aus der Kirche verlegt, Laienelemente beteiligen sich, der religiöse Charakter nimmt ab.

Ein Typ dieser Zeit ist in der agn. „Résurrection"[3]) erhalten (Anfang des 13. Jahrh.; Fragment von 366 Versen), die leider nach der Grablegung abbricht, aber der Prolog besagt, dass der Hinabstieg Christi zum Limbus und die Prozession der Propheten und Patriarchen zum Paradies dargestellt werden[4]):

„Enfer seit mis de cele part
Es mansions de l'altre part
E puis le ciel . . . ." (Vs. 9—11).

Die dritte Periode des geistlichen Dramas: Die Mysterien.

Nicht übermässig gross ist der Raum, den die Höllenfahrtsszene in den grossen zyklischen Mysterien des 14. und 15. Jahrh. beansprucht, aber es ist eine Szene voll dramatischer Kraft. Wenn Cohen[5]) sagt: „toute la scène de Jésus aux enfers est, dans ses moindres détails, empruntée à l'Evangile apocryphe de Nicodème qu'il suffit de versifier et de dialoguer complètement pour le transformer en un mystère du XVe siècle", so schiesst er mit seiner Behauptung meines Erachtens weit

1) Vgl. die Donnerstimme des Ev. Nic.

2) Einteilung nach Stimming: Vorlesung über afrz. Didaktik, Lyrik, Drama, Prosa. (Göttingen, 1908/9.)

3) Hgg. von Monmerqué-Michel in „Le Théâtre fr. au m. â." Paris 1839.

4) Eine in den primitiven Spielen beliebte Art der Lokalitäten-Aufzählung, die oft nötig war, um das „Angedeutete" der Szenerie verständlich zu machen.

5) G. Cohen a. a. O. p. 98.

über das Ziel hinaus. Es ist schon gesagt: das Ev. Nic. bildet allerdings die Grundlage und gibt die immer wiederkehrenden Motive. Daneben aber geben andere Faktoren, wie Einfügungen, Variationen, Beziehungen der Dichter untereinander, Einfluss der liturgischen Feiern, Individualität der Dichter, Zeitströmung, Volksgeschmack der Szene ein stetig wechselndes Gepräge.

Wie in der religiösen Epik, so ist auch im Drama die Höllenfahrt Christi immer mit der Auferstehung verbunden. Entweder[1]) geht sie der Auferstehungsszene voraus oder sie folgt ihr unmittelbar. „Hinabgefahren zur Hölle, am dritten Tage wieder auferstanden von den Toten", lehrt das Credo. Trotzdem sind sich im Mittelalter die kirchlich-gelehrten Kreise nicht eins, die Dichter sind es noch weniger.

Mit der Frage nach der Szenenfolge ist die identisch, ob Körper oder Geist Christi zur Hölle fährt; denn erfolgt zuerst die Auferstehung, so fährt ja der leibliche Christus zur Hölle; erfolgt aber zuerst die Höllenfahrt, so bleibt sein Körper im Grabe und Christi Geist allein fährt zur Unterwelt.

Das Ev. Nic. lässt Christum zuerst seinen „Descensus" machen und zwar „in forma hominis" (cap. V); dann folgt die Auferstehung (vgl. cap. I: „Non solus resurrexit"). Beim Drama kommen Schwierigkeiten hinzu, die Prosa und Epik nicht kennen: nämlich das Erscheinen eines Geistes auf offener Bühne. Die ersten Mysteriendichter zögern daher offenbar aus Wahrscheinlichkeitsrücksichten, die Seele Christi ohne Körper auf die Bühne zu bringen. Darum lässt der Verfasser der „Passion d'Autun"[2]) vorher den Heiland durch die Engel erwecken:

„Lyeve toy sus, ma joye . . ."

(p. 44*), dann steigt Christus zum Limbus hinab. — Dieselbe Szenenfolge beobachten die „Passion de Sainte-Geneviève"[3]) und die „Résurrection de Sainte-Geneviève"[3]).

Die späteren Dichter zeigen weniger Ängstlichkeit: Die Seele Jesu-Christi („l'ame" oder „l'esperit") übernimmt alle Eigenschaften des Körpers: sie geht, spricht, handelt. So verlegen sie denn die Höllenfahrt vor die Auferstehung, z. B. spricht die Seele in der „Passion de Sémur"[4]):

„Je veux arrier mon corps reprendre". (Vs. 8819.)

---

1) In den deutschen Spielen hat mit Ausnahme der „Frankfurter Rolle" die Auferstehung vor der Höllenfahrt statt. (Vgl. Wilhelm Meyer, „Fragm. Bur.", p. 62; Froning a. a. O. I, p. 363/4; II, 819 ff.; E. Zimmermann, „Das Alsfelder Passionsspiel und die Wetterauer Spielgruppe". Diss. Gött. 1909, p. 116.

2) Roy a. a. O. p. 40* ff.

3) Jubinal, „Mystères inédits du XVe siècle", II, Paris 1837; p. 290 ff. und 332 ff.

4) Roy a. a. O. p. 169 ff.

Ähnlich bei Eustache Mercadé[1]):

„Je veul reparier maintenant
A mon corps et lui rendre vie." (Vs. 1247/8).

Das Gespräch der Teufel bei Arnoul Greban[2]) lässt auch keine Zweifel über des Dichters Absicht:

Lucifer: „. . . l' esprit de Jhesus.
Nous a desrobés sus et jus. —
Lucifer: Et son corps?
Sathan: Il est au tombeau." (Vs. 28949/50 u. 28966.)

In der dem Jean Michel[3]) zugeschriebenen „Résurrection" gibt die Seele wieder selbst ihren Charakter an:

„Mon corps qui gist maintenant mort".

Dass diese Art die Seele darzustellen, selbst zu jener Zeit befremdend gewirkt hat, geht aus dem Prolog der „Résurrection" hervor, in dem der acteur um Verzeihung bittet, dem Geist Christi eine körperliche Existenz verliehen zu haben, da er doch unsichtbar sei: „Comment les [esprits] rendre sensibles aux „simples", sans les leur faire voir?" Petit de Julleville[4]) fügt mit Recht die ironische Bemerkung hinzu: „Peut-être la chose n'eût elle pas été plus aisée, même si l'on avait eu affaire aux ‚sages'" (II, p. 396).

Dass aber trotz dieser Bedenken der realistische Materialismus bis auf die Spitze getrieben wird, geht aus folgenden Versen hervor, in denen der Engel Michael die Seele Christi bittet, den im Grabe ruhenden Leichnam besuchen zu dürfen:

„Ma dame [!], vous nous donnerez,
S'il vous plaist, en ceste presence,
Gracïeulx congé, et licence
D'aller vostre corps visiter."

Der Behandlung der Mysterien stelle ich zwei Punkte voran.

Auch auf die Mysterien bezieht sich, was oben (p. 14) über die Rolle gesagt ist, welche Christus spielt: er redet verhältnismässig wenig. Doch spielt er darum durchaus keine „passive" Rolle, wie Mall[5]) meint. Mall gibt dem Christus in „The Harrowing of Hell", der mit dem Teufel

1) „Le Mystère de la Passion . . . d'Arras" [Eustache Mercadé], pp. J. M. Richard, Paris 1893.

2) Arnoul Greban, „Le Mystère de la Passion", pp. G. Paris - G. Raynaud, Paris 1878.

3) Jean Michel[?], „Le Mystère de la Résurrection" (Parfait: „Histoire du Théâtre fr.", vol. II; s. a. P. Paris: „Acad. d'Inscr. et B. L.", 1861.

4) Petit de Julleville, „Les Mystères", Paris 1880, 2 vol.

5) „The Harrowing of Hell", herausgeg. von Mall, Berlin 1871, p. 54f.

um sein Recht streitet, den Vorzug. Meiner Empfindung nach verliert er gerade an Grösse durch diesen Streit.

Vom Prophetenspiel konstatiert Marius Sepet in seiner Studie „Les Prophètes du Christ", dass es in der fünften Stufe[1]) seiner Entwicklung eine wesentliche Veränderung erfahren hat: schon seit dem 12. Jahrhundert und besonders im 15. Jahrhundert wird es als Einleitung der „Nativité N.-S." aufgeführt. Ferner treten die Propheten im Limbus auf: „la scène même des Prophètes reparaît sous une nouvelle forme dans le drame de Rouen. Adam, Eve, Abraham et Jacob enfermés dans les limbes des Pères s'entretiennent du Rédempteur promis et de l'heure ardemment désirée de sa venue."

Warum nun die Propheten in der Vorhölle ihre Weissagungen vorbringen, hat Sepet nicht betont. Hier (z. B. „Nativité N.-S." Jubinal, p. 22ff., p. 44ff.: Isaie, Daniel; „Passion de Sémur", Vs. 4186ff.: Adam, Abraham, David, Johannes Batiste; Greban, Anfang der 1er Journée, Vs. 1741ff.: Adam, Eve, Ysaie, Ezechiel, Jheremye, David) liegt der Einfluss der Höllenfahrtsszene auf der Hand. Bei der Höllenfahrt Christi war man gewöhnt, die Altväter und Propheten im Limbus zu sehen und ihre Prophezeiungen und Klagen zu hören. So lässt man sie jetzt vom Anfang des Passionszyklus an in der Vorhölle auftreten. — Ein Übergangstyp ist zu sehen in dem „Jeu d'Adam"[2]), wo erst die Propheten auf Erden weissagen und dann von Satan in die Hölle geschleift werden. —

Jetzt, wo die Propheten in der Vorhölle sitzen, ändert sich auch der Charakter ihrer Reden: die Prophezeiungen sind mit Klagen und Bitten vermischt — und beziehen sich nicht mehr allein auf die Geburt Christi, sondern auch im engeren Sinne auf die Höllenfahrt, die Szenen nach der Geburt natürlich nur noch auf das Kommen Christi zur Hölle. — Auch in der Auswahl der Personen des Prophetenspiels lässt sich eine Anpassung an die Höllenfahrt nachweisen: Salomon, Sybilla, Balaam, Augustin (Einfluss der Augustinerpredigt: „Vos inquam . . .") scheiden aus und die Personen werden an die Tradition (nach dem Ev. Nic.) angeglichen.

Dergestalt ist eine richtige Verschmelzung von Prophetenspiel und Höllenfahrt hergestellt, eine Verschmelzung, die eine Art einigendes Band um den grossen Passionszyklus schlingt.

---

1) Bibl. de l'Ec. des Chartes XXXVIII, p. 413f.

2) „Adamsspiel", herausgeg. von Dr. K. Grass, Halle a. S. 1891, p. 44 (in Rom. Bibl. 6).

Die „Passion d'Autun".

Im ältesten uns bekannten französischen Mysterium, der „Passion d'Autun" [1]) (Ende des 13. Jahrhunderts), unterscheidet sich die Höllenfahrt Christi nicht wesentlich von dem Gedicht der Jongleurs, sowohl was Form als auch Inhalt angeht. Bei dem halb-epischen, halb-dramatischen Charakter der „Passion d'Autun" (vgl. „Harrowing of Hell"!) könnte man schwanken, welcher Gattung es zuzuweisen sei. — Epische Einlagen sind keine Seltenheit, so z. B. die folgende, welche die Höllenfahrt inhaltlich vorwegnimmt:

„Et puis tout droit il descenda
Es enfers, et la trova
Adam et toute la lignie,
Aussy grande compagnie
De prophete et de chrestïen [!]
Qui sa venue la actendoien." (Roy, p. 48*.)

Der epische Charakter des Mysteriums tritt um so mehr hervor, als die erzählenden Verse mit dem Dialog reimen. (Im Katalog der B. N. trägt das ms. n. a. fr. 4085 die Bemerkung: „Passion dialoguée".)

Die volkstümlichen Passionsgedichte [2]) der Jongleurs haben die „Passion d'Autun" in hohem Masse beeinflusst. Gerade an Hand der Höllenfahrt ist es wieder möglich, enge Beziehungen zwischen Epik und Dramatik nachzuweisen. So weit gehen die Übereinstimmungen zwischen Jongleurgedicht und Mysterium, dass mehrere Verse in dem Textfragment, das Bédier [3]) gibt, direkt dem epischen Gedicht der Jongleurs entlehnt zu sein scheinen:

Passion der Jongleurs (Arsenal 5201).	Passion d'Autun.
	Adam:
„Merci! sire, se vos volez,	Sire rois, la vostre merci,
De mon forfait merci te quier,	— — — — — — — — — —
Mais ce fit Eve ma moillier	Por ce que menjai de la pome,
Que je crois . . ."	Je fui decëu par ma feme".
(Vs. 68 ff.)	(Vs. 2, 6—7.)

1) Vgl. ausser Roy auch Romania XXIV, p. 86—94, wo Bédier das Fragment einer Hs. veröffentlicht, das den Text des Autunmysteriums vervollständigt.

2) Eine ganze Anzahl von Legenden der „Passion des Jongleurs" erscheinen wieder in dem Mysterium von Autun (vgl. Roy, a. a. O. p. 40*); so z. B. die Abenteuer Johannes' und Petrus' bei Pilatus; die Sage vom Schmied und von seiner Frau, die an Stelle ihres Mannes die Nägel des Kreuzes schmiedet; die Sage von der heiligen Veronika u. a. m.

3) Romania XIV, p. 87/8.

Auch der ganze Gedankengang dieser Szene zwischen Christus und Adam ist derselbe. Adam, der das Ende seiner Leiden nahen sieht, empfängt den Erlöser mit Freudenrufen:

ib.:	ib.:
„[Adam] fu liez quant l'ot vëu!	„Lon tens ai ceanz demoré!
(Vs. 46.)	
— — — — — — — — — —	
Tant ai ceanz et nuit et jor	Or sui joanz: tu es li sire
Dolors et cris et plain et plor."	Qui me trera de cest martire."

Eine weitere Vergleichung ist mir leider nicht möglich, da die von Roy[1]) angekündigte Veröffentlichung der „Passion d'Autun" meines Wissens noch nicht erfolgt ist. Für den Gesamtcharakter der Szene muss ich mich darauf beschränken, die kurze Inhaltsangabe Roys wiederzugeben (nach dem ms. B. N. n. a. fr. 4085, fol. 172r°—175v°): „Jésus ressuscite aussitôt du tombeau et promet à son Père d'aller délivrer ses amis. „Le Roy de gloire" descend en effet aux enfers dont les „ennemis" ou les diables défendent en vain les portes; il reçoit les bénédictions d'Adam et emmène ses amis au paradis" (p. 44*).

Bei der Benützung des Ev. Nic. hat der Dichter ein bekanntes Motiv verwertet. Im Ev. Nic., Pars II, cap. III (vgl. André de Coutances, Vs. 1149) prophezeit der Erzengel Michael dem Seth an den Toren des Paradieses, Adam müsse 5500 Jahre im Limbus warten, bis ihm das „Öl der Barmherzigkeit" zuteil werden werde. Die „Passion d'Autun" legt darum dem Adam folgende Klageworte in den Mund:

„·IIII· m anz ai esté ci,
·III·C et ·iiii· toz compliz."

Bédier[2]) hat recht, wenn er dem Verfasser einen Rechenfehler nachweist! Mit Eusebius hat man 5232 Jahre von Erschaffung der Welt bis zum Tode Adams zu zählen. Zieht man nun von dieser Zahl die 930 Lebensjahre Adams ab, so erhält man 4302 Jahre und nicht 4304, wie unser Verfasser (so auch Dante: 4302 Jahre).

Die Motive des Ev. Nic.

Ein Schema der einzelnen dramatischen Motive des Ev. Nic., Pars II (Descensus) wird dadurch gerechtfertigt, dass jeder Mysterienverfasser je nach Geschmack und Erfordernis seine Auswahl getroffen hat. Folgende Momente treten besonders hervor:

1. Die himmlische Klarheit, welche die Hölle bei der Ankunft Christi durchstrahlt (cap. II: aureus solis calor purpureaque regalis lux).

2. Die Prophezeiungen Jesaias', Johannes' des Täufers und Simeons (cap. II).

1) Roy a. a. O. p. 55*, n. 1.

2) Bédier a. a. O. p. 86—94.

3. Die Sage vom Öle der Barmherzigkeit (Seth, cap. III).

4. Der dramatische Dialog zwischen Satan und Inferus über die Göttlichkeit ihres Gegners (cap. IV).

5. Ankunft Christi vor den Höllentoren und der zweimal wiederholte Donnerruf: „Tollite portas . . .“

6. Aufruhr in der Unterwelt. Verteidigungsmassregeln der Teufel und Barrikadierung der Tore.

Frohlocken der Propheten und Patriarchen und ihr Drängen, die Tore zu öffnen (cap. V).

7. Siegreicher Einzug Christi. Lösung der Fesseln (cap. V).

8. Anrede der Hölle an ihren Bezwinger: „Quis es tu qui . . .“ (sechsmal wiederholt; cap. VI).

9. Der Umschwung des Dramas: „Tunc rex gloriae maiestate sua conculcans mortem et comprehendens Satan principem tradidit inferi potestati, et attraxit Adam ad suam claritatem (cap. VI).

10. Vorwürfe der Hölle Satan gegenüber und Verfluchungen (cap. VII).

11. Das Heilswerk Christi: „Et extendens dominus manum suam dixit: „Venite ad me, sancti omnes qui habetis imaginem et similitudinem meam“ (cap. VIII).

12. Bevorzugte Rolle Adams: „ . . . tenens autem dominus manum dexteram Adae dixit ad eum: ‚Pax tibi . . .‘“ (cap. VIII).

13. Huldigungen „genibus advoluti“:

a) Adams: „Exaltabo . . .“.

b) omnes sancti: „Advenisti“ (cap. VIII).

14. Prozession zum Paradies („dominus . . . tenens dexteram Adae ascendit ab inferis; et omnes sancti secuti sunt eum“).

Lobgesänge der Erlösten: Davids, Habakuks, Michaeas (cap. VIII).

15. Einführung ins Paradies: „Dominus autem tenens manum Adae tradidit Michaeli archangelo: et omnes sancti sequebantur Michaelem archangelum, et introduxit omnes in paradisi gratiam gloriosam“ (cap. IX).

16. Elias, Henoch und der gute Schächer im Paradies.

Motiv 1 nehme ich vorweg. Das dramatische Motiv der himmlischen Klarheit fehlt zu Eingang der Höllenfahrtsszene in den Mysterien, mit Ausnahme der dem Jean Michel zugeschriebenen „Résurrection“, in welcher nach der Bühnenanweisung bei dem Kommen Christi „torches et faloz ardans“ angezündet werden sollen. Textlich gibt auch sie keine Anspielung.

Möglich, dass man teils aus bühnentechnischen Gründen das Motiv unterdrückt hat. An seine Stelle treten gemeinhin als Einleitung der Szene die Beratschlagungen der Teufel oder die vertrauensvollen oder klagenden Gebete der Gerechten, die ihre Befreiung vorausahnen.

Mercadé findet einen geschickten Übergang zu der Höllenfahrtsszene. Er lässt statt des Lichtstrahls den Gefangenen die Erlösung

durch den Engel Gabriel mitteilen und lehnt sich offenbar hierin an eine Szene an, die ihm die „Nativité de Sainte-Geneviève“ (Jub. II, p. 46/7) bietet.

Die Mysterien von „Sainte-Geneviève“.

Zweimal ist die Höllenfahrt Christi in dem aus vier Spielen: „Nativité N.-S., Geu des trois Rois, Passion N.-S., Résurrection N.-S.“ zusammengesetzten Mysterienzyklus von Sainte-Geneviève (15. Jahrhundert) behandelt worden; das einemal in 200 Versen in der „Passion N.-S.“, das andere in der „Résurrection N.-S.“, deren vierten Teil (ungefähr 400 Verse) es fast ausmacht.

a) „Passion de Sainte-Geneviève“.

Im Grunde ist hier die Höllenfahrt Christi nur eine ungeschickte Versifikation gewisser Partien des Ev. Nic., denn von dramatischer Handlung ist nichts zu spüren. In ihrer Art als ein auf der Bühne gesprochener Dialog erinnert die Szene noch lebhaft an die „Passion d'Autun“.

Wie der Verfasser in talentloser und wenig origineller Weise seiner Quelle, dem Ev. Nic., gefolgt ist, lässt sich auf Schritt und Tritt verfolgen. Ziemlich unvermittelt reiht sich unsere Szene an die der Grabwächter an, wenn man von den lange vorher (unmittelbar nach dem Tode des Herrn [Jub. II, p. 253]) gesprochenen Worten und der Gabrielszene in „Nativité N.-S.“ (Jub. II, p. 46/7) absieht. Sie beginnt mit einer Unterhaltung Sathans und Beelzebus', die fast Wort für Wort mit dem Dialog zwischen Satan und Inferus (Ev. Nic., Pars II, cap. IV; s. Motiv 4!) übereinstimmt. Nur einige Parallelen als Beweis:

Ev. Nic., Pars II.	Passion de Sainte-Geneviève.
„[Jesus] est homo timens mortem et dicens Tristis est anima mea usque ad mortem. Et per multa adversatus est mihi male faciens“ (cap. IV, 1).	„Jhesu est hons qui a doubtee la mort Il dist s'ame troublee jusques a mort Estoit, et adversaires M' a esté en tous mes affaires“ (Jub. II, p. 290).
ib.	ib.
„Lignum praeparavi ad crucifigendum eum.“	„Il a esté crucefiez par moy“ (Jub. II, p. 290).

Indessen hat der Verfasser den selbstbewussten Ton, der aus den Worten Satans im Ev. Nic. spricht, offenbar nicht verstanden; denn er legt gleich darauf Satan die wenig logische Äusserung in den Mund:

„Il vuidera tout cest estage[1])
Sy com je pens en mon courage“.

1) „estage“ hier in der bühnentechnischen Bedeutung des Mittelalters = „mansion“, ein Haus oder eine Örtlichkeit der Bühne.

Sehen wir uns das Werk des „nachempfindenden“ Dichters weiter an:

ib.	ib.
„Quis est iste Jesus, qui per verbum suum mortuos a me traxit sine precibus . . .“ (cap. IV, 3).	„Qui est ce Jhesu qui fait vivre Par sa parole seulement Les mors? Dy, je le te demant. Et non pour quant par aventure . . .“ (Jub. II, p. 291.)

Die Zufügung des Dichters (von „Dy . . .“ an) ist nur Phrase.

„Forsitan ipse qui Lazarum quatriduanum foetentem et dissolutum etc. . . . inferus dixit ad eum Coniuro te per virtutas tuas et meas ne perducas eum ad me.“ (ib)	„C'est cil qui de la charte obscure De seens le ladre getta . . .“ B: „Par tes vertus je te conjur Que tu ne m'amenes mie.“ (ib.)

Die grosse Szene der Ankunft Christi vor der Hölle (Motive 5—6) hat der Dichter etwas freier behandelt, sicherlich nicht zum Besten der dramatischen Wirkung. Im Augenblick der höchsten Spannung bringen David, Jesaias, Johannes der Täufer in schlecht angebrachter Weise ihre Prophezeiungen vor, die mit einigen Variationen aus dem Ev. Nic., cap. II, genommen sind. Im Ev. Nic. gehen sie der Ankunft Christi voraus, sind also am Platze. Das „Aperi portas tuas“ der Gerechten im Ev. Nic. während des Wartens Christi dient als retardierendes Moment zur Erhöhung der Spannung. —

Im Gegensatz zum Ev. Nic. nimmt in der „Passion de Sainte-Geneviève“ Sathan die Verteidigung in die Hand, nicht Beelzebus (= Inferus):

Ev. Nic.	Passion de Sainte-Geneviève.
Inferus:	Sathan:
„Claudite portas crudeles vestras . . .“ (cap. V.)	„Fay que cil huis soient verroulé . . .“ (Jub. II, p. 292.)

Der Dialog zwischen Inferus und David des Ev. Nic., Pars II, cap. V, 3 wird im Mysterium von Beelzebus (= Inferus) und Abacuc gesprochen:

B: „Qui est ce roy de gloire? dictes“
— — — — — — — — — —
A: „C'est le sire puissant et fors.“ (Jub. II, p. 294.)

Gott-Sohn tritt ein, bricht die Ketten (Motiv 7):

„Non pas une seule, mais toutes“,

wiederum nur ein trivialer Zusatz des Dichters. —

Die Anrede Sathans an Christum, seine Fesselung, Beelzebus' Vorwürfe (Jub. II, p. 394/5) sind stark gekürzt nach Ev. Nic., Pars II, cap. VI/VII wiedergegeben (vgl. Motive 8—10).

In der folgenden Szene wirken einige zwar unwesentliche, aber nicht unglückliche Zusätze besser als die früheren. Sathan bittet in aller Unterwürfigkeit um Gnade:

„Jhesu, tu es moult amiable . . ." (Jub. II, p. 295);

aber umsonst. Christus überliefert ihn dem höllischen Feuer:

„Car je vueil que tous jours mais arde." (Jub. II, p. 296.) —

Der Schluss der Höllenfahrt ist bei offenbarer Anlehnung an Ev. Nic. (cap. VIII/IX und Motive 11—15) beträchtlich gekürzt: nämlich die Szene mit Adam (+ Eva) und den anderen Gerechten, der Zug ins Paradies (Jub. II, p. 296/7):

„Regardez tous se il a cy
Beau lieu; je le vous abandonne.
Mon pere a chascun de vous donne
·I· lieu tout pour l'amour de moy",

spricht Christus mit Hinweis auf das Paradies. Man vergleiche mit dieser Szene die Skulpturdarstellung am Portal zu Reims[1]), wo Jesus auch den Gerechten den Himmel mit dem Finger zeigt (abweichend von der sonst typischen Darstellung in der bildenden Kunst, wie Jesus Adam bei der Hand ergreift). Dem bildenden Künstler muss das szenische Bild vor Augen geschwebt haben: ein Beitrag zu der Wechselwirkung von Mysterien und bildender Kunst. —

Die Gesamtheit der „Sainte-Geneviève"-Mysterien zeigt Abhängigkeit[2]) von der epischen „Passion" der Jongleurs; auch unsere Szene lässt in einigen inhaltlichen und sprachlichen Anklängen Einfluss vermuten. Die Worte Adams und Evas (Jub. II, p. 297) erinnern stark an die Arsenal-Hs., Vs. 51 ff. (und „Fanuel", Vs. 3367 ff.), doch mögen diese Übereinstimmungen in der Gleichheit der behandelten Stoffe ihre Ursache haben. Immerhin lassen Ähnlichkeiten im Ausdruck fast mit Bestimmtheit auf Einfluss des Jongleurgedichtes schliessen (und des „Fanuel"):

Fanuel:	Passion de Sainte-Geneviève: (Jesus führt die Seinen):
„Ses mist en parmenable vie" [les prophetes] (Vs. 3462).	„Droit en la vie pardurable." (Jub. II, p. 292.)
Hs. Grenoble 1137:	ib.
„Car je veul avoir mes amis."	„Car j'en vueil oster mes amis." (Jub. II, p. 295.)
ib.	
„Venez o moy en paradis."	„Venez o moy benëuré." (Jub. II, p. 296.)
Hs. Arsenal 5201.	ib.
„Issez çai fors! plus n'i estez!" (Vs. 12 und 42.)	„Issez hors trestuit de cest estre." (Jub. II, p. 296.)

1) Vgl. „Revue de l'Art chrétien", 1907, p. 324.
2) S. a. Romania XIV, p. 497 u. R. d. l. r. 1888, p. 363.

b) „Résurrection de Sainte-Geneviève."

Die Höllenfahrtsszene in der „Résurrection de Sainte-Geneviève" springt am meisten von allen aus dem traditonellen Rahmen hinaus. Das Ev. Nic. liefert hier zwar auch die Grundidee: Zerstörung der Hölle und Befreiung der Altväter, aber alle Einzelheiten verdankt die Szene der originalen Konzeption des Dichters. Ausserdem macht sich der Einfluss der nächtlichen Osterprozession geltend. —

Die Originalität tritt besonders hervor in der scholastischen, manchmal mystischen Gelehrsamkeit, der moralisierenden Tendenz und der lyrischen Ader des Verfassers — also gedanklich steht die Szene unendlich über derjenigen der „Passion"[1]).

Schon die Art der unmittelbaren Anknüpfung der Höllenfahrt Christi an die Schöpfung der Welt und an den Sündenfall ist bezeichnend. Nach Petit de Julleville[2]) ist das ganze Vorspiel (Schöpfung, Sündenfall) spätere Interpolation. Mir scheint aber gerade, dass diese Szenenanordnung charakteristisch für den moralphilosophischen Dichter ist. Die Welt ist geschaffen und mit ihr entsteht die Sünde. Adams erste Sünde lastet auf dem ganzen Menschengeschlecht. Nun führt uns der Dichter den Sündenfall vor und seine verhängnisvollen Folgen. Wir sehen die ganze „lignee humaine" in der Hölle schmachten und der Stunde der Erlösung entgegenbangen. Der Ideengang des Dichters scheint mir wohl überlegt zu sein.

Der tiefempfundene Eingang der Höllenszene entstammt inhaltlich der Gedankenwelt des Verfassers. Es sind Klagen und Reflexionen Adams, Evas, Johannes' des Täufers und Noahs über ihr Unglück. Äusserliche Anregung könnte gegeben haben Ev. Nic., Pars II, cap. II (s. Motiv 2).

Ein ähnliches Verhältnis besteht zwischen dem folgenden Abschnitt (Jub. II, p. 334ff.) und seinem Vorbild Ev. Nic. Pars II, cap. IV (Motiv 4): äusserliche Uebereinstimmung, aber inhaltlich gänzliche Verschiedenheit. Der alte Dialog des Ev. Nic. hat den Zweck, Christi Göttlichkeit zu beweisen — überflüssiges Unternehmen im 15. Jahrhundert! Unser Dichter ersetzt den Dialog der Teufel durch eine philosophische Abhandlung über Lucifer und den Sturz der Engel (vgl. 2. Petri 2, 4). Belgibus und Belias, die Teufel selbst, entwickeln das System. Erzürnt über das Stöhnen und Beten der Gerechten, „qui rempliront encoir les cieux, de quoy nous a hors bouté Diex", geben sich Belgibus

1) Dieser Unterschied gilt nicht nur für unsere Szene. Im ganzen „Sainte-Geneviève"-Zyklus stehen sich zwei Gruppen gegenüber: die mehr naive „Passion" und auf der anderen Seite die „Nativité", das „Geu des trois Rois" die „Résurrection" mit Szenen voll Kraft und Tiefe.

2) „Les Mystères" ... II, p. 393.

(„premier deable“) und Belias gegenseitig das Versprechen, niemals „sy orde chose“ entkommen zu lassen. Haben doch diese menschlichen Wesen kein Recht auf die „himmlischen Sitze“:

„ou nous fusmes assis jadis.
Chascun de nous plus cler estoit
·IX· foys que ly solaux n'estoit,
Et Luxcifer nostre bon mestre
·IX· foys de nous estoit son estre;
Et l'orgueil et intencion
Qu'il vouloit mestre en action,
Estre vouloit semblable a Dieu.
— — — — — — — — — — —
Et pour ce Dieu le trabucha
Et en s'abisme le ficha
Et nous aussy qui le suismes;
— — — — — — — — — — —
Nommé est menistre de feu
Et tuit sommes cy compaignon
Que tous avons commission
De Dieu, qui est noz souverains
— — — — — — — — — — —
De tempter toute créature . . .“ (Jub. II, p. 335.)

Belgibus ahnt aus den Reden der Propheten und „·I· Jehan“, dass Gott-Sohn von einer Jungfrau geboren und dass durch ihn seine Macht zerstört werden wird.

Der dramatische Höhepunkt der Szene: Christus vor den Toren (Jub. II, p. 338 ff.) ist nach zwei Gesichtspunkten hin zu betrachten Im Monolog[1]) Christi, „levant du tumbel“, macht sich der didaktische Geschmack des Verfassers stark fühlbar. Der Auferstandene führt lang und breit aus, er wolle seine Freunde herausführen „d'une partie qui limbe est appelee et dicte“, und entwickelt dabei die Idee des Heilswerkes. Hier geht die scholastische Terminologie ins Mystische über und erinnert an das Dogma der griechisch-orthodoxen Kirche, nach dem die „mit der Göttlichkeit verschmolzene menschliche Seele Christi“ zur Hölle fährt:

„Acompliray ce que j'ay empris.
Quant mon pere glorefié
Aprés mort m'a vivifié
Le corps ou mon vray esperit
Conjointement le resprit

1) Man beachte die Anklänge des Monologes an das Gedicht der Jongleurs, z. B.

„Droit en enfer aler m'estuet . . .“

Schon oben ist von dem predigtartigen Prolog der Mysterien gesprochen worden. Sein liturgischer Ursprung ist offenbar. Über seine Zusammenhänge mit den Jongleurgedichten s. o. p. 22/23. Im Prolog der „Résurrection“ (Jub. II, p. 316) Erwähnung der Höllenfahrt.

Par la vivification
De la glorification
Divine qui finer ne puet,
Droit en enfer aler m'estuet..." (Jub. II, p. 338.)

Der andere bemerkenswerte Zug ist, dass sich Spuren der nächtlichen Osterprozession nachweisen lassen; erstens in den Bühnenanweisungen, z. B. „Cy voise Dieu en enfer et lez ames chantent: Veni Creator spiritus et S. Jehan commance" (Jub. II, p. 339). Auch die Osterprozession über den Kirchhof zu dem Höllentor (Kirchentor) vollzieht sich unter Absingung des „Canticum triumphale" (s. o. p. 31—33).

Zweitens scheint der Dialog zwischen Gott-Sohn und den Teufeln in seiner kurzen, lateinischen Form unmittelbar von der Prozession in unsere Szene übergegangen zu sein:

Dieu le Filz:
„Atolite portas ..."
Lez Diables:
„Qui es iste rex gloriae?" (Jub. II, p. 339.)

Genaues über die Sprengung der Tore erfahren wir nicht. Der Verfasser, der sich um äussere dramatische Effekte nicht sorgt, lässt Christum nur bemerken:

„Les portes de ceste maison
Vueil brisier sanz arrestoison" (Jub. II, p. 339).

Die Teufel verlassen ihre Behausung.

Der Dichter setzt sein Verfahren fort, nämlich unter Beibehaltung des äusseren Motivrahmens des Ev. Nic, den betreffenden Personen ganz andere Reden in den Mund zu legen. Die Verzweiflungsrufe der Hölle im Ev. Nic., Pars II, cap. VI (Motiv 8) verwandeln sich in unerwartete Unterwürfigkeit — in dramatischer Hinsicht eine schwache Lösung, aber eine Lösung, die der Auffassung des Verfassers entspricht, nach der selbst die Dämonen in Gott ihren „souverain" sehen (Jub. II, p. 340 f.).

Schmähungen des Inferus' und die Bestrafung der Teufel fehlen gänzlich! (S. Ev. Nic., Pars II, cap. VII und Motive 9—10.)

Durch die Worte Jesu an seine „cousins" Adam, Eve, Abraham, David, Noel, S. Jehan schimmert auch wieder ein scholastischen Vorstellungen entspringendes Bild:

„Regardez sur quel parchemin
Vostre delivrance est escripte."
(Cy monstre Dieu ces plaies) (Jub. II, p. 341.)

Auch erinnern die Anspielungen an Sündenfall und Erlösung an das Jongleurgedicht. —

Fortsetzung der originalen Methode des Dichters in den Huldigungen und Lobpreisungen der Gerechten (Jub. II, p. 393 ff.). Im Ev. Nic.,

Pars. II, cap. VIII: Psalmen und Paraphrasen biblischer Texte; hier: Danksagungen und Reflexionen in erhabener Sprache über den Ruhm des „Eternel roy puissant et fin sanz commencement et sanz fin", über menschliche Sünde und göttliche Gnade.

Vollendete Sorglosigkeit hinsichtlich dramatischer Wirkung offenbart sich noch einmal darin, dass des Aufbruchs aus der Hölle und des Einzugs ins Paradies nur ganz kurz Erwähnung getan wird (Motive 14–15):

Dieu: „En gloire, en gloire, en repos,
Vous metray cy . . . . ."

Die Hymne „Gloria in excelsis" deutet den Gang zum Paradiese an (Jub. II, p. 394 f.).

Eine Art Epilog schliesst die Szene. In massvoll ernstem, für unseren Verfasser charakteristischem Ton schildert er die Ratlosigkeit und Verzweiflung der Teufel (Jub. II, p. 345 f.).

Der Dichter ist ein Mann von starkem, sittlichem Empfinden. Sein Gerechtigkeitsgefühl lässt ihn sogar von dem „droit infernal" sprechen, das Christus verletzt.

„Die Hölle selbst hat ihre Rechte?" [1]) fragen wir erstaunt mit Faust.

Von der Moral zur Satire ist nur ein Schritt, und der Verfasser tut ihn. Seine Angriffe, die im Munde eines Teufels um so beissender klingen, richten sich gegen das Laster:

Belgibus: „Cez gloutons et cez orguilleux,
Cez desperans, cez envïeux
Qui remplis sont de convoitise,
Ceulx qui luxure art et atise
Et cez faulx jurés rechiniez,
Ne les avons nous mie gaigniez?" (Jub. II, p. 337/8.)

gegen die allgemeine Verderbnis und Unaufrichtigkeit;

Belias: „Je voy le monde bestourner
Ne plus ne sçay quel part tourner.
Au monde n'a que descevance,
Dieu va contre son ordenance. [!]
Son dit ne vault une escorce.
— — — — — — —
Verité est au siecle mortel." (Jub. II, p. 346.)

„Passion de Sémur."

Die Höllenfahrtsszene in der „Passion de Sémur" (2. Tag. Vs. 8425 bis 8780) ist ein Übergangstyp, wie das ganze Mysterium [2]), das

1) Faust I, Studierzimmer. Bei Goethe hat „Rechte" allerdings den Sinn von „Vorschriften, Bestimmungen".

2) Vgl. Roy a. a. O. p. 73* ff.

uns zuerst Aufklärung über die so wenig bekannte Zeit gegeben hat, welche den grossen Mysterien des 15. und 16. Jahrh. vorangeht. Die „Passion" ist vor Mitte des 15. Jahrhunderts verfasst (die einzige Hs. 1488 zu Sémur geschrieben). — Wenn auch durch Roy[1]) noch starke Abhängigkeit des ganzen Mysteriums von der „Passion de Sainte-Geneviève" erwiesen ist (Verlauf der Handlung, gemeinsame Legenden, textliche Uebereinstimmungen), so sind doch Behandlung und Auffassung des Stoffes wesentlich anders.

Der Fortschritt tritt auch wieder im engen Rahmen der Höllenfahrtsszene deutlich zu Tage: das Bild ist erweitert, die dramatische Handlung entwickelt, das Realistische betont und mit den „diableries"[2]) fängt das komische, groteske Element an, den ernsten Grundton der Szene zu übertönen. Uebrigens ist ja schon das Ev. Nic., Pars II, mit seinen Teufelszenen ein idealer Boden, auf dem die Saat dann im Mittelalter aufgekeimt ist.

Ob die Einführung des komisch-grotesken Elementes in die Mysterien einen Fortschritt bedeutet, wer möchte es entscheiden? Sicherlich hat der Missbrauch des Komischen und des Burlesken schliesslich dem religiösen Drama mit den Todesstoss gegeben. Aber manche Keime sind aus dieser Vermischung des Ernsten mit dem Scherzhaften, des Erhabenen mit dem Grotesken für das spätere Lustspiel entsprossen (z. B. Molière, Romantik).

Aus vier Quellen ist im wesentlichen die Höllenfahrtsszene in der „Passion de Sémur" geschöpft: aus dem Ev. Nic., der „Passion de Sainte-Geneviève" (und vielleicht der „Résurrection"), der Osterprozession und dem Anteil der „diableries". —

Wegen der (oben gezeigten) oft wörtlichen Übereinstimmung der beiden Quellen: Ev. Nic. und „Passion de Sainte-Geneviève" ist es unmöglich, sie scharf in der „Passion de Sémur" zu trennen.

Vor allem im Anfang der Höllenfahrtsszene macht sich in der Anordnung der Motive ein Einfluss der „Passion de Sainte-Geneviève" bemerkbar. Unter unmittelbarer Anknüpfung an die Grabhüterszene (wie in der „Passion de Sainte-Geneviève") beginnt die Szene auch (wie die Vorlage) mit dem Rat der Teufel (Vs. 8425—505). In der Einführung der Auferweckung Christi durch die Engel und in dem Auftreten des guten Schächers (Vs. 8506—83) weicht der Dichter allerdings von seinem Vorbild ab, mit gutem Grunde; denn abgesehen von der dramatischen Wirkung der Erscheinung der Engel in der Auferstehung, bietet das Motiv eine geschickte Hinleitung zu der Hauptszene vor den Höllentoren.

1) Roy a. a. O. p. 87 ff.

2) „Diableries" sind im Mittelalter auch besondere Spiele, meist von 4 Teufeln; daher heute noch „faire le diable à quatre".

Das nun Folgende verrät wieder stark die Abhängigkeit von der „Passion de Sainte-Geneviève", erhält aber durch einige Änderungen bedeutend eindrucksvolleren Charakter. So ist jetzt der Dialog zwischen Christus und den Teufeln (Vs. 8584—612) von dramatischer Knappheit. Die Handlung wird nicht wie in der Vorlage durch Prophezeiungen aufgehalten (mit Ausnahme der des David). Die Bestrafung „Morts" einerseits (Vs. 8613—17) und die Fesselung Sathans andererseits (Vs. 8717—35) rahmen geschickt die Lobpreisungen Adams und der „saints" ein. —

Textliche Übereinstimmungen zwischen den beiden Passionen lassen sich schwer feststellen. Der Dichter der „Passion de Sémur" klammert sich nicht an den ihm vorliegenden Ausdruck an. Trotzdem kann man ihm (wenigstens mit einiger Wahrscheinlichkeit) nachweisen, wie er kopiert:

„Passion de Sainte-Geneviève."

Sathan:

„Or sommes nous trestuit en guerre.
Ceens nous convient enfermer,
Nos portes et nos huis fermer,
En nostre enfer appareillier,
Car Jhesu nous veult traveillier.
— — — — — — — —
Il le nous convient recevoir
Jhesu est hons qui a doubtee la mort."
(Jub. II, p. 290.)

ib.

David:

„Je le prophetizé jadis
Qu' il nous menoit en paradis."
(Jub. II, p. 293.)

„Passion de Sémur."

Sathan:

„Jhesu y est quil nous fait guerre,
— — — — — — (Vs. 8429)
Car ce n'est ungs hons quil nous doubte
Et mout grandement nous redoubte.
Et, tu, Enfer, saiches de voir
Qu' il le te covyent recepvoir,
Soies tout prest et t' appareille."
(Vs. 8483 ff.)

ib.

David:

„Avec ly nous en menera
En sa gloire de paradix
Il fut prophetisé jadix."
(Vs. 8605—7.)

Weniger beweisende Parallelen sind:

ib.

Beelz. (zu Sathan):
„Que tu m' amenes . . . etc."
(Jub. II, p. 291.)

ib., Vs. 8498/9.

ib.

Beelz. (zu Sathan):
„Et sces-tu . . . etc."
(Jub. II, p. 292.)

ib., Vs. 8494/5.

ib.

Dieu: „Princes d' enfer . . . etc."
(Jub. II, p. 292.)

ib., Vs. 8584/6.

ib.

Dieu (zu Sathan):
„Mais en enfer . . . etc."
(Jub. II, p. 295).

ib., Vs. 8727/8.

ib.	ib., Vs. 8738 ff.
Dieu (zu den Gerechten):	
„Regardez tous . . . etc."	
(Jub. II, p. 297.)	

Bei den Dankesworten der Erlösten (Vs. 8624—91) muss unser Verfasser die entsprechende Stelle aus der „Résurrection de Sainte-Geneviève" (Jub. II, p. 342—4) vor Augen gehabt haben. Der sich ähnelnde Inhalt der Szenen, derselbe lyrisch-erhabene Charakter sprechen für diese Annahme. Jeder Gerettete (in der „Résurrection": S. Jehan, Adam, Eve, Nöel; in der „Passion de Sémur": Adam, Anima Johannis Batiste, A. Moisy, A. Yssaie, A. Danielis, A. Jeremie) trägt ungefähr denselben Spruch vor, der vom Tod des „glorieux roi des cieux", von seiner Höllenfahrt, von den früheren Qualen und jetzigen Glücks- und Dankesgefühlen der Seelen handelt. In der „Passion de Sémur" fügt jede Anima hinzu:

„Moy qui suis l'ame de . . .",

primitive Art im dramatischen Spiel, sich dem Publikum vorzustellen. —

Die direkte Benützung des Ev. Nic. durch den Verfasser der „Passion de Sémur" stellt man am besten an dem Vorhandensein von Motiven fest, die in der „Passion de Sainte-Geneviève" fehlen, also von dort nicht übernommen sein können. Da ist zu nennen die Erzählung Sathans inmitten seiner Helfershelfer, wie er Jesum mit „trois gros cloux" hat kreuzigen lassen (Ev. Nic., Pars II, cap. IV_2 und „Sémur", Vs. 8430—46); dann die Worte Davids: „C'est le Dieu de puissant victoire . . ." („Sémur", Vs. 8599—611), welche eine Paraphrase von Ev. Nic., Pars II, cap. V_3 sind; ferner die lateinischen Zitate Johannis: „Agnus Dei etc." (Ev. Nic., Pars II, cap. II_3 und „Sémur", Vs. 8635 ff.); der Anruf Inferus' an Christum, den Überwinder, hier aber von Sathan gesprochen (Ev. Nic., Pars II, cap. VI und „Semur", Vs. 8692—726); endlich Inferus' Schmähungen gegen Sathan (Ev. Nic., Pars II, cap. VII), welche in der „Passion de Sémur" aber erst nach dem Aufbruch der Gerechten losbrechen (Vs. 8744—58). —

Das dritte bedeutungsvolle Element der Szene ist besonders für die Inszenierung und die Gesänge von Wichtigkeit. Ich nehme in diesem Falle schon die Inszenierung vorweg, da sich an ihr die dramatische Fortentwicklung der Höllenfahrtsszene gut zeigen lässt. Der Ausgangspunkt der Darstellung ist Matth. 28, 2—3: „Und siehe, es geschah ein grosses Erdbeben . . .". Die Bühnenanweisung lautet: „Tunc descendant Angeli de paradiso et veniant ad monumentum, et dicat Michael ad monumentum, genu flexo . . ." (p. 169). — Michael weckt Christum auf und erinnert ihn an sein Heilswerk. „Tunc exiat Anima Christi de quodam lacu id est sepulcro" (p. 169). Diese Szene ist hervorgegangen aus dem alten

liturgischen Osterspiel. Engel, in weissen Gewändern, weckten Christum auf, indem sie Antiphone[1]) sangen, wie: „Exsurge, quare obdormis, domine?“ — „Exsurge et ne repellas in finem“. Der Herr erhob sich und antwortete[2]): „Resurrexi postquam factus homo, tua jussa paterna peregi“ (Tutilo) oder „Ego dormivi et somnium cepi etc.“[3]) —

Hierauf wird Christus mit den königlichen Abzeichen versehen und gekrönt: „Tunc coronetur“. In den deutschen Spielen wird er mit den „vestibus triumphalibus“ umgeben.

Es folgt die eingeschobene Schächerszene, welche auf Ev. Nic., Pars II, lat. B, cap. VII, beruht.

Der Augenblick des Aufbruchs zur Hölle ist da: „Jhesus roy veult faire guerre a l'ennemy“ (Vs. 8580). Jesus mit den Engeln zieht zur Unterwelt, deren Höllenrachen ihm auf der rechten Seite der Bühne entgegenstarrt: „Modo ferat [Cherubim] crucem ante Animam Christi, et ante eam Michael, et Raphael stent, unus ad dexteram, alter ad sinistram cum torcis ardentibus, et cantant himnum: „Vexilla Regis prodeunt“ in eundo ad infernum“. Also ein feierlicher Zug nach Art der nächtlichen Osterprozession, nur dass hier im dramatischen Spiel die Antiphone: „Vexilla regis . . .“ statt des „Canticum triumphale“ gesungen wird. Auch die Szene vor den Höllentoren ist bezeichnend. Dreimal wiederholt Christus seine Aufforderung in der „Passion de Sémur“ (Vs. 8584 ff., 8595 ff., 8612), während die Teufel dreimal antworten. Dreimal klopft auch der draussen Einlass begehrende Bischof bei der Prozession gegen die Kirchentür, und bei jedem Schlage antwortet der innen stehende „Teufel“. —

Die Altväter im Limbus stimmen Wechselgesänge an, die auch der Liturgie entstammen. Adam fordert sie auf „grant hoire“ zu singen. „Prima et secunda Anima, scilicet David et Ysaias dicat:

„Kirie leison“.

Tercia, scilicet Moise, respondeat:

„Qui passurus advenisti[4]) propter nos,
Christe leison.“

---

1) Froning a. a. O. I, p. 35.

2) Wilmotte in „Bull. d. l. Classe des Lettres de l'Ac. royale de Belg.“ 1901, p. 725.

3) Froning a. a. O. p. 32.

4) Vgl. die liturgische Antiphone: „Advenisti, desiderabilis . . .“, welche so in die deutschen Mysterien aufgenommen ist, wie überhaupt unsere Szene im deutschen Drama noch mehr den liturgischen Ursprung verrät als im französischen; vgl. z. B. im „Alsfelder Passionsspiel“ (Froning): „Tunc Salvator cum angelis facit processionem ad infernum cantando: Cum rex gloriae etc. usque „Advenisti“. — Deinde anime infernales cantant: Advenisti usque te nostra . . . etc.“

Prima et secunda, et Moise iterum, dicat:

„Vita in ligno, moriteur Infernus,
Et Mors lugens spoliateur."

Johannes, Daniel, Jeremias:
„Kirie leison." (p. 171.)

Die Höllentore geben Christo nach: „Modo cadant porte inferni. — Mors, scilicet quartus Diabolus, cadat ad terram; Deus ponat pedem suum dextrum super collum ejus, et dicat . . ." (p. 171). Diese Anweisung entspricht dem Text B des Ev. Nic., Pars II, cap. VIII: „pedemque suum sanctum ei posuit in gutture."

Nach der Befreiung der Altväter und Propheten behandelt die nächste Bühnenanweisung den Zug aus der Hölle zum Paradiese: „Modo eant in paradiso, hoc ordine: primo Cherubin cum cruce, secundo Anima Christi, Michael et Raphael, unus ad dexteram, alter ad sinistram, cum cereis ardentibus, tertio Adam et due Anime, prima Anima una ad dexteram, altera ad sinistram . . . Et sic ascendant in paradiso terrestre, et Anima Christi sedeat in quadam cathedra, et alii sedeant ad pedes ejus, exceptis Angelis qui stabunt hinc et inde" (p. 173).

Es folgen Lobgesang der Engel und Krönung der Gerechten im irdischen Paradiese: „Et Michael coronet alios de capellis roseis" (p. 175). Noch ganz im Sinne des alten liturgischen Osterspiels ist folgende Anweisung: „Michael vertat se ad populum et dicat: Chantons, chantons, en melodie . . ." (p. 174). —

Christus kehrt zur Erde zurück, „son corps reprendre", tritt heimlich in sein Grab, und dann erst erfolgt die eigentliche Auferstehung.

Der Dichter der „Passion de Sémur" schätzt Teufelsszenen und realistische Ausmalung des Schaurigen, und das Publikum des 15. Jahrhunderts schätzt solche Zutaten nicht minder. — Das Höllenpersonal hat sich in unserer Szene um einige Mitglieder vermehrt. Neben Sathan, Inferus, Mors (wie im Ev. Nic.) treten auf: Baucibus, Desroy, Lucifert und die allegorische Gestalt Tempest mit „sept chevaliers bien appris." Ihre lächerlich-prahlerischen Reden vor der Ankunft Christi finden im Ev. Nic., Pars II, cap. IV nur ein schwaches Vorbild (Vs 8447 81). Die Einzelheiten entstammen der Phantasie des Dichters. Die Teufel brennen vor Begierde, Christum zu martern. Jetzt ist es ihnen schon eine Wonne, sich die grausamen Qualen aufzuzählen, die er erdulden soll: Baucibus (zu Sathan):

„Sire, l'ame me soit rendue!
Sire, que j'en ay cy grant joye!
Je la tourneray en la roye,
Je la mectray ou puis d'enfert,

Je la vous lïeray de fert,
En gresle, en froidure, en tempeste
Je ly feray trop male feste,
Je la tempteray fortement. ...“ (Vs. 8447 ff.)

Dantescher Geist weht durch die Schilderung dieser und besonders der folgenden Schreckensszenen:

Desroy (zu Sathan):

„Sire, baillés la moy en mon demaine,
Je ly feray souffrir tel painne,
Tant de torment, tant de martire
Que langue ne le pourroit dire.
Je le pendray de cloux ardans,
Je ly aracheray les dans,
Je le vous randray conffondu,
Je le mectray en plonc fondu,
En pugnaissie et en ordure,
Je ly feray tant de laidure,
C'onques ame n'an souffrit tant.“ (Vs. 8458 ff.)

Das komische Element zeigt sich auch schon, wenn auch noch schüchtern, in den Schmähungen gegen Sathan (Vers 8744–80; vgl. Motiv 10),als Inferus zetert:

„Hee! Sathanas, tresvil, tresors,
— — — — — — — — — — —
Tu nous as bien le dos frotté.
Trestout chïé, plux vil que boe,
Tu nous as bien faict la baboe.“ (Vs. 8747 ff.)

„Passion“ des Eustache Mercadé d'Arras.

Die „Passion“ des Eustache Mercadé († 1440) ist das erste französische Mysterium grossen Stils. Das Riesenwerk von 25000 Versen, welches alle späteren Mysterienverfasser für ihre Passionsdarstellungen beeinflusst hat, erfordert nicht weniger als 112 Spieler für seine vier Spieltage. Wie das Ganze, so ist auch die Episode der Höllenfahrt Christi zu bis dahin unerhörten Dimensionen angewachsen. Sie umfasst die Verse 17557—729, 18059—231, 20300–21253. Also nicht mehr eine in sich geschlossene Szene haben wir vor uns, sondern eine Zerlegung in dramatische Episoden: die Höllenfahrt selbst wird durch zwei Episoden in der Unterwelt vorbereitet.

In der ersten Szene (Vs. 17557—729) kommt Cerberus schnurstracks von der Kreuzigung Christi. Sein Bericht ist geeignet, den Höllenbeherrschern böse Ahnungen einzuflössen. Als er und Sathan die Seele des frommen Schächers haben entführen wollen, hat es der Engel Michael ihnen verwehrt mit den Worten, nicht nur diese Seele werde gerettet, sondern die ganze Hölle werde durch einen Menschen geleert werden. —

Der Sturm bricht in der nächsten Szene los (Vs. 18059—231.) Unter fürchterlichem Wutgeheul bringt Sathan die Bestätigung des nahenden Unheils von seiner Erdfahrt mit. Lucifer sucht ihn zu tadeln, er habe die Seele des gefährlichen Gegners abfangen müssen:

„Tu as ouvré mauvaisement." (Vs. 18091.)

Und damit ist Mercadé mitten in seinem Elemente, hat er doch eine ausgesprochene Vorliebe für die „diableries", denen er 613 Verse auf 1300 der ganzen Höllenfahrt einräumt. Listig versteht es Sathan, sich noch einmal aus der Schlinge zu ziehen. An Ausreden fehlt es ihm nicht. Er hat alles versucht, um den Tod Christi zu verhindern. Er ist der Frau des „prévôt"[1]) erschienen (vgl. die Szene Vs. 14176 ff.); er hat Christum zu Herodes führen wollen, und endlich hat er Pilatus selbst versucht („tempté"). —

Lucifer ist zufrieden gestellt und lässt die Hölle verbarrikadieren:

„Furnissiez tres bien no infer,
Fremez le a barrieres de fer
Et as chaines de fer ardans,
Aux portes soiez bien gaitans,
Qu'il n'y ait fenestre ou pertuis
Qui ne soit pourveus et furnis
De culuvres et de canons [!],
Et se de la pourre n'avons
Prendez sorcieres et sorciers . . ." (Vs. 18165 ff.)

Wenn diese Verse nur eine — ausgeschmückte — Nachahmung von Ev. Nic., Pars II, cap. V (vgl. Motiv 6) sind, so bringt die Folge dagegen Neues. Mercadé lässt der Satire die Zügel schiessen. Laster und Lächerlichkeiten werden unbarmherzig vorgenommen. Ein gut Stück Kulturbild — allerdings wenig erfreulicher Art — entrollt sich vor unseren Augen:

Lucifer: „Prendez sorcieres et sorciers,
Faux convoiteux, faulx usuriers,
Larrons, murdreux, faulx advocas
Qui contre droit et par nefas
Ont acquis ceans l'heritaige,
Prendez, mettez les au potage,
Car de telz gens est bien raison
Qu'on face pourre de canon,
Prendez l'avoir de convoiteux
— — — — — — — — — —
Car oncques ne voulrent donner
Une aulmosne as povres gens,
Tant fussent nuds et indigens,
Prendez cros, kennes, tatiffés

1) D. h. des Pilatus. Vgl. hierzu die Sage der Procula in der Passion der Jongleurs, welche Meradé und Greban verwerten.

Et plusieurs aultres affiqués,
Dont les femmes se vont parant.
Faictes ent feu cler et ardant . . .
— — — — — — — — — —
Prendez les grans estas aussi,
Chapperons, cottes a ces bours,
— — — — — — — — — —
Prendez yvrognes et gloutons,
Rüez les ens, nous le voulons,
Mettez avec eulx les brouvetz
Qu'ilz ont mengiez aux cabaretz" etc. (Vs. 18173ff.)

Die eigentliche Höllenfahrtsszene vereinigt viele Züge, welche ihr die Tradition des Ev. Nic. und die früheren Passionen liefern, wenngleich durch Anhäufung der „Teufeleien" und Umstellung und Änderung von Motiven das Bild geändert ist (Vs. 20300—21253).

Gabriel verkündet dem „humain lignage" die nahe Erlösung. Diese Ankündigung vertritt den himmlischen Lichtstrahl des Ev. Nic. (s. o. p. 39f.). Die Einführung der Engelstimme „emprés les portes d'infer" hat eine weitere Änderung zur Folge: nämlich die inhaltliche Umwandlung der Reden der Propheten und Patriarchen. Die Klagen und Bitten der „Résurrection de Sainte-Geneviève" (die häufig Mercadés Vorbild gewesen ist) weichen hier zuversichtlicher und siegesfroher Überzeugung nahenden Heils:

Adam: „Resjöissons-nous, mes amis,
Nous serons temprement remis
Ou lieu de paradis terrestre." (Vs. 20338—40.)

Abhängigkeit von der „Résurrection de Sainte-Geneviève" zeigt sich auch in den Beratschlagungen der Teufel (Mercadé, Vs. 20529—46 und „Rés", Jub. II, p. 334) und in den Worten Sathans über die gefallenen Engel (Mercadé, Vs. 20633—56 und „Rés", Jub. II, p. 334—6), mit der Einschränkung, dass Mercadés Darstellung bedeutend realistischer ist. So höhnt z. B. Sathan über die frohlockenden Propheten:

„Que vous fault-il, gent maleuree?
Avez vous la feve trouvee
Que vous menez telle ruychon?" (Vs. 20540—2.)

Direkte Beziehungen zwischen Mercadé einerseits und der „Passion de Sainte-Geneviève" oder „Sémur" andererseits kann ich für die Höllenfahrtsszene nicht nachweisen. Allenfalls klingt Adams Aufforderung, sich über das kommende Heil zu freuen (Mercadé, Vs. 20934/5) an die Verse 8588/9 der „Passion de Sémur" an.

Alle anderen Anklänge sind wahrscheinlich wieder dem Umstande zuzuschreiben, dass für alle Passionen die gemeinsame Grundlage das Ev. Nic. ist. Eine kurze Aufzählung der durch Mercadé dem Ev. Nic. entlehnten Motive mag genügen:

Die Prophezeiungen[1]) Jesaias', Simeons, Johannes' des Täufers, Vs. 20363—451 (Ev. Nic., Pars II, cap. II; s. Motiv 2);

die Legende vom „Öl der Barmherzigkeit", Vs. 20452—522 (Ev. Nic., Pars II, cap. III; s. Motiv 3);

die Anschauung, dass Sathan den Heiland hat kreuzigen lassen, Vs. 20771 ff. (Ev. Nic., Pars II, cap. IV);

der Dialog zwischen Christo und den Teufeln, Vs. 20899 ff. (Ev. Nic., Pars II, cap. V, s. Motiv 6);

Apostrophe Lucifers an Jesus, Vs. 20956—93 (Ev. Nic., Pars II, cap. VI, s. Motiv 8; die Verse 20986—93 sind Ev. Nic., Pars II, cap. IV entlehnt);

die Bestrafung Sathans und Lucifers, Vs. 21007 ff. (Ev. Nic., Pars II, cap. VI; s. Motiv 9);

der freundliche Empfang der Gerechten durch Christus; Danksagungen; Vs. 21030 21115 (Ev. Nic., Pars II, cap. VII—VIII; s. Motive 11—13);

die Einführung[2]) ins Paradies, Vs. 21116—253 (Ev. Nic., Pars II, cap. IX und X; s. Motive 14—16).

Die Worte Christi an die Erlösten im Paradiese (Vs. 21213—50) sind dem Ev. Nic. fremd, haben aber in den früheren Passionen ihre ersten Ansätze. Lyrischer Schwung zeichnet sie aus. Schon das Versmass, Achtsilbler mit Viersilblern vermischt, weist auf beabsichtigten Effekt hin:

„Ce lieu est nommé paradis
Dont vous fustes privez jadis,
C'est le fleur de toute leesse
Ou vous n'avrez jamais tristesse
Ne desplaisir" etc. (Vs. 21216—20.)

Liturgischen Charakter weist die Szene noch in den gemeinschaftlichen Hymnen (p. 242—3) auf, welche teils dem Ev. Nic. (cap. VIII: Exaltabo te Domine" ..., „Advenisti redemptor noster", „Cantate Domino canticum novum") entnommen sind, teils wohl — in ihrem Charakter als Chorgesänge — Reminiszenzen an die Osterprozession darstellen.

Die Teufelsszenen, eines der wesentlichen Elemente bei Mercadé, wie schon oben hervorgehoben ist, verdienen auf ihren Inhalt und Geist hin betrachtet zu werden.

Die eigentliche Höllenfahrtsszene beginnt mit der „revue des diables", einem sehr beliebten Spiel der mittelalterlichen Bühne. Häss-

1) In ihnen sind auch noch Reminiszenzen des alten Prophetenspiels zu sehen (s. o., p. 36).

2) Samt der Episode des Dismas (des guten Schächers), des Henoch und Elias.

liche Ungeheuer tummeln sich in und ausser der Hölle. Auf Lucifers Geheiss strömen sie alle herbei:

„Diables, diables diables maudis,
Diables dampnés, diables noircis." (Vs. 20529—30.)

Ein anderesmal befiehlt er Sathan, „la grant assemblee des diables a une hüee" zu machen (Vs. 20801/2). Brüllend ertönt Sathans Kommando:

„Haha! haha! haha! haha!
Hors ça, de par le diable, ça!
— — — — — — — — — —
Cerbere, Astaroth, Burgibus
Diables coués, diables cornus,
Venez ça tous, diables d'infer." (Vs. 20810 ff.)

Ein drittes Mal fragt Lucifer nach dem Rest seiner Mannschaft, nach „Urbant, Tantalus, Bufar, Nazar et Fernagus, Errouillart, Rifflart et Dentart, Fouant, Zaroes et Frongnart, Gombaut le maistre des diablesses" (Vs. 20882 ff.).

Ein buntes Gewimmel von Namen, teils der klassischen Mythologie, teils der Bibel entlehnt oder auch — mit sinnvoller oder sinnloser Bedeutung — selbst gebildet. Grobe Beleidigungen, fürchterliche Drohungen, das ist der Verkehrston untereinander; Lucifer:

„Venez avant, faulse merdaille" (Vs. 20531 ff.).

Die Teufel antworten ihrem Obersten ganz in derselben Weise.

Die Einfachheit der alten religiösen Spiele und frühen Mysterien liegt weit hinter uns. Das Volk will sich amüsieren. Mit Gefühlen, aus Freude und Schrecken gemischt, folgt es dem grotesken Spiel der Teufel, das in Wut und Streit (vgl. Greban, Vs. 20591 ff.), oft auch in einer wüsten Schlägerei auf der Bühne, erst die allseitig befriedigende Lösung findet. Wie schon betont, bietet das Ev. Nic. bereits Keime zu solchen Szenen; dort rühmt sich Sathan seiner Heldentat, der Kreuzigung Christi, und zieht sich die bittersten Vorwürfe Inferus' zu. Bei Mercadé sind die Gegensätze realistisch verschärft. Sathans Prahlereien verwandeln sich in ebenso viele drohende Anklagen seiner Genossen (s. schon die Szene Vs. 18059 ff.). Eine gründliche Tracht Prügel ist die Folge; vgl. Cerberes Worte an Sathan:

„Tu seras plus battu que plastre
Sur teste, sur dos et sur bras . . ." (Vs. 20681 ff.)

und Sathans Schmerzensrufe post eventum:

„Ahors! j'ay la teste espautree!
Larrons, murdreux, tenez vos quoys". (Vs. 20785/6.)

Sathan selbst nimmt ein böses Ende. Christus stürzt ihn in das „parfont d'infer". Der arme Teufel! Fast könnte man Mitleid mit dem betrogenen Betrüger haben. Doch das mittelalterliche Publikum

empfindet Schadenfreude und wohltuende Befreiung von innerer Spannung und Angst bei diesem Anblick. In allen möglichen Variationen kehrt das Thema vom „betrogenen Teufel“ in den mittelalterlichen Literaturen wieder.

Eine Nebenfigur hat Sathan in dem prahlerischen Flachault, der in bramarbasierendem Tone schreit:

„Tous li diables se puissent pendre
Tout au plus haut gibet d'infer,
S'il vient, se d'un gravet de fer
Je ne lui effondre la pance“. (Vs. 20851—54).

Doch sein Mut und sein Eisenhaken helfen ihm nichts: Christus schlägt die Höllentore nieder und sperrt das ganze Gezücht auf ewig in seine eigene Hölle ein.

„Passion“ des Arnoul Greban.

Wenn der gelehrte Dichter Arnoul Greban sich rühmt, kein „apocryphe“ in sein „Mystère de la Passion“, das Meisterwerk aller Passionen (verfasst 1452), aufgenommen zu haben, so dürfen wir ihn nicht beim Worte nehmen. Wir wissen und Greban wusste es nicht minder, dass die ganze Höllenfahrtsszene apokryphen[1]) Ursprungs ist.

Greban geht häufig auf die ursprüngliche Quelle, das Ev. Nic., zurück, wie z. B. das lateinische Zitat in der Rede S. Jehan Baptistes zeigt: „Agnus Dei . . . tu tollis peccata mundi“, Vs. 26306/8 (vgl. Ev. Nic., Pars II, cap. II_5), wie auch die Szene „Attolite portas . . .“ zeigt. In diesem, auf seine einfachste, lateinische Form reduzierten Wechselgespräch zwischen Christo und den Seelen des Limbus macht sich auch wohl noch Einfluss der Osterprozession geltend. Auch die Bühnenanweisung „Icy doivent cheoir les portes quand Jhesus frappera sa croix encontre“ (Greban, p. 342) erinnert an das Klopfen des Bischofs gegen die Kirchentür.

Das Hauptcharakteristikum für Grebans Quellen ist seine Abhängigkeit von Mercadé. Das Verhältnis zu dessen „Passion“ im ganzen ist von Roy[2]) und Richard[3]) kurz behandelt worden. Eine Bemerkung Richards allgemeiner Art hebt zutreffend die Schwierigkeiten solcher Abhängigkeitsuntersuchungen hervor, auf die wir auch schon gestossen sind: „L'identité des situations et des sentiments résultant de données fournies par les mêmes sources, devait amener entre ces drames des approchements forcés, des concordances de pensées, peut-être d'expression“.

---

1) Die Verwendung anderer apokrypher Legenden weist Roy a. a. O. p. 276 nach.

2) Roy a. a. O. p. 276.

3) Richard a. a. O. p. XII/XIII.

Ausser den drei annähernden, textlichen Übereinstimmungen, welche Richard für andere Szenen aufführt, möchte ich für die Höllenfahrtsszene zwei Parallelen erwähnen, die allerdings auch nicht ganz überzeugend sind:

Mercadé:	Greban:
Jhesus zu den diables:	L'Esperit Jhesus zu Sathan:
„ . . . et si en menray	„longtemps as icy detenue
Malgré vous tout l'humain lignage	humaine lignee enfermee,
Que vous tenez en vo servage . . ."	qui par moy sera deffermee
(Vs. 20915—17.)	maugré toy sans riens empescher".
	(Vs. 26262—65.)
ib.	ib.
Jhesus:	L'Esperit Jhesus:
„Adam ma paix soit en tous temps	„Adam, amis, paix soit o toy
Sur toy et sur tous tes enfans."	et tous tes filz justes et bons".
(Vs. 21038/9.)	(Vs. 26283/4.)

doch vgl. auch Ev. Nic., Pars II, cap. VIII.

Wenn Greban auch in der Höllenfahrtsszene auf Mercadé fusst, so wird der Mangel an Originalität durch sein reiches dramatisches Talent in der Behandlung des Stoffes wieder wett gemacht. Was epischen Charakter bei seinem Vorgänger hat, wird bei Greban dramatische Episode, z. B. Sathans Lauern am Kreuze Christi (Vs. 25026—65); sein Versuch, Christi Seele zu fangen (Vs. 26006—19). —

Die Höllenfahrtsszene selbst zeigt straffe und wohldurchdachte Komposition und vermeidet die ermüdenden Längen Mercadés. Unwesentliches ist ausgelassen, z. B. die Sage vom „Öl der Barmherzigkeit" (lang und breit behandelt bei Mercadé, Vs. 20452—522).

Folgende Motive verwendet Greban für die engere Höllenfahrtsszene, die nur aus 202 Versen besteht: Verteidigungsmassregeln der Teufel; Christus vor den Toren und Dialog[1]): „Attolite portas . . ." — Einzug in die Hölle und Bestrafung der Teufel. — Lobgesänge der Befreiten[2]) — Verzweiflung der Dämonen (vgl. die Motive 5—7, 9—15).

---

1) Eine unlogische Änderung lässt Greban dadurch eintreten, dass er die aus dem Ev. Nic. und allen französischen Passionen bekannte Frage der Teufel: „Quis est iste rex gloriae?" den „Ames du Limbe" in den Mund legt. Diese aus fingierter Unwissenheit gestellte Frage darf nur von dem Teufel ausgesprochen werden. —

2) Es sind: Adam, Eve, S. Jehan Baptiste, David, Ysaie, Ezechiel, Jheremie.

Bei Mercadé: Adam, Eve, S. Jehan Baptiste, Ysaye, Jheremie, David und Symeon, Seth. —

Einige Personen kehren in den französischen Passionen immer wieder: Adam, Eva, Johannes d. T., David, Jesaias. Im übrigen lässt die Bezeichnung

Den endgültigen Abschluss hat die Höllenfahrt Christi bei Greban in der Himmelfahrt, an welcher auch die Patriarchen[1]) teilnehmen (Vs. 32785—947, Bühnenanweisung p. 433, Vs. 33252—88). Nach den früher dem Bonaventura zugeschriebenen „Meditationes“[2]) (cap. 97) fährt Christus mit den Patriarchen gen Himmel, öffnet das Tor des Paradieses, kniet vor Gott nieder und übergibt ihm die Patriarchen, seine Freunde. In dieser Form ist die Szene in die Mysterien eingedrungen, und vom Mysterium hat das Motiv in etwas veränderter Gestalt seinen Weg in die bildende Kunst gefunden (s. u. p. 71 A. 1 u. 4).

Die eigentliche Überlegenheit Grebans seinen sämtlichen Vorgängern gegenüber ist innerlicher Art: die Überzeugung einer in ihrer Art grossartigen Weltanschauung, die auch im Rahmen unserer Höllenfahrtsszene zum Ausdruck kommt. Der Philosoph der „Résurrection de Sainte-Geneviève“ kommt ihm darin am nächsten. In den Klagen Adams und Evas hat sich Greban auch inhaltlich an diesen (Jub. II, p. 332) angeschlossen. Gott-Vater selbst sieht vom Thron des himmlischen Paradieses herab die Leiden des „gendre humain ou limbe forclos et latent“ und sendet seinen Engel Michael als Verkünder des nahenden Heils hinab (Vs. 23204—41). Vom Himmel zur Hölle geht die Handlung. Die Gefangenen[3]) vernehmen hier die tröstende Stimme, ohne dass die Zuschauer den Engel sehen und hören. Aus der Hölle wird der Zuschauer zur Erde geführt, wo Sathan, der Höllenbote, schon bei dem Gedanken frohlockt, das seinen Ränken Christus bald zum Opfer fällt:

„J'ay tout gaigné, j'ay tout gaigné“. (Vs. 23342—59.)

Von dort kehrt er zur Hölle zurück, um unmittelbar darauf auf der Erde in Proculas Schlafzimmer zu erscheinen, auf Lucifers Geheiss. So spinnen sich unaufhörlich die Fäden durch die drei Reiche mittelalterlicher Weltanschauung: durch Himmel, Hölle und Erde.

Niemand hatte vor Greban die dramatische Kunst in solchem Masse beherrscht, niemand hatte seinem Werke solche Tiefe gegeben. Eine beabsichtigte Wirkung ist auch in der unmittelbaren Anreihung der Höllenfahrt Christi an die schmerzensreiche Kreuzigungsszene zu sehen. Eben noch schwerstes Leiden, jetzt höchster Triumph. Damit nimmt

---

des Ev. Nic., Pars II, cap. III und passim: „patriarchae omnes et prophetae“ und „omnes sancti“ der Phantasie grossen Spielraum. Mit Namen erwähnt das Ev. Nic.: Adam, Seth, Simeon, Leucius und Karinus, Jesaias, David, Michaeas, Habacuc.

1) S. a. im Anhang die Inszenierung der dem Jean Michel zugeschriebenen „Résurrection“.

2) S. Male a. a. O. p. 104.

3) Greban liebt lyrische Einlagen, s. z. B. den Lobgesang der Seelen: „Menons feste . . .“ (Vs. 23254 ff.)

unsere Szene eine aussergewöhnliche Stellung ein, nämlich noch vor der Grabhüter- und Longinusszene[1]). Von neuem ziehen wir mit Christo zur Hölle, wo unser kleines Drama mit der Befreiung der Gerechten und Knechtung der Teufel sein Ende erreicht. Ewige Gerechtigkeit und Gnade triumphieren. — Trotz ihrer Erhabenheit kann man Grebans Weltanschauung doch nicht im wahrsten Sinne sittlich nennen. Fatalistische Gewalten spielen eine zu grosse Rolle, die Selbstbestimmung des Menschen leidet darunter. — Doch was Innigkeit der Empfindung angeht, so weht schon eine Vorahnung Dürerschen Geistes durch Grebans Szene. Wahre Tiefe und reine Menschlichkeit hat Dürer selbst erst (in seinen beiden Holzschnittpassionen und in der Kupferstichpassion) hineingetragen. Trotz der göttlichen Glorie spricht aus Haltung und Miene des sich niederbeugenden Erlösers ein so tief empfundenes, menschliches Erbarmen, wie es nur ein Künstler wie Dürer ausdrücken kann. Auch bilden hinter Christo Adam und Eva, aneinandergeschmiegt, Blick in Blick versenkt, eine wohltuende Gruppe des Friedens; für Beschuldigungsszenen, wie sie der „Fanuel" bietet (s. o. p. 24), hat das menschliche Empfinden Dürers keinen Platz.

Beziehungen zwischen den Teufelsszenen der einzelnen Dichter suchen zu wollen, wäre fruchtlose Arbeit. Die ernsten Motive, welche das Ev. Nic. liefert, lassen sich natürlich immer feststellen. So entspricht die Szene zwischen Lucifer und seinen Untertanen (Vs. 23270 bis 334) dem alten Dialog zwischen Satan und Inferus; aber ein anderer Ton spricht jetzt aus den Reden, so wenn Fergalus prahlerisch schreit:

„Je ne le crains pas deux deniers". (Vs. 23324.)

Die anderen Teufelsszenen sind durch Tradition, persönlichen und Zeitgeschmack bestimmt. Groteske und realistische Züge nehmen mehr und mehr zu.

Ein wunderbarer Realismus spricht aus der Szene, wie Sathan um Christi Kreuz schleicht, um die Seele zu fangen. Sieht man ihn nicht gierig lauern, als er seinen Plan entwickelt:

„ . . . me tendray icy reppost
autour de ceste croix maudite
pour veoir la fin et la conduite
que ce Jhesus cy sortira;
et quand son ame partira,
se je puis asseoir sus ma pate,
elle s'en vendra lasse et matte
avec moy au puis tenebreux". (Vs. 25058—65.)

1) Longinus wird durch das aus Christi Seitenwunde tropfende Blut wieder sehend.

Nach dem Abzug der befreiten Patriarchen und Propheten gibt Greban eine Szene voll massloser, teuflischer Wut (nach dem bedeutend gemässigteren Vorbild des Ev. Nic., Pars II, cap. VII). Aber — höchst bezeichnend — es schleicht sich in diese Szene der höchsten, entfesselten Leidenschaft die reinste Possenreisserei, wenn Lucifer sich an Sathan wendet:

„Passe ça, Sathan.
Sathan:
Je ne puis:
le hault braire ne vous y vault:
Je suis tüé ou peu s'en fault;
plus ne remue pié ne teste.
Lucifer:
Dragon[1]) pourry, puante beste,
serpent hideux, vieulx cocodrille,
ta substance puant et ville
ne mourra pas si doulcement:
vien tost.
Sathan:
Je ne puis aultrement,
encore vois je trop en haste.
Lucifer:
Pourquoy?
Sathan:
Je cloche d'une pate:
a peu me puis je remouvoir.
Helas!
Lucifer:
Fergalus, dit il voir?
cloche il si fort qu'il va huant?
Fergulas:
Nennin, mes il fait le truant,
si tres bien que c'est grand pitié." (Vs. 26 379—94.)

Am Ende der Höllenfahrtsszene fügt Greban ein den früheren Passionen[2]) fremdes Motiv hinzu. Um der entvölkerten Hölle wieder neue Bewohner zuzuführen, wird Sathan entsandt, die Seelen der beiden Schächer zu holen. Dieses Herbeischleppen[3]) einzelner „armer Seelen" ist ein beliebtes Spiel der mittelalterlicher Bühne.

---

1) Vgl. die bei Mercadé (s. o. p. 56) gegebene Bemerkung über die Unterhaltungsart der Teufel.

2) Mit Ausnahme der „Passion de Sémur", in der das Motiv durch die Worte des „Tempest" angedeutet ist. (Vs. 8760 ff.)

3) Bekannt sind die Szenen auf der mittelalterlichen Bühne, in denen die Satire trimphiert. Wohlbekannte Typen der Stadt, der Wucherer, der Geizige, der Heuchler u. s. w. werden von den Teufeln in die Hölle gezerrt.

„Passion“ des Jean Michel.

Da mir der ganze Text der Höllenfahrtsszene in der Jean Michelschen „Passion“ nicht vorliegt, muss ich mich auf einige kurze Bemerkungen beschränken, und kann es auch, da die ganze „Passion“ (und mit ihr unsere Szene) durchaus nichts Neues bietet, sondern nur eine, wenn auch ausserordentlich beliebte Umarbeitung des Grebanschen Werkes ist. Die Szene[1]) vor den Höllentoren entspricht fast wörtlich der bei Greban. Doch hat Jean Michel nicht die Inkonsequenz Grebans, vielmehr lässt er im Anschluss an die alte Tradition die Frage: „Qui est ce roy dont nous exortes?“ durch die Teufel und nicht durch die „Ames du Limbe“ stellen. Burlesk-komische Züge[2]) sind bei ihm auch oft zur Hauptsache geworden.

Die dem Jean Michel irrtümlich zugeschriebene „Résurrection“.

Die Limbusszene in der dem Jean Michel[3]) fälschlich zugeschriebenen „Résurrection“ weicht nach den mir zugänglichen Auszügen[4]) etwas von der bekannten Gestaltung ab. Die Verwendung einzelner Motive aus dem sonst weniger benutzten Text B des Ev. Nic., Pars II ist für uns von Interesse: der Hinabstieg des guten Schächers mit Christo zur Hölle (vgl. Text B, cap. VII) und die Fesselung und der Sturz Sathans in den „puits d'enfer“ (vgl. Text B, cap. VIII: „eum elisit in tartarum“).

Die Einzelheiten der Inszenierung sind im Anhang behandelt.

Eine im Grunde unwesentliche Änderung hat ihren Anlass in Inszenierungsrücksichten. Christus verharrt im Limbus „tant que ceux qui s'ensuivent (Cayphas und les Juifs) aient parlé.“

Die Höllenfahrt Christi im Mysterium des 16. Jahrhunderts.

Das Schicksal unserer Legende im 16. Jahrhundert ist für die vorliegende Studie nicht von grossem Interesse, ganz abgesehen davon, dass mir die betreffenden Texte nicht vorliegen.

Die innere Entwicklung der Höllenfahrtsszene ist abgeschlossen, wie die der ganzen Passion. Sind doch die Passionen des 16. Jahrhunderts nur Verschmelzungen und Umarbeitungen der Werke Mercadés, Grebans und Jean Michels. Grosses Kompilationstalent, Mangel an Originalität, Entartung im Stoff geben dem sterbenden religiösen Drama das Gepräge. Man glaubt, einen nie erreichten Höhepunkt erklommen

---

1) S. die Auszüge bei Wülker a. a. O. p. 93/4.

2) S. Romania XXXV, p. 374 und Roy a. a. O. p. 295 ff.

3) S. darüber Roy a. a. O. p. 271 und Maccon (in Bull. du Biblioph. 1898, p. 329 ff.), dazu Romania XXVII, p. 623.

4) Parfait a. a. O. vol. II und P. Paris (in Ac. d. J. et B. L. V, p. 103 ff.).

zu haben — und lebt von der Grösse vergangener Zeiten. Äusserer Glanz, innerer Verfall; auch hier ist die Kunst ein Spiegel des Lebens. Der Parlamentsbeschluss von 1548 verbietet endlich die Aufführung der Mysterien, weil sie das Geheiligte profanieren. Schon lange haben sie — und das Beispiel der Höllenfahrtsszene hat es gelehrt — ihren ernsten und würdevollen Charakter verloren.

In folgendem gebe ich eine kurze Übersicht der Mysterien, in welche die Höllenfahrtsszene eingeflochten gewesen ist:

1. ms. de Troyes 2282, das einen grossen biblischen Zyklus enthält, ausserdem das Werk Grebans (Petit de Julleville „Les Mystères" II, p. 411 ff.).

2. ms. B. N. 904, enthält Création, Passion, Résurrection; fol. 213/4: Limbus (Petit de Julleville II, p. 413 ff.).

3. Die zwei verschiedenen Passionen von Valenciennes:

a) ms. 421. Bibl. Valenc.; Passion in 20 Tagen, am 15. Tage die Höllenfahrt Christ (Petit de Julleville II, p. 428 ff.).

b) ms. B. N.; 25 Tage (Petit de Julleville II, 422 ff.).

4. Eine grosse Passion von 1507, in Paris aufgeführt. Sie ist eine Verschmelzung der Texte Grebans und Jean Michels.

5. Nicht als dramatische Szene, sondern als epischen Nachklang verwertet der Verfasser des „Mystère des Actes des Apôtres"[1]) die Höllenfahrt Christi. Am ersten Spieltage sind alle Teufel zum Rat vereinigt. Lucifer erinnert sie an den Triumphzug Christi in die Hölle:

„De nos infers vint les portes briser
Et tellement par force debriser
Que maulgré vous il en mena les peres
Ja de long temps enclos en noz repaires
Et enfermez aux manoirs infernaulx
Des deux larrons . . .
L'ung nous osta . . ." (fol. IV.)

Schluss.

Vom reinen Symbolismus der gnostischen Lehre ist die Höllenfahrt Christi ausgegangen. Die Auffassung[2]) von ihr hat im Lauf der Jahrhunderte eine völlige, innere Umwandlung erfahren. Schon die Kirchenväter geben der gnostischen Erzählung vielfach eine wörtliche Deutung. Die

1) „Mystère des Actes des Apôtres", Paris 1537.

2) Einen analogen Verlauf nimmt die Darstellung der Höllenfahrt Christi in der bildenden Kunst; ich kann nur kurz darauf eingehen. In den frühesten Darstellungen schwebt Christus in der Mandorla, mit dem Kreuzbanner be-

Dichter des Mittelalters schreiten auf dieser Bahn fort und schmücken die Sage mit allem, der mittelalterlichen Phantasie zu Gebote stehendem Realismus aus. Symbolischen Charakter trägt aber noch die nächtliche Osterprozession der Kirche. Im Mysterium dagegen verschwindet[1]) alles Symbolische. Die Bühnendarstellung richtet sich an Auge und Ohr der Zuschauer. Am besten tritt der Realismus in der Inszenierung zutage. Hier hat er seinen Höhepunkt erreicht (s. Anhang!).

Wenn Sainte-Beuve[2]) dem alten französischen Theater vorwirft, es biete keine dramatische Schönheit irgend welcher Art, so genügt allein die Höllenfahrt, um seine Behauptung zu entkräftigen. Im Gegenteil, die dramatische Kunst steht auf einer verhältnismässig hohen Stufe, wenn auch der naive Realismus oft unserm modernen Empfinden nicht mehr entspricht.

Der wirkliche — innere — Fehler des mittelalterlichen Theaters liegt anderswo: es ist der Mangel an Idealismus. Welch elendes Geschöpf ist der Mensch! Ränke der Teufel, göttliche Gnade, das sind die Pole, zwischen denen sein Leben haltlos hin- und herschwankt.

---

waffnet, zu den seiner harrenden Gerechten hinab. Diese transzendentale Auffassung weicht bald einer mehr realistischen: Christus beugt sich zu Adam, dem Anführer der Patriarchen, hernieder und fasst seine Hand. Er tritt die Tore der Hölle — und oft auch den Teufel — mit Füssen. Beispiele sind zahlreich. —

Ein neuer Typ ist der Höllenrachen der französisch-englischen Miniaturen des 12. und 13. Jahrhunderts. Um dieselbe Zeit auch wird die Hölle als Burg oder Felsenhöhle dargestellt.

Auch scholastisch-mystische Züge mischen sich ein: Der untere Arm des „lebenden Kreuzes" hämmert auf die Hölle los (s. P. Weber. „Geistliches Schauspiel und kirchliche Kunst", Stuttgart 1894, p. 116 ff.).

Realistische Details mehren sich von nun an: spukhafte Teufelsgestalten, Öfen, in denen Seelen schmoren u. s. w. Komische Züge treten hinzu: der Teufel liegt jämmerlich gequetscht unter dem Tore, oder er sucht einen der Gerechten festzuhalten; des Teufels Grossmutter, ein scheussliches Ungeheuer mit Hängebrüsten, erscheint. —

An der Hand der Höllenfahrt Christi liessen sich interessante Schlaglichter auf das schwierige Problem der Beeinflussung der darstellenden Künste durch die Mysterien werfen (vgl. die Abhandlungen von Meyer und Male), doch muss eine solche Untersuchung einem Kunsthistoriker überlassen werden.

1) Die Kreuzigung und Auferstehung müssen eine ähnliche Umwandlung erleiden (s. Cohen a. a. O. p. 272).

2) Sainte-Beuve, „Tableau de la poésie frçse. au XVIe siècle", p. 182.

Anhang.

Die Inszenierung der Höllenfahrt Christi.

Wie die Inszenierung die causa movens des mittelalterlichen Mysterientheaters ist, wie ihr der materialistische Sinn des Mittelalters zu erstaunlicher Höhe verhilft — auf Kosten des Reichtums an innerer Handlung und psychologischer Motivierung — das hat Cohen glänzend dargetan.

Geheimnisse, Rätsel gibt es für die mittelalterliche Bühne nicht mehr. Die Greuel der Hölle, die Wonnen des Paradieses, das wechselvolle irdische Leben inmitten, alles zeigt sie dem Zuschauer wie in einem grossen Gemälde[1]). Die Räumlichkeiten der Bühne, die „mansions" oder „estages"[2]), sind alle nebeneinander sichtbar, nach vorne geöffnet; oft laufen sogar zwei Handlungen gleichzeitig parallel nebeneinander her. Auf dem „champ", dem grossen Bühnenraum vor den „mansions", ziehen die Darsteller von einer Örtlichkeit zur anderen. Tritt ein Schauspieler für eine Zeit ausser Tätigkeit, so begibt er sich in seine „mansion" und zieht den Vorhang vor.

Die Hölle[3]) befindet sich auf der vorderen Bühne[4]), dem „champ",

1) Die Bretter bedeuten für ihn im wahrsten Sinne des Wortes die Welt.

2) „Tout cest estage" (= Hölle) in Passion de Sainte-Gen. Jub. II, p. 290.

3) Im Vergleich zu der „Résurrection" bieten die anderen Mysterien nicht viele Anhaltspunkte für unseren Zweck: hier und da einige Bühnenanweisungen; das andere muss man aus dem Texte schliessen. Und da ist natürlich grösste Vorsicht geboten; weiss man doch nicht, was in Wirklichkeit dargestellt wird und was der Phantasie des Dichters entspringt. —

Die „portes" und die „huis" der Hölle spielen eine grosse Rolle Passion de Sainte-Gen. Jub. II, p. 290. — Mercadé 20875 ff. — Greban 26230 ff.

Dass die Gerechten im „limbe" schmachten, wird wiederholt betont: In der Rés. de Sainte-Gen. bricht Christus auf „devers une partie qui limbe est appellee et dicte" (Jub. II, p. 329). Eine Bühnenanweisung bei Greban (p. 303) bezeichnet den Aufenthaltsort Adams und seiner Gefährten als „limbe". Der Limbus nimmt einen besonderen Platz neben der Hölle ein (s. u. p. 69 f.). —

Ferner ist die Rede vom „parfont d'infer" (Mercadé 21012), in dem die Teufel durch Christo eingeschlossen werden. Anspielung auf diesen Teil der Hölle bei Greban:

„il demeure encore a foison
de dampnés en notre maison
au fons de nostre enffer la bas." (Vs. 26364 ff.)

Mercadé spricht vom „donjon principal" (20892). —

Die Namen der Hölle sind teils recht bezeichnend:

Palais diabolicque (Mercadé 20898).
Chartre hideux (Greban 25052).
Puis tenebreux (ib. 25066).
Fontaine de Tartarus (ib. 26358) etc.

4) S. die Darstellung der Passionsbühne von Valenciennes bei Petit de Julleville. „Histoire . . .", II, chap. VIII.

vom Zuschauer aus gesehen rechts. Ein lebendiges Bild entwirft Cohen von ihr: Ein Festungsturm, ein „puits“, in das Sathan gestürzt wird (gleich dem „pit“ der englischen Bühne), und ein grosser Eingang in Gestalt eines ungeheuren Rachens[1]). Manchmal wird der Eingang mit „chappe d'Hellequin“ (< Arlequin) bezeichnet. Der Schlund öffnet und schliesst sich unaufhörlich, speit Teufel aus und nimmt zurückkehrende wieder in sich auf. Feuer und Rauch dringen aus der Unterwelt hervor und aus der Tiefe hört man Schreckens- und Schmerzensschreie der gemarterten Seelen.

Über dem Eingang ist das „parloir“, auf dem die Dämonen ihre tobenden Versammlungen abhalten.

Das Innere der Hölle ist dem Publikum nicht deutlich sichtbar. Durch die vergitterten Fenster hindurch sieht es nur ein buntes Gewimmel von Teufeln, welche in Kesseln, Töpfen, Pfannen die verdammten Seelen schmoren oder sie mit anderen Marterwerkzeugen bearbeiten. — Das Äussere[2]) der Teufel, welche auch oft das Höllen-innere verlassen, ist schreckenerregend. Rabelais (Buch IV_{12}) hat uns eine groteske Beschreibung dieser Ausgeburten mittelalterlicher Phantasie hinterlassen.

Über den Limbus s. u. p. 965f.

Selbstverständlich ist die Hölle nicht immer auf dieselbe Weise dargestellt worden. Einen festen Typ gibt es nicht. In den ersten Zeiten hat man sich auf die einfachste Ausstattung, oft nur auf Andeutungen beschränkt. In einem deutschen Spiele sitzt Lucifer in einer Tonne, welche den „puits“ vorstellt!

Übrigens sind wir in der glücklichen Lage, genaue Angaben über Hölle (und Paradies) zu haben, während die anderen Lokalitäten der Bühne in den Bühnenanweisungen recht kurz wegkommen. Bedürfen ja auch „temple, palais, Nazareth, Jerusalem u. s. w.“ (bis zu 22!) nicht der gleichen Ausstattung wie Hölle und Paradies.

Diese kurze Skizze mittelalterlicher Inszenierung mag genügen zur Orientierung über die nun folgenden Einzelheiten der Höllenfahrtsszene.

---

1) Der Ausgangspunkt der Darstellung ist Jesaias 5, 14 u. Hiob 40, 20.

2) Zu den Namen vgl. die „revue“ bei Mercadé 20812ff., 20882ff.; (s. o. p. 55f.)

Der Text der Höllenfahrtszene liefert folgende — wenige — Anspielungen auf das Äussere der Teufel:

„Diables coués, diables cornus“ (Mercadé 20815);
Lucifer tritt ein: „dans sa fumee“ (Greban 28877);
Sathan hinkt, denn er hat: „pié a boulle“ (ib. 25056);
er sitzt auf seiner „pate“ (ib. 25063);
er hinkt „d'une pate“ (ib. 26389);
Astaroth schwört: „par mon crochet“ (ib. 24522).

Die Inszenierung der Höllenfahrt Christi.

Ich halte mich vor allem an die ausführlichen Bühnenanweisungen der fälschlich dem Jean Michel zugeschriebenen „Résurrection". Wir werden sehen, dass der allgemeine Plan der Hölle von dem Typ, den Cohen gibt, beträchtlich abweicht. Die „Résurrection" bietet eine Fülle von Einzelheiten. In ihr haben wir die Inszenierung par excellence vor uns.

Die spärlicheren Anhaltspunkte aus den andern Mysterien gebe ich in Fussnoten (mit Ausnahme der „Passion de Sémur", welche schon oben p. 945 ff. vorweggenommen worden ist).

Religiös-erbauliche Werke wie die „Meditationes" u. a. m. haben oft in ausserordentlich fördernder Weise auf die Mysterien eingewirkt. Im „Belial" des Jakobus de Teramo scheint mir die umgekehrte Wirkung stattgefunden zu haben; bietet er doch zu Anfang ein getreues Spiegelbild der szenischen Vorgänge, wie Christus von Engeln begleitet, mit dem Kreuzbanner bewaffnet, — „vexillum in manu tenens" —, zur Hölle[1]) hinzieht und dann „in albo vexillo cruce rubente" den Sturm gegen die Höllentore beginnt. Die Reinheit ihrer Seelen tut sich schon äusserlich durch weisse Gewänder[2]) kund. —

Die Dämonen sehen ihren Feind heranrücken. Es gilt den Verzweiflungskampf! Sie rüsten sich zur energischen Verteidigung: „Tous les diables, excepté Sathan, viennent tous a l'entree d'Enfer; et lors comme espovantez feront signes amiratifz en mettant Coullevrines, Arbalestes et Canons par maniere de deffence[3]): et eulx estans sur le

---

1) In der Passion de Sainte-Gen. lässt sich aus dem Texte schliessen, wie Christus zur Hölle steigt. Pinceguerre, einer der Grabhüter, sagt nach Christi Auferstehung:

„Mais je vois ·I· blanc home la
Qui sus son col une crois porte". (Jub. II, p. 288.)

Folgende Bühnenanweisungen beziehen sich auf den Beginn der Höllenfahrt:

Rés. de Sainte-Gen.: „Cy voise Dieu en enfer . . ." (Jub. II, p. 339.)

Mercadé: „Cy vient Jhesus en esperit querir ses amis et les delivrer hors d'infer" (p. 241).

2) Die guten Seelen tragen in den Mysterien weisse (seltener auch rote) Gewänder, so Christus und die Engel, die Erzväter und Propheten im Limbus (vgl. „celestial vestements", Mercadé 21158). Die „schwarzen" Seelen sind auch äusserlich durch schwarze Kleider gekennzeichnet (gelegentlich auch durch rote), z. B. der böse Schächer.

3) Bühnenanweisungen fehlen in den anderen Mysterien. Dem Text nach zu schliessen, hat die Verteidigung einen ähnlichen, kriegerischen Charakter. Sie besteht zumeist darin, dass die Teufel Fenster und Tore schliessen und nach allen Regeln der Kriegskunst verriegeln; so z. B. Passion de Sainte-Gen., Jub. II, p. 290.

Portal, l'Ame de Jesu-Christ, accompaignee de quatre Anges, et de l'Ame du bon larron, viendra aux Portes d'Enfer[1]), trainant aprés elle Sathan enchesné d'une chesne" („Résurrection", Parfait II, p. 476).

Unglücksfälle[2]) sind bei solchen „Artillerie"- und Kampfszenen keine Seltenheit. —

Aller Widerstand ist vergebens. Christus sprengt[3]) die Tore wie

---

Mercadé: Lucifer:
„Fault tout barrer comment qu'il soit". (20804.)
Cerbere:
„Je viens de fermer no hucquiet,
Et s'ay abaissiet la barriere,
Et tout clos devant et derriere
Tant que nous sommes bien asseur." (20875 ff.)

Dass ein „Bollwerk unter dem Hauptturm" hergerichtet wird (20890 ff.), ist wohl nur zur Erhöhung der Einbildungskraft da. —

Lucifer:
„Furnissiez tres bien no infer,
Fremez le a barrieres de fer,
Et as chaines de fer ardans,
Aux portes soiez bien gaitans,
Quil n'y ait fenestre ou pertuis
Qui ne soit pourveus et furnis
De culuvres et de canons." (18165 ff.)

Die letzten Verse stimmen mit der Bühnenanweisung der „Résurrection" überein.

Greban: Lucifer:
„barrez nos huis a gros verrous,
tenez nos portes bien fermees . . ." (24510 f.)
Lucifer:
„Sus! deables, horrible commun,
serrez ces portes a puissance,
bendez verroux en habondance,
chargez barres plus d'ung millier" . . . (26230 ff.)

1) Der Höllenrachen wird in den sonst so ausführlichen Bühnenanweisungen der „Résurrection" merkwürdigerweise nicht erwähnt. Er spielt aber eine Hauptrolle z. B. in der grossen „monstre" (Schauzug) von Bourges (vgl. Cohen a. a. O. p. 95 ff.). — Dass er ein unerlässliches Requisit des Höllenapparates ist, geht auch aus den zahlreichen, bildlichen und plastischen Darstellungen gerade in der französischen Kunst hervor (vgl. dazu A. Haseloff: „Eine thüringisch-sächsische Malerschule des 13. Jahrhunderts" in Stud. z. d. Kunstgeschichte 1897, Heft 9, p. 158 ff.; und Mâle: „l'Art religieux en France" (XIIIe s.), p. 261 ff.).

2) S. Cohen a. a. O. p. 160/1 und 240/1.

3) Die Sprengung der Tore und Vernichtung der Teufel gibt den anderen Mysterien Veranlassung zu folgenden Anweisungen:

Rés. de Sainte-Gen.: „Les diables yssent hors d'enfer" (Jub. II, p. 340).

Mercadé: „Cy abat Jhesus les portes d'infer et le grant diable aussi et passe sur lui [vgl. auch Vs. 21011 ff.] et trait ses amis hors d'infer" (p. 242).

„Adonc les [diables] enclot en enfer" (p. 242).

durch ein Wunder. „Icy l'ame de Jhesus et les dictes anges lïent Sathan piez et mains et puis le mettent sur la marche du puis d'enfer" (Cohen a. a. O. p. 94). Diese Fesselung Sathans hat überraschende Ähnlichkeit mit Text lat. B des Ev. Nic., cap. VIII. Auch mag die Vorstellung von den „vinculis aeternis" (Ep. Judae, Vs. 6) mitgewirkt haben. —

Die Bestrafung Sathans vollzieht sich auf folgende Weise: „Notez que l'Ame de Jesus jecte Sathan au Puis, et crie moult horriblement. Et icellui Puis doit estre edifié jouxte le pallour [= parloir] de dessus le Portal d'Enfer, entre icellui Portal et la Tour du Limbe pardevers le champ du Jeu; pour mieulx estre veu. Et doit estre faict ledict Puis en telle maniere, qu'il ressemble par dehors estre massonné de pierres noires de taille. Et si doit estre si large, qu'il puisse avoir separacion entre les deux parties: en l'une desquelles soit fait feu de souffre, ou autrement saillant continuellement hors dudit Puis. Et doit estre fait par soufflez ou autrement, subtilement qu'on ne s'apperçoive. Et en l'autre partie du Puis, en laquelle sera gecté Sathan, n'aura point de feu, et s'en istra ledit Sathan par une fenestre qui sera faicte par devers Enfer, assez bas. Et aprés qu'il aura esté gecté, ledit feu doit gecter plus grande flambe que paravant. Et doit on tirer aucuns Canons en ce faisant, et avoir tonneaux pleins de pierres, et d'autres choses, que l'on doit faire tourner, affin qu'ilz fassent la plus horrible noise[1]), et tempeste que l'on pourroit faire, aprés lesquelles choses ainsi faictes, silence doit estre imposee." („Résurrection", Parfait, II, p. 477 n. f.)

Nachdem Christus Sathan samt seinen Helfershelfern (s. deren Namen Parfait II, p. 478) unschädlich gemacht hat, schreitet er zum Limbus. Auch zu dieser Szene gibt die „Résurrection" interessante Anweisungen: „Notez que le Limbe doit estre au costé du Parlöer qui est sur le Portal d'Enfer, et plus hault que ledict Parlöer, en une habitacion, qui doit estre en la fasson d'une grosse Tour quarree, environnee de rez et de filez, ou d'autre chose clere, afin que parmi les Assistans puissent voir les Ames qui seront, quant l'Ame de Jesus aura rompu ladicte porte, et sera entree dedens. Mais paravant la venue de l'ame de Jesus en Enfer, ladicte Tour doit estre garnie tout a l'environ par dehors de rideaux de toille noire, qui couvriront par dehors lesdits retz et filetz, et empescheront qu'on ne voye, jusques a l'entree de ladicte Ame de Jesus; et lors, a sa venue,

Greban: „Icy doivent cheoir les portes quand Jhesus frappera sa croix encontre" (p. 342). — Verurteilung der Teufel s. Vs. 26273ff.

1) Die „noise", ein „Höllenlärm" der schlimmsten Art, gehört unbedingt zu diesen Szenen; vgl. a. Greban: Jesus führt die Seelen aus dem Limbus fort, „tandis font grant tempeste les diables en enfer" (p. 343).

seront iceulx ridaux subtilement tirez a costé, tellement que les Assistans pourront veoir dedens la Tour.

Et notez que a la venue de l'Ame de Jesus, doit avoir plusieurs torches et falotz ardans dedens ladicte Tour, en quelque lieu qu'on ne les puisse veoir, qui feront grande clarté". —

Mit peinlich-umständlicher Genauigkeit gibt also die „Résurrection" alle Einzelheiten über den massigen, viereckigen Limbusturm, der das „Parlöer" über dem Höllenportal noch überragen soll. Vor der Ankunft Christi ist der Turm mit schwarzen Vorhängen umhüllt, die nach der Sprengung der Limbustore plötzlich weggezogen werden. Durch durchsichtige Netze sehen jetzt die Zuschauer die innen sitzenden Propheten und Patriarchen.

Die Résurrection erwähnt nicht, dass die — weissgekleideten oder auch nackten — Gefangenen des Limbus' nur von den Hüften[1]) an aufwärts für das Publikum sichtbar sind. — Im Augenblicke des Eintritts Christi flammen Fackeln im Innern auf, aber so, dass man sie selbst nicht sieht, sondern nur ihren hellen Lichtschein. Man gibt damit das purpurfarbene, wunderbare Licht wieder, von welchem das Ev. Nic., Pars II, cap. II erzählt. Christus zieht die Erzväter und Propheten aus dem Limbus heraus und ausser ihnen „Judich, Hester, Anne Mere de N.-D., quatre Innocens, Joseph Mary de la Sainte Vierge, Carin et Leoncinus." („Résurrection", Parfait II, 478 n. g.) Die beiden letzten (Karinus und Leucius) erzählen, wie bekannt, im Ev. Nic., Pars II, die Höllenfahrt Christi und ihre Befreiung. Interessant ist hier ihre Erwähnung; man erkennt die alte Tradition. Die anderen Personen, „Judich" usw., sind willkürlich hinzugefügt.

Hinter dem Limbusturm dringt aus dem nicht sichtbaren „Ort der Verdammten" fürchterliches Jammergeschrei vieler Seelen, unter denen sich besonders eine mit einer „bonne voix et grosse" als Führerin hervortut. Christus hört ihr Flehen nicht, sie sind gerichtet[2])!

Zwei Orte noch harren des Besuches Christi: die „Chartre du Purgatoire" und der „Limbe des Enfants", zwei unterirdische Verliesse „au dessoubz du Limbe des Peres, a costé." Christus befreit zehn Seelen aus dem Fegefeuer, das künstlich durch „eaue de vie" erzeugt wird; dagegen verlässt Christus den „Limbe des Enfants" wieder, ohne sich durch die Bitten und das Flehen der Kleinen rühren zu lassen. Vgl. dazu die strenge abendländische Auffassung über die Erlösung der erbsündlich belasteten Kinder (s. o. p. 901 f. u. 908 A. 3). Dass Christi Hartherzigkeit in dogmatischen Lehren ihren Grund hat, ahnt wohl keiner der Zuschauer mehr.

1) S. das Bild der „Passion de Valenciennes" bei Petit de Julleville „Histoire . . .", II, chap. VIII.

2) Vgl. a. Greban 26364 ff.

Am folgenden Tage[1]) ziehen Christus, die Engel und die Befreiten, einander an den Händen haltend, in langem Zuge quer über die Szene hin zum irdischen Paradiese[2]), einem blühenden Garten. Am Tore empfängt sie der Engel Seraphim „o vestemens de rouge, tenant une epee toute nue en sa main". Hier halten sich die Propheten und Patriarchen bis zur Himmelfahrt Christi, an der sie auch teilnehmen, auf.

Da das himmlische Paradies sich auf einer die Szene überragenden Erhöhung befindet[3]), so gibt der Aufstieg[4]) Veranlassung zu einem „clou"[5]) mittelalterlicher Bühnentechnik: Christus und die Engel werden von einem Balken hochgehoben. Gleichzeitig steigen mit Christo zum Himmel empor die Patriarchen und Propheten — in Gestalt von 51 Papierpuppen, welche täuschend nachgeahmt und an dem Gewand Christi befestigt sind: „Les deux filz Symeon ressuscités et les quarante neuf qu'il menera monteront secretement en paradis par voye sans qu'on les voye mais leurs statures de papier ou de parchemin bien contreffaictes jusquez au dit nombre cinquante et un personnages seront atachez a la robe de Jesus et tirez amont."

---

1) Die Miniaturmalerei hat dieses Motiv aufgenommen. Jesus mit den Patriarchen in langer Prozession erscheint seiner Mutter. (In dem Evangeliar des Célestins d'Amiens 16. Jahrh.; vgl. Gaz. d. b. arts, 1904 I, p. 228 A_1.)

2) Rés. de Sainte-Gen.; Dieu:

„Or entrez . . ." (Jub. II, p. 342.)

„En gloire . . ." (ib. p. 344.)

Passion de Sainte-Gen.; Dieu:

„Regardez tous se il a cy
Beau lieu; . . ." (ib. p. 297.)

Mercadé: . . . „et dist Jhesus al humain linage en menant hors." (p. 242.)

ib.: „Cy en maine Jhesus l'humain linage en paradis terrestre . . ." (p. 242.)

ib.: „Cy montre Jhesus al humain linage le paradis terrestre et leur dist." (p. 245.)

Greban: L'Esperit Jhesus „prent Adam par la main." (p. 342.)

ib.: „icy les en maine Jhesus hors d'enfer et les met en quelque lieu determiné . . ." (p. 343.)

3) Vgl. z. B. Mercadé 17712.

4) Vgl. zur Himmelfahrt auch die Bühnenanweisung bei Greban:

„Icy monte Jhesus ou ciel avecques aucuns angles et lors se doivent les patriarches absconser." (p. 433.)

5) Dieser szenische Vorgang verfehlt seine Wirkung nicht. Er dringt in die bildende Kunst ein, vgl. die Darstellung auf dem Kirchenfenster von St. Evreux (Male, in Gaz. d. b. arts, 1904 I, p. 278).

Literatur.

Allgemeinen Charakters.

Benutzt wurden die Werke über französische Literatur:
von H. P. Junker, Petit de Julleville, Lanson;

über mittelalterliche französische Literatur:
von G. Paris, A. Stimming (Vorlesung); die „Histoire littéraire de la France";

ferner an wissenschaftlichen Zeitschriften und Publikationen:
Herrigs Archiv, Notices et extraits des mss. fr., Revue des Langues romanes, Romania, Société des anciens Textes fr., Zs. für deutsches Altertum;

ferner an Enzyklopädien, Lexiken etc.:
La Grande Encyclopédie, Grundriss der rom. Philologie, Katholisches Reallexikon ed. Wetzer und Welte, Protestantische Realenzyklopädie ed. Herzog, Godefroy, Körting.

Ferner die Handbücher für kirchliche Kunst:
von Bergner, Detzel, Kraus, Otte.

An Kunst-Zeitschriften:
Gazette des beaux Arts, Revue de l'Art chrétien.

Speziellen Charakters.

I. Texte:

„Advocacie N. D. ou la Vierge Marie plaidant contre le Diable", pp. Alph. Chassant, Paris-Aubry 1855.

Daniel, H. A., „Thesaurus hymnologicus" (Bd. II). Lipsiae 1841—56.

Dreves, G. M. (S. J.), „Analecta hymnica medii aevii", VII. „Die Prosen der Abtei St. Martial zu Limoges". Leipzig 1889.

„Evangelia apocrypha" ed. C. de Tischendorf. Lipsiae 1876.

„L'Evangile de Nicodème, trois Versions rimées de . . .", pp. G. Paris. et A. Bos, Paris 1885 (Soc. d. a. T. fr. 1885, s. a. Herrigs Archiv, Bd. 64, p. 159 ff.).

„Fanuel, li Romanz de saint . . .", pp. C. Chabaneau. Paris 1889 (s. a. Revue des langues rom. 1880, 1885).

Froning, R., „Das Drama des Mittelalters I." Stuttgart 1891 (D. N. L. 14, 1 u. 2).

„Graal, le Roman de Saint — . . .", pp. Fr. Michel. Bordeaux 1841 (s. a. Soc. d. a. T. fr., 23, I).

Greban, Arnoul, „Le Mystère de la Passion", pp. G. Paris et G. Raynaud. Paris 1878.

Jakobi de Teramo, „Belial" (Compendium . . .), Aug. 1472.

„Jeu d'Adam" (= „Adamsspiel"), hgg. Dr. K. Grass. Halle a/S. 1891 (in Rom. Bibl. 6).

Jubinal, „Mystères inédits du XVe siècle". Paris 1837, Bd. II.

Kehrein, J., „Lateinische Sequenzen des Mittelalters". Mainz 1873.

„Das Leben Christi" [Meditationes Vitae Christi]. Aus dem Latein. 2 Bde. Wien 1836.

„Legenda aurea", ed. Th. Graesse. Lipsiae 1850.

Mall, „The Harrowing of Hell". Berlin 1871.

Meyer, Paul, in Romania XVI, p. 51—53, 228—29. (Jongleurgedicht über die Höllenfahrt Christi).
Migne, „Patrologia latina". Parisiis 1844—65.
Mone, F. J., „Lateinische Hymnen des Mittelalters", Bd. I. Freiburg i/Br. 1853.
„Mystère des Actes des Apôtres". Paris 1537.
„Le Mystère de la Passion . . . d'Arras" [Eustache Mercadé], pp. J.-M. Richard. Paris 1893.
„Le Mystère de la Résurrection" [früher dem Jean Michel zugeschrieben] (in Parfait: „Histoire du Théâtre fr.", Bd. II; s. a. P. Paris in Ac. d. Inscr. et B. L. 1861).
„La Passion d'Autun" s. Roy.
„La Passion de Sainte-Geneviève" s. Jubinal.
„La Passion de Sémur" s. Roy.
„La Passion J.-C.", hgg. Diez, Fr. „Zwei altromanische Gedichte". Bonn 1852 (s. a. G. Paris, Rom. II, p. 295ff.).
„Perceforest", vol. VI, cap. 66; 1532 (Egidius Gormontibus).
„La Résurrection de Sainte-Geneviève" s. Jubinal.
„La Résurrection du Sauveur" [agn.] in Monmerqué et Michel „Le Théâtre fr. au moyen âge". Paris 1839.
Roy, E., „Le Mystère de la Passion en France du XIVe au XVIe s.". Dijon-Paris s. a. [1903].
Rambach, A. J., „Anthologie christlicher Gesänge", Bd. I, 1817.
Schrader, E., „Die Höllenfahrt der Istar". Giessen 1874.
„Speculum historiale" des Vincentius Bellovacensis, 1494.

II. Abhandlungen.

Baur, „Christliche Gnosis", 1835.
Bonnard, J., „Les Traductions de la Bible en vers fr. au moyen âge". Paris 1884.
Cohen, G., „Histoire de la Mise en scène dans le Théâtre religieux fr. du moyen âge" (in Ac. roy. de Belg. Cl. de lettres. Mémoires N. S. 1. 1906).
Gautier, L., „Histoire de la Poésie liturgique au moyen âge. Les Tropes." Paris 1886.
Haseloff, A., „Eine thüringisch-sächsische Malerschule des 13. Jahrhunderts" (in Studien zur deutschen Kunstgesch. 1897, Heft 9).
Hoeynck, „Geschichte der kirchlichen Liturgie des Bisthums Augsburg". Augsburg 1889.
Lange, C., „Die lateinischen Osterfeiern". München 1887.
Lipsius, R. A., „Die Pilatus-Acten kritisch untersucht". Kiel 1886.
Male, E., „Le renouvellement de l'art par les Mystères à la fin du moyen âge" (in Gaz. d. b. arts 3. S. XXXI, 1904).
Male, E., „L'art religieux en France" (XIIIe s). Paris 1898.
Maury, A., „Nouvelles recherches sur l'époque . . . d'Ev. de Nic. (in Mém. de la soc. des Antiq. de la Fr. XX, 1850).
Meyer, Wilhelm (aus Speyer), „Fragmenta Burana" (in „Festschrift zur Feier des 150jähr. Bestehens der Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen"). Berlin 1901.
Ders., „Wie ist die Auferstehung Christi dargestellt worden?" (in Nachrichten von der Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. 1903, phil.-hist. Kl., Heft 2).
Milchsack, G., „Die Oster- und Passionsspiele. I. Die lateinischen Osterfeiern". Wolfenbüttel 1880.

Petit de Julleville, L., „Les Mystères“, 2 Bde. Paris 1880.
Roskoff, G., „Geschichte des Teufels“, 2 Bde. Leipzig 1869.
Sepet, M, „Les Prophètes du Christ“ (in Bibl. de l'Ec. des Chartes XXXVIII).
Stengel, E., „Mittheilungen aus fr. Hss. der Turiner Univ.-Bibl.“ Halle 1873.
Weber, P., „Geistliches Schauspiel und kirchliche Kunst“. Stuttgart 1874.
Wölfflin, H., „Die Kunst Albrecht Dürers“. München 1905.
Wülcker, R., „Das Evangelium Nicodemi in der abendländischen Literatur“. Paderborn 1872.
Zimmermann, E., „Das Alsfelder Passionsspiel und die Wetterauer Spielgruppe“. Diss. Göttingen 1909.

Inhalt.

Seite

Einleitung . . . . . 897—899
Allgemeiner Plan der Untersuchung . . . . . 899—901
Teil I. **Die Höllenfahrt Christi in der religiös-didaktischen Literatur** . . . . . 901—923
A. In der poetischen . . . . . 901—923
Die „Passion“ des 10. Jahrhunderts . . . . . 901—902
11. und 12. Jahrhundert: Unfruchtbare Zeit 902
13. Jahrhundert: Begriff „Übersetzung“. — „Roman de Résurrection“ des André de Coutances; Inhalt: Leotinus und Carinus; Wunderbare Klarheit; Prophezeiungen; „Öl der Barmherzigkeit“; Dialog zwischen Satan und Enfer; Christi Donnerstimme; Aufruhr; das höllische Heer; Eintritt Christi; Bestrafung der Teufel; Wut der Hölle; Befreiung der Gerechten; Anbetung; Zug zum Paradies; Elias, Henoch, Dismas . . . . . 902—906
Quelle: Ev. Nic.; Descensus Christi ad Inferos: Titel; Ursprung; Maurys Theorie; Parallelen zu den Kirchenvätern; Tischendorf, Lipsius: Gnostischer Ursprung; Dogma; Verfasser; Gnostische Züge: Uridee der Höllenfahrt . . . . . 906—909
Vergleich zwischen dem „Roman de Rés.“ und dem Ev. Nic.; Typen; die Person Christi; das Milieu der Hölle; Vorhölle (= Limbus); Los der Gerechten; basenfer; das Höllentor; „Höllenfahrt der Istar“; die Teufel; „Originalität“ im Mittelalter . . . . . 909—912
Zwei andere gereimte Übersetzungen des Ev. Nic. 912
Popularisierung der Höllenfahrt Christi durch lateinische Werke: „Speculum historiale“, „Legenda aurea“, „Meditationes“, Bonaventura, „Belial“; Bedeutung dieser Werke . . . . . 913—914
Religiöse Gedichte der Jongleurs 914

Seite

Das Jongleurgedicht über die Höllenfahrt Christi: Verschmelzung mit der Passion; Inhalt; Vergleich der Texte; Quelle: Ev. Nic.; Wert; kirchlich-dogmatischer Geist; Predigt und religiöse Literatur; „Advocacie N.-D"; „Li ver del Jüise"; „The Harrowing of Hell"; — „Fanuel"; Eva-Szene; Fegefeuer; andere Hss.; Procula-Sage; möglicher Einfluss des liturgischen Dramas auf das Jongleurgedicht . . . . . 914—922

Höllenfahrt als wesentliches Attribut Christi . . 922

Ein gereimtes Credo . . . . . 922—923

B. In der prosaischen Literatur 923

Teil II. **Die Höllenfahrt Christi in der profanen Literatur**
„Joseph d'Arimathie"; „Merlin"; „Perceforest" . . . . 923—924

Teil III. **Die Höllenfahrt Christi in der dramatischen Literatur** 925—959

A. In der ersten Periode
Erste Erwähnung; unfeste Form; „Canticum triumphale"; Sequenzen und Hymnen; die nächtliche Osterprozession. 925—929

B. In der zweiten Periode
Die agn. „Résurrection" 929

C. In der dritten Periode . . . . . 929—959
Charakteristik unserer Szene; Szenenfolge der Höllenfahrt und Auferstehung (Seele und Körper Christi); die Rolle Christi; Prophetenspiel und Höllenfahrt . . . . . 929—932

„Passion d'Autun": Typischer Charakter; Beeinflussung durch das Jongleurgedicht; résumé; Legende von den 4302 Leidensjahren Adams . . . . . 933—934

Die Motive des Ev. Nic., Pars II. . . . . 934—936
Das Motiv der himmlischen Klarheit in den Mysterien . 935—936

„Passion de Sainte-Geneviève": Charakter; Vergleich mit dem Ev. Nic.; Eintritt ins Paradies: Mysterium und bildende Kunst; Einfluss des Jongleurgedichtes . 936—938

„Résurrection de Sainte-Geneviève." Allgemeiner Charakter; Anknüpfung an Sündenfall; Originalität des Dichters; Verhältnis zum Ev. Nic.; Sturz der Engel; didaktische Tendenz; Mystik; Einfluss der Osterprozession; geringes dramatisches Talent; Schluss der Szene; Moral und Satire . . . . . 939—942

„Passion de Sémur." Übergangstyp; Fortschritt der Entwicklung; das komisch-groteske Element; vier wesentliche Elemente der Höllenfahrtsszene; Ev. Nic. und „Passion de Sainte-Geneviève" in unserer Szene; die „Résurrection de Sainte-Geneviève"; die Osterprozession; „diableries" . . . . . 942—948

„Passion" des Eustache Mercadé d'Arras. Umfang und Charakter unserer Szene; Preambulum; Vorliebe für Teufelsszenen; Kulturbild in Form einer Satire; die

Seite

engere Höllenfahrtsszene; Einfluss der „Résurrection de Sainte-Geneviève“ und der anderen Passionen; Motive des Ev. Nic.; Schlussworte Christi; liturgische Reminiszenzen; Teufelsszenen; „revue“; Verkehrston; Schlägereien; Geschmack des Publikums; der „betrogene Teufel“; der „prahlerische Teufel“ . . . . . 948—953

„Passion“ des Arnoul Greban. Das Ev. Nic.; die Osterprozession; Mercadé und Greban; dramatisches Talent; Himmelfahrt Christi und der Patriarchen und Propheten; innere Vorzüge der Szene bei Greban; seine Weltanschauung; Szenenfolge; Greban und Dürer; „diableries“; neues Motiv: Herbeischleppung „armer Seelen“ 953—957

„Passion“ des Jean Michel. Michel und Greban . . 958

„Résurrection“ (irrtümlich dem Jean Michel zugeschrieben). Motive aus Ev. Nic., Pars II, lat. B . . . 958

Die Höllenfahrt Christi in den Mysterien des 16. Jahrhunderts. Allgemeine Charakteristik; Übersicht; epischer Nachklang in den „Actes des Apôtres“ 958—959

Schluss. Vom Symbolismus zum Realismus; Christi Höllenfahrt in der bildenden Kunst; dramatische Kraft im Mysterium; Mangel an Idealismus . . . . . 959—960

Anhang. Die Inszenierung der Höllenfahrt Christi. Welt und Bühne; die Hölle; unsere Szene in der „Résurrection“ und in den anderen Mysterien; „Belial“, ein Spiegelbild der szenischen Vorgänge; Verteidigung der Hölle; Höllentore; Fesselung Sathans; Puis d'Enfer; Limbusturm; Erläuterung der Limbuszene; Ort der Verdammten; Chartre du Purgatoire; Limbe des Enfants; Zug zum Paradies; die Himmelfahrt, ein „clou“ der Bühnenkunst . . . . . 961—967

Literatur . . . . . 968—970

Sonets

da

C. Bardola.

Decleranza.

A scopo, cha la successiun ventura possa resentir ils celebers merits da tschertas ouvras edittas, e fats eroics, ha scriptur quitras voglü honorar ils editturs resp. scripturs, e 'ls acturs da quellas tras sequaints Sonets, anuvand allura a quels eir ailch oters, cun resentimaints morals per la vita.

Vua 6. Schner 1912.

1. Al p. m. trapassà, ma immortal poet, meis suppost präceptor Rev^do^ Martinus ex Martinis da Ramosch.

Scha eu tschantschar sa hoz, o bain o mal Ladin,
Schi stov'eu ingrazchar, que sgür il plü a Tai,
Chi'm hast ellectrisà, a lejer da per mai,
T'as ouvras grand scriptur, per chant e pled Divin.

Las qualas ün sto dir „La basa dal Romantsch"
Tant Philomel 'il vers, co l'Abiſs dat a glüm;
Chi hoz amo'l concuors, per spiert zelant e fin
Po'n far, e cultivar cun verva e cun schlantsch.

Gia sur duos seculs sun, cha Tü esch nella tomba,
E pür T'as ouvras fan, tuot hoz amo plaschair;
Sco füſs a qui preschaint, a noſs revair Ti'ombra;

La quala, cun soñora, Tia vusch riainta,
Our dal lontan clameſs, a tuot fand a savair:
Attent signuors attent, cha Philomela chanta!

2. Al p. m. trapassà ma immortal poet Rev^do Giovañi Batt. Frizzoni da Cellerina.

Sulet la Biblia det a Tai directiun,
Pro classic vers, in Tias ouvras dattas;
Chi bod duos seculs, sco clinöd sun stattas,
Nel culto Reformà — a pro devotiun. —

Mossand il pled a nus, prezifs sco stat favlà,
Sainz' investir a quel — ün' otr' ideja; —
Percio, à'T port eu hoz — il cranz d'urbeja —
Chi qua poet esch degn, dad esser honorà.

In lingua netta — Jambo e Corea —
Uni Dactilus, hast Teis chant ornà;
Pro figural — stupenda melodia —

Chi'l cour e'l spiert sustegna elevà;
Cun schvol celest, scóns disch T'a poesia,
Per ans unir, — nel lö desiderà.

3. Al p. m. trapassà, ma immortal poet Sig^r Zacharias Pallioppi da Cellerina.

Co admiresch eu Tia poesia —
Teis classic vers e metric majestus!
Co m'instupischa Tia fantasia —
Tuot natüral e netta — da vapurs —!

Co rest eu fraid, lejand Teis variante,
Tras tuot ils peeis contschaints, nel mond poet!
E co am s-choda que, vezzand T'a spranza,
Sün ün avgnir, da quaid repos ellet!

Oh grand esch Tü, poet dell' Oengiadina!
E grandas sun T'as ouvras dat a nus,
Qua cultivand T'a lingua — la Ladina —

In classic möd profuond e majestus;
Chi tuot, sco'l schvol celest da rondolina,
S'adozza vers il tschel, — quel lö bramufs —.

4. Al contschaint poet Sig^r Giovañi Mathis da Cellerina.

Arschaiva meis salüds poet per Teis vers-in,
Schabain cha quel talvouttas eir zoppaja,
Ma'l cour e verva, saimper bön manaja,
Fand ressentir il fat, tras pled e spiert sublim.

Lapro ais dutsch la tschern' e dutsch l'expressiun,
Chi' declamand, indutscha sveſs la lingua;
Stant nel Romantsch Teis pür Ladin s'distingua,
Scól vegl sonor l'inguach, dals trapassads babuns;

Qual da Martin' a Segl, s'ha conservà sonor,
Nel conversar, nel scriver, vers e prosa —
Egual sco tuot las fluors lur genuin colur.

Perciò, contin'usche, sün quella basa,
Chi sveſs eleiv'il cour dal patriot lectur;
Lejand gugent T'a clera püra frasa.

5. Al celeber editur della Chrestomathie Rätho romantscha, Sig^r Professor Dr Casper Decurtins da Truns.

Retschaiv'ils grats salüds, celeber editur,
Per la collecziun usche voluminusa;
In registrand tschert tocs, our d'ogni bun scriptur,
Sco classic monumaint, da lingua amurusa.

Pero, non sul quist far, ozzet il figl Grischun,
Seis stüdis l'han dozza, plü bod in sa vallada;
Servind sco guidatur, contin eir al Chantun,
Cun sabi seis cussaigl e penetrant ögliada.

Usche, ch'el sveſs amo, nels meglders aūs da vita,
Subit qua gnit tschernü Cussglier nazional;
Il post ch'el occupet, trent' aūs e plü la gitta,

Rendant quatras honur, a seis pajais natal;
E finalmg clamà sün ün plü ot proceder,
Ha banduna'l politic e munta'l catheder.

6. Copgià dal fögl d'Oeng. Nr. 42. dals 21. Oct. 911. Al contschaint C. Bardola in Vna.

Dal grand scriptur Martinus ex Martinis
Hest Tü survgnieu, sco'ns disch instrucziuns[1]),
Stüdgiand sias ouvras Philomel e'l Abiss,
Per ans orner in sequit cun Tieus duns.

Non sul in prosa, ma eir sün la rima,
A'T hest ris-chò, a satisfacziun;
Sco pür sü'l metrik, per cha l'Engiadina
Poſs as guarnir, sper otra natiun.

[1]) Vide fögl d'Eng. del p. p. April.

A'ns dant allur, las „Strias“ e la „Lupa“
„L'Epiphania“ e la „Chalavaina“
Uni'l „Tschanuff“, sco dramas da plaschair.

Perque, contin'usche sün quella basa,
Cun Tia püra, genuina frasa,
A pro divertimaint e bel giodair. Giov. Mathis.

7. Copgià dal fögl Nr. 52. dals 30. Dec. 911. A nofs Nestors ladins, G. Mathis e C. Bardola.

Per quant eir, cha vieplü's perfeczionescha
L'art d'Esculap, e milli preparats
Per tuots maloms pussibels s'anunziescha;
Istefs, da quels amo non's han chattads,

Chi tgnessan sü da Cronos la grand prescha!
Be sü'il Parnass s'vezz ailch priveligiads,
Chi san ingio quel magic Nectar crescha,
Chi sfid il grisch e l'alb d'ottas etads!

Barba Giovañes 'vains a Cellerina
E sper Tschanuff Bardola senior:
Chi sa, scha quels ans defsan la masdina?

Sperains da bain! In ogni möd da cour,
Giavüschar 'lains amo blers, buns, bels dis,
A nofs poets Bardola e Mathis! Chasp. Poo.

8. Resposta. Al Signor Chasper Poo Trieste.

Il letterà poet mett'in domanda,
Diversas chosas, chi al stan sü'l pet;
Sperand, cha ün dels duos fors' al responda,
Sur Esculap e Cronos cler e net?

Sco pür, ingio quel magic Nectar crescha,
Chi sfid'il grisch e l'alb d'ottas etads;
E vit' humana bain reficiescha,
Sper otras tantas bunas qualitads?

Ch'El vegna pür dimen'in Oengiadina,
E baiv'il magic Nectar sün nofs munts,
Quist ais la megldra buna medicina,

A tuots maloms possibels per far frunt!
Allur a'L dain il man sün lunga vita,
E'L grattulain da cour pro ogni gitta!

9. Fat eroic, nella guerra dellas gialinas 1475. Al valorus guerrier Guaglielm Barth da Ramosch.

Al chastelan da Nauders e seis drama,
Hast Tü cun spiert e bratsch eroic traversà;
Cur quel, dals da Chade, a scopo trama,
Pe'l carnaval als dumandeiv'ün gial chastra.

Da nus? disch Tü: Ne gial ne pür gialina!
Que ais schapür dovair, dals sclavs e teis vasals;
Sün que, cun rotschas fin Ramosch festina,
Dschand: Per desdrüer tuot, las raſsas e'ls scuſsals.

Il comandant, ün Joan Martin — fand beffa
A'T clama — Mütscha, mütscha Barth Guaglielm,
Uschgliö, la vit'a't cuosta, schild e helm!

Tü qua sfidà, sün Diou mettand T'a spranza!
L'hast atterrà, in möd chi fa terrur;
Clamand: „Morir poſs eu, ma cun honur"!

10. Al nöbel figl Grischun mordrià dj. 24. Schner 1639. Georg Jenatsch da Samaden.

Unguott' a Tai stramainta per la patria,
Ne sforz, ne privels fan a Tai guinchir;
Schi, sveſs il credo sto a que servir,
Per metter nel Grischun toccanta sboria.

Servind a potentads cun quella mera,
D'havair nel bsögn ün di dad els succuors,
Non tscherchas Tü daners, ne bast' a Tai honurs;
Ma non T'gradind, schi volvast la bandera.

Sveſs, barratand la chanzla cun la spada,
Esch tandem arrivà a tuots Teis plans;
Ma tradimaint pro feista preparada,

Qua a conjur'esch Tü crodà nels mans
E mordrià a Cuoir'in chasa Fausch;
O Rhätia di'm, co't has qua deportada?

11. Il schvilup del spiert, nella vit'humana.

L'human non sta salda ne ferm ün momaint,
Percio, ch'ün as sdaisd'e festina;
Sch'el sdouvla e's mouva, schi va'l inavant,
Nun brich, inavo quel chamiña.

Il sabi, chi's craja bastant seis savair,
Cupida e dorem' in poltruna;
Seis spiert dvainta müff, chi culpisch' il podair,
Ch'El moura contschaint sco' na nulla.

Il sfrign nella vita impuon' a pensar;
A't sdaisda dimeñ'e refletta:
A't sdouvla e't smouva, ma non cupidar

E tegna l'ögliada qua netta;
L'intera t'a vita per ir inavant —
Siand, ch'ün svefs moura contin imprendant.

12. La vit'humana. Pensum als Sig^rs^ theologs.

Ils dids del human sun fixads diferent,
Seis anns sun dombrads in naschentscha:
Pro'ls blers bast'ils üners, pro'ls oters — fin tschient.
Refletta human t'a partenza!

Tuot oter ün quinta dals archi - antics,
Chi seculs plü seculs viveivan.
Eu pens, cha da seri'ans servan quels dits,
Sco quel, cha la bos-cha favleva.

Siand, cha tuots asters, la glün'e'l solai,
Eir lefs temps, sco hoz chaminevan;
Sü'ls quals, eir ils archis a que ch'ün po vair,

Lur dids e lur anns calculevan;
U pür — cha natüra human'as vefs vout —
Il che, non ais facil a crajer que tuot.

13. Proverbial: L'h'uman ais il favgor da sia fortüna.

Minch'ün ais nad pro ailch exeptuà,
Scha la fortüna vol, ch'el tscherna quella brantscha,
Schi fa'l progrefs imens e vain da tuot stimà,
Sco „non plus ultra" nell' humanità.

Il Pharmacist, chi as prepar' unguents,
Quel po spüdar in terr' e far landrour'na lozza;
Douvrar allura quella franc pro seis pazients
Chi sgür non falla ün, da tuot ils tschients

Intant, cha quel modest as tschern' in sbaigl
Ün otra brantscha — a resparm u a chaprizzi —
El reista qua modest, ma sainza minim schlantsch.

Refletta tü la tschern'in seis detaigl,
Lontan da paschiuns, superb'e vaun güdizzi,
Schi poust allur' eir tü, sgür far ün bun bilantsch.

14. Vox populis vox Dei. Vusch del pövel, vusch da Diou.

Refletta lectur qui e guarda che schflatsch,
Chi segua — maskra d'ironia —;
La bos ch'as tschernet, sco seis raig il spinatsch
Per dar als humans plü fadia.

Ils stadis, chi seguan a quist ornamaint,
Sustegnan quatras la nöblia;
Quals mangian la frütta del hom inozaint
E laschan las spinas sco früa.

T'inchüra perque, da non dar our da man,
Sulet be ad ün la pussanza;
E neir brich a plüs, quals insembel s'affan,

Paraints u amis — a balantscha;
Uschgliö, poderast tü ün di a't sgrattar,
Perche, be il public — non soula fallar.

15. Il nom del hom.

Il nom ais pesant plü co l'aur e l'argient,
Refletta t'a vita intera;
Ün sbaigl inozaint, fingia porta il vent,
Sur'our ils confins e la sfera.

Perciò, schi t'adüsa a bain reflettar,
Teis pleds e discuors fats — sü'l seri;
Sveís spafs ha seis limits per non surpafsar,
E gnir controllà sco miseri.

Tant plü sun ils fats, cun sabgüda fat bun,
Ün scorn, chi relascha ün maccal;
Il qual, non as lava cu'l meglder sabun,

Perque non surfar gnanc'ün taccal;
Accio, ogni di possast dir a teis nom,
Nel spafs e nel seri, eir eu sun ün hom.

16. La povertà.

La povertà ais ün flagel,
Chi pressa e rabatta;
Cur ch'ella tocc'il finanziel,
Schi l'hom battü as chatta.

Pero, plü greiv battü ais quel,
U deprimi dafatta;
Cur las fa vair spirituel,
Pro seis amis u schlatta.

Perciò, accuorra'l in agüd,
Cun tuot que ch'ais possibel;
Tscherchand pe'l pover seis salüd,

Pro ogni mez fattibel.
Quist ais dovair da charità,
. . . . Reflett'e fa!

17. Il chantar del cuc nella tardiva prümavaira 1911.

Il cuc quel ais ün mez striun,
Chi our dal god qui chanta
E's allegrar palainta,
Cha prümavaira vegn'a sprun.

Fingià nel Marz clameiv'el pro:
Il temp's fà bun, pür craja,
Eu di que sainza baja;
Sün la lavur 'sfat ladavo.

Pero, subit gnit naiv e fraid;
Sü'l che Sar Din's filainta
E'l pover cuc 'sresainta,

E disch tuot franc: Eu he fallà,
Mo oters cucs in quantità,
Sun ultra mai, chi chantan.

PC
3
R5
Bd.32

Romanische Forschungen

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY